LES

ŒVVRES

du Bx DE MONTFORT

POÈTE MYSTIQVE ET POPVLAIRE

SES CANTIQVES

avec ÉTVDE CRITIQVE
et NOTES

par le R. P. F. FRADET, *S. M. M.*

ÉDITION

" TYPE "

G. BEAUCHESNE
117, Rue de Rennes, 117
PARIS

Librairie G. GRASSIN
Sté des Editions de l'Ouest
ANGERS

LIBRAIRIE MARIALE
Calvaire Montfort, à Pontchateau (Loire-Inf.)

MCMXXIX

LES ŒVVRES

du Bienheureux de MONTFORT

SES CANTIQUES

TYPIS EDI POTEST

H. Richard,
S. M. M. — S. G.

Imprimatur :

Rennes, le 24 Novembre 1928.
H. GAYET, V. G.

LE VENERABLE PRÊTRE LOUIS MARIE
GRIGNION DE MONFORT

Missionaire Apostolique Instituteur des Missionaires du S.t Esprit et des Filles de la Sagesse.

Mort en Odeur de Sainteté à l'age de 44 ans à S.t Laurent sur Sayvre en bas Poitou : 1716

uoici mes uers, et mes chansons
s'ils ne sont pas beaux, ils sont bons
s'ils ne flattent pas les oreilles
ils riment de grandes merueilles.

Lisez les donc et les chantez,
pesez les, et les meditez
n'y cherchez point l'esprit sublime
mais la uerité que i'exprime

predicateur dans mes chansons
uous pouuez trouuer uos sermons
J'en ai digeré la matiere
pour uous aider et pour uous plaire.
uoici des sujets d'oraison
ie croi le dire auec raison
car souuent une ~~seule~~ uers, une rime
~~fait~~ qu'une uerité s'imprime.
chaque mot d'un uers doit porter
pour qu'on le puisse mediter
pour le garder en sa memoire
pour son bouquet et pour sa gloire.

Chantons donc tous res comme il faut
chantons les grandeurs du tres haut
en chantant detruisons le uice
et faisons aimer la Justice.

Dieu seul

Cantiqve [2], passim.

LES
ŒVVRES
du B^x DE MONTFORT

POÈTE MYSTIQVE ET POPVLAIRE

SES CANTIQVES

avec ÉTVDE CRITIQVE
et NOTES

par le R. P. F. FRADET, *S. M. M.*

ÉDITION

" TYPE "

G. BEAUCHESNE
117, Rue de Rennes, 117
PARIS

Librairie G. GRASSIN
Sté des Editions de l'Ouest
ANGERS

LIBRAIRIE MARIALE
Calvaire Montfort, à Pontchateau (Loire-Inf.)

MCMXXIX

VIRGINI
AVGVSTAE DOMINAE

INSTINCTV CVIVS
BEATVS
LVDOVICVS MARIA GRIGNION
DE MONTFORT
HOS
SVOS CECINIT
NVMEROS

FONTIVM PRISTINAE FIDEI
REDDITA
CARMINA DICAMVS
PERAMANTER

KAL. NOVEMB. MCMXXV

A LA VIERGE, NOTRE AVGVSTE SOVVERAINE
qui inspira au Bienheureux
Louis-Marie Grignion de Montfort
ses cantiques

Je les dédie avec amour
après les avoir rendus à leur pureté primitive.

Le 1er Novembre 1925.

LETTRE

DE

Son Eminence le Cardinal DUBOIS

Archevêque de Paris

Archevêché
de
Paris

Paris, le 28 avril 1928.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Vous publiez, avec étude critique et notes, les cantiques du Bienheureux Grignion de Montfort, qui appartient à plus d'un titre au diocèse de Paris.

Celui qui devait être durant sa trop courte vie un admirable apôtre, fut étudiant à Paris, d'où il est parti pour prêcher ses missions que son zèle et ses vertus devaient rendre si fructueuses. Il avait appris auprès des maîtres incomparables de sa jeunesse cléricale que la véritable sainteté est le meilleur moyen de convertir les âmes. Il s'en est souvenu toute sa vie.

Sa parole était éloquente, elle remuait les cœurs et, pour en accroître sur l'esprit des foules les merveilleux effets, il avait eu dès sa jeunesse la pensée originale, mais combien féconde, d'utiliser le cantique pour l'apostolat populaire.

Cette manière d'apostolat lui était apparue comme éminemment propre à éclairer les esprits et à toucher les cœurs.

Dans la préface de son Traité des vertus, *composé à Saint-Sulpice, il avait montré la merveilleuse utilité des cantiques et raillé, en homme de Dieu, la vanité ou la malice des poètes mondains de son temps.*

L'œuvre de ce grand missionnaire est considérable : près de 24.000 vers sont le fruit de ses labeurs. Ils attestent sa merveilleuse facilité, et plus encore son souci constant de mettre à la portée des fidèles les plus simples, et de la manière la plus accessible, la doctrine de la Sainte Eglise.

Combien d'âmes ont été conduites et ramenées à Notre-Seigneur, grâce à ces instructions rimées et mélodiques, où passent tour à tour les différents sujets qui font l'objet de la prédication des Missionnaires : Dieu et ses perfections, — l'Enfant-Dieu, — la Croix, — la Sainte Eucharistie, — le Sacré-Cœur de Jésus, — la Sainte Vierge (si aimée et si bien louée par le Bienheureux), les Saints, — et successivement toutes les parties de la Théologie morale et de l'ascèse chrétienne, — sont proposés aux fidèles en des cantiques à la fois doctrinaux et pratiques, où vibre une âme tout éprise de Dieu et entièrement dévouée au salut du prochain.

Pour beaucoup, cette publication à la fois savante et populaire sera une prédication. Elle étonnera par son abondance : mais elle suscitera pour le Bienheureux — *et, je le souhaite, bientôt sans doute* Saint *Grignion de Montfort — un renouveau de dévotion qui sera comme la suite bienfaisante de son apostolat.*

Vous y aurez quelque mérite, mon Révérend Père; de cela, je vous félicite vivement, et je souhaite, à l'édition magistrale que vous publiez, un rayonnement d'influence qui sera tout à la fois

et une louange pour le Bienheureux, et une récompense pour son très fidèle éditeur.

Il m'est agréable de vous dire ainsi mes compliments et mes vœux au jour où le Diocèse de Paris célèbre la fête du Bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort.

Daigne sa protection s'étendre du haut du Ciel sur ce diocèse qui demeure fier de lui et se réclame de sa protection !

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

† Louis Cardinal DUBOIS,
Archevêque de Paris.

LETTRE

DE

S. G. Monseigneur Gustave LAZARE

Evêque de Luçon

Evêché
de
Luçon

Luçon, le 21 décembre 1928.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Vous nous offrez une édition des cantiques de votre Bienheureux Père, qui contentera les critiques les plus exigeants. Ils n'auront qu'à lire votre étude préliminaire et vos notices pour connaître votre méthode et la contrôler, s'ils le désirent ; ils assisteront pour ainsi dire à votre pieux labeur ; ils le referont en votre compagnie et sous votre direction, c'est-à-dire, avec agrément et sans fatigue.

Les plus satisfaits seront les enfants du Bienheureux Père de Montfort et tous ceux qui se sont mis à son école pour vivre de son esprit. Ayant sous les yeux la forme authentique de sa pensée, ils pourront en goûter la saveur originelle. Ce n'est pas que l'homme de Dieu leur apparaîtra dans ses cantiques, — dans ses chansons, comme il disait, — sous un aspect nouveau ; ils le retrouveront tel qu'ils le connaissent déjà, avec la passion, la seule passion, semble-t-il, qui le tourmente, l'amour des âmes. C'est à leur conquête que l'ardent missionnaire subordonne tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrit, prose et vers,

sermons et chansons. Cette unique préoccupation est la note caractéristique de sa vie et de ses œuvres. Elle explique les particularités littéraires de ses cantiques.

Mais peut-il être question de littérature quand on veut apprécier un apôtre, un saint Paul, par exemple ? Nous savons ce qu'il pense des artifices de la nature humaine. Le Bienheureux appartient à la même école. Il ne parle ni n'écrit que pour se faire comprendre, jamais pour se faire admirer. Aussi, quand il le faut, il ne recule pas devant le mot populaire ; mais, sous l'écorce des expressions les plus familières, circule toujours la belle et sûre doctrine du théologien. C'est pour en graver, dans la mémoire du peuple chrétien, les divines leçons, que l'ingénieux prédicateur renferme son enseignement dans des strophes vivantes et cadencées que les fidèles chanteront à pleine voix et à plein cœur. Ils pourront chanter toutes les vérités, toutes les vertus, tous les mystères. Le Bienheureux a traité tous les sujets, et ses vers se sont assortis à leurs sévérités comme à leurs charmes. Gracieux ou austères, narratifs ou dialectiques, ils se recommandent par la clarté, la simplicité, le souci de l'exactitude et de la vérité, la chaleur du zèle apostolique. Sortis du cœur d'un saint, ils ont porté et ils porteront encore dans les âmes que l'abus de la grâce n'a pas endurcies, la lumière de Dieu et la flamme de son amour.

Permettez-moi, mon Révérend Père, de m'unir à tous les disciples de votre Bienheureux Fondateur pour vous dire un respectueux et cordial merci.

† GUSTAVE-LAZARE,
Evêque de Luçon.

Lettre du T. R. P. Général

Rome, 7 mars 1928.

CHER CONFRÈRE,

Vous venez de rendre un trop grand service à la famille montfortaine, pour qu'un de ses représentants ne vienne pas vous rendre justice, et vous féliciter d'un travail qui mérite plus qu'un bon accueil.

Un publiciste a écrit : « S'il avait vécu à notre époque, le Bienheureux de Montfort se serait fait journaliste, tant aujourd'hui la presse quotidienne a d'influence pour propager une doctrine et créer l'opinion, et tant avait à cœur le saint missionnaire d'exploiter tout ce qui est de nature à hâter le Règne de Notre-Seigneur ». Une idée analogue poussa notre saint Fondateur à se faire chansonnier. Ce genre de poésie populaire lui semblait la première voie qu'il fallait ouvrir à l'Evangile, et la plus sûre, dans les milieux les plus récalcitrants.

Pour mieux y parvenir, il alla jusqu'à emprunter la mélodie des chants profanes en vogue. Et, se laissant aller à ce que d'aucuns considéraient comme un manque de goût, Montfort (en compagnie de bien d'autres missionnaires) crut, sans déroger, trouver en pareille condescendance le secret d'atteindre l'âme populaire, et de l'orienter vers un tout autre but que les chansons d'autrefois.

De fait, « ce que chante de préférence et comme d'instinct » le peuple français, c'est non pas, écrit le P. Burnichon (1) *« la mélodie sonore, riche d'harmonie, de l'Italien, laquelle peut se passer de paroles; non plus que la ballade mélancolique et vaporeuse de l'homme du Nord, mais la* chanson, *la chanson vive, alerte, satirique, avec des apparences de simplesse, libre trop souvent avec la morale comme avec les gens ».*

Utilisant au profit de l'apostolat cette ressource du tempérament national, et s'interdisant ce qu'elle avait de désordonné, Montfort, comme ses devanciers dans le ministère des missions, et mieux qu'eux encore, n'hésita pas à créer une Poétique que nul cours de littérature n'a signalée avant Ernest Jac, Burnichon et Clément Besse, qui nous en détaillent les éléments (2) *: celle du Cantique populaire. Il a pour fin d'éclairer et d'émouvoir le peuple, qui le chante ou l'entend. A lui donc le style simple et net, naïvement imagé, toujours direct et fort, quand il n'est pas touchant.*

Toutefois, il ne saurait être doctrinal et didactique, sans exposer la vérité évangélique avec ordre et exactitude. La charpente théologique des cantiques montfortains est aussi solide qu'élégante... Serait-il affectif, pourrait-il émouvoir, sans faire sourdre au cœur la chaleur de l'amour ? Evidemment non. Or, la littérature du cœur, différente de celle de l'esprit, se passe de toute recherche de toilette : elle demeure humble comme les humbles auxquels elle s'adresse. Telle la veut saint Bernard, telle l'a voulue le P. de Montfort.

« Le Cantique populaire » remarquent Robert Sousa et Clément Besse (3) *« a souvent une brusquerie d'attaque qui saisit ».*

---

(1) *Etudes religieuses*, 25e année, tome 43, p. 509.

(2) E. JAC, Conférence donnée à l'Université catholique d'Angers. Cf. *Le Règne de Jésus par Marie*, année 1902, p. 508, St-Laurent-sur-Sèvre (Vendée). — P. BURNICHON, S. J., *loc. cit.* — C. BESSE et J. LEGRAND, *Vieux Cantiques, Nouvelles Romances*, Bloud et Gay, rue Garancière, Paris, 1924.

(3) *Loc. cit.*

C'est ainsi qu'en nombre de cantiques de notre Père, la vérité tantôt jaillit au regard de l'auditeur, dès le premier vers :

Il faut, chrétiens, m'écouter,
Ou bien le monde !

tantôt le surprend à l'improviste dans sa marche :

Quand la mort vous attaquera,
Vous aidera-t-il (1) en quelque chose ?

tantôt enfin l'assaille de strophe en strophe par une idée, un mot, qui reviennent faire, à point nommé, leur trouée :

Parlez, parlez,
Vous pouvez tout, puissante Reine ;
Parlez, parlez,
Je suis guéri si vous voulez.
D'un seul mot vous romprez ma chaîne,
Et vous ferez cesser ma peine :
Parlez, parlez !

Mais le saint Missionnaire visait un autre but, aussi pratique que le premier : il voulait, souvent du moins, substituer à des paroles malsaines, sous un texte musical plus goûté qu'elles, la parole même de Dieu. Or tel fut son succès, que certains airs n'ont pu survivre au texte primitif, que grâce à ses cantiques : ainsi fit l'Eglise aux premiers siècles, en adaptant certains textes à des mélodies païennes que nous chantons encore.

Vous nous donnez la joie de constater tous ces mérites, dans la belle édition que vous livrez aujourd'hui : le grand public, et spécialement les Montfortains et les Filles de la Sagesse vous en doivent une gratitude particulière.

D'aucuns vous en voudront peut-être, d'avoir ravi à l'œuvre poétique de notre Père quelques pièces qui, précédemment, lui étaient attribuées. Mais lui-même a trop aimé la vérité, pour ne pas applaudir à un renoncement qui peut nous coûter, mais

(1) Le respect humain.

n'est après tout qu'un acte de justice. « *Honni soit donc qui mal y pense* »; *et, à vous, courage et confiance. Votre récompense sera peut-être de voir un jour votre ouvrage s'enrichir de trouvailles nouvelles, dûment attitrées. Je vous le souhaite. Mais, plutôt que de léser autrui (cet autrui fût-il inconnu), nous préférons, tous, avec vous, observer la loi de saint Paul :* « Oportet sapere ad sobrietatem ».

Du moins, grâce à vous, tout missionnaire, tout prêtre pourra avoir à sa disposition la Somme de ses Cantiques. Que de thèmes de prédication tout trouvés, avec les principales idées, divisions et subdivisions !

« Prédicateurs, dans mes chansons
Vous pouvez trouver vos sermons.
J'en ai digéré la matière
Pour vous aider et pour vous plaire ».

Pour les religieux et les religieuses, pour toutes les âmes pieuses, que de sujets d'oraison, sur les mystères de notre sainte Religion, les principales vertus chrétiennes, les pièges du démon, les obstacles au salut, la pratique du Saint Esclavage et de son total abandon entre les mains de Marie, etc. !

« Voici des sujets d'oraison...
... Car souvent un vers, une rime
Font qu'une vérité s'imprime ».

Clergé et Religieux ne seront donc pas seuls à trouver un aliment à leur vie surnaturelle dans les Cantiques de Montfort. Comme l'indiquent fort à propos les en-têtes de chapitres, tous auront sous la main une véritable « *Somme ascétique* », *où les petits recevront de grandes leçons, où les grands trouveront petit leur savoir.*

Au reste, dans son étude sur les divers Etats du monde, comme le Bienheureux entre dans la personnalité de chacun ! Il s'adresse à l'enfant comme à l'homme fait, au prisonnier comme à l'âme pénitente, au soldat comme à la bergère, au Missionnaire comme à la Fille de la Sagesse...

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement. Plus de détails à la dernière page.

Tous auront d'autant plus de facilité à exploiter toutes ces richesses, que vous nous livrez les Cantiques dans un ordre qui mérite tout éloge.

Nous nous rendons compte du travail qu'il vous a fallu pour donner sa place respective à chacune des cent-soixante et quelques pièces différentes, disséminées en ces quatre cahiers. Encore ce labeur est-il peu de chose, en regard de votre étude critique, que d'autres apprécieront mieux que moi.

En vérité, vous avez bien mérité de Montfort et de ses enfants. Je ne veux cependant pas finir, sans vous faire encore une demande. Cette œuvre poétique, où ne manque aucun genre, pas même la pastorale, la satire, ni la chanson proprement dite, va-t-elle rester muette ? Ne lui rendrez-vous pas ses voix ? Nul n'est mieux préparé que vous à reconstituer le texte musical authentique de toutes les mélopées montfortaines. Et vous devinez l'accueil joyeux que nous ferons à ce travail. A l'œuvre donc, avec confiance et avec l'aide de la Vierge !

Tout vôtre, in Christo, Maria, Montfort.

H. R.

44, Via Romagna, Rome.

LETTRE

DE

Monsieur A. GASTOUÉ

Clamart, 22 mai 1928.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Vous me demandez mon avis sur l'œuvre poétique que vous présentez aujourd'hui dans son texte primitif.

La « chanson » mise au service des âmes et du Seigneur, voilà, à mon sens, comment il faut envisager l'œuvre féconde, intarissable d'un Grignion de Montfort.

Autour de lui, la chanson est vivante, tantôt chez le rude paysan de sa chère Armorique, tantôt parmi les amateurs poudrés de licencieuses « brunettes ».

Qu'importe ! Ces airs préférés de la foule, il veut en faire ses auxiliaires, car, au fond, toute musique est belle, même celle de l'air populaire : c'est une harmonie, donc une créature noble, digne de grandes choses.

Aussi, prendre ces mélodies telles qu'il les trouve, et les utiliser pour faire passer dans les âmes la vérité divine, lui semble, comme à plusieurs, non seulement licite, mais une sage habileté, voire un coup de maître.

Puisque déjà les airs sont dans les mémoires, il va en profiter; mais ce qu'il fera passer par eux, ce ne sera pas la quelconque honnêteté d'un humaniste, ni la fade et pauvre piété de certains

abbés rimeurs, ce sera l'enseignement même de sa chaire, sa parole vibrante, chargée de grâce divine, ici caressante comme l'Eternel Amour, tranchante ailleurs comme un glaive, toujours et partout apostolique.

C'est donc par ces airs connus et répétés, soit à l'Eglise, soit le long des chemins, soit dans les demeures, qu'il prolongera ses sermons, rééditera ses directions ; c'est par eux qu'il martellera, pour ainsi dire, dans l'esprit de ses contemporains, les plus hautes vues du dogme, les plus rudes leçons de l'ascèse chrétienne.

*
* *

Ne nous étonnons plus, dès lors, qu'il ait emprunté, sans compter, à la musique des chansons populaires, non seulement de son temps, mais plus anciennes encore.

Le Dorenlo ou Derrière chez mon père, *les vieux* Noëls *(très anciens déjà de son temps)*, Or dites-nous, Marie, *et plus encore* Où s'en vont ces gais bergers ?, *reviennent fréquemment comme* timbres. *Avec eux, apparaît fort souvent la chanson du XVIe siècle* Réveillez-vous, *qu'il écrit parfois, selon la vieille orthographe,* Resveillez-vous.

Il est, toutefois, extrêmement rare que, dans ses œuvres, le Bienheureux de Montfort ait employé quelque air de cabaret.

Je ne vois, en ce genre, que l'air de Vivent les gueux, *auquel il a adapté une de ses belles pièces sur la pauvreté religieuse. Sans doute avait-il une intention qui nous échappe.*

Cependant, si le cantique est pour lui un très puissant moyen d'apostolat, il ne veut pas la mélodie dame exigeante, mais très humble servante.

Les airs qu'il aura choisis, il ne les imposera pas nécessairement, afin de laisser le choix entre plusieurs. On le voit dans son cantique sur Les trésors infinis du Cœur de Jésus, *qui peut se chanter, dit-il, sur l'air d'un autre cantique, d'un Noël, de deux chansons à volonté.*

Pourvu que le peuple eût pu la chanter sans difficulté, il eût approuvé telle mélodie que, nous musiciens modernes, nous avons écrite sur ses textes.

Ne peut-on croire même, que ce chansonnier — car c'en est un — n'ait pas, à l'occasion, inventé l'air nouveau *souvent mentionné dans ses cantiques ? Venant d'un si fécond lyrique, la chose ne m'étonnerait nullement, et elle permettrait de faire honneur à Montfort de la mélodie donnée par d'anciens recueils pour l'admirable poème du* Reviens, pécheur, *dont l'air original paraissait, vers 1820, au goût de certains collecteurs de recueils, ressembler trop à du plain-chant. Grief terrible qui, à leurs yeux, méritait un châtiment, et fit plaquer sur la romance* Femme sensible, *les paroles de ce cantique.*

Mais oui, Montfort a bien pu composer quelque mélodie à allure de plain-chant. N'utilisait-il pas aussi ce dernier, et au moins une fois, l'hymne Audi benigne Conditor *n'apparaît-elle pas comme un* air connu ? *De même, le* O Filii *qui, pour être de la musique authentiquement mesurée, n'en est pas moins apparentée au vieux chant liturgique ?*

*
* *

En résumé, et pour ne parler que du point de vue qui me concerne, deux choses me frappent et me paraissent à retenir dans l'œuvre du Bienheureux de Montfort : d'abord la part active, *et comme* indispensable, *qu'y a eue la* chanson populaire ; *ensuite, et surtout, la* place de premier ordre *qu'il assignait au chant.*

C'est au prologue de toute son œuvre (au cantique premier) qu'il nous en livrait le principe : « Dieu aime le chant, les Anges chantent, et en chantant, on leur ressemble », « Dieu veut que ses serviteurs chantent et soient joyeux » « pour chanter dans les cieux plus haut ».

Il est clair qu'amie de Montfort dès l'enfance, la chanson populaire *est devenue son inséparable compagne : c'est en chan-*

tant qu'il a parcouru la France, en chantant et faisant chanter qu'il a converti les foules. Enfin, c'est en chantant : Allons, mes chers amis, allons en Paradis *qu'il rendit à Dieu sa sainte âme, et se joignit au chant des Anges.*

Vous avez glorifié, mon Révérend Père, un chansonnier populaire *en mettant au jour tout l'œuvre actuellement connu de ce vaillant missionnaire. Le recueil de ces pièces est un répertoire de la vraie chanson française, une mine inépuisable de* vrais cantiques.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, mes meilleurs et respectueux hommages.

A. GASTOUÉ,

Professeur à la « Schola Cantorum »,
Directeur de la « Tribune de St-Gervais ».

ORDRE GÉNÉRAL

ETVDE CRITIQVE

1re SECTION :

Comprenant tous les Cantiques des MANVSCRITS du B^X de Montfort.

2e SECTION :

Comprenant les Cantiques Anciens *absents des Manuscrits* mais REMANIÉS par le B^X de Montfort ou par ses premiers successeurs.

3e SECTION :

Comprenant les Cantiques *absents des Manuscrits* mais que la TRADITION attribue au B^X de Montfort.

4e SECTION :

Comprenant les Cantiques que l'on attribue souvent au B^X de Montfort mais qui sont d'AVTRES AVTEVRS.

ÉTVDE
CRITIQVE

TABLE

DE L'ÉTVDE CRITIQVE

pages

Avant-propos 1

Chapitre I. — Les manuscrits 7

— II. — Authenticité des manuscrits 19

— III. — Sens de l'abréviation " D. S." 29

— IV. — Notre méthode, notre classement 31

— V. — Principales éditions montfortaines 39

— VI. — De quelques auteurs auxquels ont emprunté les éditions montfortaines 55

— VII. — Valeur poétique des cantiques 67

— VIII. — Bibliographie 85

— IX. — Quelques types de mélodies populaires empruntées par le Bienheureux 93

ÉTVDE CRITIQVE

AVANT-PROPOS

DANS le flot de cantiques où puise le peuple chrétien, aux XVIIe et XVIIIe siècles, une étude attentive permet vite de distinguer l'apport de courants divers. Naturellement, le cantique spirituel servant surtout en temps de mission, les religieux missionnaires des différents ordres sont les propagateurs-nés des productions de leurs confrères, non qu'ils se refusent à faire chanter au peuple les vers qu'il aime, quelle qu'en soit l'origine, mais ils donnent — comme de nos jours — les préférences à leur propre recueil, soit esprit de corps, soit qu'ils propagent des dévotions qui leur sont propres.

Le courant le plus important est, sans contredit, celui de la Compagnie de Jésus. Voici quelques noms d'auteurs de recueils avec la date de leur édition. Les PP. La Cauchie (1619); Coyssard (1623); Deshayes (1630); Chifflet (1640); Maunoir (1642); Surin (1657); Le Breton (1660); Crasset (1684); de la Colombière (1692); Bouzonié (1700); Bernou (1704); Merlin (1711); Sandret (1716); Le Quoint (1722); Desbillons (1732); Dolu (1740); Duplessis (1742); Delmas (1752); Bonafos de la Tour (1765); Aurès (1770); Tessier et Vincent (1783); Doré (1785).

Une liste pareille, où figurent les noms les plus justement illustres, est fort éloquente : on conçoit sans peine que le trésor de chants populaires français qui s'amasse lentement, sera redevable, pour une très large part, à ces poètes apôtres.

Les auteurs franciscains viennent en second lieu pour le nombre, l'importance et l'influence. Citons de lointains précurseurs, les PP. Maillard (1492) et Tisserand (1694); puis les PP. Bontemps (1569), Berthod (1655), Roche (1766).

Parmi les PP. Capucins, les PP. Jean l'Evangéliste d'Arras (1632), Irénée d'Eu (1639), Martial de Brives (1660), Zacharie de Dijon (1660), Prost (1686).

Puis voici l'apport des Dominicains, avec les PP. Basin (1636), un P. Jacobin (1672), Mazenod (1681), Mespoulié (1697), Penon (1700), la Sœur S. Dominique (1753).

Les prêtres de l'Oratoire : les PP. Bougerel et Gauthier (1707); Guibert (1712); Molinier (1718); Boyer et Goujet (1728); Nuirattes (1775).

Enfin vient saint Sulpice, dont le fameux recueil de 1765, qui reproduit surtout les cantiques du P. de La Tour S. J., va devenir, et pour longtemps, la source inépuisable de recueils sans nombre (1).

Nous pourrions citer d'autres noms illustres, comme ceux de saint Jean Eudes, de Corneille, de J. Racine, de Fénelon, de Fléchier, de l'abbé Pellegrin, de Bridaine. Mais, sauf Pellegrin, dont l'œuvre est considérable et se retrouve jusqu'aujourd'hui dans tous les recueils et dans toutes les mémoires, ces personnages n'ont contribué que pour une part minime à grossir le nombre de nos cantiques.

A tous ces auteurs, il reste à ajouter un nom : et précisément celui qui fait l'objet de notre étude : le B[x] de Montfort. Avec ses collaborateurs, ses successeurs, disons son école, il forme un courant nouveau et distinct. Peu d'ouvrages ont connu un succès égal à celui des cantiques du B[x] P. de Montfort. Voilà deux

(1) Toute cette documentation se trouve *passim* dans l'excellent volume de M. GASTOUÉ, *Le Cantique populaire en France*, etc., Janin, Lyon.

siècles et plus qu'ils se rééditent, et la campagne qu'on a menée récemment contre les cantiques populaires, contre les siens en particulier, aura pour résultat le plus net d'y ramener le peuple chrétien, si tant est qu'il s'en soit détourné.

De 1711 à nos jours, il faut renoncer à compter les éditions qui se disent montfortaines : à plus forte raison serait-il impossible de dire le nombre des recueils qui, dans les diocèses de France ou de langue française, ont emprunté à l'œuvre du P. de Montfort, sans le dire ou sans le savoir. Ces cantiques sont du domaine public. C'est leur justification et leur gloire.

On ne saurait cependant s'étonner qu'ils aient souffert d'une aussi large diffusion. Les pures lignes des médailles le mieux frappées s'oblitèrent à l'usage. Des délicats se sont choqués d'un art puissant qu'ils ne comprenaient pas toujours. D'autres, par manie d'améliorer, ne se sont pas gênés pour substituer leurs idées ou leurs rimes à celles d'un homme dont le talent et l'expérience apostolique — je ne dis rien de sa sainteté — auraient dû au moins faire hésiter leur plume : à la place de vers riches de doctrine et de piété, ils ont imprimé des platitudes. Puis il y a l'usure du temps.

Les cantiques de notre Bienheureux ont souffert, comme toute autre œuvre littéraire, de ce phénomène que les savants nomment catachrèse :

Mortalia facta peribunt (1).

Certains changements ont été reconnus nécessaires, faute desquels telle expression désuète n'eût plus été comprise.

Ils ont souffert enfin de n'être pas vraiment connus. Nous croyons que peu de personnes ont eu l'avantage de lire en son entier l'œuvre poétique du Bienheureux : c'est que jamais cette œuvre n'a été publiée intégralement, ni pure de mélange. La plupart des recueils s'intitulent : *Cantiques du B^x de Montfort et d'autres auteurs*. Ce qui empêche le lecteur de reconnaître les cantiques du Bienheureux.

---

(1) HORACE, *Art poétique*.

Quelle que soit l'édition montfortaine qu'il ait en mains, le pieux fidèle croit volontiers qu'il ne lit et chante que les cantiques du P. de Montfort : pourquoi ne ferait-il point crédit à l'honnête éditeur, souvent prêtre et religieux?

Le recueil le plus considérable, sinon le plus ancien, où soient renfermés des cantiques du B^x^ de Montfort, date de 1735. L'auteur lui donnait pour titre : *Cantiques spirituels choisis sur les points les plus importants de la Religion et de la Morale chrétienne...* « tous corrigez de nouveau ».

Il n'y est fait nulle mention du P. de Montfort; mais beaucoup d'œuvres du saint missionnaire (connues par ailleurs), mutilées, corrigées, mais enfin ses œuvres, y sont insérées. Or, cet éditeur est le premier montfortain, M. Vatel; et l'on devine tout de suite quel prestige ce titre donne à tout ce qu'il publie. Son livre ne mentionne pas même le nom du P. de Montfort; qu'importe? ce sera le recueil montfortain par excellence. Son texte diffère des textes écrits de la main même du Bienheureux? qu'à cela ne tienne, c'est chez lui qu'on ira puiser des arguments. Son recueil est une compilation d'auteurs très divers, puisqu'il veut donner à l'usage du peuple les cantiques les plus usités; cela n'empêchera pas les biographes les plus soigneux (1), les éditeurs de cantiques les plus enthousiastes du P. de Montfort (2) d'aller sans hésitation puiser à cette source mêlée, et de perpétuer, pendant deux siècles, la tradition vicieuse dont nous vivons encore.

Il semble pourtant qu'il eût été aussi simple que nécessaire de consulter au moins quelques recueils contemporains du P. Vatel ou du B^x^ de Montfort; en y retrouvant un bon nombre de cantiques qu'éditait le P. Vatel, on eût hésité à les signer légèrement d'un nom aussi vénéré que celui d'un Bienheureux.

Voici, par exemple, un auteur de cantiques contemporain du Bienheureux : l'abbé Pellegrin (3). Le P. Vatel lui a emprunté beaucoup, comme il a emprunté à d'autres. Ceux qui puisaient

(1) PAUVERT, *Vie du B^x^ de Montfort*, p. 381, Paris-Oudin, Poitiers.
(2) Celui de 1865, pour ne citer que lui.
(3) Voir l'article Pellegrin, p. 56.

dans Vatel n'auraient-ils pas dû s'assurer, par un simple regard jeté dans Pellegrin, de l'origine de certaines pièces?

Une édition nouvelle semble donc devoir être utile. Elle ne saurait se borner aux cantiques populaires, mais prétend donner l'œuvre entière, telle que nous la trouvons dans les manuscrits et dans les traditions authentiques, avec son texte original (1). On n'y retrouvera pas — peut-être avec quelque tristesse — des cantiques que l'inadvertance des éditeurs attribuait sans fondement au P. de Montfort, et que la vérité oblige de restituer à leurs auteurs : *Amicus Plato, magis amica veritas.* Il nous a fallu faire, et sans regret, le « cruel et indispensable métier d'historien (2) ».

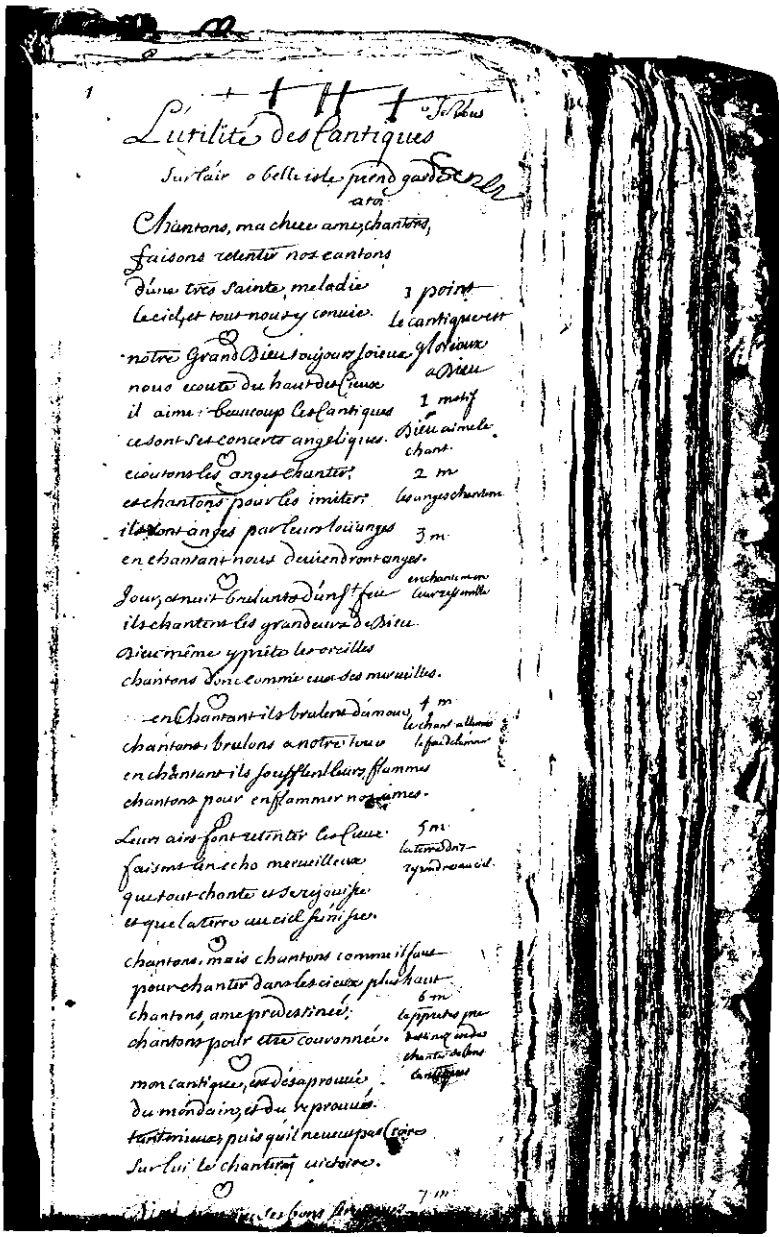
Mgr Crosnier (3) écrivait récemment dans une biographie de notre Bienheureux : « Il nous manque une édition complète, chronologique et critique, de toutes ses œuvres..., le travail ne serait difficile, tout au plus, que pour les cantiques, tant de fois remaniés, et les vrais étant mêlés d'apocryphes, introduits par des compilateurs peu avertis ou peu soigneux ».

C'est ce travail que nous offrons aujourd'hui.

(1) Mais non avec son orthographe. Elle diffère trop de la nôtre, et eût souvent rendu le texte obscur. Nous l'avons mentionnée en note, toutes les fois que la facture d'un vers la suppose nécessairement.

(2) *Le charme d'Athènes*, par l'abbé BRÉMOND, p. 140, Bloud, Paris.

(3) *Un grand semeur évangélique, L.-M. G. de Montfort*, p. 52.



LA 1re PAGE DU MANUSCRIT N° 2

CHAPITRE PREMIER

Les manuscrits.

U cours d'une étude sur les cantiques du B[r] de Montfort, à tout instant la pensée, comme les recherches, se reportent vers la source la plus authentique de ces compositions, la seule même où il eût dû être permis aux éditeurs de puiser, quand ils affirmaient donner aux fidèles « les cantiques du P. de Montfort ». Avons-nous l'original du Bienheureux, et comment ce monument vénérable, s'il existe, se présente-t-il à nous?

Les archives montfortaines possèdent quatre précieux manuscrits, qu'il importe d'examiner avec le plus grand soin. Ils passèrent à la mort du Bienheureux, en la possession de Mgr l'Evêque de la Rochelle et de M. Mulot; le testateur les indique dans le document qui renferme ses dernières volontés : « Mes petits meubles et livres de mission, afin qu'ils les conservent pour l'usage de mes quatre Frères, et aussi pour l'usage de ceux que la divine Providence appellera à la même communauté du Saint-Esprit...(1) ».

Ouvrons-les avec respect : notre Bienheureux Père les laisse « à notre usage ». Et essayons de tirer de ces vénérables cahiers les conclusions que comporte l'examen le plus attentif.

Il serait difficile, croyons-nous, d'assigner une date certaine à la rédaction de ce manuscrit. Le plus probable est que le Bienheureux y a travaillé durant tout le cours de son ministère, c'est-

(1) Cf. *Testament original*.

à-dire seize années (1). Encore faut-il se souvenir qu'au séminaire de Saint-Sulpice, l'étudiant en théologie composait des cantiques. Citons le témoignage de M. Blain (2), qui ne laisse pas de doute sur ce point. « Il s'occupait... à composer des cantiques spirituels, qui lui ont servi par la suite dans ses missions. D'abord qu'on sut dans le séminaire qu'il se mêlait de faire des vers, ceux d'entre les séminaristes qui se piquaient d'esprit eurent grande curiosité de les voir pour en rire à ses dépens, n'espérant pas qu'il pût sortir de la plume d'un dévot aussi abstrait, aussi renfermé en lui-même qu'il était, et qui ne savait parler que de Dieu, rien que de propre à faire rire. Mais ils apprirent par leurs yeux que, si ce grand dévot ne savait que parler de Dieu et de Marie, il en savait parler noblement, avec beaucoup de grâce et d'onction, et que l'esprit et la vertu se raffinent et s'épurent quand on les tient cachés.

» Je ne veux pas dire que les cantiques spirituels qu'a composés M. Grignion soient tous d'un goût fin et délicat, ou dans les règles de la poésie parfaite. Comme il se proposait de ne les faire chanter qu'à la campagne et à des gens pour l'ordinaire simples et grossiers, il s'étudiait moins à les faire beaux et polis qu'à les rendre dévots. Il consultait plus, en les composant, l'esprit de Dieu que les règles de l'art. Aussi a-t-il réussi à y répandre un sel de dévotion, une grâce, une onction qu'on ne trouve point au même degré dans les autres. etc... ».

Ce serait donc une période de vingt ans environ, que notre Bienheureux poète aurait employée à rimer ses cantiques : car son chant de clôture pour la mission de Saint-Pompain fut composé en 1715. Cette pièce se trouve la dernière dans le cahier n° 10 (3). L'écriture ferme des premières années a un peu fléchi; sans perdre de sa régularité, elle est plus lâche, moins menue, plus fatiguée.

S'il est donc possible de dater quelques pièces, celles qui furent écrites en mission dans des paroisses qui ont conservé le souvenir précis du passage de l'homme de Dieu, il faut reconnaître que le manuscrit est l'œuvre de toute une vie apostolique — de 1700 à 1716.

Examinons un à un les quatre cahiers, appelés aux Archives : le cahier n° 2, le cahier « Copie », le cahier n° 8 et le cahier n° 10.

---

(1) Pour permettre au lecteur de le suivre dans toutes les étapes connues de son ministère, nous avons établi avec soin une carte qu'on trouvera dans ce volume. Elle indique, aussi clairement qu'il a été possible, le sens et la date de ses nombreux voyages.

(2) Art. 38.

(3) Voir plus bas le sens à donner à cette numérotation.

Les numéros qui servent à étiqueter ces cahiers sont ceux dont ils furent marqués, lors de l'envoi à Rome des manuscrits du Bienheureux, pour le procès de béatification. Il n'ont pas d'autre sens historique que celui-là (1).

LE CAHIER N° 2.

Le premier, qui porte le n° 2, est un carnet de grandes dimensions (33 cm. × 11 cm.). La reliure est en peau de chamois, avec cordons de cuir permettant de le fermer solidement. Sur un papier vergé filigrané s'étale une écriture fine, serrée, belle d'aspect, régulière et comme moulée : c'est l'écriture du P. de Montfort. Tous les hauts de pages sont marqués d'une †. L'immense majorité des cantiques se terminent ou débutent par la devise : D. S., sans qu'il faille — c'est l'évidence même — attribuer à l'omission de cette pieuse formule le moindre sens.

Entre chaque couplet s'insère une sorte de simple cul-de-lampe de cette forme : ⟨. Dans les marges, nous trouvons un résumé qui donne l'idée maîtresse de chaque couplet. En tête de chaque cantique, selon l'habitude universelle de son époque, le Bienheureux a indiqué le ou les *airs* sur lesquels peut se chanter la pièce : ce sont évidemment des airs connus... Certains titres portent jusqu'à quatre airs : *L'excellence de la charité*, par exemple, peut s'exécuter sur « *Réveillez-vous, belle endormie ; Guillot, mon ami; Noël pour l'amour de Marie; Tu croyais en aimant Colette...* ». Quoi qu'on pense aujourd'hui de ces adaptations d'airs profanes à des cantiques spirituels, c'est un fait que nous signalons ici à titre documentaire.

Les cantiques se terminent d'ordinaire par une prière de quelques couplets, dont les éditeurs modernes ont fait souvent le début d'un nouveau cantique. Tel le : *C'est en votre présence*, sur l'humilité.

Quand nous aurons noté que plusieurs feuillets manquent à ce manuscrit, vers la fin, nous aurons donné toutes ses caractéristiques. Tel qu'il nous est resté (2), c'est un document de première valeur, puisqu'il est en entier écrit de la main même du P. de

---

(1) Renseignement donné par le R. P. Chupin, archiviste de la Compagnie de Marie.

(2) Il n'est pas étonnant que des cahiers entiers aient disparu : écrits sur des feuilles mobiles, ces cantiques étaient disposés ensuite en cahiers attachés par un simple fil à une couverture de fortune. Les fils se sont rompus en plus d'un cas.

Montfort. Il n'a rien emprunté aux recueils contemporains (1). Alors qu'une enquête, même superficielle, permet de reconnaître chez des auteurs du XVIIe ou du XVIIIe siècle des cantiques donnés comme montfortains par des éditeurs récents, il est impossible d'assigner, à aucune des compositions écrites dans ce cahier, une origine étrangère.

Admirons la Providence se trouve dans l'abbé Pellegrin (Cantiques sur l'Ancien Testament, p. 205) : mais seul le premier vers est identique à celui de l'abbé.

C'en est fait, je cours par le monde, semble inspiré, en quelques vers, d'un cantique du P. Surin (1664). Mais le sujet est entièrement différent chez les deux auteurs, et les emprunts (si emprunts il y a) se bornent à :

> Je veux aller courir parmi le monde
> Où je vivrai comme un enfant perdu;
> J'ai pris l'humeur d'une âme vagabonde...
> Ce m'est tout un, que je vive ou je meure (2).

Un jour je vis dans le Seigneur est à rapprocher de *Un jour je vis un séraphin*, du P. Surin (3); l'inspiration du premier couplet, le refrain : *Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu*, et le mètre des strophes sont seuls à comparer : le sujet des deux cantiques est différent.

Pas plus en ces trois cas que dans les autres cantiques, il ne saurait être question d'emprunts véritables.

Voici la liste complète des cantiques du cahier n° 2.

Admirons la Providence.
Allons pécheurs, allons nous rendre.
Ceci n'est pas pour vous charmer.
C'en est fait, je cours par le monde.
Chantons, ma chère âme, chantons.
Chantons tous et brûlons de flammes.
Chrétiens, voici le pain des forts.
Ecoutez ma plainte divine.
En chantant je découvre.
Il faudrait être un chérubin.
J'admire une grande princesse.
Je chante et je résonne.
Je ne veux plus chanter en vain.
Je suis la vertu d'Espérance.
Je suis une lumière pure.
Je suis une vertu royale.
Je vois descendre une clarté.
Joignez le jeûne à l'oraison.
La Croix est un mystère.
N'ayant rien, ô Dieu de bonté.
On me croit petite fille.
Pénétrons jusqu'au fond du temple.

---

(1) On trouvera plus bas (p. 653) des cantiques *remaniés*, sans doute par le P. de Montfort lui-même. Ce ne sont pas de véritables emprunts, comme on en jugera après comparaison du texte de leurs auteurs avec le texte montfortain.

(2) *Cantiques spirituels de l'Amour divin*, p. 18. Paris, Guignard, 1679.

(3) *Loc. cit.*, p. 1.

Riches, réveillez-vous.
Un jour je vis dans le Seigneur.
Voici la perle précieuse.
Voici la plus grande merveille.
Voici la sœur aînée.
Voici le chemin tout joyeux.
Voici l'illustre pénitence.
Voulez-vous être parfait.
Voulons-nous être heureux.
Voyez ce visage et ces yeux (1).

Au total, 32 cantiques, qui sont, sans conteste possible, l'œuvre de notre Bienheureux. Ils sont écrits de sa main et on ne les trouve nulle part ailleurs. L'examen des autres manuscrits nous fournira de nouvelles preuves d'authenticité : bornons-nous, pour l'instant, aux conclusions qu'il nous est permis de tirer de l'examen de ce cahier.

LE CAHIER " COPIE "

Nous disions plus haut que le cahier n° 2 est incomplet. Plusieurs feuillets — nous ne savons par quel accident — en ont été arrachés. Si regrettable que soit cette mutilation d'un document de telle valeur, ne nous en plaignons pas trop : il existe une copie, et une copie complète, des cantiques qu'il a contenus; avec elle, il a été possible de combler les lacunes du précieux manuscrit, et d'affirmer que nous en possédons toutes les pièces.

Cette copie n'est pas seulement complète : elle est fidèle jusque dans les moindres détails, jusqu'à l'orthographe (2), jusqu'aux notes marginales, jusqu'aux menus ornements qui séparent les strophes, jusqu'aux mots mis en vedette par des majuscules.

Le format en est le même que celui du n° 2 (33 cm. × 11 cm.). La reliure est, en veau, plus solide, plus élégante. Les feuilles de garde ont été utilisées par plusieurs personnes, à écriture différente, pour dresser des listes de noms ou de cantiques, dont l'intérêt est évidemment fort mince pour nous. Remarquons seulement que la main des scribes fut lourde parfois, jusqu'à écrire en titre : *Quantique cepirituel !*

Quiconque a eu sous les yeux une page de l'écriture du P. de Montfort peut la reconnaître sans peine. Or — et ce n'est pas le moindre intérêt de cette *Copie*, — le Bienheureux l'a revue, complétée, corrigée, au moins dans ses premières pages.

C'est ainsi que, en transcrivant le cantique : *Aux poètes du temps*, qui est une apostrophe cinglante aux « fous » auteurs de

(1) Nous ne mentionnons pas ici 3 cantiques incomplets, sur le mépris du monde, le jeu et le Sacré-Cœur. On les trouvera dans la nomenclature des autres cahiers.

(2) Notons en passant que l'orthographe de l'époque du Bienheureux n'est pas, à beaucoup près, aussi méticuleuse que celle de nos jours.

« phrases à double étage » qui ne disent que des « sornettes », l'écrivain avait oublié un couplet. Le Bienheureux, qui avait quelque raison d'y tenir, l'ajoute (p. 5) de sa main :

A la mode, un prédicateur (1),
A la mode, un subtil rimeur;
A moins qu'on ne soit à la mode,
On est sot, ou bien incommode.

C'est là une interpolation savoureuse, étant donné son auteur et son correcteur.

Le Bienheureux a encore corrigé (l'écriture et l'encre en témoignent) d'autres fautes ou omissions, voire des fautes contre l'orthographe. Le transcripteur inconnu avait mis : *Vos vers prêche ils les vertus* ? Le P. de Montfort (p. 6) a inséré *nt*, pour redonner à son propre vers une physionomie sortable. Ici et là, il est donc aisé de prouver que ce cahier passa par ses mains, et qu'il ne prit pas son parti de ses incorrections.

Il nous reste à donner la liste des cantiques qui appartiennent au cahier Copie :

A ce Cœur, pécheurs de la terre.
A mon secours, Reine des Cieux.
A-t-on sujet de regarder.
Enfin, votre grâce, Seigneur.
Grand Dieu, depuis que je vous sers.
Grand Dieu, Seigneur adorable.
Je ne suis plus cette âme scrupuleuse.
Le jeu, de soi, n'est pas un mal.
Ma maison est brûlée.
Mais que dirons-nous du bal ?
O cœur de Dieu, cœur adorable.
O quelle maladie.
On veut me perdre, Seigneur.
O très saintes religieuses.
Qui cause ce respect humain ?
Si le respect humain produit.
Tous les saints ont été battus.
Un tel me persécute.
Voici le plus fin des pièges.
Vous convertir, tout beau, tout beau.

Soit 20 nouvelles pièces, ce qui porte au nombre de 52, les cantiques dont il n'y a pas la moindre raison de suspecter l'authenticité.

LE CAHIER N° 8

Voici un nouveau document. Il se présente sous une forme allongée, comme les deux précédents, mais de dimensions moins considérables (23 cm. × 9 cm.). Il est plus compact, et compte 568 pages, dont un bon nombre sont demeurées blanches.

---

(1) A rapprocher de ce couplet ce que le Bienheureux dit des « prédicateurs à la mode », dans sa Règle manuscrite. Il est évident qu'il ne les aime guère, et les chansonne volontiers : « Rien n'est si aisé que de prêcher, et de prêcher *à la mode* », etc. (P. 40 du Directoire des Pères de la Compagnie de Marie.)

Sur le revers de la couverture, nous trouvons un nom qu'il est naturel de lire en ces sortes de manuscrits : celui, écrit en toutes lettres, de frère Mathurin. A la fin du volume, il est répété deux fois encore, de sorte qu'il ne saurait y avoir de doute sur l'usage de ce livre : ce fut le recueil de cantiques dont usait le vaillant compagnon laïque du P. de Montfort. Les historiens mentionnent l'aide que donnaient au missionnaire, spécialement par le chant des cantiques, ses frères laïques : nous n'avons pas oublié l'impression que produisait leur voix, forte sans doute, mais certainement émue (1), quand ils entonnaient : *J'ai perdu Dieu par mon péché* (2). Voici donc le livre dont se servait l'humble coadjuteur de l'homme de Dieu.

Ce livre a servi à d'autres : rien de plus curieux que les notes écrites comme un guide-mémoire sur les dernières feuilles : la petite communauté montfortaine, qui usait de ce recueil dans ses missions, y jetait, comme à bâtons-rompus, ce dont tel ou tel de ses membres avait intérêt à se souvenir : « Reçu 25 fr. pour messes... Messes dites pour les Landes, en tout 44... Aujourd'hui 13 du mois de mai j'ai commencé les messes de Madame de Bouillé qui seront finies le 30 inclusivement... »

Puis, d'une autre encre : « Elles sont dites.

» ... et treize que M. Vatel doit faire dire pour les Landes, etc...

» Ma mère est morte le six de mai 1723, jour de l'Ascension, etc. ».

Quelque éloignées de notre sujet que soient ces remarques, elles ne sont point tout à fait déplacées ici, puisque nous décrivons ce manuscrit.

Au moins quatre mains différentes ont contribué à remplir ces pages : celle du Bienheureux y est aisément reconnaissable.

A noter, page 75, après le cantique : *Contemplons Marie affligée*, l'invocation suivante, qui décèle une main novice et une théologie rudimentaire : *Jesus, Maria, Joseph, ora pro nobis !*

Nous voyons, en ces quelques faits, une preuve d'authenticité montfortaine. Les premiers pères et les premiers frères ont contribué à transcrire ces cantiques, se sont servis de leurs copies; le Bienheureux auteur y a mis lui-même la main, pour écrire ou pour corriger... De plus, pas une seule de ces pièces ne se trouve chez d'autres auteurs, antérieurs ou contemporains.

Enfin, ils sont intitulés : *Cantiques nouveaux*, en tête du recueil aussi bien que de très nombreux cantiques pris individuellement.

---

(1) « pénétrante », dit PAUVERT (*Vie...*, p. 459).

(2) Cf. LAVEILLE, p. 518, où est cité un témoignage direct de ce rôle du F. Jacques.

Il n'est pas possible de voir en cette rubrique autre chose qu'une affirmation d'originalité.

Voici la liste des cantiques contenus au n° 8 et qui ne l'étaient pas dans les deux manuscrits précédents.

Adieu, monde trompeur
Adorons à jamais.
Adorons tous Jésus vivant.
Ah ! j'ai péché contre Dieu même.
Allons tous dans le Prétoire.
Amis, j'entends le chant des Anges.
Aujourd'hui nous vous offrons.
Bénissons à jamais (Saints Anges).
Bénissons à jamais (Oh ! que c'est un bon Père).
Bergers, d'où viennent.
Bonjour, chère bergère.
Celui dont la beauté ravit.
C'est dans ce lieu, grand Maître.
Cette canaille insolente.
Chantons tous d'un air joyeux.
Chantons un cantique en l'honneur.
Chers amis, tressaillons d'allégresse.
Chers enfants de Marie.
Chrétiens, voulez-vous être heureux.
Contemplons Marie affligée.
Divine Marie.
Ecoute, âme chrétienne.
Ecoutez ma juste plainte.
Ecoutez-moi : je me plains en bon Père.
Ecoutez, pauvres pécheurs, les bontés de Marie.
Enfants, l'on m'a dit.
Exaltons à jamais.
Il faut, chrétiens, m'écouter.
J'accepte, Seigneur.
J'aime ardemment Marie.
J'ai perdu Dieu par mon péché.
Je cours parmi le monde (1).
Je me nourris de mes larmes.
Je suis heureux en vérité.
Je suis hors de moi-même.
Je suis un soldat courageux.
Jésus ayant avec peine.
Jésus est mon amour.
Jésus ne peut quitter Marie.
Jésus voit la mort affreuse.
La croix est nécessaire.
La Mission est ouverte.
Le bon Jésus en vérité.
Le Très-Haut, l'incompréhensible (Noël).
Lorsque je lève les yeux.
Malheureuse âme damnée.
Ma maison est brûlée.
Mon âme, chantons souvent.
Mon âme magnifie.
Mille fois mon cœur vous désire.
Mon Dieu, je veux vous aimer.
Mon Dieu, lorsque je pense à ma faiblesse.
Mortels, écoutez-nous.
Mortels, écoutez-nous (dialog.).
N'êtes-vous point la sœur dévote.
N'imitons pas les hommes.
O bon Jésus, instruisez-nous.
O divine Sagesse.
O grand Dieu, voyez-vous.
O grande Reine des Cieux.
Oh ! que le Saint-Sacrement.
Oh ! quelle maladie [C].
Oh! qu'en ce lieu l'on verra de merveilles! (2).
O Jésus mon Maître.

---

(1) Ce cantique est celui qui, dans la suite, a été transformé, nous ne savons par qui, en « *Fille de la Sagesse* ». Il a été composé sous le titre de *Le bon missionnaire*.

(2) N'existe ici qu'en partie, mais renvoie à son refrain : *Faisons un Calvaire ici*, qu'il suppose exister ailleurs.

O Jésus vivant en Marie.
O pécheurs abominables.
O Père Tout-Puissant.
O Sagesse, venez.
O Sainte et divine Marie.
O Vierge très fidèle.
Pardon divine Sagesse.
Pour le beau nom de l'aimable Marie.
Que de grâces certaines.
Que le monde, que l'enfer gronde.
Que mon âme chante et publie.
Que partout ma langue publie.
Qu'est-ce que mon Jésus.
Que tout chante et publie.
Quiconque veut être.
Qu'il est doux de chanter.
Quoi donc, faut-il que je meure.
Saint ange, je vous remercie.
Si quelqu'un prétend.
Soupirons, gémissons.
Souvenez-vous, Vierge Marie.
Suivons notre cher Maître.
Tais-toi, monde trompeur.
Tout le monde l'abandonne.
Un Dieu pour sauver les hommes.
Un grand Maître.
Un tel me persécute.
Venez, Père des lumières.
Vous êtes notre Maître.
Voyez-vous ce cher Enfant.

Tels sont les 94 cantiques fournis par ce cahier : ils portent le nombre des cantiques montfortains, étudiés jusqu'ici, à 146.

LE CAHIER N° 10

C'est un carnet de forme allongée, comme les deux premiers, et de mêmes dimensions (33 cm. × 11 cm.). On est frappé, en l'ouvrant, du nombre considérable de feuillets inutilisés, au début comme à la fin. De plus, les feuillets du milieu ont été détachés et ne tiennent plus au dos.

De nombreuses écritures, dont celle du B[x] de Montfort, ont contribué à la copie des 20 nouveaux cantiques que nous trouvons ici : à côté des cantiques s'étalent des plans de sermons, des séries de textes scripturaires en latin, un dessin qui semble représenter un gigantesque chapelet, et — qui le croirait ? — des listes de compositions en lecture, en latin, en français, datant de 1829 et 1830 : on s'est servi des feuilles blanches — dignes certes d'un meilleur usage — comme d'un calepin de notes de classe ! (1).

Voici les cantiques qui appartiennent exclusivement à ce Recueil, les autres n'étant que des reproductions de l'un ou l'autre des trois cahiers étudiés précédemment :

---

(1) Ces listes ont sans doute été dressées lors de la tentative du P. Deshayes d'un alumnat, ou maison de recrutement, pour la Compagnie de Marie. Il en est question dans la *Vie du P. Deshayes* (Mgr CROSNIER, t. I, p. 385)

Adieu Rennes, Rennes, Rennes.
Allons, mes chers amis.
A mon secours.
C'est par Marie.
Chère compagnie.
Chrétiens, païens, peuples sauvages.
Gloire au Seigneur.
Il faut bien que j'aime, j'aime.
La discipline.
Loin du monde en cet ermitage.
Mon cher parent, mon cher voisin.
O filles de la Sagesse.
Quand je vas en voyage.
Que la terre s'unisse aux cieux.
Qu'on chante et qu'on résonne.
Servons Dieu, mais sans aucun partage.
Si quelqu'un veut être fidèle.
Un bon chrétien est un saint, dit l'Apôtre.
Vanité dans les biens du monde.
Vouvant, bénis le Seigneur (1).

Au total, 20 cantiques qui portent à 166 le nombre des cantiques conservés dans les manuscrits montfortains. Nous n'avons pas tenu compte des dédoublements opérés par les éditeurs modernes, qui ont scindé les cantiques, parfois très longs, du P. de Montfort (2).

M. Jac n'était pas loin de compte lorsque, au cours d'une conférence faite à l'Université catholique d'Angers (3), il disait : « L'œuvre du P. de Montfort est considérable. Elle comprend au moins 160 pièces..., soit au total environ 20.000 vers. Encore une partie a-t-elle été perdue... Parmi les poésies qui ont été publiées, plusieurs ont été plus ou moins altérées. Dans toute œuvre populaire, poétique ou musicale, il est impossible qu'il ne se glisse pas peu à peu quelques variantes. *Mais souvent la faute en est aux éditeurs peu scrupuleux* des cantiques du P. de Montfort. Non contents de faire disparaître, avec raison, certaines incorrections ou négligences de style, ils se sont aussi permis de remplacer des

---

(1) C'est bien « *Vouvant* » qu'il faut lire, et non « souvent », comme ont écrit plusieurs éditeurs. Le V est très clair, au manuscrit. L'examen du cantique ne laisse du reste aucun doute sur ce point : c'est une invitation aux « pauvres gens », aux Vierges, etc., de garder les pieuses pratiques de la mission. De plus, ce cantique est suivi d'un unique couplet, lequel fut ajouté pour l'usage des paroissiens d'une autre localité ; ceux-ci avaient évidemment besoin des mêmes conseils, mais on les appelait de leur nom propre. Au lieu de « *Vouvant, bénis le Seigneur* », le missionnaire leur faisait chanter : « *Chers habitants de Villiers* ».

(2) Au nombre de ces 166 cantiques *manuscrits*, il faut ajouter, pour avoir l'œuvre complète du Bienheureux, 9 cantiques *remaniés*, et 30 *traditionnels* : soit au total 205. On trouvera à la fin du volume (sections II et III) les cantiques *non manuscrits*.

(3) Publiée dans « le Règne de Jésus par Marie », en juillet 1902. — Le calcul le plus consciencieux nous a permis de porter à 21.091 le nombre des vers de ses manuscrits. Si l'on ajoute 390 vers de cantiques « remaniés » et 1937 de cantiques « traditionnels », on arrive au total de 23.418 vers.

expressions originales et pittoresques, mais qu'ils estimaient choquantes, par des platitudes qui ont parfois malencontreusement altéré la saveur et l'humour de la forme primitive. La première condition pour porter sur cette immense œuvre poétique un jugement à peu près exact, serait donc de la lire dans le texte original ».

C'est ce qu'on pourra faire désormais, dans l'édition que voici.

CHAPITRE II

Authenticité des Manuscrits

Nous avons transcrit, précédemment, la liste complète des cantiques contenus dans les quatre cahiers manuscrits. On attend de nous que nous donnions des preuves de leur authenticité. Qu'il soit entendu que nous ne nous appuyons sur aucune des éditions parues jusqu'à ce jour, depuis le recueil de M. Vatel (1735), jusqu'à celui de 1865. En toutes, évidemment, vous retrouverez, intact ou tronqué, le texte du B^{x} de Montfort pour bon nombre de cantiques. En aucune vous ne sauriez reconnaître le texte de toute son œuvre, ni même cette œuvre sans mélange. Bien plus, l'éditeur de 1865 a signé D. S. des productions nombreuses de divers auteurs popularisés par un usage courant.

Nous ne parlons donc que de l'authenticité des cantiques contenus dans le manuscrit.

Un grand nombre de ces pièces est écrit de la main même du poète missionnaire. Cette écriture, identifiée par des experts, est aisée à reconnaître dans les quatre cahiers (1). Dans le cahier n° 2, elle remplit toutes les pages; dans les autres, elle a tracé ou quelques cantiques seulement, ou des corrections et additions.

Nous voyons dans ce fait une première preuve d'authenticité, sur laquelle il est superflu d'insister; tous les historiens du Bienheureux — et ils commencent à être légion — s'accordent à lui attribuer les cantiques écrits de sa main. Voici le témoignage du premier d'entre eux, M. Grandet. Dans *La Vie*, parue huit ans seulement après la mort du Bienheureux, il s'exprime ainsi (2) :

« Le troisième moyen dont il se servoit pour faire du fruit dans les Missions, étoit d'y faire chanter des cantiques : il en avoit composé un volume tout entier écrit de sa main sur différentes matières, dont voici les titres.

---

(1) Nous en donnons de nombreux spécimens au cours de cet ouvrage.

(2) *La Vie de Messire Louis-Marie Grignion de Montfort, composé* (sic) *par un prêtre du Clergé*, p. 390. A Nantes, chez Verger. 1724.

» 1. Sur l'utilité des cantiques. — 2. Contre les poètes du siècle qui s'appliquent à composer des vers obscènes, des mauvaises chansons, et des comédies. — 3. Sur l'estime qu'on doit faire et le désir qu'on doit avoir de la vertu en général. — 4. Sur l'excellence de la charité. — 5. Sur les lumières de la foi. — 6. Sur la fermeté de l'espérance. — 7. Sur l'humilité. — 8. Sur les charmes de la douceur. — 9. Sur le mérite de l'obéissance. — 10. Sur la force de la patience. — 11. Sur la beauté de la virginité. — 12. Sur la nécessité de faire pénitence. — 13. Sur la charité du prochain. — 14. Sur les splendeurs de l'Oraison. — 15. Sur la puissance du jeûne. — 16. Sur le crédit de l'aumône. — 17. Sur les cris des pauvres. — 18. Sur le triomphe de la Croix. — 19. Sur les trésors de la pauvreté. — 20. Sur l'ardeur du zèle. — 21. Sur les emplois d'un missionnaire. — 22. Sur la bonne odeur de la modestie. — 23. Sur la conversion des scrupuleux. — 24. Sur la sagesse du silence. — 25. Sur la fausse dévotion. — 26. Sur la pratique de la présence de Dieu.

» Il fit aussi d'autres cantiques sur les devoirs de la reconnaissance, sur l'abandon à la Providence, sur la consolation des affligez, sur le mépris du monde, les pièges du monde tels que sont les jeux de hasard, la danse, le bal, la comédie, les spectacles, le luxe, le respect humain; sur la dévotion au cœur de Jésus, sur les trésors infinis de ce divin cœur, sur les excès de son amour, les outrages qu'il a reçus, sur la réparation d'honneur qu'on doit lui faire. Ce qu'il y a d'admirable dans ses cantiques, où tout ce qu'on doit croire, ce qu'on doit faire, ce qu'on doit souffrir, et ce qu'on doit éviter, est renfermé, c'est qu'il donne d'abord la définition de chaque chose, il marque les motifs qui nous engagent à pratiquer chaque vertu, il apporte les moyens qu'on doit prendre pour en venir à bout, les marques qui la font connaître, et ce qui lui est opposé, le tout d'un style simple et naturel, et sur des airs populaires, en sorte que rien n'est plus facile à retenir ni à chanter; et par là Monsieur de Montfort enseignoit les petits et les grands, les riches et les pauvres, et leur donnoit de quoi s'instruire et s'édifier, et s'entretenir à la ville et à la campagne, à l'Eglise et dans les maisons particulières; et il n'est pas concevable combien ses cantiques produisaient de bons effets dans les familles; car ils sont tous terminez par une prière faite à Dieu pour obtenir la grâce de pratiquer la vertu, ou d'éviter le vice sur lesquels ils sont composez ».

Ajoutée au témoignage de M. Blain, le condisciple du Bienheureux, cité précédemment, cette page constitue le meilleur démenti à l'affirmation de M. de Doncourt. Celui-ci, au cours d'un ouvrage publié en 1765 (1), affirme que le B[x] de Montfort n'aurait été qu'un plagiaire malheureux.

---

(1) Opuscules sacrés et lyriques, sur différents sujets de piété, à l'usage du séminaire de Saint-Sulpice. 4 vol., par M. DE DONCOURT. 1765. Paris, Bibliot. de l'Opéra, 41 G (Edit. de 1772).

Traçant au tome III de cet ouvrage une notice historique du *Cantique spirituel*, de 1586 à 1765, il dit de M. de Montfort : « L'imprimeur a tort d'avancer que ces cantiques sont composés par M. de Montfort. Ils sont tous tirés de tous les mauvais recueils qui ont existé avant lui, sans excepter celui de M. Durand » (1).

Les contemporains et amis intimes du missionnaire nous ont donc laissé sur l'authenticité des cantiques contenus au manuscrit une affirmation que nul ne peut mettre en doute.

La liste de Grandet concorde exactement avec le cahier n° 2, dont elle reproduit tous les titres. Elle est donc un *Confirmatur* de notre thèse; dès cette époque, on regarda comme absolument authentique au moins tout ce qui se trouve au manuscrit.

Quelques vers ou expressions, ici ou là, sont évidemment inspirés de réminiscences familières au pieux poète; jamais il n'a pillé personne; son manuscrit est son bien propre.

Plusieurs cantiques, qui ne doivent pas leur origine au B[x] de Montfort, puisqu'on les trouve dans des collections antérieures, peuvent avoir été utilisés avec des corrections, ou par lui ou par ses missionnaires. Tels :

Le jour que je communie, qui avait paru dans le *Recueil de Cantiques spirituels choisis dans divers autheurs...*, par I. A. P., 1659 (2) ; dans les *Cantiques sacrés d'un solitaire*, par le P. C. M., 1674 (3), et dans les *Cantiques sur différens sujets*, 1698 (4) ;

Venez, ô le Dieu de mon âme, paru dans les *Cantiques spirituels de l'amour divin*, du P. Surin (5) ;

O mon bon Jésus, mon âme vous désire, nommément attribué à saint Jean Eudes, dans les *Divertissements spirituels, recueillis par des prêtres missionnaires*, Paris, 1665 (6) ;

Vive Jésus, vive sa Croix (ou *Aimons notre Sauveur en Croix*), qui se trouve aux *Cantiques spirituels*, par A. H. P. E. L. D. L., recueil que son orthographe permet de dater des environs de 1700 (7) ; aux recueils de Nully, de 1699, et de Bernou, 1706, etc.

Fait remarquable, que le hasard ne saurait expliquer : aucun de ces cantiques ne figure au manuscrit du Bienheureux.

---

(1) C'est le fameux recueil des *Cantiques de l'âme dévote*, si populaire en France jusqu'aujourd'hui. Le comble est qu'il est impossible d'y découvrir *un seul* des cantiques du P. de Montfort. Certaines éditions portent : *Cœur adorable*, mais ce cantique n'est pas montfortain.

(2) Bibl. de l'Opéra, 79 G.

(3) Bibl. de l'Arsenal, BL 7950.

(4) Bibl. de l'Arsenal, BL 7958.

(5) Bibl. Nat., Ye 11304. — Opéra, 50 G.

(6) Bibl. de l'Arsenal, BL 7970.

(7) Bibl. Nat., Ye 16598.

Mais qui vous assure, nous objectera-t-on, que le manuscrit ne renferme que des compositions originales? et qui vous autorise à en appeler sans cesse au manuscrit, comme à la seule source authentique?

Nous ne disons pas que les autres cahiers de Saint-Laurent soient la seule source authentique : l'évidence oblige à en admettre quelques autres. Nous affirmons du moins que celle-là est pure de tout élément étranger.

Le Bienheureux a pu — il a dû — utiliser dans ses travaux des cantiques dont il n'était pas l'auteur. Quel est le missionnaire qui refuse au peuple de chanter *ses* cantiques, ceux qu'il connaît depuis toujours ? Mais dans ses cahiers personnels, (ceux qu'il léguera à sa mort), le P. de Montfort ne consigne que ses propres compositions, sans se mettre en peine d'y copier des imprimés qui, même au début du XVIIIe siècle, sont entre toutes les mains.

C'est là une hypothèse qui a au moins le mérite d'être vraisemblable. Pour notre poète, c'est une certitude. **Les manuscrits ne contiennent pas un seul cantique que nous puissions trouver dans un recueil antérieur.** Nous avons étudié sous ce rapport un nombre considérable d'auteurs (cités plus bas), sans qu'il nous ait été possible de trouver un seul emprunt.

Qu'on se rappelle du reste la présentation que fait le Bienheureux poète :

Voici mes vers et mes chansons.

Le cantique d'où ce vers est tiré est une profession de foi, qu'on pourrait appeler « l'Art poétique » du Bienheureux. Il s'y montre d'une sévérité extrême à l'égard des poètes de son temps, leur applique des épithètes formidables : ce sont des gens « funestes »; des « vers luisants de nuit »; de « francs ânes »; il refuse de les nommer « de peur de souiller ses pages »; il veut qu'on jette « au feu » leurs œuvres.

Et cela — déjà — lui vaut des horions :

Vous me traitez de scrupuleux,
Ou vous croyez que par bêtise
Maintenant je vous scandalise.

Bref, à la production contemporaine, ce prédicateur-poète oppose la sienne. Elle est de son crû, et il s'en vante :

S'ils ne sont pas beaux, ils sont bons.

Quelle meilleure preuve d'authenticité pourrions-nous donner de ses vers?

Enfin, au manuscrit, un grand nombre de cantiques — presque tous — portent en titre : *Cantique nouveau*. Cette rubrique a bien

un sens, et ce ne peut être que celui de compositions qu'on n'a pas tirées d'ailleurs.

Cependant, nous l'avons remarqué déjà, il s'en faut que le P. de Montfort ait écrit de sa main tous ses cantiques. Deux ou trois écritures, plus même, ont contribué à remplir ces volumineux cahiers. Missionnaires ou frères accompagnant le fondateur, ces collaborateurs de son œuvre, à qui nous devons la conservation de ses vers, ont droit à la reconnaissance du peuple fidèle; qu'ils aient copié les brouillons du Bienheureux ou qu'ils aient écrit sous sa dictée, des cantiques et des moins douteux, les plus montfortains, sont de leur main. Aussi n'hésitons-nous pas à affirmer que les quatre cahiers manuscrits doivent être pris en bloc, sans distinction d'écriture, comme une source authentique.

Y a-t-il d'autres sources? Et sommes-nous sûrs, en rejetant un certain nombre de cantiques, donnés comme montfortains par plusieurs éditeurs, de n'être pas téméraires?

Nous avons remarqué plus haut qu'au cahier n° 2, écrit en entier de la main du P. de Montfort, manquent plusieurs feuillets : qui nous assure que là ne se trouvaient pas, précisément, les cantiques dont rien ne prouve aujourd'hui qu'il soit l'auteur? Cette objection ne saurait tenir. Car les vides de ce cahier sont remplis, sans qu'il y ait place pour le plus léger doute, par le cahier « copie », qui est une reproduction, fidèle dans les plus petits détails, du manuscrit du Bienheureux; or, à cette « copie », il ne manque pas une feuille.

Mais s'il en manquait aux deux autres, les n°s 8 et 10, à ce dernier surtout, dont une partie consiste en feuilles volantes, n'y aurait-il point chance d'erreur à affirmer, comme nous le faisons, que ces cantiques, supposés montfortains, ne s'y sont jamais trouvés? Nous ne le croyons pas.

Les feuillets aujourd'hui supposés manquants manquèrent aussi aux éditeurs dont nous parlons; ces éditeurs ont donc nécessairement supposé, en se basant ou sur une identité de style, ou sur une tradition contestable, l'authenticité d'œuvres dont ils n'avaient pas les originaux. Quoique nous admettions comme on le verra plus loin, un certain nombre de cantiques « *Remaniés* » et de « *vraie tradition* » (voir sections II et III de cet ouvrage), nous ne les suivrons pas dans leurs hypothèses, et nous répéterons l'axiome connu de Léon Gautier : « Les sources, toujours les sources, et ne jamais se contenter de seconde main » (1).

Ils se sont, au reste, trop souvent contentés d'un examen superficiel des sources auxquelles ils puisaient. L'éditeur de 1865, le

(1) *Quelques mots sur l'étude de la paléographie* (2e édit.), p. 15, Paris, Palmé, 1859.

moins scrupuleux de tous, prenait, dans des recueils courants, des cantiques de Pellegrin, de Sandret, de Julienne Cuquemelle, de Gusteau, etc.; et sans vergogne affirmait dans sa préface que *tous* étaient l'œuvre du P. de Montfort. L'index qu'on trouvera ci-dessous à la Section IV indiquera avec précision l'auteur de chacun des cantiques empruntés par cet éditeur. Nous ne voyons guère quelle objection pourrait tenir devant cette sorte d'arguments.

Mais quelle que soit notre foi absolue aux manuscrits, il faut cependant avouer qu'ils ne nous donnent pas toute l'œuvre du Bienheureux; tel cantique, de tout temps attribué au P. de Montfort, doit continuer d'être regardé comme son bien, quoique ses cahiers ne l'aient pas conservé. Plusieurs raisons militent en faveur de cette opinion ; avant toutes autres, le manuscrit lui-même. Le fameux : *Oh ! qu'en ces lieux l'on verra de merveilles,* qui est une prophétie au sujet de l'avenir de Pontchâteau, n'existe au cahier n° 8 (p. 339) que dans un fragment minime. Or, le couplet et demi reproduit là est suivi d'une référence que voici : *Faisons,* etc. C'est l'indication du refrain : *Faisons un calvaire ici.* Le cantique existe donc ailleurs, où le chantre sait le retrouver.

Tel, encore, le cantique intitulé : *Le pauvre d'esprit,* qui commence par ces mots :

Voici mon mot ordinaire :
Dieu soit béni!

Composé à Crossac, il est demeuré dans les registres de cette paroisse jusqu'à nos jours, mais ne figure pas aux cahiers. Tel aussi *J'ai toujours la Croix à la main,* composé au cours d'un voyage à Saint-Lô, dans une auberge dont l'enseigne était : « La Croix à la Main », et sans doute quelques autres encore, car il est possible et vraisemblable que l'infatigable missionnaire, sollicité par les circonstances, ait rimé parfois à la hâte, au cours de ses missions, des cantiques qu'il n'a pas eu le loisir de transcrire dans ses cahiers, et qui sont restés dans les paroisses comme des souvenirs de son passage.

Mais gardons-nous d'hypothèses aisées autant que dangereuses. Deux écueils, en l'absence de documents indéniables, sont à éviter en cette matière. La question de sentiment, d'abord. Nous avons vénéré, depuis de fort longues années, un texte pieux qui berça notre enfance, et la physionomie d'un saint personnage s'y est comme figée. Nous priions avec lui, en chantant ses strophes; nous aimions Marie davantage, quand nous la lisions sur le rythme de ses vers; il nous était bon de méditer sur l'effroi du jugement dernier, en écoutant « le son de la trompette ».

Continuons de nourrir notre piété de ces fortes ou suaves compositions. Mais ne regardons plus ni *Puissante Mère du Sauveur*, ni *J'entends le son de la trompette*, etc., comme des cantiques du P. de Montfort; le sentiment, ici, doit disparaître devant des preuves de raison.

Il est un autre danger, subtil celui-là, auquel maint éditeur n'a pas su échapper. C'est celui d'une critique interne poussée trop loin. Pour peu qu'elle s'appuie autant sur la bienveillance que sur l'examen des textes, elle devient tout de suite aventureuse. M. Régnier, membre de l'Institut, écrivait à ce propos : « Il est très sage de se défier des décisions du goût littéraire dans la question d'authenticité » (1).

Il est évidemment des cas où l'examen d'une page sans nom d'auteur peut révéler à des experts la plume qui l'a écrite, l'âme qui l'a pensée; mais on imaginera sans peine qu'il faut, pour que la conclusion s'impose, un ensemble de preuves. Il est bien rare qu'un mot, une expression y suffise.

Voici une strophe du cantique : *Bois charmant, tranquille solitude;*

C'est ici que règne l'innocence,
C'est ici l'asile de la paix,
C'est ici que le bonheur commence,
C'est ici qu'il ne finit jamais.

En voici une de : *Puissante Mère du Seigneur.*

Puissante Mère du Seigneur
Qui partagez sa gloire,
Si j'ose de tant de splendeur
Consacrer la mémoire,
En vain pour n'être pas ingrat
Je tâche de vous plaire :
Votre couronne a plus d'éclat
Que celle du Rosaire.

---

(1) *Racine*, t. IV, p. 93 (Mazarine, 41957[3]).

Nous faisons nôtre, à ce sujet, le jugement ci-dessous d'un historien de mérite, tant il nous semble venir à propos en cette question d'authenticité de pièces douteuses, et prétendues *traditionnelles* : « Lorsqu'une personne revendique un nom et un état social auxquels elle assure avoir droit (disons lorsqu'un éditeur revendique un titre d'authenticité), il se trouve toujours, en dépit d'inadmissibles circonstances, un très grand nombre de gens pour attester, très sincèrement, qu'elle est bien ce qu'elle prétend être. Et ceci doit servir d'enseignement à ceux qui, impressionnés par de simples reconnaissances et de vagues ressemblances physiques (disons littéraires), acceptent comme vérités historiques des légendes dont les seules bases sont de discutables apparences sur lesquelles tout esprit sérieux doit se refuser à établir un jugement. » (G. LENÔTRE, *La Femme sans nom*, drames judiciaires d'autrefois, p. II, Paris, Perrin, 1922.)

Vous trouverez là des idées familières à notre Bienheureux : l'amour de la solitude et du silence, la dévotion au chapelet, l'exaltation de la T. S. Vierge. Le style ne ferait pas non plus disparate dans ses cantiques; il leur convient même si bien, que ces strophes, avec beaucoup d'autres, ont pris place, sans que nul y contredît, au milieu des siennes (1). Elles sont cependant d'un auteur qui publia ses cantiques avant lui, et qui, certes, n'a de commun avec lui que son sacerdoce et son talent poétique : l'abbé Pellegrin (2).

Allons-nous, parce que le P. de Montfort a écrit *L'Amour de la Sagesse Eternelle* et plusieurs cantiques admirables, comme *O Sagesse venez; Pardon, divine Sagesse,* croire que tous les cantiques écrits de son temps, où un auteur célèbre la Sagesse divine, sont de son inspiration et de sa plume? Ce serait enlever à J. Racine *Ta sagesse, grand Dieu, dans tes œuvres; Heureux qui de la Sagesse,* et plusieurs autres (3).

Il est un cantique dont la fortune extraordinaire lui a valu d'innombrables adaptations, qu'il est curieux de relever. C'est le *Je vous salue, incomparable Reine,* que d'autres commencent par *Mère de Dieu, du monde Souveraine.* Voici un de ses couplets, dont les pensées et les expressions sont dignes d'attention :

Vierge sans tache, admirable Marie,
Je veux partout publier vos grandeurs,
Et m'employer le reste de ma vie
A vous servir et vous gagner des cœurs.

Est-il rien de plus montfortain? Ce cantique pourtant, dès 1706, figure dans le recueil du P. Bernou, à l'usage des missions de la Compagnie de Jésus (4).

On est surpris de trouver, comme preuve de l'authenticité de certains cantiques, des raisonnements comme celui-ci (5). Leur auteur, qui en plus d'une circonstance a fait preuve d'indépen-

---

(1) Voici un rapprochement curieux, qui suppose ou une réminiscence ou un emprunt. Nous lisons, dans le fameux *Cantique sur le Calvaire,* cette strophe du Bienheureux :

« C'est ici que vient la pénitence,
C'est d'ici que découle la paix ;
C'est ici que le bonheur commence,
C'est ici qu'il ne finit jamais. »

(2) *Cantiques spirituels,* p. 113 et 285. — Voir à Pellegrin, dans la Bibliographie.

(3) *Cantiques spirituels,* tirés des « Grands Ecrivains de la France », *loc. cit.* (Bibl. Mazarine).

(4) Il en sera parlé plus loin avec détails.

(5) P. FONTENEAU, *Vie du Bienheureux,* p. 476, Oudin, Poitiers, 1887.

dance et d'originalité, aurait pu, nous semble-t-il, s'astreindre, dans le cas présent, à plus de rigueur.

Il ne s'explique pas l'absence de ces cantiques (qu'il suppose et affirme montfortains) du recueil du P. Vatel. Nous verrons cependant que Vatel a puisé à bien des sources diverses, et que son énorme volume (880 pages) est encombré de nombreuses pièces qui n'ont rien de montfortain. Mais le P. Fonteneau est persuadé que la majorité des cantiques qu'on trouve dans Vatel doivent être attribués au Bienheureux poète. Il s'étonne donc de cette absence. Examinons ses hypothèses pour l'expliquer :

1° Ou Vatel ne les connaissait pas en 1735;

2° Ou il ne les avait pas sous la main, demeurés qu'ils étaient dans les paroisses où ils avaient été composés;

3° Ou il craignait de rendre son recueil trop volumineux.

Et voici les preuves qu'il donne de leur authenticité :

1° Ces cantiques se trouvent dans les recueils imprimés par les soins des Pères de Saint-Laurent (1756, 1759, 1779, etc.);

2° Ils ont toujours été regardés comme l'œuvre du Bienheureux;

3° Ils portent le cachet de ses autres cantiques;

4° Ils ont été approuvés plusieurs fois comme l'œuvre du P. de Montfort.

« Nous avons donc tout lieu de croire », conclut-il, « qu'ils sont réellement de lui ».

Toute cette argumentation nous semble fragile.

S'il faut juger les hypothèses faites pour expliquer l'absence de ces cantiques du recueil de Vatel, disons simplement qu'il est inutile de se poser tant de questions au sujet d'un auteur qui prenait ici ou là les cantiques qu'il lui plaisait d'éditer. Au reste il n'indique nulle part qu'il prétende éditer le P. de Montfort, et prend, par contre, son bien où bon lui semble... En un mot, c'est un compilateur. Pourquoi donc lui attribuer un dessein qu'il ne semble pas avoir eu? (1).

Quant aux preuves d'authenticité que le P. Fonteneau prétend tirer des éditions du XVIIIe siècle, sa conclusion nous semble — et de beaucoup — dépasser ses prémisses. Il est très exact que le titre de ces éditions porte : *Cantiques des missions, composés par L.-M. G. de Montfort.* Ce qui ne l'est pas moins, c'est cette phrase de leur préface (2) : « Ceux que renferme ce petit recueil sont *pour la plupart* de la composition de M. de Montfort ». Le

(1) Voir l'article « Vatel », p. 40.

(2) P. 8, édit. de 1779.

champ reste donc ouvert à quelques autres, ceux précisément dont parle le P. Fonteneau.

S'ils ont « toujours été regardés comme l'œuvre du Bienheureux », c'est là un cas d'erreur commune, et voilà tout. Et l'erreur a persévéré jusqu'à nos jours. Nous avons relevé dans l'édition de 1865 un nombre assez considérable de cantiques qu'il faut, de bonne foi, restituer à leurs auteurs.

La méprise s'explique précisément par ce « cachet », dont on fait trop aisément un argument. Il est si difficile de distinguer, souvent, un cantique du P. de Montfort d'un cantique de Pellegrin, entre une poésie de Sandret et une poésie de Bernou, que, lorsqu'un écrivain n'est pas connu à coup sûr comme l'auteur de telle ou telle pièce, il est véritablement plaisant de constater le désaccord qui règne entre les éditeurs des recueils : le même cantique peut être alors attribué à cinq ou six auteurs différents. Quiconque remonte aux sources ne saurait qu'être déconcerté de la vraie fantaisie qui inspire les compilateurs en cette matière. L'argument du « *cachet* » a peu de poids.

Quant à l'autorisation, on pense bien qu'elle a été donnée comme les éditeurs la demandaient, c'est-à-dire pour des cantiques du B[x] de Montfort auxquels d'autres cantiques, du reste recommandables, étaient mêlés.

Le P. Fonteneau avoue, en terminant son chapitre sur les cantiques, que : *J'ai péché dès mon enfance, — Goutez, âmes ferventes, — Dieu va déployer sa puissance, — Le ciel en est le prix, — Serez-vous donc toujours rebelles,* sont d'origine relativement récente, et n'ont rien à voir avec l'œuvre de Montfort. C'est l'évidence (1).

(1) *J'ai péché dès mon enfance* n'est cependant pas récent. Il se trouve dans un recueil de l'Oratoire paru en 1714. (Bibl. du British Museum, 1412.)

CHAPITRE III

Sens de l'abréviation " D. S."

On sait que le B[x] de Montfort a aimé cette formule, dont il a fait comme une signature de ses lettres et de ses œuvres. Ceux qui ont publié ces œuvres n'ont pu qu'imiter cette louable coutume; pour eux, mettre ces deux lettres au bas d'un cantique, ç'a été l'authentiquer comme montfortain.

Ce fut un excès à deux points de vue.

D'abord parce que, même au manuscrit, le Bienheureux auteur ne l'a pas fait lui-même, évidemment par distraction. Il arrive à tout homme qui écrit longuement d'oublier une formule familière. Nous l'avons dit d'un mot en étudiant le cahier n° 2; il n'y a certainement aucune conséquence à tirer de cette omission; les rares cantiques qui ne portent pas cette apostille (comme : *Vanité dans les biens du monde, — Que tout chante et publie,* etc.) n'en sont pas moins son œuvre propre.

Au reste, la pensée ne pouvait même venir au P. de Montfort d'accaparer cette devise. Elle était fort commune à son époque. En veut-on une preuve? Voici un cantique intitulé *Dieu Seul,* édité en 1711, par Mlle Cuquemelle (1). L'expression y est redite avec insistance.

Dieu seul est mon trésor, Dieu seul charme mon âme,
Dieu seul est mon espoir, c'est lui seul qui m'enflamme...
Dieu seul encore un coup est le bien véritable,
Dieu seul est tout aimable, etc.

M. Boudon, un des maîtres de notre Bienheureux, l'emploie couramment. Le P. Bernou, S. J., l'emploie à la suite de certains de ses cantiques.

(1) Voir une étude sur cet auteur, p. 62.

De plus, on ne saurait avoir idée de la fantaisie des différents éditeurs en cette matière. C'est à croire qu'ils se sont fiés à leur goût personnel, quand il s'est agi d'employer ce qu'ils considéraient comme une marque de fabrique. L'éditeur de 1865 l'a prodiguée sans le moindre discernement ; les éditions du XVIIIe siècle tantôt concordent entre elles dans son emploi, tantôt diffèrent; le P. Vatel, de son stock immense de cantiques, n'a choisi qu'une douzaine au plus de pièces dignes de cette signature; l'édition de 1725 a sa manière propre aussi, et va jusqu'à marquer D. S. une composition rimée en *l'honneur du Bienheureux* et deux cantiques tirés d'ailleurs. On le voit, l'examen qu'on voudrait faire de l'authenticité de cantiques marqués ou non de cette estampille serait sans valeur aucune, dans quelque édition que ce soit, voire dans le manuscrit. Elle a été jetée comme au hasard souvent, et oubliée par le P. de Montfort lui-même. Il en reste qu'elle était utilisée volontiers par le saint missionnaire; nous ne pouvons en conclure qu'il ait voulu s'en servir pour marquer son bien. Pour ce qui est de ses successeurs, la confusion la plus grande existe dans l'emploi et dans l'abus qu'ils en ont tous fait. Chez certains, elle a servi à accréditer longtemps des erreurs dont ils furent les premières victimes.

CHAPITRE IV

Notre méthode. — Notre classement.

Le présent travail a réclamé une vaste enquête, dont le but était de trouver, autant que possible, l'origine des cantiques, en nombre considérable, qui composent la table des cantiques populaires. Nous avons dû prendre connaissance des collections antérieures, contemporaines et postérieures. Car il n'est pas rare qu'on regarde le P. de Montfort comme l'auteur incontestable d'œuvres fort distantes de son temps. Or, son nom couvrait si bien — qu'on nous passe le mot — la marchandise, qu'en effet elle passait sans la moindre difficulté. Cette besogne est ingrate; elle consiste à faire, en somme, la genèse de chaque cantique, pour en discerner le véritable auteur.

Voici de quels principes nous nous sommes inspiré, en poursuivant ces recherches :

1. — *Quand un cantique se trouvera dans un ouvrage antérieur au B^z de Montfort, se retrouvât-il au manuscrit lui-même, il ne saurait être question de l'attribuer au Bienheureux* (1).

2. — *Quand un cantique, attribué au P. de Montfort par ses éditeurs, se trouvera dans un ouvrage contemporain, sans figurer au manuscrit, il y aura lieu d'étudier s'il est vraiment de l'auteur qui l'a inséré dans son recueil, ou si cet auteur l'a emprunté* (2).

---

(1) Redisons que ce cas ne s'est pas présenté une seule fois ; les cantiques des quatre manuscrits ne sont empruntés à personne. Seules quelques expressions semblent et sont, croyons-nous, inspirées d'auteurs familiers au Bienheureux, le P. Surin, par exemple. Nous en avons plus haut donné des exemples, p. 10.

(2) Ce cas est fréquent, et il faut l'attribuer à l'enthousiasme de certains éditeurs (celui de 1865, par exemple), qui ont cru glorifier le P. de Montfort en grossissant inconsidérément la liste de ses œuvres. (Voir plus bas, à l'art. « L'édition de 1865 ».)

3. — *Lorsque le manuscrit seul portera un cantique, quand même tous les éditeurs le passeraient sous silence, nous admettrons que le manuscrit fait loi, comme* possédant. *Si les éditeurs ne l'ont pas publié, c'est ou bien qu'il ne répondait pas à leur but, ou qu'ils n'ont pas consulté les sources.*

4. — *Quand les éditeurs ou biographes attribueront au Bienheureux un cantique qui ne figure pas au manuscrit, n'appartient à aucun autre poète, et comporte des allusions à la vie du saint missionnaire telles que nul autre que lui n'a pu les faire, nous l'admettrons avec eux comme authentique.*

Plus d'un cantique est à ranger dans cette catégorie.

5. — *Quand nous nous trouverons en face d'une tradition qui attribue au Bienheureux des cantiques absents du manuscrit, et en faveur desquels ne plaide aucune preuve rigoureuse, nous essayerons de découvrir qui en est l'auteur. Si nous n'y parvenons pas, nous essayerons de les dater. S'ils sont de l'époque du Bienheureux, nous conclurons qu'ils* ont chance *d'être son œuvre, quand ils rappellent sa manière* (1). *S'il nous reste à ce sujet quelque doute, nous le déclarerons sans ambages.*

Avons-nous ainsi la prétention de fixer à jamais, et sans aucune chance d'erreur, soit le nombre, soit le texte des cantiques du B[x] de Montfort? Nullement. Quelles qu'aient été nos recherches, il est possible que le résultat que nous proposons soit incomplet. A quoi servirait de nous illusionner sur ce point? La certitude historique, si ardemment convoitée, fût-elle servie par toutes les ressources de l'érudition la plus consciencieuse, peut échapper parfois, et laisser place à une simple probabilité.

Si le lecteur s'étonne de si modestes ambitions, il nous reste à exposer pourquoi il y aurait peut-être des lacunes dans notre travail.

1. — Nous ne sommes pas certain d'avoir en mains tous les manuscrits du Bienheureux. Quand on apprend de quelle manière le *Traité de la vraie dévotion* a été découvert, en 1842, on ne peut s'empêcher de craindre — ou d'espérer — d'autres trouvailles de même genre. La précipitation avec laquelle, à la veille de la Révolution, il fallut faire disparaître ces trésors vénérables qu'étaient d'anciens manuscrits, — précipitation dont nous avons été nous-mêmes acteurs ou témoins, et plus d'une fois, ces vingt dernières années, — suffirait à expliquer la perte de ces documents.

---

(1) Et particulièrement lorsqu'ils offrent des *timbres* (Voir p. 695).

2. — Une autre raison de leur disparition pourrait être celle-ci : certains biographes (1) affirment (sans qu'il nous ait été possible de contrôler leurs dires), que le Bienheureux fit imprimer lui-même un recueil de ses cantiques populaires, à La Rochelle, en 1711. Il est vraisemblable que, le manuscrit autographe de cette édition lui étant désormais inutile, le saint missionnaire ne l'a pas gardé par devers lui, et nous a ainsi privés — puisque cette édition *princeps* demeure introuvable — de l'unique moyen d'affirmer l'authenticité de plusieurs cantiques.

Nous croyons cependant que, de ce fait, la chance d'erreur est minime. A en croire Pauvert (2), ce recueil renfermait « les vertus chrétiennes, des cantiques de mission, les fins dernières, des cantiques en l'honneur de la sainte Vierge, des cantiques pour le Sacré-Cœur ». Or, les manuscrits qui subsistent, et qui ont permis d'établir l'édition présente, si nous ne pouvons affirmer qu'ils offrent tous les cantiques qui traitaient de ces sujets, en renferment cependant sur tous ces sujets.

3. — Certains assurent que toute difficulté disparaît, si l'on se décide à reconnaître à la tradition la même valeur qu'aux manuscrits.

Cette objection est sérieuse, et il nous faut la résoudre, sous peine de nous voir reprocher l'exclusion d'un certain nombre de cantiques.

« Quand tous les éditeurs », nous dit-on, « s'accordent à attribuer un cantique au B^x^ de Montfort, n'y a-t-il pas dans ce fait une raison d'en reconnaître l'authenticité, fût-il absent de tous les manuscrits? »

Remarquons d'abord qu'il est rare que *tous* les éditeurs s'entendent en cette matière, et l'union entre eux n'est pas si ordinaire qu'on le suppose. Ouvrons le tableau comparatif qu'il a fallu dresser, comme travail d'approche nécessaire à l'édition présente. Nous en donnons ci-dessous un extrait, qui renseignera précisément le lecteur sur la question de tradition. Nous y puisons au hasard : la + indique la présence du cantique dans tel ou tel recueil; o indique que le cantique en est absent (3).

---

(1) PAUVERT, par exemple, p. 620.

(2) *Loc. cit.* — Voir aussi la liste établie par Grandet dès 1724 (p. 20), et qui est plus explicite encore.

(3) Cette méthode d'identification par pointage s'impose dans un travail de ce genre. Nous la trouvons mise en œuvre, avec un extraordinaire souci de précision, dans l'édition des œuvres de Thomas a Kempis, parue en 1918 chez Herder. Mr. J. Pohl n'a pas trouvé de voie plus sûre dans ses investigations sur les *Cantiques* de cet auteur.

	Adorons tous ce mystère ineffable	A mon secours	Après le cours heureux d'une vie innocente	En secret le Seigneur m'appelle,	Funeste danse	J'entends le son de la trompette	Je vous salue, incomparable Reine	Le ciel en est le prix	Le jour que je communie	Malheureuses créatures	O l'auguste Sacrement	O mon bon Jésus, mon âme vous désire	Puissante Mère du Seigneur	Venez, ô le Dieu de mon âme	Vive Jésus dans mon âme	Venez, divin Messie	Vive Jésus, vive sa Croix
Recueil de Luçon	o	+	o	+	c	o	+	+	+	+	+	+	o	o	o	+	+
Fonteneau (1887)	c	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
1865	+	+	o	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
1836	+	+	+	+	o	o	+	+	+	o	+	+	o	+	o	+	+
1818	o	+	+	c	o	o	o	o	c	+	+	+	o	+	o	+	+
1817	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	o	+	o	+	+
1815	o	+	+	o	o	o	o	o	o	+	+	+	o	+	o	+	+
1779	o	o	+	o	o	o	o	o	o	+	+	+	o	+	o	+	+
1763	o	+	+	o	o	o	o	o	o	+	+	+	o	o	o	o	+
1756	o	o	+	o	o	o	o	o	c	+	+	+	o	+	o	+	+
Vatel (1735)	+	+	+	+	+	+	+	o	+	+	+	+	+	+	o	+	+
Brydaine (1734)	o	o	+	o	o	o	o	o	c	+	o	o	o	o	o	c	o
1725	o	+	o	+	o	o	o	c	o	+	+	o	o	+	+	o	o
Gusteau (1725 ?)	o	o	o	o	+	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
Sandret (1716)	o	o	o	+	o	o	+	o	o	+	c	+	o	o	o	o	+
Ms du Bx (1710 ?)	o	+	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
Liége (1708)	+	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	+	o	c	o	o	o
Pellegrin (1706)	o	o	+	o	c	+	o	c	o	c	o	o	+	o	o	+	o
Bernou (1706)	c	o	o	o	o	o	+	o	o	o	o	c	o	+	o	o	+
Nully (1699)	o	o	o	+	o	o	o	o	o	+	o	+	o	o	o	o	+
Recueil de 1698	o	o	o	+	c	o	o	o	+	o	o	o	o	o	o	c	o
La Rochelle (1695)	o	o	o	c	o	o	o	o	o	+	o	c	o	o	o	o	o
Recueil de 1692	o	o	o	o	o	o	o	c	o	o	o	o	o	o	o	o	+
"Un Solitaire" (1674)	o	o	o	+	o	o	c	o	+	o	o	o	o	o	o	o	o
Recueil de 1665	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	+	o	o	o	o	o
Recueil de 1659	o	o	o	o	o	o	o	o	+	o	o	o	o	o	o	o	o
Surin (1657)	o	o	c	o	o	o	c	o	o	o	o	o	o	o	+	o	o
Le Jau (1618)	o	o	o	o	c	o	c	o	o	+	o	o	o	o	c	o	c
Recueil du XVIe siècle	o	o	o	o	o	o	+	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o

De ce court extrait d'un travail qui a dû être fait pour tous les cantiques, sans en excepter un, il est permis de conclure :

1° Quelquefois, les différentes éditions s'accordent, en ce fait qu'elles offrent toutes, ou quasi, au lecteur, des cantiques comme : *O l'auguste sacrement, — Vive Jésus, vive sa croix,* etc. Souvent aussi, elles diffèrent. Quelquefois, elles attribuent au Bienheureux (en les marquant D. S.) des pièces d'autres auteurs; ainsi pour : *J'entends le son de la trompette, — Puissante Mère du Seigneur, — Vive Jésus, vive sa croix,* etc. Et voilà qui renseigne déjà sur la valeur de leur témoignage.

Mais, dans le cas même où toutes, à de rares exceptions près, s'accordent, observons ceci :

2° Ces éditions se donnent, il est vrai, comme prolongeant la tradition montfortaine; mais aucune d'entre elles, sauf celle de 1865, n'a la prétention de se borner aux seuls cantiques du Bienheureux. Voyez leurs titres :

1725. — Cantiques spirituels, composez par feu Messire L.-M. G. de Montfort... — Revus, corrigez et augmentez.

1735. — Cantiques spirituels..., par A(drien) V(atel). — Tous corrigez de nouveau. (Observons que ce titre ne mentionne pas même le B^x^ de Montfort.)

1756, 1763, 1772, 1779, 1818, etc. — Cantiques des missions, composés par L.-M. G. de Montfort. — (Les cantiques que renferme ce recueil, dit la préface, sont *pour la plupart* de la composition de M. de Montfort.)

1817. — Edition de Duguet, dont nous disons ailleurs (1) qu'elle distingue quatre sortes de cantiques, d'après leur origine (elle ne les admet donc pas tous comme montfortains).

1836. — Cantiques du B^x^ de Montfort, cantiques pour faire suite à ceux du P. de Montfort.

1837. — Cantiques des missionnaires du Saint-Esprit ou du P. de Montfort, etc... *— Considérablement augmentés.*

1865. — Voir, page 51, ce que nous disons de la valeur de cette édition.

Qui nous indique, quand nous prenons argument de la présence d'un cantique dans ces éditions, qu'il se trouve parmi les œuvres du Bienheureux, ou parmi les œuvres d'autres auteurs, auxquelles (le titre même l'avoue) on a fait des emprunts?... La tradition

(1) P. 46.

qu'on invoque est donc obscurcie dès son origine. En traitant de l'édition Vatel (p. 40), nous le démontrons longuement. Or, les réserves qui s'imposent au sujet de cet auteur valent pour tous ses successeurs, lesquels se sont fournis dans son immense recueil.

Sans donc aller jusqu'à l'excès de certains historiens qui, documentaires avant tout, n'admettent que ce qui est établi par pièces écrites, et se refusent presque absolument à recevoir ce qui leur est transmis par la tradition (1), nous avouons ne pas trouver dans le prétendu accord des éditeurs successifs une preuve suffisante d'authenticité montfortaine. S'appuyant sur cette prétendue tradition, on admettait sans conteste, jusqu'à ces dernières années, que le Bienheureux était l'auteur d'un nombre assez considérable de cantiques, que nous avons restitués à leurs auteurs : Pellegrin, Gusteau, Cuquemelle, de Brives, etc... Nous estimons donc que ce serait manquer de prudence, que d'admettre, sans autres titres qu'une tradition peu solide, les cantiques en question. C'est pourquoi, dans la 4e Section, nous indiquons l'origine des cantiques qu'il faut rejeter de l'héritage du Bx de Montfort.

Nous raisonnerons tout autrement, quand il s'agit de pièces que non seulement la tradition lui attribue, mais qui font des allusions telles à certains événements de la vie du Bienheureux, que leur texte même vaut tous les manuscrits et les rend, si l'on peut dire, plus vraies que la vérité même. Tel cet extraordinaire : *Hélas, le Turc retient le saint Calvaire,* qui non seulement n'est vrai que de Pontchâteau, mais renferme une prophétie que nos yeux voient se réaliser tous les jours : *Oh ! qu'en ce lieu l'on verra de merveilles,* etc., et quelques autres, qui seront mentionnés à la Section III.

*
* *

Tout en nous tenant au texte pur du manuscrit (2), il nous a été cependant impossible de conserver l'ordre dans lequel le Bienheureux y présente ses cantiques, et cela pour plusieurs motifs :

1° Il y a quatre cahiers manuscrits. Or, certains cantiques figurent à la fois en plusieurs et occupent des places différentes d'un manuscrit à l'autre.

2° Si bon nombre de cantiques sont groupés dans un ordre évident, d'autres y figurent selon les divers temps de leur composition.

---

(1) Cf., entre autres, M. LALLIÉ, auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'histoire sur la Révolution. Cité par E. BIRÉ, *Autour de la Révolution*, p. 158.

(2) Sauf l'orthographe qu'il a fallu moderniser.

3° Les manuscrits sont formés de cahiers volants reliés, par la suite, sans méthode rigoureuse.

4° Plusieurs cantiques occupent des pages laissées blanches lors des compositions antérieures.

En voulant être exact, il nous fallait aussi être logique et pratique.

L'examen attentif des manuscrits nous a donné trois directives de classement :

I. — Le Bienheureux se plaisait à composer des séries formant un ensemble conçu et élaboré comme d'un jet. Nous avons scrupuleusement reproduit dans leur ordre toutes les pièces de cette nature. Par exemple : la semaine sur la SAINTE EUCHARISTIE, le traité du MÉPRIS DU MONDE, etc.

II. — D'autres fois, tel un peintre exécutant, sans égard à leur suite chronologique, les stations d'un chemin de Croix, le Bienheureux se propose un plan d'ensemble, brosse selon ses loisirs ou son inspiration tel ou tel sujet jusqu'à complet achèvement de toutes les parties de l'œuvre.

Respecter le plan général et non celui d'exécution est alors un devoir.

Ainsi en était-il du *Traité des Vertus*. Retrouvant toutes ses parties, il fallait les reclasser selon leur ordre logique, et faire apparaître dans son vrai jour cette œuvre si imposante du Bienheureux.

III. — Enfin, certains sujets étaient occasionnels, et devaient occuper une place d'après la matière traitée.

Même ici, nous eûmes d'agréables surprises, car nous nous apercûmes que le Bienheureux complétait, au cours des circonstances, l'ensemble de son exposition générale du dogme et de l'ascèse; et que (à part quelques courts cantiques), ils forment un tout compact et d'une singulière éloquence.

De ces trois directives est résulté l'ordre indiqué au tableau ci-contre.

Nous donnons le texte des trois premières sections et seulement le titre des cantiques de la quatrième (1).

---

(1) Il nous a paru nécessaire, dans cette « *Edition type* » : 1° de donner à chacun des cantiques du B[x] de Montfort un *numéro matricule*, que l'on trouvera placé entre crochets : [28] ; 2° de numéroter les strophes. Les références seront ainsi facilitées et assurées.

UTILITÉ DES CANTIQUES

1re SECTION :

CANTIQUES DES MANUSCRITS

1re Partie : Les grands objets d'amour de notre âme.

I. — Dieu, ses perfections, ses bienfaits.
II. — L'Enfant-Dieu.
III. — La Croix.
IV. — Jésus-Hostie.
V. — Le Sacré-Cœur de Jésus.
VI. — La Très Sainte Vierge.
VII. — Les Saints.

2e Partie : L'ascèse de notre âme.

I. — Les désirs de la sagesse éternelle.
II. — Le traité du mépris du monde, avec appendice.
III. — Le traité des vertus, avec appendice.

3e Partie : Le renouvellement de notre âme par la Mission.

4e Partie : Quelques-uns de nos ETATS.

I. — Les états consacrés à Dieu.
II. — Les états du monde.
III. — Les états d'affliction.

2e SECTION :

CANTIQUES ABSENTS des Manuscrits, mais REMANIÉS par le Bx de Montfort ou par ses premiers successeurs.

3e SECTION :

CANTIQUES ABSENTS des Manuscrits, et que la TRADITION attribue au Bx de Montfort.

4e SECTION :

Cantiques que l'on attribue souvent au Bx de Montfort, mais qui sont d'AUTRES AUTEURS.

CHAPITRE V

Principales éditions montfortaines.

OICI, par ordre chronologique, une liste des recueils montfortains publiés, depuis le temps du Bienheureux lui-même, jusqu'à nos jours. Selon l'importance de chacun d'eux, nous lui accordons un jugement sommaire ou une notice plus étendue.

Recueil de 1711. — Le Bienheureux a fait éditer ses cantiques de son vivant. Mais si nous possédons une quantité énorme de recueils, depuis 1725 jusqu'à ces dernières années, l'édition *princeps* est restée introuvable, du moins à nos recherches les plus assidues. Avouons du reste qu'elle aurait surtout un intérêt de vénération; il est certain que le P. de Montfort n'a songé à y insérer qu'une minime partie de son œuvre, et qu'il l'a destinée au peuple; le gros des cantiques est donc, de son vivant, demeuré manuscrit jusqu'en 1887, époque où le P. Fonteneau publia les *Poésies inédites.*

Que fut donc précisément cette première édition ? Au témoignage d'un de ses biographes (1), le saint missionnaire « ne fit imprimer qu'un petit nombre de cantiques à La Rochelle, en 1711. Le recueil forme un in-18 de 120 pages; encore est-il composé de cinq fascicules différents qui pourraient se séparer. Le premier renferme les vertus chrétiennes; le deuxième et le troisième, des cantiques de mission : *Reviens pécheur* (2), et

(1) PAUVERT, p. 620.

(2) Mais différent de celui qui court les recueils et provient d'innombrables remaniements postérieurs au Bienheureux. Le fait que dans notre manuscrit « *Reviens, pécheur* » porte la mention : « *Sur l'air de Reviens, pécheur* », semble cependant prouver que du temps de Montfort il en existait un autre. Malgré notre enquête, nous n'avons pu le retrouver. C'est aussi peut-être le titre d'une chanson. — Voir note (1) de la page 51.

autres sur les fins dernières; le quatrième, des cantiques en l'honneur de la sainte Vierge; le cinquième, des cantiques pour le Sacré-Cœur. Mais ce livre ne contenait qu'une faible partie de son trésor poétique. Le vénérable poète en avait beaucoup d'autres dans ses cahiers; beaucoup d'autres qui, exhalés au milieu de l'enthousiasme d'une mission, avaient été laissés comme la feuille au souffle du vent; mais presque tous avaient été recueillis par la piété des fidèles ».

Le soin avec lequel cet auteur décrit l'édition dont nous parlons, prouve qu'il l'a eue en mains, et s'est rendu compte de tous les détails. Nous n'avons pu être aussi heureux.

1725. — Cantiques spirituels, composés par feu Messire Louis-Marie Grignion de Montfort, Prêtre et Missionnaire apostolique, décédé en odeur de sainteté à Saint-Laurens-sur-Saivre, le 29 avril 1716, né en 1673. — Revus, corrigés et augmentés dans cette dernière édition — quatrième et dernière édition. — A Niort, chez Jacob Desbordes, marchand libraire au milieu des Hales.

Ce recueil comprend quelques-uns des cantiques du manuscrit et d'autres empruntés à divers auteurs, comme l'indique son titre. A la fin, un cantique à la gloire du Serviteur de Dieu : *Chrétiens, faisons-nous une gloire.*

Le texte en est plus pur que celui de l'édition de 1735 (édition Vatel) qui cependant a été pris plus souvent comme *critérium* par un grand nombre d'éditeurs modernes. Nous ne pouvons cependant accepter sans défiance ses indications; il signe, par exemple, D. S. (pour indiquer qu'ils sont du Bienheureux) plusieurs cantiques beaucoup plus anciens que lui : *Malheureuses créatures,* qui figure dans une édition de 1618 (Voir p. 34) ; *Venez, ô le Dieu de mon âme,* qui se trouve au recueil de Martial de Brives (1664). Un exemplaire se trouve à la bibliothèque de la Sagesse, à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

1737. — ÉDITION DE M. VATEL.

En 1737 paraissait à Angers, « chez la veuve Jean Hubault, imprimeur-libraire, rue Saint-Michel, avec privilège du Roi », un volumineux ouvrage en deux tomes, de 900 pages, intitulé : *Cantiques spirituels, choisis sur les points les plus importants de la Religion et de la Morale chrétienne. Tous corrigez de nouveau, et mis sur les airs les plus beaux et les plus connus, par M. A. V***, P. M.*

C'est le recueil de cantiques de M. Vatel, le premier Père de la Compagnie de Marie. Le P. Vatel, dont la vocation extraordinaire est dans toutes les mémoires, eut la bonne fortune de faire

l'apprentissage des missions sous le B^x de Montfort lui-même. Il fut son premier disciple, et continua son œuvre trente ans après la mort du Fondateur.

Nous avons aujourd'hui peine à imaginer qu'un missionnaire qui avait travaillé avec le B^x de Montfort, qui avait en mains son œuvre écrite, et mieux que personne était renseigné sur l'authenticité et la valeur de cette œuvre; qui avait entendu le vénérable auteur entonner ses fameux cantiques, n'ait pas eu la pensée de livrer au peuple fidèle, vibrant encore partout de son souvenir, ses cantiques, tels qu'il les possédait.

Au lieu de faire cette chose si simple, que nous accomplirions aujourd'hui avec le souci, poussé au scrupule, de ne pas changer un iota à des pages si précieuses, M. Vatel publia une compilation énorme de cantiques « *tous corrigez* ».

Il s'arrogea ce droit, comme celui de mettre les poésies du P. de Montfort au rang de celles d'un abbé Pellegrin, d'autres auteurs à la mode, au rang des siennes propres : les missionnaires sont des éclectiques; « pourvu que le Christ soit glorifié » (1), ils ne regardent qu'à la valeur de leurs emprunts, dont ils demeurent évidemment les meilleurs juges.

Seulement, ce recueil allait faire date dans l'histoire des cantiques du P. de Montfort. Et si cette histoire est confuse; s'il est devenu extrêmement difficile d'authentiquer les productions poétiques du Bienheureux, nous pouvons affirmer que M. Vatel, pour une grande part, en est la cause.

Toutes les éditions dont nous parlons témoignent bien moins un souci d'authenticité que le désir de grossir le volume, pour le bien des âmes, nul n'en doute, et aux dépens de l'histoire. Est-ce parce qu'on ne prête qu'aux riches, et que le P. de Montfort, s'il avait fait de nombreux cantiques, eût bien été capable d'en composer davantage? A lire certaines préfaces, comme celle de 1865, on serait tenté de le croire: La vraie raison est qu'on puisait dans le recueil du P. Vatel. Cependant, notre auteur prenait soin, dans une préface rimée, d'avertir qu'il empruntait beaucoup (2).

---

(1) S. Paul.

(2) Voici sa préface. Elle dit son dessein et annonce son style, fort différent de celui du Bienheureux.

« Pour les différents goûts, voici différents vers
De différents auteurs différemment diserts,
Sur mille et mille points, et mille sons divers ;
Leur style varié, comme leurs tons impairs,
Convient au simple peuple, ainsi qu'aux gens experts.
Orthodoxes, pieux, pathétiques et clairs,
Leurs termes ne sont point captieux ni couverts ;

La devise *D. S.* a passé longtemps pour une sorte de signature du P. de Montfort. Il y a lieu, disons-nous plus haut, de revenir sur cette croyance. Mais enfin, quand l'éditeur de 1865, par exemple, voulut donner une marque d'authenticité aux trois cent vingt cantiques qu'il offrait au public, il ne crut pouvoir mieux faire que de les marquer, sans preuve aucune pour le plus grand nombre, de la pieuse devise.

M. Vatel ne s'est pas donné cette inutile peine. Sur les quatre cent soixante-douze pièces qui forment son recueil, dix exactement sont suivies du D. S. Qui a déterminé ce choix? Impossible de le savoir. La plupart des cantiques ainsi étiquetés ne se trouvent dans aucune autre édition montfortaine; cette signature est jetée là comme au petit bonheur; et, eût-elle un sens en d'autres éditions, qu'elle n'en a certainement aucun chez Vatel.

Voici, pour mémoire, les dix cantiques dont nous parlons :

Aimons toujours la piété.
Esprit divin par qui nous respirons.
Hélas! comme l'herbe des champs.
Il ne paraît rien de plus beau.
Ne cherchons pas le ciel en vain.
Pour le Seigneur consacrons notre zèle.
Que le ciel, la terre et l'onde.
Rassemblez-vous, peuples.
Venez, père des lumières.
Voici l'heure où sans demeure.

Mais nous touchons à une autre cause d'obscurités. M. Vatel — c'était son droit — a beaucoup emprunté. A Mlle Cuquemelle (1) : *Depuis longtemps Dieu t'appelle, — Jusqu'à quand, âme infidèle?* A M. Durand (2) : *Voici cette heureuse journée.* A Pellegrin (3). Voici, pris au hasard d'une table des matières, quelques-uns des cantiques que lui a pris M. Vatel : *Vous qui suivez le grand chemin, — Vous qui voyez couler mes larmes, — Vous qui vivez dans l'abondance, — Vous qui cherchez la nuit*

Leur sens ôte à leurs sons un souvenir pervers,
Et sait des chants impurs purifier les airs.
Les grands et les petits feront choix des concerts :
Ceux-là prendront les grands, ceux-ci les petits airs.
Aux attraits de chacun ces mélanges offerts
Puissent-ils dans les Cieux réunir l'univers ! »

(1) *Cantiques nouveaux sur les principaux mystères*, etc., avec approbation de M. Leuduger, 1711.

(2) *Cantiques de l'âme dévote*, appelés aussi « *de Marseille* ». Recueil extrêmement répandu en France, et qu'on trouve un peu partout. Les éditions en ont été fort nombreuses. La première est de 1701.

(3) *Cantiques sur les points principaux de la religion et de la morale.* On les trouve à l'Arsenal, BL 7901^A^; à Sainte-Geneviève, 2854^2-3^; au British Museum, 10601 g^1^ (3).

obscure, — Venez, divin Messie, — Un Dieu brise nos chaînes, — J'entends le son de la trompette, etc.

Comment nos éditeurs montfortains furent-ils amenés à attribuer au Bienheureux des œuvres de provenance aussi diverse, et aussi certaine? Simplement parce qu'elles se trouvent dans Vatel, sans indication d'origine, et que Vatel, c'était un peu le P. de Montfort.

Mais passons. Nous avons mauvaise grâce à reprocher à un auteur les maladresses de ses copistes.

Voici pourtant où il faudra nous départir de nos trésors d'indulgence à l'égard d'un homme qui fut le premier Père de la Compagnie de Marie. L'œuvre du P. de Montfort, s'il lui était loisible de ne la publier qu'en partie ou de la mêler à d'autres, il ne pouvait lui être permis de la démarquer.

Que mon âme chante et publie... devient dans son recueil :

MANUSCRIT DU B[x] DE MONTFORT	M. VATEL
Que mon âme chante et publie *A la gloire de mon Sauveur* *Les grandes bontés de Marie* *Envers son pauvre serviteur.*	Que l'univers chante et publie Avec un zèle plein d'ardeur Les grandes bontés de Marie Envers ses dévots serviteurs.
Chrétiens, apprêtez vos oreilles, *Ecoutez-moi, prédestinés,* *Car je raconte les merveilles* *De celle dont vous êtes nés.*	Soit des anges, soit des humains; Mon chant doit ravir les oreilles Puisque je chante les merveilles De la Reine de tous les saints.
Marie est ma grande richesse *Et mon tout auprès de Jésus.* *C'est mon bonheur, c'est ma ten-* *[dresse,* *C'est le trésor de mes vertus.*	C'est mon soutient, c'est ma richesse; C'est le trésor de mes vertus; C'est mon bonheur, c'est ma ten- [dresse ; C'est mon tout auprès de Jésus.
Elle est mon divin oratoire *Où je trouve toujours Jésus.* *J'y prie avec beaucoup de gloire,* *Je ne crains jamais de refus.*	Elle est ma divine oratoire Où je trouve toujours Jésus; C'est mon doux Propitiatoire, Je n'y craint jamais de rebuts.
Pour calmer Jésus en colère, *Avec Marie il est aisé.* *Je lui dis : Voilà votre mère,* *Aussitôt il est apaisé.*	Pour calmer Jésus en colère. Avec Marie il est aisé : Ce tendre Fils voyant sa Mère Facilement est apaisé, etc.

J'aime ardemment Marie devient :

J'aime ardemment Marie	Tous les jours de ma vie,
Après Dieu mon Sauveur,	Avec zèle et ferveur,
Je donnerais ma vie	J'honorerai Marie
Pour lui gagner un cœur.	Après Dieu mon Sauveur, etc.

Et ainsi des autres couplets.

Vanité dans les biens du monde est transformé de la sorte :

Qu'est-ce que toute créature?	Qu'est-ce que toute créature?
Ce n'est, comme il est écrit,	Ce n'est, comme il est écrit,
Qu'affliction d'esprit,	Qu'affliction d'esprit,
Qu'un vain fantôme plein d'ordure.	Qu'un pur néant de sa nature.

Voici le populaire : *Adorons à jamais.*

Adorons à jamais	Adorons le Seigneur
Le Seigneur dans ses bienfaits.	Dans sa suprême grandeur.
Bénissons sa clémence,	Bénissons sa clémence,
Publions sa douceur,	Publions sa bonté,
Adorons sa grandeur,	Admirons sa beauté,
Exaltons sa puissance.	Exaltons sa puissance.
Adorons à jamais	Adorons le seigneur
Le Seigneur dans ce qu'il est.	Dans sa suprême grandeur.
Il est bon par nature,	Il est de sa nature
Il est doux sans rigueur,	Infiniment parfait,
Il est beau sans laideur,	Dans tout ce qu'il a fait
Il est grand sans mesure.	Il est grand sans mesure.

Mais coupons court aux citations. On n'attend pas que nous transcrivions ici les neuf cents pages de M. Vatel. C'en est assez, au reste, pour que le lecteur se rende compte du procédé ordinaire de notre poète. « *Au lieu* », écrit Pauvert (1), « *de recueillir avec soin et de donner dans leur intégrité les poésies du maître, il les traita comme un patrimoine de famille dont l'héritier est maître absolu. Il enfouit la pensée du V. de Montfort dans un long recueil, parmi tous les cantiques qui avaient cours dans les missions... De plus, il altéra ces poésies sous prétexte de les corriger. Ses corrections consistent à remplacer par une expres-*

(1) P. 620, *Vie du Vén. G. de Montfort*, Oudin, Poitiers, 1875. Sur cette matière, Pauvert fait preuve d'une louable critique, et ses conclusions sont moins risquées que celles du P. Fonteneau (p. 477).

sion correcte et atone le mot vulgaire et âpre, mais énergique, employé par le V. de Montfort » (1).

On aura remarqué que nous avons conservé l'orthographe originale du recueil de M. Vatel. Elle-même diffère souvent — et malheureusement — de celle du Bienheureux.

Que conclure? Avons-nous voulu dénigrer l'œuvre considérable de ce vaillant missionnaire, œuvre dont vivent encore des centaines de recueils? La critique, fort aisée, serait vaine, peut-être nuisible à la mémoire du premier des Montfortains. Il s'agit moins de critiquer que de peser la valeur de cette compilation, au point de vue de l'histoire des cantiques du B^x^ de Montfort.

Or, M. Vatel les a tellement diminués en nombre; il les a présentés avec si peu de souci de les distinguer d'autres productions de moindre valeur; il les a surtout tellement altérés; il a inconsciemment fourni à des centaines d'éditeurs un moyen si aisé d'augmenter quasi sans limites les poésies du B^x^ de Montfort, que ces dernières se trouvent dans son livre tronquées, perdues, méconnaissables. Nous puiserons à cette source quand nous voudrons savoir ce que chantaient nos pères dans la première moitié du XVIIIe siècle; il nous faudra puiser à d'autres plus pures, quand nous désirerons connaître les authentiques productions du P. de Montfort.

M. de Doncourt, prêtre de Saint-Sulpice (1765), dit du recueil de M. Vatel : « Cette collection renferme tous les meilleurs cantiques et les moins mauvais qui ont paru jusqu'au temps où elle a été imprimée. Il y en a peu de nouveaux, et *beaucoup auxquels on a fait des augmentations* ».

Quoi qu'on doive penser de ce jugement, lequel contredit celui que le même auteur porte sur le recueil de 1763, inspiré de Vatel, il renseigne du moins sur l'opinion courante à l'époque de de Doncourt; M. Vatel a *augmenté* les œuvres éditées par lui (Voir, sur M. de Doncourt, p. 20).

Cantiques spirituels, composés par feu Messire L.-M. G. de Montfort, prêtre et missionnaire apostolique. — Revus, corrigés et augmentés dans cette dernière édition. — Quatrième et dernière, Niort, Desbordes, 1749. (Chez M. le Curé de Cerisay.).

1756, 1772, 1779, 1818, etc. — *Cantiques des missions, composés par L.-M. G. de Montfort, prêtre et missionnaire apostolique, J. Félix Faulcon et François Barbier, Poitiers.*

---

(1) Ajoutons que certaines modifications apportées au texte du Bienheureux par Vatel lui ôtent le mérite d'être une réminiscence, et parfois une traduction scripturaire.

Ce sont les éditions dites « des Pères de Saint-Laurent ». Au cours de la préface, les missionnaires présentent le recueil à la Très Sainte Vierge, « Patronne de leurs Missions », comme « une marque de la plus tendre dévotion que tous vos missionnaires ont pour vous ». Les cantiques que renferme ce recueil sont, *pour la plupart* de la composition de M. de Montfort...; il en composa un grand nombre sur toutes sortes de sujets que nous avons en manuscrit, et dont le plus grand nombre n'a jamais été imprimé. Il ne fit imprimer que ceux qu'il avait faits pour les missions... ».

La restriction « pour la plupart » a été oubliée dans la suite; on a eu tort de puiser en bloc dans ces éditions avec autant de confiance qu'on en eût montré au manuscrit lui-même.

Sans date. — Cantiques des missions, composés par L.-M. G. de Montfort. Nouvelle édition, augmentée du Testament de Louis XVI, de celui de Marie-Antoinette, et de nouveaux cantiques. — (Nantes, chez Forest.)

La préface ne fait que reproduire celle de 1779, dont un passage a été cité plus haut. Le premier cantique est intitulé : *Cantique pour le Roi,* à l'usage des missions de France. Relevons-y ce couplet qui peut servir à dater notre recueil :

> Honneur, louange, amour, reconnaissance
> Pour tes bienfaits, grand Dieu : car c'est à toi
> Que nous devons le salut de la France,
> Que nous devons le *retour de son roi.*

1829. — Même titre que le précédent, édit. Merson, Nantes.

1817. — ÉDITION DE M. DUGUET.

Cantiques tirés des anciens cantiques des missions, mis en ordre par M. L.-R. Duguet, l'un des missionnaires successeurs de M. de Montfort, et desservant de Saint-Laurent-sur-Sèvre. — Nantes, de l'Imprimerie de Mellinet-Malassis, imprimeur-libraire, place Bourbon, à la Bible d'Or, 1817.

L'intérêt de cette édition est indiqué par ces mots du titre : « Mis en ordre ». L'auteur, dans une courte préface, met le lecteur au courant de son dessein. « Dans le choix de ces cantiques », dit-il, « on a fait entrer le plus qu'on a pu :

1° Ceux qui ont été composés par M. Marie-Louis (*sic*) Grignon de Montfort, mort faisant la mission à Saint-Laurent-sur-Sèvre... *Ils sont désignés par la lettre M;*

2° Ceux qui ont été mis en ordre par M. Adrien Vatel, prêtre-

missionnaire, compagnon de M. de Montfort, imprimés à Angers, 1738 (1). *Ils sont marqués V;*

3° Ceux qui sont en usage dans les missions, donnés (*sic*) par les missionnaires de Saint-Laurent, successeurs de M. de Montfort. *Ils sont marqués L;*

4° On en a ajouté quelques autres, pris dans différents recueils, autant qu'on l'a cru nécessaire, afin qu'il y en eut (*sic*) sur toutes sortes de sujets. *Ils sont marqués D.*

Nous ne pouvons qu'être frappés du souci qui hante cet auteur : il veut « mettre en ordre ». C'est qu'il constate que dans les « Anciens cantiques des missions » (2) des distinctions qui s'imposent n'ont pas été faites, et que la vérité historique en souffre. Avouons, à la louange de M. Duguet, qu'il partage logiquement et consciencieusement sa matière : il mettra à part les cantiques du B[x] de Montfort, ceux que M. Vatel a « mis en ordre », ceux qu'emploient les Montfortains, ceux qui sont tirés de recueils étrangers (3).

Ne pouvons-nous, ne devons-nous pas cependant juger sévèrement ces divisions, qui semblent s'opposer, et qui, réellement, « tuilent » l'une sur l'autre?

Il ne semble pas, *à priori*, qu'elles soient sujettes à caution. Et pourtant nous constaterons que, de fait, Duguet n'a pas tenu ses promesses, parce qu'il se mettait d'emblée dans l'impossibilité de les tenir.

Il pouvait être excellent de mettre en vedette les cantiques *composés* par M. de Montfort. Mais si, parmi ceux que « mit en ordre » M. Vatel, il en était que M. de Montfort eût composés?... Il pouvait y avoir intérêt à séparer ceux qu'utilisaient les Pères de Saint-Laurent dans leurs missions : mais si, dans ce nombre, une partie, voire considérable, étaient aussi l'œuvre du Bienheureux, et se trouvaient, « mis en ordre » ou non, dans le recueil de M. Vatel?... Il y avait donc à craindre que ces divisions fussent factices, et que cette édition, qui affichait certain appareil de précision scientifique, n'aboutît qu'à augmenter la confusion dans une question, déjà passablement obscure.

---

(1) En 1737 aussi, voire en 1735.

(2) Editions de 1765, 1772, 1779, etc., dont nous venons de parler.

(3) La personnalité de M. Duguet est remarquable, au reste. C'est lui qui, pendant la Révolution, avait composé presque tous les mémoires émanés de la Compagnie, contre le clergé schismatique : mémoires qualifiés d' « incendiaires » par les patriotes. LAVEILLE (*Vie de M. Deshayes*, p. 254, Téqui, 1924) assure que, dans le volume de cantiques que nous analysons, il ajoutait quelques compositions personnelles « généralement appréciées ». Il faut évidemment les ranger parmi celles que lui-même marque d'un L.

Duguet ne pouvait éviter une conséquence aussi fâcheuse. Il est aisé de le constater :

1° Ne soyons pas trop sévères : il ne prétend pas donner dans un recueil populaire, toutes les compositions du P. de Montfort : nous n'avons donc pas à lui reprocher sa liste trop courte. Au moins avons-nous le droit d'exiger que tous les cantiques marqués M soient authentiques. Or, quand nous prenons au hasard dans les 51 cantiques désignés par lui comme montfortains, nous voyons que, si un bon nombre méritent l'étiquette, plusieurs ne sauraient la garder sans erreur.

En secret, le Seigneur m'appelle, — Mon Dieu je crois très fermement, sont, pour Duguet, des cantiques *composés* par M. de Montfort. Or rien, absolument rien, ne les désigne à cette gloire : ils figurent au recueil de Vatel, ou dans celui dit « des Missions », mais ils ne sont pas du Bienheureux.

2° La deuxième catégorie prétend identifier les cantiques « mis en ordre » par M. Vatel. Que penser d'une « mise en ordre » qui consiste à prendre le texte du Bienheureux, à le raturer comme un professeur ferait d'une copie d'élève? Or, nous l'avons dit, c'est que qu'a fait Vatel. Les cantiques qui nous sont donnés ici (par opposition à ceux de la catégorie précédente), sont encore des cantiques *composés* par M. de Montfort, mais *démarqués* par Vatel. Ce fut donc une faute, que laisser le lecteur sous l'impression que Vatel, qu'on oppose, répétons-le, au B[x] de Montfort, pouvait être l'auteur de pièces comme celles-ci, prises au hasard : *Chantons tous d'un cœur joyeux, — Chrétiens, voulez-vous être heureux? — Que le monde, que l'enfer gronde,* etc., etc.

Mais voici qui peut nous édifier plus encore sur le soin que Duguet apporte à ses classifications. On trouve, marqués d'un V, dans ce recueil, bon nombre de cantiques qui non seulement ne se trouvent pas dans le recueil du P. Vatel, mais que vous rechercheriez en vain dans quelque recueil « montfortain » que ce soit. Tels : *Quel plaisir quand la conscience ! — Puissante Reine des Cieux, — Loué soit éternellement, — Bénissez le Seigneur Suprême* (1), etc., etc.

3° Il y a peu à redire contre la troisième catégorie : il était fort aisé à un compilateur d'ouvrir un recueil populaire des missions, et de faire suivre de L les cantiques en usage durant les travaux des missionnaires de Saint-Laurent. Relevons cependant une erreur : le cantique *N'ayant rien, ô Dieu de bonté,* qui nous est présenté ici comme simplement « en usage » dans les missions,

---

(1) Ce dernier cantique est mentionné par de Doncourt (1765), qui en dit : « a *toujours* été goûté avec raison » ! En fait, il date de 1657, et c'est le P. Surin qui l'édite pour la première fois. (Bibl. Nat., Ye 11304.)

est du Bienheureux, et figure dans son manuscrit avec les meilleures marques d'authenticité.

4° Quant aux cantiques marqués d'un D, nous pouvons accepter de confiance l'indication. Si Duguet avoue qu'ils viennent « de différents recueils », c'est qu'il les exclut de l'héritage montfortain. Nous nous baserons sur son jugement, quand il s'agira d'identifier un certain nombre de cantiques.

On le voit, sans aboutir à des résultats de grand intérêt, l'édition de Duguet fut un effort vers la recherche des écrits authentiques du Bienheureux. Si cette recherche eût été menée avec plus de soin, les erreurs que nous y avons relevées eussent été aisément évitées, et les éditeurs de l'avenir n'y auraient pas trouvé une excuse à des confusions regrettables.

EDITION DE 1836.

Ce recueil parut chez de Lamarzelle, à Vannes, avec, en première page, ce titre : *Cantiques du P. de Montfort, prêtre et missionnaire apostolique,* etc.

Nous disons « en première page » parce qu'en effet à la page 123, où figure la rubrique : *Fin des cantiques du P. de Montfort,* succède, page suivante, un titre nouveau : *Cantiques spirituels pour faire suite à ceux du P. de Montfort.*

L'ouvrage a donc deux parties fort distinctes : il va être aisé, grâce à ce travail de sélection, de faire le départ désiré entre les cantiques du P. de Montfort et... les autres. Mais lisons jusqu'à la fin ce long titre, et notre satisfaction comme notre désir de clarté vont être déçus : *Parmi lesquels il y en a encore plusieurs composés par lui-même, beaucoup d'autres par ses successeurs, et enfin quelques autres choisis parmi les plus beaux et les plus instructifs.*

N'est-ce pas à décourager quiconque a jamais eu l'envie de voir clair en cet imbroglio? Le second titre gâte le premier, et la première partie n'a plus de valeur, dès que la seconde la contredit formellement. Au reste, dans cette seconde catégorie, rien n'indique les pièces à attribuer, soit au Bienheureux, soit à ses successeurs, soit à quelque autre pieux poète.

Essayons cependant d'un examen.

La première catégorie prétend ne classer que des œuvres du P. de Montfort. Non qu'on en donne une liste complète, puisqu'on relègue dans la deuxième partie un certain nombre — sans dire lequel — de ces œuvres, et puisqu'on se borne à 54 cantiques, minimum que ne s'est encore permis aucun éditeur. Du moins, si restreints que soient ces cantiques, pouvons-nous, de confiance, les attribuer tous au Bienheureux auteur?

Nous sommes d'abord surpris que des cantiques comme : *Chers amis, tressaillons d'allégresse,* — *Chrétiens, voici le pain des forts,* — *Que mon âme chante et publie,* etc..., ne figurent pas ici; quand un ouvrage annonce une liste de cantiques montfortains, il en est qu'il ne peut omettre, sans que son silence soit condamnable.

Voici qui est cependant plus grave : l'erreur coudoie l'omission; une douzaine des cantiques déclarés ici montfortains semblent l'avoir été sans preuves; ils sont absents de tous les manuscrits, et rien n'indique l'origine qu'on leur attribue bénévolement. Nous ne citerons en exemple que : *Du séjour de la gloire* (1), etc.

Cependant cette première partie, si elle mérite la critique assez sérieuse que nous venons de formuler, ne renferme, en majorité, que des cantiques du Bienheureux. Plusieurs sont difficilement reconnaissables, ou parce qu'on les a démarqués, ou parce qu'ils bouleversent l'ordre des couplets, ou enfin parce qu'ils sont extraits, au gré de l'éditeur, de cantiques trouvés sans doute trop longs pour être livrés au peuple dans leur texte original.

Il nous faut être plus sévère en jugeant la seconde partie. Quand un compilateur a toute facilité pour authentiquer les pièces qu'il publie, a-t-il vraiment le droit de rejeter, pêle-mêle avec des productions d'origine diverse, des cantiques dont l'origine est la plus certaine, après surtout qu'il a prétendu mettre à part, comme une littérature de choix, les poésies d'un homme comme le P. de Montfort ? Ce mélange a été commis ici avec une sorte d'inconscience : *Chers amis, tressaillons d'allégresse* (au reste modifié), — *A mon secours,* — *Adieu monde trompeur,* — *Grand Dieu, que cette Eglise est sainte,* etc., etc., sont noyés ainsi aux flots, insipides souvent, de productions inférieures.

Que dire enfin d'omissions comme celle de : *Que mon âme chante et publie,* qu'aucune raison ne saurait expliquer, dans un manuel montfortain de missions ?

Bref, restreindre outre mesure, et sans raison, le nombre des cantiques du Bienheureux; rejeter pêle-mêle, avec d'autres pièces de provenance diverse, et sans indications qui les fassent reconnaître, un nombre considérable de pièces qu'il eût été si logique et si aisé de publier dans la première partie; omettre un certain nombre des meilleures et des plus caractéristiques poésies du Bienheureux, tel semble avoir été le dessein de l'édition de 1836. Telle qu'elle se présente, elle ne peut servir ni à reconnaître le chiffre exact des cantiques montfortains, ni même à permettre de les distinguer.

---

(1) Voir à la section IV ce qu'il faut penser de son origine.

C'est, en somme, toujours le même grief qu'il nous faut faire aux disciples du Bienheureux les mieux intentionnés : ils ne se soucient pas de nous livrer son œuvre entière; et, pour la partie qu'ils consentent à nous livrer, elle est trop confuse pour servir utilement à reconnaître l'œuvre du P. de Montfort.

1837. — Cantiques des Missionnaires du Saint-Esprit de Saint-Laurent ou du P. de Montfort, à l'usage du diocèse de Luçon, etc. — Considérablement augmentés, Luçon, Ferru.

La préface de cette édition n'est guère qu'une reproduction de celle des éditions nantaises de 1829.

1853. — Cantiques des Missions, composés par le vénérable G. de Montfort, Nantes, Mazeau.

Voici quelques lignes curieuses de la préface : « Le Vénérable Missionnaire ne prit dans les auteurs de son temps que ce qu'il trouva de plus en rapport avec son idée, comme ce cantique de Racine : *Reviens pécheur,* et cet autre : *Au sang qu'un Dieu va répandre,* de Fénelon. Il s'en appropria plusieurs autres, dans lesquels il ne craignit pas de faire des changements lorsqu'il les crut nécessaires ».

Ce jugement est plus que sommaire : *Reviens pécheur* est de *Montfort* (1), et *Au sang qu'un Dieu va répandre* est attribué à à Fénelon, et le Bienheureux ne l'a pas emprunté.

Quant aux autres qu'il se serait « appropriés » et qu'il aurait modifiés, il faut le reconnaître : ce jugement se vérifie, mais pour 9 cantiques seulement. Nous les avons rangés dans la section III des Cantiques remaniés. On y trouvera les changements apportés par le Bienheureux, changements parfois si importants, que le cantique en devient tout autre, dans sa facture et son élan.

EDITION DE 1865

Celle-ci est aujourd'hui entre toutes les mains. Elle s'intitule : *Cantiques du Vénérable P. de Montfort, missionnaire apostolique,* etc., *Poitiers, Oudin, 1865.* Elle est la plus récente des éditions considérables. L'approbation épiscopale (2) qu'elle porte sur ses premières feuilles parle de *documents nouveaux et en partie inédits.*

---

(1) Les recherches les plus consciencieuses, dans les éditions les plus autorisées, nous permettent d'affirmer qu'il n'est pas de Racine.

(2) De Mgr Pie.

Il nous faut extraire de sa préface les passages où l'auteur déclare sa pensée. « C'est pour la première fois, dit-il, que ces compositions si pieuses et si goûtées des fidèles (les cantiques du B[x] de Montfort) se trouvent réunies dans un même volume. Depuis la mort du vénérable auteur, de nombreuses éditions ont paru..., mais pas une n'est complète. Celles de l'autre siècle contiennent des cantiques sur des sujets tout différents, bien qu'ils soient tous sous le nom du même auteur, et *véritablement son œuvre* (1); dans l'une, nous trouvons les cantiques sur la Passion, sur le Saint-Sacrement et la Sainte Communion, etc.; dans l'autre, ceux qui traitent des vertus, du Sacré-Cœur de Jésus, etc.; dans toutes, ceux qui célèbrent Marie et ceux qui sont particuliers pour le temps des missions ».

Premier grief, qui attaque les recueils du XVIIIe siècle : ils ont dispersé les œuvres du P. de Montfort, donc ils sont incomplets.

« Les éditions du siècle présent n'en contiennent qu'un petit nombre, et ceux-là, on les trouve à peu près partout, car il n'y a pas de recueil, tant soit peu considérable, de ce genre, qui n'ait emprunté à notre pieux auteur ».

Les recueils du XIXe siècle, eux, sont incomplets parce qu'ils ont résolument voulu ne donner qu'une faible partie de l'œuvre Montfortaine.

Devant cette double insuffisance, l'auteur de 1865 se décide à réunir toutes ces pièces, c'est-à-dire, celles qui se trouvent dispersées : 1° dans les recueils du XVIIIe siècle; 2° dans les recueils du XIXe siècle; 3° celles que « nous avons trouvées, en nombre assez important, restées manuscrites jusqu'à ce jour ».

Il nous promet donc une édition complète, puisque, après avoir comblé les lacunes de ses devanciers, il éditera un « nombre important » de pièces demeurées « manuscrites jusqu'à ce jour ».

Et nous ne pourrions qu'applaudir à un projet que « des hommes compétents » assuraient être « une bonne œuvre ». Il a malheureusement manqué à son auteur un sens critique plus averti, ou les loisirs nécessaires aux études d'assez longue haleine qui s'imposaient. Plus qu'aucune autre édition, celle de 1865 a abouti à ennuager la question qui nous occupe : le P. Lhoumeau, d'un mot cruel, l'a appelée « une action malhonnête ».

L'auteur affirme donc que tous les cantiques (au nombre de 300) que contient son recueil, sont les « Cantiques du Vénérable P. de Montfort »; en aucun passage de sa préface il ne fait la moindre restriction. Pour mieux authentiquer ses poésies, il les fait suivre de la signature traditionnelle, D. S.

---

(1) Nous soulignons cette phrase, car elle est la base de l'erreur de ce recueil. Il s'en faut que les cantiques du XVIIIe siècle, publiés sous le nom du B[x] de Montfort, soient « véritablement son œuvre ».

Et ainsi il attribue inconsidérément au P. de Montfort un nombre important de pièces qu'il faut signer d'autres noms. Veut-on quelques exemples? Prenons-les au hasard :

Ah! que la mort est effroyable, Pellegrin, édit. 1706;
Bois charmant, tranquille solitude, Pellegrin, édit. 1706;
Puissante Mère du Sauveur, Pellegrin, édit. 1706;
Venez divin Messie, Pellegrin, édit. 1706.

et ainsi de 26 cantiques, dont on trouve la liste complète à l'article Pellegrin (p. 56).

D'autres, de Martial de Brive (1673), Bernot (1706), Sandret (1716), Cuquemelle (1711), de Latour (1755), Bridaine (1730) et d'autres noms encore sont ici marqués D. S. ét, la préface en fait foi, libéralement octroyés au Bienheureux. Nous ne le supposons pas : nous ouvrons les recueils de ces auteurs et nous les y trouvons.

Donc, on ne saurait être trop sévère à l'égard de cet éditeur. C'est à lui surtout que se sont fiés les biographes du siècle dernier, pour affirmer que telle composition était du saint missionnaire; c'est lui que, preuves en mains, nous déclarons coupable d'un faux en histoire.

1868. — Cantiques du Vénérable P. de Montfort, Oudin, Poitiers.

Cette édition est un simple abrégé de celle de 1865.

1887. — Poésies religieuses et inédites du B^x L.-M. G. de Montfort, par le P. Fonteneau, Nantes, Bourgeois.

Il faut regarder comme authentique tout ce qui se trouve dans ce recueil ; mais le texte tronque et modifie parfois celui du manuscrit sans raison valable.

1917. — Cantiques du B^x de Montfort au Sacré-Cœur, publiés par le R. P. Lhoumeau, à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Ce n'est là qu'une plaquette tirée du manuscrit, sauf *Cœur adorable,* qui en est absent, et dont l'authenticité est regardée par le P. Lhoumeau comme douteuse.

Nous n'avons signalé que les grandes éditions, laissant de côté les innombrables recueils populaires « pour missions et retraites », lesquels ne font que reproduire les premières en les abrégeant.

CHAPITRE VI

De quelques auteurs auxquels ont emprunté les éditions montfortaines.

1657. — Le P. SURIN, S. J.

Missionnaire jésuite, né à Bordeaux en 1600. Renommé au XVIIe siècle par ses vertus, son zèle et ses talents. Il mourut en 1665. Nous avons de lui, entre autres œuvres, des *Cantiques spirituels de l'amour divin pour l'instruction et la consolation des âmes dévotes*, 1657, 1664, etc., etc.

Le P. de Montfort a connu ce livre et s'en est inspiré en plusieurs cantiques.

Vers 1660. — Le P. MARTIAL DE BRIVE.

Le P. Martial de Brive, grand missionnaire capucin, et poète de talent, a laissé nombre de poésies pieuses, qui ont été répandues après sa mort, par le P. Surin, de la Compagnie de Jésus. « Elles comptent », dit M. Gastoué, « parmi les sources traditionnelles du genre, et l'on y trouve avec intérêt l'origine de l'inspiration abondante du B[x] de Montfort, au siècle suivant » (1). Nous en connaissons des éditions de 1657. Les emprunts ou réminiscences du B[x] de Montfort, pour plusieurs cantiques, sont signalés à la table générale.

Le titre de son ouvrage, qu'a publié le P. Surin, est : *Autres cantiques spirituels, composez par le R. P. Martial de Brive, capucin, sur les principaux points de la doctrine chrétienne* (p. 181), *Paris, René Guignard*, 1657, 1664, 1671, 1677, 1679, 1694, 1731.

(1) *Le Cantique populaire en France*, p. 189.

1678. — Laurent DURAND.

Cet auteur a eu d'innombrables éditions et est encore en France très populaire. Voici quelques lignes de sa préface, qui témoigneront de l'authenticité de ses compositions : « Je présente mes cantiques, poussé du même esprit que ceux qui en ont fait jusqu'ici », etc. — « J'ai choisi le genre de vers le plus commode que j'ai pu », etc. — « Je ne me pique pas du raffinement de la poésie. J'ai cherché seulement la netteté et la facilité », etc.

Le titre est : *Cantiques de l'âme dévote, par M. Laurens Durand, prêtre du diocèse de Toulon, Avignon, 1678*, etc., etc.

1705. — L'Abbé PELLEGRIN.

La figure de cet étrange auteur de cantiques est extrêmement curieuse. On trouve plus à s'édifier dans les œuvres de l'abbé, que dans sa vie. Nous essayerons, en le dévisageant avec la curiosité et la sympathie qu'il mérite, de résoudre un problème que s'est posé, depuis deux siècles, plus d'un admirateur du B[x] P. de Montfort.

L'abbé Simon-Joseph Pellegrin, fils d'un conseiller au Parlement de Marseille, naquit dans cette ville en 1663. Il devint religieux Servite, à Moutiers, diocèse de Riez. Mais, pour des raisons que ses écrits et ses actes laissent aisément deviner, il sortit du cloître, et s'embarqua en qualité d'aumônier. En 1703, il quitta la mer, et s'improvisa auteur *d'épigrammes*, de *madrigaux*, d'*épithalames* et de *compliments* pour toutes sortes d'occasions. Il débitait ses vers, en fixant le prix d'après leur nombre, leur mesure et, sans doute, la peine qu'ils lui avaient coûtée.

Le théâtre devait attirer un poète aussi fécond : il travailla pour le théâtre, spécialement pour l'opéra comique. Cela n'allait point sans étonnement ni scandale, et un critique du temps lui décochait cette satire :

> Le matin catholique et le soir idolâtre,
> Il dîna de l'autel et soupa du théâtre.

Evidemment, l'abbé se fourvoyait. Au catalogue de ses œuvres figuraient des titres comme ceux-ci :

— *Hippolyte et Aricie*, tragédie-opéra en 5 actes et prologue.

— *Lettre pastorale de Mgr Pancrace Pellegrin, patriarche de l'Opéra, aux fidèles de son diocèse, de tout sexe.*

Il osait signer, à la mort de Mgr de Belziance de Castelmoron, évêque de Marseille, une épitaphe de ce goût :

Ci gist Castelmoron ; qui le blâme a grand tort,
Et qui le vante en a peut-être davantage.
Je ne décide rien, et me crois le plus sage.
Des fils de Loyola digne esclave d'abord,
Et leur dupe toujours : il mérita de l'être.
Mais ne remuons point les cendres de qui dort
Et d'ailleurs qui jamais a bien pu le connaître?
Deux argus (1) l'obsédaient : fut-il jamais son maître?
Toujours pour l'aborder on fit un vain effort :
Aux grands comme aux petits il était invisible.
Dès son dernier soupir il infectait si fort
Qu'on dit avec raison qu'il fut inaccessible
Pendant toute sa vie et même après sa mort.

Le cardinal de Noailles voulut le faire renoncer à des occupations assez peu dignes d'un prêtre. L'abbé vivait de ses vers : il préféra se laisser interdire, mais se convertit avant de mourir, à l'âge de 82 ans.

Son œuvre est considérable. Sans plus parler de ses *tragédies*, et *comédies*, qui ne le recommanderaient qu'à l'oubli, nous citerons :

Histoire de l'ancien et du nouveau Testament, mise en cantiques, sur les airs de l'opéra et des vaudevilles, 2 vol. in-8°, Paris, 1705.

Les Psaumes de David, en vers français, sur les plus beaux airs de Lully, in-8°, Paris, 1705.

L'Imitation de Jésus-Christ, sur les plus beaux vaudevilles, in-8°, Paris, 1729.

Œuvres d'Horace, traduites en vers français.

Cantiques spirituels, sur les points les plus importants de la religion, sur différents airs d'opéra, pour les dames de Saint-Cyr.

Cantiques sur les points principaux de la religion et de la morale, et sur les quinze mystères du Rosaire, sur des airs d'opéra, vaudevilles choisis, etc., Paris, 1706.

Chansons spirituelles, sur des airs d'opéra et vaudevilles très connus, etc., Paris, 1735.

Noëls nouveaux, etc., Paris, 1708 (2).

---

(1) Deux Pères Jésuites!!!

(2) Tous ces ouvrages se trouvent soit à la Nationale, soit à Sainte-Geneviève, soit à l'Arsenal, etc.

Ces ouvrages, extrêmement répandus, figurent au catalogue des grandes bibliothèques, et ne sont pas précisément ce qu'on appelle des livres rares. Mais on se demande sans doute à quelle fin utile nous avons voulu étaler ici une liste qui eût pu s'allonger encore. Voici :

C'est qu'un certain nombre de cantiques, que nous chantons depuis deux cents ans, qui nourrissent la piété populaire et ont été le sujet d'études attendries comme le peuvent être les productions d'un saint; qui enfin se trouvent dans tous les recueils « complets » de cantiques du B[x] P. de Montfort, sont des compositions de cet écrivain de plume féconde et de vie légère qu'est l'abbé Pellegrin.

Ouvrons ses recueils. Les *Cantiques spirituels* datent (2e édition) de 1706. Le Privilège du Roi y est daté du 16 mai 1701 ; l'achevé d'imprimer pour la première fois est du 19 août 1701 (1).

Transcrivons ici quelques passages de la préface :

« Voici un recueil de cantiques... J'ose me flatter qu'on y trouvera quelque chose de... solide... *Je commence* par une explication en forme de paraphrase..., *je continue* par de pieuses réflexions sur les Sacrements..., *j'y parle* encore des trois vertus théologales...; tout cela est accompagné de divers sujets... où *je tâche de porter les âmes* pieuses à la pratique de la vertu... *Je finis* cet ouvrage par une description des mystères... *J'y ajoute* une explication sur tous les mystères qui regardent sa Sainte Mère...

» Je ne traite pas de chaque sacrement en particulier... j'ai cru que *je pouvais me dispenser de faire des cantiques* sur la Confirmation, l'Ordre et l'Extrême-Onction...

» J'espère que le ciel donnera assez de force à *mes paroles*... Si le succès répond à mes espérances, ma récompense ira bien au delà de *mon travail et de mes veilles*, et m'animera... à *consacrer ma plume* à la solide satisfaction des âmes, etc... ».

Il faudrait moins de preuves pour persuader le lecteur le plus prévenu; l'abbé Pellegrin présente un recueil qui est proprement son œuvre. Le P. Fonteneau, qui n'a pas osé le nier, a cru cependant pouvoir soulever quelques nuages autour d'une question si claire, en essayant de mettre en suspicion la sincérité de l'auteur : « Un homme de ce caractère, écrit-il (2), aurait-il pillé *ses voisins* pour grossir ses trésors? Se serait-il approprié quelques cantiques du P. de Montfort qui lui seraient tombés sous la main sans nom d'auteur? On n'oserait l'affirmer ».

On le voit, le P. Fonteneau hésite à se former un jugement. C'est timidité pure! Affirmons que, lorsque les recueils « montfortains »

---

(1) Bibliothèque de l'Hôtel-Dieu, Québec.

(2) *Vie du Bienheureux*, p. 475.

offrent des cantiques qui se trouvent également dans Pellegrin, ce n'est pas Pellegrin qui a « pillé ses voisins», mais lui-même qui a été pillé.

D'abord parce qu'il arrive bon premier en date. Pour « piller ses voisins », il faudrait en avoir. Le voisin en question, ici, est le P. de Montfort. Or, quand Pellegrin obtient son Privilège du Roi (1701), le P. de Montfort n'a rien publié encore. Le recueil qu'il éditera lui-même ne sortira des presses, à La Rochelle, qu'en 1711 (1).

Mais, ne pourrait-on supposer que le P. de Montfort, à peine sorti de Saint-Sulpice, aurait laissé déjà courir sous son nom (ou sans nom d'auteur, peu importe), quelques-uns de ces cantiques qu'il avait composés durant son séminaire ? (2) Pellegrin, qui ne semble pas avoir été un scrupuleux, s'en serait emparé sans vergogne, et les eût publiés comme siens.

Non seulement rien n'autorise cette hypothèse, mais trois faits la démentent catégoriquement.

Lorsque Pellegrin publie des œuvres dont il n'est pas l'auteur — d'innombrables éditeurs de recueils sont dans ce cas — il a l'honnêteté d'en avertir le public : « Il m'est revenu, écrit-il dans la préface à l'*Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament... le tout mis en cantiques*, etc. (3), qu'on m'attribue certains ouvrages qui appartiennent à d'autres, et qui ne me conviennent pas; je déclare ici que je n'adopte que ceux qui sont imprimés sous mon nom ».

Dans un autre recueil paru sous son nom en 1721, nous le voyons choisir le titre suivant : *Cantiques spirituels à l'usage des Missions, faits pour bannir les mauvaises chansons*, etc..., PAR L'ABBÉ PELLEGRIN ET AUTRES AUTEURS, RECUEILLIS ET CHOISIS DES MEILLEURS AUTEURS DEJA APPROUVÉS, Nancy, 1721 (4).

L'auteur tient donc à ne couvrir de sa signature que ses propres compositions.

Au reste, supposons — tout est possible — qu'une diffusion précoce, dont nous n'avons aucune preuve, des cantiques de

(1) Cf. PAUVERT, *Vie du Vén. de Montfort*, p. 620 : « Il n'en fit imprimer qu'un petit nombre à La Rochelle, en 1711. Le recueil forme un in-18 de 120 pages ; encore est-il composé de cinq fascicules différents, qui pouvaient se séparer. Le 1er renferme les vertus chrétiennes ; le 2e et le 3e, des cantiques de mission : *Reviens pécheur*, et autres, sur les fins dernières, le 4e, des cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge ; le 5e, des cantiques pour le Sacré-Cœur. »

(2) M. J.-B. Blain, en effet (art. 38), affirme qu'« il s'occupait dans sa retraite, à composer des cantiques spirituels, qui lui ont servi par la suite dans ses missions... ».

(3) Paris, 1713 (2e édit.).

(4) Bibl. de l'Arsenal, BL 7977.

jeunesse de notre Bienheureux, les eût fait parvenir aux mains de Pellegrin, et que celui-ci les eût mêlés à son œuvre, nous devrions le saisir en flagrant délit de plagiat. Or, des 23 cantiques attribués au P. de Montfort par des éditeurs distraits ou mal informés, et qui se trouvent trente-six ans auparavant (1), chez Pellegrin, il n'est *pas un seul* à figurer dans le manuscrit du Bienheureux ou dans l'édition de 1725, la première, je pense, qui ait été publiée après sa mort. Donc, ils sont de Pellegrin, et de Pellegrin seul.

Aussi bien est-il aisé de s'expliquer la genèse de l'erreur qui a fait attribuer au B^x^ de Montfort un nombre assez important de cantiques où il n'a eu aucune part. Le P. Vatel, dans son édition de 1737, qui n'est qu'une compilation, a inséré, sauf deux (2), les pièces dont nous donnons la liste. Les éditeurs des innombrables recueils qui ont suivi, prenant pour argent comptant tout ce qu'offrait Vatel, ont bravement attribué au P. de Montfort ce dont il eût fallu authentiquer l'origine avec plus de soin.

Il est vrai pourtant que (3) notre auteur est loin d'avoir « la doctrine, la piété, l'onction, la force, l'imagination et la verve poétique » du Bienheureux. Ajoutons qu'il est souvent fade et grandiloquent. Mais (4) « quelques-uns de ses chants peuvent soutenir la comparaison avec ceux de Montfort : ce qui a fait croire qu'ils étaient de ce dernier ».

Nous l'avons cru, avec tant d'autres, avec le P. Lhoumeau, qui a traité plusieurs de ces cantiques royalement, dans son recueil paru chez Haton, avec un nombre considérable d'éditeurs, qui ne se sont pas donné la peine d'opérer un tri nécessaire.

Reste à donner la liste des cantiques empruntés à Pellegrin dans nos diverses éditions montfortaines. Les voici, par ordre alphabétique. On les trouverait dans des éditions de 1701 (5), de 1706 et de 1708 (6).

Adieu, plaisirs si pleins de charmes!
Ah! que le ciel à nos vœux est propice!
Après le cours heureux d'une vie innocente.
Ah! que la mort est effroyable!
Bois charmant, tranquille solitude.
Chrétiens de nom, savez-vous bien.
Dieu qui, pour me racheter.
Dieu tout charmant, Sauveur tout tendre.
Du plus cher Fils, aimable mère.

(1) Nous disons 36 ans, par comparaison avec l'édition de Vatel, parue en 1737

(2) *Que nous sert-il d'être chrétien ?* et *Vous qui vivez dans la souffrance.*

(3) FONTENEAU, p. 574.

(4) *Ibid.*

(5) Bibl. de l'Hôtel-Dieu, Québec.

(6) Bibl. Sainte-Geneviève, Paris.

J'entends le son de la trompette.
Malgré tous ces faux biens.
Objet de ma nouvelle flamme.
Par ses bienfaits un Dieu nous console.
Plaisirs trompeurs, retirez-vous.
Préparons-nous à la fête nouvelle.
Puissante Mère du Seigneur.
Quand nous jugeons notre prochain.
Que sert-il d'être chrétien?
Qu'on est heureux dans ces retraites!
Seigneur, que vos divins bienfaits.
Un Dieu brise nos chaînes.
Venez, divin Messie.
Vous qui vivez dans l'abondance.
Vous qui vivez dans la souffrance.
Vous qui voyez couler mes larmes.
Vous qui suivez le grand chemin.

Répétons-le, nous n'avons voulu qu'éclairer un point d'histoire. Le B[x] de Montfort n'a que faire d'une gloire étrangère. Il lui demeure assez de titres à notre admiration et à notre culte, sans que nous ayons besoin de redorer son blason. *Cuique suum.*

1710. — Le P. BERNOU, S. J.

Son ouvrage a pour titre : *Cantiques des familles chrétiennes, composés sur des airs anciens et nouveaux, par le P. E. Bernou, de la Compagnie de Jésus, à Lyon, chez Antoine Molin, vis-à-vis le grand collège, 1710* (1). L'approbation des docteurs de la Sorbonne est datée du 22 septembre 1709 ; la permission du Provincial S. J., d'Avignon, du 12 avril 1708 ; l'approbation de Sauveur Manis, grand-vicaire de Lyon, du 26 juillet 1706.

L'ouvrage fut donc composé avant la seconde moitié de 1706. Donnons quelques extraits de la préface :

« L'auteur de cet ouvrage n'avait pensé d'abord qu'à retoucher les anciens cantiques des Missions et des Congrégations; il en corrigea en effet plusieurs; mais, quoiqu'on parût les recevoir favorablement, et qu'on en eût fait en peu de temps plusieurs éditions, il ne put cependant goûter des poésies qui avaient toujours je ne sçai quoy de dur et suranné, quelque soin qu'il eût pris de les rapprocher de la versification moderne.

» Ce fut ce qui l'obligea à travailler à de nouvelles pièces : ce *sont ces mêmes pièces qu'il donne icy au public, avec quelques anciens cantiques qu'il a retouchés une seconde fois, et dont il n'a presque conservé que le premier couplet ou même les premiers mots, afin seulement qu'on pût les reconnaître et les chanter sur les vieux airs. Il s'est même gêné à composer la plupart de ces nouvelles pièces sur des airs anciens,* etc... ».

(1) Bibl. de l'Université Laval, Québec.

Les cantiques de ce recueil sont donc nouveaux et inédits, ils sont de la plume du P. Bernou, sauf quelques-uns dont il indique l'auteur quand il le connaît (1).

1711. — Mlle CUQUEMELLE.

Mlle Cuquemelle est l'auteur de plusieurs des cantiques faussement attribués au P. de Montfort. Dans sa dédicace « à la très auguste et très admirable Mère de Dieu », elle affirme : « C'est en votre honneur que j'ai commencé à composer mes premiers cantiques; me voici donc à vos pieds, ô divine Marie, pour vous l'offrir (cet ouvrage) comme un fidèle témoignage », etc.

Dans un « Avis au lecteur » elle continue : Vous serez sans doute surpris, cher lecteur, de voir que je me suis ingénié de *composer* des cantiques dans un temps où plusieurs personnes également savantes, tant dans la science des saints que dans la poésie et la musique, en composent de si beaux... Mon intention... est d'instruire les petits et les personnes du commun des principaux Mystères de notre religion... Je m'estimerais trop heureuse, et *mon travail* trop récompensé, pourvu, cher lecteur, qu'ils embrasent votre cœur du saint amour de Dieu..., etc. » (2).

Faut-il multiplier les preuves d'authenticité ? Citons encore un passage de l'approbation de M. Leuduger, prêtre, docteur en théologie et scolastique de Saint-Brieuc (3) :

« J'ai lu le livre qui a pour titre... dans lequel je n'ai rien trouvé de contraire à la Foy ni aux bonnes mœurs; au contraire, les Mystères... y sont expliqués d'une manière claire et exacte, accompagnée d'une sainte onction; et *ce qui paraît surprenant par une Fille nommée Mademoiselle Cuquemelle*... En foi de quoi je signe, à Saint-Brieuc, à la fin de la retraite des femmes, chez les Filles de la Croix, le 14 novembre 1711 ».

---

(1) Note de la *Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus*, ouvrage des PP. AUGUSTIN et ALOIS DE BACKER, S. J., t. IV, p. 47 : « Le Père E. Bernou, missionnaire du Roi, mourut à Nîmes, où il prêchait la controverse avec un grand concours de toutes sortes de personnes. Son zèle, joint à de grands travaux, l'emporta en fort peu de temps. »

On cite, parmi les ouvrages dudit P. BERNOU : « *Les Cantiques des familles chrétiennes*, mis en musique. »

(2) *Cantiques nouveaux sur les principaux mystères*, etc., par Mlle CUQUEMELLE, maîtresse d'école à Châtelaudren, Rennes, 1711.

(3) Celui-là même qui, vers 1707, invita le P. de Montfort à travailler avec ses propres missionnaires aux missions de Saint-Brieuc, offre que le Bienheureux accepta avec empressement, au déplaisir de certains collaborateurs de M. Leuduger. (Cf. LAVEILLE, p. 256.)

Suivent deux autres approbations, l'une, datée de 1713, du Fr. Pierre de la Passion, religieux carme, professeur en théologie; l'autre de Nicolas Prat, docteur en théologie de la sacrée Faculté de Paris, datée de 1725; nous ne les signalons que parce que toutes deux font mention expresse de l'auteur.

Ces cantiques eurent un grand succès, et la personnalité, assez effacée de nos jours, de Mlle Cuquemelle, était alors célébrée en vers latins par un prêtre irlandais, Joseph O'Sullivan. En des hexamètres dont l'enflure rappelle l'enthousiasme à froid d'un Boileau célébrant Louis XIV, ce poète s'écrie :

Cantica vestra legens stupui, Juliana Cuquemel (III)
Virgo, puella, parens, Rhedonensis clara propago,
Gallorum Phœnix, Siren, Philomela decusque
Musarum decimum Papœ, undecimumque Sybillum,
Etc., etc.

(En lisant vos cantiques, j'ai été stupéfait, ô Julienne Cuquemelle, ô jeune fille au cœur de mère, de noble origine rennaise; Phénix gaulois, Syrène, Philomèle, dixième muse de l'Eglise, onzième des Sibylles..., etc.)

Mais ce n'est pas le lieu d'écrire une monographie sur cet auteur : il n'est question que d'évoquer sa physionomie peu familière au lecteur, et de lui restituer son bien propre. *Depuis longtemps Dieu t'appelle, — Vous tous qui du Seigneur, — Venez adorer, ô mortels, — Jusqu'à quand, âme infidèle,* cantiques demeurés populaires jusqu'à nos jours, ont été faussement attribués par certains éditeurs au P. de Montfort. C'est Mlle Julienne Cuquemelle qui en est l'auteur.

On ne saurait objecter que Mlle Cuquemelle a emprunté au B^x^ de Montfort, sous prétexte que le B^x^ de Montfort ayant missionné avec M. Leuduger, à Saint-Brieuc, en 1707, il serait tout naturel qu'il lui eût laissé en mains quelques-uns de ses cantiques. Les passages que nous citons plus haut, et d'autres comme celui-ci : « Ne vous attendez pas, mon cher lecteur, de trouver ici toute la politesse et les mots recherchez qu'on trouve dans les autres livres de cantiques, *car, outre que je ne suis pas assez sçavante dans la poésie pour pouvoir composer un ouvrage parfait,* etc... De plus, je vous dirai en passant que, *lorsque je commençai à composer ces cantiques,* je n'avais nul dessein de les donner au public, mais seulement... de m'occuper saintement l'esprit... en faisant mes ouvrages; mais *tant de personnes de mes amis m'ont pressée de les faire imprimer,* que je n'ai pu me défendre de les faire mettre sous la presse, etc. » (Avis au lecteur). — Ces passages, disons-nous, sont assez clairs pour prouver, sans plus, que l'auteur ne donne pas là une compilation, mais son œuvre personnelle.

1716. — Le P. SANDRET.

Ce célèbre missionnaire jésuite est un contemporain du B^x de Montfort. Son recueil de cantiques, approuvé en 1714, parut l'année même de la mort de notre Bienheureux, sous le titre : *Cantiques spirituels à l'usage des Missions du P. Sandret, S. J., Sées.*

Ce livre n'est pas tout entier de sa composition, comme on pourrait le croire en lisant le texte du « privilège du Roy » signé de Fouquet. Il contient des pièces empruntées aux manuels des Jésuites et à Pellegrin. Par contre, on a emprunté beaucoup à cette excellente compilation, et le P. Vatel s'est enrichi de plusieurs de ses cantiques.

1734. — Le P. BRYDAINE.

Le nom de cet illustre prédicateur remplit les manuels de cantiques. Il est, au reste, postérieur au B^x de Montfort (1701-1767). Mais il n'est pas aisé, pour lui comme pour tant d'autres, de déterminer sans erreur quels sont les cantiques qui lui appartiennent, dans son recueil (anonyme) paru en 1734, à Avignon, sous le titre : *Cantiques à l'usage des Missions du diocèse d'Alais* (Arsenal, B. L. 7975. — Nationale, Ye 11377). Ce volume en effet n'est qu'une compilation. A côté d'œuvres qui ne se trouvent dans aucun auteur avant lui, il en est, et en nombre respectable, qu'il est aisé de relever chez Bernou (1706), chez Pellegrin (1706 et 1710), chez Goujet (1727), etc.

Il y a donc toujours à se défier de l'authenticité des compositions d'un auteur, même quand elle est affirmée par des auteurs en renom, tel Migne, qui commet des erreurs de ce genre à la page 230 du tome 29e de son dictionnaire de plain-chant et de musique religieuse. Il suffit au reste de lire la préface de Brydaine : « On ne prétend pas mettre au jour un ouvrage nouveau; on a cependant changé certains endroits; on a supprimé quelques pièces, on en ajoute beaucoup plus... ». Brydaine, auteur de certains cantiques, est surtout un compilateur.

Vers 1750. — L'Abbé GUSTEAU.

François Gusteau, prieur de Doix (1699-1761) (1), naquit à Fontenay-le-Comte. Travailleur infatigable, il se reposait des

(1) Cf. *François Gusteau, prieur de Doix*, Fontenay-le-Comte, Bibliothèque de la « Revue du Bas-Poitou », 1899.

labeurs du saint ministère en cultivant la poésie, soit en français, soit en patois poitevin. Il est l'auteur de *Noëls*, demeurés populaires en Vendée, comme :

Arser venant de chez mon père, etc...,

d'églogues, d'odes, de chansons, de satires..., et de cantiques. Ami et collaborateur des premiers Pères de la Compagnie de Marie, il a porté sur leurs travaux un jugement qui demeurera comme l'éloge le plus sincère de leur zèle apostolique (1). On trouve dans ses œuvres un acrostiche sur le nom de Montfort, un essai de la définition de la « Sagesse », voire une épitaphe poétique de la première Fille de la Sagesse :

Instruite par Montfort, j'en eus les sentiments;
Dès lors, de la Sagesse en tout temps amatrice,
Des Filles de ce nom je fus la fondatrice,
Et je les gouvernai plus de cinquante-trois ans (*sic*),
Grand nombre d'hôpitaux et d'écoles chrétiennes,
Que je vois subsister, sont le fruit de mes peines.

Que certains de ses cantiques aient pu, par inadvertance, être attribués au P. de Montfort, ne nous en étonnons point; comme son bienheureux contemporain, Gusteau écrit avec une imagination vive, d'après des observations de moraliste zélé, et dans une langue naturelle et suggestive.

Le cantique *Funeste danse* est de lui. Voici, comme il le présente dans son manuscrit (2) : « *Cantique sur la danse*, comme je l'avais fait d'abord; on l'a fait imprimer à Paris et à Angers avec quelques additions et quelques changements. Sur l'air : *Que je vous aime* ».

Suit un texte moins long que celui de Vatel, le perpétuel auteur d' « additions et changements », mais où il est aisé de retrouver les couplets populaires.

Et cet argument suffit à ruiner la tradition qui attribue ce cantique au P. de Montfort. C'est dans l'édition de Vatel (1735) que nous le trouvons pour la première fois, puisqu'il est absent du manuscrit aussi bien que de l'édition de 1725.

(1) Cf. *La Compagnie de Marie*, p. 23, Paris, Letouzey et Ané, 1923.

(2) Aujourd'hui en possession de M. l'abbé Morin, ex-archiprêtre de Melle.

CHAPITRE VII

Valeur poétique des cantiques.

Il semble que tout ait été dit sur le P. de Montfort, poète. Les nombreux biographes du Bienheureux et plusieurs autres critiques (1) n'ont-ils pas épuisé ce sujet?

Nous y revenons cependant pour donner un jugement d'ensemble sur leur valeur.

Mais de quel droit venir demander compte à un prêtre, à un missionnaire, à un saint, de son talent poétique et de l'usage qu'il en fait? Si *Musica non subjacet regulis Donati, sicut nec Sacra Scriptura* (2), le ministère apostolique doit exciper du même privilège : saint Paul se vante de son peu d'éloquence, et assure que Dieu se plaît à détruire ce qui prétend être, avec des instruments méprisables (3).

Notre poète — puisque nous parlons d'un prêtre poète — aurait souri sans doute de songer que, deux siècles après sa mort, la critique s'emparerait de ses cantiques pour les examiner minutieusement.

*
* *

Le P. de Montfort est missionnaire et n'est que cela. Pas plus qu'il n'a ciselé ses sermons, si ce n'est en les méditant et en se flagellant pour qu'ils portassent fruit, il n'a limé ses vers. Avant de les critiquer, il est nécessaire de nous le rappeler. Car, qu'il parle ou qu'il chante, il ne veut que prêcher.

---

(1) Citons seulement le P. BURNICHON, *Etudes religieuses* (XL, 503), et M. JAC (cf. *Règne de Jésus par Marie*, juillet 1902, p. 508).

(2) La musique — ni l'Ecriture — ne sont soumises aux lois de la grammaire...

(3) II Cor., X, 10 ; XI, 6.

Et c'est là le premier caractère de sa poésie : elle est dogmatique, elle n'existe que pour l'enseignement :

Sachez qu'un cantique sacré
Rend notre esprit plus éclairé.
(Chantons, ma chère âme, chantons.)

Sous tous les mètres et tous les airs, nous serons sûrs de trouver chez lui ce qu'on appelle du *fond*. Comme pour en assurer le lecteur, le Bienheureux a disposé dans son manuscrit des NOTES MARGINALES où il résume ses couplets. Prenons au hasard un exemple qui suffira.

LES TRÉSORS INFINIS DU CŒUR DE JÉSUS-CHRIST.

Motifs pour l'honorer : 1. Il est l'objet de l'adoration et admiration des anges. — 2. C'est un mystère inconnu. — 3. Il glorifie la miséricorde de Dieu. — 4. Il adore la majesté et prie pour nous. — 5. Il aime Dieu son Père et l'homme son frère. — 6. Il embrase le ciel et la terre. — 7. Il nous aime comme une mère. — 8. C'est le cœur des grands cœurs et des grandes âmes. — 9. Le trésor de Jésus-Christ et du Saint-Esprit. — 10. La source de la vie. — 11. L'incendie du pur amour. — 12. L'arsenal de toutes les armes. — 13. La retraite des parfaits. — 14. Le refuge des pécheurs. — 15. Le cabinet des épouses de Jésus-Christ. — 16. L'arche d'alliance. — 17. La salle des secrets de Jésus-Christ. — 18. La source de toutes les lumières. — 19. Le trésor de l'innocence. — 20. Le paradis des bonnes âmes et leur lit de repos. — 21. Le trésor de toutes les vertus. — 22. Le miracle du monde. — 23. Union du cœur de Jésus au cœur de Marie.
Résolution.

Ces NOTES MARGINALES auxquelles a recouru le Bienheureux, dans des Cantiques si longs qu'on dirait de véritables poèmes cycliques, ont souvent une tout autre ampleur. Il ne se contente pas alors, comme dans l'exemple ci-dessus, de résumer son couplet et de prendre pour thème de ses marges comme une litanie de titres en l'honneur de l'objet dont il traite : il compose un véritable TRAITE, sur un sujet dont il donne : la *définition essentielle*, la *nécessité* avec ses *motifs*, les *divisions*, les *qualités*, les *obstacles*, les *avantages* et les *pratiques*.

La solidité d'une telle charpente théologique ne saurait échapper à personne Elle est d'une grande importance, tant pour former l'esprit que pour déterminer au bien la volonté.

Nous dirons davantage : Sans les marges, on ne saurait apprécier à sa valeur le travail du missionnaire-poète. Lui-même en avait conscience : Dans son cantique : *Aux poètes du temps*,

sorte d'avant-propos à toute son œuvre, il dit en effet, parlant de ses vers :

Lisez-les donc et les chantez ;
Pesez-les et les méditez.....
Prédicateurs, dans mes chansons,
Vous pouvez trouver vos sermons :
J'en ai digéré la matière
Pour vous aider et pour vous plaire.

Or, c'est surtout grâce aux notes marginales que méditation et prédication pourront être ordonnées et profitables.

Aussi ne sera-ce point le moindre attrait de cette édition nouvelle, que de les trouver ici, éditées pour la première fois.

En face des médiocrités dont tant de fidèles se contentent aujourd'hui, ne nous plaignons point d'être si abondamment pourvus : *Melius est abundare quam deficere.*

Jamais de ces tableautins de genre, que préfère la piété moderne, et où la fadeur est le ton dominant. Mais de grandes, voire d'immenses toiles où le dogme, la morale, l'ascétique sont brossés avec clarté et vigueur; disons plus, avec amour.

*
* *

Car le théologien qu'est notre poète chante comme il prêche : avec toute son âme. On peut être sûr qu'un cantique sec ou doctoral n'est pas son œuvre. Un homme qui écrit :

Je ne puis reposer une heure
En voyant Jésus offensé.
(C'en est fait, je cours par le monde.)

ne saurait chanter d'une voix blanche l'amour de Dieu, le ciel, l'enfer, Marie immaculée. Ecoutez-le : c'est tout son être qui vibre; et son *moi*, qui souvent commande ses vers, est tout de suite aisé à reconnaître. S'il rappelle les bienfaits de Dieu, il prend plaisir à détailler ceux dont il est lui-même l'objet :

Il a pris pour son temple
Et mon corps et mon cœur ;
C'est là que sa grandeur
Nuit et jour se contemple.
Il est mon très cher Père,
Il prend grand soin de moi,
Il me tient près de soi,
Il m'aide en ma misère.
(Exaltons à jamais.)

Voici comment il parle de l'Immaculée-Conception :

Elle est née
Immaculée.
Jamais péché
N'a terni sa beauté.
Je m'étonne
Qu'on en raisonne :
Dieu l'a bien pu,
Je soutiens qu'il l'a dû.
(Que le monde.)

De la maternité de Marie :

Marie est tout mon soutien dans ma grande misère;
Dans tous mes besoins pressants,
Je lui dis, comme un enfant :
Ma Mère!

De la Croix :

Je te prends pour ma vie,
Mon plaisir, mon honneur,
Pour mon unique amie,
Mon unique bonheur.
Imprime-toi, de grâce,
Sur mon cœur et mon bras,
Sur mon front et ma face,
Je n'en rougirai pas.
(La Croix est un mystère.)

Dans toutes les citations qui vont suivre, on constatera ce caractère de personnalité très accusée. Bref, voilà de la théologie vivante.

Qu'elle soit saine et de la meilleure école, il va sans dire. Il prêche la communion quotidienne. Sa dévotion à Marie est la « parfaite dévotion ». Ses cantiques au Sacré-Cœur sont, et dès la première heure, de petits traités fort solides. En un mot, il veut :

Qu'au moins tous les vers de ces pages
Soient autant de prédicateurs.
(O Cœur de Dieu, Cœur adorable.)

*
* *

Nouveau caractère de sa doctrine rimée, si personnel qu'il ne le partage, je crois, avec aucune œuvre similaire : elle est mariale. Il suffit de jeter un coup d'œil sur des cantiques comme : *Que*

mon âme chante et publie, — J'aime ardemment Marie, — Que tout chante et publie, etc., pour se convaincre que, même si le *Traité de la vraie dévotion* n'existait pas, Montfort est un esclave de Marie; il n'est point de poésie où s'exprime un amour plus filial ni plus tendre, une admiration plus passionnée :

O la bonne Maîtresse!
Si l'on la connaissait,
Chacun ferait la presse
A qui la servirait.
(J'aime ardemment Marie.)

Il a beau accumuler les louanges, il s'avoue impuissant à dire tout ce qu'il sait, tout ce qu'il sent; aussi invite-t-il toutes les créatures à le suppléer :

Que chacun en ma place
Vous rende tout honneur!
(*Ibid.*)

Chrétiens, suppléez, je vous prie,
A ma grande infidélité!
(Que mon âme chante et publie.)

Que tout chante et publie,
D'un ton bien relevé,
Les grandeurs de l'Ave!
(1er couplet.)

Mais il y a plus dans son œuvre. Si Marie tient dans le plan divin la place que, avec la tradition, lui assigne le Bienheureux, il est logique qu'on la retrouve en tous les sujets; aussi vient-elle partout, alors même qu'on l'attend le moins. Un ou plusieurs couplets, sous forme d'allusion ou de prière, sont la conclusion habituelle des cantiques, quel que soit le sujet traité.

Après avoir invité les chrétiens à servir Dieu, et donné le plan de la vie chrétienne, il voit en Marie l'idéal à imiter :

Je vous prends, ô fidèle Marie,
Après Dieu, pour mon original;
Que j'imite, en tout temps de ma vie,
Votre cœur fidèle et libéral.
(Servez Dieu, mais sans aucun partage.)

A la fin d'un cantique sur l'espérance :

Imitez la Vierge fidèle,
Occupez-vous à la servir,
Mettez tout votre espoir en Elle.
(Je suis la vertu d'espérance.)

A quoi bon multiplier les exemples? Il est loisible au pieux lecteur de rechercher par lui-même comment notre poète retrouve Marie, « son tout ». A ce point de vue, disons ici qu'il y a, dans l'étude des cantiques, une mine précieuse pour les prêtres désireux de prêcher Marie. Dans ce livre, elle est rappelée à toutes les pages.

Cette prédication continuelle de la *Virgo prædicanda* ne pouvait passer inaperçue. C'était étaler sans feinte un amour trop souvent redit, pour que le schisme n'en prît pas ombrage. Le jansénisme recevait, au reste, à propos de dévotion mariale, d'assez nombreux coups droits de la plume détestée :

Jamais nul hérétique,
Jamais nul réprouvé
N'a vraiment éprouvé
Sa douceur angélique.

Le cœur le plus rebelle
Se voit bientôt gagné;
L'hérétique obstiné
Sera bientôt fidèle.

Pour moi, quoi qu'on en dise,
Je le dis en tous lieux.
(Que tout chante et publie.)

Il s'en vengea assez sottement en rimant des préceptes de ce goût :

En la Vierge te confie ns,
Quand tu vivras payennement.
Son esclavage embrasseras,
Pour être impie dévotement.
Ton Créateur adoreras,
Sa Créature également.
Au Père, au Fils tu donneras
Et à la Mère un même encens.
De l'adorer tu ne fuieras,
On se sauve en l'idolâtrant.

Voilà ce que trouvait le sieur Baillet, bibliothécaire du chancelier de Lamoignon, pour ridiculiser les fervents de la Mère de Dieu.

L'erreur, croyons-nous, trouva pire encore. Quand on parcourt l'invraisemblable production de cantiques spirituels du XVIIIe siècle, on demeure surpris que les œuvres du B[x] de Montfort soient si peu répandues. Hors des éditions de ses missionnaires, confinés

dans l'ouest de la France, il est quasi inouï de les rencontrer dans les recueils les plus populaires. Ne pourrait-on voir dans cette exclusion une vengeance de la secte alors si puissante?

***

Tout prédicateur est un psychologue; sinon, il parle à vide. Nous ne savons si le Bienheureux aima ce procédé, très à la mode de son temps : les portraits en chaire. Ce n'est pas à croire : ce genre prête à la satire, et la satire n'a pas coutume de convertir les pécheurs. Au reste, il met ses missionnaires en garde contre cette tendance si humaine (1).

Ce qui n'est pas douteux, c'est qu'on peut extraire de ses cantiques une galerie de portraits fortement burinés. En chantant, cela passe; et si l'auditeur devenu chantre se reconnaît en quelque vers satirique, il ne peut s'en prendre qu'à soi, non plus au prédicateur qui l'eût visé, croirait-il, du haut de la chaire.

Le P. de Montfort, dans ces portraits, nous apparaît comme un moraliste avisé, très au courant des abus du siècle. Disons en passant que le monde du XVIIIe siècle, du XVIIe et de tous les temps, ne semble guère meilleur que celui de notre époque; quiconque soutiendrait, comme il est assez de mode, que notre société va aux abîmes, qu'elle est pourrie irrémédiablement, outre qu'il se ferait soupçonner de naïveté, ne serait d'accord ni avec les grands prédicateurs (2), ni avec le B[x] de Montfort. Des abus criants excitent sa verve, des vices éhontés sont flagellés dans ses vers.

Goûtez cette satire de Rennes :

Tout est en réjouissance.
Monsieur est au cabaret,
Mademoiselle à la danse,
Et Madame au lansquenet.
Un chacun fait sa bombance.

---

(1) « Ils évitent en chaire plusieurs écueils... : 6° l'apostrophe directe ou indirecte de son auditeur, soit en le nommant..., soit en disant des choses qui ne peuvent convenir qu'à sa personne ; 7° la condamnation continuelle, affectée ou outrée, des riches et des grands du monde, des magistrats ou officiers de justice... » (Règle manuscrite, n° 13.)

(2) Ecoutez BOSSUET : « O siècle stérile en vertus, magnifique seulement en titres, pour connaître ton peu de valeur, tes dais et tes balustres et tes manteaux et tes titres et tes armoiries sont des preuves trop convaincantes. » (Sur les *Nécessités de la vie*, Carême des Minimes, 1660. 4e Dim. 3e point.)

... Un chacun a son mystère.
Jusqu'au dévot serviteur,
Qui paraît le plus sincère
Est souvent le plus trompeur.

... Que de femmes malheureuses
Sous un air tout de gaieté!
Que de filles scandaleuses
Sous un air de sainteté!

... Que voit-on en tes églises?
Souvent des badins, des chiens,
Des causeuses des mieux mises,
Des libertins, des païens,
Qui tiennent là leurs assises,
Parmi très peu de chrétiens...

Voici le joueur :

Que de péchés fait un joueur,
Des mains, de la bouche et du cœur !
Sans presque qu'il y pense.
Des blasphèmes, des jurements,
Des cris et des empo. ements.
Mille mensonges déguisés,
Mille larcins fins et rusés,
La haine et la vengeance.
Un joueur passe dans son jeu,
Il n'est plus pour soi ni pour Dieu,
C'est le jeu qui l'entraîne.
Dans le jeu sont tous ses transports,
Toute son âme et tout son corps,
C'est pour lui seul qu'il est actif,
C'est de lui seul qu'il est captif,
C'est sa cruelle chaîne.

(Le jeu de soi n'est pas un mal.)

Voici les danseurs :

Il (le démon) anime les danseurs
A danser, chanter et rire.
C'est là qu'il gagne leurs cœurs,
Et leurs corps et son empire.
Il en fait tous les mouvements,
Les pas et les tournoiements ;
Il se glisse dans la voix
Pour chanter de bonne grâce;

Il anime le hautbois
Pour chanter sans qu'il se lasse.
Il y fait tous les agréments
Et les sons des instruments.
Il se glisse dans le corps
Des danseurs et des danseuses,
Pour leur donner des transports
De ses flammes amoureuses.
Il conduit les pieds, les yeux
De ces pauvres malheureux.

(On veut me perdre, Seigneur.)

La tenue à l'église :

Tout reluit chez Monsieur, il est très bien meublé,
L'Eglise est dans l'oubli...
On n'ose pas cracher dans les temples païens :
Nos temples sont remplis d'une foule de chiens
Qui courent, qui font bruit, qui couvrent tout d'ordure...
Que de gens chez les grands à leur faire la cour,
Et chez Mademoiselle, et la nuit et le jour!
Les autels sont déserts...

(Soupirons, gémissons...)

Voici le libertin :

Il entre dans l'église avec un air hautain...
Souvent il n'y vient pas pour adorer Jésus,
Mais pour y révérer la déesse Vénus.
— Voyez, mais en pleurant, voyez d'une autre part
Une femme éhontée, enflée dans son brocart (*sic*):
Sur ses souliers mignons la crête à triple étage,
Venir en nos saints lieux jouer son personnage.
— Son chien, son éventail, ses gants, ses ornements,
Souvent son adonis y font ses passe-temps.
Elle lit quelquefois, puis elle se mignarde,
En recherchant des yeux si quelqu'un la regarde.

(Soupirons, gémissons...)

Terminons par les poètes, plus malmenés encore :

Je pourrais pour mille raisons
Vous mettre aux petites maisons.
... Votre esprit est à la torture,
Vos vers le sont aussi, je jure.
... Vous courez l'un et l'autre pôle
Pour dire une pauvre parole.

... Pauvres gens, je me ris de vous.
... On dit que tout vous est permis.
Je pourrais vous nommer profanes,
Ou, pour mieux rimer, de francs ânes!
Allez, je n'ose vous nommer,
Non de peur de vous diffamer,
Mais de peur de souiller ces pages.
... L'impureté la plus plaisante
Est chez eux la plus innocente.
(Ceci n'est pas pour vous charmer.)

On lira avec autant d'intérêt le portrait du mondain (*Vous convertir, tout beau, tout beau)*, de la scrupuleuse (*Je vois enfin qu'avec tous mes scrupules)*, d'autres encore. Moins que la colère, qui faisait dire au poète latin :

Facit indignatio versum (1),

c'est le zèle le plus éclairé qui guide la plume du missionnaire. Au reste, il s'en faut que tous ses portraits aient une intention satirique. J'avoue, pour ma part, lire avec plus de plaisir ces incomparables tableaux tracés par le Bienheureux du bon chrétien (*Un bon chrétien est un saint, dit l'Apôtre*), de la Fille de la Sagesse (*O Filles de la Sagesse*), du bon missionnaire (*Je cours parmi le monde*), où l'enthousiasme frappe les plus beaux vers.

En tous, le P. de Montfort poursuit son œuvre sacerdotale, soit qu'il se penche sur une conscience coupable pour y attiser le remords, soit qu'il exalte les vertus les plus sublimes.

*
* *

Cette poésie est encore populaire. Qu'elle le soit devenue après deux siècles d'usage, c'est l'évidence. Mais elle veut l'être, et voilà qui explique beaucoup de ses beautés, et toutes ses audaces.

Ce qui frappe le lecteur, en tête de chaque cantique, c'est d'abord l'indication des airs. Allons-nous justifier ici des emprunts au sujet desquels le Bienheureux est attaqué de nos jours ? Oui certes. Il est très aisé à un critique en chambre, auteur (peut-être) lui-même de vers frisés et inconnus, de faire le difficile, voire le scandalisé. Le P. de Montfort a mis ses cantiques sur des airs profanes; aujourd'hui, la mode est aux adaptations sur les mélodies du plain-chant, tel est le problème.

Croyons sans peine qu'il eût pu apprendre aux populations des

(1) JUVÉNAL, *Satires*, I, 79.

airs d'un autre goût. Mais il avait sans doute des raisons d'agir autrement. Il voulait faire chanter le petit peuple, et tout de suite, ce soir même. Il empruntait donc au bas peuple ses airs.

Il n'est pas question de savoir si les missionnaires du XXe siècle pourraient user du même procédé; ils ne prêchent pas non plus comme il y a deux cents ans; autres temps autres mœurs, voire à l'église. Les airs de jazz-band feraient sans doute disparate avant ou après le sermon. Mais, au XVIIIe siècle, tous les paroliers de cantiques (Cf. Pellegrin, Mlle Cuquemelle, Sandret...) faisaient ce qu'on ne peut plus faire aujourd'hui, et c'en est assez pour justifier des auteurs d'un pareil renom.

Quant à nous, si nous ne pouvons songer à ce qu'on nous demandait de plusieurs côtés : reproduire ici les mélodies populaires empruntées par le Bienheureux, du moins avons-nous tenu à transcrire les indications données sur ce point par les manuscrits. L'intérêt de ces airs serait aussi bien de pure érudition, et ce recueil a un autre but.

L'air de « Un chapeau de paille » (*Il faut, chrétiens, m'écouter*), de « Le bon frère Coupe-Choux » (*Adieu monde trompeur*), de « Un canard étendant ses ailes » (*Contemplons Marie affligée*), etc., etc., a pu faire sourire plus d'un auditeur du P. de Montfort; croyons qu'il l'a fait chanter et pleurer et se confesser, et c'est peut-être à un air que condamnent aigrement les délicats d'aujourd'hui qu'il doit son salut éternel.

Mais l'air n'existe que... pour la chanson. Et notre Bienheureux n'appelle pas autrement ses cantiques :

Faisons retentir l'univers
De nos chansons et de nos vers.
(Chantons, ma chère âme, chantons.)

Voici mes vers et mes chansons.
(Ceci n'est pas pour vous charmer.)

Et rien de plus populaire, après ses airs, que le style du P. de Montfort. Le peuple est simpliste : les vers qu'il aime sont ceux qui lui sautent aux yeux et aux oreilles, sans qu'il soit besoin de réfléchir. En voici de ce genre :

Il faut, chrétiens, m'écouter, ou bien le monde.
Choisissez l'un des deux.
M'écoutez-vous? que chacun me réponde!
J'enseigne à bien faire, moi,
Le monde à mal faire.
(Début d'un cantique.)

Voilà qui est direct et objectif.

La discipline
Est médecine.
Qu'un chacun frappe sur son dos
Jusqu'aux os!
Chacun frappe, frappe, frappe,
Jusqu'aux os :
C'est le remède à tous maux.

N'avais-je pas raison de dire que cette poésie saute aux oreilles? S'il veut exprimer l'amour que saint Bernard disait inexprimable (1), dont son cœur est plein pour le Sauveur, il compose ce chef-d'œuvre :

Jésus est mon amour,
Jésus est ma richesse,
Et la nuit et le jour
Je répète sans cesse :
L'amour.
Jésus est mon amour,
La nuit et le jour.

Nous ne saurons jamais le nombre d'âmes simples que ce cantique a embaumées, consolées, réjouies, précisément parce qu'il est une expression sans fard du sentiment le plus profond. Pour vous, essayez de dire autrement et mieux : aucun procédé ne vous réussira, à moins que vous ne soyez saint vous-même, pour toucher avec si peu de recherche l'âme populaire. Mais poursuivons :

Parlons du bon Jésus,
Malgré tous les critiques,
Dans les lieux inconnus
Et les places publiques,
L'amour.
O mes yeux, fermez-vous
A tout l'être visible.
... Oreilles, fermez-vous
A toutes les nouvelles.
... Cherchez, mes pieds, cherchez
La beauté souveraine.
... Enfin, chantez mon cœur.
(Jésus est mon amour.)

(1) *Nec lingua valet dicere — Nec littera exprimere.*

Il faudrait citer le volume entier... Vous chercheriez en vain dans ces vers admirables la périphrase, cette ennemie de la simple clarté. Montfort ignore cet artifice, il le hait, et c'est le premier reproche qu'il lance aux poètes de son temps :

Je sais bien que vous n'approuvez
... Que des phrases à double étage.
... Vous ferez dix tours et contours
Pour faire un vers tout à rebours.

A l'occasion, le poète populaire sait ne pas reculer devant une expression crue : il s'agit bien de goût classique lorsque les âmes sont en jeu ! Les plus grands maîtres sont réalistes devant les réalités palpitantes (1). Notre Bienheureux ne craint pas le terme vert s'il est puissant :

Je vas et viens ainsi qu'une pendule.
(Je vois enfin qu'avec tous mes scrupules.)

Adieu maudite carcasse,
Adieu pâture des vers...
On m'écorche, on me déchire.
(Quoi donc, faut-il que je meure ?)

Je me déchire et me mange.
(Malheureuse âme damnée.)

Laissons là, je vous prie,
Tous ces pécheurs ingrats.
Fuyons leur compagnie,
Ce sont des pourceaux gras,
Ils mangent à gogo les biens de notre maître.
(Je chante et jerésonne.) (2).

On devine quelle force acquiert, sur des esprits simples, un verbe aussi franc et direct. Il n'a besoin de nul commentaire; des yeux et des oreilles il va droit au cœur : c'est en quoi consiste son art.

*
* *

Cette langue est-elle donc poétique? La chanson qu'aime le peuple est souvent parfaite, se contentât-elle de bouts rimés. Devons-nous appliquer au P. de Montfort un titre dont il n'a cure,

(1) Cf. Bossuet en plus d'un passage.

(2) Nous tenons à ne citer ici que des cantiques manuscrits. Dans ceux que la tradition attribue au Bienheureux, par exemple sur la mort, on trouvera nombre d'exemples de ce genre, auxquels nous renvoyons le lecteur.

et qui réclame tant de doigté, tant de délicatesse, tant de métier? Cette langue est-elle même digne d'une analyse critique, s'il est vrai que notre auteur n'a pas voulu — ou n'a pas pu — la soumettre aux exigences de « l'art des vers? » En un mot, est-elle aussi délicate qu'elle est puissante?

Eh bien oui! Notre missionnaire se sert de la langue poétique avec l'habileté d'un bon ouvrier qui se fie à son outil, dont il connaît la valeur et les secrètes ressources.

Etudions d'abord son rythme, ce premier facteur de la parole, plus essentiel aux vers que la rime même, et sans lequel le poète n'est qu'un

... méchant aligneur de lignes inégales!... (1)

C'est le rythme, en effet, qui campe le vers, le sacre poésie, l'empêche d'être une prose vulgaire et témoigne du *mens divinior*.

Or, le rythme n'est jamais une gêne pour notre poète. Il sait la valeur de tel mètre et l'emploie hardiment, sans souci de sa difficulté. Sa main est évidemment rompue de longue date à cette gymnastique de syllabes, qui constitue la plus merveilleuse ressource d'expression.

La strophe de 6 ou de 8 pieds a ses préférences. Elle est en effet lumineuse, directe, de prime-saut, et se prête à l'enseignement mieux que l'immense alexandrin, trop favorable à la cheville et à la périphrase.

Que tout chante et publie
D'un ton bien relevé,
Les grandeurs de l'Ave
En l'honneur de Marie.

Voici la plus grande merveille
Que j'aie exprimée en mes vers :
Prédestiné, prête l'oreille,
Et mêle avec moi tes concerts.

C'est là son mètre, j'allais dire sa langue ordinaire et naturelle. Mais il ne s'y borne pas.

On sait la vogue des vers impairs, dans certaine école littéraire de la fin du siècle dernier. Ses théoriciens, s'ils ont cru en être les inventeurs, firent preuve de naïveté. En tout cas, ils les louent comme le *nec plus ultra* de l'harmonie :

(1) ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*.

De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'impair,
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose,

écrivait Verlaine dans une pièce intitulée *Art poétique*.

Ce n'est pas pour des fins aussi subtiles que le P. de Montfort a pratiqué souvent les rythmes impairs, mais c'est un fait qu'il y a souvent recours. La raison en est simple : il devait se conformer à la mesure des airs qu'il choisissait. Citons quelques titres :

Adieu, Rennes, Rennes, Rennes.
Admirons la Providence
Chiens aboyants du Seigneur... } 7 pieds.

Servons Dieu, mais sans aucun partage... 9 pieds.

Grands rois, voyez-vous un bel astre des cieux?
J'accepte, Seigneur, malgré mes répugnances... } 11 pieds.

Ecoutez, pauvres pécheurs, les bontés de Marie : 13 pieds.

Quand le mètre change à chaque vers, la difficulté croît. Le chef-d'œuvre en ce genre est cet extraordinaire cantique, cité en dernier lieu, et dont on me permettra de transcrire plusieurs couplets. J'avoue ne pas me lasser de l'admirer :

Ecoutez, pauvres pécheurs, les bontés de Marie,
Elle m'a comblé de biens
Et c'est d'elle que je tiens
La vie.

Qui concevra maintenant combien elle m'est bonne?
Qui publiera ses bontés
Et ses libéralités ?
Personne.

Le démon me tente-t-il avec toute sa suite?
Je l'invoque incontinent :
Au nom de Marie il prend
La fuite.

Ce dernier vers, très court, en rejet, est, au seul point de vue rythmique, proprement un charme, quand il tombe à point. Et quiconque lira le cantique que nous venons de mentionner, sera toujours émerveillé de son à-propos. Ce n'est au reste pas le seul

exemple que nous trouvions dans son œuvre, d'une pareille difficulté. Et il n'est pas le seul à l'avoir affrontée à son époque. Mais il la surmonte avec honneur :

Par charité,
Soulagez-moi dans ma misère :
Par charité,
La patience ou la santé!
C'est en vous seule que j'espère,
Montrez que vous êtes ma Mère,
Par charité.

Mais ce sont là comme des gageures que se donne le talent d'un poète sûr de sa main. Quand il supprime ces obstacles et se lance droit devant lui dans la strophe lyrique, il est complètement lui-même, et son âme se dévoile plus encore que son savoir-faire. Les pièces de ce genre sont chez lui peu nombreuses et je les trouve presque parfaites.

La meilleure est sans doute *Jésus est mon amour*, cité plus haut. En voici quelques autres :

O Sagesse, venez; le pauvre vous en prie
Par le sang de mon doux Jésus;
Par les entrailles de Marie,
Nous ne serons point confondus.
(Début d'un cantique.)

Je suis chasseur des âmes
Pour mon Sauveur Jésus;
Les mépris et les blâmes,
Ce sont mes revenus.
(Je cours parmi le monde.)

La Croix est ma richesse,
La Croix est mon plaisir;
La Croix est ma maîtresse,
Ou souffrir ou mourir.
(*Ibid.*)

Je vous salue, Marie,
Trésorière des dons divins.
Ouvrez-nous, je vous prie,
Vos saintes mains.
Et que la grâce
Par elles passe
Jusqu'à nous pour nous rendre Saints.
(O Vierge très fidèle.)

Je suis hors de moi-même,
Voyant l'abaissement
Où la grandeur suprême
Est au Saint-Sacrement.
J'y vois notre vrai Dieu, j'y vois le Roi de Gloire
Caché dedans l'obscurité,
Sans éclat et sans majesté :
Oh! qui le pourrait croire?
(Début d'un cantique.)

*
* *

Mais le rythme n'est pas toute la poésie : il n'est que le revêtement splendide d'une pensée qui ne saurait être vulgaire. Qui saurait nier que notre Bienheureux ait chanté d'une manière originale? Nous l'avons démontré en parlant de sa théologie. Sa pensée, toujours claire, s'énonce avec une franchise qui dénote un tempérament très personnel. Elle s'impose comme le vouloir d'un Breton, elle en impose à Dieu même, et jamais ne rime pour ne rien dire. Car

... *Son* vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose (1).

Il est bien rare, du reste, que le vers le trahisse. Nous ne prétendons pas que cette œuvre immense soit parfaite de tout point. Mais ce poète

... Court parmi le monde
Comme un enfant perdu.

Il n'a pas toujours le loisir de soigner sa rime, d'éviter un hiatus, de retrancher un pied superflu. Il écrit comme parle le peuple :

Quand la mort vous attaquera,
Vous *aidera-t-il* en quelque chose?
(Si le respect humain produit.)

O petit poupon,
Que vous êtes aimable !
(Enfants, l'on m'a dit.)

Il est temps que tu l'aimes à ton tour.
(Chers amis, tressaillons.)

(1) Boileau.

Il lui arrive d'oublier l'harmonie :

Si *l'on la* connaissait.
(J'aime ardemment Marie.)

Sagesse, *que je crains qu'un* malheur ne m'arrive!
(O Sagesse, venez.)

Sa rime est quelquefois peu recherchée... Que sais-je encore? Mais la vérité passe.

Et elle a passé jusqu'à nous, dans ces cantiques où il ne faut pas hésiter à le proclamer maître entre les maîtres. Le nom de cent autres dort dans la poussière de nos bibliothèques : le sien n'a pu être oublié. Et son œuvre vit dans le souvenir et dans l'amour de centaines de milliers d'âmes. A l'auréole de la sainteté, il faut joindre ce laurier que tant d'autres ambitionnèrent sans succès : le P. de Montfort est un poète populaire de génie. Après avoir cherché de toutes manières le royaume de Dieu, il n'est que justice qu'il obtienne ce surcroît.

CHAPITRE VIII

Bibliographie.

Le lecteur s'étonnera peut-être de trouver ici une liste aussi considérable d'auteurs. Peut-être se demandera-t-il à quelle fin nous avons tenu à lui mettre sous les yeux ce catalogue du Cantique français, qui comprend la production de deux siècles.

C'est que nous avons cru nécessaire de contrôler cette abondante littérature, pour constater d'abord la place qu'y tiennent les cantiques qui nous occupent.

Il fallait encore, pour voir quelle créance mérite la tradition, si souvent invoquée en faveur de cantiques absents des manuscrits, rechercher quels pouvaient être leurs auteurs. Cette étude nous a permis d'en authentiquer, sans le moindre doute possible, un nombre assez considérable, que nul ne saurait désormais attribuer au B[x] de Montfort.

ABRÉVIATIONS : *Bibl. Nat....* = Bibliothèque Nationale, Paris.
— *Brit. Mus....* = Bibliothèque du British Museum, Londres.
— *Génov.....* = Bibliothèque de Sainte-Geneviève, Paris.
— *Arsenal.....* = Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.
— *Mazarine.....* = Bibliothèque Mazarine, Paris.
— *Opéra.....* = Bibliothèque de l'Opéra, Paris

1537. — C. MAROT, *Trente psaumes en vers français* (Ms. Arsenal, ABC).
1581 et 1592. — VOLAGRE et MAISONFLEUR, *Cantiques* (Bibl. Nat., Ye 11292).
1581. — DESPORTES, *Cantiques* (Bibl. Nat., Rés. Ye 1834, et Brit. Mus., 1016, d 10).
1601-1680. — P. EUDES, *Œuvres complètes* (Génov., D, suppl. 2232).
1604. — C. HOPIL, *Les œuvres chrétiennes* (Brit. Mus., 11474, a 27).
1612. — *Recueil de chansons de Noël* (Bibl. de Nantes, Ms. 709, 710, 712).
1612. — *Recueil de chansons de Noël* (Ms. daté, Bibl. de Nantes, 709).
1616. — VALERCIENNES, *Les Rossignols spirituels* (Bibl. Nat. Rés. Ye 2698).
1617-1661. — BREBŒUF, *Entretiens solitaires* (Bibl. Nat., 8, Y 1286).
1618. — LE JAU, *Recueil de plusieurs cantiques spirituels* (Bibl. Nat., Rés. Ye 4652).

1618. — BACHET, *Chansons spirituelles et dévotes sur toutes les principales fêtes de l'année*, Lyon, Lautet (Bibl. Nat., Ye 112-93).

1618. — Mgr Lazare DE LA SELVE, *Cantiques spirituels sur les sujets des fêtes* (Arsenal, BL 7890).

1619. — P. Ant. DE LA CAUCHIE, *La pieuse alouette avec son tirelire* (Mazarine, 45073).

Avant 1622. — *Cantiques sacrés de Philotée* (Arsenal, BL 7876).

1623. — *Airs sur les hymnes sacrez*, du P. COSSARD..., Paris (Bibl. Nat., Rés. Vm[1] 60).

1623. — *Airs sur les hymnes sacrés, Odes et Noëls* (Bibl. Nat., Rés. Vm[1] 197, 200).

1629. — *La despouille d'Egypte...* (Bibl. Nat., Vm[1] 202).

1630. — *La muse céleste, ou Cantiques spirituels*, Paris (Arsenal, BL 7939).

1632-1710. — FLÉCHIER, *Œuvres mêlées* (Génov., Y 1359).

1632. — *La Philomèle séraphique...*, Tournay, 2 vol. (Opéra, 3 H).

1633. — *Le Parnasse des Odes, ou Chansons spirituelles*, par HOPIL, Paris (Arsenal, BL 7941).

1639-1699. — J. RACINE, *Œuvres complètes ; — Œuvres inconnues découvertes à Saint-Pétersbourg*, par l'abbé BONNET ; *Poèmes sacrés*, Auch, 1911 ; — *Poésies sacrées*, Couillault, Paris, 1914 (Génov., Nationale, Mazarine).

1639 et 1648. — *Cantiques spirituels* composés par le P. Irénée D'EU (Bibl. Nat., Vm[1] 203 ; Vm[1] 200 et 210).

Vers 1640. — Laurent CHIFLETIUS, S. J., *Recueil des airs spirituels* (Ms. Bibl. de Besançon, fonds Chiflet, 28. ff. 238-289).

1644. — Ant. GODEAU, *Paraphrases des Psaumes de David*, Paris (Brit. Mus.).

1645. — Paul DE BARRY, S. J., *Cantiques*.

1645. — Arnauld D'ANDILLY, *Œuvres chrétiennes* (Génov.) (Y 1239).

1645. — *Les Cantiques sacrés de Philotée*, Lyon (Arsenal, BL 7876).

1646. — GODEAU, *Poésies chrétiennes* (Brit. Mus., 1065, b 17).

1648-1717. — Mme GUYON, *Cantiques* (Bibl. Saint-Sulpice).

1651-1715. — FÉNELON, *Œuvres*.

1652. — *Cantiques spirituels sur tous les exercices du Chrétien, à l'usage des jeunes artisans des Congrégations de Notre-Dame*, par un Père Jésuite, Lyon (Arsenal, BL 7948).

1652. — *Cantiques spirituels contenant la vie de J.-C. et de Ste Marie*, recueillis par Dom L. POLLÉ (Bibl. Nat., ms. 25411-12-13).

1653-1656. — *Noëls et Cantiques*, recueillis par RIBERRE (Bibl. d'Avignon, mss 1181 et 1250).

1654. — GODEAU, *Poésies chrétiennes*, Paris (Génov., D 294 suppl.).

1654. — *Jesuits Parnassus* (Brit. Mus., 11409, g 83).

1656 ou 1655. — Fr. BERTHOD, *Premier livre d'airs de dévotion* (Mazarine, 41924).
Deuxième et troisième livres (Bibl. Nat., Vm[1] 206 à 210).

1659. — *Recueil de cantiques spirituels de divers auteurs*, I. A. P., Paris (Opéra, 79 G).

Vers 1659. — *Solennelles réjouissances*, Dijon (Arsenal, BL 8026, n° 6).

1660. — Denis LE FEBVRE, *Cantiques spirituels et hymnes de l'Eglise...* (Bibl. Nat. Rés. Vm[1] 205).

1661. — BOUCHET, *Le Parnasse sacré* (Bibl. Nat., Ye 2092-2105).

1663-1686. — GODEAU, *Poésies chrétiennes et morales ; — Poèmes sur divers saints ; — Paraphrases sur les Psaumes* (Bibl. de l'Univ. cathol. de Lille).

1664, etc. — SURIN, S. J., *Cantiques spirituels de l'amour divin* (Bibl. Nat., Ye 11304).

1664. — Martial DE BRIVES, capucin, *Cantiques spirituels*, insérés dans le recueil du P. SURIN.

1665. — *Noëls nouveaux et cantiques spirituels*, mis en lumière par Fr. COLLETET, Paris (Arsenal, BL 8017).

1665-1671. — *Les divertissements spirituels*, recueillis par des Prêtres missionnaires, Paris (Arsenal, BL 7970).

1669. — BERTON, *Poésie religieuse au sujet de la chute du premier homme et de l'Immaculée Conception*, Florence (Brit. Mus., 11481, aaa 4-3).

1671-1741. — J.-B. ROUSSEAU, *Œuvres*.

1671. — *Cantiques spirituels sur tous les exercices du Chrétien*, par un Père de la Compagnie de Jésus, Lyon (Arsenal, BL 7948).

1672. — *Cantiques spirituels et Noëls nouveaux*, Lyon (Arsenal, BL 7949).

1673. — *L'Office de Jésus, à l'usage de l'Oratoire*, Paris (Bibl. Nat., B 12114).

1674. — Le P. C. M., *Cantiques sacrés d'un solitaire* (Arsenal, BL 7950).

1678. — Anonyme, *Conférences ecclésiastiques*, etc. (Brit. Mus., 1017, b 23).

1678, 1701, 1735, 1766. — DURAND, *Cantiques de l'âme dévote*, par M. Laurens DURAND, Marseille (Bibl. Nat., Ye 11339) ; Rennes, Vatar (*Ibid.*, Ye 11340) ; Marseille (*Ibid.*, Ye 11341)

1680. — *Cantiques nouveaux*, recueillis et augmentés par Fr. Claude ROHAULT, prieur de Holnon. A Saint-Quentin, chez A. Le Queux, imprimeur (Copie ms. Bibl. d'Amiens, ms. 134).

1682. — BEAUFILS, *Epithalame*, 12 chants sur l'Eucharistie.

1684. — *Cantiques sacrez*, par Messire L. CHASSAIN, prêtre et chanoine de N.-D. de Montluel, Lyon, Barbier (Bibl. Nat., Ye 11327).

1684. — R. P. CRASSET, S. J., *Cantiques spirituels pour toutes les grandes fêtes*, Paris (Bibl. Nat., Ye 11330).

1686. — J. DAVID, *Chansons et poésies spirituelles* (Bibl. Nat., Rés. Ye 3792).

1686. — X..., *Cantiques spirituels*, (Bibl. Nat. Ye 11371).

1689. — Manuel STÉPHAIN, *Cantiques spirituels à l'usage des Français captifs dans les prisons de Siam* (Mazarine, ms. 3928).

Entre 1689-1691. — *Cantiques latins et français*, composés... par le P. Etienne MANUEL... (Mazarine, ms. 3928).

1690. — *Hymnes et proses sur le Saint-Sacrement*, par un Chanoine régulier de Saint-Victor... (Bibl. Nat., Ye 13527).

1692-1763. — L. RACINE, *Œuvres* (Génov., Y 1616).

1692 ? — *Cantiques spirituels*, par A. H. P. E. L. D. L. (le P. RIOLS, dominicain, ajouté à la plume) (Bibl. Nat., Ye 16598).

1695. — *Cantiques spirituels*, mis en musique par P. COLLASTE, maître de musique de la chapelle du Roy, Paris, C. Ballrad (Génov. Δ 16639).

Recueil de poésies, par les sieurs DE BOISROBERT, BORDIER, BELLEVILLE, DE CROISELLE, GODEAU, MAIRET, Mme DESLOGES, etc., anonymes (Génov., ms. 1120 Yf).

1696. — *Cantiques spirituels*, recueillis et mis en ordre par commandement de Mgr DE LA FREZELIÈRE, La Rochelle (Arsenal, BL 7955).

1698. — *Cantiques sur différents sujets* (Arsenal, BL 7958).

1698. — *Le divertissement des justes* (Arsenal, BL 7932).

1698. — *Cantiques spirituels d'un solitaire* (Bibl. Nat., Ye 16684).

1698 ? — *Nouveau recueil des plus beaux cantiques spirituels* (Arsenal, BL 7959 *bis*).

1698 ? — X..., *Cantiques spirituels* (Bibl. Nat., Rés. Ye 3664).

1698. — *Les chansons des pèlerins de Saint-Jacques* (Bibl. Nat., Ye 43925).

1699. — BINARD, *Noëls, Troyes* (Bibl. Nat., Rés. p. Ye, 2, et Génov., Y 505 nº 1).

1699. — NULLY, *Cantiques sur les principaux mystères*, pour les missions et catéchismes (Arsenal, BL 7972 ; Bibl. Nat., Ye 16686 et 11373).

1699-1761. — GUSTEAU, *Poésies* (Manuscrit en possession de M. l'abbé Morin, ancien archiprêtre de Melle).

BLAIN, Mémoire manuscrit sur le Bx de Montfort.

1700. — *Chansons spirituelles de l'Oratoire* (Arsenal, BL 9477).

1700 ? — PENON, *Cantiques spirituels* (Mazarine, 4000, 15º).

1701. — *Catéchisme spirituel et hymnes...* (Bibl. d'Orléans, ms. 1190).

1702. — *Cantiques spirituels pour missions et catéchismes* (Couvents du Canada).

1707. — *La dévotion à l'enfance de J.-C. avec des Cantiques spirituels...*, La Rochelle, chez P. Mesnier (Bibl. de la Sagesse).

1704. — *Cantiques des familles chrétiennes*, Lyon (Opéra, 45 G, 46 G).

1705. — *Recueil de cantiques spirituels*, choisis spécialement pour l'usage des écoles chrétiennes (Bibl. Nat., Ye 11413).

1705, etc. — PELLEGRIN, *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament mise en cantiques ; — Psaumes de David*, en vers français, 1705 ; — *Imitation de J.-C.*, en vers, 1729 ; — *Cantiques spirituels sur les points les plus importants de la Religion ; — Cantiques spirituels sur les points principaux de la Religion et de la morale, et sur les 15 mystères du Rosaire*, 1706 ; — *Chansons spirituelles*, 1735 ; — *Noëls nouveaux*, 1708 ; — *Cantiques spirituels à l'usage des missions, faits pour bannir les mauvaises chansons*, par l'abbé PELLEGRIN et autres auteurs, Nancy, 1721 (Brit. Mus., Bibl. Nat., Arsenal, Génov., etc.).

1707. — *Catéchisme spirituel...* (Bibl. d'Orléans, 1190).

1708. — *Nouveau recueil de cantiques spirituels*, etc., Liége, chez Barth. Colette.

1710. — *Opéra spirituel*, ou *Recueil de Noëls et de cantiques...*, Paris (Arsenal, BL 8030).

1710. — BERNOU, S. J., *Cantiques des familles chrétiennes*, Lyon, Molin (Bibl. de l'Université Laval, Québec).

1711 ? — *Cantiques spirituels sur des airs d'opéra et de vaudeville*, Bruxelles (Brit. Mus., 3433, aa 34).

1711. — *Brunettes, ou petits airs tendres avec les doubles et la basse continue...* Recueillies et mises en ordre par Christ. BALLARD. Paris, rue Saint-Jean-de-Beauvais, au Mont-Parnasse.

(Plusieurs airs de ce recueil ont été empruntés par le Bienheureux.)

1711. — Mlle CUQUEMELLE, *Cantiques nouveaux...*, avec préface de M. LEUDUGER.

1711. — *Cansons spirituelos en provençau*, à l'usage des missions des Pères de l'Oratoire (Arsenal, BL 9477).

1714. — *Cantiques spirituels sur divers sujets qui regardent la jeunesse*, à l'usage des missions des Pères de l'Oratoire, Marseille (Brit. Mus., 1412, A 12 (3).

1716. — SANDRET, S. J., *Cantiques spirituels... pour les missions*, Sées, Briard (Bibl. des PP. Jésuites, Jersey).

1717. — J. A..., *Cantiques spirituels sur la venue*, etc. (Opéra, 58 G).

1718. — M. DE X..., *Cantiques spirituels à l'usage des catéchismes et des missions*, Avignon (Brit. Mus., 8861-2).

1718. — *Cantiques spirituels pour les âmes dévotes* (Bibl. Nat., Ye 11385, 2°).

1718. — *Cantiques spirituels sur plusieurs points*... (Bibl. Nat., Ye 11358, 11385.

Entre 1714-1720. — *Exercices et cantiques spirituels pour les missions des Pères Capucins* (Arsenal, BL 7967).

1721. — Abbé XXX, *Cantiques spirituels sur les devoirs du Chrétien*, Nantes (Bibl. Nat., Ye 11372).

1723. — *Recueil de pratiques saintes et de cantiques... en faveur des dévots de la Sainte Vierge*, par un Chanoine de Luçon, Fontenay, Poirier.

1724. — GRANDET, *Vie de Messire L.-M. G. de Montfort*, Nantes.

B[x] DE MONTFORT, Editions diverses de ses cantiques : 1725, 1756, 1759, 1772, 1779, 1817, 1818, 1824, 1829, 1836, 1837, 1841 1846, 1847, 1853, 1856, 1863, 1865, 1866, 1868, 1870, 1887, 1895, 1900, 1908, etc., etc. (Bibl. Nat. et un peu partout ailleurs).

1725. — *Nouveau recueil des plus beaux cantiques spirituels* (Arsenal, BL 7959 *bis*).

1725. — *Cantiques sur différents sujets*, Troyes, Garnier (Arsenal, BL 7958).

1726. — *Cantiques spirituels de la composition du sieur D... G...* (Bibl. d'Orléans, ms. 1125).

1727. — GOUJET, *Cantiques spirituels sur divers sujets de doctrine*, etc., par C.-P. GOUJET, P. BOYER, J.-B. MOLINIER et J.-B.-R. PAVIE DE FOURQUEVEAU, Paris, Lottin. — Ce recueil porte encore le nom de DESESSARTS (Bibl. Nat., Ye 11383-11384.)

1727. — *Cantiques spirituels sur divers sujets...*, Paris, Lottin (Arsenal, BL 7898).

1728. — *Cantiques spirituels à l'usage des catéchismes...*, Avignon, J. Gautier ? (Brit. Mus., 886, 1-2).

1728. — *Cantiques d'un solitaire*, etc. (Arsenal, BL 7959).

1728. — *Nouveaux cantiques à l'usage des missions* (Bibl. Nat., Ye 11391).

1730. — *Cantiques spirituels sur plusieurs points importants de la Religion et de la morale chrétienne*, Paris (Brit. Mus., 11475, cc 2 (3).

1730. — *Recueil de nouvelles poésies spirituelles et morales* (Bibl. Nat., Vm[1] 1578).

1734. — P. BRIDAINE, *Cantiques spirituels à l'usage des missions royales du diocèse d'Alais* (Bibl. Nat., Ye 11377 et 11380).

1734. — *Recueil de cantiques spirituels à l'usage des missions de Provence*..... Avignon, chez Fr. Jos. Domergue. — Edition notée.
Missions des RR. PP. de la Compagnie de Jésus, 4e édition, Lyon.

1734. — *Recueil de cantiques spirituels, à l'usage des missions de Provence*, Avignon, Domergue (Bibl. Nat., Ye 6950).

1735. — P. DUPLESSIS, S. J., *Cantiques spirituels à l'usage des missions*, Amiens (Arsenal, BL 7976).

1735. — VATEL, *Cantiques spirituels*, Angers ; — *Vies des Pères Maunoir et Le Nobletz ; — La Grande Bible renouvelée, ou Noëls nouveaux*, Troyes, sans date (Bibl. de l'abbaye de Bellefontaine).

1735. — Sr Magdeleine de Saint-Augustin (Mme DU FRESNE), *Cantiques spirituels à l'usage d'un monastère de Carmélites* (Mazarine, 3967, 3968, 3969).

1737. — *La conversion du pécheur* (Arsenal, BL 7961).

1738. — *Cantiques spirituels à l'usage des retraites* (Bibl. Nat., Ye 16951).

1738. — DUPLESSIS, S. J., *Avis et pratiques pour profiter de la mission. — Cantiques spirituels à l'usage des missions du P. Duplessis*, Amiens, Godart (Bibl. Nat., D 19197).

1739. — *Histoire en cantiques spirituels sur la vie de plusieurs Saints*, etc. (Bibl. Nat., Rés. Ye 4153).

1740. — BARLES, *Cantiques spirituels sur les sujets les plus importants de la Religion*, Paris, Jorry (Bibl. Nat., Ye 11398).

1749. — Le *Nouveau Missionnaire : Recueil de cantiques*, etc., *à l'usage des Missions des RR. PP. de la Compagnie de Jésus*, 4e édition, Lyon.

1750. — *Nouveaux cantiques spirituels avec des parodies*, Paris chez J.-B. Garnier (Bibl. de la Sagesse).

1750. — LAGEDAMONT, *Nouveaux cantiques spirituels* (Opéra, 75 G).

1751. — *Instructions, prières et cantiques pour les retraites*, fondées par Mgr Estienne DE CHAMPELOUR, évêque de La Rochelle, La Rochelle, Desbordes (Bibl. de la Sagesse).

1751. — *Instructions, prières et cantiques pour les retraites*, fondées par... Mgr DE CHAMPFLOUR, évêque de La Rochelle, La Rochelle, chez René-Jacob Desbordes. (Chez M. l'Aumônier de l'Hôpital de La Rochelle.)

1751. — *Cantiques à l'usage des écoles de Reims* (Arsenal, BL 7964).

1752 ? — *Cantiques spirituels à l'usage des missions... de Rodez* (Bibl. Nat., Ye 17030).

1755. — LATOUR (Bonaffos DE), *Cantiques et opuscules lyriques* (Bibl. de l'Univ. cathol. de Lille).

1756. — *Cantiques spirituels à l'usage des écoles du diocèse de Reims* (Arsenal, BL 7964).

1757. — LATTEIGNANT, *Poésies* (Brit. Mus., 11483. e 9).

1758. — *Noëls nouveaux*, dédiés au sexe dévot, Saumur (Arsenal. BL 8038).

1760. — *Hymnes de Santeuil*, traduites en vers français, Paris.

1760. — *Cantiques spirituels*, Troyes (Brit. Mus., 12315, bb 32 (4).

1763. — LE FRANC DE POMPIGNAN, *Poésies sacrées et philosophiques*, Paris (Génov., Y 506 (5).

1765. — *Prières et cantiques spirituels à l'usage des Capucins de Normandie*, Lisieux (Opéra, 100 b).

1766-1834. — ARNAULT (Génov., Y 57 suppl.).

1770. — Abbé DE LA PÉROUZE, *Poésies sacrées*, dédiées à Mgr le Dauphin, sur les airs les plus analogues aux sujets..., Paris (Opéra, 87 G).

1771. — Abbé DE LA PÉROUZE, *Stances sur l'Evangile, avec des cantiques*, etc., Paris (Arsenal, BL 9073).

1772-1825. — Claude-Bernard PETITOT, *Poésies* (Génov., ms. 1138) ; — *Paraphrase en vers des Psaumes* (Génov. ms. 2448 Y) ; — *Recueil de poésies françaises et latines*, divers auteurs (Génov., ms. 2459, suppl. Y 763).

1772. — DONCOURT, *Opuscules sacrés et lyriques sur différents sujets de piété, à l'usage de Saint-Sulpice*, 4 volumes (Bibl. de Saint-Sulpice).

1773. — M. D..., curé du diocèse de Châlons, *Recueil de cantiques spirituels sur divers sujets* (Bibl. Nat., Ye 31279).

1774. — *Cantiques sur différents sujets de piété, à l'usage des Catéchismes de la Paroisse de la ville de l'Orient...*, par ordre de Mgr C.-J. DE BERTIN, évêque de Vannes, Vannes (Bibl. de l'abbaye de Bellefontaine).

1775. — *Parnasse moral et chrétien*, Paris, Moutard (Bibl. de l'abbaye de Bellefontaine).

1775. — D. Cyprien BOURLIER, *Les cantiques d'amour d'une amante du Sacré-Cœur de Jésus*, Paris (Mazarine, ms. 1263). — On y trouve *J'aime ardemment Marie*, du Bx de Montfort, avec cette remarque : « Ce cantique était un de ses favoris, *quoiqu'il ne fût pas de sa composition* » (!).

1777. — BAOUR, *Cantiques ou opuscules lyriques...* (Bibl. de Toulouse).

1778. — *Offices, prières et règlements à l'usage de la Confrairie de S. Castor*, Nismes (Opéra, 84 G).

1780. *Cantiques spirituels à l'usage des missions*, Paris (Brit. Mus., 3433, bbbb 18).

1783. — *Cantiques spirituels* composés par M. l'abbé VINCENT, Père Jésuite (Ms. daté, Bibl. Nat., suppl. fr. 4488).

Après 1783. — TESSIER, *Cantiques spirituels* (Ms. Opéra, 62 G).

1785. — *Cantiques spirituels à l'usage des paroisses de la campagne*, recueillis par MM. les Curés, avec l'agrément de Mgr de Chartres, Chartres (Arsenal, BL 7968).

1785. — Abbé P. Pierre DORÉ, *Petits cantiques spirituels nouvellement dédiés à la jeunesse chrétienne* (Bibl. Nat., Ye 29997).

1786. — COCHON DE CHAMBONNEAU, *Recueil de cantiques... à l'usage des missions du diocèse de La Rochelle.*

1786. — *Cantiques spirituels sur les Evangiles*, Châlons (Bibl. Nat., Ye 16800).

1788. — *Cantiques à l'usage des missions royales en Lorraine*, Nancy (Bibl. Nat., Ye 16914).

1788. — *Cantiques spirituels*, de DURET, etc. (Ms. daté, Bibl. de Carpentras, 1922 et 1755).

1790. — *Nouveau recueil de cantiques spirituels et de poésies morales*, Mons (Opéra, 76 G).

1791. — M. GAUTHIER, prêtre, *Recueil de prières...* (Ms. daté, Bibl. d'Avignon, 2769).

1797. — Bonnafos DE LA TOUR, *Cantiques ou opuscules lyriques* (Opéra, 42 G).

1798. — *Recueil de cantiques anciens et nouveaux* (Opéra, 27 G).

1798. — *Recueil de cantiques anciens et nouveaux* (Opéra, 27 G).

1813. — *Petits cantiques spirituels nouvellement dédiés à la jeunesse chrétienne*, Nancy (Bibl. Nat., Ye 29997).

1825. — LORIQUET, *Recueil de cantiques spirituels*, Avignon.

1833. — DE BORDERIES, *Cantiques*, Paris, Potey (Bibl. Nat., D 26565).

1845. — *Recueil de cantiques pour retraites et missions*, diocèse d'Arras, Amiens (Bibl. de l'abbaye de Bellefontaine).

1849. — HERMANN, *Cantiques.*

1852. — *Cantiques des Frères des Ecoles chrétiennes.*

1855. — *Le livre du P. Bridaine*, Bagnols (Bibl. Nat., D 27249).

1856. — *Cantiques des Pères Joséphites.*

Divers auteurs de cantiques (COMBALOT, GUYARD, LEFEBVRE, LETOURNEUR, ROBIN, DE SAPINAUD, SAMBUCY, GAUTIER, FORBIN-JANSON, etc.).

1895. — LIÈVRE, *Bibliothèque de Poitiers (Catalogue)* (Brit. Mus., 11906 e).

1905. — DANJOU, *Recueil de chants sacrés*, Belley, Chaduc (Bibl. Nat., Ye 21229).

1902. — G. MUSSET, *Table des noms propres, des matières et des ouvrages anonymes figurant aux catalogues imprimés de la Bibliothèque de* La Rochelle, La Rochelle, Masson et Cie (Brit. Mus., O 11907, i 13).

1911. — LAMBILLOTTE, *Chants à Marie*, Paris.
LABOURT, *Nos cantiques populaires...* (Art catholique).

1913. — *Recueil de cantiques et de motets extraits des meilleurs auteurs*, Paris, Bloud, Génov., BB suppl. 380).

1915. — POULLART DES PLACES, *Une vocation*, etc. (Brit. Mus., 4867, gg 23).

1921. — BESSE, *La question du Cantique populaire français*, Paris.

1922. — FLEURY, *Recueil de cantiques*, de Gigord (Génov., BB suppl. 631).

1922. — *Recueil de cantiques anciens et nouveaux*, par une réunion de professeurs, de Gigord (Génov., BB suppl. 628).

1922. — Et. LEGARÉ, *Recueil de cantiques anciens et nouveaux*, Québec, Langlais (Génov., D suppl. 4310)

1924. — GASTOUÉ, *Le cantique populaire en France*, Oullins, Janin.

OUVRAGES NON DATÉS

— *Instruction sur le Rosaire et Méthode pour le réciter*, Angers, chez la Veuve J. Hubault. — Probablement vers 1716. — Renferme « Adorons dans la Trinité », du Bienheureux, et la méthode du Bienheureux, telle que nous l'employons, pour réciter le Rosaire. — Chez M. l'Aumônier de l'Hôpital de La Rochelle.

— *Les 150 Psaumes de David*, traduits en vers français, par le R. P. de Dessus le Pont Daconville, Nevers.

— ARTUS-AUX-COUSTEAUX, *Noëls et cantiques spirituels sur les mystères de la Naissance de N.-S.* (Bibl. Nat., Vm³ 199).

— *Cantiques nouveaux* recueillis par Fr. Cl. ROHAULT, prieur de Holnon (Bibl. d'Amiens, ms. 134 ; Bibl. d'Aix, 363-365).

— Ph. LE NOIR, *Les Psaumes de David*, en vers français (Bibl. Nat., ms. 2338).

XVIIIe s. — *Cantiques spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure*, sans nom d'auteur (Bibl. de la Sagesse).

— *Cantiques* provenant des papiers de SAILLANT, curé de Villiers-le-Bel (Arsenal, ms. 7454).

— *Cantiques spirituels à l'usage de la Confrairie de S. Castor* (Opéra, 84 G).

— *Recueil de cantiques et chansons pieuses : de la bibl. des Théatins* (Mazarine, 3967, 3968, 3969).

— *Noël nouveau et divers cantiques* (Carpentras, ms. 1755 ; ms. 1922).

— *Cantiques spirituels* (Bibl. Nat., Rés. Ye 3664).

QVELQVES TYPES
DE
MÉLODIES POPVLAIRES

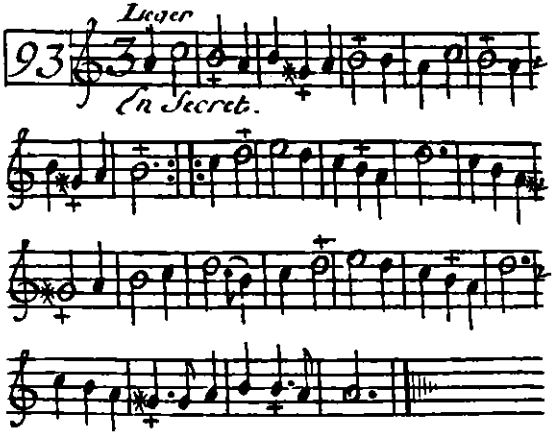
empruntées par le Bienheureux de Montfort
aux recueils du temps

A

Air : *En secret, le Seigneur m'appelle.*

Tiré du n° 93 du *Recueil de Cantiques spirituels*, à l'usage des missions de Provence (Avignon, Joseph Domergue, 1734)

Bibliothèque personnelle de M. Gastoué.



1re STROPHE DV CANTIQVE [28]

O Jésus, mon Maître adorable,
Montrez-moi le chemin des Cieux,
Montrez-moi lequel il vaut mieux
D'être riche ou bien misérable,
De régner ou bien de servir,
D'être à son aise ou de beaucoup souffrir.

B

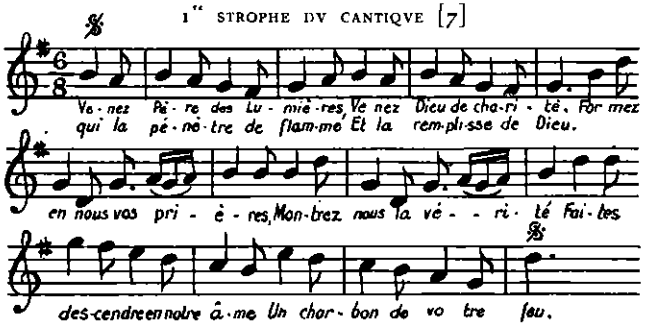
Air de : *Il faut que je file, file* ou *Quand je file, file, file.*

Tiré de la page 295 des *Brunettes*, ou *Petits Airs tendres* avec les doubles et la basse continue, mêlées de chansons à danser, etc. (Paris, 1711, aut. Mont-Parnasse.)

Bibliothèque personnelle de M. Gastoué.

TEXTE ORIGINAL

TRANSCRIPTION MODERNE



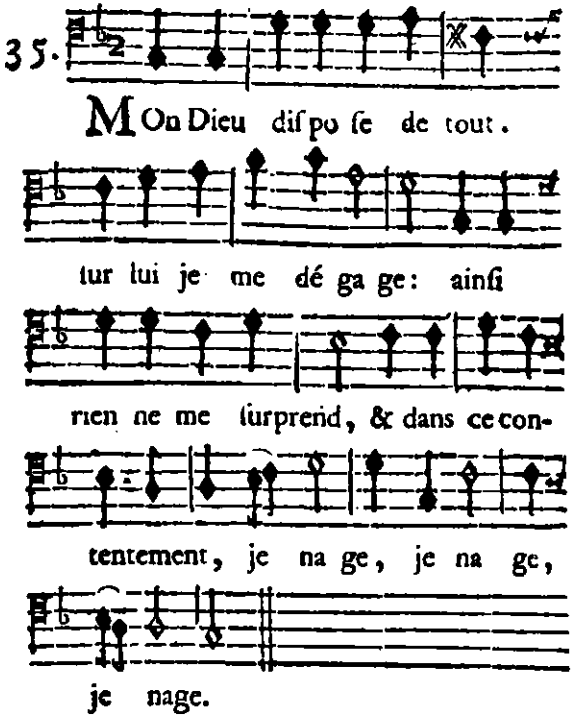
C

Air de : *Mon Dieu dispose de tout.*

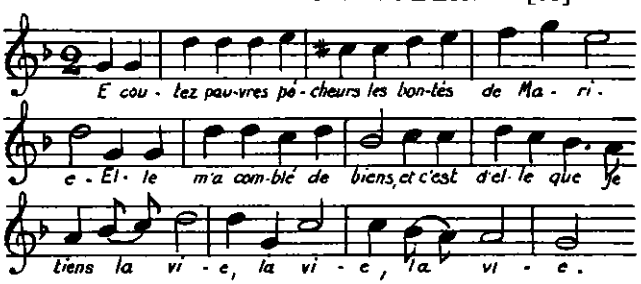
Tiré de l'air 55 du *Nouveau Recueil de Cantiques spirituels*, etc. (Liége, Barthelemi Collette, 1768.)

Bibliothèque personnelle de M. Gastoué.

MÉLODIE ORIGINALE



TRANSCRIPTION MODERNE [68]



1re SECTION

Comprenant

TOVS LES

CANTIQVES

des MANVSCRITS

TABLE GÉNÉRALE

DES

CANTIQVES MANVSCRITS

Pages

VTILITÉ DES CANTIQVES . 1

1re Partie :

LES GRANDS OBJETS D'AMOVR DE NOTRE AME . 12

2e Partie :

L'ASCÈSE DE NOTRE AME . 194

3e Partie :

LE RENOVVELLEMENT DE NOTRE AME PAR LA MISSION. 530

4e Partie :

QVELQVES-VNS DE NOS ÉTATS. 598

Nota : Tous les Cantiques de cette série sont matriculés entre crochets et sans astérisques ; ex. : [43]. Il y est ajouté parfois une lettre d'ordre sous un même numéro matricule ; ex. : [82a], [82d], etc.

VTILITÉ DES CANTIQVES

Le chant est un secret divin
pour chasser tout esprit malin
un saint cantique que l'on chante
le fait s'enfuir lors qu'il nous tente.

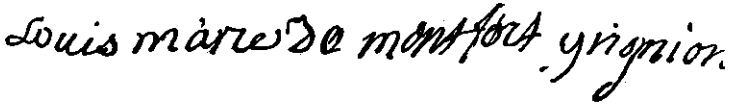
cœur affligé chantez, chantez
en chantant vous vous surmontez
~~en chantant vous chantez victoire~~
~~[illegible]~~
Le cantique est tres efficace
pour avoir la joie, et la grace.

Chantez et de bouche et de cœur
a haute voix avec ardeur
pour bannir du cœur la tristesse,
et pour le remplir d'allegresse.

prenez garde a la vanité
qui chante veut être ecouté
si votre voix est ravissante
que votre ame soit innocente

Au manuscrit n° 2. Cantiques [1], strophe 21
et [2], strophes 45 à 47.

C'en est fait, Secours par tout monde
J'ai pris une humeur vacabonde
pour sauver mon prochain



DERNIÈRE SIGNATVRE
DV Bx DE MONTFORT

Testament original
27 avril 1716).

[1]

L'VTILITÉ DES CANTIQVES (1)

Sur l'air : *O belle isle, prends garde à toi.*

1. CHANTONS, ma chère âme, chantons,
Faisons retentir nos cantons
D'une très sainte mélodie,
Le ciel et tout nous y convie.

1er POINT.
Le cantique est glorieux à Dieu.

2. Notre grand Dieu toujours joyeux
Nous écoute du haut des Cieux,
Il aime beaucoup les cantiques,
Ce sont ses concerts angéliques.

1er Motif.
Dieu aime le chant.

3. Ecoutons les anges chanter
Et chantons pour les imiter,
Ils sont anges par leurs louanges,
En chantant nous deviendrons anges.

2e Motif.
Les anges chantent.

4. Jour et nuit brûlant d'un saint feu
Ils chantent les grandeurs de Dieu,
Dieu même y prête les oreilles,
Chantons donc comme eux ses merveilles.

3e Motif.
En chantant on leur ressemble.

5. En chantant ils brûlent d'amour,
Chantons, brûlons à notre tour,
En chantant ils soufflent leurs flammes,
Chantons pour enflammer nos âmes.

4e Motif.
Le chant allume le feu de l'amour.

(1) Au manuscrit nº 2, p. 1.

23. Chantons et réparons l'honneur
Que ses chansons font au Seigneur,
Par de nouveaux airs de justice
Détruisons ceux de sa malice.

24. Chante, ivrogne, en buvant ton vin ;
Après avoir bu ce venin,
Va pleurer, va prendre avec rage
Le fiel des dragons pour breuvage.

4. Les ivrognes chantent et enchantent. et ses chansons

25. Libertin, qu'il t'en coûtera
Pour ce vilain chant d'opéra !
Satan l'a fait par sa malice ;
En chantant tu lui rends service.

5. Les libertins chantent et s'enflamment.

26. Avale, avale les poisons
De tes amoureuses chansons,
Un jour ces impures délices
Seront tes plus cruels supplices.

6. Ses chants empoisonnent.

27. Le diable, par ce mot couvert,
Te fait rire, mais il te perd;
Il souffle ton chant, il t'enflamme
D'un tendre plaisir, mais infâme.

7. Damnent les âmes.

28. Tu prends un poison infernal
Et dis que ce n'est pas un mal,
Cette parole à double entente
Cache et fait ta perte évidente.

29. Tu nous appelles scrupuleux
Et nous t'appelons malheureux,
Car à ta chanson si plaisante
Tout le ciel pleure et l'enfer chante

30. Loin de moi, chantres de Bacchus,
Loin de moi, chantres de Vénus,
Loin de moi, fins suppôts du diable,
Dont le malheur est déplorable.

31. Tu chantes cet air empesté
Devant tous pour être écouté,
Tu leur en apprends la cadence
Et tu corromps leur innocence.

8. Scandalisent le prochain.

32. Damne-toi si tu veux, mondain,
Mais ne damne pas ton prochain;
Il t'écoute, il apprend le crime,
Il le fait, il tombe en l'abîme.

33. Va, cloaque de saleté, Fuite du monde.
Vomir ailleurs l'impureté
Des chansons de tes amourettes,
De tes paroles de fleurettes.

34. Amis de mon Dieu, tenons bon Résolution.
Contre le monde et le démon,
Leur air est beau, leur voix est tendre,
Mais gardons-nous de les entendre.

35. Chantons en l'honneur de Jésus
L'excellence de ses vertus,
Pour les mettre en notre mémoire
Et les pratiquer avec gloire.

36. Faisons retentir l'univers
De nos chansons et de nos vers,
Afin que Dieu s'y glorifie,
Que le prochain s'en édifie.

DIEU SEUL.

[2]

AVX POÈTES DV TEMPS (1)

1. CECI n'est pas pour vous charmer,
Vous qui ne pensez qu'à rimer,
Grands poètes, gens incommodes.
Je laisse à d'autres vos méthodes (2).

(1) Au manuscrit nº 2, p. 4.
(2) Ce cantique, nous l'avons dit dans la Préface, peut être regardé comme l'*Art poétique* de notre Bienheureux.

2. Je sais bien que vous n'approuvez
Que les vers qui sont relevés,
Que des phrases à double étage,
Qui font un fou plutôt qu'un sage.

3. Vous ferez dix tours et contours
Pour faire un vers tout à rebours,
Pour exprimer une sornette,
Un vain combat d'une amourette.

4. Je pourrais, pour mille raisons,
Vous mettre aux petites maisons.
Que dis-je ? elles sont toutes vôtres,
Les rimeurs y placent les autres.

5. Vos vers sont polis avec art
Et souvent ce n'est que du fard,
Votre esprit est à la torture,
Vos vers le sont aussi, j'en jure.

6. Vos grands vers ne sont pas communs,
Oui, mais ils sont bien importuns,
Vous courez l'un et l'autre pôle
Pour dire une pauvre parole.

7. Si vos vers étaient vraiment grands,
Ils seraient compris des enfants ;
Ils sont si hauts, ils sont si rares,
Qu'ils en sont devenus barbares.

8. Grands poètes, je vous entends :
Vous rejetez les pauvres gens,
Vos vers sont pour les grands génies,
Aussi pleins que vous de manies ;

9. A moins que les esprits du temps
N'y trouvent leurs contentements,
Fussent-ils des vers très sublimes,
Vous, vous en faites de grands crimes.

10. A la mode, un prédicateur ;
A la mode, un subtil rimeur.
A moins qu'on ne soit à la mode,
On est sot ou bien incommode.

11. Votre sublime et relevé
Montre votre goût dépravé.
Pour tout paiement, pauvres malades,
Vous voulez des louanges fades.

12. Vous cherchez par mille détours
Que quelque homme fou de nos jours
Vous dise, mais sans qu'il le pense :
Oh ! les beaux vers, la bonne stance !

13. Pauvres gens, je me ris de vous,
Puisque vous rimez presque tous.
Pour qu'on applaudisse à vos veines.
Mais c'est acheter trop vos peines.

14. Oui, vos vers sont trop achetés,
N'étant pleins que de vanités,
Que de cent sortes d'amourettes,
Indignes des âmes parfaites.

15. Car, sous la rime et la raison,
Vous cachez un mortel poison,
Un piège cruel, mais si tendre
Qu'à peine peut-on s'en défendre.

16. Vos vers sont bons, sans contredit ;
Rien n'est si beau, ni si bien dit,
Rime riche, bonne cadence,
Oui, mais quelle infâme impudence !

17. Si la rime était riche en Dieu,
Je ne l'estimerais pas peu,
Mais pauvre en vertu, riche en crime,
J'en hais le sens le plus sublime.

18. Vous débitez la vanité
Comme une pure vérité,
Vous ferez passer une fable
Pour une histoire véritable.

19. On dit que tout vous est permis,
Tant on vous croit les ennemis
Des vérités les plus certaines,
Amis des vanités mondaines.

20. Comme les poètes païens
Vous prenez les maux pour des biens,
Je pourrais vous nommer profanes,
Ou, pour bien rimer, de francs ânes.

21. O très méchants imitateurs,
Vous croyez vos vers sans grandeurs
S'ils n'ont emprunté quelque grâce
De ceux de Virgile et d'Horace.

22. Vos vers prêchent-ils les vertus ?
Y voit-on le nom de Jésus ?
Point du tout, mais la flatterie,
L'impureté, l'idolâtrie.

23. Parlez-vous des prédestinés ?
Vous ne louez que des damnés,
Que des hommes tout sanguinaires,
Que des amoureux téméraires.

24. Méchants poètes des faux dieux,
Vous me traitez de scrupuleux,
Ou vous croyez que, par bêtise,
Maintenant je vous scandalise.

25. Allez, je n'ose vous nommer,
Non de peur de vous diffamer,
Mais de peur de souiller ces pages
De si funestes personnages.

26. Oui funestes, je ne mens pas,
Car peut-être êtes-vous là-bas ;
Quoi qu'il en soit, vos livres restent,
Ces subtils poisons nous empestent.

27. A peine trouve-t-on en eux
Rien qui ne soit pernicieux,
L'impureté la plus plaisante
Est chez eux la plus innocente.

28. Vos vers sont beaux, ils font grand bruit,
Ce sont des vers luisants de nuit,
Le sage en méprise la pompe,
Tandis que l'homme fou s'y trompe.

29. Vos vers si finement conçus
Encensent Bacchus et Vénus,
Et partout ils battent la caisse
Pour enivrer de leur ivresse.

30. L'enfer est plein de gens perdus
Par vos livres si bien vendus,
On laisse là la sainte Bible,
C'est à vos vers qu'on est sensible.

31. Oh ! qu'ils en damnent tous les jours !
On ne peut arrêter leur cours,
Presque tout le monde les loue,
Sur les théâtres l'on les joue.

32. Oui, ce livre sage et mondain,
Que vous avez peut-être en main,
A peut-être damné plus d'âmes
Qu'il ne contient de mots infâmes.

33. Vous me direz : « Je n'y vois rien
Qui ne soit bon, qui ne soit bien. »
Ne vous y trompez pas, mon frère,
Leur poison tôt ou tard opère.

34. Leur brillant cache le poison,
Leur appas couvre l'hameçon ;
Parmi cent mots d'esprit, un tendre
Qui fait penser, tomber, se rendre.

35. Ne faites pas le Saint Esprit
Auteur d'un si mauvais écrit,
Il est fait par l'esprit immonde
Pour séduire les gens du monde.

36. Si vous le gardez, le démon
Vous criera toujours qu'il est bon,
Qu'on ne pèche point à le lire,
Que Dieu ne défend pas de rire.

37. Jetez tous ces romans au feu (1),
Faites-le pour l'amour de Dieu,
Sans regarder la couverture,
L'impression ni la dorure.

(1) On sait comment le Bienheureux mit en pratique son propre conseil chez son père d'abord, puis plus tard durant ses missions.

38. Au feu ces contes insolents,
Au feu ces bons mots si galants,
Au feu ces tendres tragédies
Et ces infâmes comédies.

39. Voici mes vers et mes chansons :
S'ils ne sont pas beaux, ils sont bons,
S'ils ne flattent pas les oreilles
Ils riment de grandes merveilles.

40. S'ils ne sont que pour les petits,
Ils n'en sont pas d'un moindre prix ;
Si ce sont des vers ordinaires,
Ils n'en sont pas moins salutaires.

41. Lisez-les donc, et les chantez,
Pesez-les et les méditez,
N'y cherchez point l'esprit sublime,
Mais la vérité que j'exprime.

42. Prédicateur, dans mes chansons
Vous pouvez trouver vos sermons,
J'en ai digéré la matière
Pour vous aider et pour vous plaire.

43. Voici des sujets d'oraison,
Je crois le dire avec raison,
Car souvent un vers, une rime
Font qu'une vérité s'imprime.

44. Chaque mot d'un vers doit porter
Pour qu'on le puisse méditer,
Pour le garder en sa mémoire,
Pour son bouquet et pour sa gloire.

45. Cœur affligé, chantez, chantez,
En chantant vous vous surmontez,
Le cantique est très efficace
Pour avoir la joie et la grâce.

46. Chantez, et de bouche et de cœur,
A haute voix, avec ardeur,
Pour bannir du cœur la tristesse
Et pour le remplir d'allégresse.

47. Prenez garde à la vanité,
Qui chante veut être écouté ;
Si votre voix est ravissante,
Que votre âme soit innocente.

48. Chantons donc tous, et comme il faut,
Chantons les grandeurs du Très-Haut,
En chantant détruisons le vice
Et faisons aimer la justice.

DIEU SEUL.

[3]

AVX HOMMES PRÉDESTINÉS (1)

Voici le chemin tout joyeux
Qui conduit tout droit dans les cieux ;
Quelqu'un veut-il l'apprendre,
Qu'il chante avec beaucoup de foi,
Je ne lui dirai rien de moi,
Je ne puis le surprendre.
Prédestiné, chantez mes vers,
Vous éviterez les enfers.
Dieu, Dieu, Dieu, je chante pour Dieu,
Que tous viennent m'entendre.

(1) Au manuscrit nº 2, p. 8.

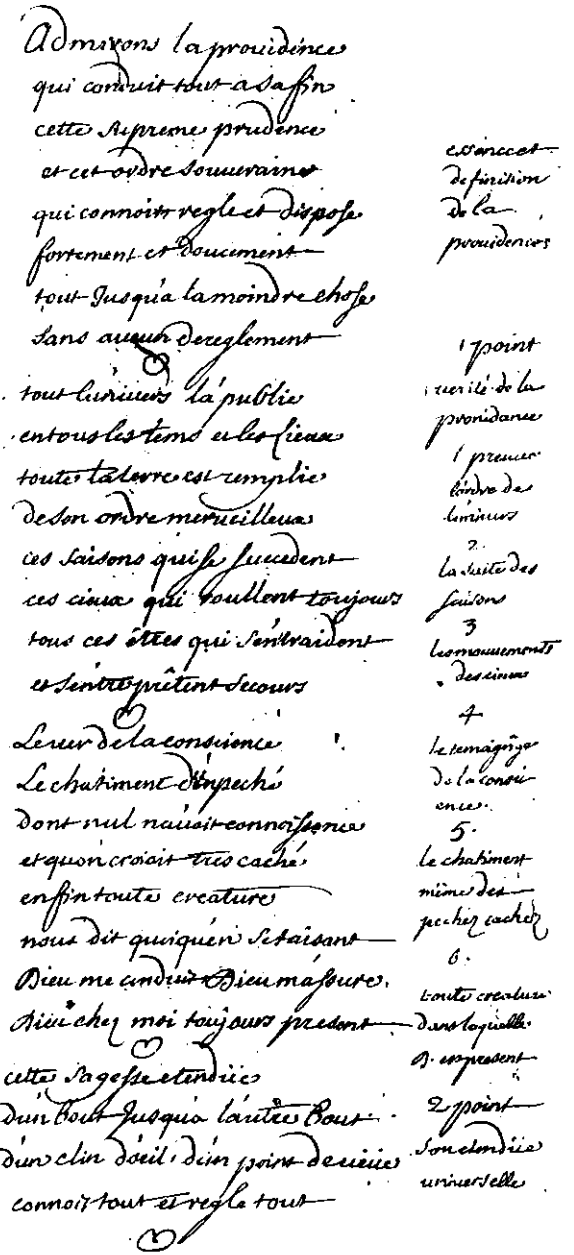
1re PARTIE

Les grands objets d'amour de notre âme

TABLE
DE LA 1re PARTIE

		Pages
INTRODVCTIONS .		En tête des chapitres
I.	DIEV, *SES* PERFECTIONS, *SES* BIENFAITS .	13
II.	L'ENFANT-DIEV . .	25
III.	LA CROIX .	51
IV.	JÉSVS-HOSTIE. .	73
V.	LE SACRÉ CŒVR DE JÉSVS.	103
VI.	LA TRÈS SAINTE VIERGE.	133
VII.	LES SAINTS.	185

I
DIEV
SES
PERFECTIONS
SES
BIENFAITS



Au manuscrit n° 2. Cantique [109], strophes 1 à 4.

INTRODVCTION

Le nombre de Cantiques insérés ici est relativement faible. Les trois premiers (d'un même mètre), forment ensemble une longue pièce où notre âme, après avoir contemplé les grandeurs de Dieu en lui-même, *l'exalte ensuite dans toutes les œuvres de la création et achève son regard adorateur, par une louange toute reconnaissante de ses* bienfaits.

Au contact des vers de Montfort, notre intelligence s'épure et notre cœur s'échauffe. Rien n'est salutaire comme cette plongée de l'âme dans les splendeurs de Dieu.

Le Cantique au Saint Esprit « Venez Père des Lumières », *et deux psaumes de louanges, complètent le présent chapitre* (1).

(1) On trouvera à la IIe Partie, chapitre III, deux cantiques sur la Reconnaissance et l'Action de grâces. Ils appartiennent au traité des « Vertus » [110] et [111].

Cantabiles mihi erant justificationes tuæ in loco peregrinationis meæ. (Psal. 118)

[4]

SVR LES PERFECTIONS DE DIEV (1)

Sur l'air : *Trouvons-nous tous demain.*

1

ADORONS à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits. (bis)
Bénissons sa clémence,
Publions sa douceur,
Adorons sa grandeur,
Exaltons sa puissance.
Adorons à jamais
Le Seigneur dans ce qu'il est.

2

Il est bon par nature,
Il est doux sans rigueur,
Il est beau sans laideur,
Il est grand sans mesure.
Adorons.....

3

Il n'a point son semblable.
S'il pardonne ou punit,
S'il forme ou s'il détruit,
En tout il est aimable.
Adorons.....

4

Il est saint en lui-même,
Juste en ses châtiments,
Bénin en ses présents,
Doux à celui qui l'aime.
Adorons.....

5

Il est par sa puissance
Présent en tous les lieux,
Et la terre et les cieux
Sont pleins de sa présence.
Adorons.....

6

Sa colère est extrême
Quand il est irrité,
Mais il n'est que bonté
Et qu'amour en lui-même.
Adorons.....

(1) Au manuscrit n° 8, p. 1.

7

Son être est plus sublime
Que tous les cieux ne sont,
Plus vaste et plus profond
Que la mer et l'abîme.
Adorons.....

8

Que sa gloire est immense !
Les plus hauts séraphins,
Tous les cieux et les saints
Tremblent en sa présence.
Adorons.....

9

Oh ! qu'il est adorable !
Qu'il est indépendant !
Qu'il est saint, qu'il est grand,
Mais qu'il est ineffable !
Adorons.....

10

Oh ! qu'il est un grand Maître !
Il a toujours été
De toute éternité,
Il ne cessera d'être.
Adorons.....

DIEU SEUL.

[5]

LES LOVANGES DE DIEV DANS SES OVVRAGES (1)

Sur le même air.

1

EXALTONS à jamais
Le Seigneur dans ses beaux faits.
Il a d'une parole
Tout tiré du néant :
Les cieux, le firmament,
Et l'un et l'autre pôle.
Exaltons à jamais
Le Seigneur dans ses beaux faits.

2

Par lui seul tout subsiste,
Tout lui devient soumis,
Jusqu'à ses ennemis,
Et rien ne lui résiste.
Exaltons.....

3

Sa douce Providence
Règle tout fortement,
Conduit tout sagement,
Sans qu'aucun autre y pense.
Exaltons.....

4

Il produit et dispose
Tout jusqu'au moucheron
Et sans confusion,
Il connaît chaque chose.
Exaltons.....

(1) Au manuscrit n° 8, p. 3.

5

Ce grand Dieu fait les villes
Il peuple l'air d'oiseaux,
La terre d'animaux ;
Il fait jusqu'aux reptiles.
Exaltons.....

6

Son bras forme la foudre
Et le tonnerre en l'air,
La tempête sur mer,
Et sur terre la poudre.
Exaltons.....

7

Il prend autant de peine
A faire un petit ver,
Qu'à produire en la mer
Une grande baleine.
Exaltons.....

8

Il soutient tous les hommes
Et tout le firmament,
Aussi facilement
Que les moindres atomes.
Exaltons.....

9

Sans accepter personne (1),
Il cherche à pardonner,
Il n'aime qu'à donner,
Il est content s'il donne.
Exaltons.....

10

Il donne en abondance,
Mais c'est sans s'appauvrir ;
Il diffère à punir,
Mais c'est sans impuissance.
Exaltons.....

11

Comme un coup de tonnerre,
Ce Dieu, juste vengeur,
Ecrase l'empereur
Ainsi qu'un ver de terre.
Exaltons.....

12

Cette Majesté sainte,
Devant qui me voilà
Et qui me jugera,
Me fait trembler de crainte.
Exaltons.....

13

Il cherche en la poussière
Le pauvre et l'innocent,
Pour le rendre puissant
Et l'orner de lumière.
Exaltons.....

14

Il montre au ciel sa gloire,
En terre sa douceur,
En enfer sa rigueur,
Et partout sa victoire.
Exaltons à jamais
Le Seigneur dans ses beaux faits.

DIEU SEUL.

(1) Le sens est : « Sans faire acception de personne ».

[6]

LES LOVANGES DE DIEV POVR SES BIENFAITS (1)

Sur le même air.

1

BÉNISSONS à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.
Bénissez-le, saints Anges,
Louez sa majesté,
Rendez à sa bonté
Mille et mille louanges.
Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.

2

Oh ! que c'est un bon Père !
Qu'il a grand soin de nous !
Il nous supporte tous,
Malgré notre misère.
Bénissons.....

3

Comme un Pasteur fidèle,
Il a, non sans travail,
Reconduit au Bercail
Une brebis rebelle.
Bénissons.....

4

Il a brisé ma chaîne
Comme un puissant vainqueur,
Et comme un doux Sauveur
Il m'a mis hors de peine.
Bénissons.....

5

Il a guéri mon âme
Comme un bon médecin,
Comme un maître bénin
Il m'a rendu le calme.
Bénissons.....

6

Il a pris pour son temple
Et mon corps et mon cœur,
C'est là que sa grandeur
Nuit et jour se contemple.
Bénissons.....

7

Que tout loue en ma place
Un Dieu si plein d'amour,
Qui me fait chaque jour
Quelque nouvelle grâce !
Bénissons.....

8

Il est mon très cher Père,
Il prend grand soin de moi,
Il me tient près de soi,
Il m'aide en ma misère.
Bénissons.....

(1) Au manuscrit n° 8, p. 5.

9

Sa bonté me supporte,
Sa lumière m'instruit,
Sa beauté me ravit,
Son amour me transporte.
Bénissons.....

10

Sa douceur me caresse,
Sa grâce me guérit,
Sa force m'affermit,
Sa charité me presse.
Bénissons.....

11

Dieu seul est ma tendresse,
Dieu seul est mon soutien,
Dieu seul est tout mon bien,
Ma vie et ma richesse.
Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.

[6 *bis*]

CANTIQVE DV SOIR (1)

Sur le même air.

BÉNISSONS à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.
Oh ! que c'est un bon père !
Qu'il a grand soin de nous !
Il nous conserve tous,
Il nous supporte tous,
Il nous enseigne tous,
Il nous pardonne à tous,
Malgré notre misère.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 7

[7]

INVOCATION DV SAINT-ESPRIT (1)

CANTIQUE

Sur l'air : 1er, *Je ne sais si je suis ivre ; 2e, Quand je file, file, file ; 3e, Chantons en réjouissance ; 4e, Ecoutez ma juste plainte ; 5e, Les bergers dans les villages.*

1

VENEZ, Père des lumières,
Venez, Dieu de Charité,
Formez en moi/nous mes/nos prières,
Montrez-moi/nous la vérité,
Faites descendre en mon/notre âme
Un charbon de votre feu
Qui la pénètre de flamme
Et la remplisse de Dieu.

2

Venez, Saint-Esprit, qui faites
Les martyrs, les confesseurs,
Les apôtres, les prophètes,
Les grands héros, les grands cœurs.
C'est votre seule conduite
Que mon Sauveur a suivi (2) ;
Afin donc [que] je l'imite,
Conduisez-moi comme lui.

3

Vous qui faites des miracles
Par des mortels impuissants,
Vous qui rendez des oracles
Par de pauvres ignorants,
Par la force de vos grâces
Fortifiez ma langueur,
Pour faire fondre mes glaces
Parlez au fond de mon cœur.

4

Eloignez-moi de la mode,
Ce chemin si fréquenté,
Ce fantôme si commode
Et si plein d'iniquité.
Enseignez-moi cette route,
Inconnue à presque tous,
Qui conduit sans aucun doute
Droit au ciel et jusqu'à vous.

5

De grâce, ouvrez mes oreilles
Aux paroles de la foi,
Pour pratiquer les merveilles
De votre divine loi,
Pour n'écouter que Dieu même
En chaque prédicateur,
Et pour crier anathème
Contre ce monde trompeur.

6

Parlez, ce sont vos paroles
Que je cherche nuit et jour.
Parlez, brisez les idoles
Qui combattent votre amour.
Parlez, pour chanter victoire
Contre tous mes ennemis.
Parlez, pour avoir la gloire
De nous les avoir soumis.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 515.

(2) Au temps du bienheureux, l'orthographe était moins stricte qu'aujourd'hui.

7

Parlez, Saint-Esprit, pour faire
Une fontaine en mon cœur,
Dont l'eau pure et salutaire
Sauve le plus grand pécheur,
Guérit le plus incurable
En lui dessillant les yeux
Et pardonne au plus coupable
En rejaillissant aux cieux.

8

Pire que la Madeleine,
Que le Lazare au tombeau
Et que la Samaritaine,
Je vous demande cette eau ;
J'en veux boire, j'en demande,
J'en sais le don précieux ;
Plus cette faveur est grande,
Plus vous serez glorieux.

9

Soutenez mon impuissance,
Je suis un roseau vivant.
Arrêtez mon inconstance,
Je change plus que le vent.
Dissipez mon ignorance,
Je suis un aveugle-né.
Calmez ma concupiscence,
Autrement je suis damné.

10

Sans vous mon âme est déserte,
Elle est vide de tout bien,
Sans vous je cours à ma perte
Et je tombe pour un rien.
Je ne puis penser ni dire,
Ni faire aucun bien pour Dieu,
A moins que pour le produire
Vous ne m'aidiez en tous lieux.

11

Donnez-moi votre Sagesse,
Ce goût de la vérité,
Cette charité qui presse
Sans forcer la volonté,
Cette grâce si féconde,
Cet attrait si ravissant,
Cette paix sainte et profonde
Et ce secours tout-puissant.

12

Si vous voulez que je pleure
Et que j'aie un cœur touché,
Faites-moi voir à cette heure
Les horreurs de mon péché.
Faites-moi bien vous connaître
Et puis je vous aimerai,
Convertissez-moi, grand Maître,
Et je me convertirai.

13

Vous ne voulez pas contraindre
Ma mauvaise volonté,
C'est pourquoi j'ai tout à craindre
De ma propre liberté.
Aux attraits de votre grâce
J'ai trop souvent résisté,
Je me rends, prenez la place
Avec toute autorité.

14

Grand Dieu, rendez-vous le Maître
De tout mon cœur pour aimer,
De mon esprit pour connaître,
De ma langue pour charmer,
De mes sens, et mes puissances,
Pour agir ou pour souffrir,
De mes biens, de mes souffrances
Et de tout pour vous servir.

15

Faites de mon cœur un temple,
De ma langue un instrument
Pour parler à tous d'exemple,
Pour parler éloquemment.
Par Jésus et par Marie,
Régnez en moi puissamment,
Afin que j'en glorifie
Dieu seul éternellement.

16

O Vierge sainte et fidèle,
Epouse du Saint-Esprit,
Changez mon cœur si rebelle
En un cœur humble et contrit.
Donnez-moi ce cœur docile
Et bien fidèle à sa voix,
Pour pratiquer l'Evangile
Dans ses conseils et ses lois.

D. S.

[8]

LE PSAVME LAVDATE PVERI

ou le CANTIQVE DE L'AME PRÉDESTINÉE QVI VEVT ALLER AV CIEL(1)

Sur l'air : *Où s'en vont ces gais bergers ?*

1

MON âme, chantons souvent
Un cantique agréable,
Louons le Dieu tout-puissant
Et son nom ineffable.
Qu'un chacun loue éternellement
Ce nom suradorable.

2

Son nom est digne d'honneur
Sur la terre et sur l'onde,
Car il surpasse en grandeur
Les nations du monde,
Il s'étend sur les cieux en hauteur,
Sa gloire est sans seconde.

3

Oh ! qu'il est bon en tous temps
Envers sa créature !
Il tire les indigents
Du milieu de l'ordure,
Les rendant des princes tout-puissants.
O bonté sans mesure !

4

Que peut trouver de pareil
Ce grand Dieu, notre Père ?
Il règne avec appareil
Au ciel, dans la lumière,
Cependant il voit d'un très bon œil,
Ici-bas, la poussière.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 375.

5

Ce grand Dieu de majesté
Entretient le pupille,
Donne la fécondité
A la femme stérile,
Il soutient dans son infirmité
Le faible et le débile.

6

Tous, d'un accord mutuel,
Aimons ce Dieu suprême.
Soit gloire au Père Eternel,
Gloire au Fils tout de même,
Tout honneur à l'Esprit immortel,
Qu'on l'adore et qu'on l'aime.

7

Nous vous offrons, doux Sauveur,
Notre cœur en hommage,
Mais conservez bien ce cœur,
Car il est bien volage.
Nous ne [le] reprendrons plus
En aucune manière,
Pour chanter : Vive à jamais Jésus !
Vive sa sainte Mère !

D. S.

[9]

LE LAVDATE DOMINVM OMNES... (1)

Sur l'air : *Ah ! que la paresseuse Automne.*

1. CHRÉTIENS, païens, peuples sauvages,
Louez le Seigneur, louez tous,
Chantez en différents langages
Sa miséricorde sur nous.
Il nous confirme ses tendresses
En nous comblant de ses bienfaits,
Il est fidèle à ses promesses,
Sa vérité règne à jamais.

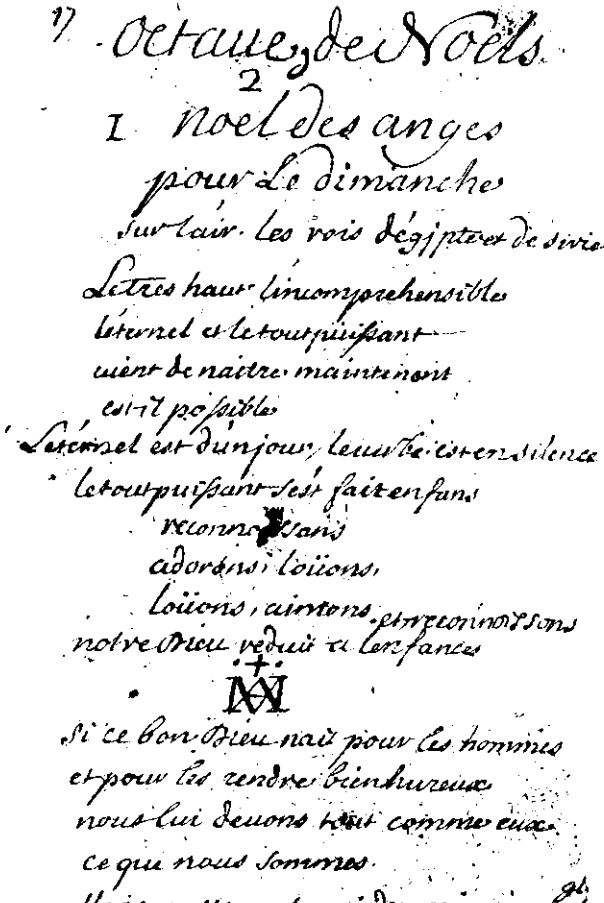
(1) Au manuscrit n° 10, p. 199.

2. Gloire à Jésus-Christ par sa Mère
Et sur la terre et dans le ciel,
A la droite de Dieu son Père,
Au Saint-Sacrement de l'autel.
Honneur, amour, gloire et louange
Au Père, au Fils, au Saint-Esprit,
Par tous les Saints, par tous les anges,
A tout jamais par Jésus-Christ.

D. S.

II

L'ENFANT-DIEV



17 Octaue de Noels

2

I Noel des anges

pour Le dimanche

sur l'air. Les rois d'égypte et de sirie

Le tres haut l'incomprehensible

l'eternel et le tout puissant

vient de naitre maintenant

est il possible

L'eternel est d'un jour, le verbe est en silence

le tout puissant s'est fait enfans

reconnoissans

adorons, loüons,

loüons, aimons, et reconnoissons

notre Dieu reduit a l'enfance

M

Si ce bon Dieu nait pour les hommes

et pour les rendre bienheureux

nous lui deuons tout comme eux

ce que nous sommes.

allons mettre a ses pieds nos couronnes gl

Au manuscrit n° 8. Cantique [10], strophes 1 et 2.

INTRODVCTION

Montfort se devait de chanter amplement l'Enfant-Dieu, Fils de Marie, ce Jésus qu'il aimait tant.

Pour lui (et nous le reverrons fréquemment), chanter un seul jour nos grands objets d'amour serait trop peu. C'est toute une semaine de mélodies saintes qui lui semble une meilleure mesure. Pour célébrer dignement le Tout-Puissant qui « vient de naître », il nous offre donc en Octave toute une série de Noëls. A chaque jour de la semaine, il présente une catégorie spéciale d'adorateurs et fait défiler successivement devant nous : les Anges, *les* Pasteurs, *les* enfants, *les* Rois, *les* âmes pieuses, *les* âmes zélées, *les* enfants de Marie; *et, pour le jour même de l'Octave, les* âmes spirituelles, *laissant ainsi le dernier mot aux plus aimantes.*

Trois autres cantiques se trouvent encore dans ce Chapitre. Un Noël d'allure plus générale, qui semble résumer les précédents; le second à l'usage des « enfants écoliers » ; *le dernier, que Montfort intitule* « la grande leçon des enfants », *nous livre, par l'exemple même du tout petit Jésus, les normes de la vie d'enfance : il faut lui être semblable, si nous voulons aller au ciel.*

Pour honorer l'Enfant-Dieu, il y a donc ici tout le choix désirable.

OCTAVE DE NOËLS[1]

[10]

NOËL DES ANGES

[POUR LE DIMANCHE]

Sur l'air : *Les rois d'Egypte et de Syrie.*

1. Le Très-Haut, l'Incompréhensible,
L'Eternel et le Tout-Puissant
Vient de naître maintenant.
Est-il possible ?
L'Eternel est d'un jour, le Verbe est en silence,
Le Tout-Puissant s'est fait enfant.
Reconnaissons,
Adorons, louons,
Louons, aimons
Et reconnaissons
Notre Dieu réduit à l'enfance.

2. Si ce bon Dieu naît pour les hommes
Et pour les rendre bienheureux,
Nous lui devons tout comme eux
Ce que nous sommes.
Allons mettre à ses pieds nos couronnes [de gloire],
En lui disant d'un air joyeux :
Enfant très doux,
Nos biens sont à vous,
Régnez sur nous,
Nos biens sont à vous,
De vous seul vient notre victoire.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 17.

3. O séraphins, parmi vos flammes,
Chantons gloire à Dieu dans les cieux,
Grâce et paix dans ces bas lieux
Aux bonnes âmes.
O ! Fils du Tout-Puissant, ô Sagesse éternelle,
Que votre nom est glorieux !
Nous le louons,
Nous le bénissons,
Nous le louons,
Et nous l'adorons,
Quoique dans une chair mortelle.

4. O bergers, ô troupe fidèle,
Mêlez vos concerts avec nous,
Dieu vient de naître pour tous :
Bonne nouvelle !
Laissez là vos agneaux, cherchez le véritable,
Cherchez-le bien, il est à vous,
Il vous attend
Quoiqu'il soit si grand,
Il vous attend,
Ce petit enfant,
Sur du foin et dans une étable.

5. Que ce jour nous est honorable !
Un Dieu de toute majesté
S'est fait dans l'humanité
Notre semblable.
Allons donc l'adorer, allons le reconnaître,
Bénissons tous sa charité,
Faisons la cour
A ce Dieu d'amour,
Tous, tour à tour,
Faisons-lui la cour
Puisqu'il est notre commun maître

6. O pure et divine Marie,
Nous admirons votre bonheur
D'avoir à votre Sauveur
Donné la vie.
Pureté sans pareille, humilité profonde,
Vous avez charmé le Seigneur.

Cœur bien-aimé,
Vous l'avez charmé,
Il s'est donné,
Il s'est incarné.
Publions ce miracle au monde. DIEU SEUL.

[11]

NOËL DES PASTEVRS (1)

[POUR LE LUNDI]

Sur l'air : *Voisin, d'où venait ce grand bruit... ?*

1

LES BERGERS [concerts

BERGERS, d'où viennent ces
Qui font retentir ces déserts?
Ami, ce sont les chœurs des anges,
Un Dieu vient de naître pour nous,
C'est le sujet de leurs louanges.
Bergers, bergers, que tardez-vous ?
Vite, vite, cherchons-le tous.

2

Les anges nous ont avertis
Qu'il n'est pas né bien loin d'ici,
Et que c'est même en une étable.
Naître dans une étable, un Roi,
Amis, cela n'est pas croyable.
Allons, pasteurs, et croyez-moi,
C'est là qu'il est, ayons la foi.

3

Portons à cet Enfant nouveau
Quelques fruits, ou bien un agneau,
En signe de reconnaissance,
Puisque c'est en notre faveur
Qu'il s'est réduit jusqu'à l'enfance.
Allons offrir à ce Sauveur
Ce que nous avons de meilleur.

4

Bonjour, cher Enfant attendu,
Pour nous, soyez le bienvenu. [mage,
Nous venons pour vous rendre hom-
Nous ne sommes que des paysans,
Nous n'avons rien que de sauvage,
Supportez-nous en nos accents,
Et même en nos petits présents.

5

JÉSUS

Soyez les bienvenus, bergers,
Je vous appelle les premiers
Par les anges de ma lumière,
Car dans votre simplicité
Vous avez le don de me plaire.
Venez à moi par charité,
Approchez tous en sûreté.

6

LES BERGERS

Seigneur, quel est votre dessein ?
N'êtes-vous pas Roi souverain ?
Pourquoi donc naître en une étable?
Pour quel sujet avez-vous pris
Cet état pauvre et misérable ?
Cela surprend tous nos esprits,
Aucun de nous ne l'a compris.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 19.

7

JÉSUS

Bergers, il ne tenait qu'à moi
De naître, comme un puissant roi,
Dans un palais riche et commode.
Mais j'ai choisi l'humilité
Afin de la mettre à la mode,
Mais j'ai choisi la pauvreté
Pour l'enrichir de sainteté.

8

LES BERGERS

Quoique nous crussions autrement (1),
Nous vous croyons entièrement,
Prenant, selon votre Sagesse,
Notre état bas pour un honneur,
Notre pauvreté pour richesse. [heur
Bergers, bergers, quel grand bon-
De ressembler au doux Sauveur !

9

Bergers, que cet enfant est beau,
Qu'il fait bon près de son berceau !
Que n'y pouvons-nous toujours être!
Nous goûterions le saint plaisir
Que fait goûter son petit Maître,
Nous le verrions tous à loisir.
Ah ! contentons notre désir.

10

Chantons, chantons tous d'une voix :
Nous vous bénissons mille fois,
O très Sainte Vierge Marie,
Vous nous donnez la vie à tous
En nous donnant le fruit de vie.
Par charité, permettez-nous
De rester ici près de vous.

11

JÉSUS

Demeurez, bergers, demeurez
Près de moi tant que vous voudrez,
J'y prends un grand plaisir moi-même.
Donnez-moi vos cœurs seulement,
C'est là le grand présent que j'aime.
C'est m'honorer excellemment
Que de m'aimer très tendrement.

12

LES BERGERS

Voilà nos cœurs, Enfant Jésus,
Mais des cœurs pauvres de vertus.
Enrichissez-les donc, de grâce,
Pour chanter ici tour à tour,
Puisque vous nous y donnez place :
Enfant Jésus, par votre amour
Régnez sur nous, et nuit et jour (2).

---

(1) Avant correction, le manuscrit portait la version suivante :

Ah ! nous pensions bien autrement !
Mais nous voulons dorénavant
Prendre, selon votre Sagesse...

(2) Avant correction :

Nous viendrons ici tour à tour,
Puisque vous nous y donnez place,
Pour y chanter et nuit et jour :
L'enfant Jésus est notre amour.

[12]

NOËL DES ENFANTS (1)

[POUR LE MARDI]

Sur l'air : *Ma petite brebis.*

1

ENFANTS, l'on m'a dit
Qu'un Dieu vient de naître,
Qui m'aime me suit
Vers ce petit Maître.
Allons vitement,
Allons promptement.

2

Allons, chers enfants,
Pour baiser ses langes,
Par nos bégayements
Formons ses louanges,
Disons-lui bonjour,
Faisons-lui la cour.

3

Petit roi des cieux,
Tout vous rend hommage,
Recevez les vœux
De notre bas âge.
Nous vous saluons,
Nous vous bénissons.

4

Qu'est-ce qui vous met
Dedans cette étable ?
Qu'est-ce qui vous fait
Pauvre et misérable ?
Nous vous prions tous
De venir chez nous.

5

Nous vous logerons
Avec votre mère,
Nous vous servirons
En toute manière.
Vous y serez bien,
Sans manquer de rien.

6

JÉSUS

Tout Dieu que je suis,
J'aime l'indigence,
J'aime le mépris,
J'aime la souffrance.
Je suis bien ici,
Car je l'ai choisi.

7

Mes petits amis,
Votre bienveillance
Recevra son prix
Et sa récompense.
Si je suis enfant,
Je suis tout-puissant.

8

Vous voyez ici
Dans moi votre enfance.
Que je voie aussi,
Dans vous, l'innocence,
La simplicité
Et la charité.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 22.

9

Parez votre cœur,
C'est là ma demeure,
C'est où ma grandeur
Se plaît à toute heure,
C'est là mon présent,
C'est là mon encens (1).

10

LES ENFANTS

Prenez, Roi des cieux (2),
Nos cœurs pleins d'enfance,
Et régnez sur eux
Par votre puissance.
Ce que nous avons,
Nous vous le donnons.

11

Enfants, qu'il fait bon
Etre en cette étable !
O petit poupon,
Que vous êtes aimable ! (3)
O petit agneau,
Que vous êtes beau !

12

Non, je ne veux plus
Que l'on me caresse :
J'ai trouvé Jésus
Tout plein de tendresse.
Oh ! qu'il est bénin !
Oh ! qu'il est divin !

13

Avant de partir,
Notre aimable frère,
Daignez nous bénir
Avec votre mère.
O Jésus, à Dieu !
O Marie, à Dieu !

D. S.

(1) Avant correction : *C'est là le présent*
Que j'aime ardemment.

(2) Avant correction : *O Jésus, tenez*
Nos cœurs et nos âmes,
Vous les remplirez
De vos saintes flammes.

(3) Négligence apparente. Elision voulue, pour faciliter le chant populaire. Le peuple chante comme il parle : *Vous ête- aimable.*

[13]

NOËL DES ROIS (1)

[POUR LE MERCREDI]

Sur l'air : *Aimables pastoureaux.*

1. GRANDS rois, voyez-vous un bel astre des cieux ?
Qu'il est nouveau, qu'il est mystérieux !
Il avertit qu'un Sauveur vient de naître,
Allons, allons adorer ce grand Maître.

2. Marchons, et quittons tout sans tarder d'un moment,
Sans raisonner sur cet événement.
Sentez-vous pas une douceur nouvelle ?
C'est là la voix de Dieu qui nous appelle.

3. Suivons en sûreté ce céleste flambeau,
A sa clarté cherchons l'Enfant nouveau.
Il vient de loin pour montrer qu'il nous aime,
Allons bien loin, pour lui rendre le même (2).

4. L'astre s'arrête ici. Quoi ! dans ce pauvre lieu ?
Serait-ce ici qu'est né notre vrai Dieu ?
Cela n'est pas, cela n'est pas croyable.
Quoi qu'il en soit, entrons en cette étable.

5. En vérité, voici celui que nous cherchons (3) :
C'est notre Dieu ; descendons, arrêtons,
Prosternons-nous aux pieds de son enfance,
Dans le respect, l'amour et le silence.

---

(1) Au manuscrit nº 8. p. 24.

(2) Sorte d'expression *neutre*, signifiant *la même chose : idem*. Encore en usage sur plusieurs points de la France.

(3) Avant correction :

Amis, que voyons-nous ? O prodige étonnant !
Voici, voici notre Dieu tout-puissant.

JÉSUS

6. Vous avez pris, ô rois, bien des peines pour moi,
Je ne puis trop admirer votre foi.
Relevez-vous, approchez-vous de grâce,
Venez à moi pour que je vous embrasse.

LES ROIS

7. Bonjour, ô cher Enfant, ô puissant Roi des Rois,
Nous venons pour nous soumettre à vos lois,
Nous adorons votre toute-puissance
Au travers de cette vile apparence.

8. Daignez prendre cet or comme un roi tout-puissant,
Comme vrai Dieu recevez cet encens,
Comme mortel recevez cette myrrhe,
Nos sceptres sont soumis à votre empire.

JÉSUS

9. J'accepte ces présents, je reçois vos honneurs ;
Je veux aussi vous combler de faveurs,
Pour vous seront mes plus grandes largesses,
Vous goûterez mes plus tendres caresses.

LES ROIS

10. Amis, ressentez-vous l'ineffable douceur
Qu'on goûte ici près de ce doux Sauveur ?
Nos palais n'ont point de plaisir semblable
A celui qu'on ressent en cette étable.

11. Adorons, adorons ce débonnaire Agneau,
Tombons, tombons au pied de son berceau ;
Il est enfant, mais il est adorable,
Il est abject, mais il est tout aimable.

12. Mère du bel amour, qu'on vous loue en tout lieu (1)
De nous avoir donné cet enfant-Dieu,
D'avoir donné le jour à la lumière,
L'être au vrai Dieu, la vie à notre Père.

---

(1) Avant correction :
Digne Mère de Dieu, mille remerciements
De nous avoir donné ce bel Enfant.

13. Votre exemple, ô Jésus, nous montre évidemment
Que la grandeur est dans l'abaissement,
Que le bonheur consiste en la souffrance,
Que le vrai bien se trouve en l'indigence.

14. Vous enlevez nos cœurs par votre humilité,
Vous les gagnez par votre pauvreté,
Ayez sur eux une victoire entière,
Bénissez-les par votre Sainte Mère.

15. Puisque nous ne pourrions rester ici longtemps (1)
Pour contempler vos attraits si charmants,
Avant partir bénissez-nous, de grâce (2)
Et pour jamais en nos cœurs prenez place.

JÉSUS

16. Amis, allez en paix sous ma protection,
Prêchez partout la gloire de mon nom,
Croyez en moi, portez chacun à croire,
Et vous serez de grands rois dans ma gloire.

DIEU SEUL.

(1) Avant correction :

Ah ! que ne pouvons-nous rester ici longtemps,
Pour contempler vos attraits ravissants !
Il faut partir, ô notre unique joie :
Bénissez-nous, bénissez notre voie.

(2) « *Avant partir* » : Tournure fréquente à cette époque ; on dit encore « après boire ».

[14]

NOËL DES AMES PIEVSES (1)

[POUR LE JEUDI]

Sur l'air : *Où s'en vont ces gais bergers ?*
ou : *Les fanatiques.*

1

VOYEZ-VOUS ce cher enfant
Dans cette pauvre étable?
C'est un seigneur tout-puissant,
C'est un Dieu véritable,
C'est le Maître souverain
Des têtes couronnées,
C'est celui qui tient tout en sa main,
C'est le Dieu des armées.

2

Ce cher enfant aujourd'hui (2)
Nous parle en son silence,
Et tout nous parle de lui
Dans sa divine enfance.
On lit dans sa pauvreté,
Son amour est extrême.
Tout nous dit : Voyez sa charité,
Voyez comme il nous aime.

3

Ces deux pauvres animaux,
Cette étable et ces langes
Sont des chantres bien nouveaux
Pour former ses louanges.
Aimez ce bon petit roi,
Disent-ils d'un air tendre.
Mais il faut avoir bien de la foi
Pour le pouvoir entendre.

4

Qu'il fait bon voir le Sauveur
Sur le sein de sa mère !
Il se presse sur son cœur
D'une douce manière.
Il la baise tendrement,
Il l'accole, il l'embrasse.
Ses souris, son air tendre et char-
La remplissent de grâce. [mant

5

Que ce Roi du ciel est grand !
Oh ! qu'il est adorable !
Qu'il est petit à présent,
Mais qu'il en est aimable !
Que cet enfant a d'attraits
Sur son divin visage !
Ses doux yeux sont des charmes se-
Qui parlent sans langage. [crets

6

Il prêche l'humilité,
Il prêche l'innocence,
Il prêche la charité,
Il prêche la souffrance.
Oh ! qu'il parle éloquemment,
Puisqu'il parle d'exemple !
Il ravit, il touche vivement
Celui qui le contemple.

---

(1) Au manuscrit nº 8, p. 26.
(2) Avant correction :

Ce cher enfant est ici
Dans un profond silence.

7

Qui comprendra ce qu'il dit
Pour nous, à Dieu son Père,
Puisqu'il se rend si petit
Pour calmer sa colère ?
Pour lui donner aujourd'hui
Une gloire infinie,
Il ne veut paraître devant lui
Qu'en qualité d'hostie (1).

8

Regardez votre cher Fils,
O Père des lumières,
Ecoutez ses petits cris,
Ecoutez ses prières.
Il vous prie en se taisant,
Il parle par ses larmes,
Calmez-vous par son état présent
Et mettez bas les armes (2).

9

O Jésus, votre dessein
En naissant dans l'étable
Est de trouver dans mon sein
Un séjour agréable.
Venez-y donc maintenant
Reposer avec gloire.
Que je sois vaincu par un enfant,
O la douce victoire !

DIEU SEUL.

(1) Avant correction :

Il ne paraît devant lui
Que comme une victime.
Il lui rend un honneur infini
Que lui ravit le crime.

(2) Avant correction :

Son état vous presse puissamment
De mettre bas les armes.

[15]

NOËL DES AMES ZÉLÉES (1)

[POUR LE VENDREDI]

Sur l'air : *Or, dites-nous, Marie.*

1

C'est dans ce lieu, grand Maî-[tre,
Que vous venez des cieux
Pour nous faire connaître
Le moyen d'être heureux,
Mais je n'y vois personne
Prendre votre leçon.
Quoi ! l'on vous abandonne ?
Pardon, Jésus, pardon.

2

O Seigneur adorable,
Je fais à vos grandeurs
Une amende honorable
Pour les pauvres pécheurs.
Enfant très débonnaire,
Permettez-moi d'aller
Dire à toute la terre
De venir vous parler.

3

Avare, tu ne penses
Qu'à l'argent et qu'au bien,
Tu vis dans l'abondance,
Tu ne manques de rien ;
Et cet enfant aimable
Vient par sa pauvreté,
Au milieu d'une étable,
Toucher ta dureté (2).

4

Créature orgueilleuse,
Viens trouver ton écueil
A l'éclipse amoureuse
De ce divin Soleil (3).
Peux-tu t'en faire accroire
Et t'élever sur tous,
Et voir le Roi de gloire
Abaissé jusqu'à nous ?

5

Jésus dans la souffrance
Contente ses désirs,
Mais toi, dans l'abondance
Tu prends tous tes plaisirs.
Viens, mondain, [et] contemple
Cet enfant à ton tour.
Ta vie et ton exemple
Combattent son amour.

6

O princes de ce monde,
Vous avez des palais,
Chez vous tout bien abonde,
Vous avez des valets.
L'étable est la retraite
Du Seigneur des Seigneurs,
Il est dans la disette,
Il est sans serviteurs.

---

(1) Au manuscrit n° 8, p. 29.

(2) Avant correction :

Regarde et considère
L'étable où Jésus naît :
Elle te fait la guerre,
Elle fait ton procès.

(3) Les mots en « *ueil* » riment souvent dans ces cantiques avec les mots en « eil ».

7

O chrétiens infidèles,
Pourquoi vous arrêter
A mille bagatelles
Qu'il vous faudra quitter ?
Venez dans une étable
Trouver dans un enfant
Un plaisir véritable,
Un bonheur permanent.

8

Il vous dit par ma bouche
Qu'il vous aime ardemment
Et que ce qui vous touche
Le touche infiniment.
Souffrez-vous la misère ?
Il vous en tirera.
Avez-vous quelque ulcère ?
Il vous en guérira.

9

Il est si charitable,
Qu'il s'est fait tout à tous.
C'est un Maître adorable,
C'est un très chaste Epoux,
C'est un ami très tendre,
C'est un bon médecin.
Allons, sans plus attendre,
Lui mettre tout en main (1).

D. S.

[16]

NOËL DES ENFANTS DE MARIE (2)

[POUR LE SAMEDI]

Sur l'air : *Les habitants de Chartres...*

1. CHERS enfants de Marie,
Bénissez le Seigneur
De ce qu'il l'a remplie
De grâce et de douceur.
Elle vient d'enfanter ce Seigneur adorable,
Allons tous l'en féliciter,
Allons humblement visiter
Cette Mère admirable.

(1) Avant correction :
Voir cet enfant bénin.
(2) Au manuscrit n° 8, p. 31.

2. O Vierge merveilleuse,
O prodige étonnant,
O Mère bienheureuse,
Votre bonheur est grand ;
Le nôtre l'est aussi, vous nous donnez la vie
Puisque vous brisez nos liens,
Vous nous comblez de mille biens.
Que vous soyez bénie !

3. Enfin les prophéties
De l'Ancien Testament
Se trouvent accomplies
Dans votre enfantement.
Le ciel reçoit par vous une gloire nouvelle,
Vous brisez la tête au démon,
Et vous obtenez le pardon
Au pécheur infidèle.

4. Vous avez fait sans guerre (1).
Par un consentement,
Ce que toute la terre
Désirait ardemment.
Qu'on rende à votre foi gloire, honneur et louange !
Ce Sauveur ne nous est venu
Que parce que vous avez cru
La parole d'un ange.

5. Que vous êtes charmante
Dans votre pureté !
Que vous êtes puissante
Dans votre humilité !
Vous avez ravi Dieu, vous l'avez fait descendre ;
Attiré par votre beauté,
Il a pris notre humanité,
Il n'a pu s'en défendre.

6. Par vous, puissante Reine,
Dieu vient dans ces bas lieux,
Et la nature humaine
S'élève jusqu'aux cieux.
O miracle étonnant ! Dieu devient notre frère,
Vous formez votre Créateur,
Vous enfantez votre Sauveur,
Et votre propre Père.

(1) Avant correction :
Vous seule avez pu faire.

7. Ce monarque suprême
S'est montré vraiment grand
En faisant de vous-même
Son chef-d'œuvre excellent.
Tout est mystère en vous, mais un très grand mystère (1) :
Vous enfantez, mais sans douleur,
Vous engendrez, avec l'honneur
De rester vierge et mère.

8. Jésus aime l'étable
Mais surtout votre cœur,
C'est son lit agréable,
C'est son palais d'honneur.
Il fait de votre sein son plus glorieux trône ;
C'est là qu'il fait voir ses grandeurs,
C'est là qu'il pardonne aux pécheurs,
C'est là qu'il fait l'aumône !

9. O les douces tendresses (2),
O les tendres souris,
O les saintes caresses
Que vous fait ce cher Fils !
Heureux est votre sein, Vierge pure et fidèle,
D'avoir compris l'immensité,
D'avoir nourri, d'avoir porté
La Sagesse éternelle !

DIEU SEUL.

(1) Avant correction :
Ce monarque suprême
S'est montré tout-puissant
En vous faisant vous-même
Son chef-d'œuvre excellent.
Oui, tout est grand en vous, vous êtes un grand mystère.

(2) Avant correction :
Recevez les caresses
Que vous fait cet enfant.
Recevez ses tendresses
Pour nos remerciements.

[17]

NOËL DES AMES SPIRITVELLES (1)

[POUR LE DIMANCHE]

Sur l'air : *Tu croyais, en aimant Colette.*

1. IN Dieu, pour sauver les hommes,
Trouve un merveilleux secret :
Il devient ce que nous sommes,
En nous faisant devenir ce qu'il est.

2. Ce Seigneur très haut s'abaisse
Pour nous élever aux cieux,
Il vient dans notre bassesse
Pour nous donner son être glorieux.

3. Il se met dans l'impuissance
Pour nous rendre tout-puissants,
Il se réduit à l'enfance
Pour nous faire durer dans tous les temps.

4. Pour nous combler de richesses,
Sa majesté s'appauvrit ;
Pour nous faire des caresses,
Ce grand Seigneur se rend pauvre et petit.

5. Afin de briser nos chaînes,
Il se met dans les liens,
Il se charge de nos peines
Pour nous donner ses plaisirs et ses biens.

6. Dieu se fait notre semblable
Par un amour infini,
Il est juste et raisonnable
De l'imiter et ressembler à lui.

7. Qu'on apporte un diadème
A Jésus pour l'en orner,
Puisqu'il quitte le sien même
Dans le dessein de nous en couronner.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 33.

8. Donnons-lui plutôt nos âmes,
C'est son plus bel ornement.
Livrons nos cœurs à ses flammes (1),
C'est là qu'il veut prendre son logement.

9. Doux Jésus, c'est à cette heure
Qu'il faut enlever nos cœurs,
Faites-y votre demeure (2),
Car vous êtes le plus doux des vainqueurs.

10. Allons d'esprit dans l'étable
Pour baiser ses petits pieds,
Et lui dire : Enfant aimable,
En souverain régnez sur nous, régnez.

11. Soyez bénie, ô Marie,
Vous faites notre bonheur,
Et vous nous donnez la vie
En nous donnant cet aimable Sauveur.

DIEU SEUL.

(1) Avant correction :
C'est là le lieu de ses flammes.

(2) Avant correction :
Vous n'êtes en cette demeure
Que pour enlever nos cœurs.
Prenez-les, à la bonne heure !

[18]

AVTRES NOËLS (1)

[POUR LA FÊTE DE NOËL]

Sur l'air : *Je l'honore et je l'adore.*

1

UN grand Maître
Nous vient de naître,
Un Roi nouveau
Nous commande au berceau.
Vite, vite, préparons-nous,
Allons le voir, allons à deux genoux.

2

Tous les Anges,
Par leurs louanges,
Leurs chants joyeux,
Font retentir ces lieux.
Vite, vite.....

3

On le nomme
Un Dieu fait homme
Le Fils de Dieu
Incarné dans ce lieu.
Vite, vite.....

4

Qu'on s'empresse,
C'est la Sagesse
Dont la douceur
Vient ravir notre cœur.
Vite, vite.....

5

Que tout sonne,
Que tout entonne :
Dieu s'est fait chair
Pour nous tirer d'enfer.
Vite, vite, prosternons-nous,
Puisqu'il est Dieu, puisqu'il est né pour tous.

6

Sur la paille,
Denier ni maille,
Pauvre et petit,
Au milieu de la nuit.
Vite, vite, prosternons-nous.

7

Je l'admire
Comme il soupire,
Il veut avoir
Sur nous quelque pouvoir.
Vite, vite, préparons-nous,
Il veut parler, il veut parler à tous.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 35.

8

Il demande,
Mais qu'on l'entende,
Non de l'argent,
Mais un cœur bien fervent.
Vite, vite, donnons un cœur,
Un cœur fervent à l'aimable Sau-
[veur.

9

La lumière
Dans la poussière,
L'immensité
Dans la captivité.
Vite, vite, donnons un cœur,
Un cœur d'amour à l'amoureux
[Sauveur.

10

La puissance (1)
Dans l'impuissance
Et la clarté
Dans cette obscurité.
Vite, vite, donnons un cœur
Un cœur bien humble au très hum-
[ble Sauveur.

11

Pauvre étable,
Palais aimable,
Ta pauvreté
Est riche, en vérité !
Monde, monde, retire-toi,
Si tu ne viens dans l'étable avec
[moi !

12

O Marie
Toute remplie
De sainteté,
De grâce et de beauté !
Vite, vite, prenez mon cœur,
Et le donnez à Jésus, mon Sauveur.

13

Vierge-Mère,
Je vous révère,
Je vous bénis
Avec votre cher Fils.
Vite, vite, prenez mon cœur,
Et le donnez à Jésus, mon Sauveur.

14

Que tout âge
Lui rende hommage,
Petits et grands,
Ignorants et savants !
Vite, vite, qu'on donne un cœur,
Un cœur d'amour, à l'aimable Sau-
[veur !

15

Qu'on lui donne
Une couronne,
Un sceptre en main,
Il est Roi souverain !
Vite, vite, offrez votre cœur :
C'est le présent qu'aime ce doux
[Sauveur.

---

(1) A partir de cette strophe, une page a été détachée du manuscrit. Sans doute elle s'y trouvait encore, lorsque le P. Fonteneau publia ses *Poésies inédites*, 1887, Nantes, Bourgeois. Nous n'hésitons pas à donner ici les strophes suivantes prises dans son édition : elles nous semblent offrir des caractères d'authenticité indéniable.

16

A mon aise
Que je le baise !
Je suis charmé
De voir ce Bien-Aimé.
Vite, vite, mon doux Sauveur,
Oui, pour toujours, prenez, prenez
[mon cœur.

17

Toute gloire,
Toute victoire,
A la douceur
De cet enfant vainqueur !
Mère, Mère, prenez mon cœur,
Et le donnez à Jésus, mon Sauveur.

[19]

NOËL DES ENFANTS ÉCOLIERS (1)

1

AMIS, j'entends le chant des [Anges.
Qu'il est doux et mélodieux!
Ils annoncent dans leurs louanges
Un enfant nouveau Roi des cieux,
Ils disent qu'il est dans les langes,
Allons l'adorer avec eux.

2

Tressaillons donc tous d'allégresse,
Car nous avons un nouveau Roi.
Allons, sa charité nous presse,
L'adorer en esprit de foi.
Allons lui dire avec tendresse :
Cher Maître, donnez-nous la loi.

3

Qu'avons-nous pour lui faire hom-
Pour honorer sa majesté ? [mage,
Notre cœur est tout son partage,
Allons l'offrir en sûreté,
Car il ne veut point d'autre gage
D'amour et de fidélité.

4

Le voyez-vous dans une étable ?
Sa mère le tient en ses bras.
Ah! qu'il est beau, qu'il est aimable!
Que son visage est plein d'appâts!
Ah! qu'il est doux, qu'il est affable!
Allons à lui, ne tardons pas.

5

Voilà la puissance infinie
Dans une extrême infirmité,
Voilà la grandeur raccourcie,
Un soleil dans l'obscurité,
Duquel l'éclipse nous convie
A l'aborder en sûreté.

6

Est-ce là, vous, notre cher Maître,
Notre Dieu, notre Créateur ?
Que n'êtes-vous donc venu naître
Dans le palais d'un empereur ?
Votre amour vous fait reconnaître,
Vous ne cherchez que notre cœur.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 38. Cf. la note précédente. Le premier couplet se trouvait à la page aujourd'hui manquante.

7

Nous sommes remplis d'espérance,
Et tout saisis d'étonnement
De vous voir réduit à l'enfance.
L'amour seul fait ce changement,
Pour être dans cette impuissance
Notre puissant soulagement (1).

8

Tous remplis de reconnaissance,
Tombons au pied de ce berceau,
Pour y contempler en silence
Combien son petit hôte est beau,
Mais offrons-lui, sans résistance,
Un [cœur] contrit, un cœur nouveau.

9

N'ayant rien, agneau débonnaire,
Qui puisse être un digne retour,
Voilà nos cœurs, daignez y faire
Votre crèche et votre séjour ;
Mais afin de vous y complaire,
Embrasez-les de votre amour.

10

Nous avons quitté notre école
Et les leçons de nos régents,
Pour entendre votre parole,
Pour devenir saints et savants.
Parlez, rien ne sera frivole,
Nous croyons comme des enfants.

11

1 Je suis méchant, je veux apprendre
Votre leçon de pureté.
2 Je suis pauvre, je veux compren-
Votre leçon de pauvreté. [dre
3 Je suis riche, je veux entendre
Votre leçon de charité.
4 Je suis orgueilleux, je veux pren-
Votre leçon d'humilité. [dre

12

Voici, Seigneur, un sacrifice
Que chacun vous fait en son cœur:
1 Sans rien nommer, je quitte un
2 Je quitte mon air de hauteur, [vice,
3 Et moi ma tête et mon caprice,
4 Je veux avoir plus de douceur.

13

1 Moi, pour votre amour, j'aban- [donne
Cette compagnie et les jeux.
2 Moi, pour vous plaire, je vous donne
Cet habit trop riche et pompeux.
3 Pour vous, de bon cœur je par-
A cet enfant à qui j'en veux. [donne

14

Enfant Jésus, qui vous empêche ?
Prenez nos cœurs en ce moment.
Faites-en de grâce une crèche,
Pour y reposer doucement,
Et les transpercer d'une flèche
Qui vous fasse aimer ardemment (2).

---

(1) Avant correction :

Par un amour tendre et puissant
Qui, sous cette pauvre apparence,
Vous fait notre soulagement.

(2) Avant correction :

De l'amour qui vous fait enfant.

15

JÉSUS

Aujourd'hui je gagne victoire,
Quoique je ne sois qu'un enfant.
J'entre en votre cœur avec gloire
Et je reçois bien vos présents.
Soyez toujours prêts à me croire,
Et vous serez des rois puissants.

DIEU SEUL.

[20]

LA GRANDE LEÇON DES ENFANTS

AVXQVELS IL FAVT ÊTRE SEMBLABLE POVR ALLER AV CIEL (1)

Sur l'air : *Chantons, je vous prie.*

1

QUICONQUE veut être
Un roi tout-puissant,
Selon notre Maître,
Doit être un enfant.
Allons donc entendre
Un petit poupon ;
Allons donc apprendre
Sa douce leçon.

2

Jésus se repose
Dedans ce berceau.
Croyons toute chose,
Tirons le rideau.
Il y veut paraître
Comme enfant d'un mois,
Il y parle en maître,
Ecoutons sa voix.

3

Voyez son visage
Rempli de douceur.
Voyez-vous l'image
De notre Sauveur ?
Sa petite enfance
Parle en se taisant,
Son air d'innocence
Prêche puissamment.

4

Il a tant de charmes,
Et si naturels,
Qu'il ravit les armes
Même aux plus cruels.
On ne peut qu'on aime
Son air enfantin,
Il porte en lui-même
Son charme divin.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 181.

5

Qu'il est agréable
Dedans ses souris !
Il est tout aimable
Jusque dans ses cris.
Son berceau, ses langes,
Ses petits bibus
Forment les louanges
Du petit Jésus.

6

Il fait sans réplique
Tout ce qu'on lui dit,
Il voit sans critique
Et sans contredit.
Il nous parle en maître
En obéissant,
Nous montre à soumettre
Notre jugement.

7

Il est sans malice,
Sans déguisement,
Sans nul artifice,
Sans entêtement ;
Jamais il ne pense
Mal de son prochain,
Il est sans vengeance,
Il est sans venin.

8

Loin d'ici la vie
Du monde trompeur.
Cet enfant qui crie
Pleure son malheur.
Méprisant sa gloire
Et sa vanité,
Il chante victoire
Quoiqu'emmailloté.

9

Ici point d'injure,
Jamais de débats,
Jamais de murmure,
Jamais de combats.
On ne trouve d'armes,
Parmi les petits,
Que de douces larmes,
Que de petits cris.

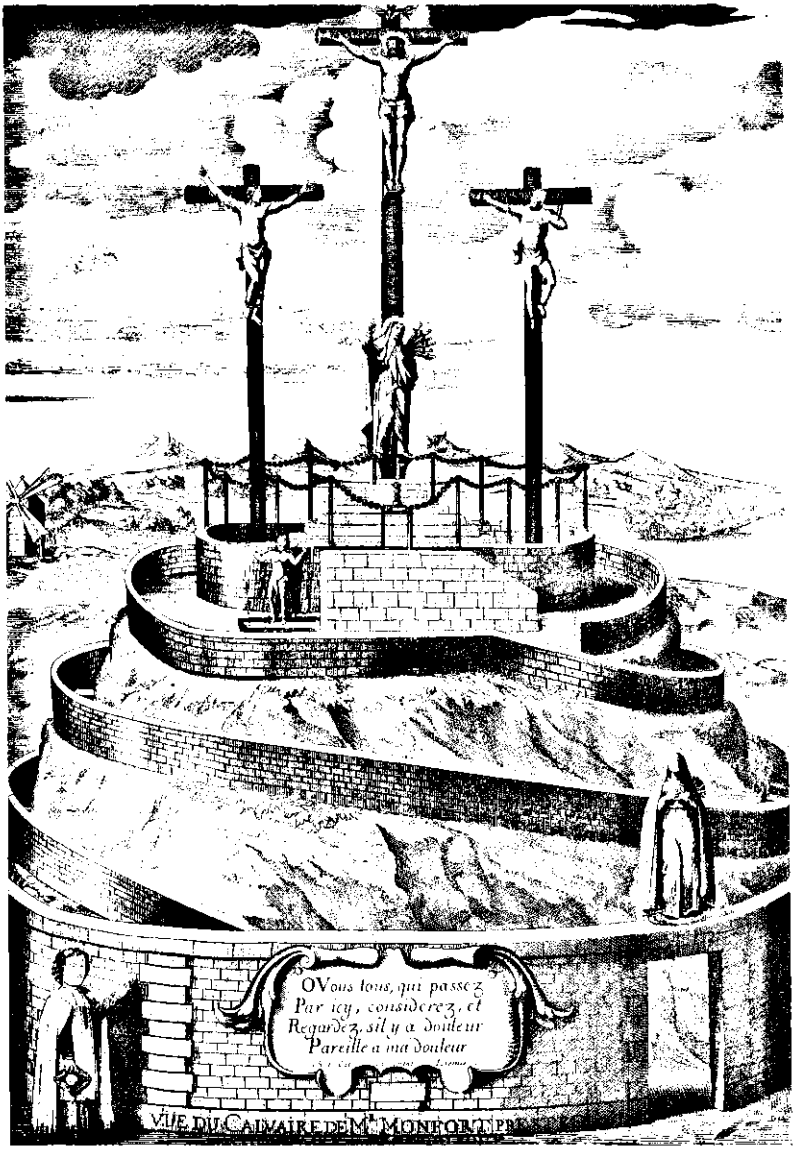
10

Ecoutez, mondaines :
Voulez-vous les cieux ?
Quittez donc sans peine
Votre air orgueilleux.
Devenez, par grâce,
Comme cet enfant,
Et vous aurez place
Dans le firmament.

D. S.

III

LA CROIX



LE CALVAIRE DE PONT-CHATEAV

Gravure probablement contemporaine du B^x de Montfort.

INTRODVCTION

Trois pièces trouvent ici leur place : Le poème de la Passion, *un dialogue de Notre Seigneur avec l'âme fidèle pour lui révéler les* trésors de la Croix, *un cantique en l'honneur du* Calvaire.

Dans le poème, divisé (inégalement d'ailleurs) par Montfort selon tous les jours de la semaine, le Bienheureux va nous faire assister à toute la Passion du Seigneur, depuis l'agonie jusqu'à la mise au tombeau (1).

Le langage dont il use est absolument direct. Il va droit de la vue des souffrances de Jésus jusqu'à notre cœur, afin de le meurtrir par la plus vive contrition et de le guérir. De là, ces refrains typiques qui circulent dans tout le poème pour l'embellir de nos larmes : C'est moi qui suis coupable, et Jésus est innocent — Oui, c'est nous ô pécheurs, qui méritons ces douleurs — qui lui causons ces douleurs — C'est pour nous, ô pécheurs, qu'il est mort dans ces douleurs...

Ici, moins encore qu'ailleurs, le missionnaire n'usera de ménagements pour le choix de ses mots. Ce qu'il veut, ce n'est pas provoquer l'admiration d'un vers, mais l'étonnement et la conversion de l'âme devant les souffrances du Maître. Si le mot doit porter, même s'il est (comme il arrive parfois) d'un réalisme aujourd'hui quelque peu surprenant, c'est ce mot-là dont l'homme de Dieu se servira. Dieu ne s'en est pas plaint, pourquoi en gémirions-nous ? Bonne méthode, assurément, puisqu'elle convertit.

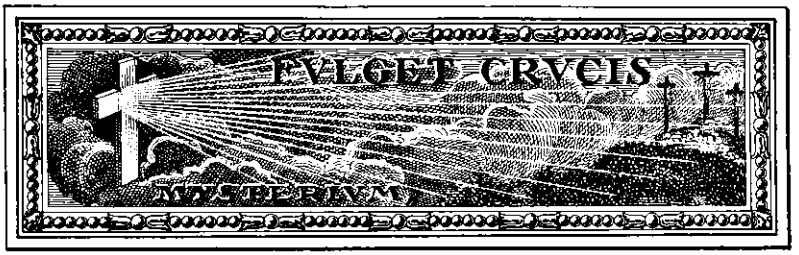
---

(1) Il ne nous en reste toutefois que 103 strophes sur 110 environ : un feuillet du manuscrit a été perdu

Après le dialogue sur les trésors de la Croix, *vient le fameux cantique* « Chers amis, tressaillons d'allégresse » *dont Montfort se servait pour la plantation de la Croix à l'issue de ses missions. A la suite de cette pièce, une strophe et demie du cantique sur le Calvaire de Pontchâteau.*

NOTA. — On sera peut-être surpris de ne pas trouver au présent Chapitre les deux cantiques concernant le mystère *et* la nécessité de la Croix. *Comme ils traitent de la Croix en tant que ce mot signifie nos épreuves et que Montfort y expose la manière de les supporter, ils furent classés par le Bienheureux lui-même, le premier dans son* Traité des Vertus, *le second, dans son poème sur les* ÉTATS D'AFFLICTION. *Pour respecter sa pensée, nous devions les y laisser* (1).

(1) Voir [97] et [149 C]. Sous ce rapport, le poème sur les états d'affliction est à lire en entier.



LE POËME DE LA PASSION

[21]

POVR LE DIMANCHE (1)

Cantique 1

JÉSUS AGONISANT

Refrain :

C'EST moi qui suis coupable (2)
Et Jésus est l'innocent.
Ah ! que je suis misérable !
Je le dis en soupirant.

1

Jésus voit la mort affreuse
Qui vient d'un air menaçant,
Pour être victorieuse,
Quoiqu'il soit le Tout-Puissant.
C'est.....

2

Il voit toutes les offenses
De l'homme méconnaissant,
Le mépris de ses souffrances,
De sa mort et de son sang.
C'est.....

(1) Au manuscrit nº 8, p. 53.

(2) Le manuscrit porte : « C'est moi qui suis *le* coupable ». Négligence évidente du transcripteur ; car, toutes les fois que, dans le cours de ce long poème, il y a variante dans le refrain, le premier vers de ce refrain a toujours 6 pieds. Nous rétablissons donc le vers normal, en tenant compte de tout le contexte.

3

Il se prévoit dans l'outrage
Même au Très Saint-Sacrement,
Qu'il doit nous laisser pour gage
De son amour très ardent.
C'est.....

4

A cette vue, il s'écrie
D'une languissante voix :
O mon Père, je vous prie
De m'exempter de ces croix.
C'est.....

5

Mais ce Sauveur débonnaire,
Tout rempli de charité,
Dit : Mon Père, je veux faire
Votre sainte volonté.
C'est.....

6

Dans cette agonie étrange,
Lorsqu'il est prêt d'expirer,
Ce grand Dieu souffre qu'un ange
Vienne pour le rassurer (1).
C'est.....

7

Oh! chrétiens, qui peut comprendre
La grandeur de son tourment ?
Voyez-vous son corps tout tendre
Suer des gouttes de sang ?
C'est.....

8

Serons-nous donc insensibles,
Ne serons-nous point touchés
En voyant les maux terribles
Que lui causent nos péchés ?
C'est.....

9

O Jésus très pitoyable,
D'où vient que vous souffrez tant,
Car vous n'êtes point coupable,
Mais juste, et très innocent ?
Oui, c'est nous, ô pécheurs,
Qui méritons ces douleurs.

10

Jésus, priez votre Père
Qu'il ait pitié de nous tous,
Ou qu'il montre sa colère
Plutôt sur nous que sur vous.
C'est.....

11

Ayons toujours en mémoire
Ce très aimable Sauveur.
Le mépris soit notre gloire
Et la souffrance un bonheur !
C'est.....

12

O Jésus très pitoyable
Par les injustes mépris,
Voyez d'un œil favorable
A vos pieds des cœurs contrits,
Car c'est nous, ô pécheurs,
Qui lui causons ces douleurs.

D. S.

(1) Avant correction : *Vienne le fortifier.*

[22]

POVR LE LVNDI [1]

Cantique 2

JÉSUS FLAGELLÉ

1

ALLONS tous dans le prétoire,
Le cœur touché de douleur,
Contempler le Roi de gloire
Maltraité comme un voleur.
C'est pour nous, ô pécheurs,
Qu'il va souffrir ces douleurs.

2

Quatre bourreaux pleins de rage,
Comme des loups ravissants,
Lui tirent avec outrage
Tous ses pauvres vêtements.
C'est pour nous, ô pécheurs,
Qu'il endure ces douleurs.

3

Cette insolente canaille,
Ayant dépouillé Jésus,
S'en divertit et s'en raille
Pour le rendre plus confus !
C'est.....

4

On le garotte, on le lie
Contre un infâme poteau !
On lui dit par moquerie :
Le voyez-vous ? Qu'il est beau !
C'est.....

5

L'un a des cordes nouées,
L'autre a des chaînes de fer,
Et tous ont les mains armées
Comme des démons d'enfer.
C'est.....

6

O chose très étonnante !
Cette troupe de soldats
Sur cette chair innocente
Décharge à grands tours de bras [2].
C'est.....

7

Ils le couvrent de blessures
Et le déchirent de coups,
On ne voit que meurtrissures,
Que cicatrices, que trous.
C'est.....

8

Il n'en peut plus, ce bon Maître,
Son sang coule par ruisseaux !
Et ses os se font paraître,
Sa chair tombant par lambeaux.
C'est.....

(1) Au manuscrit n° 8, p. 57.
(2) *Décharge :* verbe pris absolument, dans le sens de frapper.

9

Hélas ! il est de faiblesse
Tombé dans son propre sang,
Et cependant on ne cesse
De battre cet innocent.
C'est.....

10

O bourreaux impitoyables,
Arrêtez votre courroux ;
C'est nous qui sommes coupables,
Frappez donc plutôt sur nous.
Oui, c'est nous, ô pécheurs,
Qui méritons ces douleurs.

11

Considérez qu'il endure
Cet effroyable tourment
Sans qu'il s'en plaigne ou murmure,
Tant son amour est ardent.
C'est pour nous, ô pécheurs,
Qu'il endure ces douleurs.

12

O Souveraine Clémence,
Voyez Jésus, votre Fils !
Arrêtez votre vengeance,
Ou que nous soyons punis.
C'est.....

13

Les bourreaux, de défaillance,
Ne peuvent plus le frapper,
Mais par son amour immense
Il n'est pas las d'endurer.
C'est.....

14

Pécheurs, ce sont nos offenses
Et nos sensualités
Qui causent tant de souffrances
A cet objet de pitié.
C'est.....

15

Viens-t'en, pécheur impudique,
Considérer la douleur
Que tu causes au Fils unique (1)
Du Souverain Créateur.
C'est toi-même, homme ingrat,
Qui le mets dans cet état.

16

Viens dans le sang de ses veines
Rencontrer ta guérison,
Et n'augmente pas ses peines
En suivant ta passion.
C'est toi-même.....

17

Faisons, faisons pénitence,
Pleurons ces maux nuit et jour,
Usons de reconnaissance,
Rendant amour pour amour.
C'est.....

18

O Sauveur tout débonnaire,
Par ce corps meurtri de coups
Apaisez votre colère
Et nous pardonnez à tous !
Car c'est nous, ô pécheurs,
Qui méritons ces douleurs.

(1) Voir la note de la strophe 11 du cantique [12].

[23]

POVR LE MARDI [1]

Cantique 3

JÉSUS COURONNÉ D'ÉPINES

1

JÉSUS ayant avec peine
Pris ses habits déchirés,
Regardez comme on le mène
Brusquement, à coups de pied.
C'est pour nous, ô pécheurs,
Qu'il endure ces douleurs.

2

Suivons, chrétiens, à la trace
Cet agneau très innocent,
Car, en quelque endroit qu'il passe,
Il reste teint de son sang.
C'est.....

3

Comme on ferait une bête,
On le mène à coups de fouets.
Transi de froid, on l'arrête
A la porte du palais.
C'est.....

4

A peine est-il dans la salle
Au milieu de ces bandits,
On l'habille à la royale
Pour le couvrir de mépris.
C'est.....

5

On lui jette par outrage
Sur le dos un vieux manteau,
En lui tirant avec rage
Le sien collé sur sa peau.
C'est.....

6

Une pierre très pointue
Lui sert d'un trône royal,
Afin qu'étant mieux en vue
Il reçoive plus de mal.
C'est.....

7

On met dans ses mains sacrées,
Pour sceptre, un frêle roseau.
Chacun en fait des risées,
En disant : Ha ! qu'il est beau !
C'est.....

8

On le couronne d'épines
Avec des coups de bâton,
Un chacun lui fait des mines (2).
En hurlant comme un démon.
C'est.....

(1) Au manuscrit nº 8, p. 61.

(2) Des mines = des moqueries hypocrites.

9

Cette couronne cruelle
Lui transperce le cerveau,
On voit couler sa cervelle
Avec du sang et de l'eau (1).
C'est.....

10

D'un vieux torchon de cuisine
On lui bande les deux yeux,
Chacun lui disant : Devine
Qui t'a frappé, malheureux ! (2)
C'est.....

11

N'es-tu pas un faux prophète
Qui veut nous en imposer ?
Compagnons, qu'on le maltraite,
Ne cessons de le frapper.
C'est.....

12

Chacun lui crache au visage
De gros crachats tout pourris (3)
Pour marque de son hommage,
Avec des cris inouïs.
C'est.....

13

On l'adore par risée,
En lui donnant un soufflet :
Bonjour, ô roi de Judée,
Ah ! que te voilà bien fait !
C'est.....

14

Il ne reçoit pour harangue
Que des discours impudents,
L'un tire sur lui la langue
Et l'autre grince des dents.
C'est.....

15

Non, ce ne sont pas des hommes,
Mais des démons furieux.
Les voyez-vous qui l'assomment ?
On le bat à qui mieux mieux.
C'est.....

16

A cet objet pitoyable,
Ne serons-nous point touchés ?
Il n'est que trop raisonnable (4),
Hélas ! c'est pour nos péchés.
Oui, c'est nous, ô pécheurs,
Qui lui causons ces douleurs.

17

Il souffre tout et l'endure
Sans même lever les yeux,
Sans qu'il se plaigne ou murmure
De ces tourments rigoureux.
C'est.....

18

Depuis les pieds à la tête
Il est tout froissé de coups.
Ah ! si c'était une bête,
Nous lui compatirions tous !
C'est.....

(1, 2 et 3) Expressions d'un réalisme populaire, fréquent à cette époque, dont nous trouvons des exemples chez Bossuet lui-même.

(4) Le manuscrit porte : « *Il n'est pas raisonnable* ». Distraction évidente.

19

Notre orgueil insupportable
A rechercher les grandeurs
Est le bourreau véritable
Qui lui cause ces douleurs.
Oui, c'est.....

20

Orgueilleux, viens te confondre.
Voyant ton Dieu méprisé,
Qu'auras-tu donc à répondre,
Toi qui veux être estimé ?
C'est.....

21

Notre cœur plein d'amertume
Et d'un cuisant repentir
Comparaisse et se consume
En voyant Jésus souffrir (1).
Car c'est.....

[24]

POVR LE MERCREDI (2)

Cantique 4

JÉSUS CONDAMNÉ

1

SUIVONS notre très cher Maître
Qu'on traîne la corde au col
Pour le faire comparaître
Aux tribunaux comme un fol.
C'est pour nous, ô pécheurs,
Qu'il endure ces douleurs

2

Dans cet état misérable
Où l'ont réduit les bourreaux,
Il n'est pas reconnaissable
Tant il a reçu de maux.
C'est pour nous.....

3

Pilate, quoiqu'un impie,
Est attendri, le voyant,
Il veut lui sauver la vie,
Sachant qu'il est innocent.
C'est.....

4

Afin d'apaiser la rage
De ce peuple mutiné,
Il le montre en l'équipage
Où les bourreaux l'ont laissé.
C'est.....

(1) Ce cantique ne se termine pas par la conclusion invocatrice à Notre-Seigneur. Voir la note de la 1re strophe en tête du cantique pour le jeudi.
(2) Au manuscrit nº 8, p. 55.

5

Aussitôt qu'il est en vue,
On n'entend que hurlements,
Chacun le raille et le hue
Avec grincements de dents.
C'est.....

6

Sa face défigurée
Et couverte de crachats,
Sa chair toute découpée
Ne touchant point ces ingrats,
C'est.....

7

Ses douleurs et sa misère,
Au lieu de toucher leur cœur,
Fait redoubler leur colère
Et les remplit de fureur (1).
C'est.....

8

Pilate dit : Voilà l'homme,
Ayez-en compassion !
Voyez, il faut qu'il le nomme,
A peine le connaît-on (2).
C'est.....

9

A ces mots, la populace
S'écrie, en frappant du pied :
Qu'on l'ôte et qu'on s'en défasse,
Et qu'il soit crucifié !
C'est.....

10

Pardon de tant de souffrances,
O Jésus agonisant,
Puisque nos propres offenses
Vous mettent dans ce tourment.
Ah ! c'est nous, ô pécheurs,
Qui méritons ces douleurs.

[25]

POVR LE JEVDI (3)

Cantique 5

JÉSUS PORTANT SA CROIX

1

TOUT le monde l'abandonne (4),
Mourra-t-il dessous ce poids ?
Il ne se trouve personne
Qui n'ait horreur de la croix.
C'est.....

2

Un pauvre étranger qui passe,
C'est Simon Cyrénéen,
Est par promesses et menaces (5)
Forcé d'y mettre la main.
C'est.....

(1) Le verbe ne s'accorde qu'avec le dernier sujet.
(2) Avant correction : *Ayez-en compassion.*
(3) Au manuscrit n° 8, p. 65.
(4) Les premières strophes de ce cantique étaient écrites sur une page aujourd'hui perdue du manuscrit.
(5) Voir la note de la strophe 11 du cantique [12].

3

Jésus dit à plusieurs femmes
Qui pleuraient ces grands tourments:
Pleurez plutôt sur vos âmes
Et celles de vos enfants.
C'est.....

4

Voyez l'état pitoyable
Où l'on réduit l'innocent
Que deviendra le coupable
Et le pécheur insolent ?
C'est.....

5

La Véronique, embrasée
D'un amour fort et fervent,
Fend sans crainte la mêlée
Pour voir Jésus, son amant (1).
C'est.....

6

Elle essuie son visage (2)
Sanglant et défiguré,
Et Jésus veut que pour gage
Il lui demeure imprimé.
C'est.....

7

Et, quoi donc ! est-il possible,
O misérable pécheur,
Que ton cœur soit insensible
Aux douleurs de son Sauveur ?
Car c'est.....

8

Comme ce sont nos offenses
Qui font son pesant fardeau,
N'augmentons plus ses souffrances
En l'offensant de nouveau.
Oui, c'est.....

9

Jésus, votre amour immense
Ayant porté nos péchés.
Montrez-nous votre clémence.
Qu'ils nous soient tous pardonnés.
Car c'est nous, ô pécheurs,
Qui méritons ces douleurs !

(1) Amant = objet de son amour.

(2) A cette époque, *essuyer, payer*... décomposaient, dans la prononciation, des temps comme *essui-e, pay-e*.

[26]

POVR LE VENDREDI (1)

Cantique 6

JÉSUS CRUCIFIÉ

1

CETTE canaille insolente
Lui tire tout de nouveau
Sa pauvre robe sanglante,
Toute collée à sa peau.
C'est pour nous, ô pécheurs,
Qu'il endure ces douleurs.

2

Tandis que les plus barbares
Préparent tout pour sa mort,
Quelques-uns des plus avares
Tirent ses habits au sort.
C'est.....

3

Chacun des bourreaux s'écrie,
En lui tirant les cheveux :
Finis là ta pauvre vie,
Couche-toi là, malheureux.
C'est.....

4

Voyez comme on le terrasse
Pour le clouer sur ce bois,
Mais voyez comme il embrasse
Avec ardeur cette croix.
C'est.....

5

On tire ses mains sacrées
Avec grande cruauté,
Pour qu'elles soient attachées
Droit sur les trous préparés (2).
C'est.....

6

O cruelle barbarie !
Ses membres sont disloqués,
Sa chair est toute meurtrie,
L'on voit ses nerfs tout bandés,
C'est.....

7

Etant donc à la renverse
Aux pieds de ces inhumains,
Avec des clous on le perce,
Les deux pieds et les deux mains.
C'est.....

8

Oh ! quelle douleur sensible
Lui causent ces clous pointus !
Son corps percé comme un crible
Perd son sang et n'en peut plus.
C'est.....

9

Viens, pécheur, et considère
Le très doux Jésus mourant,
Qui te prie en sa misère
De penser à son tourment.
C'est.....

10

Pour qu'il souffre davantage,
Au lieu de vin et de miel
On lui donne pour breuvage
Du vinaigre avec du fiel.
C'est.....

(1) Au manuscrit n° 8, p. 66.
(2) Droit sur = Exactement sur. Expression encore en usage.

11

Voyez-vous comme il endure
Tant de mépris et de maux ?
Car tant s'en faut qu'il murmure,
Il prie pour ses bourreaux (1).
C'est.....

12

La présence de sa Mère
Fait augmenter ses tourments,
Voyant qu'en quelque manière
Elle meurt à tout moment.
C'est.....

13

Ah ! je le vois qui rend l'âme
En jetant un grand soupir,
Je sens mon cœur qui se pâme
En voyant mon Dieu mourir.
C'est.....

14

Les cieux et la terre ensemble
Font paraître leur douleur,
On sent la terre qui tremble,
La mer est toute en fureur.
C'est.....

15

Le soleil même et la lune
Perdent toute leur clarté.
Dans cette douleur commune,
L'homme seul n'est point touché.
Ah ! c'est.....

16

Pécheurs, faisons pénitence,
Puisqu'il a souffert pour nous.
Prenons part à sa souffrance,
Baisons ses pieds et ses clous.
C'est.....

17

Pour nous baiser de tendresse,
Il baisse la tête en bas.
Voyez-vous comme il nous presse
Et comme il nous tend les bras ?
C'est.....

18

Ne rompons plus le silence
Que pour dire, en soupirant :
Presque personne ne pense
Au très doux Jésus mourant.
C'est.....

19

Faisons tous notre retraite
Dedans son sacré côté,
Une lance nous l'a faite
Pour nous mettre en sûreté.
C'est.....

20

Crions d'un ton lamentable :
Pardonnez-nous nos péchés,
O Jésus très pitoyable,
Pardonnez-nous nos péchés,
Car c'est nous, ô pécheurs,
Qui méritons ces douleurs.

DIEU SEUL.

(1) Cf. la note de la strophe 6 du cantique précédent [25].

[27]

POVR LE SAMEDI (1)

Cantique 7

JÉSUS MORT ET ENSEVELI

1

PÉCHEURS abominables,
C'en est fait, Jésus est mort.
Nous sommes tous les coupables,
Que deviendra notre sort ?
C'est pour nous, ô pécheurs,
Qu'il est mort dans les douleurs.

2

Ne quittons point le Calvaire,
Expirons tous sur le lieu,
Pour tâcher de satisfaire
A la justice de Dieu.
C'est.....

3

Voyez-vous sa sainte Mère
Qui le baise en soupirant ?
Sa douleur est très amère,
Car son amour est très grand.
C'est pour nous, ô pécheurs,
Qu'elle endure ces douleurs.

4

Elle gémit et se pâme (2),
Elle dit dans ses langueurs :
Oh ! cher objet de mon âme,
Est-ce là Vous ? Je me meurs.
C'est.....

5

Est-ce le corps adorable
De mon cher fils que je vois ?
Hélas ! qu'il est pitoyable !
Oui, c'est lui, je le connois.
C'est.....

6

Je ne vois sur votre face
Que des crachats et du sang.
Plus de beauté, plus de grâce.
O mon fils, quel changement !
C'est.....

7

D'où viennent ces meurtrissures,
Ces deux bras tout disloqués,
Ce sang caillé, ces blessures,
Et ces mains et pieds percés ?
C'est.....

8

Mêlons nos larmes aux siennes,
Embrassons ses pieds sacrés,
Et dans le sang de ses veines
Effaçons tous nos péchés.
C'est.....

(1) Au manuscrit n° 8, p. 70.

(2) Allusion au « spasme » de Marie, selon l'interprétation du moyen-âge.

9

Pour éviter la vengeance
De Dieu le Père irrité,
Mettons-nous en assurance
Dans son très sacré côté.
C'est.....

10

Cherchons une paix profonde
Avec Jésus au tombeau,
Pour y vivre loin du monde
Et pour faire un cœur nouveau.
C'est.....

11

Obtenez-nous, ô Marie,
Le pardon de votre Fils !
Nous voulons changer de vie,
Exaucez nos cœurs contrits.
C'est.....

12

O doux Jésus, qu'une flèche
De l'amour de votre cœur
Fasse aux nôtres une brèche
Pour expirer de douleur.
C'est.....

13

Gravez dans notre mémoire
Votre mort et vos douleurs,
Afin d'avoir dans la gloire
Quelque part à vos grandeurs.
Nous voulons désormais
Reconnaître tous vos bienfaits.

[28]

LES TRÉSORS DE LA CROIX (1)

Sur l'air : *En secret le Seigneur m'appelle.*

Dialogue de Notre-Seigneur avec l'âme fidèle

L'AME

1. JÉSUS, mon Maître adorable,
Montrez-moi le chemin des cieux,
Montrez-moi lequel il vaut mieux
D'être riche ou bien misérable,
De régner ou bien de servir,
D'être à son aise ou de beaucoup souffrir.

JÉSUS

2. Apprenez, chère âme fidèle,
Que, tout grand et Dieu que je suis,
J'ai si fort aimé le mépris,
Et la croix m'a paru si belle,
Qu'afin de m'en pouvoir orner,
J'ai descendu du ciel pour m'incarner.

3. Je trouve selon ma Sagesse
Des trésors dans la pauvreté,
De l'éclat dans l'humilité
Et des grandeurs dans la bassesse !
Je ne vois qu'avec grand dédain
Les biens, l'éclat et tout l'honneur mondain.

4. J'ai vécu dans l'obéissance,
Je me suis réduit à servir,
J'ai choisi de naître et mourir.
Dans la disette et la souffrance,
Voulez-vous régner avec moi ?
Mon exemple vous doit servir de loi.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 401.

L'AME

5. Mais, Seigneur, mon cher exemplaire,
Le monde cherche les grandeurs,
Les plaisirs, les biens, les honneurs,
Et vous faites tout le contraire.
Dominer, c'est tout son plaisir,
Il ne sait point ce que c'est qu'obéir.

JÉSUS

6. Apprenez que je fais estime
Des choses que le monde fuit.
Malheur à quiconque le suit,
Car il conduit droit dans l'abîme.
Je maudis ceux qu'il tient heureux,
Et je bénis ceux qu'il tient malheureux.

7. Je regarde avec complaisance
L'affligé, le pauvre et l'abject,
Celui qui souffre sans sujet,
Pourvu qu'il souffre en patience ;
C'est pour eux que sont mes faveurs,
Je leur prépare au ciel mille grandeurs.

8. Voulez-vous rendre à Dieu mon Père
Un très grand et parfait honneur ?
Souffrez bien, aimez la douleur,
Et que la croix vous soit très chère,
Soyez le serviteur / la servante de tous,
Et mon esprit reposera sur vous.

9. Pour les croix que je vous envoie,
Rendez-m'en des remerciements
Comme d'un des plus grands présents,
Puisque la croix produit la joie,
La vertu, la grâce et la paix,
Et, dans le ciel, un bonheur pour jamais.

10. Votre vie est-elle cachée,
Ne fait-on de vous aucun cas ?
Votre état est-il vil et bas ?
Consolez-vous, ma bien-aimée :
Votre état, si conforme au mien,
Est un signe que je vous aime bien.

11. Etes-vous dans la calomnie ?
Souffrez-vous quelque mal au corps,
Au dedans ou bien au dehors ?
A-t-on contre vous quelque envie ?
Tout va bien, j'en suis bien ravi.
Mes bons amis sont tous traités ainsi.

L'AME (1)

12. O Marie, ô Mère affligée,
Donnez-moi part à vos douleurs,
Partagez avec moi vos pleurs,
Et que mon âme en soit lavée.
Point de croix sans vous et Jésus,
Point de nous deux si la Croix n'est de plus.

MARIE

13. La croix est mon arbre de vie,
Je suis la Mère des vivants.
J'en donne à tous mes bons enfants.
N'en avez-vous point quelque envie ?
J'ai des croix qui sont d'un grand prix,
Mais qui ne sont que pour mes favoris.

L'AME

14. De bon cœur, ô Mère affligée,
Je prendrai part à vos douleurs,
Pourvu que parmi vos douceurs
Ma croix soit confite et mêlée (2) !
Point de croix, sans vous et Jésus,
Point de vous deux, si la croix n'est de plus.

15. O Jésus, mille et mille grâces
Pour votre divine leçon !
Mais je vous demande pardon
D'avoir si peu suivi vos traces.
Désormais mon plus grand bonheur
Sera d'être conforme à mon Sauveur.

---

(1) Ce couplet a été barré dans le manuscrit. Nous le maintenons, à cause de son allure bien montfortaine, parce que l'encre qui l'a barré est différente de celle qui a servi à l'écriture, enfin parce que seul son maintien explique la réponse de Marie au couplet suivant.

(2) On se rappelle que, au *Traité de la Vraie dévotion*, Montfort appelle l'amour de Marie la *confiture des Croix*.

16. Si votre douce Providence
Me donne part à quelque croix,
Trop d'honneur pour moi mille fois.
Mais soutenez mon impuissance,
Abaissez, tranchez et frappez,
J'en suis content, si vous me soutenez.

D. S.

[29]

CANTIQVE NOVVEAV
EN L'HONNEVR DV CALVAIRE (1)

1. CHERS amis, tressaillons d'allégresse,
Nous avons le Calvaire chez nous ;
Courons-y, la charité nous presse
D'aller voir Jésus-Christ mort pour nous.

2. A qui croit suffira ce Calvaire,
On y voit ce qu'on vit autrefois :
Un Dieu mort pour calmer Dieu son Père,
Un Dieu mort pour nous sur une croix.

3. On y voit un Dieu qui perd la vie
Par les mains de perfides ingrats,
On y voit sa gloire anéantie
Et mêlée entre deux scélérats.

4. On y voit un soleil sans lumière,
Des rochers qui fendent de douleur,
Des tombeaux qui montrent leurs poussières,
L'univers qui frissonne de peur.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 505, et au manuscrit nº 10, p. 1 et p. 159.

5. Ce Dieu mort donne l'intelligence
Des péchés de l'homme criminel,
Des grandeurs du Seigneur qu'il offense
Et des maux d'un enfer éternel.

6. C'est ici qu'on voit l'obéissance
Triompher et nous donner la paix,
C'est ici que nous prenons naissance,
Pour mourir et pour vivre à jamais.

7. C'est ici qu'un Dieu mourant enchaîne
A sa croix la mort et les enfers,
C'est ici que son amour entraîne
Tout le ciel et tout cet univers.

8. C'est ici l'abrégé des miracles
Et l'excès des amours du Sauveur,
C'est ici l'abrégé des oracles
Que sa bouche a tirés de son cœur.

9. C'est ici le remède infaillible
Qui met fin à toute iniquité,
C'est ici l'argument invincible
Qui résoud toute difficulté.

10. Souffrez-vous quelque douleur cruelle ?
Regardez, prenez le crucifix,
Vous verrez en ce miroir fidèle
Que vos maux sont des maux très petits.

11. C'est d'ici que vient la pénitence,
C'est d'ici d'où découle la paix (1),
C'est ici que le bonheur commence,
C'est ici qu'il ne finit jamais.

---

(1) Cf. BOILEAU : « C'est *à vous*, mon esprit, *à qui* je veux parler » (A mon esprit). Au XVIIe et au XVIIIe siècles, on double volontiers la préposition, dans le cas d'un double complément.

12. Aimons donc ce Sauveur tout aimable,
Tout percé, tout déchiré de coups,
Adorons sa croix tout adorable
Et baisons et ses pieds et ses clous.

13. Soyons saints, ce Calvaire est terrible
A tous ceux qui veulent le péché ;
C'est ici qu'il faut être sensible,
C'est ici qu'il faut un cœur touché.

14. Tout ici s'écrie en son langage :
Ah ! pécheur, Dieu pour toi meurt d'amour !
Il est temps de pleurer ton ouvrage,
Il est temps que tu l'aimes à ton tour (1).

15. Loin d'ici cet homme tout de terre !
Loin d'ici cet homme tout de chair !
Loin d'ici ces gens toujours en guerre !
Loin d'ici tous ces suppôts d'enfer !

16. Affligés, c'est ici votre asile ;
Pénitents, c'est votre propre lieu ;
Pauvres gens, c'est votre domicile ;
C'est ici qu'on devient riche en Dieu.

17. Laissons-y nos cœurs et nos offrandes,
Embrassons la croix d'un air joyeux,
Pour avoir l'effet de nos demandes,
Pour monter de ce Calvaire aux cieux. Ainsi soit-il !

(1) Ici encore, le Bienheureux sacrifie à la prononciation populaire, laquelle élide l's. Au reste, l's manque aux deux manuscrits.

[29 A]

LE CALVAIRE DE PONTCHATEAV

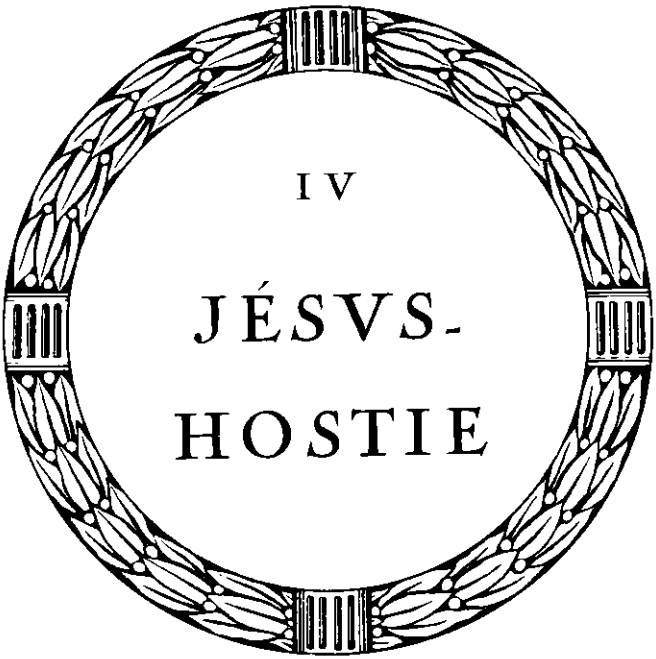
(Fragment du cantique *Hélas ! le Turc.....*)

Oh ! qu'en ce lieu l'on verra de merveilles ! (1)
Que de conversions,
De guérisons et grâces sans pareilles !
Faisons, etc.

Oh ! que de gens y viendront en voyage !
Que de processions !

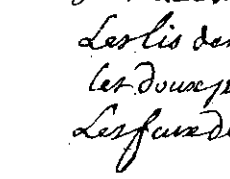
(1) Au manuscrit n° 8, p. 339. — Ce cantique, que l'on retrouvera plus bas, dans la section des Cantiques traditionnels, sous le matricule [T 3**], n'existe au manuscrit n° 8 que par la strophe et les deux vers cités ici.
Nous devions placer ici ce fragment manuscrit.

NOTA. — Le cantique « *La Croix est un mystère très profond ici-bas* » fait partie, dans le manuscrit et dans ce volume, du Traité des vertus ; voir [97]. Un autre cantique du même titre appartient au poème *La Consolation des affligés* ; voir [149 C].



IV

JÉSVS-HOSTIE



Je trouve en l'eucharistie
Les lis de ma pureté
les doux plaisirs de ma vie
Les feux de ma charité.

Au manuscrit n° 2. Cantique [106], strophe 44.

Cantique Nouueau
Pour tous Les Jours
de La semaine sur Le
Tres saint sacrement
Pour Le Dimanche

sur Lair Les habitans de chartres

Je suis hors de moi mesme
voyant Labaissement
ou la grandeur supreme
est aust sacrement
Jy voi Nre vrai Dieu Jy voi le Roi
de gloire.
Caché dedans Lobscurité
sans Eclat et sans Majesté
O qui le pouroit croire

Pour Le samedi

sur lair en secret le seig.r mapelle

Jesus ne peut quitter Marie
tant Lamour qui les lie est fort
Cest pourquoi peu deuant sa mort
jl etablit leucharistie
pour apres son ascension
être ici bas sa Consolation

Ayant pris tant de Complaisance
dans son sein pendant neuf mois
de rechef il ueut plusieurs fois
y reposer dans le silence
et soffrir au pere Eternel
dessus son coeur Comme sur vn
autel

Repandez O Mere admirable
dans nos Coeurs toutes vos uertus
afin que le tres doux Jesus
y face vn seiour agreable
repandez vostre amour en nous
afin daimer vostre cher fils par
vous

O Jesus vostre ste Mere
est nostre parfait suplement
venez dont en nous promptem.t
pour nous vnir a vostre pere
ou plustost venez dans son
coeur
qui supplera Nre peu de
ferueur
Amen

Au manuscrit n° 8. Cantiques [30], strophe 1 et [36], strophes 1, 2, 12 et 13.

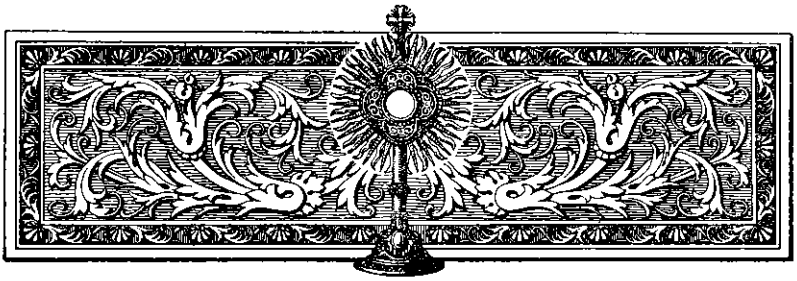
INTRODVCTION

Dans ce chapitre : d'abord un grand poème, distribué par le Bienheureux pour chacun des jours de la semaine. Il y chante : les abaissements *de Jésus au T.-S. Sacrement, la plénitude de* ses trésors, *les* leçons *qu'il nous y donne, les* attentes *de son Divin Cœur, ses* prodigalités, *les* oublis *et abandons dont il est victime; enfin, les relations si étroites qui* unissent Jésus et Marie *dans la Sainte Eucharistie. Les pensées sont d'une vivacité exceptionnelle. Pour célébrer Jésus, caché et brûlant d'amour dans l'Hostie, Montfort met toute l'ardeur de son âme. Il veut comme venger son maître des froideurs des jansénistes et des chrétiens mondains.*

Vient ensuite une longue pièce sur le mystère de la Sainte Eucharistie et du Saint Sacrifice, divisée selon les parties de la Messe. Chaque strophe contient six vers rapides de quatre ou de cinq pieds. Tous lancent une idée claire et profonde. Ce cantique donne une impression grandiose. Il sera difficile de s'y soustraire.

Deux cantiques plus courts terminent ce chapitre. Le premier exprime à Jésus-Hostie les désirs d'une âme qui crie au Seigneur, comme au temps de l'Evangile, sa faim et sa soif; son besoin de guérison et de vie. Le second, sous le titre d'amende honorable au Très Saint-Sacrement n'est autre que la fameuse satire de notre poète : Soupirons, gémissons, *où il stigmatise si vigoureusement les mœurs déplorables de son temps.*

L'ensemble prépare notre âme à apprécier les cantiques du Bienheureux sur l'amoureuse dévotion au Sacré-Cœur, objet du prochain chapitre.



CANTIQVE

POVR TOVS LES JOVRS DE LA SEMAINE, SVR LE TRÈS SAINT SACREMENT [1]

[30]

POVR LE DIMANCHE [2]

[LES ABAISSEMENTS DE JÉSUS]

Sur l'air : *Les habitants de Chartres...*

1. JE suis hors de moi-même,
Voyant l'abaissement
Où la Grandeur Suprême
Est au Saint Sacrement.
J'y vois notre vrai Dieu, j'y vois le Roi de Gloire
Caché dedans l'obscurité,
Sans éclat et sans majesté.
Oh ! qui le pourrait croire ?

2. Cet Agneau débonnaire
Se met dans cet état
Pour, auprès de son Père,
Etre notre avocat.
C'est là que nuit et jour il est en sa présence,
Pour retenir son bras vengeur
Tout près de punir le pécheur
Qui l'irrite et l'offense.

(1) On ne trouvera pas, dans ce chapitre réservé aux seuls cantiques des manuscrits, le cantique « O l'auguste Sacrement ». Il est placé dans la section des cantiques « traditionnels ». Cf. [T 10**].

(2) Au manuscrit n° 8, p. 457, et au manuscrit n° 10, p. 109.

3. Il s'y fait une hostie
Pour calmer son courroux,
Sans cesse il le supplie
D'avoir pitié de nous.
C'est là qu'il rend à Dieu tout honneur, tout hommage,
S'y faisant notre supplément,
L'aimant pour nous infiniment.
Que peut-il davantage ?

4. Il est en sa présence
En adoration,
Rempli de révérence
Et d'amour pour son nom.
C'est là qu'à tout moment son Sacré Cœur désire
Que Dieu soit partout exalté,
Et que tout soit, en vérité,
Soumis à son empire.

5. C'est par lui que les anges
Et tous les bienheureux
Donnent mille louanges
A Dieu, dedans les cieux.
Ce qu'ils font dans le ciel, nous le pouvons bien faire,
Puisque Jésus est avec nous
Pour y devenir tout à tous,
Comme notre exemplaire (1).

6. Puisque Jésus s'abaisse
Par un excès d'amour,
Sa charité nous presse
D'user d'un grand retour :
Visitons-le souvent dedans ce grand mystère ;
Amen à tout ce qu'il y dit,
A ce qu'il y fait jour et nuit
Pour honorer son Père (2).

---

(1) Nous préférons cette version, qui est celle du manuscrit nº 10. Au manuscrit nº 8, elle a été corrigée, après avoir remplacé : *Ici-bas, sur la terre.* Finalement, cette dernière version, corrigée elle-même, a été maintenue.

(2) 1re Variante : *Unissons-nous à ce qu'il dit ;*
Amen à tout ce qu'il y dit,
A ce qu'il y fait jour et nuit. (Cahier nº 8.)

2e Variante : *Unissons-nous-y jour et nuit,*
Amen à tout ce qu'il y dit. (Cahier nº 10.)

7. O Jésus tout aimable,
Nous nous donnons à vous,
Il est bien raisonnable
Vous donnant tout à nous.
Venez régner en nous comme dans votre temple
Pour l'adorer profondément
Et pour l'aimer parfaitement,
Et nous, à votre exemple.

8. Rendez, comme vous faites
Pour nous sur cet autel,
Des louanges parfaites
A cet être immortel.
Sacré Cœur, entonnez le cantique ineffable,
Que vous seul pouvez bien chanter.
Tout le ciel prend, à l'écouter,
Une joie admirable.

D. S.

[31]

POVR LE LVNDI (1)

[LES TRÉSORS DE JÉSUS]

Sur l'air : *Mon Dieu, vous avez bien voulu.*

1. CELUI dont la beauté ravit
Tous les saints dans la gloire
Est sur nos autels jour et nuit,
Caché dans un ciboire.
Le Tout-Puissant, en ses grandeurs
Egal à Dieu son Père,
Afin de nous ravir les cœurs
Est dans ce grand mystère.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 459, et au manuscrit n° 10, p. 110.

2. Jésus possède en vérité
Dedans l'Eucharistie (1)
Plénitude de charité,
Plénitude de vie.
Il est le trésor infini
Puisqu'il est la Sagesse,
Mais son éclat n'est pas terni
Quoiqu'à nous il s'abaisse.

3. C'est là qu'il ne s'épargne point,
Se livrant sans partage,
Tout à tous, et jusqu'à tel point
Qu'il ne peut davantage.
Il donne à tous sans s'appauvrir,
Sans excepter personne.
Donner, c'est son plus grand plaisir,
Il est content s'il donne.

4. Oh ! qui pourrait nous raconter
Les douceurs éternelles
Que cet Epoux y fait goûter
A ses amants fidèles ?
Il est un vin délicieux
Qui n'a point son semblable,
Il est un parfum précieux,
Un nectar agréable.

5. C'est là qu'il se fait tout à tous,
Tant il est charitable ;
Il est là notre cher époux,
Notre Dieu véritable,
Notre doux maître et médecin.
Notre ami, notre frère,
Notre voie et notre chemin,
Notre douce lumière.

6. Tous ses trésors sont en son Cœur,
C'est là leur tabernacle,
Pour les répandre avec douceur
Si l'on n'y met obstacle ;
Ce saint Cœur désire ardemment
De donner, de répandre,
Il nous appelle incessamment,
Mais qui le veut entendre ?

(1) *Dedans*, suivi d'un substantif. Tournure du temps. De proposition. « *Dedans* » est devenu adverbe.

7. Venez, chers amis, venez tous,
Nous dit ce très bon Maître,
Venez voir combien il est doux
De m'aimer et connaître.
Je vous donne ma chair pour mets,
Mangez, car je vous aime,
Buvez de mon sang à longs traits,
Enivrez-vous-en, même.

8. Jésus nous aime, aimons aussi,
N'est-il pas raisonnable ?
Sans crainte, approchons-nous de lui,
Car il est tout aimable.
Voulons-nous aimer ardemment
Comme dans la Patrie ?
Allons au Très Saint-Sacrement,
Il en est l'incendie.

9. Répandez, ô divin Jésus,
Votre grâce en notre âme,
Ah ! nous ne résisterons plus
A votre douce flamme.
Rendez, par votre charité,
Notre âme courageuse,
Jetez sur notre pauvreté
Une œillade amoureuse. Amen.

[32]

POVR LE MARDI (1)

[LES LEÇONS DE JÉSUS]

Sur l'air : *Lorsque je lève les yeux*, ou bien *Où s'en vont les gais bergers ?*

1. OH ! que le Saint Sacrement
Est une bonne école
Pour apprendre en peu de temps,
Sans art et sans parole,
La science des vertus,
La divine Sagesse !
Le docteur, c'est le très doux Jésus,
Il y prêche sans cesse.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 462, et au manuscrit n° 10, p. 112.

2. C'est un maître sans pareil,
Il éclaire notre âme,
Et comme un divin soleil
Il l'échauffe et l'enflamme ;
Dans ce mystère il se fait
Notre saint exemplaire,
Pratiquant jour et nuit en secret
Ce qu'il enseigne à faire.

3. Lorsqu'il descend sur l'autel,
C'est par obéissance,
La voix d'un homme mortel
L'y met sans résistance.
C'est là que son Sacré Cœur
Brûle d'un très grand zèle,
Il y vient pour sauver le pécheur,
Il l'excite, il l'appelle.

4. L'amour de l'humilité
L'attire de la gloire,
Pour cacher sa majesté
Dans un pauvre ciboire ;
C'est là qu'il nous fait à tous
Sa leçon ordinaire :
Apprenez que je suis humble et doux,
Un agneau débonnaire.

5. Quoique souvent le pécheur,
Par son immodestie,
Vienne insulter sa grandeur
Dedans l'Eucharistie,
On ne peut pas concevoir
Quelle est sa patience,
Son Saint Cœur souffre tout sans vouloir
En tirer la vengeance.

6. C'est là qu'il est en tout temps
Mort aux choses du monde,
Sans usage de ses sens,
Dans une paix profonde.
Son cœur est plein de douceur,
C'est sa vertu très chère,
En supportant le pécheur sans aigreur,
Sans se mettre en colère.

7. Ce mystère est tout d'amour,
Ou plutôt l'amour même,
Jésus s'y tient nuit et jour,
Pour montrer qu'il nous aime.
Comme un très fidèle ami,
Sans cesse il nous y prie
De l'aimer, d'aller chercher en lui
La véritable vie.

8. Quel est son amour pour Dieu ?
Il n'a point de limite.
Puisqu'il l'aime dans ce lieu
Autant qu'il le mérite.
Enfin toutes les vertus
Ont pour leur source unique
Le Saint Cœur de l'aimable Jésus,
Lui seul les communique.

9. Chers amis, visitons tous
Ce monarque suprême,
Puisqu'il veut rester chez nous
Pour montrer qu'il nous aime.
Nous apprendrons des secrets (1)
Pour avoir la victoire,
Des moyens de devenir parfaits
Et d'acquérir la gloire.

10. O Jésus, éclairez-nous,
O Lumière infinie !
On ne peut trouver qu'en vous
Les paroles de vie.
Formez en nous vos vertus
Et votre vive image (2).
Notre cœur ne résistera plus
A ce divin ouvrage.

(1) Les manuscrits portent : « Nous *y* apprendrons ».
(2) Le manuscrit n° 10 porte : « *Formez-y votre image* ».

[33]

POVR LE MERCREDI [1]

[LES ATTENTES DU CŒUR DE JÉSUS]

Sur l'air : *Quand Iris prend...*

1. QUE partout ma langue publie
Pendant tous les jours de ma vie
Les grandeurs du Saint Sacrement.
Venez-y voir le Sauveur de nos âmes,
Venez-y voir son Sacré Cœur
Brûlant d'une divine ardeur,
Ce n'est que feux (*bis*), ce n'est que flamme.

2. Ce cœur est ouvért à toute heure
Pour se faire notre demeure
Et notre refuge assuré.
Il est à tous un rempart imprenable
Où l'ennemi n'entre jamais,
C'est le royaume de la paix,
Où l'on devient (*bis*) insurmontable.

3. Dans ce cœur jamais Dieu le Père
N'exerça sa juste colère
Contre le pécheur qui s'y tient,
Ce Sacré Cœur le cache sous son aile,
Le couve de sa charité,
Pour calmer son Père irrité.
O charité (*bis*) très paternelle !

4. O chrétiens, venez loin du monde
Dans ce cœur où tout bien abonde.
Il est dans le Saint Sacrement.
Venez goûter dedans ce cœur fidèle
Plus de douceurs, plus de plaisirs
Que le vôtre aura de désirs,
Ne craignez rien (*bis*), il vous appelle.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 466, et au manuscrit n° 10, p. 114.

5. Viens, pécheur, dans l'Eucharistie
Trouver la véritable vie
Avec toutes sortes de biens ;
Viens te cacher, te mettre en assurance
Au milieu de mon Sacré Cœur,
Pour y rencontrer la douleur
Et le pardon (*bis*) de ton offense.

6. Que tardez-vous, âmes ferventes (1),
Pour goûter les douceurs charmantes
Dont mon cœur est toujours rempli ?
Reposez-y pour apprendre en silence
Le langage du Saint Amour,
Pour y parler à votre tour,
Avec amour (*bis*) et révérence.

7. Mon Saint Cœur devient toute chose
A toute âme qui s'y repose,
Il donne mais sans s'appauvrir,
Il enrichit, il aide, il encourage,
Sans cesse il défend, il instruit,
Il aime, [il] embrasse et conduit,
Il est à tous (*bis*) tout sans partage.

8. Au milieu des plus grands tumultes,
Dans les mépris et les insultes,
Venez-y pour vous consoler.
Vos ennemis veulent-ils vous détruire ?
Mon cœur soit votre rendez-vous,
Vous les y terrasserez tous,
Et ne ferez (*bis*) que vous en rire.

9. Viens me voir, âme toute pure,
Abandonne la créature,
Je t'attends au Saint Sacrement.
Entre en mon cœur, demeures-y cachée,
Ne crains rien, car c'est ta maison,
Savoure combien je suis bon (2)
A tout jamais (*bis*), ma bien-aimée.

---

(1) Le manuscrit n° 10 porte :
Accourez, vous, âmes ferventes,
Goûter les douceurs innocentes.

(2) Au manuscrit n° 8, on lit : « *Savoure-y* ». Nous adoptons le texte du manuscrit n° 10.

10. O Jésus, il faut donc me rendre,
Votre amour est trop fort, trop tendre,
Logez-moi dedans votre cœur,
Pour remporter victoire sur moi-même
Et sur mes autres ennemis.
Que lui seul soit mon Paradis,
Où pour jamais (*bis*) le mien vous aime !

[34]

POVR LE JEVDI [1]

[LES PRODIGALITÉS DE JÉSUS]

Sur l'air : *Un jour, je vis un séraphin.*

1. LE bon Jésus, en vérité,
Me paraît par sa charité
Prodigue de lui-même.
Non content de trente et trois ans
Dans les travaux et les tourments,
Par un amour extrême
Il veut demeurer avec nous
Pour y devenir tout à tous.
LOUÉ SOIT LE SAINT-SACREMENT !
QU'ON L'ADORE ET QU'ON L'AIME.

2. Il nous aime jusqu'à l'excès,
Car pour nous donner libre accès
A sa sainte présence,
Il cache sa divinité,
Son éclat et sa majesté
D'une vile apparence.
Il semble oublier ses grandeurs,
Afin de nous ravir les cœurs.
Loué soit le Saint-Sacrement !
Son amour est immense.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 469, et au manuscrit n° 10, p. 116.

3. Dieu nous aime si tendrement,
Qu'il s'épuise en ce sacrement.
Ah ! qui le pourrait croire ?
Il donne tout sans partager.
Il donne sa chair à manger,
Son propre sang à boire,
Son âme et son être infini,
Afin de nous changer en lui.
Loué soit le Saint-Sacrement !
Qu'il est digne de gloire !

4. Si sa puissance, à tout moment,
Y fait des prodiges très grands
En changeant la nature,
Son amour est plus surprenant
Puisqu'il l'unit dès maintenant
Avec sa créature.
Jésus et l'âme n'y font qu'un,
Tout entre eux deux devient commun.
Loué soit le Saint-Sacrement !
Il aime sans mesure.

5. Venez à moi, venez, pécheurs,
Vous dit cet aimable Sauveur,
Venez, hommes et femmes.
Je m'appelle un feu consumant
Et mon cœur désire ardemment
D'en embraser vos âmes (1).
Je ne suis descendu des cieux
Que pour le répandre en tous lieux.
Loué soit le Saint-Sacrement !
Son cœur est tout de flammes.

6. Si vous voulez avoir ce feu,
Venez à mon cœur, c'est son lieu.
C'est là que l'on s'adresse,
C'est là que les Saints l'ont puisé,
Venez pour en être embrasé,
J'en donne avec largesse.
Vous n'avez rien qu'à demander,
Puisque je veux tout accorder.
Loué soit le Saint-Sacrement !
Sa charité nous presse.

(1) Texte du manuscrit n° 10. Le n° 8 porte : « *D'embraser vos âmes* ».

7. Je me suis fait votre Sauveur,
Je vous porte écrits dans mon cœur
D'un divin caractère.
Mon cœur s'est épuisé pour vous,
Afin que vous deveniez tous
Les enfants de mon Père.
Il est ouvert pour vous loger,
Pour vous défendre et soulager.
Loué soit le Saint-Sacrement !
C'est un très grand mystère.

8. Chrétiens, usons d'un saint retour,
Rendons tous amour pour amour,
Notre Dieu le mérite.
Les eaux de nos iniquités
N'ont pas pu mettre en ses bontés
De fin ni de limite.
Malheur, anathème au pécheur
Qui n'aime pas ce doux Sauveur !
Loué soit le Saint-Sacrement
A jamais dans la suite !

9. Disons, d'un accent tendre et doux : .
O Sacré Cœur, embrasez-nous.
O divine incendie (1),
Voilà nos cœurs, consumez-les,
Faites-les près de vos autels (2)
Une agréable hostie,
Afin de chanter nuit et jour
Ce doux cantique de l'amour :
Loué soit le Saint-Sacrement !
Lui seul est notre vie. Amen.

(1) A l'époque du Bienheureux, certains mots, comme *oratoire, incendie*, sont des deux genres.

(2) Rime qu'on retrouvera à la strophe 11 du cantique suivant ; aujourd'hui proscrite.

[35]

POVR LE VENDREDI (1)

[LES OUBLIS ET ABANDONS DONT JÉSUS EST VICTIME]

Sur l'air.....

1. ECOUTEZ ma juste plainte,
Amantes de mon Sauveur,
Je vais vous dire sans crainte
Les sentiments de mon cœur :
On oublie, on abandonne
JÉSUS AU SAINT-SACREMENT,
L'on n'y voit presque personne,
Je le dis en soupirant.

2. Les maisons des grands sont pleines
D'un très grand nombre de gens
Qui n'ont souvent pour leurs peines
Que la perte de leur temps,
Mais l'église est délaissée,
Son séjour est ennuyeux,
Une heure y semble une année.
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux !

3. Voyez-vous le Roi de gloire
Délaissé sur nos autels
Et banni de la mémoire
De la plupart des mortels ?
Celui qui ravit les anges
Par ses divines splendeurs
Est dans des mépris étranges.
Ah ! coulez, coulez, mes pleurs !

4. Souvent ce tout adorable
Est logé très pauvrement,
L'église semble une étable
Malpropre et sans ornement ;
Tandis que les grands du monde
Ont chez eux tout bien paré,
Rien n'y manque, tout abonde,
Tout reluit, tout est doré.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 472, et au manuscrit n° 10, p. 119.

5. Tout est dans un grand silence
Dedans la chambre des rois,
On révère leur présence,
Leurs paroles sont des lois ;
Tandis qu'on voit l'homme impie
Sans respect devant son Dieu
Et par son immodestie
Déshonorer son saint lieu.

6. Ce meilleur de tous les maîtres,
Après avoir tout donné,
Est, par mille et mille traîtres,
Trahi, moqué, profané.
On lui donne pour demeure
Celle même du démon,
Où son Cœur souffre à toute heure
Une amère passion.

7. On a vu les hérétiques
Renverser les lieux sacrés
Et malgré les catholiques
Fouler l'hostie à leurs pieds.
Voilà comme l'homme offense
Son aimable bienfaiteur.
Je frémis lorsque j'y pense,
Quel sensible crève-cœur !

8. Quoi ! peut-on être insensible
A ces mépris, ces abus ?
Non, non, il n'est pas possible,
Pleurons donc ce doux Jésus !
Rendons-lui souvent visite
Au lieu de tant de chrétiens,
Son Cœur nous en sollicite,
Il nous veut combler de biens.

9. Pour réparer ces outrages,
Aimons-le d'un grand amour,
Rendons-lui tous mille hommages,
Allons lui faire la cour.
Faisons amende honorable
A son Cœur si méprisé,
Puisque ce Cœur très aimable
S'est pour nous tout épuisé.

10. Régnez partout, puissant Maître,
Même au Très Saint-Sacrement ;
Grand Dieu, faites-vous connaître (1),
Car enfin n'est-il pas temps ?
Empêchez qu'on vous aborde
Pour vous couvrir de mépris,
Et faites miséricorde
A nos cœurs vraiment contrits.

11. Puisque nos biens sont les vôtres,
Les ayant reçus de vous,
Que vos mépris soient les nôtres
Et qu'ils retombent sur nous
Pour réparer tous ces crimes.
Voilà nos cœurs, prenez-les,
Pour les rendre des victimes
Aux pieds de vos saints autels (2). Amen.

[36]

POVR LE SAMEDI (3)

[L'UNION DE JÉSUS ET DE MARIE]

Sur l'air : *En secret le Seigneur m'appelle.*

1. JÉSUS ne peut quitter Marie
Tant l'amour qui les lie est fort,
C'est pourquoi, peu devant sa mort,
Il établit l'Eucharistie,
Pour, après son Ascension,
Etre ici-bas sa consolation.

2. Ayant pris tant de complaisance
Dans son pur sein pendant neuf mois,
Derechef il veut plusieurs fois
Y reposer dans le silence,
Et s'offrir au Père Eternel
Dessus son cœur comme sur un autel (4).

(1) Le manuscrit n° 8 porte : « Grand Dieu, faites-vous-*y* connaître » ; nous avons suivi le manuscrit n° 10.
(2) Cf. la note 2 de la strophe 9 du cantique [34].
(3) Au manuscrit n° 8, p. 476.
(4) *Dessus* était alors préposition.

3. Banni du cœur de l'homme impie,
Jésus vient dans ce sacré Cœur
Recevoir un parfait honneur,
Car il le loue et glorifie
Par un chant si doux et si haut,
Que lui seul peut l'entonner comme il faut.

4. Il prend un repos agréable
Dans le lis de sa pureté ;
Dans le feu de sa charité
Il prend une joie ineffable.
Mais surtout son humilité
L'attire à soi, ravit sa majesté.

5. Jésus, plein de reconnaissance,
Lui fait part de tous ses trésors,
La nourrit de son propre Corps
Qu'elle a nourri dans son enfance.
Pour le lait de son très pur sein,
Il l'engraisse de son sang tout divin.

6. Quels plaisirs et quelles caresses
Reçoit-elle en ce doux moment
Qu'elle tient son Fils, son amant,
L'unique objet de ses tendresses !
C'est pour lors que son sacré Cœur
Tressaille d'aise en Jésus son Sauveur.

7. Son saint Cœur est un incendie,
Un buisson ardent tout en feu
Qui ne trouve que dans son Dieu
L'être, l'entretien et la vie.
Il brûle sans se consumer,
Car il ne peut jamais assez aimer.

8. L'amour semble, en ce grand mystère,
De leurs cœurs n'en faire rien qu'un ;
Entre eux deux tout devient commun,
Car le Fils est tout dans sa Mère.
Dans la Mère on n'aperçoit plus
Que son cher Fils, que son amour : Jésus.

9. C'est alors que par sa prière
Elle obtient de notre Sauveur
Le pardon au pauvre pécheur.
Il est son Fils. Elle est sa Mère.
Son saint Cœur et son chaste sein
Lui font tomber les armes de la main.

10. O chrétien, la Vierge fidèle
Nous donne en ses communions
Des saintes dispositions ;
Imitons ce parfait modèle,
Pour rendre très parfaitement
Tous nos devoirs au Très Saint Sacrement.

11. C'est de vous, ô Vierge Marie (1),
Que nous vient ce corps et ce sang (2),
Qui nous met dans un si haut rang
Que l'ange même nous l'envie.
Vous, soyez bénite en tous lieux
Pour nous avoir fait ce don précieux.

12. Répandez, ô Mère admirable,
Dans nos cœurs toutes vos vertus,
Afin que le très doux Jésus
Y fasse un séjour agréable.
Répandez votre amour en nous,
Afin d'aimer votre cher Fils par vous.

13. O Jésus, votre Sainte Mère
Est notre parfait supplément,
Venez donc en nous promptement
Pour nous unir à votre Père,
Ou plutôt venez dans son cœur
Qui suppléera notre peu de ferveur (3). Amen.

---

(1) Le manuscrit n° 8 porte : « *C'est de vous, ô Vierge sacrée* », comme le manuscrit n° 10, car le 4e vers rimait autrefois avec *sacrée* ; mais ce dernier ayant été modifié par le Bienheureux, le manuscrit n° 10 porte : « *C'est de vous, ô Vierge Marie* », pour rimer avec *envie*.

(2) *Corps et sang* sont pris pour un tout.

(3) Le Bienheureux écrivait : *suppléra*, selon l'usage admis alors.

[37]

CANTIQVE
SVR LE TRÈS SAINT SACREMENT [1]

Sur l'air : *Les rois d'Egypte et de Syrie.*

1. LE Très-Haut, l'Incompréhensible,
Est ici compris sous un point.
Chrétiens, ne demandons point :
Est-il possible ? (*bis*)
Taisez-vous donc, mes sens, taisez-vous, hérétique,
Vous vous trompez,
Vous vous perdez ;
Dieu nous l'a dit,
Point de contredit,
Dieu nous l'a dit,
Çela nous suffit.
Croyons-le, sans qu'on nous l'explique.

2. Que de miracles, de puissance !
Un pain, un vin qui ne sont plus
Des accidents suspendus
Sans leur substance ; (*bis*)
Le corps, le sang d'un Dieu plein de vie et de gloire,
Sans changement,
En tous les temps,
En tous les lieux,
Sur la terre, aux cieux,
En tous les lieux
Aussi glorieux.
Vérité de Dieu qu'il faut croire.

3. O merveille d'obéissance !
A la voix d'un homme mortel,
Dieu descendu sur l'autel
Sans résistance. (*bis*)

(1) Au manuscrit n° 10, p. 192.

Il est mort, et vivant, docile et redoutable.
Il est enfant,
Et triomphant,
Soumettons-nous,
Soyons tout à tous,
Soumettons-nous
Même aux pieds de tous,
Puisque Dieu se rend si traitable.

4. Voyez la gloire anéantie,
Le soleil de la vérité
Caché dans l'obscurité
De cette hostie. (*bis*)
Sous de faibles dehors il cache sa lumière,
Il ne fait voir
Ni son pouvoir,
Ni sa beauté,
Ni sa sainteté,
Ni sa beauté,
Ni sa majesté,
Cachez-vous, ô cendre et poussière.

5. On voit combien un Dieu nous aime,
Combien il aime éperduement
En ce divin Sacrement,
C'est l'excès même. (*bis*)
En nous y donnant tout, il nous tient ce langage :
Prends, mange-moi,
Je suis à toi,
Dans mes transports,
Prends tous mes trésors
Dans mes transports,
Mon sang et mon corps.
Nous peut-il aimer davantage ?

A LA MESSE

6. Voici le parfait sacrifice,
Qui contient tous ceux de la loi
Et qui seul renferme en soi
Toute justice. (*bis*)

Un Dieu s'immole à Dieu comme prêtre et victime
Pour l'apaiser,
Pour le presser
De nous donner,
De nous pardonner,
De nous donner,
De nous couronner
Et lui rendre un honneur sublime.

AU SANCTUS (1)

7. Trois fois saint le Roi de la Gloire !
Gloire à notre Dieu trois fois saint,
A notre Dieu trois fois saint
Gloire et victoire !
Tout est plein des grandeurs du grand Dieu des armées.
Oh ! qu'il est grand !
Qu'il est puissant !
O Sainteté !
O Immensité !
O Majesté !
O Eternité !
Adorez, têtes couronnées !

A L'AGNUS DEI

8. Agneau de Dieu, miséricorde !
Agneau de Dieu, Seigneur très bon !
Miséricorde et pardon,
Miséricorde ! (*bis*)
Puisque vous ôtez seul tous les péchés du monde,
Otez, Seigneur,
Ceux de mon cœur.
Pardonnez-nous,
Pardonnez à tous,
Exaucez-nous ;
Pour l'amour de vous,
Donnez-nous une paix profonde !

AVANT LA COMMUNION (2)

9. L'homme juste qui communie
Devient un autre Jésus-Christ,
Est rempli de son esprit
Et de sa vie. (*bis*)

(1) Au manuscrit n° 10, p. 191. (2) Au manuscrit n° 10, p. 193.

Mangeons ce pain vivant, buvons ce vin des anges,
Mais fréquemment,
Mais saintement.
Mangeons, buvons
Et nous engraissons,
Mangeons, buvons
Et nous enivrons,
Et rendons à Dieu nos louanges.

10. Je languis d'amour, je soupire
Vers vous, mon aimable Sauveur,
Elancez-vous dans mon cœur,
Ou bien j'expire. (*bis*)
Etre un moment sans vous, c'est un enfer très rude.
O puissant Roi,
Régnez en moi ;
O chaste Epoux,
Je n'attends que vous ;
O cher Epoux,
Venez, hâtez-vous,
Et soyez ma béatitude.

POUR L'AMENDE HONORABLE

11. Grand Dieu, que cette église est sainte,
Puisqu'elle est sa propre maison
Et la maison d'oraison !
Tremblons de crainte. (*bis*)
Ce lieu sauve un fidèle et condamne un impie.
Adorons Dieu
En ce saint lieu ;
Nous nous damnons
Si nous y causons (1).
Nous nous sauvons
Si nous y prions,
Choisissons la mort ou la vie.

12. Faisons une amende honorable
A Jésus-Christ déshonoré
Jusque dans ce lieu sacré
Si redoutable. (*bis*)

(1) Le Bienheureux parle de l'abus irrespectueux des conversations dans l'église, très fréquentes à son époque. On y venait même pour traiter d'affaires profanes.

Combattre en son palais ce Monarque suprême,
Quel attentat
D'un homme ingrat !
Anges, pleurez,
Mortels, soupirez,
Anges, pleurez,
Pleurez, réparez
Cet excès, cette injure extrême.

AVANT LA BÉNÉDICTION

13. Louange, amour, honneur et gloire
A Jésus, au Très Saint Sacrement.
Plus on voit d'abaissement,
Plus on doit croire ; (*bis*)
S'il nous aime à l'excès, aimons-le aussi de même (1).
Payons l'amour
D'un prompt retour ;
Aimons, louons,
Louons, honorons,
Aimons, louons,
Louons, adorons
Les grandeurs d'un Dieu qui nous aime.

14. Souffrez, grand Dieu, qu'on vous aborde
Et que de pauvres criminels
Vous disent près des autels :
Miséricorde ! (*bis*)
Bénissez-nous, Seigneur, levez tous les obstacles,
Vous le pouvez
Si vous voulez,
C'est un pécheur
Qui pleure en son cœur ;
C'est un pécheur,
Pardonnez, Seigneur,
Pardonnez, bénissez, nous crierons miracle (2).

D. S.

---

(1) On sait qu'à l'époque classique même, le pronom *le* peut s'élider. Les exemples n'en sont pas rares chez nos grands écrivains :
« Mais, mon petit monsieur, prenez-*le* un peu moins haut. » (MOLIÈRE.)

(2) *Crierons* se prononçait en trois syllabes. — Il faut noter que le manuscrit porte deux fois *bénissez* : soit distraction, soit que le dernier vers eût une mélodie particulière.

[38]

LES DESIRS DE LA COMMVNION [1]

Sur l'air : *Vous qui brillez...*

1. MILLE fois mon cœur vous désire,
O mon Jésus. Hélas ! quand viendrez-vous ?
Être sans vous, c'est un martyre,
Venez donc (*bis*), ô mon cher Epoux !

2. Je sens une tiédeur extrême.
Amour, sans vous, je languis nuit et jour,
Voulez-vous pas que je vous aime ?
Venez donc (*bis*) m'embraser d'amour.

3. Je suis la brebis égarée,
O bon Pasteur, préservez-moi des loups,
Sans vous j'en serai dévorée,
Venez donc (*bis*) me loger chez vous.

4. Je vous désire, ô pain de vie,
Dès aujourd'hui, sans attendre à demain.
J'en veux manger, j'en meurs d'envie,
J'ai grand faim (*bis*), donnez-moi du pain.

5. Je viens à vous tout hors d'haleine,
Pour m'enivrer à ce banquet nouveau
De l'eau de la Samaritaine,
J'ai grand soif (*bis*), donnez-moi de l'eau.

6. Je sens ma pauvre âme glacée,
O feu du ciel, descendez en ce lieu.
Que mon âme en soit embrasée,
J'ai grand froid (*bis*), donnez-moi du feu.

7. Je suis un aveugle qui crie :
Seigneur Jésus, ayez pitié de moi !
Fils de David, fils de Marie,
Que je voie (*bis*), augmentez ma foi.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 337.

8. Je suis un malade incurable,
Mais d'un seul mot vous pouvez me guérir,
Sans vous, médecin charitable,
C'en est fait (*bis*), je m'en vais mourir.

9. Seigneur, je frappe à votre porte,
J'ai grand besoin, je meurs de pauvreté,
Je dis d'une voix tendre et forte :
Donnez-moi (*bis*) quelque charité.

10. Je suis, Seigneur, je suis indigne
De m'approcher de la Communion.
Dites un mot, j'en serai digne,
Et venez (*bis*) dedans ma maison.

11. Venez, mon ami véritable,
Mon cher trésor, mon unique bonheur,
Sans vous, que je suis misérable !
Venez donc (*bis*), entrez dans mon cœur.

D. S.

12. J'ai mon âme (1)
Toute de flamme,
J'ai mon Sauveur
Au milieu de mon cœur,
Grâce, grâce, grâce à l'amour
Qui triomphe de mon cœur en ce jour.

(1) Ce couplet suit les précédents, mais est écrit d'une autre main.

[39]

AMENDE HONORABLE
AV TRÈS SAINT SACREMENT DE L'AVTEL (1)

Sur l'air : *Cet hiver m'a rendu mon amant glorieux.*

1. SOUPIRONS, gémissons, pleurons amèrement,
On délaisse Jésus au Très Saint Sacrement,
On l'oublie, on l'insulte en son amour extrême,
On l'attaque, on l'outrage, et dans sa maison même (2).

2. Tout reluit chez Monsieur, il est très bien meublé.
L'Eglise est dans l'oubli, l'autel est dépouillé,
Le pavé tout brisé, le toit sans couverture,
Les murs tout écroulés ou tout couverts d'ordure.

3. Un crucifix rompu, des tableaux tout poudreux,
Des linges tout pourris, des ornements crasseux,
Des livres déchirés, la lampe sans lumière,
Toute chose à l'envers, jeté dans la poussière (3) ;

4. Le ciboire cassé, le calice noirci,
Le soleil (4) tout d'étain ou de laiton moisi,
Enfin, depuis les fonts jusqu'à la sacristie,
Tout est dans le mépris et dans l'ignominie.

5. On n'ose pas cracher dans les temples païens,
Nos temples sont remplis d'une foule de chiens
Qui courent, qui font bruit, qui couvrent tout d'ordure
Sans qu'aucun s'en soucie et venge cette injure.

---

(1) Au manuscrit n° 8, p. 483. Composé au cours d'une mission à Campbon.

(2) Les biographes du Bienheureux ont vu avec raison dans ce cantique une satire assez amère des mœurs de son temps. Que le pieux lecteur n'en soit point choqué : la vérité était sans doute plus facile à dire qu'aujourd'hui... Tel trait contre « l'Abbé poli » n'a pas lieu d'étonner même, si l'on se rappelle que les *Abbés* d'alors étaient généralement *commandataires*, et n'avaient guère d'ecclésiastique que le bénéfice dont ils étaient gratifiés par l'autorité royale. La plupart n'avaient reçu aucun ordre sacré.

(3) L'expression « *toute chose* » est prise ici par le missionnaire pour le neutre *tout*, avec lequel il accorde *jeté*.

(4) *Soleil*, pour *ostensoir*.

6. Si quelque chose est propre en la maison de Dieu,
C'est le banc de Madame ou du Seigneur du lieu (1).
Sur des murs tout crasseux ses armes sont bien peintes.
Si l'on a de la foi, qu'on entre dans mes plaintes.

7. On place, au lieu du nom du Seigneur immortel,
Les armes de Monsieur au milieu de l'autel.
Le prêtre et le mulet portent ses armoiries,
L'un l'honore aux autels, l'autre en ses écuries.

8. Que de gens, chez les grands, à leur faire la cour,
Et chez Mademoiselle, et la nuit et le jour !
Les autels sont déserts, l'église abandonnée,
Une messe très courte y paraît une année.

9. Voyez l'Abbé poli, voyez le libertin :
Il entre dans l'église avec un air hautain ;
Un genou sur un banc, il regarde, il salue,
Il cause, il se promène ainsi que dans la rue.

10. Mais, chose abominable, il râpe le tabac,
Ou le donne, ou le prend, et *ab hoc* et *ab hac* (2) ;
Tout bouffi de lui-même et de sa bonne grâce,
Il se tourne, il se carre, en priant par grimace.

11. Souvent, il n'y vient pas pour adorer Jésus,
Mais pour y révérer la déesse Vénus.
Ses désirs, ses regards, ses discours, sa posture
Y sont sacrifiés à quelque créature.

12. Voyez, mais en pleurant, voyez d'une autre part
Une femme éhontée enflée en son brocart.
Sur ses souliers mignons la crête à triple étage,
Venir en nos saints lieux jouer son personnage.

13. Souvent on voit aller ce beau ballon de vent
Jusqu'aux pieds des autels auprès d'un Dieu vivant,
Ou du moins sur un banc, afin d'être aperçue,
Et pour lancer ses traits dans le cœur par la vue.

---

(1) Le duc de Coislin.
(2) Rime un peu osée.

14. Ce suppôt du démon y dispute l'honneur
Et la divinité du Souverain Seigneur !
Jésus ne paraît plus auprès de ses parures,
L'autel ne brille plus auprès de ses dorures.

15. Son chien, son éventail, ses gants, ses ornements,
Souvent son adonis, y font ses passe-temps ;
Elle lit quelquefois, puis elle se mignarde
En recherchant des yeux si quelqu'un la regarde.

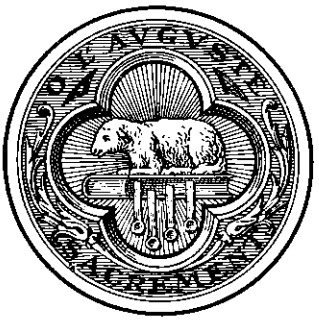
16. Frappez, grand Dieu, frappez ces insolents ingrats !
Du moins ils vous craindront, s'ils ne vous aiment pas.
Joignez votre justice à votre patience,
On verra succéder la crainte à l'insolence.

17. Votre gloire est ravie, et votre nom terni,
Vous êtes l'offensé, ce mal est infini.
Arrêtez cependant vos foudres de justice,
Puisque votre bonté surpasse leur malice.

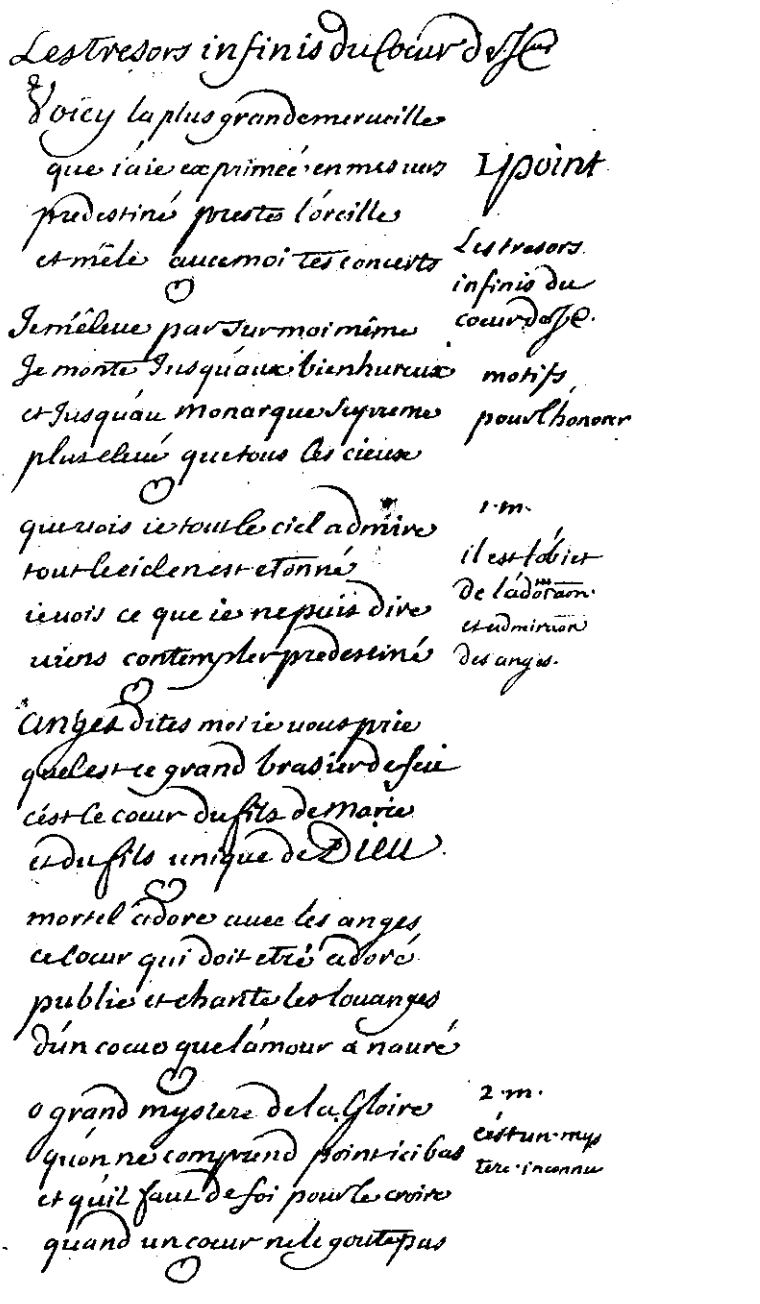
18. Pardon, mon doux Jésus, et pour eux et pour nous,
Ayez pitié de nous, ayant pitié de vous,
Et si nous ne pouvons réparer ces outrages,
Agréez nos désirs et nos faibles hommages.

19. Nous voici prosternés au pied de vos autels,
Vous pouvez nous frapper, nous sommes criminels,
Mais si vous regardez votre cœur et nos larmes,
Il faut nous exaucer en nos justes alarmes.

D. S.



V
LE
SACRÉ-COEVR
DE
JÉSVS



Au manuscrit nº 2. Cantique [41], strophes 1 à 6.

INTRODVCTION

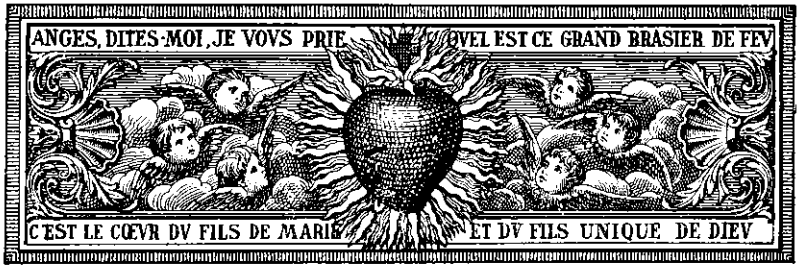
La première pièce donnée ici n'occupe au manuscrit du Bienheureux que la dernière place, dans la série des cantiques consacrés à chanter le Cœur de Jésus. Nous n'hésitons pas à lui donner la première, puisqu'elle est comme une épître dédicatoire. Tous les cantiques qui suivent, dont l'ensemble forme un véritable poème en plusieurs chants, sont donc composés à l'intention des Visitandines. Le fait que leur nom y est plusieurs fois redit, qu'il y est plusieurs fois fait allusion aux récentes révélations de Paray-le-Monial (la première apparition est de 1675), donne à ces vers un intérêt d'actualité qui n'échappera à personne. Quant à savoir à quel monastère de la Visitation le Bienheureux destina ces cantiques, le R. P. David, S. M. M., estime que ce fut à la Visitation Sainte-Marie, de Poitiers (1).

Quoi qu'il en soit, le Bienheureux a disposé dans l'ordre suivant ses cantiques au Sacré-Cœur : 1° les trésors infinis *du Cœur de J.-C. ; 2° les* excès amoureux *du Cœur de Jésus ; 3° les* paroles *de Jésus-Christ, qui découvrent les grands biens de la dévotion à son Sacré-Cœur ; 4° les* outrages *faits au Cœur de Jésus ; 5° les* pratiques *de la dévotion au Cœur de Jésus ;* 6° amende *honorable* au Cœur de Jésus.

(1) Cf. *Revue des Prêtres de Marie Reine des cœurs*, avril 1927, p. 119.

Nous n'entreprendrons pas de décrire ce poème. Il est entièrement marginé, sauf l'amende honorable, et l'examen des marges révélera du premier coup l'importance de ces cantiques dans l'histoire et l'exposé de la dévotion au Sacré-Cœur. Les vers sont riches en doctrine, de facture imposante, et l'élévation des sentiments est remarquable.

Si l'on se rappelle que le Sacré-Cœur fut l'emblème des Vendéens, pendant la période révolutionnaire, et que les fils du B^x de Montfort furent désignés, dans les actes officiels, comme les leaders *du mouvement en Vendée, on devra conclure que ces cantiques ont eu, sur les successeurs du missionnaire et sur les contrées qu'ils évangélisaient, une influence extraordinaire. Il était bon de le signaler.*



L'AMOVREVSE DÉVOTION AV CŒVR DE JÉSVS (1)

[40]

AVX RELIGIEVSES DE LA VISITATION (2)

1. TRÈS saintes Religieuses,
Mes vers ne peuvent vous nommer,
Tant je vous trouve bienheureuses
D'avoir ce grand Cœur pour l'aimer.

2. Il vous a pris pour son partage,
Il a pris son palais chez vous,
Il est aussi votre héritage,
Ce qui n'est pas commun à tous.

3. Du haut de la Croix du Calvaire,
Par Marie, il est descendu
Jusqu'au cœur de votre saint Père,
C'est en lui qu'il s'est tout perdu.

4. Ce Père saint et charitable,
Après un docteur amoureux,
Vous a donné ce Cœur aimable
Afin de brûler de ses feux.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 343 et « Copie », p. 242.
(2) Au manuscrit « Copie », p. 259.

5. Si votre règle est si charmante,
François n'en est pas tant l'auteur (1),
Que la douceur humble, innocente,
Et sans orgueil et sans rigueur.

6. C'est pour vous une gloire immense
De ce que ce Cœur de l'Agneau
A chez vous comme pris naissance :
Votre maison est son berceau.

7. Si, chez vous, il a voulu naître,
C'est pour s'accroître et s'augmenter,
Vous devez le faire connaître,
Vous devez le faire éclater.

8. Il a chez vous pris son asile,
Chassé qu'il est de tant de cœurs ;
Il a chez vous son domicile,
Brûlez, brûlez de ses ardeurs.

9. Dieu vous a fait dépositaires
De ce trésor très excellent,
C'est à vous, Révérendes Mères,
De faire croître ce talent.

10. Comme, Dieu merci, vous le faites,
Je ne vous menacerai point ;
Tâchez d'être encor plus parfaites
Et plus fidèles en ce point.

11. Entre trois Cœurs, prenez vos places :
Jésus, Augustin et François ;
Mais que le premier, plein de grâces,
Vous mette en un et non en trois.

12. Voici mes vers, que je présente
A vos cœurs tous réduits en un ;
Si cette offrande est excellente,
C'est parce qu'elle est au commun,

13. Si quelque cœur par sa malice
N'est pas dans la communauté,
Je n'offre point mon sacrifice
Pour ce monstre d'iniquité.

(1) Le manuscrit porte, par distraction : *tout*.

14. Que, s'il est sorti de son centre,
De ce Cœur plein de charité,
Que, dès aussitôt, il y rentre
Par l'ouverture du côté.

15. Sans vous soucier de la rime,
Méditez bien mes petits vers,
Comprenez-en le sens sublime
Et faites-en vos doux concerts.

16. Si ces vers sont très peu de chose,
Jetez-en la faute sur moi,
Mais que je ne sois pas la cause
Que vous y refusiez la foi.

17. Mais, si mes vers vous édifient,
Rendez-en la gloire au Très-Haut,
Faites partout qu'ils fructifient
Et suppléez à mon défaut.

18. Un prêtre a besoin de sagesse,
Qu'il entre dans vos oraisons,
Le Cœur de Jésus vous en presse,
Obtenez-lui ce don des dons. Ainsi soit-il

DIEU SEUL.

[41]

LES TRÉSORS INFINIS DU CŒVR DE J.-C. (1)

Sur l'air : *Quelle voix charme mes oreilles*, ou *Tu croyais en aimant Colette*, ou *Noël pour l'amour de Marie*, ou bien *Réveillez-vous*.

1. VOICI la plus grande merveille
Que j'aie exprimée en mes vers,
Prédestiné, prête l'oreille
Et mêle avec moi tes concerts.

1er POINT.
Les trésors infinis du Cœur de Jésus-Christ.

2. Je m'élève par sur moi-même,
Je monte jusqu'aux bienheureux
Et jusqu'au monarque suprême,
Plus élevé que tous les cieux.

Motifs.
Pour l'honorer.

3. Que vois-je? Tout le ciel admire,
Tout le ciel en est étonné,
Je vois ce que je ne puis dire,
Viens contempler, prédestiné.

1er Motif.
Il est l'objet de l'adoration et admiration des anges.

4. Anges, dites-moi, je vous prie,
Quel est ce grand brasier de feu ?
C'est le Cœur du Fils de Marie
Et du Fils unique de Dieu.

5. Mortel, adore avec les anges
Ce Cœur qui doit être adoré,
Publie et chante les louanges
D'un Cœur que l'amour a navré.

2e Motif.

6. O grand mystère de la gloire
Qu'on ne comprend point ici-bas !
Et qu'il faut de foi pour le croire
Quand un cœur ne le goûte pas !

C'est un mystère inconnu.

3e Motif.

7. Ce Cœur, dès que l'homme l'aborde,
Elève Dieu son Créateur,
Exalte sa miséricorde
Et lui rend un parfait honneur.

Il glorifie la miséricorde de Dieu.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 343, et au cahier « Copie », p. 242.

8. Chose étonnante, il s'humilie
Devant son Père, à tout moment ;
Il loue, il adore, il supplie,
Il parle pour nous puissamment.

4e Motif.
Il adore la majesté et prie pour nous.

9. O merveille tout ineffable !
Cœur plein de la divinité !
Cœur infiniment adorable,
Dans la très sainte Trinité !

10. Oh! que de flammes vers son Père
Ce Cœur jette en haut nuit et jour !
Oh ! qu'il aime l'homme son frère
D'un pur et d'un ardent amour !

5e Motif.
Il aime Dieu son Père et l'homme son frère.

11. O grand Cœur ! O fournaise ardente !
O brasier tout miraculeux
Qui jette une flamme abondante
Pour brûler la terre et les cieux !

6e Motif.
Il embrase le ciel et la terre.

12. Depuis qu'il est Cœur, il nous aime
Sans cesser d'aimer un moment ;
Il nous aime autant que lui-même,
Avec excès, infiniment.

7e Motif.
Il nous aime comme lui-même.

13. Il est le Cœur des cœurs sublimes,
Le Cœur des vrais prédestinés,
La plus grande de leurs victimes
Dont leurs péchés sont pardonnés.

8e Motif.
C'est le Cœur des grands cœurs et grandes âmes.

14. Dans ce Cœur, les plus saintes âmes,
Les plus grands amis du Sauveur
Ont puisé leurs plus pures flammes,
Leur plus ineffable ferveur.

15. Voici le trésor véritable
De la grâce de Jésus-Christ,
Voici la fontaine admirable
De tous les dons du Saint-Esprit.

9e Motif.
Le trésor de Jésus-Christ et du Saint-Esprit.

16. C'est ici la source de vie
En qui tous les saints ont puisé,
C'est ici le bel incendie (1)
Pour charmer et vaincre le mal.

10e Motif.
La source de la vie.

11e Motif.
L'incendie du pur amour.

(1) Le cahier « Copie », p. 243, porte (comme le cahier n° 2, p. 346, portait avant une correction qui semble de la main du Bienheureux) : « *la* belle incendie ».

17. On trouve en ce cœur toutes armes,
Il en est le grand arsenal;
On trouve en lui les plus saints charmes
Pour charmer et vaincre le mal.

12e Motif.
L'arsenal de toutes armes.

18. Voici la plus sainte retraite
Où l'on évite tout péché,
Où l'âme la plus imparfaite
Devient très sainte à bon marché.

13e Motif.
La retraite des parfaits.

19. Voici la ville de refuge
Où l'on n'est jamais outragé,
Et la vraie arche du déluge
Où l'on n'est jamais submergé.

14e Motif.
Le refuge des pécheurs.

20. C'est ce grand Cœur percé qui touche
Et qui désarme un Dieu vengeur,
Sa plaie est sa divine bouche
Qui plaide et qui le rend vainqueur.

21. Jamais, dans ce Cœur, Dieu le Père
N'a frappé le pauvre pécheur,
Ce Cœur apaise sa colère,
Obtient sa grâce et sa faveur.

22. Voici l'ouverture sacrée
Du saint cabinet de l'Epoux,
Où l'âme pure est enivrée
Du vin de l'amour le plus doux.

15e Motif.
Le cabinet des épouses de Jésus-Christ.

23. Dans ce Cœur, l'âme est embaumée
De l'odeur des plus doux parfums,
C'est en lui qu'elle est enflammée
Des feux qui ne sont pas communs.

24. Ce Cœur est notre arche vivante
Qui renferme toute la loi,
Les secrets de l'âme innocente
Et les mystères de la foi.

16e Motif.
L'arche d'alliance.

25. C'est en ce Cœur que notre Maître
Forma tous ses secrets d'amour,
Avant de les faire connaître,
Avant de les produire au jour.

17e Motif.
La salle des secrets de Jésus-Christ.

26. Son Cœur a formé ses oracles
Avant qu'il les eût proférés,
Son Cœur a formé ses miracles
Avant qu'il les eût opérés.

18e Motif.
La source de toutes les lumières.

27. En cette source de lumières,
Les favoris de Jésus-Christ
Ont puisé les plus hauts mystères,
Les plus grands dons du Saint-Esprit.

19e Motif.
Le trésor de l'innocence.

28. C'est en ce trésor d'innocence
Qu'ont été formés tous les saints,
C'est en lui qu'ils ont pris naissance
Et consommé tous leurs desseins.

20e Motif.
Le paradis des bonnes âmes et leur lit de repos.

29. Ce Cœur est le trou de la pierre
Où l'on trouve une douce paix,
C'est le paradis de la terre
Où logent les hommes parfaits.

30. C'est en ce lit que se reposent
Les plus grands amis de Jésus,
C'est par ce Cœur qu'ils se disposent
A ses plus sublimes vertus.

21e Motif.
Le trésor de toutes les vertus.

31. O grand Cœur, ô profond abîme
De la profonde humilité!
O grand Cœur, ô trône sublime
De la parfaite charité!

22e Motif.
Le miracle du monde.

32. O grand Cœur, miracle du monde
Qui contient tout en vérité,
Avec le ciel, la terre et l'onde,
Toute la sainte Trinité!

23e Motif.
Union du Cœur de Jésus au Cœur de Marie.

33. En louant ce Cœur adorable,
Je loue avec proportion
Le Cœur de sa Mère admirable,
Tant est grande leur union.

34. Ce n'est que vous seul que j'adore,
Cœur de mon Dieu, Cœur glorieux,
Mais, en vous adorant, j'honore
Le Cœur de la Reine des Cieux.

35. Chrétien, par le Cœur de Marie
On aime le Cœur de Jésus,
Puisque Jésus a pris la vie
Dans son Cœur et dans ses vertus.

36. Du sang de son Cœur tout de flamme
Le Cœur de Jésus est formé ;
Ils n'ont qu'un cœur, ils n'ont qu'une âme,
L'un et l'autre doit être aimé.

Résolution.

37. Ame, perdez-vous sans partage
Dans ces deux Cœurs miraculeux,
L'un avec l'autre vous engage (1)
A n'en voir qu'un seul dans les deux.

38. Chère âme, montez en cachette
Par ce Cœur tendre au Cœur très-haut,
Vous deviendrez bientôt parfaite
En aimant ce Cœur comme il faut.

D. S.

(1) Le cahier « Copie », p. 245, porte : « *Et l'un et l'autre vous engage* ».

[42]

LES EXCÈS AMOVREVX DV CŒVR DE JESVS (1)

Sur les mêmes airs.

2e POINT.
Motifs pour aimer le Cœur de Jésus.

1. PÉNÉTRONS jusqu'au fond du temple,
Entrons dans ce Cœur merveilleux,
Afin d'aimer à son exemple,
Voyons ses excès amoureux.

1er Motif.
Au sein de Marie

2. Voyons dans le sein de Marie
Ce petit Cœur qui n'est que feu,
Qui, plein du Saint-Esprit, s'écrie :
Amour, amour, amour de Dieu.

3. Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon Père
A faire votre volonté.
Ici dans le sein de ma Mère
Je m'y soumets en vérité.

4. Je vous adore et je vous aime,
Me voilà, disposez de moi,
Je place au milieu de moi-même
Et votre croix et votre loi.

5. Vous me faites voir à cette heure
Qu'il faut que j'embrasse la croix,
Et qu'il faut même que j'y meure.
Je le veux, mon Dieu, c'est mon choix.

6. Quoi, les hommes perdraient la vie ?
Mon amour ne peut le souffrir,
Je veux mourir, j'en meurs d'envie
Pour les empêcher de périr.

7. Ma mère, vous m'êtes très chère,
Je vous comble de mes faveurs
Afin que vous soyez la mère
Et le refuge des pécheurs.

(1) Au cahier « Copie », p. 245, et au cahier n° 2. p. 350.

8. Ce Cœur dans l'amour qui le presse
Va trouver Jean son Précurseur,
Il remplit son cœur d'allégresse,
De sa grâce et de sa douceur.

2e Motif.
Dans la sanctification de Saint Jean.

9. Il nous fait voir dès son enfance
Les excès de sa charité
Par les excès de sa souffrance
Et de sa grande pauvreté.

3e Motif
Dans l'étable.

10. Dans son étable tout nous prêche
Que son Cœur est trop amoureux,
Qu'il est si pauvre en cette crèche,
Qu'il semble en être malheureux.

11. L'amour fait que ce Cœur soupire,
Car il lui tarde de mourir,
Il court se faire circoncire
Pour donner son sang et souffrir.

4e Motif.
Dans la Circoncision

12. Au temple, le voilà victime ;
Il calme Dieu dans son courroux,
Il lui rend un honneur sublime,
Il s'offre tout entier pour nous.

5e Motif.
Au temple.

13. S'il fuit, la charité le presse,
Il nous cherche, il veut nous trouver,
Il cache sous cette faiblesse
L'ardeur qu'il a pour nous sauver.

6e Motif.
Dans sa fuite en Egypte.

14. Que ce Cœur est doux et traitable !
Il converse avec les enfants ;
Qu'il est affable et charitable,
Que ses attraits sont triomphants !

7e Motif.
Dans sa conversation.

15. Pour nous obtenir la victoire,
Il se soumet à ses parents ;
Pour nous faire éclater en gloire,
Il se cache pendant trente ans.

8e Motif.
Dans sa vie cachée.

16. Ce Cœur court où l'amour l'entraîne,
Il veut nous trouver à la fin,
Il est faible, il est hors d'haleine,
Il est fatigué du chemin.

9e Motif.
Dans ses missions.

17. Il s'assit près d'une fontaine (1),
Non pas afin de s'épargner,
Mais c'est pour la Samaritaine
Qu'il veut sauver, qu'il veut gagner.

10e Motif.
Dans la conversion de la Samaritaine.

18. Avec quelle adresse et sagesse
Ce Cœur plein de bénignité
Gagne-t-il cette pécheresse ! (2)
C'est un miracle en charité.

19. C'est par la douceur souveraine
De son Cœur si tendre et si doux
Qu'il convertit la Madeleine
Et qu'il la défend contre tous.

11e Motif.
Dans la conversion de la Madeleine.

20. Admirons la douce manière
Avec laquelle sans rigueurs
Il sauve la femme adultère
Des mains de ses accusateurs.

12e Motif.
Dans le salut de la femme adultère.

21. Le voyez-vous qui s'humilie
Aux pieds du malheureux Judas,
Son Cœur lui dit, son Cœur lui crie :
« Mon ami, ne te damne pas ».

13e Motif.
Dans sa conduite envers Judas.

22. Il soupire, il verse des larmes
Et Judas n'en est pas ému,
O Cœur tendre, ô Cœur plein de charmes,
Vraiment vous n'êtes point connu !

23. L'amour qui lui ravit la vie
Le fait survivre après sa mort,
Il se met dans l'Eucharistie.
O Cœur, que votre amour est fort !

14e Motif.
Dans l'institution de la Sainte Eucharistie.

24. Dans un jardin, il pleure, il crie,
Il combat contre lui pour nous,
Il est réduit à l'agonie,
Il est accablé sous nos coups.

15e Motif.
Dans le jardin des Olives.

25. Il ne pleure pas sur lui-même
Quoique son sang coule à ruisseaux,
Comme ce sacré Cœur nous aime,
Il ne peut supporter nos maux.

(1) *Assit* : ancienne forme de *asseoit*.
(2) Les deux manuscrits portent : « *Gagne il* ».

26. Son Cœur dans ce combat terrible
Surmonte tout par un effort,
C'est pour nous seuls qu'il est sensible,
Il se lève, il court à la mort.

16e Motif.
Dans sa prise et ses peines.

27. On le traîne à la boucherie,
Mais comme un agneau sans bêler ;
On le traite avec barbarie,
Mais sans se plaindre et sans parler.

28. Hélas ! on le prend, on le lie,
On l'accable de mille coups,
On le cloue, on le crucifie,
Son Cœur est toujours aussi doux.

17e Motif.
Son cœur désire encore plus de peines.

29. Il compte pour rien sa souffrance
Ni tous les maux qu'il a reçus,
Son Cœur plein d'un amour immense
Dit : « Frappez, frappez encor plus.

30. Je suis content que l'on m'assomme,
Que tout mon sang soit répandu,
Pourvu que l'on pardonne à l'homme,
Pourvu qu'il ne soit pas perdu ».

18e Motif.
Dans sa prière sur la Croix.

31. Voyez comme ce Cœur ramasse
Son peu de force et de vigueur,
Ce n'est que pour obtenir grâce
Pour ses bourreaux et le pécheur.

32. Ce Cœur dit plus haut que sa bouche :
« O mon Père, pardonnez-leur,
Par là, comme leur mal me touche,
Vous diminuerez ma douleur ».

19e Motif.
Dans sa mort.

33. A la fin, ce Cœur perd la vie,
Ou plutôt il ne la perd pas,
Puisqu'encore il est plein d'envie
De souffrir après le trépas.

20e Motif.
Dans l'ouverture de son côté.

34. Son Père exauce sa prière,
Voilà qu'on perce son côté
Duquel il sort une rivière
D'eau, de sang et de charité.

35. Enfin, la fournaise est ouverte ;
Enfin, ce grand Cœur est ouvert;
Enfin, la cause est découverte
Pourquoi Jésus a tant souffert.

36. En le perçant on le soulage,
Car le feu dévorait ce Cœur,
La lance lui fait un passage
Pour se rendre au Cœur du pécheur.

37. C'est par cette bouche sanglante
Qu'il dit, depuis dix-sept cents ans,
D'une voix mourante et vivante,
Des mots qu'à peine je comprends.

DIEU SEUL.

[43]

PAROLES DE JÉSVS-CHRIST (1)

QVI DÉCOVVRENT LES GRANDS BIENS DE LA DÉVOTION A SON S.-C.

Sur les mêmes airs.

3e POINT.
Motifs pour la dévotion au Cœur de Jésus.

1. ALLONS, pécheurs, allons nous rendre
Auprès du Cœur de Jésus-Christ,
C'est par lui qu'il se fait entendre
Pour nous donner un cœur contrit.

1er Motif.
Le Cœur de J.-C. désire cette dévotion.

2. Mon cœur sent une soif ardente,
Il dit : « J'ai soif » incessamment;
Chez toi, chère âme pénitente,
Il cherche du soulagement.

Il appelle les pénitents.

3. Mêle mon sang avec tes larmes
Puisque tu pleures ton péché,
Ne crains point, j'ai mis bas les armes
Puisque ton cœur est si touché.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 358, et au cahier « Copie », p. 248.

4. Pour redoubler ta pénitence
Entre en mon Cœur si pénitent,
Pour m'aimer d'un amour immense
Entre en mon Cœur qui t'aime tant.

5. Tu fais ma plus douce conquête
En t'affligeant comme tu fais,
Le ciel et mon Cœur en font fête,
C'est dans tes pleurs que je me plais.

6. Quoique je t'aime et te pardonne,
Gémis pourtant incessamment,
Car c'est la fin que je couronne
Et non pas le commencement.

2e Motif.
Son Cœur est sa mamelle.

7. Mon sacré Cœur est ma mamelle (1),
Je te la donne pour sucer,
Pour te rendre fort et fidèle
A t'affliger sans te lasser.

3e Motif.
Appel des pécheurs qu'il aime.

8. Où fuis-tu, pécheur plein de crimes?
Pourquoi t'éloignes-tu de moi?
Tu vas tomber dans les abîmes,
Mon Cœur t'appelle; approche-toi.

9. Eh quoi, faut-il que tu m'offenses
Parce que je te suis si bon ?
Si mon Cœur diffère vengeance,
C'est pour t'accorder le pardon.

10. Crie à ton Dieu : « Miséricorde ! »,
M'entends-tu ? Je suis ton Sauveur,
C'est par moi seul que Dieu l'accorde
Et qu'un pécheur trouve faveur.

11. C'est en mon Cœur qu'est l'indulgence,
Hors de lui rien n'est pardonné,
C'est dans mon Cœur qu'est l'espérance,
Sans lui le pécheur est damné.

12. Si mon Cœur par sa douce flamme
Ne peut enfin gagner le tien,
O cruel, tu m'arraches l'âme
Et ton cœur transperce le mien.

---

(1) Langage naïf, très accepté à cette époque, et mis à la mode par les écrits de saint François de Sales.

13. Mais mon Cœur contre sa nature
Criera la vengeance à jamais
Contre toi, vile créature,
Qui n'a pas voulu de ma paix.

4e Motif.
Ses menaces si on ne lui est pas dévot.

14. Pour ton excès d'impénitence
Et mon excès de charité,
J'aurai des excès de vengeance
Pendant toute l'éternité.

15. J'ouvre ainsi sur la fin du monde
Aux pécheurs mon Cœur plein d'ardeur,
Mais tant s'en faut qu'on y réponde,
On n'a pour lui que des froideurs.

5e Motif.
Sa plainte.

16. On foule aux pieds toutes mes peines,
Mon sang, mon Cœur, ma charité,
Et, malgré le sang de mes veines,
On m'accable d'iniquité.

17. Viens à mon Cœur, âme fidèle.
Veux-tu m'abandonner aussi ?
Viens boire à la source éternelle
Que rejette un Cœur endurci.

6e Motif.
Appel des âmes pures

18. Ame, as-tu besoin de lumière ?
Mon Cœur est un soleil divin
Où toute âme la plus grossière
Verra clair comme un chérubin.

7e Motif.
Ce Cœur éclaire.

19. C'est mon Cœur seul qui fortifie,
Il est puissant en ses attraits;
C'est mon Cœur seul qui pacifie,
Il est le centre de la paix.

8e Motif.
Il fortifie.
9e Motif.
Il pacifie.

20. Vite à mon Cœur, loin des tumultes,
Il est la maison des parfaits;
Là, point de péchés, point d'insultes,
Le monde ignore ces secrets.

21. Repose, chère âme, repose
En mon Cœur, c'est un lit de fleurs,
Puisque mon Cœur est toute chose,
Ne te dissipe point ailleurs.

10e Motif.
C'est un lit de fleurs.

22. As-tu l'âme tiède et traînante ?
Ton cœur est-il tout fénéant ? (1)
Mon Cœur fait une âme fervente
Et d'un nain il fait un géant.

11e Motif.
Il embrase.

23. Ton cœur est-il dans la tristesse
Par l'effort de l'esprit malin ?
Mon Cœur n'est plein que d'allégresse,
Il bannit des cœurs tout chagrin.

12e Motif.
Il réjouit.

24. As-tu grand soif? Viens-t-en donc boire
Dans la fontaine du Sauveur
Une liqueur toute de gloire,
Toute de flamme et de ferveur.

13e Motif.
Il rassasie.

25. Veux-tu la divine sagesse
Qui fait un sage selon Dieu ?
Veux-tu cette divine ivresse ?
Mon cœur est son trône de feu.

14e Motif.
Il donne la sagesse.

26. Veux-tu brûler bien à ton aise ?
Jette-toi vite dans mon Cœur,
C'est un feu, c'est une fournaise,
Ou plutôt c'est l'amour vainqueur.

15e Motif.
Il surmonte tout par amour.

27. Si tu désires (2) aimer Marie
Et d'un amour comme infini,
Aime par mon Cœur, je te prie,
Car mon Cœur au sien est uni.

16e Motif.
Il faut aimer Marie.

28. Nos cœurs n'étaient qu'une victime
Lorsqu'ils vivaient en ces bas lieux,
Tous deux, par un lien intime,
Ne font qu'un même amour aux cieux.

29. Que tout aime et que tout adore
Mon Cœur par de divins transports,
J'ai promis, je promets encore
A ces dévots tous mes trésors.

---

(1) Ancienne orthographe, pour *fainéant*.

(2) Voici une de ces faiblesses comme on en trouve dans l'œuvre de notre missionnaire-poète. Sa plume ne s'arrête pas à limer ses vers. Il prononce comme fait le peuple.

17e Motif.
Il donne toutes les victoires.

30. Si vous vouliez, Prince de France (1),
Aimer mon Cœur victorieux,
Et la victoire et l'abondance
Suivraient vos armes en tous lieux.

31. En mon Cœur est toute victoire
Sur vos ennemis et les miens,
En mon Cœur est toute ma gloire,
Tous mes trésors et tous mes biens.

32. Ouvre ton cœur, âme très pure,
Ou plutôt entre dans le mien,
Abandonne la créature
Et possède en mon Cœur tout bien.

33. J'ai souffert mille et mille outrages
Pour être à toi présentement,
Répare-les par tes hommages,
Mon Cœur t'en supplie ardemment.

DIEU SEUL.

[44]

LES OVTRAGES FAITS AV CŒVR DE JESVS (2)

Sur les mêmes airs

4e POINT

1. ECOUTEZ ma plainte divine,
Amis du Cœur de mon Sauveur,
Si je vous ouvre ma poitrine
C'est pour en soulager mon cœur.

2. Parlez, mon cœur, parlez, mes larmes,
Soupirez, pleurez mille fois.
Que je sens de vives alarmes !
Je n'ai ni parole, ni voix.

3. Vous me demandez à cette heure
Pourquoi mon cœur est affligé,
Pourquoi je soupire et je pleure,
Ah ! c'est mon Jésus outragé.

(1) Allusion aux révélations de Paray-le-Monial.
(2) Au manuscrit n° 2, p. 364, et au cahier « Copie », p. 252.

4. Tous les idolâtres l'oublient,
Ils ignorent ce Roi des Cieux,
Et les Turcs et les Juifs le nient,
Jésus est blasphémé chez eux.

5. Combien d'infâmes hérétiques (1)
Ont profané son sacrement !
Oh ! que leur rage diabolique
Doit nous causer d'étonnement !

6. Tout le ciel et la terre ensemble
Ont pleuré ces indignités ;
Que mon cœur pleure (2) et ma main tremble
En écrivant ces cruautés !

7. Qu'ils font une cruelle injure
A son testament paternel,
En ne le mettant qu'en figure
Au Saint-Sacrement de l'autel !

8. Oh ! quelle injure à ses paroles
En niant la réalité !
Ils font passer pour très frivoles
Ses oracles de vérité.

9. N'ayant plus la foi pour barrière,
Ils l'ont outragé mille fois,
Ils l'ont de rage et de colère
Tout de nouveau mis sur la Croix.

10. Les uns vont jeter les hosties
A des animaux furieux,.
D'autres les jettent par parties
Et dans la boue et dans les lieux.

11. L'un, d'un canif, chose étonnante,
Perce ce Cœur tout amoureux,
L'autre le jette en eau bouillante,
L'autre le jette dans les feux.

---

(1) Le cahier « Copie », p. 252, porte : « *d'infâmes catholiques* ». C'est une distraction : il ne sera question qu'à la strophe 13 des fautes des catholiques.

(2) Le mot *pleure* manque au manuscrit « Copie »

12. Hélas ! combien par art magique
Ont livré l'hostie au démon,
Ou bien par cet art diabolique
En ont fait un cruel poison !

13. Venons aux mauvais catholiques,
Qui devraient par leur piété
Le défendre des hérétiques.
Ils surpassent leur cruauté.

14. Nos églises abandonnées,
Notre Dieu sans adorateurs,
Des jours, que dis-je ? des années,
Sans qu'on adore ses grandeurs.

15. Si plusieurs viennent dans nos temples,
Ce n'est pas tant pour Jésus-Christ
Que par coutume ou par exemples,
Ils n'ont point Jésus dans l'esprit.

16. Souvent ce Maître et Roi de gloire
Est délaissé sur nos autels,
Sans que personne en ait mémoire,
Délaissé de tous les mortels.

17. Tandis que ce Sacré-Cœur pense
A nous combler de ses faveurs,
On n'a pour lui qu'indifférence,
On n'a pour lui que des rigueurs.

18. Contre ce Cœur, combien d'impies !
Combien d'infâmes actions !
Combien partout d'immodesties !
Combien de profanations !

19. Voyez ce malheureux qui jure
Et qui blasphème son saint nom,
Personne ne sent cette injure,
On en rit avec le démon.

20. Jamais on n'avait vu la terre
Si pleine d'ennemis de Dieu,
Partout le crime avec la guerre,
Jésus s'en est plaint depuis peu (1).

(1) Nouvelle allusion aux révélations de Paray

21. Mais personne ne s'en étonne,
Les plus grands crimes ne sont rien.
Plaint-on Jésus ? Hélas ! personne,
Un chacun ne pense qu'au sien.

22. Si l'on l'épargnait dans l'église !...
Hélas ! non, c'est en son palais,
Sans qu'aucun soit dans la surprise,
Qu'on le perce de mille traits.

23. Regardez-y cette mondaine,
Cette idole de vanité,
Qui, par sa manière hautaine,
Dispute la Divinité.

24. Voyez-vous comme elle est parée,
Auprès d'un autel dédoré ?
Voyez comme elle est adorée.
Jésus n'est pas considéré.

25. Combien de rendez-vous infâmes
Dans l'église de notre Dieu !
Combien d'hommes, combien de femmes
Viennent se perdre en ce saint lieu !

26. Que de ris, que de causeries !
On y parle comme aux marchés.
Que de sortes d'effronteries !
Et Dieu souffre tous ces péchés.

27. La modestie est pratiquée,
Le respect et l'attention,
Par les Turcs même en [leur] mosquée.
Pour nous, quelle confusion !

28. Voyez l'église, pauvre, infâme,
Auprès de ce château pompeux,
Tandis que Monsieur et Madame
Ont abondamment tout chez eux.

29. Hélas ! que de malheureux prêtres,
De loups sous la peau des agneaux,
De Judas, de malheureux traîtres,
Plus cruels que tous les bourreaux !

30. Est-ce ainsi donc que l'homme offense
Le Cœur amoureux du Sauveur ?
Est-ce là sa reconnaissance ?
Quel outrage, quel crève-cœur !

31. Quelle cruauté ! cet impie
Exerce toutes ses fureurs
Dans l'église, où se réfugie
Jésus chassé de plusieurs cœurs.

32. Aurons-nous donc les cœurs de pierre
Sans prendre part à ses douleurs ?
Ah ! souffrons avec lui sur terre,
Avec son sang, mêlons nos pleurs.

33. Il nous dit comme à ses apôtres :
On m'abandonne, mes amis,
Voulez-vous me quitter, vous autres,
Et vous joindre à mes ennemis ?

34. Ah ! je souffrirais ces injures
De mes ennemis déclarés,
Mais ceux que j'aime sans mesure
M'outrageront ! amis, pleurez.

35. Ah ! mon Cœur est à l'agonie,
On m'attaque dans ma maison,
On m'y trahit, on m'y renie,
On change mon sang en poison.

36. Mon Cœur crie en son amertume,
Il est accablé du péché,
Aurez-vous tous des cœurs d'enclume,
Aucun n'en sera-t-il touché ?

37. Si vous m'abandonnez, fidèles,
Je suis abandonné de tous,
Irai-je chez les infidèles ?
Ils me connaissent moins que vous.

38. Mon Cœur vous aime et vous désire,
C'est pour vous qu'il est transpercé,
Après votre cœur il soupire,
Eh quoi ! serais-je délaissé ?

DIEU SEUL.

[45]

LES PRATIQVES DE LA DÉVOTION AV CŒVR DE JÉSVS (1)

Sur les mêmes airs.

5e POINT.
Pratiques de la dévotion au Cœur de J.-C.

1. Ace Cœur, pécheurs de la terre,
Pour éviter de grands malheurs !
Je vois la verge et le tonnerre
Qui va tomber sur les pécheurs.

1re Pratique.

2. Aimons ce Cœur, puisqu'il nous aime,
L'amour se paie par l'amour (2),
Mais aimons d'un amour extrême
Et purement et nuit et jour.

1
L'aimer.

3. Le ciel l'adore et nous invite
A l'adorer en ce bas lieu,
Adorons donc, il le mérite,
Puisqu'il est le grand Cœur de Dieu.

2
L'adorer.

4. Et par amour, et par justice,
Il faut nous consacrer à lui.
Faisons, faisons ce sacrifice
Sans partage et dès aujourd'hui.

3
Se consacrer à lui.

5. Chantons avec les chœurs des anges
Ce divin Cœur dans ses grandeurs,
Et prenons part à leurs louanges
Pour prendre part à leurs ardeurs.

4
Chanter ses louanges.

6. Parlons de lui, prêchons sans crainte
Et ses grandeurs et ses appas,
Soupirons sans cesse avec plainte
De ce qu'on ne le connaît pas.

5
Publier cette dévotion

7. Rendons-lui très souvent visite
Pour tant de malheureux chrétiens.
Ce bon Cœur nous en sollicite,
Il veut nous combler de ses biens.

6
Lui rendre visite au Saint Sacrement.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 372, et au cahier « Copie », p. 255.
(2) On prononçait alors : *se pa-ye*

8. Avec un cœur pur et fidèle,
Un cœur plein de dévotion,
Goûtons sa douceur éternelle
Dans la sainte Communion.

7
Communier.

9. Allons faire fondre nos glaces
Dans ce Cœur du buisson ardent,
Allons puiser toutes les grâces
Dans ce magasin abondant.

10. Soyons pleins de reconnaissance
Pour ces innombrables bienfaits,
Ayons-en toujours la présence
Dans nos cœurs et nos cabinets (1)

8
Le remercier et honorer ses images.

11. Unissons-nous, je vous en prie,
Pour vaincre ensemble le démon
En entrant dans la confrérie
Que l'Eglise érige en son nom.

9
S'unir à lui en ses actions.

12. Dans nos troubles, dans nos souffrances
Et dans nos plus sensibles coups (2),
Mettons en lui nos espérances,
C'est notre Cœur, il est à nous.

10
Espérer en lui

13. Pour que l'espérance soit vraie,
Il faut éviter le péché,
Et se tenir en cette plaie
Malgré tout saintement caché.

11
Eviter le péché et se cacher en sa plaie.

14. C'est notre modèle pour vivre,
Prenons ses mêmes sentiments,
Tâchons cœur à cœur de le suivre
Dans ses pas et ses mouvements.

12
L'imiter.

15. Dans la disette et l'abondance,
Dans l'allégresse et dans l'ennui,
Dans ce qu'on fait et ce qu'on pense,
Unissons-nous sans cesse à lui.

---

(1) Nos appartements. Cf. les expressions encore en usage : cabinet d'un notaire, cabinet d'un ministre, etc. — Ce mot était courant et distingué à cette époque.

(2) Les *coups* de la fortune, les épreuves.

16. Afin d'avoir un cœur qu'on nomme (1)
Un cœur selon le Cœur de Dieu,
Afin de devenir un homme
Rempli de grâce et tout de feu.

13
La fin de cette dévotion.

17. La pratique la plus utile,
La plus glorieuse au Seigneur,
La plus conforme à l'Evangile,
Est de réparer son honneur.

14
Réparer son honneur.

18. Tâchez de réparer l'injure
Qu'on a faite à ce Cœur divin,
Malgré la chair et la nature,
Malgré le monde et le malin.

19. Tandis que mille âmes charnelles
Ne cherchent que leur propre bien,
Cherchons Jésus, âme fidèle,
Pour son honneur n'épargnons rien.

[46]

AMENDE HONORABLE AV CŒVR DE JÉSVS (2)

[Sur les mêmes airs.]

1. CŒUR de Dieu, Cœur adorable,
Cœur, objet de tous mes amours,
O Cœur infiniment aimable,
Qui m'aimez et m'aimez toujours.

2. Quoique très pauvre et misérable,
Quoique le plus grand des pécheurs,
Je fais une amende honorable
A votre Cœur, à vos grandeurs.

(1) La suite ne se trouve qu'au cahier « Copie », p. 256.
(2) Au cahier « Copie », p. 256.

3. Pardon pour tous les infidèles,
Qui, quoiqu'ils soient tous faits pour vous,
Malgré vos bontés paternelles,
Vous attaquent, se damnent tous.

4. Pardon pour tous les schismatiques
Séparés de votre unité,
Pardon pour tous les hérétiques,
Qui nient votre vérité (1).

5. Ah ! pardon de leurs barbaries,
Pardon de leurs indignités,
Pardon de toutes leurs furies
Et de toutes leurs cruautés.

6. Pardon, divin Cœur, on oublie
Votre Cœur au Saint-Sacrement,
Pardon pour ce chrétien impie
Qui le profane incessamment.

7. Ah ! pardon de ces insolences,
De ces rendez-vous criminels,
Pardon de tant d'irrévérences
Dont on souille vos saints autels.

8. On va percer votre Cœur même,
Ce que ne fait pas le démon ;
Pour ce parjure et ce blasphème,
Je vous en demande pardon.

9. Pardon pour tous les mauvais prêtres
Et tous vos ennemis cachés ;
Pardon pour mille et mille traîtres
Qui vous reçoivent en péchés.

10. Hélas ! on vous ôte la vie
Malgré vous-même en plusieurs cœurs,
Hélas ! l'on vous y crucifie.
Pleurez, mes yeux, coulez, mes pleurs.

(1) Le mot *nient* compte pour deux syllabes.

11. Pardon pour tant d'âmes si lâches,
Qui près des autels vont dormir ;
Qui, par leur cœur souillé de taches,
Excitent le vôtre à vomir.

12. Miséricorde pour moi-même
De vous avoir tant approché
Avec une tiédeur extrême,
Avec un cœur plein de péché.

13. Pardonnez-moi ma négligence,.
Mon peu de préparation
Et ma cruelle indifférence
Pour la sainte Communion.

14. Pardon de mon ingratitude
Après tant de bienfaits reçus,
De mon peu de sollicitude
A vous suivre dans vos vertus.

15. O MON JÉSUS, MISÉRICORDE
Pour tous les péchés que j'ai faits ;
Si votre Cœur ne me l'accorde,
Je suis perdu pour un jamais.

16. Peux-tu, mon cœur, être insensible
Au Cœur de Jésus méprisé ?
Non, non, il ne t'est pas possible,
C'est pour toi qu'il s'est épuisé.

17. Si le cœur d'un Turc infidèle
T'avait aimé jusqu'à ce point,
Tu l'aimerais, ô cœur rebelle ;
Pour ce Cœur, tu ne l'aimes point.

18. Cœur amoureux, je vous embrasse,
Je me donne à vous tout entier.
Il est juste que je le fasse,
Vous m'avez aimé le premier.

19. Hélas ! que n'ai-je autant de larmes
Que de gouttes d'eau dans la mer !
J'en vois tant qui portent les armes
Contre un Cœur qu'il faudrait aimer.

20. Que ne puis-je courir la terre
Pour m'écrier en tous les lieux :
Pécheurs, ne faites plus la guerre
Au Cœur de Jésus amoureux !

21. Que ne puis-je par mille hommages,
En me traînant la corde au cou,
Réparer ces sanglants outrages,
Quand j'en devrais passer pour fou !

22. O Cœur, que ne puis-je vous mettre
Dans tous les esprits et les cœurs,
Et que ne puis-je vous soumettre
Ceux des rois et des empereurs !

23. Qu'au moins, tous les vers de ces pages
Soient autant de prédicateurs,
Pour réparer tous vos outrages
Et donner grâce à leurs lecteurs !

24. Allez partout fondre les glaces,
Allez détruire les péchés,
Allez rendre à Dieu vos hommages (1),
Allez, sans demeurer cachés.

25. Faut-il que je ne puisse dire
Ce que je goûte et je ressens ?
Parlez, soulagez mon martyre,
Parlez, vous êtes tout-puissant.

26. Formez-vous par votre puissance
Quelques nouveaux prédicateurs,
Pour prêcher votre amour immense
Et pour publier vos grandeurs.

---

(1) Simple assonance, qui aura échappé à la plume hâtive du Bienheureux

27. Par le Sacré-Cœur de Marie,
Honneur au vôtre, mon Jésus,
Ecoutez ce cœur qui vous prie
Et qui vous honore le plus.

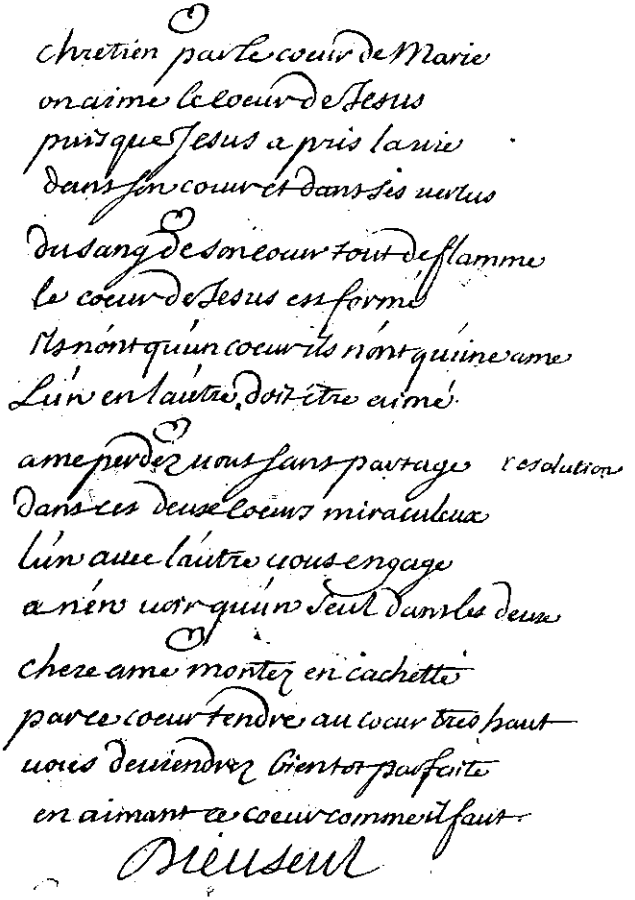
28. O Sacré-Cœur, par ses mamelles,
Par son sein qui vous a porté,
Pardonnez à des infidèles
Les excès de leur cruauté.

29. Charmé de la flamme divine
Dont je vois votre Cœur si plein,
C'en est fait, j'ouvre ma poitrine,
Divin Cœur, entrez dans mon sein.

30. Enfin, ma demande est hardie,
Chassez de moi mon cœur pécheur
Et que je n'aie en cette vie
Point d'autre cœur que votre Cœur.

VI

LA TRÈS SAINTE VIERGE



Au manuscrit n° 2. Cantique [41], strophes 35 à 38.

INTRODVCTION

Montfort jouit d'une telle renommée comme chantre de Marie *que nous devons nous attendre de sa part à tout un faisceau de louanges en l'honneur de sa* « chère Maîtresse et Souveraine, sa Bonne Mère du Ciel » : *l'examen des manuscrits ne nous décevra pas.*

Nous y trouvons en effet 24 cantiques sur la Sainte Vierge. Or, aucun (sauf un peut-être) n'est le doublet d'un autre. 24 cantiques, 23 sujets différents, quelle richesse ! En voici l'inventaire : 9 sur les prières en l'honneur de Marie, 1 sur ses beautés, 7 sur la Vraie Dévotion à Marie et ses degrés, 6 en l'honneur de divers vocables de la Vierge, 1, enfin sur la conversion d'un pécheur par Marie.

Pour les prières :
*L'*Ave *et ses composés : la* petite Couronne, *le* Chapelet,
Le Magnificat,
Le Regina Cœli,
Le Memorare,
Le Stabat,
L'oraison Jésus vivant en Marie *(2 cantiques).*

Sur les beautés de Marie :
Le cantique donné par la Sainte Vierge au B^x Godric.

Sur la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge :
La louange de l'enfant de Marie,
— *du* véritable dévôt de Marie,
— *du* dévôt intérieur,
— *du* dévôt zélé,
— *du* dévôt esclave,
L'oraison de l'esclave *pour demander la Sagesse par Marie.*
Notre offrande ou consécration *totale à Marie, et celle de Jésus à Son Père par les mains de Marie.*

Sur les vocables de la Sainte Vierge, les cantiques en l'honneur : du Nom de Marie, *de* N.-D. de Consolation, *de* N.-D. de Toute Patience, *de* N.-D. des Dons, *de* N.-D. des Ombres, *de* Notre-Dame.

Sur la conversion d'un pécheur par l'intercession de Marie (*Un seul cantique*).

Encore, convient-il de rappeler que nous avons de Montfort :

1° Une magnifique pièce sur Marie et la Sainte Eucharistie *(incluse dans son poème sur le Saint Sacrement)* [36].

2° Un autre cantique sur les Désirs de la Sagesse, *qu'il demande* par Marie *(classé dans le chapitre spécial sur les désirs de la Sagesse)* [74].

3° Enfin, dans les cantiques traditionnels : *un cantique* d'invocation à Marie *pour lui demander secours* (1) *et un autre en l'honneur de* N.-D. du Bel-Amour (2).

Ajoutons les multiples strophes où dans ses autres cantiques Montfort nous parle de Marie ou bien nous adresse à Elle, nous aurons une idée de son œuvre mariale poétique, véritable trésor de dévotion et de prière.

Nous ne pensons pas, en effet, que dans les innombrables cantiques écrits à la gloire de Marie, on puisse trouver la lumière, l'onction, et la ferveur de ceux-ci. Ils sont au reste intimement liés au Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge, joyau du Bienheureux : Si on veut bien comprendre la portée de ses cantiques, rien de mieux que de vivre la Vraie Dévotion, du traité; si on veut pratiquer la vraie dévotion du traité, rien de mieux que de se pénétrer des strophes de ses cantiques à la gloire de Marie.

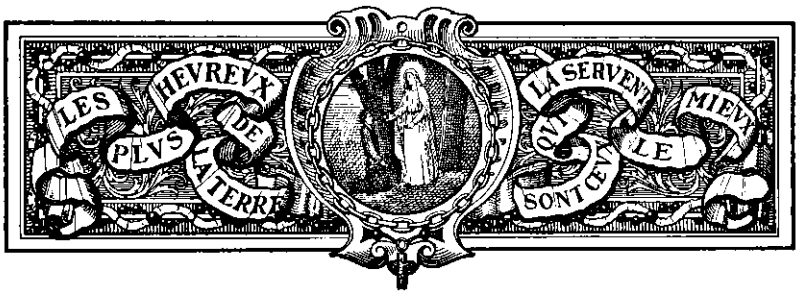
Les cantiques illustrent le traité et le popularisent : le traité donne aux cantiques leur raison d'être, et le meilleur de leur efficace.

Concluons : L'œuvre poétique mariale de Montfort est unique en son genre : elle est essentiellement « montfortaine » de doctrine et de style. C'est ce qui assurera à jamais son succès.

(1) Où se trouve l'invocation « O Reine de mon cœur ». Voir [T 12**].
(2) Voir [T 13**].

Vierge en bois sculpté que le B[x] de Montfort portait à l'extrémité de son bâton de voyage.

(Cette statuette se trouve à la Maison Mère des Filles de la Sagesse, à St-Laurent-sur-Sèvre).



[47]

LE TRIOMPHE DE L'AVE (1)

Sur l'air : *Trouvons tous demain*, ou *Bénissons à jamais.*

1

QUE tout chante et publie,
D'un ton bien relevé,
Les Grandeurs de l'Ave
En l'honneur de Marie.
Par l'Ave Maria
Le péché se détruira,
Par l'Ave Maria
Le Grand Jésus règnera.

2

O divine prière,
Si l'on vous connaissait,
Un chacun vous dirait
Jour et nuit sur la terre :
Par l'Ave Maria
Le péché se détruira,
Par l'Ave Maria
Le Grand Jésus règnera.

3

Jamais nul hérétique,
Jamais nul réprouvé
N'a vraiment éprouvé
Sa douceur angélique.
Par l'Ave.....

4

Ame prédestinée,
C'est à vous de chanter,
C'est à vous de goûter
Cette manne cachée,
Par l'Ave.....

5

Les anges dans la gloire,
L'homme dans l'univers,
Le démon aux enfers,
Et l'âme en purgatoire.
Par l'Ave.....

6

Dieu racheta le monde
Par l'Ave Maria.
Il renouvellera,
Par lui, la terre et l'onde.
Par l'Ave.....

7

L'Ave ravit Marie
Et son consentement,
C'est encore à présent
Par lui qu'elle est ravie.
Par l'Ave.....

(1) Au manuscrit nº 8, p. 121.

8

Par sa grâce il féconde
Toute chose ici-bas,
On ne le connaît pas,
Sa grâce est sans seconde.
Par l'Ave.....

9

La terre était stérile,
Mais l'ange l'ayant dit,
Elle porta son fruit,
Elle devint fertile.
Par l'Ave.....

10

Par l'Ave, qu'on m'écoute,
Les pécheurs sont changés,
Les démons écrasés,
L'enfer mis en déroute.
Par l'Ave.....

11

L'Ave contient des charmes
Auxquels tout est soumis,
Les plus grands ennemis
Avec lui se désarment.
Par l'Ave.....

12

Dieu même en sa colère
Ne peut lui résister.
S'il l'entend réciter,
De juge il devient père.
Par l'Ave.....

13

C'est une arme puissante
Dans la tentation,
Et dans l'affliction
Une douceur charmante.
Par l'Ave.....

14

Quiconque le récite
Avec dévotion
Ecrase le démon,
Met tout l'enfer en fuite.
Par l'Ave.....

15

Il réjouit les Anges
Et la Mère et le Fils,
Et tout le Paradis
Entonne ses louanges.
Par l'Ave.....

16

Il obtient l'indulgence
Et la grâce au pécheur,
Au juste, la ferveur
Et la persévérance.
Par l'Ave.....

17

Il éclaire, il enflamme,
Il protège, il nourrit,
Il rassure, il guérit,
Il donne grâce à l'âme.
Par l'Ave.....

18

Il n'est rien qu'il ne fasse.
Si l'on le dit souvent
Et bien dévotement,
Il change en feu la glace.
Par l'Ave.....

19

Le cœur le plus rebelle
Se voit bientôt gagné,
L'hérétique obstiné
Sera bientôt fidèle (1).
Par l'Ave.....

(1) Qu'on se rappelle l'affirmation du Bienheureux : « Jamais un pécheur ne m'a résisté, une fois que je l'ai pris au collet avec mon Rosaire. » Cf. Laveille, p. 191.

20

Quand on le sait bien dire,
Qu'on est riche et savant,
Quand même seulement
On ne saurait pas lire !
Par l'Ave.....

21

Pour moi, quoi qu'on en dise,
Afin de plaire à Dieu,
Je le dis en tous lieux,
Chez moi, comme à l'église.
Par l'Ave.....

22

Si je me lève ou couche,
En sortant, en entrant,
Dehors comme dedans,
Je l'ai toujours en bouche.
Par l'Ave.....

23

Je suis insurmontable
Quand j'ai dit mon Ave,
Je suis tout animé,
Je ne crains pas le diable.
Par l'Ave.....

24

Le démon et le monde
M'ont souvent attaqué
Pour m'ôter mon Ave ;
J'en dis plus, pour qu'ils grondent.
Par l'Ave.....

25

Oh ! conseil salutaire !
Oh ! excellent secret ! (1)
Pour devenir parfait,
Par jour dire un rosaire.
Par l'Ave.....

26

Qui s'y rendra fidèle
Marchera vitement,
Vivra parfaitement,
Mourra tranquillement,
Montera sûrement
A la vie éternelle.
Par l'Ave Maria
Le péché se détruira,
Par l'Ave Maria
Le Grand Jésus règnera.

In hoc signo vinces.

(1) Hiatus qui peut passer, avec l'exclamation.

[48]

LA PETITE COVRONNE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE (1)

Sur l'air : *Joseph est bien marié.*

1

CHANTONS tous d'un air joyeux
Un cantique harmonieux
A la divine Marie,
Qui nous a donné la vie.
Chantons tous à qui mieux mieux,
Imitons les bienheureux.

2

Etant tous ses serviteurs,
Rendons-lui tous mille honneurs,
Qu'un chacun de nous lui donne
Une brillante couronne.
Mettons du moins notre fleur
A sa couronne d'honneur.

3

C'est le chef-d'œuvre excellent
De la main du Tout-Puissant,
Qu'un chacun de nous lui donne
Une brillante couronne.
Mettons du moins notre fleur
A sa couronne d'honneur.

PATER NOSTER

4

Elle a formé son Sauveur,
Son Père et son Créateur,
Appelons-la bienheureuse
Et mille fois bienheureuse.
Elle a formé son Sauveur,
Son Père et son Créateur.

AVE MARIA

5

Vierge dans l'enfantement,
Vierge après l'enfantement,
Appelons-la.....

AVE MARIA

6

Jamais le moindre péché
N'a souillé sa pureté.
Appelons-la.....

AVE MARIA

7

C'est l'image des vertus
Et des grandeurs de Jésus.
Appelons-la.....

AVE MARIA

8

Gloire au Père, au Saint-Esprit,
Et la même à Jésus-Christ.
A Dieu seul rendons hommage,
Marie est son grand ouvrage.
Gloire au Père.....

GLORIA PATRI ET FILIO

9

Quand on lui rend quelque honneur,
Il retourne à son auteur.
Que chacun de nous lui donne
Une brillante couronne,
Mettons du moins notre fleur
A sa couronne d'honneur.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 117. — Paraphrase de la « Petite Couronne », qui constitue la prière du matin des deux congrégations montfortaines.

PATER NOSTER

10

Elle est la Reine des Cieux
Et l'honneur de ces bas lieux,
Appelons-la.....

AVE MARIA

11

La grâce et les dons divins
Se donnent tous par ses mains.
Appelons-la.....

AVE MARIA

12

Elle apaise en un instant
Le courroux du Tout-Puissant.
Appelons-la.....

AVE MARIA

13

Elle écrase le démon,
Tout l'enfer tremble à son nom.
Appelons-la.....

AVE MARIA

14

Gloire au Père, au Saint-Esprit,
Et la même à Jésus-Christ.
A Dieu seul rendons hommage,
Marie est son grand ouvrage.
Gloire au Père.....

GLORIA PATRI ET FILIO

15

Parmi les Saints, après Dieu,
Marie a le premier lieu.
O la charmante Maîtresse !
O la puissante Princesse !
Parmi les Saints, après Dieu,
Elle tient le premier lieu.

PATER NOSTER

16

C'est le refuge assuré
Du pécheur désespéré.
Appelons-la.....

AVE MARIA

17

C'est la Mère des chrétiens.
Qui les comble de tous ses biens.
Appelons-la.....

AVE MARIA

18

Elle est pleine de douceur
Pour gagner, pour Dieu, les cœurs.
Appelons-la.....

AVE MARIA

19

C'est l'asile des vivants
C'est le support des mourants.
Appelons-la.....

AVE MARIA

20

C'est la Mère de Jésus,
On n'en peut pas dire plus.
Voilà la gloire des gloires,
La victoire des victoires,
La couronne des couronnes.
Que tous les mortels entonnent :

21

Au ciel, en terre, en tous lieux :
Marie est Mère de Dieu.
C'est la Mère de Jésus,
On n'en peut pas dire plus.

AVE MARIA

Gloire au Père, au Saint-Esprit,
Et la même à Jésus-Christ.

GLORIA PATRI ET FILIO.

ORAISON

Sur l'air : *Les habitants de Chartres...*

O notre bonne Mère,
Pouvez-vous bien nous voir,
Sans que notre prière
Puisse vous émouvoir ?
Nous crions tous vers vous, nous soupirons sans cesse.
Venez, venez pour nous aider,
Pour nous défendre et nous garder,
La Charité vous presse,
Donnez-nous la Sagesse.

D. S.

[49]

LE NOVVEAV CHAPELET (1)

ou COVRONNE DE LA SAINTE VIERGE

Sur l'air : *Nos couronnes sont faites.*

1

VIERGE très fidèle, (*bis*) (2)
Nous allons tous vous saluer
D'une façon nouvelle.
Pour vous louer,
Que nos louanges
Par nos saints Anges
Ne servent qu'à vous couronner !

2

1er PATER

Nous louons votre ouvrage,
Père éternel, Dieu tout-puissant,
Pour mieux vous rendre hommage
En le louant.
Tout en Marie
Vous glorifie
A tout jamais parfaitement.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 126.
(2) Ce cantique porte au manuscrit de nombreuses corrections, qui semblent être de la main du Bienheureux. Nous avons cru devoir en tenir compte.

3

1er AVE

Je vous salue, Marie,
O Fille du Père éternel.
Regardez, je vous prie,
Un criminel,
Lequel vous donne
Une couronne
Avec l'Archange Gabriel.

4

2e AVE

Je vous salue, Marie,
Digne Mère du Fils de Dieu.
Que tout vous glorifie
En ce bas lieu.
O belle Aurore !
Croissez encore,
Afin que Jésus règne en peu (1).

5

3e AVE

Je vous salue, Marie,
Chère Epouse du Saint-Esprit.
De tous, soyez bénie
Sans contredit.
Sans plus attendre,
Faites descendre
En moi l'esprit de Jésus-Christ.

6

2e PATER

Nous louons votre ouvrage,
Verbe éternel, Dieu tout-puissant,
Pour mieux vous rendre hommage
En le louant.
Tout par Marie
Vous glorifie
A tout jamais parfaitement !

7

1re Dizaine. — 1er AVE

Je vous salue, Marie,
Dans vos mystères glorieux !
Qu'un chacun les publie
A qui mieux mieux.
Ma foi s'augmente
Pour que je chante
D'un cœur bien fidèle et joyeux !

8

2e AVE

Je vous salue, Marie,
Pure en votre Conception !
Que ma bouche le crie
Jusqu'en Sion.
Je le veux croire,
A votre gloire,
Malgré le monde et le démon.

9

3e AVE

Je vous salue, Marie,
Dedans votre Nativité !
Vierge toute remplie
De sainteté.
Croissez, Aurore,
Pour faire éclore
Le soleil de la Vérité.

10

4e AVE

Je vous salue, Marie,
Dans votre Présentation !
Comme une pure Hostie
De l'Abandon.
O Vierge et Mère,
Par ce mystère
Donnez-moi la dévotion.

(1) En peu de temps.

11

5e AVE

Je vous salue, Marie,
Dans le temple où le Saint-Esprit
Vous a toute remplie
Sans aucun bruit !
Mère de grâce,
Faites-vous place
En mon cœur avec Jésus-Christ.

12

6e AVE

Je vous salue, Marie,
Dans votre Annonciation !
Vierge toute remplie
De l'onction
De la Sagesse
Qui vous caresse
Et qui vient en vous de Sion.

13

7e AVE

Je vous salue, Marie,
Dans votre Visitation !
Votre âme y magnifie
Dieu dans son nom.
Vierge fidèle
Et toute belle,
Donnez-moi le don d'oraison.

14

8e AVE

Je vous salue, Marie,
Dans la naissance du Sauveur !
Que tout chante et publie
Votre bonheur.
O Vierge et Mère,
Je vous révère,
Produisez Jésus en mon cœur.

15

9e AVE

Je vous salue, Marie,
Dans la Purification !
J'adore votre Hostie,
C'est un poupon.
Je le rends maître
De tout mon être,
Puisqu'il se fait mon caution (1).

16

10e AVE

Je vous salue, Marie,
Quand vous retrouvâtes Jésus !
Peut-être, mon amie,
Ne l'ai-je plus.
Que je le trouve,
Que je l'éprouve,
Dans la douceur de ses vertus.

17

3e PATER

Nous louons votre ouvrage,
O Saint-Esprit, Dieu tout-puissant,
Nous vous rendons hommage
En le louant.
Tout par Marie
Vous glorifie,
A tout jamais parfaitement.

18

2e Dizaine. — 1er AVE

Je vous salue, Marie,
Au pied de la croix du Sauveur,
Où vous êtes l'Hostie
De bonne odeur.
O Mère amère !
Sur le Calvaire !
Quelque part à votre douleur ! (2)

---

(1) Ce nom est aujourd'hui exclusivement féminin.

(2) On aura remarqué que ces sortes d'exclamations ou souhaits sans verbe sont fréquents dans les cantiques. Il est aisé de suppléer le verbe.

19

2° AVE

Je vous salue, Marie,
Lorsque Jésus fut de chagrin
Réduit à l'agonie
Dans le jardin.
Hélas ! mon crime
Le fait victime
Par l'effort de l'amour divin.

20

3° AVE

Je vous salue, Marie,
Quand votre fils fut flagellé.
Oh ! quelle boucherie
Fit mon péché !
Que Dieu m'accorde
Miséricorde,
Par son saint corps tout écorché.

21

4° AVE

Je vous salue, Marie.
Dans son cruel couronnement,
Vous fûtes attendrie
En le voyant.
Jésus me donne
Par sa couronne
Un cœur plus humble et plus fervent !

22

5° AVE

Je vous salue, Marie,
Lorsqu'on condamna mon Sauveur
A perdre en croix la vie
Comme un voleur !
Malheureux monde,
Quoique tu grondes,
Je te dis malheur sur malheur.

23

6° AVE

Je vous salue, Marie.
Quand Jésus tomba sous sa croix,
Vous en fûtes saisie
Jusqu'aux abois.
Quelles tristesses,
Quelles angoisses (1)
Vous eûtes tous deux à la fois !

24

7° AVE

Je vous salue, Marie,
Auprès de votre Fils mourant,
Eplorée et transie
En contemplant
L'ignominie,
La barbarie
De son cruel crucifiement.

25

8° AVE

Je vous salue, Marie,
Quand votre Fils ressuscita
Et par grâce infinie
Vous visita.
Quelle allégresse,
Chère Maîtresse,
En ce moment vous transporta !

26

9° AVE

Je vous salue, Marie,
Quand Jésus monta dans les cieux,
Dans sa nouvelle vie,
Tout glorieux.
Par vous j'espère,
Ma chère Mère,
Monter au ciel pour être heureux.

---

(1) On prononçait alors : *angoëisses*, comme aujourd'hui encore au Canada et dans nos patois de France.

27

10° AVE

Je vous salue, Marie.
La descente de votre Epoux
Vous a toute remplie
Même pour nous ;
Par vos demandes,
Ses dons descendent.
Priez : rien n'est donné sans vous [1].

28

3° Dizaine. — 4° PATER

Nous louons votre ouvrage,
Père éternel, Dieu tout-puissant,
Pour mieux vous rendre hommage
En le louant.
Tout en Marie
Vous glorifie,
A tout jamais parfaitement.

29

1er AVE

Je vous salue, Marie,
Dans vos saintes communions·
Dans toute votre vie,
Vos actions
Sont un modèle
Pur et fidèle,
C'est sur vous que nous nous for-
[mons.

30

2° AVE

Je vous salue, Marie,
Morte par un transport d'amour !
O divin incendie
Du pur amour,
Brûlez mon âme
De votre flamme,
En tous lieux, la nuit et le jour.

31

3° AVE

Je vous salue, Marie,
Dans votre sainte Assomption !
Enlevée et ravie
Jusqu'en Sion.
O grande Reine
Et Souveraine !
A tous la bénédiction !

32

4° AVE

Je vous salue, Marie,
Placée et couronnée aux cieux !
Soyez aussi bénie
Dans ces bas lieux.
Donnez-nous grâce,
Donnez-nous place
Dans votre empire glorieux.

33

5° AVE

Je vous salue, Marie,
Vierge et mère tout à la fois.
O merveille infinie (2)
Du Roi des Rois !
Vierge féconde
Et sans seconde,
Rendez-moi soumis à vos lois.

34

6° AVE

Je vous salue, Marie,
Mère admirable du Sauveur,
Que tout chante et publie (3)
Votre grandeur !
Vous donnez l'être
A votre Maître,
Vous formez votre Créateur.

---

(1) Après correction, on lit au manuscrit :
Par vos offrandes,
Faites-le descendre sur nous.

(2 et 3) On remarquera, au cours des Cantiques, que le Bienheureux emploie fréquemment des expressions qui lui sont familières, au point qu'elles peuvent servir à identifier certaines de ses œuvres. Ce sont comme des « *timbres* » ou clichés, dont nous avons tiré parti dans certains cas douteux.

35

7e AVE

Je vous salue, Marie,
Pleine de grâce et de beauté,
Vierge toute remplie
De sainteté.
Vierge fidèle,
Votre tutelle
Met un pécheur en sûreté (1).

36

8e AVE

Je vous salue, Marie,
Souveraine de l'univers.
Que tout vous glorifie
Jusqu'aux enfers !
Le Purgatoire
Vous donne gloire,
Vous pouvez en briser les fers.

37

9e AVE

Je vous salue, Marie,
Trésorière des dons divins.
Ouvrez-nous, je vous prie,
Vos saintes mains,
Et que la grâce
Par elles passe
Jusqu'à nous, pour nous rendre saints !

38

10e AVE

Je vous salue, Marie,
Vous seule écrasez le démon.
Le malheureux en crie
Dans sa prison.
Brisez la tête
A cette bête,
Et nous armez de votre nom.

39

4e Dizaine. — 5e PATER

Nous louons votre ouvrage.
Verbe éternel, Dieu tout-puissant,
Pour mieux vous rendre hommage
En le louant,
Tout en Marie
Vous glorifie,
A jamais très parfaitement.

40

1er AVE

Je vous salue, Marie,
Miroir de la Divinité,
Vierge toute remplie
De charité.
O Sainte Dame,
Que ma pauvre âme
Vous aime à toute éternité.

41

2e AVE

Je vous salue, Marie,
Aimable Mère des chrétiens !
Faites-nous, je vous prie,
Part de vos biens.
Nos maux s'empirent,
Tous vous désirent,
Venez briser tous nos liens.

42

3e AVE

Je vous salue, Marie,
Chère avocate des pécheurs !
Prenez, je vous supplie,
Prenez nos cœurs.
Sur toute chose,
Plaidez la cause
De vos fidèles serviteurs.

---

(1) Avant correction, ce dernier vers se lisait : *Me préserve de tout péché.*

43

4e AVE

Je vous salue, Marie,
Notre asile et ferme support,
Pendant toute la vie,
Jusqu'à la mort.
Chère Maîtresse,
Grande Princesse,
Faites-nous venir à bon port.

44

5e AVE

Je vous salue, Marie,
Le commun refuge de tous.
Vierge toute bénie,
Priez pour nous.
Soyez la Mère
Et la lumière
De ceux qui réclament vers vous.

45

6e AVE

Je vous salue, Marie,
Toute pleine d'humilité.
Donnez-m'en, je vous prie,
Par charité.
Chère Maîtresse,
Grande Princesse,
J'en bénirai votre bonté.

46

7e AVE

Je vous salue, Marie,
Pleine de force et de ferveur.
Mettez-en, je vous prie,
Dedans mon cœur.
Chère Maîtresse,
Grande Princesse,
Retirez-moi de ma tiédeur.

47

8e AVE

Je vous salue, Marie,
Pleine de grâce et de beauté (1)
Donnez-m'en, je vous prie,
Par charité.
Chère Maîtresse,
Grande Princesse,
Usez de libéralité.

48

9e AVE

Je vous salue, Marie,
Pleine du don de l'oraison.
Donnez-m'en, je vous prie
Quelque rayon.
Chère Maîtresse,
Grande Princesse,
Ne me refusez pas ce don.

49

10e AVE

Je vous salue, Marie,
Miroir de la Virginité.
Vierge très accomplie,
Ayez pitié.
Mains libérales
Et virginales,
Ornez-moi de la pureté.

50

5e Dizaine. — 6e PATER

Nous louons votre ouvrage,
O Saint-Esprit, Dieu tout-puissant.
Pour mieux vous rendre hommage
En le louant,
Tout en Marie
Vous glorifie
A tout jamais parfaitement.

(1) Avant correction : *Pleine de grâce et vérité.*

51

1er AVE

Je vous salue, Marie,
Pleines des dons du Saint-Esprit.
Donnez-m'en, je vous prie,
Sans contredit.
Chère Maîtresse,
Grande Princesse,
A la gloire de Jésus-Christ.

52

2e AVE

Je vous salue, Marie,
Toute la Sagesse est en vous,
Vous en êtes remplie
Même pour nous (1).
Pour la Victoire
Et pour la gloire
De Jésus mort en croix pour tous.

53

3e AVE

Je vous salue, Marie,
Pleine de toutes les vertus.
Que vous soyez bénie
Avec Jésus.
Chère Maîtresse,
Grande Princesse,
Que mes ennemis soient vaincus.

54

4e AVE

Je vous salue, Marie,
Pleine de toutes les douceurs.
Comblez-en, je vous prie,
Vos serviteurs.
Douce Maîtresse,
Grande Princesse,
Gagnez pour Jésus-Christ nos cœurs.

55

5e AVE

Je vous salue, Marie,
En votre riche pauvreté,
Et qu'un chacun s'écrie :
Quelle bonté !
Quelles richesses,
Quelles largesses
Et quelle libéralité !

56

6e AVE

Je vous salue, Marie,
Refuge assuré du pécheur (2).
Que Dieu même a remplie
De sa douceur.
Dieu notre Père
Est en colère,
Apaisez sa juste fureur.

57

7e AVE

Je vous salue, Marie,
Grand miracle du Dieu vivant,
O merveille inouïe
Du Tout-Puissant !
Que l'homme et l'ange
Donnent louange
A votre ouvrier excellent.

58

8e AVE

Je vous salue, Marie,
Paradis de la Trinité
Dans sa gloire infinie.
O vérité
Bien surprenante,
Bien consolante !
Gloire à Dieu dans l'éternité.

(1) Avant correction : *Donnez-m'en, je vous prie,*
Je suis un fou.

(2) Voir notes 2 et 3 des strophes 33 et 34 de ce même cantique.

59

9e AVE

Je vous salue, Marie,
Toute transformée en Jésus !
Jésus est votre vie,
Vous n'êtes plus.
O merveilleuse !
O bienheureuse !
Vos secrets nous sont inconnus.

60

10e AVE

Je vous salue, Marie,
Je vous offre mon pauvre cœur,
Je vous donne ma vie
Et mon honneur.
Souffrez, de grâce,
Que tout bien passe
Par vous à Dieu mon créateur (1).

61

GLORIA

Honneur, gloire, louange
A la Très Sainte Trinité
Par tout homme et tout ange
En vérité,
Puisque Marie
La glorifie
Bien plus que tout l'être créé.

62

TRANSPORT D'ALLÉGRESSE

Nos couronnes sont faites
De roses, d'œillets et de lis,
Et de mille fleurettes
Du Paradis ;
C'est le bon ange
Qui les arrange (2)
Et n'y mêle point de soucis.

63

Marie est couronnée,
Elle a dans sa main nos bouquets
Et sa tête est ornée
De nos chaplets (3).
Que tout lui donne
Cette couronne
Qui ne se flétrira jamais (4).

D. S.

---

(1) Avant correction :

Toutes mes grâces
Et mes biens passent
Par vos mains, de mon Créateur.

(2) Avant correction :

Ce sont nos anges
Qui les arrangent.

(3) Ancienne orthographe :

(4) Avant correction :

Que tous lui donnent
De ces couronnes
Qui dureront à tout jamais.

[5o]

LE MAGNIFICAT [1]

Sur l'air : *Les habitants de Chartres...*

1. MON âme magnifie
Mon souverain Seigneur,
Et mon Dieu l'a remplie
De grâce et de douceur ;
Car, après bien du temps qu'on gémit en attente,
Sa souveraine majesté
A regardé l'humilité
Du cœur de sa servante.

2. Les hommes, dans la suite,
D'un accord merveilleux
Me publieront bénite
Dans la terre et les cieux,
Car le puissant Seigneur a fait dedans moi-même
Un prodige très surprenant.
Que son nom est saint et puissant !
Qu'on l'adore et qu'on l'aime !

3. Il fait voir sa clémence
A quiconque le craint,
Il lui sert de défense,
Lui-même le soutient ;
Mais, qui ne craindra pas sa puissance irritée ?
Son bras très juste et rigoureux
Renverse tous les orgueilleux
De cœur et de pensée.

4. Comme un coup de tonnerre,
Ce Dieu juste, vengeur,
A renversé par terre
Le prince et l'empereur.
Il a mis le petit au sommet de la gloire,
Enrichi le pauvre innocent,
Appauvri le riche insolent.
O Dieu, quelle victoire !

(1) Au manuscrit n° 8, p. 110.

5. Comme à nos anciens pères,
Dieu s'était engagé
De tirer de misère
Tout son peuple affligé.
Ce qu'il avait promis, enfin il nous l'accorde,
Il prend un soin tout paternel
De son serviteur Israël.
Quelle miséricorde !

6. Qu'on adore et bénisse
Notre seul et vrai Dieu !
Que tout en retentisse,
Et qu'on chante en tous lieux :
Gloire au Père éternel, gloire au Verbe adorable !
La même gloire au Saint-Esprit,
Qui par son amour les unit
D'un lien ineffable.

D. S.

[51]

LE REGINA CŒLI (1)

Sur l'air : *Joseph est bien marié.*

1

GRANDE Reine des cieux,
Que votre cœur amoureux
Ne soit plus dans la tristesse,
Qu'il tressaille d'allégresse.
Jésus est ressuscité.
O très douce vérité !
Chantons tous Alleluia !
Et puis, Ave Maria !

2

Nos péchés sont effacés,
Les démons sont terrassés,
Jésus revêtu de gloire
A, sur eux tous, la victoire.
Ces orgueilleux sont à bas,
Ils n'en relèveront pas,
Chantons tous Alleluia !
Et puis, Ave Maria !

(1) Au manuscrit n° 8, p. 108.

3

Il a fermé les enfers,
Tiré nos pères des fers,
Ouvert la gloire éternelle,
Fait la paix universelle.
Enfin, Jésus est vainqueur
Pour le salut du pécheur.
Chantons tous Alleluia !
Et puis, Ave Maria !

4

O Mère du bel amour,
Tressaillez d'aise en ce jour.
Que les anges, que les hommes
Et nous tous, tels que nous sommes,
Répondent tous tour à tour
En solennisant ce jour,
En chantant Alleluia !
Et puis, Ave Maria !

5

O digne Mère de Dieu,
Que tout vous loue en tous lieux,
O Vierge très glorieuse,
Oh ! mille fois bienheureuse
D'avoir vous-même porté
Ce grand Roi de majesté.
Chantons tous Alleluia !
Et puis, Ave Maria !

6

Obtenez-nous de Jésus
Part à toutes ses vertus,
Part [à] sa nouvelle vie,
Afin qu'un chacun publie
Dans toute l'éternité :
Jésus est ressuscité.
En chantant Alleluia !
Et puis, Ave Maria !

D. S.

[52]

LE MEMORARE [1]

ou ORAISON DE SAINT BERNARD, QVI EST SI PVISSANTE

Sur l'air : *Réveillez-vous.*

1

SOUVENEZ-VOUS, Vierge Marie,
Que votre cœur est si bénin,
Que c'est une chose inouïe
Qu'aucun vous ait priée en vain.

2

Non, personne avec confiance
N'a demandé votre faveur
Sans recevoir votre assistance,
Sans éprouver votre douceur.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 107.

3

Le cœur contrit, ô Vierge Mère,
J'ose invoquer votre saint nom,
Et malgré mes péchés, j'espère
Avoir votre protection.

4

Montrez quelle est votre clémence,
En m'obtenant de votre Fils
Le repentir et l'indulgence
Des grands péchés que j'ai commis.

5

De grâce, soyez-moi propice,
Que je ne sois point rebuté,
Car mes péchés et ma malice
Sont moindres que votre bonté.

DIEU SEUL.

[53]

LE " STABAT "

LES SOVFFRANCES DE LA SAINTE VIERGE AV PIED DE LA CROIX (1)

Sur l'air : *Un canard étendant ses ailes...*

1

CONTEMPLONS Marie affligée
Près de la croix du Sauveur,
Voyons sa sainte âme percée
Du tranchant d'une vive douleur.

2

Elle gémit, elle soupire
Par des élans amoureux,
Elle souffre un très grand martyre,
Mais qui ne paraît point à nos yeux.

3

Jésus mourant est son supplice,
L'amour, son plus grand tourment,
Son cœur est son grand sacrifice.
O mon Dieu, que son tourment est
[grand !

4

Voyant sur un gibet infâme
L'objet de tous ses désirs,
Elle souffre plus en son âme
Que jamais n'ont fait tous les mar-
[tyrs.

5

Elle sent les mêmes atteintes
Que son très cher Fils mourant,
C'est l'unique écho de ses plaintes
Et le vrai portrait de son tourment.

6

Les pleurs coulent en abondance,
Elle tremble, elle pâlit.
Son corps est dans la défaillance,
Mais son grand amour la raffermit.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 73.

7

Pécheurs, nous faisons par nos [crimes
De Marie et de Jésus
Deux très innocentes victimes.
Ah ! Ah ! Ah ! ne péchons jamais [plus.

8

O notre divine Maîtresse,
Nous vous compatissons tous.
Par votre cœur plein de tendresse,
Suppliez votre cher Fils pour nous.

9

Percez notre cœur d'une flèche
De l'amour de votre cœur,
Afin qu'y faisant une brèche
Il prenne part à votre douleur.

10

Faites-nous part de vos souffrances,
O Mère du bel amour,
Afin d'expier nos offenses,
Et pour vous rendre quelque retour.

[54]

EN L'HONNEVR DE JESVS VIVANT EN MARIE

DANS L'INCARNATION (1)

Sur l'air : *Vous qui vous moquez par vos vices...*

1

ADORONS tous Jésus vivant
Dans le sein de Marie.
Voyons avec étonnement
La Grandeur raccourcie.
Adorons un Dieu fait enfant
Pour nous donner la vie.

2

Ce sein est un temple sacré
Où Dieu prend ses délices.
C'est un ciel toujours éclairé
Du Soleil de justice.
C'est notre refuge assuré
Où Dieu se rend propice.

3

C'est en ce sein que nuit et jour
Il prend ses complaisances.
Marie aussi l'aime à son tour
De toutes ses puissances.
Ce n'est qu'un amoureux retour
De leurs reconnaissances.

4

Oh ! que Jésus est libéral
A sa mère très pure !
Il met dans son sein virginal
Sa grâce sans mesure.
Son cœur est son trône royal
Et sa demeure sûre.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 114.

5

Tandis qu'il est tout attaché
A son cœur sans partage,
Dans lequel le moindre péché
N'a fait aucun ravage,
Il y peint sans être empêché
Sa véritable image.

6

Leurs cœurs unis très fortement
Par des liens intimes
S'offrent, tous deux, conjointement
Pour être deux victimes,
Pour arrêter le châtiment
Que méritent nos crimes.

7

Dans ce mystère, les élus
Ont reçu leur naissance.
Marie unie avec Jésus
Les ont pris par avance,
Pour avoir part à leurs vertus,
Leur gloire et leur puissance (1).

8

Que ce mystère est merveilleux !
Quels transports admirables !
Quels ravissements bienheureux
De ces deux cœurs aimables !
Nous ne verrons que dans les cieux
Ces secrets ineffables.

9

Ils semblent tous deux confondus.
Que l'alliance est belle !
Marie est toute dans Jésus,
Son amant très fidèle,
Ou, pour mieux dire, elle n'est plus,
Mais Jésus seul en elle.

10

Allons tous, entre ces deux cœurs,
Faire fondre nos glaces,
Participer à leurs ardeurs,
Leurs vertus et leurs grâces.
Allons, ils aiment les pécheurs,
Nous y trouverons place.

11

O Mère de l'amour divin,
O riche sanctuaire
Qui portez notre Souverain
Et notre salutaire (2),
Faites venir en notre sein
Cet agneau débonnaire.

12

O Jésus, notre cher époux,
Notre Dieu, notre frère.
Venez, venez naître dans nous
Par votre Sainte Mère,
Afin que nous puissions par vous
Aller à votre Père.

13

Venez par votre humilité
Nous réduire à l'enfance.
Venez par votre sainteté
Nous rendre l'innocence.
Venez par votre charité
Régner sans résistance.

DIEU SEUL.

(1) Voici le sens de ce couplet : Dans l'Incarnation, Jésus et Marie ont choisi les élus par avance, pour leur donner part à la grâce et à la gloire.
(2) Salutaire = Salut.

[55]

ORAISON A JÉSVS VIVANT EN MARIE (1)

Sur l'air : *Réveillez-vous.*

1

JÉSUS vivant en Marie,
Venez vivre et régner en nous,
Exprimez en nous votre vie,
Pour ne plus vivre que pour vous.

2

Formez-y vos vertus sublimes,
Votre Esprit et sa sainteté,
La pureté de vos maximes,
L'ardeur de votre charité.

3

Faites-nous part de vos mystères
Pour vous imiter ici-bas,
Communiquez-nous vos lumières
Pour nous conduire en tous nos pas.

4

A la gloire de votre Père,
En la vertu de votre Nom,
Régnez en nous par votre Mère
Sur la nature et le démon. Amen.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 335. — Paraphrase de la célèbre prière : *O Jesu, vivens in Maria.*

[56]

[LES BEAUTÉS DE MARIE]

CANTIQVE DONNÉ PAR LA SAINTE VIERGE AU BIENHEVREVX GODRIC, RECLVS D'ANGLETERRE POVR LE TIRER DE LA TRISTESSE OV IL ÉTAIT (1)

Sur l'air : *En secret...*

1. SAINTE et divine Marie,
Quand je vois toutes vos beautés,
Quand j'entends dire vos bontés,
Ma pauvre âme est toute ravie.
Que je sois votre serviteur,
Que je vous rende, après Dieu, tout honneur !

2. Le Verbe qui dans Dieu son Père
Se repose éternellement,
A voulu vous prendre en le temps
Pour son repos et pour sa mère.
Heureux sein qui l'avez porté
Et revêtu de notre humanité !

3. Parmi les vierges les plus pures
Eclate votre pureté,
Comme la sainte humanité ;
Parmi toutes les créatures,
Votre sein pur et virginal
A ravi Dieu dans son trône royal.

4. Vous êtes seule toute belle,
Sans péché, sans aucun défaut,
Sans jamais déplaire au Très-Haut.
En tout parfaitement fidèle,
Ici-bas dans votre séjour
Vous aimiez Dieu, la nuit comme le jour.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 103.

5. Vous êtes seule vierge et mère,
Vos grandeurs sont de grands secrets
Que l'on ne comprendra jamais.
Vous êtes, par un grand mystère,
La fleur de la virginité,
Et prodige de la maternité.

6. Vous êtes seule souveraine
Dans les cieux et dans l'univers,
Vous avez pouvoir aux enfers.
Tout dépend de votre domaine,
Dieu vous a mis tout dans les mains,
Vous disposez de tous les dons divins.

7. O Marie, ô arbre de vie (1),
Guérissez les pauvres pécheurs,
Préservez-les de tous malheurs.
Que votre fruit les vivifie,
Ici-bas soyez leur support
Et leur asile à l'heure de la mort.

8. Vous êtes mon unique Reine,
Votre Fils, mon unique Roi,
Que vous deux me fassiez la loi.
Lui souverain, vous souveraine.
Je ne crains point mes ennemis,
Ayant pour moi deux si puissants amis.

9. Faites-moi, ma bonne Maîtresse,
Trouver grâce auprès du Sauveur,
Remplissez mon cœur de ferveur
Et bannissez-en la tristesse,
Afin que, toute éternité,
Je contemple votre aimable beauté.

DIEU SEUL.

(1) On aura remarqué plus d'une fois, au cours des cantiques précédents, que le P. de Montfort se permet cet hiatus avec l'interjection ô, ou avec l'exclamation *oh !*

[57]

CANTIQVE D'VN ENFANT DE MARIE (1)

Sur l'air : *Une femme habile...*

1

DIVINE Marie,
Vierge très accomplie,
Divine Marie,
J'aime votre beauté,
Car elle enflamme,
O sainte Dame,
Toute mon âme
De charité.
Mon cœur en est tout transporté.

2

O ma bonne Mère,
Je vous aime et révère.
O ma bonne Mère,
Je vous rends tout honneur.
O ma Maîtresse,
Votre tendresse
Nourrit sans cesse
Mon pauvre cœur
De sa grâce et de sa douceur.

3

Que ne puis-je dire,
Partout où je désire,
Que ne puis-je dire :
O mortels, implorez
Sans défiance
Son assistance
Et sa clémence,
Car vous aurez
Tout ce que vous demanderez !

4

C'est un doux asile,
Très sûr et très facile,
C'est un doux asile
Où chacun vient sans peur.
L'âme affligée
Qui l'a trouvée
Est consolée,
Et le pécheur
Reçoit par elle sa faveur.

5

Venez tous entendre
Combien elle m'est tendre,
Venez tous entendre :
C'est mon aide et soutien,
C'est ma fidèle,
Ma toute belle ;
Sous sa tutelle
Je ne crains rien.
En elle, je trouve tout bien.

6

C'est par elle-même
Que j'adore et que j'aime.
C'est par elle-même
Que je parle au Seigneur.
Quelles richesses,
Quelles caresses,
Quelles tendresses
A son saint Cœur !
Oh ! quand j'y suis, c'est mon bonheur.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 105.

7

Un humble silence
Rempli de confiance,
Un humble silence
Sur son sein amoureux
Met Dieu mon Père
Hors de colère.
Cette prière
Perce les cieux
Et m'obtient tout ce que je veux.

8

C'est mon oratoire
Où je prie avec gloire,
C'est mon oratoire
Où je suis sans refus.
C'est ma demande,
C'est mon offrande ;
Mais qu'on m'entende,
Car je dis plus :
C'est mon cher tout envers Jésus.

9

O ma protectrice,
Ma mère et ma nourrice,
O ma protectrice,
Je n'ai point de retour ;
Mais qu'en ma place
Chacun le fasse.
Faites, de grâce,
Que votre amour
Règne en tous les cœurs nuit et jour.

10

Soyez donc bénie,
Que tout vous glorifie,
Soyez donc bénie
En terre comme aux cieux.
Soyez louée,
Soyez aimée
Et respectée
Dans ces bas lieux,
Et nous rendez tous bienheureux.

DIEU SEUL.

[58]

LE VÉRITABLE DÉVOT DE MARIE (1)

Sur l'air : *Ma maîtresse est jolie...*

1

J'AIME ardemment Marie,
Après Dieu mon Sauveur;
Je donnerais ma vie
Pour lui gagner un cœur.
Oh ! la bonne maîtresse !
Si l'on la connaissait,
Chacun ferait la presse
A qui la servirait. (*bis*)

2

Mon Dieu, pour en dépendre,
S'est fait homme ici-bas,
Je ne puis me défendre
De marcher sur ses pas.
C'est la Vierge fidèle,
Je dois donc l'imiter.
Tout bien me vient par elle,
Je dois donc la prier. (*bis*)

(1) Au manuscrit n° 8, p. 92.

3

Jésus trouve sa gloire
Dans l'honneur qu'on lui rend,
C'est une erreur de croire
Ou de dire autrement.
La mettre la première,
L'aimer, sans l'imiter,
C'est une erreur grossière
Qu'on ne peut pardonner. (*bis*)

4

Loin de moi l'hérétique,
L'inconstant scrupuleux,
L'esprit fort, le critique,
Et le présomptueux.
Je l'invoque sans cesse,
Je l'imite en tous lieux,
Je l'aime avec tendresse
Et je contente Dieu. (*bis*)

5

Elle est tendre, elle est bonne,
Tout en elle est très doux.
Sans rebuter personne,
Elle fait bien à tous.
Jésus, son Fils, m'oblige
A l'aimer tendrement,
Mon intérêt l'exige,
Puis-je faire autrement ? (*bis*)

6

Elle est la Souveraine
De tout cet univers,
Elle a, dans son domaine,
Le ciel et les enfers,
Elle a dans sa puissance
Les biens de Jésus-Christ,
Elle donne et dispense
Les dons du Saint-Esprit. (*bis*)

7

Elle est le tabernacle
Où Dieu s'est fait enfant,
Elle est le grand miracle
De son bras tout-puissant,
Elle est Fille du Père,
Mère de Jésus-Christ,
Et par un grand mystère
Temple du Saint-Esprit. (*bis*)

8

MARIE est sans pareille
Parmi les bienheureux,
C'est la grande merveille
De la terre et des cieux.
C'est la grande ennemie
Du démon malheureux,
Le seul nom de Marie
Le plonge dans les feux. (*bis*)

9

Saint Augustin publie
En toute vérité :
C'est l'image accomplie
De la Divinité,
C'est la magnificence
Du Seigneur des Seigneurs,
C'est l'océan immense
De toutes ses grandeurs. (*bis*)

10

Quoique toute en lumière
Auprès de Dieu son Fils,
Elle se fait la mère,
Ici-bas, des petits.
Elle entre en purgatoire
Pour en briser les fers,
Elle chante victoire,
Jusque dans les enfers. (*bis*)

11

Elle est plus éclairée
Que tous les chérubins,
Elle est plus embrasée
Que tous les séraphins.
Enfin elle surpasse
Tout ce qui n'est pas Dieu ;
Après lui, par la grâce,
Elle a le premier lieu. (*bis*)

12

Etant sous son empire,
Je n'aurai jamais peur,
Partout je veux détruire
Satan, le tentateur.
Lui demeurant fidèle
Je serai bienheureux,
Je monterai par elle
Jusqu'au plus haut des cieux. (*bis*)

13

Agréez, ma Princesse,
Mes petits bégayements,
Excusez ma faiblesse,
Je ne suis qu'un enfant,
Que chacun en ma place
Vous rende tout honneur,
Et que chacun vous fasse
Un présent de son cœur.

D. S.

[59]

LE DÉVOT INTÉRIEVR (1)

Sur l'air : *Vite, vite, préparons-nous.*

1. QUE le monde
Et l'enfer gronde,
Gloire en tous lieux
A la Reine des Cieux.
Vite, vite, prions-la tous
De calmer Dieu dans son juste courroux,
Vite, vite, ou bien saluons-la
En lui disant mille *Ave Maria.*

(1) Au manuscrit nº 8, p. 87.

2

Qu'on publie
Partout Marie
Dans sa beauté
Et dans sa charité.
Vite, vite.....

3

Veut-on croire ?
C'est l'oratoire
Pleine de feu
Où je brûle pour Dieu.
Vite.....

4

C'est ma mère,
C'est ma lumière
Qui me nourrit,
Qui m'éclaire et conduit.
Vite.....

5

Qu'elle est belle !
Qu'elle est fidèle !
C'est mon séjour,
C'est mon repos d'amour.
Vite.....

6

C'est ma gloire,
C'est ma victoire,
Par son saint nom
J'écrase le démon.
Vite.....

7

Sous son aile
Et sa tutelle,
Je ne crains rien
Et je trouve tout bien.
Vite.....

8

C'est par elle
Que j'en rappelle
A la bonté
Du Seigneur irrité.
Vite.....

9

Tout par elle
Et rien sans elle,
C'est mon secret
Pour devenir parfait.
Vite.....

10

C'est ma flamme,
C'est ma chère âme,
C'est mon honneur,
C'est mon tout, c'est mon cœur.
Vite.....

11

Davantage
J'ai son image
Gravée en moi
Pour me montrer le roi.
Vite.....

12

Bonnes femmes,
Fidèles âmes
Prédestinés,
C'est vous qui me croirez.
Vite.....

13

O Marie,
Toute remplie
De sainteté,
De grâce et de beauté.
Vite.....

14

Vierge aimable,
Mère admirable,
On ne peut pas
Exprimer vos appâts (1).
Vite.....

15

O Servante
Toute-puissante,
Pour tout pouvoir
Vous n'avez qu'à vouloir.
Vite.....

16

Que tout sonne,
Que tout entonne :
Marie a lieu
La première après Dieu.
Vite.....

17

Dieu la laisse
Seule maîtresse
De tout son bien,
Sans en excepter rien.
Vite.....

18

Sa prudence
Donne et dispense
Tous ses trésors,
Malgré les esprits forts.
Vite.....

19

Elle est née
Immaculée,
Jamais péché
N'a terni sa beauté.
Vite.....

20

Je m'étonne
Qu'on en raisonne ;
Dieu l'a bien pu,
Je soutiens qu'il l'a dû.
Vite.....

21

C'est la Reine
Et Souveraine
De l'univers,
Du ciel et des enfers.
Vite.....

22

Sa parole
N'est point frivole,
Ce qu'elle dit
Est fait sans contredit.
Vite.....

23

L'impossible
Devient possible,
Tout est aisé
Quand Marie a parlé.
Vite.....

24

Elle est riche
Sans être chiche.
Oh ! quel bonheur
D'être son serviteur !
Vite.....

25

Par la grâce,
Elle surpasse
Les bienheureux
De la terre et des cieux.
Vite.....

(1) Le manuscrit, avant correction, portait : *Admirer vos appas.*

26

A ses charmes
Tous se désarment,
Pécheurs changés,
Les démons écrasés.
Vite.....

27

Qui l'imite
Est de sa suite,
Tous ses amis
Sont amis de son Fils.
Vite.....

28

On n'accorde
Miséricorde
Qu'à qui la suit,
La prie et la bénit.
Vite.....

29

Point d'outrages,
Point de naufrages,
Point de malheurs
Pour ses bons serviteurs.
Vite.....

30

Anathème
A qui ne l'aime,
Maudits seront
Qui la négligeront.
Vite.....

31

Vierge mère,
Je vous révère,
Je vous bénis
Avec votre cher Fils.
Vite, vite, prenez mon cœur
Et le donnez à Jésus mon Sauveur.

32

Je vous aime
Plus que moi-même,
Plus que mon cœur,
Après Dieu mon Sauveur.
Vite, vite, priez pour nous
Et calmez Dieu en son juste courroux (1).

DIEU SEUL.

(1) Encore un de ces hiatus, fréquents en ces cantiques de rythme et d'allure rapides.

[60]

LE DÉVOT ZÉLÉ DE MARIE (1)

Sur l'air : *On ne vit point dans nos forêts.*

1

CHRÉTIENS, voulez-vous être [heureux ?
Servez fidèlement Marie,
Car elle est la porte des cieux
Et le chemin de l'autre vie.
C'est une mère de bonté,
Personne n'en est rebuté.

2

Ah ! si nous pouvions concevoir
Ses bontés toutes maternelles,
Nous souffririons tout pour pouvoir
Etre ses serviteurs fidèles.
C'est une mère.....

3

Chrétiens, êtes-vous affligés ?
Recourez à son assistance,
Et vous en serez soulagés
Presque contre toute espérance.
C'est.....

4

Etes-vous tentés du démon
Et sur le bord du précipice ?
Vous vaincrez la tentation,
L'ayant pour votre protectrice.
C'est.....

5

Accourez, pécheurs endurcis,
Pour la prier sans défiance,
De vous obtenir de son Fils
Un cœur contrit et l'indulgence.
C'est.....

6

Sa miséricorde s'étend
Jusqu'aux extrémités du monde,
Elle guérit, elle défend
Partout, sur la terre et sur l'onde.
C'est.....

7

Elle est la terreur du démon
La ruine des hérétiques,
L'honneur de la Sainte Sion,
Le ferme appui des catholiques.
C'est.....

8

Quelqu'un veut-il être fervent
Et dévorer la pénitence ? (2)
Qu'il la serve fidèlement,
Sans réserve et sans inconstance.
C'est.....

(1) Au manuscrit n° 8, p. 101.
(2) La souffrir volontiers.

9

Elle prodigue ses faveurs
A ses serviteurs bien fidèles,
Elle sait enlever leurs cœurs
Par des douceurs toujours nouvelles.
C'est.....

10

Imitons ces petits enfants
Qui n'ont de recours qu'à leur mère:
Ma mère ! ma mère ! En tous temps
C'est leur ordinaire prière.
C'est.....

11

Disons-lui tous très humblement :
Notre chère Mère et Maîtresse,
Soyez notre soulagement,
Notre force, notre richesse,
Recevez-nous quoique pécheurs.
..... (1)

12

Priez votre cher Fils pour nous
Et nous conservez dans sa grâce,
Afin d'être un jour avec vous
Pour l'aimer et voir face à face
Pendant toute une éternité,
Pendant toute une éternité.

DIEU SEUL.

[61]

LE DEVOT ESCLAVE DE JÉSVS EN MARIE (2)

Sur l'air : *Recueillez-vous*, ou un air nouveau.

1

QUE mon âme chante et publie
A la gloire de mon Sauveur
Les grandes bontés de Marie
Envers son pauvre serviteur.

2

Que n'ai-je une voix de tonnerre,
Afin de chanter en tous lieux
Que les plus heureux de la terre
Sont ceux qui la servent le mieux ?

3

Chrétiens, apprêtez vos oreilles,
Ecoutez-moi, prédestinés,
Car je raconte les merveilles
De celle dont vous êtes nés.

4

Marie est ma grande richesse
Et mon tout auprès de Jésus,
C'est mon honneur, c'est ma ten-
C'est le trésor de mes vertus. [dresse.

(1) Manque un vers, coupé lors de la reliure du manuscrit.
(2) Au manuscrit nº 8, p. 95. En voir le fac-simile page 168.

5

Elle est mon arche d'alliance
Où je trouve la sainteté,
Elle est ma robe d'innocence
Dont je couvre ma pauvreté.

6

Elle est ma divine oratoire (1)
Où je trouve toujours Jésus,
J'y prie avec beaucoup de gloire,
Je n'y crains jamais de refus.

7

Elle est ma ville de refuge
Où je ne suis point outragé,
C'est mon arche dans le déluge,
Où je ne suis point submergé.

8

Je suis tout dans sa dépendance
Pour mieux dépendre du Sauveur,
Laissant tout à sa Providence,
Mon corps, mon âme et mon bon-
[heur.

9

Quand je m'élève à Dieu mon père
Du fond de mon iniquité,
C'est sur les ailes de ma Mère,
C'est sur l'appui de sa bonté.

10

Pour calmer Jésus en colère,
Avec Marie il est aisé.
Je lui dis : Voilà votre mère.
Aussitôt il est apaisé.

11

Cette bonne Mère et Maîtresse
Me secourt partout puissamment,
Et quand je tombe par faiblesse,
Elle me relève à l'instant.

12

Quand mon âme se sent troublée
Par mes péchés de tous les jours,
Elle est toute pacifiée,
Disant : Marie, à mon secours !

13

Elle me dit dans son langage,
Lorsque je suis dans mes combats :
Courage, mon enfant, courage,
Je ne t'abandonnerai pas !

14

Comme un enfant à la mamelle
Je suis attaché sur son sein,
Cette Vierge pure et fidèle
M'y nourrit d'un lait tout divin.

15

Voici ce qu'on ne pourra croire :
Je la porte au milieu de moi,
Gravée avec des traits de gloire,
Quoique dans l'obscur de la foi.

16

Elle me rend pur et fertile
Par sa pure fécondité,
Elle me rend fort et docile
Par sa profonde humilité.

---

(1) Le manuscrit a été gratté et corrigé, pour substituer : *mon divin*. Le mot *oratoire* était jadis des deux genres.

17

Marie est ma claire fontaine
Où je découvre mes laideurs,
Où je me délecte sans gêne,
Où je tempère mes ardeurs.

18

Je vais par Jésus à son Père
Et je n'en suis point rebuté,
Je vais à Jésus par sa Mère
Et je n'en suis point rejeté.

19

Je fais tout en elle et par elle,
C'est un secret de sainteté
Pour être à Dieu toujours fidèle,
Pour faire en tout sa volonté.

20

Chrétiens, suppléez, je vous prie,
A ma grande infidélité ;
Aimez Jésus, aimez Marie
Dans le temps et l'éternité.

DIEU SEUL.

[61 *bis*]

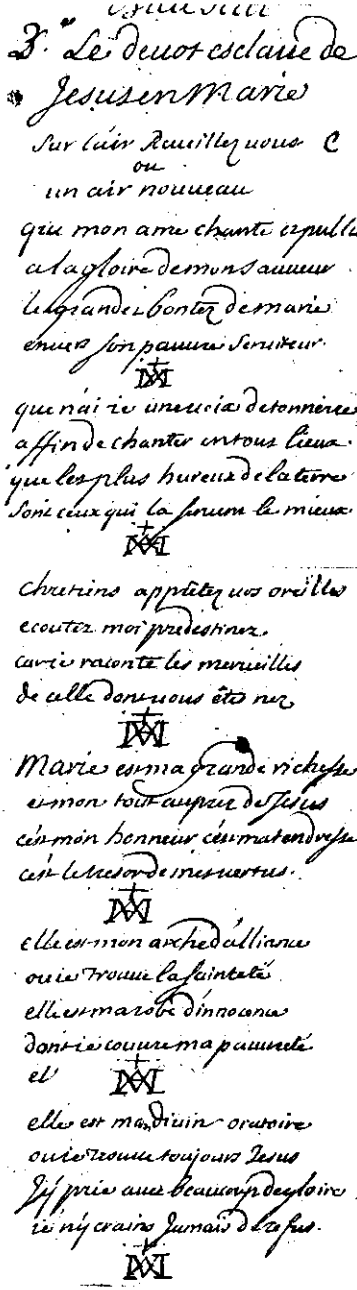
ORAISON POVR DEMANDER LA SAGESSE (1)

Sur un air nouveau.

O Père tout-puissant, ô Dieu plein de bonté,
Envoyez-nous des cieux la divine Sagesse,
Donnez-la nous, donnez (*bis*), la charité nous presse.
Exaucez (*bis*), exaucez les soupirs de notre pauvreté.

Douce Vierge Marie, exaucez vos enfants,
Obtenez-nous de Dieu la divine Sagesse,
Priez pour nous, priez (*bis*), la charité nous presse.
Laissez-vous (*bis*) attendrir à nos besoins pressants.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 98. — Nous maintenons à cette place cette prière demandant la Sagesse, parce qu'elle se trouve, dans le manuscrit, à la suite du Dévot Esclave, et sous le numéro même attribué par le Bienheureux au cantique précédent.



3.e Le deuot esclaue de
Jesus en Marie

Sur l'air Reueillez vous C
ou
un air nouueau

que mon ame chante et publie
a la gloire de mon sauueur
les grandes bontez de marie
enuers son pauure seruiteur.

IMI

que n'ai ie une voix de tonnerre
affin de chanter en tous lieux
que les plus heureux de la terre
sont ceux qui la seruent le mieux.

IMI

chretiens apprêtez vos oreilles
ecoutez moi predestinez.
car ie raconte les merueilles
de celle dont vous êtes nez

IMI

Marie est ma grande richesse
et mon tout auprez de Jesus
c'est mon honneur c'est ma tendresse
c'est le tresor de mes vertus.

IMI

elle est mon arche d'alliance
ou ie trouue la sainteté
elle est ma robe d'innocence
dont ie couure ma pauureté
el

IMI

elle est ma diuin oratoire
ou ie trouue toujours Jesus
J'y prie auec beaucoup de gloire
ie n'y crains jamais de refus.

IMI

Au manuscrit n° 8. Cantique [61] texte entier

elle est ma ville de refuge
ou ie ne suis point outragé
c'est mon arche dans le deluge
ou ie ne suis point submergé

IMI

Je suis tout dans sa dependence
pour mieux dependre du sauveur
laissant tout a sa providence
mon corps mon ame et mon bonheur

IMI

quand ie m'eleue a dieu mon pere
du fond de mon iniquité
c'est sur les ailes de ma mere
c'est sur l'appui de sa bonté

+

pour calmer Jesus en colere
auec Marie il est aisé
ie lui dis voila vôtre mere
aussitôt il est appaisé.

IMI

cette bonne mere et maitresse
me secourt par tout puissamment
et quand ie tombe par foiblesse
elle me releue a l'instant

IMI

quand mon ame se sert a oublée
par mes pechez de tous les jours
elle est toutte pacifiée
disant marie a mon secours

IMI

elle me dit dans son langage
lorsque ie suis dans mes combats
courage mon enfans courage
ie ne t'abandonneray pas

IMI

comme un enfans a la memmelle
je suis a raiché sur son sein
cette vierge pure et fidele
m'y nourrit d'un lait tout divin

IMI

voici ce qu'on va pourra croire
ie la porte au milieu de moi
gravée avec des traits de gloire
quoique dans l'obscur de la foy

IMI

elle me rend pur et fertile
par sa pure fecondité
elle me rend fort et docile
par sa profonde humilité.

IMI

marie est ma claire fontaine
où ie decouvre mes laideurs
où ie me deleste sans gesne
où ie tempere mes ardeurs

IMI

ie vas par Jesus a son pere
et ie n'en suis point rebuté
ie vas a Jesus par sa mere
et ie n'en suis point rejetté.

IMI

ie fais tout en elle et par elle
c'est un secret de sainteté
pour estre a Dieu toujours fidele
pour faire en tout sa volonté.

IMI

chretiens suppleez ie vous prie
a ma grande infidelité
aimez Jesus, aimez marie
dans le temps et l'eternité

Dieu seul

[61 *ter*]

NOTRE OFFRANDE A MARIE ET CELLE DE JÉSVS A SON PÈRE PAR LES MAINS DE MARIE[1]

1

AUJOURD'HUI nous vous offrons,
Sainte Vierge Marie,
Tout ce que nous possédons
Et notre propre vie.
Regardez ce pauvre lieu
Comme votre domaine,
Dans lequel vous serez, après Dieu,
L'Unique Souveraine.

2

Regardez votre cher Fils,
O Père des lumières,
Exaucez ses petits cris,
Exaucez ses prières.
Nous vous l'offrons maintenant
Par les mains de Marie :
Calmez-vous : ce cher Enfant vous
Une gloire infinie. [rend

(*Autre air.*)

3

[JÉSUS]

« Mon Dieu, je viens m'offrir à vous
Par les mains de Marie,
Afin de m'immoler pour tous
En qualité d'hostie.
Voilà mon corps, voilà mon sang,
Voilà ma chère Mère :
Immolez tout dès maintenant,
Si vous voulez, mon Père ! »

(1) Au manuscrit n° 8, p. 1 (page de garde, en dehors du corps des cahiers). Nous avons placé ici cette magnifique pièce, parce qu'elle met dans une vive lumière l'esprit et la pratique du saint Esclavage de Jésus en Marie, pour la gloire du Père.

[62]

EN L'HONNEVR DV NOM DE MARIE (1)

Sur l'air : *J'avais cent francs.*

1

POUR le beau nom
De l'aimable Marie,
J'aurai toute ma vie
De la dévotion.
O nom charmant
Qui remplissez mon cœur
D'un grand contentement,
J'ai savouré
Votre grande douceur,
J'en suis tout embaumé.

2

Je ne puis pas
Raconter ni comprendre
Combien ce nom est tendre
Et quels sont ses appas.
Ce nom sacré
Est dans les plus grands maux
Un remède assuré.
On trouve en lui,
Au milieu des travaux,
De l'aide et de l'appui.

3

Ce nom divin
Donne au mélancolique
Une joie angélique
En chassant son chagrin.
Est-on tenté ?
Qu'on invoque ce nom,
On est en sûreté.
On trouve en lui
La consolation
Lorsqu'on est dans l'ennui.

4

Le démon prend
Une honteuse fuite,
Avec toute sa suite,
Aussitôt qu'il l'entend.
Si l'on a peur,
Ce saint nom raffermit
Et nous donne du cœur.
On ne craint rien
Au milieu de la nuit
Lorsqu'on l'invoque bien.

5

Enfin il est
Tout à tous sans réserve,
Il protège, il conserve,
Il instruit, il repaît.
Inclinons-nous,
Découvrons-nous,
Si nous le prononçons
Montrons l'exemple à tous.
Oh ! quel bonheur,
Si partout nous l'avons
Bien gravé dans le cœur !

(1) Au manuscrit n° 8, p. 112.

[63]

EN L'HONNEVR
DE NOTRE-DAME DE TOVTE CONSOLATION (1)

1

VOUVANT, bénis le Seigneur (2),
Le Père des Lumières,
Qui te fait une faveur,
Et des plus singulières :
La Reine des cieux a mis
Chez toi-même son trône.
Elle y veut vaincre tes ennemis
Et te donner l'aumône.

2

Priez, pécheurs pénitents,
Votre Médiatrice.
Invoquez, petits enfants,
Votre Mère nourrice.
Honorez, bons serviteurs,
Votre aimable Maîtresse.
Allons tous recevoir ses faveurs,
Puisqu'elle nous en presse.

3

Toute consolation
Pour le corps et pour l'âme
Dans mon intercession,
Pourvu qu'on la réclame.
Je suis, dans les plus grands maux,
Un remède immanquable ;
Dans l'orage et parmi les travaux,
Un repos favorable.

4

Je suis l'appui tout-puissant
Du pauvre misérable,
Et le remède présent
Du malade incurable.
Je suis l'asile assuré,
Le salut et la vie
Du pécheur le plus désespéré,
Aussitôt qu'il me prie.

5

Implorez, gens affligés,
Ma bonté maternelle,
Et vous serez soulagés
Ici dans ma chapelle.
Priez-moi dans vos combats,
J'y donne la victoire.
Priez-moi quand vous seriez à bas,
J'en relève avec gloire.

6

Priez, pauvres gens, mangez (3)
De tailles sans mesure,
Vous en serez déchargés
Sans nulle procédure.
Venez, pauvres laboureurs,
Vous aurez l'abondance.
Mais surtout, venez, pauvres pé-
Vous aurez l'indulgence. [cheurs,

(1) Au manuscrit n° 10, p. 195.

(2) Vouvant, paroisse du sud de la Vendée, où le Bienheureux composa ce cantique original.

(3) Ancienne orthographe, pour *mangés*. Allusion aux charges supportées par le peuple d'alors. On ne voit guère un auteur de cantiques faisant une telle allusion à notre époque. C'est une preuve des plaintes amères qui se faisaient jour parmi les pauvres gens.

7

Craignez-vous que le démon
Ne vous ôte la grâce ?
Recourez à mon saint nom,
C'est moi qui le terrasse.
Quand vous seriez dans ses fers,
Vous aurez délivrance,
J'ai sur lui jusque dans les enfers
Une pleine puissance.

8

AUX VIERGES

Vierges sages, suivez-moi,
Suivez-moi dans le temple.
Venez recevoir la loi,
La loi de mon exemple.
C'est là que le Saint-Esprit
Parle aux vierges fidèles,
Pour former dans leur cœur Jésus-
A l'ombre de ses ailes. [Christ,

9

Fuyez la malignité
Et les charmes du monde,
Qui souillent la pureté
D'une vierge féconde.
Eloignez-vous des périls
Et des sources des crimes,
Pour goûter les douceurs de mon
Et prendre ses maximes. [Fils

10

Vous êtes d'un très haut rang ?
N'ayez point de bassesse.
Votre Epoux est tout de sang,
N'ayez point de faiblesse.
Mortifiez votre chair,
Vaquez à la prière,
Choisissez, ou le feu de l'enfer,
Ou le sang du Calvaire.

11

Courage, petit troupeau,
Votre Epoux vous prépare
Un royaume tout nouveau,
Une gloire très rare,
Un glorieux vêtement,
Une belle auréole.
Vous l'aurez, combattez vaillam-
Comptez sur ma parole. [ment,

12

Vierges, je suis en ce lieu
Votre parfait modèle,
Ma main vous y forme en Dieu
Et vous tient en tutelle,
Mon sein vous donne le jour,
C'est moi qui vous engendre
Et mon cœur vous y remplit d'amour,
De l'amour le plus tendre.

13

Quiconque veut être à moi
Et recevoir mes grâces
Doit me prendre pour sa loi
Et marcher sur mes traces,
Car m'aimer sans m'imiter
Et sans quitter ses crimes,
C'est périr, c'est se précipiter
Dans le fond des abîmes.

14

A la bonne heure, exaltez
Et dites mon rosaire,
Prenez ma chaîne et portez
L'habit du scapulaire.
Mais n'ayez point d'autre fin
Que d'imiter ma vie,
Autrement c'est un piège malin,
C'est une hypocrisie.

15

Pour n'être pas rebuté,
Pour avoir assistance,
Priez en humilité,
Avec persévérance.
Frappez, cherchez, demandez
Vos besoins nécessaires,
Tôt ou tard vous serez exaucés
Dans vos justes prières.

16

ORAISON

Hâtez-vous, Reine des cieux,
De venir à notre aide.
Jetez sur nous vos doux yeux,
Donnez-nous du remède.
Vous en avez le pouvoir,
Vous êtes Souveraine,
Vous n'avez seulement qu'à vouloir
Pour nous ôter de peine.

17

Surtout, souvenez-vous bien,
O divine Marie,
Que vous ne refusez rien
A quiconque vous prie ;
Que toute l'antiquité
Ne nous dit autre chose.
Souffrez donc que sur votre bonté
Chacun de nous repose.

DIEU SEUL.

18

C'est moi qui forme les rois,
C'est moi qui les couronne.
C'est moi qui forme leurs lois,
C'est moi qui les ordonne.
Je fais que mes vrais dévots
Ont la grâce en partage,
Les trésors, les plaisirs, le repos,
La gloire en héritage.

1 *bis*

Chers habitants de Villiers (1),
Publiez votre gloire !
Ecriez-vous à milliers,
Ecriez-vous : Victoire
A Notre-Dame des cœurs,
A votre auguste Reine !
Criez tous aujourd'hui mille honneurs
Le long de cette plaine.

(1) Couplet ajouté, pour remplacer le premier (qui ne pouvait convenir qu'à Vouvant), lorsque le Bienheureux prêcha la mission de Villiers-en-Plaine

[64]

EN L'HONNEVR DE NOTRE-DAME DE TOVTE PATIENCE (1)

Sur l'air : *Gloire au Seigneur.*

1

AMON secours, [Marie,
O douce et divine
A mon secours !
Je souffre et gémis tous les jours.
A mes maux soyez attendrie,
Délivrez-m'en, je vous en prie.
A mon secours !

2

Secourez-moi,
Vous êtes pleine de clémence,
Secourez-moi !
Tout est soumis à votre loi.
Donnez-moi donc quelque assistance
Ou bien le don de patience.
Secourez-moi !

3

Parlez, parlez,
Vous pouvez tout, puissante Reine,
Parlez, parlez !
Je suis guéri si vous voulez [chaîne
D'un seul mot vous romprez ma
Et vous ferez cesser ma peine.
Parlez, parlez !

4

Par charité,
Soulagez-moi dans ma misère.
Par charité,
La patience ou la santé.
C'est en vous seule que j'espère,
Montrez que vous êtes ma Mère,
Par charité !

5

N'êtes-vous plus
Le remède des incurables ?
N'êtes-vous plus
La santé des pauvres perclus,
Le grand refuge des coupables,
L'unique appui des misérables ?
N'êtes-vous plus ?

6

Frappez, frappez,
L'ennemi me presse et me tente,
Frappez, frappez,
Ecrasez, foulez à vos pieds.
Sous votre main toute-puissante,
Tout l'enfer prendra l'épouvante.
Frappez, frappez !

(1) Au manuscrit n° 10, p. 158. — Sans en avoir de preuves positives, nous inclinerions à croire que ce cantique fut composé à La Rochelle, au cours de la grave maladie qu'y contracta le Bienheureux (Cf. Laveille, p. 408). Cependant, la tradition veut qu'il l'ait écrit à La Séguinière, au cours d'une mission qu'il y prêchait, en 1713. Il y dédia une ancienne chapelle, qu'il venait de restaurer, à N.-D. de Toute-Patience (Laveille, p. 386).

7

Quoi ! sous vos yeux
Je mourrai dans mon indigence ?
Quoi ! sous vos yeux
Je périrai, Reine des cieux ?
Non, non, j'ai mis mon espérance
En votre nom plein d'abondance.
Quoi ! sous vos veux ?

[65]

NOTRE-DAME DES DONS

A SAINT-SAVVEVR-DE-NVAILLÉ, EN AVNIS (1)

Sur l'air : *Amis, buvons à tasse pleine.*

1

Si quelqu'un veut être fidèle,
Qu'il vienne à la Mère des dons.
Tout à son trône nous appelle
En ces cantons,
Afin que tout se renouvelle
En ces saisons.

2

Par son entremise, Dieu donne
Ses trésors et ses dons divins.
Sa miséricorde pardonne
Par ses mains,
Place dans le ciel, et couronne
Tous les saints.

3

Marie possède, en son domaine,
La plénitude de tous biens.
Auprès d'elle, on a tout sans peine.
Allons, chrétiens,
Elle est surabondamment pleine
Pour les siens.

4

Elle est la Mère de la grâce,
Elle est son canal merveilleux,
C'est par elle que tout bien passe
Dans ces lieux.
Que tout monte et que tout repasse
Dans les cieux.

(1) Au manuscrit n° 10, p. 174. — Composé durant la mission de Nuaillé (Cf. Grandet, p. 201.)

5

On trouve en elle toutes choses,
Biens, plaisirs, honneurs et santé,
Et pour Dieu seul elle en dispose
Avec bonté.
Sur ses soins l'univers repose,
En vérité.

6

Vigneron, veux-tu que ta vigne
Ait abondance de raisin,
Et qu'elle ait sans humeur maligne
De bon vin ?
Marie a cette grâce insigne
Dans sa main.

7

Voulez-vous avoir l'abondance
Dans vos champs, pauvres labou-
Et vous garder de l'impudence [reurs,
Des voleurs ?
Sachez qu'elle a dans sa puissance
Ces faveurs.

8

Elle est votre douce espérance,
Gens affligés, gens malheureux.
Vous en recevrez l'assistance
Par vos vœux,
Ou bien le don de patience,
L'un des deux.

9

Pauvre pécheur, si tu l'abordes,
Tu recevras le plus grand don,
La grâce, la miséricorde
Et le pardon.
Sache que le ciel ne l'accorde
Qu'en son nom.

10

Enfants, venez à ses mamelles
Sucer un lait plein de douceur ;
Venez vous reposer, fidèles,
Sur son cœur.
Venez tous garder sous ses ailes
La ferveur.

11

Pour obtenir votre demande,
Donnez, et l'on vous donnera,
Et qu'un chacun donne en offrande
Ce qu'il a.
Si [de] son cœur l'offre est bien [grande,
Il recevra.

12

Approchons-nous tous de Marie
Pour avoir part à ses bienfaits,
Pour trouver grâce en cette vie
Avec la paix,
Et pour voir Dieu dans la Patrie
A tout jamais.

13

O Sainte Vierge, ô bonne Mère,
Faites-nous part de vos faveurs,
Soyez sensible à la misère
Des pécheurs,
En exauçant l'humble prière
De nos cœurs.

D. S.

[66]

EN L'HONNEVR
DE NOTRE-DAME DES OMBRES (1)

1

C'est par Marie [charmer.
Que le ciel veut nous
Pour être heureux il faut l'aimer,
Tout nous convie
A l'aimer en cette vie.
Qu'il est doux, qu'il est doux !
A son ombre cachons-nous.

2

C'est sous ses ailes
Qu'à l'ombre de sa bonté
Les pécheurs sont en sûreté.
Les plus rebelles
Deviennent les plus fidèles.
Qu'il est doux.....

3

Que tout espère
Sous l'ombre de son saint Nom,
Caché sous sa protection !
A sa prière,
Dieu calme enfin sa colère.
Qu'il est doux.....

4

Que tout admire
L'éclat de sa sainteté
Sous l'ombre de l'humilité.
Qui pourra dire
Ce secret de son empire ?
Qu'il est doux.....

5

Quel grand mystère !
L'ombre seule du Saint-Esprit
En elle forma Jésus-Christ,
La fit sa mère,
Sans en devenir le père.
Qu'il est doux.....

6

Sa foi brillante
Dans son obscur merveilleux
Surpasse les astres des cieux.
Tout le Ciel chante
Que son ombre est puissante (2).
Qu'il est doux.....

7

Quoique plus noire
Que les tentes de Cédar (3),
Tous les pavillons d'un César
Ont moins de gloire
Que n'a cette tour d'ivoire.
Qu'il est doux.....

8

Cette ombre sainte
Fait plus trembler les démons
Que mille et mille bataillons.
L'enfer en crainte
N'en peut supporter l'atteinte.
Qu'il est doux.....

---

(1) Au manuscrit n° 10, p. 183.
(2) Négligence : manque un pied.
(3) Traduction de : *Nigra... formosa... sicut tabernacula Cedar* (Cant. I, 4).

9

C'est auprès d'elle
Qu'on repose en ses travaux,
Qu'on est à l'abri de tous maux,
Que le fidèle
Goûte une joie immortelle.
Qu'il est doux.....

10

Toute espérance
Sous l'ombre de son manteau !
Jamais l'enfer, le feu, ni l'eau,
Jamais puissance
Dans ce fort ne nous offense.
Qu'il est doux.....

11

Tout doit se rendre
A ce refuge assuré,
Jusqu'au pécheur désespéré.
Rien de si tendre.
Allons-y donc sans attendre.
Qu'il est doux.....

12

Dans ce bocage,
Dans ces retraites de paix,
Dans les ombres de ces forêts,
Quel avantage !
Quel silence et quel langage !
Qu'il est doux.....

13

Quelle tendresse,
Quel doux rafraîchissement,
Quel repos, quel plaisir charmant !
Quelle allégresse
Auprès de cette Princesse !
Qu'il est doux.....

14

Dans le silence,
Dans l'ombre et l'obscurité,
Marie a caché sa beauté.
Le Ciel ne pense
Qu'à la mettre en évidence.
Qu'il est doux.....

15

Divine Mère,
Régnez au milieu de moi
Dans les ombres de votre foi,
Pour croire et faire
La volonté de mon Père.
Qu'il est doux.....

16

Pleine de grâce
Par l'ombre du Saint-Esprit,
Formez en mon cœur Jésus-Christ.
Fondez mes glaces
Afin de suivre vos traces.
Qu'il est doux.....

17

Ma confiance
Est en vous, Reine des cieux,
Pour, à votre ombre, vivre heureux,
Dans l'espérance
D'avoir Dieu pour récompense.
Qu'il est doux, qu'il est doux !
A son ombre, cachons-nous.

D. S.

[67]

POVR NOTRE-DAME [1]

1

Si quelqu'un prétend du ciel [2]
Obtenir tout sans peine,
Qu'à Marie en premier lieu
Il vienne pour trouver Dieu,
Qu'il vienne. (*ter*)

2

Dieu, par Marie, est calmé,
Tout pécheur s'en souvienne !
Qu'il vienne le cœur contrit
Par Marie à Jésus-Christ,
Qu'il vienne. (*ter*)

3

Quelque grand pécheur veut-il
Rompre à jamais sa chaîne ?
Marie en a le pouvoir.
Qu'il y vienne donc pour voir,
Qu'il vienne. (*ter*)

4

Qui veut le cœur d'un David
Ou d'une Madeleine ?
Qu'il vienne obtenir ce cœur
De la Mère du Sauveur,
Qu'il vienne. (*ter*)

5

Quelqu'un veut-il surmonter
Le monde qui l'entraîne ?
Qu'à Marie incessamment
Il s'attache fortement,
Qu'il vienne. (*ter*)

6

Qui veut braver tout l'enfer
Et mépriser sa haine,
Vienne à Marie en tous temps
Pour s'armer très puissamment,
Qu'il vienne. (*ter*)

---

(1) Au manuscrit n° 8, p. 233.

(2) Bien que ce cantique ne renvoie à aucun air, il se chantait assurément sur la même mélodie que le suivant : *Mon Dieu dispose de tout*, puisque tous deux sont de même facture. Cependant nous remarquerons que : *Ecoutez, pauvres pécheurs, les bontés de Marie*, n'offre pas la même disposition que celui-ci. Les deux manières, au reste, sont anormales. La première offre un premier vers de 7 pieds qui ne rime pas ; la seconde offre un premier vers de 13 pieds qui rime, mais est irrégulier.

Nous préférons la première écriture. Car le texte d'un cantique contemporain, auquel le Bienheureux a emprunté son air, porte :

Mon Dieu dispose de tout :
Sur lui je me dégage :
Ainsi rien ne me surprend,
Et dans ce contentement,
Je nage. (ter)

(*Nouveau recueil de cant. spirit...*, Liége, Barthélemy Collette, 1708.)

7

Que tout pécheur endurci,
Que toute âme chrétienne
Vienne présenter ses vœux
A Marie, Reine des Cieux,
Qu'il vienne. (*ter*)

8

Quelqu'un veut-il les vertus ?
Marie en est la Reine.
Qu'il vienne comme les Saints
Les recevoir par ses mains,
Qu'il vienne. (*ter*)

9

Qui veut brûler de l'amour,
Sans scrupule et sans gêne
Qu'il vienne à Marie en Dieu
Toute pleine de ce feu,
Qu'il vienne. (*ter*)

10

Qui veut des fruits, des raisins
Ou des blés dans la plaine,
Qu'il implore en sûreté
Sa maternelle bonté,
Qu'il vienne. (*ter*)

11

Qui veut guérir de tous maux,
Que chacun le retienne,
Qu'à Marie il ait recours,
Il en aura du secours.
Qu'il vienne. (*ter*)

12

Qui veut être en Paradis ?
La Sainte Vierge y mène.
Qu'il vienne par ce chemin
A cette dernière fin,
Qu'il vienne. (*ter*)

13

Dieu nous a comblés de biens,
Gardons-en la mémoire.
Gloire au Seigneur en tous lieux,
Victoire à Marie aux cieux !
Victoire ! (*ter*)

14

Elle a vaincu notre Dieu,
Ce monarque invincible,
Par elle il est descendu,
C'est elle qui l'a rendu
Visible. (*ter*)

15

Si notre Juge est gagné,
S'il est Sauveur du monde,
C'est par sa virginité,
C'est par son humilité
Profonde. (*ter*)

16

Hélas ! nous étions perdus
Sans cette bonne Mère.
Elle a prié Dieu pour nous,
Elle a calmé son courroux
Sévère. (*ter*)

17

Elle a chassé le démon,
Cette cruelle bête,
Elle l'a mis dans les fers
Pour écraser aux enfers
Sa tête. (*ter*)

18

Et le monde et le démon
Avec toute leur suite,
Au nom de Jésus son Fils,
Au nom de Marie, ont pris
La fuite. (*ter*)

19

Tout, sans elle, était noyé
Dans les eaux du déluge.
Elle nous a délivrés,
Se faisant notre assuré
Refuge. (*ter*)

20

Elle a vaincu Lucifer,
Enchaîné l'enfer même,
Oté le péché du cœur,
Ouvert la porte au bonheur
Suprême. (*ter*)

21

Elle a donné par son Fils
Et la grâce et la gloire,
La vie aux morts, l'ouïe aux sourds
Et au pauvre tout secours (1),
Victoire ! (*ter*)

22

Chantons [tous] d'un air joyeux
A la Reine de gloire,
En tous les temps et les lieux,
Sur la terre et dans les cieux :
Victoire ! victoire ! victoire !

D. S.

[68]

LE PÉCHEVR CONVERTI PAR L'INTERCESSION DE MARIE (2)

Sur l'air : *Mon Dieu dispose de tout...*

1. ECOUTEZ, pauvres pécheurs, les bontés de Marie (3) :
Elle m'a comblé de biens,
Et c'est d'elle que je tiens
La vie. (*ter*)

2. Mes péchés n'ont mérité qu'une mort éternelle,
L'enfer m'est justement dû.
Je serais déjà perdu
Sans elle. (*ter*)

(1) On pardonne aisément cet hiatus, échappé à l'improvisation du Bienheureux, dans un cantique plein de beautés de premier ordre.

(2) Au manuscrit n° 8, p. 99.

(3) Cf. la note 2 du n° [67]. — Remarquons, de plus, que le Bienheureux a semblé préférer ici la seconde manière, fondant les deux premiers vers en un treize pieds unique : cela revenait au même au point de vue du chant, et faisait disparaître l'anomalie du vers sans rime.

3. Dieu près de me condamner, cette Mère très tendre
L'a tant prié, tant pressé,
Qu'il s'est vu comme forcé
D'attendre. (*ter*)

4. Qui concevra maintenant combien elle m'est bonne,
Qui publiera ses bontés
Et ses libéralités ?
Personne. (*ter*)

5. Marie est tout mon soutien, dans ma grande misère.
Dans tous mes besoins pressants
Je lui dis, comme un enfant :
Ma mère. (*ter*)

6. Le démon me tente-t-il avec toute sa suite ?
Je l'invoque incontinent.
Au nom de Marie, il prend
La fuite. (*ter*)

7. Elle me guide et conduit à la vie éternelle,
Car dans les pas dangereux
Je tourne aussitôt les yeux
Vers elle. (*ter*)

8. Voyant que je dois beaucoup, et toujours infidèle,
Elle se fait mon paiement,
Mon gage et mon supplément
Fidèle. (*ter*)

9. Si je souffre quelque mal, elle m'aide et soulage ;
Si je suis près d'abîmer, (1).
Elle-même vient calmer
L'orage. (*ter*)

10. Si je tombe, ou suis tombé, si le démon me tente,
Elle vient d'un air bénin
Me tendre et m'offrir sa main
Puissante. (*ter*)

---

(1) Abîmer = faire naufrage, tomber dans l'abîme.

11. Elle m'inspire surtout une paix très profonde
De l'amour pour son cher Fils,
De l'horreur et du mépris
Du monde. (*ter*)

12. Qu'est-ce qui peut engager cette grande Princesse
A prendre soin d'un pécheur ?
C'est où l'amour de son cœur
L'abaisse. (*ter*)

13. Quelqu'un de vous, ô pécheurs, veut-il rompre sa chaîne
Et s'empêcher de périr ?
Qu'il vienne donc la servir,
Qu'il vienne. (*ter*)

14. Si mes péchés très griefs, si ma misère extrême
N'ont point borné sa bonté,
Qu'il espère en sûreté
Le même (*ter*) (1).

15. Quelqu'un veut-il ressentir sa douceur maternelle ?
Qu'il l'imite fervemment
Et qu'il [lui] soit constamment
Fidèle. (*ter*)

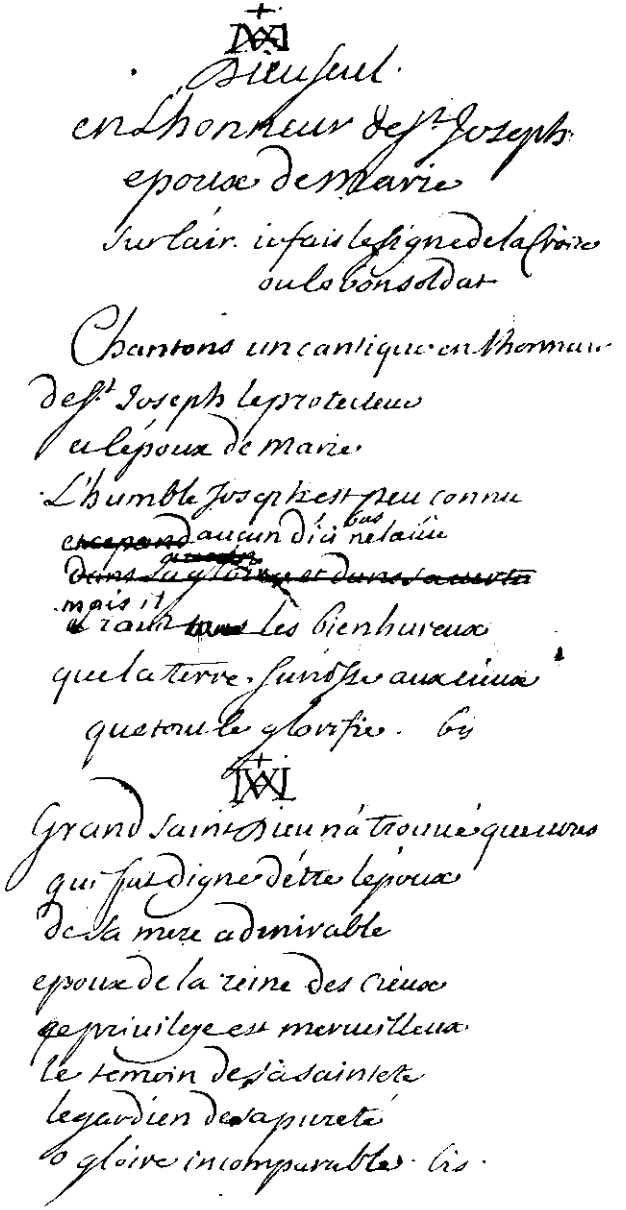
DIEU SEUL.

(1) « *Le même* » se rapporte évidemment à *quelqu'un de vous*, de la strophe 13, et est pris ici dans le sens du latin *ipse*.

NOTA. — Voir aussi le cantique [36] : *Jésus ne peut quitter Marie*. Classé dans le poème sur le Saint-Sacrement.

VII

LES SAINTS



INTRODVCTION

Peu nombreux sont les cantiques laissés par Montfort en l'honneur des Saints. Ils traduisent cependant trois de ses grands amours : le Bon Ange, Saint Joseph, le Pape (en la personne de Saint Pie V).

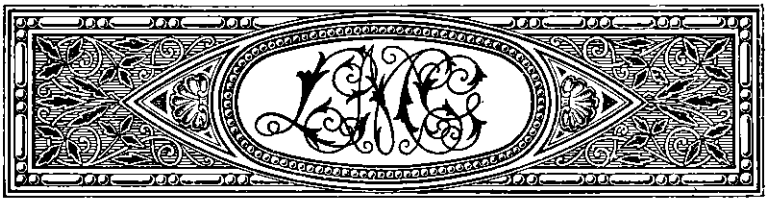
Son exposé de la nature et du rôle de notre Ange gardien *est riche comme un petit traité et d'une concision remarquable : chaque vers est comme l'écrin d'une pensée dogmatique ou d'une directive morale. Il veut entraîner notre âme vers une dévotion plus intime à ce* « Prince du Paradis » toujours à notre côté (1).

Montfort célèbre ensuite Saint Joseph, l'Epoux de Marie, trop « peu connu ». *Certaines strophes (5, 6-8, 9, 10) doivent particulièrement retenir notre attention : il y montre l'influence perfective de Marie sur les vertus de son Epoux ; il appelle* « sans mesure » *le pouvoir de Joseph au ciel ; il met dans la bouche de ce grand saint une invitation à nous* « cacher et dilater en Jésus et Marie » ; *il le présente enfin comme le* « *patron* » *que nous devons prendre pour obtenir la* « divine Sagesse ». *C'est*

(1) Il est surprenant que nous n'ayons aucun cantique sur saint Michel, auquel le Bienheureux était si dévot et dont il propageait la dévotion (Voir cantique [136], strophe 63). Ce que Montfort a dû écrire en l'honneur du saint Archange est sans doute perdu.

placer Saint Joseph au cœur de notre vie spirituelle, tout à côté de Marie, son Epouse, associé qu'il est aux innombrables influences de la Vierge sur la vitalité de notre âme dans la grâce.

Quant au cantique sur Saint Pie V, « nouvellement canonisé », c'est une pièce tout admirative de ce grand « évêque de Rome, vicaire de Jésus-Christ, organe du Saint Esprit ». *Il est le pape du Rosaire,* modèle des petits et des grands *qui enseigne* le chemin des cieux ; et si nous pouvions ouvrir son cœur, nous y verrions les traits de Jésus et de sa Mère. *Ce qui est pour Montfort le signe des parfaits.*



CANTIQVES
EN L'HONNEVR DE QVELQVES SAINTS (1)

[69]

EN L'HONNEVR DV BON ANGE GARDIEN

Sur l'air : *Du bon soldat.*

1. Je suis heureux en vérité (*bis*)
D'avoir toujours à mon côté
Un ange tutélaire.
C'est un prince du Paradis,
De Dieu c'est l'un des favoris,
La terreur de ses ennemis,
Enfin l'un de ces purs esprits
Qui n'ont rien de la terre.

2. Son pouvoir est très étendu, (*bis*)
Il peut lui seul, par sa vertu,
Renverser tout le monde.
Il est d'un aspect ravissant,
C'est un esprit très clairvoyant,
Très subtil et très agissant,
Il peut même dans un instant
Passer la terre et l'onde.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 389.

3. Etant si parfait, il veut bien (*bis*)
Etre lui-même mon gardien
Pour aider ma faiblesse.
Car il me forme, il me conduit,
Il me reprend, il m'avertit,
Il me défend sans aucun bruit,
Et l'ennemi qui nous séduit
Perd toute sa finesse.

4. Il me préserve à tous moments (*bis*)
De plusieurs fâcheux accidents
Qu'on aurait peine à croire.
C'est par son inspiration
Que j'ai de la dévotion.
Il me fait vaincre le démon,
Surmonter sa tentation,
Remporter la victoire.

5. Mais de qui prend-il tant de soin ? (*bis*)
Hélas ! il secourt au besoin
Un pauvre ver de terre,
Un pauvre pécheur, un néant,
Qui, pour tant de biens qu'il lui rend,
Lui refuse un remerciement,
Et qui, sachant qu'il est présent,
N'a pas soin de lui plaire.

6. Je veux, mon bon ange gardien, (*bis*)
Mettre dedans votre entretien
Toute ma complaisance,
Je vous rends grâces de l'honneur
Que j'ai d'avoir votre faveur.
Je surmonterai le tentateur (1).
Vous ayant pour mon protecteur
Contre son insolence.

D. S.

(1) Voir la note de la strophe 11 du cantique [12]

[70]

PRIÈRE AV SAINT ANGE GARDIEN (1)

Sur l'air : *Réveillez-vous.*

1. SAINT Ange, je vous remercie
De vos soins et de vos secours,
Continuez-les moi, je vous prie,
Pendant le reste de mes jours.

2. Offrez au Seigneur mes prières,
Conduisez-moi dans tous mes pas,
Supportez-moi dans mes misères,
Soutenez-moi dans mes combats.

3. Tenez-moi toujours compagnie
Pour surmonter mes ennemis,
Afin qu'un jour, en l'autre vie,
Nous soyons pour jamais unis.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 335 et 390.

[71]

EN L'HONNEVR DE SAINT JOSEPH

Épovx de Marie (1)

Sur l'air : *Je fais le signe de la Croix*, ou *Du bon soldat*.

1

CHANTONS un cantique en [l'honneur
De saint Joseph, le protecteur
Et l'époux de Marie.
L'humble Joseph est peu connu.
Aucun d'ici-bas ne l'a vu,
Mais il ravit les bienheureux.
Que la terre s'unisse aux cieux,
Que tout le glorifie ! (*bis*)

2

Grand saint, Dieu n'a trouvé que [vous
Qui fût digne d'être l'époux
De sa Mère admirable.
Epoux de la Reine des cieux,
Ce privilège est merveilleux ;
Le témoin de sa sainteté,
Le gardien de sa pureté,
O gloire incomparable ! (*bis*)

3

Le Père éternel vous a pris
Pour nourrir ici-bas son Fils,
Pour être son vicaire.
Vous avez porté sur le sein
Celui qui tient tout en sa main,
Par un emploi tout singulier
Vous avez été nourricier
De votre propre Père.

4

Qui l'aurait vu vous caresser,
Vous sourire et vous embrasser
Par un amour extrême !
Ses souris vous perçaient le cœur
Et le remplissaient de douceur.
Tout embrasé de son amour,
Vous lui disiez à votre tour :
Mon cher fils, je vous aime.

5

Si trois mots de Marie ont pu
Sanctifier par leur vertu
Saint Jean avec sa mère,
Que n'auront point produit en vous
Ses discours si saints et si doux !
Sa parole vous ravissait,
Sa présence vous remplissait
De grâce et de lumière.

6

Quelle était votre humilité !
C'est elle qui vous a porté
A garder le silence,
A vous mettre tout le dernier,
A vivre en pauvre charpentier,
A paraître un pauvre ignorant
Sans capacité, sans talent,
Sans air et sans prudence.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 391.

7

Plus vous vous êtes abaissé,
Et plus Dieu vous a rehaussé
Près de lui dans la gloire.
Vos mérites sont surprenants,
Vos privilèges sont très grands.
Le ciel admire vos splendeurs,
Le monde est plein de vos faveurs,
Et jusqu'au Purgatoire.

8

Jamais on ne vous prie en vain,
Votre crédit est souverain,
Comme Thérèse assure.
Votre Fils est Dieu glorieux,
Votre Epouse est Reine des cieux,
En priant vous leur commandez,
Tout est fait, si vous demandez (1).
O pouvoir sans mesure !

9

SAINT JOSEPH

Tâchez d'être en tout le dernier,
De vous cacher, et dilater
En Jésus et Marie !
Cherchez ce que le monde fuit,
Et fuyez tout ce qu'il poursuit.
Ne vous réglez que par la foi,
Afin d'être heureux avec moi
En imitant ma vie.

10

PRIÈRE

Saint Joseph, soyez mon patron
Pour m'obtenir un très grand don :
La Divine Sagesse !
Pour rendre gloire à mon Sauveur,
Pour convertir l'homme pécheur,
Pour aider les pauvres petits,
Pour terrasser mes ennemis.
La Charité vous presse.

D. S.

[72]

EN L'HONNEVR DE SAINT PIE

PAPE, CINQVIÈME DV NOM, NOVVELLEMENT CANONISÉ (2)

Sur l'air : *Je fais le signe de la Croix...*

1

QUE la terre s'unisse aux cieux,
Que tout canonise en tous lieux
Les vertus du grand Pie.
Rien de petit où tout est grand,
Où tout étonne, où tout surprend.
Je ne sais si l'on me comprend,
Mais j'ai l'Eglise pour garant,
Et sa très sainte vie.

2

Grand en sa naissance, en son lieu,
Plus grand en ce qu'il tient de Dieu
Qu'en ce qu'il a de l'homme,
Il était grand lorsqu'il vivait,
Aucun des grands ne l'égalait,
Et tout à ses pieds s'abattait
Quand on savait ce qu'il était :
Un évêque de Rome,

(1) Avant correction : *Si vous les priez.*
(2) Au manuscrit n° 10, p. 163.

3

Un vicaire de Jésus-Christ,
Un organe du Saint-Esprit
D'où sortaient des oracles,
Un flambeau brûlant et brillant
Qui brûlait tout dans l'Occident,
Qui brillait jusqu'en Orient,
Dont l'éclat était si puissant
Que tout criait miracles.

4

Avec son rosaire à la main,
Il battait les Turcs et Sélim
De son propre oratoire.
Ce Moïse tout merveilleux
Etait sur terre et dans les cieux
Pour lancer des traits rigoureux
Qui foudroyaient ces orgueilleux
Et nous donnaient victoire.

5

Voyez ces vaisseaux fracassés,
Ces Turcs noyés et renversés,
Au golfe de Lépante.
Voyez ces autres vaisseaux pris,
Quinze mille esclaves repris,
Près de cent mille Turcs soumis.
Saint Pie a fait ce grand débris (1)
Par sa prière ardente.

6

Oh ! l'homme de fer et de feu,
De feu du pur amour pour Dieu,
De fer contre soi-même !
C'était un feu lorsqu'il priait,
Qu'il parlait ou qu'il agissait,
C'était un fer lorsqu'il souffrait,
Et lorsqu'il se mortifiait ;
En tout, grand et suprême.

7

C'était un modèle général (2)
De l'évêque et du cardinal,
Et même du Saint Père.
Les princes, les religieux,
Petits et grands, jeunes et vieux,
N'ont qu'à jeter sur lui les yeux
Pour savoir le chemin des cieux.
Chose extraordinaire !

8

Les religieux ont en lui
Le détachement sans appui
Et l'humble obéissance ;
Les souverains, l'humilité ;
Les évêques, la charité ;
Les cardinaux, la fermeté ;
Les papes, la fidélité,
Et chacun la prudence.

9

Saints pénitents, voulez-vous voir
La pénitence et son pouvoir,
Un pape tout en larmes
Prosterné devant son Sauveur,
Le cœur tout brisé de douleur,
Pour rendre son peuple vainqueur,
Pour calmer Dieu dans sa fureur
Et lui ravir les armes ?

10

Ne craignez point, pauvre orphelin,
C'est votre appui, c'est votre pain
Dans ses grandeurs sublimes ;
Aveugle, c'est votre bâton ;
Prisonnier, c'est votre rançon ;
Pauvres gens, c'est votre maison ;
Pénitent, c'est votre pardon,
Si vous pleurez vos crimes.

---

(1) Débris = défaite. De l'heureuse issue de cette bataille de Lépante, saint Pie V obtint révélation pendant qu'il priait.

(2) Voir la note de la strophe 11 du cantique [12].

11

Dans son palais, quel règlement,
Et quel désintéressement
Dans les biens de l'Eglise !
Afin de réformer les mœurs,
Combien détruisit-il d'erreurs ?
Combien d'abus, combien d'horreurs
Chassa-t-il de Rome, et des cœurs !
L'Histoire en est surprise.

12

J'admire moins sa dignité
Que sa profonde humilité
Au sommet de la gloire.
Il fuit la gloire, elle le suit ;
On le fait pape, il tremble, il fuit,
On le voit pleurer jour et nuit.
C'est un flambeau qui brûle et luit,
Lui seul ne le peut croire.

13

Si nous pouvions ouvrir son cœur,
Ce grand royaume du Sauveur,
Ce riche sanctuaire,
Nous y verrions de grands secrets,
Le doux repos, et cette paix
Que Dieu communique aux parfaits,
Et surtout nous verrions les traits
De Jésus et sa Mère.

14

Grand Pasteur, conduit du Seigneur
De la grandeur à la grandeur,
..... (1)
Préservez vos brebis des loups
Qui sont déguisés parmi nous.
Priez, intercédez pour tous,
Enfin attirez-nous à vous
Dans la gloire où vous êtes.

DIEU SEUL.

(1) Manque un vers au manuscrit.

2e PARTIE

L'ascèse de notre âme

TABLE
DE LA 2e PARTIE

Pages

INTRODVCTIONS . En tête des chapitres

I. LES DÉSIRS DE LA SAGESSE ÉTERNELLE. 195

II. LE TRAITÉ DV MÉPRIS DV MONDE . 211

Appendice . 291

III. LE TRAITÉ DES VERTVS . 309

Appendice . 507

I

LES DÉSIRS
DE LA
SAGESSE
ÉTERNELLE

Les desirs de la sagesse

sur l'air humblement a genoux

O. Sagesse venez le pauvre vous en prie
par le sang de mon doux Jesus
par les entrailles de marie
nous ne serons point confondus. bis

pourquoi prolonger vous si longtems mon martire
je vous recherche nuit et jour
venez mon ame vous desire
venez car je languis d'amour bis

Sagesse que je crains, qu'un malheur ne m'arrive
c'est d'etre lache et negligent
et de manquer d'une foi vive
pour vous aimer eperdument. bis

Digne mere de Dieu vierge pure et fidele
communiquez moi votre foi
je suivrai la sagesse par elle
et tous les biens viendront en moi bis

Sagesse venez donc par la foi de marie
vous n'avez pu lui resister
elle vous a donné la vie
elle vous a fait incarner. bis

Je crois sans hesiter rien ne m'est impossible
en moi la sagesse viendra
Dieu la dit il est infaillible
qui prie en croiant recevra bis
qui frappe en croiant entrera   Dieu seul
qui cherche en croiant trouvera

Au manuscrit n° 8. Cantique [74], strophes 1, 2, 6, 7, 8, 9.

INTRODVCTION

La Sagesse et la Spiritualité Montfortaine

Au seuil de cette seconde partie, toute consacrée à l'ascèse de notre âme, *il est indispensable de rappeler, au moins en ses grandes lignes, la* SPIRITUALITÉ MONTFORTAINE.

Le but que ce vrai chef d'école (1) *nous propose est l'acquisition de la Sagesse Eternelle et Incarnée : Notre-Seigneur Jésus-Christ. A cette fin, toute d'union au Verbe (ce qui est pour l'homme la Vraie Sagesse), nous devons tendre chaque jour de toutes nos forces.*

Comment y parvenir ? Montfort, dans son Traité de la Sagesse Eternelle, *exige de nous en premier lieu le* désir de la Sagesse, *et même un désir* ardent, *qui se traduira par une prière suppliante, voire continuelle. Mais, ce désir, si grand soit-il, ne suffit pas :* « Il faut, *dit Montfort, que ce désir soit saint et sincère, en* » *gardant fidèlement les commandements de Dieu ; car il y a* » *une infinité de fols et de paresseux qui ont mille désirs, ou* » *plutôt mille velléités du bien, mais qui, ne leur faisant point*

(1) On ne contestera plus aujourd'hui cette maîtrise du Bx de Montfort, alors que sa *Vraie Dévotion à la Sainte Vierge* est répandue de par le monde, en plus de 20 langues, et qu'elle diffuse, avec la bénédiction des Pontifes la spiritualité si suave et si forte, et par là si captivante, de son auteur.

» *quitter le péché, ni se faire violence, sont des désirs faux et* » *trompeurs qui les tuent et les damnent..., car* le Saint Esprit, qui » est le maître de la science, fuit le déguisement et il se retire » des pensées qui sont sans entendement; et l'iniquité, survenant, » le bannit de l'âme » (1).

Il faut donc, pour obtenir la sagesse, quitter le péché, *et pour quitter le péché,* fuir les pensées sans entendement. *Ces pensées qui bannissent l'Esprit Saint et qui tuent notre âme, quelles sont-elles ? Ce sont les pensées du* « *monde* ».

Pour acquérir la Sagesse, il faut donc avant toute chose « se vider de l'esprit du monde contraire à celui de Jésus-Christ » (2) *De là, chez Montfort, une insistance extraordinaire sur la nécessité du* mépris du monde : « *Il ne faut ni croire, ni suivre les* » *fausses maximes du monde ; il ne faut pas penser, parler et* » *agir comme les mondains. Ils ont une doctrine aussi contraire* » *à celle de la Sagesse incarnée, que les ténèbres à la lumière,* » *et la mort à la vie* » (3).

Mais, le monde et ses pensées « sans entendement » étant *méprisés, que faire pour acquérir la sagesse divine ? Eviter le péché, Montfort le répète, après le Saint Esprit :* « *La sagesse* » *ne se trouve pas chez ceux qui vivent à leur aise, qui donnent* » *à leurs passions et à leurs sens tout ce qu'ils désirent* » (4).

De là, l'inéluctable nécessité, pour acquérir la Sagesse, d'un ASCÉTISME ÉCLAIRÉ ET PUISSANT, *universellement étendu à tout notre être. Non un ascétisme simplement théorique et que l'esprit admire, mais un* ASCÉTISME D'ORDRE PRATIQUE, *placé dans l'habituel souci de nos* réalisations quotidiennes.

Montfort est un grand « réaliste ». *Il se ressent de sa formation*

---

(1) *Traité de l'Amour de la Sagesse Eternelle* (1er moyen, n° 182) et *Sap.* 1-5.
(2) *Vraie Dévotion*, n° 227.
(3) *Amour de la Sagesse Eternelle* (3e moyen, n° 199).
(4) *Ibid.*, n° 194.

« Ignatienne » et ne sera pas inférieur au maître de Manrèse. Il veut des âmes fortement trempées, vivant de la foi, détachées de tout, mortifiées, sachant se taire et obéir :

« La pure foi est le principe de la Sagesse dans notre âme ; » plus on a de foi et plus on a de sagesse » (1). — « Il faut, ou » quitter réellement les biens du monde, comme firent les Apôtres, » les disciples, les premiers chrétiens et les religieux : c'est le plus » tôt fait, c'est le meilleur, c'est le moyen le plus assuré pour » posséder la Sagesse ; ou, du moins, il faut détacher son cœur » des biens, et les posséder comme ne les possédant point (2). » — La Sagesse ne demande pas pour se communiquer, une demi- » mortification... mais une mortification universelle... continuelle, » courageuse (3). — Un homme silencieux est un homme » sage (4). — Il... faut la mortification du jugement et de la » volonté par la sainte obéissance (5). — Quittez tout et vous » trouverez tout en trouvant Jésus-Christ, la Sagesse incar- » née (6) ».

On nous pardonnera ces nombreuses citations. Elles nous montrent à l'évidence, en Montfort, le plus grand ennemi peut-être des illusions spirituelles. Elles mettent en relief son souci du « vrai » dans notre vie d'âme, c'est-à-dire de la vertu, vivante, *animée par une charité intense qui la fasse opérer.*

Ceci posé, Montfort veut encore davantage; et c'est ici qu'il se particularise. Si nous nous arrêtions là, c'est-à-dire aux exigences de la vertu pour la destruction du péché, il nous manquerait presque tout dans notre projet de montée vers Dieu et dans nos prétentions aux intimités de l'Eternelle Sagesse.

---

(1) *Ibid.*, n° 187.
(2) *Ibid.*, n° 197.
(3) *Ibid.*, n° 196.
(4) *Ibid.*, n° 200.
(5) *Ibid.*, n° 202.
(6) *Ibid.*, n° 200.

Sans la Vierge tout Unique qui nous donne accès à Dieu, nos efforts se heurteraient au poids mort de nos faiblesses. Ils n'aboutiraient pas, ou guère.

Il ne manquera rien, au contraire, si pour pratiquer la vertu et acquérir la Sagesse, nous avons mis Marie à sa vraie place dans la vie de notre âme, comme l'intermédiaire voulue par Dieu même dans toute l'œuvre de notre sanctification, comme le moyen, non accessoire ou secondaire, mais essentiel et parfait, pour aboutir facilement, sûrement, parfaitement.

« *Voici... le plus grand des moyens et le plus merveilleux de* » *tous les secrets pour acquérir et conserver la divine Sagesse,* » *savoir : une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge* (1). » *Ce n'est donc que par Marie qu'on peut obtenir la Sagesse*(2) ».

La vraie dévotion à la Sainte Vierge, Montfort la pousse jusqu'à une consécration à Jésus et à Marie « en qualité d'esclave ». *Tout lui est donné : corps, âme, satisfactions, mérites. L'abandon à la Vierge va jusqu'à lui obéir en toutes choses et à lui laisser* le plein droit de disposer *de nous, pour la plus grande gloire de son Fils. Grâce à ce don irrévocable et total de nous-mêmes, et comme en échange, Marie se donne alors à notre âme. Elle la comble de secours et de grâces, qui ont pour effet, par une imitation persévérante des vertus de la Vierge, de nous faire arriver à l'état de perfection que Dieu attend de nous. C'est alors que le don de l'Eternelle Sagesse nous sera assuré, ici-bas d'abord et dans le ciel à tout jamais (3).*

En ces quelques pages, nous avons toute la spiritualité montfortaine : acquisition de la Sagesse, par un grand mépris du monde et une vraie vie de vertu, le tout par le moyen unique de Marie, en tout, partout, toujours.

---

(1) *Traité de l'Amour de la Sagesse Eternelle*, n° 203.
(2) *Ibid.*, n° 209.
(3) Voir le traité de la « Vraie Dévotion » et le « Secret de Marie ».

Il était nécessaire de le savoir pour comprendre la portée de cette 2e Partie des cantiques de Montfort et de l'ascèse de l'âme qu'elle contient.

La spiritualité qui l'anime est essentiellement Montfortaine. Nous y trouvons en effet :

— *Les* désirs de la Sagesse *(demande du but final).*
— *Le* mépris du monde (*condition préalable,* sine qua non).
— *Le* traité des vertus *(partie vive de notre ascétisme).*

Quant au rôle de Marie, ce ne pouvait être ici l'endroit d'en parler, la Vierge n'étant pas l'ascèse de notre âme, mais le moyen de réalisation. C'est au Chapitre VI de la Ire partie, que ce rôle se trouve exposé.

Au présent Chapitre I, qui nous livre deux cantiques sur les « désirs de la Sagesse » *et une* prière à la Sagesse et ses amours, *Montfort d'ailleurs n'oublie pas Marie.*

Dans son cantique « O Sagesse, Venez », le plus beau au dire de tous les critiques, c'est par les entrailles de Marie *qu'il demande la Sagesse, par la* vertu de sa foi, *par le* pouvoir ineffable qu'elle a sur le Fils de Dieu.

Et en quels termes, avec quel amour demande-t-il cette Sagesse ! Elle est la « Maîtresse » *de tout son cœur, son* « Epouse immortelle », *sans elle,* il souffre un martyre. *Elle est sa* « Vie », *sa* « lumière », « Jésus, enfant de Marie, venez chez moi, c'est elle qui vous en prie, venez chez moi » (1). Il aura la Sagesse par Elle et tous les biens viendront en lui (2). *Les trois pièces insérées ici sont d'une inspiration très heureuse; de petits chefs-d'œuvre* (3).

---

(1) Cantique [73].
(2) Cantique [74].
(3) Voir au nº [61 *bis*] une autre oraison pour demander la Sagesse, à la suite du cantique sur le dévot esclave de Jésus en Marie.

En somme, le vocable et la théorie de la Sagesse ont chez le B^x de Montfort une telle importance, que tout est subordonné à son acquisition. Il n'est esclave de Marie que pour cela; c'est cela qu'il réclame sans cesse, c'est le but qu'il propose à tous ceux qui veulent le suivre, et particulièrement à sa double famille religieuse, appelant même sa congrégation de femmes du nom si beau et si exigeant de « Filles de la Sagesse ». Suivons-le; et par Marie, n'en ayons aucun doute, nous deviendrons des saints.

[73]

LES DÉSIRS DE LA DIVINE SAGESSE INCARNÉE

OV DE L'ENFANT JÉSVS [1]

Sur l'air : *Vivent les gueux !*

1

PARDON, divine Sagesse,
De mon ardeur,
Car vous êtes la maîtresse
De tout mon cœur.
Accourez à mon secours,
Prêtez l'oreille à mon discours.

2

Fils de Dieu, beauté suprême,
Venez chez moi.
Sans vous, on est anathème,
Venez chez moi.
Avec vous je serai roi,
Mais roi soumis à votre loi.

3

O Verbe, égal à son Père,
Venez chez moi.
Lumière de la lumière,
Venez chez moi.
Avec vous, je verrai clair
Et ferai tête à tout l'enfer.

4

Jésus, Sagesse increée,
Venez chez moi.
Jésus, Sagesse incarnée,
Venez chez moi.
Avec vous, quoi de plus doux ?
Mais quel enfer d'être sans vous !

(1) Au manuscrit n° 8, p. 225.

5

O Sagesse, Dieu fait homme,
Venez chez moi.
Je vous connais, je vous nomme,
Venez chez moi.
Avec vous et votre croix,
Je suis plus content que les rois.

6

O ma puissante princesse !
Venez chez moi.
O ma charmante maîtresse,
Venez chez moi.
Avec vous plus de plaisir
Que notre cœur n'a de désir.

7

O mon Epouse immortelle,
Venez chez moi.
O ma belle, ô ma fidèle,
Venez chez moi.
Avec vous, on est plus fort
Que tout l'enfer et que la mort.

8

Sagesse, on vous persécute,
Venez chez moi.
On vous rejette et rebute,
Venez chez moi.
Avec vous, d'un même accord,
Je veux vivre jusqu'à la mort.

9

O mes plus grandes richesses !
Venez chez moi.
O mes plus douces tendresses !
Venez chez moi.
Avec vous, qu'on est joyeux !
Qu'on est riche et qu'on est heureux!

10

Vos yeux font trembler la terre,
Venez chez moi.
Vos mains roulent le tonnerre,
Venez chez moi.
Avec vous, jamais de peur,
De coup fatal ni de malheur.

11

Je brûle de votre flamme,
Venez chez moi.
Votre trône est dans mon âme,
Venez chez moi.
Avec vous, et votre amour,
Je suis heureux et nuit et jour.

12

Mille fois je vous désire,
Venez chez moi.
Sans vous, je souffre un martyre,
Venez chez moi.
Avec vous, j'aurai tout bien,
Sans crainte de manquer de rien.

13

Votre folie est sagesse,
Venez chez moi.
Votre disette est richesse,
Venez chez moi.
Avec vous, que de trésors
Dans notre âme et dans notre corps!

14

Vos rigueurs sont des délices,
Venez chez moi.
Vos maux sont des sacrifices,
Venez chez moi.
Avec vous, l'on est heureux
Et sur la terre et dans les cieux (1).

(1) Le manuscrit porte : « *dans le ciel* ». C'est une distraction évidente.

15

Vos mépris sont pleins de gloire,
Venez chez moi.
Mais on ne veut pas vous croire,
Venez chez moi.
Avec vous, plus de grandeur
Que n'en ont tous les empereurs.

16

Vous ne logez qu'au Calvaire,
Venez chez moi.
La croix seule est votre chaire,
Venez chez moi.
Avec vous je souffrirai,
Et puis, après, je régnerai.

17

Les croix sont vos récompenses,
Venez chez moi.
Vous n'aimez que les souffrances,
Venez chez moi.
Avec vous, quel doux plaisir
De souffrir tout, et de mourir !

18

Vos amis versent des larmes,
Venez chez moi.
Les croix sont leurs seules armes,
Venez chez moi.
Mais, pardon de mes péchés,
Et puis coupez, taillez, tranchez (1).

19

Vous cherchez une demeure,
Venez chez moi.
Sans tarder et tout à l'heure,
Venez chez moi.
Avec vous, qu'il y fait bon !
Que mon cœur soit votre maison.

20

Mille fois je dis sans crainte :
Venez chez moi.
Mon âme en deviendra sainte,
Venez chez moi.
Avec vous vont les vertus
Et les grandeurs du Bon Jésus.

21

Toutes les vertus vous suivent,
Venez chez moi.
Avec vous elles arrivent,
Venez chez moi.
Avec vous est la charité,
La pureté, l'humilité.

22

Vous êtes l'incomparable,
Venez chez moi.
Devant vous l'or n'est que sable,
Venez chez moi.
Avec vous, et sans argent,
On est très riche et très content.

23

O ma vie et ma lumière,
Venez chez moi.
O mon Epouse et ma Mère,
Venez chez moi.
Avec vous j'aurai la paix,
La grâce et la gloire à jamais.

24

Sagesse inconnue au monde,
Venez chez moi.
Quoi qu'on dise, quoiqu'on gronde,
Venez chez moi.
Avec vous, tous les mépris
Me seront des pièces de prix.

(1) Dans le manuscrit, on lit : « Et puis coupez, taillez *et* tranchez ».

25

Adieu, les beautés mortelles,
Venez chez moi.
Les vôtres sont éternelles,
Venez chez moi.
Avec vous, en vérité,
Je vivrai dans l'éternité.

26

Je veux vous gagner, Sagesse,
Venez chez moi.
Fi de l'argent ! je le laisse,
Venez chez moi.
Avec vous, je veux jouer
Pour perdre tout et vous trouver.

27

Nous chanterons la victoire,
Venez chez moi.
Vous seul en aurez la gloire,
Venez chez moi.
Avec vous je parlerai,
En parlant je triompherai.

28

Je veux marcher sur vos traces,
Venez chez moi.
Voilà la grâce des grâces,
Venez chez moi.
Avec vous, j'irai joyeux
Jusqu'à la croix et jusqu'aux cieux

29

Jésus, enfant de Marie,
Venez chez moi.
C'est elle qui vous en prie,
Venez chez moi.
Avec vous, dans mon exil,
J'aurai tout bien. Ainsi soit-il.

DIEU SEUL.

[74]

LES DÉSIRS DE LA SAGESSE (1)

Sur l'air : *Humblement à genoux.*

1. SAGESSE, venez, le pauvre vous en prie,
Par le sang de mon doux Jésus,
Par les entrailles de Marie.
Nous ne serons point confondus ! (*bis*)

(1) Au manuscrit n° 8, p. 404.

2. Pourquoi prolongez-vous si longtemps mon martyre ?
Je vous recherche nuit et jour !
Venez, mon âme vous désire,
Venez, car je languis d'amour ! (*bis*)

3. Ma bien-aimée, ouvrez, l'on frappe à votre porte.
Ah ! ce n'est pas un étranger,
C'est un cœur que l'amour transporte
Qui n'a que chez vous où loger ! (*bis*)

4. Si vous ne voulez pas que je vous appartienne,
Laissez-moi vous importuner.
Laissez-moi toujours dans la peine
De vous chercher sans vous trouver. (*bis*)

5. Je me jette en esprit au pied de votre trône.
Si vous ne voulez pas de moi,
Du moins donnez-moi quelque aumône
Pour les pauvres remplis de foi. (*bis*)

6. Sagesse, que je crains qu'un malheur ne m'arrive !
C'est d'être lâche et négligent,
C'est de manquer d'une foi vive,
Pour vous aimer éperdument. (*bis*)

7. Digne Mère de Dieu, Vierge pure et fidèle,
Communiquez-moi votre foi,
J'aurai la Sagesse par elle
Et tous les biens viendront en moi. (*bis*)

8. Sagesse, venez donc, par la foi de Marie.
Vous n'avez pu lui résister,
Elle vous a donné la vie,
Elle vous a fait incarner. (*bis*)

9. Je crois sans hésiter : rien ne m'est impossible.
En moi la Sagesse viendra,
Dieu l'a dit, il est infaillible !
Qui prie en croyant recevra, (*bis*)
Qui frappe en croyant entrera,
Qui cherche en croyant trouvera.

DIEU SEUL.

[75]

PRIÈRES A LA SAGESSE ET SES AMOVRS (1)

Sur l'air.....

1

DIVINE Sagesse,
Je vous aime ardemment !
Vous êtes ma maîtresse
Et je suis votre amant !
C'est vous seule ici-bas
Que je cherche et que j'aime ;
Vous avez tant d'appas,
Que j'en suis comme hors de moi-même !

2

Dites-moi qui vous êtes,
Je ne vois qu'à demi.
Que vous êtes secrète
A votre pauvre ami !
J'aime fort purement
Ma pure et bien-aimée,
Montrez-vous pleinement,
Sans tarder, à mon âme affligée.

3

Quelle est votre demeure,
Sagesse, dites-moi ?
J'y volerai sur l'heure,
L'amour me fait la loi ! (2)
Faut-il passer les mers,
Faut-il courir la terre,
Faut-il fendre les airs ?
C'est bien peu, je suis prêt de tout faire.

4

Si c'est vous, grande reine,
Qui me blessez le cœur,
J'aime beaucoup ma peine,
C'est mon plus grand bonheur.
Car il est glorieux
De souffrir vos blessures,
Mais il est bien fâcheux
De souffrir celles des créatures.

5

Que je te trouve belle (3)
En Jésus mon amour !
Je te serai fidèle
Et la nuit et le jour !
Notre amour est bien pur,
Il est fait par miracle,
Il est plus fort qu'un mur,
Et la mort n'y peut pas mettre obstacle.

6

Sache que quand je t'aime
J'aime Jésus en toi,
Il est tout en toi-même,
Lui seul te fait la loi.
Qu'on ne me taxe pas
D'aimer la créature,
Je connais tes appas
Qui sont ceux d'une vierge très pure.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 408.
(2) Le manuscrit porte : « *me fait la foi* ».
(3) Faut-il voir, en ce tutoiement soudain, une négligence possible, ou le Bienheureux veut-il parler le langage de l'amour, pour lequel il n'y a guère de lois ?

7

Monde, je te déteste
En tes amours trompeurs ;
Le mien est tout céleste
Et rempli de grandeurs.
Tu n'aimes qu'en passant
Des charognes puantes,
J'aime éternellement
Saintement des beautés ravissantes !

8

N'ayons tous deux qu'une âme
En deux différents corps !
Ayons la même flamme
Et les mêmes transports !
N'ayons tous [deux] pour fin
Que Jésus et sa gloire,
Confondons le malin.
De concert chantons partout victoire.

9

O Sagesse éternelle,
Tout est perdu sans vous !
La terre vous appelle,
Venez, secourez-nous !
Pour étendre en tous lieux
Votre parfait empire,
Venez, venez en Dieu,
Autrement tout va de pire en pire [1].

D. S.

10

Justice, on vous accorde
[De] frapper, il est temps (2),
Mais, ô miséricorde,
Pardon aux pénitents ;
Frappez les orgueilleux
Qui ne voudront pas croire,
Mais grâce pour tous ceux
Qui croiront et qui vous rendront [gloire.

11

O Victoire, victoire
A Jésus, sur la croix !
Honneur, louange et gloire
A ce grand Roi des rois !
Il est temps, il est temps
Que son royaume arrive,
Sa croix soit au Croissant (3).
Je le crois, mais d'une foi très vive,
Au plus tôt celui qui croit me suive.

D. S.

---

(1) Le manuscrit porte : « Autrement tout va de pire *et* en pire ». Distraction évidente.

(2) Le manuscrit porte par erreur : « *Je* frapper, il est temps ».

(3) Cette préoccupation de la conversion des Turcs, et par là même de la victoire sur le Croissant, est familière au Bienheureux. Nous la retrouvons, par exemple, dans la Prière embrasée ; dans le cantique sur l'érection du calvaire de Pontchâteau ([3**], strophe 1), etc., etc.

[76]

LES RECHERCHES DE LA SAGESSE (1)

Sur l'air : *Des onze mille vierges*, ou *Sus donc ! que nos voix volent...*

1

N'IMITONS pas les hommes
Ni ce monde trompeur ;
Tous pauvres que nous sommes,
Cherchons le vrai bonheur ;
Malgré la tromperie,
Malgré la raillerie,
Malgré la vanité,
Cherchons la vérité. (*bis*)

2

Recherchons la Sagesse,
C'est un trésor caché.
Recherchons-la sans cesse,
Sans en être empêché.
Parcourons tout le monde,
Le ciel, la terre et l'onde,
Souffrons, n'épargnons rien
Pour trouver ce grand bien. (*bis*)

3

Poursuivons la Sagesse,
Enfin nous l'atteindrons.
Poursuivons-la sans cesse,
A la fin nous l'aurons.
Montons sur les montagnes,
Parcourons les campagnes,
Entrons dans les forêts
Aux lieux les plus secrets. (*bis*)

4

Marchons par cette route.
Elle a passé par là ;
Qui croira tout, sans doute
Tôt ou tard l'atteindra.
N'épargnons point nos peines.
Ses beautés souveraines
Méritent beaucoup plus,
Ne nous arrêtons plus ! (*bis*)

5

Tressaillons d'allégresse,
Croyons sans hésiter,
Nous aurons la Sagesse,
Gardons-nous d'en douter.
Le cœur d'une foi vive
Tout d'un plein vol arrive
A son appartement.
Croyons donc fermement. (*bis*)

6

Frappons tous à la porte
D'un Dieu plein de bonté,
Lui-même nous exhorte
A l'importunité.
Répétons nos demandes,
Augmentons nos offrandes,
Et par un saint transport
Crions, mais bien plus fort. (*bis*)

(1) Au manuscrit n° 8, p. 406.

7

O Divine Marie,
Vous seule avez trouvé
La Sagesse infinie
Dans le Verbe incarné.
En étant la maîtresse,
La Charité vous presse
De l'envoyer vers nous.
Pour nous enseigner tous. (*bis*)

8

O Divine Sagesse,
Source de Vérité,
Le monde vous délaisse,
Suivant la vanité.
Pour nous, d'une foi vive,
Quoi qu'il nous en arrive,
Nous vous recherchons tous.
De grâce, montrez-vous. (*bis*)

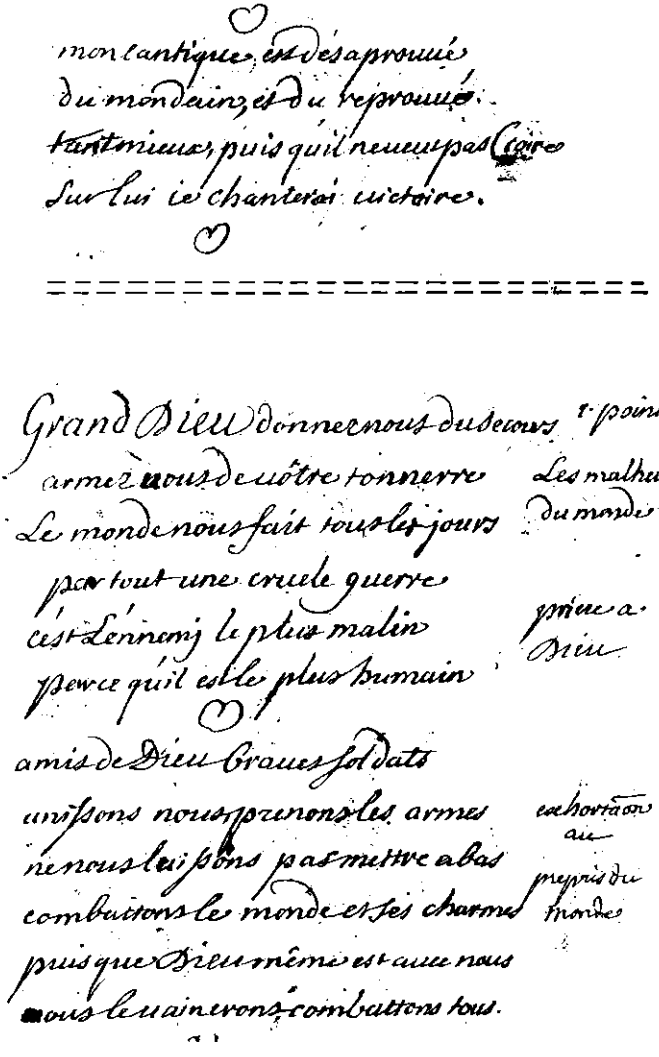
9

O Sagesse, assistante
De la Divinité !
Nous sommes en attente
De voir votre beauté,
L'ayant daigné promettre.
Et pourquoi tant remettre
Cet insigne bienfait ?
Venez donc, en effet ! (*bis*)

D. S.

II

LE TRAITÉ DV MÉPRIS DV MONDE



Au manuscrit n° 2. Cantiques [1], strophe 8, et 77, strophes 1 et 2.

INTRODVCTION

Nous avons dit, dans l'introduction du précédent chapitre, qu'il y avait chez le B^x de Montfort une insistance extraordinaire sur la nécessité du « mépris du monde ». Rien ne sera plus facile que de s'en convaincre.

Il nous a laissé sur un tel sujet un traité si complet et si fouillé, que nous nous demandons s'il en est un autre aussi vigoureux et aussi poignant. Toujours est-il que le vaillant missionnaire y mit toute sa verve. Il étudia à fond ce sujet, d'importance capitale dans sa spiritualité.

C'est un traité immense : 2522 vers, 452 strophes, illustré d'innombrables notes marginales (1) *qui le divisent et l'analysent, avec un ordre parfait.*

Montfort le partage en deux grandes pièces : les malheurs du monde, les pièges du monde.

— *Dans la première, après une exhortation au mépris du monde, il nous décrit ses* DOUZE MALHEURS. *Le monde est malheureux en lui-même, — étant ennemi de Dieu et de son Fils Jésus-Christ — tout pénétré de malice et ennemi de la vertu — il est aveuglé — scandaleux.*

S'agit-il de ses richesses? Elles font son malheur, étant vaines et trompeuses. S'agit-il de ses plaisirs? Ils ne contentent pas, ne

(1) Ces notes permettent aussi de le diviser en autant de cantiques que le peuvent exiger les besoins des chants et l'opportunité du sujet à traiter. — Voir aussi, au chapitre VII de l'Etude critique, le rôle des notes marginales, p. 68.

produisent que l'amertume, étant charnels et criminels. S'agit-il enfin de son orgueilleuse élévation et de ses honneurs? Tout cela ne fait que cacher des misères, des défauts, de la vanité.

Le monde est de plus un oisif : il ne fait rien ou s'emploie à mal faire, — il est dur, cruel — et il rend forcément malheureux maintenant et à la mort, malheureux surtout dans l'éternité.

Le Bienheureux étale ainsi au grand jour le monde et ses turpitudes; et il démontre avec tant de force les misères où le monde plonge infailliblement ses amis, qu'on est forcé de dire : « Montfort a raison, le monde est vraiment méprisable, nous n'en voulons plus ».

Montfort cependant tient à nous dévoiler ses ruses, à mettre à nu ses faux prétextes qui entraînent tant d'âmes dans le chemin de la perdition.

La seconde partie du traité est en effet consacrée aux PIÈGES DU MONDE. *Cinq pièges :* les jeux de hasard, la danse et le bal, la comédie et les spectacles, le luxe, le respect humain.

C'est la partie la plus longue du poème : 1960 vers sur les 2522.

On voit que Montfort a l'expérience de âmes : il en a trop vu se perdre dans les pièges magnifiques du monde. Il donnera à son exposé l'ampleur qu'il mérite.

— Les jeux d'abord : *les jeux défendus, s'entend* : « Le jeu de soi n'est pas un mal, il ne contient rien de fatal », *mais il lui faut certaines qualités. Quant aux jeux défendus, Montfort en montre la malice et les funestes effets.*

— *Viennent ensuite* la danse et les bals. *La danse peut être bonne, ce n'est pas l'ordinaire :* il est presque impossible de danser sans pécher. *Ici, le missionnaire se met à faire l'analyse psychologique des danseurs. C'est une merveille de finesse. Il pénètre dans l'âme et dans ses sentiments pour la vider sans pitié, comme une poche qu'on retourne, de tous les faux prétextes dont elle se sert pour danser. En revanche, il lui dit crûment*

ses vrais motifs, cachés, lascifs, pour aimer et plaire, émouvoir ou bien être ému. *Offense de Dieu, enfer dans l'allégresse : Voilà le résultat.*

— *C'est ensuite le tour de la* comédie et des spectacles, *qui* ensorcèlent les cœurs. *C'est* l'école fine du vilain péché *et l'envoi précipité dans les enfers. Point d'illusion cependant en Montfort, il connaît le sot entêtement de ceux qui aiment à la fois le bal et les comédies, et il s'écrie :*

« Malgré tout, dansez étourdis
Sans croire ce que je dis. »

Trois petites pièces assez curieuses terminent l'exposé de ce piège : un appel aux pères et aux mères, une objurgation terrible contre les baladins et comédiens, une exhortation aux prêtres, qu'il veut tout remplis de zèle pour faire « la guerre au monde rebelle, aux danseurs, aux comédiens, pires que tous les païens ».

— *Arrive le fin piège du* luxe : *luxe dans les habits de femmes et d'hommes — luxe dans les festins — les équipages (on dirait aujourd'hui : les automobiles) — luxe dans les ameublements — luxe* universel tout diabolique — *Ses causes? le* désir de plaire, *la* mode, l'orgueil. *En peu de mots :*

Le luxe est ce qui surpasse
Un entretien modéré
Dont l'homme sage se passe
Et dont l'homme fou s'est paré.

Ici, Montfort s'en donne à cœur-joie. Habitué à contempler la Sagesse, il voit la folie du luxe et des mondains. Il rit d'eux, il s'en moque, comme Dieu même en rit et les raille. Pour lui, une mondaine *parée est une* idole abominable, *une* abominable impie. *Le* luxe est un badinage, *une* tromperie. Tous les jours, la mode change et nous trompe à petit bruit. Le luxe est la marque naturelle d'un pauvre cerveau tout creux, d'une âme superficielle et d'un esprit orgueilleux. C'est de plus un désordre :

il confond les conditions. *C'est encore un* vrai larcin : *la mondaine* ne paye pas ses dettes, *elle* vole ses enfants et son mari, *etc. etc.*

Le tableau est brossé. Bon tour qu'il joue au diable ! Comment nous étonner qu'avec de tels arguments, il ait pu convertir des foules, entre autres cette mondaine du cantique [141] *qui entra « aux Saintes Claires après vingt et cinq années de mondanité » ?*

Reste le cinquième piège, le plus terrible de tous : le respect humain. *912 vers dans ce seul piège. Montfort le divise en six cantiques : il montre* les maux *du respect humain,* ses chimères, ses hontes, ses critiques, ses causes, *les* axiomes *enfin dont il se sert.*

Le respect humain, c'est la maudite engeance, *le* grand favori du démon, *le* plus subtil des poisons :

Je servirais bien Dieu, dis-tu,
Mais je crains monsieur ou madame ;
J'embrasserais bien la vertu,
Mais j'appréhende qu'on me blâme.....
Si tu ne vois, homme insensé,
Combien ce piège est fin et traître,
A la mort tu seras forcé,
Mais trop tard, de le reconnaître.....

Le respect humain n'est rien : c'est une chimère, un vain fantôme — On ne peut ôter au chrétien, un honneur qu'il a en soi-même. *Au fond, c'est une honte diabolique :*

Dès lors qu'on est combattu,
On a honte de la vertu.

Il faut en prendre son parti : tous les saints ont été battus, et des mépris et des murmures ; *et* si le Seigneur est pour nous, *qui sera contre nous ?*

Ce qui cause le respect humain, c'est l'orgueil *ou* bien l'envie, le faste *ou* l'intérêt mondain, l'attache aux plaisirs de la vie.

Montfort décrit ensuite les roueries du monde : il y a là une séries de fausses maximes, très « vécues », les mille détours secrets *dont le monde use* pour nous prendre dans ses lacets. — *Une prière à Marie et au grand Dieu achève le poème.*

*
* *

En APPENDICE, *rejetés là pour ne pas couper le traité, trois autres cantiques : Les* vanités du monde, *un* dialogue *très original sur* sa condamnation, et *l'*adieu au monde insensé. *C'est la satire si piquante sur les* dérèglements de Rennes : Adieu, Rennes, Rennes, Rennes *qui complète ce Chapitre II, véritable arsenal, où pourront s'armer de traits mortels tous ceux qui voudront lutter contre le monde. Les armes ont plus de deux siècles, mais les vérités qu'elles lancent sont d'une extraordinaire actualité* (1)

(1) Voir aussi le cantique [T 14**] sur le *dégoût du monde*, à la section des « traditionnels ».

LE MÉPRIS DV MONDE (1)

Ire PARTIE

[77]

LES MALHEVRS DV MONDE

Sur l'air : *On ne vit point en nos forêts,* ou *Vive Jésus, vive...*

1. GRAND Dieu, donnez-nous du secours, — 1er POINT (2)
Armez-nous de votre tonnerre,
Le monde nous fait tous les jours — *Les malheurs du monde.*
Partout une cruelle guerre.
C'est l'ennemi le plus malin
Parce qu'il est le plus humain. — Prière à Dieu.

2. Amis de Dieu, braves soldats, — Exhortation au mépris du monde.
Unissons-nous, prenons les armes,
Ne nous laissons pas mettre à bas,
Combattons le monde et ses charmes.
Puisque Dieu même est avec nous,
Nous le vaincrons, combattons tous.

3. Armons-nous de la vérité — A s'armer de la vérité.
Contre les amis du mensonge,
Faisons-leur voir par charité
Que tous leurs biens ne sont qu'un songe,
Armons-nous d'une vive foi,
Nous leur ferons à tous la loi.

(1) Au manuscrit nº 2, p. 317, et au cahier « Copie », p. 194.
(2) *Point* est pris ici pour partie, — le poème sur les « Pièges du monde » formant la deuxième partie de ce traité sur le « Mépris du monde ».

A se vider de ses erreurs et préjugés.

4. Mais pour être vraiment vainqueurs,
Et pour avoir tout l'avantage,
Vidons nos esprits et nos cœurs
Des faux préjugés du bas âge.
Vomissons ce cruel venin,
Ou bien nous combattrons en vain.

1er MALHEUR

Il est malheureux en lui-même.

Ce que c'est que le monde.

5. Qu'est-ce que ce monde trompeur?
C'est l'assemblée universelle
Des pécheurs qui font au Sauveur
Une guerre horrible et cruelle,
Quelquefois tout ouvertement,
Mais plus souvent secrètement.

6. Il est nommé du Saint-Esprit
La chaire de la pestilence,
Le chemin large où l'on périt
Sans qu'on le croie ou qu'on y pense,
La synagogue de Satan
Et le règne de ce tyran.

7. La grande église des malins,
L'infâme et grande Babylone,
Où les démons en souverains
Sont finement mis sur le trône,
Où tous les biens sont empêchés,
Où l'on enseigne tous péchés.

8. Le monde est Satan travesti
Afin de se rendre agréable,
C'est son armée et son parti
Pour être un prince formidable,
Pour enrôler tout l'univers
A le suivre dans les enfers.

9. O Dieu, qu'il enrôle de gens
Dans ce parti tout diabolique!
Mille petits, dix mille grands,
Le paysan et le politique,
Des libertins, de bons vivants,
Des libertins, de bons vivants.

10. Leur père maître est le démon,
Qui les anime et les entraîne;
Ils n'offensent Dieu qu'en son nom,
Quoiqu'ils croient l'avoir en haine (1) ;
Il en est le prince et le roi,
En cachette il leur fait la loi.

2e MALHEUR

Il est l'ennemi de Dieu et de son Fils Jésus-Christ.

11. Le monde attaqua Jésus-Christ
Tout le temps qu'il vécut sur terre ;
Il est tous les jours Antechrist,
Tous les jours il lui fait la guerre;
Tous les jours il le contredit
Dans ce qu'il fait ou ce qu'il dit.

1. Il le hait.
2. Il le contredit.

12. Il détruit ou bien contrefait
Ses sentiments et ses maximes;
Ce que Dieu fait, il le défait
Afin d'autoriser ses crimes.
Il contrefait ses sacrements
Et ses divins commandements.

3. Il détruit ce qu'il fait.
4. Il l'empoisonne ou contrefait.

13. Tous les serviteurs du Seigneur
Sont combattus par sa malice ;
Il leur fait tort, il leur fait peur,
Il les flatte, il leur rend service ;
Il leur conte mille raisons
Afin qu'ils boivent ses poisons.

5. Il combat ses serviteurs en plusieurs manières.

14. Il fait de leur dévotion
Le sujet de sa raillerie,
Il l'appelle une illusion
Ou bien une bigoterie ;
Il condamne leurs actions,
Il prend mal leurs intentions.

3e MALHEUR

Il est tout pénétré de malice et l'ennemi de la vertu.

15. Pour détruire leur sainteté
Il se sert de mille malices ;
Pour les tourner de son côté
Il invente mille injustices.
Bon Dieu, qu'il en a supplanté
Par ses pièges d'iniquité !

1. Il détruit finement la vertu.
2. En inventant mille tours d'injustice.

(1) *Croient* se décompose en deux syllabes.

16. Il couvre, mais très finement,
Le péché de la vertu même,
Pour le faire entrer doucement
Il flatte, il proteste qu'il aime.
Par ses souris, ce grand trompeur
Enfonce un poignard dans le cœur.

3. En couvrant le péché de la vertu.

4. En feignant d'être un bon ami et en flattant.

17. Le monde est le grand boute-feux
Et le grand instrument des diables
Pour autoriser en tous lieux
Les crimes les plus détestables.
Les mondains nomment scrupuleux
Tous ceux qui ne font pas comme eux.

5. C'est le grand instrument du démon pour mettre le péché partout.

6. Il traite de scrupuleux ceux qui ne se rangent pas de son côté.

18. Il sème l'orgueil chez les grands,
La mollesse et la suffisance,
L'ignorance chez les paysans
L'ivrognerie et médisance,
L'envie et les divisions
Jusque dans les religions (1).

7. Il met le péché partout et chez tous.

19. L'injustice dans les palais,
Dans les lieux publics, les scandales.
Dans les lits et les lieux secrets,
Les impuretés les plus sales,
Dans l'église et dans les lieux saints
L'insolence des libertins.

20. La mollesse et l'oisiveté
Et le luxe parmi les dames,
Le babil et la vanité
Parmi presque toutes les femmes,
L'avarice chez les marchands
Et l'orgueil parmi les savants.

21. Dans les soldats, les jurements,
Les blasphèmes, les violences.
Partout mille dérèglements,
Les jeux, les bals, les insolences.
De ces péchés tout est rempli,
Le sage même en est sali.

(1) Religions = ordres religieux.

22. Que dis-je, hélas! je dis trop peu,
Homme et garçon et fille et femme
Sont brûlés presque tous du feu
De sa concupiscence infâme.
Il met partout la vanité,
Presque partout l'impureté.

23. Le monde étant sur son déclin,
Il n'est que crime et qu'injustice,
Il n'a jamais été si fin,
Ni si pénétré de malice ;
Qui sait pécher plus en secret
Il passe pour le plus discret.

4e MALHEUR

Le monde est aveuglé.

24. Le monde est dans l'aveuglement
Et le malheureux se croit sage,
Il est dans l'endurcissement :
Quiconque le reprend, l'outrage...
Hélas! il ne voit ni n'entend,
C'est ce qui rend son mal très grand.

1. Il est aveuglé et se croit sage.
2. Il rejette les réprimandes.

25. Ne prend-il pas le mal pour bien,
L'utile pour le dommageable,
Pour un bonheur, ce qui n'est rien,
Et pour faux un bien véritable
Tant ses erreurs l'ont aveuglé,
Tant ses péchés l'ont déréglé.

3. Il juge mal de toutes choses.

26. Il ne sait point la vanité
Des biens que la terre présente,
Il ignore la cruauté
De l'esprit malin qui le tente,
Comme il ne voit que par ses sens,
Il juge mal des biens présents.

4. Il ne voit point les grandes vérités que la foi enseigne.

27. Il craint un fantôme trompeur ;
Si Dieu menace il est sans crainte,
Il est sans loi, sans foi, sans peur
Devant cette Majesté sainte ;
Il ne craint point ses jugements
Ni ses terribles châtiments.

5. Il craint ce qu'il ne faut pas craindre et il ne craint pas ce qu'il faut craindre.

28. Ses jugements sont renversés :
Il croit que les fous sont des sages,
Que les sages sont insensés,
Des bigots, de sots personnages,
[Et] comme il croit très clairement,
Il décide tout hardiment.

6. Il est trompé en toutes ses sentiments.

29. Cet aveugle est fier et hardi,
Il ne veut pas qu'on le reprenne
Quoiqu'il soit un grand étourdi.
A le reprendre, on perd sa peine.
Il est, ainsi qu'il est écrit,
Incapable du Saint-Esprit.

7. Il est endurci.

30. Chose étonnante, il ne peut pas
Recevoir aucune lumière ;
Il restera jusqu'au trépas,
Ainsi que le diable son père,
Impie, orgueilleux, scandaleux,
Aveugle, endurci, malheureux.

8. Il ne peut recevoir le Saint-Esprit.

5e MALHEUR

Il est un scandaleux.

1. Dieu l'a dit.
2. Dieu le maudit à cause de ses scandales.

31. Malheur au monde, a dit un Dieu,
Parce qu'il cause du scandale ;
Il vomit sans cesse en tout lieu
Contre tous sa rage infernale,
Tout homme en est scandalisé,
Le sage comme l'insensé.

32. Dans les métiers et les emplois,
Qu'on voit d'appâts épouvantables
Dont le monde s'est fait des lois
Pour damner plusieurs misérables !
Mais ses scandales sont si fins
Qu'il trompe même les plus saints.

3. Ses scandales sont universels en tous lieux, en tous emplois, en toutes sortes de personnes

33. Sous l'appât il met l'hameçon
Qui perd l'âme sans qu'elle y pense,
Il mêle en son vin le poison
Qui forme la concupiscence ;
Sous un seul mot dit en riant,
Il cache un poison très criant.

4. Ils sont fins et bien couverts.

34. Il couvrira l'impureté
D'une fine plaisanterie,
Le luxe de la vanité,
De propreté, de modestie ;
L'avarice et l'orgueil du cœur
D'un bon ménage et point d'honneur...

35. Il fait tirer l'arc aux pécheurs
Contre les âmes innocentes,
Pour percer leurs yeux et leurs cœurs
En mille façons différentes.
Il forme des pièges malins
De leurs yeux, leur bouche et leurs mains.

5. Ils sont naturels.

36. Il a tant d'adresse à tromper,
L'amorce est si belle et si tendre,
Qu'à peine peut-on l'échapper,
Qu'à peine peut-on s'en défendre.
Heureux celui qui s'est enfui
Dans un désert bien loin d'ici.

6. Ils sont cruels et quasi insurmontables.

6e MALHEUR

Ses richesses sont vaines et trompeuses.

37. Il promet à ses sectateurs
Honneurs, plaisirs, biens périssables
Qui sont au fond des biens trompeurs,
Qui ne font que des misérables.
O vanité des vanités!
La plus grande des vérités.

1° Leur vanité.

1. Au fond elles ne sont que vanité.

38. Qu'est-ce que tout l'or et l'argent
Et les richesses qu'on appelle ?
Un morceau de terre changeant
Dont la surface paraît belle,
Un morceau de terre doré,
Un métal un peu plus lustré.

2. Elles ne contentent point les cœurs.

3. Elles les rendent misérables.

4. Vérité de l'or, de l'argent :

39. L'argent est un bien passager,
Il veut toujours changer de maître ;
Quand on l'empêche de changer
Il devient le plus cruel traître,
Quand il est longtemps conservé,
Il est un poison réservé.

40. Quelques dépouilles d'animaux,
Des morceaux de boue et de plâtre,
Quelques bois coupés en morceaux,
Une terre blanche et jaunâtre,
Voilà les plus grands biens des fous
Et qui les damnent presque tous.

Des habits précieux, des maisons magnifiques, des meubles dorés.

41. On les perd par mille accidents,
Un voleur les pille ou les mange,
Une rouille se met dedans ;
Que leur changement est étrange !
Ils ne durent qu'un seul moment
Pour les perdre éternellement.

5. Elles sont passagères et périssables.

42. Voyez-vous ce riche Crésus
Que son argent rend honorable ?
Il perdra bientôt ses écus,
Il mourra comme un misérable.
Qu'emportera-t-il de son bien?
Hélas! un linceul; hélas! rien.

6. On les perd nécessairement.

43. Tous ces biens ont je ne sais quoi
De pernicieux et funeste;
Ils cachent un poison chez soi,
Qui nous souille et qui nous empeste.
C'est ce que la foi nous apprend,
C'est ce que le sage comprend.

2° Leur malice.

1. Les biens sont malicieux en leur fond.

44. Ces biens passés de main en main
Ont damné l'impie et l'avare,
Ont contracté tant de venin
Qu'à peine un sage s'en sépare.
Ce qui fait que la vérité
Les nomme : Dieu d'iniquité.

2. A cause de la malice qu'ils ont contractée.

3. Ils sont le dieu de l'iniquité.

45. Dès lors qu'on veut les acquérir,
Dès lors on pèche, on est coupable,
Puisque, quand on veut s'enrichir,
On est pris au piège du diable.
Si c'est un mal de les vouloir,
Que sera-ce de les avoir?

4. On pèche en les voulant avoir, étant un piège du diable.

46. Ces biens sont la poix et la glu
Pour lier et perdre les âmes,
Son pouvoir est comme absolu
Pour les précipiter aux flammes,
A peine peut-on les toucher
Sans s'y coller, sans y pécher.

5. On pèche en s'y attachant et on s'y attache aisément.

47. La plus grande difficulté,
Et la plus grande que je sache,
Est d'acquérir la sainteté
En les possédant sans attache ;
C'est un effort miraculeux,
C'est un prodige merveilleux.

6. Ils sont un obstacle à la sainteté.

48. A-t-on du bien en quantité ?
Vit-on dans l'aise et l'abondance ?
Adieu la foi, la charité,
La pénitence et l'espérance.
C'est ce qu'on voit communément,
Mais je ne comprends pas comment.

7. Ils font quasi toujours perdre la foi, l'espérance et la charité.

49. On voit mille gens aujourd'hui
Qui font du bien mauvais usage,
Et qui gardent le bien d'autrui
Sans réparer aucun dommage.
Que de voleurs fins et rusés
Que le monde a canonisés !

8. Ils damnent par le mauvais usage qu'on fait de ces biens, quoique bien acquis.

50. Je ne dis mot aux usuriers
Qui sont si communs dans le monde,
Aux partisans, aux gros fermiers
Qui volent sur la terre et l'onde ;
Ils ont trop de biens mal acquis
Pour profiter de mes avis.

9. Par les larcins qu'on en fait en plusieurs manières.

51. Mais quoiqu'on les ait justement,
Ce sont des épines piquantes,
Qui piquent, mais secrètement,
Les âmes les plus innocentes.
Que de travaux à les trouver,
Que de soins à les conserver !

3° Leur malheur.

1. Ces biens piquent.
2. On les a difficilement.
3. On les conserve avec peine.

52. L'argent est la divinité
Auquel le monde sacrifie (1)
Son temps, son repos, sa santé,
Et tous les biens de l'autre vie,
Sans se soucier du prochain,
Ni même de son souverain.

4. On leur sacrifie tout.

53. Parlez-lui de gagner du bien,
Il vole, il s'expose, il s'engage;
Mais de Dieu, ne lui dites rien,
Car il n'entend pas ce langage ;
Son cœur a passé dans son or,
C'est son seul dieu, c'est son trésor.

5. Ils font l'insensibilité pour Dieu.

54. Plus un homme a de revenus,
Et plus les démons l'ensorcellent ;
Plus il a de soins superflus
Qui le piquent, qui le bourrellent ;
Son bien est son cruel tyran
Et plus cruel que n'est Satan.

6. Ils font une espèce de tyrannie et de sortilège pendant la vie.

55. Quand on les perd, quelles douleurs !
L'âme d'un riche en est navrée,
Mais quand il meurt, quelles fureurs !
Sa pauvre âme en est déchirée ;
Quel désespoir et quel effort
D'un malheureux riche à la mort !

7. Ils font le malheur de la mort.

56. Oh! quels terribles jugements
Dieu fait de leur mauvais usage !
Mais dans l'enfer quels châtiments,
Quel désespoir et quelle rage !
Après cela comme les fous
Avec ces faux biens, damnez-vous.

8. Ils font les malheurs éternels.

7e MALHEUR

Il est malheureux en ses plaisirs.

57. Voilà quelle est la vanité
Des biens que le monde présente,
Qu'il cherche avec avidité
Sans qu'aucun jamais le contente,
Mais ses plaisirs sont aussi faux
Et lui causent autant de maux.

(1) *Auquel*, mis pour *à qui*, pouvait se rapporter à un mot féminin.

58. Les plus grands plaisirs sont trompeurs,
Ce sont des plaisirs en image
Qui ne contentent point les cœurs,
Qui les affament davantage,
Qui font ressentir à la fin
Le remords, l'ennui, le chagrin.

1. Ils sont vanité dans leur fond.
2. Ils ne contentent point les cœurs.
3. Ils produisent l'amertume à la fin.

59. Il n'a que des plaisirs charnels,
Ce sont des charognes puantes
Qui font des hommes criminels,
Qui rendent les âmes méchantes,
Qui flattent les sens au dehors
Et qui souillent l'âme et le corps.

4. Ils sont charnels.
5. Ils sont criminels.
Ils sont injurieux à Dieu.

60. Le pécheur mondain danse et rit
Sur le bord de son précipice,
Devant un Dieu qui le maudit
Et qui s'arme devant sa justice ;
Il foule aux pieds Jésus en croix,
Il méprise ses saintes lois.

6. Ils attirent sa malédiction et sa vengeance.
Ils sont injurieux à Jésus-Christ.

61. Il invente pour son malheur
Mille plaisirs et mille modes,
Tabac et poudre de senteur,
Mille raffinements commodes ;
Il ne pense qu'à se garder
De ce qui peut l'incommoder.

7. Les plaisirs sont recherchés et inventés par la sensualité.

62. Il ne s'occupe qu'à penser
A son corps pour le satisfaire ;
Boire et manger, rire et danser
Semble être son unique affaire ;
Tandis qu'il engraisse sa chair,
Il plonge son âme en enfer.

8. Ils sont continuels en désirs.
9. Ils sont mortels à l'âme.

8e MALHEUR

Il est malheureux dans son orgueil et ses honneurs.

1° Son orgueil.

63. Le monde est toujours orgueilleux,
Dans le temps même qu'il s'abaisse ;
Il veut faire éclater aux yeux
Sa modestie et son adresse,
Il est ravi qu'on puisse voir
Ses talents, ses biens, son pouvoir.

1. Il est de soi toujours orgueilleux.

64. Il couvre et cache ses défauts
Pour faire montre de sa gloire ;
Il abaisse tous ses égaux
Pour s'en faire partout accroire ;
Il ne veut hanter que les grands,
Il méprise les pauvres gens.

2. Il cache ses défauts.

3. Il montre et vante ce qu'il a de beau.

65. On connaît l'orgueil d'un mondain,
Sa gloire vaine et chimérique,
A son air, ses habits, son train,
Lorsqu'il marche, lorsqu'il s'explique,
Il ne respire que grandeur,
Qu'orgueil, que faste et que hauteur.

4. Il abaisse ses égaux, ambitionne les grands et rebute les petits.

5. Son orgueil paraît en tout ce qui lui appartient.

66. Ce n'est qu'à son corps défendant
Qu'il obéit et qu'il s'abaisse.
A commander il est ardent,
Il croit en avoir la sagesse,
Il affecte la primauté
En tout, jusqu'en l'humilité.

6. Il hait l'obéissance et l'abaissement.

67. Mais, qu'est-ce que tout cet honneur?
C'est un sommeil, une chimère,
Une fumée, une vapeur,
Un vent, une écume légère,
Un éclat brillant et pompeux
Qui trompe les cœurs et les yeux.

2° Ses honneurs.

1. Ils ne sont qu'une vanité. Comparaisons.

68. C'est le plus fin des hameçons
Que le démon lui puisse tendre,
C'est le plus subtil des poisons
Qu'il donne presque à tous pour prendre.
Satan tombé par son orgueil
Jette le monde au même écueil.

2. Ils sont un fin hameçon et le subtil poison du démon.

69. Dieu cache au monde ses secrets,
Il lui résiste en sa sagesse,
Il lui prépare pour jamais
La flamme la plus vengeresse.
Autant qu'il s'est glorifié,
Autant il sera châtié.

3. Ils empêchent l'homme de connaître les secrets de la sagesse divine.

4. Ils damnent pour jamais.

9e MALHEUR

Il est oisif.

70. Que ce maudit monde est trompé !
Il perd tout le temps de la vie,
Ou bien, il est tout occupé
A faire quelques niaiseries,
S'il n'est pas dans l'oisiveté,
Il s'occupe à l'iniquité.

1. Il ne fait rien ou s'emploie à mal faire.

71. Il est toujours dans les dehors
Sans tourner vers Dieu sa pensée,
Il est tout occupé du corps
Et sa pauvre âme est délaissée,
Il méprise le vrai bonheur
Et s'occupe d'un bien trompeur.

2. Il s'occupe du corps et méprise l'âme.

72. Oh ! grand aveugle, oh ! l'imposteur :
Au ciel, il préfère la terre,
La créature au Créateur,
A la paix de son Dieu, la guerre,
Le mensonge à la vérité,
Et le temps à l'éternité.

3. Il pense mal de tout et il est vain en ses pensées et jugements.

73. On l'entend parler nuit et jour
De la gazette et des nouvelles,
Et de l'armée et de la cour,
Et de mille autres bagatelles,
D'argent, de repas, d'ornements,
De jeu, d'habit, de passe-temps.

4. Il est vain et oisif en ses paroles.

74. Il n'est qu'esprit, il n'est qu'ardeur
Pour les affaires temporelles,
Mais que bêtise et que tiédeur
Dans les affaires éternelles.
Quand il joue, il aime à veiller;
Quand il prie, il faut l'éveiller.

5. Il est vain et trompeur en ses actions.

6. Insensible pour Dieu et le salut nécessaire, il ne pense et ne parle que de bagatelles.

75. Il passe sa vie et son temps
Non à l'unique nécessaire,
Mais à de vains amusements,
A mal faire ou bien à rien faire,
A regarder et babiller,
A visiter et s'habiller.

10e MALHEUR

Il est endurci.

76. Il est tout endurci de cœur,
Il ne reconnaît pas son crime,
Il ne sent point sa puanteur
Ni le lourd fardeau qui l'opprime ;
Il ne croit pas qu'il ait en soi
Le démon pour père et pour roi.

1. Il ne connaît pas ses crimes et il ne sent pas sa puanteur ni son fardeau.

77. Sans craindre enfer, ni jugement,
Ni Dieu, ni diable, ni vengeance,
Ce maudit pèche hardiment
En riant avec insolence ;
En péchant, il chante ses vers,
Il fait du crime ses concerts.

2. Il n'a aucune crainte de Dieu.

3. Il pèche hardiment et joyeusement.

78. Il dit qu'il a l'esprit trop fort
Pour gémir, pour verser des larmes,
Pour craindre l'enfer ou la mort
Et pour en sentir les alarmes;
Le bon Dieu, dit-il, est si bon,
A la mort, j'aurai le pardon.

4. Il excuse son endurcissement.

79. Tout insensible aux vérités
Qui font trembler les bonnes âmes,
De vanités en vanités,
De péchés en péchés infâmes,
Il meurt sans appréhension,
Et tombe en la damnation.

5. Il roule de péchés en péchés et meurt endurci

80. Il est dur envers le prochain
Lorsqu'il le voit dans la misère,
Il parle au pauvre avec dédain,
S'il lui donne, c'est par colère,
Il aura du pain pour son chien,
Mais, pour son frère, il n'aura rien.

6. Il est dur envers le prochain.

81. Il est tout plein de dureté
Pour les âmes du purgatoire :
A leurs dépens avec gaieté
On le voit manger, rire et boire.
Il paiera d'un *De profundis*
Ses pauvres parents étourdis.

7. Dur envers les âmes du purgatoire.

8. Cruel même envers ses parents décédés.

82. Il trouve en leurs legs de l'excès,
Il les diminue ou diffère
Ou par soi-même ou par procès,
Il plaide son père ou sa mère.
O pauvres parents trépassés,
Vos enfants vous ont délaissés !

83. Il fait son plaisir du péché ;
Qu'on offense Dieu, qu'on l'outrage,
Son cœur n'en est pas plus touché,
S'il n'en souffre quelque dommage,
Il a son intérêt à cœur,
Mais non pas celui du Seigneur.

9. Il est insensible à l'offense de Dieu.

84. Quoique le monde soit maudit
Et condamné du Sauveur même,
On le voit qui se divertit
Au milieu de son anathème,
Tant il a l'esprit aveuglé,
Tant il a le cœur déréglé.

10. Insensible aux anathèmes de Dieu.

11e MALHEUR

Il est malheureux dans ce monde et à la mort.

85. C'est le démon secrètement
Qui le démène et qui l'entraîne,
Qui le lie invisiblement,
Qui le tient captif à la chaîne
Pour opérer l'iniquité
Selon sa seule volonté.

1. Il a le diable pour père, maître et chef.

86. Il crie à tous : la paix, la paix,
Mais il n'en a pas pour un double (1),
Il a mille remords secrets.
Sa plus grande joie est un trouble,
Il est une orageuse mer
Qui ne se peut jamais calmer.

2. Il n'a point de vraie paix.

87. Quoi qu'il fasse pour étouffer
Le remords de sa syndérèse (2),
Il ne peut pas en triompher,
Il ne peut pas vivre à son aise ;
Quoiqu'au dehors il soit joyeux,
Au dedans, il est malheureux.

3. Il est tourmenté du ver de la conscience.

(1) Nous disons aujourd'hui familièrement : *Pas pour deux sous !* Le *double tournoi* était une monnaie courante de faible valeur.

(2) *Syndérèse*, pouvoir inné de prononcer un jugement pratique sur la moralité d'un acte.

88. Quoi que fasse cet imposteur
Pour jouir d'une paix parfaite,
Ses péchés passés lui font peur,
Le temps à venir l'inquiète,
Sans qu'il puisse être un seul instant
Vraiment heureux, vraiment content.

4. Malgré tout, le passé le trouble, les péchés présents lui pèsent, l'avenir l'inquiète.

89. Dans la vie il ne peut avoir
Que quelque plaisir en figure,
Mais à la mort quel désespoir,
Quelle rage, quelle écorchure,
Oh ! quels troubles, [et] quels tourments,
Après la mort, quels châtiments!

5. Il est malheureux à la mort.

12e MALHEUR

Il est malheureux dans l'éternité.

90. On lui donne pour ses plaisirs,
Pour ses honneurs et ses richesses
Mille maux, mille déplaisirs
Et mille peines vengeresses;
Pour un moment de vanité,
Malheur à toute éternité.

91. Voilà le monde et ses malheurs.
Peut-on aimer ce misérable ?
Peut-on suivre ses sectateurs
Dans leur malheur si déplorable ?
Crions donc tous : malheur, malheur,
Malheur à ce monde trompeur.

92. Voici plusieurs pièges malins
Dont il prend en secret les âmes,
Pour les attirer à ses fins
Et les précipiter aux flammes;
Pour nous garantir de ses traits,
Faisons voir ses malins secrets.

DIEU SEUL.

IIe PARTIE

LES PIÈGES DV MONDE (1)

[78]

PREMIER PIÈGE : LES JEVX DE HASARD

Sur l'air : *Je fais le signe de la Croix*, ou l'air du *Bon soldat*.

1. LE jeu, de soi, n'est pas un mal,
Il ne contient rien de fatal,
C'est bien tout au contraire :
C'est une récréation
Sans effort ni contention,
C'est un juste relâchement
Pour travailler plus fortement
Quand il est nécessaire.

Définition du jeu.

1er POINT.
La fin et les qualités du jeu pour être bon.

2. Dieu n'a pas défendu le jeu
Quand il est fait en temps et lieu,
Sans choquer sa Sagesse,
Pour se délasser doucement,
Pour se réjouir saintement,
Pour récréer notre prochain,
Pour chasser de soi le chagrin,
Le trouble et la tristesse.

1. Dieu ne le défend pas.
2. Il sert à délasser l'esprit.
3. Pour se réjouir saintement.

3. Des saints, quoique très sérieux,
Ont joué quelquefois des jeux,
Comme on lit dans l'histoire ;
Leur charité les inventait,
Le Saint-Esprit les y portait,
C'étaient des jeux très innocents,
Charitables et compatissants (2),
Pleins de grâce et de gloire.

4. Pour récréer le prochain.
5 Pour chasser le trouble.
6. Pour imiter les saints.

(1) Au manuscrit « Copie », p. 205. — Il n'est qu'en partie au cahier n° 2, p. 323.

(2) La prononciation usuelle et populaire supprime l'*s* de *charitable*.

Qualités du jeu.

4. Voici les qualités du jeu
Pour être glorieux à Dieu,
Pour être salutaire :
Evitez les jeux de hasard,
Car l'âme s'y perd tôt ou tard,
Les jeux d'esprit sont les meilleurs ;
Dieu les aime en ses serviteurs
Qui jouent pour lui plaire (1).

1. On doit fuir le jeu de hasard et jouer aux jeux d'esprit.

2. Il faut jouer pour plaire à Dieu.

5. Le jeu ne doit pas être ardent,
Mais modéré, doux et prudent,
Dans un temps convenable,
Sans dispute, plein de douceur,
Sans injustice, plein d'honneur,
Modeste sans captivité,
Sans intérêt d'iniquité,
Honnête et charitable.

3. Il faut jouer avec modération.

4. Avec prudence.

5. Avec justice.

6. Avec douceur.

7. Avec liberté.

8. Avec honnêteté.

9. Avec charité.

6. Au lieu des cartes et des dés,
Prenez les dames, les échecs (2)
Ou des jeux de la sorte ;
N'y jouez pas à tous moments,
Mais en certains lieux, certains temps,
Avec quelque ami du bon Dieu.
Pour lors, on vous permet le jeu
Et même on vous y porte.

10. Il ne faut pas jouer à tous moments.

2e POINT.

Malheur des jeux défendus.

7. Mais combien de jeux défendus !
Combien de gens s'y sont perdus
Sans en voir la malice !
Les jeux de hasard sont trouvés
Par le diable et les réprouvés,
Pour perdre le temps précieux
Donné pour acquérir les cieux
En faisant la justice.

1. Peu connaissent la malice des jeux défendus.

2. Le diable en est l'auteur.

8. O temps, ô don du Saint-Esprit,
O prix du sang de Jésus-Christ,
O temps d'un prix immense !
Joueur de cartes et de dés,
Quand tu mourras, mille regrets
D'avoir ainsi perdu ton temps
En tes jeux et vains passe-temps,
Sans faire pénitence.

3. On y perd son temps.

4. La chose du monde la plus précieuse.

5. Regrets du temps perdu.

(1) *Jouent* se prononçait en deux syllabes, comme l'indique le *tréma* que porte le manuscrit.

(2) *Echets*, au manuscrit.

9. Si les damnés dans les enfers
Avaient une heure que tu perds,
Suivraient-ils ta folie ?
On les verrait pleurer, crier,
Jeûner et se mortifier.
Ah ! que feraient-ils s'ils l'avaient ?
Tu l'as, fais donc ce qu'ils feraient,
Le reste de ta vie.

Un joueur perd la paix.

10. Un joueur est toujours troublé,
Inquiet, changeant, déréglé,
De même que sa chance ;
Il perd, par son esprit de gain,
La charité pour le prochain,
Il ne cherche qu'à l'attraper,
Qu'à le surprendre et le tromper,
Sans aucune indulgence.

6. La charité

11. Que de péchés fait un joueur,
Des mains, de la bouche et du cœur,
Sans presque qu'il y pense !
Des blasphèmes, des jurements,
Des cris et des emportements,
Mille mensonges déguisés,
Mille larcins fins et rusés,
La haine et la vengeance.

7. La sainteté.

12. Un joueur passe dans son jeu,
Il n'est plus pour soi ni pour Dieu,
C'est le jeu qui l'entraîne.
Dans le jeu sont tous ses transports,
Toute son âme et tout son corps,
C'est pour lui seul qu'il est actif,
C'est de lui seul qu'il est captif,
C'est sa cruelle chaîne.

8 La liberté

13. On croit au jeu gagne[r] du bien,
Mais tant s'en faut : on perd le sien,
C'est ce que l'on éprouve.
L'argent gagné par un joueur,
N'étant point béni du Seigneur,
Tôt ou tard fait mauvaise fin,
Les saints l'appellent un larcin,
Mais le plus fin qu'on trouve.

9. Le bien même.

10. La justice.

14. Un joueur ami du brelan (1)
Est un fin voleur de Satan,
Mais voleur véritable
Qui vole ses pauvres enfants,
Sa femme et ses pauvres parents ;
Croyant que son bien est à lui,
Il meurt avec le bien d'autrui,
O malheur déplorable !

15. Il est pour Dieu plein de froideur, — 11. L'amour de Dieu et de son salut.
Plein de paresse et de tiédeur
Pour le bien de son âme ;
La messe dure trop longtemps,
Il s'éloigne des sacrements ;
Méchant, endurci, paresseux,
Il roule, il va de jeux en jeux
Et des jeux dans les flammes.

16. Les joueurs sont des boute-feux, — 12. Il cause du scandale au prochain.
Des fainéants, des scandaleux
En toute république ;
Ils montrent toute iniquité
En enseignant l'oisiveté.
Ces jeux publics et les brelans
Font périr quantité de gens,
C'est la perte publique.

17. Les rois ont défendu les jeux — 13. Il désobéit :
Sous des châtiments rigoureux, — 1° Au roi.
Comme une fine peste. — 2° Aux saints Pères.
Les Conciles par leurs canons, — 3° A l'Eglise.
Les saints Pères par leurs raisons
Lancent anathèmes contre eux.
Malgré tout, le monde en tous lieux
Met le poison funeste.

18. Monde trompeur, retire-toi,
Tu ne me feras pas la loi
Par tes jeux diaboliques.
Avec toi jamais, nulle part.
Malheur à tes jeux de hasard !
Malheur même à tous tes joueurs !
Afin d'éviter leurs malheurs,
J'évite leurs pratiques. DIEU SEUL.

(1) *Berlan*, au manuscrit. — Ancien jeu de cartes, dans lequel on fraudait souvent, comme aujourd'hui dans la martingale.

[79]

SECOND PIÈGE : LA DANSE ET LE BAL (1)

Sur l'air : *La bergère que je sers.*

1. On veut me perdre, Seigneur, — Prière.
Par le piège de la danse ;
Coupez ce piège trompeur
Qu'on tend à mon innocence.
Les mondains dansent malgré vous,
O Seigneur, secourez-nous.

2. Voici l'encens de Vénus — Définition de la danse.
Et son école agréable,
Voici le jeu de Bacchus,
Voici le cercle du diable,
Voici sa belle invention
Pour notre perdition.

3. Oui, Satan est l'inventeur — 1er POINT.
De la danse malheureuse (2), — *Le principe de la danse est mauvais.*
Il est le premier auteur
De cette peste joyeuse,
Pour damner bien joyeusement — 1. Le diable en est l'auteur.
Et comme insensiblement.

4. A la danse il est le roi, — 2. Il en est le roi.
C'est là qu'on lui fait hommage, — 3. Le conducteur.
C'est là qu'il donne la loi
D'un joyeux libertinage ;
Il a pris séance en ce lieu,
Il a son trône au milieu.

5. C'est lui qui met tout en train
En ce maudit exercice,
Il y glisse son venin
Et sa flamme et sa malice ;
C'est de lui que vient le désir
Et le funeste plaisir.

(1) Au cahier « Copie », p. 208.

(2) Ces mots : « malheureuse », « peste », indiquent clairement que le Bienheureux ne condamne que le principe des danses mauvaises. De celles-là seules le diable est l'auteur (Voir la strophe 13).

4. Différentes opérations du démon dans les danseurs.

6. Il anime les danseurs
A danser, chanter et rire ;
C'est là qu'il gagne leurs cœurs
Et leurs corps et son empire ;
Il en fait tous les mouvements,
Les pas et les tournoiements.

7. Il se glisse dans la voix
Pour chanter de bonne grâce,
Il anime le hautbois
Pour chanter sans qu'il se lasse ;
Il y fait tous les agréments
Et les sons des instruments.

8. Il se glisse dans le corps
Des danseurs et des danseuses
Pour leur donner des transports
De ses flammes amoureuses ;
Il conduit les pieds et les yeux
De ces pauvres malheureux.

9. Leur corps est tout déréglé,
Leur esprit est sans lumière,
Leur cœur est ensorcelé :
C'est ce que le diable opère,
Leur faisant nommer scrupuleux
Ceux qui ne font pas comme eux.

5. La danse est le tribut que le diable exige des païens.

10. Le démon chez les païens
A ce tribut ordinaire,
Il n'en cherche pas les biens,
Mais qu'ils dansent pour lui plaire ;
On tient que Satan leur promet
Pour danser quelque bienfait.

6. Et des sorciers.

11. Les sorciers dans les sabbats
Ont, dit-on, cette pratique :
Ils font après leurs repas
Une danse diabolique.
C'est l'encens, le culte fatal
De cet esprit infernal.

7. Et des réprouvés.

12. Presque tous les réprouvés
Croient la danse permise ;
Mais ceux qui seront sauvés,
Les vrais enfants de l'Eglise,
L'ont tous en exécration,
En abomination.

2e Point.

Péchés qu'on fait à la danse; la danse de soi n'est pas mauvaise, mais il est presque impossible de danser sans pécher.

13. En parlant en général,
La danse est indifférente,
De soi ce n'est pas un mal,
Elle peut être innocente,
Car David dansa de ferveur
Devant l'arche du Seigneur.

14. Mais pour danser sans pécher,
Il faut tant de circonstances,
Qu'on ne peut pas s'empêcher
D'offenser Dieu dans les danses.
C'est un mal ordinairement,
C'est un grand dérèglement.

15. La façon, le temps, la fin
Et la personne qui danse
S'y jette avec tant de venin
Qu'on y perd son innocence,
Le malheur suit tous les danseurs
Et même leurs spectateurs.

16. Comment vient-on au malheur
De ce fin libertinage ?
Avec poudre de senteur,
Avec fard sur le visage,
Avec des fines nudités,
Le luxe et les vanités.

1. Mauvaise, dans la disposition avec laquelle on vient danser.

17. Hélas ! Comment danse-t-on ?
La manière en est infâme,
Tout inspire le poison
D'une très impure flamme :
Ces regards si doux et perçants,
Ces mouvements si pressants.

2. Dans la manière dont on danse.

18. Les pas sont si mesurés,
Les cadences sont si belles,
Les acteurs si bien parés
Et les chansons si nouvelles !
Qui pourrait s'empêcher d'aimer,
De brûler et d'enflammer ?

19. Que dire de ces baisers
Qu'on donne pour la clôture,
De ces cruels messagers
D'une flamme toute impure ?
Sont-ils pas les sceaux du démon
Qu'on n'imprime qu'en son nom ?

20. On sait bien par quels motifs
On danse pour l'ordinaire,
Ils sont cachés, mais lascifs :
On veut aimer, on veut plaire,
Emouvoir ou bien être ému,
Ou voir, ou bien être vu.

3. Dans la fin et le motif qu'on a en dansant.

21. On danse avec des chansons
Toutes pleines d'amourettes,
On se prend aux hameçons
De ces infâmes sornettes ;
Puis on dit, quand on a dansé :
« Dieu n'en est point offensé. »

4. Dans les paroles qu'on y dit ou entend.

22. On danse aux jours défendus,
Et plus qu'aux jours ordinaires,
Et c'est en ce temps perdu
Que Satan fait ses affaires ;
Et l'on fait du jour du Seigneur
La fête du tentateur.

5. Dans le temps.

23. Hélas ! on compte pour rien
Le temps qu'on perd à la danse,
Quoiqu'il soit le plus grand bien,
Quoiqu'il soit d'un prix immense ;
Temps si court, temps si précieux,
Donné pour gagner les cieux.

6. Dans le temps perdu.

24. Si la danse en un païen
Est toujours très condamnable,
Que sera-ce en un chrétien ?
Oh ! le crime abominable !
Apostat qui renonce au vœu
Qu'il avait fait à son Dieu.

7. Dans la personne qui danse : c'est un chrétien.

25. N'avait-il pas renonce
A toute pompe du diable ?
La danse a toujours passé
Pour la plus considérable.
En dansant, il fait au Seigneur
Un sensible déshonneur.

26. Danseur, masque de chrétien,
Jésus-Christ n'est pas ton maître,
Mais Satan t'a pris pour sien,
Comme un apostat, un traître.
Va, suppôt du malin esprit,
Opprobre de Jésus-Christ.

27. Un criminel en dansant
Va mourir à la potence ;
Dans un danger si pressant
Un soldat qui rit et danse.
O folie, ô malheur cruel
D'un danseur tout criminel !

2. C'est un criminel condamné qui danse.

3. C'est un soldat attaqué qui danse.

28. O grand fou, qui danse au bord
D'un éternel précipice,
Sans appréhender la mort,
Ni Dieu même en sa justice !
Ah ! Satan l'a tout aveuglé,
Il tuera ce bœuf vilé (1).

4. C'est un malheureux sur le bord du précipice de l'enfer et qui y danse.

29. Les danseurs, dans leurs transports
De bras, de pieds et de tête,
Et le reste de leur corps,
Sont moins sages que les bêtes.
Les chevaux sont bien moins fougueux
Et bien plus paisibles qu'eux.

5. Les danseurs sont plus fous que les bêtes.

30. L'un et l'autre Testament
Condamnent toutes les danses
Et menacent hautement
Des plus terribles vengeances
Les danseurs et les bateleurs,
Leurs fauteurs et spectateurs.

6. L'ancien et nouveau Testament condamnent la danse.

31. Dieu maudit tous leurs atours,
Leurs parfums et leurs cadences,
Leurs peines pleines d'amours,
Leurs gestes pleins d'imprudences ;
Il défend de les imiter,
De les voir et fréquenter.

7. Dieu maudit tous les atours des danseurs.

32. La danse est même un tyran,
Le plus fin qui soit peut-être ;
Elle a fait mourir saint Jean,
Précurseur de notre Maître.
O grand Dieu, qu'elle a fait de morts
Et dans l'âme et dans le corps !

8. La danse est un tyran.

---

(1) Bœuf *vilé*, ou *villé*. — « Se dit d'un bœuf gras que les bouchers promènent orné de bouquets et de cocardes, pour le montrer à tous leurs clients avant de l'abattre. Etymol. : pour *viellé*, promené au son de la vielle, ou viole (*Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou*, par VERRIER et ONILLON, Angers, 1908, chez Germain et Grassin).

33. Les saints Pères, les docteurs,
Les canons, l'Eglise même
Ont condamné les danseurs,
Les ont frappés d'anathème,
Aussi bien que les bateleurs,
Les comédiens, les farceurs.

9. Elle est condamnée des saints Pères et des canons de l'église.

34. Les hommes sont aveuglés
Par la danse, dit un Père,
Les enfants sont déréglés,
Ils méprisent père et mère,
Les femmes y perdent l'honneur
Et la grâce du Seigneur.

35. Les danses font transgresser
Toutes les lois de l'Eglise,
Elles font encore briser
Toute la loi de Moïse ;
Un danseur a perdu la foi
Et ne garde plus de loi.

10. Elles font transgresser tous les commandements de Dieu.

36. Quand on danse en quelque lieu,
Le ciel pleure de tristesse,
Par cette offense de Dieu
L'enfer est dans l'allégresse ;
Tandis que le saint en gémit,
Le pécheur impie en rit.

11. Quand on danse, on afflige le ciel et les anges et l'on réjouit les diables.

37. Dieu punit fort fréquemment
Les danseurs, de morts subites,
Vomissant en un moment
Leurs âmes déjà maudites.
Tout d'un coup des bals et des jeux
Ils descendent dans les feux.

12. Dieu punit, en ce monde et en l'autre, les danseurs.

38. Va-t'en, monde et tes amis,
Quoi que je vienne de dire,
Dire à tous qu'il est permis
Et de danser et de rire ;
Loin de moi, monde scandaleux,
Adieu, monde malheureux.

[80]

TROISIÈME PIÈGE : LA COMÉDIE ET LES SPECTACLES (1)

Sur le même air.

1. MAIS que dirons-nous du bal
Et des maux des comédies,
De ce trésor infernal
De toutes les infamies ?
C'est là que le cœur le plus dur
S'attendrit pour être impur.

1. C'est le trésor du péché,
Pour y savoir la méthode
De le faire si caché,
Qu'il en devient à la mode,
Et qu'il soit finement vêtu
Des habits de la vertu.

Les malheurs de la comédie.

Définition de la comédie.

3. Diabolique invention,
Malheureuse comédie,
Oh ! cruelle illusion !
Oh ! l'infernal incendie,
Où l'on fait toute impiété
Avec joie, avec gaieté !

Le diable en est l'auteur :

1° Pour tromper les esprits ;

2° Pour ensorceler les cœurs.

4. Lieu d'opéra, lieu maudit
Où l'air, la voix et le geste
Opèrent sans contredit
Le poison le plus funeste.
« Les beaux airs ! » dit-on, « les beaux vers ! »
Oh ! sirènes des enfers !

5. O source des plus grands maux,
Fournaise de Babylone,
Où des prestiges nouveaux
Ont mis Satan sur le trône !
O le plus fin des hameçons !
O le plus doux des poisons !

3° Pour se mettre sur le trône.

4° Pour perdre joyeusement les âmes.

(1) Au manuscrit « Copie », p. 213.

6. Se mettre un masque trompeur,
Défigurer son visage,
Blâmer ainsi son auteur
Et réformer son ouvrage,
C'est porter le sceau du démon
Et se revêtir en son nom.

5° Malice des masques.

7. Ce masque de réprouvé,
Qui semble au diable son père,
Paraît pour être approuvé ;
Non, c'est Satan qui veut plaire,
Ce maudit ainsi travesti
Appelle à prendre parti.

8. Ecoutez Satan parler
Par cet acteur qui déclame,
C'est par lui qu'il sait brûler
Le corps aussi bien que l'âme,
Fin serpent glissé sous les fleurs
Et les plus vives couleurs.

6. Malice diabolique des scènes et déclamations du théâtre.

9. Le plus parfait des acteurs,
Qui fait mieux son personnage,
Est le plus fin des menteurs
Qui cache le mieux sa rage,
En glissant finement au cœur
Le poison le plus trompeur.

10. Chacun admire à danser
Cette malheureuse femme,
Elle va tout embraser
De son amoureuse flamme,
Son poison paraît le plus doux,
C'est le plus cruel de tous.

7. Les comédies, c'est l'école fine du vilain péché.

11. Les yeux riants et joyeux
De cette belle danseuse,
Son air tendre et doucereux
Et sa voix harmonieuse
Portent coup et lancent des traits
Qu'on ne rejette jamais.

12. Les gestes, les mouvements
Que fait cette baladine
Sont de vrais enchantements
D'une malice très fine ;
Ses yeux, son chant, ses contours
Prêchent ses folles amours.

13. On la voit, on réfléchit,
Le démon vient, il anime,
On sent, le cœur se fléchit,
On tombe enfin dans le crime,
Puis on dit que dans le bal
On ne fait jamais de mal.

14. Dans l'enfer, que de milliers
De danseurs et de danseuses
Qui brûlent dans ces brasiers
Et ces flammes rigoureuses !
Malgré tout, dansez, étourdis,
Sans croire ce que je dis.

8. Elles précipitent en enfer.

AUX PÈRES ET MÈRES

15. Malgré tous ces grands périls
Et ces péchés de la danse,
Va, père, apprendre à ton fils
Cette funeste cadence,
Et lui dis, s'il est scrupuleux,
Qu'il le faut, que tu le veux.

16. Mère, ne m'écoutez pas,
Faites danser votre fille,
Dressez son corps et ses pas.
Qu'en dirait-on dans la ville ?
Ce bel art, cette honnêteté
Convient à sa qualité.

17. Sans cela, point de galants,
Elle sera délaissée ;
Sans cela, les jeunes gens
En feront tous leur risée.
Il le faut pour la marier,
Ou bien se faire crier.

18. Menez-la vous-même au bal
Afin de savoir le monde,
La danse n'est point un mal
Quoique le scrupuleux gronde,
On ne voit rien qui soit méchant
Dans la danse et dans le chant.

19. Fuyez ces gens scrupuleux,
Ne prenez pas leur méthode,
N'ayez point leur air fâcheux,
Dansez, soyez à la mode,
Je le veux, il faut m'obéir.
Quel mal à se réjouir ?

20. La fille d'un artisan
A l'air grossier et champêtre.
Fi ! n'ayez point l'air paysan,
Allez danser chez un maître
Pour avoir un air civil
Bien honnête et bien gentil.

21. Le confesseur où je vais,
Qui sait fort bien que je danse,
N'y trouve rien de mauvais,
Ne m'en a point fait défense.
C'est ainsi, malheureux parents,
Que vous damnez vos enfants.

AUX BALADINS ET COMÉDIENS

22. Baladins, comédiens,
Pires que les sorciers même
Et que les magiciens
Qui cachent leur stratagème,
Scandaleux, hommes tous perdus,
Voleurs les plus entendus.

23. Oui, malheureux, vous volez
Finement les républiques
Et vous les ensorcelez
De vos infâmes pratiques ;
Fins voleurs qui trompez les fous,
On devrait vous pendre tous.

24. Grands maîtres de tous péchés,
Pires que les infidèles,
Membres pourris, retranchés
De l'Eglise et des fidèles,
Gens maudits, excommuniés,
Malheur à vous qui riez.

25. Oh ! grands ennemis de Dieu,
Oh ! l'engeance de vipère,
Qui mettez partout le feu,
Le mensonge et la misère,
Vous pillez par votre art si fin
Et la veuve et l'orphelin.

26. Commissaires de Satan,
Ennemis de l'Evangile,
Pour gagner, allez-vous-en
Paraître de ville en ville,
Mais sans peur des gens scrupuleux
On vous appuie en tous lieux.

27. Vous serez les bienvenus
Par toute la Babylone,
Et les mieux entretenus
Malgré le curé qui prône,
Vous aurez, grands prédicateurs,
Un grand nombre d'auditeurs.

28. Aux sermons, les pauvres gens,
Les dévots, les pauvres femmes,
Mais chez vous, gens apparents,
Grands messieurs et grandes dames,
(Et) quoique vous soyez les plus fous
Vous serez suivis de tous.

29. Et quoique excommuniés
Par l'Eglise et les gens sages,
Buvez, dansez et riez
En jouant vos personnages,
En disant : Le Seigneur est bon,
Nous en aurons le pardon.

30. A condition pourtant
Que, la mesure étant pleine,
Vous irez en un instant
De la danse dans la peine,
Pour brûler éternellement
Et pleurer amèrement.

AUX PRÊTRES

31. Chiens aboyants du Seigneur,
Saints prêtres remplis de zèle,
Faisons de bouche et de cœur
La guerre au monde rebelle,
Aux danseurs, aux comédiens,
Pires que tous les païens.

32. Ces aveuglés nous prendront
Pour des fous visionnaires,
Et peut-être nous diront :
Mêlez-vous de vos affaires !
Tenons bon, aboyons toujours,
Dieu nous donnera secours.

33. Si nous n'avons le pouvoir
D'ôter les péchés du monde,
Il est de notre devoir
D'aboyer, quoiqu'il en gronde ;
Puis après, s'il ne nous croit pas,
D'en gémir jusqu'au trépas.

34. Si nous n'empêchons ces jeux,
Ces spectacles ou comédies (1),
Dieu nous punira comme eux
Et plus qu'eux dans l'autre vie,
Il faudra répondre pour tous
Et porter tout son courroux.

DIEU SEUL

(1) Le peuple ne fait pas la liaison de *spectacles*.

[81]

QVATRIÈME PIÈGE : LE LVXE [1]

Sur l'air : *Quand le roi partit de France,* ou *Amant frivole.*

1. VOICI le plus fin des pièges
Que le démon ait tendu,
Le plus grand des sortilèges,
Presque partout répandu.

2. Voici la vaine parade — Définition du luxe.
Et la sotte vanité
D'un cerveau creux et malade
Et qui se croit en santé.

3. C'est le luxe en ses parures,
En ses habits, ses repas. — 1er POINT.
Et cent autres créatures — *La malice du luxe.*
Dont on se sert ici-bas.

4. Le luxe est ce qui surpasse — 1er Motif.
Un entretien modéré — Il est contraire à la religion.
Dont l'homme sage se passe
Et dont le fou s'est paré.

5. Toute la Sainte Ecriture — 1. Dieu le condamne dans la Sainte Ecriture.
Blâme ce dérèglement
Et le Saint-Esprit assure
Qu'il en fera châtiment ;

6. Qu'il changera ces délices,
Ces draps fins, ces ornements
En de très rudes cilices,
En de très cruels tourments.

7. Babylone s'est perdue — 2. Babylone est perdue par le luxe.
Dans la pourpre et le fin lin,
Toute infâme en est vêtue
Et fera la même fin.

(1) Au cahier « Copie », p. 218.

8. Par cette délicatesse
Le mauvais riche périt ;
Il fut par cette mollesse
Condamné du Saint-Esprit.

3. Le mauvais riche a été condamné à cause de son luxe.

9. En différentes manières
Tous les saints ont combattu
Cette engeance de vipères,
Ce poison de la vertu.

4. Il est condamné des saints Pères.

10. Le luxe est la frénésie
Des gens les plus orgueilleux,
C'est la vraie apostasie
Du baptême et de ses vœux.

5. Il est contraire aux vœux du saint baptême.

11. Dans le luxe on ne peut être
Vrai disciple du Sauveur,
On renonce à ce bon Maître
Pauvre en biens, humble de cœur.

6. Contraire à l'esprit de Jésus-Christ.

12. Un chrétien sans ses épines
N'est qu'un membre délicat ;
Sans ses armures divines
Il n'est qu'un lâche soldat.

7. Avec le luxe on n'est pas membre de Jésus-Christ.

13. Dans le luxe et l'abondance,
Dans des habits éclatants,
Fantôme de pénitence,
Fantôme de pénitent !

8. Ni un de ses bons soldats.

9. Ni un vrai pénitent.

14. Le corps devient une idole
Dés lors qu'il est trop flatté ;
Et son ornement frivole,
Un encens de vanité.

10. C'est une idolâtrie injurieuse à Dieu.

15. Faire de sa chair pourrie
Son idole et son encens,
Quelle horrible idolâtrie,
Quelle injure au Tout-Puissant !

16. Cette idole abominable
Vient souvent dans les lieux saints
Pour y faire un trône au diable,
Pour accomplir ses desseins.

11. Qui dispute la gloire à Dieu jusqu'en son temple.

17. Madame entre : place, place
A son train, à son coussin !
Chacun se range, elle passe
Et tous regardent son train.

18. Voilà l'idole parée
Près d'un autel doré,
De tous elle est adorée,
Dieu n'est pas considéré.

12. Manières diaboliques des dames mondaines.

19. Tout le monde la regarde,
Le dos au saint Sacrement,
Elle-même se mignarde,
Et s'agence incessamment.

20. Cette mondaine insolente
A secoué toutes lois,
Jusque sur sa chair puante
Elle profane la croix.

21. Cette abominable impie
Dispute la gloire à Dieu,
Et par son immodestie
Déshonore son saint lieu.

2e Motif.

22. Le luxe est un badinage
Dont les enfants sont trompés,
Un ridicule assemblage
De plusieurs morceaux coupés.

Il est contraire à la sagesse.

1. C'est un badinage.

23. Tout étant double en malice
Dans ce misérable temps,
Tout est double en artifice
Jusque dans les vêtements.

2. C'est une tromperie.

24. On coupe, on taille, on mélange,
On falsifie, on détruit ;
Tous les jours la mode change
Et nous trompe à petit bruit.

25. Une beauté naturelle
A de plus doux agréments
Que n'a l'artificielle
Avec tous ses ornements.

3. C'est une destruction de la modestie et de la nature.

26. Une propreté modeste
Renferme un charme divin,
Et n'a point cet air funeste
D'un artifice mondain.

27. Préférer le corps à l'âme,
Le temps à l'éternité,
C'est ce que le luxe infâme
Fait par sa malignité.

4. C'est une préférence injuste.

28. Le luxe a pour sa devise
Le plus fin de tous les maux,
Puisque c'est lui qui déguise
Tous les maux et les défauts.

5. C'est le déguisement de tous les maux.

29. C'est la marque naturelle
D'un pauvre cerveau tout creux,
D'une âme superficielle
Et d'un esprit orgueilleux.

6. C'est la marque de la folie et de l'orgueil.

3° Motif.

30. Le luxe est des âmes lâches
Qui n'ont rien de vigoureux,
Des âmes pleines d'attaches
Rampantes dans ces bas lieux.

Il est contraire à la force.

1. Le caractère des lâches.

31. Il rend l'âme misérable,
Oisive et froide en tout lieu,
Indigne et même incapable
De grandes choses pour Dieu.

2. Il rend l'âme oisive et incapable de grandes choses.

32. Le luxe rend un fidèle
Captif du respect humain,
Captif de la bagatelle,
Captif de l'esprit malin.

3. C'est une capacité impie.

4° Motif.

33. Il détruit la tempérance
Qui modère les plaisirs,
Il inspire l'abondance
Des plaisirs et des désirs.

Il est contraire :

1. A la tempérance et à la sobriété.

34. Le luxe avec ses délices
Chasse la sobriété
Et détruit les sacrifices
De la sainte austérité.

2. A l'austérité.

35. Dans ces temps pleins de misères,
De luxe et de vanité,
On ne voit plus de nos pères
La sainte frugalité.

3. A la frugalité de nos anciens.

36. Ils avaient l'âme remplie
D'honneur, de simplicité,
D'une sainte économie,
D'une humble médiocrité.

4. Mœurs des anciens.

37. Par un secret admirable
Ils joignaient l'utile au beau,
Le solide à l'agréable
Et la gloire à leur tombeau.

38. Leur conduite était unie,
Simple, sans déguisement,
Charitable, sans envie,
Ferme, sans entêtement.

39. Sous leurs serges et leurs bures,
Ils cachaient plus de grandeur
Que nous tous sous les parures
De tout ce monde trompeur.

40. Bon Dieu, quelle différence
Entre nos anciens et nous !
Ils n'étaient qu'intelligence,
Nous sommes presque tous fous.

5. Différences de nos mœurs.

41. Leur unique nécessaire
Etait d'être vertueux,
Nous ne recherchons qu'à plaire
A ce monde malheureux.

42. Ils traitaient de babioles
Et de vains amusements
Tant d'équipages frivoles,
Tant de sots raffinements.

43. Leurs parures, leurs richesses
Etaient les vertus du cœur,
Leurs plaisirs et leurs tendresses
Etaient l'amour du Seigneur.

44. Ils regardaient en gens sages
Ces ornements recherchés
Comme de purs badinages
Et des sources de péchés.

45. Un chacun vivait tranquille
Et content en son état,
Suivant le saint Evangile
Et sans luxe et sans débat.

46. Avons-nous leurs caractères ?
Ah ! nous les abandonnons.
Nous n'avons plus leurs manières,
Nous n'avons d'eux que les noms.

47. Maintenant mille chimères,
Mille petits biens trompeurs,
Mille soins non nécessaires,
Font les objets de nos cœurs.

48. Le luxe s'est rendu maître
D'un nombre infini de fous ;
Un vain désir de paraître
Les anime et conduit tous.

5e Motif.

Le luxe a confondu les conditions et est contraire à l'ordre et à l'humilité.

49. Le luxe a confondu l'homme,
L'artisan fait le marchand,
Le bourgeois, le gentilhomme,
Egale un prince du sang ;

50. Un autre en magnificence
Et le marquis, l'intendant.
Peu par une humble prudence
Sont maintenant dans leur rang.

51. On doit donner à la femme
D'un partisan, d'un commis,
Le beau titre de « madame »
Pour être de ses amis.

52. Les moindres femmes se donnent
Des airs de distinction,
Se parent et se couronnent
Avec toute ambition.

53. Elles entassent sur elles
L'or, l'argent et les draps fins,
La soie et riches dentelles,
Les velours et les satins.

54. Selon leur mode bizarre
Et leur cortège orgueilleux,
Rien ne leur semble assez rare,
Assez riche et précieux.

6e Motif.

Il est contraire à la justice.

55. Ces mondaines malheureuses
Avec leur soie et fin lin
Sont presque toutes voleuses,
Mais leur larcin est bien fin.

1. Les mondaines sont presque toutes voleuses.

56. Elles feront cent emplettes
Pour se parer à l'envi,
Au lieu de payer leurs dettes
Et rendre le bien d'autrui.

2. En ne payant pas leurs dettes.

57. Pour leurs habits ridicules,
A la mode et d'un haut prix,
Elles volent sans scrupules
Leurs enfants et leurs maris.

3. Elles volent leurs enfants et leurs maris.

58. Leurs désirs, leur soif ardente
D'avoir de nouveaux ateurs,
A mis leur pudeur en vente
Avec leurs folles amours.

4. Elles vendent souvent leur pureté.

59. Leu luxe et leur arrogance
Ne dit jamais : « C'est assez »,
Mais Dieu tirera vengeance
De ces biens mal dépensés.

5. Elles font un mauvais usage de leurs biens.

7e Motif.

1. Il est contraire à la Providence de Dieu.

60. Quelle injure et quel outrage
Font-elles au Créateur,
En réformant son ouvrage
Par leur appareil trompeur !

61. Elles gâtent la nature
En la voulant déguiser,
Ce n'est plus qu'une imposture,
Qu'un piège à scandaliser.

2. Elles gâtent la nature.

3 La font un scandale.

8e Motif.

Il est contraire à la pureté.

62. O luxe toujours infâme,
Tu souilles la pureté,
Tu brûles le corps et l'âme
Du feu de l'impureté.

1. Il souille le corps et l'âme.

63. O marque très évidente
D'une femme sans pudeur !
O la livrée éclatante
D'une orgueilleuse laideur !

2. C'est la marque d'une prostituée.

3. D'une orgueilleuse.

64. O le grand piège des diables
Et leur poison amoureux,
Pour faire des cœurs coupables
En les prenant par les yeux !

4. C'est le piège du démon pour enflammer.

65. Voilà leur secrète mine
Pour renverser le plus fort,
Voilà leur grande machine
Pour donner à tous la mort.

5. C'est sa mine secrète et sa machine.

66. Ils dressent leurs batteries
Sur ce visage fardé,
Pour en donner de l'envie
Lorsqu'il sera regardé.

6. C'est leur batterie.

67. Ils ont mis avec finesse
Leur trône en leurs vanités,
Ils ont leur bureau d'adresse
En toutes leurs nudités.

7. Finesse du démon.

68. De cette gorge trop nue
Ils lancent des traits brûlants
Qui vont au cœur par la vue,
Et font périr mille gens.

69. Pour inspirer davantage
Le poison de leurs amours,
Ils font briller le visage,
Ils donnent l'astre aux atours.

70. Ils parleront par leur bouche,
Ils brilleront dans leurs yeux,
Afin que leur éclat touche
Et fasse des amoureux.

2e Point.
Etendue du luxe.

1. Luxe dans les habits des femmes.

71. Le luxe s'est fait passage
Dans les habits de ce temps,
Dans les repas, l'équipage,
Les meubles, les ornements.

72. Les damoiselles vêtues
De leurs habits d'arlequins
Se promènent dans les rues
Sur leurs petits brodequins.

73. Madame paraît enflée
D'un lourd et large manteau ;
Elle en gémit, accablée
Sous la mode du fardeau.

74. Voyez leurs queues traînantes (1),
Leurs beaux linges transparents,
Leurs étoffes différentes
A trois ou bien quatre rangs ;

75. Leurs écharpes composées
De morceaux tout rapportés,
Par artifice plissées
Avec cent diversités ;

76. Leurs coiffures à triple étage (2),
Leurs beaux colliers enrichis,
Leur orgueilleux étalage,
Leurs cheveux noirs tout blanchis ;

77. Leurs amadis (3), leurs guipures,
Leurs franges d'or, leurs galons
Et leurs autres garnitures
Dont on ignore le nom.

78. Oh ! quel tas de niaiseries,
D'affiquets et de bibus ! (4)
Tous les jours ces rêveries
S'accroissent de plus en plus.

(1) *Queues* se prononce ici en deux syllabes.
(2) *Coiffures* : Elision de l'*s*, comme nous l'avons souvent remarqué.
(3) *Amadis*, manches collantes se boutonnant au poignet.
(4) *Affiquets*, ajustements de femmes. — *Bibus*, babioles.

79. Des filles de Babylone
Les hommes sont amoureux,
Chacun a son amazone
Pour se rendre malheureux.

2. Luxe dans les habits des hommes.

80. Ils imitent ces sucrées
Dans le luxe des habits,
Dans leurs perruques poudrées,
Dans leurs étoffes de prix.

81. Leur habit change de mode
Plus souvent que tous les mois,
Et, quoiqu'il soit incommode,
Ils doivent subir ces lois.

82. Monsieur l'Abbé, je vous laisse
Vous déguiser, vous poudrer,
En voyant votre mollesse
L'Eglise devrait pleurer.

3. Luxe dans les abbés et ecclésiastiques.

83. Votre soutane pompeuse,
Votre rabat bien tiré,
Fait de la bonne faiseuse,
Votre chapeau si lustré ;

84. Votre ceinture volante,
Vos beaux souliers si mignons,
Votre manière galante :
Mais en vain nous vous peignons.

85. Le luxe s'est rendu maître
De presque tous les festins,
Et l'on n'y voit plus paraître
Qu'assaisonnements mondains.

4. Luxe dans les festins.

86. L'orgueil et l'intempérance,
Le plaisir, la volupté
En ont chassé l'innocence
Avec la frugalité.

87. Ces magnifiques services,
Ces vaisselles de vermeil,
Ces ragoûts, ces artifices
Du plaisir et de l'orgueil ; (1)

(1) *Orgueil* (écrit *orguëil* au manuscrit) se prononçait comme *vermeil*.

88. Cette inutile abondance
De mets et vins délicats,
Cette excessive dépense
Qu'on fait pour un seul repas ;

89. Enfin, mille excès de table
Que le luxe a recherchés,
Rendent l'état misérable
Et causent mille péchés.

5. Luxe dans les équipages.

90. Oh ! que de vains équipages,
Que de chevaux, que de chiens,
Que de laquais comme pages !
Oh ! que de pertes de biens !

91. Le luxe est sur le pinacle
Chez les gens de qualité.
Ce serait un grand miracle
D'y voir la frugalité.

6. Luxe dans les ameublements.

92. Les maisons des grands sont pleines
D'ameublements précieux,
De jaspes, de porcelaines
Et de meubles curieux :

93. De rares architectures,
De vastes appartements,
De bijoux, de miniatures,
De mille raffinements ;

94. De nouvelles hautes lices,
De nouveaux lits suspendus,
Mille nouveaux artifices,
Ou plutôt nouveaux abus.

7. Il est universel.

95. Le luxe tout diabolique
S'est introduit en tous lieux.
Et l'on vante sa pratique
Pour n'être pas scrupuleux.

96. Presque aucun ne suit les traces
Que doit suivre un vrai chrétien,
On est chrétien par grimaces,
Mais au fond on est païen.

97. Le luxe chante victoire
Sur l'humble simplicité,
Et le monde a mis sa gloire
Dans l'art et la vanité.

3e Point.
Causes du luxe.

98. D'où vient ce mal ordinaire ?
C'est qu'on veut être estimé,
C'est qu'on désire de plaire,
C'est que l'on veut être aimé.

1. Le désir de plaire.

99. Paraît-on en compagnie,
Les beaux habits, le grand train ;
Est-on seul, la modestie
Succède à cet air mondain.

2. Le respect humain des compagnies.

100. C'est qu'on veut vivre à la mode
Et suivre le train commun,
De peur d'être un incommode
Ou de déplaire à quelqu'un.

3. La coutume.

101. Souvent l'envie orgueilleuse
D'en voir un autre mieux mis
Est la source malheureuse
De luxe dans les habits.

4. L'orgueil.

5. L'envie.

102. Le démon fait qu'on s'empresse,
Sous ombre de propreté,
A cette délicatesse,
A cet air trop affecté.

6. Le démon.

103. Il fait qu'on boit sans scrupule
De ce poison préparé,
Et qu'on mord sans qu'on recule
A cet hameçon doré.

104. Mais si pour plaire à vous-même,
Comme on fait communément,
Pour qu'on vous voie et vous aime,
Vous prenez cet ornement,

105. Dès lors vous êtes coupable,
Indigne des sacrements,
Esclave et fille du diable,
Digne de tous ses tourments.

106. Le luxe vous ensorcelle,
Vous n'y voyez point de mal,
Mais qu'à votre mort cruelle
Vous le connaîtrez fatal !

107. Malgré toutes vos folies
Et vos plaisirs du dehors,
Vos âmes ne sont remplies
Que de chagrins et remords.

108. Mettez-vous crêtes sur crêtes
Et ne vous abaissez pas :
Bientôt, orgueilleuses têtes,
Bientôt vous tomberez là-bas (1).

109. Là vous serez bien payées
De vos fards, de vos atours,
Des heures mal employées
Dans vos jeux et vos amours.

110. Femmes braves, filles belles,
Que vos charmes sont cruels !
Que vos beautés infidèles
Font périr de criminels !

111. Vous paierez pour ces âmes (2)
Que vous avez fait pécher,
Que vos pratiques infâmes
Ont enfin fait trébucher.

112. Tant que je serai sur terre,
Idoles de vanité,
Je vous déclare la guerre,
Armé de la vérité.

113. Toi qui ne veux pas me croire
En lisant ces petits vers,
J'attends sur toi la victoire
Quand tu seras aux enfers.

---

(1) *Tomberez* est écrit *tombrez*, ce qui maintient les sept syllabes du vers.
(2) Prononcez : *payerez*, en trois syllabes.

114. Retranchez, âme bien née,
Tout ce qui ne sert de rien ;
Efforcez-vous d'être ornée
Du seul et souverain bien.

115. Fuyez le monde en sa gloire
Et rentrez en votre cœur ;
Que ce soit votre oratoire,
Votre joie et votre honneur.

116. Fuyez le luxe funeste,
Mais gardez la propreté
Et soyez humble et modeste
Sans avoir rien d'affecté.

117. Faites de votre famille
Votre devoir principal,
Formez-la sur l'Evangile
Et n'y souffrez point le mal.

118. Donnez-lui toujours l'exemple
De toutes sortes de bien,
Afin qu'elle vous contemple
Comme son miroir chrétien.

DIEU SEUL.

[82]

CINQVIÈME PIÈGE : LE RESPECT HVMAIN (1)

PREMIER CANTIQUE

[SES MAUX]

Sur l'air : *On ne vit point dans nos forêts.*

1. GRAND Dieu, depuis que je vous sers
Et que je veux être fidèle,
L'homme et quasi tout l'univers
Me fait une guerre cruelle.
Hâtez-vous, prêtez-moi la main
Pour vaincre le respect humain.

(1) Au cahier « Copie », p. 228.

2. Enfants des saints prédestinés,
Nous sommes combattus des hommes,
Mais n'en soyons pas enchaînés,
N'oublions pas ce que nous sommes.
Amis de Dieu, braves soldats,
Ne nous laissons pas mettre à bas.

3. Pauvre pécheur, tenu captif
Par des qu'en-dira-t-on frivoles,
Tâche d'être bien attentif
Et bien docile à mes paroles,
Puisque la seule vérité
Peut te donner la liberté.

4. Je ne puis définir ton nom,
Respect humain, maudite engeance,
O grand favori du démon
Pour décrier la pénitence,
O grand ennemi des vertus
Dont les plus forts sont abattus.

5. O le plus subtil des poisons
Pour nous faire avaler des crimes,
O le plus fin des hameçons
Pour nous plonger dans les abîmes,
O le plus traître des amis,
O le plus grand des ennemis.

6. Je ne puis exprimer les maux
Que fait ce respect pour les hommes
Les plus savants, les plus dévots,
Et presque tous, tant que nous sommes,
Ressentons la malignité
De ce monstre d'iniquité.

7. O quelle injure au Créateur
De craindre plus sa créature,
De respecter moins sa grandeur
Qu'un ver de terre qui murmure,
Et de préférer un vrai rien
A ce seul et souverain Bien !

8. Quel outrage à sa majesté
Que de lui préférer un songe !
Quel outrage à sa vérité
Que de croire ainsi le mensonge,
Que de [se] faire un bras de chair
D'un homme et d'un mot dit en l'air !

9. Quelle injure à sa charité !
Est-ce là la reconnaissance
Qu'on devrait rendre à sa bonté
Pour les biens de sa Providence ?
Et ce bon Père est délaissé.
Cet ami fidèle est chassé

10. Voilà ce que tu fais, pécheur,
Lorsque par quelque crainte humaine
Tu désobéis au Seigneur
Ou tu ne le sers qu'avec peine,
Qu'avec partage et lâcheté,
Sans ferveur et sans fermeté.

11. Je servirais bien Dieu, dis-tu,
Mais je crains monsieur ou madame ;
J'embrasserais bien la vertu,
Mais j'appréhende qu'on me blâme ;
Seigneur, je serais votre ami
Sans le monde, votre ennemi.

12. Malgré votre bras tout-puissant,
Je crains l'homme qui me menace ;
Malgré votre amour ravissant,
Je n'ai pour vous qu'un cœur de glace,
Mais je consens à vous servir
Quand l'homme y voudra consentir.

13. Je vous servirai, mon Jésus,
J'irai partout à votre suite,
Pourvu qu'on ne me traite plus
De dévot ou bien d'hypocrite ;
Si je suis approuvé de tous,
Je veux de bon cœur être à vous.

14. Mondain, voilà de grands mépris
D'une majesté souveraine ;
Voilà pourtant ce que tu dis
Quand le respect humain t'entraîne
A transgresser sa sainte loi,
A renoncer même à ta foi.

15. Si Dieu, ni la religion,
Ne te touche, ni ne t'éclaire,
Fais du moins quelque attention
A ton malheur, à ta misère.
Tu perds, ô malheureux mondain,
Tout bien par un respect humain.

16. Adieu tant d'exhortations,
Adieu tant de vérités crues,
Adieu tant d'inspirations,
Adieu tant de grâces reçues,
Adieu tant d'absolutions,
Et de saintes communions.

17. Tant de bons mouvements suivis,
Tant de victoires remportées,
De si grands mérites acquis,
De si lourdes croix bien portées,
Pour un petit mot entendu
Et pour un rien tout est perdu !

18. On montait à pas de géant
A la vertu la plus sublime.
Pour ne pas déplaire au néant,
Hélas ! on tombe dans le crime,
Ou l'on tombe insensiblement
Dans le plus grand relâchement.

19. Souvent, après avoir vécu
Très saintement dans la jeunesse,
On est par ce piège vaincu,
Plein de mérite et de vieillesse ;
Ainsi l'on perd en un moment
Ce qui coûtait infiniment.

20. Hélas ! si l'on se fût moqué
Du monde et de sa raillerie,
Hélas ! si l'on eût pratiqué
La vertu, quoiqu'on la décrie,
Dieu, plein de libéralité,
Eût comblé de sa sainteté.

21. Dieu cherche la fidélité,
A toute chose il la préfère,
Il accorde à sa fermeté
Ce qu'il refuse à l'ordinaire.
Ce n'est qu'aux dévots éprouvés
Qu'il fait des dons très relevés.

22. A qui vaincra, dit le Seigneur,
A qui me restera fidèle
Je communique ma douceur,
Ma grâce et ma gloire éternelle
Loin de moi tout esprit mondain,
Que je ne vois qu'avec dédain.

23. Quelle gloire, au grand jugement,
Aux vainqueurs du diable et du monde,
Quand Dieu fera voir clairement
Que leur victoire est sans seconde,
Qu'ils ont comme ses bons soldats
Malgré tout marché sur ses pas !

24. Quels justes plaisirs auront-ils
De se voir en main la victoire
Malgré le monde et les périls,
Malgré tout ce qu'on a pu croire,
De voir condamner aux enfers
Tous les mondains de l'univers !

25. De les entendre soupirer :
Hélas ! malheureux que nous sommes
De n'avoir su persévérer
Malgré les critiques des hommes,
D'avoir suivi la vanité
Sous prétexte de vérité !

26. Nous voyons trop tard aujourd'hui
Notre prudence criminelle,
Puisqu'elle ne nous a servi
Que pour notre perte éternelle.
Oh ! respect humain malheureux,
C'est toi qui nous mets en ces feux.

27. Chacun criera sur son malheur :
Le fils d'avoir suivi son père,
Le frère d'avoir cru sa sœur,
La fille d'avoir cru sa mère,
Et tous d'avoir suivi l'erreur
Au lieu de Jésus leur Sauveur.

28. Un jour, ils verront tout surpris
Ces hommes dévots et les sages
Qu'ils n'avaient vus qu'avec mépris :
Pour lors ils crieront pleins de rage :
Quoi ! voilà ceux que nous raillions,
Voilà ceux que nous méprisions ?

29. Quoi ! ceux dont la vie autrefois
Nous paraissait une folie
Sont enfants de Dieu, sont des rois
Ornés d'une gloire infinie ?
Malheureux, à quoi pensions-nous
D'avoir pris des sages pour fous ?

30. Dans l'enfer, que de malheureux
Voyant les vérités entières
Voudraient bien, s'il dépendait d'eux,
Donner aux vivants des lumières,
Et leur crier : Ne croyez pas
Ce que nous croyions ici-bas !

31. Hélas ! l'homme nous a séduit
Par ses maximes condamnables,
Et nous avons tous pris la nuit
Pour des lumières véritables,
Nous n'avons pris pour des raisons
Ce qui n'était que des poisons.

32. Si tu ne vois, homme insensé,
Combien ce piège est fin et traître,
A la mort tu seras forcé,
Mais trop tard, de le reconnaître.
Ces gens que tu respectes tant
Périront tous en cet instant.

[82 A]

SECOND CANTIQUE (1)

[SES CHIMÈRES]

Sur le même air.

33. A-t-on sujet de regarder
Une idée, un rien, un atome ?
A-t-on sujet d'appréhender
Une chimère, un vain fantôme ?
[Car] tels sont les respects humains,
Tels sont les jugements mondains.

34. Tout homme est injuste et menteur,
Mais en sa plus juste balance,
Notre seul juge est le Seigneur,
Malgré l'homme et son impudence ;
Méprisons donc ce qui n'est rien,
Qui ne nous fait ni mal, ni bien.

35. Quoi donc ! en sommes-nous meilleurs
Lorsque tout le monde nous loue ?
Quoi donc ! sommes-nous plus pécheurs
Si chacun nous couvre de boue ?
Qu'on dise de nous bien ou mal,
Et l'un et l'autre est bien égal.

36. Mettons qu'on parle mal de vous :
Ce sont des paroles volantes
Qui ne peuvent nuire qu'aux fous
Mais non pas aux âmes prudentes,
Qui, ne plaignant que leur auteur,
S'en font un véritable honneur.

(1) Au cahier « Copie », p. 233.

37. L'un nous dit et l'autre nous fait
Quelque injustice ou quelque injure ;
Oui, mais c'est Dieu qui le permet,
C'est contre lui que l'on murmure ;
Cet homme n'est que l'instrument
Dont Dieu se sert en ce moment.

38. Le Seigneur qui vient nous sauver
Permet cette injustice noire,
Voulant par là nous éprouver
Et rendre dignes de la gloire,
Mais le démon n'y vient tenter
Que pour vous impatienter.

39. En souffrant, on a le dessus,
Notre prochain s'en édifie,
Le démon en reste confus
Et Dieu même s'en glorifie,
Les colères sont apaisés
Et les moqueurs sont méprisés.

40. Faisant toujours votre devoir,
Ne donnant point de juste prise,
Ne faites pas semblant de voir
Qu'on se moque et qu'on vous méprise ;
C'est le secret des grands esprits
De mépriser tous les mépris.

41. L'homme sage en tout donne appel
Au tribunal de Dieu, son juge ;
Laissant juger l'homme charnel,
Il prend Dieu seul pour son refuge ;
Toute sa gloire est au-dedans,
Malgré les plus grands médisants.

42. Au contraire, une âme de chair
Toute mondaine et toute basse
S'offense d'un mot dit en l'air,
D'un regard et d'une grimace ;
Laisse là [le] bien commencé,
Pour n'en être pas méprisé (1).

(1) Il faudrait *méprisée*. Mais il est évident que le Bienheureux oublie le sujet grammatical *âme*, pour ne faire l'accord qu'avec le sujet *réel*.

43. Le fou n'a pas sa gloire au cœur,
Mais chez le monde et dans sa bouche :
Si l'on lui ravit cet honneur,
C'est ce coup fatal qui le touche ;
Il n'a pas d'autre attention
Qu'au pense-t-on et qu'au dit-on.

44. Homme sage, ne craignez point
Les persécutions du monde ;
La sagesse gît en ce point,
Le christianisme s'y fonde ;
Un bon chrétien, en vérité,
Est un chrétien persécuté.

45. Nous n'avons point d'anciens bourreaux
Pour nous tirer le sang des veines,
Mais nous en avons des nouveaux,
Ce sont les personnes mondaines
Dont les dents, pires que les mains,
Nous donnent des coups inhumains.

46. Le monde, en nous faisant du mal,
Croit nous abattre et nous détruire,
Mais ses coups n'ont rien de fatal,
Pourvu qu'on ne fasse qu'en rire ;
On est martyr de charité
Quand on le souffre avec gaieté.

47. L'un parle contre notre honneur,
La calomnie est employée ;
L'autre se fait notre censeur,
Il rit à gorge déployée ;
Mais cet honneur qu'on croit ôter
En souffrant ne fait qu'augmenter.

48. On ne peut ôter au chrétien
Un honneur qu'il a dans soi-même ;
L'honneur du monde n'étant rien,
Qu'importe d'en être anathème ?
Juste, c'est un honneur pour vous
Que d'être moqué par des fous.

49. Celui-là ravit notre bien
Par une injuste procédure,
Celui-ci nous ôte un soutien,
Notre habit, notre nourriture.
Quel mal ? C'est un bien temporel
Qu'on change en un bien éternel.

50. L'or et l'argent sont des biens faux,
Puisque le monde en fait estime,
Puisqu'ils produisent mille maux,
Qui conduisent tous dans le crime ;
Est-ce un mal que la pauvreté
Dont le ciel même est acheté ?

51. Cet envieux prend notre emploi
Par ruse et par un coup de traître,
Cet orgueilleux nous fait la loi
Et partout veut trancher du maître ;
Quel mal ? Le plus grand parmi vous
Sera le serviteur de tous.

52. Dieu dit : Si le monde vous hait,
Réjouissez-vous de sa haine,
Car vous n'êtes point son sujet,
Car votre âme n'est pas mondaine ;
Car vous en recevez aux cieux
Un prix de gloire merveilleux.

53. Ainsi le monde a maltraité
Tous les saints qui sont dans la gloire,
Réduits à la mendicité,
Souvent bannis de la mémoire ;
Et chassés de tout l'univers,
Ils s'enfuyaient dans les déserts.

54. On parlait mal de leurs vertus,
On les traitait d'hypocrisie ;
Ils étaient partout combattus
Par des secrètes jalousies ;
On prenait [mal] ce qu'ils disaient,
Ce qu'ils pensaient, ce qu'ils faisaient.

55. Mais ne voyons que Jésus-Christ,
Puisqu'il est notre grand modèle :
Que nous apprend le Saint-Esprit
De cette Sagesse éternelle ?
Les mondains l'ont nommé pécheur,
Ivrogne, sorcier, imposteur.

56. Je veux qu'on vous donne un soufflet,
Qu'on vous frappe et qu'on vous tourmente,
Quoique à tort, sans avoir rien fait.
L'injure est vraiment très criante,
Mais vous gagnez infiniment,
Si vous souffrez patiemment.

57. Si quelqu'un veut vous égorger,
N'en craignez pas tant sa furie
Qu'un Dieu qui seul peut se venger
Dans ce monde et dans l'autre vie,
Perdre l'âme et la condamner,
Tuer le corps et le damner.

58. Le chrétien comme son Sauveur,
Le disciple comme son maître,
L'esclave comme son seigneur
Doit souffrir ainsi de ce traître ;
Le monde a toujours en tout lieu
Battu les serviteurs de Dieu.

[82 B]

TROISIÈME CANTIQUE (1)

[SES HONTES]

Sur le même air.

59. Si le respect humain produit
Une crainte si chimérique,
C'est aussi de lui que s'ensuit
Une honte diabolique.
Dès lors qu'on en est combattu,
On a honte de la vertu.

60. Avoir honte de servir Dieu ?
Servir Dieu, ce maître adorable,
N'est-ce pas régner en tout lieu ?
Est-il rien de plus honorable ?
O respect humain malheureux,
C'est toi qui me parais honteux.

61. Quoi ! pour plaire à quelque étourdi,
Avoir honte de son Dieu même ;
Quoi ! pour le monde être hardi
Jusqu'à montrer à tous qu'on l'aime !
Tandis qu'on craint jusqu'au seul nom
De dévot ou dévotion.

62. Si vous avez honte aujourd'hui
De Jésus et de son service,
Vous vous décla[re]rez pour lui
Dans le grand jour de sa justice,
Mais il aura dans ce grand jour
Honte de vous-même à son tour.

63. Par honte ou crainte de quelqu'un
Vous [faites] le bien en cachette,
Vous vivez selon le commun
En fuyant la route parfaite,
Vous fuyez le nom de dévot
Comme d'un fou, comme d'un sot.

(1) Au cahier « Copie », p. 237.

64. Vous verrez un jour, mais trop tard,
Que ces hontes sont criminelles,
Quand vous n'aurez aucune part
Avec Jésus ni ses fidèles,
Et quand il vous renoncera
Et pour jamais vous maudira.

65. Peut-on avoir honte d'aimer
La vertu, laquelle est si belle,
Qu'on ne peut assez estimer,
Dont la naissance est éternelle
Et qui ravit tout l'univers,
Depuis les cieux jusqu'aux enfers ?

66. En tous les temps, en tous les lieux,
La vertu seule est estimable,
La terre et l'eau, l'air et les cieux
Déclarent qu'elle est tout aimable ;
Et toi, misérable mondain,
Tu la verrais avec dédain !

67. Elle est ce trésor infini
Et cette perle précieuse
Dont l'éclat n'est jamais terni
Quand une âme en est amoureuse ;
Le Seigneur ne jette les yeux
Que sur ceux qui l'ont avec eux.

68. L'ange par ce bien souverain
A son Créateur a su plaire,
Marie en avait le cœur plein
Et Dieu l'a prise pour sa mère,
C'est par la vertu que les saints
Ont consommé tous leurs desseins.

69. La vertu les a protégés
Contre leurs plus grands adversaires,
La vertu les a soulagés
Dans leurs douleurs les plus amères ;
Elle les a prédestinés,
Elle les a tous couronnés.

70. Malgré tout, les plus grands pécheurs,
Quoique très souvent ils critiquent,
Prisent la vertu dans leurs cœurs
Et [même] ceux qui la pratiquent,
Quoique par ses difficultés
Ils en soient souvent rebutés.

71. Les méchants consultent les bons,
C'est en eux qu'ils ont confiance
Pour vaincre leurs tentations,
Pour découvrir leur conscience ;
Ils trouvent dans leur entretien
La force, la joie et tout bien.

72. Les plus barbares des païens
Ont cru qu'elle était l'origine
Et la source de tous les biens,
Qu'elle était même si divine
Qu'ils ont mis au nombre des dieux
Ceux qu'ils croyaient l'avoir chez eux.

73. La vertu seule est d'un crédit
Et d'une force insurmontable ;
Tout lui cède, sans contredit,
Grand et petit, juste et coupable ;
Après quoi, malheureux chrétien,
Vous aurez honte de ce bien ?

74. La raison, la grâce et la foi
Montrent qu'elle est son excellence,
Qu'elle doit faire à tous la loi
Et tout réduire en sa puissance,
Que tous ses amis sont heureux
Et ses ennemis malheureux.

75. Les démons même et les damnés
Enragent d'en être incapables ;
Ils voudraient bien en être ornés
Pour n'être pas si misérables ;
Leurs tourments et leur désespoir
Est de ne la pouvoir avoir.

76. L'esprit malin est si jaloux
D'en voir une âme revêtue
Qu'il frappe et redouble ses coups
Jusqu'à ce qu'elle l'ait perdue.
Ce vieux serpent n'est envieux
Que contre les gens vertueux.

77. Amis du grand Dieu que je sers,
Pratiquons la tête levée,
Malgré le monde et les enfers,
La vertu la plus relevée,
Sans honte et sans crainte de rien,
Comme doit faire un bon chrétien.

78. Qu'attendez-vous de ce mortel
Pour tant de lâches complaisances,
Pour ce respect si criminel,
Pour ces funestes déférences ?
Qu'il vous en estimera plus ?
Vous vous trompez, c'est un abus.

79. Vous voyant si faible et changeant,
Si facile à faire le crime,
Pour quelque mot désobligeant
Il perdra pour vous toute estime ;
S'il vous loue à l'extérieur,
Ce n'est pas du fond de son cœur.

80. Si vous faites ce qui lui plaît
De crainte de sa raillerie,
Il vous louera par intérêt,
Par politique ou flatterie ;
En cachette il rira de vous,
Vous voyant plus faible que tous.

81. Il se dira dans son esprit :
Je croyais cet homme un apôtre,
Un serviteur de Jésus-Christ,
Mais il est homme comme un autre,
Le respect humain l'a changé,
L'a fait tomber, l'a dérangé.

82. C'est notre ami, c'est notre sang,
C'est une âme noble et divine,
C'est un homme du premier rang ;
Mais si le monde le domine,
N'importe ! un sage en a pitié,
Malgré le sang et l'amitié.

83. Si personne ne vous reprend
Sur cette maudite pratique,
C'est l'intérêt qui le défend,
La prudence ou la politique.
Un mal deviendra-t-il un bien,
Parce qu'aucun n'en dira rien ?

84. C'est être fou de s'appuyer
Sur l'homme, ce roseau fragile,
De prendre pour son bouclier
Un morceau de boue et d'argile,
Qui nous trompe [le] plus souvent
Et qui tourne comme le vent.

85. C'est être fou de rechercher
L'amitié de ce ver de terre,
Lequel ne peut pas empêcher
Que Dieu ne vous fasse la guerre,
Pour vous ôter tout l'univers
Et vous plonger dans les enfers.

86. Quand vous avez fait le péché
Par honneur à la créature,
Quand vous aurez été taché,
Rendra-t-elle votre âme pure ?
Cet homme vous absoudra-t-il ?
Vous tirera-t-il du péril ?

87. Quand la mort vous attaquera,
Vous aidera-t-il en quelque chose ? (1)
Quand le Seigneur vous jugera,
Viendra-t-il plaider votre cause ?
Pour lors, vous sentirez, mondain,
Le malheur du respect humain !

(1) Le manuscrit porte l'orthographe ancienne : *aidra*, ce qui laisse au vers ses huit pieds.

88. Espérez-vous pouvoir trouver
Quelque art pour plaire à tout le monde ?
A Jésus même, et se sauver
Sans que l'un ni l'autre en gronde ?
C'est un secret très inconnu,
Ceux qui l'ont voulu ne l'ont pu.

89. On ne peut pas, Jésus l'a dit,
Plaire au monde et plaire à Dieu même ;
L'un et l'autre se contredit,
D'un d'eux il faut être anathème.
Le monde est-il votre ennemi ?
Le Seigneur est donc votre ami.

90. Mauvais chrétien, prends ton parti ;
Tu fais une horrible alliance,
Tu n'es qu'un monstre travesti
Sous un beau nom de pénitence,
Si Jésus-Christ est ton Seigneur,
Renonce à ce monde trompeur.

[82 c]

QUATRIÈME CANTIQUE (1)

[SES CRITIQUES]

Sur le même air.

91. Tous les saints ont été battus
Et des mépris et des murmures,
Jusqu'à leurs plus rares vertus
Ont enduré mille censures.
Je dis plus : les plus grands pécheurs
Ne sont point exempts des censeurs.

92. Prétendez-vous par ces respects
Que personne ne vous méprise,
Que le monde vous laisse en paix
Et que personne ne vous nuise ?
Vous vous trompez très lourdement,
Vous êtes dans l'aveuglement.

(1) Au cahier « Copie », p. 241 A.

93. Les orgueilleux vous décrieront,
Les envieux feront la rage,
Les savants vous critiqueront
Et vous serez repris du sage.
Tâcher de plaire à tous les fous,
C'est être le plus fou de tous.

94. Depuis votre conversion,
J'admire vos délicatesses.
Pour cacher la dévotion,
Vous usez de mille finesses,
Vous déguisez à tout instant
Les marques d'un vrai pénitent.

95. Hé quoi ! vous faisiez le péché
Malgré tout ce qu'on pouvait dire,
Quoique quelqu'un en fût fâché ;
Quoique vous donnassiez à rire,
Vous étiez tout ouvertement
Dans les plus grands dérèglements.

96. Vous aurez honte maintenant
De Dieu même et de son service ;
Ce changement est surprenant
Et plein d'erreur et d'injustice.
Hardi pour toute iniquité,
Honteux pour toute sainteté.

97. Quand il s'agit du temporel,
Vous ne craignez point la censure ;
S'agit-il du bien éternel,
Vous craignez le moindre murmure ;
Vous fuyez comme un franc poltron
Au seul mot du qu'en-dira-t-on.

98. Mais je veux que le monde entier
Approuve en tout votre conduite.
Gagneriez-vous à ce métier ?
Seriez-vous heureux dans la suite .
« Que sert de gagner l'univers,
En se perdant dans les enfers ? »

99. Que je crains pour un pénitent
Dont l'estime est universelle,
Et que le monde flatte autant
Qu'une personne criminelle !
Je crois que sa conversion
Est une pure illusion.

100. Sachez que le monde et la chair
Attaquent l'âme convertie,
Que le démon et tout l'enfer
Se met souvent de la partie
Afin de la faire laisser
Son Dieu qu'elle vient d'embrasser.

101. Vous faites tout ce qu'il vous plaît
Et personne ne vous éprouve :
Oh ! que ce signe me déplaît !
Je crains que Dieu ne [vous] réprouve ;
Ses vrais amis sont maltraités,
Calomniés, persécutés.

102. Puisque les mondains sont pour vous
Et que vous êtes de leur suite,
Puisqu'ils vous favorisent tous,
C'est que vous suivez leur conduite;
Mais si vous étiez converti,
Contre vous ils prendraient parti.

103. Loin de nous, pénitents trompeurs,
Gens complaisants et politiques,
Et qui vous attirez les cœurs
De peur d'en souffrir les critiques,
Et qui, malgré le Saint-Esprit,
Joignez le monde à Jésus-Christ.

104. Pour vous, pénitents généreux
Qui servez mon Dieu sans partage,
Fuyez les mondains malheureux,
Foulez aux pieds leur vain langage ;
Bravez l'enfer et, sur le lieu
Et dès aujourd'hui, servez Dieu.

105. Ecoutez Jésus avec foi
Et sans craindre qu'on vous maudisse :
Qui regarde derrière soi
N'est pas digne de son service ;
Il veut que tous ses serviteurs
Bravent le monde et ses terreurs.

106. Quand tous vous tourneraient le dos
Et vous combattraient sur la terre,
Vous ne devez craindre [ces] maux,
Si Dieu ne vous fait pas la guerre ;
Car si le Seigneur est pour vous,
Nous aurons victoires sur tous.

107. Pratiquez le bien hardiment,
Mais pour Dieu seul et pour lui plaire,
Sans appréhender lâchement
Ce qu'on peut penser, dire ou faire,
Afin d'être la bonne odeur
De Jésus-Christ, votre Sauveur.

108. Parmi tant de qu'en dira-t-on,
Choisissez bien, âme fidèle,
Non ceux du monde et du démon :
Laissez-les pour les infidèles,
Mais ceux des gens de piété
Et des Rois de l'Eternité

109. Que dira le juste ici-bas ?
Que dira le saint de la gloire ?
Que diront ces braves soldats
Qui tiennent en main la victoire ?
Que dira Dieu, mon Créateur ?
Que dira Jésus, mon Sauveur ?

110. Si je ne fais un tel effort
De peur de devenir coupable,
Qu'en dirai-je au temps de la mort ?
Qu'en dira mon Juge équitable ?
Qu'en dira-t-on au jugement ?
Ah ! le qu'en-dira-t-on charmant !

111. Ne vous laissez pas captiver,
Encore un coup, je vous en prie,
Car enfin il faut [se] sauver,
Quoi qu'on en gronde et qu'on en crie.
Pour Dieu, rendez-vous tout à tous,
Mais du péché défendez-vous.

112. C'est le moyen de réparer
Les scandales de tous vos frères,
De bien vivre et persévérer
A suivre les pas de vos pères,
Pour régner à jamais comme eux
Avec le Seigneur dans les cieux.

[82 D]

CINQUIÈME CANTIQUE (1)

[SES CAUSES]

Sur le même air.

113. Qui cause ce respect humain,
Sinon l'orgueil ou bien l'envie,
Le faste ou l'intérêt mondain,
L'attache aux plaisirs de la vie ?
L'amour du monde dans un cœur
En est le principal auteur.

114. On fait entrer en ce poison
Une promesse, une menace,
Une apparence de raison,
Une critique, une grimace,
Une injure, un vain sobriquet,
Une action qu'on contrefait.

115. Si l'homme n'est pas abattu
Avec toutes ces batteries,
On vient attaquer sa vertu
Des plus piquantes railleries,
Des outrages les plus sanglants
Et des coups les plus accablants.

(1) Au cahier « Copie », p. 241 D.

116. Ce poison partout répandu
A mis toute la terre en flammes,
Il s'est presque partout rendu
Le maître des plus saintes âmes :
Le religieux le plus saint,
Avec le prêtre, en est atteint.

117. Ah ! que c'est un subtil poison
Et qu'il est aisé qu'on le boive !
Dans une apparente raison,
On le prend sans qu'on s'aperçoive.
De l'oreille il va jusqu'au cœur,
Et terrasse enfin le pécheur.

118. Serai-je aussi vaincu, Seigneur ?
En ma faveur prenez les armes
Pour vaincre le monde trompeur,
Son respect humain et ses charmes.
Pour vous servir, plus que jamais,
Voici ce que je vous promets :

119. Je veux agir tout simplement,
Selon vous, Divine Sagesse,
Sans art et sans déguisement,
Sans politique et sans finesse,
Sans aucun mépris du prochain,
Mais aussi sans respect humain.

120. Je veux faire profession
D'être dévot, mais véritable ;
D'acquérir la perfection
Autant que j'en serai capable,
Et d'aller à la sainteté
Sans regarder d'aucun côté.

121. Pour cela, sur les pas des saints,
Je veux suivre l'avis d'un sage,
Afin qu'il me prête les mains
A servir mon Dieu sans partage,
Sans aucune indiscrétion
Et sans aucune illusion.

122. Je veux me faire tout à tous
Sans nulle lâche complaisance,
Pour tâcher de les gagner tous
A Jésus par la pénitence,
Tout à tous, sans aucun péché,
Sans que le bien soit empêché.

123. Si le bien est indifférent
Et que quelqu'un s'en scandalise,
Pour lors, comme un homme prudent,
Je m'en abstiendrai sans remise,
De peur que je ne fasse tort
A ceux pour qui Jésus est mort.

124. Je soutiendrai, mais puissamment,
L'homme faible près de sa chute,
Je le reprendrai doucement,
Sans crainte qu'on m'en persécute ;
Mais pour rompre l'iniquité,
J'aurai toute la fermeté.

125. Loin de moi ces vains compliments
Qu'a trouvés la sagesse humaine,
Et tous ces grands raffinements
Qui font aujourd'hui tant de peine,
Qu'on étudie avec grand bruit,
Mais dont on ne tire aucun fruit.

126. Loin de moi ces gens si polis
Avec leurs belles révérences,
Leurs airs galants et si jolis,
Leurs contorsions, leurs cadences.
J'aime beaucoup l'honnêteté,
Mais non pas la mondanité.

127. Loin de moi ces mauvais soldats
Qui craignent quelque mot qui vole,
Et qui mettent les armes bas
Pour quelque petite parole,
Et qui sont tout tremblants de peur
Au moindre fantôme trompeur.

128. Je méprise tout ce qu'on dit
Et tous les mondains axiomes
Comme un langage tout maudit,
Ou du moins comme des fantômes,
Qui semblent d'abord des raisons,
Quoiqu'au fond ce soient des poisons.

129. Le monde parle puissamment
Afin d'inspirer ses maximes.
Il se sert très subtilement
Des vertus, même pour les crimes ;
Il a mille détours secrets,
Pour nous prendre dans ses lacets.

[82 E]

SIXIÈME CANTIQUE (1)

[AXIOMES DU MONDE]

Sur le même air.

130. Vous convertir ? tout beau, tout beau,
Un bon esprit jamais ne change ;
Ce changement est trop nouveau,
Tout le monde le trouve étrange.
Gare à ce mensonge couvert,
Il nous sourit, mais il nous perd.

131. C'est un scrupule de dévot,
Tout cela n'est qu'un feu de paille;
Voulez-vous passer pour bigot,
Et que tout le monde vous raille ?
Gare à ce mensonge.....

132. Ce confesseur est scrupuleux,
Il damne tout le monde en chaire ;
On vous traite d'un cerveau creux,
Et d'un homme extraordinaire.
Gare à ce mensonge.....

(1) Au cahier « Copie », p. 241 G.

133. Dieu ne demande [pas] de vous
Tel bien ou telle pénitence,
L'orgueil se cache là-dessous,
L'amour-propre et la suffisance.
Gare à ce mensonge.....

134. Bon Dieu, quelle dévotion !
Bon Dieu, quelle bigoterie !
Vous êtes dans l'illusion.
Si vous saviez combien l'on crie !
Gare à ce mensonge.....

135. Laissez là la méditation,
C'est une chose dangereuse,
Sujette à la tentation,
Où l'âme devient paresseuse.
Gare à ce mensonge.....

136. A quoi bon tant de chapelets ?
Travaillez, va, plutôt, mon frère ;
Vous devriez vous contenter
De votre prière ordinaire.
Gare à ce mensonge.....

137. Fuyez la singularité :
Les bonnes vertus sont secrètes.
Gare à vous, gare la vanité (1),
Vous montrez trop ce que vous faites.
Gare à ce mensonge.....

138. Vous avez beaucoup de talents,
Tâchez de hanter le beau monde,
Ayez l'air civil et galant,
Afin que personne ne gronde.
Gare à ce mensonge.....

139. Par vos habits, par vos façons,
Vous apprenez à tous [à] rire ;
On fera sur vous des chansons,
Mais je ne veux pas tout vous dire.
Gare à ce mensonge.....

---

(1) *Gare* est écrit *gars*, ce qui rend le vers présentable.

140. Si vous voulez baisser les yeux,
Et vivre ainsi comme un sauvage,
Il faudrait vous faire chartreux,
Ou vous mettre en un ermitage.
Gare à ce mensonge.....

141. Je suis votre ami, croyez-moi,
Faites donc comme un tel ou telle,
Ne vous faites pas une loi
D'une petite bagatelle.
Gare à ce mensonge.....

142. Ce n'est pas moi seul qui le dis :
C'est tel et tel, c'est votre père.
Eh quoi ! sont-ils des étourdis,
Ignorent-ils comme il faut faire ?
Gare à ce mensonge couvert,
Il nous sourit, mais il nous perd.

143. Le monde imposteur en dit tant,
Pour autoriser ses coutumes,
Qu'on ne pourrait suffisamment
L'exprimer en plusieurs volumes,
Pour réfuter bien à loisir
Ses mensonges faits à plaisir.

144. O maudit respect pour la chair,
Maudite engeance de vipère,
Maudit rejeton de l'enfer,
Maudite source de misère,
O destructeur de bons desseins,
O grand persécuteur des saints !

145. Je te prends pour mon ennemi,
Et je te déclare anathème.
Je prends Dieu seul pour mon ami,
Publiquement, malgré toi-même,
Sans craindre ce que tu diras,
Ni même ce que tu feras.

146. Je veux partout, pour imiter
L'exemple que Jésus me donne,
Faire le bien sans désister,
Sans voir, ni sans craindre personne,
Afin d'avoir le nom divin
D'un homme sans respect humain.

[82 F]

PRIÈRE [1]

Sur le même air.

147. A mon secours, Reine des Cieux,
A mon secours, Vierge très sainte,
Contre le monde malheureux,
Son respect humain et sa crainte,
Pour les vaincre avec votre Fils,
Malgré tous les plus grands périls.

148. O grand Dieu, prêtez-moi la main,
Mais votre main toute-puissante,
Pour vaincre le respect humain,
Cette bête si ravissante.
J'espère en vous, mon cher Jésus,
Je ne serai jamais confus.

149. Vraiment je serai bienheureux,
Si, pour vous suivre en cette vie,
Je suis contredit en tous lieux
Par la calomnie et l'envie ;
Si, malgré le qu'en-dira-t-on
Et malgré l'enfer, je tiens bon.

150. Ah ! que je ne sois pas trompé
Par ce délicat sortilège,
Que je ne sois point attrapé
Par cet humain et ce fin piège,
Mais qu'à l'ombre de votre Croix,
Je meure fidèle à vos lois.

151. Haï du monde et méprisé,
Contraire aux maximes mondaines,
Pauvre, souffrant et délaissé,
Tout chargé de croix et de peines,
Mais soutenu de votre bras
Pour ne jamais tomber à bas.

---

(1) Au manuscrit « Copie », p. 241 I.

152. Si quelqu'un est bien converti,
Qu'il me croie et prenne les armes,
Qu'il se range de mon parti
Contre le monde et ses alarmes,
Pour suivre un Dieu victorieux
Sur le Calvaire et dans les Cieux.

DIEU SEUL

APPENDICE

CANTIQVES DIVERS SVR LE MONDE

[83]

LES VANITÉS DV MONDE (1)

Sur l'air : *Dans ce jour de réjouissance.*

1

VANITÉ dans les biens du monde,
Vanité des vanités !
C'est sur vos vérités,
O mon Dieu, que mon cœur se fonde.
Vanité dans les biens du monde,
Vanité des vanités !

2

Qu'est-ce que toute créature ?
Ce n'est, comme il est écrit,
Qu'affliction d'esprit,
Qu'un vain fantôme plein d'ordure.
Vanité.....

3

Vanité, que l'homme et sa vie !
La chair n'est qu'un peu de foin (2)
Dont on n'a point besoin.
Pourquoi donc en avoir envie ?
Vanité.....

4

Ses plaisirs sont un tas d'ordure,
Ses biens, un peu de métail (3),
Son repos, un travail,
Sa gloire, une fumée impure.
Vanité.....

5

Loin de moi, ces hommes de terre,
Ces hommes d'or et d'argent
Que ce métal changeant
Met dans le trouble et dans la guerre.
Vanité.....

(1) Au manuscrit nº 10, p. 185.
(2) Le manuscrit porte : *Toute chair*, ce qui, par distraction, porte à huit pieds un vers qui n'en doit avoir que sept.
(3) *Métail*, ancienne orthographe de *métal*.

6

Loin de moi, gens de bonne chère,
Qui n'aimez que vos plaisirs,
Qui suivez vos désirs,
Qui n'aimez qu'à rire et qu'à plaire.
Vanité.....

7

C'est trop peu qu'un bien périssable,
Qu'un bien caduc et mortel ;
Pour mon cœur immortel,
Il veut un bien qui soit durable.
Vanité.....

8

Loin de nous, ces filles mondaines,
Ces idoles de beauté,
Qui par leur vanité
Enchantent plus que les sirènes.
Vanité.....

9

C'est vous seul, bonté souveraine,
Qui pouvez remplir mon cœur ;
Vous êtes son bonheur,
Sans vous il est toujours en peine.
Vanité.....

10

Fussiez-vous avec avantage
Un Alexandre, un Samson,
Crésus et Salomon,
Le cœur demande davantage.
Vanité.....

11

Que le monde entier se transporte
Dans mon cœur pour le remplir ;
Ce cœur, dans son désir,
Dira toujours : Apporte, apporte.
Vanité.....

[84]

LA CONDAMNATION DV MONDE (1)

DIALOGVE EN CANTIQVES

Sur l'air : *Un chapeau de paille.*

JÉSUS

1. IL faut, chrétiens, m'écouter, ou le monde ;
Choisissez l'un des deux.
M'écoutez-vous ? Que chacun me réponde ;
J'enseigne à bien faire, Moi !
Le monde, à mal faire.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 289.

2. Il faut, chrétiens, me croire, ou bien le monde ;
Choisissez l'un des deux.
Me croyez-vous ? Que chacun me réponde ;
Jamais je me trompe, Moi !
Mais le monde trompe.

3. Il faut, chrétiens, me suivre, ou bien le monde,
Choisissez l'un des deux.
Me suivez-vous ? Que chacun me réponde ;
Jamais je ne change, Moi !
Mais le monde change.

4. Il faut, chrétiens, me servir, ou bien le monde ;
Choisissez l'un des deux.
Me servez-vous ? Que chacun me réponde ;
Jamais je ne passe, Moi !
Mais le monde passe.

5. Si vous suivez ce monde détestable,
J'en jure maintenant,
Je vous rendrai pour jamais misérable,
Suivez-vous le monde, ou Moi ?
Que chacun réponde.

[*Réponse*]

6. 1 Je veux vous entendre, moi ;
Je veux vous entendre.

2 Moi, je veux vous croire en tout ;
Moi, je veux vous croire.

3 Moi, je veux vous suivre en tout ;
Moi, je veux vous suivre.

LA TROUPE

7. Tous d'une voix nous disons : Anathème !
A ce monde présent.
Nous vous croyons, ô Vérité suprême !
Que l'on vous entende donc,
Que l'on vous entende.

8. Nous vous servons, ô Monarque suprême ;
Que l'on vous entende donc,
Que l'on vous entende.

9. Vous êtes seul la Vérité, la Vie,
Et notre bon Pasteur ;
Parlez-nous donc, un chacun vous en prie,
Chacun vous écoute en paix,
Chacun vous écoute.

10. Parlez-nous, bon Maître, au cœur ;
Parlez-nous, bon Maître.

JÉSUS

11. Distinguez bien la voix qui vous appelle ;
Le monde est un trompeur.
Il contrefait ma parole éternelle,
Il mord en cachette ! gars !
Il mord en cachette.

LE MONDE

12. Amis, buvons, chantons, faisons la vie ;
N'engendrons point d'ennui,
Notre jeunesse et tout nous y convie.

L'ANGE

13. C'est la voix du monde, là,
C'est la voix du monde.

LA TROUPE

14. Nous croyons tous dans le Seigneur,
Malheur à ceux qui se fient en toi ! (1)
Bienheureux ceux qui vivent de la foi !
Nous condamnons les lois de ton empire,
Nous détestons ce que tu viens de dire.

JÉSUS

15. Il faut toujours se faire violence
Pour être mon ami,
Il faut périr ou faire pénitence.

L'ANGE

16. C'est Dieu qui nous parle là,
C'est Dieu qui nous parle.

(1) *Fient*, en deux syllabes.

LE CHRÉTIEN

17. Je vous crois, Jésus, mon Maître,
Et j'embrasse cette loi.
Le monde est un malin traître,
Gardez-moi donc, augmentez-moi la foi.

LA TROUPE

18. Nous vous croyons tous, Bon Maître,
Nous embrassons votre loi ;
Le monde est un malin traître,
Aidez-nous donc, augmentez-nous la foi.

LE MONDE

19. Il faut danser, rire, manger et boire,
Dieu ne le défend pas ;
Gens scrupuleux, il ne faut pas vous croire.

L'ANGE

C'est la voix du monde, là, [13]
C'est la voix du monde.

LA TROUPE

20. Tais-toi, tais-toi, monde trompeur,
Nous croyons tous..... [14]

JÉSUS

21. Si quelqu'un dit qu'il m'honore et qu'il m'aime,
Qu'il marche sur mes pas,
Portant sa croix, renonçant à soi-même.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle, là, etc. [16]

LE CHRÉTIEN

Je vous crois, Jésus..... [17]

LA TROUPE

Nous vous croyons tous..... [18]

LE MONDE

22. Pour se sauver à la fin de la vie,
Un *peccavi* suffit ;
N'engendrons donc point de mélancolie.

L'ANGE

C'est la voix du monde, là, [13]

LA TROUPE

Tais-toi, tais-toi, monde trompeur.
Nous croyons tous..... [14]

JÉSUS

23. Ne tardez point à faire pénitence,
Ou vous mourrez maudit,
En vous flattant d'une vaine espérance.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle, là, etc. [16]

LE CHRÉTIEN

Je vous crois, Jésus..... [17]

LA TROUPE

Nous vous croyons tous..... [18]

LE MONDE

24. Sans scrupules, divertissons-nous, frère !
Le Seigneur est si bon !
Nous en aurons l'indulgence plénière.

L'ANGE

C'est la voix du monde, là, [13]

LA TROUPE

Nous croyons tous..... [14]

JÉSUS

25. Si je suis bon, faut-il que l'on m'offense ?
Oh ! l'injuste raison !
J'attends, j'attends le jour de ma vengeance.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle, là, etc. [16]

LE CHRÉTIEN

Nous vous croyons tous..... [18]

LA TROUPE

Nous vous croyons tous..... [18]

LE MONDE

26. Gagnons du bien, sortons de la poussière,
C'est là le capital ;
C'est le moyen de faire bonne chère.

L'ANGE

C'est la voix du monde..... [13]

JÉSUS

27. Cherchez le ciel, gardez votre innocence,
C'est là le principal,
Car vous aurez le reste en abondance.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle..... [16]

LE MONDE

28. Monter toujours, se rendre nécessaire,
C'est avoir de l'esprit.
Est un grand fou qui ne le sait pas faire.

L'ANGE

C'est la voix du monde..... [13]

JÉSUS

29. Abaissez-vous pour monter dans ma gloire ;
J'exalte le petit,
Et je confonds ceux qui s'en font accroire.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle..... [16]

LE MONDE

30. Hanter les grands pour y faire fortune
Et devenir comme eux,
Que gagne-t-on à vivre à la commune ? (1)

L'ANGE

C'est la voix du monde..... [13]

(1) *A la commune*, comme tout le monde, à la manière commune.

JÉSUS

31. Si vous voulez des amis véritables,
Pour vous conduire aux cieux,
Gagnez le cœur des pauvres misérables.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle..... [16]

LE MONDE

32. Soyez bien mis, suivez en tout la mode,
Ornez-vous proprement,
Faire autrement, c'est se rendre incommode.

L'ANGE

C'est la voix du monde..... [13]

JÉSUS

33. Gardez toujours la propreté chrétienne,
C'est un bel ornement ;
Mais gardez-vous de la mode mondaine.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle..... [16]

LE MONDE

34. Etre dévot et bigot, c'est le même ;
Evitez ce renom,
Si vous voulez que le monde vous aime

L'ANGE

C'est la voix du monde..... [13]

JÉSUS

35. Un vrai dévot m'est toujours agréable ;
Méritez donc ce nom,
En devenant doux, humble et charitable.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle..... [16]

LE MONDE

36. Quoi ! vous quittez ces belles compagnies ?
Que dira-t-on de vous ?
On se rira de vos bigoteries.

L'ANGE

C'est la voix du monde..... [13]

JÉSUS

37. Chères brebis, gardez votre retraite
Pour éviter les loups,
Pour m'écouter et parler en cachette.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle..... [16]

LE MONDE

38. Qui vous rend donc si barbare et rustique ?
C'est la dévotion.
Quittez, quittez cet air mélancolique.

L'ANGE

C'est la voix du monde..... [13]

JÉSUS

39. Soyez dévot, mais sans hypocrisie,
Pratiquez l'oraison ;
Soyez joyeux, mais sans immodestie.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle..... [16]

LE MONDE

40. Quoi ! vous souffrez de cette créature ?
Vengez-vous promptement ;
Vous en auriez quelque nouvelle injure.

L'ANGE

C'est la voix du monde..... [13]

JÉSUS

41. Souffrez de tous, ne nuisez à personne,
C'est mon commandement ;
Et pardonnez, comme je vous pardonne.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle..... [16]

LE MONDE

42. Gardez-vous bien de vous laisser conduire
Et traiter en enfant ;
Les gens prudents ne feraient que s'en rire.

L'ANGE

C'est la voix du monde..... [13]

JÉSUS

43. Pour m'imiter et pour chanter victoire,
Soyez obéissant ;
Soyez enfant pour entrer dans ma gloire.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle..... [16]

LE MONDE

44. Ah ! vous donnez trop dans les bagatelles,
Gardant vos règlements,
Ce ne sont pas des choses essentielles.

L'ANGE

C'est la voix du monde..... [13]

JÉSUS

45. Vos règlements, petits en apparence,
Sont à mes yeux très grands ;
Veillez donc à leur entière observance.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle..... [16]

LE MONDE

46. Dieu vous défend d'enfouir dans la terre
Vos dons et vos talents,
Manifestez votre grand savoir-faire.

L'ANGE

C'est la voix du monde..... [13]

JÉSUS

47. Pratiquez mon humilité profonde,
Cachez-vous prudemment,
Fuyez l'éclat et l'honneur de ce monde.

L'ANGE

C'est Dieu qui nous parle..... [16]

LE MONDE

48. Faites partout la belle et bien disante,
Conservez votre rang,
Vous n'êtes pas une simple servante.

L'ANGE

C'est la voix du monde..... [13]

LA TROUPE

49. Tais-toi, tais-toi, monde trompeur,
Nous croyons tous dans le Seigneur.
Malheur à ceux qui se fient en toi ! (1)
Bienheureux ceux qui vivent dans la foi !

50. Nous condamnons les lois de ton empire,
Nous détestons ce que tu viens de dire.
Malheur au monde, en son impiété !
Louange au Dieu de vérité ! Ainsi soit-il.

(1) *Fient*, en deux syllabes.

[85]

ADIEV AV MONDE INSENSÉ (1)

Sur l'air : *Le bon frère coupe-choux.*

1. ADIEU, monde trompeur,
Je te dis anathème
Avec Dieu, mon Sauveur,
Que je sers et que j'aime.
Ministre de Satan,
Dieu t'a maudit, Dieu t'a maudit sur terre ;
Je veux aussi, pour l'imiter,
Te déclarer la guerre.

2. C'est Satan qui t'apprend
Ta ruse et ta malice,
Contre le Tout-Puissant
Tu fais régner le vice,
Tu lui résistes en tout (2).
Il veut guérir, il veut sauver nos âmes,
Tu les séduis, tu les corromps,
Tu les conduis aux flammes.

3. Souffrez, dit Jésus-Christ,
Si l'on vous persécute,
Si chacun vous maudit,
Vous maltraite ou rebute.
Ceux-là, dis-tu, sont fous.
O francs poltrons, tirez, tirez vengeance ;
En gens de cœur, en gens d'honneur,
Vengez cette insolence !

4. Dieu répète cent fois :
Heureux celui qui pleure,
Il faut porter sa croix
Et se vaincre à toute heure.
Porter la croix, dis-tu,
Pleurer, souffrir, se faire mal, folie !
Rire et danser, boire et manger,
Vivants, voilà la vie !

(1) Au manuscrit nº 8, p. 299.

(2) *Résistes en tout :* Toujours la prononciation populaire, qui supprime les liaisons, et qui écrit *tu lui résiste.*

5. Bienheureux l'innocent
Qui souffre l'indigence.
Malheureux le méchant
Qui vit dans l'abondance.
Ne manquons point, dis-tu,
Soyons prudents, sortons de la poussière,
Le bonheur est de s'enrichir
Pour faire bonne chère.

6. Tu n'as pour le prochain
Qu'un cœur impitoyable.
Tu n'as que du dédain
Du pauvre misérable ;
S'il vient te demander,
Tu lui réponds : « Va-t'en, coquin, travaille.
Qui m'a donné cet importun ?
Je n'ai double ni maille. »

7. O monde, réponds-moi.
N'est-il pas véritable
Que Dieu se trompe, ou toi ?
Mais, hélas ! détestable !
Ton mal ne peut guérir,
Car le démon, qui t'instruit et t'anime,
Te rend toujours aveugle et sourd
Et ferme dans le crime.

8. Ton abord est pompeux,
Tu montres un beau visage (1)
A tous ceux que tu veux
Réduire en esclavage,
Tu promets sans tenir,
Tu séduis tout par ruse et par finesse,
Tu fais mourir, tu fais périr
Tous ceux que tu caresses.

9. Tes souris sont mortels,
Tes biens sont en figure,
Tes plaisirs sont charnels
Et ta joie est impure.
Ceux qui t'ont mieux servi

(1) Voir la remarque de la strophe 2.

N'ont, à la fin, qu'un repentir pour gage,
Et pour jamais, et pour jamais
Un enfer pour partage.

10. Ton argent est ton roi,
Le Démon est ton père,
Ton plaisir est ta loi,
Et ta chair est ta mère.
Mais qu'apprends-tu chez toi ?
La vanité, l'iniquité, le crime.
Ceux qui le font plus finement
Sont plus dans ton estime.

11. Le péché n'est, dis-tu,
Qu'une galanterie,
Tu traites la vertu
D'une bigoterie.
Selon toi, la douceur,
C'est lâcheté ; l'humilité, bassesse ;
Faire oraison, rusticité ;
Craindre l'enfer, faiblesse.

12. On nomme ton palais
L'infâme Babylone,
Où finement tu mets
Le Démon sur le trône.
Là, ton qu'en-dira-t-on,
Tes bons repas, tes faux plaisirs, ta gloire,
Tes jeux, ton vin et ton argent
Te font chanter victoire.

13. O grand Dieu, levez-vous,
Prenez, prenez les armes,
Pour combattre avec nous
Le monde avec ses charmes.
Confiez-vous, mon fils,
Je l'ai vaincu, vous le vaincrez de même ;
Il m'a haï, s'il vous hait (1),
Marque que je vous aime.

(1) Vers de 8 pieds : On prononçait (comme fait encore le peuple) : *S'il vous haït.*

14. Prenez tous mon parti
Contre ce détestable,
C'est Satan travesti
Pour se rendre agréable.
Chrétiens, soyez prudents,
Je n'ai qu'horreur pour les grandeurs qu'il vante.
Aimez, cherchez tout l'opposé
De ce dont il vous tente.

15. Ah ! mondain, jusqu'à quand
Aimerez-vous le monde,
Qui passe en un instant?
Fuyez, quoi qu'il en gronde,
C'est un serpent rusé ;
Fuyez, fuyez, ou vous mourrez, mon frère.
Son abord plaît, mais tôt ou tard
Son doux poison opère.

16. Nous voulons, ô Seigneur,
Marcher sous votre enseigne
Contre cet enchanteur,
Quoiqu'il gronde et se plaigne.
Oh ! qu'il est glorieux,
Oh ! qu'il est doux, oh ! qu'il est doux, bon Maître,
De vous avoir pour notre chef
Pour combattre ce traître !

17. Malheureux monde, adieu,
Plus méchant qu'un athée
Qui n'a ni foi, ni Dieu,
Plus changeant qu'un Protée,
Plus rusé qu'un serpent ;
Adieu, maudit, adieu, maudit, impie,
Nous méprisons, nous détestons,
Nous condamnons ta vie.

[86]

CANTIQVE
SVR LES DÉRÉGLEMENTS DE RENNES (1)

Sur l'air : *Il faut que je file, file, file...*

1

ADIEU, Rennes, Rennes, Rennes,
On déplore ton destin,
On t'annonce mille peines,
Tu périras à la fin,
Si tu ne romps pas les chaînes
Que tu caches dans ton sein.
Adieu, Rennes, Rennes, Rennes (2).

2

Il est vrai que tu domines,
Mais en voici les raisons,
Sans en craindre les épines :
Ce n'est pas par tes maisons,
Ce n'est pas par tes hermines,
C'est par tes cruels poisons.
Adieu, Rennes.....

3

Selon tous les fols, tu brilles
Et tu passes bien ton temps.
Tout rit, tout joue en la ville
Et fort agréablement,
Mais, sages de l'Evangile,
Pleurez-en amèrement.
Adieu, Rennes.....

(1) Au manuscrit n° 10, p. 171.

(2) Ce cantique a valu au Bienheureux une critique, que nous reproduisons ici en partie. M. Louis TIERCELIN, dans *Bretons de Lettres* (Paris, Honoré Champion, 1905), p. 57, écrit :

« Un saint, un bienheureux du moins, — car j'espère bien que sa satire contre Rennes l'empêchera de monter plus haut dans la hiérarchie céleste, — un bienheureux, le P. Grignion de Montfort, a fulminé contre Rennes un cantique sévère. De bonnes âmes ont vu même la prédiction de l'incendie de 1720, dans le refrain. (Suit le refrain.)

» Le P. Grignion de Montfort fut toujours prolixe. Citons deux couplets seulement de sa pieuse chanson, plus pieuse que poétique, selon son habitude, etc... Par modestie, sans doute, le Vénérable Montfort a préféré demeurer un mauvais poète... »

M. L. Tiercelin s'est donné la tâche de laver Rennes de toute souillure : il se montre offensé d'une satire où le Père de Montfort n'a guère fait, comme tous les prédicateurs, qu'énumérer les abus de son temps : il faut croire qu'ils méritaient châtiment, puisqu'on les en menace, et puisque, en 1720, châtiment il y eut..... Les plaisanteries de M. Tiercelin ne peuvent rien là contre. Les édiles de Rennes ont fait preuve de plus d'esprit, en décorant du nom de ce « mauvais poète » l'ancienne rue du Manège, où les Filles du Bienheureux occupent une maison. Rennes, en somme, a quelque lieu d'être fière de son poète satirique, « le P. Grignion ».

4

Tout est en réjouissance :
Monsieur est au cabaret,
Mademoiselle, à la danse,
Et Madame au lansquenet ;
Un chacun fait sa bombance,
Et sans croire avoir mal fait.
Adieu, Rennes.....

5

Tout y fait son personnage,
Par le bien ou le plaisir.
Le vieillard en son ménage
Ne pense qu'à s'enrichir,
Et le jeune homme, à son âge,
Ne veut que se divertir.
Adieu, Rennes.....

6

On n'y voit pour l'ordinaire
Que duplicité de cœur ;
Un chacun a son mystère ;
Jusqu'au dévot serviteur,
Qui paraît le plus sincère,
Est souvent le plus trompeur.
Adieu, Rennes.....

7

Que de femmes malheureuses
Sous un air tout de gaieté !
Que de filles scandaleuses
Sous un air de sainteté !
Que de têtes orgueilleuses
Sous un habit emprunté !
Adieu, Rennes.....

8

Que d'injustices criantes
Qu'on couvre de pitié !
Que de paroles piquantes
Sous ombre de charité !
Que de rigueurs rebutantes
Qu'on traite de fermeté !
Adieu, Rennes.....

9

Voyez combien d'amazones,
Sous leurs habits d'arlequins,
Tout découpés, verts ou jaunes,
Marchant sur leurs brodequins,
Y font jour et nuit leurs prônes
Pour séduire des mondains !
Adieu, Rennes.....

10

On y passe la journée
Sur la rue ou dans les jeux.
L'église est abandonnée,
Son séjour est ennuyeux,
Une heure y semble une année.
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux ! (1)
Adieu, Rennes.....

11

Les torrents de tous les crimes,
Qui s'inondent de tous temps,
Entraînent dans les abîmes
Presque tous les habitants,
Pour les rendre les victimes
De tous les débordements.
Adieu, Rennes.....

(1) Idée familière au missionnaire. On la retrouve en particulier dans le cantique *Soupirons, gémissons*, et dans les mêmes termes.

12

De ta malice infinie
Le plus juste est infecté,
Ou bien il faut qu'il s'enfuie
En quelque communauté,
Qui n'ait point été ternie
De ton air tout empesté.
Adieu, Rennes.....

13

Si quelqu'un plein de courage
Veut te braver sur-le-champ,
Tes partisans, pleins de rage,
L'attaquent cruellement
Et mettent tout en usage
Pour te tromper finement.
Adieu, Rennes.....

14

Le pauvre crie à ta porte,
Le riche entre avec honneur,
Et par ennui tu lui portes
Les restes d'un serviteur ;
Tu maltraites de la sorte
Les chers membres du Sauveur.
Adieu, Rennes.....

15

Que voit-on en tes églises ?
Souvent des badins, des chiens,
Des causeuses des mieux mises,
Des libertins, des païens,
Qui tiennent là leurs assises
Parmi très peu de chrétiens.
Adieu, Rennes.....

16

Dans ton étrange misère
Tu dors avec tes amis ;
On n'y craint rien, tout espère,
Tous les péchés sont remis.
Ah ! qui donnera lumière
A ces pauvres endormis ?
Adieu, Rennes.....

17

Tu réponds à qui t'aborde
Pour te montrer ton erreur :
« Dieu fera miséricorde,
Il est bon, n'ayons point peur.
Quand on la veut, il l'accorde »,
Et puis : « Tout homme est pé-
Adieu, Rennes..... [cheur. »

III

LE TRAITÉ DES VERTVS

4

Le merite de l'obeissance

Il faudroit etre un cherubin
pour montrer l'excellence
d'un sacrifice tout diuin
la sainte obeissance
qui fait obeir au seigneur
soit pour ~~faire~~ faire ou pour ~~faire~~ croire
qui soumet l'esprit et le coeur
pour mieux chanter victoire.

son essence et sa definition

I point
sa necessité
motifs

c'est de tout homme et tout chretien
le plus grand sacrifice
sans lequel Dieu n'accepte rien
il veut qu'on obeisse
grand sacrifice en verité
non de chair ou de graisse
mais de la propre volonté
cette grande maitresse.

1. m.
c'est le plus sacrifice de l'homme et du chretien

faire le voeu de pauureté
et de chasteté même
pratiquer une austerité
d'un rigueur extreme
souffrir des tourments furieux
~~[illegible]~~
et même le martire
obeir vaut encore mieux
~~[illegible]~~
c'est ce que Dieu desire.

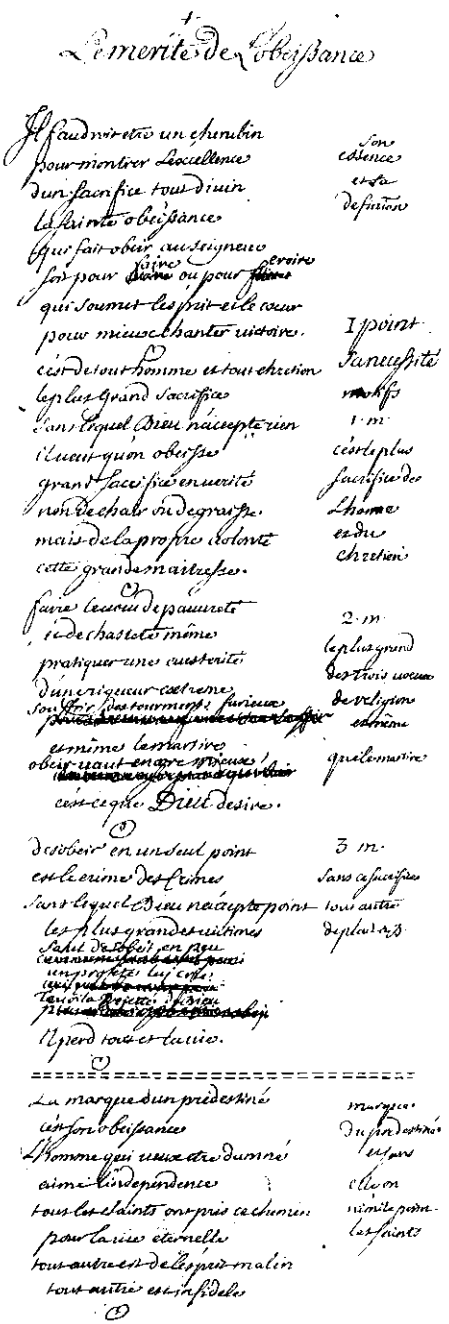
2. m.
le plus grand des trois voeux de religion et même que le martire

desobeir en un seul point
est le crime des crimes
sans lequel Dieu n'accepte point
les plus grandes victimes
Saul desobeit en peu
~~[illegible]~~
un prophete lui crie:
~~[illegible]~~
Tu ois le projet de Dieu
~~[illegible]~~
il perd tout et la vie.

3 m.
sans ce sacrifice tout autre de plus aisé

La marque d'un predestiné
c'est son obeissance
l'homme qui veux etre damné
aime l'independence
tous les saints ont pris ce chemin
pour la vie eternelle
tout autre est de l'esprit malin
tout autre est infidele

marque du predestiné et sans elle on n'imite point les saints



Au manuscrit n° 2. Cantique [108], strophes 1 à 4 et 10.

INTRODVCTION

Ce traité des Vertus est une des œuvres les plus importantes et les plus remarquables du Bienheureux. Il s'y montre en ascétisme docteur de première valeur. C'était un grand « réaliste », avons-nous dit plus haut (en parlant de la spiritualité montfortaine (1) *; et il voulait des âmes foncièrement vertueuses ; il se devait donc de leur tracer une route sûre et continue, leur donnant dans cette voie de l'ascèse, si difficile et si complexe, le chemin tout entier.*

Afin de guider l'âme vers la Sagesse Eternelle, Montfort compose près de 7000 vers, plus de mille strophes (2). *Toutes les grandes vertus y sont finement et complètement traitées et analysées : définition, motifs, qualités, effets et pratiques, se présentent à l'âme dans un langage d'homme inspiré où les mots, tantôt écrasants, tantôt charmeurs, parfois sublimes, toujours justes et frappants, entraînent l'âme vers un service de Dieu vraiment* effectif, *fourni à belle et grande allure par des cœurs mortifiés et aimants.*

Pour donner une idée de l'étendue de ce travail, nous ne pouvons mieux faire que d'énumérer ici les sujets dont il traite :

L'estime et le désir de la Vertu *en général.*
Les lumières de la Foi.
*La fermeté de l'*Espérance.

(1) Au début du 1er chapitre de cette IIe partie.
(2) 6920 vers, 1030 strophes.

L'excellence de la Charité *(envers Dieu).*
Les tendresses de la Charité du prochain.
Les flammes du zèle.
Les résolutions et prières d'un parfait et zélé missionnaire.
*L'éclat de l'*humilité.
Les charmes de la douceur.
La force de la patience.
Le triomphe de la Croix.
La nécessité de la pénitence.
La puissance du jeûne.
*Le crédit de l'*aumône.
Les cris des pauvres.
Les splendeurs de l'oraison.
La sagesse du silence.
La sainte pratique de la présence de Dieu.
Les trésors de la pauvreté.
La beauté de la virginité.
La bonne odeur de la modestie.
Le mérite de l'obéissance.
L'abandon à la Providence.
Les devoirs de la reconnaissance.
*L'*action de grâces *pour les principaux bienfaits de Dieu.*

Au total, 25 pièces, en même temps ossature et développement de toute l'ascèse.

C'est comme une « somme ascétique », *à la portée de tous, où les petits recevront des grandes leçons, et où les grands trouvent petit leur savoir.*

Il y a là un trésor. C'est un des meilleurs livres de méditation, un directoire parfait pour toutes les catégories d'âmes (1). *Manifestement, l'esprit du sermon sur la montagne y brille comme la vive lumière qui doit éclairer toutes les routes de la vie.*

(1) Même l'âme mystique ne saurait quitter les voies de l'ascèse. Car une mystique sans vertus est absolument fausse ; elle est inexistante.

Si l'on songe que, selon toute vraisemblance, Montfort a composé ce traité dès son séjour à Saint-Sulpice (1), *quelle maturité cela suppose dans ce jeune homme de 20 ans, qui deviendrait bientôt le missionnaire apostolique de Clément XI !*

L'œuvre est si parfaite, que les retouches au manuscrit sont infimes. Peut-être l'a-t-il complétée de l'une ou l'autre pièce pour achever d'exposer toutes les matières qui la composent ; il ne l'a pas modifiée. Telle Montfort l'a écrite dans sa jeunesse, telle il s'en est servi comme manuel d'ascèse dans ses retraites et missions (2).

Manuel singulier, assurément, qu'un manuel en vers, et surtout un manuel chanté, mais Saint Jean de la Croix, le grand docteur en mystique, n'avait-il pas déjà composé son long « cantique spirituel », *manuel des âmes parfaites ? Il appartenait à Montfort, après tant d'essais plus ou moins fructueux de ses devanciers, de nous donner le* « MANUEL DE L'ASCÈSE » *pour toutes les âmes. Manuel clair, simple, vraiment théologique, en termes accessibles. Ceci n'est pas assez connu aujourd'hui et méritait de l'être.*

*
* *

En appendice, *on trouvera de plus, dans le présent chapitre, plusieurs cantiques des manuscrits se rapportant à la matière générale de l'ascèse, mais qui sont des pièces complètement séparées du traité des vertus. Cantiques dont voici l'objet :*

---

(1) Ou du moins une bonne partie. Ce qui le donnerait à penser, c'est que l'ordre du manuscrit n'est pas tout à fait le même que celui donné ci-dessus. Cependant rien ne prouve qu'il ne fut pas terminé dès Saint-Sulpice.

(2) Dans le petit recueil abrégé de ses cantiques, que le Bienheureux fit paraître de son vivant (à La Rochelle, 1711), il avait tenu à consacrer un fascicule spécial aux cantiques sur les « Vertus ». L'*ascèse* était partie intégrante de son apostolat.

Les misères de cette vie et la confiance en Dieu.
L'amour de Dieu (2 cantiques).
L'amoureux de Jésus (3 cantiques) (1).
Cantique de la Charité (2).
Le remède spécifique de la tiédeur (très original).
Le cantique sur la Solitude (Mervent).
Les trésors de la Pauvreté (dialogue entre Jésus et les pauvres).
Cantique nouveau du pauvre d'esprit (3).

Cet appendice comporte à lui seul 943 vers, tous contenus, comme le traité, dans les manuscrits. Si on les ajoute à ceux du traité, le total atteint le chiffre de 7.863 vers sur les Vertus, *soit environ le tiers de toute l'œuvre poétique du Bienheureux. C'est dire quelle importance Montfort attachait à l'ascèse de notre âme* (4). *Qui dira qu'il se trompait ?*

(1) C'est la célèbre série de « *Jésus est mon amour et la nuit et le jour* ».

(2) « Il faut bien que j'aime, j'aime, Dieu caché dans mon prochain ». Ce cantique est remarquable par l'accent de son zèle.

(3) C'est le fameux cantique dont le refrain « A son de trompe..... » lui donne une allure si particulière. Il en a été parlé dans l'étude critique.

(4) Voir aussi 5 autres cantiques dans la section des « traditionnels », aux numéros [T 15**] à [T 19**].

[87]

L'ESTIME ET LE DÉSIR DE LA VERTV (1) EN GÉNÉRAL

Sur l'air : *Un jour, je vis un Séraphin* (2), ou *Bon, bon, bon, que le vin...*

1. UN jour je vis dans le Seigneur
Un objet qui ravit mon cœur :
Une aimable Princesse.
Ravi de sa grande beauté,
Je demande sa qualité.
Le ciel se tait; je presse.
Je dis que c'était pour l'aimer.
On me répond, mais sans rimer :
C'est, mortel, la vertu de Dieu,
Prends-la pour ta maîtresse !

1er POINT.
L'excellence de la vertu.

2. La vertu vient du Créateur,
Elle est la divine vapeur
De sa gloire éternelle ;
Il la veut dans tous ses amis,
Il condamne comme ennemis
Tous ceux qui vont sans elle.
Il ne couronne dans les cieux
Que ses fidèles amoureux.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
Que je vous trouve belle !

Motifs :
1er Motif.
Elle est éternelle en Dieu.
2e Motif.
Elle fait ses favoris.
3e Motif.
Sans elle on est son ennemi.
4e Motif.
Il ne donne les cieux qu'à ceux qui l'ont.

(1) Au manuscrit nº 2, p. 9, et au cahier « Copie », p. 9.
(2) A rapprocher de : *Un jour, je vis un Séraphin*, du P. SURIN, p. 1. Le Bienheureux y renvoie, du reste, en indiquant l'air du sien. Le mètre est le même, comme le refrain : « Dieu, Dieu, Dieu... etc. ».

3. Dieu même est sorti de son sein
Pour montrer cet objet divin
A toute créature ;
Pour l'exprimer au naturel
Il s'est fait un homme mortel,
Il a pris sa nature,
Il a dans son humanité
Fait voir sa pure sainteté.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
Que je vous trouve pure !

5e Motif.
Dieu s'est fait homme pour la faire voir et la pratiquer dans sa vérité.

4. Au milieu de la pauvreté,
Jésus est riche en vérité,
Il a toute abondance,
Puisqu'il est plein et revêtu
Des grands trésors de la vertu
Et de son innocence.
Oh! qu'on est riche en l'embrassant,
Oh ! qu'on est pauvre en la laissant !
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
O mon trésor immense !

6e Motif.
Jésus pauvre est riche avec elle, car elle est la vraie richesse.

5. Si Dieu prend de nous tant de soins,
S'il pourvoit à tous nos besoins,
C'est pour la vertu même ;
Il nous frappe au cœur nuit et jour
Pour nous porter à son amour,
C'est son désir suprême,
C'est le grand but auquel il tend,
C'est de nous tout ce qu'il attend.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
Souffrez que je vous aime.

7e Motif.
C'est la vertu qui est la fin de la nature et de la grâce et des bienfaits de Dieu.

6. C'est où porte le Saint-Esprit,
Soyez parfaits, dit Jésus-Christ,
Comme Dieu votre père.
Pourquoi, Marthe, vous troublez-vous ?
La vertu vous est comme à tous
L'unique nécessaire ;
C'est vraiment la meilleure part
Qu'on embrasse toujours trop tard.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
C'est en vous que j'espère.

8e Motif.
C'est l'intention du Saint-Esprit.

9e Motif.
C'est l'unique nécessaire et la meilleure part.

7. La vertu seule est un trésor
Devant qui tout l'argent et l'or
N'est que boue et que sable ;
Sans elle tout est vanité,
Péché, mensonge, infirmité,
Malheur épouvantable ;
Avec elle tout est de prix,
Fût-ce le mal ou le mépris.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
O mon bien véritable !

10e Motif.
Elle est plus précieuse que tout l'or et l'argent.

11e Motif.
Sans elle tout n'est rien.

12e Motif.
Avec elle le plus petit est grand.

8. Les saints la cherchaient pleins d'ardeur
Comme leur solide grandeur
Et leur béatitude ;
Malheureux ceux qui ne l'ont pas
Ou qui n'en font pas ici-bas
Leur principale étude !
Puisqu'elle est notre principal,
Notre but, notre capital.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
Votre joug n'est pas rude.

13e Motif.
Exemple des saints.

9. Elle a de si puissants attraits
Que l'on n'y résiste jamais,
Le libertin l'admire,
Jusqu'au plus barbare païen
Découvre que c'est un grand bien.
Il l'aime, il la désire,
O vertu, rien n'est comme vous,
Rien n'est si fort, rien n'est si doux.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
Vers vous mon cœur soupire.

14e Motif.
Rien n'est si fort ni si doux.

15e Motif.
Elle est aimée des méchants et des païens.

10. Tout homme est fait pour la vertu,
Sans elle il est faible, abattu,
Sans plaisir, sans victoire.
Si la vertu ne l'a charmé,
Son cœur est toujours affamé ;
Mondain, je veux te croire ;
Ah! si tu nous ouvrais ton cœur
Nous verrions quel est ton malheur.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
O mon unique gloire !

16e Motif.
Sans elle le cœur de l'homme n'est jamais heureux ni content.

11. C'est le secret le plus certain
Pour édifier le prochain,
Pour convertir son âme.
C'est un baume de bonne odeur
Qui remplit doucement son cœur
D'une divine flamme ;
Elle lui parle éloquemment,
Elle le ravit puissamment.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
C'est vous que je réclame.

17e Motif.
Elle gagne le prochain à Dieu.

12. Sans elle un grand prédicateur
Ne fait qu'étourdir l'auditeur,
Sans qu'il le convertisse,
Il divise, il n'y manque point,
Mais il manque au principal point,
Au point de la justice.
Peut-il donner ce qu'il n'a pas ?
Faire marcher sans faire un pas ?
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
Que je sois votre hospice (1).

18e Motif.
Sans elle le prédicateur prêche inutilement.

13. Un homme vraiment vertueux,
Fût-il le plus pauvre des gueux,
Est bien plus respectable
Que tous les rois et les docteurs,
S'ils n'ont la vertu dans leurs cœurs,
Mais vertu véritable.
Sans elle les plus grands talents
Ne sont que vains et faux brillants.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
O ma gloire ineffable !

19e Motif.
Elle rend les petits plus grands que les monarques et les docteurs.

14. De quoi sert à tous ces marchands,
A tous ces fameux conquérants,
Dont l'histoire est remplie,
De gagner tout cet univers,
S'ils se damnent dans les enfers ?
Bon Dieu, quelle folie !
Sans la vertu tout est perdu,
Mais ce mot n'est point entendu.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
O trésor de ma vie !

20e Motif.
Sans elle de quoi sert de gagner tout le monde ?

(1) Votre asile.

15. Quand le Seigneur nous jugera,
Qu'est-ce qu'il nous demandera :
Une grande noblesse,
Une grande capacité,
Une sublime dignité ?
Non, non, mais la Sagesse,
La vertu dans sa pureté,
La véritable sainteté.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
O ma grande richesse !

21e Motif.
Dieu ne demandera compte que de la vertu à son jugement.

16. Amis de la sainte Sion,
Désirons la perfection
Puisque Dieu la commande.
Mais désirons-la purement
Et la recherchons ardemment,
Sa récompense est grande ;
Pour l'obtenir faisons effort,
Travaillons-y jusqu'à la mort.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
C'est vous que je demande.

2e Point.
Pratique de la vertu.

1er Motif.
La désirer.

2e Motif.
La désirer purement à cause d'elle-même.

17. Mais il faut tâcher d'exceller :
N'avancer pas, c'est reculer.
Avançons donc sans cesse,
N'épargnons rien pour l'obtenir,
Pour faire mieux à l'avenir,
La charité nous presse.
Croyons que le passé n'est rien,
Que nous n'avons fait aucun bien.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
Vers vous mon cœur s'empresse.

3e Motif.
Ardemment sans tiédeur.

4e Motif.
Fortement en travaillant.

5e Motif.
Avancer toujours en vertu.

6e Motif.
Croire qu'on n'a encore rien fait.

18. Amassons denier à denier,
Comme on fait en chaque métier :
Point de vertu petite.
Visons toujours au plus parfait,
C'est ainsi que les saints ont fait
Pour avoir leur mérite ;
Quiconque dans la vertu croît
Reçoit le reste par surcroît.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
Je vais à votre suite.

7e Motif.
Ne pas négliger les petites choses.

8e Motif.
Viser au plus parfait.

9e Motif.
Chercher d'abord la justice de la vertu, puis le reste est donné.

10e Motif.
Considérer la piété des saints et notre lâcheté.

19. Confondons notre lâcheté
En regardant la sainteté
De tous les saints nos frères.
Auprès de ces puissants géants
Nous sommes des nains fénéants
Pleins de toutes misères ;
Ils étaient de fer et de feu,
Et nous tout de glace pour Dieu.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu.
O vertu de mes pères !

11e Motif.
Combattre, jeûner, prier.

20. On n'obtient la pure vertu
Qu'après avoir bien combattu
D'un combat légitime ;
Jeûnons donc sans cesse et prions,
Mortifions nos passions,
Les sources de tout crime ;
Et pratiquons avec ferveur
Les grandes vertus du Sauveur.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu.
O ma gloire sublime !

Prière

21. Pardonnez-moi, Dieu de bonté,
Ma vertu n'est en vérité
Qu'une pure grimace ;
Je veux vous suivre pas à pas,
Seigneur, ne m'abandonnez pas,
Donnez-moi votre grâce ;
Point d'or, point d'argent, point d'honneur,
Mais les vertus de votre cœur.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu.
Oui, c'est vous que j'embrasse.

22. O digne Mère de Jésus,
O grande Reine des vertus
Et leur parfait modèle !
Si je suis votre serviteur,
Que je sois votre imitateur !
O Vierge très fidèle,
Que vos vertus viennent dans moi,
Surtout la Sagesse et la Foi.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
Mon Epouse éternelle.

23. Retire-toi, monde trompeur,
Ton imaginaire bonheur
Et me souille et m'affame ;
Tu veux par ton éclat pompeux
Me rendre à jamais malheureux.
Va-t'en, maudit, infâme,
Donner à d'autres ton poison,
La vertu seule est ma chanson.
Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
Je chante votre flamme.

DIEU SEUL.

[88]

LES LVMIÈRES DE LA FOI (1)

Sur l'air : *Réveillez-vous.*

1. Je suis une lumière pure
Qui fait tout croire sûrement,
Dès lors que c'est Dieu qui l'assure
Et l'église conjointement.

L'essence et la définition de la foi.

2. Je suis toute surnaturelle,
On ne m'apprend point par les sens ;
Je suis obscure, mais très belle,
Toute ma gloire est au-dedans.

3. Je suis la base inébranlable
De ce qu'on espère ici-bas,
Je suis l'argument admirable
De tout ce que l'on ne voit pas.

4. Je suis cette lampe luisante
Qui brille en un lieu ténébreux,
Je suis cette colonne ardente
Qui dans la nuit conduit aux cieux.

1er POINT.

Sa nécessité, ses motifs.

5. Je suis vraiment très nécessaire,
On ne voit Dieu que par la foi,
Aucun sans foi ne lui peut plaire,
Quand ce serait le plus grand roi.

1er Motif.

Elle est nécessaire pour connaître Dieu et pour lui plaire.

6. Les sens font la bête charnelle,
La raison fait l'homme de bien ;
Mais moi je fais l'homme fidèle,
L'homme de Dieu, le bon chrétien.

2e Motif.

Pour être chrétien.

7. Je suis la lumière de vie
Qui conduit à la vérité ;
Il faut ou que je sois suivie
Ou qu'on reste en l'obscurité.

3e Motif.

Pour être sauvé.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 27, et au cahier « Copie », p. 17.

8. C'est moi qui fais chanter victoire
A de pauvres petits enfants,
C'est moi qui mérite la gloire
A tous les fidèles croyants.

4e Motif.
Elle fait et donne la victoire à tous, même aux enfants.

9. C'est moi qui frappe et qui terrasse
Le démon, ce prince orgueilleux;
C'est moi qui lui résiste en face,
C'est moi qui le plonge en ses feux.

5e Motif.
Victoire sur le démon.

10. Je suis la victoire du monde,
Lequel a tant d'autorité.
Il faut que sur moi l'on se fonde
Pour en voir la malignité.

6e Motif.
Sur le monde

11. Je captive et je mortifie
La chair et ses désirs charnels,
En lui montrant dans l'autre vie
Les douceurs des biens éternels.

Sur la chair.

12. Je rends l'homme pur sans malice
Dans le corps, l'esprit et le cœur,
Et puis j'en fais un sacrifice
Agréable aux yeux du Seigneur.

7e Motif.
Sur l'homme tout entier.

13. Je rends l'âme souple à la grâce
Et la chair soumise à l'esprit,
Et je fais voir que ce qui passe
Trompe, souille, damne et périt.

8e Motif.
Sur ses sens et puissances.

14. Je tue et je détruis les vices
Par ma divine pureté.
Sur les vertus et les justices
J'ai droit et pleine autorité.

9e Motif.
Sur les vertus et les vices.

2e Point.
Ses effets merveilleux

15. Je suis en Dieu toute-puissante,
J'obtiens de lui ce que je veux ;
Par ma force une âme innocente
Fait des prodiges merveilleux.

1er Motif.
Elle obtient et fait tout.

16. J'ai fait tous ces grands personnages
Qui commandaient aux éléments,
J'ai fait tous les plus grands ouvrages
De tous les lieux, de tous les temps.

2e Motif.
Exemples des prophètes et grands personnages.

17. Samuel forma le tonnerre,
Elie a mis l'air tout en feu,
Moïse entrouvrit mer et terre
Par la foi qu'ils avaient en Dieu.

18. L'un tire de l'eau d'une pierre,
Un autre arrête le soleil,
Tous ont la victoire sans guerre :
Ma force n'a rien de pareil.

19. C'est moi qui donnais l'allégresse
Aux apôtres persécutés, Des apôtres.
Qui les faisais courir sans cesse
Malgré toutes difficultés.

20. Au milieu des plus grands supplices
Je faisais rire les martyrs, Des martyrs.
Je leur donnais plus de délices
Que leur cœur n'avait de désirs.

21. Je leur faisais voir la couronne,
Les biens et les plaisirs des cieux,
Et que le Seigneur ne les donne
Qu'aux fidèles victorieux.

22. La Sainte Vierge n'est louée
Que pour sa foi dans le Seigneur. De la Sainte Vierge.
C'est la foi qui l'a consacrée
La mère de son Créateur.

23. Ecoute, écoute, créature :
Dieu même s'est servi de moi De Jésus-Christ.
Dans la grâce et dans la nature.
J'étais son bras, j'étais sa loi.

24. Il demandait pour l'ordinaire :
« Vous serez guéri, croyez-vous ?
Sans la foi je ne veux rien faire,
Selon la foi je fais à tous. »

25. Je fais voir à l'âme fidèle
En un moment tout l'univers,
La mort et la vie éternelle,
Le ciel, la terre et les enfers.

26. Je suis la clef qui donne entrée
Aux mystères de Jésus-Christ,
Aux merveilles de l'empyrée,
Aux grands secrets du Saint-Esprit.

3e Motif.
Elle est la clef du prédestiné.

27. Je suis cette divine armure
Dont les vrais chrétiens sont armés,
Desquels, comme Dieu nous assure,
On éteint les traits enflammés.

4e Motif.
C'est l'arme du soldat chrétien.

28. Je suis le trésor ineffable
Du bon pauvre dans ces bas lieux,
Je fuis l'avare misérable,
Nous nous détruisons tous les deux.

5e Motif.
Le trésor des bons pauvres.

29. Je fais bien plus, qu'on le médite !
C'est moi qui fais les bienheureux,
Je fais sur terre leur mérite
Et leur degré de gloire aux cieux.

6e Motif.
Le mérite et le degré de gloire des bienheureux.

30. Je suis, dans l'Eglise visible,
Ferme appui de la vérité,
Très sainte, infaillible, invincible
Malgré tout l'enfer irrité.

7e Motif.
L'église catholique est le seul séjour de la foi.

31. Mon Eglise est l'universelle,
Soumise en tout à Jésus-Christ ;
Il n'est point de salut hors d'elle,
Et qui lui résiste périt.

32. Je déteste tout hérétique,
Le juif, le turc et le païen,
L'apostat et le schismatique,
Le seul catholique est mon bien.

33. Voici des motifs, qu'on appelle
Motifs de crédibilité,
Afin qu'on me soit plus fidèle
Comme à la pure vérité.

34. Mes vérités sont très croyables :
Par les saintes prédictions,
Par les miracles innombrables,
Par les belles conversions,

8e Motif.
Les motifs de crédibilité.

35. Par l'accord de tous les mystères,
Par la pureté de la loi,
Par les merveilleuses manières
Dont le monde a reçu la foi,

36. Par la fermeté de l'Eglise
Dans les chocs de ses ennemis.
Croyez donc d'une foi soumise,
Et tous les biens vous sont promis.

37. Recherchez-moi dans l'Evangile,
Je suis cachée en tous ses mots.
Il faut un cœur humble et docile
Pour m'y découvrir en repos.

3e POINT.

Les qualités de la foi.

38. Apprenez quelle est ma pratique
Pour m'avoir dans ma pureté,
Croyez tout; c'est être hérétique
De nier une vérité.

1er Motif.
Elle doit être universelle.

39. Croyez les vérités pratiques
Et celles qui ne le sont point.
Hélas ! combien de catholiques
Sont hérétiques en ce point !

2e Motif.
Simple.

40. La foi simple est très belle et bonne.
D'un grand mérite et d'un grand prix ;
Je ne veux pas que l'on raisonne
Sur les vérités que je dis.

3e Motif.
Courageuse.

41. Il faut croire avec grand courage
Malgré la chair, malgré les sens,
Malgré le démon et sa rage,
Malgré le monde et ses tyrans.

42. Soit qu'on menace ou qu'on caresse,
Soit même qu'on en vienne aux mains,
Professez la foi sans faiblesse
Devant les plus grands libertins.

4e Motif.
Vive et opérante.

43. Je suis un cadavre sans âme
Quand je suis dans l'oisiveté ;
Je suis vive comme la flamme,
Mais je meurs sans la charité.

44. Gardez-vous d'une foi stérile
Qui croit tout et qui ne fait rien,
Mais vivez selon l'Evangile,
Croyez-le tout, faites-le bien.

5e Motif.
Evangélique et non mondaine.

45. Gardez-vous d'une tromperie
Qui croit de moment en moment.
On croit l'Evangile en partie,
On le fait imparfaitement.

Pratiques de la foi.
1. La reconnaissance.

46. Parmi des millions d'infidèles
Perdus par l'infidélité,
Rendez des grâces immortelles
D'avoir connu la vérité.

2. La fuite des hérétiques.

47. Fuyez les nouvelles doctrines
Et les hérétiques nouveaux :
Ils sèment des erreurs bien fines
Qui causent partout de grands maux.

3. Ne pas croire tout sans fondement.

48. Ne donnez pas créance aux fables,
Aux histoires sans fondement ;
Pour les histoires véritables,
Croyez-les, mais pieusement.

4. Ne pas chercher les visions.

49. Contentez-vous de ma lumière,
Ne cherchez point les visions,
Et de l'église votre mère
Embrassez les décisions.

5. Se soumettre à l'église et au pape.

50. Croyez Jésus dans son vicaire,
Dans tout ce qui touche à la foi,
Et prenez ce qu'il dit en chaire
Comme un oracle et sûre loi.

6. Ne pas suivre son propre esprit.

51. Le propre esprit est diabolique,
Défiez-vous de son éclat ;
C'est lui qui forme l'hérétique,
Le schismatique et l'apostat.

7. Faire le catéchisme aux enfants.

52. Vous me rendrez beaucoup de gloire,
Si vous enseignez aux petits
Tout ce qu'ils doivent faire et croire
Pour acquérir le Paradis.

8. Prier Dieu qu'il augmente notre foi.

53. Faites souvent cette prière :
Augmentez-moi la foi, Seigneur,
Afin qu'elle aille tout entière
De mon esprit jusqu'à mon cœur.

Prière

54. Donnez-moi la foi simple et pure
Qui croit tout sans voir ni sentir,
Malgré les sens et la nature
En leur donnant le démentir (1).

55. Priez pour moi, Vierge fidèle,
Augmentez ma foi seulement,
Afin qu'à la vie éternelle
Je vous voie en Dieu clairement.

56. Je crois d'une foi très soumise
De tout mon cœur, sans contredit,
Tout ce que croit la sainte Eglise,
Parce que c'est Dieu qui l'a dit.

57. Je crois ce que dit le saint Père,
Malgré les fins suppôts d'enfer,
Il est mon chef et ma lumière,
Je ne vois goutte, il voit très clair.

58. Seigneur, en tout, je veux vous croire,
Mais augmentez toujours ma foi,
Afin que je voie en la gloire
Plus clairement ce que je crois.

59. Faites gronder le doux tonnerre
De votre Evangile en tous lieux,
Que la foi par toute la terre
Rende votre nom glorieux.

DIEU SEUL.

(1) Verbe pris substantivement : *En leur donnant le démenti.*

[89]

LA FERMETÉ DE L'ESPÉRANCE (1)

Sur l'air : *Réveillez-vous.*

Son essence et sa définition.

1. Je suis la vertu d'Espérance,
Qui fait qu'on attend du Seigneur
La grâce et puis sa récompense
Par les mérites du Sauveur.

2. Je suis cette ancre ferme et stable
Qui fixe l'instabilité,
Cette colonne inébranlable
Qui soutient toute sainteté.

3. Je tire toutes mes richesses
D'un Dieu tout plein de vérité,
Fidèle à toutes ses promesses,
Dans le temps et l'éternité.

1er Point.

La volonté de Dieu est qu'on espère en lui.

4. Voici ce qui me rend bien grande :
Dieu veut que l'homme espère en lui,
Il crie, il répète, il demande :
Mortel, mets en moi ton appui.

Motifs.

1er Motif.

Dieu est notre créateur.

5. Je t'aime comme mon ouvrage,
Je suis ton Dieu, je suis ton roi ;
Espère en moi, voilà l'hommage
Que tu ne dois rendre qu'à moi.

2e Motif.

Dieu est notre ami.

6. Je ne veux pas que tu périsses,
Je suis ton ami, je suis bon,
Je veux que tu te convertisses
Et que tu demandes pardon.

3e Motif.

Dieu est notre père.

7. Chrétien, Dieu même est votre père,
Espérez en sa charité.
Est un grand fol, qui désespère
De sa paternelle bonté.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 37, et au cahier « Copie », p. 23.

8. Jésus est votre ami fidèle,
Votre sauveur et votre époux.
C'est moi, dit-il, je vous appelle,
Ne craignez rien, confiez-vous.

4e Motif.
Jésus est notre sauveur.

9. Marie est votre bonne mère
Et le refuge du pécheur.
Espérez tout de sa prière,
Attendez tout de sa faveur.

5e Motif.
Marie est notre bonne mère.

10. Tant de bienfaits inénarrables
Dont Dieu vous comble tous les jours
Sont des motifs incontestables
Pour espérer en son secours.

6e Motif.
Dieu nous comble de toutes sortes de biens.

11. L'espoir peut-il être frivole
Dans ce que Dieu même a promis ?
Il est fidèle à sa parole,
Il est le meilleur des amis.

7e Motif.
Les promesses de Dieu.

12. Quiconque a mis sa confiance
En Dieu, n'a point été confus,
Dieu même a mis surabondance,
L'homme a toujours reçu de plus.

8e Motif.
Les exemples de ceux qui ont espéré en Dieu.

2e POINT.
Bonheur de ceux qui espèrent en Dieu.

13. Je rends une âme inébranlable
Comme une tour, comme un rocher ;
L'ennemi le plus redoutable
Ne peut pas la faire broncher.

1er Motif.
L'espérance rend une âme forte comme un rocher.

14. On jette l'ancre dans l'orage
Afin de ne pas submerger ;
Je suis l'ancre de l'homme sage
Au milieu du plus grand danger.

2e Motif.
Ferme comme une ancre qui la retient.

15. Avec moi tout devient facile :
On est content, on est joyeux,
On est un aigle, on est agile,
On a des ailes pour les cieux.

3e Motif.
Agile comme un aigle.

16. Par moi l'homme change sa force
En la force du Tout-Puissant;
Avec lui-même il fait divorce,
Et puis il devient agissant.

4e Motif.
Elle fait changer de force.

17. Tous les martyrs, à ma présence,
Riaient dans leurs maux les plus grands ;
Je leur montrais leur récompense,
Ils surmontaient tous les tyrans.

5e Motif.

Sur exemples des martyrs elle donne de la joie dans les maux.

18. Je ne recherche que la grâce
Et les biens de l'éternité,
Et je méprise ce qui passe
Comme une pure vanité.

6e Motif.

L'espérance détache l'âme de la terre.

3e POINT.

Malheurs de ceux qui se confient aux créatures.

19. Maudit est l'homme, dit Dieu même,
Qui met son appui dans la chair ;
Dans sa vie il est anathème,
A sa mort il tombe en enfer.

1er Motif.

Dieu les maudit.

20. C'est une folie imprudente
Que de s'appuyer sur les eaux.
La créature est inconstante
Comme les eaux et les roseaux.

2e Motif.

Cet appui aux créatures est faible comme l'eau et le roseau.

21. L'homme n'est de nulle durée,
C'est un vent qu'on ne peut garder,
C'est une écume bien parée,
On est bien fou de s'y fonder.

3e Motif.

Passager comme le vent et l'écume

22. Tout trompe ici-bas le pauvre homme,
Souvent lui-même est un trompeur.
C'est un imposteur, un fantôme,
S'il n'espère dans le Seigneur.

4e Motif.

Trompeur comme un fantôme.

23. Si Dieu n'est pas de la partie
Pour consoler un affligé,
En vain sur l'homme l'on s'appuie,
On n'en peut être soulagé.

5e Motif.

Souvent inutile.

24. Je m'appuie en Dieu sans partage
Et non sur des supports humains,
Mais, si l'homme m'aide et soulage,
Je ne fais qu'emprunter ses mains.

4e POINT.

Qualités de l'espérance.

25. Ne fondez rien sur vos misères :
Chez vous rien n'est fort, rien n'est grand,
Mais sur le père des lumières
De qui tout don parfait descend.

1. Surnaturelle, sans appui humain.

2. Humble, sans appui sur soi-même.

26. Espérez tout de sa clémence,
Le temporel et l'éternel,
Puisqu'il prend par sa Providence
Un soin de vous tout paternel.

3. Universelle sans exception.

27. Rien ne lui fait plus grande injure
Que de désespérer de lui ;
Car, comme il est bon par nature,
Quand il pardonne, il est ravi.

4. Ferme sans désespoir.

Moyens pour augmenter l'espérance.

28. Faites votre salut en crainte,
Sans tomber dans le désespoir,
Joignez-y l'espérance sainte,
Mais sans trop vous en prévaloir.

1. Faire son salut avec crainte et espérance.

29. Sans tarder, renoncez au monde
Trompeur, inconstant et malin,
Et que votre espoir ne se fonde
Qu'en Dieu qui vous tient en sa main.

2. Renoncer au monde.

30. Pour avoir cette confiance
Et cet appui dans le Seigneur,
Conservez bien votre innocence,
Ayez la pureté de cœur.

3. Garder la pureté de cœur.

31. Dites : Dieu même est mon bon Père,
Et je lui crie : *Abba pater*.
Marie est ma très douce Mère,
Je n'irai jamais en enfer.

4. La prière.

32. Quand, par faiblesse ou par malice,
Vous péchez, vous tombez à bas,
Priez Dieu qu'il vous soit propice,
Et ne vous désespérez pas.

5. Confiance après les chutes.

33. Embrassez sa miséricorde,
Noyez dans son sang vos péchés ;
Il est toujours bon, il accorde
Toute indulgence aux cœurs touchés.

Pénitence.

34. Imitez la Vierge fidèle,
Occupez-vous à la servir,
Mettez votre espérance en elle,
Et vous ne pouvez pas périr.

Prière.

35. Seigneur, pour certain, ma malice (1)
Est moindre que votre bonté.
J'espère en vous, avec justice,
Sans craindre d'être rebuté.

36. J'espère en vous comme mes pères,
Et vous m'exaucerez comme eux.
Si j'ai de plus grandes misères,
Vous en serez plus glorieux.

37. Quand vous auriez en main la foudre
Prête à m'écraser sous ses coups,
Je ne pourrais pas me résoudre
A ne pas espérer en vous.

38. J'espère en vous contre espérance,
Quand j'en devrais perdre le jour,
Si vous ne m'en faites défense ;
Mais non, je connais votre amour.

39. Ma confiance est tout entière :
Pardon si c'est témérité,
Faites-moi tout comme j'espère
En votre douce charité.

40. J'espère ici-bas votre grâce,
Les biens de l'âme et ceux du corps.
J'espère vous voir face à face
Et jouir de tous vos trésors.

41. Et par Jésus, et par Marie,
En vous, Seigneur, j'espère en paix.
J'espérerai toute ma vie
Et je ne périrai jamais.

DIEU SEUL.

(1) Pour certain = certainement.

[90]

L'EXCELLENCE DE LA CHARITÉ (1)

Sur l'air : *Réveillez-vous...*, ou bien *Guillot, mon ami*, ou bien *Noël pour l'amour de Marie*, ou bien *Tu croyais en aimant Colette.*

1. JE suis une vertu royale
Ou plutôt la divinité,
La première théologale
Qu'on appelle la charité.

Essence de la charité et sa définition.

2. C'est moi seule qui fais qu'on aime
Dieu par sur tout très purement,
Et son prochain comme soi-même
Pour l'amour de Dieu seulement.

1er POINT.
Excellence de la charité.

Motifs.

3. Je suis difficile à comprendre,
Je suis de toute éternité,
Le Seigneur en son cœur m'engendre,
J'ai sur lui toute autorité.

1er Motif.
Elle vient du cœur de Dieu.

4. J'ai seule vaincu, mais sans guerre,
Ce redoutable roi des cieux,
Je l'ai fait homme sur la terre
Pour y sauver des malheureux.

2e Motif.
Elle a fait que Dieu s'est fait homme.

5. Parmi les vertus je suis reine,
Elles ne marchent qu'après moi.
J'ai tous les biens en mon domaine,
Dieu même obéit à ma loi.

3e Motif.
Elle est la reine des autres vertus.

6. La loi reçoit de moi la vie,
Et c'est à moi qu'elle aboutit,
Sans moi nul ne se sanctifie,
Sans moi toute vertu périt (2).

4e Motif.
Elle est l'accomplissement de la loi et la vie et la vérité de toute vertu.

(1) Au manuscrit nº 2, p. 19, et au cahier « Copie », p. 13.

(2) Avant correction :
Sans moi tout n'est qu'hypocrisie,
Sans moi toute vertu languit.

7. Je rends la vertu toute aisée,
J'en suis l'aiguillon amoureux ;
Par ma vigueur toute embrasée,
Le plus grand poids s'envole aux cieux.

5e Motif.
Elle est la douceur et l'aiguillon des vertus.

8. C'est moi qui fais, à l'homme sage,
Tout abandonner, tout souffrir,
Tout entreprendre avec courage
Et mettre sa joie à mourir.

6e Motif.
Elle fait tout quitter, souffrir et faire pour Dieu.

9. C'est moi qui, par mes puissants charmes,
Change l'amertume en douceur,
Et fais tomber des mains les armes
Au plus redoutable vainqueur.

7e Motif.
Elle charme ou désarme.

10. Je fais monter l'âme fidèle
Jusqu'à Dieu dans un char de feu,
J'épouse Dieu même avec elle
Et la transforme toute en Dieu.

8e Motif.
Elle unit et transforme en Dieu.

11. Je suis le propre caractère
Qui distingue tous les élus,
Je suis la gloire et la lumière
Et le lien de leurs vertus.

9e Motif.
Elle est le caractère des élus et le lien de leurs vertus.

12. Sans moi, l'or n'est que de l'argile,
Et la vertu même est péché,
Mais tout est grand, tout est utile,
Aussitôt qu'il m'est attaché.

10e Motif.
Sans elle rien n'est grand.

13. C'est moi qui distingue et mesure
Le point d'honneur des bienheureux ;
Une charité grande et pure
Porte une âme au plus haut des cieux.

11e Motif.
Elle fait le degré de la gloire au ciel.

14. Aimez ce Dieu qui veut qu'on l'aime,
C'est son plus grand commandement,
Aimez, ou soyez anathème
Et maudit éternellement.

12e Motif.
Dieu nous commande de l'aimer.

15. Dieu vous aime, il est véritable,
Aimez-le donc à votre tour ;
Il est tout bon et tout aimable,
Donnez-lui donc tout votre amour.

13e Motif.
Dieu nous aime.

16. Pour aimer, faut-il être habile,
Sain ou riche, fort ou puissant ?
A-t-on un cœur? il est facile.
L'amour est doux et ravissant.

14e Motif.
L'amour est facile.

17. Quiconque aime fait des merveilles
Et fera tout ce qu'il voudra.
Sans grands travaux, sans longues veilles,
Malgré tout il se sauvera.

15e Motif.
Avec l'amour on fait de grandes choses.

18. Sans moi la vie est inutile,
On est sans grâce et sans vertu.
En vain on croit dans l'Evangile,
Le plus grand cœur est abattu.

16e Motif.
Sans l'amour on ne fait rien.

19. La grâce et toute la nature,
La terre, l'eau, l'air et le feu,
En[fin] toute la créature
Crie à l'amour, l'amour de Dieu.

17e Motif.
Toutes les créatures sont des motifs de l'amour de Dieu.

20. Mais l'amour-propre me déguise
Par de fines subtilités.
Agréez donc que je vous dise
Mes véritables qualités.

2e Point.
Les qualités de l'amour divin.

21. Je ne suis jamais fainéante ;
Si je repose, c'est en Dieu ;
Mon humeur est entreprenante,
Je suis active comme un feu.

1re Qualité.
Elle est active comme un feu.

22. Je suis la guerrière invincible,
Je suis forte comme la mort ;
Rien de si fort, de si pénible,
Que je ne vainque avec effort.

2e Qualité.
Elle est forte comme la mort.

23. Je rends toute charge légère,
J'aplanis le chemin du ciel ;
Je rends la croix la plus amère
Plus douce qu'un rayon de miel.

3e Qualité.
Douce comme le miel.

24. Par une industrie innocente,
J'attire un cœur comme l'aimant ;
J'en fais une hostie excellente,
Au cœur de Dieu dans un moment.

4e Qualité.
Attirante comme l'aimant.

25. Il n'est rien qui me soit semblable,
Sans moi, tout n'est que vanité ;
Tout passe, mais je suis durable
Comme Dieu dans l'éternité.

5e Qualité.
Durable comme l'éternité.

26. Je suis sans borne et sans limite,
Sans fin et sans commencement,
Puisqu'aimer Dieu comme Il mérite,
C'est de l'aimer infiniment.

6e Qualité.
Infinie comme Dieu.

27. Pure comme l'or et plus pure,
J'aime Dieu seul sans intérêt,
Sans égard à la créature,
Hors de Lui seul rien ne me plaît.

7e Qualité.
Pure comme l'or.

28. Je suis dans ma propre nature
L'accomplissement de la loi ;
Mais dès lors qu'on lui fait injure,
On est séduit, ce n'est plus moi.

8e Qualité.
Enfin elle est fidèle à la loi de Dieu.

29. Ces cinq choses me font la guerre :
La chair, la propre volonté,
L'amour du monde et de la terre,
La paresse et l'iniquité.

Cinq obstacles de l'amour divin.

3e Point.

Moyens pour avoir l'amour divin.

30. L'amour-propre étant tout contraire
Au saint feu de l'amour divin,
Il faut tout souffrir et tout faire
Pour chasser ce subtil venin.

1. Renoncer à tout amour-propre.

31. Pour brûler de ma pure flamme,
Pour goûter ma sainte onction,
Il faut haïr jusqu'à son âme
Par la mortification.

2. Se mortifier.

32. On éteint mon feu salutaire
Par les eaux du péché véniel ;
Qui n'en fait point de volontaire
Parvient au pur amour du ciel.

3. Eviter le péché véniel.

33. Où me trouver en plénitude,
Sinon au Très Saint Sacrement?
J'y suis cachée en solitude,
C'est mon véritable élément.

34. Heureux celui qui communie,
Le cœur humble, fidèle et pur,
Sans tiédeur, sans hypocrisie ;
Il aura ma flamme ; il est pur.

4. Communier souvent et fervemment.

35. Voulez-vous que je vous anime?
Appliquez-vous à l'oraison ;
Vous y deviendrez ma victime
Et moi, votre perfection.

5. Faire oraison.

36. Fuyez loin du monde en retraite
Pour y prier Dieu dans la paix ;
C'est où les saints ont en cachette
Goûté mes feux, reçu mes traits.

6. Aimez la retraite.

37. Envers tous soyez charitable,
Aimez jusqu'à vos ennemis ;
Sans cet amour bien véritable,
De m'avoir il n'est pas permis.

7. Aimez le prochain.

38. Le secret est d'aimer Marie,
Pour aimer Jésus nuit et jour,
Elle est la mère et l'incendie
Du bel et du parfait amour.

8. Etre dévot à la Sainte Vierge.

39. Parler de Dieu dans sa manière (1),
Souffrir pour lui, garder sa loi,
Aimer la Croix et la prière,
Sont des signes certains de moi.

Cinq marques de l'amour divin.

40. Mille fois mon cœur vous désire,
Amour divin, venez à moi :
Etre sans vous, c'est un martyre,
Venez donc me donner la loi.

Prière.

41. Voilà mon corps, voilà mon âme ;
Tout à vous, ô Reine des cieux,
Allumez partout votre flamme,
Sacrifiez tout à vos feux.

(1) Dans sa conduite.

42. N'épargnez point la créature
Pour faire place au Créateur ;
Rendez-le, malgré ma nature,
Le maître et le roi de mon cœur.

43. Pardon, ô charité divine,
De mes refus, de mes froideurs.
C'en est fait, j'ouvre ma poitrine
A vos attraits, à vos ardeurs.

44. Par les entrailles de Marie,
Par les mérites de Jésus,
Venez chez moi, je vous en prie,
Je ne vous résisterai plus.

45. Divin Jésus, amour suprême,
C'est vous seul que j'aime ici-bas ;
Je vous aime et dis anathème
A ceux qui ne vous aiment pas.

46. Oui, mon cher amour, je vous aime,
Non par crainte du châtiment,
Ni pour la récompense même,
Mais pour vous seul uniquement.

47. Mon cher Epoux, je vous embrasse,
Je me donne à vous tout entier,
Il est juste que je le fasse,
Vous m'embrassâtes le premier.

DIEU SEUL.

[91]

LES TENDRESSES DE LA CHARITÉ DV PROCHAIN (1)

Sur l'air : *Vive Jésus, vive sa croix.*

1. JE ne veux plus chanter en vain,
Car en chantant mon cœur s'explique
Et la charité du prochain
Ouvrant mon cœur fait ce cantique :
Vive la sainte charité
Dont je sens mon cœur transporté.

Son essence et sa définition.

1er POINT.
Excellence de la charité.

2. Par elle on aime tendrement
Son prochain tout comme soi-même,
Pour l'amour de Dieu seulement,
Parce qu'il commande qu'on l'aime
Sans prendre égard à ses défauts,
Sans avoir horreur de ses maux.

1er Motif.
C'est le premier commandement de Dieu comme créateur et comme père.

3. Le Très-Haut veut absolument
Que l'homme aime l'homme son frère,
C'est son plus grand commandement
Et de Créateur et de Père.
Il en punit les transgresseurs
Avec les dernières rigueurs.

2e Motif.
Le transgresser c'est le toucher au vif.

4. Sa seule autorité suffit,
Il suffit qu'il parle et commande,
Malheur à qui désobéit,
Car la vengeance en sera grande.
Dieu s'en déclare l'ennemi,
Fût-il d'ailleurs son grand ami.

3e Motif.
Dieu punit terriblement ses transgresseurs.

5. Tout homme est, dit ce grand Seigneur,
Mon beau portrait, ma vraie image ;
On me touche au vif jusqu'au cœur
Autant de fois que l'on l'outrage.
Je vengerai ce déshonneur
Dans le grand jour de ma fureur.

(1) Au manuscrit nº 2, p. 133.

6. La charité renferme en soi
La sainteté la plus parfaite,
C'est l'accomplissement de la loi,
Sans elle aucune loi n'est faite,
C'est le seul lien des vertus
Sans lequel elles ne sont plus.

4e Motif.
Elle est l'abrégé de la sainteté.
5e Motif.
L'accomplissement de la loi.
6e Motif.
Le lien des vertus.

7. C'est elle qui, par sa beauté
Et sa pureté lumineuse,
Couvre et détruit l'iniquité
La plus grande et la plus nombreuse.
Un cœur est plein de pureté
Dès qu'elle y règne en vérité.

7e Motif.
Elle couvre la multitude des péchés.

8. Ayez un amour mutuel
L'un pour l'autre, nous dit saint Pierre,
C'est là le point essentiel,
Il n'est rien si grand sur la terre.
L'amour est la perfection
De toute la religion.

8e Motif.
Elle est l'essence du chrétien.

9. La marque du prédestiné
Est la charité pour son frère,
C'est Jésus qui nous a donné
Cet infaillible caractère,
Pour distinguer ses serviteurs,
Parmi les faux adorateurs.

9e Motif.
C'est la marque des prédestinés.

10. Voici mon grand commandement,
Nous dit à tous Jésus-Christ même,
Que vous vous aimiez tendrement
Et de même que je vous aime.
Il est nouveau dans sa douceur,
Il est ancien dans sa grandeur.

10e Motif.
C'est le commandement nouveau de Jésus-Christ.

11. Mais comment nous a-t-il aimé[s] ?
Sans intérêt et sans mesure,
Jusqu'à mourir tout consumé
De la charité la plus pure.
Jésus est tout de feu pour nous
Et nous tout de glace envers tous.

11e Motif.
Jésus-Christ nous en donne l'exemple.

12. Voyez l'amour, voyez l'ardeur
Des premiers chrétiens de l'église,
Ils n'avaient qu'une âme et qu'un cœur,
L'amour seul était leur devise.
Tout prêts de mourir pour quelqu'un,
Ils mettaient leur bien en commun.

12e Motif.
Exemple des premiers chrétiens.

13. Saint Jean ne prêchait que l'amour
Dans ses entretiens ordinaires,
Il disait cent fois dans un jour :
Entr'aimez-vous, mes très chers frères,
Mes petits enfants, aimez-vous,
Mes enfants, entr'aimez-vous tous.

13e Motif.
Exemple de Saint Jean l'évangéliste.

14. Voici la réponse qu'il fit
Aux ignorants de ce mystère :
La seule charité suffit,
Il en faut parler sans se taire,
C'est le précepte du Seigneur
Qui suffit pour notre bonheur.

15. Les saints étaient brûlants d'amour
Et de charité pour leurs frères,
Ils leur donnaient et nuit et jour
Quelques secours dans leurs misères,
L'exemple d'un Dieu mort pour nous
Les rendaient de cœur tout à tous.

14e Motif.
Exemples des saints

16. Comment n'aimer pas le prochain?
C'est un vif portrait de Dieu même,
C'est un chef-d'œuvre de sa main,
C'est un ami que son cœur aime,
C'est le frère de Jésus-Christ,
C'est le temple du Saint-Esprit.

15e Motif.
Le prochain mérite d'être aimé.

17. C'est le fils du Père éternel
Par une divine alliance,
C'est l'héritier universel
De son royaume et gloire immense
Qui régnera bientôt aux cieux
Comme un roi grand et glorieux.

Ses qualités.

18. L'homme est tout empourpré du sang
De Jésus-Christ mon très cher maître,
S'il n'a pas dans mon cœur son rang,
Je suis Judas, encor plus traître.
Un chrétien peut-il faire tort
A ceux pour qui Dieu même est mort?

Son prix.

19. Aime ton frère, bon chrétien,
Sans quoi tu te damnes sans doute.
Encor passe pour un païen
Qui ne sait pas le prix qu'il coûte.
Peux-tu savoir quel est son prix
Et n'en avoir que du mépris?

20. Que dis-je ? le païen sans foi
A plus d'amitié naturelle,
En ce point il te fait la loi,
En ce point il est plus fidèle,
Vois les Turcs dans leur charité,
Sois confus de ta dureté.

16e Motif.

Les païens et les hérétiques ont plus de charité naturelle que les chrétiens.

21. Mon cœur commence à s'enflammer,
Que mon prochain me semble aimable !
Ah! c'en est fait, je veux l'aimer,
Il est trop juste et raisonnable.
Rien n'est si doux, rien n'est si pur,
Rien n'est si grand, rien n'est si sûr.

22. Mais, gare à vous, cet or sacré
Est contrefait des hypocrites,
Leur or brille et semble épuré.
Dans le fond, il est sans mérites,
Ils le nomment la charité ;
Devant Dieu, c'est charnalité.

2e Point.

Qualités de la charité

23. Si vous n'aidez votre prochain
Que par principe de nature,
Hélas! vous travaillez en vain
Et votre aumône est tout impure.
La charité va droit à Dieu,
C'est un feu qui monte en son lieu.

1o

Elle doit être surnaturelle.

24. L'aimer parce qu'il est parent,
Civil, complaisant, agréable,
Parce qu'il est riche ou savant,
Noble, puissant ou respectable.
Voilà l'amitié d'un païen
Et non pas celle d'un chrétien.

25. Aimez le prochain saintement
Pour la vertu, non pour le crime,
Car l'aimer criminellement
C'est s'offrir au diable en victime.
Loin de vous tout amour charnel,
C'est un feu tendre, mais mortel.

2°
Juste et innocente.

26. Aimez du cœur et de la main
Et non seulement de la bouche,
Versez l'aumône dans son sein.
Que ce qui le touche, vous touche !
Toute amitié de compliment
Est un ridicule ornement.

3°
Effective.

27. Que votre amour s'étende à tous,
N'ayez de froideur pour personne.
C'est mon ennemi, dites-vous ;
N'importe, il le faut, Dieu l'ordonne.
Fuyez la singularité,
Car elle rompt la charité.

4°
Universelle et non singulière.

28. L'amour est doux et patient
Et plein de support pour son frère,
Il est docile et complaisant,
Exempt de trouble et de colère.
Supportez-le dans ses défauts,
Dieu vous charge de ses fardeaux.

5°
Patiente.

29. Vous devez aimer vos amis,
Rien n'est si facile en pratique ;
Mais aimez tous vos ennemis,
C'est l'acte le plus héroïque
Qu'il vous faut faire absolument
Ou vous perdre éternellement.

6°
Héroïque.

3e POINT.

Nécessité du pardon des ennemis.

30. Il faut aimer du fond du cœur
Un ennemi qui veut vous nuire ;
C'est le précepte du Seigneur,
Il faut s'y soumettre et souscrire,
Sous peine de péché mortel
Et d'un repentir éternel.

1er Motif.
Dieu l'ordonne.

31. Dieu donne à tous, même aux pécheurs,
Sa douce pluie et sa lumière ;
Aimons donc nos persécuteurs
Afin d'imiter ce bon Père,
Qui, par son immense bonté,
Surmonte toute iniquité.

2e Motif.
Il nous en donne l'exemple.

32. Sans cet amour, sans ce pardon,
Dieu n'accepte aucun sacrifice,
On serait martyr du démon
Au milieu du plus grand supplice,
Ni l'aumône de tout son bien,
Sans ce pardon, ne sert de rien.

3e Motif.
Sans le pardon, tout sacrifice est inutile.

33. Un homme dans l'inimitié
Demande à Dieu dans sa prière
Qu'il le regarde sans pitié
Et qu'il rallume sa colère ;
Il ne dit jamais son *Pater*
Qu'il ne se condamne à l'enfer.

4e Motif.
Toute prière pernicieuse.

34. L'inimitié tourne en poison
Toutes les sources de la vie,
Les sacrements et l'oraison.
Tout est un sacrilège impie
Et le vindicatif de cœur
Se perd malgré tout confesseur.

5e Motif.
Tout sacrement sacrilège.

35. La plus merveilleuse action,
Si la charité ne s'y trouve,
Est une pure illusion,
Et Dieu la rejette et réprouve.
Elle a les dehors de bonté
Et n'est au fond qu'iniquité.

6e Motif.
Toute belle action est illusion.

7e Motif.
Rien de si héroïque.

36. Il n'appartient qu'à des héros
De ne tirer jamais vengeance,
De souffrir pour Dieu tous les maux
Dans la paix et dans le silence.
Quand on se venge et l'on s'aigrit,
On marque son petit esprit.

8e Motif.
Exemple des saints.

37. Les saints n'ont-ils pas pardonné,
N'ont-ils pas remis toute injure?
C'est pourquoi Dieu leur a donné
Ses biens sans nombre et sans mesure.
Dieu n'est que libéralité
Envers un cœur de charité.

9e Motif.
C'est le miracle de l'homme dans la nature et la grâce.

38. L'homme qui pardonne le mal,
Bien plus qu'homme (1), il se surpasse.
Cette victoire est sans égal
Dans la nature et dans la grâce,
C'est un vainqueur si glorieux
Qu'il n'est connu que dans les cieux.

10e Motif.
Dieu nous pardonne.

39. Pardonnez puisque le Seigneur
Par pure bonté vous pardonne,
Il est pour vous tout de douceur
Et vous n'en n'auriez pour personne.
Dites-moi : serez-vous sauvé
Si Dieu vous prend au pied levé?

11e Motif.
J.-C. pardonne à ses bourreaux.

40. Jésus pardonne à ses bourreaux,
Il prie en leur faveur son Père.
Vous fait-on bien autant de maux,
Autant de sujets de colère :
Un Dieu mourant pardonne à tous.
Pécheur, calmez votre courroux.

12e Motif.
C'est une rage que de se venger.

41. Quelle rage de mépriser
Un Dieu qui pardonne et qui prie,
Qui tend les bras pour embrasser
Ceux qui lui font perdre la vie!
Vindicatif, va te venger
Et dans l'enfer va te plonger.

---

(1) Ce vers a été corrigé ainsi, au manuscrit :
Est plus qu'un homme, il se surpasse.
Nous maintenons la version primitive.

42. Méprise la croix et Jésus,
Avec les bourreaux frappe et crie
Pour venger tes affronts reçus.
Chicane, mal parle, injurie,
Arrache ici-bas dents pour dents
Pour brûler dans des feux ardents.

43. Bon courage, il faut pardonner
Quoique tout frissonne et murmure,
Il ne faut pas s'en étonner,
L'acte est contraire à la nature,
Mais ce pardon si généreux
Ravira tous les bienheureux.

13e Motif.
Ce pardon réjouira le ciel.

44. Surmontez le qu'en dira-t-on,
Arrêtez votre chair qui gronde
Et montez par sur la raison
A la victoire sans seconde ;
Pardonnez à vos ennemis,
Aimez-les comme vos amis.

14e Motif.
Sera loué des justes et des saints.

45. Les bons ici-bas vous loueront,
Les anges chanteront victoire,
Les saints avec Dieu s'écrieront :
Cet homme est digne de la gloire
Puisqu'il imite son Sauveur
En pardonnant de tout son cœur.

4e Point.
Qualités du pardon.

46. Sans tarder, allez promptement
Voir cette personne contraire
Et lui demandez humblement
Pardon, mais un pardon sincère,
Et n'en craignez pas un rebut
Puisque Dieu seul est votre but

1e
Il doit être prompt.

47. Dût-on rebuter vos pardons,
Vous ne pouvez vous en défendre,
Car ils deviendront des charbons
Pour le gagner ou mettre en cendre.
On gagne plus par un pardon
Que par la force et la raison.

2e
Fort et courageux.

3°
Sincère et cordial.

48. Mais pardonner sincèrement
Sans garder aucune amertume,
Du fond du cœur entièrement,
Sans froid qui glace et qui consume,
Avec un visage serein,
Ouvrant le cœur avec la main.

4°
Absolu sans condition.

49. Pardonnez sans condition,
Parlez-lui, rendez-lui visite,
Servez-le dans l'occasion ;
Ce pardon n'est point hypocrite
En vous gardant d'un certain *mais*
Qui damne une âme pour jamais.

5°
Effectif et serviable.

50. Tâchez donc de trouver moyen
De rendre à cet homme service ;
Pour le mal, faites-lui du bien,
Dieu parle, il faut qu'on obéisse.
Un pardon de pur compliment
Est un mauvais pardon qui ment.

6°
Prudent et permanent.

51. Oubliez tout le mal passé
Aussitôt que la paix est faite.
Souvent un accord est cassé
Par une mémoire indiscrète,
Ne pensant plus à l'avenir
Qu'à s'entr'aimer et soutenir.

52. Demandez pardon le premier,
N'attendez pas qu'on vous devance,
Car qui pardonne le dernier
N'a presque point de récompense,
Et, si vous n'avez aucun tort,
C'est le plus héroïque effort.

Prière.

53. Vous êtes tout de charité
En mon endroit, Seigneur mon Père,
Et je suis tout de dureté
Envers mon prochain et mon frère.
Pardon, je connais mon péché,
Et j'en suis vivement touché.

54. Pour mon prochain je veux garder
Mes biens et mon corps et mon âme :
Mes biens afin de l'en aider,
Mon cœur pour brûler de sa flamme,
Mes yeux pour m'en laisser charmer,
Tout ce que je suis pour l'aimer.

55. Seigneur, n'ayant point de retour
Digne de votre amour extrême,
Faites que j'aille nuit et jour
Crier partout que l'on vous aime,
Et pour sauver par quelque effort
Celui pour qui vous êtes mort.

56. L'âne tombe dans un fossé,
On le relève avec adresse.
Mon frère est tombé, fracassé,
Et je le verrais sans tristesse.
Mon Dieu, je veux le relever,
Envoyez-moi pour le sauver.

57. Donnez à mon cœur toute ardeur,
A mon esprit toute lumière,
A mon corps même la vigueur
Pour l'aider en toute manière,
Pour l'élever de ces bas lieux
Jusque dans le plus haut des cieux.

DIEU SEUL.

[92]

LES FLAMMES DV ZÈLE (1)

Sur l'air : *Quand Iris prend plaisir.*

1. CHANTONS tous et brûlons des flammes
Du zèle du salut des âmes.
C'est l'effet de l'amour de Dieu,
Qui ne saurait souffrir que l'on offense
Notre Dieu, notre souverain,
Ni qu'on attaque le prochain.
Examinons (*bis*) son excellence.

Définition et essence du zèle.

1er POINT.

Nécessité et excellence du zèle.

2. Saint Michel, armé de son zèle,
Frappa Lucifer le rebelle,
Le plongea du ciel dans le feu.
Pour prendre part à sa belle victoire,
Ayons son zèle généreux,
Crions comme lui dans les cieux :
Victoire à Dieu (*bis*), victoire et gloire !

1er Motif.

Exemple de saint Michel.

3. Quel plaisir à Dieu notre Père,
Quand par son zèle on coopère
Au salut du pauvre pécheur !
C'est lui gagner l'objet de sa tendresse,
C'est l'honorer parfaitement,
Et comme il aime infiniment
Tous les pécheurs (*bis*), l'amour le presse.

2e Motif.

Il réjouit et glorifie Dieu le Père.

4. Les anges font autant de fêtes
Que le zèle fait de conquêtes,
Mais quelle joie au doux Sauveur !
Il voit par là son sang qui fructifie,
Il retrouve un enfant perdu,
Le prix de son sang répandu.
Que ce retour (*bis*) le glorifie !

3e Motif.

Il réjouit Jésus-Christ.

5. Un seul mot d'un zèle qui porte
A quelquefois ouvert la porte
Et touché des cœurs endurcis ;

4e Motif.

Il ouvre le cœur au Saint-Esprit.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 233, et au cahier « Copie », p. 123.

Un cœur touché de sa touche secrète
Devient tout à coup pénitent ;
Le Saint-Esprit entre à l'instant,
Et pour jamais (*bis*) la paix est faite.

6. Le zèle est autant raisonnable
Que le prochain est estimable ;
Mais qui peut connaître son prix ?
Dieu seul connaît son prix inestimable ;
C'est le temple du Saint-Esprit,
Le prix du sang de Jésus-Christ,
L'enfant de Dieu (*bis*) très véritable.

5e Motif.
Le prochain mérite qu'on ait du zèle pour son salut.

7. Eh quoi donc ? cette âme immortelle,
Si noble, si grande et si belle,
Périra par l'iniquité ?
On foule aux pieds le portrait de Dieu même
Et l'on ne s'en souciera pas,
Et personne n'en fera cas ?
Aveuglement (*bis*), malheur extrême !

6e Motif.
Beauté et immortalité de l'âme du prochain.

8. Ah ! combien de nos pauvres frères
Périssent faute de lumières
Ou par leur propre infirmité !
Il ne faudrait qu'un zèle véritable
Pour leur montrer la vérité,
Pour les ôter par charité
De leur état (*bis*) si déplorable.

7e Motif.
Le prochain a besoin de notre zèle.

8e Motif.
Pour les éclaircir et fortifier.

9. Oh ! que de pécheurs par leurs crimes
S'en vont tomber dans les abîmes,
S'ils ne sont aidés puissamment !
Si l'on ne rompt une chaîne cruelle
De laquelle ils sont enchaînés,
Pour jamais les voilà damnés.
Secourons-les (*bis*), âme fidèle.

9e Motif.
Pour les tirer des portes de l'enfer.

10. Tirons-les de cet esclavage
Par un zèle prudent et sage,
Aidons-les charitablement.
C'est leur donner la plus divine aumône,
C'est les retirer de l'enfer,
C'est les faire enfin triompher
En leur donnant (*bis*) au ciel un trône.

10e Motif.
Et leur procurer le paradis.

11. Si le zèle est si nécessaire,
Il est aussi très salutaire
A ceux qui l'ont en vérité ;
Aux cœurs zélés, la grâce en abondance,
Les plus grands trésors du Sauveur,
Les plus grands feux de la ferveur,
Les plus grands dons (*bis*) de l'innocence.

11e Motif.
Dieu fait de grandes grâces aux gens zélés.

12. L'aumône la plus abondante,
La prière la plus fervente
Et la plus grande austérité,
Sur tout cela le vrai zèle l'emporte ;
Rien n'est si grand ni si divin
Que de convertir son prochain,
C'est l'amour pur (*bis*) qui nous y porte.

12e Motif.
Le zèle est une vertu très méritoire et divine.

13. Le zèle met en assurance
Et couvre de son innocence
Les péchés, quoique très nombreux.
La charité se fait au charitable,
Dieu n'est qu'amour et que douceur
Au cœur plein de zèle et d'ardeur,
Et Dieu lui rend (*bis*) tout le semblable.

13e Motif.
Il couvre la multitude des péchés.

14. De toutes les morts, la plus belle,
C'est la mort de l'homme de zèle.
Oh ! qu'il meurt content et joyeux !
La charité fait sa cause très bonne ;
Le pécheur qu'il a converti
Au jugement prend son parti,
Paie pour lui (*bis*), fait sa couronne (1).

14e Motif.
Les hommes zélés ont une douce et sainte mort.

15. Son bonheur n'a point son semblable,
Sa couronne est incomparable.
Quelle gloire aux prédicateurs !
Ils sont aux cieux des étoiles brillantes
Et des soleils pleins de clarté,
Dans toutes les éternités,
Dans des splendeurs (*bis*) très ravissantes.

15e Motif.
Ils ont une gloire spéciale dans le ciel.

16. Ecoutez Moïse qui crie
Qu'on l'ôte du livre de vie
En faveur des pauvres pécheurs.

16e Motif.
Exemples du zèle.

(1) Lisez : *paye*, en deux syllabes.

Le grand saint Paul désire être anathème
Pour ses frères selon la chair,
Pour les préserver de l'enfer.
O zèle ardent (*bis*), amour extrême !

2e POINT.
Qualités du zèle.

17. Un faux zèle est toujours blâmable ;
Pour être pur et véritable
Il doit être surnaturel ;
Il faut qu'il soit formé sur le modèle
Du grand zèle de Jésus-Christ,
Conçu par son divin Esprit,
Car autrement (*bis*) c'est un faux zèle.

1re Qualité.
Surnaturel.

18. Il faut qu'il soit sans amertume,
D'un bon cœur que l'amour consume,
Sans rigueur et tout paternel,
Comme est celui de Dieu notre bon Père
Ou celui de Notre-Seigneur,
Qui convertissait le pécheur
Sans nulle aigreur (*bis*) et sans colère.

2e Qualité.
Doux.

19. Imitons cet exemple rare :
Ce très bon Maître se compare
A la poule avec ses poussins
Qui jour et nuit les cache sous ses ailes,
Les appelle tout doucement,
Les nourrit très soigneusement,
Sans écarter (*bis*) les plus rebelles.

Exemple de Jésus-Christ.

20. Qu'un enfant prodigue sa grâce :
S'il revient, son amour l'embrasse
Avec des transports tout divins.
Qu'une brebis quitte la bergerie :
S'il la trouve après son malheur,
Il la transporte sans aigreur
Jusqu'au bercail (*bis*), jusqu'à la vie.

21. Le vrai zèle est plein d'industrie,
Pour inspirer sans flatterie
Le salut et l'amour divin.
Il est toujours tout à tous, sans limite,
Et les pécheurs et les petits
Sont devant lui d'un très grand prix,
Ce qui le fait (*bis*) d'un grand mérite.

3e Qualité.
Industrieux.

4e Qualité.
Universel.

22. Le vrai zèle est plein de sagesse,
De modestie et d'allégresse
Pour gagner le cœur du prochain.
Il ne fait rien pour son propre avantage,
Dieu seul est le motif parfait
De ce qu'il dit et ce qu'il fait.
Dieu seul, Dieu seul (*bis*), rien davantage.

5e Qualité.
Modeste.

6e Qualité.
Désintéressé.

23. Le vrai zèle est plein d'espérance
En la divine Providence,
Dans les soins d'un Père amoureux,
Comptant pour rien sa force et son adresse ;
Et l'homme n'étant rien pour lui,
Il met en Dieu tout son appui ;
C'est en cela (*bis*) qu'est sa Sagesse.

7e Qualité.
Abandonné à la Providence.

24. Il est en tout insurmontable,
Toujours content et toujours stable,
Sans que rien n'éteigne ses feux ;
C'est un torrent qui renverse et fracasse
Tout ce qui s'oppose à son cours.
Il parle, il surmonte toujours
Sans que jamais (*bis*) rien le terrasse.

8e Qualité.
Insurmontable.

25. Ni l'enfer, ni toute la terre
Ne peuvent pas le vaincre en guerre :
Le zèle est plus fort que la mort.
Il ne craint point la puissance de l'homme,
C'est Dieu qu'il craint, c'est le péché,
Mais du reste il n'est pas touché,
Devant son Dieu (*bis*) c'est un atome.

26. Il a pris en toute entreprise
L'obéissance pour devise,
Ce qui le rend actif et fort.
Quoi qu'on lui fasse, il a victoire et gloire ;
Quoiqu'aucun ne soit converti,
Quoiqu'il soit seul de son parti,
S'il obéit (*bis*), il a victoire.

9e Qualité.
Soumis.

[93]

RÉSOLVTIONS ET PRIÈRES D'VN PARFAIT ET ZÉLÉ MISSIONNAIRE (1)

1. C'EN est fait, je cours par le monde,
J'ai pris une humeur vagabonde
Pour sauver mon pauvre prochain.
Quoi ! je verrais l'âme de mon cher frère
Périr partout par le péché
Sans que mon cœur en fût touché ?
Non, non, Seigneur (*bis*), elle est trop chère.

2. Je verrais cette âme si belle
Tomber dans la mort éternelle
Sans qu'aucun en eût de chagrin ?
Quoi ! je verrais le sang d'un Dieu qui l'aime
Inutilement répandu
Et son prix pour jamais perdu ?
J'aimerais mieux (*bis*) être anathème.

3. Ah ! Seigneur, chacun vous outrage
Dans l'homme votre belle image ;
Sans parler, je le souffrirais ?
Vos ennemis ravissent votre gloire,
Et je serais de leur côté ?
Plutôt la mort, en vérité.
A moi, Seigneur (*bis*), j'aurai victoire !

4. O grand Dieu, donnez-moi vos armes
Pour vaincre le monde et ses charmes
Et ce qui s'oppose à vos lois.
Mettez, mettez pour convertir les âmes
En mon âme la sainteté,
En mon esprit la vérité,
Et dans mon cœur (*bis*) vos pures flammes.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 241.

5. Donnez-moi le don de Sagesse
Et cette charité qui presse
Et qui fait un homme divin.
Faites, grand Dieu, de ma bouche un tonnerre
Pour détruire l'iniquité,
Afin que votre volonté
Soit faite au ciel (*bis*) et sur la terre.

6. C'est à vous, Seigneur, que je vise ;
Vous êtes seul mon entreprise,
A vous seul sans respect humain.
Je foule aux pieds le monde et sa figure ;
Si mon zèle plaît à vos yeux,
Je me trouverai bienheureux
De devenir (*bis*) sa balayure.

7. On parcourt pour un grain de sable
La mer et la terre habitable
Avec des travaux infinis.
Pour vous, mon Dieu, je n'aurais aucun zèle ?
Pour gagner le sang de mon Dieu,
Je n'en remuerais pas du lieu ?
Oh ! quel mépris (*bis*) d'un infidèle !

8. Qu'un cheval tombe sous sa charge,
On est sensible, on le décharge,
Mais pour l'âme on n'a que mépris.
Elle est tombée, elle dort dans le crime,
On ne la relèvera pas.
Va-t'en, pauvre âme, où tu pourras,
Meurs en péché (*bis*), tombe en l'abîme.

9. Ah ! partout le démon qui tente,
Partout la moisson abondante
Et très peu d'ouvriers de Dieu ;
Prions, prions le père de famille
D'abattre l'orgueil du démon
Et d'envoyer dans sa moisson
Des ouvriers (*bis*) de l'Evangile.

10. Le soldat bat partout la caisse,
A s'armer un chacun s'empresse (1),
L'on fait des régiments en peu.
Mais pour défendre un Dieu que l'on offense,
Lève-t-on quelque régiment,
Fait-on quelque saint armement ?
Hélas ! hélas ! (*bis*) aucun n'y pense.

11. Faux dévot, âme si charnelle,
Repose avec l'homme infidèle,
Dors en paix, tu n'es point blessé.
Rien ne te nuit, aucun ne t'endommage ;
Ne t'embarrasse point d'autrui.
S'il se damne, tant pis pour lui.
Cruel repos ! (*bis*) cruel outrage !

12. Je ne puis reposer une heure
Ni garder la même demeure
En voyant Jésus offensé.
Hélas ! partout chacun lui fait la guerre,
Le péché règne en tous les lieux,
Les âmes tombent dans les feux.
Je veux gronder (*bis*) comme un tonnerre.

13. O mon Dieu, pour votre Evangile,
Je veux souffrir de ville en ville
Mille affronts, mille et mille maux.
Si par ma vie et le sang de mes veines
Je ne détruis qu'un seul péché,
Si je ne fais qu'un cœur touché,
Vous payez trop (*bis*) toutes mes peines.

14. Quand je ne sauverais personne,
Je ne perdrais pas la couronne
Préparée à mes seuls travaux.
Car ce n'est pas le fruit qu'on récompense,
Mais la semence qu'on répand,
Mais le travail que l'on y prend.
Le prix convient (*bis*) à la souffrance.

---

(1) Cf. la fin de la *Prière embrasée* : « Voyez-vous, *Seigneur, Dieu des armées* », etc.

15. O mon Dieu, quoique je vous aime,
J'appréhende tout de moi-même,
Soutenez mon infirmité.
Quand je serais saint comme les apôtres,
Quand j'aurais gagné l'univers,
Je puis tomber dans les enfers,
Voulant sauver (*bis*) l'âme des autres.

16. Rendez-moi toujours bien fidèle
Dans les pratiques de mon zèle
Aux devoirs de la sainteté ;
Que nuit et jour ma source rejaillisse,
Mais cependant sans m'appauvrir ;
Que je prêche pour convertir,
Mais qu'en prêchant (*bis*), je me remplisse

17. Loin de moi ces zélés austères
Pleins de rigueurs et de colère,
Prétextes de la charité.
Peu de vinaigre avec quantité d'huile
Gagne les esprits et les cœurs,
Convertit les plus grands pécheurs,
Comme l'on voit (*bis*) dans l'Evangile.

18. O mon Dieu, votre seule grâce
Pour m'aider, afin que je fasse
Par surtout votre volonté (1).
Malgré l'enfer, malgré la chair et l'homme,
Je veux vous faire aimer, Seigneur,
Et si ma mort vous fait honneur,
Je suis content (*bis*) que l'on m'assomme.

19. Que partout j'aie un air modeste,
Un zèle agréable et céleste,
Mais sans fard et sans vanité,
Sans m'appuyer d'aucune flatterie ;
Que je me fasse tout à tous
Avec un cœur ouvert et doux,
Sans rebuter le plus impie.

(1) *Par-dessus tout.*

20. Je m'attache à l'obéissance,
Elle est mon unique prudence
Pour prêcher avec sûreté,
Car je connais par mon expérience
Que c'est un mal qu'un zèle ardent,
Lorsqu'il n'est pas humble et prudent
Selon les lois (*bis*) de la science.

21. Loin de moi, pasteurs mercenaires,
Pasteurs, mais grands hommes d'affaires
Qui prêchez, mais par intérêt ;
Pour moi, je suis un Dieu pauvre sur terre,
Sans posséder aucun argent
Et sans craindre aussi le sergent (1),
Sans essuyer (*bis*) aucune guerre.

22. Quoique je ne plante, ni sème,
Je suis plus riche que vous-même.
Croyez-moi, Messieurs, s'il vous plaît ;
Car il est vrai que ma prudence est fine,
J'ai pris les riches pour fermiers,
J'ai ce qu'il faut de leurs deniers
Et j'ai chez eux (*bis*) cave et cuisine.

23. Ce n'est pas que je vous méprise,
Si vous n'avez pas pour devise
Ce parfait et grand dénuement ;
Mais apprenez que, par votre avarice,
Vous gagnez peu dans vos travaux,
Vous vous causez de très grands maux,
Et souvent c'est (*bis*) une injustice.

24. Combien de prêtres inutiles
Dont les grands talents sont stériles
Faute de ce détachement ?
Ils prêchent bien, on ne peut pas mieux dire,
Mais aucun pécheur n'est touché
Après qu'ils ont si bien prêché :
Quel fruit ont-ils ? (*bis*) On les admire.

(1) *Le gendarme.*

25. On ne voit plus parmi nous autres
De ces véritables apôtres
Qu'on voyait briller autrefois.
C'est qu'il n'est plus des pauvres volontaires ;
On cherche un établissement,
On veut, quoique indirectement,
Un peu d'argent (*bis*) pour ses affaires.

26. Cet argent est une eau bourbeuse
Qui souille une âme généreuse
Et la fait ramper sous ses lois ;
Ce métal a je ne sais quoi d'infâme
Dont le pur zèle est tout taché.
Quoiqu'il en semble détaché,
Il refroidit (*bis*) sa pure flamme.

27. Point d'argent ; cette lourde masse
Et me captive et me terrasse ;
Plus j'en ai, plus je suis rampant,
Mais moins j'en ai, plus mon âme est légère.
Il me rend lourd comme un chameau,
Sans lui, je suis comme un oiseau,
Je vole au ciel (*bis*) dans la lumière.

28. Mon Jésus, je veux être sage,
Je ne veux que vous pour partage,
Pour mon bien et tout mon valant.
Mon Dieu, vous seul et le salut des âmes,
Sans récompense d'un denier ;
Je suis bien riche en mon métier,
Si mon cœur est (*bis*) riche en vos flammes.

29. Donnez-moi, Seigneur, je vous prie,
Un zèle tout plein d'industrie ;
Montrez-moi toute vérité ;
Embrasez-moi d'une flamme nouvelle,
Enseignez-moi quelque secret
Qui rende l'homme plus parfait,
Plus circonspect (*bis*) et plus fidèle.

30. Gardez-moi d'un grand précipice :
Du scrupule dans la justice,
De l'esprit de la nouveauté,
Soit dans ma foi, mon zèle ou ma conduite ;
Gardez-moi de l'illusion,
De la fausse dévotion,
Pour ne marcher (*bis*) qu'à votre suite.

31. Je suis prêt, ô Jésus mon Maître,
De prêcher partout, de paraître,
Soutenu de votre vertu,
Faites de moi votre missionnaire ;
Quand je n'aurais de revenus
Que des affronts et des rebuts,
J'en suis content (*bis*), cher exemplaire.

32. O Marie, ô ma bonne Mère,
Servez-moi d'une armée entière (1),
Hâtez-vous, je suis combattu.
Que ma parole augmente et fructifie,
Que je rompe l'iniquité
Et que je croisse en sainteté,
Et que mon Dieu (*bis*) s'en glorifie.

DIEU SEUL.

(1) *Servez* est le texte du cahier « Copie ». Le cahier nº 2 porte la version fautive : *Secourez-moi.*

[94]

L'ÉCLAT DE L'HVMILITÉ (1)

Sur l'air : *Or, dites-nous, Marie,*

1. En chantant, je découvre
Une rare beauté
Qui se cache et se couvre :
La sainte humilité.
Elle est petite et basse,
A peine la voit-on,
Mais faisons voir sa grâce
Et sa perfection.

Essence et définition de l'humilité.

1er POINT.

L'excellence et la nécessité de l'humilité.

2. L'homme, par la lumière
De cette humilité,
Aperçoit sa misère
Et son iniquité.
Il se méprise ensuite,
Se voit avec horreur,
Et croit qu'il ne mérite
Qu'enfer et que malheur.

Motifs.

3. C'est sur elle qu'on fonde
Les vertus d'un chrétien.
Rien n'est grand dans ce monde
S'il ne l'a pour soutien ;
Quoiqu'elle soit petite,
Rien n'est si glorieux,
Elle est le vrai mérite
De la terre et des cieux.

1er Motif.
Elle est le fondement.

2e Motif.
Le soutien.

3e Motif.
Le mérite des autres vertus.

4. C'est la vertu très chère
Du souverain Seigneur,
Il trouve en sa poussière
Son plus parfait honneur ;
Il est l'insurmontable,
Mais l'humble est son vainqueur ;
D'une force ineffable
Il gagne tout son cœur.

4e Motif.
Dieu aime les humbles.

5e Motif
Il se plaît en eux.

6e Motif.
Il en est vaincu des humbles.

(1) Au manuscrit nº 2, p. 45, et au cahier « Copie », p. 26.

5. L'humble abaisse son âme,
Dieu qui l'aime y descend ;
S'il le prie et réclame,
Il l'exauce, il l'entend ;
Son humble révérence
Lui plaît infiniment,
Et même son silence
Le ravit puissamment.

7e Motif.
Il descend à eux.

8e Motif.
Il les exauce.

6. Dieu lui fait l'ouverture
De ses plus grands secrets,
Le comble sans mesure
De ses plus grands bienfaits,
Lui montre les tendresses
D'un Epoux virginal,
Et lui fait les largesses
D'un maître libéral.

9e Motif.
Il leur révèle ses secrets.

10e Motif.
Il les comble de grâces.

7. Tandis qu'en main la foudre,
En juge rigoureux
Il frappe et met en poudre
Le pécheur orgueilleux,
Il va comme un bon père
Chercher dans ces bas lieux
L'humble dans sa poussière
Pour l'élever aux cieux.

11e Motif.
Il les élève au ciel.

8. Cette vertu suprême
A tant de majesté,
Qu'il fallait que Dieu même
Vînt montrer sa beauté ;
Car avant la venue
Du très humble Sauveur
Elle était inconnue,
On en avait horreur.

12e Motif.
Dieu s'est incarné par amour de l'humilité.

9. Dieu n'a pu se défendre
De ses brillants appâts ;
Afin de nous l'apprendre,
Il s'incarne ici-bas :
Il naît en une étable,
Il vit en charpentier ;
Oh! l'exemple admirable
Pour être le dernier !

13e Motif.
L'exemple de Jésus-Christ.

10. « Je suis tout débonnaire,
Je suis humble de cœur »,
Disait, pour l'ordinaire,
Notre aimable Sauveur.
Oh ! leçon salutaire
Qui donne toute paix,
Toute victoire entière,
Tout bonheur à jamais !

14e Motif.
C'est la leçon de Jésus-Christ.

11. Il dit à ses apôtres :
« De grâce, abaissez-vous ;
Le plus grand de vous autres
Soit serviteur de tous.
Moi, Sagesse éternelle,
Suis venu pour servir,
Prenez-moi pour modèle,
Ou vous allez périr. »

15e Motif.
C'est son commandement.

12. Dieu ne voit en Marie
Que son humilité,
Comme elle le publie
En toute vérité ;
Il la prend pour sa Mère,
Rend son nom glorieux,
Et la fait la première
De la terre et des cieux.

16e Motif.
L'exemple de la Sainte Vierge et des saints.

13. Chétive créature,
Dit la grâce et la foi,
Tu n'es qu'une souillure,
Néant, abaisse-toi.
Le Très-Haut fait la guerre
A tout homme orgueilleux,
Mais l'humble a sur la terre
Et son cœur et ses yeux.

17e Motif.
La foi nous oblige à l'humilité.

Dieu au-dessus.

2e Point.
Sujets que l'homme a de s'humilier.

14. Un corps conçu d'ordure,
Un sac rempli de vers,
Une horrible pâture,
Des vers et des enfers :
Avec cela, poussière,
Orgueilleux criminel,
Tu prétends de colère
Escalader le ciel ?

1er Motif.
Au-dessus de soi Dieu en colère.

2e Motif.
Avec soi un corps corrompu.

15. Cherche et lis dans l'histoire
Ce que les saints ont fait
Pour entrer dans la gloire,
Et puis crois-toi parfait !
Ou bien plutôt contemple
Cent justes près de toi,
De qui le moindre exemple
Te doit donner la loi.

3e Motif.
Autour de soi l'exemple des saints.

16. Une source incapable
De produire aucun bien,
Un pécheur misérable
Qui ne mérite rien,
Un traître, un infidèle
Près d'être réprouvé,
Ta folie est cruelle
Si tu te crois sauvé.

4e Motif.
Au dedans de soi, incapacité, infidélité, iniquité.

17. L'erreur et l'ignorance
Dans ton esprit pécheur,
La froideur, l'inconstance
Et la malice au cœur.
Avec une mémoire
Pleine de vanités,
Peux-tu t'en faire accroire
En ces infirmités ?

Erreur, ignorance, froideur, inconstance, distractions.

18. Ta pauvre âme est remplie
D'un million de péchés,
Que ta noire folie
T'a toujours bien cachés.
Ceux de ta connaissance
Sont-ils bien confessés ?
En as-tu l'indulgence ? (1)
Sont-ils tous effacés ?

5e Motif.
Au dedans de soi péchés inconnus et non expiés.

19. Tu ne crains pas peut-être
Les jugements d'un Dieu
Où tu vas comparaître,
Et comparaître en peu ;

6e Motif.
Devant soi les jugements de Dieu.

(1) Le pardon.

Sa justice infinie,
Sans erreur, sans appel,
Sa sentence suivie
D'un enfer éternel.

20. Pécheur rempli de crimes,
Homme ennemi d'un Dieu,
Sur le bord des abîmes
Tenu par un cheveu,
Dans l'enfer est ta place,
Tu l'as tant mérité !
Ame vide de grâce,
Sois pleine de fierté.

7e Motif.
Au-dessous de soi.

3e Point.

Ses victoires et ses fruits.

21. Cette vertu profonde
A subjugué la chair.
A surmonté le monde,
A désarmé l'enfer.
L'homme qui se méprise,
Sans affectation,
Est toujours hors de prise
Du monde et du démon.

1°
Sur le monde, le diable et la chair.

22. Les démons, pleins de rage,
Ont souvent protesté
Qu'un humble a l'avantage
De leur félicité (1) ;
Que leur malheur extrême
Vient de leur grand orgueil,
Qui jette l'homme même
Dans un malheur pareil.

2°
Elle sauve l'âme.

23. On ne peut pas prétendre
A la gloire en tous lieux ;
Ou bien il faut descendre
Pour monter dans les cieux,
Ou bien s'en faire accroire,
Monter en orgueilleux,
Et puis perdre la gloire
Et tomber dans les feux.

3°
Sans elle il faut être damné.

(1) Les humbles occupent au ciel la place des démons perdus par l'orgueil.

4°
Elle est l'échelle de Jacob.

24. Ce n'est que par l'échelle
De vraie humilité
Qu'un cœur humble et fidèle
Atteint la sainteté,
Parvient à la victoire
De toute iniquité,
Et monte dans la gloire
A toute éternité.

5°
Les humbles sont glorifiés et élevés.

25. Vous recevrez lumière,
Illustres inconnus,
Et la victoire entière,
Admirables vaincus.
Balayures du monde,
Dieu vous exalte tous ;
Le ciel, la terre et l'onde
Et Dieu même est à vous.

4e POINT.
Pratiques d'humilité

26. Dieu rejette et déteste
La fausse humilité ;
Fuyez comme la peste
Cette malignité,
Evitez la surprise
D'un orgueil délicat,
Qui finement déguise
Son véritable éclat.

Les intérieures.

27. Connaître sa misère,
Se voir avec mépris,
S'aimer dans la poussière
Et parmi les petits ;
Se croire tout coupable
Et capable de rien,
Se croire misérable,
Indigne de tout bien ;

Extérieures

28. Cacher sa bonne grâce.
Et montrer ses défauts,
Aimer qu'on nous surpasse
Par des talents plus hauts,
De bon cœur se soumettre
Pour l'amour du Seigneur :
Ces marques font connaître
L'humilité de cœur.

29. Toute vertu brillante
Est sujette à périr,
Si l'âme humble et prudente
Ne la sait bien couvrir.
Cachez loin des louanges
Vos vertus dans la paix,
Le Seigneur et les Anges
Les verront à jamais.

30. Au sentiment d'un autre
Qui parle avec hauteur,
En soumettant le vôtre,
Vous deviendrez vainqueur.
Souffrez qu'on vous accuse,
Sans vous plaindre et crier ;
Souffrez qu'on vous refuse,
Mais sans vous récrier.

31. Oh! pratique admirable :
Choisir le pire au lit,
Au repas, à la table,
Dans l'emploi, dans l'habit ;
Pour mieux cacher ses grâces,
S'occuper saintement,
En des actions basses,
Quoique publiquement.

32. Regardez-vous vous-même
Comme un vilain crapaud
Dont l'horreur est extrême,
Qui déplaît au Très-Haut.
Ne dites pour ni contre,
Pour vous ni contre vous,
C'est une vaine montre
Commune à tous les fous.

33. Si le malheur arrive
Que vous tombez à bas,
Ayez l'âme craintive,
Mais ne vous troublez pas.
Dites : « Pardon, mon Père,
Voilà tout mon métier ».
Et puis, dans la poussière,
Mettez-vous le dernier.

Remèdes aux pensées de vanité.

34. Tes plus grandes justices,
Misérable pécheur,
Ne sont que des malices
Aux yeux de ton Seigneur.
Taches de suffisance
Et propre volonté,
Défauts de négligence,
Péchés de vanité.

35. D'où viennent tes attentes
Et tes désirs hardis ?
As-tu reçu patentes (1)
Pour être en Paradis ?
Les saints, pleins d'innocence,
Craignaient jusqu'à la mort,
Et toi, sans pénitence,
Tu te tiens ferme et fort.

Prière.

36. C'est en votre présence,
Adorable Seigneur,
Que je sens l'impuissance
D'un malheureux pécheur.
Devant votre justice
Et votre sainteté,
Je suis tout de malice
Et tout d'iniquité.

37. J'ai dans moi les racines
De tous vos ennemis,
Sans vos grâces divines
Je les aurais commis.
Ne suis-je pas coupable
De tous péchés mortels ?
Du moins j'en suis capable,
Comme les criminels.

38. Je suis par où je passe
Un vilain limaçon.
Qui gâte votre grâce
Par un subtil poison,

(1) *Patentes*, diplôme, commission, délivrée par un gouvernement : *une patente de pension*.

Et je m'en fais accroire
Comme un paon orgueilleux (1)
Dès lors qu'à la victoire
Nous arrivons tous deux.

39. Seigneur, sur moi j'adore
Vos justes jugements,
Mais humblement j'implore
Votre grâce en tous temps ;
Quoique je ne sois digne
Que d'être réprouvé,
Par une grâce insigne
J'espère être sauvé.

40. Je suis un misérable,
Infidèle à vos lois,
De tout bien incapable,
Je le sens, je le vois ;
Cependant, dans mon âme,
Je sens un grand orgueil,
Comme un cloaque infâme
Qui n'a point son pareil.

41. Seigneur, je vous demande
L'humilité de cœur,
Afin que je vous rende
Un plus parfait honneur ;
Afin que, prenant place
Parmi tous les derniers,
Je devienne par grâce
Un jour tout des premiers.

DIEU SEUL.

(1) Le Bx de Montfort a volontiers recours à ces comparaisons, qui peuvent effaroucher nos délicatesses, mais devaient rester dans la mémoire du peuple simpliste. Cf. *Vraie Dévotion*, nos 79 et 213.

[95]

LES CHARMES DE LA DOVCEVR (1)

Sur l'air : *Je viens à votre école.*

1. VOICI la sœur aînée
De toute humilité
Et sa compagne ornée
De toute charité.
On la nomme Douceur :
C'est le sucre, c'est l'huile,
C'est le baume du cœur,
Sans froideur et sans bile.

Essence et définition de la douceur.

2. Elle est toujours charmante
Sans ennuis inquiets,
Jamais impatiente,
Toujours pleine de paix.
De toutes les vertus
Elle emprunte les charmes
Dont les cœurs sont vaincus
Comme par autant d'armes.

1er POINT.

Son excellence par l'exemple de Jésus-Christ et des saints.

3. Un Dieu tout débonnaire
Et rempli de douceurs
Est venu pour la faire
Triompher dans nos cœurs.
Il se nomme un agneau,
Ou bien la douceur même.
Qu'il est doux, qu'il est beau,
Qu'il mérite qu'on l'aime !

1er Motif.

Exemple de Jésus-Christ.

4. Il est doux de visage,
Doux en tout son maintien,
Doux en tout son langage,
Doux en son entretien.
Doux en toute action,
Doux en toute souffrance,
Doux en sa passion,
Partout douceur immense.

Doux en son extérieur

(1) Au manuscrit n° 2, p. 59, et au manuscrit « Copie », p. 33.

5. Il ravit dès l'enfance
Les bergers et les rois,
Avec tant de puissance
Qu'il les mit sous ses lois.
Ses souris, son air doux
Avaient tant d'éloquence,
Qu'il se les gagnait tous
Sans rompre le silence.

Doux dès son enfance.

6. Les enfants de son âge
Ne voulaient voir que lui ;
Des traits de son visage
Chacun était ravi.
Ses bourreaux, furieux,
Craignant sa bonne grâce,
Pour le souffleter mieux
Lui voilèrent la face.

Doux en sa passion.

7. Que sa conduite est douce
Envers tous les pécheurs !
Bien loin qu'il les repousse,
Il leur charme les cœurs.
Avec quelle douceur
Gagna-t-il Madeleine,
Et se fit-il vainqueur
De la Samaritaine !

Doux en sa conduite envers les pécheurs et pécheresses, la Madeleine, la Samaritaine.

8. Voyez-le comme un père
Doucement excuser
Une femme adultère,
Au lieu de l'accuser.
Voulant sauver Judas,
Il pleure, il s'humilie,
Il se prosterne à bas.
O douceur inouïe !

Judas.

9. Sur la mèche qui fume
Il souffle doucement,
Et puis il la rallume
Sans nul emportement.
Si l'on brise un bâton,
Il le prend, il le lie,
Il le rend bel et bon.
O douceur infinie !

Comparaison.

10. Sur la croix il ramasse
Son reste de vigueur,
Afin d'obtenir grâce
Pour le pauvre pécheur.
Pour ses propres bourreaux
Pleins de rage et d'envie,
Qui parmi mille maux
Lui font perdre la vie.

11. Après cela, mon frère,
Vous n'aurez que rigueur,
Qu'une conduite amère
Contraire au doux Sauveur ?
Tout bouffi de fierté,
Tout rempli d'arrogance,
Vous n'aurez ni bonté,
Ni douceur, ni clémence ?

Exemple de la Sainte Vierge.

12. A-t-on vu dans Marie
Quelque signe d'aigreur ?
La mère de la vie
Engendre la douceur.
Son air doux et joyeux
Chassait toute tristesse
Et remplissait les yeux
Et le cœur d'allégresse.

Exemples des apôtres.

13. Voyez les très doux charmes
Des apôtres divins,
C'étaient les seules armes
Qu'ils eussent dans les mains.
Ils étaient des agneaux
Au milieu des loups même,
Ils montraient dans leurs maux
Une douceur extrême.

Les fruits de la douceur.

14. S'ils ont gagné le monde
C'est par cette vertu,
Par leur douceur profonde
Ils ont tout abattu.
Les saints sont-ils pas tous
Sans fiel et sans colère ?
Moïse était si doux !
C'était son caractère.

Exemple des saints et de Moïse.

15. Sans colère et sans guerre
Elle gagne les cœurs
Du ciel et de la terre
Par ses tendres douceurs.
Le cœur de Jésus-Christ
Se gagne tout par elle,
Elle est son propre esprit,
Il est son vrai modèle.

2e POINT

La douceur chante victoire sur tous les cœurs.

1°

Sur le cœur de Dieu.

16. Par la douceur on charme
Le cœur de son prochain,
Ou bien on le désarme
Sans avoir l'arme en main.
La douceur des enfants
A des traits si sensibles,
Que les plus violents
En deviennent paisibles.

2°

Sur le cœur du prochain.

17. Un saint est tout affable,
Doux, honnête, charmant,
Complaisant, agréable,
Sans nul emportement.
C'est par ce doux moyen
Qu'il gagne et qu'il attire,
Qu'il fait beaucoup de bien,
Quelquefois sans rien dire.

3e

Sur tous les cœurs.

18. Il n'inspire que flammes
Par son air tendre et doux.
Pour convertir les âmes,
Il se fait tout à tous,
Mais sans respect humain,
Sans molle complaisance,
Sans orgueil, sans dédain
Et sans nulle imprudence.

4°

Elle se fait toute à tous

19. Il n'a point d'amertume
Dans la correction,
Le feu qui le consume
Y met de l'onction.
Il corrige en ami,
Il reprend comme un père,
Non comme un ennemi,
Par envie ou colère.

5°

Elle corrige utilement.

20. L'homme par la colère
Est chassé de chez soi,
Il n'a plus de lumière,
Il n'a ni foi, ni loi.
La vertu de douceur
Fait que l'homme possède
Et son âme et son cœur,
Enfin que tout lui cède.

6°
Elle gagne le cœur de celui qui est doux.

21. La douce patience,
Sans aigreur et sans fiel,
Est cette violence
Dont on ravit le ciel.
C'est le chemin certain
A la vie éternelle ;
Tout autre est incertain,
Tout autre est infidèle.

7°
Elle gagne le ciel.

22. Les doux ont l'avantage
De vivre sans chagrin,
Sans soupçon, sans ombrage,
Sans froid pour le prochain.
Jamais d'emportements,
Jamais d'impatiences,
Egaux en tous les temps,
Même dans les souffrances.

3e POINT.
Elle surmonte plusieurs péchés par sa pratique.

23. Sans froideur, sans menace
Et sans contention,
Sans aucun air de glace
Et sans aversion,
Ils parlent doucement,
Sans prendre un ton de maître,
Et sans entêtement
Sont prêts à se soumettre.

24. Quand quelqu'un vous outrage,
Souffrez tout doucement.
Vous aurez l'avantage
Sur son emportement.
La douceur a dans soi
Une force secrète
Qui fait à tous la loi
D'une paix très parfaite.

Conseils de pratique.

25. Vous vous fâchez, mon frère,
Pour corriger autrui ?
Hélas ! votre colère
Vous nuira plus qu'à lui.
On ne fait qu'allumer
Le crime par le crime,
Il faut pour le charmer
Une douceur sublime.

26. Soyez doux de visage,
Sans chagrin, sans humeur,
Ayez un doux langage
Sans hauteur, sans aigreur.
Agissez doucement
Et sans inquiétude,
Souffrez paisiblement
Et sans sollicitude.

27. J'ai l'âme tout amère. Prière
Le cœur plein de rigueur,
Je suis tout de colère :
Ah ! pardon, mon Seigneur ;
Calmez votre courroux,
Accordez-moi vos grâces
Afin d'être humble et doux
Et marcher sur vos traces.

28. Je suis dans ma conduite
Rude comme un taureau ;
Rendez-moi dans la suite
Aussi doux qu'un agneau,
Pour conserver la paix,
Avec la patience,
En tout ce que je fais,
En tout ce que je pense.

29. O divine Marie,
Donnez-moi la douceur,
C'est mon cœur qui vous prie
Par votre propre cœur.
Versez-y ce doux miel,
Cette sainte tendresse,
Qui gagne pour le ciel
Une âme pécheresse. DIEU SEUL.

[96]

LA FORCE DE LA PATIENCE (1)

Sur l'air de la Cananée, ou *J'entenda dès ici.*

1. J'ADMIRE une grande princesse — Son essence et sa définition.
Qui rit au milieu des tourments,
Qui sans chagrin et sans tristesse
Des maux fait ses plaisirs charmants.
C'est l'invincible Patience,
La leçon d'un Jésus mourant,
Le fondement de l'espérance,
La force du vrai conquérant. — 1er POINT.

La patience est glorieuse à Dieu et salutaire à l'homme.

2. N'est-ce pas le grand sacrifice
De l'homme à la divinité
Pour payer toute sa justice,
Pour glorifier sa bonté,
Pour attendre sa Providence, — 1er Motif.
Pour croire à son autorité, — Elle glorifie les attributs de Dieu.
Pour se soumettre à sa puissance,
Pour adorer sa majesté ?

3. Quelle gloire à Dieu, ce bon Père, — 2e Motif.
De voir son cher enfant qui rit, — Elle glorifie Dieu le Père.
Qui baise humblement et révère
Les verges dont il le punit,
Qui du milieu des coups s'écrie :
« Dieu soit béni ! Mon Dieu, pardon.
Mon Père, je vous remercie.
Oh ! quelle grâce ! oh ! le grand don ! »

4. L'homme patient glorifie — 3e Motif.
Le bon Jésus avec sa croix, — Elle glorifie Dieu le Fils.
Puisqu'il imite ainsi sa vie,
Puisqu'il se soumet à ses lois,
Puisqu'il remplit par sa souffrance
Ce qui manque à sa passion,
Puisqu'il vainc par la patience
Tous les ennemis de son nom.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 83, et au manuscrit « Copie », p. 45.

5. La croix préserve et purifie
De l'amour-propre et du péché,
Fait que le juste s'humilie
Et que le pécheur est touché.
La croix fait voir par sa lumière
Dieu d'un côté dans sa grandeur,
De l'autre l'extrême misère
Et la malice du pécheur.

4e Motif.
Elle est salutaire à l'homme.

5e Motif.
Elle le préserve du péché.

6e Motif.
Elle l'humilie.

7e Motif.
Elle l'éclaire.

6. Il n'est rien de plus méritoire
Que de souffrir pour Jésus-Christ.
Cherchez, lisez toute l'histoire
Pour en convaincre votre esprit.
Un jour de l'amour des souffrances
Est plus méritoire au chrétien
Que cent ans d'autres pénitences,
Que l'aumône de tout son bien.

8e Motif.
Son mérite est plus grand que celui des pénitences et aumônes volontaires.

7. C'est toi, chère croix, qui domines
Sur tous les ennemis de Dieu,
Mais que ta victoire est divine,
On l'ignore dans ce bas lieu.
Le monde te juge vilaine,
La chair ne craint que ta rigueur,
Le diable te voit avec haine,
Et moi j'adore ta grandeur.

9e Motif.
Elle donne la victoire de tous les ennemis de Dieu.

8. La croix a beaucoup de puissance :
C'est l'aiguillon de la vertu,
C'est le soutien, c'est l'espérance
Du pauvre pécheur abattu.
Il est vrai que cette croix pèse,
Mais quand on aime son saint poids,
L'âme, au large, est bien à son aise,
Et pleure et rit tout à la fois.

10e Motif.
C'est l'aiguillon de la vertu.

11e Motif.
Le soutien et la force de son espérance.

9. Croyons, croyons d'une foi vive,
Sans croix on ne peut se sauver,
C'est le battoir, c'est la lessive
Par lesquels Dieu veut nous laver.
C'est son amoureux purgatoire,
C'est son fourneau, c'est son creuset
Où Dieu prépare pour la gloire
L'homme même le plus parfait.

12e Motif.
C'est le creuset et le purgatoire de l'homme.

10. Un homme en vain chante victoire,
S'il n'est patient en souffrant
Il n'en reçoit que vaine gloire,
Puisqu'il n'est qu'un faux conquérant.
Se rendre maître d'un empire
N'est pas un fait si glorieux
Que de souffrir bien sans rien dire,
Quoique le mal soit peu fâcheux.

13e Motif.
Elle fait la vraie et la grande victoire de l'homme.

2e Point.

Nécessité de la patience.

11. O patience salutaire !
Mes vers ne peuvent exprimer
Combien vous êtes nécessaire,
Combien on devrait vous aimer.
Il faut souffrir, grand axiome !
Arrêt d'un Dieu, très juste loi
A laquelle il soumet tout homme
Dans la nature et dans la foi.

1er Motif.
C'est un arrêt universel.

12. Soyez aussi juste sur terre
Que le simple et saint homme Job,
Evitez autant toute guerre
Que le patriarche Jacob.
Vous ne pourrez pas vous défendre
De souffrir toujours en tous lieux,
C'est à quoi l'homme doit s'attendre
Jusqu'à son arrivée aux cieux.

2e Motif.
Il faut que les plus justes souffrent.

13. Avec moi, quelqu'un veut-il vivre ?
Dit Jésus-Christ à haute voix.
Quelqu'un veut-il partout me suivre ?
Qu'il prenne et porte donc sa croix.
Avec ma croix je marche en tête,
Je veux qu'on souffre comme moi,
Sans qu'on se plaigne ou l'on s'arrête
Pour regarder derrière soi.

3e Motif.
Appel de Jésus-Christ à la croix.

14. Mon chef est couronné d'épines ;
Loin de moi, membre délicat !
Les croix sont mes armes divines ;
Loin de moi, délicat soldat !
La croix est ma très chère amie ;
Loin de moi, vous qui la chassez !
Sur la croix j'ai fini ma vie ;
Adieu, vous qui vous en lassez !

4e Motif.
Son exemple.

15. Moi, l'innocence véritable,
J'ai tout fait et souffert pour toi ;
Et toi, pécheur, toi si coupable,
Tu ne veux rien souffrir pour moi.
J'ai bu le premier au calice,
Bois-y donc aussi, c'est ton tour,
Aide-moi dans mon sacrifice
Et me rends l'amour pour l'amour.

5e Motif.
L'homme est chrétien et pécheur.

16. La moindre souffrance amoureuse
Du dernier de mes serviteurs
Est plus riche et plus précieuse
Que les trésors des empereurs.
Souffrez bien, ce bonheur surpasse
Celui d'être aimé de mon cœur,
C'est le plus haut point de la grâce,
Le plus haut degré de faveur.

6e Motif.
Rien de si grand que la patience.

17. Je veux qu'on t'offre un diadème,
Ou bien une étroite prison,
Ou quelque dignité suprême,
Ou la potence pour mon nom.
Prends la prison et la potence
Et foule aux pieds la vanité,
C'est là la plus haute prudence,
Crois-moi, je suis la vérité.

7e Motif.
Sans patience tout n'est que vanité.

18. On ne gagne point ma victoire
Qu'on n'ait comme moi combattu,
Personne n'entre dans ma gloire
Que par ma croix et sa vertu.
Si tu n'entends point ce langage
D'aimer la croix, vaincre sa chair,
Il te faudra souffrir la rage
Des feux éternels de l'enfer.

8e Motif.
Point de victoire ni de salut sans croix.

19. Regarde le ciel et contemple
Cette troupe de bienheureux.
Veux-tu régner à leur exemple ?
Il te faut donc souffrir comme eux.
En fuyant la route commune,
Ils sont parvenus par les croix
Au plus haut point de la fortune
Qui les a tous couronnés rois.

9e Motif.
Les exemples des saints.

20. L'un foulait aux pieds les richesses
Et l'autre fuyait les grandeurs,
L'un les plaisirs et les caresses,
L'autre les biens et les honneurs.
Ne prenant que moi pour modèle,
Ils passaient au travers des feux,
Et de la mort la plus cruelle
Ils montaient au plus haut des cieux.

10e Motif.
Exemples de la Ste Vierge.

21. J'ai des croix d'un très grand mérite,
Ce sont des croix de favoris,
Tous les plus grands saints de ma suite
Ont eu des croix d'un plus grand prix.
J'ai tout fait souffrir à ma mère,
J'ai percé son cœur de douleur,
Parce qu'elle m'était très chère
Et le tendre objet de mon cœur.

11e Motif.
Exemples des martyrs.

22. Voyez cette troupe sacrée
De saints martyrs du premier rang,
Dont la robe est tout empourprée
Et toute teinte de leur sang :
Ils ont, avec tous les prophètes,
Tout souffert pour le Paradis,
Et vous croyez, fou que vous êtes,
Sans souffrir l'avoir à vil prix ?

23. Ils ont tout fait pour l'Evangile,
Tout souffert pour fuir le péché :
L'un est rôti sur une grille,
L'autre percé, l'autre écorché ;
Tous sont morts d'une mort cruelle
Après mille maux et travaux,
Le tout pour la vie éternelle.
Après cela, plaignez vos maux.

12e Motif.
Les méchants souffrent tous.

24. Regardez les pesantes chaînes
Dont les mondains sont enchaînés :
Quels ennuis, quels maux, quelles peines !
Et puis être à jamais damné.
Ils souffrent, mais c'est par contrainte,
Pour le démon, sans aucun bien.
Mais tout souffrir pour Dieu sans plainte,
C'est gagner tout sans perdre rien.

13e Motif.

Le paradis est le fruit de la souffrance.

25. Une très légère souffrance,
Un petit moment de douleur,
Produit un poids de gloire immense,
Une éternité de bonheur.
Les maux du temps les plus terribles
Ne sont que des maux très petits,
Vu les biens incompréhensibles
Que Dieu prépare en Paradis.

14e Motif.

Souffrir ou être damné.

26. Souffrir dans ce monde ou dans l'autre,
Ou sur la terre ou dans l'enfer,
Quoiqu'on fût saint comme un apôtre,
Quoiqu'on fût dur comme du fer,
Choisissez la peine légère
Qui gagne Dieu dans un moment,
Ou bien sa terrible colère
Dans l'enfer éternellement.

3e Point.

Qualités de la patience.

27. Souffrez tout avec patience,
En grâce et sans péché mortel,
Autrement nulle récompense
Sur la terre ni dans le ciel.
La patience naturelle
Est celle d'un homme païen,
La chrétienne est surnaturelle,
C'est elle qui fait le chrétien.

1. Elle est sainte.

2. Surnaturelle.

28. L'homme impatient ne s'arrête
Qu'à ce qui tombe sous ses sens,
Il imite en cela la bête
Qui voit la pierre et mord dedans.
Recevez des mains de Dieu même
Vos maux comme de grands présents,
Comme des marques qu'il vous aime
Comme un de ses plus chers enfants.

3. Prudente.

29. Il ne tombe pas une feuille
Sans son exprès commandement,
Sur tout sa Providence veille,
Mais sur nous singulièrement.
Toutes nos croix sont mesurées
Par sa justice et son amour,
Dans leurs poids et dans leurs durées,
Lui-même les tourne à son tour.

30. Si Dieu punit sa créature,
C'est en bon Père, en bon ami,
Avec raison, avec mesure,
Et non pas comme un ennemi.
Il connaît de chaque personne
La force et la perfection,
Sa bonté lui proportionne
Le mal et la tentation.

31. Mais patience universelle — 4. Universelle.
Pour souffrir toute adversité,
L'abandon d'un ami fidèle,
La plus extrême pauvreté,
La plus cruelle maladie,
Pertes de biens, pertes d'honneur,
Enfin tous les maux de la vie,
En un mot la croix du Sauveur.

32. Comme c'est Dieu qui nous envoie,
Nous pèse et nous taille nos croix,
Il faut les porter avec joie, — 5. Joyeuse.
Sans rien retrancher de leur poids.
Souffrons sans plainte et sans tristesse,
Quoiqu'on nous accable de coups,
Et tressaillons d'allégresse :
Tout va bien, ayant Dieu pour nous.

33. Cette grâce extraordinaire,
Cette joie en l'adversité,
Ne s'obtient que par la prière
Qu'on fait avec humilité. — 6. Humble.
Pour l'obtenir, prions Marie ;
Par son cœur percé de douleur,
C'est elle qui donne la vie
Et la croix même du Sauveur.

34. Soyons pleins de reconnaissance — 7. Reconnaissante.
Quand Dieu nous envoie à souffrir,
Demandons la persévérance
Pour vivre en croix, pour y mourir.
Prions-le qu'il nous frappe en père,
Et non pas en juge irrité ;
Que, dans le temps, s'il est sévère,
Il soit doux dans l'éternité.

35. Seigneur, je souffre dans cette heure, Prière
Mais j'en bénis votre bonté ;
Je suis en croix, mais j'y demeure
Soumis à votre volonté.
Frappez, mon Père charitable,
J'adore et je bénis vos coups,
Je suis votre enfant, mais coupable,
Vous m'êtes encore trop doux.

36. Vous voulez donc, Jésus, mon maître,
Que je sois avec vous en croix.
J'en suis content, daignez m'y mettre,
Trop d'honneur pour moi mille fois.
En m'y mettant, mettez vos grâces
Et m'y soutenez puissamment,
Afin de marcher sur vos traces
En souffrant tout joyeusement.

37. Je suis la pierre mal polie,
Grossière et sans nul ornement,
Taillez-la, Seigneur, je vous prie,
Pour mettre en votre bâtiment.
Je veux souffrir en patience,
Coupez, taillez, frappez, tranchez,
Mais soutenez mon impuissance
Et me pardonnez mes péchés.

38. O saint André, que je m'écrie
Avec vous : « O la bonne croix ! »
Saint Paul, que je me glorifie
Avec vous en ce sacré bois !
Que j'aie avec vous, Catherine,
Non une couronne de fleurs,
Mais une couronne d'épine
Du chef de l'homme de douleurs !

39. Que je crie avec vous, Thérèse :
« Je veux souffrir, ou bien mourir » ;
Ou comme une autre, en sa fournaise :
« Non pas mourir, mais bien souffrir. »
Priez pour moi, Vierge fidèle,
Donnez-moi part à vos douleurs,
Afin qu'à la vie éternelle
Je prenne part à vos grandeurs. DIEU SEUL.

La necessité de la penitence
9e Cantique sur l'air
benissez le seigneur supreme

Voici l'illustre penitence
dont le nom semble rigoureux
quoiqu'il soit grand et glorieux
et plus doux qu'on ne pense.

Son essence et sa definition

elle rend a Dieu toute gloire
elle detruit tout le peché
elle fait qu'un coeur bien touché
pleure et chante victoire

on la nomme la Lieutenante
de la Justice du seigneur
la planche qui sauve un pecheur
de sa perte evidente

1 point
Sa necessité

Dieu par deux fois l'ordonne
o pecheurs convertissez vous
mais convertissez vous tous
je n'excepte personne

1 motif
Dieu la commande

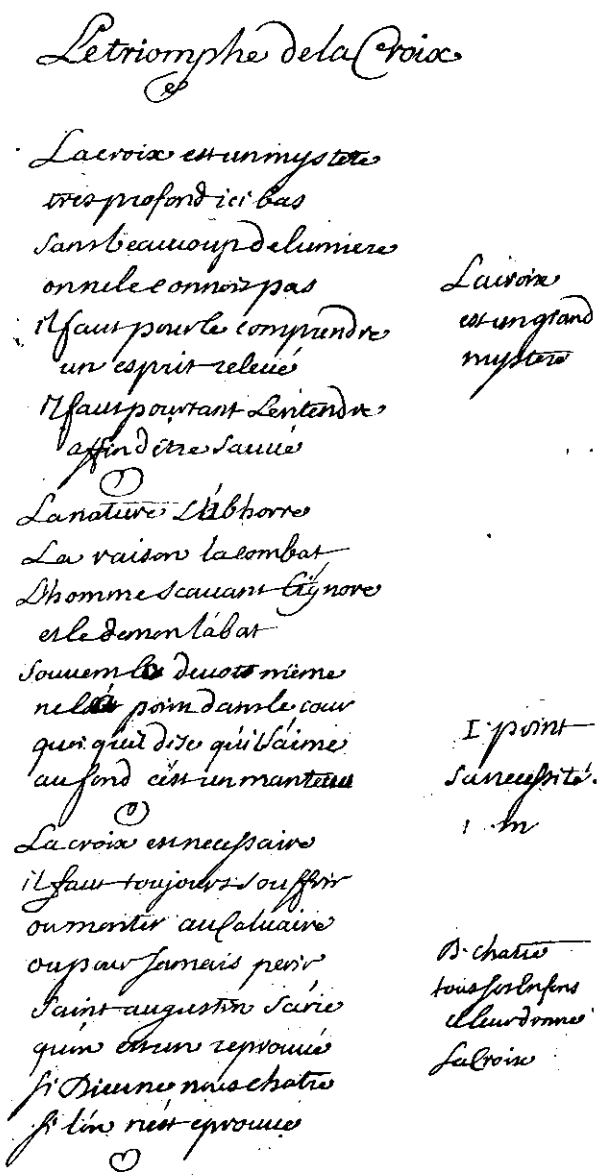
Si vous ne faites penitence
tous ensemble vous perirez
de même sorte vous mourez
o terrible sentence

2 m.
Jesus C.
L'ordonne

pour nous enseigner a la faire
il l'a faite tout le premier
faisons la donc sans differer
il est nôtre exemplaire

3 m.
J. C. nous en donne
L'exemple

Au manuscrit n° 2. Cantique [98], strophes 1 à 6.



Au manuscrit n° 2. Cantique [97], strophes 1 et 3.

[97]

LE TRIOMPHE DE LA CROIX (1 et 2)

Sur l'air : *Ma maîtresse est jolie,* ou bien *Or, dites-nous, Marie.*

1. LA croix est un mystère
Très profond ici-bas,
Sans beaucoup de lumière
On ne le connaît pas.
Il faut pour le comprendre
Un esprit relevé,
Il faut pourtant l'entendre
Afin d'être sauvé.

La croix est un grand mystère.

2. La nature l'abhorre,
La raison la combat;
L'homme savant l'ignore
Et le démon l'abat.
Souvent le dévot même
Ne l'a point dans le cœur.
Quoiqu'il dise qu'il l'aime,
Au fond c'est un menteur.

1er POINT.

Sa nécessité.

3. La croix est nécessaire,
Il faut toujours souffrir
Ou monter au Calvaire,
Ou pour jamais périr.
Saint Augustin s'écrie
Qu'on est un réprouvé
Si Dieu ne nous châtie,
Si l'on n'est éprouvé.

1er Motif.

Dieu châtie tous ses enfants et leur donne la croix.

(1) Au manuscrit nº 2, p. 199, et au cahier « Copie », p. 105. — Voir aussi le chapitre III de la 1re partie et un poème sur la « Consolation des affligés » au chapitre III de la 4e partie.

(2) *Apôtre de la Croix et du Rosaire,* tel est le titre officiel que donne l'Eglise à notre Bienheureux. Il semble que son lyrisme, quand il chante la Croix, soit plus débordant qu'en tout autre sujet. La Croix est au sommet de ses désirs et de ses amours, comme elle domine les contrées où il a voulu la planter. On remarquera l'importance donnée par le P. de Montfort à l' « intelligence du mystère de la Croix ». Il la souligne dans ces beaux vers, et tout son ministère de prédicateur s'inspire de cette pensée, si profondément théologique : *In Cruce salus.*

4. On va dans la patrie
Par le chemin des croix,
C'est le chemin de vie,
C'est le chemin des rois;
Toute pierre est taillée
Avec proportion
Afin d'être posée
Dans la sainte Sion.

2e Motif.
Elle est le chemin du ciel.

3e Motif.
Il faut que l'âme soit taillée pour le ciel.

5. De quoi sert la victoire
Au plus grand conquérant,
S'il n'a pas cette gloire
De se vaincre en souffrant,
S'il n'a pour son modèle (1)
Jésus mort sur la croix,
Si comme un infidèle
Il rejette ce bois ?

4e Motif.
Il faut se vaincre en portant sa croix.

2e Point.

Ses victoires :

6. Jésus-Christ a par elle
Enchaîné les enfers,
Terrassé le rebelle
Et conquis l'univers ;
Il la donne pour arme
A ses bons serviteurs,
Elle charme ou désarme
Et les mains et les cœurs.

Sur le démon, le monde.

Et la chair.

7. Tu vaincras en ce signe,
Dit-il à Constantin,
Toute victoire insigne
Est mise dans son sein.
Lisez dans les histoires
Ses effets merveilleux,
Ses insignes victoires
Dans la terre et les cieux.

Sur les ennemis visibles et invisibles, sur terre et dans les cieux.

3e Point.

Sa gloire et son mérite.

8. Malgré sens et nature,
Politique et raison,
La vérité l'assure,
La croix est un grand don ;
C'est en cette princesse
Qu'on trouve en vérité
La grâce, la sagesse
Et la divinité.

1er Motif.
Elle renferme la sainteté et la sagesse.

(1) Le manuscrit « Copie » porte : « S'il n'a *pas* pour modèle ».

9. Dieu n'a pu se défendre
De sa rare beauté,
La croix l'a fait descendre
En notre humanité.
Il dit venant au monde :
Oui, je la veux, Seigneur.
Bonne croix, je vous fonde
Au milieu de mon cœur.

2e Motif.
L'amour que J.-C. a eu pour la croix.

10. Il la trouva si belle
Qu'il en fit son honneur,
Sa compagne éternelle,
L'épouse de son cœur.
Dès sa plus tendre enfance,
Quand son cœur soupirait,
C'était vers la présence
De la croix qu'il aimait.

11. Il l'a, dès sa jeunesse,
Recherchée à grands pas,
Il est mort de tendresse
Et d'amour en ses bras.
Je désire un baptême,
S'écriait-il un jour :
La chère croix que j'aime,
L'objet de mon amour.

12. Il appela saint Pierre
Un satan scandaleux,
Lorsqu'il voulut sur terre
En détourner ses yeux.
Sa croix est adorable,
Sa mère ne l'est pas,
O grandeur ineffable
Inconnue ici-bas !

13. Cette croix dispersée
Sur terre, en tant de lieux,
Sera ressuscitée
Et transportée aux cieux.
La croix sur une nue,
Pleine d'attraits brillants,
Jugera par sa vue
Les morts et les vivants.

3e Motif.
Elle sera ressuscitée, elle jugera le monde.

14. Elle criera vengeance
Contre ses ennemis,
La joie et l'indulgence
A tous ses bons amis ;
Elle donnera gloire
A tous les bienheureux
Et chantera victoire
Dans la terre et les cieux.

4e Motif.
Elle réjouira les bienheureux et confondra les réprouvés.

15. Les saints pendant la vie
Ne cherchaient que la croix,
C'était leur grande envie,
C'était là tout leur choix ;
Non contents d'avoir celles
Que le ciel leur donnait,
A de toutes nouvelles
Chacun se condamnait.

5e Motif.
L'exemple des saints.

16. Les liens de saint Pierre
Lui faisaient plus d'honneur
Que d'être sur la terre
Vicaire du Sauveur.
O bonne croix, s'écrie
Saint André, plein de foi,
Pour me donner la vie
Que je meure sur toi !

17. Voyez, saint Paul oublie
Son grand ravissement,
Il ne se glorifie
Qu'en la croix seulement.
Il est plus honorable
Dans ses cachots affreux
Qu'en l'extase admirable
Qui le ravit aux cieux.

3e Point.
Les effets de la croix.

18. Sans croix l'âme est traînante,
Molle, lâche et sans cœur,
La croix la rend fervente
Et pleine de vigueur.
On est dans l'ignorance
Quand on ne souffre rien,
On a l'intelligence
Dès lors qu'on souffre bien.

1er Motif.
Elle donne la ferveur.

2e Motif.
La lumière.

19. Une âme sans épreuve
N'est pas d'un fort grand prix,
C'est une âme bien neuve
Et qui n'a rien appris.
O douceur souveraine
Que goûte un affligé,
S'il se plaît dans sa peine,
Sans se voir soulagé !

3e Motif.
La science.

4e Motif.
La douceur.

20. C'est par la croix qu'on donne
La bénédiction,
Et que Dieu nous pardonne
Et fait rémission ;
Il veut que toute chose
Soit marquée à ce sceau.
A moins qu'on ne l'y pose,
Rien ne lui paraît beau.

5e Motif.
La bénédiction.

21. Dès lors qu'elle est posée,
Le profane est sacré,
La souillure est ôtée,
Dieu s'en est emparé.
Il veut qu'elle soit mise
Sur le front et le cœur,
Avant toute entreprise,
Pour devenir vainqueur.

6e Motif.
La consécration.

7e Motif.
La victoire et la réussite.

22. Elle est notre assurance,
Notre protection,
Notre unique espérance,
Notre perfection ;
Elle est si précieuse,
Qu'une âme dans les cieux
En reviendrait joyeuse
Pour souffrir en ces lieux.

8e Motif.
Elle est aimée des saints dans la gloire.

9e Motif.
Elle charme et attire Dieu sur l'autel.

23. Ce signe a tant de charmes,
Que le prêtre à l'autel
Ne prend point d'autres armes
Pour l'attirer du ciel;
Il forme sur l'hostie
Plusieurs signes de croix ;
Par ces signes de vie,
Il lui donne des lois.

10e Motif.

Son signe est un encens agréable à Dieu.

24. Par ce signe adorable,
Il lui fait un parfum
D'une odeur agréable
Qui n'a rien de commun ;
C'est l'encens qu'il lui donne
Dès qu'il est consacré,
C'est de cette couronne
Qu'il veut être paré.

25. La Sagesse éternelle
Cherche encore à présent
Quelque cœur bien fidèle
Digne de ce présent.
Elle veut un vrai sage,
Qui n'aime qu'à souffrir,
Qui porte avec courage
La croix jusqu'à mourir.

11e Motif.

Dieu désire donner la croix.

26. O croix, il faut me taire,
Je t'abaisse en parlant,
Je suis un téméraire,
Je suis un insolent ;
Puisque je t'ai reçue
Avec un cœur fâché,
Je ne t'ai point connue,
Pardon de mon péché!

27. Chère Croix, à cette heure,
Puisque je te connois,
Fais chez moi ta demeure
Et me donne tes lois.
Remplis-moi, ma princesse,
De tes chastes amours,
Et fais que je connaisse
Tes plus secrets atours.

28. En te voyant si belle
Je voudrais bien t'avoir,
Mais mon cœur infidèle
Me tient en mon devoir ;
Si tu veux, ma maîtresse,
Animer ma langueur,
Soutenir ma faiblesse,
Je te donne mon cœur.

29. Je te prends pour ma vie,
Mon plaisir, mon honneur,
Pour mon unique amie,
Mon unique bonheur ;
Imprime-toi, de grâce,
Sur mon cœur et mon bras,
Sur mon front et ma face.
Je n'en rougirai pas.

30. Je prends pour mes richesses
Ta riche pauvreté,
Je prends pour mes tendresses
Ta douce austérité.
Que ta sage folie,
Que ton saint déshonneur
Soit de toute ma vie
La gloire et la grandeur.

31. Je prends pour ma victoire,
Lorsque par ta vertu
A ta plus grande gloire
Tu m'auras abattu,
Mais je ne suis pas digne
De mourir sous tes coups
Ni d'être comme un signe
Contrarié de tous.

DIEU SEUL.

[98]

LA NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE (1)

Sur l'air : *Bénissez le Seigneur suprême.*

1. VOICI l'illustre Pénitence
Dont le nom semble rigoureux,
Quoiqu'il soit grand et glorieux
Et plus doux qu'on ne pense.

Son essence et sa définition.

2. Elle rend à Dieu toute gloire,
Elle détruit tout le péché,
Elle fait qu'un cœur bien touché
Pleure et chante victoire.

3. On la nomme la Lieutenante
De la Justice du Seigneur,
La planche qui sauve un pécheur
De sa perte évidente.

1er POINT.
Sa nécessité.

4. Dieu par deux fois l'ordonne,
O pécheurs, convertissez-vous,
Mais convertissez-vous tous.
Je n'excepte personne.

1er Motif.
Dieu la commande.

5. Si vous ne faites pénitence,
Tous ensemble vous périrez,
De même sorte vous mourrez.
O terrible sentence !

2e Motif.
Jésus-Christ l'ordonne.

6. Pour nous enseigner à la faire,
Il l'a faite tout le premier.
Faisons-la donc sans différer :
Il est notre exemplaire.

3e Motif.
Jésus-Christ nous en donne l'exemple.

7. Les prophètes l'ont annoncée,
S'écriant de la part de Dieu :
« Faites pénitence en tout lieu,
Ou toute âme est damnée. »

4e Motif.
Elle a été prêchée par les prophètes.

(1) Au manuscrit nº 2, p. 115, et au cahier « Copie », p. 61.

8. Le grand saint Jean, plein de lumières,
S'écrie aussi avec Jésus :
« Sans elle vous serez perdus,
Engeance de vipères. »

5e Motif.
Par saint Jean-Baptiste.

9. Pénitence prompte et sévère,
Ou vous périrez tous en peu,
Sans pouvoir éviter d'un Dieu
La très juste colère.

10. Les apôtres remplis de flammes
Ont prêché cette vérité,
Ont prouvé sa nécessité
Pour le salut des âmes.

6e Motif.
Par les apôtres.

11. Regardez les saints, je vous prie :
Quoique souvent très innocents,
Ils ont tous été pénitents
Pendant toute leur vie.

7e Motif.
L'exemple des saints.

12. La pénitence est nécessaire
Pour réparer, par sa rigueur,
La gloire et l'honneur du Seigneur
Et calmer sa colère.

8e Motif.
Nécessaire pour réparer la gloire de Dieu.

13. Elle répare les outrages
De Jésus en sa passion,
Elle est sa consolation.
Oh ! les grands avantages !

9e Motif.
Pour réparer les mépris de J.-C. crucifié.

14. Quand on a perdu l'innocence,
On ne peut plus la recouvrer,
On ne peut plus la réparer
Que par la pénitence.

10e Motif.
Pour réparer l'innocence perdue.

15. Elle est un remède immanquable
Pour guérir l'âme du pécheur,
Et pour en changer la laideur
En un lustre admirable.

11e motif.
Pour guérir les plaies de l'âme.

16. Elle rend la grâce perdue ;
On a beau faire et beau gémir,
Sans elle on ne peut l'obtenir.
O puissance absolue !

12e Motif.
Pour recouvrer la grâce perdue.

17. Elle est la clef, elle est la porte
Qui met le pécheur dans les cieux,
Quoiqu'il dût tomber dans les feux.
Que sa puissance est forte !

13e Motif.
Pour obtenir la gloire

18. Dieu ne pardonne point sans elle,
Sans elle il n'a point pardonné,
Sans elle un pécheur est damné
Dans la flamme éternelle.

14e Motif.
Sans elle on est damné.

2e POINT.
Nécessité de ne point la différer.

19. Il ne faut pas qu'on la différe,
Dieu le défend expressément,
Ou l'on fait à chaque moment
Un trésor de colère.

1er Motif.
Dieu le défend.

20. Pécheur, Dieu vous attend et presse,
Convertissez-vous donc à lui,
Ne prolongez pas son ennui,
Il est plein de tendresse.

2e Motif.
Dieu veut et attend qu'on se convertisse

21. Donnez à Dieu votre jeunesse,
Consacrez-lui vos premiers feux,
Car c'est un don injurieux
Qu'un reste de vieillesse.

3e Motif.
Mérite de la conversion de la jeunesse.

22. Le jeune homme croissant en âge
Marche par le même chemin,
Toujours meilleur ou plus malin :
C'est ce que dit le sage.

4e Motif.
On ne se convertit pas dans la vieillesse.

23. Dieu vous promet toute indulgence,
Mais non pas le jour de demain,
Sans délai prenez le certain
Et faites pénitence.

5e Motif.
Dieu ne promet pas le lendemain.

24. « Demain, demain », dit l'homme impie.
Hélas ! demain n'est pas à lui.
Le sage dit : « Dès aujourd'hui,
Je vais changer de vie. »

6e Motif.
L'exemple des impies qui diffèrent.

25. Dieu vous donne aujourd'hui sa grâce,
Toute propre à vous convertir ;
Demain, on ne peut s'en servir,
Car elle vole et passe.

7e Motif.
La grâce de conversion est présente.

26. Pécheur, tu résistes à Dieu même (1)
Qui dans ce jour parle à ton cœur,
Tu ne connais pas ton malheur,
Hélas ! il est extrême.

8e Motif.
On ne le pourra quand on le voudra.

27. O résistance téméraire !
Dieu saura fort bien s'en venger,
Tu voudras un jour te changer
Et ne le pourras faire.

9e Motif.
On résiste à Dieu.

28. Le pesant fardeau de tes crimes
De jour en jour s'augmentera,
Et puis enfin t'accablera
Dans le fond des abîmes.

10e Motif.
Le fardeau des péchés croîtra.

29. Ton habitude criminelle
S'enracinera dans ton cœur
Et te liera, pour ton malheur,
D'une chaîne éternelle.

11e Motif.
L'habitude se fortifiera.

30. Le diable enchaînera ton âme
D'un lien si dur et si fort,
Que tu seras jusqu'à la mort
A ce tyran infâme.

12e Motif.
Le diable sera plus fort.

31. En différant, ton mal s'augmente,
Plus Dieu s'éloigne tous les jours,
Moins il te donne de secours,
Moins sa grâce est puissante.

13e Motif.
La grâce plus faible.

32. Tu rouleras de crime en crime,
De faiblesse en impiété,
D'habitude en nécessité
Et d'abîme en abîme.

14e Motif.
On devient endurci.

33. La pénitence différée
N'est pas souvent d'un fort grand prix,
C'est celle des petits esprits
Qui n'est pas de durée.

15e Motif.
La pénitence différée n'est pas d'un grand prix.

(1) Prononciation populaire, qui omet les liaisons. Le manuscrit, au reste, porte : *Tu résiste.*

34. Mais j'aperçois ta tromperie :
Tu ne prétends te convertir
Que lorsqu'il te faudra mourir,
La mort semble à la vie.

16e Motif.
Telle vie, telle mort.

35. Le pécheur mourant, on assure
Qu'il meurt bien, qu'il est pénitent.
Hélas ! c'est qu'il en fait semblant,
Ce n'est qu'une imposture.

17e Motif.
Dieu se moque du pécheur à la mort.

36. A tous tes cris de pénitence,
A ta mort, malheureux pécheur,
Dieu ne répondra que malheur,
Que justice et vengeance.

37. Dès cette heure donc, sans attendre,
Ne fais plus la guerre au Très-Haut.
Fais pénitence comme il faut,
Pécheur, il faut te rendre.

Résolution.

3e Point.

Utilité de la pénitence.

38. La pénitence à la justice
Fait réparation d'honneur.
C'est un paiement à sa grandeur,
C'est son grand sacrifice.

1er Motif.
Elle paie la justice.

39. Le pénitent chante victoire
Sur le cœur d'un Dieu tout-puissant,
Et dans le cœur du pénitent
Ce Dieu trouve sa gloire.

2e Motif.
Elle glorifie sa toute-puissance.

40. Dieu le Père, ce très bon père,
Reçoit toujours un pénitent,
L'embrasse comme son enfant
Et lui fait grande chère.

3e Motif.
Elle réjouit le Père éternel.

41. Quelle joie au Pasteur fidèle
D'avoir, après un long travail,
Conduit sa brebis au bercail
De la vie éternelle !

4e Motif.
Jésus-Christ.

42. L'Esprit Saint, malgré la nature,
Rentre au cœur du vrai pénitent
Pour en faire un temple vivant.
Oh ! que sa joie est pure !

5e Motif.
Le Saint-Esprit.

43. Le saint ange avait pris la fuite
Loin du pécheur et du péché,
Mais dès qu'il voit son cœur touché,
Il revient à sa suite.

6e Motif.
L'ange gardien.

44. Le ciel fait une grande fête
Quand un pécheur se convertit,
Il chante gloire à Jésus-Christ
Pour sa belle conquête.

7e Motif.
A tout le Paradis.

45. La pénitence véritable
Rend des cœurs de pierre touchés
Et remet les plus grands péchés.
Oh ! puissance admirable !

8e Motif.
Elle remet tous les péchés.

46. Elle donne une grâce à l'âme
Qui la soutient, qui la conduit,
Qui l'embellit et qui l'instruit,
Qui l'éclaire et l'enflamme.

9e Motif.
Elle donne la grâce.

47. C'est elle qui donne la vie
A tous les mérites perdus
Et qui rend l'éclat aux vertus.
Sa force est infinie.

10e Motif.
Elle fait revivre les mérites.

48. Rien n'est si doux ni si paisible,
Son trouble même est une paix,
Sa rigueur est pleine d'attraits
Et n'a rien de terrible.

11e Motif.
Elle donne la paix et la joie.

49. Oui, sa douceur est sans seconde,
Et les larmes des pénitents
Renferment des plaisirs plus grands
Que tous ceux de ce monde.

12e Motif.
Elle donne une grande douceur à l'âme.

50. Avec elle tout est utile,
Tout est méritoire des cieux,
Sans elle un acte généreux
Est une œuvre stérile.

13e Motif.
Elle rend tout méritoire.

51. C'est elle qui ferme l'abîme,
En pleurant elle éteint son feu,
En souffrant elle apaise Dieu
Et détruit tout le crime.

14e Motif.
Elle ferme l'enfer.

52. On n'acquiert le ciel que par elle,
Il faut être un vrai pénitent
Ou bien un saint très innocent
Pour la vie éternelle.

15e Motif.
Et ouvre le ciel.

53. Oh ! qu'un vrai pénitent est rare,
Qui rende tout bien mal acquis,
Qui pardonne à ses ennemis,
Qui du mal se sépare !

16e Motif.
Rareté de la vraie pénitence.

54. Lequel coupe, arrache et terrasse
Ce qui peut le faire pécher
Et tout ce qui peut l'empêcher
De conserver la grâce !

55. La pénitence simulée
Damne une infinité de gens ;
Rendez-vous sage à leurs dépens,
Ame prédestinée.

56. Que de sacrements invalides !
Que de confesseurs ignorants !
Que de directeurs imprudents !
Que de chutes perfides !

57. La véritable pénitence
Doit avoir bien des qualités.
Je vais vous les dire, écoutez,
Il est de conséquence :

4e Point.
Ses qualités.

58. Elle est prompte et surnaturelle,
Sans délai, sans respect humain,
Produite par l'esprit divin
Aussitôt qu'il appelle.

1°
Prompte.
2°
Surnaturelle.

59. La pénitence véritable
A son siège au milieu du cœur,
Sans quoi tout son extérieur
Est vain et condamnable.

3°
Intérieure et du cœur.

60. Mais conversion sans partage,
Le cœur divisé périra,
Le Seigneur le rejettera,
Car il lui fait outrage.

4°
Entière.

61. Un cœur humble sans suffisance
Est un cœur vraiment pénitent,
Mais l'orgueilleux et suffisant
N'en a que l'apparence.

5°
Humble.

62. Quand la pénitence est produite
Par l'amour de Dieu seulement,
Non par crainte du châtiment,
Elle est d'un grand mérite.

6°
Amoureuse.

63. L'amour la rend forte et durable
Sans se démentir ni changer,
Mais la craintive est en danger,
Elle est insupportable.

7°
Durable et forte.

64. Elle doit être bien sévère
Pour détruire l'iniquité,
Pour changer un juge irrité
En un aimable père ;

8°
Sévère.

65. Pour changer la peine éternelle
En une peine d'un moment
Et faire vivre saintement
Une âme criminelle.

66. Que de pénitences flatteuses
Sans aucune sévérité
Ou de sa propre volonté !
Pénitences trompeuses.

9°
Fausse pénitence.

Moyens pour bien faire pénitence.

67. Suivez mon conseil salutaire :
Choisissez un bon confesseur,
Un ferme et sage directeur,
Il vous est nécessaire.

1°
Choisir un bon confesseur.

68. Montrez-lui les maux de votre âme,
Avec candeur et simplement,
Sans rien celer, entièrement,
Et jusqu'au plus infâme.

2°
Ouverture de cœur.

69. Avec entière obéissance
Faites tout ce qu'il vous dira,
Prenez ce qu'il vous donnera
Pour votre pénitence.

3°
Obéissance entière.

70. Approchez souvent à confesse,
Mais avec quelque amendement,
Car de vouloir faire autrement,
C'est se damner sans cesse.

4°
Fréquenter les sacrements avec amendement.

71. Les pénitences corporelles
Ont des effets très merveilleux :
Elles font un cœur généreux,
Elles donnent des ailes.

5°
Pénitences corporelles faites avec discrétion.

72. Avec conseil, avec courage,
Faites-en quelqu'une en secret,
Selon vos forces, votre attrait,
Votre état et votre âge.

73. Demandez à Dieu, je vous prie,
Une contrition du cœur,
Un cœur nouveau dans le Seigneur,
Une nouvelle vie.

6°
Demander l'esprit de componction.

74. Marie a tout en sa puissance :
Demandez-lui cette douleur,
Sans laquelle un pauvre pécheur
Meurt dans l'impénitence.

7°
Par l'intercession de la Sainte Vierge.

75. Voulez-vous ravir cette grâce ?
Donnez, et l'on vous donnera.
L'aumône en peu vous l'obtiendra.
Oh ! secret efficace !

8°
Faire l'aumône.

76. Je suis aveuglé par mes crimes,
Je sens mon cœur tout endurci.
Eh quoi ! Seigneur, tomberai-je ainsi (1)
Dans le fond des abîmes ?

Prière et actes de contrition.

77. Je n'ai plus rien que la prière,
Venez, Seigneur, à mon secours.
C'est à vous seul que j'ai recours,
C'est en vous que j'espère.

(1) Le manuscrit porte : *tombrai-je ainsi.*

78. Faites-moi voir par vos lumières
D'un côté votre majesté,
De l'autre mon iniquité (1)
Et toutes mes misères.

79. D'un trait tout de crainte et de flamme
Percez ma chair, percez mon cœur,
Pénétrez de cette douleur
Et mon corps et mon âme.

80. Mes yeux, pleurez en abondance ;
Mon méchant cœur crie et gémit,
Car le pardon ne m'est promis
Que par votre assistance.

81. Ah ! j'ai péché contre Dieu même,
J'ai méprisé mon Créateur ;
Mon Dieu, pardon à ce pécheur,
Pardon, bonté suprême.

82. Mon Père, l'offense est cruelle,
Après tant de bienfaits reçus ;
J'en ai regret, j'en suis confus.
Pardon à ce rebelle.

83. Quoi ! j'ose vous nommer mon Père ?
Je suis indigne de ce nom.
Pardon, grand Dieu, pardon, pardon,
Calmez votre colère.

84. Ne rendez pas guerre pour guerre,
Voyez mon cœur humble et contrit,
Ou plutôt voyez Jésus-Christ
Et non ce ver de terre.

85. J'emprunte la voix de ses peines,
La voix de son sang répandu.
Non, je ne puis être perdu
Dans le sang de ses veines.

---

(1) Avant correction, on lit au manuscrit :
Et de l'autre ma cruauté.

86. Quittez, Sauveur, quittez les armes,
Votre sang est trop précieux,
Votre nom est trop glorieux ;
Pardon, voyez mes larmes.

87. Saint-Esprit, je ne puis rien dire.
Comment ai-je pu vous trahir ?
Prêtez l'oreille au repentir
De mon cœur qui soupire.

88. Priez pour moi, Vierge Marie,
Refuge assuré du pécheur,
Dites un mot en ma faveur,
Et mon âme est guérie.

89. Armes bas, monarque suprême ;
La paix, la paix, pardonne-moi.
Je m'arme, non plus contre toi,
Mais tout contre moi-même.

90. Miséricorde et pénitence,
Je vous embrasse toutes deux,
Pour vivre et mourir bien joyeux
Et tout plein d'espérance.

DIEU SEUL.

[99]

LA PVISSANCE DV JEVNE (1)

Sur l'air : *Mon Dieu, je vous aime.*

1. « Soignez le jeûne à l'oraison »,
Dit un ange à Tobie,
Rien n'est si doux, rien n'est si bon.
Apprenons, je vous prie,
Trois secrets pour nous couronner
Et mettre sur le trône,
Savoir : de prier, de jeûner
Et de faire l'aumône.

2. Prenez garde d'être surpris
Par une erreur commune.
Voici comme je définis
Ce que c'est que le jeûne :
Par jour une réfection,
Abstinence de viande,
Avec une collation,
Mais qui ne soit pas grande.

Essence et définition du jeûne.

1er Point.

Sa nécessité.

3. Le jeûne est aux yeux du Seigneur
Un des beaux sacrifices
Que l'homme fasse à sa grandeur,
Il y prend ses délices.
C'est le premier commandement
Qu'il fit au premier homme
De s'abstenir absolument
De manger d'une pomme.

1er Motif.
Dieu l'aime.

2e Motif.
Il le glorifie.

3e Motif.
C'est son premier commandement.

4. Dès lors qu'Adam, par un malheur,
Transgressa ce saint jeûne,
Il devint malheureux pécheur,
Il perdit sa fortune.
S'il était de nécessité
En ce lieu de délices,
Il l'est bien plus, en vérité,
En ce lieu de supplices.

4e Motif.
Il était nécessaire dans l'état d'innocence.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 167, et au manuscrit « Copie », p. 87.

5. L'homme sans jeûne est tout de chair,
Dit ce Seigneur suprême,
Je ne puis pas en triompher,
Je n'y reste pas même ;
Mais si, par un jeûne sacré,
L'homme se mortifie,
Aussitôt il m'est consacré
Et je m'y glorifie.

5e Motif.
Dieu ne demeure qu'en celui qui jeûne et mortifie sa chair.

6. Des jeûnes très longs et très grands
Ont fait les hommes sages,
Les prophètes, les conquérants
Et les grands personnages.
Le jeûne les rendait de feu,
Les remplissait de grâce,
Les faisait parler avec Dieu
Et même face à face.

6e Motif.
L'exemple des plus grands saints.

7. Mais ce qui nous doit étonner,
Et ce qui le mérite,
Dieu même a bien voulu jeûner
Quarante jours de suite,
Le tout sans boire et sans manger,
En silence, en prière,
Sans s'épargner et soulager
En aucune manière.

7e Motif.
L'exemple de Jésus-Christ.

8. Il jeûne afin de nous montrer
A jeûner tout de même,
Il jeûne pour se préparer
A son divin baptême,
Pour vaincre le diable orgueilleux
Et bouffi d'arrogance,
Enfin pour aller en tous lieux
Prêcher la pénitence.

8e Motif.
Raisons de Jésus-Christ dans son jeûne.

9. Sans jeûne on ne peut pas sauver
Une âme si charnelle,
Sans jeûne on ne peut captiver
Une chair si rebelle.
Un corps sans jeûne est tout de mort,
Il ne produit que crime,
C'est un tyran cruel et fort
Qui jette dans l'abîme.

9e Motif.
On ne peut sauver l'âme sans faire jeûner le corps.

10. Avec le jeûne, Adam eût pu
Garder son innocence,
Mais sans jeûne il s'est corrompu
Par son intempérance.
Sans jeûne, on ne fait point de fruits
Dignes de pénitence,
Dignes des biens du Paradis
Et de sa récompense.

10e Motif.
On ne peut sans le jeûne garder son innocence.

11e Motif.
Ni faire une digne pénitence.

11. C'est par le jeûne et l'oraison,
Dit le Sauveur du monde,
Qu'on vainc et chasse le démon
Et tout esprit immonde.
Sans le jeûne, on est si battu
Que le plus invincible (1)
On est à la fin abattu
Par un malheur terrible.

12e Motif.
Sans jeûne on est vaincu du démon.

2e Point.
Excellence du jeûne.

12. Sans le jeûne, on est endormi
Accablé de tristesse,
Par le jeûne on est affermi
Et rempli d'allégresse.
Le jeûne et toute austérité
Est une aile légère
Qui porte à toute sainteté
L'âme la plus grossière.

1er Motif.
Il fortifie et il réjouit.

13. La viande offusque la raison
D'une vapeur très noire,
Le jeûne donne un esprit bon,
Aiguise la mémoire,
Dissipe toute obscurité,
Chasse toute souillure,
Et fait voir toute vérité,
Même la plus obscure.

2e Motif.
Il éclaire l'esprit.

14. Que le jeûne a d'autorité
Et que sa force est vive !
Il donne pleine liberté
A toute âme captive,

3e Motif.
Il met l'âme en liberté.

(1) Passage obscur. Il faut sans doute lire :
Qu'on n'est plus invincible.

Il soumet l'esprit à la foi
Et le cœur à sa flamme,
Il soumet tout l'homme à la loi
Et tout le corps à l'âme.

4e Motif.
Il soumet tout l'homme à Dieu.

15. Sachez que le corps d'un damné
Est un corps qu'on engraisse,
Que le corps d'un prédestiné
Est un corps qu'on dégraisse (1).
Le jeûne ôte à cet animal,
Cette bête cruelle,
Les moyens de faire du mal
A notre âme immortelle.

5e Motif
Il sauve le corps et l'âme.

16. Un corps tout maigre et desséché
N'a plus d'humeur peccante
Qui porte tout homme au péché,
Sans qu'un autre le tente.
Le jeûne éloigne, en vérité,
De tout plaisir infâme,
Orne l'homme de pureté
Dans le corps et dans l'âme.

6e Motif.
Il amortit la concupiscence.

17. La gourmandise a fait périr
Plus d'hommes misérables
Que le glaive n'a fait mourir
D'ennemis redoutables.
Nos anciens, en jeûnant souvent,
Chassaient la maladie,
Et nous, jeûnant peu maintenant,
Abrégeons notre vie.

6e Motif [*bis.*]
Il éloigne des maux de la gourmandise.

18. De l'aveu d'un bon médecin
Ou bon apothicaire,
Point de remède si divin
Qu'un jeûne salutaire.
Dînez bien, quoique sobrement,
Au soir ne mangez guère,
Et vous vivrez assurément
Bien autant que nos pères.

7e Motif.
Il donne la santé.

---

(1) Pensée énergique, qui n'est que la traduction d'un passage de saint Basile :

Ἐπὶ σώματος καὶ ψυχῆς, ὁ τοῦ ἑτέρου πλεονασμὸς ἀναγκαίαν ποιεῖ τὴν ἐλάττωσιν τοῦ ετερού.

(« Observe-toi toi-même », chap. III, fin.)

19. Tous ceux qui sont à Jésus-Christ
En tout se mortifient,
Jeûnent de corps, jeûnent d'esprit,
Toujours se crucifient ;
Mais les réprouvés vont au gré
De leur concupiscence :
L'un est saoul, l'autre est enivré,
Ils n'aiment que la panse.

3e POINT.
Qualités du jeûne.

20. Jeûnez, mais jeûnez comme il faut ;
Un jeûne d'imprudence,
Déplaisant toujours au Très-Haut,
N'a nulle récompense.
Le démon forge des jeûneurs,
Des jeûneurs hypocrites
Qui sont trompés, qui sont trompeurs
Et qui sont sans mérites.

1°
Prudent.

2°
Humble et obéissant.

21. Jeûnez avec sévérité,
Observant sans partage
La quantité, la qualité,
Suivant l'avis d'un sage,
Suivant les saints commandements
De l'Eglise et Dieu même,
Les vigiles, les quatre-temps,
Avec tout le carême.

3°
Entier.

22. Jeûnez avec humilité
Sans paraître le faire,
Gardez-vous de la vanité,
Ne jeûnez pas pour plaire.
Cachez autant que vous pourrez,
En lavant votre face,
Tous les jeûnes que vous ferez ;
Ce jeûne est plein de grâce.

4°
Secret.

23. Jeûnez sans propre volonté,
Car le Seigneur proteste
Que, lorsqu'un jeûne en est gâté,
Il le hait et déteste ;
Et que, quoiqu'il paraisse bon
Aux yeux des créatures,
Il appartient tout au démon
Et n'est au fond qu'ordures.

5°
Obéissant.

6°
Prudent.

24. Pour jeûner bien en sûreté,
Suivez l'obéissance ;
C'est un grand point de sainteté,
Un grand point de prudence.
Un jeûne par l'avis d'autrui
A bien plus de mérite
Qu'un millier où l'on n'a suivi
Que sa propre conduite.

7°
Saint.

25. Qu'on le fasse en grâce de Dieu
Pour qu'il soit méritoire,
Autrement il mérite peu
Ou point du tout de gloire.

8°
S'abstenir du péché.

Abstenez-vous de tout péché :
Ce jeûne est nécessaire,
Personne n'en est empêché ;
On peut, on doit le faire.

9°
Y joindre la prière et l'aumône.

26. Que le jeûne ou l'austérité
Soit joint à la prière,
Sans oublier la charité
Et l'aumône à son frère.
Vous aurez par ces trois secours
Une grâce nouvelle,
Et puis, à la fin de vos jours,
Une gloire éternelle.

10°
Dispenses du jeûne.

27. Si le mal ou l'infirmité,
La sainte obéissance
Ou quelque autre nécessité
De jeûner vous dispense,
Pour y suppléer vous ferez
Quelque autre pénitence,
Vous prierez plus, vous donnerez
Avec plus d'abondance.

11°
Etendue du jeûne.

28. Par le jeûne, j'entends ici
Et cilice et ceinture
Et veille et discipline aussi
Et couche sur la dure.
Voilà ce que les saints ont fait.
Marchez donc sur leurs traces,
Et comme eux vous serez parfait
Et recevrez leurs grâces.

12°
Résolution.

29. Ou rompre avec l'esprit de Dieu,
Ou la chair malheureuse :
Ame, choisis, point de milieu,
Si tu veux être heureuse
Et posséder ton Dieu chez toi,
La Sagesse éternelle,
Renonce-toi, donne la loi
A cette chair rebelle.

13°
Prière.

30. Je suis, Seigneur, tout criminel
Et rempli de faiblesse,
Et cependant tout sensuel,
Plein de délicatesse.
Il est trop juste qu'un pécheur
Vous venge et se punisse :
J'offre mon corps, j'offre mon cœur
Et tout en sacrifice.

31. Je veux veiller, jeûner, prier
Le reste de ma vie,
Afin de vous sacrifier
Une divine hostie.
Daignez, Seigneur, daignez bénir
Cette offrande vivante,
Daignez partout me soutenir
D'une grâce puissante.

DIEU SEUL.

[100]

LE CRÉDIT DE L'AVMONE (1)

Sur l'air : *Mon Dieu, je vous aime.*

1. Je vois descendre une clarté,
Elle approche, elle aborde.
Ah! vraiment, c'est la charité,
C'est la miséricorde.
Elle voudrait nous épouser,
Oh! qu'elle est bienfaisante,
Il ne faut pas la refuser,
Car elle est trop charmante.

2. Quoiqu'ineffable en sa grandeur, — Essence et définition de l'aumône.
Quoique Dieu soit son trône,
Communément pour sa douceur
Nous la nommons l'aumône.
Elle est une compassion
Pour quelque misérable,
Une douce profusion
D'une main charitable.

3. Cette reine semble oublier
Sa divine naissance.
On la voit se sacrifier
Au pauvre en la souffrance,
Joyeusement mettre en son sein
Les plus grandes misères,
Et doucement mettre la main
Aux plus vilains ulcères.

4. Avare, homme demi-damné, — Appel.
Tu ne voudras pas croire,
Mais, crois bien, cher prédestiné,
Il y va de ta gloire.
Prête l'oreille doucement
A tout ce que j'explique,
Pour le croire parfaitement,
Et le mettre en pratique.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 179, et au manuscrit « Copie », p. 93.

1er POINT.

Sa nécessité.

1er Motif.

Dieu, notre créateur et notre père, nous y oblige par sa puissance dans la création.

5. L'aumône est de nécessité,
La foi nous en assure,
Tout prouve cette vérité,
Et même la nature.
Le prochain ayant le bonheur
D'avoir le même père,
On doit l'aider de tout son cœur
Comme son propre frère.

6. L'aumône est le commandement
De Jésus, notre maître,
Il faut un grand aveuglement
Pour ne le pas connaître.
Donnez et l'on vous donnera,
Voilà mon ordonnance,
Sans quoi l'on vous condamnera
Sans aucune dispense.

2e Motif.

J.-C. par sa sagesse et commandement exprès.

7. Faites-vous de l'iniquité
Et des biens périssables,
Des trésors dans l'éternité,
Des amis véritables ;
Qu'aucuns voleurs n'emporteront
Par force ou par finesse,
Qui jamais ne se gâteront
De rouille ou de vieillesse.

3e Motif.

L'exemple de toutes les créatures.

8. Tout nous fait l'aumône pour Dieu,
Chacun en sa manière,
L'air, la mer, la terre et le feu
Et la nature entière.
Regardez tous les animaux,
L'un nourrit, l'autre porte,
Tous nous soulagent dans nos maux,
Tous nous prêtent main forte.

4e Motif.

Exemples de la sainte Trinité dans l'ordre de la grâce.

9. Mais, que de bienfaits élargis
Dans l'ordre de la grâce,
Le Père nous donne son Fils
Malgré notre disgrâce,
Le Fils se donne tout à tous
Jusqu'en l'Eucharistie,
Le Saint-Esprit descend en nous,
Oh ! l'aumône infinie.

10. Quand je vois la Reine des cieux,
Notre unique espérance,
Mettre au pauvre dans ces bas lieux
Toute sa confiance,
Nous donner tout par charité,
Se faire notre Mère,
Je dis : l'aumône, en vérité,
Est grande et nécessaire.

5e Motif.
Exemples de la Sainte Vierge.

11. Voyons ces illustres témoins,
Ces saints irréprochables
Qui n'avaient point d'autres besoins
Que ceux des misérables,
Qui se tiraient avec plaisir
Le morceau de la bouche
Afin de les pouvoir nourrir.
Cet exemple me touche.

6e Motif.
Exemples des saints.

12. Pour faire l'aumône au prochain,
On les voyait tout vendre,
Sans garder rien au lendemain ;
Leur cœur était si tendre
Qu'ils se sont mis quasi tout nus,
Pour son propre avantage,
Et même quelquefois vendus
Pour l'ôter d'esclavage.

13. Voulez-vous la rémission ?
Le Seigneur ne l'accorde
Qu'au cœur plein de compassion
Et de miséricorde.
Votre exemple le rendra doux
Ou bien inexorable,
Il se réglera tout sur vous,
Soyez donc charitable.

7e Motif.
Sans elle Dieu ne pardonne point.

14. Qu'est-ce qu'un pauvre ? Il est écrit
Qu'il est la vive image,
Le lieutenant de Jésus-Christ,
Son plus bel héritage.
Mais, pour dire encore bien mieux,
Ils sont Jésus-Christ même.
On aide ou l'on refuse en eux
Ce monarque suprême.

8e Motif.
On donne ou l'on refuse à J.-C. dans les pauvres.

15. Il souffre en l'un la pauvreté,
En l'autre la vermine,
En l'autre la captivité,
En l'autre la famine.
Enfin, Jésus, souffrant en eux
Des douleurs innombrables,
Paraît le plus nécessiteux
De tous les misérables.

9e Motif.
J.-C. est le plus grand des pauvres.

16. N'ôtez pas au pauvre son dû,
Dit l'Ecriture Sainte ;
Ce grand mot n'est point entendu,
Ou l'on l'entend sans crainte,
Car on ne peut pas en vérité
Garder par avarice
Ce qu'on ôte à la charité,
Car c'est une injustice.

10e Motif.
L'aumône est le dû du pauvre.

11e Motif.
C'est une injustice que de le leur refuser.

17. Il faut donner le superflu
D'une honnête dépense ;
Faire autrement, c'est un abus
Qui crie à Dieu vengeance,
C'est l'arrêt du grand saint Thomas
Et des saints pères même.
Riche, si tu ne me crois pas,
Je te dis anathème.

12e Motif.
Les pères et les théologiens obligent de donner l'aumône.

18. Sache qu'un bien que tu retiens,
Lorsqu'il t'est inutile,
Est au pauvre ; ce sont ses biens,
Comme dit l'Evangile.
Tu leur dois ces meubles dorés,
Ces perles précieuses,
Ces habits si beaux, si lustrés,
Ces parures pompeuses.

19. Le pauvre a droit de demander
Tout bien non nécessaire,
Le riche ne peut le garder
Quoiqu'il croie au contraire,
Il n'en est que dispensateur,
Dit saint Jean Chrysostome.
Après un autre saint docteur,
C'est le grand saint Jérôme.

13e Motif.
Le riche n'est que le dispensateur des biens superflus.

14e Motif.

Cette manque à l'aumône est un péché mortel.

20. Cette manque (1) de charité
Est très considérable.
C'est, disent les saints, cruauté
Et larcin véritable,
C'est même un meurtre très malin,
Nous a dit un saint Père,
Que de ne pas donner du pain
Au pauvre en sa misère.

2e Point.

Son utilité.

1er Motif.

Elle conserve et augmente le bien temporel.

21. Mais faisons voir présentement
Que l'aumône est utile,
Et qu'elle est très assurément
Le champ le plus fertile ;
Son fruit n'est pas vraiment commun,
Il n'a point son semblable
Puisqu'il apporte cent pour un
A l'homme charitable.

2e Motif.

Comparaisons qui prouvent cette vérité.

22. L'aumône est un fort cabinet (2),
Un coffre bien fidèle,
Qui garde tout ce qu'on y met
Pour la vie éternelle.
C'est où les biens, l'or ou l'argent
Sont préservés sur terre
Et du voleur et du sergent (3)
Et des maux de la guerre.

23. C'est la semence qu'on répand
Et qui se multiplie,
C'est un intérêt, mais très grand,
Dont Dieu se glorifie.
Une source qui s'écoulant
Jamais ne diminue,
Un feu qui se communiquant
Croît à perte de vue.

24. On peut la nommer sans danger
Pierre philosophale,
Qui peut en de bon or changer
Le métal le plus sale.

(1) Orthographe de l'époque.
(2) Cabinet : *appartement*.
(3) *Sergent* : nous dirions aujourd'hui *agent de police* ou *sergent de ville*.

Elle change la terre en ciel,
Le faux en véritable,
Le temporel en éternel.
O pierre incomparable !

25. Faisant l'aumône, on ne perd rien.
Comme on expérimente,
Plus par aumône on fait de bien,
Et plus le bien s'augmente.
On tombe dans la pauvreté
Quand on est dur et chiche,
Mais, en faisant la charité,
On devient bientôt riche.

26. Un chacun fait beaucoup d'honneur
Aux hommes charitables,
On les nomme dans le Seigneur
Père des misérables.
C'est eux que l'on vient aborder
En toute confiance,
C'est eux que l'on fait présider
En toute conférence.

3e Motif.
L'aumône fait beaucoup d'honneur aux aumôniers.

27. Donner la vie et la santé
Est chose merveilleuse :
C'est ce que fait la charité
Toute miraculeuse.
Soutenir le monde en sa main
N'est pas chose si grande
Que de soutenir le prochain,
Donnant ce qu'il demande.

4e Motif.
L'aumône fait des miracles.

28. L'aumône obtient le cœur touché
Et la douleur de l'âme,
Elle rachète tout péché,
Elle en éteint la flamme.
Par elle, tout est pardonné,
C'est un second baptême,
Elle marque un prédestiné.
C'est le sceau de Dieu même.

5e Motif.
Elle obtient la contrition et

6e Motif.
Le pardon de tous les péchés.

29. Sans cette huile de charité
Qui manque aux vierges folles,
Les lis de toute chasteté
Sont très faux et frivoles.

7e Motif.
Elle rend les vierges agréables à leur époux, et constantes.

Sans elle, point de sainteté,
Ou n'est point véritable ;
Sans elle, point de fermeté,
Ou n'est point perdurable.

8e Motif.

C'est la prière la plus puissante.

30. Rien ne parle si puissamment
Que le pauvre et l'aumône,
Cette prière en un moment
Vole à Dieu sur son trône,
Ouvre les mains, ravit le cœur
De ce Dieu charitable
Et le rend, d'un juste vengeur,
Un ami véritable.

9e Motif.

Elle attaque et confond le démon.

31. C'est une lance, un bouclier,
Une arme très puissante
Qui confond et qui fait plier
Le démon qui nous tente.
Elle l'empêche d'accuser
Une âme en l'autre vie
Et le force de la laisser
Aller dans sa patrie.

10e Motif.

Elle donne une douce et sainte mort.

32. La mort de tous les aumôniers
Est une mort très sainte,
Ils meurent parmi les lauriers,
Paisiblement, sans crainte.
Leurs charités sont leurs soldats
Pour leur donner victoire ;
Les pauvres sont leurs avocats
Pour les mettre en la gloire.

11e Motif.

Ils ont des soldats et des avocats à la mort.

33. L'aumône est un dépôt sacré
Que Dieu garde pour rendre ;
Il le rendra pour assuré (1)
Il ne peut s'en défendre.
L'aumône est un contrat de prêt
Auquel Dieu même assure ;
Le centuple en est l'intérêt.
Oh! la divine usure.

(1) Pour assuré = assurément.

34. Voici le troisième contrat (1),
Gardez-en la mémoire :
La bonne aumône est un achat
Du ciel et de sa gloire ;
Elle fait d'un bien temporel
Et d'un morceau d'ordure
Dans le ciel un bien éternel,
Un bonheur sans mesure.

3e POINT.

Malheurs de ceux qui manquent à faire l'aumône.

35. Un avare est sans charité,
Sans foi, sans espérance,
Rempli de toute iniquité,
De toute impénitence.
Un jour à la mort il criera,
Dieu n'aura point d'oreille.
A son tour il s'en moquera,
Lui rendant la pareille.

1er Motif.

Il n'a ni foi ni espérance, etc.

2e Motif.

Dieu ne l'écoute point quand il prie, etc.

36. Celui qui laisse le prochain
Sans aucune assistance,
Trouve Dieu sans cœur et sans main,
Sans aucune indulgence.
Il perd ce qu'il a refusé
Au pauvre en sa misère,
Et souvent il est écrasé
Du poids de sa colère.

37. Il demande à la mort pardon,
Mais sans que Dieu l'accorde ;
Ce cœur dur meurt dans l'abandon
Et sans miséricorde.
Dieu le juge en toute rigueur,
Sans bonté paternelle,
Et le condamne à tout malheur
A la mort éternelle.

3e Motif.

Il meurt dans son péché.

38. Faites l'aumône, bon chrétien,
Croyez-moi, soyez sage,
C'est le moyen d'avoir du bien
Et tout bien sans partage.

(1) Les deux premiers contrats étant (à la strophe 33) le dépôt et le prêt.

Les péchés en sont rachetés,
L'âme remise en grâce,
Tous les biens du ciel achetés,
Malheur à qui s'en passe.

39. Dans le grand jour du jugement,
Dieu ne fera mémoire
Que de l'aumône seulement,
Tant est grande sa gloire.
Il montrera publiquement
Les aumônes bien faites,
Et leur donnera hautement
Des louanges parfaites.

40. Venez, vous dira le Sauveur,
Les bénis de mon Père,
Posséder mon propre bonheur,
Ma gloire tout entière.
Pour m'avoir aidé d'autres fois,
Pour m'avoir fait l'aumône,
A tout jamais je vous fais roi
Et vous mets sur le trône.

4° Point.

Qualités de l'aumône.

41. Donnez de votre propre bien ;
Cette aumône est prudente,
Autrement elle ne vaut rien
Et même elle est criante.
Payez César, rendez à Dieu,
Payez toutes vos dettes,
Donnez au plus pauvre du lieu
Et canton où vous êtes.

1° Elle doit être prudente.

42. Ne voyez que Dieu simplement
Dans tous les misérables,
Donnez-leur pour lui seulement
Vos secours charitables.
Qu'ils soient bons ou qu'ils soient méchants,
C'est à Jésus qu'on donne.
Il suffit qu'il soit au-dedans,
Dans sa propre personne.

2° Sainte et pure.

43. Faites toujours la charité
Et l'aumône en cachette,
Evitez de la vanité
L'orgueilleuse trompette.

3° Humble.

Autrement, l'aumône est sans fruit,
Aumône d'hypocrite
Qui fait grand fanfare et grand bruit
Et n'a point de mérite.

44. Donnez l'aumône avec grand soin, 4°
Selon votre fortune, Abondante.
Selon que le pauvre a besoin,
Quoiqu'il vous importune.
Mais donnez-lui joyeusement, 5°
Sans que rien vous aigrisse, Joyeuse.
Sans lui dire tout sèchement :
Va-t-en, Dieu te bénisse.

45. Donnez au pauvre promptement, 6°
Sans vendre votre aumône Prompte.
Par un très dur retardement
D'un pauvre qui vous prône.
Traitez avec beaucoup d'honneur 7°
Le pauvre qui vous crie : Honnête.
Cette aumône a plus de valeur,
Cette aumône édifie.

46. Exercez toute charité, 8°
Pour le corps et pour l'âme, Universelle.
Sans qu'aucun en soit excepté,
Soit l'homme, soit la femme ;
Donnez à l'un de quoi manger,
Donnez à l'autre à boire,
Recevez ce pauvre étranger *Œuvres de miséricorde corporelle.*
Avec honneur et gloire.

47. Faites faire à l'un quelque habit
Pour cacher sa misère,
Visitez l'autre qui languit
Et qui se désespère,
Visitez l'autre en sa prison
Dans laquelle il enrage,
Payez à l'autre sa rançon
Pour l'ôter d'esclavage.

48. N'oubliez pas les pauvres morts,
L'aumône est salutaire ;
Tâchez d'ensevelir leurs corps
Ou bien le faites faire.

Ces œuvres de la charité
Se nomment corporelles,
En voici de même bonté,
Mais plus spirituelles.

49. Enseignez le pauvre ignorant
Et lui donnez lumière,
Corrigez l'homme défaillant
Sans trouble et sans colère ;
Donnez-lui conseil en ami,
Pardonnez toute injure,
Priez Dieu pour votre ennemi,
Cette aumône est bien pure.

50. Consolez le pauvre affligé
Que la tristesse accable,
Celui dont le cœur est rongé
D'un scrupule effroyable.
Priez Dieu pour tous les méchants
Afin qu'il leur pardonne,
Pour les morts et pour le vivants,
Sans excepter personne

[101]

LES CRIS DES PAVVRES (1)

Sur l'air : *Je ne puis plus dormir*, ou, au manuscrit « Copie », *Mortels, écoutez-nous.*

1

RICHES, réveillez-vous
A nos cris pitoyables ;
Hélas ! secourez-nous,
Nous sommes misérables,
Nous sommes tous chrétiens,
Nous sommes tous vos frères,
Aidez-nous de vos biens,
Exaucez nos prières.

2

Dieu ne vous a fait grands
Que pour être nos pères,
Dieu vous a fait puissants
Pour aider nos misères.
Vous vous divertissez
Toujours dans l'abondance,
Et vous nous délaissez
Toujours dans l'indigence.

3

Vous êtes bien vêtus,
Vous couchez sur la plume,
Nous sommes presque nus
Et la faim nous consume.
Un chacun vous bénit,
Vous honore et vous prise,
Un chacun nous maudit,
Nous maltraite et méprise.

4

On ne nous donne rien
Ou bien on nous rebute,
On croit faire un grand bien
Quand on nous persécute,
On nous chasse, on nous prend,
On nous met à la chaîne,
Et même on nous défend
De marquer notre peine.

5

L'homme riche nous dit :
Je n'ai double ni maille,
Et le grand nous maudit,
Nous traitant de canaille.
Ah ! les francs fainéants ! (2)
Ah ! la mauvaise race !
Nous disent bien des gens
Avec la populace.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 311, et au manuscrit « Copie », p. 103.

(2) Le manuscrit n° 8 porte comme variante :

Allez, francs fainéants !
Allez, mauvaise race !

6

Grand Dieu, secourez-nous
Dans l'état où nous sommes.
Quoi ! nous oublierez-vous,
Ainsi que font les hommes ?
Regardez-nous des cieux (1),
Vous êtes notre Père,
Daignez jeter les yeux
Jusqu'à notre poussière.

7

JÉSUS

O chers pauvres de cœur,
J'entends vos justes plaintes (2),
Je sens votre douleur,
J'ai les mêmes atteintes
Patientez un peu,
Vous verrez ma colère,
Je suis grand, je suis Dieu,
Mais je suis votre Père.

8

Vous êtes mes aînés,
Mes amis véritables (3),
Mes chers prédestinés,
Mes temples agréables.
Tout le mal qu'on vous fait
On le fait à moi-même,
Quand on vous satisfait
On témoigne qu'on m'aime (4).

9

LES PAUVRES

O riches, qu'il fait bon
Nous faire quelque aumône,
Pour un coin de maison
Recevoir un beau trône,
Pour quelques vieux habits
Une riche couronne,
Et tout le Paradis
Pour un peu d'eau qu'on donne !

---

(1) Le manuscrit n° 8 offre la variante suivante :
L'impie et l'orgueilleux
Vit et chante victoire,
Il méprise les gueux,
Il ravit votre gloire.

(2) Le manuscrit n° 8 porte :
O chers pauvres, j'entend
Vos très justes complaintes,
Et mon cœur en ressent
De très vives atteintes.

(3) Le manuscrit n° 8 porte :
Mes membres véritables.

(4) Le couplet suivant est ajouté au manuscrit « Copie » :
Voulez-vous m'agréer,
Souffrez en patience,
Cherchez à travailler,
Gardez votre innocence ;
Ne murmurez jamais,
Quelque mal qu'on vous fasse ;
Gardez toujours la paix
Pour conserver ma grâce.

10

Faites-nous quelque bien,
Ne nous soyez pas chiches,
Ce sera le moyen
De devenir bien riches.
Le Seigneur a promis
Un centuple admirable
A ceux qui sont amis
Du pauvre misérable.

11

L'aumône gagne Dieu,
Elle le rend propice ;
L'aumône éteint le feu
De toute sa justice ;
Elle donne au pécheur
Une juste espérance
D'avoir de son Sauveur
Un poids de gloire immense.

DIEU SEUL (1)

[102]

LES SPLENDEVRS DE L'ORAISON (2)

Sur l'air : *Mon Dieu, je vous aime*, etc.

1. CHRÉTIEN, voici le pain des forts,
Une manne charmante,
Un magasin plein de trésors,
Une source abondante,
Un vol de l'esprit en son Dieu,
Un regard de sa face,
C'est l'oraison ; mais je dis peu,
C'est un trésor de grâce.

Essence et définition de l'oraison.

1er POINT.
Sa nécessité.

2. Elle est le bien universel
Et de l'homme et de l'ange,
L'honneur qu'on doit à l'Immortel,
Sa plus douce louange.
Elle est cet encens tout divin,
Ce parfum agréable
Qui rend un culte souverain
A cet Etre adorable.

1er Motif.
Elle est nécessaire pour adorer Dieu en esprit et en vérité et lui rendre ses devoirs.

(1) Le manuscrit n° 8 porte : *Ainsi soit-il*, au lieu de : *Dieu Seul*.
(2) Au manuscrit n° 2, p. 149.

3. L'homme avoue et montre en priant
Qu'il est plein de misères,
Qu'il attend tout bien excellent
Du Père des lumières.
Il sacrifie à sa grandeur,
En toute révérence,
Son esprit, son corps et son cœur
Et toute sa substance.

4. C'est là que de corps et d'esprit
L'homme se sacrifie ;
Il adore avec Jésus-Christ,
Il tremble, il s'humilie,
Il adore sa majesté,
Il calme sa justice,
Il sollicite sa bonté.
Oh! le grand sacrifice.

2e Motif.
Pour obtenir miséricorde.

5. En priant, un pauvre pécheur
Monte jusqu'à son trône,
Oblige ce puissant Seigneur
A lui faire l'aumône.
Souvent il ôte de sa main
Le tonnerre et la foudre
Dont il l'aurait, en souverain,
Bientôt réduit en poudre.

6. Dieu ne veut pas que sans prier
Aucun pécheur l'aborde ;
S'il le voit prier et crier,
Il fait miséricorde.
Il le fait, d'enfant du démon,
Un enfant de Dieu même.
O puissance de l'oraison !
O puissance suprême !

3e Motif.
Pour avoir la grâce.

7. L'oraison est le grand canal
Par lequel tout bien passe,
Par lequel un Dieu libéral
Communique sa grâce,
Sans elle, l'homme est sans vertu,
Sans grâce et sans lumière,
Il est faible, il est abattu.
Oh ! qu'elle est nécessaire !

8. Sans l'oraison, l'homme n'est rien
Qu'un cadavre sans âme,
Un roseau sans aucun soutien,
Un noir tison sans flamme.
Un hydropique, un affamé,
Un vent de girouette,
Enfin, un soldat désarmé
Tout propre à la défaite.

4e Motif.
Sans elle on ne peut rien.

9. Sans l'oraison, on ne peut pas
Garder son innocence,
On s'affaiblit, on tombe à bas
Par sa propre impuissance.
On tombe en la tentation,
On tombe dans le crime
Et puis dans la damnation,
Et d'abîme en abîme.

5e Motif.
Sans elle on ne peut garder l'innocence.

6e Motif.
Pour vaincre le péché et le démon.

10. Jésus a prié jour et nuit.
Etait-il nécessaire?
Oui, son exemple nous instruit,
Il est notre exemplaire.
Les saints, jour et nuit, comme lui,
Offraient ce sacrifice ;
C'était leur force et leur appui,
Leur plus doux exercice.

7e Motif.
Pour imiter J.-C.

8e Motif.
Pour imiter les saints.

11. Quoi ! Vous ne me demandez rien ?
Dit-il à ses apôtres.
Je voudrais vous faire du bien,
Car mes biens sont les vôtres ;
Cherchez donc, et vous trouverez,
Je suis votre assurance ;
Demandez et vous recevrez
Tout bien en abondance.

9e Motif.
Pour obéir à J.-C.

12. A prier il faut persister,
Malgré tous les obstacles,
Sans se lasser, sans désister,
C'est un des grands oracles.
Et l'un et l'autre Testament,
Presqu'en toutes leurs pages,
Confirment ce commandement
Par l'exemple des sages.

10e Motif.
Pour obéir au Saint-Esprit.

2e POINT.
Utilités de la prière.

1er Motif.
Elle guérit.

13. L'oraison guérit tous les maux,
Et délasse après les travaux
Même les plus infâmes ;
Tant les corps que les âmes.
Elle tire un bandeau des yeux
Que le seul péché forme
Pour voir ce mal pernicieux,
Ce monstre si difforme.

2e Motif.
Elle délasse.

3e Motif.
Elle éclaire l'esprit.

14. Elle fait voir la vérité,
La beauté de la grâce,
Le mensonge et la vanité
De ce monde qui passe ;
Elle transporte une âme aux cieux
Et puis dans les abîmes,
Et lui fait voir en tous ces lieux
Des vérités sublimes.

4e Motif.
Lui donne la connaissance de tous les mystères et vérités éternelles.

15. L'oraison donne la douceur
A l'âme impatiente,
La diligence et la ferveur
A l'âme nonchalante,
Elle est la fournaise de feu
D'une âme courageuse,
Qui la rend victime d'un Dieu,
Mais victime amoureuse.

5e Motif.
Elle fortifie, anime et embrase l'âme.

16. Sans elle on n'a point arraché
De mauvaise habitude,
Une habitude de péché
Dont le joug est si rude ;
Elle est un marteau tout-puissant
Qui frappe et qui fracasse,
Elle est un soleil ravissant
Qui fait fondre la glace.

6e Motif.
Elle détruit le péché et son habitude.

17. Elle donne à l'homme mortel
La paix, même en la guerre,
Et le fait demeurer au ciel
Lorsqu'on le jette à terre.
Elle enrichit sa pauvreté,
Non des biens périssables,
Mais des biens de l'éternité
Et des biens véritables.

7e Motif.
Elle pacifie et élève au ciel.

8e Motif.
Elle enrichit des vrais biens.

18. Elle fait croître ou bien soutient
La vertu languissante,
C'est par elle que l'on obtient
Une grâce abondante,
Pour marcher à pas de géant
Vers Dieu dans cette vie
Et monter du fond du néant
Jusque dans la patrie.

9e Motif.
Elle soutient et augmente la vertu.

10e Motif.
Elle donne une grâce abondante.

19. Sur terre il n'est rien de plus doux ;
C'est la manne céleste,
Laquelle a vraiment tous les goûts,
Mais aucun n'est funeste,
Pourvu qu'on la sache expliquer,
Car il est nécessaire,
Et puis fortement pratiquer
Ce qu'elle enseigne à faire.

11e Motif.
Elle est très douce à l'âme.

20. Que de prodiges merveilleux
Faisaient nos anciens pères!
Ils ouvraient la terre et les cieux
Par leurs seules prières.
Par la prière et par la foi,
Ils changeaient la nature ;
En priant, ils donnaient la loi
A toute créature.

12e Motif.
Elle obtient et fait tout.

21. Quelle gloire pour un pécheur,
Cette cendre et poussière,
De parler à Dieu son Seigneur
Lorsqu'il fait sa prière,
D'entretenir la majesté
De ce Dieu redoutable,
Mais avec grande liberté
Sans se rendre coupable !

13e Motif.
Elle est glorieuse à l'homme.

22. Comment vaincrez-vous Lucifer
Qui jette feux et flammes,
Qui précipite dans l'enfer
Presque toutes les âmes?
C'est par le jeûne et l'oraison,
C'est Jésus qu'il faut croire,
Par là vous en aurez raison
Et vous aurez victoire.

14e Motif.
Terrible au démon.

23. C'est l'oraison qui l'affaiblit,
Le désarme et le chasse,
Qui le tourmente et le punit,
Le frappe et le terrasse.
Oh! qu'il craint ce pesant fardeau
Et cette épée ardente !
Qu'il a d'horreur pour ce bourreau
Qui le tue et tourmente !

24. Le démon a souvent parlé
Par les énergumènes,
Disant : j'enrage et suis brûlé,
On redouble mes peines,
Quand un homme est à prier Dieu,
Et, quand il s'humilie,
Il me brûle d'un nouveau feu,
Ma peine est inouïe.

25. Prions donc, mais avec ferveur, Récapitulation.
Dieu le veut pour sa gloire,
Il y va de notre bonheur
Et de notre victoire.
Suivant l'exemple de Jésus
Et de sa sainte Mère,
Nous aurons toutes les vertus
Par la bonne prière.

26. Mais quelles sont ses qualités ?
Voilà votre demande.
Je vais vous les dire, écoutez :
La demande est très grande ;
Prier bien Dieu n'est pas aisé ;
Souvent une prière,
Bien loin de l'avoir apaisé,
Redouble sa colère.

27. Prier dans son cœur le Seigneur, Division de l'oraison.
C'est l'oraison mentale ;
Le prier de bouche et de cœur,
C'est l'oraison vocale.
Pratiquez-les avec plaisir,
L'une et l'autre est très bonne,
S'il vous faut quelquefois choisir,
C'est celle que Dieu donne.

28. Faites la méditation,
Elle est très assurée ;
Soyez en contemplation,
Elle est plus relevée,
Mais prenez garde d'affecter — Illusion.
Des oraisons sublimes,
[Car] l'orgueil pourrait vous jeter
Dans le fond des abîmes.

29. On connaît la bonne oraison
Par une bonne vie, — Marque de la bonne oraison.
Elle git en cette raison,
Ou bien c'est tromperie.
Une oraison où l'on voit clair,
Une vie exemplaire,
Sont deux sœurs qui marchent de pair
Pour connaître et pour faire.

30. Mais, qu'y faudra-t-il éviter
Afin de la bien faire ?
Trois mots : daignez les écouter,
C'est pour vous satisfaire.
N'affectez point en contemplant
D'oraison élevée,
C'est souvent par ce faux brillant
Qu'une âme est réprouvée.

3e POINT.

31. Méditez donc bien simplement, — *Qualités de l'oraison.*
Sans art qui subtilise,
Mais aussi bien fidèlement ;
Que la foi vous suffise, — 1°
Sans désirer voir ni sentir — Simple sans affectation.
Rien d'extraordinaire :
Ce piège en a bien fait périr, — 2°
Il est trop ordinaire. — Pure sans vision.

32. Mais faites l'oraison surtout
De pure patience,
Et la prolongez jusqu'au bout
Malgré toute impuissance, — 3°
Malgré le corps, malgré l'esprit — Forte et patiente sans découragement.
Et le démon qui crie.
Tenez ferme avec Jésus-Christ
Qui prie à l'agonie.

33. Si vous voulez être sauvé,
Si le salut vous touche,
Ayez le *Pater* et l'*Ave*
Très souvent dans la bouche,
Récitez votre chapelet
Et même le rosaire.
O belle oraison d'un parfait,
O divine prière !

4.
Prudente.

34. Pour être exaucé du Seigneur,
Il faut prier en grâce,
Il n'écoute point le pécheur
Qui prie en sa disgrâce ;
Mais, si vous êtes en péché,
Priez qu'il vous accorde
Un cœur contrit et bien touché,
Et la miséricorde.

1. Quant à la qualité de la prière.

2. Quant à la qualité de celui qui prie.

35. Ne demandez rien que de bon,
Rien que de salutaire,
Pour Dieu seul et pour son saint nom,
L'unique nécessaire ;
Car ne penser qu'au temporel
Quand on fait sa prière,
Sans le soumettre à l'Eternel,
C'est être téméraire.

3. Quant à la chose qu'on demande.

36. Priez Jésus très ardemment
Par sa divine Mère,
Et par Jésus très humblement
Montez à Dieu son Père.
Par ces degrés d'humilité
Et de sainte prudence,
On ne peut être rebuté,
On prie en assurance.

4. Quant à la manière intérieure dont on prie.

37. Priez avec religion
Sans nulle immodestie ;
La parfaite adoration
Veut que tout l'homme prie,
Sans vous tourner, vous accouder,
Sans faire de grimace,
Sans parler et sans regarder,
Droit et de bonne grâce.

5. Quant à la manière extérieure

38. Si vous ne priez pas de cœur,
Vous priez sans mérite.
Dieu n'en reçoit aucun honneur,
Vous êtes hypocrite.
Entrez dans votre cabinet,
Fermez sur vous la porte,
Priez votre Père en secret,
Cette prière est forte.

5°
Intérieure sans hypocrisie.

39. Quitter pour la perfection
Son oraison vocale,
O faux prétexte! illusion
Subtile, mais fatale!
Faites-la comme le Sauveur;
Elle était sa pratique.
Qui s'en éloigne est un trompeur,
Quoiqu'il soit extatique.

6°
Extérieure.

40. Faites tout ce que vous pourrez
Pour prier en cachette,
Sans cesser, quand vous paraîtrez
Hors de votre retraite.
Priez partout pour plaire à Dieu,
Sans regarder personne;
Priez en tout temps, en tout lieu,
Et la prière est bonne.

7°
Edifiante, sans vanité.

41. Vous prierez charitablement
Pour le salut des âmes,
Pour ceux qui par aveuglement
Vont tomber dans les flammes,
Pour tant de Turcs et de païens,
Pour tant de schismatiques,
Pour tant de malheureux chrétiens
Et mauvais catholiques.

8°
Charitable.

42. Priez avec attention
Sans ailleurs vous distraire;
Priez avec dévotion,
Car elle est nécessaire;
Sachez que la distraction
Qu'on chasse et qu'on rejette
Ne nuit point à l'attention
D'une oraison parfaite.

9°
Attentive.

10°
Dévote.

43. Priez avec beaucoup de foi
Et grande confiance,
Disant souvent : « Mon Dieu, je crois
Ici votre présence. »
En vous humiliant toujours,
En vous croyant indigne
D'obtenir le moindre secours,
Dieu vous en rendra digne.

11°
Fidèle.

12°
Humble.

44. Priez toujours en espérant
Contre toute espérance ;
Dieu n'accorde un don excellent
Qu'à la persévérance.
Priez toujours malgré la chair
Qui regimbe et s'ennuie,
Malgré le monde et tout l'enfer,
Et vous aurez la vie.

13°
Forte et persévérante.

45. C'est de vous que tout bien descend.
O Père des lumières !
C'est de vous seul que je l'attends,
O Père de mes pères !
Puisque je dois vous demander
Ce qui m'est nécessaire,
Daignez donc, mon Dieu, m'accorder
La grâce de le faire.

Prière.

46. Faites descendre dans mon cœur
Votre Esprit Saint, mon Père,
Pour y former la vraie ardeur
D'une sainte prière,
Pour former des gémissements
Qui sont inénarrables,
Des soupirs et des bégaiements
Des enfants véritables.

47. Mon esprit n'est qu'aveuglement,
Je me trompe sans cesse ;
Mon cœur n'est qu'endurcissement.
Que crime et que faiblesse ;
Mais ce mal ne vient que de moi ;
J'ai laissé la prière.
Seigneur, augmentez-moi la foi,
Afin de la bien faire.

48. Vous qui donnez abondamment
Au corbeau quand il crie,
Exaucez-moi dans ce moment,
C'est votre enfant qui prie.
Par votre cœur plein de bonté,
Par Jésus et sa Mère,
Que je ne sois pas rebuté,
C'est en vous que j'espère.

DIEU SEUL.

[103]

LA SAGESSE DV SILENCE (1)

Sur l'air : *Où s'en vont ces gais bergers ?*

1. VOULEZ-VOUS être parfait
Et garder l'innocence ?
En voici le grand secret :
Pratiquer le silence.
Voulez-vous rendre au Seigneur
Une gloire bien pure ?
Taisez-vous et fermez votre cœur
A toute créature.

Essence et définition du silence.

1er POINT.

Le silence a victoire sur la langue et les maux qu'elle cause.

2. Comment éteindre le feu
De la langue cruelle
Qui souille et tue en tous lieux
L'âme la plus fidèle ?
Le seul silence est la mort
De cette meurtrière,
Il en a, sans faire aucun effort,
Une victoire entière.

1er Motif.

La langue souille et tue.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 251, et au manuscrit « Copie », p. 146.

3. O petit morceau de chair,
O langue délicate,
Tu brûles du feu d'enfer,
Tu perds l'âme et la flatte,
Tes dards sont envenimés
D'un poison incurable,
Tes bons mots sont les traits enflammés
Et les pièges du diable.

2e Motif.
Elle allume le feu de l'enfer.

3e Motif.
Elle empoisonne.

4. Mal inquiet et cruel,
Meurtrière enragée,
Glaive tendre, mais mortel,
Dont l'âme est saccagée,
Par ton glaive à deux tranchants
Tu fais périr plus d'âmes
Qu'un tyran, même des plus méchants,
Par le feu et les flammes.

4e Motif.
C'est un mal inquiet et un glaive à deux tranchants.

5. Tu ravages ta maison
Et celle de ton frère,
Tout périt par ton poison
Et jusqu'au monastère,
O grande université
De tous les plus grands crimes,
Abrégé de toute iniquité
Qui peuple les abîmes.

5e Motif.
L'université de tout péché.

Dénombrement de ces péchés.

6. Tu vomis les jurements,
Tu fais les médisances,
Tu fais les emportements,
Tu dis les insolences,
Tu blasphèmes, tu maudis,
Tu détestes et tu grondes,
Tu commets des péchés infinis
Et les plus grands du monde.

7. Chers amis, périrons-nous
Par ce mal ordinaire ?
Pour éviter son courroux,
Apprenons à nous taire ;
Le silence est à ce mal
Un remède infaillible,
Il détruit ce poison infernal
Et ce monstre terrible.

6e Motif.
Le silence fait éviter tous les maux de la langue.

7e Motif.

Et les malheurs des grands parleurs.

8. Un grand parleur n'est souvent
Qu'un coffre sans serrure,
Un gros ballon plein de vent,
Un beau sac plein d'ordure ;
Comme il est tout dissipé
Sans veiller sur soi-même,
Le démon l'a bientôt attrapé,
Pour son malheur extrême.

8e Motif.

Un grand causeur est comparé à plusieurs choses.

9e Motif.

Il est vaincu du démon.

9. Un grand causeur n'est jamais
Dirigé sur la terre,
Sa bouche lance des traits
Dont il se fait la guerre,
Souvent il en est blessé
Jusqu'à perdre la vie,
Et son cœur comme un crible est percé
Par sa propre folie.

10e Motif.

Il n'est point dirigé.

11e Motif.

Il se blesse lui-même.

12e Motif.

Il a son cœur en sa bouche.

10. Le sage a sa bouche au cœur,
Il y parle, il y couche.
Au contraire, un grand parleur
A son cœur en sa bouche ;
Il raisonne, il fait grand bruit,
C'est un torrent rapide,
Mais son bruit ne rapporte aucun fruit,
Il n'est qu'un vaisseau vide.

13e Motif.

Il ne fait aucun bruit.

14e Motif.

Il parle sans cesse et il est fou, scandaleux et ennuyeux.

11. L'homme sage selon Dieu,
Rempli de sa sagesse,
Ne parle point ou très peu,
Le fou parle sans cesse ;
Le sage est silencieux,
Son silence édifie,
Un causeur est souvent scandaleux,
Et toujours il ennuie.

2e Point.

Excellence du silence

1er Motif.

C'est le séminaire des bonnes pensées.

12. Oh ! qu'un silence réglé
Est saint et salutaire !
Les Pères l'ont appelé
Le divin séminaire,
Qui forme en l'entendement
De divines pensées,
Qui remplit le cœur secrètement
De douceurs embrasées.

13. On peut aussi l'appeler
Une divine école,
Pour apprendre à bien parler,
Pour former sa parole ;
On ne parle justement
Que quand on sait se taire,
Quand on veut parler incessamment
On parle en téméraire.

2e Motif.
L'école de la parole.

14. On soutient avec raison
Qu'il est très nécessaire
Pour bien faire l'oraison,
Puisqu'il en est le père.
Oui, c'est lui qui nous instruit
A former nos prières,
Qui nous donne en secret et sans bruit
Les plus pures lumières.

3e Motif.
Le père de l'oraison.

15. Il est le grand directeur
Et le soutien d'une âme,
Le sûr gardien de son cœur,
L'entretien de sa flamme.
La sagesse est avec lui,
Il ne va point sans elle,
Tous les deux sont la gloire et l'appui
D'une âme bien fidèle.

4e Motif.
Le directeur des âmes.

5e Motif.
Le compagnon de la sagesse.

16. C'est un livre merveilleux
Où l'ignorant sait lire,
Un prédicateur fameux
Qui parle sans rien dire,
Un baume de bonne odeur
Dont l'âme est embaumée,
Un secret dont l'âme du pécheur
Est doucement charmée.

6e Motif.
Le livre des savants et ignorants.

7e Motif.
Le baume et le secret pour embaumer et convertir les pécheurs.

17. Sans lui, la religion
Est stérile et flottante ;
Sans lui, la dévotion
Est souillée et traînante.
Mais ce baume si divin
N'a jamais de tristesse,
Il remplit le cœur le plus chagrin
De joie et d'allégresse.

8e Motif.
Sans lui point de religion ni de dévotion, ni de joie véritable.

18. Au dehors Dieu parle peu,
Mais toujours en soi-même ;
Oh ! bel exemple de Dieu !
O modèle suprême !
Jésus-Christ pendant trente ans
A gardé le silence ;
Oh ! que ces exemples éclatants
Prouvent son excellence !

9e Motif.
Exemples du silence.
1. Dieu.
2. Jésus-Christ.

19. Mais la Mère du Sauveur,
Le plus grand des miracles,
Qui conservait en son cœur
Les plus divins oracles,
A parlé très rarement ;
On le sait des apôtres,
Et son cœur méditait doucement
Les paroles des autres.

3. La Sainte Vierge.
4. Les saints.
5. Les philosophes.

20. C'était la grande leçon
Des sages de la Grèce,
Afin d'obtenir le don
D'une grande sagesse ;
Le silence était aux saints
Une béatitude,
Pour se taire ils fuyaient les mondains
Jusqu'en la solitude.

3e Point.
Règles pour bien parler.

21. Mais comment faut-il parler
Quand on ne peut se taire ?
C'est ce qu'il nous faut régler ;
Rien n'est si nécessaire,
Puisque la langue a chez soi
Et la mort et la vie.
Par raison et même par la foi,
Réglons-la, je vous prie.

1°
La mort et la vie sont dans la langue.

22. La langue parle du cœur,
Elle est sa ressemblance ;
Son bonheur ou son malheur
Vient de son abondance ;
S'il est plein de sainteté,
La langue est innocente ;
Mais s'il est rempli d'iniquité,
La langue est très méchante.

2°
La langue parle du cœur.

23. Pour parler bien saintement,
Qu'il nous faut de prudence !
Pour parler bien prudemment,
Qu'il faut de vigilance !
On parle bien aisément,
Notre langue est hardie,
Mais d'un mot qu'on lâche imprudemment
On cause un incendie.

3°.
Il faut parler prudemment.

24. Que la langue fait de maux !
Que de vaines glissades !
Que d'inutiles propos !
Que de sottes ruades !
Désirez-vous éviter
Mille discours frivoles ?
Rendez-vous très prompt pour écouter,
Mais très lent en paroles.

4°
Il faut parler rarement.

25. Mais, voulez-vous exceller
En cet art nécessaire ?
Soyez très chiche à parler
Et très riche à vous taire ;
Que vos mots soient médités
Et passés à la lime,
Puis après dites les vérités
Sans mensonge et sans crime

5°
Après avoir pesé et médité.

6°
Véritablement sans mensonge.

26. Parlez pour édifier
Le prochain votre frère,
Parlez pour glorifier
Le Seigneur votre Père ;
Cherchez Dieu dans vos discours
Et n'y blessez personne,
Puis parlez et prêchez tous les jours,
Votre parole est bonne.

7°
Pour une bonne fin.

8°
Charitablement.

27. En parlant être importun,
Répondre sans entendre,
Interrompre aussi quelqu'un
Et parler sans attendre,
Ou parler à tout propos,
Sont des traits de folie,
Ou du moins ce sont de grands défauts
Contre la modestie.

9°
Sagement en évitant plusieurs défauts.

28. Ne parlez point en criant,
Parlez d'une voix basse
Sans s'éclater en riant,
Sans mine et sans grimace,
Sans fard et sans vanité,
Sans parler pour paraître,
Doucement, avec humilité,
Sans prendre un ton de maître.

10°
Modestement.

11°
Humblement.

29. Parlez dans la vérité
Sans nulle hypocrisie,
Sans choquer la charité,
Sans nulle flatterie ;
Parlez sans respect humain,
Mais sans être incommode,
Rendez-vous tout à tous au prochain,
Mais sans être à la mode.

12°
Saintement, sans respect humain.

30. Tout ce qui luit n'est pas or.
Parlez avec prudence,
Conservez votre trésor
Dans un profond silence ;
Sans en être bien requis
Ou sans obéissance,
Gardez-vous d'être un donneur d'avis
Plein de sa suffisance.

31. Tâchez de ne parler pas
Au temps qu'il faut se taire,
Comme au lit et le repas,
S'il n'est pas nécessaire ;
Mais surtout ne dites rien
D'inutile en l'église,
Soyez-y d'un silence chrétien
Et d'une foi soumise.

32. Qui babille en ce saint lieu
Fait une irrévérence
Et commet contre son Dieu
Une cruelle offense,
Il lui donne autant de coups
Qu'il dit de choses vaines,
Mais toujours Dieu venge avec courroux
Ceux qui lui font ces peines.

AUX FAUX DÉVOTS

33. Grands dévots mais pauvres saints
Qui babillez sans cesse,
Devant mon Dieu je vous plains,
La charité me presse ;
Quel dévot aveuglement !
Quel sot babillonnage !
N'est-ce pas vous damner saintement
Par un dévot langage ?

13°
Modestement.

34. Sans choisir la bonne part
D'un vrai dévot qui pleure,
Parler du tiers et du quart,
Babiller à toute heure,
Regarder de tous côtés,
Courir de rue en rue,
S'enquérir de toutes nouveautés,
O dévote perdue !

14°
Rarement parler au lit et au repas. Jamais à l'église sans nécessité.

35. Adieu sa dévotion,
Car sa bouche est ouverte.
Adieu sa religion,
Oh ! la terrible perte !
Adieu sa communion
Et sa secrète flamme.
Adieu ciel, adieu perfection,
Elle damne son âme.

36. Le Seigneur vous jugera,
O dévotes causeuses,
Sa justice punira
Vos paroles oiseuses.
Babillardes de ce temps,
Si vous n'êtes damnées,
Oh ! que vous souffrirez de tourments
Pendant bien des années !

37. Oh ! quelle démangeaison
A parler sans mesure !
N'est-ce pas là le poison
Que prend la femme impure ?

La vilaine aime à parler,
Elle ne peut se taire ;
Mal parler, gronder et babiller,
C'est son unique affaire.

38. Dévotes, quand vous feriez
Tous les plus grands miracles
Et quand vous proféreriez
Tous les plus grands oracles,
Si vous babillez toujours
Sans nulle retenue,
Vous perdez la grâce tous les jours,
Et vous serez perdue.

39. Que de mots mal digérés !
Que de vaines paroles !
Que de ris immodérés,
Et que de babioles !
Après cela, nommez-vous
Des saintes, des dévotes ;
Passez donc pour saintes chez les fous,
Et chez moi pour bigotes.

40. Cette fille parle bien,
Elle est sainte et savante,
On trouve en son entretien
Une douceur charmante.
Pour moi, je ne prendrai pas
Pour sainte une pagode,
Ou plutôt l'hameçon sous l'appât :
La dévote à la mode.

41. Elle parle jour et nuit,
C'est un flux de parole.
Hélas ! son cœur est séduit,
C'est une vierge folle,
C'est un vaisseau vide et creux
Qui sonne et qui résonne.
Faux dévot, ouvriras-tu les yeux ?
Je parle à ta personne.

42. Elle a lu tous les auteurs,
Cette femme est savante,
Elle a des admirateurs.
Oh ! la femme insolente !
Elle cite un Augustin,
Un Jérôme, un Hilaire.
Oh ! quel mal ! Oh ! quel subtil venin,
Hélas trop ordinaire !

43. Je vous dis des vérités,
Dévotes importunes,
Le monde et ses vanités
Vous rendent trop communes.
Vous seriez de quelque prix
Sans la langue et la tête,
Mais les deux vous couvrent de mépris.
J'en dis trop, je m'arrête.

44. Ah ! laissez la vanité ;
Quittez ce monde infâme,
Recherchez la vérité
Au dedans de votre âme.
Au dehors parlez très peu,
Mais beaucoup en vous-même,
C'est par là que l'on acquiert en Dieu
La sainteté suprême.

45. Ah ! Seigneur, à mon secours ! Prière.
Ma langue m'est contraire,
Daignez arrêter son cours
D'une forte barrière,
Purifiez maintenant
Mes lèvres criminelles
De la flamme et du charbon ardent
Des prophètes fidèles.

46. Seigneur, parlez à mon cœur,
Car c'est vous seul qu'il goûte,
Puisque tout homme est menteur
C'est vous seul qu'il écoute.
Parlez, je veux désormais
Me taire aux créatures,
Je ne leur parle quasi jamais
Sans souffrir leurs injures.

47. Je ne veux parler qu'à vous
Pour être un homme sage,
Quoique le monde et ses fous
Me traitent de sauvage.
Ma langue ne parle plus,
Il est temps de se taire,
Si ce n'est en l'honneur de Jésus
Et de sa sainte Mère.

48. Mes yeux, ne voyez plus rien
De tant de bagatelles ;
Oreilles, fermez-vous bien
A toutes les nouvelles.
Aveugle, sourd et muet
A ce monde qui passe,
Devenons un homme très parfait,
Un homme plein de grâce.

49. Silence donc à mes yeux,
Silence à mes oreilles,
Tais-toi, ma bouche, en tous lieux
Pour dire des merveilles.
Parle, mon cœur, au Seigneur
Du fond de ta retraite,
Ne sois plus écouté du pécheur,
Et ta voix est parfaite.

DIEU SEUL.

[104]

LA SAINTE PRATIQVE
DE LA PRÉSENCE DE DIEV [1]

Sur l'air : *On dit que vos parents sont autant de Centaures.*

1. VOULONS-NOUS être heureux, conserver l'innocence
Et passer sans brûler, même au milieu du feu ?
Par essence et puissance
Dieu présent en tout lieu !
Gardons donc la présence
De Dieu.

En quoi consiste la présence de Dieu.

1er POINT.

Excellence de cette pratique.

2. C'est par ce grand secret que Dieu nous sollicite
A devenir des saints et le voir en tous lieux,
Avec plus de mérite
Qu'on ne fait dans les cieux.
Gardons donc la présence
De Dieu.

Motifs.

1er Motif.

Elle est plus méritoire que la vue claire de Dieu aux cieux.

3. Dieu me regarde ici ; cette seule pensée
M'empêche de pécher, me tient en mon devoir.
Mon âme est redressée,
Oh ! qu'elle a de pouvoir !
Gardons donc la présence
De Dieu.

2e Motif.

Elle fait éviter le péché.

4. Un soldat qui combat devant son capitaine,
Combat très vaillamment, redouble sa vertu.
Sa victoire est certaine,
Il n'est jamais battu.
Gardons donc la présence
De Dieu.

3e Motif.

Remporter victoire.

(1) Au manuscrit nº 2, et au cahier « Copie », p. 154.

5. Un enfant que l'amour a mis devant son père
Le satisfait en tout avec un cœur joyeux,
Il ne peut lui déplaire,
Il a sur lui les yeux.
Gardons donc la présence
De Dieu.

4e Motif.
Elle est propre aux bons enfants de Dieu.

6. Vous trouvez-vous chagrin et rempli de faiblesse?
Pensez à Dieu présent, vous trouverez en Lui
La joie et l'allégresse,
Le soutien et l'appui.
Gardons donc la présence
De Dieu.

5e Motif.
Elle donne la joie.

7. Cette sainte présence est le soleil de l'âme
Qui détruit ses péchés, qui fait fuir ses voleurs,
Qui l'éclaire et l'enflamme
Des plus douces ferveurs.
Gardons donc la présence
De Dieu.

6e Motif.
C'est le soleil de l'âme qui l'éclaire, la guérit.

8. En oubliant son Dieu, on tombe dans le crime [1],
De péchés en péchés jusqu'à l'impiété,
Jusqu'au fond de l'abîme
Pendant l'éternité.
Gardons donc la présence
De Dieu.

7e Motif.
Le défaut de la présence de Dieu est la cause de tous les péchés.

9. Cet oubli du Seigneur a désolé la terre,
Elle est pleine de fous. Que le mal est pressant !
Quasi tous font la guerre
A leur juge présent.
Gardons donc la présence
De Dieu.

8e Motif.
L'oubli de Dieu fait le nombre infini des fols.

10. Abraham entendit Dieu même un jour lui dire :
Marche dans ma présence afin d'être parfait.
C'était pour nous instruire
Qu'il lui dit ce secret.
Gardons donc la présence
De Dieu.

9e Motif.
Elle est un secret donné de Dieu pour être parfait.

(1) Hiatus, assez fréquent dans les cantiques

11. La présence de Dieu est la vie éternelle,
La gloire et l'entretien des esprits bienheureux ;
Ils trouvent tout en elle,
Ce qui les rend heureux.
Gardons donc la présence
De Dieu.

10e Motif.
C'est la nourriture des anges.

12. Tous les saints en ont fait leur étude ordinaire,
Ils regardaient Dieu seul en tous lieux, en tous [temps,
Ils mettaient à lui plaire
Tous leurs contentements.
Gardons donc la présence
De Dieu.

11e Motif.
L'exemple des saints et prophètes.

13. Le prophète et le saint s'écriaient à toute heure :
Vive Dieu qui me voit et qui fait mon appui !
Que je vive ou je meure,
Je ne crains rien en lui.
Gardons donc la présence
De Dieu.

14. La présence de Dieu fortifiait leurs âmes,
Et les comblait de joie au milieu des travaux,
Même au milieu des flammes,
Parmi les plus grands maux.
Gardons donc la présence
De Dieu.

12e Motif.
L'exemple des martyrs.

15. La présence de Dieu se garde en cent manières :
Près de soi, dans le ciel, au dehors, dans le cœur,
Et selon les lumières
Que donne le Seigneur.
Gardons donc la présence
De Dieu.

2e Point.
Manières de la présence de Dieu.

16. On pourrait regarder Jésus-Christ en personne
Et se l'imaginer présent sensiblement.
Cette présence est bonne
Quand on va simplement.
Gardons donc la présence
De Dieu.

1re Pratique.
Ou manière de présence de Dieu : se représenter Jésus-Christ.

17. On peut le voir au ciel sur un trône de gloire,
Dont les yeux éternels sont sur nous attachés
Pour voir notre victoire,
Pour compter nos péchés.
Gardons donc la présence
De Dieu.

2e Pratique.
Le voir dans le ciel

18. On peut le regarder comme un puissant refuge
Dans lequel un pécheur ne court aucun danger,
Ou comme un juste juge,
Tout prêt de nous juger.
Gardons donc la présence
De Dieu.

3e Pratique.
Le voir comme son juge.

19. Hors de cette présence on est hors de son centre ;
Un poisson hors de l'eau, son unique élément,
Dans lequel, s'il ne rentre,
Il meurt secrètement.
Gardons donc la présence
De Dieu.

4e Pratique.
Comme son centre.

20. On peut se voir en Dieu, la manière est sublime,
Plongé dans l'océan de toute sainteté,
Dans le profond abîme
De son immensité.
Gardons donc la présence
De Dieu.

5e Pratique.
Se voir dans son immensité.

21. Vous pouvez voir partout ce monarque suprême,
Plus haut que tous les cieux, plus creux que les enfers,
Puisqu'il surpasse même
Tout ce vaste univers.
Gardons donc la présence
De Dieu.

22. On peut regarder Dieu dans chaque créature (1) :
Dans l'une il nous nourrit, dans l'autre il nous instruit,
Dans l'une il nous assure,
Dans l'autre il nous conduit.
Gardons donc la présence
De Dieu.

(1) Les couplets 22 et 23 manquent au manuscrit « Copie ».

23. Dieu résidant en nous plus qu'en aucune chose,
C'est en nos cœurs qu'il faut chercher sa majesté,
C'est là que l'on s'expose
À toute sa clarté.
Gardons donc la présence
De Dieu.

6e Pratique.
Dans notre cœur.

24. Dieu s'est choisi nos cœurs pour son trône et domaine,
Il nous attire là pour goûter nuit et jour
Sa beauté souveraine
Et son divin amour.
Gardons donc la présence
De Dieu.

AUX PÉCHEURS

25. O pécheur, Dieu t'entend ; pécheur, Dieu te regarde ;
Il voit tes actions, il compte tous tes pas,
Et tu n'y prends pas garde,
Et tu n'y penses pas.
Gardons donc la présence
De Dieu.

26. Tu ne peux éviter ses yeux ni sa colère,
Il est juge et témoin des péchés que tu fais,
Des mots que tu profères,
Et tu te tiens en paix.
Gardons donc.....

27. Quand je t'entends parler, insensé, tu m'étonnes
Personne ne m'a vu, rien n'est ici, dis-tu.
Tu prends Dieu pour personne,
Il te voit, il t'a vu.
Gardons donc.....

28. Dans ce secret recoin, en cette chambre noire,
Dans ce sombre désert où tu t'étais caché,
Ce Juge et Roi de gloire
A vu tout ton péché.
Gardons donc.....

29. Pécheur, près de tomber, rappelle en ta mémoire
La présence de Dieu : tu deviendras très fort,
Tu chanteras victoire
Sur l'enfer et la mort.
Gardons donc.....

30. Chrétien, si vous voulez être un saint véritable,
Tâchez d'avoir toujours Dieu présent à l'esprit.
O secret ineffable
Donné du Saint-Esprit !
Gardons donc.....

PRIÈRE

31. Seigneur, vous recherchez quelqu'un parmi les hommes
Qui soit sage à vos yeux, qui marche devant vous ?
Insensés que nous sommes,
Nous vous oublions tous.
Gardons donc.....

32. Grand Dieu, je crois que rien ne vous est invisible,
Puisque vous remplissez et la terre et les cieux,
Puisqu'il est impossible
Qu'on se cache à vos yeux.
Gardons donc.....

33. Ici je vous adore, ô Père de mes pères,
O Seigneur tout-puissant, devant qui tout n'est rien,
O Père des lumières
De qui descend tout bien.
Gardons donc.....

34. Vous me donnez du pain par votre Providence,
Vous pesez mon esprit et vous sondez mon cœur.
A votre connaissance
Rien n'échappe, Seigneur.
Gardons donc.....

35. Vous donnez l'être à tout, le mouvement, la vie,
Tout par tout est compris de votre immensité,
Et la terre est remplie
De votre majesté.
Gardons donc.....

36. Peut-on vous offenser même en votre présence,
Pécher devant vos yeux et vous désobéir ?
O cruelle impudence !
J'aimerais mieux mourir.
Gardons donc.....

37. Seigneur, gravez en moi votre divine face
Pour vous avoir présent partout et sans effort,
Sans que rien vous efface,
Non, pas même la mort.
Gardons donc....

38. Mon âme, entre en ton cœur, laisse la bagatelle ;
Tous les biens du dehors te sont des biens d'autrui.
A ton cœur Dieu t'appelle,
Tout ton bien est chez lui.
Gardons donc.....

39. Rentrons tous en nous-mêmes en secret, en silence (1),
Pour y voir Dieu présent plus qu'en nul autre lieu,
Pour garder l'innocence
Ou l'acquérir en peu.
Gardons tous la présence
De Dieu

DIEU SEUL

(1) Il faut élider l's de *mêmes*, comme en bien d'autres passages.

[105]

LES TRÉSORS DE LA PAVVRETÊ (1)

Sur l'air : *J'entends déjà le bruit des armes,* ou bien *Oh ! que la malheureuse automne.*

1. VOICI la perle précieuse,
Voici le trésor si caché
Et la vertu si généreuse
Que j'ai si longtemps recherché (2),
Mais il n'est pas facile à prendre ;
Quiconque veut le posséder
Doit, pour l'avoir, donner et vendre
Tout ce qu'il a, sans marchander.

L'essence et la définition de la pauvreté.

2. C'est la pauvreté volontaire,
Ou bien la pauvreté d'esprit,
Ou le grand conseil salutaire
Que nous a donné Jésus-Christ ;
Qui fait qu'un homme sage quitte
Son bien et le désir du bien,
Afin de marcher à sa suite,
Comme un véritable chrétien.

1er POINT.

Excellence de la pauvreté.

3. Jésus-Christ a fondé sur elle
L'Eglise et la Religion,
C'est sur elle que le fidèle
Doit fonder sa perfection.
C'est par là qu'il faut qu'on commence
Pour atteindre la sainteté ;
Autrement on n'est qu'impuissance,
Que tiédeur, qu'instabilité.

1er Motif.

Elle est le fondement de la perfection.

(1) Au manuscrit nº 2, p. 211, et au manuscrit « Copie », p. 112.

(2) Orthographe du temps.

2e Motif.
L'exemple de Jésus-Christ.

4. Un Dieu, qui ne peut se défendre
Des beautés de la pauvreté,
Et qui l'aime jusqu'à se rendre
Très pauvre en notre humanité.
Il l'enrichit en sa personne
Des trésors de sa vérité,
Il l'orne même et la couronne
De toute sa divinité.

5. Ecoutons l'étable et la crèche
Où naît cet aimable Sauveur,
Tout nous y montre et nous y prêche
La sainte pauvreté de cœur.
De la crèche, allez au calvaire :
Il meurt pauvre et nu sur la croix,
Il fait de la croix une chaire
Pour la prêcher à haute voix.

6. Il est pauvre toute sa vie,
Son père est pauvre charpentier,
Très pauvre est sa mère Marie.
Il n'a pas un pauvre denier
Pour payer un tribut modique.
Les bêtes ont où se cacher,
Pour lui, n'a pas, comme il l'explique,
Un pauvre lit pour se coucher.

3e Motif.
Ses paroles.

7. Depuis trente ans il se prépare
A dire un bon mot de son cœur,
Il faut que ce mot soit bien rare.
Voici ce grand mot du Sauveur,
Sa première béatitude,
Le plus grand mot qui soit écrit
Qui demande une longue étude :
« Bienheureux les pauvres d'esprit !

4e Motif.
Ils sont bienheureux dès ce monde.

5e Motif.
Le Paradis est à eux.

8. Car le royaume de ma gloire
Appartient à leur pauvreté ;
Le pauvre est maître, il faut me croire,
De toute ma félicité. »
Remarquez que Jésus proteste
Que le pauvre est dès à présent
Maître du royaume céleste,
Tant il est grand, riche et puissant.

9. Il dit que l'esprit de son Père
L'a fait venir pour leur salut,
Pour leur annoncer sa lumière,
Et que c'est son principal but.
S'il prononce de grands oracles,
S'il ouvre le fond de son cœur,
S'il opère de grands miracles,
C'est pour eux, c'est en leur faveur.

6e Motif.
Jésus-Christ est venu pour eux.

7e Motif.
C'est à eux qu'il a découvert ses secrets.

10. Tandis qu'il rejette et méprise
Les grands et les riches seigneurs,
Il ne fonde la sainte Eglise
Que sur douze pauvres pêcheurs,
Qui, pour conquérir tout le monde,
Quittent tout sans rien posséder,
Qui, pour vaincre l'esprit immonde,
Se dépouillent sans rien garder.

8e Motif.
C'est eux qu'il choisit pour fonder son église.

11. Il dit : Quelqu'un veut-il un trône ?
Quelqu'un veut-il être parfait ?
Qu'il vende et qu'il donne en aumône
Tout ce qu'il a : c'est mon secret.
On ne peut être de ma suite,
Si l'on ne veut pas tout quitter.
J'ai tout quitté, que l'on m'imite,
Autrement c'est me rejeter.

9e Motif.
Il veut qu'on renonce à tout pour être de ses disciples.

12. Au commencement de l'Eglise,
Les chrétiens n'étaient que ferveur,
C'est qu'ils quittaient tout sans remise,
Sans chicaner, du fond du cœur ;
Mais maintenant mille faiblesses
Dans ce qui paraît sainteté.
Hélas ! on aime les richesses,
Hélas ! on fuit la pauvreté.

10e Motif.
Exemples des premiers chrétiens.

13. N'ayant tous qu'un cœur et qu'une âme,
Qu'une bourse et les mêmes biens,
Ils brûlaient d'une pure flamme,
Ils devenaient de saints chrétiens.
Ayant quitté ces mots de glace
De mien, de tien et de quelqu'un,
L'abondance de toute grâce
Les enrichissait en commun.

11e Motif.

La pauvreté est la source de tous les biens et de toutes les victoires.

14. Leur pauvreté toute divine
Etait cause de leur bonheur,
Notre avarice est l'origine
De presque tout notre malheur.
Sur le diable ils avaient victoire
Parce qu'ils combattaient tout nus ;
Si nous perdons victoire et gloire
C'est que nous sommes revêtus.

12e Motif.

Exemples des saints.

15. Voyons les saints, voyons nos pères,
Ces modèles de sainteté
Auxquels le Père des lumières
A découvert la vérité.
Ils quittaient toutes leurs richesses,
Ou ne s'en gardaient que très peu,
Pour embrasser avec tendresses
La sainte pauvreté d'un Dieu.

16. C'est cette pauvreté charmante
Que prêchait partout saint François,
Cette image toute vivante
D'un Dieu pauvre mort sur la croix.
C'est depuis qu'il l'eut embrassée
Que Dieu le combla de trésors,
Que son âme fut embrasée
Des plus ineffables transports.

2e Point.

Le bonheur des pauvres.

1er Motif.

Dieu l'assure.

17. Malgré les sens et la nature,
Il faut croire le pauvre heureux ;
Il est sûr, puisque Dieu l'assure,
Cet article n'est point douteux.
Ils sont les portraits véritables
De Jésus-Christ pauvre pour nous,
Ils sont ses frères tout semblables,
Dignes d'être honorés de tous.

2e Motif.

Ils sont les portraits de Jésus-Christ pauvre.

3e Motif.

Ils gagnent tout dans le temps.

18. En quittant tout avec courage,
En méprisant la vanité,
Ils gagnent tout bien sans partage
Dans le temps et l'éternité :
Dans le temps, grâce en abondance,
Elle a son royaume en leur cœur ;
Dans l'éternité, gloire immense,
Ils ont la gloire du Sauveur.

4e Motif.

Dans l'éternité, une gloire spéciale.

19. Comme imitateurs des apôtres,
Ils reçoivent de leur Sauveur
Plus de gloire au ciel que les autres,
Plus de trésors, plus de grandeur.
Pour l'avoir voulu suivre et croire
Dans ses plus nobles actions,
Assis sur des trônes de gloire
Ils jugeront les nations.

5e Motif.
Ils jugent le monde avec les apôtres.

20. Ce qui fait le bonheur suprême
Des amis de la pauvreté,
C'est qu'ils reçoivent de Dieu même
Cent fois autant qu'ils ont quitté.
Pour un père, ils trouvent cent pères,
Et, pour un ami, cent amis :
Le centuple en toutes manières,
Ainsi que Dieu leur a promis.

6e Motif.
Ils reçoivent le centuple promis de Dieu en ce monde.

21. Ils ont même dès cette vie
Le centuple en biens temporels,
Et puis au ciel, dans leur patrie,
Ce centuple en biens éternels.
Le vrai pauvre est maître du monde,
Il a tout sans rien excepter,
Il a le ciel, la terre et l'onde,
Et rien ne les lui peut ôter.

Et dans l'autre.

22. Cette pauvreté fait les sages,
Les grands saints, les hommes de prix,
C'est la vertu des grands courages
Et non pas des petits esprits.
C'est la source de la Sagesse,
La raison même l'a compris,
Témoins ces sages de la Grèce
Qui quittaient tout avec mépris.

7e Motif.
Elle fait les hommes sages.

23. Tandis que les riches gémissent
Au milieu de mille malheurs,
Les bons pauvres se réjouissent
Au milieu de mille douceurs.
La paix, la joie et l'abondance
Au bon pauvre toujours content,
L'ennui, le trouble et l'indigence
Au riche toujours mécontent.

8e Motif.
Elle délivre les pauvres des malheurs des richesses.

3e POINT.
Malheurs des riches.

24. Puisque Dieu l'assure et l'atteste,
Je crois les riches malheureux,
Je crois que c'est un bien funeste
De devenir riche comme eux ;
Car les richesses qu'on appelle
Sont le dieu de l'iniquité,
La peste fine, mais cruelle,
Qui détruit toute sainteté.

1er Motif.
Les richesses sont le dieu de l'iniquité.

25. Ce sont les pièges redoutables,
Mais les plus fins, les plus cachés,
Les plus grands instruments des diables
Pour causer les plus grands péchés.
C'est cette malignité seule
Qui fait tant de riches périr,
Qui fait ouvrir la grande gueule
De l'enfer pour tout engloutir.

2e Motif.
Les pièges de Satan.

3e Motif.
La gueule de l'enfer.

26. Ce sont de piquantes épines
Qui font au cœur mille douleurs
Et les funestes origines
D'où naissent les plus grands malheurs
Leur apparence si pompeuse
Est un bourreau qui nous sourit,
C'est une vanité flatteuse
Qui souille tout et qui périt.

4e Motif.
Ce sont des épines.

27. Elles n'ont aucune durée
Dans leur éclat malicieux,
Cependant leur face dorée
Trompe les cœurs, charme les yeux ;
Elles sont la grande machine
Qui fait rouler tout l'univers
De fine malice en plus fine,
Jusqu'aux péchés, jusqu'aux enfers.

5e Motif.
Elles séduisent, elles damnent les âmes.

28. Mais, mon Dieu, qu'il faut de sagesse
Pour découvrir ce bien trompeur,
Puisque jusqu'au sage s'empresse
A l'acquérir, pour son malheur !
Tant il est vrai qu'on voit sur terre
Un nombre infini d'hommes fous
Qui souffrent tout, qui font la guerre
Pour des biens qui les damnent tous.

6e Motif.
Le nombre des fous est infini et les pauvres d'esprit très rares.

29. Que d'allées, que de venues ! (1)
D'où vient cette rapidité ?
C'est pour l'argent qu'on court les rues,
Chacun le tire à son côté :
Au barreau, l'officier avide,
Dans la boutique, l'artisan,
A l'armée, un soldat rapide,
Et dans le marché le paysan.

30. Je ne dis rien de ces sangsues
Qui sucent tous les jours le sang,
Qui par leurs finesses cousues
Sont des voleurs du premier rang.
Mais, grand Dieu, que vois-je en l'église ?
Oh ! quels monstres d'iniquité !
J'en demeure dans la surprise,
N'osant dire la vérité.

31. Médecin, procureur, notaire,
Juge, avocat, huissier, sergent,
Tout marchand, tout homme d'affaire,
Tout court, tout vole au mot d'argent.
On s'expose à toute tempête,
On entreprend mille travaux,
Et ce, pour trouver une bête
Qui doit produire mille maux.

32. Tandis qu'un riche sacrifie
Son temps, son repos, sa santé
Et le bonheur de l'autre vie
A ce métal d'iniquité,
Le pauvre d'esprit volontaire
Se repose en Dieu saintement,
Y gagne sans aucune affaire
Et la terre et le firmament.

7e Motif.
Le pauvre d'esprit content.

33. Oh ! que ce riche est à son aise !
Qu'il a d'argent, qu'il a de bien !
Tout lui rit et rien ne lui pèse !
Homme sage, n'en croyez rien.

8e Motif.
Le riche de cœur malheureux.

(1) Encore une négligence apparente, causée par la manière dont le peuple lit ce vers. Au dernier vers, même remarque.

Sa pauvre âme est toute rongée
D'ennuis et de soins superflus,
Elle est une mer agitée
Et qui ne se calmera plus.

1°
Il est rongé de chagrin et de soins.

34. Plus le riche a, plus il désire,
Le bien augmente son désir,
Et ce désir est son martyre
Qui ne lui laisse aucun plaisir.
C'est un affamé misérable
Qui ne dit jamais : « C'est assez »,
Un feu d'enfer insatiable
Qui dit : « Apportez, entassez. »

2°
Il ne peut assouvir ses désirs inquiets.

35. Dieu dit qu'il n'est rien en ce monde
Plus méchant qu'un riche de cœur,
C'est un pourceau qui crie et gronde
Au milieu de tout son bonheur.
Il a l'âme toute vénale,
Il la vendra pour quelques sous,
Sa folie est plus que brutale,
Il est le plus grand fou des fous.

3°
Rien n'est pire.

4°
C'est un pourceau.

5°
Il a l'âme vénale.

36. Il est rempli d'idolâtrie
Envers son Dieu, son souverain,
Il est rempli de barbarie
Envers le pauvre et son prochain.
Parlez-lui de l'argent, il vole,
Il est son idole et son dieu ;
Dites de Dieu quelque parole,
Il n'en remuera pas du lieu.

6°
Il est idolâtre.

7°
Il est barbare pendant sa vie.

37. Mais quand ils perdent ces richesses (1)
Par quelques fâcheux accidents,
Oh ! quels regrets, quelles angoisses ! (2)
Souvent ils en grincent des dents.

8°
Il meurt mal.

(1) Distraction évidente, que ce pluriel soudain. Rien ne l'explique, ni le contexte ni la note marginale. Nous le maintenons, pour ne pas toucher aux vers originaux

(2) On prononçait alors : *angoësses*.

Mais à la mort, quand ils vomissent
Ces biens qu'ils avaient dans le cœur,
On les éventre, ils en gémissent,
Mais le ciel rit de leur malheur.

38. Les richesses sont très gluantes
Et le cœur s'y colle aisément,
Elles ont des couleurs charmantes
Qui ravissent tout puissamment.
On peut les avoir sans attache,
Mais c'est là la difficulté,
Et la plus grande que je sache
En matière de sainteté.

9e Motif.
Il est difficile de ne se pas attacher à l'argent.

39. L'argent est tout souillé des vices
Qu'il a causés de main en main ;
Il est pénétré de malices,
C'est l'ami de l'esprit malin.
Il faut un saint, mais qu'il est rare !
Pour se garder de son poison ;
Il brille, il se glisse, il s'empare
Et du cœur et de la raison.

10e Motif.
L'argent est tout souillé et souille tout.

40. Ce morceau de terre fardée
Aux yeux d'un fou paraît un bien,
Mais il n'a de prix qu'en l'idée,
Car chez un sage il ne vaut rien.
C'est un Protée à mille faces,
Le voilà haut, le voilà bas,
C'est par ces changeantes grimaces
Qu'il livre et gagne des combats.

11e Motif.
Il change et il n'est bien qu'en idée.

41. Sachez qu'il est plus difficile
Qu'un riche de cœur entre aux cieux
Qu'un chameau par un trou d'aiguille,
Tant au fond il est malheureux
Pour les maux dont Dieu le menace.
Il devrait hurler les hauts cris,
Crier miséricorde et grâce,
Car Dieu le voit avec mépris.

12e Motif.
Parole de Jésus-Christ et du Saint-Esprit.

13e Motif.

Les pauvres sont heureux, parce qu'ils sont dans la voie étroite qui conduit au ciel.

42. Pauvres, tressaillez d'allégresse,
Vivez contents, soyez en paix ;
Vous vous amassez des richesses
Qu'on ne vous ravira jamais.
Voyez tomber à votre droite
Dix mille riches dans les feux,
Suivez pieds nus la voie étroite,
C'est par elle qu'on monte aux cieux.

4e Point.

Qualités de la vraie pauvreté d'esprit.

1o

Ils sont patients.

43. Mais ne vous trompez pas, mes frères,
Car plusieurs pauvres sont damnés,
Car les seuls pauvres volontaires
Sont les pauvres prédestinés.
Plusieurs pauvres, l'étant par force,
Murmurent dans leur abandon ;
N'ayant de vertu que l'écorce,
Ils sont les pauvres du démon.

2o

Ils ont le cœur détaché du bien et sans désir.

44. Ils ont l'argent en cette vie,
Non dans leurs mains, mais dans leur cœur
Puisqu'ils en ont toujours envie,
Puisqu'ils l'aiment avec ardeur.
Souvent un pauvre misérable
Est plus avare avec un rien
Qu'un potentat considérable
Ne l'est avec tout son grand bien.

3o

Laborieux.

45. Jésus ne veut point à sa suite
Les pauvres qui sont paresseux ;
Le paresseux est sans mérite,
On le lie, on le jette aux feux.
Dieu ne veut pas même qu'il mange
Quand il ne veut que reposer,
Et quand, par un malheur étrange,
Il ne s'adonne qu'à gueuser (1).

4o

Dévots.

46. Souvent les pauvres sont impies
En s'éloignant des sacrements,
Pour rien ils font des menteries
Et quelquefois des jurements.
Ils sont doublement par leurs crimes
Malheureux dans leur pauvreté,
Plus malheureux dans les abîmes
Pendant toute l'éternité.

(1) *Gueuser :* faire le gueux, mendier.

47. Quittez de cœur, pauvres fidèles,
L'argent que recherchent les fous
Et mille vaines bagatelles
Qui sont très indignes de vous.
Faites un entier sacrifice,
N'attachez votre cœur à rien,
Ce serait faire une injustice,
Une injure au souverain bien.

5°
Détachés même des plus petites choses.

48. Foulez aux pieds comme des braves
L'or et l'argent et leurs amis,
Ne vous en rendez pas esclaves,
Mais prenez-les pour ennemis.
Allez, montez à l'empirée
Par la pauvreté du Sauveur,
Où l'abondance est préparée
A tous les vrais pauvres de cœur.

6°
Ennemis de l'argent.

49. Mais tâchez de mettre en pratique
Ce saint esprit de pauvreté,
Ou bien il est très chimérique
Et n'est plein que de vanité ;
Quand vous manquez du nécessaire,
Souffrez-le donc joyeusement,
Sans dire rien qui soit contraire
Au plus parfait détachement.

7°
Joyeux et contents lorsqu'ils n'ont pas tout le nécessaire.

50. Que j'ai peu connu votre grâce,
Chère pauvreté de mon Dieu !
Mais maintenant je vous embrasse
Avec un cœur tout plein de feu,
Car je préfère vos livrées,
Vos haillons, vos pâles couleurs,
A tant de vanités dorées
Qui trompent les yeux et les cœurs.

Prière.

52. Allez, petites créatures,
Vous êtes indignes de moi,
Maintenant je dis mille injures
A celles qui m'ont fait la loi.
Le Seigneur est venu m'apprendre
Le moyen d'être heureux sans vous,
Allez, je ne puis vous reprendre
Sans me mettre au nombre des fous.

53. Je sais que le monde me traite
De scrupuleux, de gueux, de fou,
C'est par là que je le maltraite
Et que je lui casse le cou.
Plus il dit pour que je m'emplume,
Et plus je me dépouillerai,
Plus il m'inspire sa coutume
Et plus je m'en éloignerai.

54. Oui, je ferai tout le contraire
De tout ce qu'il m'inspirera,
Ce sera ma règle ordinaire
Qui jamais ne me trompera.
Il aura la vaine apparence,
Et moi j'aurai la vérité ;
Il aura la folle abondance,
Et moi j'aurai la pauvreté.

55. Il aura des hardes pompeuses,
Moi je n'aurai qu'un vieux haillon ;
Il aura des suites nombreuses,
Moi je serai dans l'abandon.
L'argent lui fait chanter victoire,
Je la chante en m'appauvrissant ;
L'argent lui fait trouver la gloire,
Moi je la trouve en le laissant.

56. Je trouve en ma pauvre chaumine
Plus de beautés qu'en ses palais ;
Je n'ai ni cave, ni cuisine,
Et je mange de meilleurs mets.
C'est pour le bien qu'il se tourmente,
Il craint qu'il ne lui soit ravi ;
Moi je ne sème ni ne plante,
Et je recueille plus que lui.

57. Il cherche, il vole, il parle, il crie,
Afin de s'acquérir du bien ;
Pour moi, si j'agis ou je prie,
C'est afin de n'avoir plus rien.
Il se fait rouler en carrosse,
S'il marche, c'est d'un air pompeux ;
Je me ris de ce vain colosse
Et je marche à pied comme un gueux.

58. Il est riche en biens de la terre,
Et moi pauvre, mais riche en Dieu ;
Il n'a que procès et que guerre,
Et moi j'ai la paix en tout lieu.
Sans cesse il crie : « Apporte, apporte »,
Et moi je ne veux aucun bien ;
Son attache au bien est très forte,
Mon pauvre cœur ne tient à rien.

59. J'ai mérité par mes offenses
D'être un homme riche ici-bas,
Oh ! la vengeance des vengeances,
Seigneur, ne m'y condamnez pas.
Calmez votre juste colère
Par la pauvreté de Jésus ;
Je la prends pour ma chère mère,
Je la prends pour mes revenus.

60. Jésus pauvre, je veux vous suivre,
Pauvre à pauvre, jusqu'à la mort.
Pardon, la pauvreté m'enivre,
Et m'inspire ce saint transport.
Que je vous ressemble en ma vie,
Ou me l'ôtez dès à présent ;
Par votre cœur et par Marie,
Octroyez-moi ce grand présent.

61. De peur que la route commune
M'écarte de la vérité,
Je viens pour faire ma fortune
Des biens de votre pauvreté.
Faites ma fortune bien haute,
Que je sois pauvre comme vous
Et qu'avec moi tout mon bien saute,
Je serai plus riche que tous.

DIEU SEUL.

[106]

LA BEAVTÉ DE LA VIRGINITÉ (1)

Sur l'air : *Je n'ai plus rien à prétendre.*

1. On me croit petite fille (2),
Sans plaisir et sans grandeur,
Je suis grande en l'Evangile,
Rien n'égale mon bonheur.
Je nourris dès ma jeunesse
Dans mon sein une princesse,
J'ai dans ma virginité
La souveraine beauté.

2. Je suis vierge, et vierge pure,
J'ai Jésus pour mon Epoux,
C'est tout ce que la nature
Et la grâce ont de plus doux.
J'ai la Sagesse éternelle
Attachée à ma mamelle,
J'ai dans.....

Essence et définition d'une vierge.

1er Point.

Excellence de la virginité.

3. J'ai le nom incomparable
D'épouse de Jésus-Christ,
Je suis vierge véritable,
Vierge de corps et d'esprit.
Sans volonté criminelle
Et sans souillure charnelle.
J'ai dans.....

1er Motif.

Son nom.

4. Admirez mon mariage :
Mon Epoux est tout sanglant,
Sa croix est mon héritage
Et mon partage excellent,
Son calvaire est ma demeure
Où pour vivre il faut qu'on meure.
J'ai dans.....

2e Motif.

C'est un mariage tout divin et éternel.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 99 ; au manuscrit « Copie », p. 52, et au manuscrit n° 8, p. 491.

(2) On a inséré dans ce cantique deux couplets qui se trouvaient dans une transcription du cahier n° 8, mais nous suivons de préférence le texte du cahier n° 2.

5. L'alliance est éternelle,
Le lien est tout divin
Et la mort la plus cruelle
N'en verra jamais la fin.
Il m'embrasse, je l'embrasse,
Tout à moi, toute à sa grâce.
J'ai dans.....

6. Mettez le doigt sur la bouche,
Vous ne savez qui je suis,
Puisque Dieu même a sa couche
Dans mon sein parmi les lys,
Je suis son humble servante
Et son épouse charmante.
J'ai dans.....

3e Motif.
C'est un grand mystère.

7. Quel esprit pourrait comprendre
Un mystère si caché ?
Dieu seul le peut faire entendre
Au cœur qu'il a bien touché.
C'est une grâce héroïque.
Un conseil angélique.
J'ai dans.....

4e Motif.
C'est une vertu héroïque.

8. Etant vierge, j'ai la gloire
De triompher de ma chair
Et de remporter victoire
Sur le monde et sur l'enfer.
Je suis reine et conquérante,
Je suis plus que triomphante.
J'ai dans.....

5e Motif.
Elle remporte victoire sur le démon et la chair.

9. Aux hommes je fais la guerre,
Ils sont indignes de moi,
Jamais mortel sur la terre
N'aura mon cœur ni ma foi.
Le Roi du ciel m'a choisie
Pour son épouse accomplie.
J'ai dans.....

6e Motif.
Sur le monde.

10. Adieu, monde, je déteste
Tes plaisirs faux et charnels,
Ma joie est toute céleste,
Mes plaisirs sont éternels.

7e Motif.
Sur tous les plaisirs charnels.

Mon âme en est embaumée,
Mon âme en est enflammée.
J'ai dans.....

11. Cent ans des plaisirs du monde
Ne valent pas un seul jour
De la paix chaste et profonde
De Jésus, mon cher amour.
Il n'est qu'une vierge pure
Qui sache ce que j'assure.
J'ai dans.....

8e Motif.
Elle donne toute joie et toute paix.

12. Dans mes peines, je m'écrie :
Je suis vierge, quel bonheur !
Ma peine est évanouie,
Je ne sens plus de douleur,
Point de chagrin, nulle peine,
Je suis vierge et je suis reine.
J'ai dans.....

9e Motif.
Elle dissipe toutes les peines.

13. O prodige de la grâce !
Auguste virginité,
Vous faites qu'un mortel passe
Jusqu'à la divinité.
Un Dieu vierge vous engendre,
Un Dieu seul peut vous comprendre.
J'ai dans.....

10e Motif.
Elle fait passer l'âme à la divinité.

14. Marie a fait la première
Le vœu de la chasteté,
Elle en est seule la mère,
Le modèle et la beauté.
Ce n'est qu'en elle et par elle
Qu'on devient vierge fidèle.
J'ai dans.....

11e Motif.
L'exemple de la Sainte Vierge.

15. L'ange ne l'eût point gagnée
Pour être mère de Dieu,
S'il ne l'eût bien assurée
Qu'elle garderait son vœu.
La Sainte Vierge on la nomme,
Qui n'a jamais connu d'homme.
J'ai dans.....

16. Jésus vierge avec sa mère,
Vierge Jean son favori,
Vierge saint Joseph son père
Et tout vrai vierge est à lui.
Oh ! que je suis donc heureuse !
J'ai la perle précieuse.
J'ai dans.....

12e Motif.
Exemples de saint Joseph et saint Jean.

17. Pour qui les grâces puissantes
Qui ravissent doucement ?
Pour qui les douceurs charmantes
Que Dieu donne rarement,
Ces richesses éternelles ?
Sont pour les vierges fidèles.
J'ai dans.....

13e Motif.
Les vierges ont des grâces singulières.

18. Ils ont bonne compagnie,
Les anges vont avec eux
Pour les garder dans la vie
De tout accident fâcheux,
Comme on aime son semblable.
Leur lien est admirable.
J'ai dans.....

14e Motif.
Les anges les accompagnent sur terre.

19. Elles étaient honorées
Des païens en plusieurs lieux,
On les nommait les sacrées
Et les compagnes des dieux,
Tant la grâce et la nature
Honorent la vierge pure.
J'ai dans.....

15e Motif (1).
Elles étaient honorées, même des païens.

20. La vierge meurt dans la flamme
D'un époux saint et charmant,
Tandis que l'homme ou la femme
Tombe aux mains d'un Dieu vivant.
La femme est toute tremblante
Où la vierge rit et chante.
J'ai dans.....

16e Motif.
La vierge meurt dans les mains de son époux.

(1) Il a fallu modifier le chiffre des motifs. Le Bienheureux a ajouté après coup plusieurs couplets, qu'il a oublié de numéroter.

21. Après leur mort, sur leur châsse
On ne met aucun drap noir,
Les draps blancs marquent leur grâce
Et leur gloire et leur pouvoir.
Aux mariés, couleur noire,
Aux vierges couronne et gloire.
J'ai dans.....

17e Motif.
Leur châsse est revêtue de blanc après leur mort.

22. C'est le vierge seul qui chante
Le cantique de l'Agneau.
Que sa voix est ravissante !
Que son air est tendre et beau !
Oh ! la chanson angélique !
Oh ! l'ineffable cantique !
J'ai dans.....

18e Motif.
Leurs récompenses dans les cieux.

Ils chantent le cantique de l'Agneau.

23. En quelque lieu que se porte
Jésus dans le firmament,
Les vierges sont son escorte
Et son plus bel ornement.
Ils sont près de sa personne,
Ils lui forment sa couronne.
J'ai dans.....

19e Motif.
Ils suivent Jésus-Christ.

24. C'est aux vierges que l'on donne
Une lauréole aux cieux,
Une brillante couronne
Qui n'est faite que pour eux.
Leur bonheur est ineffable,
Leur gloire est incomparable.
J'ai dans.....

20e Motif.
Les vierges ont une auréole particulière au ciel.

25. Hélas ! que de vierges folles,
Que de garçons étourdis
Vendent pour des babioles
Ce trésor du Paradis !
En perdant tout ils font fête
Avec leurs plaisirs de bête.
J'ai dans.....

21e Motif.
La folie et les maux de ceux qui se marient.

26. Que perd-on au mariage ?
Dirai-je la vérité ?
On se met en esclavage,
On perd la tranquillité,

On se souille, on s'embarrasse.
Souvent on y perd la grâce.
J'ai dans.....

27. Ma compagne se marie,
Qu'elle me fait de pitié !
J'aime mieux perdre la vie,
Quoiqu'on me jure amitié.
La femme en rit, et me brave,
Je suis libre, elle est esclave.
J'ai dans.....

28. Je suis fille et je suis sage.
Bon Dieu, que je vois de fous !
Point d'enfants, point de ménage,
Ni point de mari jaloux.
Je suis vierge par la grâce,
Rien du tout ne m'embarrasse.
J'ai dans.....

Le mariage n'est pas un mal.

29. Ce n'est pas que je prétende
Que le mariage est mal.
Si Dieu de vous le demande,
Liez-vous à votre égal,
Mais, suivant l'avis d'un sage,
Sans aucun libertinage.
J'ai dans.....

2e Point.

Moyens de garder la virginité.

30. Oh ! malheur épouvantable,
Perdre la virginité !
La perte est irréparable
Dans toute l'éternité,
Mais c'est un vaisseau fragile,
Sa garde est bien difficile.
J'ai dans.....

1er Moyen.
La fuite et la retraite.

31. Cette fleur veut être close
Et plus qu'on ne peut penser,
C'est quasi la même chose
Que la perdre et l'exposer.
Une vierge par la rue
Est vierge à demi perdue.
J'ai dans.....

32. Cette belle est délicate :
Une pensée, un désir,
Un plaisir charnel qui flatte
La flétrit, la fait périr,
Mais le plaisir qu'on rejette
La rend plus forte et parfaite.
J'ai dans.....

2e Moyen.
Fuir le moindre plaisir sensuel.

33. Je fuis l'éclat et le monde
Pour garder ma pureté,
Et je suis vierge féconde
En œuvres de charité !
Pauvre au dehors, mais contente,
J'agis, je prie et je chante.
J'ai dans.....

3e Moyen.
S'occuper d'un saint et charitable travail.

34. Fi de ces vaines parures,
De ces couronnes d'orgueil,
De ces superbes coiffures !
Oh ! l'impudique appareil !
Mes coiffures sont d'épines,
Mes couronnes sont divines.
J'ai dans.....

4e Moyen.
Ne point s'habiller à la mode du monde.

35. Fi de la mode bizarre
Que l'on change à tout moment !
La beauté dont je me pare
Me pare éternellement.
Jamais mes lys ne flétrissent
Ni mes beautés ne vieillissent.
J'ai dans.....

36. Filles, soyons vierges sages,
Fuyons la danse et le jeu
Et cent petits badinages
Qui n'allument que le feu.
Boire, manger, dormir, rire
Nous doit être un grand martyre.
J'ai dans.....

5e Moyen.
Fuir la danse et le jeu.

37. Evitons les compagnies
Et les présents des garçons,
Leurs lettres, leurs flatteries,
Leurs rendez-vous, leurs chansons.

6e Moyen.
Eviter la compagnie des garçons.

Combien de vierges perdues
Par leurs seules entrevues !
J'ai dans.....

38. Ils promettent des merveilles
D'un mariage futur,
Pour glisser dans les oreilles
Le venin le plus impur.
Le démon qui les anime
Ne veut de vous que le crime.
J'ai dans.....

7e Moyen.
N'écouter point leurs promesses.

39. De la chair craignons la guerre,
Etant malgré nos travaux
Plus fragiles que le verre,
Plus faibles que des roseaux ;
Gardons nos lys dans la crainte,
La retraite et la contrainte.
J'ai dans.....

8e Moyen.
Craindre la chair et la mortifier.

40. Mon corps a le nécessaire,
Mais sans rien de superflu,
Il faut souvent lui déplaire
Afin de plaire à Jésus.
Dans les épines, la rose,
Dans les croix, Jésus repose.
J'ai dans.....

41. Je sacrifie à merveille,
Pour ce trésor précieux,
Et ma bouche et mes oreilles,
Mes mains, mes pieds et mes yeux ;
Mon Epoux prend ses délices
En ces petits sacrifices.
J'ai dans.....

42. Je suis toujours en prière
Pour conserver ce grand don,
Pour avoir victoire entière
Sur la chair et le démon,
J'aime à prier en cachette,
En silence, en ma chambrette.
J'ai dans.....

9e Moyen.
Prier toujours.

43. Méditant chaque mystère
De Jésus mon cher Epoux,
Je dis par jour un rosaire :
Il n'est pas connu de tous,
Mais l'industrie est bien sûre
Pour demeurer vierge pure.
J'ai dans.....

10e Moyen.
Dire le saint rosaire.

44. Je trouve en l'Eucharistie
Les lys de ma pureté,
Les doux plaisirs de ma vie,
Les feux de ma charité.
Plus la vierge communie,
Plus elle se purifie.
J'ai dans.....

11e Moyen.
Communier souvent.

45. La vierge sage est soumise
Aux avis d'un directeur,
Mais la folle le méprise,
Elle y trouve son malheur.
Fuyons la folie extrême
De nous conduire nous-même.
J'ai dans.....

12e Moyen.
Obéir à un directeur.

46. La grandeur et la lumière
N'est pas pour nous le plus sûr,
Cachons-nous dans la poussière
Et nous aurons le cœur pur.
La vierge qui s'humilie
De grâce est toute remplie.
J'ai dans.....

13e Moyen.
Se cacher.

47. Vierge sage et renommée,
Ne vous laissez pas tromper,
Tenez la lampe allumée
Quand l'Epoux viendra frapper.
Soyez toujours attentive
En attendant qu'il arrive,
Brûlante de charité,
Profonde en humilité !

14e Moyen.
S'appliquer aux bonnes œuvres.

48. Adieu donc le mariage
Et les amis de Vénus,
J'ai le don et l'avantage
D'être épouse de Jésus.

Adieu au mariage.

Fi de l'homme et ses caresses,
Fi de toutes ses promesses.
J'ai dans.....

49. O saintes religieuses,
Gardez votre triple vœu ;
O victimes amoureuses,
Brûlez de l'amour de Dieu.
L'odeur de vos lys l'embaume,
Il a chez vous son royaume.
J'ai dans.....

50. Mon Dieu, je vous remercie — Prière.
De mon excellent état,
De m'avoir ainsi choisie
Pour garder le célibat,
Mais gardez mon corps sans tache
Et mon cœur sans nulle attache.
J'ai dans.....

51. Choisissez quelque autre épouse
Pleine de fidélité,
Je n'en serai point jalouse,
J'en louerai votre bonté ;
Faites même des armées
De ces vierges bien-aimées.
J'ai dans.....

52. Je vous salue, ô Marie,
Miroir de la pureté,
Vous êtes toute remplie
De grâce et de charité.
Gardez, Vierge glorieuse,
Ma perle si précieuse,
Conservez ma chasteté
Pour la suprême beauté.

53. O Vierges, je vous présente
Ce petit bouquet sans prix
Fait d'une rose éclatante,
D'un très blanc et très beau lys,
Enfin d'une violette,
Qui n'est pas la moins parfaite ;
On le flaire en le chantant,
On s'en orne en pratiquant.

[107]

LA BONNE ODEVR DE LA MODESTIE (1)

Sur l'air : *De l'enfant prodigue.*

1. VOYEZ ce visage et ces yeux
Si doux, si réglés, si joyeux,
C'est la vertu de Modestie ;
Ce sont les rejaillissements
Des vertus dont l'âme est remplie
Et de sa gloire du dedans.

Essence de la vertu de modestie.

1er POINT.

Son excellence.

2. La modestie est l'ornement
Et le très noble vêtement
De la vertu la plus sublime ;
Elle est la vertu des parfaits,
Qui sans aucun trouble ni crime
Sont pleins de douceur et de paix.

Motifs.

1er Motif.

C'est l'ornement des vertus.

2e Motif.

La vertu des parfaits.

3. C'est un des fruits du Saint-Esprit,
Comme le grand apôtre écrit :
« Quand l'Esprit Saint est en une âme,
Il fait rejaillir sur le corps
Les rayons de sa douce flamme,
Du dedans il sort au dehors. »

3e Motif.

Le fruit du Saint Esprit.

4. Soyez modeste devant tous,
Le Seigneur est proche de vous ;
Il connaît tout par sa lumière,
Rien ne lui peut être caché.
A cette heure il vous considère,
Soyez modeste et sans péché.

4e Motif.

La présence de Dieu nous y engage.

5. Admirez dans Notre-Seigneur
Sa modestie et sa douceur :
Elle était son arme éclatante
Qui ravissait en paroissant,
Elle était sa bouche éloquente
Qui convainquait en se taisant.

5e Motif.

L'exemple de Jésus-Christ.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 279, et au manuscrit « Copie », p. 133.

6. Il avait cet éclat sacré
En un si sublime degré,
Sa modestie était si belle,
Que saint Paul ordinairement
Prêchait et suppliait par elle
Et persuadait puissamment.

6e Motif.
Saint Paul prie par cette modestie de Jésus-Christ.

7. Ses bourreaux même, furieux,
Voilèrent sa face et ses yeux,
Craignant de céder à ses charmes,
Craignant que son air sage et doux
Ne leur fît mettre bas les armes,
Malgré leur rage et leur courroux.

7e Motif.
Ses bourreaux couvrent sa modestie.

8. On tient que la Reine des cieux,
Lorsqu'elle était en ces bas lieux,
Etait si sage et si modeste,
Que quiconque la contemplait
Ressentait la flamme céleste
Dont au dedans son cœur brûlait.

8e Motif.
Exemple de la Sainte Vierge.

9. Le grand saint Denis assura
Que, lorsqu'il la considéra,
Il en eut l'âme si ravie,
Que, s'il n'eût su la vérité,
Il l'aurait crue en cette vie
Quelque grande divinité.

9e Motif.
Preuve de Saint Denys l'Aréopagite.

10. Les saints ont par cette vertu
Tout désarmé, tout abattu
Sans faire aucune violence,
Sans troubles, sans cris, sans clameurs :
Leur modestie et leur silence
Ont ravi doucement les cœurs.

10e Motif.
Exemple des saints.

11. Cette modestie en tout lieu,
Etant très grande et riche en Dieu,
Met dans le cœur, nous dit le sage,
La crainte et l'amour du Seigneur,
La gloire, la vie et le gage
Et l'assurance du bonheur.

11e Motif.
C'est une vertu riche devant Dieu.

12. L'homme modeste est un vainqueur,
Sa modestie est une odeur
Qui parle plus haut que la bouche.
Oh ! l'éloquent prédicateur
Qui, sans dire mot, parle et touche
L'œil et le cœur de l'auditeur !

12e Motif.
Elle gagne toute victoire.

13. Voyez-vous le grand saint François,
Qui, pour prêcher à haute voix,
Ne fait simplement que paraître ?
Il sort, on le voit, il ravit,
Il se rend saintement le maître
De tous les cœurs sans faire bruit.

13e Motif.
Exemple de saint François.

14. Sans elle l'on travaille en vain
A sanctifier le prochain,
Et, comme l'on croit d'ordinaire
Bien moins à l'oreille qu'aux yeux,
La modestie est nécessaire
Pour élever les cœurs aux cieux.

14e Motif.
Sans elle on ne fait aucun fruit dans le prochain.

15. Souvent, loin de guérir un mal,
On cause un horrible scandal (1)
Par le défaut de modestie,
Quoiqu'on prêche la sainteté ;
Si l'extérieur n'édifie,
On perd sa peine, en vérité.

15e Motif.
Sans elle on le scandalise.

16. C'est un éclat qui nous instruit,
C'est la peau qui garde le fruit,
C'est le beau coloris qui montre
Que l'âme est en bonne santé.
Elle est l'aiguille de la montre,
Laquelle en fait voir la bonté.

16e Motif.
Elle est nécessaire comme la peau au fruit, l'écorce à l'arbre.

17. Sans elle on est tout dissipé
Et le pauvre cœur est frappé
De mille et mille bagatelles,
C'est un rempart de sainteté
Où les âmes qui sont fidèles
Se gardent dans la pureté.

17e Motif.
Elle est la marque de la vertu.

18e Motif.
Elle est un rempart et une garde du cœur pour éviter le péché.

(1) *Scandal*, ancienne orthographe de *scandale*.

18. Elle est propre au prédestiné,
C'est l'éclat dont il est orné
Par le Saint Esprit qui l'anime ;
Souvent le réprouvé, joyeux,
A l'air immodeste du crime
Peint sur son front et dans ses yeux.

19e Motif.
Elle est propre aux prédestinés.

2e POINT.
Qualités de la modestie.

19. Mais quelles sont ses qualités ?
Je vais vous les dire, écoutez :
Cette vertu surnaturelle
Ne cherche qu'à plaire au Seigneur,
Car la sagesse naturelle
N'a devant Dieu nulle valeur.

1°
Surnaturelle.

20. Soit dans l'air ou dans le maintien,
Dans le visage ou l'entretien,
Elle est toujours édifiante
Sans aucune affectation,
Elle est douce, elle est complaisante
Sans nulle dissolution.

2°
Edifiante, sans affectation ou hypocrisie.

21. Partout un homme bien parfait
Est modeste, même en secret,
Parce que Dieu l'y considère ;
Il fuit les vains amusements,
Il se compose, il se modère
En tous les lieux, en tous les temps.

3°
Continuelle, même en secret.

22. L'homme sage a l'air si posé,
En tout est si composé,
Ses pas, ses gestes, sa parole,
Tout son corps et tous ses habits,
En lui rien ne paraît frivole,
Non pas même un de ses souris.

4°
Universelle en tout.

23. Conformons-nous, prédestinés,
Aux avis qui nous sont donnés
Par de grands et saints personnages,
Si nous ne sommes pas savants,
Du moins tâchons d'être des sages
En gardant les conseils suivants :

3e POINT.
Pratiques de modestie.

1°
Modestie dans la tête et le visage.

24. Ayez les yeux doux et joyeux,
Jamais hautains ni dédaigneux ;
N'allez point la tête haussée
Avec orgueil, avec fierté,
Ayez-la droite, un peu baissée,
Mais sans la tourner de côté.

2°
Dans la bouche et autres sens.

25. Soyez modeste en vous mouchant,
Et même en toussant, en crachant ;
Siffler est un vrai badinage,
Riez peu, mais sans éclater,
Ne ridez jamais le visage,
Tâchez de ne vous point gratter.

3°
Dans l'air.

26. Ne soyez pas trop sérieux,
Ayez un air grave et joyeux,
Ayez un certain air de grâce
Sans rigueur et sans vanité,
Sans artifice et sans grimace,
Plein de douceur, plein de bonté.

4°
Dans la posture du corps et des mains et des pieds.

27. Ne soyez pas à tout moment,
Comme les fous, en mouvement ;
Que vos mains soient bien agencées,
Jamais mises sur le côté,
Ailleurs très rarement portées
Si ce n'est par nécessité.

28. Soyez droit ordinairement
Sans vous pencher indécemment,
N'ayez point les jambes croisées
Comme font les gens orgueilleux,
Mais en paix doucement posées,
Sans les étendre en paresseux.

5°
Dans les paroles.

29. Ne parlez pas trop, ni trop peu,
L'un et l'autre déplaît à Dieu.
N'interrompez jamais personne ;
Avant de répondre, écoutez.
Parlez d'une manière bonne,
Mais, avant parler, méditez.

30. Ne parlez point d'un ton trop bas,
Mais cependant ne criez pas ;
Ne prenez pas un ton de maître,
Impérieux et méprisant ;
Ne prenez pas un ton champêtre,
Ni doucereux, ni languissant.

6°
Dans le ton de la voix.

31. Laissez là ces amusements,
Ces ris et ces bouffonnements,
Ces vanités et bagatelles
Qui souillent l'oreille et le cœur,
Et mille sortes de nouvelles
Dont parle le monde trompeur.

7°
Dans la fuite des bagatelles et nouvelles du monde.

32. Afin d'être un homme parfait,
Soyez sourd, aveugle et muet ;
A mille petits badinages
Faits pour les enfants et les fous,
N'ayez pour eux, comme les sages,
Que des mépris et des dégoûts.

8°
Il faut être aveugle, sourd et muet.

33. Parlez avec simplicité,
Sans artifice ou vanité ;
En vos avis, soyez modeste,
Ne les donnez pas hardiment ;
Cédez lorsque l'on vous conteste,
Pour surmonter plus noblement.

9°
Dans les paroles, avis et contestations.

34. Soyez modestes en vos habits,
Qu'ils ne soient pas d'un fort grand prix ;
Passez-vous même des dentelles,
Des draps lustrés et des draps fins,
De ces airs et modes nouvelles
Qu'on voit aux habits des mondains.

10°
Dans les habits.

35. Marchez sans vous précipiter,
Si ce n'est afin d'éviter
Quelque grand danger qui vous presse ;
Marchez sans affectation,
Sans paresse ou délicatesse
Et sans vaine agitation.

11°
Dans le marcher.

12°
Dans la ville.

36. Prêchez partout l'humilité,
La sagesse et la sainteté ;
Lorsque vous marchez dans les villes,
Fuyez les ris et jeux d'enfants,
Mille amusements inutiles
Et mille objets impertinents.

13°
Dans la propreté.

37. La sagesse et la propreté
Sont deux sœurs de la sainteté
Qui s'entretiennent compagnie ;
Fuyez donc la malpropreté,
La modestie en est ternie,
Mais fuyez le propre affecté.

14°
Dans les repas.

38. Soyez modeste en vos repas,
Mangez sans choisir dans les plats,
Mangez sans plainte et sans murmure
Et sans aucun empressement,
Soyez-y droit en la posture
Et parlez-y très rarement.

15°
Dans l'église.

39. Soyez plein de religion,
De respect, de dévotion
Et de modestie en l'église ;
Le visage serein et doux,
La tête inclinée et soumise,
Tâchez d'y prier à genoux.

40. Devant le Très Saint-Sacrement,
Inclinez-vous profondément
Sans y dire aucune parole,
Si ce n'est par nécessité,
Sans faire rien qui soit frivole
Devant un Dieu de majesté.

DIEU SEUL.

[108]

LE MÉRITE DE L'OBÉISSANCE (1)

Sur l'air : *Vous qui vous moquez par vos ris...*, ou *Mon Dieu, qui avez bien voulu.*

1. Il faudrait être un chérubin
Pour montrer l'excellence
D'un sacrifice tout divin :
La sainte Obéissance,
Qui fait obéir au Seigneur,
Soit pour faire ou pour croire,
Qui soumet l'esprit et le cœur
Pour mieux chanter victoire.

Son essence et sa définition.

1er POINT.

Sa nécessité.

2. C'est de tout homme et de tout chrétien
Le plus grand sacrifice,
Sans lequel Dieu n'accepte rien :
Il veut qu'on obéisse.
Grand sacrifice, en vérité,
Non de chair ou de graisse,
Mais de la propre volonté,
Cette grande maîtresse.

Motifs.

1er Motif.

C'est le plus grand sacrifice de l'homme et du chrétien.

3. Faire le vœu de pauvreté
Et de chasteté même,
Pratiquer une austérité
D'une rigueur extrême,
Souffrir des tourments furieux,
Et même le martyre,
Obéir vaut encore mieux,
C'est ce que Dieu désire.

2e Motif.

Le plus grand des trois vœux de religion et même que le martyre.

4. Désobéir en un seul point
Est le crime des crimes,
Sans lequel Dieu n'accepte point
Les plus grandes victimes.
Saül désobéit en peu,
Un prophète lui crie :
« Te voilà rejeté de Dieu. »
Il perd tout et la vie.

3e Motif.

Sans ce sacrifice tout autre déplaît à Dieu.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 67, et au cahier « Copie », p. 39.

5. Nous avions été réprouvés
Par désobéissance,
Mais Jésus nous a tous sauvés
Par son obéissance.
C'est des vertus de ce Sauveur
Le miracle exemplaire,
Qui tient le milieu de son cœur,
Tant elle est nécessaire.

4e Motif.
Adam par désobéissance nous a damnés. Jésus par obéissance nous a sauvés.

6. Il descend, il se fait enfant
Dans le sein de sa mère
Afin d'obéir, en disant :
Je veux faire, mon Père,
Votre loi, votre volonté,
C'est cette loi que j'aime
Et que je place, en vérité,
Au milieu de moi-même.

5e Motif.
Exemple de Jésus-Christ.

7. Comme le dernier des enfants,
Il a toute sa vie
Eté soumis à ses parents,
A Joseph et Marie.
Jésus n'a rien fait de si grand,
C'est son plus grand miracle,
L'Evangile en est le garant,
C'est son plus grand oracle.

1. Au commencement de sa vie.

2. Pendant sa vie.

8. Il obéit jusqu'à la mort'
Sans nulle résistance,
S'il meurt en croix c'est par l'effort
De son obéissance.
Dieu, pour cette soumission,
Lui donne un nom de gloire,
Un nom au-dessus de tout nom,
Un nom plein de victoire.

3. Jusqu'à la mort.

9. Obéissez, en vérité,
Et vous sauvez votre âme.
Car votre propre volonté
Fait l'enfer et sa flamme.
L'obéissance fait mourir
Cette douce cruelle,
Qui souille et qui fait tout périr
Dès lors qu'elle s'y mêle.

6e Motif.
L'obéissance est la mort de la propre volonté.

10. La marque d'un prédestiné,
C'est son obéissance ;
L'homme qui veut être damné
Aime l'indépendance.
Tous les saints ont pris ce chemin
Pour la vie éternelle,
Tout autre est de l'esprit malin,
Tout autre est infidèle.

7e Motif.

Elle est la marque du prédestiné, et sans elle on n'imite point les saints.

11. Si vous ne devenez enfant,
C'est Jésus qu'il faut croire,
Mais enfant bien obéissant,
Vous n'aurez point ma gloire.
Comme vous suivez Lucifer,
Cet orgueilleux rebelle,
Vous le suivrez en son enfer
Dans la peine éternelle.

8e Motif.

Sans elle on ne peut être sauvé.

12. Désobéir, oh ! quel péché !
O péché de magie !
Dieu jusqu'au vif en est touché,
C'est Dieu qui le publie.
Qui résiste avec passion
Au maître légitime
A commerce avec le démon,
Oh ! l'effroyable crime !

9e Motif.

La désobéissance est un grand péché.

2e Point.

Son excellence.

13. Sans elle la vertu périt
Ou n'est qu'hypocrisie,
Elle en est la source, l'esprit,
Le mérite et la vie.
Plus on obéit, plus on fait
Un acte méritoire ;
Si pour obéir on l'omet,
On n'en perd pas la gloire.

1er Motif.

C'est l'abrégé, le mérite et le prix des vertus.

2e Motif.

Elle fait mériter sans travailler.

14. L'obéissance mène au port
Au milieu de l'orage,
C'est une barque où l'on s'endort
En faisant son voyage.
Elle met toute l'âme en paix
Au milieu de la guerre
Et fait trouver par ses secrets
Un Paradis en terre.

3e Motif.

Elle donne la paix et l'assurance au milieu de l'orage.

15. Dans tous les accidents fâcheux,
Lorsque tout nous traverse,
Quand même la terre et les cieux
Iraient à la renverse,
J'obéis, dit l'obéissant,
J'agis par dépendance
Pour l'avenir et le présent,
Je dors en assurance.

4e Motif.
Elle donne la joie dans les maux.

16. Il chante, dit le Saint-Esprit,
Et disent les histoires,
Toute victoire en Jésus-Christ
Et même des victoires.
Victoire sur l'ancien serpent,
Qui ne peut se soumettre,
Qui voulant être indépendant
Résiste à Dieu son maître.

5e Motif.
Victoire sur le démon.

17. Victoire sur le monde aussi
Et sur sa suffisance,
Victoire sur cet endurci
Qui fuit la dépendance ;
Toute victoire sur la chair
Et sa volonté même.
Victoire enfin sur tout l'enfer.
O triomphe suprême !

6e Motif.
Sur le monde.

7e Motif.
Victoire sur la chair et sa volonté.

18. C'est par cette vertu qu'on voit
Quel est le vrai mérite,
Qu'on connaît ou qu'on entrevoit
Le dévot hypocrite.
Pour connaître la sainteté,
C'est la pierre de touche,
Elle en fait voir la vérité
Dès lors qu'elle la touche.

8e Motif.
C'est la pierre de touche de la vertu.

19. Quand on aurait la sainteté
De faire des miracles,
Et quand on serait consulté
Comme un des grands oracles,
Si l'on n'est humble, obéissant,
On est trompé du diable,
On couvre d'un faux ravissant
Un malheur déplorable.

9e Motif.
Elle met à couvert de l'illusion.

10e Motif.
Elle donne la paix à la mort.

20. L'obéissant chante, à la mort,
Tout rempli d'espérance ;
Il meurt, mais sans aucun effort,
J'en ai l'expérience.
Sa paix, sa joie et sa douceur
Sont une récompense
Que lui mérita le Sauveur
Par son obéissance.

11e Motif.
Elle est la juste excuse au jugement.

21. C'est au grand jour du jugement
Une immédiate excuse
Qui défend, mais très puissamment,
Un homme qu'on accuse :
Seigneur, c'est en obéissant
Que j'ai fait cette chose.
S'il la prouve, il est innocent,
Il a gagné sa cause.

12e Motif.
Elle donne une gloire incomparable.

22. Jésus donne aux obéissants
De sa main la couronne
Et des attraits si ravissants
Que le ciel s'en étonne,
Il leur donne un nom sur tout nom,
Nom d'un roi véritable,
Lequel dans la sainte Sion
N'aura point son semblable.

23. L'obéissance est un secret,
Une route certaine
Pour devenir bientôt parfait,
En peu de temps, sans peine.
Témoin ce saint qui, dans cinq ans
De simple obéissance,
Reçut du ciel de grands présents,
Puis une gloire immense.

24. Oh ! si nous savions quelle paix,
Quelle grâce en la vie,
Quels biens, quel bonheur à jamais
Et la gloire infinie
Que Dieu donne aux obéissants,
Quelle est leur récompense,
Nous obéirions en enfants
Sans nulle résistance.

3e Point.

Qualités de l'obéissance.

25. Ne voyez que Dieu seulement
En celui qui commande,
Et vous ferez très saintement
Ce que Dieu vous demande,
Vous ferez tout ce qu'il dira
Sans plainte et sans murmure,
Et rien ne vous y paraîtra
Trop dur à la nature.

1re Qualité.
Obéir saintement pour Dieu seul.

26. Obéissez entièrement,
Car il est nécessaire ;
Dieu vous l'ordonne absolument,
Vous devez donc le faire.
Gardez tous ses commandements
Et sans aucun partage,
En tous les lieux, en tous les temps,
Autrement on l'outrage.

2e Qualité.
Entièrement à tout ce qui est bon et possible.

1. Aux commandements de Dieu.

27. Suivez pour votre intérieur
Un ami docte et sage,
Mais ouvrez-lui tout votre cœur,
Simplement, sans ombrage.
En tout obéissez au roi,
Dieu parle en sa personne ;
Soumettez-vous à toute loi,
Quoiqu'un égal la donne.

2. Au directeur.

3. Au roi.

4. A vos égaux même.

28. Je n'entends parler en ce lieu
Que de toute loi bonne
Qui nous rend saints, qui porte à Dieu,
Qui n'offense personne,
Car il vaut mieux être écorché
Et perdre tout le monde
Que de commettre un seul péché,
Quoi qu'on fasse ou qu'on gronde

29. Obéissez très-promptement,
Sans prier qu'on attende,
Vous obéirez doublement
A celui qui commande
Obéissez joyeusement,
Sans faire une humeur noire,
Vous perdriez assurément
Devant Dieu votre gloire.

3e Qualité.
Promptement, sans tarder.

4e Qualité.
Joyeusement, sans humeur.

30. Faites tout ce que l'on vous dit,
S'il est bon et possible,
Sans murmure et sans contredit
Quoiqu'il semble nuisible.
Obéir content et joyeux
En chose difficile
Est l'acte le plus généreux
De tout notre Evangile.

5e Qualité.
Fortement malgré les difficultés.

31. Obéissez aveuglément
Sans prendre un ton de maître,
Sans dire pourquoi, ni comment,
Je ne saurais, peut-être.
Sachez que ces raisonnements
Que l'amour-propre aiguise
Sont de très grands dérèglements
Qu'on couvre et qu'on déguise.

6e Qualité.
Aveuglément, sans raisonner.

32. Pourvu qu'on vous veuille écouter,
Vous pouvez, par prudence,
Bien doucement représenter
Vos raisons de dispense.
Après quoi, tenez-vous en paix
Sans dire aucune chose,
Supportez le joug et le faix
Qu'un maître vous impose.

7e Qualité.
Prudemment.

33. Approuvez le Supérieur
En ce qu'il vous commande,
Soumettant l'esprit et le cœur :
L'obéissance est grande.
Obéissez avec effort,
C'est Dieu qui vous l'ordonne,
Jusqu'à la fin, jusqu'à la mort
Et jusqu'à la couronne.

8e Qualité.
Intérieurement d'esprit et de cœur.

9e Qualité.
Persévéramment.

34. Faites tout votre règlement
Avec exactitude,
Il vient de Dieu certainement
Et son joug n'est pas rude.
Faites comme Notre-Seigneur,
Qu'un iota n'en passe
Sans qu'il soit fait avec ferveur
Et de très bonne grâce.

10e Qualité.
Obéir à tout règlement.

35. Vos règles sont de grandes lois,
Aucune n'est petite,
Elles sont toutes d'un grand poids,
Toutes d'un grand mérite.
Fidèle en beaucoup comme en peu,
Fidèle sans partage,
Un jour vous entendrez un Dieu
Vous tenir ce langage :

36. O mon cher fils obéissant,
Mon serviteur fidèle,
Avec moi, venez à présent
Dans ma joie éternelle.
Et sur la terre et dans les cieux
Recevez la puissance
Sur plusieurs même bienheureux,
Pour votre obéissance.

11e Qualité.
Se défier de soi-même.

37. Défiez-vous de votre esprit,
La lumière est trompeuse,
C'est par là que Satan séduit
Une âme vertueuse.
Consultez un homme éclairé
Et suivez ses lumières,
Et vous serez tout assuré
En toutes vos affaires.

12e Qualité.
Consulter en tout un directeur.

38. On est clairvoyant pour autrui,
On sait ce qu'il faut faire ;
Pour soi-même on est étourdi,
On voit tout le contraire.
Tandis que les saints conseillaient
Aux autres des merveilles,
A leur égard ils consultaient
Des personnes pareilles.

39. Pardon, Seigneur, je reconnais
Ma faute et ma malice,
Jusqu'ici j'ai suivi les lois
De mon propre caprice.
Plein de mon propre jugement,
De mon propre mérite,
J'ai suivi mon entêtement
En ma propre conduite.

40. Désormais, mon Dieu, je vous suis,
Je marche sur vos traces,
Et comme un enfant j'obéis,
Mais donnez-moi vos grâces
Pour voir en mon Supérieur
Votre propre ordonnance
Et dans mon père et directeur
Votre seule présence.

41. Non, je ne veux plus écouter
Les lois de la nature,
Qui m'a tant fait vous résister.
Pardon de cette injure.
Sans raisonner et sans délai,
Avec plaisir extrême,
Jusqu'à la mort j'obéirai
Pour l'amour de vous-même.

42. Refuge assuré du pécheur,
Reine toute-puissante,
Et des servantes du Seigneur
La plus obéissante,
Chassez ma propre volonté,
Faites que j'obéisse,
Pour me sauver en vérité
Et vous rendre service.

43. Je veux obéir pour chanter
Une pleine victoire,
Je veux m'abaisser pour monter
Au plus haut de la gloire.
Et faites-moi plutôt mourir,
Mon Dieu, je vous en prie,
Que de jamais désobéir
Un seul jour de ma vie.

DIEU SEUL.

[109]

L'ABANDON A LA PROVIDENCE (1)

Sur l'air : *Un de nos pauvres ivrognes est malade...*

1. ADMIRONS la Providence
Qui conduit tout à sa fin,
Cette suprême prudence
Et cet ordre souverain
Qui connaît, règle et dispose
Fortement et doucement
Tout jusqu'à la moindre chose,
Sans aucun dérèglement.

Essence et définition de la Providence.

1re Preuve.

Vérité de la Providence.

2. Tout l'univers la publie
En tous les temps et les lieux,
Toute la terre est remplie
De son ordre merveilleux :
Ces saisons qui se succèdent,
Ces cieux qui roulent toujours,
Tous ces êtres qui s'entr'aident
Et s'entreprêtent secours.

1re Preuve.
L'ordre de l'univers.
2e Preuve.
La suite des saisons.
3e Preuve.
Les mouvements des cieux.

3. Le ver de la conscience,
Le châtiment d'un péché
Dont nul n'avait connaissance
Et qu'on croyait très caché ;
Enfin toute créature
Nous dit, quoiqu'en se taisant :
Dieu me conduit, Dieu m'assure
Dieu chez moi toujours présent.

4e Preuve.
Le témoignage de la conscience.
5e Preuve.
Le châtiment même des péchés cachés.
6e Preuve.
Toute créature dans laquelle Dieu est présent.

4. Cette sagesse étendue
D'un bout jusqu'à l'autre bout,
D'un clin d'œil, d'un point de vue
Connaît tout et règle tout.
Elle dispose, elle arrange,
Mais dans un ordre très beau,
Depuis le premier archange
Jusqu'au moindre vermisseau.

2e Point.

Son étendue universelle depuis les anges aux cieux jusqu'aux moindres choses sur la terre.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 301, et au manuscrit « Copie », p. 168.

5. Sur chaque chose elle veille,
Et les fols n'y pensent pas ;
Sans elle la moindre feuille
Ne peut pas tomber à bas.
Elle règle le tonnerre,
Le vent et la nue en l'air,
Et la poussière sur terre,
Et la tempête sur mer.

3e POINT.

La confiance qu'on doit avoir dans la Providence.

6. Dieu connaît notre misère,
Il sait quels sont nos besoins,
Et comme il est notre Père,
Il a de nous mille soins ;
Il joint un pouvoir immense
A sa bonne volonté,
Mettons donc notre espérance
En sa suprême bonté ;

1er Motif.

Dieu connaît toutes nos misères.

2e Motif.

Il est notre bon Père.

7. Mais une espérance entière
En son amour paternel,
Car il veut qu'on en espère
Le bien même temporel,
Tous les biens de la nature
Dont on se sert tous les jours,
L'habit et la nourriture
Et tous les autres secours.

3e Motif.

Son pouvoir infini.

4e Motif.

Sa volonté est qu'on attende tout de lui jusqu'au temporel.

8. Tâchons surtout de comprendre
Ce grand secret du Sauveur,
Qu'il est venu nous apprendre
Par une insigne faveur ;
Espérez en Dieu fidèle,
Reposez-vous sur le sein
De sa bonté paternelle,
Sans penser au lendemain.

5e Motif.

L'abandon à la Providence est le secret que Jésus-Christ est venu nous apprendre par

9. Evitez l'inquiétude
Et le trouble des païens,
Qui font leur première étude
D'aimer et chercher les biens.
N'ayant point de foi pour croire,
Ils pensent à l'avenir :
Demain, qu'aurons-nous à boire,
A manger, à nous vêtir ?

6e Motif.

ses paroles. Ne pensez point au lendemain.

7e Motif.

Les païens y pensent, ne les imitez pas.

10. Ne vous mettez pas, de grâce,
En peine pour votre corps,
Puisque votre âme surpasse
Votre corps et vos trésors.
C'est elle que j'ai remplie
De mes trésors infinis,
Comment veut-on que j'oublie
De la viande ou des habits ?

8e Motif.
Dieu ayant soin de l'âme, plus noble, il aura soin du corps.

11. Considérez, je vous prie,
Tous ces oiseaux à milliers,
Qui n'ont pour leur pauvre vie
Ni réserves, ni greniers.
Votre Père charitable
Fait qu'ils ne manquent de rien ;
Et vous, bien plus estimable,
Manqueriez de l'entretien ?

9e Motif.
Exemples des petits oiseaux.

12. Quoi ! vous prétendez en maître
Croître en bien, croître en vertu,
Vous qui ne pouvez pas mettre
A votre taille un fétu ?
Je fais tout sans qu'on y pense,
Vos efforts sont trop humains,
Tout dépend de ma puissance,
Je tiens tout entre mes mains.

10e Motif.
Notre incapacité à faire la moindre chose.

13. Voyez la magnificence
Des lis des champs et des fleurs,
Salomon dans sa puissance
N'avait pas tant de splendeurs.
S'ils ont ce bel apanage
Sans travailler, ni filer,
Vous qui valez davantage,
Dois-je pas vous habiller ?

11e Motif.
Exemples des lis des champs.

14. Voulez-vous donc l'abondance,
Le surcroît du temporel ?
Premièrement, par avance,
Cherchez le bien éternel,
Le Seigneur et sa justice,
Son royaume et son amour ;
Gagnez par ce sacrifice
Votre pain de chaque jour.

12e Motif.
Moyen pour être nourri de la Providence et avoir tous les biens temporels.

15. Commencez d'abord par croire,
Par mettre en Dieu votre appui,
Par chercher sa pure gloire
Et par n'aimer rien que lui.
Puis il fera vos affaires,
Lui-même vous donnera
Toutes choses nécessaires
Et tout ce qu'il vous plaira.

13e Motif.
Malheurs de ceux qui ne se fient pas comme il faut à la Providence.

16. Combien de gens misérables
Parce qu'ils font autrement !
Que de malheureux coupables,
Que Dieu punit justement !
Ils ne pensent qu'à la terre,
Mais Dieu maudit leurs travaux ;
Leurs péchés lui font la guerre,
Dieu les accable de maux.

14e Motif.
Exemples de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, des apôtres et des saints.

17. Suivons l'exemple adorable
Que nous donne le Sauveur
Avec sa Mère admirable,
En cet abandon de cœur.
Imitons les saints apôtres,
Ces modèles de vertus,
Et l'exemple de tant d'autres
Sans biens et sans revenus.

18. C'est sur cette Providence
Que les saints jetaient leurs soins,
Dieu par sa toute-puissance
Fournissait à leurs besoins.
Vivant au jour la journée
Comme de braves soldats,
Leur tête était couronnée
A la fin de leurs combats.

19. Ils suçaient à la mamelle
De cette mère d'amour
Le lait d'une âme fidèle
Et leur pain de chaque jour ;
Ils avaient presque sans peine
La viande et le vêtement,
Et la douceur souveraine
D'un parfait détachement.

15e Motif.
L'appui humain est inutile et nuisible.

20. L'homme est un roseau fragile
Qui va de soi-même à bas,
L'homme est un vaisseau d'argile
Lequel ne durera pas.
Maudits sont ceux qui s'y fient,
Nous a dit le Saint-Esprit,
Mais bienheureux qui s'appuient
Sur Dieu seul par Jésus-Christ !

4e Point.
Qualités de la confiance en la Providence.

21. Il faut que la confiance
Que vous avez mise en Dieu
Soit conjointe à la prudence,
Selon le temps et le lieu.
Quoique Dieu fasse une affaire
Et que nous ne fassions rien,
Il nous faut pourtant la faire,
Et même y travailler bien.

1. Prudente et laborieuse.

22. Ayons en Dieu notre Père,
Infiniment libéral,
Une confiance entière
Pour tout bien en général,
Pour la grâce et la lumière
Du dedans et du dehors,
Et pour tout bien nécessaire
Et pour l'âme et pour le corps.

2. Universelle.

23. Soyez tranquille et paisible
Dans vos desseins renversés,
Car le trouble est très nuisible,
Mais Dieu seul, et c'est assez.
N'aimez que Dieu, qui vous aime
Et qui ne vous quitte pas,
Jetez-vous tout en lui-même,
Sans trouble et sans embarras.

3. Paisible.

24. Humiliez-vous sans cesse
Sous la main du Tout-Puissant,
Reconnaissez sa tendresse
Et son cœur compatissant.
Rempli de reconnaissance,
De paix et d'humilité,
Vous louerez sa Providence
En esprit et vérité.

4. Humble.

5. Reconnaissante.

Prière et résolution.

25. Çà, mon âme, soyons sage,
Fuyons ce monde trompeur,
Qui n'a que son avantage
Et son intérêt à cœur.
Personne ne se soucie
De l'intérêt du bon Dieu,
Hélas ! partout on l'oublie,
Ou l'on y pense très peu.

26. Cet intérêt pour la terre
Ou cette cupidité
Allume partout la guerre
Et fait toute iniquité.
Que cette engeance est fatale !
Car elle endurcit le cœur,
Elle rend l'âme vénale
Et la plonge en tout malheur.

27. Cet intérêt diabolique
Est partout si répandu,
Que jusqu'à l'ecclésiastique
En est très souvent perdu ;
Il cache en soi mille épines
Dont les cœurs sont écorchés
Et de maudites racines
De tous les plus grands péchés.

28. D'où vient qu'on voit tant d'offices,
Tant d'emplois si mal remplis ?
Pourquoi tant de bénéfices
Qui sont si mal desservis ?
Hélas ! c'est qu'un mercenaire
S'est intrus par la clef d'or
Pour y faire bonne chère
Ou pour s'y faire un trésor.

29. Cette église est découverte,
Ses autels sont dédorés,
Sa muraille est entr'ouverte,
Ses ornements déchirés,
Tout est si pauvre et si sale
Qu'il en fait bondir le cœur ;
Mais voyez après la salle
Du recteur, ou du Seigneur.

30. Quelle ignorance et malice
Parmi les pauvres paysans ! (1)
Que de péchés d'injustice
Dans les petits et les grands !
Bon Dieu ! quelle diligence
A chercher le temporel,
Tandis qu'on n'est qu'indolence
Pour le salut éternel !

31. D'où viennent tous ces désordres ?
(Messieurs, pardon, s'il vous plaît,
Si je le dis sans vos ordres)
De votre propre intérêt
L'argent vous mène et promène,
Sans lui vous êtes de fer,
L'intérêt partout vous traîne
Et jusqu'au fond de l'enfer.

32. Amis de Dieu, sans attendre
Jetons-nous dans l'abandon,
Pour ne nous pas laisser prendre
Par ces pièges du démon ;
Vidons de nous la malice
Pour avoir le Saint-Esprit,
Le royaume et la justice
Dont nous parle Jésus-Christ.

33. Chassons de nous la nature,
Et la grâce y descendra ;
Méprisons la créature,
Et le Seigneur y viendra ;
Ne cherchons point notre gloire
Ni notre établissement,
Mais la gloire et la victoire
De notre Dieu seulement.

34. Fuyons la mode commune
D'un revenu temporel,
Prenons pour haute fortune
L'abandon universel,
Méprisant les niaiseries
Dont les fols sont occupés,
Renonçant aux rêveries
Dont tant de cœurs sont trompés.

(1) *Paysans* ne se décomposait qu'en deux syllabes

35. Jamais d'espérance humaine
En nos amis ou parents,
Ni d'espérance mondaine
Dans les puissants et les grands.
Dieu seul, Dieu seul et sa grâce
Est l'affaire du salut.
Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse,
Ayons cet unique but.

36. Providence, je me jette
En votre sein amoureux.
Si le monde me rejette,
J'en suis d'autant plus heureux ;
Plus je vois qu'on m'abandonne
Et plus j'espère de bien,
Et quand je n'aurai personne,
Vous serez tout mon soutien.

37. Créatures si trompeuses,
Retirez-vous loin de moi ;
Vos espérances flatteuses
Ne m'ont que trop fait la loi.
Le Seigneur est mon bon Père,
Jésus est mon cher Sauveur,
Marie est ma bonne Mère ;
Puis-je avoir plus de bonheur ?

38. Le Seigneur est ma ressource,
Mon bien et mon revenu,
C'est aux dépens de sa bourse
Que je suis entretenu.
Comme un oiseau sur la branche,
Sans penser au lendemain.
Qu'on ajoute ou qu'on retranche,
A chaque jour j'ai mon pain.

39. J'ai tout bien en abondance
Et plus que si j'étais roi,
La terre est en ma puissance,
Puisque son maître est chez moi.
Les riches auront beau faire,
Il faut qu'ils soient mes fermiers,
Pour prendre mon nécessaire
Dans leurs amas de deniers.

40. Hommes d'église et laïques,
Si vous méprisez mon sort,
Je déteste vos pratiques
Qui vous mènent à la mort.
Oh ! si vous pouviez comprendre
Mon bonheur et vos malheurs,
De tous vos biens, sans attendre,
Vous détacheriez vos cœurs.

41. O secret de Providence,
O saint abandon en Dieu !
On vous traite d'imprudence,
Ou l'on vous connaît très peu.
Ah ! depuis plusieurs années
Je cours et cherche ici-bas
Des âmes abandonnées,
Je n'en trouve presque pas.

42. Prêtres, allons à la suite
D'un Dieu pauvre et mort en croix,
Puisqu'il nous en sollicite ;
Prêtons l'oreille à sa voix,
Ne pensons qu'à ses affaires,
Marchons sous son étendard,
Soyons pauvres volontaires :
Voilà la meilleure part.

43. Perdons-nous en Dieu, mon âme,
Sans réserve et pour toujours.
Attendons, quoiqu'on nous blâme,
De Dieu tout notre secours ;
N'ayons nulle attache au monde,
Volons-y comme un oiseau,
Mais dans une paix profonde
Et pauvre jusqu'au tombeau.

44. Que nous ferions de merveilles
Si nous étions détachés !
Sans travaux presque et sans veilles,
Nous détruirions les péchés.
Nous deviendrions apôtres
Et des hommes merveilleux,
Dignes d'enseigner les autres
Et de les conduire aux cieux. DIEU SEUL.

[110]

LES DEVOIRS DE LA RECONNAISSANCE (1)

Sur l'air : *Les habitants de Chartres...*

1. JE chante et je résonne
En tout temps, en tout lieu,
Sans regarder personne,
Les bienfaits de mon Dieu.
Le voici qui m'entend ; chante plus haut, ma bouche;
Prédestiné, chante avec moi,
Chantons, animons notre foi,
C'est l'amour qui nous touche.

Exhortation à la reconnaissance.

2. Laissons là, je vous prie,
Tous ces pécheurs ingrats,
Fuyons leur compagnie,
Ce sont des pourceaux gras,
Ils mangent à gogo les biens de notre maître (2)
Avec un cœur tout endurci,
Et sans lui dire un grand merci,
Et sans le reconnaître.

1er POINT.

1er Motif.

La reconnaissance est le grand sacrifice que Dieu demande pour sa gloire.

3. Quelle reconnaissance
Donner à ce Seigneur ?
Tout est en sa puissance,
Tout est à sa grandeur;
Quoique l'homme n'ait rien, il en veut une offrande,
Qu'il reconnaisse ses bienfaits
Et qu'il l'en bénisse à jamais,
C'est tout ce qu'il demande.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 291.

(2) Ne nous formalisons pas de la crudité de ces vers : *Facit indignatio versum.*

4. Il sait notre faiblesse,
Notre incapacité
Et notre petitesse
Et notre pauvreté ;
Il ne veut pour ses dons rien d'extraordinaire,
Il veut que nous l'en bénissions
Et que nous les reconnaissions :
Ce que nous pouvons faire.

5. L'homme doit par justice,
A son Dieu bienfaisant,
Ce parfait sacrifice
D'un cœur reconnaissant ;
C'est lui sacrifier les plus pures louanges,
C'est rendre ses vœux au Très-Haut,
C'est adorer Dieu comme il faut
Et comme font les anges.

2e Motif.
Il est dû à Dieu par justice.

2e POINT.

Les exemples de Jésus-Christ et des saints.

6. Jésus était fidèle
A rendre ce devoir,
C'est le plus grand modèle
Que nous puissions avoir ;
Il rendait nuit et jour grâces à Dieu son Père
Dans les oracles qu'il disait,
Dans les miracles qu'il faisait,
C'était là sa prière.

1er Motif.
Exemple de Jésus-Christ.

7. Plus une âme est choisie,
Plus elle a de retour,
On le voit en Marie
Toute pleine d'amour ;
Elle était nuit et jour dans la reconnaissance,
Elle bénissait son Seigneur,
Elle en publiait la douceur
Et le pouvoir immense.

2e Motif.
Exemple de la Ste-Vierge.

8. Cette Vierge fidèle
Excitait un chacun
A louer avec elle
Son bienfaiteur commun :
Deo gratias était son salut ordinaire ;
Plusieurs saints marchant sur ses pas
Ont dit souvent : *Deo gratias.*
O mot très salutaire !

3e Motif.
Exemple des saints.

4e Motif
Exemple de l'église militante et triomphante.

9. L'église militante
Avec les bienheureux,
L'église triomphante
Chantent d'un air joyeux :
Grâces à notre Dieu, qu'on l'adore et bénisse,
Louange à notre créateur,
Louange à notre rédempteur,
Oh ! le saint exercice !

5e Motif.
Exemples des créatures sans raison.

10. La grâce et la nature
Inspirent ce retour,
Tout est dans le murmure
S'il n'y parvient un jour.
Le fleuve entre en la mer comme en sa propre [mère,
Les fleurs regardent le soleil
Comme auteur de leur appareil,
Comme leur propre père.

11. Tout retourne à la terre
Dont il était produit,
Et même le tonnerre
Y rentre avec grand bruit.
Pour apprendre aux mortels à recevoir et rendre,
A rendre à Dieu, comme à leur fin,
Les bienfaits reçus de sa main
Sans rien garder ni prendre.

12. Tout ici-bas nous porte
A ce retour du cœur,
Et toute terre apporte
Du fruit au laboureur ;
A celui qui l'engraisse, elle dit en silence :
« Pour ta graisse et pour tes travaux,
Je te donne des fruits nouveaux »,
C'est ma reconnaissance.

6e Motif.
Exemples des animaux.

13. Les animaux sont sages,
Ils sont reconnaissants,
Même les plus sauvages
Et les plus ravissants ;
Ils gardent des bienfaits l'idée et la mémoire.
On voit dans les chiens ces retours,
Dans les lions même et les ours,
Comme on lit dans l'histoire.

14. Aimer et reconnaître
Convient à tout mortel,
Rien au monde peut-être
N'est de si naturel.
Aux bienfaits d'un mortel notre cœur est sensible,
Mais, pour les bienfaits du Seigneur,
Nous n'aurons ni bouche ni cœur,
Ingratitude horrible !

7e Motif.
La reconnaissance est naturelle à l'homme.

3e Point.
Elle fait éviter les péchés de l'ingratitude et les malheurs des ingrats.

15. On voit la gratitude
Dans un humble de cœur,
Mais toute ingratitude
Dans l'orgueil du pécheur ;
Un cœur reconnaissant évite tous les crimes
Et tous les malheurs des ingrats,
Gagne victoire en ses combats,
Obtient des dons sublimes.

1er Motif.
L'ingrat est orgueilleux.

16. L'homme ingrat perd sa peine
Et les biens du Seigneur,
Il tarit la fontaine
Des grâces du Sauveur ;
Dieu retirant de lui sa grâce et sa justice,
Il tombe dans l'aveuglement
Et puis dans l'endurcissement
Et dans le précipice.

2e Motif.
Il perd ses peines et ses biens reçus.

3e Motif.
Il tarit la fontaine de la grâce.

4e Motif.
Il tombe dans l'aveuglement et l'endurcissement.

17. Un bon cœur, au contraire,
Toujours reconnaissant,
Force Dieu de lui faire
Quelque nouveau présent ;
Comme il rend ce qu'il prend, Dieu sans cesse lui donne,
Il ne perd rien des biens reçus,
Il va de vertus en vertus,
Et jusqu'à la couronne.

5e Motif.
La reconnaissance est au contraire.

18. Les réprouvés, semblables
Au malheureux Judas,
Dans leurs biens innombrables
Sont toujours des ingrats,
Mais les prédestinés sont pleins de gratitude,
Ils font ce qu'ils feront aux cieux,
Ils imitent les bienheureux
Dans leur béatitude.

6e Motif.
Les prédestinés sont reconnaissants et les réprouvés sont ingrats.

19. Point de grâce petite,
Les dons de Dieu sont grands,
L'homme sage profite
Des plus petits talents ;
N'employons pas nos dons de grâce et de nature
Pour offenser sa Majesté,
Ce serait une impiété,
Une cruelle injure.

7e Motif.

Le sage profite de tous les moindres biens.

4e POINT.

Actes de la reconnaissance.

20. Rendons louange et gloire
A Dieu pour ses bienfaits,
Gardons-en la mémoire,
Méditons-les en paix.
Glorifions partout ses bontés paternelles,
Non par orgueil et vanité,
Mais avec la simplicité
De ses enfants fidèles.

1. Rendre à Dieu la gloire de ses dons.

2. Les garder en sa mémoire.

3. Les publier avec humilité pour la gloire de Dieu.

21. Que rendrai-je, saints anges,
Que rendrai-je au Seigneur ?
Je n'ai point de louanges
Dignes de sa grandeur.
Oh! que ne puis-je avoir vos flammes les plus pures
Pour lui rendre un digne retour,
Pour le louer et nuit et jour
Pour toutes créatures!

4. S'en servir pour pratiquer la vertu.

5. Appeler les anges, les hommes et les autres créatures à remercier Dieu pour nous et pour tous.

22. Louez Dieu, mes puissances,
Bénissez Dieu, mon cœur,
Mille reconnaissances
A notre Créateur.
O chrétiens, bénissez avec moi sa tendresse,
C'est lui qui nous a fait chrétiens,
C'est lui qui nous comble de biens,
Louons-le donc sans cesse.

23. Que d'hommes infidèles,
Que d'ingrats malheureux,
Que de pécheurs rebelles
On trouve en tous les lieux !
Ah! l'on reçoit de Dieu tous les biens de ce monde,
Mais sans louer son bienfaiteur
Et sans en regarder l'auteur,
Comme une bête immonde.

6. Gémir sur les ingrats envers Dieu.

24. Louons Dieu, je vous prie,
Et pour nous et pour tous.
Par Jésus et Marie,
Apaisons son courroux.
Disons : *Deo gratias,* mais d'un cœur véritable,
Autant comme d'eaux dans la mer,
Comme d'atomes dans les airs,
Comme de grains de sable.

[111]

ACTION DE GRACES
POVR LES PRINCIPAVX BIENFAITS DE DIEV (1)

Sur l'air : *O filii et filiæ* (2).

1. N'AYANT rien, ô Dieu de bonté,
Pour rendre à votre majesté,
Je veux dire en humilité :
Deo gratias,
Deo gratias, Deo gratias, Deo gratias.

Aveu de son incapacité à remercier Dieu.

2. Pour les excès de votre amour
Je n'ai point de digne retour,
Mais je veux chanter nuit et jour :
Deo gratias,
Deo.....

3. Grand Dieu, vous m'avez fait de rien,
C'est de vous que je tiens tout bien,
Vous seul êtes tout mon soutien.
Deo gratias,
Deo.....

1
Bienfaits, la création.

4. Je suis votre image, ô grand Roi,
Et je crois d'une vive foi
Que vous l'avez gravée en moi.
Deo gratias,
Deo.....

2
L'homme est l'image de Dieu.

(1) Au manuscrit n° 2, p. 299, et au n° 8, p. 453, avec des variantes ; au cahier « Copie », p. 166.
(2) Au manuscrit n° 8, p. 453.

5. Votre amour, ô Père éternel,
A livré son Fils immortel
A mourir pour un criminel.
Deo gratias,
Deo.....

3
Le Père éternel lui a donné son Fils.

6. Jésus, vous m'avez racheté
Et tiré de captivité
Emportant mon iniquité.
Deo gratias,
Deo.....

4
J.-C. l'a racheté.

7. Si vous ne m'aviez pas sauvé,
Si vous ne m'aviez pas lavé,
J'étais pour jamais réprouvé.
Deo gratias,
Deo.....

5
J.-C. l'a sauvé et lavé dans son sang.

8. Vous avez vécu pauvrement,
Vous êtes mort cruellement,
Et cela pour moi seulement.
Deo gratias,
Deo.....

6
J.-C. a vécu pour lui pauvrement et est mort cruellement.

9. Ce fut pour moi, divin Esprit,
Que vous formâtes Jésus-Christ
Lorsque Marie y consentit.
Deo gratias,
Deo.....

7
L'amour du Saint-Esprit a formé pour lui Jésus-Christ.

10. Vous m'avez oint de vos douceurs,
Vous m'avez orné de splendeurs,
Vous m'avez comblé de faveurs.
Deo gratias,
Deo.....

8
Le Saint-Esprit s'est communiqué à lui.

11. Vous seul m'avez fait baptiser
Au baptême, vous épouser,
Et par après catéchiser.
Deo gratias,
Deo.....

9
Le baptême.
10
L'alliance avec Dieu.
11
Le catéchisme

12. Pourquoi ne suis-je pas païen ?
Pourquoi m'avez-vous fait chrétien ?
Je n'ai point mérité ce bien.
Deo gratias,
Deo.....

12
L'élection pour être chrétien.

13. Les eaux de mon iniquité
N'ont point borné votre bonté
Ni votre libéralité.
Deo gratias,
Deo.....

13
Le pardon après le péché.

14. Vous m'avez souvent empêché
De me plonger dans le péché
Vers lequel j'étais tout penché.
Deo gratias,
Deo.....

14
La préservation du péché.

15. Tombé, vous m'avez relevé,
Tombant, vous m'avez soulevé
Et près de tomber, préservé.
Deo gratias,
Deo.....

15
Les grâces reçues de Dieu pour nous faire éviter le péché.

16. Mes talents d'esprit et de corps,
Ceux du dedans, ceux du dehors
Sont vos bienfaits, sont vos trésors.
Deo gratias,
Deo.....

16
Les grâces extérieures et intérieures.

17. J'ai tant reçu d'attraits puissants,
De mouvements saints et pressants,
Ce sont vos dons et vos présents.
Deo gratias,
Deo.....

17.
Les bons mouvements pour la vertu.

18. C'est de vous que vient ma santé,
Ma fortune et prospérité,
Et toute ma félicité.
Deo gratias,
Deo.....

18
La santé, prospérité.

19. Si j'ai de l'éducation,
Si je suis ma vocation,
C'est par votre protection.
Deo gratias,
Deo.....

19
L'éducation et la vocation.

20. Si j'ai reçu quelque autre don,
Si j'ai surmonté le démon,
C'est en vertu de votre nom.
Deo gratias,
Deo.....

20
La grâce de la croix.

21
La victoire sur le monde et le démon.

22

Les douceurs et les joies intérieures.

21. Quelle est la joie et la douceur
Que quelquefois goûte mon cœur ?
C'est l'effet de votre faveur.
Deo gratias,
Deo.....

22. Que donner pour tous ces bienfaits,
Et pour mille autres plus secrets,
Sinon de chanter à jamais :
Deo gratias,
Deo.....

DIEU SEUL.

APPENDICE

CANTIQVES DIVERS SVR LES VERTVS

[112]

LES MISÈRES DE CETTE VIE ET LA CONFIANCE EN DIEV (1)

Sur l'air : *Des folies d'Espagne...*

1. MON Dieu, lorsque je pense à ma faiblesse,
A la grandeur de tous mes ennemis,
A leur nombre, leur force et leur finesse,
En vérité, je tremble et je frémis.

2. Je vogue dans une mer orageuse
Où mille écueils me menacent de mort,
La tempête est si forte et furieuse,
Que presqu'aucun n'arrive dans le port.

3. Cette mer est pleine de précipices,
De faux amis et d'écumeurs de mer
Qui m'y font bien offre de leurs services,
Mais à dessein de m'y faire échouer.

4. Le démon vient, en déguisant sa rage,
Me présenter des plaisirs temporels,
Mais pour que je tombe en son esclavage
Et puis, après, dans ses feux éternels.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 357.

5. Le monde, par sa coutume et sa mode,
Son point d'honneur et son qu'en dira-t-on,
Prend mon parti, me sourit, m'accommode,
Pour m'entraîner dans sa damnation.

6. Tel est couvert d'une belle apparence,
Qui dit : « Je suis votre humble serviteur »,
Qui fait semblant de prendre ma défense
Pour m'enfoncer un poignard dans le cœur.

7. Je sens la mort qui me suit et me guette,
A petits bruits, en habit inconnu,
A tous moments elle approche, en cachette,
Pour pouvoir me surprendre à l'imprévu (1).

8. Et cependant je n'ai rien qui me couvre
De ses assauts et ses terribles lois,
Et la garde des barrières du Louvre
N'en défend pas les plus grands de nos rois (2).

9. A tous moments l'éternité s'avance,
D'un feu cuisant ou d'un fleuve de paix,
Sans savoir où j'aurai ma résidence,
Pour un jamais, hélas ! pour un jamais.

10. Mais l'ennemi qui m'est plus redoutable,
Que je nourris, que je porte partout,
C'est moi, pécheur, pécheur abominable,
Qui me ferai la guerre jusqu'au bout.

11. Dans mon âme je n'ai que l'ignorance,
Que la faiblesse et que l'iniquité ;
Dedans mon cœur, que la concupiscence,
La maladie, ou bien la pauvreté.

12. Je sens en moi cette chair révoltée
Qui me livre tous les jours des combats
Où ma pauvre âme est presque surmontée,
Sur le point de céder à ses appâts.

---

(1) Le manuscrit porte : *à l'impourvu*.

(2) Réminiscence évidente des vers fameux de Malherbe :

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend point nos rois.

(Stances à du Perrier sur la mort de sa fille.)

13. Ah ! que ferait ce pauvre ver de terre
Qui n'est, de soi, que crime et que néant,
S'il n'avait pas, en cette horrible guerre,
O mon Jésus, votre bras tout-puissant !

14. N'aurais-je pas fait mille fois naufrage,
Si vous ne me serviez de gouvernail
Et de pilote, en évitant l'orage
Qui tous les jours menace mon travail ?

15. Après Jésus, Sainte Vierge Marie,
Je trouve en vous un fort et ferme appui.
O vérité, que partout je publie :
Sans Marie, j'aurais déjà péri (1).

16. J'ai mis en vous toute mon espérance,
Mon secours et ma consolation,
Sous vos ailes je suis en assurance,
Contre la chair, le monde et le démon.

17. Avec vous deux j'espère être fidèle
Dans les combats de cet exil fâcheux,
Pour remporter la couronne éternelle
Qu'on ne donne qu'aux soldats courageux.

D. S.

(1) L'air adopté par le Bienheureux obligeait évidemment à décomposer ainsi : *Sans Mari-e.*

[113]

L'AMOVR DE DIEV (1)

Sur l'air : *Tircis était à l'ombre d'un jonc.*

1. QU'IL est doux de chanter nuit et jour
Le cantique du bel amour !
O mon Jésus, mon amour, je vous aime,
Je ne veux rien aimer que vous.
L'on ne connaît point quel bonheur
C'est de vous aimer, mon Sauveur.
J'aime Jésus, chrétiens, dites de même (2),
Goûtez combien l'amour est doux. (*bis*)

2. En vérité, n'ai-je pas raison
D'aimer un Dieu aussi bon ?
Il est le seul infiniment aimable,
La beauté même, sans laideur,
Il est très riche et libéral,
Très bon sans mélange de mal.
Quoi de plus doux, quoi de plus raisonnable (3)
Que de l'aimer de tout son cœur ?

3. Si je n'aime cet objet charmant,
Mon cœur ne peut être content ;
Il est captif, il n'a qu'inquiétude,
Enfin, tout lui devient amer.
L'amour le met en liberté
Et [lui] fait dire, en vérité :
O mon Sauveur, votre joug n'est pas rude.
Oh ! qu'il est doux de vous aimer !

---

(1) Au manuscrit n° 8, p. 480.

(2) Le manuscrit porte : *J'aime Jésus-Christ, chrétiens, dites de même*, ce qui doit être une distraction, le vers ne devant avoir que 10 pieds.

(3) Le manuscrit porte : *Quoi de plus doux, quoi donc de plus raisonnable ?* Même remarque que ci-dessus.

4. Quoi ! Le Bon Dieu pour notre amour
Ne recevrait point de retour ?
Serait-ce en vain qu'il nous aime sans cesse
Et qu'il nous comble de bienfaits ?
Non, non, anathème aux pécheurs
Qui ne lui donnent pas leurs cœurs !
Aimons, chrétiens, sa charité nous presse,
Aimons-le tous pour un jamais (1).

5. O Dieu d'amour, feu consumant (2),
Soyez notre doux conquérant,
Embrasez-nous de vos divines flammes,
Que nos cœurs soient votre séjour.
Pardon, divine charité,
De vous avoir tant résisté.
Vous régnerez désormais en nos âmes,
Et nous dirons, et nuit et jour :
Amour, amour, amour, amour. Amen.

Jesus Maria.

Ad majorem Dei gloriam.

[114]

MÊME SVJET (3)

Sur l'air : *Mon père, mariez-moi*

1 [mer. (*bis*)
MON Dieu, je veux vous ai-
La Charité me presse,
Je commence à m'enflammer
Et vous-même à me charmer.
Qu'un chacun me laisse aimer,
Qu'un chacun me laisse.

2
Tout soumis à votre loi, (*bis*)
De Paris jusqu'à Rome,
Je vous choisis pour mon roi,
Je vous en jure ma foi,
Et malgré tout homme, moi,
Et malgré tout homme.

(1) *Un jamais* = jamais.
(2) Le manuscrit porte : *O Dieu d'amour, ô feu consumant.* Le vers ne doit avoir que 8 pieds.
(3) Au manuscrit n° 8, p. 507.

3

Je veux vous aimer, mon Dieu, (*bis*)
D'un amour héroïque,
Quoiqu'on me raille en tous lieux,
Quoique tout me dise adieu,
Quoique tout me pique au jeu.
Quoique tout me pique.

4

L'Enfer est tout en courroux, (*bis*)
Remuant ciel et terre,
Mais, mon Dieu, malgré les loups,
Si je suis aidé de vous,
Je ferai la guerre à tous,
Je ferai la guerre.

5

Braves chrétiens, non poltrons, *(bis)*
Aimons avec courage,
Battons jusqu'en nos chansons
Le monde et ses avortons,
L'Enfer même et les démons.
Aimons davantage, aimons,
Aimons davantage.

6

Aimons Dieu d'un cœur joyeux,
Sans crainte de personne. [(*bis*)
Si nous souffrons en ces lieux
Quelques coups des envieux,
Voyons la couronne aux cieux,
Voyons la couronne.
Ainsi soit-il.

[115]

L'AMOVREVX DE JÉSVS

1er CANTIQVE (1)

Sur l'air.....

1

JÉSUS est mon amour,
Jésus est ma richesse,
Et la nuit et le jour
Je répète sans cesse :
L'amour.
Jésus est mon amour
Et la nuit et le jour.

2

Allons, mon âme, allons
Au bonheur véritable.
Aimons Jésus, aimons
L'unique et véritable
Amour.

3

Parlons du bon Jésus
Malgré tous les critiques,
Dans les lieux inconnus,
Et les places publiques.
L'amour.....

(1) Au manuscrit nº 8, p. 8.

4

Parlons de ses vertus,
Publions ses conquêtes,
Louons ses attributs,
Solennisons ses fêtes.
L'amour.....

5

A temps et contre-temps,
Aux hommes comme aux anges.
Aux fols comme aux prudents,
Publions ses louanges.
L'amour.....

6

O membres de mon corps,
Le Saint Amour vous presse,
Entrez dans des transports,
Aimez Jésus sans cesse.
L'amour.....

7

Aimez Jésus, mon cœur,
Cherchez en tout sa gloire,
Laissez ce doux vainqueur
Chanter sur nous victoire.
L'amour.....

8

O mes yeux, fermez-vous
A tout l'être visible,
Laissez-le pour les fous (1),
Voyez l'Etre invisible.
L'amour.....

9

Oreilles, fermez-vous
A toutes les nouvelles,
Laissez courir les fous
Après les bagatelles.
L'amour.....

10

Pour louer mon Sauveur,
Parlez bien haut, ma langue,
Formez en son honneur
Une belle harangue
D'amour.....

11

Mes mains, occupez-vous
A quelque saint ouvrage,
Qui fasse aimer l'Epoux
Et qui lui rende hommage.
L'amour.....

12

Cherchez, mes pieds, cherchez
La beauté souveraine ;
Courez vite, approchez,
Faites cesser ma peine
D'amour.....

13

Enfin, chantez, mon cœur,
Jour et nuit ce cantique :
Jésus est mon vainqueur
Et mon amour unique.
L'amour.....

14

Jésus est mon amour
Et la nuit et le jour,
Marie est mon amour
Et la nuit et le jour.

DIEU SEUL.

(1) Ici et en plusieurs passages, le manuscrit porte : *les fols* : distraction évidente, puisque *fous* est réclamé par la rime.

[115 A]

2° CANTIQVE (1)

Sur le même air.

15

Qu'est-ce que mon Jésus ?
Nul ne le peut bien dire,
Tout esprit est vaincu,
L'ange n'y peut suffire.
Amour.
Jésus est mon amour
Et la nuit et le jour.

16

De toute éternité
Voici comme il s'appelle :
Suprême Vérité,
La Sagesse éternelle.
Amour.....

17

La suprême Beauté,
La suprême Lumière,
La suprême Bonté,
Vrai Dieu, de Dieu le Père.
Amour.....

18

De Marie il est né,
Dans le temps on le nomme
Jésus Verbe incarné
Ou bien le Fils de l'homme.
Amour.....

19

Qu'est-ce que mon Jésus ?
C'est le Dieu des armées,
C'est le Dieu des Vertus,
Des têtes couronnées.
Amour.....

20

Le Seigneur des Seigneurs,
Qui leur donne l'aumône.
Maître des empereurs,
Qui les met sur le trône.
Amour.....

21

Mon Jésus est si beau,
Il est la beauté même,
C'est un si doux agneau,
Sa douceur est extrême.
L'amour.....

22

Il est le Tout-Puissant.
Il peut ce qu'il désire.
Tout est absolument
Soumis à son empire.
L'amour.....

23

Je condamne à jamais
La prudence charnelle,
Puisque mon Jésus est
La Sagesse éternelle.
L'amour.....

24

C'est mon bon Médecin,
C'est mon chef adorable,
C'est mon Epoux divin,
Mon ami véritable.
L'amour.....

(1) Au manuscrit n° 8, p. 10.

25

Ce trésor infini
Renfermant toute chose,
C'est en lui seul aussi
Que je veille et repose.
Amour.....

26

Jésus étant en moi
Je ne puis pas me taire,
Puisqu'en lui je suis roi
Du ciel et de la terre.
Amour.....

27

O mortels, dites tous :
Mon Jésus, je vous aime.
Ou je dis contre vous :
Anathème, anathème !
Amour.....

28

Je n'aime que Jésus,
Je n'aime que Marie,
Qu'on ne me parle plus
D'autre amour dans la vie.
L'amour.....
Jésus est mon amour
Et la nuit et le jour,
L'amour.....
Marie est mon amour
Et la nuit et le jour,

DIEU SEUL.

[115 B]

3e CANTIQVE (1)

Sur le même air.

29

Tais-toi, monde trompeur,
Je foule aux pieds ta gloire,
Je suis ce grand vainqueur.
Chante sur moi victoire
D'amour..... (2)

30

Fi des biens du dehors,
Mon cœur est mon royaume,
Je n'aime dans le corps
Que Jésus qui l'embaume
D'amour.....

(1) Au manuscrit n° 8, p. 13.

(2) On peut rapprocher ce cantique de : *En vain, monde trompeur,* de Mlle CUQUEMELLE, que l'on trouvera à la fin de celui-ci. Le mètre et quelques idées sont les mêmes, ainsi que cette sorte de refrain : *La nuit et le jour.* Mais les développements du Bx de Montfort donnent à son cantique un tout nouvel intérêt. Voir à la fin du cantique, le texte de Mlle Cuquemelle, et une notice sur cet auteur, p. 62 de l'Etude critique.

31

Qu'on ne me parle plus
Des grandeurs de ce monde,
Je trouve dans Jésus
Le ciel, la terre et l'onde.
L'amour.....

32

Qu'on ne me parle plus
Des savants de la terre,
Je ne sais que Jésus
Et Jésus au Calvaire
D'amour.....

33

Il a son cabinet
Au milieu de moi-même,
C'est dans ce lieu secret
Qu'il m'aime et que je l'aime.
L'amour.....

34

Il m'importe bien peu
Que je vive ou je meure,
Pourvu que le saint feu
De l'amour me demeure.
Amour.....

35

Je trouve dans son Nom
Une arme très puissante
Pour vaincre le démon
Ou l'homme qui me tente.
Amour.....

36

J'ai dans son entretien
Une douceur immense,
On ne conçoit ce bien
Que par l'expérience.
[Amour.....]

Voici le texte de Mlle CUQUEMELLE (*Cantiques nouveaux sur les principaux mystères*, etc.), 1711, p. 304 :

En vain, monde trompeur,
En vain tu veux me plaire,
Jésus est mon vainqueur,
A lui seul je veux faire
La cour,
La nuit et le jour.

Cet objet ravissant
A toute ma tendresse.
Que mon cœur est content
En lui faisant sans cesse
La cour,
La nuit et le jour !

Mon unique désir
Est de le satisfaire,
Et mon plus grand plaisir,
Sans doute, est de lui faire
La cour,
La nuit et le jour.

Vivre et mourir pour lui,
C'est ce que je désire ;
Sa force est mon appui
Et sa beauté m'inspire
L'amour,
La nuit et le jour.

Le bénir, l'adorer,
C'est mon unique affaire.
Que peut-on désirer,
Que l'honneur de lui faire
La cour,
La nuit et le jour ?

O Seigneur des Seigneurs,
Venez par votre grâce
Régner dans tous les cœurs,
Pour que chacun vous fasse
La cour,
La nuit et le jour.

37

Ame, je suis à toi,
Dit-il en son langage.
Mon épouse, aime-moi,
Aime-moi davantage.
Amour.....

38

Je lui dis à mon tour :
Mon Jésus, je suis vôtre,
Vous êtes mon amour
Et je n'en veux point d'autre.
Amour.....

39

Argent, plaisir, honneur,
De tout je fais litière
Pour avoir dans mon cœur
Jésus avec sa Mère.
Amour.....

40

Vive en mon cœur Jésus,
Vive en mon cœur Marie,
Qu'on ne me parle plus
D'autre amour dans la vie.
Amour.
Jésus est mon amour
Et la nuit et le jour,
Marie est mon amour
Et la nuit et le jour.

[116]

CANTIQVE DE LA CHARITÉ (1)

Sur l'air : *Il faut que je file, file.....*

1

IL faut bien que j'aime, j'aime
Dieu caché dans mon prochain,
Ou Dieu caché dans soi-même,
L'un et l'autre est dans mon sein.
J'aime et je dis anathème
Au cœur qui n'en est pas plein.
Il faut bien que j'aime, j'aime
Dieu caché dans mon prochain.

(1) Au manuscrit nº 10, p. 166.

2

Quand on aime, on sait tout faire ;
Sans l'amour on ne fait rien.
C'est l'unique nécessaire,
C'est l'abrégé de tout bien,
C'est le divin caractère,
C'est l'essence du chrétien.
Il faut bien.....

3

Quand cet amour est visible,
Sincère, et du fond du cœur,
Il est la marque infaillible
De l'amour du Créateur.
L'un sans l'autre est impossible,
Qui le nie est un menteur.
Il faut bien.....

4

Il ne faut pas qu'on s'étonne
Si j'aime tant mon prochain :
Tout est grand en sa personne,
Son rachat est tout divin ;
Le Seigneur est sa couronne
Et son principe et sa fin.
Il faut bien.....

5

Mon prochain a Dieu pour Père.
Il en porte tous les traits.
Il a Jésus-Christ pour frère,
Il en a tous les attraits ;
C'est le fruit de son Calvaire,
C'est l'objet de ses bienfaits.
Il faut bien.....

6

Lorsque mon prochain m'offense
Ou me joue un mauvais tour,
Quoiqu'il n'ait qu'indifférence,
Quoiqu'il n'ait aucun retour (1),
Je l'aime avec patience,
Je redouble mon amour.
Il faut bien.....

7

Qu'il soit saint, qu'il soit coupable,
Qu'il soit petit, qu'il soit roi,
Qu'il soit dur, qu'il soit affable,
Qu'il soit pour ou contre moi,
Il n'en est pas moins aimable
Quand je le vois par la foi.
Il faut bien.....

8

L'aimer par nature pure,
C'est l'aimer comme le chien ;
Par raison et par nature,
C'est l'aimer comme un païen ;
Par la foi, malgré l'injure,
C'est l'aimer comme un chrétien.
Il faut bien.....

9

Aimer pour Dieu seul un homme
Qui mérite d'être au feu,
Qui de Paris jusqu'à Rome
Me persécute en tous lieux,
Qui me tue et qui m'assomme,
C'est être l'enfant de Dieu.
Il faut bien.....

10

Cette charité m'entraîne
A me faire tout à tous.
Quand on aime, plus de peine,
Le plus rude est le plus doux.
Que de gloire sous sa chaîne,
Que de plaisirs sous ses coups !
Il faut bien.....

11

Quand cette reine commande,
Je me soumets sur-le-champ ;
En chose petite ou grande,
J'obéis comme un enfant.
Il faut qu'un héros se rende
A son attrait triomphant,
Il faut bien.....

(1) Retour = reconnaissance.

12

Le marchand, toute l'année,
Est par voie et par chemin ;
L'ouvrier, chaque journée,
Fait tout pour un petit gain ;
Mais l'âme est abandonnée,
C'est ce qui fait mon chagrin.
Il faut bien.....

13

Cette âme, noble, immortelle,
Qui coûte à mon Dieu si cher,
Cette lumière si belle
Va se perdre, va pécher !
Eh quoi donc, périra-t-elle
Quand je puis l'en empêcher ?
Il faut bien.....

14

Je souffrirai mille peines,
J'essuierai mille rigueurs,
Je porterai mille chaînes,
J'immolerai mille cœurs
Et tout le sang de mes veines,
Pour sauver un des pécheurs.
Il faut bien.....

15

Aimons, aimons donc nos frères
A l'exemple du Sauveur,
Malgré toutes leurs misères,
Malgré leur mauvaise humeur,
Et tâchons par nos prières
De gagner à Dieu leurs cœurs.
Il faut bien.....

16

Soulageons les misérables,
Protégeons les orphelins,
Convertissons les coupables,
Réprimons les gens malins ;
Consolons les incurables,
Et prêtons à tous les mains.
Il faut bien.....

17

Mais surtout aidons les âmes
Qui tombent dans les enfers,
Tâchons d'éteindre leurs flammes,
Tâchons de rompre leurs fers,
Au travers de tous les blâmes
Et malgré tout l'univers.
Il faut bien.....

18

Ecoutez Jésus qui crie :
Laissez venir les enfants,
Par mes paroles de vie
Instruisez les ignorants !
Sans oublier, je vous prie,
Les pauvres convalescents !
Il faut bien.....

19

Grand Dieu, qui peut se défendre
Des lois de la charité,
Puisqu'elle vous fit descendre
Jusqu'à notre humanité ?
C'en est fait, je veux me rendre
A sa douce autorité.
Il faut bien que j'aime, j'aime
Dieu caché dans mon prochain.

[117]

LE REMÈDE SPÉCIFIQVE DE LA TIÉDEVR (1)

Sur l'air : *Paie chopine, ma voisine.*

1

LA discipline
Est médecine.
Qu'un chacun frappe sur son dos
Jusqu'aux os, (*bis*)
Chacun frappe, frappe, frappe
Jusqu'aux os. (*bis*)
C'est le remède à tous maux.

2

A ce remède
L'enfer cède ! [chair (2),
Tu frappes, en frappant sur ta
Tout l'enfer, (*bis*)
Frappe, frappe, frappe, frappe
Tout l'enfer, (*bis*)
Frappe, afin d'en triompher.

3

Ta chair te tente,
L'insolente.
Frappe-la bien à tours de bras,
Tu vaincras. (*bis*)
Frappe, frappe, frappe, frappe,
Tu vaincras, (*bis*)
Frappe, et ne t'épargne pas.

4

Si tu sommeilles,
Elle réveille.
Frappe, et tu ne dormiras pas.
Pourpoint bas, (*bis*)
Frappe, frappe, frappe, frappe.
Pourpoint bas, (*bis*)
Frappe, tu réveilleras.

5

Veux-tu la gloire
Et la victoire ?
Frappe ton corps avec effort,
Frappe fort. (*bis*)
Frappe, frappe, frappe, frappe,
Frappe fort, (*bis*)
Frappe sur ce corps de mort.

6

La maladie
En est guérie.
Frappe, elle chasse les humeurs,
Les douleurs. (*bis*)
Frappe, frappe, frappe, frappe
Les douleurs, (*bis*)
Car tout cède à ses rigueurs.

(1) Au manuscrit nº 10, p. 199.
(2) Le manuscrit porte : *Tu frappe*.

7

Chair délicate,
Tu te flattes.
Satan frappe les paresseux
Dans les feux. (*bis*)
Frappe, frappe, frappe, frappe
Dans les feux, (*bis*)
N'ayant point frappé sur eux.

8

Ame charnelle
Et criminelle,
Frappe pour éteindre le feu,
C'est bien peu. (*bis*)
Frappe, frappe, frappe, frappe.
C'est bien peu. (*bis*)
Frappe pour désarmer Dieu.

9

Ame innocente,
Frappe et chante
Le *Miserere* sur ton dos
Jusqu'aux os. (*bis*)
Frappe, frappe, frappe, frappe
Jusqu'aux os, (*bis*)
Frappe jusqu'à *vitulos* (1).

DIEU SEUL

(1) *Vitulos*, dernier mot du *Miserere*, au cours duquel on se donne la discipline. — Ce cantique est un chef-d'œuvre au point de vue rythmique. La dure leçon y est administrée avec la charmante bonne humeur d'un saint pénitent, qui a expérimenté sur sa propre chair les avantages de la pénitence corporelle.

[118]

CANTIQVE NOVVEAV SVR LA SOLITVDE (1)

Sur l'air : *Dans ce jour de réjouissance.*

1

LOIN du monde, en cet ermitage (2),
Cachons-nous pour servir Dieu.
Peut-on trouver un lieu
Ou la grâce ait plus d'avantage ?
Loin du monde, en cet ermitage,
Cachons-nous pour servir Dieu.

2

SITUATION DU LIEU

Ce désert a pour avenue
Des bois d'une lieue et plus,
Des bocages touffus,
Des rochers à perte de vue.
Loin du monde.....

3

Trois chemins pour cette retraite :
Le grand chemin des charrois,
Un au travers des bois,
Un le long des eaux en cachette.
Loin du monde.....

4

C'est une caverne enfoncée
Vers le nord dans un rocher,
Qui servait à cacher
Le faon, et la biche lassée.
Loin du monde.....

5

BEAUTÉ DU LIEU

Dans l'été, son froid est aimable,
Il tempère le grand chaud ;
En hiver, sur le haut,
On trouve un midi favorable.
Loin du monde.....

6

Sur le haut, on voit une plaine,
Des églises, des châteaux,
Des prés et des ruisseaux
Qui charment la vue et la peine.
Loin du monde.....

7

Tout au bas est une rivière
Ou le torrent de Cédron,
Abondante en poisson,
Qui ravit en toute manière.
Loin du monde.....

---

(1) Au manuscrit n° 10, p. 187.

(2) Avec tant d'autres saints, le Bx de Montfort est un ami des solitudes et des ermitages. Ce cantique lui fut inspiré dans la grotte de Mervent (Vendée).

8

Elle étend ses eaux cristallines
Sur les prés avec grand fruit,
Et puis avec grand bruit
Elle passe entre des collines.
Loin du monde.....

9

Aux côtés, trois claires fontaines
Où l'eau, qui ne tarit pas,
Sourd d'en haut et d'en bas,
Pour ensuite arroser les plaines.
Loin du monde.....

10

Dans ce fond, tout croît, tout abonde
Sans la main du laboureur,
Par la main du Seigneur
Cette terre est vierge et féconde.
Loin du monde.....

11

On n'entend, en ces doux bocages,
Ni querelles des voisins,
Ni discours des mondains,
Ni les combats, ni les naufrages.
Loin du monde.....

12

On entend la douce harmonie
Des oiseaux et des échos,
Les cris des animaux,
Mais non pas ceux de l'homme [impie.
Loin du monde.....

13

On entend l'éloquent silence
Des rochers et des forêts,
Qui ne prêchent que paix,
Qui ne respirent qu'innocence.
Loin du monde.....

14

Y voit-on ces troubles de ville,
Ces torrents d'iniquité,
Ces airs de vanité ?
Non, non, tout est pur et tranquille.
Loin du monde.....

15

On ne voit en ces lieux champêtres
Aucun de tous ces dangers,
Les bois et les rochers
Y sont de saints et savants maîtres.
Loin du monde.....

16

Les rochers prêchent la constance,
Les bois, la fécondité,
Les eaux, la pureté,
Tout, l'amour et l'obéissance.
Loin du monde.....

17

On y voit passer sur sa tête
Les oiseaux dans leurs saisons,
Sous ses pieds les poissons,
A côté, cent sortes de bêtes.
Loin du monde.....

18

On y voit cette main puissante
Qui forma l'univers
Briller en ces déserts
Dans une nature innocente.
Loin du monde.....

19

Ces beautés toutes naturelles
N'ont que Dieu pour leur auteur,
Jamais l'homme pécheur
N'y mit ses mains trop criminelles.
Loin du monde.....

20

Mais, si la nature est belle,
La grâce en a tout le prix,
Formant un paradis
Quand une âme est pure et fidèle.
Loin du monde.....

21

Quel bonheur, même en cette vie,
Et quels transports merveilleux
On goûte dans ces lieux
Quand l'âme s'y tient recueillie !
Loin du monde.....

22

Pour goûter ces chastes délices,
Il faut un sage chrétien ;
Le fou n'y comprend rien,
Les déserts feraient ses supplices.
Loin du monde.....

23

C'est vraiment dans la solitude,
Pourvu qu'elle soit d'esprit,
Qu'on trouve Jésus-Christ,
Et la seule béatitude.
Loin du monde.....

24

La retraite est le savant livre
Dans lequel les saints lisaient,
Dans lequel ils puisaient
Les plus beaux secrets pour bien
Loin du monde..... [vivre.

25

La retraite est la grande école
Où les saints se sont formés,
Où leurs cœurs enflammés
Ont eu le don de la parole.
Loin du monde.....

26

C'est un port hors de la tempête,
Un repos sans embarras,
Un séjour plein d'appas
Où chaque jour est une fête.
Loin du monde.....

27

Mille fois heureuses les âmes
Que l'esprit mène au désert !
Pour une qui s'y perd,
Mille ailleurs tombent dans les
Loin du monde..... [flammes.

28

C'est à moi, dit Dieu, de conduire
Dans la retraite un pécheur,
Pour parler à son cœur
Et le soumettre à mon empire.
Loin du monde.....

29

Fuyons donc, comme les Pacômes,
Les Pauls, les Hilarions,
Tant de tentations
Où l'on se perd parmi les hommes.
Loin du monde.....

30

Vaquons dans ce lieu solitaire
A l'affaire du salut ;
N'ayons point d'autre but,
Puisqu'il est le seul nécessaire.
Loin du monde.....

31

A l'abri des troubles du monde,
Goûtons le recueillement,
Prions incessamment
Et goûtons une paix profonde.
Loin du monde.....

32

Marthe, Marthe avec Madeleine,
Retirez-vous à l'écart,
C'est la meilleure part
Où l'on est sans trouble et sans [peine.
Loin du monde.....

33

Gens zélés, Jésus vous convie
De vous reposer un peu,
Pour vous remplir de Dieu
Et de ses paroles de vie.
Loin du monde.....

34

Ah ! laissons les soins de la terre
Au nombre infini des fous,
Prenons le ciel pour nous,
Fuyant dans les trous de la pierre.
Loin du monde.....

35

Bravons tout, ayons du courage,
Assurons l'éternité,
Malgré la pauvreté
Et nos ennemis pleins de rage.
Loin du monde.....

36

Morts à tout, cachés dans nous-[mêmes
Sans être distraits de rien,
Possédons le vrai bien,
Contemplons la beauté suprême.
Loin du monde.....

37

Chère âme, chaste tourterelle,
Gémissons dans ce désert,
Soupirons de concert
Vers Dieu dans la vie éternelle.
Loin du monde, en cet hermitage,
Cachons-nous pour servir Dieu.

DIEU SEUL.

[119]

LES TRÉSORS DE LA PAVVRETÉ (1)

Sur l'air : *Je fais le signe de la Croix.*

1

LES PAUVRES

BON Jésus, instruisez-nous,
Nous ne voulons croire que [vous.
Que le monde se taise !
En quoi gît la félicité,
Dans le bien ou la pauvreté ?
Un pauvre de cœur vaut-il mieux
Qu'un riche de cœur orgueilleux
Qui vit bien à son aise ?

2

JÉSUS

Pauvres, venez tous m'écouter,
J'aime beaucoup à vous parler
Car vous voulez me croire.
Venez, ma chère portion
Et les aînés de ma maison,
C'est pour vous que je suis venu,
C'est vous dont j'ai toujours reçu
Plus d'honneur et de gloire.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 304.

3

Je chéris et je fais grand cas
De ceux qu'on regarde ici-bas
  Comme des misérables,
Ceux qui paraissent les derniers
Sont devant moi tout les premiers.
Les pauvres gueux et les petits
Sont mes plus intimes amis,
  Car ils sont mes semblables.

4

LES PAUVRES

Crions tous hautement :
Malheureux le méchant
Qui vit dans l'abondance !
Bienheureux l'innocent
Qu'on traite rudement,
Qui souffre l'indigence !

5

JÉSUS

Je me cache au riche et savant,
Je me montre au pauvre ignorant,
  A l'humble véritable.
Le bon pauvre est toujours content.
L'avare est toujours mécontent,
Plus il a, plus il veut avoir,
Plus il sait, plus il veut savoir,
  Il est insatiable.

LES PAUVRES

Crions tous hautement :
Malheureux.....

6

JÉSUS

Je trouve dans la pauvreté
Tant d'éclat et de majesté,
  Que je l'ai épousée.
Les biens de ce monde trompeur
Ne me sont qu'un sujet d'horreur,
J'abhorre toutes ses grandeurs,
Ses faux trésors, ses vains honneurs
  Et sa gloire enchantée.

LES PAUVRES

Crions tous.....

7

JÉSUS

La sainte pauvreté de cœur
Est le véritable bonheur
  Des enfants de lumière ;
C'est la marque des bienheureux,
C'est le gage et la clé des cieux,
C'est l'épouse du Roi des rois,
C'est la compagne de sa croix,
  C'est sa fille très chère.

LES PAUVRES

Crions tous.....

8

LES PAUVRES

Seigneur, on regarde à présent
La Pauvreté comme un tourment
  Et comme un mal extrême.
Le monde court incessamment
Après les grandeurs et l'argent,
Il traite tous les pauvres gueux
De canaille et de malheureux,
  Indignes qu'on les aime.

9

JÉSUS

Le monde m'est tout opposé,
Il m'a toujours contrarié
  Par toutes ses maximes.
Il bénit ceux que je maudis,
Il maudit ceux que je bénis.
Malheur à quiconque le suit,
Car c'est un trompeur qui conduit
  Tout droit dans les abîmes.

LES PAUVRES

Crions tous.....

10

LES PAUVRES

D'où vient, mon aimable Sauveur,
Que l'homme impie et le pécheur
S'enrichit et prospère ?
Il prend tous les jours ses plaisirs,
Il contente tous ses désirs,
Tandis que l'innocent pâtit,
Souffre la faim, pleure et gémit
Et reste en la misère.

11

JÉSUS

Laissez prospérer les méchants,
Leurs biens ne sont que pour un temps,
Voilà leur récompense.
J'envoie au juste bien des maux,
Je le laisse dans les travaux,
Mais c'est pour le purifier
Et pour le faire mériter
Un poids de gloire immense.

LES PAUVRES

Crions tous.....

12

JÉSUS

Je vous ferai, pauvres petits,
De grands seigneurs en Paradis
Et des rois véritables ;
Je changerai pour un jamais
Votre chaumine en un palais,
Vos vieux haillons en des draps d'or,
Votre disette en un trésor
De splendeurs ineffables.

LES PAUVRES

Crions tous.....

13

Riches, hurlez sur vos malheurs.
Vos ris seront changés en pleurs,
Votre gloire en fumée,
Vos beaux palais en des prisons,
Vos bons amis en des démons,
Vos habits neufs et précieux
En des vêtements tout de feu.
Oh ! quelle destinée !

LES PAUVRES

Crions tous.....

14

LES PAUVRES

Tous les pauvres sont-ils sauvés
Et tous les riches réprouvés ?
Enseignez-nous, grand Maître.
On voit bien des pauvres souffrants,
Mais peu de pauvres patients ;
On voit bien des riches méchants,
Mais en trouve-t-on d'innocents
Tel qu'un chrétien doit être ?

15

JÉSUS

Je n'adopte, pour mon enfant,
Que le pauvre d'esprit content
Qui souffre en patience.
Le bon riche se sauvera,
Le mauvais pauvre périra.
Je donne à tous mon Paradis,
Je donne aux grands comme aux petits
Leur juste récompense.

LES PAUVRES

Crions tous.....

16

JÉSUS

Agréez, mes pauvres amis,
L'état pauvre où je vous ai mis,
Et me rendez tous grâce ;
Endurez tout sans murmurer,
Travaillez tous, sans vous lasser,
Chassez la tristesse et l'ennui,
N'enviez point le bien d'autrui,
Pour marcher sur mes traces.

17

LES PAUVRES

Nos maux, Seigneur, sont de grands [dons
Desquels nous vous remercions,
Et bénissons sans cesse.
Qu'on est riche en vous possédant !
Qu'on est grand en vous ressemblant!
Tranchez donc, appauvrissez-nous,
Mais nous ne pouvons rien sans vous,
Aidez notre faiblesse.
Ainsi soit-il.

[120]

CANTIQVE NOVVEAV DV PAVVRE D'ESPRIT (1)

Sur l'air : *Quand je vais à la chasse.*

1. QUAND je vais en voyage (2),
Mon bâton à la main,
Nu-pieds, sans équipage,
Mais aussi sans chagrin,
Je marche en grande pompe
Comme un roi dans sa cour.
A son de trompe, ton ton ton ton trompe, ton ton trompe,
Je sonne tout le jour :
Vive le Saint Amour !

2

Avares de la terre,
Vous êtes mes fermiers ;
Point de procès ni guerre
Pour avoir vos deniers.
Avares, je vous trompe,
J'enlève le meilleur
A son de trompe, ton ton ton.....
Et sans être un voleur.

3

Je cours parmi le monde
Comme un enfant perdu,
J'ai l'humeur vagabonde,
Tout mon bien est vendu.
Avares, je vous trompe,
J'enlève le meilleur
A son de trompe, ton ton ton.....
Et sans être un voleur.

(1) Au manuscrit n° 10, p. 156.

(2) Ce cantique semble inspiré de SURIN : *Je n'ai plus rien à prétendre.* L'idée fondamentale et plusieurs expressions sont identiques. — On remarquera l'étrange refrain, que seule explique son adaptation à un air de chasse.

4

Oui, j'en ai fait des ventes,
Et même à très haut prix,
Puisque j'ai des patentes
Pour tout le Paradis.
Avares.....

5

Ramassez bien, mes frères,
Le fumier d'ici-bas,
Faites bien mes affaires
Et ne m'en chargez pas.
Avares.....

6

Faites valoir mes terres,
Que j'en mange le fruit !
Soutenez bien mes guerres,
Que je n'aie aucun bruit !
Avares.....

7

Vous aurez tous beau faire
Et nous traiter de fous,
Tout notre nécessaire
Est malgré vous chez nous.
Avares.....

8

J'ai des uns et des autres
Sans faire aucun détour.
Ainsi que les apôtres,
Mon pain de chaque jour.
Avares.....

9

Ma prudence est bien fine,
Je ne manque de rien ;
Sans cave et sans cuisine,
Je bois, je mange bien.
Avares.....

10

Point de baux, ni de fermes,
Point d'impôts affligeants,
Point de payement à terme,
Aussi point de sergent (1).
Avares.....

11

En Dieu je me sens maître,
L'univers m'appartient,
Qui voudra me connaître
Doit quitter ce qu'il tient.
Avares.....

12

Dieu m'a donné par grâce
L'âme et le cœur d'un roi,
Je foule ce qui passe
Comme indigne de moi.
Avares.....

13

J'use sans jouissance,
Sans penser à demain,
Des biens de Providence
Qui tombent sous ma main.
Avares.....

14

Je vas de branche en branche
Comme un petit oiseau,
Jamais mon cœur ne penche
Car je suis sans fardeau.
Avares.....

15

Ma fortune est bien haute,
Ne l'enviez-vous point ?
Avec moi mon bien saute,
Tout est en mon pourpoint.
Avares.....

(1) Nous dirions aujourd'hui : *point de gendarme.*

16

Croyez-vous que j'estime
Ces grands, ces gros richards,
Qui sans crainte du crime
Brillent de toutes parts ?
Avares.....

17

Je méprise sans peine
Le faux brillant d'un fou,
D'un captif à la chaîne,
D'un crapaud dans son trou.
Avares.....

18

J'ai cent pères, cent mères
Pour ce que j'ai quitté ;
J'ai cent sœurs et cent frères
Remplis de charité.
Avares.....

19

Sans faire violence
Et sans importuner,
J'use avec innocence
De ce qu'on veut donner.
Avares.....

20

Tout mon train et ma gloire
Ce sont de pauvres gueux ;
S'il faut manger ou boire,
Je partage avec eux.
Avares.....

21

Si quelqu'un veut me suivre,
Qu'il soit le bienvenu,
Pourvu qu'il veuille vivre
Sans bien ni revenu ;
Qu'il me suive sans pompe !
Chantons avec gaieté,
A son de trompe, ton ton ton..... :
Vive la Pauvreté ! (*bis*)

DIEU SEUL.

3e PARTIE

Le renouvellement de notre âme par la mission

TABLE
DE LA 3e PARTIE

Pages

INTRODVCTION . . 531

OVVERTVRE DE LA MISSION 533

LE CATÉCHISME DE LA MISSION. 539

LES GRANDES VÉRITÉS . 550

" MYSTÈRE " : L'Ame abandonnée et délivrée du Purgatoire. 561

CONCLVSION DE LA MISSION . 577

LA
MISSION

A. Poitevin. fecit. - D'après la gravure orig^le du XVIIIe siècle. Bibl^que Nle Estampes.

VN DES PREMIERS PORTRAITS
DV BIENHEVREVX L. M. DE MONTFORT

(D'après une estampe de la Bibliothèque Nationale).

INTRODVCTION

Avec les cantiques à la Très Sainte Vierge, voici sans doute les plus populaires qu'ait composés le B^x de Montfort :

Dix-huit se référant aux missions sont aux manuscrits.

Tout le nécessaire au renouvellement des âmes par la mission se trouve là :

L'annonce de l'OUVERTURE.
Le réveille-matin de la Mission.
L'appel de Jésus-Christ au pécheur pour profiter de la Mission.

Puis c'est :

Le CATÉCHISME de la Mission : *exposé substantiel et facile à retenir des principaux mystères de la Foi, des Sacrements, des péchés, etc. etc.*

Viennent ensuite LES GRANDES VÉRITÉS :

Le Saint Voyage (ou le Salut).
Le désespoir du pécheur à la mort.
Les soupirs des damnés.
Les joies — et le chemin du Paradis.
Les plaintes des âmes du Purgatoire.

Puis une sorte de « mystère », *d'environ 500 vers, intitulé :*

L'âme abandonnée et délivrée du Purgatoire par les prières des pauvres et des enfants.

Pièce curieuse avec mise en scène, que Montfort faisait jouer sans doute au cours de ses missions, pour exciter les âmes à fuir le péché et à s'intéresser aux âmes du Purgatoire.

— *Enfin, la* CONCLVSION *de la Mission :*

— *Le* pécheur converti (*2 cantiques, dont l'un, en dialogue, contient le fameux « Reviens, pécheur »*).

— *Les* résolutions d'un pécheur converti dans la Mission, et :

— Son Règlement.

Ce morceau (d'environ 500 vers) est particulièrement intéressant. Tout y est prévu dans le détail (Montfort était pratique) : excellence et qualités du service de Dieu — règlement de la journée, règlement pour les biens temporels — pour les louanges et les honneurs — pour les plaisirs — pour tout ce qu'il faut éviter — pour plusieurs dévotions, sans oublier Marie, de laquelle Montfort veut que le converti fasse tout dépendre.

Ce règlement devait être efficace pour assurer le fruit de la mission. Il restait comme une prédication écrite, code de la vie du converti.

Deux cantiques pour terminer :

— *Le* service de Dieu en esprit et en vérité (*Servons Dieu sans aucun partage*).

— *Le* vrai chrétien (*Un bon chrétien est un saint, dit l'apôtre*).

On voit la richesse de ces cantiques propres aux missions (1); *et cependant il ne s'agit ici que de ceux appartenant aux manuscrits. On trouvera, de plus, à la Section II, 3 cantiques remaniés (sur les fins dernières) et à la Section III, 9 cantiques traditionnels sur les grandes vérités et 2 consacrés au renouvellement des vœux du Baptême* (2) *pour accompagner la cérémonie spéciale que Montfort en faisait à chaque mission.*

On est, avec cela, muni pour ébranler les âmes.

(1) D'autres y étaient aussi en usage, tant sur les grandes dévotions que sur les vertus ; cela va de soi.

(2) Voir [R 7*] à [R 9*] et [T 20**] à [T 30**].

Les Joies du Paradis

Sur l'air : ou s'en vont ces guais bergers

lorsque je leve les yeux
Jusques dans ma patrie
je me trouve malhureuse
d'etre dans cette vie
otez moi de ces cas facheux
mon Dieu je vous en prie

vos beautez o Paradis
Sont toutes ravissantes
vos plaisirs sont sans ennuis
vos douceurs innocentes
vos beaux jours n'auront jamais de nuit
vos splendeurs sont charmantes.

On n'y ressent plus de maux
d'ennuis ni de tristesse
on jouit de ses travaux

Au manuscrit n° 8. Cantique [128], strophes 1 à 3.

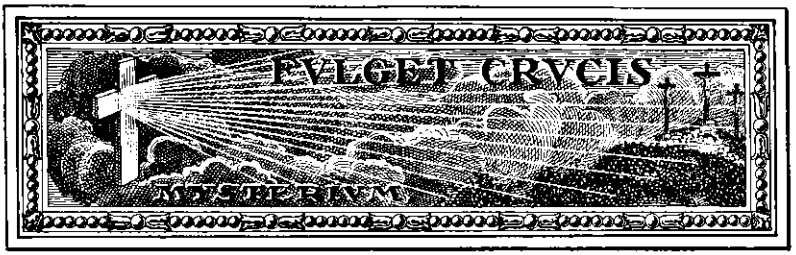
4.

Cantique Nouveau

La Mission est ouverte
quittons tout pour la gangner
Car la perdre est une perte
qu'on ne sçauroit reparer
profitons de ce Saint temps
Car il passe passe passe
profitons de ce Saint temps.
Car il passe Rapidement.

Homme et femme Mondain sage
oublies le temporel
La famille et le Menage
pour le salut Eternel
Je le veux de tout mon Coeur
grace, grace, grace, grace
Je le veux de tout mon coeur
grace a Jesus mon Sauveur.

Au manuscrit n° 8. Cantique [121], strophes 1 et 2.



CANTIQVES

POVR LE TEMPS DE LA MISSION

[121]

OVVERTVRE [1]

1

LA Mission est ouverte ;
Quittons tout pour la gagner,
Car la perdre est une perte
Qu'on ne saurait réparer.
Profitons de ce saint temps,
Car il passe, passe, passe,
Profitons de ce saint temps,
Car il passe vitement.

2

Homme, et femme, êtes-vous sage ?
Oubliez le temporel,
La famille et le ménage,
Pour le salut éternel.
Je le veux de tout mon cœur,
Grâce, grâce, grâce, grâce,
Je le veux de tout mon cœur,
Grâce à Jésus, mon Sauveur.

3

Vous n'y perdrez rien, j'en jure,
Pour un, vous gagnerez cent,
Et, pour un morceau d'ordure,
La grâce du Dieu vivant.
Profitons.....

4

C'est Dieu qui nous parle en chaire
Par un homme comme nous,
Comme il enseigne il faut faire,
Ou bien nous périrons tous.
C'est Jésus notre Sauveur,
Car il parle, il parle, il parle,
C'est Jésus notre Sauveur,
Car il parle à notre cœur.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 360.

5

Ecoutons, amie fidèle,
Et gardons en notre cœur
Cette parole éternelle
Qui fera notre bonheur.
Profitons.....
(*Ou*) Je le veux.....

6

Loin de nous l'esprit critique
Qui manque de charité,
Loin de nous l'homme hérétique
Qui combat la vérité.
Profitons.....

7

Faisons, faisons pénitence,
Demandons des cœurs touchés,
Soudons notre conscience,
Confessons tous nos péchés.
Je le veux.....

8

Ayons une horreur extrême
Du maudit péché mortel,
Craignons l'apparence même
Du moindre péché véniel.
Profitons.....
(*Ou*) Je le veux.....

9

Adorons Dieu, notre père,
Aimons-le parfaitement,
Faisons-lui notre prière
Soir et matin saintement.
Profitons.....
(*Ou*) Je le veux.....

10

Calmons-le dans sa colère
Par le jeûne et l'oraison,
Et méritons sa lumière
En assistant au sermon.
Profitons.....

11

Ayons horreur du blasphème
Et du moindre jurement,
Ne disons plus « pardi » même,
Ni « ma foi » pareillement.
Profitons.....
(*Ou*) Je le veux.....

12

Assistons bien à la messe,
Fuyons la danse et le jeu,
Allons souvent à confesse
Et sans cesse prions Dieu.
Profitons.....

13

Le rosaire est admirable,
Il donne à tous du secours,
Il guérit l'âme incurable ;
Disons-le donc tous les jours.
Profitons.....
(*Ou*) Je le veux.....

14

Voici le seul nécessaire :
Servir bien Dieu, se sauver.
C'est là notre unique affaire.
Il y faut donc travailler.
Profitons.....
(*Ou*) Je le veux.....

15

Méprisons tout ce qui passe
Comme indigne de nos cœurs,
Ne recherchons que la grâce
Qui seule nous rend meilleurs.
Profitons.....
(*Ou*) Je le veux.....

16

En surmontant la nature,
Vivons toujours de la foi.
En aimant Dieu sans mesure,
Remplissons toute la loi.
Profitons.....
(*Ou*) Je le veux.....

[122]

L'AIGVILLON DE LA FERVEVR

ou LE RÉVEIL-MATIN DE LA MISSION (1)

Sur l'air : *Passons la lande, ma Jeanne, ma Jeanne...*

CHERS HABITANTS DE SAINT-POMPAIN (2)

1

MON cher parent, mon cher voisin
Levons-nous tous de grand [matin,
Dieu nous appelle à son festin ;
Cherchons la grâce,
Et qu'il neige et qu'il glace,
Cherchons la grâce et l'amour divin.

2

Malgré le feu, malgré le fer,
Malgré le froid, malgré l'hiver,
Malgré les plaintes de la chair,
Cherchons la grâce,
Et qu'il vente et qu'il glace,
Cherchons la grâce, et malgré l'en- [fer.

(1) Au manuscrit n° 10, p. 204.

(2) Il est à présumer que ce titre, mis en relief au manuscrit, ne fut que le premier vers du cantique original, et qu'on lui substitua dans la suite celui qui est demeuré (au manuscrit même) le premier, dans des paroisses autres que Saint-Pompain. On sait à quel point le Bienheureux sut se rendre maître des âmes, à Saint-Pompain. Plusieurs cantiques, avec celui-ci, furent composés dans cette paroisse : *J'ai perdu Dieu par mon péché*, au chant duquel le curé avouait devoir sa conversion ; *La déroute des danses abominables et foires païennes de Saint-Pompain* et *Que j'aime ce petit amant*. — Le presbytère de cette paroisse fut, pendant deux ans, la résidence des deux premiers missionnaires de la Compagnie de Marie, MM. Mulot et Vatel.

3

Tout le ménage y contredit,
Le démon crie et la chair dit :
Restez au feu, restez au lit.
Cherchons la grâce,
Et qu'il gèle et qu'il glace,
Cherchons la grâce de Jésus-Christ.

4

Laissons Marthe en son embarras,
Laissons au lit les délicats,
Marchons, le Ciel compte nos pas.
Cherchons la grâce,
Et qu'il mouille et qu'il glace,
Cherchons la grâce, braves soldats.

5

Laisse tes travaux, laboureur.
Termine tes procès, plaideur.
Renonce à tes péchés, pécheur.
Cherche ma grâce,
Et qu'il mouille et qu'il glace,
Cherche ma grâce, dit le Seigneur.

6

Demandez, dit Dieu, vous aurez,
Cherchez et vous rencontrerez,
Frappez et puis vous entrerez.
Cherchez ma grâce,
Et qu'il neige et qu'il glace,
Cherchez ma grâce, et vous trou-
[verez.

7

Laisse un peu ton bois, charpentier.
Quitte un peu ton fer, serrurier.
Remets ton ouvrage, ouvrier.
Cherchons la grâce,
Et qu'il tonne et qu'il glace, [tier.
Cherchons la grâce, point de quar-

8

Allons, allons, grands et petits,
Et ne soyons point engourdis.
Nous cherchons des biens infinis,
Cherchons la grâce,
Et qu'il pleuve et qu'il glace,
Cherchons la grâce et le Paradis.

9

C'est le Ciel qu'il faut marchander,
C'est le port qu'il faut aborder,
C'est le bien qu'il faut demander.
Cherchez la grâce,
Et qu'il gèle et qu'il glace,
Cherchons la grâce, et sans retarder.

10

Afin d'arriver à ce port,
Combattons bien, travaillons fort,
Voguons, ramons avec effort.
Cherchons la grâce,
Et qu'il vente et qu'il glace,
Cherchons la grâce jusqu'à la mort.

11

Remuez-vous, gens paresseux.
Malgré l'éloignement des lieux,
Cherchons la grâce à qui mieux-
Cherchons la grâce, [mieux.
Et qu'il neige et qu'il glace,
Cherchons la grâce, achetons les
[Cieux.

12

Réveillez-vous, gens endormis.
Cherchons, malgré nos ennemis,
Le pardon des péchés commis.
Cherchons la grâce,
Et qu'il mouille et qu'il glace,
Cherchons la grâce, mes chers amis.

13

Allons écouter le Sauveur
Qui parle en un prédicateur,
Afin de toucher notre cœur.
Cherchons la grâce,
Qui parle et qui passe,
Cherchons la grâce et le vrai bon-
[heur.

14

Allons gagner la mission,
Pour obtenir rémission,
Malgré le monde et le démon.
Cherchons la grâce,
Qui parle et qui passe,
Cherchons la grâce, allons au ser-
[mon.

15

Si nous souffrons pour aller là,
Le Paradis vaut bien cela ;
Animons-nous à qui l'aura.
Cherchons la grâce,
Qui parle et qui passe,
Cherchons la grâce, Dieu nous
[paiera.

16

Cherchons donc le Ciel fortement,
Cherchons sa gloire uniquement,
Montant au ciel, au firmament,
A la Couronne,
Et qu'il vente et qu'il tonne.
A la Couronne éternellement.

[123]

APPEL DE JÉSVS-CHRIST

AV PÉCHEVR POVR PROFITER DE LA MISSION (1)

Sur l'air : *Derrière chez mon père...*

1

QUE de grâces certaines
Le Seigneur donne ici !
Mais ne les rends pas vaines,
Pécheur endurci.
Quoi ! Dieu, qui t'aime tant,
Perdra-t-il ses peines ?
Quoi ! Dieu, qui t'aime tant,
Perdra-t-il son temps ?

(1) Au manuscrit n° 8, p. 236.

2

En cette petite île (1).
Dieu te cherche en ce temps,
Sois donc humble et docile
Et vraiment pénitent.
Quoi ! Dieu.....

3

Si son amour extrême
Te touche en ce saint jour,
Réponds-lui que tu l'aimes
Par un prompt retour.
Quoi ! Dieu.....

4

C'est un père très tendre,
C'est un bon médecin ;
Pécheur, il faut te rendre,
Ou bien périr sans fin.
Quoi ! Dieu.....

5

A la voix qui t'appelle
N'endurcis pas ton cœur,
Ne te rends pas rebelle
A ce puissant Seigneur.
Quoi ! Dieu.....

6

Choisis bien, je te prie,
Prends le mal ou le bien,
Prends la mort ou la vie,
Dieu veut tout ou rien !
Quoi ! Dieu.....

7

Prends la paix ou la guerre,
Prends la foudre ou la croix,
Prends le ciel ou la terre,
Dieu te met au choix.
Quoi ! Dieu.....

8

Grand Dieu, quelle vengeance
Suivra tant de bienfaits,
Si par ta pénitence
Tu ne fais la paix !
Quoi ! Dieu.....

9

Verse, verse des larmes,
Gémis du fond du cœur,
Dieu mettra bas les armes,
Tu seras vainqueur.
Quoi ! Dieu.....

10

En ce temps favorable,
Gagne la mission,
Dieu donne au plus coupable
La rémission.
Quoi ! Dieu, qui t'aime tant,
Perdra-t-il ses peines ?
Quoi ! Dieu, qui t'aime tant,
Perdra-t-il son sang ?

Réponse.

Ah ! Dieu qui m'aime tant,
Ne perdra pas ses peines.
Ah ! Dieu qui m'aime tant,
Ne perdra pas son sang.

D. S.

---

(1) Allusion qui nous échappe. Ce cantique, sans doute, fut composé à l'Ile d'Yeu, à l'Ile d'Oléron, ou à l'Ile d'Aix.

[124]

LES PRINCIPAVX MYSTÈRES DE LA FOI EN CANTIQVES (1)

ou LE CATÉCHISME DE LA MISSION

Sur l'air : *Les habitants de Chartres.*

DE L'UNITÉ DE DIEU ET DE LA SAINTE TRINITÉ

1. ECOUTE, âme chrétienne,
Ce que la foi t'apprend ;
Pour que tu le retiennes,
Chante dévotement :
Je crois dans un seul Dieu, Père très débonnaire,
Etre infini, partout présent,
Et le Créateur tout-puissant
Du ciel et de la terre.

2. En Dieu sont trois personnes
Père, Fils, Saint-Esprit.
Trois infiniment bonnes,
Je le crois, Dieu l'a dit.
Trois ne font qu'un seul Dieu, car trois n'ont qu'une essence :
Le Père est Dieu, le Fils est Dieu,
Enfin le Saint-Esprit est Dieu,
Tous égaux en substance.

DE L'INCARNATION ET RÉDEMPTION

3. Adam, par son offense,
Nous a tous infectés ;
Mais Dieu, par sa clémence,
Nous a tous rachetés.
Le Fils s'est incarné dans le sein de Marie,
Y prenant un corps comme nous,
Afin de nous racheter tous
Et nous donner la vie.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 323.

4. Ce Sauveur adorable,
Qu'on nomme Jésus-Christ,
Est né dans une étable
Au milieu de la nuit.
Il a toujours vécu pour nous dans la souffrance,
Il nous a tout donné son sang,
Mourant en croix honteusement
Par un amour immense.

5. L'Eglise nous ordonne
De croire, en Jésus-Christ,
Une seule personne,
Savoir : celle du Fils.
Elle croit, cependant, qu'en Lui sont deux natures,
A savoir : la divinité
Jointe avec notre humanité,
Mais, toutes deux, très pures.

6. Il n'a point d'autre père
Que le Père éternel,
Et Marie est sa mère
En temps qu'homme mortel.
L'Esprit Saint l'a produit sans aucune souillure,
Car, par un prodige étonnant,
Marie, après l'enfantement,
A resté Vierge pure.

DES SACREMENTS

7. Comme l'Eglise même,
Je crois sept sacrements,
A savoir : le Baptême,
Nécessaire en tous temps ;
La Pénitence aussi, la Sainte Eucharistie,
L'Ordre, la Confirmation,
Le Mariage et l'Onction
De la fin de la vie.

DU BAPTÊME

8. Le seul Baptême efface
Le crime originel,
Il nous donne la grâce,
Il nous ouvre le ciel.

Il nous fait les enfants de Dieu même et l'Eglise.
Personne n'est justifié,
Personne ne sera sauvé
Si l'on ne le baptise.

[DE] LA CONFIRMATION

9. Le sacrement qu'on nomme
La Confirmation
Remplit le cœur de l'homme
De force et d'onction.
Il donne l'Esprit-Saint, enfin il fortifie
Pour confesser très constamment
Tout ce que la foi nous apprend,
Au péril de la vie.

[DE] LA PÉNITENCE

10. La Pénitence efface
Les péchés actuels,
Donnant avec la grâce
Des biens surnaturels.
Trois actes principaux sont dans la Pénitence :
Contrition, Confession,
Avec la Satisfaction.
Cela fait son essence.

DE L'EUCHARISTIE

11. La Sainte Eucharistie
Contient en vérité
Le corps, le sang, la vie
Et la divinité
De Jésus-Christ, caché dessous les apparences
Du pain et du vin seulement.
C'est ce que je crois fermement,
Malgré mes répugnances.

DE L'EXTRÊME-ONCTION

12. L'Eglise nous soulage,
Par l'Extrême-Onction,
Lorsqu'au dernier passage
Nous tente le démon.

Elle aide à bien mourir, ou redonne la vie,
Effaçant même les péchés
Qui nous pourraient être cachés.
Elle nous sanctifie.

DE L'ORDRE

13. L'Ordre de la prêtrise,
Rend des hommes mortels
Ministres de l'Eglise,
Ministres des autels.
Sur le corps du Sauveur le prêtre a la puissance,
Lui seul ouvre et ferme le ciel,
..... (1)
Dedans la pénitence.

DU MARIAGE

14. La fin du Mariage
Et son esprit aussi
Est d'unir sans partage
La femme et le mari,
Pour avoir des enfants et les rendre capables
D'aimer et servir Jésus-Christ.
Voilà son but et son esprit,
Qui sont indispensables.

DES SACREMENTS EN GÉNÉRAL.

15. C'est un signe sensible
Que chaque sacrement,
Donnant grâce invisible
A celui qui le prend.
Jésus-Christ les a faits pour nous combler de grâces,
Afin de nous sanctifier,
De nous nourrir et nous aider
A marcher sur ses traces.

DU PÉCHÉ ORIGINEL ET ACTUEL

16. Même dès la naissance,
Ce péché règne en nous ;
Adam, par son offense,
Nous en infecta tous.

(1) Il manque un vers au manuscrit.

On commet librement, de plein gré, de soi-même,
Le péché qu'on nomme actuel,
Soit mortel ou bien véniel,
Après le saint baptême.

DU PÉCHÉ MORTEL ET VÉNIEL

17. On perd toujours la grâce
Par un péché mortel,
On encourt la disgrâce
D'un Dieu juste, immortel.
On devient digne aussi d'une peine éternelle.
Pour le véniel, [il] refroidit
La charité du Saint-Esprit,
La peine est temporelle.

DES QUATRE FINS DERNIÈRES, DE LA MORT ET DU JUGEMENT

18. La seule expérience
M'apprend que je mourrai.
Cette heure-là s'avance,
Mais quand ? je ne le sais.
L'âme au sortir du corps, devant Dieu présentée,
Recevra de lui son arrêt,
Pour être punie à jamais
Ou bien récompensée.

DU PARADIS

19. C'est un lieu de délices
Que le saint Paradis,
Que Dieu plein de justice
Donne à tous ses amis.
Il y fait entrer ceux qui sont morts en la grâce.
A tout jamais ils y seront,
Ils y loueront, ils y verront
Dieu même, face à face.

DE L'ENFER

20. C'est un lieu de supplices,
Que l'Enfer rigoureux,
Pour punir la malice
Du pécheur malheureux.

C'est là que vont ceux qui sont morts sans pénitence.
A tout jamais ils y seront,
Y brûleront et souffriront,
Sans aucune espérance.

DE NOTRE FIN DERNIÈRE

21. Dieu ne m'a donné l'être,
Selon son bon plaisir,
Qu'afin de le connaître,
L'aimer et le servir.
C'est là ma seule fin, le reste est bagatelle.
Si je sers bien Dieu maintenant,
J'en jouirai très pleinement
Dans la gloire éternelle.

DU NOM ET QUALITÉ DE CHRÉTIEN

22. Je loue et glorifie
Dieu qui m'a fait chrétien,
Et je l'en remercie
Comme d'un très grand bien.
Celui qui, dans l'Eglise, a reçu le baptême,
Qui fait et croit ce qu'elle dit,
Est un chrétien sans contredit
Et l'enfant de Dieu même.

DU SIGNE DU CHRÉTIEN

23. La croix, signe adorable,
Est, lorsqu'on le fait bien,
La marque indubitable
D'un fidèle chrétien.
Ce signe tout-puissant met le démon en fuite,
Ce signe nous forme et produit,
Ce signe nous garde et conduit.
Il est d'un grand mérite.

ACTE DE FOI

24. Je crois comme un fidèle
Ce que l'Eglise dit,
Car Dieu même, par elle,
Nous parle et nous instruit.

Dieu ne nous peut tromper, ni l'Eglise de même :
On marche droit en la suivant,
On s'égare, en l'abandonnant
Par une erreur extrême.

ACTE D'ESPÉRANCE

25. J'espère en ma faiblesse
Trouver en vous, Seigneur,
Selon votre promesse,
La grâce et la faveur.
J'ai, par mon doux Sauveur, une ferme espérance
De trouver en vous du secours,
Et de vous avoir pour toujours
Vous-même en récompense.

ACTE DE CONTRITION

26. Pardon, bonté suprême,
Pardon, car j'ai péché ;
Pour l'amour de vous-même,
Seigneur, j'en suis fâché.
Pardon ; par votre Fils et par votre tendresse,
Par votre grâce, désormais
Je ne pécherai plus jamais,
Je tiendrai ma promesse.

ACTE DE CHARITÉ

27. O mon Dieu, je vous aime
Du profond de mon cœur,
Pour l'amour de vous-même
Et comme mon bonheur.
J'aime aussi mon prochain, car il est mon cher frère,
C'est le temple du Saint-Esprit,
..... (1)
Et Dieu même est son Père.

(1) Un vers manque au manuscrit.

DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

28. L'on distingue et l'on nomme
Sept péchés capitaux,
Lesquels causent à l'homme
Toutes sortes de maux,
Savoir : Envie, orgueil, gourmandise, avarice,
Ire, paresse, impureté.
Dieu, dans toute l'éternité,
Punira leur malice.

CHOSES NÉCESSAIRES POUR RECEVOIR LA PÉNITENCE

29. J'examine ma conscience,
J'ai regret de tous mes péchés,
Je les dis jusqu'aux plus cachés
Et j'accomplis ma pénitence,
En prenant un ferme propos
De m'amender, ou de mourir plutôt.

LE SYMBOLE DES APOTRES

Sur l'air : *Bon, bon, bon, que le vin est bon !*

30. Je crois, comme la foi m'apprend,
En Dieu Créateur tout-puissant.
Je crois en Dieu le Père.
Je crois dans son Fils Jésus-Christ,
Vrai Dieu conçu du Saint-Esprit,
Né d'une Vierge Mère,
Mort sur la croix pour notre amour,
Enseveli le même jour,
Puis il fut porter aux Enfers
La joie et la lumière.

31. Trois jours après, ce Dieu très fort
S'est ressuscité de la mort,
Remportant la victoire ;
Il est monté dedans le ciel
Auprès de son Père Eternel,
Il a la même gloire.
De là, cet aimable Sauveur
Viendra, comme un puissant vainqueur,
Juger les vivants et les morts.
C'est ce que je veux croire.

32. Je crois, de même, au Saint-Esprit,
L'Eglise que partout on dit
L'Eglise universelle.
Je crois communion de biens
Entre les saints et les chrétiens,
Entre chaque fidèle,
La rémission des péchés
Détestés et bien confessés,
La résurrection des corps
Et la vie éternelle. Amen.

LES COMMANDEMENTS DE DIEU

Sur le même air.

33. Adore un seul Dieu tout-puissant,
Aime-le très parfaitement,
Car il est ton bon père.
Ne jure point son nom en vain ;
Ne fais point de tort au prochain,
Honore père et mère ;
Garde bien le jour du Seigneur,
Sois chaste de corps et de cœur,
Ne sois [ni] menteur ni voleur
Ni ne cherche à mal faire.

LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

Sur l'air : *J'entends déjà le bruit.*

34. Entends la messe et sanctifie
Fête et dimanche entièrement ;
Va à confesse et communie (1),
Au moins à Pâques saintement :
Les quatre-temps et le Carême
Et les vigiles jeûneras,
Vendredi ni samedi même
Aucune chair ne mangeras.

(1) Le manuscrit porte : *Vas à ;* l'hiatus n'existait donc pas.

LE PATER

Sur l'air : *Mon Dieu, vous avez bien voulu.*

35. Notre Père, qui dans les cieux
Régnez dans la lumière,
Régnez aussi dans ces bas lieux,
Que tout vous y révère ;
Comme au ciel, soyez obéi
Ici-bas sur la terre ;
Donnez-nous à tous aujourd'hui
Notre pain nécessaire.

36. Comme nous pardonnons de cœur,
Pardonnez-nous de même ;
Gardez-nous d'offenser, Seigneur,
Votre bonté suprême ;
Afin de ne pas succomber
Au démon qui nous tente,
Daignez en tous lieux nous aider
D'une grâce puissante.

LE PATER

Sur l'air des Mystères.

37. Notre Père, qui dans les cieux
Régnez puissant et glorieux,
Qu'on vous aime et bénisse.
Faites-nous, comme à vos amis,
Part de votre saint Paradis,
Et soyez-nous propice.
Régnez en ce monde sur nous,
Pour régner dans l'autre avec vous.
Comme au ciel, votre volonté
Ici-bas s'accomplisse !

38. Comme un bon père à son enfant,
Donnez-nous dans ce jour présent
Notre pain nécessaire.
Seigneur, pardonnez-nous ainsi
Que nous-même à notre ennemi,
Comme un Dieu débonnaire.

Ne permettez pas au démon
De nous vaincre en tentation,
Mais plutôt gardez-nous du mal,
Comme un bon tutélaire.

L'AVE MARIA

39. Je vous salue, Marie,
Miroir de pureté,
Vierge toute remplie
De grâce et de beauté.
Le Seigneur est en vous entre toutes les femmes.
Votre nom est saint et béni,
Jésus votre fils l'est aussi,
Lui seul règne en nos âmes.

40. Vous êtes notre mère,
Digne Mère de Dieu,
Aidez notre misère
En tous temps, en tous lieux ;
Priez pour nous pécheurs, cachez-nous sous votre aile,
Soyez ici notre support,
Donnez-nous une bonne mort
Et la gloire éternelle.

LES GRANDES VÉRITÉS

[125]

LE SAINT VOYAGE (1)

[*ou* LE SALUT]

1

CHÈRE compagnie,
Qui marchez gaiement
Et si saintement, (*bis*)
Apprenez-nous, je vous prie,
L'objet de vos vœux
Qui vous rend joyeux. (*bis*)

2

Réponse.

Nous cherchons la vie,
La gloire et la paix
Qui dure à jamais. (*bis*)
En avez-vous quelque envie ?
Venez avec nous,
Et nous l'aurons tous. (*bis*)

3

Prends pour toi la guerre,
Soldat et sergent,
Prends pour toi l'argent, (*bis*)
Homme de boue et de terre.
Pour nous, bien joyeux,
Nous gagnons les Cieux. (*bis*)

4

Mondain à la danse.
Ivrogne au bon vin,
Gourmand au festin, (*bis*)
A la joie, à la bombance.
Pour nous, bien joyeux,
Nous allons aux Cieux. (*bis*)

5

Marchand, à la foire,
Tâche de gagner
Et sans t'épargner (*bis*)
Pour t'enrichir et bien boire.
Pour nous, bien joyeux,
Nous prenons les Cieux. (*bis*)

---

(1) Au manuscrit n° 10, p. 201. C'est le cantique très populaire, auquel on donne dans tous les recueils le titre :

Nous n'avons à faire
Que notre salut.

Le texte que nous donnons est un texte de circonstance, lequel a eu la bonne fortune — très méritée au reste — de passer dans le domaine public.

6

Allez à l'armée,
Gens du premier rang,
Verser votre sang (*bis*)
Pour une gloire en fumée.
Pour nous, bien joyeux,
Nous allons aux Cieux. (*bis*)

7

Cherche, bête immonde,
Selon tes désirs,
Les biens, les plaisirs, (*bis*)
Et les honneurs de ce monde.
Pour nous, bien joyeux,
Nous cherchons les Cieux. (*bis*)

8

Cherchez un fantôme,
Un songe de nuit,
Une ombre qui fuit, (*bis*)
Un petit point, un atome.
Pour nous.....

9

Nous cherchons la grâce,
Le reste n'est rien ;
Ce n'est pas un bien,
Dès lors qu'il trompe et qu'il passe.
Pour nous.....

10

Amassez, avares,
Riez, bons vivants,
Elevez-vous, grands,
Ces fous ne sont jamais rares.
Pour nous.....

11

La terre est couverte
Du nombre des fous
Qui font comme vous, (*bis*)
Qui ne courent qu'à leur perte.
Pour nous.....

12

Poursuis la fumée,
Amasse un fumier,
Gagne un monde entier. (*bis*)
Quel gain, si l'âme est damnée !
Pour nous.....

13

Perte universelle :
Perdre son Sauveur,
Perdre son bonheur, (*bis*)
Perdre la vie éternelle.
Pour nous.....

14

Notre âme immortelle
Est faite pour Dieu ;
La terre est trop peu. (*bis*)
A d'autres la bagatelle.
Pour nous.....

15

Nous n'avons à faire
Que notre salut.
Voilà notre but,
Voilà notre unique affaire.
Pour nous.....

16

Nous cherchons Marie,
Nous cherchons Jésus,
Jésus et rien plus.
Voilà la gloire et la vie,
Venez, suivez-nous,
Et nous l'aurons tous.

17

Point d'autre excellence
Que l'humilité.
Notre pauvreté
Fait toute notre abondance.
Pour nous.....

18

Nous n'avons de gloire
Qu'en nous abaissant.
En obéissant, (*bis*)
Nous chantons toute victoire.
Pour nous, bien joyeux,

19

Notre savoir-faire
Est tout dans la Croix.
Si nous sommes rois, (*bis*)
Ce n'est que sur le Calvaire.
Pour nous.....

[126]

LE DÉSESPOIR DV PÊCHEVR A LA MORT (1)

Sur l'air : *Des damnés.*

1

QUOI donc! faut-il que je meure
Et que je quitte mes biens ?
O cruelle et maudite heure
Qui m'ôte ce que je tiens !

2

O mort amère et terrible
Qui me sépare de tout,
A mes cris rends-toi sensible
Et suspends un peu ton coup.

3

Ah ! je suis pris dans les pièges
Que Satan m'avait cachés,
Je sens tous mes sacrilèges,
J'aperçois tous mes péchés.

4

Que de grâces méprisées !
Que de conseils rejetés !
Que d'heures mal employées !
Que de dons foulés aux pieds !

5

Mon Jésus, miséricorde
A ce malheureux pécheur ;
Mère de miséricorde,
Priez pour moi mon Sauveur.

6

JÉSUS

Tu t'es moqué, misérable,
Des appels de mon amour :
Il est juste et raisonnable
Que je me moque à mon tour.

7

Je me ris de tes alarmes
Et de ton faux repentir,
Je me moque de tes larmes,
Il faut mourir et périr.

8

MARIE

Il fallait pendant la vie
Me prier et t'amender :
C'est trop tard que tu me pries,
Car je ne veux plus t'aider.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 385.

9

LE MOURANT

Malheur sur moi ! Plus de père,
Il est mon juge irrité.
Malheur sur moi ! Plus de mère.
De tous, je suis rebuté.

10

Mes ennemis m'environnent,
Mon corps s'affaiblit toujours,
Et je ne trouve personne
Qui me donne du secours.

11

Hélas ! faut-il que je meure
Pour être à jamais damné ?
Malheureuse et maudite heure
A laquelle je suis né !

12

Je vois trop tard, monde impie,
Ton funeste aveuglement ;
Je connais ta tromperie,
Mais, hélas ! il n'est plus temps.

13

Adieu, maudite carcasse,
Adieu, pâture des vers,
Je vais t'attendre en ta place
Qui t'attend dans les enfers.

14

Ah ! si je t'avais mâtée,
La mort serait mon plaisir.
Mais, hélas ! je t'ai flattée,
C'est mon cruel repentir.

15

Je te vois, malheureux diable,
Qui m'attends près de mon lit.
Emporte-moi, détestable,
Car c'est toi qui m'as séduit.

16

On m'écorche, on me déchire,
Puisque je meurs malgré moi.
Hélas ! faut-il que j'expire
Dans mes péchés que je vois ?

17

Je meurs dans l'impénitence
Pour avoir, jusqu'au trépas,
Différé ma pénitence.
Pécheur, ne m'imite pas.

18

Celui-là seul est le sage
Qui s'est préparé longtemps
A ce terrible passage.
Rends-toi juge à mes dépens.

19

Vis mieux que moi, je t'en prie.
Pour avoir un meilleur sort.
Telle que sera ta vie,
Telle aussi sera ta mort.

DIEU SEUL

[127]

LES SOVPIRS DES DAMNÉS (1)

Sur l'air : *Quand le roi partit de France.*

1

MALHEUREUSE âme damnée,
Qui t'a mise dans ces feux?
Qui t'a mise, infortunée,
Dans ces cachots ténébreux ?

2

LE DAMNÉ

Ah ! c'est ma pure malice
Qui m'a plongée en ce feu,
Où j'éprouve la justice
Et la vengeance de Dieu.

3

Ma perte est universelle :
Dieu perdu, tout est perdu.
Dieu perdu, perte cruelle !
Ce mot n'est point entendu.

4

Leçon.

Homme mortel, fais-toi sage,
Et le fais à ses dépens :
Si tu n'entends son langage,
Tu souffriras son tourment.

5

Réponse.

Oh ! quel malheur, quel langage !
J'en frémis, j'en suis touché.
Oui, je veux me rendre sage
En évitant le péché.

6

LE DAMNÉ

Ah ! que je suis misérable !
Car je ne puis aimer Dieu.
Oh ! malheur insupportable
Qu'on ne comprend qu'en ce lieu !

Leçon.

Homme mortel.....

7

LE DAMNÉ

Je n'ai plus d'yeux pour mon père,
Il est mon juge irrité,
Qui dans toute sa colère
Punit mon iniquité.

Leçon.

Homme mortel.....

8

LE DAMNÉ

Comme je suis tout contraire
A ce Dieu saint et puissant,
Il me rend guerre pour guerre,
Et m'accable à chaque instant.

Leçon.

Homme mortel.....

9

LE DAMNÉ

J'ai, pour une bagatelle,
Pour un plaisir d'un moment,
Perdu la vie éternelle ;
J'en enrage incessamment.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 377.

Leçon.

Homme mortel.....

10

LE DAMNÉ

Hélas ! ma vie est passée.
Oh ! souvenir très cruel !
Je sens mon âme rongée
D'un repentir immortel.

Leçon.

Homme mortel.....

11

LE DAMNÉ

Je gémis sans pénitence,
Je brûle sans consumer,
Je souffre sans espérance,
Je me repens sans aimer.

Leçon.

Homme mortel.....

12

LE DAMNÉ

Je ne respire que flamme
Tant au dehors qu'au dedans,
Le feu pénètre mon âme,
Je suis un charbon ardent.

Leçon.

Homme mortel.....

13

LE DAMNÉ

Dans tout ce qui m'environne
Je trouve un nouveau tourment ;
Je souffre sans qu'on me donne
Le moindre soulagement.

Leçon.

Homme mortel.....

14

LE DAMNÉ

Tous les démons me tourmentent,
Les démons sont mes bourreaux ;
Ces cruels tyrans inventent
Des tourments toujours nouveaux.

Leçon.

Homme mortel.....

15

Le désespoir et la rage
Et les grincements de dents
Sont mon unique langage
Au milieu de mes tourments.

Leçon.

Homme mortel.....

16

Je me déchire et me mange,
Je me dépite et maudis,
Car mon malheur est étrange,
Car mes maux sont infinis.

Leçon.

Homme mortel.....

17

Une peine qui m'accable,
C'est la longue éternité.
Oh ! « jamais » épouvantable !
Oh ! terrible vérité !

Leçon.

Homme mortel.....

18

Pour jamais avec les diables,
Les damnés et les serpents,
Dans des feux insupportables
Et dans des cachots puants !

Leçon.

Homme mortel.....

19

Pour jamais cette demeure !
Pour jamais être damné !
Malheureuse et maudite heure
A laquelle je suis né !

Leçon.

Homme mortel.....

20

Rage, désespoir, blasphème,
Puisqu'il faut toujours souffrir,
Puisqu'il faut rester de même
Sans jamais pouvoir mourir !

Leçon.

Homme mortel.....

21

Je t'attends, ô maudit père,
Qui m'as fait offenser Dieu.
Je t'attends, ô maudit frère,
Qui m'as fait offenser Dieu.
Je t'attends, maudite mère,
Qui m'as fait offenser Dieu.
Viens, je te ferai la guerre
A tout jamais en ce lieu.

22

Réponse.

Oh ! quel malheur, quel langage !
J'en frémis, j'en suis touché,
Ah ! je veux me rendre sage,
En évitant le péché.

DIEU SEUL.

[128]

LES JOIES DV PARADIS (1)

Sur l'air : *Où s'en vont ces gais bergers ?*

1

LORSQUE je lève les yeux
Jusque dans ma Patrie,
Je me trouve malheureux
D'être dans cette vie.
Otez-moi de cet exil fâcheux,
Mon Dieu, je vous en prie.

2

Vos beautés, ô Paradis,
Sont toutes ravissantes,
Vos plaisirs sont sans ennuis,
Vos douceurs innocentes,
Vos beaux jours n'auront jamais de nuits,
Vos splendeurs sont charmantes.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 373.

3

On n'y ressent plus de maux,
D'ennuis ni de tristesse.
On jouit de ses travaux,
On nage en l'allégresse.
Les plaisirs y sont toujours nouveaux,
Quoiqu'on les ait sans cesse.

4

Qui comprendra ce que c'est
Que cette gloire immense,
Puisque c'est un grand effet
De la Toute-Puissance,
Où Dieu, par un merveilleux secret,
Se donne en récompense ?

5

O mon Dieu, quelles douceurs
D'avoir pour compagnie
Les martyrs, les confesseurs,
Et l'aimable Marie,
De les voir dans toute leur gran-
Sans leur porter envie ! [deur

6

Les saints y sont enivrés
D'une joie admirable,
D'un torrent de voluptés,
D'une paix ineffable,
En Dieu seul ils sont tous abîmés.
Abîme délectable !

7

On y voit Dieu clairement
Comme il est en lui-même.
On y loue incessamment
Ce Monarque suprême. [puissant,
Saint, Saint, Saint notre Dieu tout-
Qu'on l'adore et qu'on l'aime.

8

O très aimable séjour,
O printemps agréable,
O règne du pur amour,
O lieu tout désirable !
Hors de vous je languis nuit et jour
Dans un corps misérable.

9

Que ne puis-je m'envoler ?
Ah ! que n'ai-je des ailes
Afin d'aller contempler
Ces beautés éternelles !
O mon Dieu, venez me délivrer
De mes langueurs mortelles.

10

Quoi ! voudrais-je pour jamais,
Pour une bagatelle,
Perdre ce séjour de paix,
Cette gloire éternelle ?
Non, mon Dieu, je prétends désor-
Vous être plus fidèle. [mais

DIEU SEUL

[129]

LE CHEMIN DV PARADIS (1)

Cantique et air nouveau.

1

LE FERVENT

ALLONS, mes chers amis,
Allons en Paradis. (*bis*)
La chose est nécessaire,
Forçons-nous pour la faire ; (*bis*)
Il n'est rien qu'on ne fasse
Par la divine grâce. (*bis*)

2

LE PARESSEUX

Qu'il faut de violence
Pour cette récompense !
La chose est nécessaire,
Mais malaisée à faire,
Je ne la puis pas faire.

3

LE FERVENT

Mais, n'importe à quel prix,
Allons en Paradis.
Pour des maux si petits,
Des plaisirs infinis.
La chose est nécessaire,
Forçons-nous pour la faire ;
Il n'est rien qu'on ne fasse
Par la divine grâce.

4

LE PARESSEUX

Quoi ! s'aveugler pour croire?
Céder pour la victoire?
La chose est nécessaire,
Mais malaisée à faire.
Je ne la puis pas faire.

LE FERVENT

(*Inachevé.*)

---

(1) Au manuscrit n° 10, p. 176. — Cantique que le Bienheureux chanta sur son lit de mort, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. — Nous croyons nécessaire de donner ici la variante que cite Grandet, p. 261. Elle ne correspond pas au texte du manuscrit, et nous ne savons quelle est sa valeur d'authenticité :

Allons, mes chers amis,
Allons en Paradis ;
Quoi qu'on gagne en ces lieux,
Le Paradis vaut mieux.

[130]

LES PLAINTES DES AMES DV PVRGATOIRE (1)

Sur l'air : *Je ne puis plus dormir.*

1

MORTELS, écoutez-nous,
Ecoutez-nous, chers frères,
Nous soupirons vers vous
Du fond de nos misères.
Hélas ! que nous souffrons !
Qui le pourrait comprendre ?
Nous pleurons, nous crions
Sans qu'on nous veuille entendre.

2

Nous sommes vos parents,
Vos pères et vos mères,
Chers amis, chers enfants,
Exaucez nos prières.
Si l'amour ou le sang
Ne vous rend insensibles,
Soulagez maintenant
Nos souffrances terribles.

3

Vous vous divertissez,
Vous vivez à votre aise,
Et vous nous délaissez
Dedans cette fournaise.
Vous mettez votre argent
En de folles dépenses,
En pouvant aisément
Soulager nos souffrances.

4

Et vous, Seigneur très doux,
Vous nous faites la guerre.
Ah ! quand cesserez-vous
De nous être contraire ?
Que dans votre bonté
Vous nous semblez aimable !
Que notre iniquité
Vous rend épouvantable !

5

Amis, ce Dieu vengeur
Forme notre supplice,
Nous sentons la rigueur
De toute sa justice.
Il est vrai, nous l'aimons
Comme notre bon père,
Mais nous le ressentons
Comme un juge sévère.

6

Il nous fait entrevoir
Ses beautés souveraines,
Et c'est dans ce miroir
Qu'augmente notre peine ;
Car pour voir un moment
Ses beautés infinies,
Il faudrait justement
Consacrer mille vies.

7

Gardez-vous de pécher,
Et gardez-vous de croire
Que c'est bien peu d'aller
Brûler en Purgatoire !
Point de péché petit,
Point de faute légère,
Puisque Dieu le punit
Avec tant de colère.

8

Hélas ! un feu cuisant,
En dévorant notre âme,
La pénètre et la rend
Un charbon tout de flamme.
Mais ces feux sont très vifs,
Leur flamme est toute pure,
Vos feux les plus actifs
N'en sont que la peinture.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 381.

9

Ici, plus de moyen
De nous aider nous-mêmes,
Nous ne méritons rien,
Dans nos peines extrêmes.
Mortels, si vous vouliez,
Il vous serait facile,
Le peu que vous feriez
Nous serait très utile.

10

Tirez-nous de ces feux,
Dieu même le désire.
Nous mettre dans les cieux,
C'est former son empire.
Vous le glorifierez
D'une gloire nouvelle,
Si vous nous procurez
Une gloire éternelle.

11

Si vous nous délivrez
Ou donnez assistance,
Vous nous éprouverez
Pleins de reconnaissance ;
Car, ayant eu par vous
Une entière victoire,
Nous nous emploierons tous
Pour vous mettre en la gloire.

12

Si des biens très petits,
Un verre d'eau qu'on donne,
Ont devant Dieu leur prix,
Leur gloire et leur couronne,
Oh ! quel grand prix, Bon Dieu,
Recevra votre aumône,
Si, pour un lit de feu,
Vous nous donnez un trône !

13

Si vous n'écoutez pas
Notre juste demande,
Le Seigneur ici-bas
Fera qu'on vous le rende.
On vous mesurera
A la même mesure,
On vous délaissera
En ce lieu de torture.

14

Tirez-nous de prison
Par toutes vos justices,
Payez notre rançon
Par vos saints sacrifices.
Entendez-vous nos cris ?
Nous crions tous à l'aide,
Soyez-en attendris :
A l'aide ! à l'aide ! à l'aide !

15

PRIÈRE A JÉSUS ET MARIE

Seigneur, apaisez-vous
Sur ces pauvres victimes,
Vengez plutôt sur nous
La grandeur de leurs crimes.
Retirez-les des feux,
Placez-les dans la gloire,
Vous aurez en tous lieux
Une pleine victoire.

16

Priez pour nos parents,
Sainte Vierge Marie,
Ils sont vos chers enfants,
Soyez-en attendrie,
Montrez-leur maintenant
Que vous êtes leur mère,
Calmez le Tout-Puissant
Dans sa juste colère.

DIEU SEUL.

[131]

L'AME ABANDONNÉE ET DÉLIVRÉE DV PVRGATOIRE

PAR LES PRIÈRES DES PAVVRES ET ENFANTS (1)

Dialogue en cantique

AVERTISSEMENT

Pour chanter ce dialogue d'une manière agréable à Dieu, édifiante au prochain et utile aux âmes du Purgatoire, il faut :

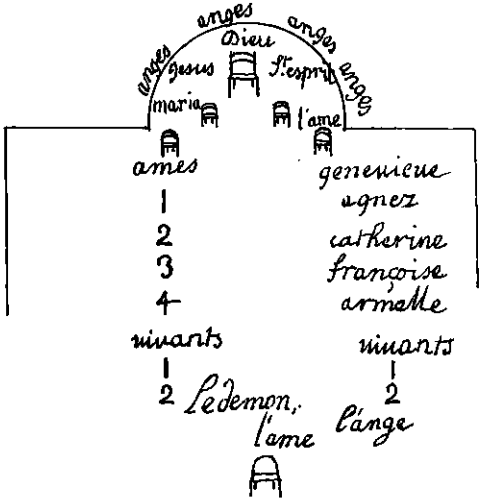
1° Commencer par le *Veni, Creator, Spiritus : Accende lumen sensibus ;* ensuite *Ave, maris Stella : Monstra te esse Matrem.*

2° Il faut être vingt personnes, savoir :

Dieu le Père,	L'âme abandonnée,
Dieu le Fils,	4 âmes souffrantes,
Dieu le Saint Esprit,	4 âmes vivantes,
La Sainte Vierge,	Geneviève, Catherine,
L'Ange Gardien,	Agnès, Françoise,
Le Démon,	Armelle.

Sans compter les Anges qui entourent le trône de Dieu, ni les pauvres, qui prieront tous d'une voix.

3° Chaque personnage apprend par cœur ses cantiques, les chantera posément et s'exercera dans les cérémonies qu'il faudra apporter. On préparera cinq chaises, dont celle du milieu sera plus élevée que les autres, et les acteurs seront rangés à peu près en cette façon :



(1) Au manuscrit n° 8, p. 421, et au cahier n° 10, p. 125. — C'est une sorte de *mystère*, dont le Bienheureux a fourni le texte, les airs, les indications scéniques, et jusqu'au dessin lui-même.

LES AMES

Les quatre âmes commencent ensemble, d'un air languissant et posé, étant cachées et un peu éloignées :

1. MORTELS, écoutez-nous,
Ecoutez-nous, chers frères,
Nous soupirons vers vous
Du fond de nos misères.
Hélas ! que nous souffrons !
Qui le pourrait comprendre ?
Nous pleurons, nous crions
Sans qu'on nous veuille entendre.

GENEVIÈVE

Geneviève sort de sa place et se tournant vers ses compagnes en faisant les gestes convenables, leur dit :

2. Oh ! les cris pitoyables !
Mon cœur est attendri.
Qui sont les misérables
Qui souffrent près d'ici ?
Compagnes bien-aimées,
D'où viennent ces soupirs,
Ces voix entrecoupées ?
Sont-ce point des martyrs ?

Sur l'air : *Or, dites-nous...*

AGNÈS

Agnès avance un pas et se tournant vers Geneviève lui dit :

3. Ces cris, il le faut croire,
Sont ceux de nos parents,
Qui sont en Purgatoire
Dans de cruels tourments.
Écoutons leur complainte
Du fond de ces cachots,
Ressentons leurs atteintes,
Exauçons leurs sanglots !

Sur le même air.

CATHERINE

Catherine sort de sa place et se tournant vers les vivants leur dit :

4. N'est-ce point tromperie ?
Je veux le découvrir,
Laissez-moi, je vous prie,
Pour un moment sortir !

Sur le même air.

LES VIVANTS

Les vivants lui répondent :

5. Sortez, à la bonne heure !
Vous nous ferez plaisir,
Montrez-nous leur demeure,
Ou les faites venir !

CATHERINE

Catherine va du côté où sont les âmes et crie tant qu'elle peut :

6. Ames, dites-nous qui vous êtes,
Où vous logez, ce que vous endurez?
Quittez vos demeures secrètes,
Parlez-nous, montrez-vous,
Demandez, demandez et vous recevrez!

LES AMES

7. Nous sommes vos parents,
Vos pères et vos mères,
Vos amis, vos enfants,
Vos propres sœurs et frères.
Si l'amour ou le sang
Ne vous rend insensibles,
Soulagez maintenant
Nos souffrances terribles.

CATHERINE

Catherine, en se tournant vers ses compagnes, leur dit en frappant sa poitrine et d'un ton languissant :

8. Ah ! je suis inconsolable,
Je connais bien une voix :
C'est mon père charitable,
J'ai péché, je le connois.
Hélas ! j'étais attendrie
Lorsque je l'ai vu mourir,
Puis je me suis divertie
Lorsqu'il était à souffrir !

LES VIVANTS

Les vivants disent lentement, l'un après l'autre :

9. 1er C'est la voix de mon père,
Mon cœur est attendri !
2e C'est la voix de ma mère,
Je connais bien son cri !
3e C'est ma sœur ou mon frère !
4e C'est défunt mon mari !
5e Hélas ! c'est la prière
De mon ancien ami !

Sur le même air.

L'AME ABANDONNÉE

L'âme abandonnée crie du lieu où elle est :

10. Je brûle dans le feu
Depuis plus d'une année.
Des hommes et de Dieu,
Je suis abandonnée.
Ah ! je ne puis mourir.
Dans mes douleurs amères,
Daignez me secourir
Par vos saintes prières.

Sur l'air : *Des âmes...*

GENEVIÈVE

11. Regardez, ô doux Sauveur,
Votre conquête à la chaîne !
Regardez, ô bon Pasteur,
Votre brebis dans la peine !
Doux Jésus, tirez-la des feux
Et la placez dans les cieux !

Geneviève quitte sa place et va se mettre à genoux devant Jésus et lui dit :

Sur l'air : *Enfin je suis amoureux...*

TOUS ENSEMBLE

12. Doux Jésus, tirez-les des feux
Et les placez dans les cieux !

AGNÈS

13. Quel est votre martyre,
Ames, dites-le nous ?
Paraissez pour le dire,
Et nous prierons pour vous.

Agnès, se mettant au milieu, crie bien haut :

Sur l'air : *Or, dites-nous...*

LES AMES

14. D'une cave profonde,
Nous sortons à l'instant,
Pour chercher dans ce monde
Quelque soulagement.

Les quatre âmes sortent doucement d'un lieu caché et étant arrivées, la face voilée, disent :

LES AMES

15. Nous sommes dans un lieu
Infect et sans lumière,
Nous couchons dans le feu
D'un Dieu tout en colère.
Les démons, nos bourreaux,
Nous brûlent, nous accablent
Et nous font mille maux
Qui sont inexplicables.

Les âmes, un peu après, continuent à crier sans lever la tête :

Sur l'air : *Des âmes...*

UNE TROUPE D'ENFANTS

16. Seigneur, apaisez-vous
Sur ces pauvres victimes !
Vengez plutôt sur nous
La grandeur de leurs crimes !
Retirez-les des feux,
Placez-les dans la gloire,
Vous aurez en tous lieux
Une pleine victoire.

Une troupe d'enfants (les pauvres) se mettant à genoux, les mains jointes et le visage en terre :

Sur l'air : *Des âmes...*

L'AME ABANDONNÉE

L'âme abandonnée, sans paraître, crie :

17. Vous vous divertissez,
Vous vivez à votre aise,
Et vous me délaissez
Dedans cette fournaise.
Vous mettez mon argent
En de folles dépenses,
En pouvant aisément
Soulager mes souffrances.

Sur l'air : *Des âmes...*

AGNÈS

Agnès va à genoux devant Dieu le Père lui dire humblement :

18. O Bon Dieu, jetez les yeux
Sur cette âme malheureuse.
Percez ce lieu ténébreux
D'une lumière amoureuse.
Doux Jésus, tirez-la des feux (*bis*)
Et la placez dans les cieux !

Sur l'air : *Mais, enfin...*

Plusieurs enfants à genoux devant Dieu le Père.

19. Voyez, ô Roi de Gloire,
Votre enfant enchaîné.
Il brûle en Purgatoire,
Il est abandonné.
Bon Père, il vous faut rendre
Pardon de son péché,
Votre cœur est trop tendre
Pour n'être pas touché.

Sur l'air : *Or, dites-nous...*

DIEU LE PÈRE

Dieu, sans se lever, dit d'un ton grave :

20. Je suis la Beauté sans souillure,
La souveraine Sainteté,
Cette âme n'est pas assez pure,
Elle offense ma majesté.

Sur l'air : *Ah! j'ai péché...*

L'ANGE GARDIEN

L'Ange Gardien va dire à l'âme abandonnée :

21. Consolez-vous ma bien-aimée,
Les hommes font des vœux pour vous.
Vous serez bientôt délivrée,
Vous serez bientôt avec nous !

Sur l'air : *Réveillez-vous...*

Geneviève, à genoux devant Jésus, dit :

22. O Bon Jésus, calmez-vous
Sur cette pauvre souffrante ;
Vous êtes son cher époux,
Elle est votre chère amante.
Doux Jésus.....

Sur l'air : *Mais, enfin...*

LES PAUVRES

23. Pardon, notre bon Maître,
Pour vos pauvres amis,
Daignez, daignez les mettre
Dans votre Paradis.
Par nos saints sacrifices,
Nos aumônes, nos vœux
Et toutes nos justices,
Placez-les dans les cieux !

Sur l'air : *Or, dites-nous...*

DIEU LE FILS

24. Je me complais dans vos demandes,
Frappez, et l'on vous ouvrira ;
Je reçois fort bien vos offrandes,
Donnez, et l'on vous donnera.

Sur l'air : *Que mon âme chante...*

LES AMES

25. Les feux sont très actifs
Dans ce lieu de torture,
Les vôtres, les plus vifs,
N'en sont que la peinture.
C'est un feu dévorant
Qui pénétrant votre âme
La dévore et la rend
Un charbon tout de flamme.

Sur l'air : *Des âmes...*

AGNÈS

Agnès, à deux genoux devant le Saint-Esprit, dit :

26. Esprit-Saint, consolateur,
Voilà votre créature,
Soyez son libérateur
Dans les tourments qu'elle endure.
Esprit-Saint, tirez-la des feux (*bis*)
Et la placez dans les cieux.

Sur l'air : *Mais, enfin...*

UNE TROUPE D'ENFANTS

27. Exaucez-nous, ô Père des lumières,
Soyez touché des maux de vos enfants.
Prêtez l'oreille à nos humbles prières,
En secourant nos amis et parents !

Sur l'air : *Reviens pécheur...*

LE SAINT-ESPRIT

28. Si je laisse souffrir ces âmes,
C'est qu'elles m'ont trop résisté ;
Elles ont méprisé mes flammes,
Ma douceur et ma charité.

Sur l'air : *Que mon âme...*

LES AMES

29. Gardez-vous de pécher
Et gardez-vous de croire
Que c'est bien peu d'aller
Brûler en Purgatoire !
Point de péché petit,
Point de faute légère,
Puisque Dieu les punit
Avec tant de colère.

Sur l'air : *Des âmes...*

L'AME ABANDONNÉE

30. Mon âme, dans ce lieu,
S'élance à Dieu sans cesse,
Et sans cesse ce Dieu
La repousse et rabaisse.
Jamais homme mortel
N'a conçu cette peine ;
Mon martyre est cruel,
Ma gêne est souveraine.

Sur l'air : *Des âmes...*

GENEVIÈVE, *à genoux.*

31. Montrez-vous, ô cher ami,
A cette âme qui vous aime ;
A cette heure, montrez-lui
Que votre amour est extrême.
Doux Jésus.....

Sur l'air : *Mais, enfin...*

LES PAUVRES, *à genoux devant Marie.*

32. Priez pour nos parents,
Sainte Vierge Marie.
Ils sont vos chers enfants,
Soyez-en attendrie.
Montrez-leur maintenant
Que vous êtes leur mère,
Calmez le Tout-Puissant
Dans sa juste colère.

Sur l'air : *Des âmes...*

L'ANGE GARDIEN

33. Consolez-vous, ma bien-aimée,
Marie intercède pour vous.
Vous serez bientôt délivrée,
Vous serez bientôt avec nous.

Sur l'air : *Réveillez-vous...*

LES AMES

34. Un Dieu saint et puissant
Forme notre supplice,
Nous sentons le pesant
De toute sa justice.
Il est vrai, nous l'aimons
Comme notre bon Père,
Mais nous le ressentons
Comme un juge sévère.

Sur l'air : *Des âmes...*

AGNÈS

35. O bon Jésus, calmez-vous
Sur tant de pauvres victimes.
Vengez-vous plutôt sur nous,
Punissez en nous leurs crimes.
Doux Jésus.....

Sur l'air : *Mais, enfin...*

LES PAUVRES

36. O Dieu d'amour, ô Bonté souveraine,
Vous remplissez les Cieux et les Enfers.
Montrez-vous dans ce séjour de peine
Pour l'adoucir, pour en briser les fers.

Sur l'air : *Reviens pécheur...*

L'AME ABANDONNÉE

37. Dieu me fait entrevoir
Ses beautés souveraines,
Et c'est en ce miroir
Que s'augmentent mes peines.
Car, pour voir un moment
Ces beautés infinies,
Je voudrais justement
Consacrer mille vies.

Sur l'air : *Des âmes...*

LES AMES

Les quatre âmes vont à genoux, devant Dieu le Père, dire :

38. Hélas! Seigneur très doux,
Vous nous êtes contraire.
Ah! quand vous verrons-nous,
Notre Dieu, notre Père !
Que dans votre beauté
Vous nous semblez aimable !
Que notre iniquité
Vous rend épouvantable !

Sur l'air : *Des âmes...*

39. Père, vous nous aimez
Comme enfants véritables,
Et vous nous oubliez
Comme des misérables.
O Dieu de charité,
Pardon, miséricorde !
O Dieu plein de bonté,
Faites miséricorde !

Sur l'air : *Des âmes...*

DIEU LE PÈRE

40. Aucune miséricorde,
Puisque son règne est passé,
Je ne veux pas qu'on m'aborde
Qu'on ne m'ait tout bien payé.

Sur l'air : *Quand le roi partit...*

41. Je suis le Dieu des vengeances,
Voici mon propre séjour.
C'est en ce lieu de souffrance
Que je commande à mon tour.

42. Souffre, pauvre créature,
Je n'ai point pitié de toi,
Car tu n'es pas assez pure
Pour être digne de moi.

43. Je t'aime, il est vrai, je t'aime
Comme mon propre portrait,
Mais ta laideur est extrême,
Ton péché t'a tout défait.

LES AMES

Les quatre âmes vont devant Jésus dire :

44. Très aimable Jésus,
Apaisez votre Père.
Ne nous aimez-vous plus,
Dans ce lieu de colère?
Nous vous coûtons si cher,
Aimez votre héritage,
Venez nous délivrer,
Achevez votre ouvrage !

Sur l'air : *Des âmes...*

JÉSUS

Jésus, sans se lever, leur dit :

45. Je vous aime sans mesure,
Mais rien d'impur n'entre aux cieux.
Quand vous serez toutes pures,
Je vous tirerai des feux.

Sur l'air : *Quand le roi...*

LES AMES

Les quatre âmes vont à genoux devant la Sainte Vierge.

46. O notre bonne Mère,
Pouvez-vous bien nous voir
Sans que notre misère
Puisse vous émouvoir ?
Nous soupirons vers vous
Dans nos douleurs cruelles.
Calmez votre Fils irrité,
Par votre sein qui l'a porté,
Par vos douces mamelles !

Sur l'air : *Les habitants de Chartres...*

MARIE

Marie, sans se lever, leur dit :

47. Mes enfants, je suis attendrie,
Vous aimant aussi tendrement.
Comme votre Mère, je prie
Et j'apaise le Tout-Puissant.

Sur l'air : *Réveillez-vous...*

LES AMES

Les quatre âmes vont devant les vivants leur dire :

48. Voulez-vous point aussi,
Habitants de la terre,
Nous oublier ici
Et nous faire la guerre ?
Ayez pitié de nous,
Chers amis charitables,
Nous vous en prions tous
Par nos cris lamentables.

Sur l'air : *Des âmes...*

L'AME ABANDONNÉE

49. Venez me secourir,
Dieu même le désire ;
C'est lui faire plaisir,
C'est former son empire.
Vous le glorifierez
D'une gloire nouvelle,
Si vous me procurez
Une gloire éternelle.

Sur l'air : *Des âmes...*

FRANÇOISE

Françoise à genoux devant Jésus :

50. O Jésus, agneau débonnaire,
Retirez nos parents des feux,
Ils ont coûté votre sang précieux !
Hélas! hélas! vous leur faites la guerre,
Ils ont coûté votre sang précieux !
Hélas! hélas! placez-les dans les cieux.

Sur l'air : *Dans ces bois, Silandre, s'écrie :*

51. Doux Jésus, ces âmes vous aiment,
Doux Jésus, mettez-les en paix,
Pardonnez-leur pour comble de bienfaits.
Hélas! hélas! leurs douleurs sont ex- *Sur le même air.*
[trêmes.
Ah ! donnez-leur, pour comble de bien-
Repos dans le ciel pour jamais! [faits,

LES PAUVRES, *à genoux.* [crient

52. Vous secourez les corbeaux qui vous
Et vous donnez à tous abondamment ; Sur l'air : *Reviens, pécheur...*
Oublierez-vous les pauvres qui vous
[prient,
Eux qui vous ont coûté tout votre sang?
Non, votre cœur est trop compatissant.

LES AMES Comme devant.

53. Si vous nous délivrez
Ou donnez assistance,
Vous nous éprouverez
Pleins de reconnaissance,
Car, ayant eu par vous Sur l'air : *Des âmes...*
Une entière victoire,
Nous nous emploierons tous
Pour vous mettre en la gloire.

L'AME ABANDONNÉE

54. Ici, plus de moyen
De m'aider par moi-même,
Je ne mérite rien.
Dans ma douleur extrême ; Sur l'air : *Des âmes...*
Ami, si vous voulez,
Il vous sera facile,
Le peu que vous ferez
Me sera bien utile.

FRANÇOISE Comme devant.

55. Secourez, ô Vierge Marie,
Vos enfants et vos serviteurs.
En les voyant souffrir tant de douleurs,
Hélas ! hélas ! soyez-en attendrie, Sur l'air : *Dans ces bois...*
En les voyant souffrir tant de douleurs,
Calmez un Dieu dans ses rigueurs.

MARIE — Comme devant.

56. Mon enfant, je suis attendrie,
Car mon cœur est tout plein d'amour. — Sur l'air : *Réveillez-vous...*
Je parle à mon Fils, je le prie
Pour vous tous, la nuit et le jour.

LES PAUVRES — Comme devant.

57. O très doux Jésus, levez-vous,
Car le pauvre vous prie.
Il oppose à votre courroux
Votre mère, Marie. — Sur l'air : *Ma figure en cage.*
Par son sein qui vous a porté,
Par ses douces mamelles,
Montrez au ciel votre beauté
A ses âmes fidèles.

L'ANGE GARDIEN — L'ange va à l'âme lui dire :

58. Consolez-vous, ma bien-aimée, — Sur l'air : *Réveillez-vous...*
Les pauvres pressent Dieu pour vous,
Vous viendrez bientôt avec nous.

L'AME ABANDONNÉE — L'âme, à genoux, dit :

59. O mon gardien fidèle,
Que vous me consolez !
Oh ! la bonne nouvelle
Qu'ici vous annoncez !
J'entrerai dans la gloire, — Sur l'air : *Hautement je publie...*
Je possèderai Dieu !
Je vais chanter victoire,
Même dans ce bas lieu !

LES AMES — Comme devant.

60. Si des biens très petits,
Un verre d'eau qu'on donne,
Ont devant Dieu leur prix,
Leur gloire et leur couronne. — Sur l'air : *Des âmes...*
Quel grand prix, ô Bon Dieu,
Recevra votre aumône,
Si, pour un lit de feu,
Vous nous donnez un trône.

LES AMES

Comme ci-devant.

61. Si vous n'écoutez pas
Notre juste demande,
Le Seigneur ici-bas
Fera qu'on vous le rende.
On vous mesurera
A la même mesure,
On vous délaissera
Dans ce lieu de torture.

Sur l'air : *Des âmes...*

L'AME ABANDONNÉE

Comme devant.

62. Tirez-moi de prison,
Par toutes vos justices,
Et payez ma rançon
Par vos saints sacrifices.
Entendez-vous mes cris ?
Je demande de l'aide,
Soyez-en attendris :
A l'aide ! à l'aide ! à l'aide !

Sur l'air : *Des âmes...*

ARMELLE

Armelle, à genoux devant Jésus, dit :

63. Petite créature
Prosternée à genoux,
Seigneur, je vous conjure
D'avoir pitié de tous.
Ces âmes rachetées
D'un sang si précieux
Soient à jamais ornées
De la gloire des cieux !

Sur l'air : *Or, dites-nous...*

64. Je suis une servante,
Ayez pitié de moi ;
Dans cette âme souffrante
L'amour me fait la loi.
Quoique je sois indigne
De vous demander rien,
Par une grâce insigne,
Accordez-moi ce bien.

Sur l'air : *Or, dites-nous...*

65. Mon Epoux, il faut mettre
Cette âme en liberté
Et lui donner votre Etre
A toute éternité.
Exaucez ma prière,
Par votre cœur bénin,
Par votre sainte Mère,
Par le pauvre orphelin.

Sur le même air.

MARIE

Marie se met à genoux devant Jésus :

66. Regardez votre Mère,
O Jésus, mon enfant ;
Je vous fais ma prière
Pour un pauvre souffrant.
Accordez-lui sa grâce
Par ses pauvres petits,
O cieux, donnez-lui place,
Il est de vos amis.

Sur l'air : *Or, dites-nous...*

JÉSUS A SA MÈRE

Jésus, regardant sa Mère et se levant, lui dit :

67. Vous le voulez, ma mère,
C'en est fait, c'est assez.
Sans faire de prière,
Commandez, commandez.

Sur l'air : *Or, dites-nous...*

JÉSUS A SON PÈRE

Puis, se tournant vers son Père, il lui dit :

68. Mon Père, je vous prie
D'exaucer à l'instant
Et ma mère Marie,
Et le prix de mon sang.

Sur l'air : *Or, dites-nous...*

LES PAUVRES DEVANT LE PÈRE

69. Seigneur, il vous faut écouter
Votre Fils véritable,
Vous ne pouvez pas résister
A son sang adorable.
Vous ne pouvez pas rebuter
Une mère admirable.
Vous ne pouvez pas rejeter
Un pauvre misérable.

Sur l'air : *Vous qui vous moquez...*

DIEU LE PÈRE

Sans se lever :

70. Oui, je suis forcé d'exaucer,
C'est mon Fils véritable.
Non, je ne puis pas résister
A son sang adorable.
Non, je ne puis pas rebuter
Une mère admirable.
Non, je ne puis pas rejeter
Un pauvre misérable.

Sur le même air.

71. Ange, descendez vitement
Dedans le Purgatoire,
Pour m'amener dans un instant
Cette âme dans ma gloire.
Je veux qu'elle soit comme moi,
Portant une couronne,
Puissante et riche comme un roi,
C'est moi qui vous l'ordonne.

Un ange vient, auquel Dieu dit :

Le même.

L'ANGE A L'AME

Sur le même air.

72. Lancez-vous promptement,
Montez au firmament,
Le Seigneur vous appelle
Pour vous récompenser
Et pour vous couronner
D'une gloire éternelle.

Sur l'air : *Si j'avais tous les cœurs...*

L'ANGE AU DÉMON

73. Satan, retire-toi,
Obéis au grand Roi,
Va-t'en dans les abîmes
Y brûler dans les feux,
Cette âme monte aux cieux
Dans des splendeurs sublimes !

Sur le même air.

LE DÉMON

Le démon, en se retirant, et se frappant, dit sur l'air des âmes damnées :

74. Je me déchire, j'enrage,
Je me précipite au feu,
Car cette âme a l'héritage
Que j'ai perdu dans les cieux.
Malheureux, malheureux,
Je vais brûler dans les feux.

Sur l'air : *Ames damnées...*

L'AME DÉLIVRÉE

L'âme, conduite de l'Ange par la main, avance vers le trône de Dieu et dit sur l'air : *Où s'en vont ces gais bergers...*

75. Volons comme un passereau
On nous donne des ailes
Jusqu'au trône de l'Agneau
Aux splendeurs éternelles.
J'entre en vous pour vous aimer,
O Monarque suprême !
Pour vous voir et pour me reposer
A jamais en vous-même.

DIEU

Dieu lui dit aimablement et la place sur un trône :

76. Je désirais ardemment
T'avoir, ma bien-aimée,
Approche donc hardiment,
Toute crainte est passée.

Sur le même air.

77. Je me donne tout à toi,
Avec toute ma gloire.
Entre donc à tout jamais en moi,
Chante à jamais victoire.

Sur le même air.

TOUS LES ANGES

Quand l'âme est placée, tous les Anges chantent ensemble :

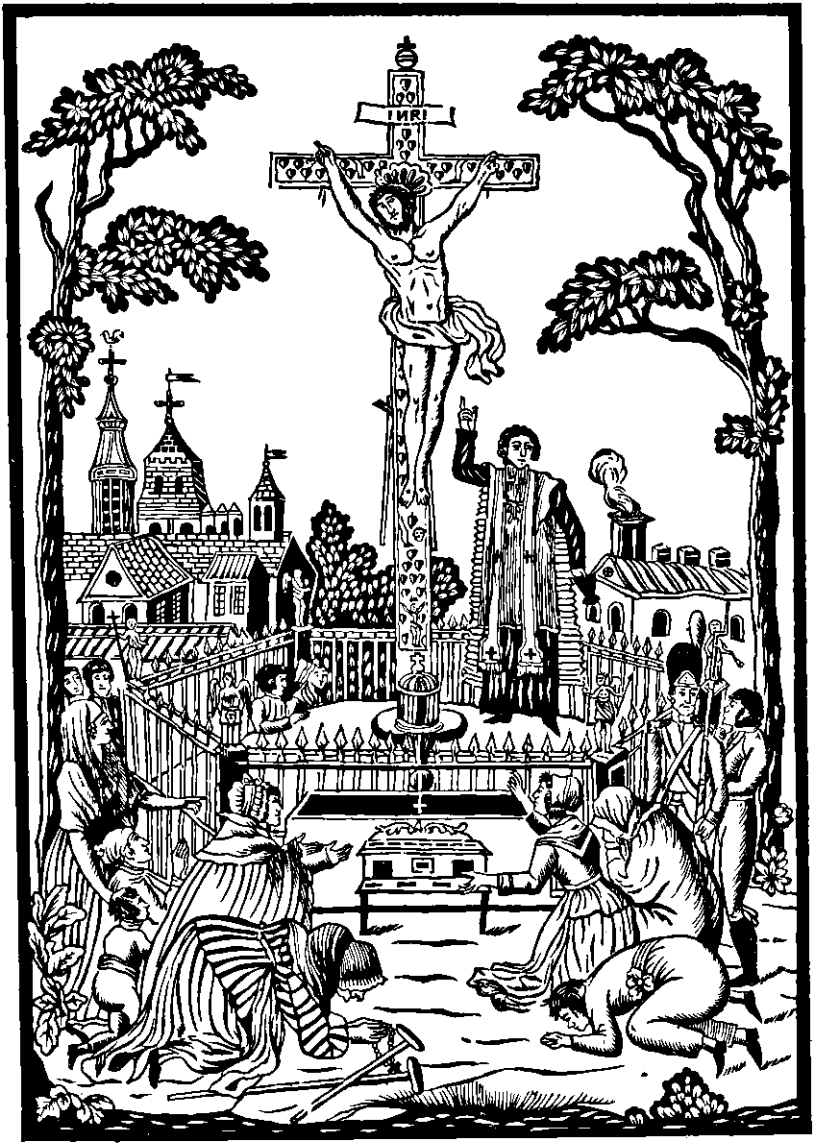
78. Que tout le ciel se réjouisse,
Une âme passe au rang des saints.
O Dieu très haut, qu'on vous bénisse
Pour ce chef-d'œuvre de vos mains !
Que tout homme, que tout ange
Chantent d'un air joyeux :
Notre frère est dans les cieux, (*bis*)
A Dieu seul gloire et louange !

Air nouveau.

TOUS LES PAUVRES

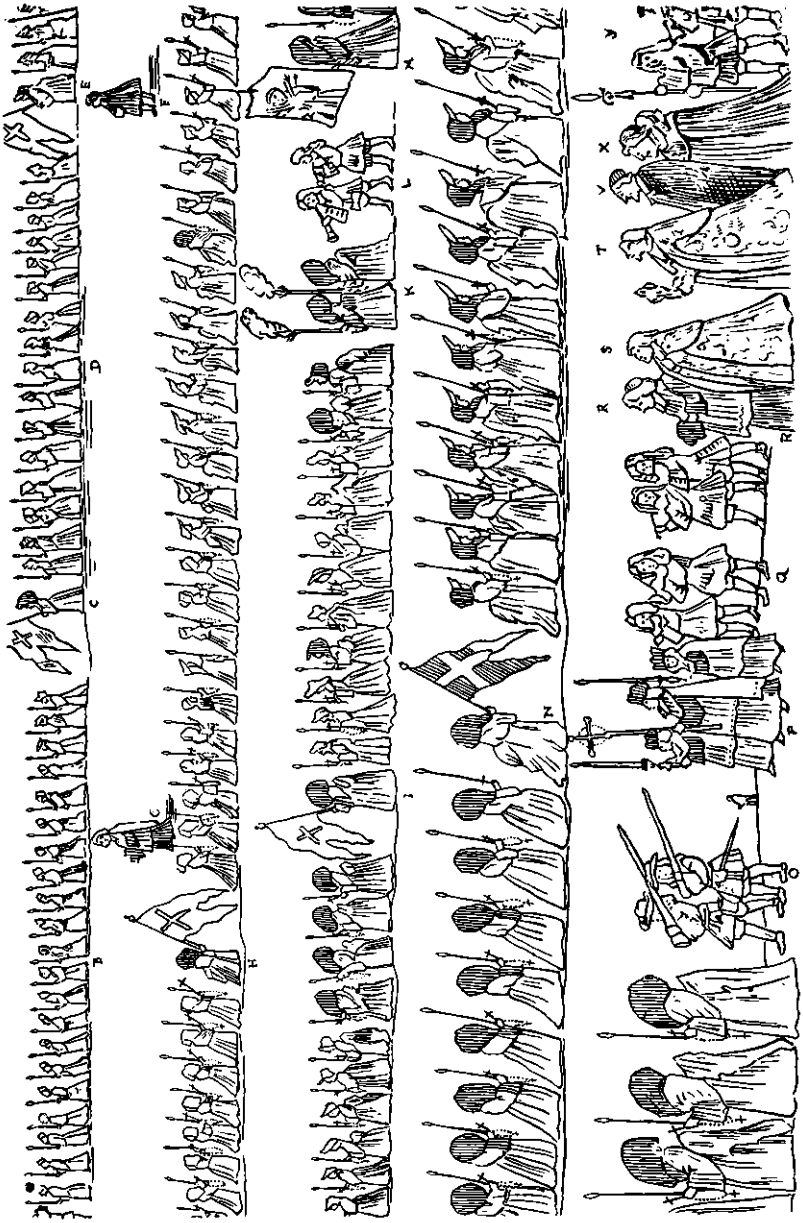
Ensemble :

79. Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.
Une âme abandonnée
Qui souffrait dans les feux,
La voilà dans les cieux,
La voilà couronnée.
Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.



VNE MISSION DV B^{X} DE MONTFORT

(D'après une gravure ancienne)



LA GRANDE PROCESSION DE LA ROCHELLE
présidée en 1711 par le Bienheureux de Montfort.

(Gravure du temps).

CONCLVSION DE LA MISSION

[132]

LE PÉCHEVR CONVERTI (1)

DIALOGVE

Sur l'air : *Le bon Jésus nous prie.*

DIEU LE PÈRE

1. ECOUTEZ-MOI, je me plains en bon père,
Depuis longtemps je recherche un enfant ;
Jusqu'à ce jour, j'ai calmé ma colère,
Ah ! faudra-t-il user de châtiment ?

2. Pourquoi, mon fils, est-ce que tu m'offenses ?
Qu'as-tu trouvé chez moi qui t'ait déplu ?
Reviens chez moi, reviens à pénitence,
Malheur à toi si tu n'es pas ému.

L'AMI

Sur l'air : *Reviens, pécheur.*

3. Reviens, pécheur, c'est ton Dieu qui t'appelle ;
Viens au plus tôt te ranger sous sa loi.
Tu n'as été déjà que trop rebelle,
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

4. Dans tes erreurs, sa voix se fait entendre,
Il te poursuit sans jamais se lasser.
C'est un bon père, un père le plus tendre,
Enfant prodigue, il voudrait t'embrasser.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 183. — C'est au cours de ce dialogue que se trouve le « *Reviens, pécheur* » (strophe 3). — Voir la note 2, page 39, de l'Etude critique.

LE PÉCHEUR PÉNITENT

Sur l'air : *Des folies d'Espagne...*

5. Voici, mon Dieu, cet enfant si rebelle
Que vous daignez chercher depuis longtemps.
O charité, charité paternelle,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

6. Je reconnais ma conduite insensée.
Contre vous seul, mon père, j'ai péché ;
Détournez-en la vue et la pensée
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.

JÉSUS

7. Ah ! j'ai perdu, j'ai perdu ma chère âme,
J'ai, par malheur, égaré ma brebis ;
Je le ressens, mon sacré Cœur se pâme,
Elle est livrée à mes grands ennemis.

8. J'ai tout donné, jusqu'à ma propre vie,
Pour te gagner, et pour m'unir à toi ;
Et tu me fuis, cruelle, et tu m'oublies,
Et, pour retour, tu t'armes contre moi.

L'AMI

9. Reviens, pécheur, c'est Jésus qui t'appelle,
Viens au plus tôt te ranger sous sa loi.
Tu n'as été déjà que trop rebelle,
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

10. Dans tes erreurs, sa voix se fait entendre,
Il te poursuit sans jamais se lasser.
C'est un sauveur, un sauveur le plus tendre,
Ame égarée, il voudrait t'embrasser.

LE PÉCHEUR PÉNITENT

11. O mon Jésus, ô mon aimable Maître,
Unique objet digne de me charmer,
Que j'ai longtemps été sans vous connaître !
Que j'ai longtemps été sans vous aimer !

12. Je reconnais ma cruelle injustice ;
Pardonnez-moi ce long égarement ;
Il me déplaît, je m'en fais un supplice,
Et pour [lui] seul je pleure amèrement.

LE SAINT-ESPRIT

13. C'en est donc [fait], ô chère âme que j'aime,
Tu ne veux plus que je sois ton époux.
Tu foules aux pieds les vœux de ton baptême (1).
Anges, pleurez... ! ô cieux, étonnez-vous !

14. Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour.
Plus de rigueur vaincrait tes résistances ;
Tu m'aimerais, si j'avais moins d'amour.

L'AMI

15. Le Saint-Esprit nous prie et nous exhorte
De retourner à Lui dedans nos cœurs.
Il veut entrer, il frappe à notre porte,
Aurons-nous donc toujours à faire ailleurs ?

16. Dans nos erreurs, sa voix se fait entendre,
Il nous poursuit sans jamais se lasser ;
C'est un époux, un époux le plus tendre,
Laissons l'entrer, cessons de l'offenser.

LE PÉCHEUR CONTRIT ET HUMILIÉ

Sur un air nouveau, ou *Réveillez-vous.*

17

Ah ! j'ai péché contre Dieu même,
J'ai méprisé mon Créateur.
Pardon, pardon, bonté suprême,
J'en ai regret de tout mon cœur.

18

Je vous ai délaissé, bon père,
Foulant aux pieds tous vos bienfaits,
Calmez, calmez votre colère :
Pleurant, je demande la paix.

19

Ne rendez pas guerre pour guerre,
Voyez mon cœur humble et contrit,
Je ne crains point votre tonnerre,
Couvert du sang de Jésus-Christ.

20

Quittez, Sauveur, quittez les armes,
Je suis le prix de votre sang.
Pardon, pardon, voyez mes larmes,
Plus de péché dorénavant.

(1) Au manuscrit, *Tu foules* est écrit, comme souvent : *Tu foule*, ce qui laisse au vers ses 10 pieds.

21

Venez, Saint-Esprit, Dieu de flam-
Soyez de nouveau mon époux. [me,
Pardon, pardon, Dieu de mon âme,
Que je rentre en grâce avec vous !

22

Priez pour moi, divine Mère,
Refuge assuré du pécheur.
Pardon, pardon ; votre prière
Peut tout auprès de mon Sauveur.

23

O MISÉRICORDE INFINIE,
Vous ne pouvez me rejeter.
O doux Jésus, douce Marie,
Vous ne pouvez me rebuter.

JÉSUS TRIOMPHANT

Sur un air nouveau.

24. De ton heureux retour, moi, Sauveur glorieux,
Ordonne qu'aujourd'hui le Ciel fasse une fête.
Chantez, Anges, chantez ma plus douce conquête,
Célébrez (*bis*) la vertu de mon sang précieux.

LES ANGES

25. Chantons, Anges, chantons sa plus douce conquête,
Célébrons (*bis*) la vertu de son sang précieux.

L'ÉCHO DU PARADIS

26. Que tout le Ciel se réjouisse,
Le pécheur passe au rang des saints ;
Divin Sauveur, qu'on vous bénisse
De ce chef-d'œuvre de vos mains.
Que tout homme, que tout Ange
Redise donc cent fois :
Le pécheur est sous vos lois, (*bis*)
A vous seul gloire et louange. (*bis*)

DIEU SEUL.

[133]

LE PÉCHEVR CONVERTI (1)

Sur l'air : *Audi, benigne Conditor...*

1

J'AI perdu Dieu par mon [péché.
Ah ! que mon cœur en est
Il est vrai qu'il en est taché, [touché!
Mais il en est bien plus fâché.

2

Trahir son roi comme un ingrat,
Combattre son propre avocat,
Offenser Dieu, quel attentat !
Anges, pleurez sur mon état

3

Que ne puis-je immoler cent cœurs?
Que n'ai-je une source de pleurs
Pour déplorer tous mes malheurs !
Hélas! j'en pâme, hélas! j'en meurs!

4

Grand Dieu, l'enfer ni le démon
Ne me font pas crier pardon,
Vous seul en êtes la raison :
C'est parce que vous êtes bon.

5

J'abhorre de cœur et d'esprit (2)
Toute raison qui vous aigrit,
Mais faites grâce au cœur contrit
Couvert du sang de Jésus-Christ.

6

Tous les siècles n'ont jamais vu
Et même n'ont point entendu
Qu'auprès de ce sang répandu
Un cœur contrit se soit perdu.

7

Voyez, grand Dieu, voyez, grand [Roi,
Votre Fils entre vous et moi.
Si son sang ne vous fait la loi,
Je perds l'espérance et la foi.

8

Il est vrai que j'ai mérité
L'enfer pendant l'éternité ;
Mais je sais que votre bonté
Surpasse mon iniquité.

9

Pardonnez donc, ô mon Seigneur,
Un si misérable pécheur,
Et par la Mère du Sauveur
Et par son sang et par son cœur (3).

10

Le cœur pénétré de regrets,
Seigneur, je demande la paix,
Je vous proteste et vous promets
De ne vous offenser jamais.

(*Inachevé.*)

---

(1) Au manuscrit n° 8, p. 513. — Composé à Saint-Pompain. En l'entendant chanter par le Frère qui accompagnait le Bienheureux, le curé, brouillé avec ses paroissiens, décida de se réconcilier.

(2) Le manuscrit porte : *J'adore.* Evidente distraction.

(3) Le manuscrit porte :

Pardonnez-moi donc, mon Seigneur,
Qu'un misérable pécheur,

texte fautif, que nous corrigeons comme ci-dessus.

[134]

LES RÉSOLVTIONS D'VN PÉCHEVR CONVERTI

DANS LA MISSION

POVR QVITTER LE MONDE ET LES OCCASIONS DV PÉCHÉ (1)

Sur l'air : *Mon père a fait faire un étang.*

1

ENFIN, votre grâce, Seigneur,
Gagne victoire sur mon cœur.
Je vois ma faute et mon malheur.
Sortons du monde
Qui trompe et qui gronde, [peur.
Sortons du monde, c'est un trom-

2

Je commence à voir clairement
Le monde et son aveuglement,
Hélas ! j'en pleure amèrement,
Sortons du monde
Qui trompe et qui gronde,
Sortons du monde joyeusement.

3

La force de la vérité
M'a fait voir mon iniquité
Et m'a rendu ma liberté.
Adieu le monde
Qui souille et qui gronde,
Adieu le monde qui m'a flatté.

4

Adieu les jeux et les festins
Et l'amitié des libertins.
Adieu tous les respects humains,
Adieu le monde
Qui flatte et qui gronde,
Adieu le monde et tous les mon- [dains.

5

Adieu plaisirs, adieu grandeurs,
Adieu tous ces biens enchanteurs
Qui charment quasi tous les cœurs.
Adieu le monde
Qui charme et qui gronde,
Adieu le monde et ses sectateurs.

6

Adieu le monde et ses fracas,
Adieu ménage, adieu tracas.
Pour me préparer au trépas,
Sortons du monde
Qui brouille et qui gronde,
Sortons du monde plein d'embarras.

7

Adieu nouvelles de la Cour,
Et de l'armée et de l'amour,
Adieu la ville et son séjour.
Sortons du monde
Qui souille et qui gronde,
Sortons du monde, mais sans retour.

8

On me traitera d'un bigot,
D'un sauvage, ou d'un faux dévot ;
Quand on m'appellerait un sot,
Quittons le monde,
Qu'il raille et qu'il gronde,
Quittons le monde tout au plus tôt.

(1) Au manuscrit « Copie », p. 241 K.

9

Adieu monde, adieu temporel.
Mon cœur est un cœur immortel
Qui n'est fait que pour l'Eternel.
Sortons du monde
Qui passe et qui gronde,
Sortons du monde, cherchons le Ciel.

10

Oh ! que de vains amusements,
Que de sots divertissements,
Que de malheureux changements !
Sortons du monde
Qui change et qui gronde,
Sortons du monde, car il est temps.

11

Nos serviteurs les plus soumis
Seront demain nos ennemis,
Malgré ce qu'ils avaient promis.
Adieu le monde
Qui change et qui gronde,
Adieu le monde, adieu ses amis.

12

Quoi ! j'aimerais l'or et l'argent,
Ce morceau de terre affligeant
Sujet au voleur, au sergent ?
Sortons du monde
Qui change et qui gronde, [geant.
Sortons du monde traître et chan-

13

Malgré le feu, malgré le fer,
Malgré les plaintes de la chair,
Malgré la rage de l'enfer,
Adieu le monde
Qui charme et qui gronde,
Adieu le monde, il faut triompher.

14

Laissons là le monde passer,
Laissons les mondains s'en lasser,
Laissons les fous nous menacer.
Sortons du monde
Qui passe et qui gronde,
Sortons du monde, il faut se presser.

15

Seigneur, depuis que je vous sers,
Je vois quasi tout l'univers
Qui se plonge dans les enfers.
Sortons du monde
Qui damne et qui gronde,
Sortons du monde dans les déserts.

16

J'aime mieux le chant des oiseaux
Et tous les cris des animaux
Que le monde en ses airs nouveaux.
Sortons du monde
Qui chante et qui gronde,
Sortons du monde rempli de maux.

17

Tout au monde porte à pécher ;
C'en est fait, je m'en vais chercher
Un bois ou le creux d'un rocher.
Adieu le monde
Qui pèche et qui gronde,
Adieu le monde, il faut me cacher

18

Voici des bois et des coteaux,
Une fontaine et des ruisseaux,
Une chaumine et des hameaux.
Laisse-moi, monde
Qui trouble et qui gronde (1),
Laisse-moi, monde, vivre en repos.

(1) Avant correction : *Qui pèche et qui gronde.*

19

Oh ! quel contentement secret,
Oh ! quelle sainte et douce paix
Mon cœur goûte dans ces forêts !
Laisse-moi, monde
Qui pèche et qui gronde,
Laisse-moi, monde, pour un jamais

20

Seul à seul, ô mon bon Jésus,
Je ne veux que vous, et rien de plus.
Adieu le monde et ses abus.
Laisse-moi, monde
Qui passe et qui gronde,
Laisse-moi, [monde], vivre à Jésus.

21

Va, monde, ne me cherche plus,
Je suis solitaire et reclus,
Avec Marie, avec Jésus.
Malheur au monde
Qui trompe et qui gronde,
Malheur au monde. Vive Jésus !

DIEU SEUL.

[135]

RÈGLEMENT D'VN HOMME CONVERTI DANS LA MISSION (1)

Sur l'air : *De l'alouette,* ou *Je n'ai plus rien à prétendre.*

1

GRAND Dieu, Seigneur adorable,
Permettrez-vous au pécheur
D'avoir le titre honorable
De votre humble serviteur ?
Que votre miséricorde
Me l'octroie et me l'accorde,
Pour dire à tout l'univers
Que je vous aime et vous sers.

2

EXCELLENCE ET QUALITÉ DU SERVICE DE DIEU

Servir Dieu, grandeur insigne,
C'est être plus qu'empereur.
Seigneur, je ne suis pas digne
D'être votre serviteur.
Mais vous le voulez, Grand Maître,
Je tâcherai donc de l'être,
Disant à tout l'univers
Que je vous aime et vous sers

(1) Au manuscrit « Copie », p. 241 N, et au cahier nº 8, p. 509.

3

J'ai reçu votre lumière (1),
Votre grâce et mon pardon,
Dans la mission dernière
En écoutant le sermon.
J'ai pris de saintes pratiques
Que j'ai réduites en cantiques (2);
Je sers Dieu de tout mon cœur,
C'est ma gloire et mon bonheur.

4

Je sers Dieu, quand je l'adore,
En esprit et vérité,
Quand pour le faire j'implore
Le secours de sa bonté ;
Car sa grâce est nécessaire
Pour le vouloir et le faire.
Je sers Dieu de tout mon cœur,
C'est ma gloire et mon bonheur.

5

En esprit, c'est sans partage,
Sans aucun ménagement ;
Qui partage et qui ménage
Ne sert pas Dieu saintement.
Avec ferveur, sans paresse,
Avec joie et sans tristesse,
Je sers Dieu de tout mon cœur,
C'est ma gloire et mon bonheur.

6

En vérité, c'est sans feinte,
Sans art et sans compliment,
Sans crainte ni sans contrainte,
De bon cœur, sincèrement.
Sans respect humain du monde,
Soit qu'il nous flatte ou nous gronde,
Je sers Dieu de tout mon cœur,
C'est ma gloire et mon bonheur.

7

RÈGLEMENT DE LA JOURNÉE

Aussitôt que je m'éveille,
Je lève vers Dieu mon cœur.
Soit que je dorme ou je veille,
Je suis tout à vous, Seigneur ;
Me voilà tout près de faire
Toutes choses pour vous plaire.
Je sers Dieu.....

8

En priant Dieu, je m'habille
Après un signe de Croix,
Sans penser rien d'inutile,
Sans crier à haute voix,
Sans aucune immodestie
Qui choque la vue ou l'ouïe.
Je sers Dieu.....

9

Je m'orne, je m'accommode
Pour garder la propreté,
Mais sans affecter la mode,
Sans luxe et sans vanité,
Avec honneur et décence,
Sans perte de temps, sans dé-
Je sers Dieu..... [pense (3).

10

Après, je fais ma prière,
A genoux, modestement,
Sans parler, ni me distraire
En rien volontairement,
Dévotement, sans paresse,
Joyeusement, sans tristesse.
Je sers Dieu.....

(1) Variante : *Je reçus.*

(2) Toujours élision de *s*, à la manière populaire.

(3) Ce vers garde ses 7 pieds, si on le lit ou chante comme le peuple : *Sans pert' de temps.*

11

Je médite en sa présence
La mort et le jugement,
Le Ciel et sa récompense,
L'enfer et ses châtiments,
L'éternité de délices,
L'éternité de supplices.
Je sers Dieu.....

12

Je donne ordre à mon ménage,
Après avoir prié Dieu ;
Ou je fais quelqu'autre ouvrage
Selon le temps et le lieu,
Pour Dieu seul, en sa présence
Et sans propre complaisance.
Je sers Dieu.....

13

Tous les temps de mes journées
Sont réglés comme au compas.
J'ai des heures destinées
Pour tout, jusqu'à mes repas :
Un temps pour tel exercice,
Un temps pour tel sacrifice.
Je sers Dieu.....

14

De temps en temps, d'heure en [heure,
Je regarde vers le Ciel ;
Je dis : Voilà ma demeure
Et mon séjour éternel.
O mon âme, prends bien garde,
Tout passe, Dieu te regarde.
Je sers Dieu.....

15

Je lis, j'écris, ou je prie,
Je travaille incessamment,
Employant pour Dieu ma vie
Sans en perdre un seul moment.
Que le temps est estimable.
Et qu'il est irréparable !
Je sers Dieu.....

16

Avant de me mettre à table,
Je dis Benedicite.
En mangeant je suis affable,
Sobre et plein d'honnêteté,
Modeste en ma contenance,
Et joyeux en mon silence.
Je sers Dieu.....

17

Dévotement je dis grâces
A la fin de mes repas.
Le monde en dit par grimaces (1).
Et souvent il n'en dit pas.
Long repas, courte prière.
Moi, je fais tout le contraire.
Je sers Dieu.....

18

Si je puis, j'entends la Messe
Tous les jours, dévotement ;
Et pour l'entendre, je laisse
Toutes choses promptement.
Après quoi, toute autre affaire
En va mieux pour l'ordinaire.
Je sers Dieu.....

(1) Au manuscrit nº 8, le cantique s'achève à ce vers.

19

Je fais l'oraison mentale
Sans y manquer tous les jours,
Sans négliger la vocale ;
Les deux sont d'un grand secours
Pour servir Dieu sans partage
Et pour l'aimer davantage.
Je sers Dieu.....

20

Je dis par jour un rosaire,
Ou du moins un chapelet.
La pratique est volontaire,
Mais c'est un secret parfait
Qui rend notre vie heureuse
Et notre mort précieuse.
Je sers Dieu.....

21

Pour être juste et fidèle
Je vis en tout de la foi,
Je me guide en tout par Elle,
C'est mon flambeau, c'est ma loi.
La foi dicte une pratique,
Je la fais donc sans réplique.
Je sers Dieu.....

22

Tous les mois, pour l'ordinaire,
J'approche des Sacrements (1),
Et plus, s'il est nécessaire,
Selon les lieux et les temps.
Plus souvent je communie,
Et plus je reçois la vie.
Je sers Dieu.....

23

Jamais je ne me dispense
De faire, au moins tous les soirs,
L'examen de conscience
Sur mes principaux devoirs.
Puis, pour punir mes offenses,
Je fais quelques pénitences.
Je sers Dieu.....

24

Après mes prières faites,
Je me couche saintement
Sans paroles indiscrètes,
Sans aucun retardement,
En esprit d'obéissance,
En esprit de pénitence.
Je sers Dieu.....

25

Je me mets, quand je me couche,
En la posture des morts,
Cette posture me touche.
Pensant à Dieu, je m'endors.
Seigneur, pour vous je sommeille
Et mon cœur palpite et veille.
Je sers Dieu.....

26

RÈGLEMENT POUR LES BIENS TEMPORELS

N'étant pas fait pour la terre,
Mais pour un bien immortel,
Je n'ai ni procès ni guerre
Pour avoir le temporel.
Je l'obtiens sans injustice,
Je le tiens sans avarice.
Je sers Dieu.....

(1) On reconnaîtra dans cet article du « *Règlement* » une conduite condamnant la rigueur janséniste, en matière de communion fréquente.

27

J'aime mieux qu'on me dérobe
Mon pourpoint et mon manteau,
Que de conserver ma robe
En chicanant au barreau.
Un serviteur de Dieu cède,
Et Dieu ne veut pas qu'il plaide.
Je sers Dieu.....

28

Pour l'Eglise et la tutelle
On pourrait bien chicaner,
Pour un bien d'autrui, par zèle ;
Mais on peut bien s'y damner,
Si la charité n'est pure,
Sans aigreur et sans injure.
Je sers Dieu.....

29

Je paye au plus tôt mes dettes,
De bon cœur, joyeusement,
Sans inventer des défaites
Pour éluder le payement,
Sans sergents et sans contraintes,
Sans nuls détours et sans feintes.
Je sers Dieu.....

30

Je fais pour Dieu seul l'aumône,
Pour me faire des amis,
Pour gagner un sceptre, un trône,
Un royaume en Paradis ;
Mais mon aumône est secrète,
Prompte, joyeuse et parfaite.
Je sers Dieu.....

31

Avec prudence et sagesse
Je dispose de mon bien.
Si j'en fais quelque largesse,
C'est en un esprit chrétien,
Sans parade et sans bombance,
(Et) sans nulle folle dépense.
Je sers Dieu.....

32

Sans pompe en mon équipage,
Sans luxe dans mes habits,
Sans parade en mon ménage,
Sans meubles d'un trop grand prix,
Puisque j'ai, dans mon baptême,
Dit à ce monde anathème.
Je sers Dieu.....

33

A la ville, à la campagne,
Dans la maison, ou le champ,
Que je perde ou que je gagne,
Mon cœur est toujours content.
Sans conteste et sans colère,
Sans joie extraordinaire.
Je sers Dieu.....

34

POUR LES HONNEURS
ET LOUANGES

Jamais je n'ambitionne
La louange, ni l'honneur ;
Mais si quelqu'homme m'en donne,
Je la renvoie au Seigneur.
L'homme, par tout son langage,
Ne nous rend ni fou, ni sage.
Je sers Dieu.....

35

D'autres fois, dans le silence
Je vois ma place en enfer,
Sans prendre de complaisance
Aux louanges de la chair ;
Car parler contre soi-même
Est souvent orgueil extrême.
Je sers Dieu.....

36

Très content de ma fortune,
Je n'aspire point plus haut ;
Quoiqu'elle soit très commune,
J'y trouve ce qu'il me faut.
Ma gloire unique et suprême
Est vraiment toute en moi-même.
Je sers Dieu.....

37

Fi du sage en sa sagesse,
S'il n'est sage en le Seigneur.
Fi du noble en sa noblesse,
S'il n'est noble dans le cœur,
S'il ne pardonne une injure
Sans vengeance et sans murmure.
Je sers Dieu.....

38

J'ai mis ma plus grande gloire
A m'abaisser en souffrant.
J'ai mis toute ma victoire
A me vaincre en pardonnant,
Dans l'honneur sans complaisance,
Dans les affronts sans vengeance.
Je sers Dieu.....

39

Dans l'affront le plus étrange,
Je dis : Que Dieu soit béni !
Sans désirer qu'on me venge,
Ni que l'auteur soit puni.
De bon cœur je le pardonne,
Je ne m'en plains à personne.
Je sers Dieu.....

40

POUR LES PLAISIRS

Je condamne et je déteste
Tous les plaisirs défendus,
Sachant que par cette peste,
Les plus saints se sont perdus ;
Et même je me tempère
Dans les plaisirs nécessaires.
Je sers Dieu.....

41

Il faut qu'on se crucifie,
Afin d'être à Jésus-Christ.
Toujours je me mortifie
Dans le corps et dans l'esprit,
Soit que je mange ou je boive,
Sans qu'aucun s'en aperçoive.
Je sers Dieu.....

42

Du meilleur mets d'une table,
D'une rareté, d'un lieu,
D'une nouvelle agréable
J'en fais sacrifice à Dieu,
Pour conserver en mon âme
La pureté de sa flamme.
Je sers Dieu.....

43

Là je tranche une parole,
Ici j'arrête un désir,
Quelquefois un ris frivole,
Ou quelqu'autre vain plaisir,
Une saillie, une œillade,
Une petite boutade.
Je sers Dieu.....

44

Je ne parle point des haires
Ni des ceintures de fer
Ni des douleurs volontaires
Qu'on peut souffrir en sa chair ;
J'aime cette pénitence
Faite avec obéissance.
Je sers Dieu.....

45

RÈGLEMENT POUR CE QU'IL FAUT ÉVITER

Je hais d'une haine extrême
Tout péché, quoique véniel,
Puisqu'il attaque Dieu même,
Puisqu'il nous ferme le Ciel.
J'en fuis jusqu'aux apparences,
Jusqu'aux moindres circonstances.
Je sers Dieu.....

46

Au péché je fais la guerre
Pour conserver le pécheur.
Je ne crains rien sur la terre
Que ce terrible malheur.
L'enfer, quelque épouvantable,
Sans le péché semble aimable.
Je sers Dieu.....

47

Je fuis le grand et beau monde,
Car il est pernicieux.
S'il en crie et s'il en gronde,
J'en suis d'autant plus heureux.
S'il me passe pour sauvage,
J'en deviens d'autant plus sage.
Je sers Dieu.....

48

Dieu me garde qu'on me trouve
Aux brelans, aux cabarets,
J'aime mieux hanter la louve
Ou le loup dans les forêts.
Ces lieux sont abominables
Par leurs scandales effroyables (1).
Je sers Dieu.....

49

Dans une pressante affaire,
Quand on est à voyager,
Si l'auberge est nécessaire
On peut y boire et manger,
Mais non pas comme l'impie,
Pour boire et faire la vie.
Je sers Dieu.....

50

Adieu les bals et les danses
Dont le démon est l'auteur.
Oh ! qu'en ces sottes cadences
On offense le Seigneur !
C'est le fin apprentissage
Du plus grand libertinage.
Je sers Dieu.....

51

Adieu les jeux déshonnêtes
Et tous les jeux de hasard,
Qui profanent tant de fêtes
Où le démon seul a part ;
Qui cachent tant de malice
Sous la joie et l'artifice.
Je sers Dieu.....

52

Loin de moi ces assemblées
Et ces fêtes de patron,
Qui par l'abus sont changées
En des fêtes du démon.
Je condamne ces veillées
Où les âmes sont souillées.
Je sers Dieu.....

53

Je condamne et je déteste
Ces sots contes, ces romans,
Qui gagnent comme la peste
Et qui perdent tant de gens.
Bien éloigné de les lire,
Je les brûle ou les déchire.
Je sers Dieu.....

54

Loin de mes yeux ces figures
Où le démon est assis,
Ces nudités, ces peintures
Que les fous croient de prix (2).
Je les fracasse et renverse,
Je les biffe, je les perce.
Je sers Dieu.....

---

(1) *Scandales* est écrit *scandals*, selon un usage alors admis.
(2) *Croient*, en deux syllabes.

55

Loin de moi les hérétiques
Que l'Eglise a condamnés,
Avec leurs belles pratiques
Et leurs livres raffinés.
Loin de moi le calvinisme,
Loin de moi le jansénisme.
Je sers Dieu.....

56

Je lis, après l'Ecriture,
Des livres de piété
Dont la doctrine soit pure
Et pleine de charité ;
Non pour goûter leur langage,
Mais pour en être plus sage.
Je sers Dieu.....

57

Dans l'épée et dans la robe,
Que d'emplois pernicieux,
Où l'on pèche, où l'on dérobe
D'un air fin et glorieux,
Mais qui font tomber les âmes
Dans l'éternité des flammes !
Je sers Dieu.....

58

Quand le monde me propose
Un gain à faire, un emploi,
Je m'informe, entre autre chose :
Dieu veut-il cela de moi ?
Puis-je exercer cet office
Et rester en son service ?
Je sers Dieu.....

59

Enfin j'évite et j'abhorre
Tout ce qui porte à pécher,
Mais à peine puis-je encore
M'en garder et l'empêcher,
Tant la malice est accrue,
Tant la chair est corrompue.
Je sers Dieu.....

60

RÈGLEMENT POUR PLUSIEURS DÉVOTIONS

Ma dévotion première
Est pour le Saint Sacrement.
Je l'adore une heure entière
Par mois, régulièrement.
C'est le soleil de mon âme
Qui l'éclaire et qui l'enflamme.
Je sers Dieu.....

61

Je suis dévot à Marie,
C'est mon aide et mon soutien,
C'est la gloire de ma vie,
C'est après Dieu tout mon bien.
Afin d'être à Dieu fidèle,
Je fais tout dépendre d'Elle.
Je sers Dieu.....

62

Elle est ma Reine et Princesse
Et je suis son serviteur.
Elle est ma Mère et Maîtresse,
Je suis l'enfant de son Cœur.
Je suis vraiment de sa suite,
Car je l'honore et l'imite.
Je sers Dieu.....

63

J'ai beaucoup de confiance
Dans l'archange saint Michel,
Dont le zèle et la prudence
Chassa Lucifer du Ciel ;
Qui pèse toutes les âmes
Pour le Ciel ou pour les flammes.
Je sers Dieu.....

64

J'ai de la reconnaissance
Envers mon Ange Gardien.
J'implore avec confiance
Sa lumière et son soutien.
Je respecte sa présence,
J'imite son innocence.
Je sers Dieu.....

65

Aux âmes du Purgatoire
Je compatis tous les jours.
A Laudes j'en fais mémoire (1),
Je leur donne du secours,
C'est mon plus doux exercice
Que de leur rendre service.
Je sers Dieu.....

66

Je suis modeste à l'église,
Sans causer aucunement,
Rempli d'une foi soumise
Et d'un grand recueillement,
D'amour et de confiance,
De crainte et de révérence.
Je sers Dieu.....

67

Je reprends avec prudence
Les jureurs du nom de Dieu,
Ceux qui sont sans révérence,
Sans respect dans le saint lieu.
Et s'ils n'en font pénitence,
Je la fais en leur présence (2).
Je sers Dieu.....

68

Afin d'être en assurance,
J'ai pris un bon directeur,
Avec toute confidence (3)
Je lui découvre mon cœur.
J'écoute et suis ses oracles,
Ce sont mes plus grands miracles.
Je sers Dieu.....

69

Une pratique parfaite
Dont je tire un grand secours,
Est de faire une retraite
Tous les ans à certains jours.
Là, Dieu, parlant à mon âme,
La purifie et l'enflamme.
Je sers Dieu.....

70

Je méprise ce qui passe
Comme indigne de mon cœur,
Je n'estime que la grâce
Et l'amour de mon Sauveur.
Que le monde danse et chante,
Rien chez lui ne me contente.
Je sers Dieu.....

71

Les biens que j'espère au monde,
Ce sont des croix d'un grand prix :
Quelqu'un qui me raille ou gronde,
Qui me couvre de mépris,
Qui m'attaque par malice,
Qui m'abaisse et m'appauvrisse.
Je sers Dieu.....

---

(1) On peut conclure de ce couplet que l'usage était assez fréquent, parmi les fidèles de cette époque, de réciter l'Office.

(2) Le manuscrit porte, par distraction :

Et s'il n'en fait pénitence,
Je la fais en sa présence.

(3) Avant correction, on lit : *confiance.*

[136]

LE SERVICE DE DIEV EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ (1)

Sur l'air : *C'est ici que règne l'innocence.*

1. SERVONS Dieu, mais sans aucun partage,
Car un cœur qui partage périt.
Tout ou rien, dit Dieu dans son langage.
Quelque peu, dit Satan, me suffit.

2. Donnez tout, c'est Dieu qui le réclame :
Je suis maître absolu de tout bien.
Tout le cœur, tout l'esprit, toute l'âme,
Donnez tout, ou ne me donnez rien.

3. Jusqu'au vif, ce partage me touche,
Je ne puis souffrir un cœur perclus,
Je vomis le tiède de ma bouche
Et jamais je ne le reprends plus.

4. Lui donner un demi-sacrifice,
Partager en deux son petit cœur,
Quel larcin, quelle horrible injustice,
Quel mépris de ce puissant Seigneur !

5. Quoi ? ce cœur, si petit en soi-même
Qu'un oiseau n'en serait pas content,
Est trop grand pour ce grand Dieu qui l'aime ?
Grand mépris d'un monarque si grand.

6. Ce bon Dieu, par un amour immense,
Donne tout, promet tout ce qu'il est ;
Donnons tout, c'est la reconnaissance
Qu'il demande, et pour notre intérêt.

7. On ne peut, c'est un divin oracle,
Bien servir deux maîtres à la fois,
Puisqu'ils font l'un à l'autre un obstacle,
Puisqu'ils ont de différentes lois.

(1) Au manuscrit nº 10, p. 179.

8. On se perd, quand on prend la méthode
De mêler l'or et l'argent à Dieu,
D'allier l'Evangile à la mode.
Fuyons donc ce funeste milieu.

9. Très souvent le Seigneur nous imite,
Il est saint avec ceux qui sont saints.
Partageons : Dieu partage et limite.
Donnons tout : il donne à pleines mains.

10. Veillons-nous ? il ne dort point, il veille.
L'aimons-nous ? il brûle, il est en feu.
Dormons-nous ? il est froid, il sommeille.
Notre peu l'oblige à donner peu.

11. Qui fait un péché considérable
Transgresse tous les commandements,
Perd le ciel et devient tout coupable
De l'enfer et de tous ses tourments.

12. Vous péchez, la faute est peu de chose,
Mais hélas ! sans en faire d'état ;
De là naît cette métamorphose
Où le saint devient un scélérat.

13. Pour un rien être à son Dieu rebelle,
Pour un rien le mettre en compromis,
Pour un rien le mettre en parallèle,
Ce n'est plus être de ses amis.

14. Tout d'un coup on ne va pas au crime,
Tout d'un coup le bon n'est pas méchant,
Mais l'abîme attire un autre abîme
Pour avoir trop suivi son penchant.

15. C'est un rien où l'on n'est pas fidèle ;
On néglige un petit règlement,
Puis on est infidèle et rebelle,
Puis on tombe en l'endurcissement.

16. Un article, un seul point de pratique
Négligé, combattu, rejeté,
A formé l'impie et l'hérétique
Et conduit à toute iniquité.

17. Un défaut qu'on flatte avec attache
Est souvent l'écueil des plus grands saints,
Souvent c'est où le Seigneur attache
Leur salut et ses plus grands desseins.

18. Loin de nous ces personnes flottantes
Qui prennent parti des deux côtés,
Loin de nous ces âmes négligentes,
Malheur sur leurs infidélités !

19. Combattons ces passions malignes,
Cette humeur, ce péché dominant,
Détruisons ces renardeaux des vignes
Qui nous font un dommage étonnant.

20. Mettons donc tout l'esprit à connaître,
Tout le cœur pour aimer ardemment,
Tout le corps pour servir ce grand Maître,
Mais sans cesse et sans ménagement.

21. Tenez bon, ô serviteur fidèle :
Pour avoir été fidèle à peu,
Vous serez dans la vie éternelle
Etabli sur tous les biens de Dieu.

22. Je vous prends, ô fidèle Marie,
Après Dieu pour mon original.
Que j'imite, en tous temps de ma vie,
Votre cœur fidèle et libéral !

23. Jamais plus, grand Dieu, de résistance,
J'obéis à vos moindres attraits,
Je soumets à votre obéissance
Tout mon cœur, sans partage, à jamais.

D. S.

[137]

LE VRAI CHRÉTIEN (1)

Cantique nouveau sur l'air nouveau : *Et vous m'aimez à d'autres.*

1. UN bon chrétien est un saint, dit l'Apôtre,
Et ce n'est pas un homme comme un autre.
Chrétiens mondains, vous n'êtes pas des nôtres.
Un chrétien, vous ? A d'autres, à d'autres, à d'autres.

2. Un vrai chrétien n'est plus de cette vie,
Il a déjà le cœur dans la Patrie.
Chrétiens mondains.....

3. Un vrai chrétien est humble et débonnaire,
Chaste et fervent, charitable et sincère.
Chrétiens mondains.....

4. Est-ce aimer Dieu, peut-on dire qu'on l'aime
Quand on l'offense, et qu'on l'outrage même ?
Vous aimez Dieu ? Vous mentez, dit l'Apôtre.
Un chrétien, vous ?.....

5. En verra-t-on, de Paris jusqu'à Rome,
Un plus brutal ? Vous n'êtes pas même homme.
Chrétiens mondains.....

6. Comme un païen, vous n'aimez que le monde,
Et vous aimez comme une bête immonde.
Chrétiens mondains.....

7. Comme un renard, vous pillez par finesse,
Et comme un chien, vous aboyez sans cesse.
Chrétiens mondains.....

8. Vous chicanez pour une bagatelle
Et vous dansez comme une sauterelle.
Chrétiens mondains.....

9. Paon orgueilleux, vous n'aimez que la gloire ;
Pourceau gourmand, vous ne cherchez qu'à boire.
Chrétiens mondains.....

(1) Au manuscrit n° 10, p. 182.

10. Vous mal parlez, vous mordez en vipère ;
Vous vous mettez comme un lion en colère.
Chrétiens mondains.....

11. Comme un crapaud, vous n'aimez que la terre ;
Comme un dragon, vous n'aimez que la guerre.
Chrétiens mondains.....

12. Comme un aspic, vous piquez votre frère,
Et vous fermez l'oreille à sa misère.
Chrétiens mondains.....

13. Dieu parle-t-il ? vous marchez en tortues.
Est-ce l'argent ? vous en courez les rues !
Chrétiens mondains.....

14. Lents pour le bien, faibles pour la justice,
Prompts pour le mal, et puissants pour le vice,
Chrétiens mondains.....

15. Que suivez-vous ? La coutume et la mode.
Que cherchez-vous ? En tout, le plus commode.
Chrétiens mondains.....

16. Conformez donc vos mœurs à l'Evangile
En devenant humbles, doux et dociles,
Et nous dirons que vous êtes des nôtres.
Mais autrement, à d'autres, à d'autres, à d'autres.

D. S.

4e PARTIE

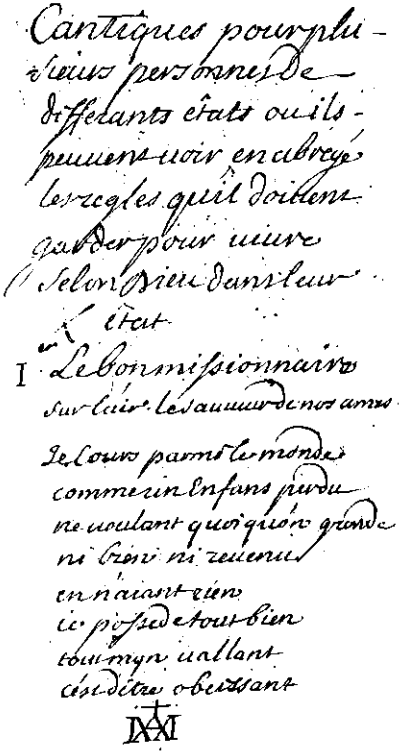
Quelques-uns de nos états

TABLE
DE LA 4e PARTIE

		Pages
INTRODVCTIONS .		En tête des chapitres
I.	LES ÉTATS CONSACRÉS A DIEV	599
II.	LES ÉTATS DU MONDE .	615
III.	LES ÉTATS D'AFFLICTION .	631

I

LES ÉTATS CONSACRÉS A DIEV



Au manuscrit n° 8. Cantique [138], strophe 1.

INTRODVCTION

Quel souci du parfait chez Montfort! Non content d'avoir parcouru en tous sens, pour nous y conduire, les routes qui mènent à Dieu, et conviennent à toutes les âmes, voici qu'il entreprend une sorte de traité des états particuliers, ou tout au moins de quelques-uns d'entre eux. C'est ainsi qu'il annonce cette nouvelle série :

« Cantiques pour plusieurs personnes de différents états,
où elles peuvent voir en abrégé
les règles qu'elles doivent garder pour mieux vivre
selon Dieu, dans leur état. »

Des règles! Montfort en connaît trop l'importance pour négliger ce point; et si variée soit sa manière, ce sera néanmoins un programme de vie qu'il tracera pour chacun des états dont il parlera.

Au présent chapitre sur les états consacrés à Dieu, quatre cantiques :

Le bon Missionnaire.
Les Filles de la Sagesse.
Les Bonnes Sœurs des Tiers-Ordres.
L'entrée aux Saintes-Claires d'une mondaine convertie.

Le portrait de ce bon missionnaire *est d'un détachement apostolique achevé. Pas de doute, c'est Montfort qui se peint lui-même et retrace à notre usage l'idéal dont il a vécu. Il faut l'étudier, le méditer, l'adopter.*

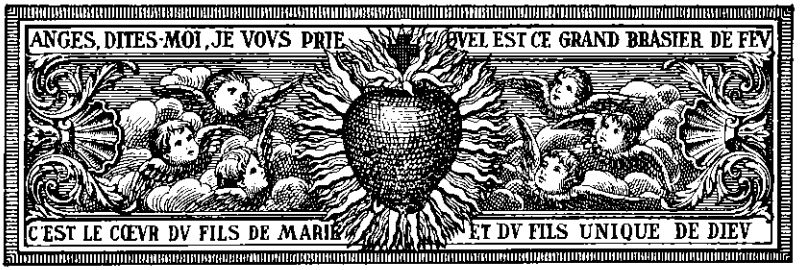
Aux Filles de la Sagesse, *c'est l'anéantissement qu'il propose, le parfait oubli de soi, le dévouement total aux rebutés, l'abandon à la Providence dans un amour immense...*

Le ton change avec les « Bonnes-Sœurs des Tiers-Ordres ».

C'est un aimable dialogue entre Sœur Françoise, fille spirituelle du Patriarche d'Assise, et Sœur Dominique, fille du grand Prêcheur. Les deux spiritualités des deux grands Fondateurs y entreprennent une agréable joute, où chacune met en valeur la perfection qui lui est propre. Ce morceau se termine par une commune prière de Françoise et de Dominique, où elles demandent la mise en pratique des actions de leur Fondateur.

Quant à la dernière pièce de ce chapitre, voici ce dont il s'agit : Vingt-cinq ans de mondanité n'avaient pu résister à la parole et aux mortifications de Montfort. La mondaine se convertit, entre aux Saintes Claires, et son directeur lui adresse en un cantique les avis salutaires dont elle a besoin pour rendre gloire au Seigneur après un si heureux changement. Les strophes sont pleines d'antithèses et d'à-propos, qui lui font comprendre son bonheur : elle a tout quitté, elle est au port.

Ces quatre cantiques sont pleins d'enseignements. Prêtres, religieux et religieuses en pourront tirer bon profit.



CANTIQVES

POVR PLVSIEVRS PERSONNES DE DIFFÉRENTS ÉTATS

où elles (1) peuvent voir, en abrégé
les règles qu'elles (1) doivent garder, pour mieux vivre
selon Dieu, dans leur état (2)

[138]

LE BON MISSIONNAIRE (3)

Sur l'air : *Le Sauveur de nos âmes.*

1

Je cours parmi le monde
Comme un enfant perdu,
Ne voulant, quoiqu'on gronde,
Ni bien ni revenu.
En n'ayant rien,
Je possède tout bien.
Tout mon valant,
C'est d'être obéissant.

2

Je suis chasseur des âmes
Pour mon Sauveur Jésus ;
Les mépris et les blâmes
En sont mes revenus.
En n'ayant rien,
Je possède tout bien.
Tout mon valant,
C'est d'être obéissant.

(1) Le manuscrit porte : *ils*.

(2) Au manuscrit n° 8, p. 157.

(3) Le P. SURIN (*Cantiques spirituels de l'amour divin*, 1685) a incontestablement inspiré le Bx de Montfort. Cf. les passages suivants de son cantique *Je veux aller courir parmi le monde :*

« Je veux aller courir parmi le monde
J'ai pris l'humeur d'une âme vagabonde,
Après avoir tout mon bien dépendu,
Ce m'est tout un, que je vive ou je meure... »

Voir aussi le cantique [93] sur les résolutions et prières d'un parfait et zélé missionnaire (2e partie, chap. III).

3

O riches de la terre,
Vous êtes mes fermiers,
Mais ni procès ni guerre
Pour avoir vos deniers.
En n'ayant rien.....

4

Chez l'un, et puis chez l'autre,
Je vais sans aucuns soins,
Pour avoir, comme apôtre,
Chaque jour mes besoins.
En n'ayant rien.....

5

Je n'envie à personne
Son bien ni son honneur
Et je n'ambitionne
Que les pauvres de cœur.
En n'ayant rien.....

6

Puisque Dieu, mon bon père,
Me soigne à l'infini,
Je le laisse tout faire,
Pour prendre soin de lui.
En n'ayant rien.....

7

L'intérêt de Dieu même
Est mon propre intérêt,
Et je dis anathème
A ce qui lui déplaît.
En n'ayant rien.....

8

Ma prudence est bien fine,
J'ai tout, dans l'abandon,
Sans cave ni cuisine,
Sans rente ni maison.
En n'ayant rien.....

9

Je vis fort à mon aise
Comme un petit oiseau,
Et moins l'argent me pèse
Et plus je vole en haut.
En n'ayant rien.....

10

Je vais sans équipage,
Mon bâton à la main,
Sans rien qui me soulage,
Mais aussi sans chagrin.
En n'ayant rien.....

11

Je prêche et je m'explique
Simplement, sans façon ;
Ce n'est point ma pratique
Que le qu'en-dira-t-on.
En n'ayant rien.....

12

Ni monsieur ni madame
Ne tombent sous mes yeux ;
Je vois Dieu seul, et l'âme,
Et parle de mon mieux.
En n'ayant rien.....

13

Si le monde condamne
Ce que je dis ou fais,
Je dis : Marche, frère âne (1),
Sans tomber sous le faix.
En n'ayant rien.....

14

Si la ville ou village
Ne veut pas m'écouter,
Sans exciter d'orage
Je vais ailleurs prêcher.
En n'ayant rien.....

(1) Avant correction, on lisait :
Je dis : Presse, frère âne.

15

Puisque toute la terre
Est pleine de péché,
J'ai partout grande affaire,
Tout lieu me fait pitié.
En n'ayant rien.....

16

Que je vive ou je meure,
Il m'importe bien peu,
Pourvu que je demeure
Très pauvre et riche en Dieu.
En n'ayant rien.....

17

Etre riche en ce monde,
Seigneur, plutôt la mort !
Sur vous seul je me fonde,
Car je suis votre sort.
En n'ayant rien.....

18

O perle précieuse,
Divine Pauvreté,
Oh ! qu'une âme est heureuse
Qui t'aime en vérité !
En n'ayant rien.....

19

Mon état me rend maître
De tout le monde entier ;
Mais pour le bien connaître
Il faudrait tout quitter.
En n'ayant rien.....

20

Je ne suis pas la mode,
Sinon celle des gueux ;
Partout je m'accommode
Et partage avec eux.
En n'ayant rien.....

21

Je suis fin en usure,
Pour un je gagne cent ;
Pour une créature
Je gagne un Dieu vivant.
En n'ayant rien.....

22

Voici mon train de gloire :
La veuve et l'orphelin.
Mon arme de victoire
Est de leur mettre en main.
En n'ayant rien.....

23

Je ne plante et ne sème
Qu'en la main des petits,
J'en cueillerai Dieu même
Et tout le paradis.
En n'ayant rien.....

24

Les haillons qui les couvrent
Les font voir à mes yeux
Et me montrent leurs Louvres
Et leur royaume aux Cieux.
En n'ayant rien.....

25

Avec indifférence
Je regarde les grands,
Mais avec révérence
Les pauvres indigents.
En n'ayant rien.....

26

Sans raison, sans prudence,
Sans propre volonté,
La sainte obéissance
Me met en sûreté.
En n'ayant rien.....

27

Je suis, quand on commande,
Comme un enfant d'un an.
Jamais je ne demande
Ni pourquoi ni comment.
En n'ayant rien.....

28

Je dis devant Dieu même :
J'aimerais mieux mourir
Et mourir anathème
Que de désobéir.
En n'ayant rien.....

29

J'honore et je révère
Chaque supérieur ;
Nul ne m'est trop sévère,
Puisque je suis pécheur.
En n'ayant rien.....

30

A Paris comme à Rome,
Dans le législateur
Je n'aperçois plus l'homme,
Mais Dieu seul, mon Seigneur.
En n'ayant rien.....

31

Si l'on me calomnie,
Je dis : Dieu soit béni !
Si quelqu'un m'injurie,
Je lui dis : Grand merci.
En n'ayant rien.....

32

La croix est ma richesse,
La croix est mon plaisir,
La croix est ma maîtresse.
Ou souffrir ou mourir.
En n'ayant rien.....

33

En tous lieux, je m'écrie :
Vive toujours Jésus !
Vive toujours Marie !
Dans mon cœur et rien de plus.
En n'ayant rien.....
Je possède tout bien.
J'aime Jésus et Marie,
Et rien plus (1).

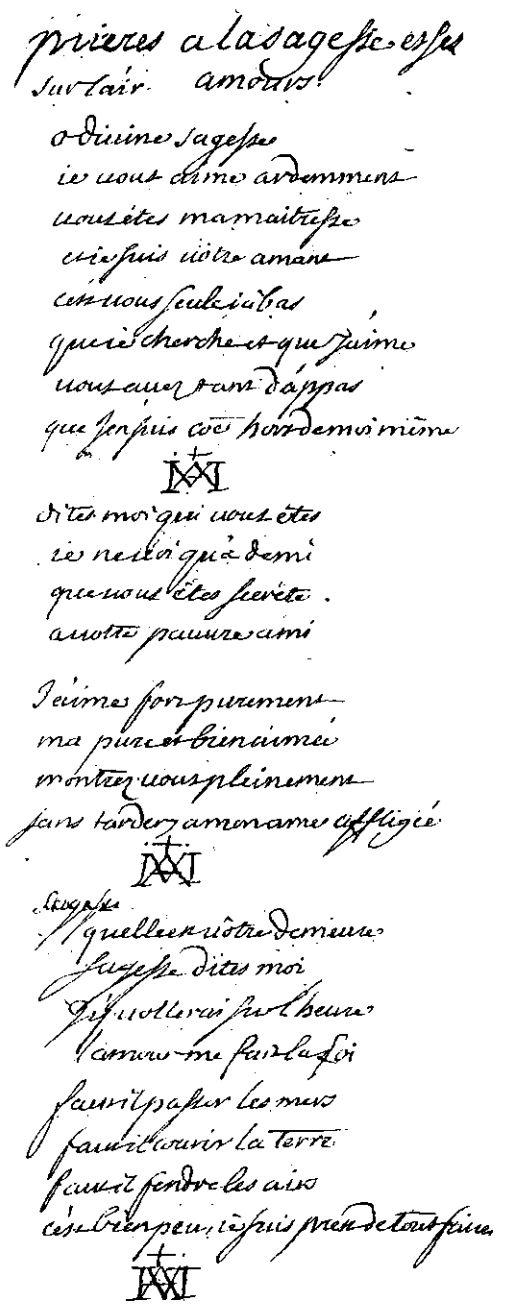
DIEU SEUL.

(1) C'est de ce cantique qu'on a tiré celui qui commence par ces mots : *Fille de la Sagesse.*

MARIE-LOVISE DE JÉSVS

Fondatrice des Filles de la Sagesse.

Estampe du XVIIIe siècle.



Au manuscrit n° 8. Cantique [75] strophes 1 à 3.

[139]

CANTIQVE AVX FILLES DE LA SAGESSE (1)

1

FILLES de la Sagesse,
Aidez les pauvres perclus,
Les accablés de tristesse,
Les estropiés, les rebuts.
Ceux que le monde délaisse
Doivent vous toucher le plus.
Il faut bien que j'aime, que j'aime
Dieu caché dans mon prochain.

2

Fondez sur la Providence
Sans penser au lendemain.
Méprisez cette prudence
Qui veut un appui certain,
Sans mettre votre espérance
En ce qu'on vous met en main.
Il faut bien....

3

Que le Seigneur est habile !
Il tire tout du néant.
N'ayez donc point, ma fille,
Cette clé d'or et d'argent
Qui, contre tout l'Evangile,
Donne l'entrée au couvent.
Il faut bien....

4

Cette pauvre fille est-elle
Docile et pauvre d'esprit ?
Laissez là mademoiselle
Bien riche et d'un grand crédit,
Si d'ailleurs elle n'est telle
Que demande Jésus-Christ.
Il faut bien.....

5

De tous soyez les servantes,
Donnez tout sans déguiser.
Voilà vos fonds et vos rentes
Qu'aucun ne peut épuiser.
Voilà vos lettres patentes
Qu'on ne vous peut refuser.
Il faut bien.....

6

Aimez d'un amour immense :
L'amour n'est point limité.
Mais par votre obéissance
Réglez votre charité,
Autrement quelque imprudence
En ternirait la beauté.
Il faut bien.....

7

Pour avoir victoire entière,
Pour briller comme un soleil,
En Dieu choisissez un père
Pour votre esprit et votre œil,
Consultez-le en toute affaire (2)
Et suivez bien son conseil.
Il faut bien.....

D. S.

(1) Au manuscrit n° 10, p. 169.
(2) L'*e* de *consultez-le* est élidé.

[140]

LES BONNES SŒVRS DES TIERS-ORDRES (1)

DIALOGVE

Sur l'air : *Ma commère, es-tu en colère ?*

1

SŒUR FRANÇOISE

N'ÊTES-VOUS point la sœur
De saint François ? [dévote
Votre air recueilli le dénote
Plus d'une fois.

SŒUR DOMINIQUE

Je suis sœur de saint Dominique,
Qu'en dites-vous ?

SŒUR FRANÇOISE

Et l'un et l'autre est séraphique,
Unissons-nous.

2

SŒUR DOMINIQUE

Pourquoi nous ferions-[nous] la [guerre,
Ma chère sœur ?
Nos saints se sont aimés sur terre
Avec ardeur.
Ils ont tous deux la même gloire
Dans le Seigneur.
Ma chère sœur, il faut nous croire,
N'ayons qu'un cœur.

3

SŒUR FRANÇOISE

Tous les deux sont grands patriar- [ches
Du même temps.
Tous les deux sont de vives arches
Du Testament.
Ils sont deux serviteurs fidèles,
En vérité,
Et deux très excellents modèles
De sainteté.

4

SŒUR DOMINIQUE

Si l'un trouve sur le Calvaire
Son élément,
L'autre le trouve en son rosaire
Egalement.
L'un a sa chair toute percée
Comme son Dieu,
Et l'autre a son âme embrasée
Du même feu.

5

SŒUR FRANÇOISE

Ils sont les enfants de Marie
Les plus chéris.
Elle donne à tous deux la vie
Dans son cher Fils.
L'un à Notre Dame des Anges
Est enrichi,
L'autre à publier ses louanges
Est agrandi.

6

SŒUR DOMINIQUE

Nos deux ordres sont tout sembla- [bles,
Ma chère sœur.
Nos habits ne sont dissemblables
Qu'en la couleur.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 163.

Pour nous animer davantage
Au pur amour,
Parlons ici son saint langage
Et tour à tour.

7

SŒUR FRANÇOISE

Mon habit de couleur de cendre,
Ou gris ou brun,
Ne marque ni ne fait entendre
Rien de commun ;
Il marque la persévérance
Dans sa longueur,
La pauvreté, la pénitence
Dans sa couleur.

8

SŒUR DOMINIQUE

Mon habit noir, si l'on le sonde
De bout en bout,
Ne marque que mépris du monde,
Que mort à tout.
Ma tunique blanche et cachée
Fait fort bien voir
Que mon âme est ressuscitée
Sous l'habit noir.

9

SŒUR FRANÇOISE

Nos deux habits, ma chère amie,
Figurent bien
Toutes les vertus de la vie
D'un bon chrétien :
La pauvreté, la pénitence,
La pureté,
La charité, la patience,
L'humilité.

10

SŒUR DOMINIQUE

L'oraison est ma nourriture
De tous les jours.
Quoique la chair gronde et mur-
J'y suis toujours. [mure,
Quand j'y suis aride ou distraite
Par le malin,
J'y persévère en paix parfaite
Jusqu'à la fin.

11

SŒUR FRANÇOISE

Je fais en tout l'obéissance
Aveuglément.
Je ne me fie à ma prudence
Aucunement.
Mon cher père, que faut-il faire ?
Dites-le moi.
Manger, jeûner, parler, me taire ?
Donnez la loi.

12

SŒUR DOMINIQUE

Je prêche par la modestie
En me taisant.
Mon air doux et simple édifie
Tacitement.
J'ai le visage sans grimaces
Et sans aigreur,
Plein de joie et de bonnes grâces,
Plein de douceur.

13

SŒUR FRANÇOISE

Je ne suis aigre ni piquante
En reprenant,
Je suis douce et condescendante
En châtiant.
Je fais offre à chaque personne
De la servir ;
Quand je donne ou quand je par-
C'est mon plaisir. [donne,

14

SŒUR DOMINIQUE

Avec beaucoup de confidence
Je parle ici.
Le lundi je fais abstinence,
Et mercredi ;

Je jeûne l'Avent, le Carême,
Les quatre-temps,
Les vigiles, samedi même,
Exactement.

15

SŒUR FRANÇOISE

Pour satisfaire à la justice
D'un Dieu vengeur,
Je prends en secret le cilice
Avec ferveur,
La discipline ou la ceinture,
Malgré mes sens,
Couchant sur la paille ou la dure
Presqu'en tous temps (1).

16

SŒUR DOMINIQUE

Je me confesse et communie
Fort fréquemment,
Afin de recevoir la vie
Et l'aliment.
Je dis chaque jour d'ordinaire
Mon chapelet,
Quelquefois même mon rosaire,
Pour plus parfait.

17

SŒUR FRANÇOISE

Ma sœur, je ne puis pas vous dire
Combien mon cœur
Recherche, soupire et désire
Dieu, mon Sauveur.
Jésus en croix est ma sagesse
Et mon séjour,
C'est mon honneur, c'est ma ri-
C'est mon amour. [chesse,

18

SŒUR DOMINIQUE

Je vais par Jésus à son Père
Très dignement.
Je vais à Jésus par sa Mère
Très sûrement.
Je fais tout en elle et par elle,
C'est mon attrait.
Pour être à Dieu toujours fidèle,
C'est mon secret.

19

SŒUR FRANÇOISE

La dernière étant la première,
A dit un Dieu,
Je prends, comme étant la dernière,
Le plus bas lieu,
Sans orgueil et sans flatterie,
Sans vanité,
Aux pieds de tous je m'humilie
En vérité.

20

SŒUR DOMINIQUE

Anathème au monde, anathème,
Dis-je en mon cœur,
Car je n'ai qu'une horreur extrême
Pour ce trompeur.
Ses menaces ni ses promesses,
Ni son faux bien,
Ni ses mépris, ni ses caresses
Ne me font rien.

21

SŒUR FRANÇOISE

Ne disputons jamais des grâces
Des bienheureux,

(1) Avant correction, on lit :

Pour satisfaire à la justice
Du Tout-Puissant,
Je prends la haire et le cilice
Secrètement, etc.

Ne pensons qu'à suivre leurs traces
Dans ces bas lieux.
Dominique et François revivent
En sainteté,
Si les frères, les sœurs, les suivent
En vérité.

22

SŒUR DOMINIQUE

Je veux devenir Dominique
En charité.

SŒUR FRANÇOISE

Je veux devenir séraphique
En pauvreté.

SŒUR DOMINIQUE

Je dis et prêche le rosaire,
Voilà mon choix.

SŒUR FRANÇOISE

Pour moi, je ne sais qu'au Calvaire
Jésus en croix.

23

SŒUR DOMINIQUE

Chantons, ma sœur, chantons, mon frère,
Et tour à tour :
Vive Jésus ! Vive sa Mère !
Vive l'Amour !
Vive Marie en ses délices,
Rien n'est plus doux !

SŒUR FRANÇOISE

Vive Jésus en ses supplices !
C'est mon époux.

24

Prière de Sœur Françoise et Sœur Dominique.

O Jésus, notre aimable frère,
Sauvez-nous tous !
O notre très aimable Mère,
Priez pour nous !
Grands saints François et Dominique,
Nous vous prions
De nous faire mettre en pratique
Vos actions.

25

Un prêtre a besoin de sagesse,
Donnez-la lui.
Il ne veut point d'autre richesse
Ni d'autre appui.
Et par Jésus, et par Marie,
Nous vous pressons
De lui donner en cette vie
Ce don des dons.

DIEU SEUL.

[141]

CANTIQVE
SVR LA CONVERSION D'VNE MONDAINE
ET SON ENTRÉE AVX SAINTES-CLAIRES
APRÈS VINGT ET CINQ ANNÉES DE MONDANITÉ (1)

Sur un air nouveau.

1

GLOIRE au Seigneur !
Le monde vous perd, ma Bénigne (2),
Gloire au Seigneur !
Malgré son abord enchanteur.
C'est l'effet d'une grâce insigne
Dont vous deviez vous croire indigne.
Gloire au Seigneur !

2

Que de combats
Pour nous assurer la victoire !
Que de combats
De la grâce avec vos appas !
Vous seule en avez la mémoire,
Mais Dieu seul en reçoit la gloire.
Que de combats !

3

Que j'entrevois
D'amants volages vous combattre !
Que j'entrevois
De fous qui voulaient être rois !
Mais l'on vous a vu tout abattre :
L'idole, avec son idolâtre.
Que j'entrevois !

4

Ne comptons point
Vos sacrifices de la tête ;
Ne comptons point,
Quoique ce soit un très grand point.
A bas la coiffe à triple crête !
Le voile en a fait la conquête.
Ne comptons point.

5

Où sont vos yeux
Dans leur brillant si plein de char-
Où sont vos yeux [mes ?
Dans leurs regards victorieux ?
Hélas! ils ont bien changé d'armes :
Leurs attraits sont changés en larmes.
Où sont vos yeux ?

(1) Au manuscrit nº 10, p. 153.

(2) Ce cantique commémore une des plus belles victoires du Bienheureux sur le monde, en la personne de Mlle Bénigne Pagé. De mondaine insolente, elle devint, après un sermon où elle s'était promis de rire du Prédicateur, une religieuse Clarisse.

6

Où sont ces airs,
Ces jeux, cet esprit, cette grâce ?
Où sont ces airs
Qu'admirait en vous l'univers ?
Les airs d'église ont pris leur place,
De cette vanité si basse ;
Où sont ces airs ?

7

On ne voit plus
Ces tours de la galanterie,
On ne voit plus
Ces ornements et ces bibus.
Adieu danse, adieu comédie,
Victoire à votre modestie !
On ne voit plus.

8

On vous voyait
Comme un triste et joyeux spectacle;
On vous voyait,
L'un recherchait, l'autre fuyait.
A présent, malgré tout obstacle,
Tout crie en vous voyant : Miracle!
On vous voyait !

9

Quel changement !
Des rubans changés en cilice ;
Quel changement
Dans un faible tempérament !
Les biens, la gloire et les délices,
Ne sont plus pour vous que sup-
Quel changement ! [plices [1].

10

Tout sous vos pieds !
Parents, ami le plus fidèle.
Tout sous vos pieds,
Plaisirs et biens si recherchés !
Le fou vous croit folle ou cruelle,
Mais que le Ciel vous trouve belle!
Tout sous vos pieds !

11

Cœur immortel,
Que le monde vous est funeste !
Cœur immortel, [tel.
C'est trop peu pour vous qu'un mor-
N'aimez que votre Epoux céleste
Et soyez insensible au reste.
Cœur immortel !

12

Pleurez toujours,
O très illustre pénitente !
Pleurez toujours
Vos vanités et vos amours !
Soyez fille forte et fervente,
Afin d'être un jour triomphante.
Pleurez toujours !

13

Ou tout, ou rien !
Il faut être mondaine ou Claire,
Ou tout, ou rien ! [bien :
Un grand cœur prend le plus grand
Des couvents tout le plus austère,
Des victoires les plus entières.
Ou tout, ou rien.

14

Habit grossier,
Que de brillant sous votre cendre !
Habit grossier,
Vous valez plus qu'un monde entier.
Mais qui pourra bien vous com-
[prendre,
Qu'un courage qui peut vous pren-
Habit grossier ? [dre ?

15

Mais gardez-vous !
J'admire et je crains tout ensemble.
Mais gardez-vous !
Le monde est rempli de filous,
Il met jusqu'aux rochers en branle.
Qu'il ne vous gagne pas, j'en trem-
Mais gardez-vous ! [ble.

(1) C'est là le texte primitif, aujourd'hui surchargé.

16

Si vous changez,
Quel coup fatal, quel coup de traî-
Si vous changez, [tre !
A quels maux vous vous engagez !
Dieu sous les pieds, le monde maître,
Le ferez-vous ? Hélas ! peut-être
Si vous changez !

17

Votre âge est mûr,
Vous n'avez plus rien de l'enfance,
Votre âge est mûr,
Et vous jouez comme à coup sûr ;
Mais votre plus grande assurance
Vient de votre humble défiance.
Votre âge est mûr.

18

Cachée en Dieu,
Fuyez le poison de la grille,
Cachée en Dieu,
Le monde y rallume son feu.
Morte aux parents, morte à la ville,
Toute à Dieu, toute à l'Evangile,
Cachée en Dieu.

19

A l'Oraison,
Allez faire fondre vos glaces.
A l'Oraison,
Armez-vous comme un hérisson.
Consolez-vous en vos disgrâces
Et vous enrichissez de grâces,
A l'Oraison.

20

Qu'en dira-t-on ?
Méprisez toujours ce fantôme :
Qu'en dira-t-on ?
Terrassez bien ce fin démon,
Foulez aux pieds la terre et l'homme,
Tout devant Dieu n'est qu'un atome.
Qu'en dira-t-on ?

21

Pour vous garder,
Imitez la Vierge fidèle ;
Pour vous garder,
Ayez soin de la regarder.
Confiez tout en sa tutelle,
Allez toujours à Dieu par elle,
Pour vous garder.

22

Gardez toujours
La règle et la moindre observance,
Gardez toujours,
Et jusqu'à la fin de vos jours !
Car toute règle est d'importance,
Jusqu'à la règle du silence,
Gardez toujours !

23

Aveuglément
Obéissez comme à l'enfance !
Aveuglément,
Sans dire pourquoi ni comment !
Sans prétendre de préférence
Et sans extorquer l'indulgence,
Aveuglément !

24

La Pauvreté,
L'humilité la plus profonde,
La Pauvreté
Dans toute sa sévérité,
La Charité la plus féconde :
Voilà tous vos biens en ce monde.
La Pauvreté !

25

Plus de fierté :
Abaissez-vous, cendre et poussière,
Plus de fierté !
Sous un habit de pauvreté,
Ayant l'humble François pour père,
Près d'un Dieu mort sur le Cal-
Plus de fierté ! [vaire,

26

Goûtez, goûtez
La Pauvreté dans ses richesses,
Goûtez, goûtez
La douceur des austérités ;
Goûtez Jésus en ses tendresses,
Goûtez l'amour en ses caresses,
Goûtez, goûtez !

27

A ses parfums
Courez, courez, fille mondaine,
A ses parfums,
Qui ne sont vraiment pas communs.
Quittez, fuyez, rompez vos chaînes
Pour devenir des Madeleines,
A ses parfums !

28

Si vous saviez
La douceur de la solitude,
Si vous saviez !
Aussitôt vous l'éprouveriez.
Mais non, la mode et l'habitude
Vous tiennent sous un joug trop [rude,
Si vous saviez !

29

Ah ! jusqu'à quand
Rechercherez-vous le mensonge ?
Ah ! jusqu'à quand
Serez-vous dans l'aveuglement ?
Vos biens sont faux, ce n'est qu'un [songe
Qui ne laisse qu'un ver qui ronge.
Ah ! jusqu'à quand ?

30

Le Crucifix
A tout rompu, jusqu'à la glace.
Le Crucifix
Est triomphant sur les débris.
Adieu la vanité qui passe,
Le Créateur a pris la place.
Le Crucifix !

31

Gloire au Pasteur !
La brebis était vagabonde,
Gloire au Pasteur !
La voilà logée en son cœur.
Ah ! que sa grâce y surabonde,
Afin qu'une autre la seconde.
Gloire au Pasteur !

32

Persévérez
En femme forte et fille sage,
Persévérez,
Veillez, priez, chantez, souffrez,
Courage, Bénigne, courage,
Le Paradis vaut davantage.
Persévérez !

33

Vive Jésus !
Soyez toujours sa chère hostie,
Vive Jésus !
N'aimez que lui seul et rien plus ;
Chantez en Dieu, toute ravie :
Vive François ! Vive Marie !
Vive Jésus !

34

Pardonnez-moi
Si je vous loue en ce cantique.
Pardonnez-moi !
L'humilité nous fait la loi. [plique,
C'est pour Dieu seul que je m'ex-
Et pour vous rendre séraphique.
Pardonnez-moi !
Pardonnez-moi,
Priez pour moi !

SA RÉPONSE

Inveni portum, spes et fortuna, va- [*lete,*
Nil mihi molestum, ludite nunc alias.

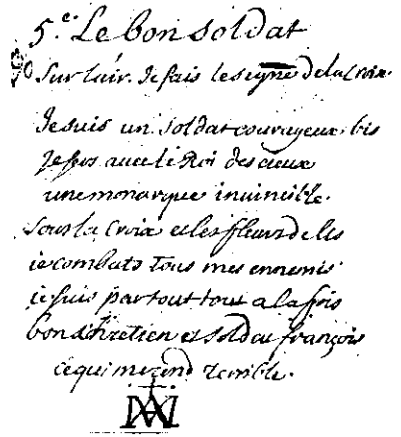
35

Je suis au port,
Adieu parents, adieu fortune.
Je suis au port, [port.
Rien ne me trouble en mon trans-
Allez jouer, vous autres brunes
Qui par malheur sont trop communes.
Je suis au port.

DIEU SEUL.

II

LES ÉTATS DU MONDE



Au manuscrit n° 8. Cantique [145], strophe 1.

INTRODVCTION

Six cantiques sur les états du monde :

Les noces chrétiennes,
Les bons enfants,
La pénitente amoureuse,
Le bon soldat,
Le bon prisonnier,
La bonne bergère.

Les noces de Cana sont le saint modèle des noces chrétiennes. Montfort en détaille les leçons sur un ton de franche gaieté qui surprend à première vue, de sa part, mais que n'a pas voulu exclure la parfaite charité du missionnaire.

Aux enfants : *c'est Jésus qu'il propose en modèle. Ils viennent auprès de l'Enfant-Dieu lui demander la route pour arriver à lui. Jésus répond alors et condescend à donner pour ces petits, qui lui sont chers, les détails d'un vrai règlement adapté à leur âge et plein de saveur.*

Au 3e Cantique, Montfort s'adresse à une Madeleine, cachée aux yeux du monde et toute livrée au double objet de son état : la pénitence *et l'*amour *de Jésus. Aux strophes 11 et 12, apostrophe du Pharisien qui s'étonne des hardiesses de Madeleine, et réponse de Jésus qui la justifie. L'amour et sa joie dominent cette pièce. On y respire toute la suavité des pardons du Maître.*

De ces hauteurs surnaturelles, Montfort nous fait passer dans l'âme d'un bon soldat. Soldat de tous les temps, exposé au

danger de perdre la bataille de son âme. Soldat à la « solde », mais qui a profité des sermons du missionnaire pour rechercher avant tout le royaume de Dieu. — Malgré « la femme et le vin » : il ira droit son chemin, il priera ferme, et fera sous l'étendard de la Croix le service du Roi des Rois.

C'est le bon prisonnier *que le Bienheureux nous invite ensuite à regarder. Montfort lui a prêché la résignation. Il se soumet en tout à la Providence et remercie Dieu de l'avoir retiré des occasions du crime. Bon prisonnier, qui accepte humblement la main qui le châtie, ses maux, sa prison et sa chaîne qu'il bénit. Il y a même un couplet pour le pauvre condamné à mort, dont l'attitude est admirable. Pour expier ses fautes, il s'unit sans réserve à l'immolation du Bon Pasteur qui mourut pour le coupable.*

Enfin, nous passons du noir cachot dans les pures campagnes où s'épanouit devant son Dieu l'âme de Geneviève, la bonne Bergère. *Sylvie la visite. Un dialogue commence, dans lequel le Bienheureux, par la voix de Geneviève, nous découvre la fraîcheur et la paix d'une âme contemplative que la nature élève à Dieu.*

Ce qui étonne le plus dans cet ensemble, c'est le changement de ton du Bienheureux, selon le genre d'état qu'il expose. Dans sa manière de se faire tout à tous et de tracer à chacun son programme de vie, il est d'une admirable souplesse. Et cela même, n'est-il pas comme le règlement suprême de la vraie charité pour nos frères, qui prend leur âme telle qu'elle est, et dans l'ambiance où elle vit, pour la gagner toute à Dieu ?

[142]

CANTIQVE NOVVEAV
DES NOCES CHRÉTIENNES (1)

Sur l'air : *Quand je vais à la chasse.*

1

QU'ON chante et qu'on résonne
Qu'aux Noces de Cana
Le Seigneur en personne
Autrefois assista.
En cette sainte pompe,
Prions-le de venir, [ton trompe,
A son de trom ton ton ton ton ton
Afin de nous bénir. (*bis*)

2

Belle et divine chère !
Bienheureux mariés,
Où Jésus et sa Mère
Etaient des conviés !
A cette sainte pompe,
Convions-les tous deux
A son de trom.....
Pour devenir heureux. (*bis*)

3

Leur sainte compagnie
N'y souffrait aucun mal.
Là, point d'immodestie,
De danses ni de bal.
Chassons de cette pompe
Les plaisirs de Bacchus
A son de trom.....
Et les jeux de Vénus. (*bis*)

4

En leur sainte présence,
Quelle sobriété !
Quelle chaste innocence !
Quelle sainte gaieté !
A cette sainte pompe
Convions ces vertus,
A son de trom.....
Pour y garder Jésus. (*bis*)

(1) Au manuscrit n° 10, p. 161.

5

Là, Marie, attentive
Aux besoins du festin,
Dit d'une foi très vive :
Mon cher Fils, plus de vin !
Crions en cette pompe
Et crions tous les jours
A son de trom.....
Marie, à mon secours ! (*bis*)

6

O miracle ! ô merveille !
De l'eau changée en vin !
Depuis, jamais bouteille
N'en eut de si divin.
Miracle en cette pompe !
Nous demandons, Seigneur,
A son de trom.....
De changer notre cœur. (*bis*)

7

Adieu, noces charnelles
Des Turcs et des païens !
Que les nôtres soient telles
Que celles des anciens !
Leurs vœux en cette pompe,
Leurs repas innocents,
A son de trom.....
Y rendaient Dieu présent. (*bis*)

8

Loin d'ici la malice
Du monde et de Satan !
Chacun s'y réjouisse
Comme enfant d'Abraham.
Dieu règne en cette pompe !
Le crime en soit exclu !
A son de trom.....
Le Seigneur, et rien plus. (*bis*)

9

Grand Dieu, par votre grâce,
De deux n'en faites qu'un.
Que l'un et l'autre fasse
Son salut en commun.
Joignez nos cœurs en pompe,
D'un si puissant lien,
A son de trom.....
Qu'on ne nous trouble en rien.
(*bis*)

10

Dans notre mariage,
Donnez-nous des enfants ;
Gardez-nous du naufrage
Et de tous accidents.
Tout crie en cette pompe,
Avec les deux époux :
A son de trom.....
Seigneur, bénissez-nous. (*bis*)

DIEU SEUL.

[143]

LES BONS ENFANTS (1)

Sur l'air : *Une vierge pucelle.*

1

LES ENFANTS

VOUS êtes notre maître,
Enfant Jésus !
Nous voulons vous connaître
En vos vertus !
Ah ! parlez-nous !
Un chacun vous écoute,
Enseignez-nous la route
Pour arriver à vous.

2

JÉSUS

Vous voulez donc m'entendre,
Mes chers enfants ?
Je ne puis m'en défendre,
Oui, j'y consens,
Ecoutez-moi,
Apprêtez vos oreilles,
Pour savoir les merveilles
De ma divine loi.

3

J'aime beaucoup votre âge,
Mes chers petits.
Je l'ai pris pour partage,
Dieu que je suis.
Je suis enfant
Et j'aime aussi l'enfance,
Pourvu que l'innocence
En fasse l'ornement.

4

Honorez père et mère,
Sans les fâcher ;
Faites votre prière
Sans y manquer ;
Entr'aimez-vous,
Gardez-vous de médire,
De rien faire ou rien dire
Qui ne profite à tous.

5

Par jour, tâchez de dire
Le chapelet,
C'est moi qui vous l'inspire,
C'est très bien fait ;
Au moins allez
Tous les mois à confesse,
Entendez bien la messe
A mes jours commandés.

6

Soyez sages à l'église (2),
Sans y causer.
Souffrez qu'on vous méprise,
Sans vous venger.
Ne dites rien
Quand on vous chante injure,
Souffrez tout sans murmure
Comme un enfant chrétien.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 170. — Voir aussi le cantique [20] sur la *Vie d'enfance*.

(2) Le manuscrit porte *sage*. Cette faute s'explique par l'omission ordinaire de la liaison.

7

N'ayant point dans la bouche
De jurements.
Celui qui ment me touche
Sensiblement.
Soyez, enfants,
Chastes de corps et d'âme,
Fuyez l'homme ou la femme
De sexe différent.

8

Il faut haïr le monde,
C'est un trompeur.
Il faut fuir, quoiqu'il gronde,
Cet enchanteur.
C'est m'honorer
Que d'honorer ma Mère,
C'est plaire à Dieu mon Père,
Enfin, c'est m'imiter.

9

La croix est nécessaire ;
Il faut souffrir ;
Ou monter au Calvaire,
Ou bien périr.
Si vous voulez
Avoir la récompense,
Faites-vous violence
Et vous mortifiez.

10

Publiez mes louanges
Et les chantez,
Honorez vos bons anges
Et les priez.
Sans vous lasser,
Vaquez à la prière.
Le diable est en colère,
Il veut vous dévorer.

11

N'allez point dans la rue
Pour y jouer,
Car le démon y tue,
C'est son quartier.
Fréquentez ceux
Dont la vie est réglée,
Employez la journée
Sans être paresseux.

12

Malgré votre nature,
Suivez ces lois.
Dieu que je suis, j'en jure,
Vous serez rois ;
Vous règnerez
Pour jamais dans ma gloire,
Vous serez couronnés,
En signe de victoire.

13

LES ENFANTS

O Jésus, mille grâces
Pour vos leçons.
Nous marchons sur vos traces,
Nous vous suivons.
Mais sachant bien
Quelle est notre faiblesse,
La Charité vous presse
D'être notre soutien.

DIEU SEUL.

[144]

LA PÉNITENTE AMOVREVSE (1)

Sur l'air : *Augustin verse des larmes.*

1

LA PÉNITENTE

Me nourris de mes larmes,
Mes soupirs sont mes plaisirs,
Je sens de vives alarmes,
Je cède et je rends les armes,
Trouvant en Dieu plus de charmes
Que mon cœur n'a de désirs.

2

En mon Dieu tout est capable
De ravir et de charmer,
C'est un monarque adorable,
C'est un époux tout aimable.
Ah ! que je suis misérable
D'avoir vécu sans l'aimer !

3

En vain le monde se pare
De ses plus brillants appas.
En vain ses biens il prépare.
Mais, pour moi qui m'en sépare,
Dis qu'un cœur est trop avare
A qui Dieu ne suffit pas.

4

En silence, en ma retraite,
Seule à seule avec Jésus,
Je le possède en cachette,
Je goûte une paix parfaite,
Je lui dis, je lui répète :
Mon Dieu, vous seul, et rien plus.

5

Ce bon Pasteur m'a cherchée
Parmi mes égarements.
Il m'a vue, il m'a trouvée,
Il m'a doucement portée,
Il m'a saintement forcée.
Je veux l'aimer, il est temps.

6

Je me ris des railleries
Qu'on fait de mon changement.
Je me ris des compagnies
Qui m'accusent de folie,
Je donnerais mille vies
Pour aimer plus ardemment.

7

O petites créatures,
Mon cœur n'est pas fait pour vous,
Vous n'êtes que des ordures ;
Laissez-moi, je vous conjure,
Aimer mon Dieu sans mesure,
Goûter combien il est doux.

8

Pécheresse pénitente,
Voilà mon nom jour et nuit.
Je suis joyeuse et souffrante,
Je suis captive et contente.
La chose est-elle étonnante ?
C'est que l'amour me conduit.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 173.

9

Marie est ma bonne Mère,
A qui j'ai toujours recours
Pour supporter ma misère,
Pour apaiser Dieu mon Père.
C'est par elle que j'espère
De persévérer toujours.

10

Pire que la Madeleine,
Jésus, j'embrasse vos pieds.
Soulagez-moi dans ma peine,
Rompez et brisez ma chaîne,
C'est votre amour qui m'entraîne,
Pardon, si j'aime à l'excès.

11

LE PHARISIEN

O Justice vengeresse
De mon Dieu saint et puissant !
Voyez cette pécheresse
Qui vous approche et vous presse.
O grand Dieu, quelle hardiesse !
Repoussez-la promptement.

12

JÉSUS

Pharisien, tu t'étonnes
En voyant mon procédé.
Vois-tu bien cette personne ?
Tous mes trésors je lui donne,
Tous ses péchés je pardonne,
Car elle a beaucoup aimé !

13

LA PÉNITENTE

Oui, mon Jésus, je vous aime,
Quoi qu'on en gronde ici-bas.
Votre grandeur est suprême,
Mais votre amour est extrême ;
J'aime et je dis anathème
A qui ne vous aime pas.

14

Que ne voudrais-je pas faire
Pour vous, Jésus, mon Sauveur ?
Je voudrais être un tonnerre
Pour dire à toute la terre
Qu'il n'est qu'un seul nécessaire :
Aimer Dieu de tout son cœur.

DIEU SEUL.

[145]

LE BON SOLDAT (1)

Sur l'air : *Je fais le signe de la Croix.*

1

Je suis un soldat courageux (*bis*),
Je sers avec le Roi des Cieux,
Un monarque invincible.
Sous la croix et les fleurs de lis,
Je suis partout tout à la fois,
Je combats tous mes ennemis ;
Bon chrétien et soldat françois,
Ce qui me rend terrible.

2

Je ne crains aucun ennemi,
Ayant le Seigneur pour ami ;
J'ai toujours la victoire.
Avec lui je veux triompher
De tout le monde et tout l'enfer,
Je ne crains qu'un monstre ici-bas :
C'est le péché, qu'on ne craint pas.
Cette crainte est ma gloire.

3

Je fuis la vue et l'entretien
De ceux qui ne vivent pas bien,
Quoi qu'on dise et qu'on gronde ;
S'ils raillent ma dévotion,
Je dis : Cela va bien, bon, bon.
Qui veut vivre pieusement
Doit souffrir nécessairement
Les mépris de ce monde.

4

J'abhorre la femme et le vin,
Tous deux sont un mortel venin
Et tous deux me désarment.
J'évite toute oisiveté,
Je travaille avec sainteté,
J'évite les danses, les jeux,
Les cabarets et mauvais lieux
Dont les démons nous charment.

5

Quoique soldat, j'aime la paix,
Et l'on ne me verra jamais
Exciter la querelle.
De ma paye je suis content,
Quoique j'en vive maigrement.
Je ne jure jamais en vain,
Je ne fais point tort au prochain,
Partout je suis fidèle.

6

Je tâche de ne faire rien
Qui ne sente le bon chrétien,
Même dans mes paroles.
Rien contraire à la vérité,
Rien contraire à l'humilité,
Rien contraire à la charité,
Rien contraire à la pureté,
Point de discours frivole.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 176.

7

Quand je vois qu'on offense Dieu,
Je prends son parti sur le lieu
Malgré la raillerie ;
Je dis : Jésus, à mon secours !
O Marie, aidez-moi toujours !
Avec leur appui, je combats,
Je frappe et je renverse à bas
L'orgueilleux et l'impie.

8

C'est une de mes grandes lois
De me confesser tous les mois
Pour conserver la grâce.
Je dis par jour, ou plus souvent,
Mon chapelet dévotement.
Je prie Dieu soir et matin (1),
Faisant le soir mon examen.
Ma vie ainsi se passe.

9

Soldats, voulez-vous être heureux,
Et sur la terre et dans les cieux ?
Imitez ma conduite.
Gardez-vous bien de déserter ;
Dieu le défend, c'est l'irriter
De lâcher pied comme poltron.
De vous laisser vaincre au démon.
Chantez tous à ma suite.

10

Voici l'étendard déployé,
Voici Jésus crucifié,
Qu'on l'aime et qu'on le suive.
Régnez, régnez, grand Roi des rois,
Arborez partout votre croix.
Il est temps, Seigneur, il est temps
De la planter sur le Croissant.
Que votre règne arrive !

DIEU SEUL.

[146]

LE BON PRISONNIER (2)

Sur l'air : *J'ai quitté la cour...*

1. J'ACCEPTE, Seigneur, malgré mes répugnances,
Les doux châtiments de votre charité.
Je me soumets tout à votre Providence,
Mon âme et mon corps avec ma liberté.

2. Je vois maintenant que vous m'êtes propice
En me punissant par un mal temporel,
Puisque je devais, selon votre justice,
Avoir dans l'enfer un cachot éternel.

(1) *Prie* a deux syllabes.
(2) Au manuscrit n° 8, p. 179.

3. Loin de me laisser aller de crime en crime,
Ou de me punir comme un juge irrité,
Vous voulez m'ôter du milieu de l'abîme
En me châtiant comme un Dieu de bonté.

4. Vous voulez tirer mon âme d'esclavage
En mettant mon corps dans la captivité.
Je le veux, Seigneur, sans tarder davantage,
Brisez les liens de mon iniquité.

5. Vous m'avez cherché comme un pasteur fidèle,
Lorsque je m'étais égaré malgré vous.
Tenez malgré soi cette brebis rebelle,
Pour la préserver de la gueule des loups.

6. Je laisse, mon Dieu, la plainte et le murmure
A tous ceux qui sont les martyrs du démon ;
Comme un pénitent, quelque mal que j'endure,
Je veux conserver la joie et l'abandon.

7. Je baise, humblement, la main qui me châtie,
J'accepte de cœur mes maux et ma prison,
Enfin je bénis la chaîne qui me lie,
Afin que mon Dieu m'accorde le pardon.

APRÈS SA CONDAMNATION A LA MORT

8. Jésus innocent est mort pour le coupable,
Et le bon Pasteur, pour sauver sa brebis.
Que je meure ainsi pour ce Dieu tout aimable,
Et pour expier les maux que j'ai commis.

[147]

LA BONNE BERGÈRE (1)

Sur l'air : *Derelo.*

1

SYLVIE

BONJOUR, chère bergère,
Servante du Seigneur,
Je viens sur la fougère
Vous parler cœur à cœur.
Laus Deo, Laus Deo Domino.

2

Ici, loin du grand monde,
Faisons notre séjour,
Dans une paix profonde
Parlons du saint amour.
Laus Deo.....

3

GENEVIÈVE

Ah ! que je suis ravie
D'avoir votre entretien !
Parlons, chère Sylvie,
De notre unique bien.
Laus Deo.....

4

Ces campagnes sont pures,
Tout est saint en ce lieu,
Toutes les créatures
Nous y parlent de Dieu.
Laus Deo.....

5

Ces rochers, ces masures,
Ces brebis, ces agneaux,
Ces bois et ces verdures
Sont des chantres nouveaux.
Laus Deo.....

6

SYLVIE

Etes-vous bien contente ?
Ne vous manque-t-il rien ?
N'avez-vous point l'attente
De quelque plus grand bien ?
Laus Deo.....

7

GENEVIÈVE

Sachez, ma bien-aimée,
Que mon cœur est content.
Je suis pauvre et cachée,
Mais mon bonheur est grand.
Laus Deo.....

8

Assise sur l'herbette
Au milieu de ces bois,
J'aime mieux ma houlette
Que les sceptres des rois.
Laus Deo.....

(1) Au manuscrit n° 8, p. 188. — On sait que ce genre d'idylle était fort apprécié aux XVIIe et XVIIIe siècles. Genre ennuyeux d'ordinaire et faux. Ici le Bienheureux s'élève au-dessus des mièvreries contemporaines, pour chanter les sublimités de la vie solitaire et de l'union à Dieu.

9

Je trouve plus de gloire
A garder mon troupeau,
Qu'à remporter victoire
Sur un monde nouveau.
Laus Deo.....

10

Soit qu'il vente ou qu'il mouille,
L'hiver comme l'été,
Je file ma quenouille,
Chantant avec gaieté :
Laus Deo.....

11

SYLVIE

N'êtes-vous pas sensible
Aux plaisirs, aux honneurs,
A ce monde visible
Qui ravit tant de cœurs ?
Laus Deo.....

12

GENEVIÈVE

Je ne fais point la guerre
A l'avare orgueilleux,
Je lui laisse la terre,
Je prends pour moi les cieux.
Laus Deo.....

13

Le monde et sa figure
N'ont point pour moi d'attraits ;
Dans le Ciel je m'assure
D'un bonheur, pour jamais.
Laus Deo.....

14

SYLVIE

Quoi donc ! rien ne vous pèse
Dans ce délaissement ?
Etes-vous à votre aise ?
Je ne vois pas comment.
Laus Deo.....

15

Sans toit, sans couverture,
Couverte de haillons,
Vous souffrez les injures
De toutes les saisons.
Laus Deo.....

16

Le monde vous délaisse
Dans votre pauvreté,
Votre maître et maîtresse
Sont pleins de dureté.
Laus Deo.....

17

GENEVIÈVE

Malgré toutes ces peines,
J'ai mon cœur nuit et jour
Plus content que les reines,
Au milieu de leur cour.
Laus Deo.....

18

J'ai Jésus et Marie
Gravés dedans mon cœur,
Puis-je avoir, mon amie,
Un plus parfait bonheur ?
Laus Deo.....

19

J'ai dans cette retraite
Un très doux entretien,
Chaque chose en cachette
Me parle et fait du bien.
Laus Deo.....

20

L'une me fortifie
Et l'autre me nourrit,
Celle-ci m'humilie
Et cette autre m'instruit.
Laus Deo.....

21

En regardant ces plaines,
Je dis à mon Amant :
Vos beautés souveraines
En font tout l'ornement.
Laus Deo.....

22

L'oiseau, dans sa vitesse
Et son gazouillement,
M'accuse de paresse
Et de relâchement.
Laus Deo.....

23

Les eaux dans leur murmure
Se plaignent de mon cœur,
Et condamnent l'injure
Que je fais au Seigneur.
Laus Deo.....

24

Ces rochers immobiles
Ont un air innocent,
Ils condamnent les villes
Où l'air est si méchant.
Laus Deo.....

25

Ici, dans le silence,
Tout parle en vérité,
Tout prêche l'innocence
Et la simplicité.
Laus Deo.....

26

Mes brebis sont l'exemple
De toutes les vertus ;
Lorsque je les contemple
Je crois voir mon Jésus.
Laus Deo.....

27

Quelle est leur innocence !
Quelle est leur charité !
Quelle est leur patience
Et leur humilité !
Laus Deo.....

28

Mon plaisir est extrême
En voyant ce hameau.
Quel est l'ouvrier même,
Si l'ouvrage est si beau !
Laus Deo.....

29

Quand j'entends le ramage
Et le bruit des oiseaux,
Je chante en mon langage,
Au son des chalumeaux,
A la gloire et louange
De Jésus mon Amour.
Nous faisons un mélange,
Nous chantons tour à tour :
Laus Deo.....

30

Ma gloire est très intime,
Tout mon bien est en moi.
Ici-bas, je n'estime
Rien de ce que je vois (1).
Laus Deo.....

(1) Avant correction :

Tout mon bien, ma bergère,
Et ma gloire est en moi ;
Je n'estime sur terre
Rien que ce que je crois.

31

Fi du monde qui passe
Avec ceux qui sont fous !
Il souille, il embarrasse,
Il les fait périr tous.
Laus Deo.....

32

J'aime mieux mes masures
Que les palais des grands,
J'aime mieux mes verdures
Que leurs vains ornements.
Laus Deo.....

33

Retentissez, campagnes !
Sautez, petits agneaux !
Répondez-moi, montagnes,
Par le bruit des échos !
Laus Deo.....

34

Chantez, chers pâturages !
Chantez, petits oiseaux !
Chantez, petits bocages !
Chantez, petits oiseaux !
Laus Deo.....

35

Jésus est notre maître,
Loin d'ici le pécheur.
Tout en ce lieu champêtre
Rende à Dieu tout honneur.
Laus Deo.....

36

Régnez, Vierge Marie,
Dans le plus haut des Cieux !
Et vous, soyez bénie,
Jusque dans ces bas lieux.
Laus Deo.....

37

Chantons, chère Sylvie :
Je vous bénis, Jésus,
Je vous bénis, Marie,
Donnez-nous vos vertus.
Laus Deo, Laus Deo Domino.

On peut chanter ce cantique sur l'air : *Le Sauveur de nos âmes*, ou *Je cours parmi le monde*. Et on ajoute, pour le refrain :

Je ne veux rien,
Que Dieu seul pour mon bien.
Vive Jésus !
Dans mon cœur, et rien plus.

DIEU SEUL.

III

LES ÉTATS D'AFFLICTION

+

197 La consolation des affligez

premier Cantique

Sur l'air or dites nous marie

L'affligé

o quelle maladie
ah! que j'ai de malheur
dans ce lit ie m'ennuie
qu'ai ie fait au seigneur

Le demon

pleure murmure enrage
ton mal est dangereux
aucun ne te soulage
te voila malheureux

L'ami de Dieu

Sur l'air voyue la Galere

que vous souffrez mon frere
mais Dieu le veut ainsi
il sera vôtre pere
si vous souffrez pour luy
bonne croix du calvaire
tant qu'elle, tant qu'elle
bonne croix du calvaire
tant qu'elle pourra durer

Au manuscrit n° 8. Cantique [148], strophes 1 et 2.

INTRODVCTION

Amant de la Croix et apôtre de la bonne souffrance, Montfort ne pouvait oublier les affligés.

A leur intention, il compose un poème en quatre cantiques, spécialement consacrés aux états d'affliction.

Les trois premiers sont dialogués : le démon et l'ami de Dieu prennent part à une sorte de combat spirituel, rappelant quelque peu les discours de Job et de ses amis.

Montfort traite de trois états d'affliction :

La maladie,
La persécution,
Les épreuves.

Il termine son poème par un cantique :

Le triomphe de la Croix

qui est « nécessaire », *mais dans laquelle* « on trouve en vérité » la grâce, la sagesse et la divinité.

Et, pour finir cette section des cantiques manuscrits, une dernière pièce :

La scrupuleuse convertie.

Montfort y dépeint au vif l'état d'âme d'une scrupuleuse, qui vient d'être délivrée de ses malheureuses arguties, mais qui les exprime avec franchise, sans oublier de montrer à l'évidence le côté ridicule de son ancienne affliction. Maintenant, elle obéira et aimera Dieu. Consciente toutefois de sa faiblesse, elle demande à Marie d'élargir son cœur dans l'amour et de la garder désor-

mais de tout scrupule. Il y a là une heureuse étude de cet état d'âme très spécial. Ce sera rendre service à ce genre d'affligés que de la leur faire connaître.

*
* *

Concluons cette première section, la plus importante du présent ouvrage, en rappelant ces paroles de Montfort :

« Voici le chemin tout joyeux,
Qui conduit tout droit dans les cieux :
Quelqu'un veut-il l'apprendre ?
Qu'il chante avec beaucoup de foi ;
Je ne lui dirai rien de moi,
Je ne le puis surprendre. » (1)

Si notre poète nous assure qu'il n'a rien dit de lui-même, c'est parce qu'il a conscience que sa bouche, livrée à l'Esprit du Très Haut, nous parle de sa part.

Lisons donc et chantons ses vers, pesons-les et méditons-les. Ils sont vraiment fort salutaires, car en détruisant le vice, ils font aimer la justice. *Redisons-le encore une fois : ils sont* le chemin tout joyeux qui conduit tout droit dans les cieux (2).

MARIE
JÉSUS
DIEU SEUL

(1) Cantique [3].
(2) Cantiques [2] et [3], *passim*.

[148]

LA CONSOLATION DES AFFLIGÉS

PREMIER CANTIQVE (1)

[LA MALADIE]

Sur l'air : *Or, dites-nous, Marie.*

1

L'AFFLIGÉ

OH ! quelle maladie !
Ah ! que j'ai de malheur!
Dans ce lit je m'ennuie,
Qu'ai-je fait au Seigneur ?

2

LE DÉMON

Pleure, murmure, enrage,
Ton mal est dangereux.
Aucun ne te soulage,
Te voilà malheureux.

3

L'AMI DE DIEU

Que vous souffrez, mon frère !
Mais Dieu le veut ainsi,
Il sera votre père
Si vous souffrez pour lui.
Bonne croix du Calvaire,
Tant qu'elle, tant qu'elle,
Bonne croix du Calvaire,
Tant qu'elle pourra durer.

4

Souffrir avec murmure,
C'est souffrir en démon,
C'est à Dieu faire injure,
C'est attaquer son nom.
Bonne croix.....

5

Oh ! le bel héritage
Que vous gagnez aux Cieux !
Souffrez bien, bon courage,
Et tenez-vous joyeux.
Bonne croix.....

6

L'AFFLIGÉ

J'ai grand mal à ma tête,
Je brûle comme un feu,
Comme une pauvre bête.
Que je souffre, ah ! mon Dieu !

(1) Au manuscrit nº 8, p. 197.

7

LE DÉMON

Tu ne peux plus rien faire,
Tu perds ici ton temps.
Que deviendra ta mère,
Ta femme et tes enfants ?

8

L'AMI DE DIEU

Le travail d'une année,
Quoique très excellent,
Ne vaut pas la journée
D'un malade content.
Bonne croix.....

9

Dieu prendra soin des vôtres
Si vous savez souffrir,
Par lui-même ou par d'autres
Il saura les nourrir.
Bonne croix.....

10

L'AFFLIGÉ

Ah ! ma douleur m'accable,
Je déplore mon sort.
Que je suis misérable !
Je voudrais être mort.

11

LE DÉMON

Regarde, on t'abandonne
Tout comme un pauvre chien,
Personne ne te donne
D'aide, ni de soutien.

12

L'AMI DE DIEU

Votre enfer se commence,
Dieu s'arme contre vous
Et votre impatience
Redouble son courroux.
Bonne croix.....

13

Voyez, sur le Calvaire,
Le bon Jésus mourant.
C'est là votre exemplaire,
Souffrez-vous bien autant ?
Bonne croix.....

14

L'enfer est votre place,
Vous allez y tomber,
Et vous avez l'audace
De plaindre et de crier.
Bonne croix.....

15

L'AFFLIGÉ

D'autres maux, encor passe ;
Toujours malade, hélas !
Non, un saint dans ma place
Ne les souffrirait pas.

16

LE DÉMON

Pour souffrir sans rien dire,
Faudrait être de fer.
Blasphème, tourne, vire,
Comme un démon d'enfer.

17

L'AMI DE DIEU

Vos cris, votre humeur noire
Sont des péchés nouveaux,
L'enfer chante victoire,
Vous redoublez vos maux.
Bonne croix.....

18

L'homme bien sage embrasse
A chaque heure sa croix,
Dieu lui donne une grâce
Proportionnée au poids.
Bonne croix.....

19

Un peu de patience,
Votre mal passera,
Mais votre récompense
Jamais ne finira.
Bonne croix.....

20

La souffrance est nommée
Divine volonté,
Dès lors qu'elle est aimée
Et prise avec gaieté.
Bonne croix.....

21

L'AFFLIGÉ

Mon lit n'est rien qui vaille,
On n'a point soin de moi.
Coquin, franche canaille,
Tu le payeras, ma foi !

22

LE DÉMON

Que je plains ton malaise !
Bouillon froid, pain tout dur,
Une viande mauvaise,
On se moque, il est sûr.

23

L'AMI DE DIEU

Quels jurements ! quels crimes !
L'Ange en pleure et s'enfuit,
Vous ouvrez les abîmes
Et le démon en rit.
Bonne croix.....

24

Le démon vous éclaire
Pour voir tout de travers
Et vous mettre en colère
Contre tout l'univers.
Bonne croix.....

25

Si le mal vous irrite,
Dites : Dieu soit béni !
Quel bonheur, quel mérite
Si vous souffrez ainsi !
Bonne croix.....

26

L'AFFLIGÉ

La goutte, la colique,
La fièvre, un mal de dents,
L'asthme et la sciatique,
Oh ! que mes maux sont grands !

27

LE DÉMON

Oui, ton mal est étrange,
Succombe sous le faix !
Il faudrait être un ange
Pour le souffrir en paix.

28

L'AMI DE DIEU

Il est de la justice
Qu'un pécheur comme vous,
Tout rempli de malice,
Souffre en paix quelques coups.
Bonne croix.....

29

Dieu nous flagelle en père,
Non en juge irrité ;
Ce n'est pas par colère,
Mais par pure bonté.
Bonne croix.....

30

Le ciel prend ses délices
A vous voir, sur ce lit,
Faire des sacrifices
Dignes de Jésus-Christ.
Bonne croix.....

31

L'AFFLIGÉ

Je ne sais plus que faire,
J'en mourrai de chagrin.
Vite un apothicaire !
Vite un bon médecin !

32

LE DÉMON

Eloignez de sa porte
Le père confesseur,
Sa présence n'apporte
Que crainte et que douleur.

33

L'AMI DE DIEU

Quels soins, quel bruit, quel zèle
Pour la santé du corps !
Et pour l'âme immortelle,
Pas les moindres efforts !
Bonne croix.....

34

Un malade bien sage
Se confesse d'abord,
Et par là se soulage
Et prépare à la mort.
Bonne croix.....

35

Vous remportez victoire
En souffrant comme il faut,
Vous deviendrez la gloire
Et l'honneur du Très-Haut.
Bonne croix.....

36

Oh ! que ses coups sont sages !
Qu'ils nous font du plaisir !
Qu'ils lui rendent d'hommages
Quand on aime à souffrir !
Bonne croix.....

37

L'AFFLIGÉ

Mon Dieu, je vous adore
En votre jugement ;
Si vous frappez encore,
Aidez-moi puissamment.
Bonne croix.....

38

En votre sang je noie
Mes péchés et mes maux,
Et j'embrasse avec joie
Des tourments tout nouveaux.
Bonne croix.....

[148 A]

SECOND CANTIQVE (1)

[LA PERSÉCUTION]

1

L'AFFLIGÉ

Un tel me persécute,
Sans tort et sans raison.
Un autre me rebute,
Je n'ai qu'affliction.

2

LE DÉMON

Venge cette insolence,
Il faut avoir du cœur ;
Prouve ton innocence,
Répare ton honneur.

(1) Au manuscrit nº 8, p. 203.

3

L'AMI DE DIEU

Ne tirez point vengeance,
Dieu la tirera mieux.
La belle récompense
Qui vous attend aux cieux !
Bonne croix du Calvaire,
Tant qu'elle, tant qu'elle,
Bonne croix du Calvaire,
Tant qu'elle pourra durer.

4

Cette injure est cruelle,
Mais si vous vous vengez,
Dans la mort éternelle
Vous-même vous plongez.
Bonne croix.....

5

Le chien mord dans la pierre,
Chaque fou s'entre-mord ;
Le sage souffre en terre,
Il est toujours d'accord.
Bonne croix.....

6

L'AFFLIGÉ

Un tel m'a fait injure
En tel occasion,
Il le payera, j'en pure,
Ou je perdrai mon nom.

7

LE DÉMON

Il te faut le poursuivre
Et de tout ton pouvoir,
Pour lui montrer à vivre
Et quel est son devoir.

8

L'AMI DE DIEU

Dieu même vous ordonne
D'aimer votre ennemi ;
Et comme il vous pardonne,
De pardonner aussi.
Bonne croix.....

9

Quand on est humble et sage,
On pardonne aisément,
Le plus sanglant outrage
Devient doux et charmant.
Bonne croix.....

10

L'AFFLIGÉ

Oh ! malheureuse affaire !
Oh ! l'accident fâcheux !
Je croyais si bien faire.
Que je suis malheureux !

11

LE DÉMON

C'est un tel, par envie,
Qui t'as joué ce coup.
Venge-toi, pleure, crie,
Car tu souffres beaucoup.

12

L'AMI DE DIEU

Le sage rit et cède
Quand on lui prend son bien,
Et rarement il plaide
Pour conserver le sien.
Bonne croix.....

13

Procès, cruelle flamme
Qui dévore la paix,
Les biens, la santé, l'âme
Et le ciel, pour jamais.
Bonne croix.....

14

L'AFFLIGÉ

Oh là ! diantre de bête !
Jarni de l'animal
Qui m'a frappé la tête.
Qu'elle m'a fait grand mal !

15

LE DÉMON

Sur cette créature
Venge-toi dans l'instant.
Frappe, tempête et jure,
Car ton mal est bien grand.

16

L'AMI DE DIEU

L'homme se fait connaître
Aux accidents fâcheux,
Le bon dit à son Maître :
O mon Dieu, je le veux.
Bonne croix.....

17

Mais le méchant, l'impie,
Qui n'a point ce qu'il veut,
Maudit, murmure, crie
Et jure, tant qu'il peut.
Bonne croix.....

18

Pour rendre un mal aimable,
Dites : Dieu soit béni !
Ce mot chasse le diable,
L'Ange en est réjoui.
Bonne croix.....

19

L'AFFLIGÉ

Me voilà, misérable,
Mon procès est perdu,
Et le plus raisonnable
Que j'eusse jamais eu.

20

LE DÉMON

Chicane ta partie,
Appelle au Parlement.
Que la haine et l'envie
T'aident secrètement.

21

L'AMI DE DIEU

Souffrez cette disgrâce,
Vous gagnerez la paix,
Vous gagnerez la grâce,
Et la gloire à jamais.
Bonne croix.....

22

Si par votre avarice
Vous choquez le prochain,
Vous armez la justice,
Et vous souffrez en vain.
Bonne croix.....

23

L'AFFLIGÉ

Souffrir qu'on me maîtrise
Comme un valet de chien,
Souffrir qu'on me méprise,
Non, je n'en ferai rien !

24

LE DÉMON

Souffrir, quelle bassesse !
Brave, soutiens ton rang,
Honore ta noblesse
Et respecte ton sang.

25

L'AMI DE DIEU

Quand quelqu'un nous abaisse,
Il nous élève aux cieux,
Pourvu qu'on ait l'adresse
De souffrir bien joyeux.
Bonne croix.....

26

Céder, c'est la victoire,
Souffrir, c'est s'épargner,
S'abaisser, c'est la gloire.
Perdre tout, c'est gagner.
Bonne croix.....

27

Le secret immanquable
Pour être le premier,
Et le plus respectable,
C'est d'être le dernier.
Bonne croix.....

28

L'AFFLIGÉ

O ciel ! on me préfère
Un homme de néant.
Ah ! je ne puis me taire
Et j'enrage en parlant.

29

LE DÉMON

D'une secrète envie
Arme-toi, mais sans bruit,
Abaisse et calomnie
Cet homme qui te nuit.

30

L'AMI DE DIEU

Tu t'élèves, poussière,
Et Dieu s'est abaissé.
Tu cherches la lumière,
Et Dieu s'est éclipsé.
Bonne croix.....

31

Epargnez votre frère,
Son prix est infini ;
L'envie ou la colère
Vous nuira plus qu'à lui.
Bonne croix.....

32

Souffrez quand on vous donne
Des sujets de chagrin ;
Ne nuisez à personne,
Aimez votre prochain.
Bonne croix.....

33

L'AFFLIGÉ

Souffrir de ce visage
Et de cet étourdi,
O le sanglant outrage.
Il le paiera, pardi !

34

LE DÉMON

Frappe de ton épée,
Ne sois pas un poltron ;
Ou bien une volée
De bons coups de bâton.

35

L'AMI DE DIEU

Voilà Dieu qui vous souffre,
Vous ne pouvez souffrir ;
Vous voilà près d'un gouffre,
Vous allez y périr.
Bonne croix.....

36

C'est Dieu qui vous envoie
Ce loup, ce méchant loup.
Supportez avec joie,
Vous gagnerez beaucoup.
Bonne croix.....

37

Il est marqué des anges,
Le ciel s'en réjouit,
Tout chante vos louanges
Et tout l'enfer s'enfuit.
Bonne croix.....

38

L'AFFLIGÉ

Voyez la malheureuse
Qui frappe mon enfant !
Va, retire-toi, gueuse,
Ou bien, viens, je t'attends.

39

LE DÉMON

Cours sur cette mégère
Qui n'a point de raison.
Saute à sa crinière,
Prends courage, tiens bon.

40

L'AMI DE DIEU

Par ces cris pleins de rage
Vous vous damnez, hélas !
Souffrez en femme sage,
Et ne répondez pas !
Bonne croix.....

41

Vous perdez la victoire
Avec la charité,
Vous perdez votre gloire.
Souffrez, ayez pitié !
Bonne croix.....

42

Dieu tient en main la foudre,
Puisque vous l'irritez,
Pour vous réduire en poudre
Comme vous méritez.
Bonne croix.....

43

L'AFFLIGÉ

Quoi ! souffrir en silence
Quand on frappe sur moi !
Oh ! quelle extravagance !
A d'autres, cette loi !...

44

LE DÉMON

Jette pierre pour pierre,
Arrache dent pour dent
Et rends guerre pour guerre,
Et tu seras prudent.

45

L'AMI DE DIEU

Oui, souffrir en silence
Est ton fait glorieux,
Lequel Dieu récompense
Dans la terre et les cieux.
Bonne croix.....

46

Quand quelqu'un s'humilie
Et souffre en Jésus-Christ,
Sur le livre de vie
L'Ange Gardien l'écrit.
Bonne croix.....

47

Rien de si fort sur terre
Qu'un homme patient,
Les conquérants en guerre
N'ont rien de si vaillant.
Bonne croix.....

48

Le lion en colère
Se calme en le flattant,
L'humeur la plus altière
S'abaisse en se taisant.
Bonne croix.....

49

Une once de souffrance
Qu'on souffre bien en paix
Opère un poids immense
De gloire pour jamais.
Bonne croix.....

[148 B]

TROISIÈME CANTIQVE[1]

[LES ÉPREUVES]

1

L'AFFLIGÉE

Ma maison est brûlée,
Je n'ai que du malheur !
Je viens d'être volée,
La peste du voleur !

2

LE DÉMON

Recours au monitoire,
Consulte le devin.
C'est un tel, il faut croire,
C'est un homme malin.

3

L'AMI DE DIEU

Quelque mal qu'il arrive,
Dieu le permet ainsi.
Avec cette foi vive,
On gagne à l'infini.
Bonne croix.....

4

Qu'on prenne pour compagne,
En tous temps, en tous lieux,
Soit qu'on perde ou qu'on gagne,
La volonté de Dieu.
Bonne croix.....

5

Moyen abominable :
Recourir au démon.
Injure épouvantable
A Dieu dans son saint nom.
Bonne croix.....

6

L'AFFLIGÉE

Bon, romps tout, brise, casse,
Lourdeau, si je te prends.
Marche donc vite, passe
Encor plus doucement.

7

LE DÉMON

En vain tu le menaces,
Il s'en moque, il en rit.
Du bon soufflet, de grâce,
Fais-lui venir l'esprit.

8

L'AMI DE DIEU

Une faute est légère
Quand elle est sans péché,
Il faut, comme un bon père,
Là souffrir en pitié.
Bonne croix.....

9

Par vos impatiences
Vous augmentez le mal,
Vous causez mille offenses,
Vous faites du scandal.
Bonne croix.....

10

L'AFFLIGÉE

Tu m'arraches la vie.
Va, méchant homme, va !
Loin de moi j'ai l'envie
D'abandonner tout là.

(1) Au manuscrit n° 8, p. 211.

11

LE DÉMON

Tiens, il te voudrait morte,
Réponds jusqu'à la fin.
Fais-toi prêter main forte,
Ou bien, meurs de chagrin.

12

L'AMI DE DIEU

Supportez, femme sage,
Votre homme impatient,
Ou votre mariage
Est un enfer vivant.
Bonne croix.....

13

Le crime par le crime
Ne fait que s'enflammer,
Mais la vertu sublime
L'ôte, ou le sait charmer.
Bonne croix.....

14

C'est par votre silence
Que vous l'enseignerez,
Par votre patience
Vous le sanctifierez.
Bonne croix.....

15

L'AFFLIGÉ

Quel tracas de ménage !
J'irai dans un couvent,
Ou dans un hermitage
Où je vivrai content.

16

LE DÉMON

Tu serais sans colère,
Tu vivrais en repos,
Car ta sœur ou ton frère
T'ont mis tout sur le dos.

17

L'AMI DE DIEU

Ce n'est pas le bon ange,
Mais souvent le démon,
Qui donne ainsi l'échange
Dans la dévotion.
Bonne croix.....

18

Le mal vient de vous-même,
Vous n'aimez point la croix,
Votre colère extrême
Aura partout ses lois.
Bonne croix.....

19

Un grand ménage engendre
Mille croix, mille ennuis.
Quand on les sait bien prendre,
Elles sont d'un grand prix.
Bonne croix.....

20

Sans prendre obéissance,
Ne faites jamais rien,
Car la propre prudence
Gâte ou corrompt le bien.

21

L'AFFLIGÉE

J'ai beau faire et beau dire,
Je fais tout de mon mieux,
Je suis ici martyre,
Je m'ennuie en ce lieu.

22

LE DÉMON

Vois comme on te maltraite !
Tu trouveras ailleurs
Une paix plus parfaite
Et des maîtres meilleurs.

23

L'AMI DE DIEU

Souffrez, sainte servante,
Souffrez, bon serviteur,
Du démon qui vous tente
Vous deviendrez vainqueur.
Bonne croix.....

24

Les fous, à les entendre,
Souffrent tout et sans tort ;
Et ce, jusqu'à répandre
Leur sang jusqu'à la mort.
Bonne croix.....

25

On voit notre bon Maître,
Quoiqu'innocent, mourir,
Et puis, on prétend être
Coupable sans souffrir.
Bonne croix.....

26

Qu'on parcoure la terre
Du Japon au Pérou,
On souffrira la guerre
Ou du sage ou du fou.
Bonne croix.....

27

L'AFFLIGÉ

Des tailles, des gabelles,
Des impôts tout nouveaux,
De fâcheuses nouvelles,
Font redoubler mes maux.

28

LE DÉMON

Parmi ces voleries
Qui te font enrager,
Cherche des industries
Pour te dédommager.

29

L'AMI DE DIEU

Le sage en patience
Supporte tout impôt,
Sans nulle résistance
Il le paye au plus tôt.
Bonne croix.....

30

Sans aucun artifice
Il ne déguise rien ;
Quoiqu'on crie injustice,
Il tourne tout en bien.
Bonne croix.....

31

O médisance atroce,
De mal parler des rois !
Une bête féroce
A de plus douces lois.

32

C'est César qui commande,
C'est César qui défend.
Qu'à César donc qu'on rende
Les tributs qu'il prétend.
Bonne croix.....

33

L'AFFLIGÉ

Bon Dieu, que je m'ennuie
Pendant mes oraisons !
J'y suis à l'agonie,
Plein de distractions.

34

LE DÉMON

Tu ne fais rien qui vaille,
Tu perds ici ton temps ;
Il faut que tu travailles,
Va-t'en, car on t'attend.

35

L'AMI DE DIEU

Jésus-Christ persévère
A prier dans l'ennui,
Il est votre exemplaire,
Souffrez donc comme lui.
Bonne croix.....

36

Priez en patience,
Malgré l'âme et le corps.
L'oraison de souffrance
Est l'oraison des forts.
Bonne croix.....

37

Dieu seul opère en l'âme
Quand l'âme sait souffrir,
Il l'éclaire, il l'enflamme
Sans se faire sentir.

38

L'AFFLIGÉ

Je suis une victime.
Pendant mon oraison,
Je me vois tout de crime
Et tout dans l'abandon.

39

LE DÉMON

Blasphème, désespère,
Car Dieu t'a délaissé.
Il est tout en colère,
Tu l'as trop offensé.

40

L'AMI DE DIEU

Le Seigneur vous éprouve,
Tenez bon, priez bien ;
Pour certain, il y trouve
Votre honneur et le sien.
Bonne croix.....

41

Recourez à sa grâce ;
Souffrez-le, souffrez-vous,
Vous reverrez la face
De votre cher Epoux.
Bonne croix.....

42

Cette éclipse amoureuse
Remplit d'amour un cœur,
Rend l'âme lumineuse
Et pleine de vigueur.
Bonne croix.....

43

L'AFFLIGÉ

Que je suis misérable !
J'ai fait un grand péché,
Un noir chagrin m'accable.
Ah ! que j'en suis fâché !

44

LE DÉMON

Que ta faute est grossière !
Tu n'as nulle vertu,
Pleure et te désespère,
Hélas ! tout est perdu.

45

L'AMI DE DIEU

Cette douleur maligne,
Ce trouble et noir chagrin
Est un très mauvais signe,
C'est l'effet du malin.
Bonne croix.....

46

Quand, par votre faiblesse,
Vous venez de tomber,
La Charité vous presse
De vous humilier.
Bonne croix.....

47

Voyez Dieu comme un Père,
Demandez-lui pardon,
Souffrez votre misère,
Le mal deviendra bon.
Bonne croix.....

48

Au juste tout profite,
Et même le péché ;
Il en fait son mérite,
Quoiqu'il en soit fâché.
Bonne croix.....

49

L'AFFLIGÉ

O mon Jésus, j'embrasse
Et je baise ma croix,
Mais aidez-moi, de grâce,
Pour bien porter son poids.
Bonne croix.....

50

Je bénis vos vengeances
Et j'adore vos coups,
Car selon mes offenses
Vous m'êtes bien trop doux.
Bonne croix.....

51

Un Dieu, dans la souffrance !
Un enfer préparé !
Est un grand fou qui pense
Avoir trop enduré.
Bonne croix.....

52

Frappez ! à la bonne heure !
Ou souffrir ou mourir !
Que je vive ou je meure,
Je veux toujours souffrir.
Bonne croix.....

[148 c]

4e CANTIQVE (1)

[LE TRIOMPHE DE LA CROIX]

1

LA croix est nécessaire
Il faut toujours souffrir,
Ou monter au Calvaire,
Ou, pour jamais, périr.
Bonne croix !

2

La croix est un mystère
Très profond ici-bas ;
Sans beaucoup de lumière,
On ne la connaît pas.
Bonne croix !

3

La nature l'abhorre.
La raison la combat,
L'homme savant l'ignore
Et le démon l'abat.
Bonne croix !

4

Saint Augustin s'écrie
Qu'on est des réprouvés,
Si Dieu ne nous châtie
Comme enfants bien-aimés.
Bonne croix !

(1) Au manuscrit n° 8, p. 219.

5

On va dans la Patrie
Par le chemin des croix,
C'est le chemin de vie,
C'est le chemin des rois.
Bonne croix !

6

Toute pierre employée
Dans la sainte Sion
Est coupée et taillée,
Ou jetée au démon.
Bonne croix !

7

De quoi sert la victoire
Au plus grand conquérant,
S'il n'a pas cette gloire
De se vaincre en souffrant ?
Bonne croix !

8

Malgré sens et nature,
Politique et raison,
La vérité l'assure :
La croix est un grand don.
Bonne croix !

9

C'est en cette princesse
Qu'on trouve en vérité
La grâce, la Sagesse,
Et la divinité.
Bonne croix !

10

Dieu n'a pu se défendre
De sa rare beauté,
La croix l'a fait descendre
En notre humanité.
Bonne croix !

11

Il dit, venant au monde :
Oui, je le veux, Seigneur,
Comme croix je vous fonde
Au milieu de mon cœur.
Bonne croix !

12

Il la trouva si belle
Qu'il en fit son honneur,
Sa compagne éternelle,
L'épouse de son cœur.
Bonne croix !

13

Dès sa plus tendre enfance,
Quand son cœur soupirait,
C'était vers la présence
De la croix qu'il aimait.
Bonne croix !

14

Il l'a, dès sa jeunesse,
Recherchée à grands pas,
Il est mort de tendresse
Et d'amour en ses bras.
Bonne croix !

15

Je désire un baptême,
S'écria-t-il un jour,
La chère croix que j'aime,
L'objet de mon amour.
Bonne croix !

16

Il appela saint Pierre
Un satan scandaleux,
Lorsqu'il voulut sur terre
En détourner ses yeux.
Bonne croix !

17

Ce grand Maître a, par elle,
Enchaîné les enfers,
Terrassé les rebelles,
Et gagné l'univers.
Bonne croix !

18

Cette croix dispersée
Sur terre, en tant de lieux,
Sera ressuscitée
Et transportée aux cieux.
Bonne croix !

19

La Croix sur une nue,
Pleine d'attraits brillants,
Jugera par sa vue
Les morts et les vivants.
Bonne croix !

20

Elle criera vengeance
Contre ses ennemis,
La joie et l'indulgence
A tous ses bons amis.
Bonne croix !

21

Dieu la donne pour arme
A ses bons serviteurs.
Elle charme, ou désarme,
Et les mains et les cœurs
Bonne croix !

22

« Tu vaincras en ce signe »,
Dit-il à Constantin.
Toute victoire insigne
Est cachée en son sein.
Bonne croix !

23

La croix est adorable,
Marie ne l'est pas.
O grandeur ineffable,
Inconnue ici-bas !
Bonne croix !

24

Sans croix l'âme est traînante,
Molle, lâche et sans cœur,
La croix la rend fervente
Et pleine de vigueur.
Bonne croix !

25

On est dans l'ignorance
Quand on ne souffre rien,
On a l'intelligence
Dès lors qu'on souffre bien.
Bonne croix !

26

Une âme sans épreuve
N'est pas d'un fort grand prix,
Une âme toute neuve
Et qui n'a rien appris.
Bonne croix !

27

O douceur souveraine
Que goûte un affligé,
S'il se plaît dans la peine
Sans se voir soulagé !
Bonne croix !

28

Les saints pendant la vie
Ne cherchaient que la croix,
C'était leur grande envie,
C'était là tout leur choix.
Bonne croix !

29

Non contents d'avoir celles
Que Dieu leur envoyait,
[A] de toutes nouvelles (1)
Chacun se condamnait.
Bonne croix !

30

Les liens de saint Pierre
Lui faisant plus d'honneur
Que d'être sur la terre
Vicaire du Sauveur.
Bonne croix !

31

Voyez, saint Paul oublie
Son grand ravissement.
Il ne se glorifie
Qu'en la croix seulement.
Bonne croix !

32

Il est plus honorable
Dans ses cachots affreux,
Qu'en l'extase admirable
Qui le ravit aux cieux.
Bonne croix !

33

O bonne croix, s'écrie
Saint André plein de foi,
Pour me donner la vie,
Que je meure sur toi !
Bonne croix !

34

Elle est notre science,
Notre rédemption,
Notre unique espérance,
Notre perfection.
Bonne croix !

35

Elle est si précieuse,
Qu'une âme dans les cieux
En reviendrait joyeuse
Pour souffrir en ces lieux.
Bonne croix !

D. S.

(1) Le manuscrit porte par erreur : *Et.*

[149]

LA SCRVPVLEVSE CONVERTIE (1)

Sur l'air : *Un chapeau de paille...*

1. Je vois enfin qu'avec tous mes scrupules
Je ne fais aucun bien.
J'en reste là, mes défauts s'accumulent.
Ou bien : { Je vis sans paix, et mon mal s'accumule,
Je perds l'esprit et ma foi devient nulle.
Malheureux scrupule, adieu,
Malheureux scrupule.
[J'obéis et j'aime Dieu,
J'obéis et j'aime.]

2. Veux-je avancer ? aussitôt je recule,
Je ne profite en rien ;
Je vas et viens ainsi qu'une pendule.
Malheureux.....

3. Je ne suis plus la femme scrupuleuse,
Insupportable à tous ;
On m'a rendu Magdeleine amoureuse.
Malheureux scrupule, adieu,
Malheureux scrupule.
[J'obéis et j'aime Dieu,
J'obéis et j'aime.]

4. Mon air chagrin, ma mine renfrognée
Aurait fait fuir les loups ;
Un moucheron m'aurait inquiétée.
Malheureux.....

5. Mais maintenant j'ai la face riante,
Sans trouble ni chagrin ;
Je suis en paix, je suis toujours contente.
Malheureux.....

6. Quand je faisais quelque faute ou bévue
Par l'effort du malin,
Je me troublais, je me croyais perdue.
Malheureux.....

(1) Au cahier « Copie », p. 139 (str. 1 à 28 incl.) et au cahier n° 8, p. 179 (de la strophe 28 à la fin).

7. Mais maintenant, lorsque je suis tombée,
Je demande pardon ;
Je m'humilie et je suis relevée.
Malheureux.....

8. Je ne voulais obéir qu'à ma tête,
J'avais toujours raison.
Oh ! que j'étais une méchante bête !
Malheureux.....

9. Mais maintenant je ne voudrais pas faire
Un pas sans caution ;
Je ne veux rien, donnez la loi, mon père.
Malheureux.....

10. Lorsque j'avais de mauvaises pensées,
Qui me déplaisaient bien,
Je me troublais, je me croyais damnée.
Malheureux.....

11. Mes pensées ne me font plus de peine (1),
N'y prenant plus plaisir,
Y renonçant sans scrupule et sans gêne.
Malheureux.....

12. L'esprit malin me tournait à sa mode
Et selon son désir.
Il me rendait à chacun incommode.
Malheureux.....

13. Comme un petit enfant à la mamelle,
J'obéis simplement,
N'étant jamais ni double ni rebelle.
Malheureux.....

14. Un petit rien me paraissait terrible,
Un rat, un éléphant.
Le bien même me devenait nuisible.
Malheureux.....

15. Mais maintenant je marche en confiance,
J'agis tout bonnement,
Et c'est pourquoi je suis en assurance.
Malheureux.....

(1) Lire *pensées* en trois syllabes.

16. Je voyais Dieu comme un juge sévère
Toujours prêt à frapper,
La foudre en main et toujours en colère.
Malheureux.....

17. Mais maintenant j'aime Dieu comme un père
Que je crains d'offenser,
C'est mon bon père et Marie est ma mère.
Malheureux.....

18. Je n'agissais autrefois que par crainte,
Presque point par amour ;
J'avais au cœur la gêne et [la] contrainte.
Malheureux.....

19. Mais maintenant l'amour qui me domine
Me conduit nuit et jour,
En me rendant pure, libre et divine
Malheureux.....

20. L'amour me fait aimer l'obéissance,
Chercher la pauvreté,
Fuir les plaisirs, embrasser la souffrance.
Malheureux.....

21. Avec l'amour, je cours dans les campagnes
Avec félicité,
Je fends les airs, je tranche les montagnes.
Malheureux.....

22. Attendez peu d'une âme scrupuleuse
Pour la gloire de Dieu ;
Elle n'est point forte ni courageuse.
Malheureux.....

23. Un rien l'abat, un rien lui fait ombrage,
Parce qu'elle aime peu.
Aimons beaucoup, nous aurons du courage.
Malheureux.....

24. Qui veut sortir de ce profond abîme
Quitte sa volonté ;
C'est la source du scrupule et du crime.
Malheureux.....

25. L'obéissant chantera des victoires.
Il est en sûreté ;
Il recevra des couronnes de gloire.
Malheureux.....

26. J'aimerais mieux aller à la charrue
Pour conduire des bœufs,
Que de conduire une femme têtue.
Malheureux.....

27. Si je lui dis : « Je veux qu'on m'obéisse. »
— Mon père, je ne peux.
« Je me connais, je ne suis que malice. »
Malheureux.....

28. Et le scrupule et la malice noire
Procèdent du méchant,
Par l'un et l'autre il remporte victoire.
Malheureux.....

29. Ne craignons point d'une crainte stérile,
Craignons comme un enfant.
Aimons beaucoup : tout nous sera facile.
Malheureux.....

30. O mon Jésus, mon amour, je vous aime
Du profond de mon cœur.
Par dessus tout, pour l'amour de vous-même.
Malheureux.....

31. Elargissez mon cœur, Vierge Marie,
Dans l'amour du Sauveur,
Et me gardez de scrupule en ma vie.
Malheureux scrupule, adieu.
Malheureux scrupule.
J'obéis et j'aime Dieu,
J'obéis et j'aime.

ICI FINISSENT

LES CANTIQVES

DES MANVSCRITS

2e SECTION

Comprenant

LES CANTIQVES ANCIENS

ABSENTS des manuscrits,

mais REMANIÉS

par le Bx DE MONTFORT

ou par ses premiers successeurs

TABLE
DE LA 2e SECTION

Pages

INTRODVCTION. 653

I. LA CROIX . 655

II. LA SAINTE EVCHARISTIE. . . . 657

III. LES FINS DERNIÈRES. 667

NOTA. — Tous les cantiques de cette section sont matriculés entre crochets, précédés de la lettre R et suivis d'un astérisque. Ex. : [R 4°].

INTRODVCTION

Au Chapitre II de la préface critique, en parlant de l'authenticité des manuscrits du Bienheureux, nous avons affirmé que lesdits manuscrits ne contiennent que ses propres compositions.

Parmi les cantiques que lui attribue la tradition, il s'en trouve qui furent inspirés d'œuvres antérieures à son époque. Il est fort difficile, ici, de s'y reconnaître ; difficile même d'assurer la part du Père de Montfort, aucun manuscrit authentique n'appuyant plus les affirmations.

Ce qui reste, c'est que ces pièces existaient avant le Bienheureux. Les éditions publiées par ses missionnaires les ont rééditées, avec un texte remanié. Par qui ? par le Bienheureux ou par eux-mêmes ? Nous nous avouons incapable d'en décider. Nous avons malgré tout appelé « montfortain » *le texte remanié, puisqu'une tradition, dont nous ignorons la valeur, leur donne le Bienheureux de Montfort pour auteur.*

Nous transcrivons en premier lieu le texte ancien ; en second lieu, avec strophes numérotées et matricule, le texte corrigé.

On trouvera dans cette section neuf cantiques (1).

1 *sur la* CROIX :

Vive Jésus, vive sa Croix.

5 *sur la* SAINTE EUCHARISTIE :

Venez, ô le Dieu de mon âme.
Le jour où je communie.
Adorons tous ce mystère ineffable.
Adorons tous dans ce profond mystère.
O mon bon Jésus, mon âme vous désire.

3 *sur les* FINS DERNIÈRES :

Le Carillon de la mort : A la mort, à la mort.
Arrête ici, passant, regarde cette tombe.
L'Enfer : Malheureuses créatures.

(1) Au total, 390 vers.

CHAPITRE I

LA CROIX

Ce cantique paraît pour la première fois, sans nom d'auteur, au recueil de Nully : *Cantiques spirituels sur les principaux mystères de notre Religion...*, Paris, 1699 (Bibl. Nat., Ye 16686). Or, cet ouvrage est une « compilation de tous les précédents », au témoignage de Simon de Doncourt.

Il paraît encore aux *Cantiques spirituels*, par A. H. P. E. L. D. L. (Bibl. Nat., Ye 16598), vers 1700 (sans doute 1692). et dans le recueil du P. Bernou : *Cantiques des familles chrétiennes*, etc., Lyon, 1710 (Opéra, 45 G).

Neuf éditions montfortaines l'attribuent tacitement au B^x^ de Montfort.

Ci-dessous le texte des *Cantiques spirituels...*, nouvelle édition, corrigée et augmentée, 1700 (Arsenal, BL 7972). Il est donc indéniable qu'il existait avant le Bienheureux.

TEXTE DE 1700

Vive Jésus, vive sa croix !
N'est-il pas bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'il nous montra sur ce bois
Qu'il nous aimait plus que soy-même?
Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus, vive sa croix !

Vive cette divine croix !
Le Sauveur l'ayant épousée,
Elle n'est plus comme autrefois
Objet d'horreur et de risée.
Chrétiens, chantons, etc.

Vive cette divine croix !
C'est l'étendard de la victoire,
Par elle il nous donna ses loix,
Par elle, il entra dans sa gloire.
Chrétiens, chantons, etc.

Vive cette divine croix !
De tous nos biens source féconde,
Qui dans le sang du Roy des Roys
A lavé les péchez du monde !
Chrétiens, chantons, etc.

Vive cette divine croix !
C'est la planche après le naufrage,
Dessus laquelle j'aperçois
Celuy qui nous mène au rivage.
Chrétiens, chantons, etc.

Vive cette divine croix,
Arbre dont le fruit salutaire
Répare le mal qu'autrefois
Nous fit celuy du premier père !
Chrétiens, chantons, etc.

Vive cette divine croix !
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est le Sauveur en ce bois
Que je vénère et que j'honore.
Chrétiens, chantons, etc.

[R 1*]

TEXTE MONTFORTAIN

Sur l'air : *On ne voit point dans nos forêts.*

1

VIVE Jésus, vive sa croix,
Vive sa charité suprême !
Ce Sauveur, mourant sur ce bois,
Montre à quel excès il nous aime.
Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus, vive sa croix !

2

Vive cette divine croix !
En Jésus elle est adorable :
Bien loin d'être comme autrefois
A tous les humains méprisable.
Chrétiens, chantons.....

3

Vive cette divine croix !
Ce grand Dieu, l'ayant embrassée,
En a su faire un si beau choix,
Qu'il l'a de son sang arrosée.
Chrétiens, chantons.....

4

Vive cette divine croix !
C'est le sceptre du Roi de gloire :
Il règne, il triomphe en ce bois,
C'est l'étendard de sa victoire.
Chrétiens, chantons.....

5

Vive cette divine croix !
C'est l'instrument de ses miracles,
C'est l'interprète de sa voix ;
C'est la chaire de ses oracles.
Chrétiens, chantons.....

6

Vive cette divine croix !
Elle est mon unique espérance ;
Puisque ce doit être à son poids
Qu'on pèsera ma récompense.
Chrétiens, chantons.....

7

Triomphez donc, divine croix,
Et que partout on vous arbore :
Que Jésus seul, sur votre bois,
Soit l'objet qu'en vous on adore.
Chrétiens, chantons.....

8

O bon Jésus, ô bonne croix !
O source ! ô canal de la grâce !
Mon heureux sort, mon digne choix,
Je vous adore et vous embrasse.
Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus, vive sa croix !

CHAPITRE II

LA SAINTE EVCHARISTIE

DÉSIRS DE LA SAINTE COMMVNION

Ce cantique se trouve dans 10 éditions montfortaines. Mais il est inspiré de Surin, S. J. (*Cantiques spirituels de l'amour divin*, Paris, 1657).

Nous donnons en premier lieu le texte du P. Surin ; en second lieu, celui que la tradition attribue au B^x^ de Montfort. L'imitation est évidente. Mais il n'est nullement prouvé que ce cantique soit du Bienheureux lui-même. Il peut avoir été composé par quelqu'un de ses missionnaires. Dans aucun cas, du reste, il ne saurait être question de l'attribuer *en entier* au P. de Montfort.

TEXTE DU P. SURIN

Jésus, le *Seigneur de mon âme*,
Pourquoi tardez-vous si longtemps
A rendre mes désirs contents,
Allumant dans moi votre flamme ?
O Jésus, ô divin Epoux,
Mon cœur ne peut vivre sans vous.

Pourquoi m'ôtez-vous cette grâce
Qui vous fait un avecque moi ?
Je suis dans un fâcheux émoi
Si souvent je ne vous embrasse.

Le bonheur de votre présence
Est mon plus cher contentement ;
Ce m'est un terrible *tourment*
De souffrir longtemps votre absence.

Tout ce que le monde peut faire
De bien, de gloire et de plaisir,
Ne peut contenter mon désir :
Il n'a rien qui me puisse plaire.

Je souffre plus qu'on ne peut dire,
De mal, de peine et de langueur,
Lorsque vous m'ôtez la vigueur
Que votre cher amour m'inspire.

Hâtez doncques votre venue,
O cher Epoux tant désiré ;
Pouvez-vous, étant retiré,
Laisser ainsi mon âme nue ?

C'est un point qu'aucun ne conteste,
Que sous le voile de la foi
Mon Seigneur peut m'unir à soi
Par un bienfait du tout céleste.

Ecoutez doncques ma prière,
Et, sans vous écarter si loin,
Ayez égard à mon besoin,
Me donnant bientôt la lumière.

Tout ce que je vois dans le monde
Ne me saurait donner appui.
Tout ne m'est qu'un fâcheux ennui.
C'est vous seul en qui je me fonde.

Seigneur, lorsque je considère
Ce que je suis vous possédant,
Que je me trouve en vous perdant
Au point d'une extrême misère !

Je suis sans chaleur et sans vie
Si vous ne me donnez souvent
Ce cœur amoureux et fervent
Où le pur attrait me convie.

Tout ce que la chair me propose
Ne m'est qu'un langoureux déduit.
Tout ce qu'elle m'offre me nuit,
C'est vous seul en qui je repose.

C'est donc mon unique avantage
D'aller toujours vous désirant,
Et de chercher en soupirant
La douceur de votre visage.
O Jésus, ô divin Epoux,
Mon cœur ne peut vivre sans vous.

[R 2*]

TEXTE MONTFORTAIN

Sur l'air : *Ecoutez les voix lamentables.*

1

VENEZ, ô le Dieu de mon âme,
Pourquoi tardez-vous si long-
A rendre mes désirs contents, [temps
Par la douceur de votre flamme ?
Venez en moi, divin Jésus,
Sans vous que je ne vive plus.

2

Le bonheur de votre présence
Serait tout mon contentement :
Que ce m'est un rude tourment
De souffrir longtemps votre absence!
Venez en moi.....

3

Hâtez-vous, Seigneur, de descen-
De faire en moi votre séjour ; [dre,
Pressez votre aimable retour,
Venez, venez, sans plus attendre.
Venez en moi.....

4

Quoique le monde me présente
De biens, de plaisir et d'honneur,
Hélas ! vous le savez, Seigneur,
Rien hors de vous ne me contente.
Venez en moi.....

5

Je trouve en vous seul toute chose,
Vous êtes seul digne d'amour :
Je suis en trouble nuit et jour,
Si mon âme en vous ne repose.
Venez en moi.....

6

Vous êtes la source infinie
Et le centre du vrai bonheur ;
Comment sans vous mon pauvre
Aurait-il la joie en la vie ? [cœur
Venez en moi.....

7

Comment voulez-vous que je vive
Sans jamais prendre d'aliment ?
Vous êtes le seul pain vivant
Et la seule source d'eau vive.
Venez en moi.....

8

Ne tardez donc pas davantage
A remplir mes justes désirs ;
Ecoutez mes tendres soupirs,
Je me donne à vous sans partage,
O mon Jésus, mon cher Sauveur,
Soyez ma vie et mon bonheur.

MÊME SVJET

Ce cantique paraît pour la première fois au recueil de Martial de Brive (1657), publié avec celui du P. Surin. Puis on le trouve dans un recueil de 1659, le *Recueil de Cantiques spirituels, choisis dans divers autheurs, approuvés...* par I. A. P. (Opéra, 79 G). — On le retrouve dans un recueil de 1764, *Les Cantiques sacrés d'un solitaire, le P. C. M.* (Arsenal, BL 7950). Dans sa préface, l'auteur s'attribue la composition de ces cantiques : « J'ay pris la hardiesse de vous présenter ce petit livre (à l'aumônier du Roi), que les heures de mon loisir m'ont permis de faire. » — Il paraît enfin dans les *Cantiques sur différents sujets*, 1698 (Arsenal, BL. 7958).

Nous ne le trouvons que dans 4 éditions montfortaines, avec un texte remanié dont il est difficile de reconnaître l'auteur.

TEXTE DU P. MARTIAL DE BRIVE

Le jour que je communie,
Je sens du soulagement
De revoir mon âme unie
A ce divin Sacrement.
Je l'adore et *le contemple,*
Luy disant : Mon cher amour,
Faites de mon cœur un temple
Pour estre vostre séjour :

Je sens de la complaisance
De connoistre un Dieu si bon,
N'en ayant la jouïssance
Le temps me semble bien long :
Je cherche l'heure dernière
Pour le posséder en paix
Et désire la première
Pour l'aimer à tout jamais.

Estant en vostre présence
Je sens un recueillement
Et dans cette jouïssance
Je mets mon contentement,
N'ayant point d'autre pensée
Que celle de vostre amour.
Tant que l'heure soit passée,
Je soûpire nuit et jour.

D'être absent de vous, mon maistre,
Je soûpire nuit et jour,
Tout mon plaisir seroit d'estre
Dans le Ciel, vostre séjour.
D'amour mon âme est blessée,
Vous seul la pouvez guérir ;
De partir elle est pressée,
Pour vous voir il faut mourir.

Non, mon Dieu, je ne puis croire
Que l'on me puisse blâmer,
Puisque souvent ma mémoire
M'avertit de vous aimer :
Faites donc que je vous ayme,
Ou bien faites moy mourir ;
Car si mon cœur ne vous aime,
Vous ne pouvez le souffrir.

Mon Dieu, vous faisant ma plainte
Je suis beaucoup allegé,
Mon âme n'est plus contrainte
Et mon cœur est soulagé.
Je ne cesse de vous dire :
Hélas ! quand viendra le jour
Qui finira le martyre
Que me cause vostre amour ?

Donc, pour soulager ma peine,
Je m'en vay faire Oraison.
L'amour de mon Dieu me meine,
Je n'ay discours ny raison,
Je sens mon âme contente
Sans sçavoir ce que je fais,
Mon cœur pleure et se lamente
Dans cette amoureuse paix.

O saint amour plein de forces
Et dont les attraits puissans
Sont tous remplis des amorces
Qui peuvent charmer mes sens !
Amour, tu me fais envie ;
Amour, tu me fais languir ;
Amour, je n'ay plus de vie ;
Amour, tu me fais mourir.

Vous irez au Ciel, mon âme,
Après ce mortel séjour,
Si mon pauvre cœur s'enflâme,
Toutes les heures du jour,
De l'amour des belles âmes
Qui sont dans l'éternité.
Ha ! brûlez-moy de vos flâmes
Pour aimer en vérité.

Mon Dieu, vostre amour m'emporte,
Je sens mon cœur s'éjouyr,
Assez souvent il m'exhorte
Et m'invite de jouyr.
Hélas ! rien ne me soulage,
Dans cette langueur d'amour,
Que la force et le courage
Pour attendre ce beau jour.

O beau jour, je te désire
Pour n'avoir pas de langueur.
La vie que je respire
Me déplaist pour sa longueur :
Mon Dieu, vostre amour me blesse,
Vos attraits me sont si doux,
Que toute mon allégresse
Seroit de mourir pour vous.

Je chanteray vos loüanges,
Mon maistre, éternellement,
Dans le Ciel avec les Anges
Qui brûlent à tout moment
De vostre amour adorable
Qui me fait tant soüpirer :
Ha ! je seray raisonnable
De mourir pour vous aimer.

[R 3*]

TEXTE MONTFORTAIN

Sur l'air : *Venez, Père des lumières.*

1

CE jour que je communie
Me vaut mieux qu'un siècle d'or,
Et que mille ans d'une vie
Qu'on passerait au Thabor :
Non seulement je contemple,
Mais je sens Dieu, mon Sauveur,
Qui de mon cœur fait son temple
Et le remplit de douceur.

2

Il enrichit ma pauvre âme
De ses trésors infinis,
Son divin amour m'enflamme,
Je suis comme en Paradis ;
Je n'ai plus de propre vie,
C'est Jésus qui vit en moi ;
Mon cœur est dans la patrie
Par l'amour et par la Foi.

3

O mon Sauveur débonnaire,
Qu'il fait bon d'être avec vous !
Rien de tout ce qui peut plaire
Rien ne fut jamais si doux :
La paix que je sens surpasse
Tout plaisir, tout sentiment ;
Tous les charmes de la grâce
N'ont rien de si ravissant.

4

Possédant votre présence,
Puis-je avoir d'autre souci ?
J'ai tout bien en abondance ;
Mon Dieu, qu'il fait bon ici !
Faites votre Tabernacle
Dans mon cœur pour y rester,
Soyez mon unique oracle,
Je m'en vais vous écouter.

5

Votre serviteur écoute,
Seigneur, donnez-lui vos lois ;
Je sais, je sens et je goûte
Du plaisir jusqu'en vos croix :
Si mon âme est inondée
De vos consolations,
Qu'elle soit aussi comblée
De vos bénédictions.

MÊME SVJET

Les Cantiques spirituels des Pères de la Compagnie de Jésus, missionnaires dans le diocèse de Liége (1708) donnent un cantique commençant par ces mots : « Le Sacrement qu'on nomme Eucharistie... », qui a plusieurs points communs avec celui-ci. On y trouve :

« Son corps, son âme et sa divinité...
— Pour recevoir ce Sacrement aimable,
Disposez bien votre âme et votre corps.
D'aucun péché ne vous sentez coupable.
— Eprouvez-vous, pleurez, cœur inflexible,
Auparavant que d'aller à l'autel. »

L'inspiration des deux textes est évidemment la même. Quatre éditions montfortaines donnent le texte ci-dessous, qui paraît pour la première fois en 1735. L'auteur en est inconnu. Si c'est le B[x] de Montfort, il n'aura fait que remanier le texte des Pères Jésuites.

[R 4*]

PRÉPARATION A LA COMMVNION

1. ADORONS tous ce mystère ineffable,
Où l'Homme-Dieu cache sa majesté,
Son Corps, son Sang, son Esprit adorable,
Son Cœur, son Ame et sa divinité.

2. Il y devient, par un amour extrême,
Et sacrifice et sacrificateur ;
Il continue à s'immoler lui-même,
Pour le salut du juste et du pécheur.

3. Mais en s'offrant à Dieu, comme victime,
Il s'offre encore à nous, comme aliment.
Il veut nourrir ceux que sa grâce anime,
Par la vertu de ce grand Sacrement.

4. Venez donc tous à cette nourriture,
A ce banquet et si saint et si doux :
Recevez-y l'Auteur de la nature,
Qui veut s'unir étroitement à vous.

5. Mais, approchant de ce Dieu tout aimable,
Ayez grand soin d'éprouver votre cœur :
Craignez, craignez de devenir coupable
Du Corps sacré de ce divin Sauveur.

6. Entrez d'abord dans votre conscience ;
Détestez-y jusqu'au moindre défaut :
Confessez-vous, et faites pénitence,
Pour recevoir votre Dieu comme il faut.

7. Mais, ô Seigneur, quelle est la créature
Qui peut se rendre assez digne de vous ?
Pouvons-nous bien avoir l'âme assez pure
Pour mériter de vous loger chez nous ?

8. Non, non, mon Dieu, c'est hélas ! impossible :
Le plus grand Saint craint votre sainteté,
Il ne reçoit ce mystère terrible
Que convaincu de son indignité.

9. Concevons tous une si juste crainte,
Mais évitons la trop grande frayeur ;
Gardons toujours la confiance sainte
Qu'on doit avoir envers ce doux Sauveur.

10. Espérons tous ; il est notre bon Père,
Il a pour nous l'amour le plus pressant :
Pour le prouver, pouvait-il donc mieux faire
Que de donner et son Corps et son Sang ?

11. Brûlons pour lui de ces ardeurs extrêmes
Dont lui-même brûle si vivement :
Aimons, aimons, cent fois plus que nous-mêmes,
Le Dieu qui veut être notre aliment !

12. Comme le cerf altéré ne désire
Que s'abreuver au courant du ruisseau,
Que notre cœur, tout affamé, n'aspire
Qu'au saint banquet de ce divin Agneau.

13. Le Saint des Saints, qui nous y sanctifie,
En nous comblant de ses plus grands bienfaits,
Produit en nous le germe de la vie,
Avec lequel on peut vivre à jamais.

14. Quand nous prenons toute autre nourriture,
Les aliments se transforment en nous ;
Pour vous, Seigneur, sans changer de nature,
Dans ce banquet, vous nous changez en vous.

15. On y reçoit une vertu solide,
On y devient robuste, grand et fort,
On s'y remplit d'un courage intrépide
Contre l'enfer, le démon et la mort.

16. Fréquentez donc ce mystère de grâce,
Pour devenir plus saint et plus fervent,
Pour voir au Ciel clairement, face à face,
Le Dieu caché dans ce grand Sacrement.

MÊME SVJET

Cette pièce paraît pour la première fois dans les éditions montfortaines *en 1756*. Ce n'est qu'un remaniement du cantique suivant, lequel est donné au recueil du P. Duplessis, S. J., 1735 (Arsenal, BL 7976). — 4 éditions montfortaines.

« Adorons tous *dans cette Sainte Hostie*
Un Dieu *fait chair pour nous donner la vie.*
Joignons nos voix aux chants des esprits bienheureux ;
Avec eux, offrons-lui nos respects et nos vœux.

O doux Jésus, notre unique espérance,
Contre l'enfer prenez notre défense ;
Désarmez sa fureur, calmez nos passions,
Et répandez sur nous vos bénédictions.

Honneur, amour, respects, gloire et louanges,
Au Souverain des hommes et des Anges ;
Cet aimable Sauveur fait ici son séjour (1),
Pour marquer sa tendresse et gagner notre amour. »

(1) Réminiscence de : *O l'auguste Sacrement :* « Il fait ici son séjour. »

[R 5*]

TEXTE MONTFORTAIN

Sur l'air : *Dieu tout-puissant.*

ADORONS tous, dans ce profond mystère,
Un Dieu caché, que notre Foi révère ;
Que nos esprits, nos cœurs et nos chants les plus doux
S'accordent à louer (*bis*) un Dieu si près de nous.

Pour nous sauver et nous donner la vie,
O doux Jésus, vous êtes notre Hostie :
Daignez nous accorder tous vos célestes dons,
Et répandre sur nous (*bis*) vos bénédictions.

Après la Bénédiction.

Anges, témoins de ces faveurs nouvelles,
Rendez, pour nous, des grâces immortelles :
Aidez-nous à bénir l'auguste Trinité,
Dans la suite des temps (*bis*) et dans l'éternité.

MÊME SVJET

L'origine de ce cantique doit être attribuée à saint Jean Eudes. Il paraît pour la première fois dans *Les divertissements spirituels...*, recueillis par des prêtres missionnaires, Paris, 1665 (Arsenal, Bl. 7970). Dans tout l'ouvrage, c'est le seul cantique nommément attribué à un auteur.

Le texte que nous utilisons aujourd'hui, et qu'une tradition prête au B^x de Montfort, se trouve dans 12 éditions montfortaines. Avant elles, le P. Sandret, S. J., le donnait, en 1716.

Son authenticité appelle donc des réserves. Le texte donné en premier lieu est celui de saint Jean Eudes.

TEXTE DE SAINT JEAN EUDES

O mon bon Jésus, mon âme vous désire,
Du fond de mon cœur après vous je soupire.
O mon bon Jésus, ô mon cher amour,
Soyez en mon cœur la nuit et le jour.

C'est tout mon trésor, mon Jésus et ma vie,
Qui sont renfermez dans cette sainte hostie.
O mon bon Jésus.....

Que mon Dieu est bon, quand je le considère
Dans ce Sacrement si humble et débonnaire !

O Dieu de mon cœur, ô mes chères délices,
Anéantissez en moy toutes malices,

Car vous offenser, pour moy, sont des supplices.
Plutôt mille morts que d'adhérer aux vices.

O mon cher Jésus, je vous donne *mon âme*,
Convertissez la en *une pure flamme*.

Dieu de mes amours, tout mon cœur je vous donne ;
Possédez le tout, à vous je l'abandonne.

Mère de Jésus, je vous offre ma vie,
Présente et à venir, à vous je la dédie.

Très aimable Croix, mille fois désirable,
Je languis pour vous, soyez moi favorable.

Bien heureux martyrs, que je vous porte envie
D'avoir, pour Jésus, immolé votre vie !

Qui me donnera ce que tant je désire :
Que pour mon Sauveur je souffre le martyre ?

Citoyens du Ciel, je vous donne mon âme,
Donnez la à Jésus, qui tous nos cœurs enflamme.

Belle éternité, après vous je soupire ;
Je meurs de langueur, après mon Dieu j'aspire.

Quand viendra le jour qu'avec ces bienheureux Anges
Je diray à Dieu mille et mille louanges ?

Je veux consommer mon esprit et ma vie
A bénir Jésus, et Jésus et Marie.

Vous qui aimez Dieu, faites moy compagnie ;
Chantons : Vive Jésus, et Jésus et Marie !

Vive cher Jésus, vive digne Marie
Que j'aime cent fois, cent fois plus que ma vie !

Vous qui les aimez, faites moy compagnie ;
Chantons : Vive Jésus, et Jésus et Marie !

TEXTE MONTFORTAIN (1)

[R 6*]

SOVPIRS DE L'AME VERS JÉSVS

1. MON bon Jésus, mon âme vous désire,
Du fond de mon cœur après vous je soupire ;
O mon bon Jésus, ô mon cher amour,
Régnez dans mon cœur la nuit et le jour.

(1) De l'édition de 1725, chez Jacob Desbordes.

2. O divin Jésus, Epoux des chastes âmes,
Embrazez mon cœur de vos divines flâmes,
O mon bon Jésus.....

3. O céleste amant, objet tout admirable,
Je vous reconnois infiniment aimable.
O mon bon Jésus.....

4. Si votre beauté, mon Sauveur, est charmante,
Votre charité n'est pas moins ravissante.
O mon bon Jésus.....

5. Quelle charité de prendre vos délices
Au milieu d'un cœur sujet à tant de vices !
O mon bon Jésus.....

6. Quel honneur pour moi, quelle faveur insigne :
Un Dieu dans mon cœur, oh ! que j'en suis indigne !
O mon bon Jésus.....

7. Daignez accomplir le bonheur où j'aspire ;
Régnez dans mon cœur avec un plein empire.
O mon bon Jésus.....

8. Quand viendra le jour qu'au ciel avec les anges
Je vous donnerai mille et mille louanges !
O mon bon Jésus.....

CHAPITRE III

LES FINS DERNIÈRES

LA MORT

Nous trouvons pour la première fois le refrain de ce cantique :

« A la mort, à la mort,
Ton orgueil doit finir ;
A la mort, à la mort, à la mort.
Il faut venir »,

au recueil de Martial de Brive, publié avec celui du P. Surin : *Cantiques spirituels de l'amour divin*, Paris, 1657.

Il paraît encore aux *Cantiques spirituels*, par A. H. P. E. L. D. L., vers 1700 (Bibl. Nat., Ye 16598) ; puis parmi ceux de Bridaine (1734). Les éditions montfortaines ne le donnent qu'à partir de 1756 (6 éditions). Bien qu'aucun argument décisif ne l'indique comme l'œuvre du B[x] de Montfort, nous donnons ici le texte traditionnel, inspiré, au moins pour le refrain, de celui de Martial de Brive.

[R 7*]

LE CARILLON DE LA MORT

A la mort, à la mort,
Pécheurs (ce temps viendra) ;
A la mort, à la mort,
Tout finira.

1

Il faut mourir ! il faut mourir !
De ce monde, il nous faut sortir :
Le triste arrêt en est porté,
Il faut qu'il soit exécuté.

2

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi, bientôt l'homme périt,
L'affreuse mort vient de ses jours
Dans peu de temps finir le cours.

3

Pécheurs, approchez du cercueil,
Venez confondre votre orgueil ;
Là, tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.

4

Esclaves de la vanité,
Que deviendra votre beauté ?
L'infection, la puanteur
Vous rendront un objet d'horreur.

5

O vous qui prenez vos plaisirs,
Qui contentez tous vos désirs,
Pour vous, quel affreux changement
La mort va faire en un moment !

6

Adieu, famille ; adieu, parents,
Adieu, chers amis, chers enfants !
Votre cœur s'en affligera,
Mais enfin, tout vous quittera.

7

Du tombeau l'obscure prison,
Voilà, pécheurs, votre maison.
Là, ces corps qui vous sont si chers
Seront dévorés par les vers.

8

Voilà l'état de votre corps ;
Mais l'âme, où sera-t-elle alors ?
En présence d'un Dieu vengeur,
Oh ! quelle sera sa frayeur !

9

Ses actions Dieu pèsera ;
Son arrêt il prononcera.
O le redoutable moment,
D'où notre éternité dépend !

10

Grand Dieu ! je le dis plein d'effroi,
Que ferez-vous alors de moi ?
Si vous me trouvez criminel,
Ah ! mon malheur est éternel.

11

S'il fallait subir votre arrêt,
Chrétiens, qui de vous serait prêt ?
Combien dont le funeste sort
Serait une éternelle mort !

12

Pécheurs, pour n'être point surpris,
Pleurez tant de péchés commis,
Brisez vos malheureux liens ;
Commencez à vivre en chrétiens.

MÊME SVJET

Ce cantique semble un remaniement de : « Passant, pour un moment arrête, je te prie », qui paraît aux *Cantiques spirituels des Pères de la Compagnie de Jésus, missionnaires dans le diocèse de Liége*, 1708. Nous en donnons ci-dessous le texte, avant le texte reçu chez les Pères S. M. M.

Le P. Fonteneau, S. M. M. (*Vie du B^x de Montfort*, Paris, Oudin, 1887), avoue qu'à son époque on élève des doutes sur son authenticité (p. 477).

Il a paru en 6 éditions montfortaines. Il peut être l'œuvre du Bienheureux et concorde avec le témoignage de M. Blain concernant les occupations du jeune étudiant de Saint-Sulpice, pendant qu'il veillait les morts.

Nous le donnons cependant sous toutes réserves.

TEXTE DE L'ÉDITION DE LIÉGE (1708)

« *Passant, pour un moment arrête, je te prie,*
Et lis sur ce tombeau le destin de ma vie :
Je fleurissais en biens, en noblesse, en beauté,
Mais la cruelle mort nous a ces fleurs ôté.
Où sont mes jeunes ans ? un moment les emporte,
Et ne laisse de moi qu'une espérance morte.
Moment qui si soudain devant Dieu m'a placé,
Que je m'y trouve avant que d'y avoir pensé.
Rien ne servent mes biens, ma beauté ni ma race.
Tout s'arrête au tombeau, rien plus outre ne passe.
Homme, fresle roseau, *lis cette vérité*
Et pour dernier adieu *pense à l'Eternité.* »

[R 8*]

TEXTE MONTFORTAIN

1. ARRÊTE ici, passant ! regarde cette tombe ;
Riches, grands et petits, à la mort tout succombe.
Regarde bien comme la mort m'a mis ;
Il doit t'en arriver autant, je te le dis.

2. Quand la mort me surprit, au printemps de mon âge,
Je me piquais d'esprit, de force et de courage,
Au même instant je me vis abattu ;
Tu doutes maintenant si j'ai jamais vécu.

3. En regardant mon nom écrit sur cette pierre,
Pénètre plus avant et fouille jusqu'en terre ;
Apprends de moi ce que c'est qu'un corps mort,
Et songe, en me voyant, quel doit être ton sort.

4. Découvre ce tombeau, tu n'y verras qu'ordure,
Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pourriture ;
J'ai, comme toi, vécu plein de santé,
Comme moi tu seras ; l'arrêt en est porté.

5. Descends dans ce tombeau, touche cette poussière,
Tu n'y verras plus rien de ma beauté première ;
Entre et regarde au fond du monument :
Les vers ne m'ont laissé que les os seulement.

6. La chair se change en vers, et les vers en poussière,
C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur matière.
En peu de jours, l'homme entier se dissout,
Et devient un limon dont le temps vient à bout.

7. En me voyant ici, songe bien que toi-même,
Selon l'arrêt porté par le juge suprême,
Tu me suivras : c'est une vérité,
Que dans quelques moments viendra l'éternité.

L'ENFER

L'original de cette pièce se trouve dans le *Recueil de plusieurs cantiques spirituels propres pour entretenir l'âme en Dieu*, par J. Le Jau, Paris, 1618 : « Ames pour un temps logées » (Bibl. Nat., Rés. Ye 4652). — Il se trouve encore dans les *Cantiques spirituels pour abolir dans le monde les chansons profanes et déshonnêtes*, Rouen, 1655 ou 1656, cité dans Simon de Doncourt (Bibl. de Saint-Sulpice). — Il est également reproduit au recueil de Nully, 1699.

Onze éditions montfortaines le donnent avec un texte modifié. Nous donnons en premier lieu le texte de 1696, tiré des *Cantiques spirituels recueillis et mis en ordre par commandement de Mgr de La Fuzelière* (Arsenal, BL 7955) ; ensuite, celui qu'une tradition attribue au B[x] de Montfort. Elle est peu fondée, puisque le second texte ne fait souvent que reproduire le premier.

TEXTE DE 1696

I. *Malheureuses créatures,*
Esprits réprouvés de Dieu
Que *d'éternelles tortures*
Puniront en ces bas lieux,
Dites-nous, dites-nous :
Quels tourmens endurez-vous ?

R. Pourquoi nous faire répondre?
C'est augmenter nos douleurs,
C'est nous-mêmes nous confondre
De raconter nos malheurs.
Hélas! hélas!
Mortels, ne nous suivez pas.

I. Vains adorateurs du monde,
Où sont toutes ces grandeurs
Et la gloire que l'on fonde
Sur l'éclat des faux honneurs ?
Dites-nous, etc.

R. Ah! cette gloire est passée
Comme un songe de la nuit,
Qui, trompant notre pensée,
A notre réveil s'enfuit.
Hélas! etc.

I. Méchans qui par avarice
Avez fait tort au prochain,
Qui contre toute justice
Dérobiez à toute main,
Dites-nous, etc.

R. Ah! Dieu prend en main la cause
Du pauvre et de l'orphelin ;
Faut-il, pour si peu de chose,
Souffrir un tourment sans fin?
Hélas! etc.

I. *Que vous reste-t-il, avares,*
De cet argent, de cet or,
Et de tous ces meubles rares
Qui faisaient votre trésor ?
Dites-nous, etc.

R. Hélas! dans cette fournaise,
Tous nos biens se sont fondus ;
Nous ayant mis à notre aise,
Ils nous ont enfin perdus.
Hélas! etc.

I. *Racontez-nous, impudiques,*
Les douleurs que vous sentez
Pour vos infâmes pratiques
Et vos sales voluptés.
Dites-nous, etc.

R. *Ah ! pour des plaisirs infâmes,*
Pour des plaisirs d'un moment,
Faut-il au milieu des flâmes
Brûler éternellement ?
Hélas! etc.

I. Pauvres âmes condamnées
Au feu de l'éternité
Pour un péché de pensée
Que vous avez négligé,
Dites-nous, etc.

R. Pour un agréable songe
Qui n'a duré qu'un moment,
Un ver éternel nous ronge
Et nous déchire au dedans.
Hélas! etc.

I. *Et vous, mondains, pour vos dan-*
Pour vos divertissemens, [*ses,*
Pour vos jeux et vos dépenses
Et vos vains amusemens,
Dites-nous, etc.

R. *Maudites soient nos délices,*
Nos danses, festins et jeux
Qui sont cause des supplices
Que nous souffrons en ces feux.
Hélas! etc.

I. *Vous qui, dans les compagnies,*
Par vos discours médisans
Et vos noires calomnies,
Déchiriez les innocens,
Dites-nous, etc.

R. *O Dieu, que la médisance*
Dont on se fait tant d'honneur
Cause d'extrêmes souffrances
Dans ce lieu rempli d'horreur !
Hélas! etc.

I. Ingrats, qui, *les jours de fêtes,*
Méprisant l'honneur divin,
Par un mouvement de bêtes
Alliez vous remplir de vin,
Dites-nous, etc.

R. Hélas! notre gourmandise,
Nos outrages faits à Dieu,
Messe et vêpres qu'on méprise,
Coûtent bien cher en ce lieu.
Hélas! etc.

I. Pécheurs, plains de violence,
Vous dont sans cesse le cœur
Ne respirant que vengeance
N'écoutait que sa fureur,
Dites-nous, etc.

R. *Ah! malheureux que nous sommes!*
Pour n'avoir pas pardonné,
Le juste vangeur des hommes
Nous a pour jamais damné.
Hélas! etc.

I. Vous qui, tout le jour, oiseuse,
Ne vous occupez à rien,
Ame lâche et paresseuse
Qui n'avez fait aucun bien,
Dites-nous, etc.

R. Oisiveté détestable,
O temps perdu pour jamais,
Que ta perte irréparable
Me coûte icy de regrets!
Hélas! etc.

I. Enfans sans obéissance,
Sans respect et sans amour,
Qui traitiez sans déférence
Ceux dont vous tenez le jour,
Dites-nous, etc.

R. Pour n'avoir pas voulu rendre
Nos respects à nos Parens,
Vous ne sçauriez bien comprendre
Combien nos tourmens sont grands.
Hélas! etc.

I. Vous qui, ne voulant paraître
Pour pécheur en aucun lieu,
Cachiez vos péchez au prêtre,
Pensant les cacher à Dieu,
Dites-nous, etc.

R. Ah ! malheureux que nous sommes !
Nous sentons trop en ce lieu
Qu'en vain on se cache aux hom-
Lorsqu'on est connu de Dieu. [*mes*
Hélas ! etc.

I. Répondez, pécheurs infâmes,
Qui, le crime au fond du cœur,
Osiez présenter vos âmes
A la Table du Seigneur ;
Dites-nous, etc.

R. O sainte et vivante hostie !
Hélas ! par un triste sort,
Loin de nous donner la vie
Tu nous as donné la mort.
Hélas ! etc.

I. Allez donc, maudites âmes,
Esprits réprouvez de Dieu,
Allez brüler dans les flâmes.
Adieu pour jamais, adieu !
Hélas ! hélas !
Mon Dieu, ne nous damnez pas!

R. *« Pour jamais » est-il possible ?*
« Jamais », que ce terme est long!
Notre âme, à ce mot terrible,
S'épouvante et se confond.
Hélas ! hélas !
Mortels, ne nous suivez pas.

[R 9*]

TEXTE MONTFORTAIN

1

Demande.

MALHEUREUSES créatures,
Que le Dieu de l'univers,
Par d'éternelles tortures,
Punit au fond des enfers,
Dites-nous, dites-nous,
Quels tourments endurez-vous ?

Réponse.

Nos tourments sont trop horribles ;
Pourriez-vous les écouter ?
Ils sont incompréhensibles ;
Dieu seul peut les raconter.
Hélas ! hélas ! hélas !
Mortels, ne nous suivez pas.

2

AUX AVARES

Que vous reste-t-il, avares,
De cet argent, de cet or,
Et de tous ces meubles rares
Qui faisaient votre trésor ?
Dites-nous.....

Réponse.

Une éternelle indigence
Est le déplorable fruit
Que notre avare opulence
Pour jamais nous a produit.
Hélas !.....

3

AUX IMPUDIQUES

Racontez-nous, impudiques,
Les douleurs que vous sentez,
Pour vos infâmes pratiques
Et vos sales voluptés.
Dites-nous.....

Réponse.

Ah ! pour des plaisirs infâmes,
Pour des plaisirs d'un moment,
Faut-il, au milieu des flammes,
Brûler éternellement !
Hélas !.....

4

AUX DANSEURS

Et vous, mondains, pour vos danses,
Pour vos divertissements,
Pour vos jeux et vos dépenses,
Et vos vains amusements,
Dites-nous.....

Réponse.

Ah ! maudits soient nos délices,
Nos danses, festins et jeux,
Qui sont cause des supplices
Que nous souffrons en ces feux.
Hélas !.....

5

AUX IVROGNES

Vous qui, même aux jours de fête,
Méprisant l'honneur divin,
Par un mouvement de bête,
Alliez vous remplir de vin,
Dites-nous.....

Réponse.

Notre langue est arrosée
Du fiel amer des dragons ;
Notre bouche est embrasée
Des feux que nous respirons.
Hélas !.....

6

AUX VINDICATIFS

Cœurs irréconciliables,
Inflexibles ennemis,
Par vos haines implacables,
Où vous êtes-vous réduits ?
Dites-nous.....

Réponse.

Ah ! malheureux que nous sommes !
Pour n'avoir pas pardonné,
Le juste vengeur des hommes
Nous a pour jamais damnés.
Hélas !.....

7

AUX MÉDISANTS

Vous qui, dans les compagnies,
Par vos discours médisants
Et vos noires calomnies,
Déchiriez les innocents,
Dites-nous.....

Réponse.

O Dieu ! que les médisances,
Dont on se fait tant d'honneur,
Causent d'extrêmes souffrances
Dans ce lieu rempli d'horreur !
Hélas !.....

8

AUX JUREURS ET DISEURS DE SOTTISES

Vous, langues abominables,
Jureurs du saint nom de Dieu,
Blasphémateurs exécrables,
Qui vous tourmente en ce feu ?
Dites-nous.....

Réponse.

Mille langues de vipères
Nous rongent incessamment ;
C'est des langues téméraires
Le très juste châtiment.
Hélas !.....

9

A CEUX QUI ONT CACHÉ LEURS PÉCHÉS EN CONFESSION

Vous qui, par crainte ou par honte,
Cachiez à vos confesseurs
Des péchés dont tenait compte
Le Dieu qui sonde les cœurs,
Dites-nous.....

Réponse.

Infortunés que nous sommes,
Nous éprouvons en ce lieu,
Qu'en vain l'on se cache aux hom-
Quand on est connu de Dieu. [mes,
Hélas !.....

10

A TOUS LES DAMNÉS

Dans ce gouffre épouvantable,
Dans ce séjour plein d'horreur,
Des tourments dont vous accable
Le courroux d'un Dieu vengeur,
Dites-nous, dites-nous,
Quel est le plus grand de tous ?

Réponse.

Le tourment le plus horrible
N'est pas le tourment du feu ;
Il en est un plus terrible,
C'est de ne voir jamais Dieu.
Hélas !.....

Réflexion des vivants.

Jamais..., est-il bien possible ?
Jamais..., que ce terme est long !
Cette éternité terrible
Nous abat et nous confond.
Hélas ! hélas ! hélas !
Chrétiens, ne vous damnez pas.

ICI FINISSENT

LES CANTIQVES

DITS REMANIÉS

3e SECTION

Comprenant

LES CANTIQVES ABSENTS

des manuscrits

et que la TRADITION

attribue au Bx DE MONTFORT

TABLE
DE LA 3e SECTION

Pages

INTRODVCTION. 675

I. NOS GRANDS OBJETS D'AMOVR.

I. LE SAINT ENFANT JÉSVS 677
II. LE CALVAIRE. 681
III. LA SAINTE EVCHARISTIE 687
La question du cantique : *O l'auguste Sacrement*. 694
IV. LE SACRÉ-CŒVR DE JÉSVS . 699
V. LA TRÈS SAINTE VIERGE . . 705

II. NOTRE VIE SPIRITVELLE.

I. LE DÉGOVT DV MONDE . 709
II. LES VERTVS 711

III. LA MISSION.

GRANDES VÉRITÉS. — RENOVVELLEMENT DES VŒVX DV BAPTÊME 719

Supplément : L'ÉDITION DE 1725. 737

NOTA. — Tous les cantiques de cette section sont matriculés entre crochets, précédés de la lettre T et suivis de deux astérisques. Ex. : [T 24**] ; sauf ceux du Supplément désignés par la lettre S. Ex. : [S 21].

INTRODVCTION

En éditant ces cantiques, nous devons remarquer que leur texte, flottant d'une édition à l'autre, est impossible à authentiquer. Vatel (1) *est l'éditeur* princeps, *mais nous savons qu'on ne peut se fier à un texte donné par lui, puisqu'il remanie toujours les cantiques qu'il insère dans son recueil. Nous nous sommes donc arrêté de préférence au texte des éditions dites « de Saint-Laurent ». C'est, en somme, le texte traditionnel.*

Mais nous n'avons pu retenir comme traditionnels *que ceux qui présentent un titre acceptable d'authenticité*

On trouvera dans cette section 30 cantiques (2).

1 *sur le* SAINT ENFANT JÉSUS :

Vive le Saint Enfant Jésus !

3 *sur le* CALVAIRE :

Chantons avec réjouissance.
Hélas ! le Turc...
J'ai partout la Croix à la main.

6 *sur la* SAINTE EUCHARISTIE :

Venez, mon Dieu, venez, venez, mon doux Sauveur.
Le voilà le Roi des Anges.
Ah ! que je goûte de douceur.
Oh ! que je suis heureux.
O merveille infinie !
O l'auguste Sacrement.

1 *sur le* SACRÉ CŒUR DE JÉSUS :

Cœur adorable.

---

(1) Sur Vatel, cf. Préface, p. 40.
(2) Au total, 1937 vers.

2 *sur la* TRÈS SAINTE VIERGE :
Je mets ma confiance.
J'ai la Mère du Bel-Amour.

1 *sur le* DÉGOUT DU MONDE :
Monde trompeur.

2 *sur l'*AMOUR DIVIN :
L'autre jour que je voyageais.
Mon Dieu, je vous aime ardemment.

2 *sur l'*AMOUR DU PROCHAIN :
Entr'aimez-vous, Jésus l'ordonne.

1 *sur les* DOUCEURS DE LA RETRAITE :
Dans la retraite.

1 *sur le* PAUVRE D'ESPRIT :
Voici mon mot ordinaire.

1 *sur l'ouverture de* MISSION :
Alerte ! alerte ! alerte !

3 *sur le* PÉCHÉ ET LA CONVERSION :
Mes yeux, fondez-vous en larmes !
Prête l'oreille, ingrat pécheur.
Voici l'heure.

1 *sur la* CONFESSION :
Venez à la Confession.

1 *sur les leçons de la* MORT :
Tout doit aboutir à la mort.

1 *sur le* PURGATOIRE :
Ecoutez les voix lamentables.

2 *sur le* CIEL :
Avancez mon trépas.
Loin de Jésus que j'aime.

2 *sur le* RENOUVELLEMENT DES VŒUX DU BAPTÊME :
Dans ce jour de réjouissance.
Chrétiens, votre bonheur est grand.

NOS GRANDS OBJETS D'AMOVR

CHAPITRE I

AV SAINT ENFANT JÉSVS

Ce cantique passe pour avoir été composé à Saint-Pompain (Cf. Laveille, *Vie du Bienheureux...*, p. 518).

[T 1**]

Sur l'air : *Chrétiens, votre bonheur est grand.*

1

VIVE le saint Enfant Jésus, (*bis*)
C'est le bel amour des élus,
Je l'aime, je l'aime,
Imitons ses vertus,
C'est l'amour même.

2

Est-ce là mon Dieu tout-puissant ? [(*bis*) (1)
Qu'il est tendre ! qu'il est char-
Je l'aime, je l'aime, [mant !
O l'adorable Enfant !
C'est.....

3

Qu'il a le port majestueux, (*bis*)
Que ses regards sont gracieux !
Je l'aime, je l'aime.
Quels charmes dans ses yeux !
C'est.....

4

J'admire mille traits divins, (*bis*)
Qui sur son visage sont peints !
Je l'aime, je l'aime,
Que ses attraits sont saints !
C'est.....

(1) Vatel porte : « Que j'aime ce divin amant ! »

5

Au milieu d'un pauvre appareil, [(*bis*)
Il est plus brillant qu'un Soleil,
Je l'aime, je l'aime,
C'est l'Enfant sans pareil,
C'est.....

6

Le Ciel admire sa beauté, (*bis*)
L'Ange adore sa majesté,
Je l'aime, je l'aime,
Caressons sa bonté,
C'est.....

7

Qu'en dites-vous, petits bergers, [(*bis*)
Qu'en disent ces rois étrangers ?
Je l'aime, je l'aime,
Sont-ce ses messagers ?
C'est.....

8

Qu'en dit cet Astre lumineux, (*bis*)
Sis entre la terre et les Cieux ?
Je l'aime, je l'aime,
O le présage heureux !
C'est.....

9

N'est-ce point un Médiateur, (*bis*)
Entre l'homme et le Créateur ?
Je l'aime, je l'aime,
Aurions-nous ce bonheur ?
C'est.....

10

Oui, c'est l'homme-Dieu tout-puis- [sant, (*bis*)
Qui vient nous sauver en naissant,
Je l'aime, je l'aime,
Oh ! qu'il est bienfaisant !
C'est.....

11

Qui n'aimerait ce bien-aimé, (*bis*)
Ce Jésus qui m'a tant aimé ?
Je l'aime, je l'aime,
Je suis tout enflammé,
C'est.....

12

C'est mon Dieu, mon Maître et mon [Roi, (*bis*)
C'est mon espérance et ma Foi,
Je l'aime, je l'aime,
C'est l'auteur de ma Loi,
C'est.....

13

C'est mon Frère et mon doux Sau- [veur, (*bis*)
C'est l'espoir du pauvre pécheur,
Je l'aime, je l'aime,
C'est l'ami de mon cœur,
C'est.....

14

Quoique logé très pauvrement, (*bis*)
Il ne se plaint aucunement,
Je l'aime, je l'aime,
Oh ! qu'il est patient !
C'est.....

15

Ah ! qu'il est couché durement ! [(*bis*)
Qu'il fait froid en ce logement !
Je l'aime, je l'aime,
Oh ! quel détachement !
C'est.....

16

Qu'il est paisible en son berceau ! [(*bis*)
Parmi les langes qu'il est beau !
Je l'aime, je l'aime,
Que c'est un doux Agneau !
C'est.....

17

Quel exemple de pauvreté (*bis*)
Dans ce grand Dieu de Majesté !
Je l'aime, je l'aime,
Oh ! quelle humilité !
C'est.....

18

Il nous prêche sans dire mot, (*bis*)
Il nous tend les bras au maillot,
Je l'aime, je l'aime,
Que son air est dévot !
C'est.....

19

Par les charmes de sa douceur, (*bis*)
Il veut désarmer notre cœur,
Je l'aime, je l'aime,
O l'aimable vainqueur !
C'est.....

20

Pour lui, que ne ferais-je pas ? (*bis*)
Je veux l'aimer jusqu'au trépas,
Je l'aime, je l'aime,
O l'Enfant plein d'appâts !
C'est.....

21

Lui seul fera tout mon bonheur, [(*bis*)
Comme il fait déjà mon ardeur,
Je l'aime, je l'aime,
Il a ravi mon cœur,
C'est.....

22

Voilà votre amour, mes enfants, [(*bis*)
Répétez donc tous dans vos chants :
Je l'aime, je l'aime,
Que ses attraits sont grands !
C'est.....

23

Heureuse Mère d'un tel Fils, (*bis*)
Cent mille fois je vous bénis :
Je l'aime, je l'aime,
Il vous était soumis,
C'est.....

24

Anges, n'en soyez point jaloux, [(*bis*)
Nous le disputons avec vous,
Je l'aime, je l'aime,
C'est notre tendre Epoux.
C'est.....

25

Esprits qui lui faites la cour, (*bis*)
Embrasez-nous de votre amour,
Je l'aime, je l'aime,
Pour chanter nuit et jour :
C'est.....

26

Par mille accents harmonieux, (*bis*)
Chantons sans cesse en ces bas [lieux :
Je l'aime, je l'aime,
Comme on le chante aux cieux.
C'est.....

CHAPITRE II

LE CALVAIRE

[T 2**]

Ce cantique ne se trouve que dans l'édition de 1725. Il passe pour avoir été composé par le Bienheureux et chanté à Pontchâteau. Inachevé, il aurait été poursuivi par M. Audubon, supérieur des missionnaires, qui serait l'auteur des neuf derniers couplets.

1

Chantons avec réjouissance
Un Dieu régnant sur la Croix ;
Que nos cœurs et nos voix
Rendent hommage à sa puissance.
Chantons avec réjouissance, etc.

2

Que ce jour a pour luy de charmes !
Qu'il aime ce mont sacré
Qui lui fut consacré
Par notre amour et par nos larmes !

3

Ce n'est plus cet affreux Calvaire,
Où l'on ne voyait qu'horreurs :
Mille objets enchanteurs
Ornent celuy qu'on vient de faire.

4

Loin d'icy ce peuple barbare
Qui fit insulte à son Dieu.
On trouve dans ce lieu
Un peuple saint qui le répare.

5

Autrefois d'infâmes injures
Flétrirent un Dieu mourant.
Icy l'honneur luy rend
Un tribut de louanges pures.

6

Mille voix, qui chantent victoire,
Disent : Jésus est vainqueur
Des excez du pécheur
Et des ennemis de sa gloire.

7

Il triomphe sur le Calvaire ;
Il triomphe dans nos cœurs.
Il offre ses faveurs
Et nous ne cherchons qu'à luy plaire.

8

Mort cruelle, baisse la lance,
Ton aiguillon s'est brisé.
Jésus-Christ méprisé
Règne malgré ta résistance.

9

Sur la Croix Dieu perdit la vie ;
On l'y vit fermer les yeux.
Il les ouvre en ces lieux
Pour voir le fidèle qui prie.

10

Cette Croix, autrefois infâme,
Brille plus que le soleil ;
Son éclat sans pareil
Va luire jusque dans notre âme.

11

C'est à cette sçavante Ecole
Que l'on apprend à mourir,
A constamment souffrir:
Elle est l'objet qui nous console.

12

Elle est le titre de noblesse
Que produisent les Chrétiens ;
Elle leur sert de biens :
C'est leur précieuse richesse.

13

Jésus-Christ en fait ses délices ;
Il s'en sert pour ornement.
Au dernier jugement,
Les bons vivront sous ses auspices.

14

C'est le trône de la Sagesse ;
Elle est son lit de repos,
La fin de ses travaux,
La preuve de sa tendresse.

15

Assis sur ce douloureux siège,
Il y paraît plein d'amour.
C'est là que chaque jour
Il montre bien qu'il nous protège.

16

S'il paraît incliner la tête,
C'est pour baiser ses enfants.
Tendant ses bras souffrants,
A les caresser il s'apprête.

17

De son flanc le beau sang qui coule
Cherche à laver le pécheur.
Anathème, malheur
A l'ingrat, aux pieds qui le foule.

18

S'il est nu, c'est qu'il abandonne
Les biens qu'on voit ici-bas,
Montrant qu'ils n'ont d'appas
Que ceux qu'un faux éclat leur donne.

19

Sur le bois, s'il veut qu'on l'attache,
C'est pour nous instruire tous,
Qu'on trouve dans ses clous
Les biens que le monde nous cache.

Exaltons donc cette Croix Sainte (1)
Dans ce vénérable jour.
Aux peuples d'alentour
Annonçons sa gloire sans craintes.

Imitons l'amour et le zèle
Du grand prince Héraclius ;
Cet empereur n'est plus,
Mais son ardeur se renouvelle.

(1) Ici commence, d'après la tradition, l'œuvre de M. Audubon.

Luy-même autrefois dans les rues
Porta la Croix du Sauveur.
  Portons-la dans le cœur
Et poussons nos voix dans les nues.

Disons cent fois : Croix adorable,
Vous triomphez dans les Cieux ;
  Triomphez dans ces lieux,
Soyez-nous toujours favorable.

Grand Dieu, recevez cet hommage
Du peuple de Pont-Château.
  Ce Calvaire nouveau
De nos cœurs soumis est l'ouvrage.

Du haut de votre Cité Sainte
Bénissez notre présent,
  Et, d'un œil complaisant,
Regardez toujours cette enceinte.

Dans ce lieu, si quelqu'un vous prie,
Soyez propice à ses vœux ;
  Sur nos besoins nombreux,
Que votre âme soit attendrie.

Si le ciel refuse sa pluye,
Rompez la nüe aussitôt
  Qu'il viendra comme il faut
Montrer que sur vous il s'appuye.

Si ce peuple éprouve la guerre,
Ecartez ses ennemis,
  Quand il viendra soumis
Icy vous faire sa prière.

LE CALVAIRE DE PONTCHATEAV (1)

Ce cantique, auquel le manuscrit ne fait qu'une allusion (il renvoie au refrain, qui est donc connu comme existant ailleurs), est certainement du Bienheureux. Il a été composé pour les travailleurs de Pontchâteau, et renferme une prophétie sur l'avenir du Calvaire.

[T 3**]

1. HÉLAS ! le Turc retient le saint Calvaire
  Où Jésus-Christ est mort.
Il faut, chrétiens, chez nous-mêmes, le faire :
  Faisons un calvaire ici,
  Faisons un calvaire.

2. Tâchons d'avoir cette sainte montagne,
  Par un divin transport,
Dans notre cœur et dans notre campagne.
  Faisons un calvaire ici,
  Faisons un calvaire.

(1) Voir la gravure représentant ce Calvaire au chapitre III de la 1re partie (feuille du titre).

3. Laisserons-nous dedans l'ignominie
Notre-Seigneur et Dieu,
Qui, par amour, nous a donné sa vie ?
Faisons un calvaire ici,
Faisons un calvaire.

4. Oh ! qu'en ce lieu l'on verra de merveilles ! (1).
Que de conversions,
De guérisons et grâces sans pareilles !
Faisons un calvaire ici,
Faisons un calvaire.

5. Oh ! que de gens y viendront en voyage ! (1)
Que de processions !
.....
.....
.....

JÉSUS

6. Oui, je le veux, il y va de ma gloire ;
Et du haut de la croix
Je chanterai, dans ce saint lieu, victoire !
Faites mon calvaire ici,
Faites mon calvaire.

LES CHRÉTIENS

7. Travaillons tous à ce divin ouvrage,
Dieu nous bénira tous :
Grands et petits, de tout sexe et tout âge.
Faisons un calvaire ici,
Faisons un calvaire.
Allons au calvaire, allons,
Allons au calvaire.

(1) On trouvera au cantique [29 A] la strophe 4 et les deux vers de la strophe 5, provenant du manuscrit nº 8, p. 339.

LA CROIX A LA MAIN

Ce cantique aurait été composé par le Bienheureux à Mesnil-Herman (Manche), une nuit qu'il se vit refuser une chambre à l'auberge de « La Croix à la main ». — Nous ne savons si ces couplets constituent le cantique entier. Il nous a été impossible de découvrir davantage, quoique les biographes supposent l'existence d'un plus grand nombre des strophes.

[T 4**]

1

J'AI partout la Croix à la main
Dont le pouvoir est si divin
Qu'il m'élève à l'empire ;
Je la porte sans embarras
Et sur mon front et sur mon bras,
J'en goûte en mon cœur les appas,
Tandis que je renverse en bas
Ceux qui me veulent nuire.

(Cité par PAUVERT, p. 381, *Vie du Vén. de Montfort.)*

2

Je la porte joyeusement,
Sans dire pourquoi ni comment,
Sans m'en plaindre à personne ;
Des mains de Dieu je la reçois,
Un Dieu mort m'en fait une loi,
Je tiens pour article de foi
Que la Croix renferme dans soi
La palme et la couronne.

(Cité par QUÉRARD, *Vie du Bienheureux*, t. IV, p. 112.)

CHAPITRE III

LA SAINTE EVCHARISTIE

Ce cantique se trouve en 9 éditions montfortaines. — Il semble bien montfortain.

[T 5**]

1. VENEZ, mon Dieu, venez, venez, mon doux Sauveur,
   Venez régner au centre de mon cœur.

2. Voici votre brebis, Pasteur incomparable,
   Qui languit à vos pieds, envers vous trop coupable ;
   Venez, mon Dieu.....

3. Recevez votre enfant, ô Père débonnaire !
   Voyez couler ses pleurs, écoutez sa prière.
   Venez, mon Dieu.....

4. Sans cesse je gémis, sans cesse je soupire ;
   Je suis tout hors de moi, soulagez mon martyre.
   Venez, mon Dieu.....

5. Pour terminer mes maux, ô bonté tout aimable !
   Permettez-moi d'aller à votre sainte Table.
   Venez, mon Dieu.....

6. O victime d'amour ! ô salutaire Hostie !
   O pain délicieux, vous seul donnez la vie.
   Venez, mon Dieu.....

7. Pour vous donner à nous, divin Sauveur des hommes,
   Consultez vos bontés, et non ce que nous sommes.
   Venez, mon Dieu.....

8. Oui, c'est Jésus lui-même, et non pas sa figure,
Qui dans ce Sacrement se donne en nourriture.
Venez, mon Dieu.....

9. Je suis tout embrasé de sa divine flamme,
Jésus-Christ vit en moi, c'est l'âme de mon âme.
Venez, mon Dieu.....

10. Seigneur, pour vos bienfaits, tout à vous je me donne :
Cœur, esprit, biens, talents et toute ma personne.
Venez, mon Dieu.....

11. Vous êtes pour les bons une manne céleste ;
Votre chair au pécheur est un poison funeste.
Venez, mon Dieu.....

MÊME SVJET

Ce cantique offre les caractéristiques du style du Bienheureux. Il figure dans 11 éditions. On peut l'admettre comme authentique.

[T 6**]

Sur l'air : *Toutes seules en ces bocages.*

1

Le voilà, le Roi des Anges,
Le voilà devant nos yeux ;
Rendons-lui mille louanges,
Sur la terre comme aux Cieux.

2

Mortels, l'auriez-vous pu croire,
Que sur un trône d'amour,
Parmi vous le Roi de gloire
Voulût faire son séjour !

3

Celui qu'adorent les Anges,
Et qui fait trembler les Cieux,
Daigne écouter nos louanges,
Daigne ici combler nos vœux.

4

Plus il rabaisse sa gloire,
Plus il montre son amour ;
Plus un fidèle doit croire,
Plus un cœur doit de retour.

5

Le Ciel descend sur la terre,
Avec l'homme un Dieu s'unit ;
Quand nous lui faisons la guerre,
Est-ce ainsi qu'il nous punit ?

6

Vive Jésus dans mon âme !
Vive Jésus dans mon cœur !
Jésus est toute ma flamme,
Jésus est tout mon bonheur.

MÊME SVJET

Le premier éditeur qui ait donné ce cantique est Lagedamont, en 1750 (Opéra, 75 G). Il figure en 8 éditions montfortaines, dont la première ne remonte pas au delà de 1756. — Duguet (1817) le met au nombre de ceux qui sont « usités » dans les Missions des Pères de Saint-Laurent.

Nous le donnons sous toutes réserves.

[T 7**]

APRÈS LA COMMUNION

Sur l'air : *L'autre jour, m'allant promener.*

1

AH ! que je goûte de douceur,
Quand Jésus repose en mon cœur !
Des ennemis de mon bonheur
Je ne crains plus les armes.
Quand Jésus repose en mon cœur,
Que mon sort a de charmes !

2

Je sens renaître mon ardeur
Quand Jésus repose en mon cœur.
En vain du monde séducteur
La beauté se présente :
Quand Jésus repose en mon cœur,
Ce seul objet m'enchante.

3

Je foule aux pieds le faux honneur,
Quand Jésus repose en mon cœur.
Des fiers monarques la grandeur
Lui cède la victoire.
Quand Jésus repose en mon cœur,
J'en fais toute ma gloire.

4

Puis-je goûter un bien trompeur
Quand Jésus repose en mon cœur ?
La grâce de ce doux Sauveur
Me met dans l'abondance :
Quand Jésus repose en mon cœur,
Ma richesse est immense.

5

Je suis content dans ma douleur
Quand Jésus repose en mon cœur ;
Des croix j'embrasse la rigueur,
Comme un joug tout aimable :
Quand Jésus repose en mon cœur,
Ma joie est ineffable.

MÊME SVJET

Ce cantique figure en 12 éditions. La première s'intitule *Cantiques spirituels* de l'abbé XXX, Nantes, 1721 (Bibl. Nat., Ye 11372), mais n'indique aucun nom d'auteur.

Plus d'une expression rappelle le B^x de Montfort :
Sans vous je suis incurable, — Guérissez mes péchés : Cf. *Je suis un malade incurable, — Vous pouvez me guérir* (de « Mille fois mon cœur vous désire »).

Qu'on me laisse en repos : Cf. la parole rapportée par tous les biographes, au moment où une personne vient déranger le Bienheureux durant son action de grâces.

Après tous mes travaux : Ce n'est pas un poète en chambre qui pourrait faire cette allusion ; le poète est un missionnaire surmené.

Prêtez-moi votre cœur : Ce n'est que la méthode pour la Sainte Communion, telle qu'elle se trouve à la fin du traité de la « Vraie Dévotion ».

La note très ardente et très personnelle de ce cantique, après les quelques preuves ci-dessus, nous oblige à le croire authentique.

[T 8**]

1

OH ! que je suis heureux !
J'ai trouvé celui que j'aime,
Oh ! que je suis heureux !
Je tiens le Roi des Cieux :
Il est caché dans moi-même,
Pour ne briller qu'à mes yeux.
Je tiens celui que j'aime ;
Oh ! que je suis heureux !

2

D'où me vient ce bonheur ?
Quoi ! mon Dieu me rend visite !
D'où me vient ce bonheur ?
D'où me vient cet honneur ?
Dieu chez moi, qui ne mérite
Que d'éprouver sa rigueur !
Mon Dieu me rend visite ;
D'où me vient ce bonheur ?

3

Cieux, qu'avez-vous de plus ?
J'ai vos biens et votre gloire.
Cieux, qu'avez-vous de plus ?
J'ai tout en mon Jésus.
Il est vrai qu'il me faut croire,
Et qu'il cache ses vertus ;
Mais j'ai toute sa gloire,
Vous n'avez rien de plus.

4

Je vous tiens sur mon cœur,
Je vous tiens, Dieu de mon âme,
Je vous tiens sur mon cœur,
Soyez-en le vainqueur :
Pénétrez-le d'une flamme
Qui consume sa langueur ;
Régnez seul en mon âme,
Triomphez de mon cœur.

5

O mon Dieu, mon Epoux,
Mon Roi, mon juge et mon Père,
O mon Dieu, mon Epoux,
Tout à moi, tout à vous.
Dans cet aimable mystère
Où vous êtes tout à tous,
J'ai pour juge mon Père,
Et Dieu pour mon Epoux.

6

Mon esprit, admirez,
Le Très-Haut, le Roi suprême ;
Mon esprit, admirez,
Méditez, révérez ;
Dans l'abaissement extrême,
C'est lui que vous adorez,
C'est le Seigneur suprême.
Mon esprit, admirez.

7

Brûlez, brûlez, mon cœur,
De la plus parfaite flamme,
Brûlez, brûlez, mon cœur.
De la plus noble ardeur ;
Inondez-vous, ô mon âme,
Dans ce torrent de douceur ;
D'une si belle flamme,
Brûlez, brûlez, mon cœur.

8

Mon âme, exposez-vous
Au soleil, à la lumière,
Mon âme, exposez-vous
A des rayons si doux :
Mes yeux, baissez la paupière,
Tous mes sens, aveuglez-vous ;
Jésus est la lumière,
Mon âme, exposez-vous.

9

Pour ce divin Sauveur,
Que d'amour mon cœur se pâme ;
Pour ce divin Sauveur,
Qu'il soit tout de ferveur ;
Si sa charité m'enflamme,
Il me comble de faveur ;
Oui, d'amour je me pâme
Pour un si doux Sauveur.

10

Silence à tous mes sens,
Ecoutons parler le Maître ;
Silence à tous mes sens,
Ses oracles sont grands ;
L'Esprit de Dieu ne peut être
Parmi tant de mouvements :
Laissons parler le Maître,
Silence à tous mes sens.

11

Que tout me laisse en paix
Imiter la Madeleine,
Que tout me laisse en paix
Apprendre ses secrets ;
J'ai la Beauté souveraine,
J'en contemple les attraits ;
Comme la Madeleine,
Que tout me laisse en paix.

12

Qu'on me laisse en repos !
Loin de moi la créature !
Qu'on me laisse en repos
Après tous mes travaux :
Je sens une paix si pure
Qu'elle pénètre mes os ;
Adieu la créature,
Qu'on me laisse en repos.

13

Je n'ai point de retour,
Mon Seigneur, pour cette grâce.
Je n'ai point de retour
Digne de votre amour ;
Faites que tout en ma place
Vous bénisse nuit et jour ;
Pour cette grande grâce
Je n'ai point de retour.

14

Parlez en ma faveur,
A mon Dieu, Vierge Marie ;
Parlez en ma faveur,
Prêtez-moi votre cœur ;
Afin que je glorifie,
Avec lui, Dieu mon Sauveur,
O divine Marie,
Parlez en ma faveur.

15

Guérissez mes péchés,
Médecin très charitable,
Guérissez mes péchés,
Coupez et retranchez ;
Sans vous je suis incurable,
Tous mes maux sont trop cachés ;
Médecin charitable,
Guérissez mes péchés.

16

Régnez, mon cher Jésus,
Dans mon cœur et mes puissances,
Je ne résiste plus :
Régnez, mon cher Jésus,
Pardon de mes négligences,
J'en suis contrit et confus ;
Dans toutes mes puissances,
Régnez, mon cher Jésus.

17

Chrétiens, n'ayons qu'un cœur
Pour former un incendie ;
Chrétiens, n'ayons qu'un cœur
Et qu'une même ardeur :
N'ayant tous qu'un pain de vie,
Ayons la même ferveur ;
Formons un incendie,
N'ayons qu'un même cœur.

MÊME SVJET

Ce cantique figure en 12 éditions.

Comme le précédent, il peut, et pour les mêmes raisons, être admis comme authentique. — On remarquera le dernier vers, identique au dernier de : *O l'auguste Sacrement !*

[T 9**]

Sur l'air : *Bénissons à jamais.*

1

MERVEILLE infinie !
Dieu, le Verbe éternel,
Descendu sur l'Autel,
En qualité d'Hostie !
O miracle d'amour,
Sans aucun digne retour !

2

Dieu, par miséricorde,
Daigne s'anéantir,
Pour ne pas éblouir
Le pécheur qui l'aborde.
Adorons humblement
Un Dieu dans l'abaissement.

3

Jésus est Sacrifice
Et Sacrificateur ;
Agneau dont la douceur
Nous est toujours propice.
O miracle.....

4

Cet Agneau débonnaire,
Mort autrefois pour tous,
S'immole encor pour nous,
Ici comme au Calvaire.
O miracle.....

5

Voilà ce puissant Maître,
De qui seul tout dépend,
Soumis et dépendant,
Entre les mains du prêtre.
Adorons.....

6

Oh ! quelle obéissance !
Oh ! quelle humilité !
Oh ! quelle charité !
Quelle condescendance !
O miracle.....

7

D'un zèle tout sublime,
Adorons humblement
Dans le Saint-Sacrement
Cette auguste Victime ;
Adorons mille fois
Jésus-Christ le Roi des rois.

8

Soyez notre exemplaire,
Adorable Jésus,
Par toutes vos vertus,
Dans ce profond mystère ;
Loué soit à jamais
L'abrégé de vos bienfaits.

La question du cantique " O L'AVGVSTE SACREMENT "

La vogue extraordinaire de ce cantique n'a pas diminué. Sur le rythme étrange de ses sept pieds masculins, il nous chante, comme aux fidèles du XVIIIe siècle naissant, la foi de l'Eglise concernant l'adorable Eucharistie. Comme le *Lauda Sion*, auquel on l'a plus d'une fois comparé, il n'est que doctrinal, ce qui lui donne, avec ses angles précis une allure de didactisme populaire, en tout conforme à la manière de Montfort.

Il n'est guère de recueil à l'omettre. Et ceux où il figure l'attribuent, implicitement au moins, au B[x] de Montfort.

Les recueils montfortains de 1725, 1735, 1749, 1756, 1763, 1779, 1815, 1817, 1818, 1836, 1865, l'ont tous adopté.

La première édition qui le donne, celle de 1725, porte en titre : *Cantiques spirituels, composez par feu Messire L.-M. G. de Montfort, Prêtre et Missionnaire apostolique*, etc. *Revus, corrigez et augmentez dans cette dernière édition (la 4e). A Niort, chez Jacob Desbordes.*

D'autre part, il ne se trouve pas à la table de trois recueils fameux, étrangers du reste à la tradition montfortaine : Nully (1699-1700), Liége (1708), Sandret (1716).

Mais il est absent des manuscrits du Bienheureux.

Est-il son œuvre ? Cette question a défrayé des discussions passionnées, tant est grande la valeur doctrinale de cette pièce, et large sa diffusion.

On lit dans deux pièces au moins, antérieures ou contemporaines au Bienheureux, des passages qui se retrouvent dans ce cantique. Les voici :

Que ce divin Sacrement
Est charmant,
Où Dieu nous sert d'aliment.

(*Nouveau recueil de cantiques spirituels*, etc., Liége, chez Barth. Colette, 1708.)

Et l'on reçoit également
Comme dans la plus grande hostie,
Avec sa sainte humanité,
Sa grâce et sa divinité.

Et, faute de discernement,
On y mange son jugement.

Devient un autre Jésus-Christ,
Il se remplit de son esprit.

Quatre paroles tout au plus
Le changent au corps de Jésus.

(*Cantiques spir. pour les missions*, Sées. Briard, par le P. Sandret, S. J., 1716.)

Il y a une certaine parenté entre notre cantique et ces deux pièces, d'époque et d'origine diverses (1).

Mais si nous pouvions relever dans *O l'auguste Sacrement* des expressions, voire des idées qui se retrouvent dans d'autres cantiques du Bienheureux, nous conclurions à la présence de *timbres* ou clichés, recherchés par lui ou échappés à sa plume ; et, comme tel pli de draperie décèle la main d'un sculpteur, comme tel ornement architectural trahit une époque, telle lettrine un imprimeur, les phrases identiques révéleraient le nom du poète.

Tout écrivain a des habitudes de style, qui constituent sa manière et sa forme propre : il est aisé de reconnaître à la première lecture Bossuet, Rousseau, Veuillot, Rostand. Le moule où il jette sa pensée, si vaste, si variée qu'elle soit, est nécessairement borné à un nombre limité de formes littéraires.

Quand surtout il s'agit d'un poète didactique et populaire, traitant un sujet déterminé, l'Eucharistie, la T. S. Vierge par exemple, ou une doctrine à aspects particuliers, comme le Saint Esclavage, on conçoit que les mêmes termes lui soient comme dictés par le besoin d'exprimer clairement.

Les exemples abondent, de ces *timbres* littéraires, qui ressemblent à ces nombreuses mélodies ou airs du plain-chant, sur lesquels on a placé des textes fort différents de caractère.

En voici quelques-uns, familiers au B^x^ de Montfort. Nous indiquons entre parenthèses le cantique d'où ils sont tirés.

Et vous pouvez rompre ma chaîne (*A mon secours*). Rompre à jamais sa chaîne (*Si quelqu'un prétend du ciel*). Quelqu'un de vous, ô pécheurs, veut-il rompre sa chaîne ? (*Ecoutez, pauvres pécheurs*).

Que tout pécheur endurci (*Si quelqu'un prétend du ciel*). Accourez, pécheurs endurcis (*Chrétiens, voulez-vous être heureux*).

Que tout chante et publie (*Par l'Ave Maria*). Que tout chante et publie (*O Vierge très fidèle*).

Au pied de la Croix du Sauveur (*Contemplons Marie affligée*). Au pied de la Croix du Sauveur (*O Vierge très fidèle*).

O merveille infinie (*O Vierge très fidèle*). O merveille infinie (*Cantique commençant par ces mots*).

Or, voici quelques vers de notre cantique où l'identité de style avec d'autres compositions du P. de Montfort est évidente :

Cant. *O l'auguste Sacrement.*	Cant. *Le Très-Haut, l'Incompréhensible* (authentique).
Il est tout en chaque point.	Est ici compris sous un point.
Ne demandons pas comment.	Chrétiens, ne demandons point.
Le pain, le vin n'y sont plus.	Un pain, un vin qui ne sont plus.
S'unissant à Jésus-Christ, Il devient un même esprit.	Devient un autre Jésus-Christ, Est rempli de son esprit.

(1) Nous ne donnons, au reste, ce texte de Sandret, que pour mémoire. Sandret est surtout un compilateur : et nul ne saurait prouver qu'il est *l'auteur* de ce passage : qui sait même s'il ne l'a pas emprunté au B^x^ de Montfort ? Son recueil parut seulement l'année de la mort du Bienheureux (1716).

Nous pouvons donc déjà conclure à l'intervention du Bienheureux, dans la composition de cette pièce.

D'autre part, la facture générale de *O l'auguste Sacrement* diffère tellement de celle des deux cantiques précédents, que le nôtre apparaît comme une pièce nouvelle, ayant son caractère et son développement propres. La présence de *timbres* montfortains et le caractère tranché du nouveau cantique donnent raison, semble-t-il, à la tradition bicentenaire qui l'attribue au Bx de Montfort. Nous le publions donc dans la section des « Cantiques traditionnels ».

[T 10**]

1

O l'auguste Sacrement,
Où Dieu nous sert d'aliment!
J'y crois présent Jésus-Christ,
Puisque lui-même l'a dit.

2

Aux Prêtres donnant sa Loi,
Il dit : Faites comme moi ;
C'est mon corps livré pour vous ;
C'est mon sang, buvez-en tous.

3

Dans la consécration,
Le Prêtre parle en son Nom ;
Aussitôt, et chaque fois,
Jésus se rend à sa voix.

4

Ainsi, sans quitter le Ciel,
Il réside sur l'autel ;
Il fait ici son séjour,
Pour contenter son amour.

5

Le pain, le vin n'y sont plus,
C'est le vrai corps de Jésus ;
Son corps y tient lieu du pain,
Son sang y tient lieu du vin.

6

Il en reste la couleur,
La forme, le goût, l'odeur ;
Mais sous ces faibles dehors,
On a son Sang et son Corps.

7

Ne demandons pas comment,
Soumettons-nous seulement ;
Si nos sens peuvent errer,
La foi nous doit rassurer.

8

Dans chaque hostie il s'est mis,
A la façon des esprits (1) ;
On ne le partage point,
Il est tout dans chaque point.

9

Egalement on reçoit,
Sous quelque espèce qu'il soit.
Avec sa divinité,
Toute son humanité.

10

Qui le prend indignement,
Mange et boit son jugement ;
C'est le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

(1) *A la façon des esprits.* A parler strictement, Notre-Seigneur n'est pas dans la Sainte Eucharistie comme y serait un esprit, puisqu'il y réside avec sa nature humaine tout entière (corps et âme). On peut cependant dire, dans un sens large, qu'il y est *à la façon des esprits*, en tant qu'il y demeure aussi *invisible* qu'un esprit.

11

Qui lui prépare son cœur,
Trouve en lui le vrai bonheur ;
S'unissant à Jésus-Christ,
Il devient un même esprit.

12

Jésus est le Roi des rois,
Adorons-le sur la Croix,
Adorons-le dans le Ciel,
Adorons-le sur l'autel.

13

Adorons, louons, aimons
Le Seigneur dans tous ses dons ;
Surtout, n'oublions jamais
L'abrégé de ses bienfaits (1).

---

(1) On remarquera sans doute l'absence de la strophe : *Nous n'avons point de retour*. Elle paraît pour la première fois dans le recueil de 1735, édité par le P. Vatel, célèbre, comme nous l'avons montré dans la Préface, par sa manie des refontes, corrections et additions. Dans ce cantique, elles sont évidentes. Nous mettons ci-dessous, en regard, le texte traditionnel (dont la 1re édition est de 1725) et le texte de Vatel.

TEXTE TRADITIONNEL.

Ainsi sans quitter le ciel
Il réside sur l'autel.

Son corps tient lieu du pain,
Son sang tient lieu du vin.

Avec sa divinité
Toute son humanité.

C'est le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

(Manque.)

Jésus est le Roi des rois,
Adorons-le sur la Croix ;
Adorons-le dans le Ciel,
Adorons-le sur l'autel.

TEXTE DE VATEL.

Ainsi sans quitter les cieux
Il réside en ces bas lieux.

Son corps y tient lieu de pain,
Son sang y tient lieu de vin.

Avec son humanité
Toute sa divinité.

Est coupable de son sang
D'un Judas il tient le rang.

Nous n'avons point de retour
Qui réponde à son amour.
Lui-même, en ce Sacrement,
Est tout notre supplément.

(Manque.)

CHAPITRE IV

LE SACRÉ CŒVR DE JÉSVS

Cette pièce est le seul des « Cantiques au Sacré-Cœur... » qui ne figure pas au Manuscrit du Bienheureux. Les éditions montfortaines le donnent cependant presque toutes (au nombre de 10). Quoiqu'il paraisse au recueil de Laurent Durand (*Cantiques de l'âme dévote*, 1710, Marseille), recueil qui n'édite que des œuvres originales, le fait que ses éditions anciennes (1678, etc., par exemple) ne le comportent pas nous engage à adopter l'opinion du P. Lhoumeau : « Malgré son authenticité douteuse », dit-il dans la préface des *Cantiques au Sacré-Cœur* (Saint-Laurent-sur-Sèvre, 1917), « ce cantique n'a pas été omis. Le style et les pensées peuvent *sans invraisemblance* le faire attribuer au Bienheureux, et il n'est pas indigne de figurer parmi ceux dont il est l'auteur ». Mais son origine ne peut être déterminée avec certitude.

[T 11**]

1

CŒUR adorable [Sauveur,
De Jésus, mon divin
Si le Ciel nous est favorable,
Nous vous devons cette faveur,
Cœur adorable.

2

Vos excellences
Sont des cieux l'objet ravissant ;
Dieu même y prend ses complaisan-
Il forma, comme en s'épuisant, [ces;
Vos excellences.

3

Cœur ineffable,
Des trésors le plus précieux ;
Des objets le plus admirable
Qui soit sur terre et dans les cieux ;
Cœur ineffable !

4

Nous devons croire,
Sans sonder vos traits glorieux :
Il faut la lumière de gloire
Pour les contempler dans les cieux.
Nous devons croire.

5

Trône de grâce,
Beau chef-d'œuvre du Tout-Puis-
Les chérubins voilent leur face [sant;
A votre aspect éblouissant,
Trône de grâce.

6

Cœur tout céleste,
Et cent fois plus pur que les cieux ;
Mais dont l'amour se manifeste
Même au cœur le plus vicieux,
Cœur tout céleste !

7

Divin oracle
Des plus adorables desseins ;
Du Saint des saints le tabernacle,
Et le conseil de tous les saints,
Divin oracle !

8

O Cœur sublime !
Centre de toutes les vertus !
Mon cœur trop faiblement s'exprime
Sur tous vos divins attributs,
O Cœur sublime !

9

Je vous révère,
Siège de la Divinité,
Temple saint, sacré sanctuaire
De l'ineffable Trinité,
Je vous révère.

10

Noble victime
Des beaux feux du divin amour,
En eux, pour expier mon crime,
Vous vous immolez nuit et jour,
Noble victime.

11

Charité forte !
Zèle ardent ! violent transport !
L'amour que ce grand Cœur me porte
L'immole encore après sa mort !...
Charité forte !

12

O soif ardente
D'un cœur mourant pour mon salut !
O flamme vive, ardeur brûlante,
Qui, par ses traits, lui survécut !
O soif ardente !

13

Percé d'un glaive,
Ce cœur forme un sanglant ruisseau ;
Par ce trait d'amour, il achève
De s'épuiser de sang et d'eau.
Percé d'un glaive.

14

Plaie amoureuse
Du cœur de mon divin Epoux,
Que mon âme serait heureuse
De se pouvoir loger en vous !
Plaie amoureuse !

15

Sainte demeure !
Séjour heureux ! repos charmant !
Soit que je vive ou que je meure,
Soyez mon unique élément,
Sainte demeure !

16

Belle ouverture,
Que je me cache tout en vous !
Que je goûte, en votre blessure,
Que de souffrir, rien n'est si doux !
Belle ouverture !

17

Douce retraite,
Où vivent les cœurs bienheureux,
Lorsqu'une charité parfaite
Les fait vivre en vous plus qu'en eux.
Douce retraite !

18

Croix adorable,
Plantée en cet auguste Cœur ;
Au pécheur soyez favorable,
Du juste augmentez la ferveur,
Croix adorable.

19

Epines saintes,
Dont ce Cœur est environné,
Que je ressente vos atteintes !
Que de vous je sois couronné,
Epines saintes !

20

O feux ! ô flammes !
Qui l'embrasez de vos ardeurs,
Pénétrez, enflammez nos âmes,
Brûlez et consumez nos cœurs,
O feux ! ô flammes !

21

Fournaise ardente,
Brasier sacré, feu consumant,
Votre ardeur douce et violente
Me cause un amoureux tourment,
Fournaise ardente !

22

Amour extrême
Du Cœur d'un Dieu pour des mor-[tels !
Mais... amour, charité suprême
Au Sacrement de nos autels !
Amour extrême !

23

O Cœur propice,
A chaque instant sacrifié,
Pour calmer Dieu dans sa justice !
Regardez mon cœur en pitié,
O Cœur propice !

24

Quel incendie
Sait enflammer ce Roi des cœurs,
Lorsqu'il veut bien, divine Hostie,
Entrer dans le cœur des pécheurs !
Quel incendie !

25

Quelle tendresse !
Il porte si loin son amour,
Qu'il me permet et qu'il me presse
De le recevoir chaque jour :
Quelle tendresse !

26

Quelle merveille !
Quel excès de l'amour divin !
Fut-il jamais grâce pareille ?
Le Cœur d'un Dieu m'aime sans [fin !
Quelle merveille !

27

Que je vous aime,
Divin Cœur de mon Bien-Aimé !
Pour vous ma tendresse est extrême,
Jamais je n'ai rien tant aimé
Que je vous aime !

28

Aimable abîme,
Où l'on se perd heureusement !
Lorsque votre amour nous anime,
Qu'on s'y noie agréablement,
Aimable abîme !

29

Grand oratoire,
Où Dieu n'a rien à refuser !
Consolant propitiatoire,
Où tout forfait peut s'expier !
Grand oratoire !

30

O doux asile !
Cœur tendre du plus cher Epoux !
En vous aimant, qu'il est facile
De calmer le Ciel en courroux !
O doux asile !

31

Heureux refuge
Des plus misérables pécheurs !
Si c'est notre ami qui nous juge,
Comment redouter ses rigueurs ?
Heureux refuge !

32

Source féconde,
Qui contentez tous mes désirs ;
Faites connaître à tout le monde
Qu'on trouve en vous les vrais plai-
Source féconde ! [sirs,

33

Riche assemblage
Des délices du Paradis ;
Tous ses biens sont votre apanage,
Et vos appas sont infinis,
Riche assemblage !

34

Trésor immense,
Que nul esprit ne peut priser,
Versez sur moi cette abondance
Qui jamais ne peut s'épuiser,
Trésor immense !

35

Manne charmante
Par toutes sortes de saveurs ;
Qu'en vous mon âme se contente,
Et s'embaume de vos douceurs,
Manne charmante !

36

Source de vie,
Et germe d'immortalité ;
Que votre amour me vivifie,
Dans le temps et l'éternité,
Source de vie !

37

O Cœur aimable !
Cœur généreux ! Cœur souverain !
Cœur obligeant ! Cœur secourable !
Cœur très humble, quoique divin.
O Cœur aimable !

38

Par vos doux charmes,
Soyez le plus grand des vainqueurs,
Nous ne redoutons pas vos armes ;
Soumettez, gagnez tous les cœurs
Par vos doux charmes !

39

Combien de grâces
Me présentez-vous chaque jour !
Combien de moyens efficaces,
Pour m'attirer à votre amour !
Combien de grâces !

40

De mille crimes
M'ayant absous ou préservé,
Penchant sur le bord des abîmes,
Mille fois vous m'avez sauvé
De mille crimes.

41

Qui vous engage
D'être pour moi si vigilant ?
Ce n'est que mon propre avantage,
Et votre amour trop bienveillant
Qui vous engage.

42

Je me dévoue
Et me consacre à votre amour.
Que mon cœur sans cesse vous loue,
Et s'unisse à vous nuit et jour !
Je me dévoue.

43

Pour vos louanges,
J'unis aux vœux de tous les cœurs
Les concerts des Saints et des Anges;
Que sont ensemble tous ces chœurs
Pour vos louanges !

44

Quels sacrifices
Pourront payer tous vos bienfaits ?
Tous nos vœux, toutes nos justices,
Sans vous, n'y suffiront jamais ;
Quels sacrifices ?

45

Je vous adore, [veur ;
Cœur de mon Dieu, de mon Sau-
Pour tous les cœurs, je vous implore,
Embrasez-les tous de ferveur.
Je vous adore.

46

Cœur charitable,
Si tendre pour tous les pécheurs ;
Je vous fais Amende honorable
De la dureté de nos cœurs ;
Cœur charitable.

47

Pour tant d'offenses
Qui vous pénètrent de douleurs,
Pour tant d'excès, d'irrévérences,
Que n'ai-je des torrents de pleurs
Pour tant d'offenses !

48

Grand Dieu, je n'ose
Vous demander ce grand bonheur,
Qu'une heureuse métamorphose
Change mon cœur en votre Cœur.
Grand Dieu, je n'ose.

49

Cœur de Marie,
C'est de votre sang précieux
Que ce beau Cœur reçut la vie ;
Ranimez le mien par ses feux,
Cœur de Marie.

50

Par cette flèche
Qui perça vos cœurs tour à tour,
Ouvrez en mon cœur une brèche,
Pour que j'expire en votre amour,
Par cette flèche.

CHAPITRE V

LA TRÈS SAINTE VIERGE

Ce cantique figure au recueil des Pères Jésuites : *Le Nouveau Missionnaire*, etc., *à l'usage des Missions des RR. PP. de la Compagnie de Jésus*, 4e édition, Lyon, 1749.

L'argument d'authenticité donné par certains historiens est évidemment de peu de valeur. Ce n'est pas, en effet, parce que des Filles de la Sagesse le chantèrent sur la fatale charrette qui les conduisait à l'échafaud, que ce cantique est du Bx de Montfort (Cf. Laveille, p. 199).

Mais 9 éditions le portent, à partir de *1756*.

Nous y trouvons, d'autre part, des idées très familières au Bienheureux :

Apaisez sa justice,
Je crains de la subir.
...O Reine de mon cœur !

et surtout un jeu de mots, qui suffit à le faire ranger parmi les cantiques attribués au P. de Montfort :

« Je sais qu'il est mon Père,
Mais vous êtes *mon fort.* »

[T 12**]

Sur l'air : *Voilà donc mon partage.*

1

JE mets ma confiance,
Vierge, en votre secours,
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours ;
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

2

Sainte Vierge Marie,
Asile des pécheurs,
Prenez part, je vous prie,
A mes justes frayeurs :
Vous êtes mon refuge,
Votre Fils est mon Roi,
Mais il sera mon juge,
Intercédez pour moi.

3

Ah ! soyez-moi propice
Avant que de mourir,
Apaisez sa justice,
Je crains de la subir ;
Mère pleine de zèle,
Protégez votre enfant,
Je vous serai fidèle
Jusqu'au dernier instant.

4

A dessein de vous plaire,
O Reine de mon cœur !
Je promets de rien faire
Qui blesse votre honneur :
Je veux que, par hommage,
Ceux qui me sont sujets,
En tous lieux, à tout âge,
Prennent vos intérêts.

5

Voyez couler mes larmes,
Mère du bel Amour ;
Finissez mes alarmes
Dans ce mortel séjour :
Venez rompre ma chaîne,
Pour m'approcher de vous,
Aimable Souveraine,
Que mon sort serait doux !

6

Vous êtes, Vierge Mère,
Après Dieu, mon support ;
Je sais qu'il est mon Père,
Mais vous êtes mon fort :
Faites que dans la gloire,
Parmi les bienheureux,
Je chante la victoire
Du Monarque des cieux.

MÊME SVJET

Trois éditions seulement. — Ce cantique est très montfortain de style. Il a des expressions tirées d'autres cantiques authentiques : « Reine des cœurs », — « Si le monde la connaissait », — « Me confiant en son appui », — « Je vis sans crainte et sans ennui », — « Par elle j'approche de Dieu », — « Moi, Jésus, Marie au milieu », — « Je ne crains jamais de rebut » ; etc., etc. Il doit être rangé parmi les œuvres du Bienheureux.

[T 13**]

NOTRE-DAME DU BEL-AMOUR

1

J'ai la Mère du Bel-Amour
Présente à mon cœur nuit et jour ;
Marie enflamme
Toute mon âme ;
Mais d'une flamme
De charité,
Par sa grande bonté,
Par sa rare beauté :
Mon cœur en est tout transporté !

2

Reine des cœurs, Reine des Cieux,
Que votre règne est merveilleux !
O ma Maîtresse !
Votre tendresse
Nourrit, sans cesse,
Mon pauvre cœur
De grâce et de douceur ;
Entretient sa ferveur.
Ou le supporte, en sa langueur.

3

Si le monde la connaissait,
Tout le monde réclamerait
Son assistance,
Son abondance,
Et sa clémence ;
Chacun aurait
Ce qu'il désirerait :
Son cœur accorderait
Plus qu'on ne lui demanderait.

4

Elle est un asile assuré
Pour le pécheur désespéré.
L'âme affligée,
Qui l'a trouvée,
Est consolée
Dans sa douleur.
A la faute, au malheur,
Dieu donne, en sa faveur,
A pleines mains, grâce et bonheur.

5

Me confiant en son appui,
Je vis sans crainte et sans ennui.
C'est ma fidèle,
Ma toute belle.
Sous sa tutelle,
Je ne crains rien.
Elle est tout mon soutien.
Et mon meilleur moyen
D'arriver au souverain bien.

6

Par elle, j'approche de Dieu ;
Moi, Jésus, Marie au milieu.
Quelles richesses !
Quelles caresses !
Quelles tendresses !
Quelle douceur !
Quelle grande faveur
D'être auprès de son cœur !
Ah ! quand j'y suis... c'est mon bonheur !

7

Je me repose sur son sein,,
Et j'espère tout de sa main.
Là sont mes armes,
Dans les alarmes,
Là sont mes charmes,
Pour apaiser
Dieu prêt à m'écraser,
Et pour le disposer
A m'écouter, à m'exaucer.

8

Je ne crains jamais de rebut,
L'interposant pour mon salut.
C'est ma demande ;
C'est mon offrande ;
Mais qu'on m'entende,
Car je dis plus :
C'est mon tout, en Jésus ;
Puis-je craindre un refus,
En le priant, par les vertus ?

9

Oh ! quelle consolation
D'être sous sa protection !
Vierge Marie,
Soyez bénie !
Qu'on vous publie,
A qui mieux mieux,
En tous temps, en tous lieux,
Sur terre comme aux cieux !
Mais vous, rendez-nous tous heureux.

10

Hélas ! que n'ai-je mille cœurs
A consacrer à vos ardeurs !
Soyez louée,
Et révérée !
Soyez aimée
De tous les saints,
Des plus hauts Séraphins,
Pour tous les dons divins
Dont je suis comblé par vos mains !

11

Je n'ai point de digne retour
Pour reconnaître votre amour ;
Mais qu'en ma place,
Chacun le fasse !
Mère de grâce,
Je vous promets
De ne cesser jamais
D'exalter vos bienfaits,
Et de votre amour les excès.

NOTRE VIE SPIRITVELLE

CHAPITRE I

DÉGOVT DV MONDE

Ce cantique a place dans le plus grand nombre des éditions montfortaines (10 éditions). Cependant il paraît pour la première fois dans les *Cantiques sur divers sujets,* Paris, 1728 (Arsenal, BL 7898), qui ne sont pas d'origine montfortaine.

Certaines expressions, comme *Je prends les mépris pour couronne* et *Un cœur qui sur son Dieu se fonde,* rappellent tellement la manière du Bienheureux (Cf. *Sur vous seul je me fonde,* dans *Je cours parmi le monde*). Il peut être regardé comme authentique.

[T 14**]

Sur l'air : *A mon secours.*

1

MONDE trompeur,
Je reconnais ta flatterie ;
Monde trompeur,
En vain tu veux charmer mon cœur.
Jésus seul est la douce vie,
Que tes charmes m'avaient ravie,
Monde trompeur.

2

Retire-toi,
J'entends le Seigneur qui m'appelle,
Retire-toi,
Je ne veux suivre que sa loi ;
Si je lui fus toujours rebelle,
Je lui serai toujours fidèle ;
Retire-toi.

3

Jusqu'à la mort,
Je te déclarerai la guerre ;
Jusqu'à la mort,
Le Seigneur sera mon support ;
Je suis son fils, il est mon père,
Sa charité fait que j'espère
Jusqu'à la mort.

4

O vains objets
Dont mon âme fut amusée !
O vains objets !
Vous ne la séduirez jamais ;
Elle est enfin désabusée,
Vous l'avez mal récompensée,
O vains objets !

5

Oh ! quel bonheur !
Mon Dieu vient de se faire enten-
Oh ! quel bonheur ! [dre ;
Il m'a dit : Je choisis ton cœur ;
Il est à moi, je veux le prendre.
Ah ! que cette parole est tendre !
Oh ! quel bonheur !

6

Quelle bonté !
Le Seigneur cherche un infidèle ;
Quelle bonté !
Je rougis de ma dureté.
Serai-je donc toujours rebelle ?
Non, j'entends sa voix qui m'ap-
Quelle bonté ! [pelle.

7

Sans plus changer,
Je me consacre et m'abandonne,
Sans plus changer,
A Dieu seul, sans me partager ;
Je prends les mépris pour couronne,
C'est tout ce que j'ambitionne,
Sans plus changer.

8

Oh ! qu'il est doux
D'avoir Dieu seul pour son partage!
Oh ! qu'il est doux,
Mon Seigneur, de n'aimer que vous!
Quelle gloire et quel avantage :
Le ciel devient notre héritage.
Oh ! qu'il est doux !

9

Qu'on est heureux,
Quand Dieu seul fait notre richesse !
Qu'on est heureux !
Seul il sait combler tous nos vœux :
On l'aime, on le bénit sans cesse ;
Il remplit le cœur de tendresse.
Qu'on est heureux !

10

Si vous saviez,
Aveugles amateurs du monde,
Si vous saviez,
Si, pour un moment, vous goûtiez
La douceur et la paix profonde
D'un cœur qui sur son Dieu se
Si vous saviez. [fonde,

11

Ah ! qu'il est doux,
Quand on aime un Dieu qui nous
Ah ! qu'il est doux [aime,
De sentir qu'il est tout à nous ;
De posséder un bien suprême,
Et d'être en paix avec soi-même !
Ah ! qu'il est doux !

CHAPITRE II

LES VERTVS

L'AMOVR DIVIN

Ce cantique figure dans 4 éditions montfortaines seulement. Mais il est si montfortain de style et rappelle d'une manière si vive les nombreux voyages du P. de Montfort, qu'il a toutes chances d'être authentique (1).

[T 15°°]

1

L'AUTRE jour, que je voya- [geais.
Mon amour pour le Roi des [rois
Recevait les plus douces lois
De cet amour suprême !
A mon tour je lui répondais :
Mon amour, je vous aime.

2

Je fus tout en feu dans ce jour.
Tout me parlait du saint Amour ;
Toute la campagne à l'entour
Entendait mon langage ;
Nous nous répondions tour à tour :
Aimons Dieu davantage.

3

Les petits oiseaux le chantaient,
Et les ruisseaux le murmuraient ;
La pluie et les vents qui soufflaient
En augmentaient la flamme ;
La terre et les cieux embrasaient
Et mon corps et mon âme.

4

Un jour, je pensais défaillir,
Mon feu venant à s'amortir ;
Amour, sans vous, je vais périr,
Disais-je en défaillance :
Si c'est moi qui vous ai fait fuir,
Pardon de mon offense !

(1) Sans être une imitation, il est cependant inspiré, en plusieurs endroits, croyons-nous, des *Cant. spir. de l'amour divin*, du P. Surin (Paris, Guignard, 1657).

5

Je criais le long des coteaux :
L'avez-vous vu, bois et ruisseaux ?
Cherchez-le moi, petits oiseaux,
  En messagers fidèles,
Et venez, pour finir mes maux,
  M'en donner des nouvelles.

6

L'amour nous comble de bienfaits,
L'amour est doux et plein d'attraits,
L'amour ne finira jamais :
  L'amour seul est durable,
Et des biens je le reconnais
  Pour le seul véritable.

7

Sans l'amour, rien ne peut charmer,
L'amour seul peut tout désarmer
Quand on commence à s'enflammer
  De la beauté suprême : [mer,
Ah ! Seigneur, qu'il est doux d'ai-
  Quand c'est vous que l'on aime !

8

Bien souvent je m'écrie : Au feu,
Au feu du saint Amour de Dieu ;
Ah ! faut-il que j'aime si peu ! (1)
  C'est mon plus grand martyre,
Amour, venez, et sur le lieu,
  Ou venez, ou j'expire.

9

Amour, que n'ai-je mille cœurs,
Pour consacrer à vos ferveurs,
Pour embraser de vos ardeurs
  Et pour vous les soumettre !
Je n'en ai qu'un, plein de tiédeur,
  Au moins, soyez-en maître.

10

Amour, que de biens en vos feux !
Que de plaisirs délicieux !
Que de mystères merveilleux,
  Qu'on ne donne à comprendre
Qu'à ceux qui sont assez heureux
  Pour avoir un cœur tendre.

11

Ne vous y trompez pas, dévots,
L'amour n'est pas dans le repos :
Il est parmi les grands travaux,
  Et parmi les épines :
Les sanglants mépris, les grands [maux,
  Sont ses sources divines.

12

Quand on aime Dieu purement,
On souffre tout joyeusement,
On reçoit la croix pour paiement,
  Pour prix et pour victoire
Et pour joyeux avènement
  A la grâce et la gloire.

13

Gagnez son amour, pauvres gens,
Caressez-le, petits enfants ;
Recherchez-le, riches, puissants,
  L'amour est magnifique ;
Conquérez-le, grands conquérants,
  L'amour est héroïque.

14

Si tu ne brûles, libertin,
Du beau feu de l'amour divin,
Tu mourras de soif et de faim,
  Dans les feux de tes crimes.
Et puis, tu brûleras sans fin
  Dans les feux des abîmes.

(1) Cf. les exclamations similaires de la « *Prière embrasée* », à la fin de la *Vraie dévotion*.

15

Quoi ! vous me commandez, Sei-
De vous aimer de tout mon cœur :
Quel doux plaisir, quel grand hon-
Dans ce seul nécessaire ! [neur
Mais aussi quel plus grand malheur
Que de ne le pas faire !

16

Que mon cœur n'est-il l'univers,
Plus grand que la terre et les mers
Et plus profond que les enfers,
Pour vous en faire hommage ;
Amour que j'aime et que je sers,
Que j'aime davantage !

17

O Mère de l'amour divin !
Percez mon cœur, brûlez mon sein
D'une flèche de séraphin,
Qui ne me laisse en vie
Que pour aimer mon Dieu sans fin :
C'est mon unique envie.

18

Amour, amour, embrase-moi,
Je ne fais que languir sans toi ;
Comme mon vainqueur et mon roi,
Taille, tranche, extermine
En tout ce qui s'oppose à toi,
Afin que Dieu domine.

MÊME SVJET

Nous trouvons pour la première fois cette pièce aux *Cantiques spirituels* de l'abbé XXX, 1721 (Bibl. Nat., Ye 11372), qui ne sont du reste qu'une compilation. Il figure dans 8 éditions montfortaines. — Plusieurs allusions permettent, croyons-nous, de l'attribuer au Bienheureux. Telles : *Je renouvelle tout de bon — Les vœux de mon baptême, — Je me donne à vous, mon Jésus, — Par votre Sainte Mère, — Afin par vous d'être reçu — Auprès de votre Père.*

Donnez la bénédiction — A ce que je vais faire ressemble fort à la prière des Filles de la Sagesse : *Donnez votre sainte bénédiction aux ouvrages que nous allons faire,* etc.

Enfin, *Priez pour moi votre cher Fils, — Apaisez sa colère,* est une idée familière au Bienheureux.

Pour toutes ces raisons, nous regardons ce cantique comme l'œuvre du P. de Montfort.

[T16**]

Sur l'air : *Vous qui vous moquez par vos ris...*

1

Mon Dieu, je vous aime ar-
Pour l'amour de vous-même; [demment
J'espère en vous très fermement,
Et j'y crois tout de même ;
Pardon, mon Dieu, car j'ai péché,
Pardon de mon offense ;
Pour votre amour, j'en suis fâché,
Et j'en fais pénitence.

2

Que de bienfaits jusqu'à ce jour !
Je vous en remercie ;
Je me consacre à votre amour,
Tout le temps de ma vie ;
Donnez la bénédiction
A ce que je vais faire ;
Que tout soit en votre saint Nom,
Que tout soit pour vous plaire.

3

Mon Patron, mon Ange Gardien,
Aidez-moi, je vous prie ;
Soyez mon aide et mon soutien,
Sainte Vierge Marie ;
Priez pour moi votre cher Fils,
Apaisez sa colère ;
Gardez-moi de mes ennemis,
Soyez ma bonne mère.

4

Je renouvelle tout de bon
Les vœux de mon Baptême ;
Contre le monde et le démon,
Je prononce anathème ;
Je me donne à vous, mon Jésus,
Par votre sainte Mère,
Afin, par vous, d'être reçu
Auprès de votre Père.

5

Seigneur, accordez au pécheur
La grâce et l'indulgence ;
Donnez au juste la ferveur
Et la persévérance ;
Soulagez vos pauvres enfants
Qui sont en purgatoire ;
Gardez-nous de tous accidents,
Placez-nous dans la gloire.

L'AMOVR DV PROCHAIN

Ce cantique figure dans 4 éditions montfortaines. En général, il paraît être du style du Bienheureux. Quelques vers seulement rappellent la plume du P. Vatel : *L'amour sincère est effectif, — Et non purement affectif.*

Nous l'admettons seulement comme probable.

[T 17**]

1

ENTR'AIMEZ-VOUS, Jésus l'ordonne,
C'est son précepte souverain ;
Que chacun aime son prochain,
Ne haïssez jamais personne,
Si vous voulez entrer un jour
Dans l'heureux règne de l'amour.

2

Dans les premiers temps de l'Eglise,
Quel amour parmi les chrétiens !
Ils mettaient en commun leurs biens;
Aimons-nous, c'était leur devise :
Ils n'étaient tous en Jésus-Christ
Qu'un cœur, qu'une âme et qu'un [esprit.

3

Entre eux l'amour était extrême
Et ne pouvait aller plus loin ;
Puisque, s'il eût été besoin
Au jugement d'un païen même
L'un pour l'autre eût voulu mourir,
Prêts en tout à se secourir.

4

Cet exemple qu'il nous faut suivre,
Si fort négligé de nos jours,
Ne reprendra-t-il point son cours ?
Afin de le faire revivre, [pas,
Changeons nos mœurs, suivons leurs
Nous entr'aimant jusqu'au trépas.

5

Aimer seulement de parole,
Se bornant à de vains discours,
Quand on peut donner du secours,
C'est une Charité frivole :
L'amour sincère est effectif,
Et non purement affectif.

6

Ne nous souffrons point d'autre dette
Que celle de la Charité,
Qui fixe dans l'éternité, [plette ;
Dans le temps n'est jamais com-
N'en différons plus le paiement,
Il enrichit infiniment.

7

Ce que vous craignez qu'on vous
Ne le faites pas à autrui ; [fasse,
Mais au contraire faites-lui
Ce qu'il devrait à votre place.
C'est ce que veut la Charité,
C'est la règle de l'équité.

8

En peu de mots, pour beaucoup
Avec la Charité tout sert. [dire.
Sans la Charité tout se perd ;
Quoi de plus fort pour nous induire
A mettre en pratique par choix
Une vertu d'un si grand poids ?

9

Grand Dieu, Charité par essence,
Source des plus vives ardeurs,
Daignez en pénétrer nos cœurs ;
Et si notre amour est immense,
Votre esprit règnera dans nous,
Et nous règnerons avec vous.

LES DOVCEVRS DE LA RETRAITE

Ce cantique renferme des allusions aux ermitages qu'a aimés le P. de Montfort. A défaut d'autres preuves, nous estimons qu'elles suffisent pour permettre de le croire authentique. Il se trouve dans 4 éditions.

[T 18**]

Sur l'air : *Changeons de vie.*

1

DANS la retraite, [pour moi,
Tout est doux et charmant
J'y trouve une paix si parfaite,
Que je vis plus content qu'un Roi,
Dans la retraite.

2

La solitude
Me charme et me plaît tellement,
Que je ne veux point d'autre étude
Que de chercher incessamment
La solitude.

3

Un hermitage [lais ;
Me plaît beaucoup mieux qu'un pa-
Je le choisis pour mon partage,
Et j'habiterai désormais
Un hermitage.

4

Qu'un solitaire
Passe agréablement son temps !
Toujours sans soucis, sans affaire ;
Non, un Roi n'est pas si content
Qu'un solitaire.

5

Ce mot : Tout passe,
Au fond de mon cœur est écrit ;
Point d'embarras qui l'en efface,
J'ai toujours présent à l'esprit
Ce mot : Tout passe.

6

C'est mon étude
Que de bien employer le temps,
De vivre sans inquiétude
Et de rendre mon Dieu content.
C'est mon étude.

7

Plaisirs du monde,
Qui charmez le cœur des humains,
Malheur à qui sur vous se fonde !
Oh ! que tous vos appâts sont vains,
Plaisirs du monde !

8

Quoi que l'on fasse,
Point de plaisirs en ces bas lieux :
Si Dieu n'est en nous par sa grâce,
On y vit toujours malheureux,
Quoi que l'on fasse.

LE PAVVRE D'ESPRIT

Ne figure qu'en 4 éditions. Il est certainement authentique. Les allusions du 4e couplet, en particulier, rappellent certaines épreuves, connues de tous les biographes, qu'eut à subir le Bienheureux : M. des Bastières et un frère laïque l'abandonnèrent à Crossac (Cf. Laveille, *Vie...*, p. 304).

[T 19**]

1

VOICI mon mot ordinaire;
Dieu soit béni! Dieu soit béni!
Quoi qu'il m'arrive sur terre,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

Refrain.

Dieu fait tout ou le permet,
C'est pourquoi tout me satisfait.

2

Je gagne ou je perds ma cause,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
Je travaille ou je repose,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

3

J'ai tout perdu, sans ressource,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
On m'arrête dans ma course,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

4

Un ami m'est infidèle,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
Un serviteur m'est rebelle,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

5

Je perds mon père ou ma mère,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
Je perds ma sœur ou mon frère,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

6

On me blâme ou l'on m'accuse,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
On me donne, ou me refuse,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

7

On m'outrage, on me caresse,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
On me guérit, me délaisse,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

8

Un chacun me fait la guerre,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
Personne ne m'est contraire,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

9

Dans le calme ou dans l'orage,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
Dans la perte ou l'avantage,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

10

Le froid, le chaud, la gelée,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
La bonne ou mauvaise année,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

11

Bonne ou mauvaise fortune,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
On me sert, on m'importune,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

12

On m'élève sur le trône,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
On me réduit à l'aumône,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

13

Je suis l'esclave ou le Maître,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
S'il faut vaincre ou me soumettre,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

14

On me suit, on me surpasse,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
Je perds ou gagne la place,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

15

On chante sur moi victoire,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
Je suis couronné de gloire,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

16

Je passe pour être habile,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
Je suis partout inutile,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

17

Tout va bien, tout se renverse,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
Tout me nuit, tout me traverse,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

18

Le Ciel promet ou menace,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
Dieu fait justice ou fait grâce,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

19

Un tel est insupportable,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
C'est un homme très affable,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

20

La santé, la maladie,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !
L'exil, la mort ou la vie,
Dieu soit béni ! Dieu soit béni !

21

Terre et mer, villes, campagnes,
Bénissez Dieu ! bénissez Dieu !
Vallons, collines, montagnes,
Bénissez Dieu ! bénissez Dieu !

22

En tout temps, bon ou mauvais,
Dieu soit béni à tout jamais !
Le péché seul me déplaît,
Je le déteste à tout jamais (1).

(1) L'édition Vatel porte :

Je déteste à tout jamais
Le péché seul et ses attraits.

LA MISSION

[T 20**]

Nous ne possédons que ce refrain, lequel aurait été composé pour la mission de Vallet (Cf. Laveille, *Vie...*, p. 289) :

Alerte ! alerte ! alerte !
La mission est ouverte.
Venez-y tous, mes bons amis,
Venez gagner le Paradis.

Les biographes assurent que le Bienheureux envoyait son frère Mathurin, une sonnette à la main, parcourir les vignes de Vallet, pour appeler les vignerons à l'église, en chantant ce couplet. (Cf. Laveille, *ibid.*)

LE PÉCHÉ

Ce cantique figure en 9 éditions montfortaines, en 1756 pour la première fois. Il offre des expressions familières au Bienheureux, telles que celle-ci : *Hélas ! j'en pâme d'effroi.* Cf. *Hélas ! j'en pâme* (« J'ai perdu Dieu par mon péché »). Il est vraisemblablement l'œuvre du Bienheureux.

[T 21**]

Sur l'air : *Faisons bien notre prière.*

1

Mes yeux, fondez-vous en larmes,
Dieu perdu, je n'ai plus rien !
Puis-je assez, dans mes alarmes,
Regretter un si grand bien ?

2

J'ai blessé votre loi sainte ;
Depuis ce funeste jour,
L'ennui, le trouble et la crainte
Me tourmentent tour à tour.

3

Apaisez votre justice, [vous,
Grand Dieu ! nos cœurs, faits pour
Font eux-mêmes leur supplice,
Dès qu'ils méritent vos coups.

4

Du péché l'affreuse image
S'offre à mon cœur agité,
Et lui reproche l'outrage
Qu'il fait à votre bonté.

5

Ah ! que j'ai honte de vivre,
Après avoir voulu fuir ;
Pour m'attacher à poursuivre
Un fantôme de plaisir !

6

Que mon sort est déplorable !
Hélas ! j'en pâme d'effroi :
Le Père le plus aimable
Est irrité contre moi.

7

Il a dit dans sa colère :
Péris, enfant malheureux,
En moi tu n'as plus un Père,
Mais un juge rigoureux.

8

J'entends gronder son tonnerre,
L'Eternel vient en courroux
Me rendre guerre pour guerre
Et m'écraser sous ses coups.

9

Tandis que la terre émue
Tremble d'horreur sous mes pas,
Mon âme triste, éperdue,
N'attend plus que le trépas.

10

Mais vous êtes un bon Père,
Qu'il est aisé de toucher ;
Aux soupirs d'un cœur sincère,
Vous ne savez résister.

11

Puisque mes soupirs vous charment,
Je veux toujours soupirer ;
Puisque mes pleurs vous désarment,
Je veux donc toujours pleurer.

12

Oh ! que mon âme est ravie
De vos nouvelles faveurs !
Par une plus sainte vie,
Vous connaîtrez mes ardeurs.

13

Pour vous venger de moi-même,
Fils rebelle, ingrat pécheur,
Je voudrais, ô Dieu que j'aime,
Pouvoir mourir de douleur !

14

Mais, tandis que je déplore
Mes innombrables forfaits,
Faites que je craigne encore
D'abuser de vos bienfaits.

MÊME SVJET

Ce cantique paraît dans 7 éditions montfortaines, dont la première est de 1756. Par ailleurs, il figure au recueil des *Nouveaux cantiques spirituels* de Lagedamont, 1750 (Opéra, 75 G). Mais cet ouvrage n'est qu'une compilation et a emprunté au Bx de Montfort.

Comme il offre plusieurs particularités qui font penser à : *Reviens, pécheur, c'est ton Dieu qui t'appelle*, et qui établissent une parenté entre ces deux cantiques, nous pensons qu'il est l'œuvre du Bienheureux.

[T 22**]

LA CONVERSION DU PÉCHEUR

Sur l'air : *Tu m'abandonnes, ingrat Tircis.*

1

PRÊTE l'oreille, ingrat pécheur.
C'est ton Dieu qui t'appelle.
Aux tendres soins de ton Sauveur
Ne sois plus infidèle :
Faut-il que mon amour vainqueur
Cède à ton cœur rebelle ?
Prête l'oreille.....

2

Quand je te cherche, tu me fuis,
Tu me hais quand je t'aime.
Ce n'est qu'une ombre que tu suis,
Au lieu du bien suprême :
Depuis longtemps je te poursuis
Dans ton erreur extrême :
Quand je te cherche.....

3

J'ai versé tout mon sang pour toi ;
Que puis-je davantage ?
Embrasse de ma douce loi
Le charmant esclavage ;
Se peut-il qu'un autre que moi
A son amour t'engage ?
J'ai versé.....

4

Faut-il que tes sens enchantés
N'aiment que le mensonge ?
Qu'en de coupables voluptés
Ton cœur impur se plonge ?
Mes plus terribles vérités
Pour toi ne sont qu'un songe :
Faut-il.....

5

Plus je te comble de bienfaits,
Plus tu combles ton crime :
Et tu méprises mes attraits,
Pour courir dans l'abîme ;
C'est en vain que pour tes forfaits
Je m'immole en victime.
Plus je te comble.....

6

Si tu rejettes ma bonté,
Crains tout de ma justice :
Je destine au cœur indompté
Le plus cruel supplice ;
C'est un arrêt déjà porté,
Qu'à jamais il périsse.
Si tu rejettes.....

7

Bientôt la mort te surprendra,
Sa faulx est toute prête :
En un instant se formera
La terrible tempête,
Et mon bras s'appesantira
Pour écraser ta tête.
Bientôt la mort.....

8

Pécheur, il ne sera plus temps
D'implorer ma clémence,
Je me rirai de tes serments
Et de ta pénitence :
Lassé de tes retardements,
J'armerai ma vengeance.
Pécheur, il ne sera.....

9

Reviens enfin, reviens à moi
Par un regret sincère ;
De ton Dieu, ton juge et ton roi,
Désarme la colère ;
Mon cœur conserve encor pour toi
L'amour d'un tendre père.
Reviens enfin.....

LA CONVERSION

Ce cantique figure en 8 éditions, dont la première est de 1735. Il semble, au reste, de la facture du Bienheureux ; on y trouve des expressions qui rappellent d'autres cantiques. Exemple : *Le reste n'est rien* (Cf. *Chère compagnie*, du manuscrit, qui a le même vers). Et le dernier couplet sur le Rosaire est très montfortain.

[T 23**]

1

Voici l'heure,
Où, sans demeure,
Il faut changer,
Il faut se corriger.
Vite, vite,
Préparons-nous ;
Plus de péchés,
Dieu veut nous sauver tous

2

Temps de grâce
Pour peu qu'on fasse,
Temps de faveur
Pour le plus grand pécheur.
Vite.....
Ou : O Carême,
Second Baptême,
Temps de faveur
Pour le plus grand pécheur.
Vite.....

3

Dieu nous cherche
Et nous recherche :
Ce grand amour
Demande un prompt retour.
Vite.....

4

Dieu nous presse,
Plus de paresse,
Plus de langueur,
Il faut de la ferveur.
Vite.....

5

Qu'on s'empresse :
Vite, à confesse :
Plus on attend,
Et plus mal on se rend.
Vite.....

6

Sans remise,
Vite à l'église,
Dans ce saint lieu,
Qu'on vienne écouter Dieu.
Vite.....

7

Viens, mon frère,
A la lumière,
Sors promptement
De ton aveuglement.
Vite.....

8

Dieu te crie,
Ame endurcie :
Sors du tombeau
Et prends un cœur nouveau.
Vite.....

9

Sa voix forte
Crie à la porte
De tous les cœurs :
Amendez-vous, pécheurs.
Vite.....

10

Que l'impie
Change de vie ;
Un Dieu tout bon
L'assure du pardon.
Vite.....

11

Qu'il gémisse,
Qu'il s'attendrisse,
Pour le péché
Dont il s'était taché.
Vite.....

12

Homme, femme,
Sauve ton âme ;
Pensons-y bien,
Le reste n'est rien.
Vite.....

13

Homme sage,
Sers sans partage
Ton Créateur,
C'est là tout ton bonheur.
Vite.....

14

La victoire,
Le bien, la gloire
Et le plaisir,
Sont à le bien servir.
Vite.....

15

Cette affaire
Est nécessaire :
Il ne faut pas
Prétexter d'embarras.
Vite.....

16

Oh ! que d'âmes
Vont dans les flammes !
Un chacun rit,
Pendant que tout périt.
Vite.....

17

O folie !
O tromperie !
Perdre le Ciel
Pour un bien temporel !
Vite.....

18

Que d'orages !
Que de naufrages !
Faisons effort
Pour arriver au port.
Vite.....

19

Sur nos ailes,
Ames fidèles,
Volez aux Cieux
Dans ces temps bienheureux.
Vite.....

20

Pour victimes
Des plus grands crimes,
Offrez des cœurs
Pénétrés de douleurs.
Vite.....

21

L'Indulgence,
La Pénitence
Vont s'allier
Pour vous justifier.
Vite.....

22

Qu'il est rare
Qu'on se prépare !
Que la ferveur
Réponde à la faveur.
Vite.....

23

Pour le faire,
Le saint Rosaire
Est un conseil
Qui n'a point de pareil.
Vite.....

LA CONFESSION

Ce cantique figure dans 7 éditions, dont la première date de 1756. Certaines expressions : *Mais sans aucun partage*, par exemple, rappellent spécialement le style du Bienheureux (Cf. *Servons Dieu, mais sans aucun partage*, du manuscrit). Au reste, dans l'ensemble, ce cantique offre les caractères ordinaires des œuvres du P. de Montfort : droiture et invitations directes aux pécheurs.

[T 24**]

CE QU'IL FAUT FAIRE POUR BIEN PROFITER DE LA MISSION

1

ENEZ à la confession,
Pécheurs qui vivez dans le crime,
Le cœur plein de contrition,
Avec un propos légitime.
Vous aurez à la Mission (1)
De vos péchés rémission.

2

Commencez à vous corriger
De tous vos péchés d'habitude ;
Amendez-vous, sans plus tarder.
Faites-en votre grande étude.

3

Jureurs, il ne faut plus jurer,
Ni dire ces mots exécrables,
Que l'on n'entend point sans pleu-
Parmi les chrétiens véritables. [rer

4

Gens violents, gens emportés,
Ne vous mettez plus en colère ;
Repentez-vous et détestez
Les maux que vous avez pu faire.

5

Pardonnez à vos ennemis,
C'est l'Evangile qui l'ordonne ;
Si vous les traitez en amis,
Jésus-Christ dit qu'il vous pardonne

6

Ivrognes, ne prenez de vin
Que ce qui vous est nécessaire ;
A vos débauches mettez fin :
Tout doit vous porter à le faire.

7

Esclaves de la volupté,
Vos péchés sont abominables ;
Craignez le Dieu de sainteté,
Rompez vos liaisons coupables.

(1) Hors le temps de la Mission, on dirait : *Vous aurez en confession.*

8

Changez, changez dès à présent
Votre conduite messéante ;
Ne dites plus, dorénavant,
Nulle parole à double entente.

9

Les saints ont crié de tout temps
Très fortement contre la danse ;
Renoncez-y donc, jeunes gens,
Ce mal est plus grand qu'on ne [pense.

10

Vous qui diffamez si souvent
Votre prochain, en son absence,
Corrigez-vous résolument
Du vice de la médisance.

11

Vous, scandaleux, qui, non contents
De vous perdre, perdez les autres,
Réparez ces maux promptement :
Point de crimes pareils aux vôtres.

12

Quittez cette profession,
Cet endroit, cette compagnie,
Qui vous sont une occasion
De perdre l'éternelle vie.

13

Pendant l'hiver, chefs de maison,
Ne tenez jamais ces veillées,
Où préside, hélas ! le démon,
D'où les âmes sortent souillées.

14

Gens mariés, comportez-vous
Saintement dans le mariage ;
Accordez-vous, assistez-vous,
Aimez-vous sans aucun partage.

15

Et vous, misérables enfants
Qui méprisez l'obéissance,
Soumettez-vous à vos parents,
Et vivez sous leur dépendance.

16

Maîtres, payez fidèlement
De vos domestiques les gages ;
Faites qu'ils vivent saintement :
Vous en aurez mille avantages.

17

Vous, servantes et serviteurs,
A vos maîtres soyez fidèles ;
Ne soyez impurs ni jureurs,
Paresseux, gourmands ni rebelles.

18

Confessez bien tous vos péchés,
Avec douleur et repentance,
Vous tous qui les avez cachés
Au tribunal de pénitence.

19

Pensez-vous, aux yeux du Seigneur,
Cacher l'horreur de votre crime ?
Il perce jusqu'au fond du cœur,
Il se fait jour dans cet abîme.

20

Quel écueil vous fait échouer
Tout près d'un port si salutaire !
On rougit, s'il faut avouer
Ce que sans honte on a su faire !

21

Montrez au ministre divin
Tout le fond de votre malice ;
Montrez la plaie au médecin,
Si vous voulez qu'il la guérisse.

LEÇONS DE LA MORT

Figure en deux éditions montfortaines seulement. Nous n'avons aucune preuve manuscrite de l'authenticité de ce cantique ; cependant il nous paraît difficile de ne pas l'admettre au nombre des compositions du Bienheureux. Il suffit d'en rapprocher le texte (que donne Vatel) du récit de l'abbé Blain, que nous reproduisons ici, pour reconnaître dans les vers du cantique un écho direct des actes de l'étudiant veilleur des morts... Cette concordance, reconnue au reste de tous ses biographes, nous autorise à conclure que cette pièce est son œuvre.

« Le saint jeune homme, si souvent... compagnon et gardien des morts, ne manquait pas de les consulter et d'étudier sur leur visage la vanité du monde et de ses plaisirs. Pour apprendre à fond cette sagesse céleste qui porte au mépris de tout ce qui est caduc et périssable, et qui inspire de l'horreur pour des corps qui doivent pourrir, il se plaisait à leur découvrir la face et à considérer à loisir, dans leur laideur et dans leur difformité affreuse, le charme trompeur d'une jeunesse et d'une beauté évanouies et la folie extrême de ceux qui s'en laissent enchanter. Deux surtout de ces cadavres..., auprès desquels il passa la nuit, lui parlèrent au cœur, et lui firent de grandes leçons sur la caducité des choses mortelles... Monsieur Grignion supporta (la puanteur) toute la nuit, et s'approcha du cadavre, lui découvrit le visage pour y lire l'horreur du crime et la vanité des plaisirs qui y étaient écrits en si gros caractères, etc... » (Chap. XVI, cité par la *Revue des Prêtres de Marie*, mars 1925, p. 105).

[T 25**]

1

TOUT doit aboutir à la mort,
C'est notre commune sen-
C'est notre inévitable sort, [tence,
Et même avant notre naissance,
A cet arrêt tous sont soumis,
Rois et sujets, grands et petits.

2

Pour qui s'enivre de plaisirs,
Et qui nage dans les délices,
La joie est changée en soupirs,
Les fausses douceurs en supplices ;
Plus on eut de contentements,
Plus la mort donne de tourments.

3

L'âme paraît au tribunal
D'un juge infiniment sévère,
Elle y voit le bien et le mal
Qu'elle a fait et qu'elle fit faire.
Dieu lui rend avec équité,
Suivant ce qu'elle a mérité.

4

Que reste-t-il de ces trésors
Que l'on possédait sur la terre ?
Un linceul grossier pour le corps,
Pour l'âme un trésor de colère ;
Ah ! de quoi sert tout l'univers
A qui tombe dans les enfers !

5

Homme insensé, femme mondaine,
Si vous ne prévenez la mort,
Tel un jour sera votre sort,
Et peut-être l'heure est prochaine.
Ah ! que ces grandes vérités
Confondent bien vos vanités !

6

Voyez cette affreuse laideur
Défigurant ce beau visage,
Sitôt qu'une froide sueur
Couvre le corps de son nuage.
Ces vains et fragiles attraits
S'évanouissent pour jamais.

7

Ce front ridé, cet œil mourant,
Cette couleur pâle et livide,
Ces soupirs d'un homme expirant,
Font peur même au plus intrépide ;
Et cet étrange changement,
La mort le fait en un moment.

8

Entrez jusque dans son tombeau,
Considérez-le dans sa bière ;
Voyez ! quel changement nouveau,
Avant qu'il devienne poussière !
Ce cadavre vous fait horreur ;
Vous n'en pouvez souffrir l'odeur.

9

Voyez fourmiller tous ces vers,
Au fond de cette fosse obscure !
Voyez-les dévorer les chairs
Du corps qu'on leur jette en pâture :
Ce qui brillait tant à nos yeux
Leur sert de mets délicieux.

11

Contemplez cet objet hideux,
Ecoutez son triste langage ;
Muet qu'il est, il parle mieux
Que jamais l'homme le plus sage.
Qui pourrait plus éloquemment
Montrer quel est notre néant ?

12

Hélas ! qu'êtes-vous devenus,
Beaux fronts, superbes chevelures ?
Un amas de boue et de pus
Succède à vos riches parures !
L'homme peut-il donc tant chérir
Ce que l'on voit sitôt périr !

13

Voilà le sort qui vous attend.
Homme de boue et de poussière ;
Oui, ce corps que vous aimez tant
Bientôt pourrira dans la terre,
Et malgré tant de soins divers
Deviendra l'aliment des vers.

14

Contemplez ce lugubre objet,
Et mirez-vous dans sa lumière ;
Reconnaissez dans ce portrait
Ce que vous serez dans la bière ;
Vous ne sauriez jamais vous voir
Dans un plus fidèle miroir.

15

Puisque vous ne pouvez douter
D'une vérité plus sensible,
Cessez donc enfin de flatter
Cette chair vile et corruptible ;
Pour mériter un meilleur sort,
Mourez au monde avant la mort.

LE PVRGATOIRE

Ce cantique figure dans 9 éditions montfortaines, dont la première est de 1735 (Vatel). — On le trouve auparavant dans les *Cantiques spirituels* de l'abbé XXX (Bibl. Nat., Ye 11372), parus en 1721, avec un texte un peu différent.

Plusieurs expressions y dénotent la plume du P. de Montfort : *Nos chers voisins, nos chers parents* (Cf. *Mon cher parent, mon cher voisin,* dans un cantique du manuscrit), et *Vos jeûnes et vos oraisons* (Cf. *Joignez le jeûne à l'oraison,* dans un autre cantique du manuscrit).

[T 26**]

Sur l'air : *Venez, ô le Dieu de mon âme !*

1

ECOUTEZ les voix lamentables
Et les soupirs des trépassés,
Qui, se voyant si délaissés,
Jettent des cris si pitoyables :
Parents, amis, secourez-nous,
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

2

J'entends, hélas ! ces pauvres âmes,
J'entends leurs soupirs et leurs [pleurs,
J'entends les plaintes, les clameurs
Qu'elles font au milieu des flammes.
Parents.....

3

O Dieu d'amour, ô notre Père !
O centre unique de nos cœurs !
Ah ! quand verrons-nous vos splen- [deurs !
Ah ! que votre absence est amère !
Parents.....

4

Ecoutez, chrétiens charitables,
Vos enfants, parents et amis (1) ;
Ne soyez pas sourds à nos cris,
Ecoutez nos voix lamentables.
Parents.....

5

C'est moi-même, hélas ! votre père,
Qui vous aimais tant autrefois :
Enfants, reconnaissez la voix
De votre misérable mère.
Parents.....

(1) Hiatus naturel au peuple et à la poésie populaire.

6

Ah ! vous vivez dans l'abondance,
D'un bien que je vous ai laissé ;
Je m'en suis trop embarrassé,
Prenez part à ma pénitence.
Parents.....

7

Faut-il que les jeux et la danse
Fassent votre occupation,
Sans penser à l'affliction
Des auteurs de votre naissance ?
Parents.....

8

Pensez que vous êtes mon père,
Vous dit ailleurs ce pauvre enfant,
Ayez pitié de votre sang,
Soulagez-moi dans ma misère.
Parents.....

9

Soulagez-moi dans ma souffrance,
Vous dit ce frère ou cette sœur :
Etant cause de ma douleur,
Prenez part à ma délivrance.
Parents.....

10

Ah! que nos douleurs sont cuisantes!
Ah ! que nos feux sont dévorants !
Nos chers voisins, nos chers parents,
Ecoutez nos plaintes pressantes.
Parents.....

11

Je suis ce compagnon fidèle
Qui vous aimait tant autrefois ;
Ami, reconnaissez la voix
De cet ami qui vous appelle.
Parents.....

12

Moi qui n'ai ni père, ni mère,
Mort sans parents et sans amis,
Vers qui porterai-je mes cris ?
Qui prendra part à ma misère ?
Chers inconnus, secourez-nous,
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

13

Hélas ! j'ai beau crier à l'aide,
Personne ne vient au secours ;
A qui donc aurai-je recours ?
Nul ami pour moi n'intercède.
Chers inconnus.....

14

Vous couchez sur la douce plume,
Ayant tous vos contentements ;
Et nous, au milieu des tourments,
Et dans une mer d'amertume.
Parents.....

15

Voyez nos maux, voyez nos peines.
Soulagez-nous dans ces prisons :
Vos jeûnes et vos oraisons
Peuvent briser toutes nos chaînes.
Parents.....

16

Chrétiens, si, dans le purgatoire,
Vous venez éteindre nos feux,
Lorsqu'au Ciel nous serons heureux,
Nous procurerons votre gloire.
Parents.....

17

Faites, Seigneur, que les fidèles,
Qui sont morts dans la charité,
Aillent de la félicité
Goûter les douceurs éternelles ;
Par nos vœux et par leur douleur,
Laissez-vous attendrir le cœur.

DESIRS DV CIEL

Ce cantique figure dans 10 éditions montfortaines. Il a une incontestable parenté avec : *Loin de Jésus que j'aime.* On ne peut même nier qu'ils aient été faits l'un d'après l'autre. Voici les vers qui leur sont communs :

J'y gémis en tout temps
Comme la tourterelle.
— Après vous je soupire,
Finissez mon martyre.
— Quand vous posséderai-je ?
— Mon âme vous désire
Bien plus fort que n'aspire

— O mon divin Epoux

— Comme la tourterelle
Je gémis en tous lieux.
— Que pour lui je soupire.
Dites-lui mon martyre.
— Quand le posséderai-je ?
— Mon âme le désire
Avec bien plus d'ardeur
Que le cerf ne respire...
Les eaux dans la chaleur.
— Pour mon céleste Epoux

[T 27**]

Sur l'air : *A chercher le Seigneur...*

1

AVANCEZ mon trépas,
Jésus, ma douce vie ;
Car mon âme s'ennuie
De rester ici-bas,
Ne vous y voyant pas.

2

J'y gémis en tout temps,
Comme la tourterelle,
Et me plaignant comme elle,
Je n'ai point d'autres chants
Que les gémissements.

3

Etant loin de vos yeux,
Après vous je soupire ;
Finissez mon martyre,
Otez-moi de ces lieux,
Placez-moi dans les cieux.

4

Oh ! qu'il me serait doux
D'être armé de deux ailes,
Comme les hirondelles,
Pour m'envoler à vous,
O mon divin Epoux !

5

Immortelle Beauté,
Montrez-moi votre face,
Faites-moi voir, de grâce,
Sa brillante clarté
Comme en l'éternité.

6

Jésus, mon doux repos,
Mon âme vous désire,
Bien plus fort que n'aspire
Le cerf après les eaux
Dans les jours les plus chauds.

7

Mon Seigneur et mon Dieu,
Quand vous posséderai-je?
Hélas ! quand vous verrai-je ?
Mais, sans aucun milieu,
Dans le céleste Lieu ?

8

S'il faut pour ce bonheur
Que je perde la vie,
Qu'elle me soit ravie,
J'y consens d'un grand cœur,
O mon divin Sauveur !

MÊME SVJET

Ce cantique figure dans 7 éditions montfortaines, dont la première est de 1756. Cf. le cantique précédent.

[T 28**]

Sur l'air : *Du séjour de la gloire.*

1

LOIN de Jésus que j'aime,
Je souffre incessamment,
Et c'est mon amour même
Qui fait tout mon tourment
Allez, ô mon bon Ange,
Dire à mon bien-aimé
Que ma peine est étrange,
Depuis qu'il m'a charmé.

2

J'ai de l'impatience,
Je cherche à tout moment
La vue et la présence
D'un Epoux si charmant.
Allez.....

3

Mon âme le désire,
Avec bien plus d'ardeur
Que le cerf ne respire
Les eaux dans la chaleur.
Allez.....

4

Dites-lui mon martyre,
Que je languis d'amour ;
Que pour lui je soupire,
Et la nuit et le jour.
Allez.....

5

Pour ce Dieu si fidèle,
Eloigné de mes yeux,
Comme la tourterelle
Je gémis en tous lieux.
Allez.....

6

C'est lui que je désire
Pour mon céleste Epoux ;
Pour lui seul je soupire,
Le préférant à tous.
Allez.....

7

Que son amour m'enflamme
Si fort de son ardeur,
Qu'il élève mon âme
Au souverain bonheur.
Allez.....

8

Jusqu'à quand gémirai-je
Après cet heureux jour ?
Quand le posséderai-je,
Ce Dieu si plein d'amour ?
Allez.....

RENOVVELLEMENT DES VŒVX DV BAPTÊME

Ce cantique contient des allusions claires à certaines pratiques que nous savons employées par le Bienheureux, comme les « contrats d'alliance », l'invitation d'aller « à Jésus par Marie ». Nous pouvons donc le croire authentique. Il pourrait aussi avoir été composé par l'un des compagnons ou successeurs du saint missionnaire. Il se trouve dans 11 éditions montfortaines.

[T 29**] (1)

Sur l'air : *Aimons-nous, charmante...*

1

DANS ce jour de réjouissance,
Joignons nos voix et nos cœurs ;
Célébrons les grandeurs
De notre divine alliance.
Dans ce jour de réjouissance,
Joignons nos voix et nos cœurs.

2

Nous étions enfants de colère,
Tous condamnés comme Adam ;
Esclaves de Satan,
Dieu nous fait enfants de lumière.
Dans ce jour.....

3

Nous sommes la race choisie,
Nous sommes Prêtres et Rois,
Tous conquis par la Croix,
Appelés Saints dès cette vie..
Dans ce jour.....

4

Nous sommes tous enfants du Père,
Disciples de Jésus-Christ,
Temples du Saint-Esprit,
Oh ! quel honneur pour la poussière!
Dans ce jour.....

5

Tout le Ciel est notre héritage,
La terre est trop peu pour nous :
Dieu même est tout à tous.
Peut-on avoir plus d'avantage ?
Dans ce jour.....

(1) Voir aussi le [S 20], p. 755.

6

Connaissons donc notre excellence,
Ne rampons point ici-bas.
Ne nous y trompons pas :
Les biens n'y sont qu'en apparence.
Dans ce jour.....

7

Sur la Foi du Saint Evangile,
Et non sur la foi des temps,
Réglons nos sentiments,
Quoique sa loi soit difficile
Dans ce jour.....

8

Ne prenons jamais pour méthode
L'esprit du siècle présent :
L'Apôtre nous défend
De nous conformer à la mode.
Dans ce jour.....

9

Promettons de changer de vie,
Commençons à vivre mieux ;
Sans les œuvres, nos vœux
Ne seraient qu'une hypocrisie.
Dans ce jour.....

10

Combattons avec violence
Les ennemis du salut.
N'ayons point d'autre but
Que Dieu seul et sa récompense.
Dans ce jour.....

11

Observons sans aucun partage
Les Commandements de Dieu :
En tout temps, en tout lieu,
C'est là tout l'homme, dit le sage.
Dans ce jour.....

12

Comme enfants de la sainte Eglise,
Soyons-lui toujours soumis,
Et saintement unis ;
Anathème à qui s'en divise.
Dans ce jour.....

13

Imitons la Vierge fidèle ;
Elle est la Reine des Saints.
Offrons-nous par ses mains,
Allons à Jésus-Christ par elle.
Dans ce jour.....

14

Courage, mes sœurs et mes frères,
Sauvons-nous tous de concert :
Malheur à qui se perd !
Entr'aidons-nous par nos prières.
Dans ce jour.....

15

Gardons nos promesses anciennes
Qui sont dans notre contrat ;
Le Seigneur, de sa part (1),
Sera toujours fidèle aux siennes.
Dans ce jour.....

(1) Assonance, qui suffit au peuple, et dont se contentent les missionnaires.

FIN DE MISSION

Ce cantique figure en 7 éditions montfortaines, dont la première est de 1756. Et celle de 1836. assez sévère, le met au rang des œuvres du P de Montfort.

[T 30**]

RENOVVELLEMENT DES PROMESSES DV BAPTÊME

Sur l'air : *Vive le Saint Enfant Jésus !*

1

CHRÉTIENS, votre bonheur est [grand, (*bis*)
Un Dieu tout tendre et tout [charmant
Vous aime, vous aime,
L'homme est fait son enfant
Par le Baptême.

2

Est-il un sort plus glorieux ? (*bis*)
Ce Dieu qui nous sert dans ces lieux
De Père, de Père,
Veut être dans les Cieux
Notre salaire.

3

C'est là, Seigneur, ce que je croi. [(*bis*)
Le chrétien vous donnant sa foi
S'engage, s'engage,
A prendre votre loi
Pour son partage.

4

Je renouvelle le serment (*bis*)
De consacrer uniquement
Mon âme, mon âme,
A l'attrait ravissant
De votre flamme.

5

Oui, je renonce pour jamais (*bis*)
Aux vanités, aux faux attraits
Du monde, du monde,
D'ennuis et de regrets
Source féconde.

6

L'affreux péché me flatte en vain, [(*bis*)
Mon cœur abhorre son venin
Funeste, funeste.
O joug trop inhumain,
Je te déteste.

7

Et toi, Satan, fuis loin de moi, (*bis*)
Un saint courage contre toi
M'anime, m'anime ;
Va, monstre plein d'effroi,
Au noir abîme.

8

Jésus, objet de mon amour, (*bis*)
Je ne veux que vous dès ce jour
Pour maître, pour maître ;
C'est à vous sans détour
Que je veux être.

SVPPLÉMENT :
L'ÉDITION
DE
1725

CANTIQUES SPIRITUELS,

Compoſez par feu Meſſire LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONFORT, Prêtre & Miſſionnaire Apoſtolique, decedé en odeur de Sainteté à ſaint Laurens ſur Saivre le 29. Avril 1716.

Revûs, corrigez & augmentez dans cette derniere Edition.

Quatriéme & derniere Edition.

A NIORT;

Chez JACOB DESBORDES;
Marchand Libraire au milieu des Hales.

M. D. CCXXV.

L'ÉDITION DE 1725

INTRODUCTION

Nous regrettions, page 39, la disparition de l'édition princeps *du Bienheureux de Montfort, parue en 1711. Elle nous fixerait probablement sur de nombreux points douteux, concernant les cantiques non manuscrits.*

Dans la 2e et la 3e section du présent ouvrage, nous avons tenté, nous fiant au texte vulgatus *des éditions courantes, d'élucider certaines de ces questions, qui sont de vrais problèmes.*

Ce travail suffit-il ? et n'est-il pas permis d'attendre de nouvelles lumières d'un examen scrupuleux de la tradition primitive ? Car il existe, à défaut du recueil de 1711, une édition, parue neuf ans seulement après la mort de notre poète, et qui peut à bon droit être regardée comme une source autorisée de la tradition montfortaine à ses premiers débuts.

Mais quelle est sa valeur ? Quels documents nouveaux peut-elle apporter ? Il est indispensable de l'étudier dans le détail.

De prime abord, on est tenté d'ajouter une foi aveugle à un monument si vénérable : il semble en effet qu'on se trouve en présence d'une réédition du texte de 1711, car il ne s'y manifeste nulle trace de l'influence néfaste de Vatel.

Mais la simple lecture du titre (voir ci-contre le fac-simile) soulève une difficulté :

Revus, corrigez et augmentez : *voilà qui promet déjà de nombreux remaniements, et même des additions. Nous sommes loin d'une source pure. Il est donc nécessaire d'examiner très attentivement chacune des pièces, et de les comparer, soit avec les manuscrits, soit avec les productions antérieures ou subséquentes, pour juger sainement de leur authenticité.*

C'est le fruit de ce travail que nous livrons ici.

L'édition de 1725 comporte 108 pièces, plus un poème *en l'honneur du Bienheureux de Montfort. En voici le détail :*

I. — *65 cantiques ou fragments se trouvent dans les manuscrits. Ordinairement fidèles, ils diffèrent en maints endroits du texte du Bienheureux. Il faut en conclure que,* a fortiori, *on ne peut recevoir qu'avec réserve le texte des cantiques purement traditionnels.*

II. — *3 pièces sont précédemment classées dans les remaniés (2e section)* : nos [R 2*], [R 6*], [R 9*].

III. — *12 appartiennent à la Section des traditionnels (Section III) et sont à répartir dans les nos* : [T 1**], [T 6**], [T 8**], [T 9**], [T 13**], [T 15**], [T 16**], [T 19**], [T 27**], [T 29**].

IV. — *6 sont l'œuvre d'autres auteurs :*

Depuis longtemps Dieu t'appelle, *Cuquemelle, 1711.*
En secret le Seigneur m'appelle, *Un solitaire, 1698.*
Voici notre vrai Dieu, *Nully, 1699.*
Dans le même instant que le prêtre, *Sandret, 1710.*
Par un amour inconcevable, *Nully, 1699.*
Que le Seigneur est admirable. *Les deux tiers de cette pièce se retrouvent dans Nully, 1699,* Bénissez le Seigneur suprême.

V. — *2 sont à exclure pour leur facture négligée et prolixe, sans aucune des qualités propres au Bienheureux :*

Je crois comme la foi m'apprend.
Afin que notre ferveur.

Que reste-t-il ?

20 pièces entièrement nouvelles ; *de plus, parmi les cantiques manuscrits et traditionnels déjà comptés dans la liste ci-dessus, 12 pièces qui les complètent très heureusement, ou présentent d'intéressantes variantes. Le résultat est appréciable* (1).

Il eût été superflu de donner ici une reproduction intégrale de l'édition de 1725, mais nous livrons ci-dessous tout ce nouvel apport traditionnel.

Ce n'est pas que nous prétendions trancher définitivement la question d'authenticité de ces cantiques ; nous avons pourtant noté nos conclusions en tête de chacun d'eux (2).

NOTA. — L'ordre suivi est celui même de l'édition de 1725. Le sigle [S] a été adopté pour matriculer ces cantiques.

(1) Environ 980 vers nouveaux, sans compter les variantes.

(2) Sur ce millier de vers, 75 % paraissent authentiques ; 15 % sont probablement du Bienheureux, et le reste (10 %) demeure douteux.

Vu les diversités d'appréciation dont l'ensemble est susceptible, il a semblé prudent de n'en pas tenir compte à la page 16 de l'introduction critique, lorsque nous avons dénombré les vers dont le Bienheureux est l'auteur.

INVOCATION AV SAINT-ESPRIT (1)

Paraît pour la première fois dans l'édition de 1725, et dans 9 éditions montfortaines, dont Vatel (1735). Aussi dans Loriquet, 1810. Semble authentique.

[S 1]

Sur l'air : *Il faut partir.*

1. O Saint-Esprit, donnez-nous vos lumières,
Venez en nous pour nous embraser tous,
Pour nous régler, pour former nos prières,
Nous ne pouvons faire aucun bien sans vous.

2. Eclairez-moi, sainte Vierge Marie,
Obtenez-moi grâce auprès du Sauveur,
Pour écouter ses paroles de vie,
Et les garder comme vous dans mon cœur.

OFFRANDE DE LA SAINTE MESSE (2)

Apparaît en 1725. N'est reproduit que par Vatel (1735), 1749 et 1865. Il rappelle par endroits : *O l'auguste Sacrement*, dont il n'a pu conquérir la victorieuse popularité. Authenticité difficile à établir.

[S 2]

1

JE vous offre, Dieu tout-puissant,
Ce sacrifice non sanglant,
Pour adorer en vérité
Votre suprême majesté.

2

Pour reconnaître vos bienfaits,
Pour vous demander votre paix,
Pour obtenir un cœur touché,
Et le pardon de mon péché.

(1) 1725, p. 12. — (2) 1725, p. 36.

3

Pour obtenir par Jésus-Christ,
Aux justes la ferveur d'esprit ;
Aux pécheurs leur conversion,
Aux Trépassés rémission.

4

Par votre cher Fils sur l'autel,
Pardonnez-moi, Père éternel ;
Regardez son sang répandu,
Et que je ne sois pas perdu.

5

Par Jésus-Christ, mon cher Sauveur,
Louange à Dieu, mon Créateur,
Reconnaissance à sa bonté,
Gloire à la Sainte Trinité.

DIEU SEUL.

AU CONFITEOR (1)

Ne se trouve qu'en 1725, 1749, 1865. Authenticité non établie.

[S 3]

1

J'AI perdu mon ami fidèle,
J'ai délaissé mon bienfaiteur,
J'ai méprisé, comme un rebelle,
Mon Souverain et mon Sauveur.
Ah ! qui me donnera des larmes
Afin de pleurer mon malheur ?
Ah ! qui me donnera des armes
Afin de punir le pécheur ?

2

C'est moi qui suis le misérable,
J'ai profané le sang d'un Dieu.
Pardon, pardon à ce coupable,
Ou que j'expire sur le lieu !
Ah ! qui me donnera, etc.....

3

Calmez, Seigneur, votre colère,
Voyez mon cœur humble et contrit.
Puis-je craindre votre tonnerre
Couvert du sang de Jésus-Christ ?
Ah ! qui me donnera, etc.....

(1) 1725, p. 37.

CANTIQVE SVR LE TRÈS SAINT SACREMENT (1)

(suite)

Les 3 strophes ci-dessous sont le *complément* du cant. [37], p. 92 : *Le Très Haut, l'Incompréhensible*. On ne les trouve que dans les éditions montfortaines de 1725 et 1749, et elles sont nécessaires pour l'intégrité de ce poème. Leur absence des Manuscrits n'a rien pour étonner ; car l'ordre même des couplets manuscrits est imparfait : ils semblent y avoir été oubliés.

La 3e strophe, à l'usage des messes de la Sainte Vierge, est comme la signature montfortaine de l'ensemble.

[S 4]

Au *Gloria in excelsis.*

Sur l'air : *Les rois d'Egypte et de Syrie.*

1. QUE tous les Saints et tous les Anges
Chantent gloire à Dieu dans les Cieux !
Qu'on réponde en ces bas lieux
Mille louanges. (*bis*).
Louange en tous les lieux, tous les temps et les âges.
Louange, honneur
Au seul Seigneur ;
Nous vous louons,
Nous vous bénissons,
Nous vous aimons,
Nous vous adorons,
Recevez nos profonds hommages.

Au *Sursum corda* (2).

2. Le Ciel est ma chère Patrie,
C'est là que sont tous mes trésors.
Qui m'ôtera de ce corps ?
Que je m'ennuie (*bis*) !
Elevons-nous aux cieux, unissons-nous aux Anges,
Et chantons tous
D'un air très doux :
O Dieu très saint,
O Dieu trois fois saint,
O Dieu vivant,
Que vous êtes grand !

.....

(1) 1725, p. 38. — (2) 1725, p. 41.

On peut ajouter à la Messe de la Sainte Vierge (1) :

3. Quand verrai-je l'humble Marie,
Elevée au plus haut des cieux
Près de son fils glorieux ?
J'en meurs d'envie (*bis*).
Tout le Ciel retentit du Salut Angélique
Que le Seigneur (2)
Lui composa,
O Maria
Gratia plena !
Ave plena
Virgo gratia.
O très doux et divin cantique !

A L'ÉVANGILE (3)

Se trouve aux éditions 1725, 1749, 1817, 1836. Allusions aux erreurs contemporaines, contre lesquelles lutta le Bienheureux. La 2e strophe emploie un *timbre* familier à l'auteur de la *Vraie dévotion*. Pourrait être authentique, en dépit de certaines pauvretés.

[S 5]

Sur l'air : *Adorons tous.*

1. Je suis chrétien, et d'une foi soumise
Je crois, mon Dieu, l'Evangile et l'Eglise.
Je donnerais mon sang pour signer cette foi,
Je veux vivre et mourir en gardant cette loi,
En gardant cette loi.

2. On ne peut pas avoir Dieu pour son Père,
Quand on n'a point l'Eglise pour sa Mère.
Qui ne l'écoute pas, d'ailleurs quoique chrétien,
Il doit être traité de même qu'un païen,
De même qu'un païen.

(1) 1725, p. 42.
(2) Négligence : vers qui ne rime pas.
(3) 1725, p. 38.

3. Changez, Seigneur, les cœurs les plus rebelles,
Convertissez les peuples infidèles,
Lumière Evangélique, éclairez les chrétiens,
Nos frères égarés, les Juifs et les Païens,
Les Juifs et les Païens.

4. Convertissez les mauvais catholiques,
Tous les anciens et nouveaux Hérétiques ;
Détruisez le péché pour sauver le pécheur ;
Si son mal est caché, dissipez son erreur,
Dissipez son erreur.

5. Convertissez l'esprit des Jansénistes,
Amollissez le cœur des Quenelistes (1).
Faites voir à ceux-là leur grand aveuglement,
Et sentir à ceux-ci leur endurcissement,
Leur endurcissement.

6. J'aurai toujours un cœur humble et docile
Pour pratiquer et croire l'Evangile ;
Que rendrai-je au Seigneur qui m'a fait ce grand don ?
Il n'a pas fait de même à toute nation,
A toute nation.

Autre : A L'ÉVANGILE (2)

En 1725 seulement. Authenticité douteuse.

[S 6]

Sur l'air : *Je vous adore avec les Anges.*

JE crois, Seigneur, d'un cœur fidèle,
Cet Evangile qu'on nous lit ;
Touchez ma volonté rebelle,
Pour accomplir ce qu'il nous dit.

(1) Quesnel, janséniste contemporain du P. de Montfort, célèbre par ses démêlés avec l'Archevêque de Paris, qui provoquèrent la fameuse bulle *Unigenitus*.

(2) 1725, p. 40.

A L'AGNVS DEI (1)

En 1725, 1749 et 1865. Authenticité douteuse.

[S 7]

Sur un air nouveau, ou : *La belle Iris, il vous fera mourir,* ou : *Les folies d'Espagne.*

AGNEAU divin, immolé pour mon crime,
Très doux Agneau d'un si facile accès,
Je viens à vous, adorable victime,
Pour obtenir le pardon et la paix.

Réclame.

Pardonnez-nous, adorable victime,
Très Saint Agneau, donnez-nous votre paix.

AVTRE (2)

En 1725, 1749 et 1865. Authenticité douteuse.

[S 8]

Sur l'air : *Réveillez-vous.*

AGNEAU de Dieu, Sauveur du Monde,
Agneau de paix, Agneau très doux,
Donnez-nous une paix profonde,
Et calmez Dieu dans son courroux.

DIEU SEUL.

(1) 1725, p. 45.
(2) 1725, p. 46.

LA COMMVNION SPIRITVELLE (1)

En 1725 et 1865. Pourrait être du Bienheureux; le timbre : *Venez chez moi* rappelle le cantique [73], p. 201.

[S 9]

Sur l'air de : *Voici notre vrai Dieu.*

J'AI grand besoin de vous, mon aimable Sauveur,
Je ne fais que languir, si je ne communie.
Venez chez moi, venez pour me donner la vie.
Par la foi, par la foi, cachez-vous au milieu de mon cœur.

ACTIONS DE GRACES APRÈS LA SAINTE COMMUNION (2)

Cf. [T 8**], p. 690, où se trouvent les références sur ce cantique. Nous publions ci-dessous le texte de 1725, pour ses nombreuses et intéressantes variantes (imprimées en italique).

[S 10]

Sur l'air : *De quoi vous plaignez-vous.*

1

OH ! que je suis heureux !
J'ai trouvé celui que j'aime,
Oh ! que je suis heureux !
Je tiens le Roi des Cieux,
Il est caché dans moi-même,
Pour ne briller qu'à mes yeux.
Je tiens celui que j'aime :
Oh ! que je suis heureux !

2

D'où me vient ce bonheur ?
Quoi ! mon Dieu me rend visite !
D'où me vient ce bonheur ?
D'où me vient cet honneur ?
Dieu, chez moi, qui ne mérite
Que d'éprouver *ses rigueurs !*
Quoi ! Dieu me rend visite !
D'où me vient ce bonheur ?

(1) 1725, p. 46.
(2) 1725, p. 48.

3

Cieux, qu'avez-vous de plus ?
J'ai vos biens et votre gloire,
Cieux, qu'avez-vous de plus ?
J'ai tout en mon Jésus.
Il est vrai qu'il me faut croire,
Et qu'il cache ses vertus ;
Mais j'ai toute sa gloire,
Vous n'avez rien de plus.

4

Je vous tiens, *mon Epoux*,
Je vous tiens, Dieu de mon âme ;
Je vous tiens, *mon Epoux*,
Tout à moi, tout à vous ;
Mettez partout votre flamme,
J'y consens, rien de si doux.
Je vous tiens en mon âme,
O Jésus ! mon Epoux.

5

Brûlez, brûlez, mon cœur :
J'ai le feu dans ma poitrine,
Brûlez, brûlez, mon cœur,
D'amour pour mon Sauveur.
En la présence divine,
Fondez-vous tout en douceur.
J'ai Dieu dans ma poitrine :
Brûlez, brûlez, mon cœur.

6

Mon âme, exposez-vous
Au soleil *qui vous éclaire,*
Mon âme, exposez-vous
A ses rayons si doux.
Mon âme, entrez en lumière,
Tous mes sens, aveuglez-vous ;
C'est Dieu qui nous éclaire,
Mon âme, exposez-vous.

7

Buvons, mais à longs traits,
Le doux vin des Vierges pures,
Buvons, mais à longs traits,
Ce vin ne nuit jamais.
Eloignés des créatures,
Enivrons-nous dans la paix.
Comme les Vierges pures,
Buvons, mais à longs traits.

8

Silence à tous mes sens !
Ecoutons parler le Maître,
Silence à tous mes sens !
Ses oracles sont grands :
Devant Dieu, tâchez tous d'être
Comme morts sans mouvements.
Laissons parler le Maître,
Silence à tous mes sens.

9

Que tout me laisse en paix,
Imiter la Madelaine,
Que tout me laisse en paix
Apprendre *des* secrets :
J'ai la beauté souveraine,
J'en contemple les attraits.
Je suis la Madelaine,
Que tout me laisse en paix.

10

Qu'on me laisse en repos,
Loin de moi la créature !
Qu'on me laisse en repos,
Après tous mes travaux :
Je sens une paix si pure
Qu'elle pénètre mes os.
Adieu la créature !
Qu'on me laisse en repos !

11

Je n'ai point de retour,
Mon Seigneur pour cette grâce :
Je n'ai point de retour
Digne de votre amour.
Faites que tout, en ma place,
Vous *en loue*, nuit et jour,
Pour cette grande grâce,
Je n'ai point de retour.

12

Parlez en ma faveur
A mon Dieu, Vierge Marie,
Parlez en ma faveur,
Prêtez-moi votre cœur,
Afin que je glorifie
Avec lui, Dieu mon Sauveur.
O divine Marie,
Parlez en ma faveur.

13

Guérissez mes péchés,
Médecin charitable ;
Guérissez mes péchés,
Coupez et retranchez ;
Sans vous je suis incurable.
Car mes maux sont trop cachés,
Médecin charitable,
Guérissez mes péchés.

14

Régnez, mon cher Jésus,
Dans mon cœur et mes puissances,
Régnez, mon cher Jésus,
Je ne résiste plus ;
Pardon de mes négligences,
J'en suis contrit et confus ;
Dans toutes mes puissances,
Régnez, mon cher Jésus.

15

Amis, n'ayons qu'un cœur,
Pour former *une* incendie
Mes sœurs, n'ayons qu'un cœur
Et qu'une même ardeur ;
N'ayons tous qu'un pain de vie,
Ayons la même ferveur :
Formons *une* incendie,
N'ayons qu'un même cœur.

DE L'AMOVR DE JÉSVS (1)

Ce cantique ne figure que dans les éditions montfortaines de 1725 et 1749. Pour l'élévation des sentiments et la note mariale du couplet, nous l'attribuons au Bienheureux.

[S 11]

Sur l'air : *Adieu, je dis à ma Nanette.*

VIVE Jésus,
Dans mon cœur et mon âme !
Vive Jésus !
C'est l'amour des Elus.
Je ne veux plus
Qu'un autre amour m'enflamme,
Etant tout à Jésus,
Je ne vis plus.
Jésus vit en mon âme,
Et mon âme en Jésus.
Je n'aime plus
Que Marie en mon âme,
Et mon âme en Jésus.

DIEU SEUL.

(1) 1725, p. 53.

AVTRE [1]

Se trouve dans les éditions de 1725, 1749, 1865. Pourrait être authentique.

[S 12]

1

JÉSUS est dans l'Hostie
Pour nous donner la vie.
Je crois très fermement,
Que son corps véritable
Se mange à cette table.
Jésus est dans l'Hostie
Pour nous donner la vie.

2

Mon œil, mon goût, ma main,
Vous vous trompez sans doute.
Car si l'on vous écoute,
Vous dites : C'est du pain.
Jésus est dans, etc.....

3

Ce n'est point la couleur
Le goût ni la figure,
C'est la foi qui m'assure
Que c'est là mon Sauveur.
Jésus est dans, etc.....

4

Sous ces faibles dehors,
Tout le pain cesse d'être,
Aussitôt que le Prêtre
Prononce : C'est mon Corps.
Jésus est dans, etc.....

5

Mon Dieu, puisqu'en ce jour,
Vous venez dans mon âme,
Faites qu'elle s'enflamme
De votre saint amour.
Jésus est dans, etc.....

6

O Dieu ! quelle faveur,
Ne dois-je pas attendre
De l'amour doux et tendre
De mon divin Sauveur ?
Jésus est dans, etc.....

SVR LE SAINT SACREMENT [2]

INSTRVCTION SVR LE MYSTÈRE

Les strophes ci-dessous montrent les variantes qu'on constate entre le texte traditionnel du cantique [T 10**] et l'édition de 1725.

[S 13]

O L'AUGUSTE SACREMENT

STROPHES DU CANTIQUE [T 10**]

4

AINSI sans quitter le Ciel
Il réside sur l'autel,
Il fait ici son séjour
Pour contenter son amour.

STROPHES DE 1725

4

AINSI sans quitter les cieux,
Il réside dans ces lieux.
Il fait ici son séjour
Pour contenter son amour.

(1) 1725, p. 53. — (2) 1725, p. 55.

5

Le pain, le vin n'y sont plus,
C'est le vrai corps de Jésus ;
Son corps y tient lieu du pain,
Son sang y tient lieu du vin.

6

Il en reste la couleur,
La forme, le goût, l'odeur ;
Mais sous ses faibles dehors,
On a son sang et son corps.

10

Qui le prend indignement
Mange et boit son jugement.
C'est le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

5

Le pain, le vin n'y sont plus,
C'est le vrai corps de Jésus ;
Son corps tient le lieu du pain,
Son sang tient le lieu du vin.

6

Il en reste la couleur,
La rondeur, le goût, l'odeur ;
Mais sous ces faibles dehors,
On a son sang et son corps.

10

Qui le prend indignement
Mange et boit son jugement,
Est coupable de son sang,
D'un Judas il tient le rang.

CANTIQVE SUR LA TRÈS SAINTE EVCHARISTIE (1)

Figure en 1725, 1735 (Vatel), et dans nombre d'éditions montfortaines. Vatel l'a modifié en y insérant des strophes de mauvais goût. Tel que l'offre l'édition de 1725, il paraît digne du Bienheureux.

[S 14]

1

RENDEZ, ô Cieux, mille louanges
A l'Immortel.
L'homme mange le pain des Anges
A son autel.
Que ce pain est délicieux !
Chantons, chantons, chantons sans cesse.
Vive Jésus, le Roi des Cieux,
Qui jusqu'à nous s'abaisse.

(1) 1725, p. 57.

2

Mortels, ne portons plus envie
Aux Bienheureux :
Ici, nous possédons la vie
Aussi bien qu'eux,
Que ce pain, etc.....

3

D'où me vient, ô bonté suprême,
Ce grand bonheur ?
Quoi ! vous nourrissez de vous-même
Un vil pécheur ?
Que ce pain, etc.....

4

Bénis donc toujours, ô mon âme
Ton Rédempteur,
Pour lui, qu'une éternelle flamme
Brûle mon cœur.
Que ce pain, etc.....

SVR LE SAINT SACREMENT DE L'AVTEL (1)

Mêmes remarques qu'au cantique [S 2], p. 741.

[S 15]

1

JE crois et je tiens fermement
Que dans le très saint Sacrement
Au lieu du pain, au lieu du vin,
Est le Corps et le Sang divin.

2

Mon Dieu n'est point cette blan- [cheur,
Mon Dieu n'est point cette rondeur,
Ni ce goût qui reste du pain,
Rien n'en paraît au sens humain.

3

Mais il se fait sentir au cœur
En le remplissant de douceur,
On connaît bien qu'on l'a reçu
Quoiqu'on ne l'ait pas aperçu.

4

J'adore cet aimable Roi
Qui s'est ainsi caché pour moi,
Qui vient faire en moi son séjour,
Suivi des Anges de sa Cour.

5

Je n'avais jamais mérité
D'être de Jésus visité. [d'horreur
Grand Dieu, n'avez-vous point
D'approcher d'un si grand pécheur?

6

Oh ! que d'amour dans vos desseins !
Vous voulez nous faire des Saints,
Et par un Sacrement si doux,
Vous voulez nous changer en vous.

7

Changez-nous donc, mon cher Sau- [veur,
Et nous donnez un autre cœur,
Un cœur qui pour tous vos bienfaits
Puisse vous aimer à jamais.

(1) 1725, p. 59.

RECONNAISSANCE DES MISSIONNAIRES ENVERS LES BIENFAITEVRS DE LA MISSION (1)

Ce cantique a été adopté, à la suite de l'édition de 1725, par la plupart des éditeurs montfortains. Duguet (1817), le classe cependant parmi les cantiques « *tirés d'auteurs divers* ». Nous ne savons s'il faut se fier à ce témoignage.

[S 16]

Sur l'air : *Voici notre vrai Dieu.*

1. DAIGNEZ rendre, Seigneur, à tous nos bienfaiteurs,
Le centuple du bien, selon votre promesse :
Rendez-le leur, rendez, rendez, la justice vous presse :
Ici-bas, ici-bas, comme aux Cieux, comblez-les de faveurs.

2. Nous vous chargeons de tout, n'ayant rien à donner,
Nous sommes vos enfants, vous êtes notre Père,
Payez pour nous, payez, payez, la dette est nécessaire,
Pour payement, pour payement, dans les cieux, daignez les couronner.

DIEU SEUL.

LE PAVVRE D'ESPRIT (2)

Variantes et compléments du cantique [T 19**], p. 717 : *Voici mon mot ordinaire.*

[S 17]

Sur l'air : *Bénissons Dieu.*

STROPHE 7 DU [T 19**]

ON m'outrage, on me caresse,
Dieu soit béni (*bis*).
On me guérit, me délaisse,
Dieu soit béni ! (*bis*).

STROPHE 7 DE L'ÉDITION 1725

ON m'outrage, on me caresse,
Dieu soit béni ! (*bis*).
On me guérit, on me blesse,
Dieu soit béni ! (*bis*).

STROPHE DE 1725 (supplémentaire)

Dans le péché, je m'afflige,
Sans me troubler (*bis*).
Pour le moindre, je m'oblige
A le venger (*bis*).

(1) 1725, p. 86. — (2) 1725, p. 87.

LE LAVDATE DOMINVM OMNES GENTES (1)

Présente des variantes avec le cantique manuscrit [9] : *Chrétiens, païens, peuples sauvages.* Nous donnons les variantes en italique.

[S 18]

1. PEUPLES *Chrétiens,* peuples sauvages,
Louez le Seigneur, louez tous ;
Chantez en différents langages
Sa miséricorde sur nous :
Il nous confirme ses tendresses
En nous comblant de ses bienfaits,
Il est fidèle à ses promesses,
Sa vérité règne à jamais.

2. *Que tout rende à Dieu seul hommage,*
Et sur la terre et dans les *Cieux,*
En toute saison, en tout âge,
En tous les temps, en tous les lieux,
Honneur, amour, gloire et louange,
Au Père, au Fils, au Saint-Esprit,
Par tous les Saints, par tous les Anges,
Par Marie, et par Jésus-Christ.

DE L'AMOVR DE JÉSVS (2)

Deux éditions montfortaines seulement : 1725 et 1749.

Ces effusions d'amour rappellent les hymnes attribuées à saint Bernard, qu'elles traduisent au reste souvent. Elles complètent aussi le fameux cantique, demeuré populaire : *Jésus est mon amour* [115]. Elles ont toutes chances d'être authentiques.

[S 19]

1

QU'UN cœur dont Jésus est le maître
Sent de douceur à le servir !
Mais pour goûter ce saint plaisir,
Il faut le bien connaître.

(1) 1725, p. 91. — (2) 1725, p. 103.

2

Rien sans Jésus n'est agréable,
Rien sans Jésus ne peut charmer ;
Ne doit-on pas toujours l'aimer
S'il est toujours aimable ?

3

Sans doute il est toujours aimable,
Il a toujours de quoi charmer,
Et je ne vois point, sans l'aimer,
De plaisir véritable.

4

Jésus est un riche héritage
Pour qui sait bien le posséder,
Mais qui veut longtemps le garder,
Doit l'aimer sans partage.

5

Aimons-le, tout nous y convie ;
Mais aimons-le du fond du cœur ;
Sans l'aimer, il n'est de douceur,
Ni de paix dans la vie.

6

Le cœur est dans un doux repos,
Et l'on a dans les plus grands maux,
L'âme toujours contente.
.....(*manque un vers*)

7

Je l'entends, ce Dieu qui me presse,
De lui rendre amour pour amour,
Il m'aime, ah ! je dois à mon tour
Lui donner ma tendresse.

8

Je dois l'aimer plus que ma vie,
Et ce serait tout mon désir,
Mais le faux charme du plaisir
S'oppose à mon envie.

9

C'est trop, mon cœur est trop rebelle,
Rendons-nous, ne résistons plus,
Brûlons pour l'aimable Jésus
D'une ardeur immortelle.

POVR LA RÉNOVATION DES VŒVX DV BAPTÊME (1)

Ce cantique, qu'on trouvera parmi les traditionnels [T 29**], offre, avec l'édition de 1725, de si nombreuses variantes, omissions et additions, que nous croyons devoir reproduire les deux textes en regard.

[S 20]

Sur l'air : *Aimons-nous, charmante...*

STROPHES DU [T 29**]

1

DANS ce jour de réjouissance,
Joignons nos voix et nos cœurs.
Célébrons les grandeurs
De notre divine alliance.
Dans ce jour de réjouissance,
Joignons nos voix et nos cœurs,

STROPHES DE 1725

1

DANS ce jour de réjouissance,
Joignons nos voix et nos cœurs.
Célébrons les grandeurs
De notre divine alliance.
Dans ce jour de réjouissance,
Joignons nos voix et nos cœurs.

(1) 1725, p. 125.

2

Nous étions enfants de colère,
Tous condamnés comme Adam ;
Esclaves de Satan,
Dieu nous fait enfants de lumière.
Dans ce jour, etc.....

3

Nous sommes la race choisie,
Nous sommes Prêtres et Rois,
Tous conquis par la Croix,
Appelés Saints dès cette vie.
Dans ce jour, etc.....

4

Nous sommes tous enfants du Père,
Disciples de Jésus-Christ,
Temples du Saint-Esprit,
Oh ! quel honneur pour la poussière !
Dans ce jour, etc.....

5

Tout le ciel est notre héritage,
La terre est trop peu pour nous :
Dieu même est tout à tous.
Peut-on avoir plus d'avantage ?
Dans ce jour, etc.....

6

Connaissons donc notre excellence,
Ne rampons point ici-bas,
Ne nous y trompons pas :
Les biens n'y sont qu'en apparence.
Dans ce jour, etc.....

7

Sur la foi du Saint Evangile,
Et non sur la foi des temps,
Réglons nos sentiments,
Quoique sa loi soit difficile.
Dans ce jour, etc.....

2

Nous étions enfants de colère,
Tous condamnés comme Adam ;
Esclaves de Satan,
Dieu nous fait enfants de lumière.
Dans ce jour, etc.....

3

Nous sommes la race choisie,
Nous sommes des prêtres Rois
Tous conquis par la Croix,
Appelés Saints dès cette vie.
Dans ce jour, etc.....

4

Nous sommes tous enfants du Père,
Disciples de Jésus-Christ,
Temples du Saint-Esprit.
O quel honneur pour la poussière !
Dans ce jour, etc.....

5

Tout le ciel est notre héritage ;
La terre est trop peu pour nous :
Dieu même est tout à tous :
Peut-on avoir rien davantage ?
Dans ce jour, etc.....

6

Connaissant donc notre excellence,
Ne rampons point ici-bas :
Ne nous y trompons pas,
Les biens n'y sont qu'en apparence.
Dans ce jour, etc.....

7

Ayons la foi de l'Evangile,
Et non pas la foi des temps,
Qui damne tant de gens,
Par la pratique si facile.
Dans ce jour, etc.....

8

Croyons sans voir, comme un fidèle;
Faisons ce que nous croyons,
  Afin que nous puissions
Voir tout dans la vie éternelle.
Dans ce jour, etc....

9

Combattons avec violence
Les ennemis du salut.
  N'ayons point d'autre but
Que Dieu seul et sa récompense.
Dans ce jour, etc.....

10

Observons sans aucun partage
Les Commandements de Dieu :
  En tout temps, en tout lieu,
C'est là tout l'homme, dit le Sage.
Dans ce jour, etc.....

9

Combattons avec violence,
Les ennemis du salut,
  Et n'ayons d'autre but
Que Dieu seul et sa récompense.
Dans ce jour, etc.....

10

Observons sans aucun partage
Les Commandements de Dieu.
  En tout temps, en tout lieu,
C'est là tout l'homme, dit le Sage.
Dans ce jour, etc.....

11

Il ne faut, pour damner son âme,
Qu'être infidèle en un point ;
  Ne nous partageons point,
Servons Dieu seul, quoiqu'on nous [blâme.
Dans ce jour, etc.....

12

Ne suivons pas le train des autres,
Car le grand nombre périt.
  C'est le monde Antéchrist,
Ses amis ne sont pas les nôtres.
Dans ce jour, etc.....

13

Suivons toujours la voie étroite,
Et fuyons les grands chemins :
  Ce sont ceux des mondains.
Sans détourner, suivons la droite.
Dans ce jour, etc.....

14

Ne prenons jamais pour méthode
L'esprit du siècle présent :
L'Apôtre nous défend
De nous conformer à la mode.
Dans ce jour, etc.....

15

Promettons de changer de vie,
Commençons à vivre mieux ;
Sans les œuvres, nos vœux
Ne seraient qu'une hypocrisie.
Dans ce jour, etc.....

16

Comme enfants de la sainte Eglise,
Soyons-lui toujours soumis
Et saintement unis ;
Anathème à qui s'en divise.
Dans ce jour, etc.....

17

Ayant pris Jésus-Christ pour maître,
Servons-le sans partager
Et sans nous ménager ;
Faire autrement, c'est être un traître.
Dans ce jour, etc.....

18

Jésus étant notre modèle,
Imitons bien ses vertus
Comme font les Elus,
Pour avoir sa gloire éternelle.
Dans ce jour, etc.....

19

Etant notre chef adorable,
Suivons tous ses mouvements,
Prenons tous ses sentiments,
Suivons sa conduite admirable.
Dans ce jour, etc.....

20

Imitons la Vierge fidèle,
Elle est la Reine des Saints.
Offrons-nous par ses mains,
Allons à Jésus-Christ par elle.
Dans ce jour, etc.....

21

Courage, mes sœurs et mes frères,
Sauvons-nous tous de concert :
Malheur à qui se perd !
Entr'aidons-nous par nos prières.
Dans ce jour, etc.....

22

Gardons nos promesses anciennes
Qui sont dans notre contrat ;
Le Seigneur, de sa part,
Sera toujours fidèle aux siennes.
Dans ce jour, etc.....

20

Imitons la Vierge fidèle,
Appuyons-nous sur son sein,
Mettons tout en sa main,
Allons à Jésus-Christ par elle.
Dans ce jour, etc.....

21

Courage, mes sœurs et mes frères,
Sauvons-nous tous de concert,
Malheur à qui se perd !
Entr'aidons-nous de nos prières.
Dans ce jour, etc.....

22

Gardons nos promesses anciennes,
Qui sont en notre contrat,
Le Seigneur, de sa part,
Sera toujours fidèle aux siennes.
Dans ce jour, etc.....

23

Chantons donc gloire à Dieu le Père,
Gloire au Sauveur Jésus-Christ,
La même au Saint-Esprit
Qui nous ont mis dans la lumière.
Dans ce jour, etc.....

DIEU SEUL.

SANS TITRE (1)

Figure en 1725, 1735 (Vatel) et 1749. A rapprocher du cantique sur la *Bonne odeur de la Modestie*, [107], p. 472, et du *Règlement de vie*, [135], p. 584. Didactique comme eux, il se contente de rimer des préceptes de vie chrétienne. Pourrait être authentique.

[S 21]

Sur l'air : *Cet hiver m'a rendu.*

1. PORTRAIT d'un honnête homme et d'un homme de bien,
Qui joint à la raison la foi d'un bon chrétien.
Voulez-vous être heureux ? Imitez ce modèle,
Soyez tout à la fois raisonnable et fidèle.

(1) 1725, p. 128.

2. Rendez premièrement et de tout votre cœur,
Tout ce que vous devez à votre Créateur.
Ne craignez que Dieu seul, ne cherchez qu'à lui plaire,
Et que votre salut soit votre unique affaire.

3. Point de société qu'avec d'honnêtes gens,
Et ne vous enflez point de vos heureux talents :
Conformez-vous toujours aux sentiments des autres ;
Cédez honnêtement si l'on combat les vôtres.

4. Donnez attention à tout ce qu'on vous dit,
Et n'affectez jamais d'avoir beaucoup d'esprit.
N'entretenez personne au-delà de sa sphère,
Et dans tous vos discours soyez toujours sincère.

5. Tenez votre parole inviolablement,
Et ne promettez point inconsidérément.
Soyez officieux, complaisant, doux, affable,
Et pour tous les humains d'un abord favorable.

6. Sans être familier, ayez un air aisé,
Ne décidez de rien qu'après l'avoir pesé,
Aimez sans intérêt, pardonnez sans faiblesse,
Soyez soumis aux grands sans aucune bassesse.

7. Cultivez avec soin l'amitié d'un chacun ;
A l'égard des procès, n'en intentez aucun,
Ne vous informez point des affaires des autres,
Sans affectation dissimulez les vôtres.

8. Prêtez de bonne grâce avec discernement.
S'il faut récompenser, faites-le noblement.
Et, de quelque façon que vous vouliez paraître,
Que ce soit sans excès et sans vous méconnaître.

9. Compatissez toujours aux disgrâces d'autrui,
Supportez ses défauts, soyez fidèle ami,
Surmontez les chagrins où l'esprit s'abandonne,
Et ne les faites point rejaillir sur personne.

10. Où la discorde règne, apportez-y la paix,
Et ne vous vengez point qu'à force de bienfaits ;
Reprenez sans aigreur, louez sans flatterie,
Riez modérément, entendez raillerie.

11. Estimez un chacun en sa profession,
Et ne critiquez rien par ostentation.
Ne reprochez jamais les plaisirs que vous faites,
Et les mettez au rang des affaires secrètes.

12. Procurez les besoins d'un ami malheureux,
Sans prodigalité, montrez-vous généreux,
Modérez les transports d'une bile naissante,
Et ne parlez qu'en bien de la personne absente.

13. Fuyez l'ingratitude et vivez sobrement,
Et ne contrôlez rien dans le gouvernement.
Regardez plusieurs jeux, le cabaret, la danse,
Comme un funeste écueil où périt l'innocence.

14. Soyez dans vos discours modéré, retenu,
Quoique rien, s'il se peut, ne vous soit inconnu ;
Parlez peu, pensez bien, et ne trompez personne,
Et faites toujours cas de tout ce qu'on vous donne.

15. Ne tyrannisez point le pauvre débiteur,
Pour lui comme pour tous, soyez de belle humeur.
Au bonheur du prochain, ne portez point envie,
Ne divulguez jamais ce que l'on vous confie.

16. Evitez fortement jusqu'au moindre péché.
De tout être créé soyez bien détaché,
Prenez toujours conseil avant que d'entreprendre,
Prêtez-vous aux emplois sans jamais vous y vendre.

17. Jugez de chaque chose avec le Saint-Esprit,
Préférez ce qui dure à tout ce qui périt,
Votre âme à votre corps, la grâce à la nature,
Et votre Créateur à toutes créatures.

18. Gardez votre secret, ne vous vantez de rien.
N'ayez point d'autre fin que le souverain bien.
Vous deviendrez par là vraiment sage et fidèle,
Pour arriver enfin à la vie éternelle.

DIEU SEUL.

TRANSPORT D'AMOVR POVR L'ENFANT JÉSVS[1]

Ce cantique a subi d'étranges remaniements, et on le trouve avec des textes fort différents. Voir au cantique [T 1**] le texte *Vulgatus*. Le présent cantique, inséré seulement en 4 éditions montfortaines, a plus de naïveté et de fraîcheur. C'est aussi la plus ancienne version que nous connaissions. Il rappelle le genre des *Noëls* des manuscrits, et redit l'admiration sans feinte du Bienheureux devant la « douceur charmante » de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ.

[S 22]

Sur l'air : *Mes yeux m'ont soumis un amant.*

1. QUE j'aime cé petit amant ! (*bis*)
Qu'il est tendre, qu'il est charmant !
Je l'aime, je l'aime,
Ah ! qu'il est beau, l'Enfant !
C'est l'amour même.

2. Quel bonheur d'être son ami, (*bis*)
Son amour étant infini !
Je l'aime, je l'aime,
Jésus, qu'il est joli !
C'est l'amour même.

3. Oh ! que j'aime ce cher Poupon ! (*bis*)
Qu'il est aimable, qu'il est bon !
Je l'aime, je l'aime,
Mon Dieu, qu'il est mignon !
C'est l'amour même.

4. Que cet enfant est d'un beau teint ! (*bis*)
L'amour sur son visage est peint,
Je l'aime, je l'aime,
Que son attrait est saint,
C'est l'amour même.

5. Que ses regards sont gracieux (*bis*)
Et son maintien majestueux !
Je l'aime, je l'aime,
Qu'il est sage et joyeux !
C'est l'amour même.

(1) 1725, p. 154.

6. Voyez-vous ses petites mains, (*bis*)
Les charmes dont ses yeux sont pleins ?
Je l'aime, je l'aime,
Que ses traits sont divins !
C'est l'amour même.

7. Il me prêche sans dire mot, (*bis*)
Il me tend les bras au maillot.
Je l'aime, je l'aime,
Oh ! qu'il a l'air dévôt !
C'est l'amour même.

8. Au milieu d'un pauvre appareil (*bis*)
Il est brillant comme un soleil.
Je l'aime, je l'aime,
C'est l'Enfant sans pareil,
C'est l'amour même.

9. Ah ! qu'il est couché durement ! (*bis*)
Qu'il fait froid en ce logement !
Je l'aime, je l'aime,
Oh ! qu'il est patient !
C'est l'amour même.

10. Qu'il est paisible en son berceau ! (*bis*)
Qu'il est ravissant, qu'il est beau !
Je l'aime, je l'aime,
Ah ! qu'il est doux l'Agneau !
C'est l'amour même.

11. Quel exemple de pauvreté ! (*bis*)
De souffrance et d'humilité !
Je l'aime, je l'aime,
Quel excès de bonté !
C'est l'amour même.

12. Qui m'aimerait ce bien aimé (*bis*)
Cet amant qui m'a tant aimé ?
Je l'aime, je l'aime,
Mon cœur en est charmé,
C'est l'amour même.

13. C'est mon Jésus, c'est mon Sauveur (*bis*)
Dans ce seul nom, quelle douceur !
Je l'aime, je l'aime,
C'est le Dieu de mon cœur,
C'est l'amour même.

14. Oh ! que je lui dois de retours (*bis*)
Pendant le reste de mes jours !
Je l'aime, je l'aime,
C'est l'amour des amours,
C'est l'amour même.

15. Jamais je ne veux d'autre époux (*bis*)
Anges, n'en soyez point jaloux,
Je l'aime, je l'aime,
Que son amour est doux !
C'est l'amour même.

16. Qu'il est doux de le caresser, (*bis*)
De l'aimer et de l'embrasser !
Je l'aime, je l'aime,
Je ne puis m'en lasser !
C'est l'amour même.

17. Anges qui lui faites la cour, (*bis*)
Dites mille fois nuit et jour :
Je l'aime, je l'aime,
Ensemble et tour à tour,
C'est l'amour même.

18. Dites-lui mille *Gloria,* (*bis*)
Et nous, autant d'*Alleluia,*
Je l'aime, je l'aime,
Puis, *Ave Maria,*
C'est l'amour même.

19. C'est votre roi, petits enfants, (*bis*)
Ecriez-vous donc par vos chants :
Je l'aime, je l'aime,
C'est l'Amant des Amants,
C'est l'amour même.

20. Grands et petits, jeunes et vieux, (*bis*)
Chantons ensemble à qui mieux mieux :
Je l'aime, je l'aime,
Sur terre comme aux Cieux,
C'est l'amour même.

21. En tout temps, en toutes saisons, (*bis*)
En tous pays, lieux et cantons,
Je l'aime, je l'aime,
Aimons Jésus, aimons,
C'est l'amour même.

22. Vive le saint Enfant Jésus ! (*bis*)
C'est le bel amour des Elus :
Je l'aime, je l'aime,
C'est mon tout et rien plus :
C'est l'amour même.

DIEU SEUL.

LE TRIOMPHE DE LA CROIX (1)

Ne se trouve qu'en 10 éditions montfortaines, dont Vatel. Il rappelle sans méprise possible : *Vive Jésus, vive sa Croix* [R 1*], et traduit avec enthousiasme l'amour véhément de Montfort pour la Croix. Certaines de ses idées se retrouvent dans la *Lettre aux amis de la Croix*, et dans le *Traité de l'amour de la Sagesse éternelle*.

[S 23]

Sur l'air : *Voici sur cet autel*, ou : *De ton heureux retour*.

1. VOICI, voici la Croix, l'étendard déployé,
Et le char triomphant du grand Roi de la gloire,
Plantons la Croix, plantons, plantons dans ce champ de victoire,
Adorons, adorons sur ce bois, Jésus crucifié.
Que tous les Saints se réjouissent,
Dieu règne aujourd'hui sur la Croix,
Que la terre et les cieux s'unissent,
Et que tout chante à haute voix !

(1) 1725, p. 159.

Croix céleste, Croix aimable,
Vous triomphez aux Cieux,
Triomphez en ces bas lieux, en ces bas lieux,
Triomphez, Croix adorable,
Triomphez, triomphez, Croix adorable,
Triomphez, Croix adorable,
Voici, voici, etc.....

2. Par la Croix, Jésus-Christ entraîne
Tout le Ciel et la Terre à soi ;
C'est par cette Croix qu'il enchaîne,
Et qu'il soumet tout à sa loi,
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

3. C'est par la Croix que sa puissance
Fait des miracles surprenants,
Sur cette Croix, son éloquence
Donne des oracles très grands.
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

4. Cette Croix est l'arbre de vie
Qui produit toutes les vertus,
C'est le chemin de la patrie
Par où passent tous les Élus.
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

5. La Croix est l'admirable livre
Et le miroir du Saint-Esprit
Dans lequel on apprend à vivre
Et mourir comme Jésus-Christ.
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

6. C'est la planche dans les naufrages,
C'est le repos dans les travaux,
C'est le calme dans les orages.
C'est le charme de tous les maux.
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

7. Elle est le remède infaillible
Qui guérit nos infirmités ;
Elle est l'argument invincible
Qui résout nos difficultés.
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

8. La Croix est noire, mais si belle
Qu'elle a charmé jusqu'au Sauveur ;
Elle est son épouse fidèle
Qui tient le milieu de son cœur.
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

9. C'est l'objet de ses complaisances
Dans son premier avènement ;
C'est l'instrument de ses vengeances
Au grand jour de son jugement,
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

10. Jésus-Christ l'ayant embrassée,
Ce n'est plus un sujet d'horreur ;
Ce grand Dieu l'ayant épousée,
C'est le plus haut point de l'honneur.
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

11. La Croix est l'unique espérance
Et le grand trésor du Chrétien,
C'est la plus grande récompense,
Puisqu'elle renferme tout bien.
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

12. Cette Croix n'est plus un supplice,
Elle est la plus douce des lois,
Que l'Univers donc retentisse,
Vive Jésus, vive sa Croix !
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

13. A tous la Croix est nécessaire,
Aucun n'est exempt de souffrir ;
Qui ne monte pas au Calvaire,
Doit nécessairement périr.
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

14. La Croix est le grand sacrifice
Que Dieu demande à ses amis.
Qui ne boit pas à son calice
Devient un de ses ennemis.
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

15. Taisez-vous, esprit hérétique !
Car je n'adore pas le bois,
Mais, comme un chrétien catholique,
J'adore Jésus-Christ en Croix.
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

16. Fuyez devant ce bois terrible,
Ennemis du Dieu que je sers,
Tremblez à ce signe invincible,
Fuyez jusque dans les enfers.
Croix céleste, etc.....
Voici, voici, etc....

17. O bonne Croix, pleine de grâce,
Je vous estime et vous choisis,
Je vous adore et vous embrasse
Comme un grand don du Paradis.

18. Croix céleste, Croix aimable,
Vous triomphez aux Cieux,
Triomphez en ces bas lieux, en ces bas lieux,
Triomphez, Croix adorable,
Triomphez, triomphez, Croix adorable,
Triomphez, Croix adorable.

DIEU SEUL.

LE CHEMIN DV PARADIS (1)

Dialogue

Il se trouve au Manuscrit nº 10, mais inachevé (Cf., p. 558, [129]). Nous sommes en présence d'une pièce certainement remaniée et complétée par le Bienheureux lui-même. Nous en avons pour preuve la 1re strophe, qu'il chanta sur son lit de mort, d'après une version conforme non au Manuscrit, mais au texte de 1725. (Cf. note 1, p. 558).

[S 24]

1

LE FERVENT

ALLONS, mes chers amis,
Allons en Paradis. (*bis*)
Quoi qu'on gagne en ces lieux,
Le Paradis vaut mieux. (*bis*)
La chose est nécessaire,
Forçons-nous pour la faire : (*bis*)
Il n'est rien qu'on ne fasse
Pour la divine grâce.

2

LE PARESSEUX

Qu'il faut de violence
Pour cette récompense !
La chose est nécessaire,
Mais mal aisée à faire,
Je ne la puis pas faire (*bis*)

3

LE FERVENT

Mais n'importe à quel prix,
Allons en Paradis. (*bis*)
Pour des maux si petits,
Des plaisirs infinis (*bis*) !
La chose est nécessaire,
Forçons-nous pour la faire : (*bis*)
Il n'est rien qu'on ne fasse
Pour la divine grâce.

4

LE PARESSEUX

Quoi ! s'aveugler pour croire ?
Céder pour la victoire ?
La chose est nécessaire,
Mais mal aisée à faire,
Je ne la puis pas faire.

5

LE FERVENT

Mais n'importe à quel prix,
Allons en Paradis. (*bis*)
Nous verrons clairement,
Ce qu'on croit fermement.
La chose est nécessaire, etc.....

6

LE PARESSEUX

Passer la vie en larmes
Sans en goûter les charmes ?
La chose, etc.....

7

LE FERVENT

Mais n'importe à quel prix,
Allons en Paradis. (*bis*)
Au ciel, plus de plaisirs
Qu'un cœur n'a de désirs.
La chose, etc.....

(1) 1725, p. 170.

8

LE PARESSEUX

Souffrir tout en silence,
Sans en tirer vengeance ?
La chose, etc.....

9

LE FERVENT

Mais n'importe à quel prix,
Allons en Paradis. (*bis*)
Ce sont ces bonnes Croix
Qui nous feront des Rois.
La chose, etc.....

10

LE PARESSEUX

Il faut qu'on s'humilie
Et qu'on se mortifie ?
La chose, etc.....

11

LE FERVENT

Mais n'importe à quel prix,
Allons en Paradis. (*bis*)
Qui s'est humilié
Sera glorifié.
La chose, etc.....

12

LE PARESSEUX

N'avoir procès ni guerre
Pour les biens de la terre ?
La chose, etc.....

13

LE FERVENT

Mais n'importe à quel prix,
Allons en Paradis. (*bis*)
Pour un bien temporel,
Un trésor éternel.
La chose, etc.....

14

LE PARESSEUX

Malgré sa répugnance
Suivre l'obéissance ?
La chose, etc.....

15

LE FERVENT

Mais n'importe à quel prix,
Allons en Paradis. (*bis*)
Pour être triomphant,
Il faut se faire enfant.
La chose, etc.....

16

LE PARESSEUX

Si souvent à confesse,
Veiller, prier sans cesse ?
La chose, etc.....

17

LE FERVENT

Mais n'importe à quel prix,
Allons en Paradis. (*bis*)
Ce qu'on fait est trop peu
Pour posséder un Dieu.
La chose, etc.....

18

LE PARESSEUX

La porte en est si basse,
Qu'aucun quasi n'y passe !
La chose, etc.....

19

LE FERVENT

Mais n'importe à quel prix,
Allons en Paradis. (*bis*)
Nous serons à jamais
Au large en ce Palais.
La chose, etc.....

20

LE PARESSEUX

A peine peut-on prendre
Le chemin pour s'y rendre !
La chose, etc.....

21

LE FERVENT

Taisez-vous paresseux !
Allons, gens courageux,
Prenons le ciel pour nous,
Laissons la terre aux fous !
Prenons la pénitence,
Laissons-leur l'indolence !
Tendons à la patrie,
Laissons-leur cette vie. (*bis*)

22

LE FERVENT

Allons, mes chers amis,
Allons en Paradis !
Souffrons, n'épargnons rien
Pour avoir ce grand bien,
Ayons plus de courage !
Faisons-en davantage,
On n'en peut pas trop faire
Pour cette unique affaire.

LE POÈME DE LA PASSION (1)

(Suite)

Tel qu'il existe au Manuscrit, le *Poème de la Passion* est incomplet, une page en étant perdue (Cf., note 4 du cantique [23]). L'édition de 1725 nous permet de parfaire cette pièce remarquable ; et nous n'avons aucune raison de suspecter l'authenticité de ces suppléments.

[S 25]

POVR LE MARDI (Cant. [23] p. 57.)

STROPHE 22e (et dernière)

SUIVONS, Chrétiens, on le traîne,
A coups de poings et de pieds,
Sans le laisser prendre haleine,
Ce sont des loups enragés,
C'est.....

(1) 1725, p. 204.

POVR LE JEVDI (1)

Toutes les strophes ci-dessous précèdent celles du cantique [25], p. 60.

[S 26]

1

ON met une Croix pesante
De quinze pieds de longueur,
Sur sa chair toute sanglante,
Pour augmenter sa douleur.
C'est pour nous, ô pécheurs,
Qu'il endure ces douleurs.

2

Cet Agneau tout débonnaire
Se charge de nos péchés,
Pour les porter au Calvaire,
Afin qu'ils soient effacés.
C'est.....

3

Il porte au lieu du supplice,
Par un amour très ardent,
Le bois de son sacrifice,
Comme Isaac innocent.
C'est.....

4

L'insolente populace
N'a que du mépris pour lui,
Et, dans quelque endroit qu'il passe,
Chacun le bat à l'envi.
C'est.....

5

On le jette dans la boue
Comme un pauvre malheureux,
On le frappe, on le bafoue
Par des soufflets rigoureux.
C'est.....

6

Sa chair est tout écorchée,
Son corps courbé, les pieds nus,
Marchant la tête baissée
Dessus les cailloux pointus.
C'est.....

7

La secousse très horrible
De la Croix qui tombe en bas,
Lui cause un tourment sensible
Qui redouble à chaque pas.
C'est.....

8

Malgré sa grande faiblesse
Et sa désolation,
Chacun l'abat et le presse
Avec des coups de bâtons.
C'est.....

9

Une douleur très amère
Saisit de nouveau son cœur,
Voyant sa très chère Mère
Tomber à bas de douleur.
C'est.....

10

Voilà qu'il tombe en la rue,
Au milieu de ses bourreaux ;
Il n'en peut plus, il en sue,
Son sang coule par ruisseaux.
C'est.....

(1) 1725, p. 206.

11

Viens-t-en, pécheur infidèle,
Aider Jésus Crucifié,
Sous cette Croix très cruelle
Que lui cause ton péché.
C'est.....

12

Tout le monde l'abandonne, etc...,
etc...

(Voir suite au [25], str. 1 et suiv.).

EN L'HONNEVR DE NOTRE-DAME DE CONSOLATION (1)

Cette strophe est destinée à remplacer la 1re du cantique [63], p. 171 : *Vouvant, bénis le Seigneur*. Elle permettait de chanter ce cantique en tout autre lieu.

[S 27]

Sur l'air *des Fanatiques*, ou : *Ça, bergers, assemblons-nous.*

QUELLE consolation
Dans nos plus grandes peines
D'avoir pour protection,
La plus grande des Reines !
Oh ! qu'heureux est notre sort !
D'avoir dans nos misères,
Pour notre aide et pour notre support,
La plus tendre des Mères.

EN L'HONNEVR DE NOTRE-DAME DES ANGES (2)

Paraît seulement en 12 éditions montfortaines, dont Vatel. En dépit de quelques vers de style emphatique, nous croyons qu'il convient d'attribuer cette pièce au Bienheureux ; elle est bien de sa manière, vive, directe et enthousiaste.

[S 28]

Sur l'air : *Aimons-nous, Charmante.*

1 COURONNONS la Reine des Anges
Sur la terre comme aux cieux :
En tout temps, en tous lieux,
Faisons retentir ses louanges,
Couronnons la Reine des Anges,
Sur la terre comme aux cieux.

(1) 1725, p. 225. — (2) 1725, p. 239.

2

Dans ce jour, Dieu fait une fête
A la Reine de sa cour ;
Après Dieu, tour à tour,
Les Anges couronnent sa tête.
Couronnons, etc.....

3

Dans les cieux, les Anges couron-
Cette Reine de Sion. [nent
Par imitation,
Que les hommes sur terre entonnent :
Couronnons, etc.....

4

Après Dieu, son Règne est suprême
En cette sainte cité :
La Sainte Trinité
Lui donne aujourd'hui le diadème.
Couronnons, etc.....

5

Sa lumière est plus éclatante
Que celle des Chérubins :
Le feu des Séraphins
Souffle une flamme moins ardente.
Couronnons, etc.....

6

Tout l'éclat du ciel l'environne :
Tous les Trônes glorieux
Et les vertus des cieux
Sont les fleurons de sa couronne.
Couronnons, etc.....

7

Elle tient sous ses dépendances
Mille et mille bataillons
De Dominations,
De Principautés, de Puissances.
Couronnons, etc.....

8

Elle est, plus que tous les Archan-
Fidèle à son Créateur, [ges,
Plus zélée en son cœur
Et plus pure que tous les Anges.
Couronnons, etc.....

9

Tout le ciel en réjouissance
Retentit de ses grandeurs.
Les Anges à neuf chœurs
Célèbrent sa magnificence.
Couronnons, etc.....

10

Elle éclate en ce beau mélange
Comme un soleil lumineux,
Chacun à qui mieux mieux
Lui dit louange sur louange.
Couronnons, etc.....

11

O céleste, ô douce harmonie !
O Angélique concert !
Des cieux dans l'Univers,
Faites donc retentir Marie.
Couronnons, etc.....

12

Puissions-nous, ô troupe charmante,
Répondre à vos chants si beaux.
Disant par mille échos :
Triomphe à cette Triomphante.
Couronnons, etc.....

13

Gloire, amour, honneur et louange,
A cette Reine des Cieux,
En tous temps, en tous lieux,
Vive Notre-Dame des Anges !
Couronnons, etc.....

EN L'HONNEVR DE NOTRE-DAME DES DONS (1)

Le texte ci-dessous offre de nombreuses et intéressantes variantes du cantique [65] (p. 175).

[S 29]

1

H ! que Marie est d'un grand [zèle
Pour nous obtenir des fa-
C'est l'avocate universelle [veurs !
Des pécheurs ;
Dieu répand tous ses dons par elle
Dans nos cœurs.

2

C'est l'économe principale
Des richesses du Paradis,
La trésorière générale
De son Fils ;
Que sa main est donc libérale
A ses amis !

3

Elle possède en son domaine
La plénitude de tous biens,
C'est la bienfaitrice et la Reine
Des Chrétiens,
Elle est surabondamment pleine
Pour les siens.

4

Elle est la mère de la grâce,
Elle est son canal merveilleux :
C'est par elle que tout bien passe
Dans ces lieux,
Que tout monte et que tout repasse
Dans les Cieux.

5

On trouve en elle toute chose :
Bien, plaisir, honneur et santé,
Et pour Dieu seul elle en dispose
Avec bonté,
Sur ses soins, l'univers repose
En sûreté.

6

Voulez-vous avoir l'abondance
Dans vos champs, pauvres labou-
Demandez avec confiance [reurs ?
Ses faveurs ;
Vous verrez avec complaisance
Vos labeurs.

7

Elle est votre douce espérance,
Gens affligés, gens malheureux.
Vous recevrez l'assistance
Par vos vœux,
Ou bien le don de Patience,
L'un des deux.

8

Pauvre pécheur, si tu l'abordes,
Tu recevras le plus grand don :
La grâce, la miséricorde
Et le pardon.
Car facilement Dieu l'accorde
En son saint Nom.

(1) 1725, p. 242.

9

Enfants, venez à ses mamelles,
Sucer un lait plein de douceur,
Venez vous reposer fidèles
Sur son cœur.
Venez tous garder sous ses ailes
La ferveur.

10

Pour obtenir votre demande,
Donnez, et l'on vous donnera
Et qu'un chacun donne une offrande :
Ce qu'il a,
Si c'est son cœur, l'offre est bien [grande,
Il recevra.

11

Approchons-nous tous de Marie
Pour avoir part à ses bienfaits,
Pour trouver grâce en cette vie
Avec la paix,
Et pour voir Dieu dans la patrie
A tout jamais.

12

O sainte Vierge, ô bonne mère,
Faites-nous part de vos faveurs,
Soyez sensible à la misère
Des pécheurs,
En exauçant l'humble prière
De nos cœurs.

DIEU SEUL.

LE TRIOMPHE DE L'AVE (1)

Strophe formant Coda, après la 26e du cantique [47], p. 137. On remarquera la formule terminale, très montfortaine : *Dieu seul enfin régnera.*

[S 30]

Sur l'air : *Bénissons à jamais.*

PAR l'Ave Maria,
Toute grâce nous viendra,
Par l'Ave Maria,
Tout péché se détruira,
Par l'Ave Maria,
Dieu seul enfin régnera.

(1) 1725, p. 254.

EXPLICATION DV ROSAIRE EN CANTIQVE (1)

Les 5 premiers couplets de ce cantique ne se trouvent que dans les éditions de 1725 et 1749, et on ne peut que le regretter. Car le lecteur y trouve, exposée avec la plus grande clarté, la doctrine de Montfort sur la Récitation du Rosaire (Cf. le *Secret admirable du S. Rosaire*, et la *Méthode pour réciter avec fruit le S. Rosaire*). Les autres éditeurs, au nombre de 9, ne le font commencer qu'au *Credo*. Son authenticité semble indéniable.

[S 31]

Sur l'air du *Bon branle*.

1

[lent

VEUT-on faire un choix excel-
Des plus saintes Prières,
Et méditer en même temps
Les principaux mystères ?
Le Rosaire en est un précis :
Ces deux trésors y sont compris,
Trésors inépuisables,
Puisque le ciel en est le prix,
Ils sont inestimables.

2

Le Rosaire est donc un moyen,
Et des plus efficaces
Pour trouver le souverain bien
Et la source des grâces ;
On y médite les vertus,
Lesquelles conviennent le plus
Selon chaque mystère :
On les demande par Jésus
Et par sa sainte Mère.

3

Il renferme trois chapelets,
Qui font quinze dizaines :
On trouve ici quinze couplets,
Pour les offrir sans peines,
C'est par cinq mystères joyeux
Et cinq mystères douloureux
Qu'on fait quinze demandes,
Y joignant les cinq glorieux :
Les quinze ont quinze offrandes.

4

Toute notre religion
Consiste en ces mystères,
Mais c'est la méditation
Qui les rend salutaires :
On les honore en général,
Ensuite les quinze en détail,
Méditant leurs merveilles ;
Chaque mystère est un canal
De grâces non pareilles.

5

En joignant le cœur à la voix,
L'esprit à la parole,
On le commence par la Croix
En disant le Symbole,
Puis un Pater et trois Ave
Pour adorer la Trinité
Dont Marie est le Temple,
Le Rosaire ainsi récité,
On y prie et contemple.

6

SUR LA CROIX

Adorons dans la Trinité
Un Dieu seul par essence,
Trois personnes dans l'Unité,
D'une même substance.
Croyons en Dieu très fermement,
Espérons en Dieu sûrement ;
Car, c'est notre bon Père,
Aimons Dieu souverainement,
C'est le seul nécessaire.

(1) 1725, p. 255.

7

L'ANNONCIATION

Un Ange du Ciel descendit
Et salua Marie :
Elle conçut du Saint-Esprit
Jésus, le fruit de vie :
Un Dieu prend notre humanité,
L'unit à sa Divinité,
Une Vierge est féconde :
Admirons tous l'humilité
D'un Dieu qui vient au monde.

8

LA VISITATION

La Vierge, enceinte du Sauveur,
Alla, non sans mystère,
Sanctifier son Précurseur
Dans le sein de Sa Mère :
Pratiquons donc la charité
Et les devoirs d'humanité
A l'égard de nos frères,
Inspirons-leur la sainteté,
Soulageons leurs misères !

9

LA NATIVITÉ

Celui que Dieu même produit
Dans son sein adorable,
Est né d'une Vierge, à minuit,
Dans une pauvre étable :
Ce pauvre lieu nous fait horreur.
Mais écoutons-y le Sauveur
Qui parle en son silence :
Bienheureux les pauvres de cœur,
Leur trésor est immense.

10

LA PURIFICATION

Jésus s'offre au Temple pour nous,
Par les mains de Marie,
Pour calmer Dieu dans son courroux,
Par une double hostie :
Il faut, pour observer la Loi,
Sacrifier tout à la Foi :
Remplir toute justice,
Craindre et purifier en soi
Jusqu'à l'ombre du vice.

11

LE RECOUVREMENT DE JÉSUS

Elle trouve au Temple son fils,
Après trois jours d'absence,
Parmi les docteurs tout surpris
De sa haute science :
Cherchons donc toujours le Sauveur
Comme Marie avec ferveur.
Pour le trouver sans cesse,
Cherchons avec la même ardeur,
Sa divine sagesse.

12

L'AGONIE DE JÉSUS-CHRIST

Jésus, triste jusqu'à la mort,
Au Jardin des Olives,
Sua du sang par un effort
Des douleurs les plus vives ;
Pleurons sur nous-mêmes aujourd'hui (1),
Veillons et prions comme lui :
Mêlons nos pleurs aux siennes (2) :
Nos péchés l'accablent d'ennui,
N'augmentons pas ses peines.

13

LA FLAGELLATION

Son sang s'écoule à gros ruisseaux
Pendant qu'on le flagelle,
Sa chair s'en va toute en lambeaux,
Oh ! la douleur cruelle !
Apprenons à mortifier,
A punir et crucifier
Notre chair si rebelle,
Pour la soumettre et conserver
Sans tache criminelle.

(1) Elision de l's, souvent relevée dans les cantiques du corps de l'ouvrage.
(2) Les éditions anciennes portent *pleurs* au féminin.

14

LE COURONNEMENT D'ÉPINES

La Couronne du Roi des cieux
Est d'épines piquantes,
On lui fait, en bandant ses yeux,
Mille insultes sanglantes,
Ne rougissons point de la Croix,
Souffrons comme le Roi des Rois,
Qu'on nous raille ou nous gronde :
Soyons bien soumis à ses lois,
Et méprisons le monde.

15

LE PORTEMENT DE LA CROIX

Jésus-Christ portant une Croix
Dessus sa chair sanglante
Se trouve accablé de son poids
Tant elle était pesante ;
Ne l'accablons pas de nouveau
En ajoutant à son fardeau
Quelque nouvelle offense,
Mais imitons de cet Agneau
Sa douce patience.

16

LE CRUCIFIEMENT

Jésus, abandonné de tous
Sous les yeux de sa Mère,
Est enfin mort d'amour pour nous
Sur la Croix du Calvaire.
Nos péchés seuls l'ont fait souffrir,
Nos péchés seuls l'ont fait mourir :
Versons, versons des larmes,
Portons la Croix sans déplaisir :
Elle n'est pas sans charmes.

17

LA RÉSURRECTION

Trois jours après, ce Dieu très fort
Ressuscite avec gloire,
Ayant, sur l'enfer et la mort,
Une pleine victoire :
Ressuscitons avec Jésus,
Faisons vivre en nous les vertus
Et mourons à tout vice ;
Dorénavant, ne péchons plus ;
Que tout se convertisse.

18

L'ASCENSION

Jésus-Christ monte en Paradis
Pour préparer nos places.
Ce royaume nous est acquis,
Si nous suivons ses traces :
Désirons le ciel ardemment,
Soupirons à chaque moment
Après notre patrie :
Et méprisons chrétiennement
Les biens de cette vie.

19

LA PENTECOTE

Jésus remplit du Saint-Esprit
Marie et les Apôtres :
Par eux ensuite il en remplit
Le cœur de plusieurs autres :
Prions ce Dieu de vérité,
De lumière et de sainteté
Qu'il éclaire notre âme,
Prions ce Dieu de charité
Qu'il l'anime et l'enflamme.

20

L'ASSOMPTION

Marie est morte par amour,
Elle est ressuscitée,
Puis élevée au même jour
Jusqu'au ciel empyrée.
Pour mourir très heureusement
Et monter au ciel sûrement,
Faisons-le par Marie :
Et la servons dévotement
En imitant sa vie.

21

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE

Marie est couronnée aux Cieux
Comme une Souveraine,
Et veut bien être en ces bas lieux
Sensible à notre peine :
Demandons par elle à son Fils,
La Couronne qu'il a promis (1)
A la persévérance
Et la gloire du Paradis
Pour notre récompense.

A LA FIN DU ROSAIRE (2)

Nouvelle preuve d'authenticité montfortaine : les 4 vers suivants font partie de la *Méthode du Rosaire*, suivie par les Enfants du Bienheureux : ils ont donc sans doute Montfort pour origine.

[S 32]

Sur l'air : *Il faut partir*, ou : *Des folies d'Espagne*.

MÈRE de Dieu, vous êtes notre mère,
Donnez-nous la Bénédiction,
Supportez-nous malgré notre misère
Et nous gardez du monde et du démon.

PRIÈRE AU SAINT ANGE GARDIEN (3)

N'apparaît qu'en 1725, et est reproduite par 8 éditions montfortaines, dont Vatel. — On sait l'amour du Bienheureux pour les Anges, spécialement pour les anges gardiens. Le manuscrit n° 8 (p. 389 et 335) offre déjà deux cantiques sur le même sujet.

Nous trouvons ici un cas semblable à celui du cantique : *Allons mes chers amis* [129], p. 558 et [S. 24]. Montfort y remanie et complète son propre texte

(1) La syntaxe du participe n'était pas, à cette époque, aussi strictement établie que de nos jours.

(2) 1725, p. 262. — (3) 1725, p. 291.

manuscrit. Les strophes ci-dessous ne sont que le commentaire du cant. [70] : *Saint Ange, je vous remercie*, lequel y a été inséré aux 3 derniers couplets.

Au reste, nous trouvons encore plusieurs *timbres*, curieusement insérés ici, du fameux cantique [61] : *Que mon âme chante et publie* : insertion qui semble se justifier par ces 4 vers de la strophe 12 :

Je vais par Jésus à son Père,
Je vais par Marie à Jésus,
Mais après Jésus et sa Mère
C'est vous que je chéris le plus.

Cet ensemble d'arguments peut suffire à prouver son authenticité.

[S 33]

1

ANGE gardien, je vous salue ;
Je vous crois présent en ce
Ne souffrez pas qu'à votre vue [lieu
J'ose jamais offenser Dieu.

2

Je vous honore et vous révère
Comme un Prince du Paradis :
Je vous aime comme mon Père
Et le plus grand de mes amis.

3

Ah ! si je pouvais bien connaître
Les tendresses de votre amour !
Non, jamais je ne pourrais être
Un petit moment sans retour.

4

J'ai reçu par vous tant de grâces,
Tant de bienfaits et de faveurs,
Que mon cœur, fût-il tout de glace,
S'embraserait de vos ardeurs.

5

Vous désirez plus que moi-même
Que je parvienne au vrai bonheur :
Comme si mon malheur extrême
Faisait votre propre malheur.

6

Quand j'étais enfant de colère,
A mille dangers exposé,
C'est par vos soins, cher tutélaire,
Que l'Eglise m'a baptisé.

7

Jour et nuit, vous veillez sans cesse
A garder mon âme et mon corps :
Quand la tentation me presse,
Vous redoublez tous vos efforts.

8

D'un air bénin, d'un doux visage,
Vous me dites dans mes combats,
Courage, mon Enfant, courage !
Je ne t'abandonnerai pas.

9

Votre ombre est un lieu de refuge
Où je suis toujours protégé,
Et mon Arche dans le déluge,
Où jamais ne suis submergé.

10

Vous êtes l'étoile polaire
Qui me dirige vers ma fin :
Et comme un guide salutaire,
Vous m'y conduisez par la main.

11

Je n'ai qu'à dire une parole :
Vous voilà prêt à me servir.
Et, de l'un jusqu'à l'autre pôle,
Prêt à voler, prêt à partir.

12

Je vais par Jésus à son Père,
Je vais par Marie à Jésus,
Mais après Jésus et sa Mère
C'est vous que je chéris le plus (1).

13

Vous m'éclairez par vos lumières
Dans le chemin de mon salut ;
Vous m'assistez par vos prières
Pour me porter droit à ce but.

14

Douceurs, attraits, frayeurs, alarmes,
Troubles, remords, touches de cœur,
C'est avec ces puissantes armes,
Que vous triomphez du pécheur.

15

Conseil, avis, secret langage,
A chaque pas, à chaque instant :
Pouvez-vous faire davantage,
Devez-vous même en faire tant ?

16

Si j'ai de l'horreur pour le vice
Et de l'amour pour la vertu,
C'est vous qu'il faut que j'en bénisse,
Sans vous, je me serais perdu.

---

(1) L'édition de 1735 (Vatel) porte cette variante :

C'est vous qui m'assistez le plus.

Les éditions postérieures ont suivi Vatel. L'expression de Vatel paraît de prime abord plus exacte. On peut, en effet, se demander, s'il est possible que notre amour pour l'Ange gardien tienne la première place après celui que nous devons à la T. S. Vierge, mettant ainsi S. Joseph au-dessous des Anges.

Nous croyons cependant que le texte de 1725 est défendable. D'une part, il est acquis que le Bienheureux reconnaît à S. Joseph un pouvoir sans mesure, ainsi que le prouvent les str. 7 et 8 du cant. [71] :

Plus vous vous êtes abaissé,
Et plus Dieu vous a rehaussé
Près de Lui dans la gloire...
... Le Ciel admire vos splendeurs...

Jamais on ne vous prie en vain :
Votre crédit est souverain
Votre Fils est Dieu glorieux,
Votre Epouse est Reine des cieux,
En priant vous leur commandez :
Tout est fait, si vous demandez :
O pouvoir sans mesure !

Ce qui suffit à mettre hors de cause le primat de S. Joseph.

D'autre part, une âme comme celle de Montfort, habituée à vivre en présence de l'Ange gardien et à l'invoquer sans cesse, peut mettre, dans l'expression de son amour, une intensité qui mesure non l'amour *appréciatif* mais l'ardeur de son *affection*.

17

Quand mon âme se sent dévôte,
Vous m'inspirez ce sentiment,
Et quand je tombe par ma faute,
Vous me relevez à l'instant.

18

Quand mon âme se sent troublée
Par mes péchés de tous les jours,
Elle est aussitôt consolée
Disant : Mon Ange, à mon secours.

19

Dans le malheur le plus étrange
Où je suis prêt de me plonger,
C'est sur vos ailes, mon bon Ange
Que je m'envole du danger.

20

De combien d'accidents funestes
Ne m'avez-vous pas préservé ?
Mais entre autres faveurs célestes,
Sans vous, je serais réprouvé.

21

Vous m'aimez beaucoup davantage
Et m'aimez [bien] plus fortement
Que tous les démons pleins de rage
N'ont contre moi d'emportement.

22

Avec un zèle tout de flamme
Etant toujours à mon côté,
Vous faites bien voir que mon âme
Est d'une grande dignité.

23

Soit que je dorme ou que je veille
En tous les temps, en tous les lieux,
Jamais votre cœur ne sommeille,
Jamais, je n'échappe à vos yeux.

24

Si je suis en état de grâce ;
Vous êtes joyeux et content.
Mon péché jamais ne vous chasse,
Mais il vous fait pleurer souvent.

25

Soit que je vive ou que je meure,
Jamais vous ne me quitterez,
Mais surtout à ma dernière heure
Plus que jamais vous m'aiderez.

26

Si je descends au Purgatoire,
Vous y viendrez me consoler,
Et si je monte dans la gloire,
Vous viendrez pour m'y transporter.

27

Que de soins, que de bons offices !
Mais par quel amoureux transport
Me rendez-vous tous ces services ?
Je ne le saurai qu'à la mort.

28

Que vous rendrai-je, ô mon bon [Ange
Pour tant de soins et de bienfaits ?
Que Dieu supplée à ma louange,
Et vous glorifie à jamais.

29

Pardon de ma méconnaissance,
De mon oubli, de mes refus :
Je vous promets obéissance,
Je ne vous résisterai plus.

30

Je voudrais toujours, tête nue,
Vous suivre, et même à deux ge- [noux,
Et que quiconque me salue
Ne me saluât qu'après vous.

31

Faites que, par votre présence,
Je sois toujours plein de respect,
Plein d'amour et de confiance,
Partout modeste et circonspect.

32

Je vous loue et *vous remercie* (1)
De vos soins et de vos secours :
Continuez-les moi, je vous prie,
Pendant le reste de mes jours.

33

Offrez au Seigneur mes prières,
Conduisez-moi dans tous mes pas,
Supportez-moi dans mes misères,
Soutenez-moi dans mes combats.

34

Tenez-moi toujours compagnie,
Surmontez tous *mes ennemis,*
Afin qu'un jour, en l'autre vie,
Nous soyons pour jamais unis.

DIEU SEUL.

PETIT POÈME (2)

EN FORME DE CANTIQVE, A L'HONNEVR DE FEV M. DE MONT ORT

Composé par Messire Valentin Le Févre, prêtre, curé d'Argenton-Château.

Nous croyons être agréable au lecteur, en fermant ce volume sur le premier cantique connu, composé à la gloire du grand missionnaire, M. de Montfort. Nous n'en donnons au reste que quelques strophes

[S 34]

Sur l'air : *Réveillez-vous belle endormie*, ou : *A quoi bon ces parures vaines.*

1

CHRÉTIENS, *faisons-nous une [gloire*
D'élever aujourd'hui nos [chants
Et de célébrer la mémoire
D'un apôtre de notre temps.

2

C'est un dévôt Missionnaire
Connu sous le nom de MONTFORT,
Qui finit sa vie exemplaire
Par une glorieuse mort.

(1) Le texte en italique des trois dernières strophes figure au Manuscrit n° 8, p. 335 et 390. Cf. [70].

(2) 1725, p. 295.

3

4

Nul dans ses actions publiques
Ne résistait à l'onction
De ces édifiants cantiques
Qu'il mêlait à sa mission.

5

C'est ce qui lui fit dans la suite
De toutes parts des Auditeurs,
Et ce qui mit sous sa conduite
Nombre de zélés Sectateurs.

6

Il eut le don de la Prière,
Fut recueilli jusqu'au transport ;
Sa dévotion au Rosaire
Persévéra jusqu'à la mort.

7

C'était la suite nécessaire
Des sentiments respectueux
Qu'il eut pour vous, divine Mère,
Dont le Fils règne dans les Cieux.

8

9

Une vertu vivifiante,
Semble survivre à son décez :
Nulle personne languissante
N'y vient prier qu'avec succez.

10

En attendant que le Saint Père
Se soit expliqué là-dessus,
De ce fervent Missionnaire
Tâchons d'imiter les vertus.

DIEU SEUL.

ICI FINIT LE
SVPPLÉMENT
AVX CANTIQVES
TRADITIONNELS

4e SECTION

Comprenant

LES CANTIQVES

que l'on attribue souvent

au Bx DE MONTFORT

mais qui sont d'autres auteurs

TABLE
DE LA 4e SECTION

Pages

AVERTISSEMENT. . 737

LISTE ALPHABÉTIQVE 739

AVERTISSEMENT

A la page 36 de « l'Etude Critique », nous annoncions une 4e section, où nous rejetterions les cantiques qui, en dépit de traditions parfois anciennes, ne sauraient être regardés comme l'œuvre du Bienheureux de Montfort.

On trouvera donc ici, à défaut de leur texte, qui serait déplacé, le premier vers par lequel ils sont dénommés et toutes indications permettant de les identifier.

LISTE ALPHABÉTIQVE

DES CANTIQVES QVE L'ON ATTRIBVE SOVVENT au Bienheureux DE MONTFORT mais qui sont d'AVTRES AVTEVRS

ADIEU, PLAISIRS SI PLEINS DE CHARMES

De Pellegrin : *Cantiques spirituels sur les points les plus importants de la Religion*, etc., 1706, Paris, p. 183 (1)

AH ! J'ENTENDS JÉSUS QUI M'APPELLE

Se trouve au recueil fameux de Nully : *Cantiques spirituels sur les principaux mystères de notre Religion..... pour les Missions et Catéchismes*, Paris, J. de Nully : « le plus traditionnel de tous les ouvrages similaires », dit M. Gastoué. Cet ouvrage parut en *1699* (Arsenal, BL 7972).

AH ! QUE LA MORT EST EFFROYABLE !

Pellegrin, 1706, *op. cit.*, p. 75.

AH ! QUE LE CIEL A NOS VŒUX EST PROPICE !

Pellegrin, 1706, *op. cit.*, p. 218.

AIMONS TOUJOURS LA PIÉTÉ

Deux éditions, dont Vatel, *1735*.
N'a pas la simplicité claire du Bienheureux. Qu'on en juge par les remplis sages et l'emphase de ce couplet :

Heureux, heureux gémissements !
Heureux soupirs, heureuses larmes !
Le ciel vous destine ses charmes,
Ses douceurs, ses tressaillements :
Pour vous venger Dieu prend les armes ;
L'impiété pour régner n'a qu'un temps,
Ses triomphes cruels après quelques moments
Hélas ! seront changés en mortelles alarmes.

Nous inclinons à croire qu'il est du P. Vatel.

---

(1) Cf. l'article Pellegrin, p. 56 de l'Etude critique.

APRÈS LE COURS HEUREUX D'UNE VIE INNOCENTE

Pellegrin, 1706, *op. cit.*, p. 173.

AUGUSTE ET DIVINE MARIE

Paraît dans les éditions montfortaines en *1756* pour la première fois (7 éditions). Aucune, sauf 1865, ne l'attribue au Bienheureux. Duguet (1817) le met au rang de ceux qu' « utilisent » les Pères de Saint-Laurent.

BOIS CHARMANT, TRANQUILLE SOLITUDE

Pellegrin, 1706, *op. cit.*, p. 113.

CE BAS SÉJOUR N'EST QU'UN PÈLERINAGE

Six éditions, dont Vatel (1735). Déclaré d' « origine inconnue » par l'auteur du *Recueil de cantiques* (Génov., BB sup. 380).

Un peu de pathos, que ne se permet pas le Bienheureux :

O douce mort, sans tarder davantage,
Daigne finir un trop malheureux sort :
Fais que mon cœur, par un heureux naufrage,
En périssant mette mon âme au port.

CHANGEONS DE VIE

Quelques passages de ce cantique : « La Pénitence a de véritables appas.. », se trouvent dans un recueil qui date de 1718 : *Cantiques sur divers sujets*, sans nom d'auteur (Bibl. Nat., Ye 11358, 11385). Le couplet en question est même le début d'un cantique.

« *Changeons de vie* » apparaît sept fois dans les éditions montfortaines, en 1756 pour la première fois. Mais auparavant, Pellegrin l'insère en 1739 dans ses « *Cantiques spirituels à l'usage des missions, faits pour bannir les mauvaises chansons*, etc., par l'abbé Pellegrin et autres auteurs, recueillis et choisis des meilleurs auteurs déjà approuvés ». La préface de cet ouvrage parle d'une édition de 1721, Nancy, 1739 (Arsenal, BL 7977).

Or, ni le manuscrit du Bienheureux, ni l'édition montfortaine de 1725, ni Vatel (1735), ni l'édition de 1711 du B^x^ de Montfort (puisqu'elle ne fait que reproduire le manuscrit), ne portent ce cantique. Où donc l'abbé Pellegrin l'a-t-il puisé ? — Dans un auteur déjà approuvé, dit-il en son titre. — Or, ce cantique n'a pas paru avant 1721 parmi ceux du B^x^ de Montfort. Il est donc logique de conclure qu'il n'est pas de lui.

CHANTRES DU CIEL, JE ME DÉVOUE

Deux éditeurs seulement. Le P. Vatel a placé ce cantique à la première page de son énorme recueil, et l'a fait suivre d'un autre, dédié à la Sainte Vierge : *La plus belle hymne de louanges*. Et, dans ces deux pièces, l'auteur

s'anime à chanter. Mais il n'y a rien dans ses vers de la simplicité directe du P. de Montfort. Qu'on en juge par ces couplets :

Que de mes chants les harmonies
Puissent répondre incessamment
Aux doux sons de vos symphonies
Dont retentit le firmament.

Venez, venez, chœurs angéliques,
Soutenir mes faibles concerts.

Que sur vos lyres immortelles,
Exerçant ma lyre et mes doigts,
Vos doux accords soient les modèles
Des rudes accents de ma voix.

Formons les plus parfaits mélanges
Tant de nos voix que de nos vœux ;
Jamais les hommes ni les anges
Pour lui n'auront d'assez beaux feux.

CHRÉTIENS DE NOM, SAVEZ-VOUS BIEN

Pellegrin, 1706, *op. cit.*, p. 68

DANS LE MÊME INSTANT QUE LE PRÊTRE

Cinq éditions montfortaines. Il se trouve dans Sandret, 1716. A été corrigé par Vatel. — Cf. les extraits suivants :

Et les deux sous ces deux symboles,
Par un juste accompagnement,
Sont joints indivisiblement.

Ce soleil tout éblouissant
Cache un éclat trop ravissant.

Ah ! que divers est le destin
Qu'un différent mérite y trouve !

Dans la vie il trouve la mort,
Dans le salut son triste sort.

D'un Dieu vivant vit un mortel,
Du Créateur la créature.
Du Saint des Saints un vil pécheur
Fait sa pâture et son pasteur.

DEPUIS LONGTEMPS DIEU T'APPELLE, AME INFIDÈLE

De Mlle Cuquemelle, 1711 : *Cantiques nouveaux sur les principaux mystères de notre religion*, p. 248, Rennes.

DIEU QUI, POUR ME RACHETER

Pellegrin, 1706, *op. cit.*, p. 88.

DIEU VA DÉPLOYER SA PUISSANCE

Variante de : *J'entends la trompette effrayante.*

Se trouve pour la première fois au recueil de Domergue (1734) : *Recueil de cantiques spirituels à l'usage des missions de Provence. — Avignon* (Bibl. Nat., Ye 6950), et ne paraît aux éditions montfortaines qu'en 1779; il est étrange qu'un cantique aussi remarquable n'ait pas été pris par les éditeurs avant 1779, s'il était vraiment du Bienheureux. — Au reste, ce style, fort éloquent, est plus recherché que celui du P. de Montfort. — Fonteneau (*Vie*, p. 478) assure qu'il est « d'origine récente ».

DIVIN JÉSUS, POUR MOI COMME UNE HOSTIE

Se trouve dans 8 éditions montfortaines. Figure au recueil de 1728 : *Nouveaux cantiques spirituels à l'usage des missions* (Bibl. Nat., Ye 11391). Ce serait le seul que cet éditeur eût emprunté au Bienheureux. Se trouve également dans les *Exercices et cantiques spirituels pour les missions des PP. Capu-*

cins (Arsenal, BL 7959), recueil paru entre 1714 et 1720. Il est étrange que l'édition de 1836 ne l'ait rangé ni parmi ceux « du Vénérable Montfort », ni parmi ceux « pour faire suite à ceux du Vén. M..., au nombre desquels s'en trouvent qui ont été composés par lui ».

DU PLUS CHER FILS AIMABLE MÈRE

Pellegrin, 1706, *op. cit.*, p. 265.

D'UN AMOUR EXTRÊME

Se trouve au recueil du P. Bridaine : *Cantiques spirituels à l'usage des missions royales du diocèse d'Alais* (Bibl. Nat., Ye 11377 et 11380), en 1734. Ne paraît aux éditions montfortaines qu'en 1756 (5 éditions). Et Duguet indique, dans *Oh ! qu'une âme est belle*, qu'il a été pris dans « divers auteurs », pour signifier qu'il ne faut pas l'attribuer au P. de Montfort.

DU SÉJOUR DE LA GLOIRE

Ne paraît aux éditions montfortaines qu'en 1756. — Absent de Vatel. Figure dans 9 éditions. Duguet (1817) le place parmi ceux qui sont « usités » dans les missions de Saint-Laurent. Et l'auteur du recueil de « Cantiques » (Génov., 380 BB) en déclare l'auteur « inconnu ». Rien, du reste, n'y accuse la composition du Bienheureux.

EN SECRET LE SEIGNEUR M'APPELLE

Se trouve aux *Cantiques spirituels d'un solitaire*, 1698 (Bibl. Nat., Ye 1684) et au recueil de Nully, 1699 (Arsenal, BL 7972).
Sept éditions montfortaines.

ESPRIT DIVIN PAR QUI NOUS RESPIRONS

Se trouve aux *Cantiques des familles chrétiennes...*, par le P. Bernou, S. J., 1704 (Opéra, 45 G).

FAISONS RETENTIR LES AIRS

Ne se trouve que chez Vatel et dans l'édition de 1865.
L'absence de ce cantique, dans un très grand nombre d'éditions, ainsi que son style, nous incline à penser qu'il n'est pas du Bienheureux. Voyez quelle faiblesse, au reste :

Le feu du buisson ardent,
Figurant
Cette flamme bien plus belle,
Désignait cent fois trop peu
Le beau feu
De son ardeur immortelle.

Brûlons du divin amour
Nuit et jour
Dans un si bel incendie.
Embrasons de ces ardeurs
Tous les cœurs ;
Son beau feu nous y convie.

Que marquait d'un Gédéon
La toison
Seule du Ciel arrosée ?
Elle ombrait de ce beau cœur
La blancheur
Du Ciel si favorisée.

FAUX PLAISIRS, VAINS HONNEURS, BIENS FRIVOLES

Ce cantique était connu au Canada dès le milieu du XVIIIe siècle : les Acadiens le chantèrent en 1755, au moment de leur départ de la Nouvelle-Ecosse, comme en témoigne le Dr. Brown, dans son manuscrit du British Museum (Cf. *Historical Society. Nova Scotia*, vol. 1-2, p. 153). Comme *Tout passe* et *Vive Jésus — Avec la Croix son cher partage*, signalés au même endroit comme ayant consolé les braves Canadiens au jour du « grand dérangement », il y a tout lieu de croire que celui-ci est d'origine antérieure.

Il est, au reste, déclaré « d'origine inconnue » dans le recueil mentionné déjà plusieurs fois (Gén., supp. BB 380).

Ne figure aux éditions montfortaines (9 éditions) qu'en *1756* ; encore aucune d'elles ne l'attribue-t-elle au P. de Montfort.

FUNESTE DANSE

Est donné par Gusteau (1699-1761), dans son manuscrit, comme son œuvre (Cf. l'article Gusteau, p. 72 *bis*). Ce cantique n'a donc pu être composé par le Bienheureux à Moncontour, ni à Saint-Pompain (Cf. Laveille, *Vie...*, p. 266).

Nous tenons à donner ci-dessous le texte du manuscrit de Gusteau, propriété de M. l'abbé Morin, ex-archiprêtre de Melle.

Gusteau, dans le manuscrit de ses œuvres poétiques, s'en affirme l'auteur :

« *Cantique sur la Danse*, comme je l'avais fait d'abord ; on l'a fait imprimer à Paris et à Angers, avec quelques additions et quelques changements. »

Sur l'air : *Que je vous aime.*

Maudite danse,
Qui corromps le cœur des humains,
Quoy qu'innocente en apparence,
Tu fis toujours trembler les Saints,
Maudite danse.

Chansons lascives,
Que vous corrompîtes de cœurs !
Par vos expressions trop vives,
Que vous causâtes de malheurs,
Chansons lascives !

Que de pensées,
Que de paroles, de désirs,
O pauvres âmes insensées,
Inspirent là d'autres plaisirs !
Que de pensées !

C'est par la danse
Qu'une Hérodias en fureur
Exerce une afreuse vangeance ;
Si Jésus perd son précurseur,
C'est par la danse.

Qu'une danseuse
Soit pour vous un objet d'horreur.
Vaine, impudique, paresseuse,
C'est une peste pour le cœur
Qu'une danseuse.

Fuyez loin d'elle,
Nous dit le Sage avec raison,
Car son efficace mortelle
Pourrait pour vous être un poison.
Fuyez loin d'elle.

Par la tristesse
Finiront, dit le Saint-Esprit,
Les plaisirs qu'on cherche sans cesse.
La joie excessive finit
Par la tristesse.

Le grand Moïse
Chargé des tables de la Loy,
Voyant une danse, les brise.
Imitons dans son juste effroy
Le grand Moïse.

Quand je le pense,
Sara, que vous vous flattiez
De ce que jamais à la danse
On ne vous vit, vous m'enchantez.
Quand je le pense.

Quel grand mal fais-je ?
Dis-tu, pécheur, pour l'excuser.
Quel grand mal? tu te tends un piège
Si je le dis pour t'accuser,
Quel grand mal fais-je ?

Un nombre d'âmes
Souffre, pour avoir trop dansé,
L'ardeur des plus horribles flammes
Tu fis périr, monde insensé,
Un nombre d'âmes.

La pénitence
Vous convient, vous êtes pécheur.
Craignez la dernière sentence,
Si vous n'embrassez de bon cœur
La pénitence.

Vous êtes membre
D'un Chef qui fut toujours souffrant.
Pouvez-vous des pleurs vous défendre,
Tandis que d'un Jésus mourant
Vous êtes membre ?

GOUTEZ, AMES FERVENTES

Œuvre du P. Latour, S. J. : *Cantiques ou opuscules lyriques...*, 1797 (Opéra. 42 G.). Il ne paraît aux éditions montfortaines (3 éditions) qu'en 1836. Le P. Fonteneau (*Vie du B^x de Montfort*. Paris, Oudin, 1887, p. 477) assure qu'il est « d'origine récente ».

IL FAUT MOURIR, L'ARRÊT EST SANS APPEL

Cité seulement par Vatel et l'éditeur de 1865.
On y relève quelques-uns des procédés chers au P. Vatel :

Notre mort naît du jour qui nous fait naître...
Je l'ai perdu ce temps si précieux,
En *passe-temps* s'est écoulé mon âge ;
Ah ! qu'ai-je fait pour *passer* dans les Cieux ?
Quand le *Trépas* m'ouvrira son *passage !*
La *Créature* au lieu du *Créateur !*

Le P. de Montfort ne s'amuse pas à ces sortes de calembours. Et ils sont comme la marque du P. Vatel. Nous croyons pouvoir lui attribuer ce cantique.

J'AI PÉCHÉ DÈS MON ENFANCE

Se trouve dans les *Cantiques spirituels sur divers sujets qui regardent la jeunesse, à l'usage des missions des PP. de l'Oratoire*, Marseille, 1714 (Brit. Mus., 1412 a, 1213).
Ne paraît, au reste, dans les éditions montfortaines, qu'en 1817 ; et c'est pour être rangé par Duguet au nombre de ceux qui ont été empruntés à divers auteurs. (4 éditions.) — Fonteneau (*Vie du Bienheureux...*, p. 478) assure qu'il est d' « origine récente ».

J'ENTENDS LE SON DE LA TROMPETTE

Pellegrin, 1706, op. cit., p. 60.

JÉSUS EST LA BONTÉ MÊME

Cantique de Laurent Durand, 1710, *op. cit.* Aucune édition montfortaine n'a ce cantique, sauf Vatel (*1735*).

JE VIENS A VOUS, SEIGNEUR, INSTRUISEZ-MOI

Ne se trouve que dans 5 éditions montfortaines. Migne, au tome XXIX de son *Dictionnaire théologique* (p. 230), l'attribue à tort à Bridaine, dont le recueil a paru en 1734. On le trouve dès 1692 (?), plus probablement vers 1700, dans les *Cantiques spirituels*, par A. H. P. E. L. DL (Bibl. Nat., Ye 16598), sans nom d'auteur ; mais une addition à la plume porte : le P. Riols, dominicain.

JE VOUS SALUE, INCOMPARABLE REINE

Se trouve dans le recueil de Bernou, S. J. (1706), et remonte au XVIe siècle, d'après Gastoué (*Le Cantique populaire en France*, p. 319). C'est dans les *Paraphrases des hymnes et cantiques spirituels...*, par Michel Coyssard, S. J., 1592 ; réimprimé en 1600, sous le titre : *Les Hymnes sacrez et odes spirituelles*, Anvers (Bibl, Nat., Ye 7492).
Donné par 5 éditions montfortaines.

JUSQU'A QUAND, AME INFIDÈLE

Cuquemelle, 1711, *op. cit.*, p. 202.

LE CIEL EN EST LE PRIX

Seules l'édition de 1865 et celle de Luçon l'attribuent au Bienheureux, sur trois éditeurs. Absent de Vatel. Il est déclaré d' « origine inconnue » par un recueil de la Bibl. Sainte-Geneviève (BB sup. 380) et ne se trouve dans aucun recueil publié avant la Révolution. L'éditeur de 1817 (Duguet) l'indique comme pris dans un recueil étranger. Fonteneau (*Vie...*, p. 478) assure qu'il est d' « origine récente ».

LE MONDE EN VAIN, PAR SES BIENS ET SES CHARMES

Paraît pour la première fois dans Bernou, S. J., 1706 (*op. cit.*). Est donné par 6 éditions montfortaines. Il faut avouer qu'il n'a rien de la simplicité du Bienheureux. Cf. ce couplet :

Sors, noir tiran, de tes demeures sombres,
Que cent démons en sortent avec toi :
Je braverai les infernales ombres,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

MÈRE DE DIEU, DU MONDE SOUVERAINE

Bernou, S. J., 1706, *op. cit.* Cf. *Vierge sans tache, admirable Marie*, d'où ce couplet est tiré.

MONDE IMPOSTEUR, JE TE DÉTESTE

De Pellegrin, *Cantiques spirituels sur les points les plus importants de la Religion*, etc., 1706, Paris.

MORTELS QUI PENSEZ VOUS REPAITRE

Ne se trouve que dans 3 éditions montfortaines. Il offre quelques traces de style apprêté :

Ici le mal que l'on endure
Finit bientôt, ou fait bientôt finir.

Rien, au reste, n'indique qu'il soit montfortain de tradition.

OBJET DE MA NOUVELLE FLAMME

Pellegrin, 1708, *op. cit.*, p. 181.

OH ! SI L'ON POUVAIT BIEN COMPRENDRE

Se trouve en 7 éditions montfortaines, dont la première ne date que de 1756. Avant cette date, il paraît au recueil du P. Bridaine, 1734 (*op. cit.*)

O MON DIEU, QUE VOTRE LOI SAINTE

Ne paraît que dans 3 éditions montfortaines, dont la première date de 1735. — Mais, avant cette date, il figure dans un recueil intitulé *Cantiques spirituels sur divers sujets de doctrine...*, par C.-P. Gouget, P. Boyer, J.-B. Molinier et J.-B. R. Pavie de Fourqueveau. Paris, Lottin, 1727 (Bibl. Nat., Ye 11383-11384). Cette collection porte aussi le nom de Dessessart ; il en existe une édition de 1711 au British Museum.

PAR UN AMOUR INCONCEVABLE

Figure dans 7 éditions montfortaines : pour la première fois, en 1725.
Mais on le trouve aussi dans un recueil de Baillet, dont les premières éditions sont de 1702, et au recueil de Nully, 1699 (*op. cit.*).

PEUPLES DIVERS

Ce cantique ne se trouve que dans deux recueils montfortains : 1756 et 1865. Il n'a pour lui aucune probabilité.

PLAISIRS INOUIS

Aucune édition montfortaine ne l'attribue au Bienheureux. C'est Brydaine (1734) qui le donne le premier, avant même l'édition de Vatel (1735), qui du reste n'a pas ce cantique.

PLAISIRS TROMPEURS, RETIREZ-VOUS

Pellegrin, 1708, *op. cit.*, p. 53.

POUR DEVENIR NOTRE MODÈLE

Ne paraît pas aux éditions montfortaines avant *1817* (édition Duguet), et n'y est pas reçu comme montfortain, excepté dans l'édition de 1865.
C'est Brydaine qui l'offre le premier, en 1734.

POURQUOI DIFFÉRER SANS CESSE ?

C'est le recueil de Brydaine (1734) qui l'offre le premier. Seule l'édition montfortaine de 1865 l'a édité ensuite, l'attribuant sans aucune raison au Bx de Montfort.

PUISSANTE MÈRE DU SEIGNEUR

Pellegrin, 1706, *op. cit.*, p. 285.

QUAND NOUS JUGEONS NOTRE PROCHAIN

Pellegrin, 1708, p. 65 des *Chansons spirituelles.*

QUEL EST CE ROI BRILLANT DE GLOIRE ?

C'est une imitation presque servile en plusieurs couplets du cantique de même titre composé pour l'Ascension. Ce dernier est classé par Duguet (1817) parmi ceux qui sont empruntés par les Missionnaires à divers auteurs.
Il n'est qu'une adaptation du premier à la Cérémonie des étendards.

QUE MON SORT EST CHARMANT !

Figure dans 8 éditions montfortaines, à partir de 1756.
Nous le trouvons dans Brydaine, dès 1734.

QUE NOUS SERT-IL D'ÊTRE CHRÉTIENS ?

Pellegrin, 1708, *op. cit.*, p. 310.

QUE TOUT CÈDE A LA FOI

Ne paraît qu'en 1815, dans les éditions montfortaines (4 éditions).
Par ailleurs, on le trouve dans les *Cantiques spirituels à l'usage des missions du P. Duplessis, S. J.*, Amiens, 1735 (Arsenal, BL 7976). Son apparition tardive dans les éditions des Missionnaires semble prouver qu'il n'est pas de l'héritage montfortain.

QUI N'A PAS LA CHARITÉ

Figure dans 4 éditions montfortaines seulement, spécialement dans Vatel (1735). Celui-ci l'a emprunté aux *Cantiques spirituels sur les devoirs du chrétien*, par l'abbé XXX, Nantes, 1721 (Bibl. Nat., Ye 11372).
Il est au reste bien sec et didactique, pour être l'œuvre du Bienheureux. Cf. :

Sans amour qui fait le bien
Ne fait pas assez bien. (!)
— Agissez donc en l'aimant,
Aimez-le en agissant.
— Sans charité l'âme est maudite,
Elle est trop indigne du jour.

QU'ON EST HEUREUX DANS CES RETRAITES !

Pellegrin, 1706, *op. cit.*, p. 86.

QU'ON EST HEUREUX SOUS VOTRE EMPIRE !

Figure en trois recueils montfortains, et en 1763 pour la première fois.
On y trouve l'expression : « Reine des cœurs », qui prouve l'origine montfortaine. Mais bien des pauvretés que ne s'est jamais permises le Bienheureux. Cf. :

Votre faveur,
O tendre mère,
Fait mon bonheur
Dans ma misère...

A vos douceurs
Tout doit se rendre,
Reine des cœurs,
C'est trop attendre,
C'est trop s'en défendre :
Que de bien va répandre
Sur nous votre amour tendre !...
Nos ennemis, pour nous surprendre,
Ont beau s'armer de traits pleins de rigueur

C'est du pur remplissage.

SAINTE CITÉ, DEMEURE CHARMANTE

Figure au recueil de Brydaine, 1734.
Aucune édition montfortaine ne l'attribue au Bienheureux, sauf 1865.

SOMBRES FORÊTS, AIMABLE SOLITUDE

Figure pour la première fois aux *Cantiques spirituels à l'usage des Pères Jésuites du Collège de Liége*, 1706; a été emprunté par 3 éditions montfortaines.

SORS D'ESCLAVAGE

Tel qu'il se trouve dans l'édition Vatel (1735), ce cantique, avec ses 30 couplets, est loin de la correction qui l'a rendu présentable dans les éditions modernes (4 éditions seulement). Seule l'édition de 1865, après l'avoir tronqué et corrigé, ose l'attribuer au Bienheureux : et nous manquons d'arguments pour l'imiter.

SOUS LE FIRMAMENT

Voir : *Faux plaisirs, vains honneurs*, etc.
Aucune édition montfortaine ne l'attribue au Bienheureux, sauf 1865.

SUIVONS L'ÉGLISE

Ne se trouve que dans l'édition Duguet (1818) et dans celle de 1865, Duguet, au reste, le place parmi les cantiques « empruntés à divers auteurs ».
S'il était du Bienheureux, comment expliquer cette attitude de Duguet, incliné

cependant à attribuer au Bienheureux des œuvres douteuses ? Comment surtout expliquer que les Pères de Saint-Laurent, toujours si soumis au Saint-Siège, l'eussent passé sous silence ?... L'auteur ne doit pas être le B[x] de Montfort : il demeure inconnu.

SUR LES DÉFAUTS DE VOTRE FRÈRE

Figure seulement dans 2 éditions montfortaines. Seule celle de 1865 l'attribue, et sans preuve, au Bienheureux.

UN DIEU BRISE NOS CHAINES

Pellegrin, 1708, *op. cit.*

UN DIEU VIENT SE FAIRE ENTENDRE

Figure en 7 éditions montfortaines, en 1756 pour la première fois. Brydaine l'a édité en 1734.

UNIQUE AUTEUR DE NOS JOURS

Figure en 3 éditions montfortaines.

Dans les cantiques du P. Vatel, il est aisé d'observer le langage de la préciosité du XVIIe siècle finissant : les *feux* de l'amour, par exemple, viennent fréquemment sous sa plume. Celui-ci en est plein :

Ses feux sont les prémices...
Pour exprimer ce grand feu...
Faites-nous part, ô mon Dieu,
D'une étincelle du beau feu.

Quelques platitudes, aussi, que le Bienheureux ne se permet guère :

Ce trésor des dons divins...
Sur nous qu'il se répande,
Chacun vous le demande.
Conformez-nous sur elle
Puisqu'elle est si fidèle.

Nous croyons qu'il faut l'attribuer au P. Vatel.

UN SEUL DIEU TU ADORERAS

Cantique fort ancien (*Heures de Nostre-Dame*, en français et en latin, Paris, Vérard, vers 1493. — Génov., Œ 847).

Se retrouve dans *Les Rossignols spirituels*, Valenciennes, 1616 (Bibl. Nat., Rés. Ye 2698, et dans nombre d'autres recueils).

VENEZ ADORER, O MORTELS

Cuquemelle, 1711, *op. cit.*, p. 107.

VENEZ, DIVIN MESSIE

Pellegrin, 1708, *op. cit.*

VENEZ, ESPRIT-SAINT PUR AMOUR

Bernou, 1706, *op. cit.*

VENEZ, ESPRIT-SAINT CRÉATEUR

Se trouve dans les *Cantiques spirituels recueillis et mis en ordre par le commandement de Mgr de la Frezelière, évêque de La Rochelle*, 1696 (Arsenal, BL 7955).

VIERGE SANS TACHE, ADMIRABLE MARIE

Cf. *Je vous salue, incomparable Reine.*

Ce cantique est l'un des exemples les plus remarquables où l'on puisse étudier le sans-gêne avec lequel les éditeurs remanient un texte. Dans Bernou (1706), dans Sandret (1716), dans Vatel (1735), dans Duguet (1817), dans une édition de 1818, dans le recueil de Luçon, dans l'édition de 1865, il est présenté avec d'incroyables changements... C'est une preuve de sa popularité.

VIVE JÉSUS !

Cité par deux éditions montfortaines. Est du P. Loriquet, 1810.

VIVE JÉSUS AVEC LA CROIX, SON CHER PARTAGE !

Voir : *Faux plaisirs, vains honneurs...* Il figure au recueil du P. Sandret, S. J. (1716), et n'est attribué au Bienheureux par aucune édition montfortaine.

VOUS QUI VIVEZ DANS LA SOUFFRANCE

Pellegrin, 1708, *op. cit.*

VOUS QUI SUIVEZ LE GRAND CHEMIN

Pellegrin, 1706, *op. cit.*, p. 136.

VOUS QUI VOYEZ COULER MES LARMES

Pellegrin, 1706, *op. cit.*, p. 196.

I

TABLE

DES

SOVRCES MANVSCRITES [1]

Manuscrit n° 2

	Pages du manuscrit.	Matricule.
L'utilité des Cantiques : *Chantons, ma chère âme, chantons*..... ...	1	[1]
Aux poètes du temps : *Ceci n'est pas pour vous charmer*.....	4	[2]
Aux hommes prédestinés : *Voici le chemin tout joyeux*.....	8	[3]
L'estime et le désir de la vertu : *Un jour, je vis dans le Seigneur*...	9	[87]
L'excellence de la charité : *Je suis une vertu royale*.....	19	[90]
Les lumières de la foi : *Je suis une lumière pure*.....	27	[88]
La fermeté de l'espérance : *Je suis la vertu d'espérance*.....	37	[89]
L'éclat de l'humilité : *En chantant, je découvre*.....	45	[94]
Les charmes de la douceur : *Voici la sœur aînée*.....	59	[95]

(1) Voir, page 36 de l' "Etude critique", pourquoi le classement du présent volume diffère souvent de celui des manuscrits.

	Pages du manuscrit.	Matricule.
Le mérite de l'obéissance : *Il faudrait être un chérubin*	67	[108]
La force de la patience : *J'admire une grande princesse*	83	[96]
La beauté de la virginité : *On me croit petite fille*	99	[106]
La nécessité de la Pénitence : *Voici l'illustre Pénitence*	105	[98]
Les tendresses de la charité du prochain : *Je ne veux plus chanter en vain*	133	[91]
Les splendeurs de l'oraison : *Chrétien, voici le pain des forts*	149	[102]
La puissance du jeûne : *Joignez le jeûne à l'oraison*	167	[99]
Le crédit de l'aumône : *Je vois descendre une clarté*	179	[100]
Les cris des pauvres . *Riches, réveillez-vous*	197	[101]
Le triomphe de la Croix : *La croix est un mystère*	199	[97]
Les trésors de la pauvreté : *Voici la perle précieuse*	211	[105]
Les flammes du zèle : *Chantons tous et brûlons des flammes*	233	[92]
Résolutions et prières d un parfait et zélé missionnaire : *C'en est fait, je cours par le monde*	241	[93]
La sagesse du silence : *Voulez-vous être parfait*	251	[103]
La sainte pratique de la présence de Dieu : *Voulons-nous être heureux, conserver l'innocence*	267	[104]
La bonne odeur de la modestie : *Voyez ce visage et ces yeux*	279	[107]
Les devoirs de la reconnaissance : *Je chante et je résonne*	291	[110]
Action de grâces pour les principaux bienfaits de Dieu : *N'ayant rien, ô Dieu de bonté*	299	[111]
L'abandon à la Providence : *Admirons la Providence*	301	[109]

	Pages du manuscrit.	Matricule
Le mépris du monde. — Les malheurs du monde : *Grand Dieu, donnez-nous du secours*.....	317	[77]
L'amoureuse dévotion au Cœur de Jésus :		
I. Les trésors infinis du cœur de Jésus-Christ : *Voici la plus grande merveille*.....	343	[41]
II. Les excès amoureux du Cœur de Jésus : *Pénétrons jusqu'au fond du temple*.....	350	[42]
III. Paroles de Jésus-Christ qui découvrent les grands biens de la dévotion au Sacré-Cœur : *Allons, pécheurs, allons-nous rendre*...	358	[43]
IV. Les outrages faits au Cœur de Jésus : *Ecoutez ma plainte divine*.....	364	[44]
V. Les pratiques de la dévotion au Cœur de Jésus : *Aimons ce Cœur, puisqu'il nous aime*.....	372	[45]

Cahier "Copie"

L'Utilité des Cantiques : *Chantons, ma chère âme, chantons*.....	1	[1]
Aux poètes du temps : *Ceci n'est pas pour vous charmer*.....	4	[2]
Aux hommes prédestinés : *Voici le chemin tout joyeux*..... ...	8	[3]
L'estime et le désir de la vertu : *Un jour je vis dans le Seigneur*.....	9	[87]
L'excellence de la charité : *Je suis une vertu royale*.....	13	[90]
Les lumières de la foi : *Je suis une lumière pure*.....	17	[88]
La fermeté de l'espérance : *Je suis la vertu d'espérance*.....	23	[89]
L'éclat de l'humilité : *En chantant je découvre*.....	26	[94]
Les charmes de la douceur : *Voici la sœur aînée*.....	33	[95]
Le mérite de l'obéissance : *Il faudrait être un chérubin*.....	39	[103]
La force de la patience : *J'admire une grande princesse*.....	45	[96]

	Pages du manuscrit.	Matricule.
La beauté de la virginité : *On me croit petite fille*.....	52	[105]
La nécessité de la pénitence : *Voici l'illustre pénitence*.....	61	[98]
Les tendresses de la charité du prochain : *Je ne veux plus chanter en vain*.....	70	[91]
Les splendeurs de l'Oraison : *Chrétien, voici le pain des forts*.....	78	[102]
La puissance du jeûne : *Joignez le jeûne à l'oraison*.....	87	[99]
Le crédit de l'aumône : *Je vois descendre une clarté*.....	93	[100]
Les cris des pauvres : *Riches, réveillez-vous*	103	[101]
Le triomphe de la Croix : *La Croix est un mystère*.....	105	[97]
Les trésors de la pauvreté : *Voici la perle précieuse*.....	112	[105]
Les flammes du zèle : *Chantons tous et brûlons des flammes*.....	123	[92]
Résolutions et prières d'un parfait et zélé missionnaire : *C'en est fait, je cours par le monde*.....	128	[93]
La bonne odeur de la modestie : *Voyez ce visage et ces yeux*.....	133	[107]
La scrupuleuse convertie : *Je vois enfin qu'avec tous mes scrupules*.....	139	[149]
La sagesse du silence : *Voulez-vous être parfait*.....	146	[103]
La sainte pratique de la présence de Dieu : *Voulons-nous être heureux, conserver l'innocence*.....	154	[104]
Les devoirs de la reconnaissance : *Je chante et je résonne*.....	162	[110]
Action de grâces : *N'ayant rien, ô Dieu de bonté*.....	166	[111]
L'abandon à la Providence : *Admirons la Providence*.....	168	[109]
La consolation des affligés :		
I. *Oh ! quelle maladie*.....	173	[148]
II. *Un tel me persécute*.....	182	[148 A]
III. *Ma maison est brûlée*.....	188	[148 B]

	Pages du manuscrit.	Matricule.
Le mépris du monde. — Les malheurs du monde : *Grand Dieu, donnez-nous du secours*	194	[77]
Les pièges du monde :		
Ier piège. Les jeux de hasard : *Le jeu de soi n'est pas un mal*	205	[78]
IIe piège. La danse et le bal : *On veut me perdre, Seigneur*	208	[79]
IIIe piège. La comédie et les spectacles : *Mais que dirons-nous du bal*	213	[80]
IVe piège. Le luxe : *Voici le plus fin des pièges*	218	[81]
Ve piège. Le respect humain :		
I. *Grand Dieu, depuis que je vous sers*	228	[82]
II. *A-t-on sujet de regarder*	233	[82 A]
III. *Si le respect humain produit*	237	[82 B]
IV. *Tous les saints ont été battus*	241 A	[82 C]
V. *Qui cause ce respect humain*	241 D	[82 D]
Sur les maximes du monde :		
VI. *Vous convertir ? tout beau, tout beau*	241 G	[82 E]
A mon secours, Reine des cieux	241 I	[82 F]
Les résolutions d'un pécheur converti dans la mission, pour quitter le monde et les occasions du péché : *Enfin votre grâce, Seigneur*	241 K	[134]
Règlement d'un homme converti dans la mission : *Grand Dieu, Seigneur adorable*	241 N	[135]
L'amoureuse dévotion au Cœur de Jésus. Les trésors infinis du cœur de Jésus-Christ : *Voici la plus grande merveille*	242	[41]
Les excès amoureux du Cœur de Jésus : *Pénétrons jusqu'au fond du temple*	245	[42]
Paroles de Jésus-Christ qui découvrent les grands biens de la dévotion à son Sacré-Cœur : *Allons, pécheur, allons nous rendre*	248	[43]
Les outrages faits au Cœur de Jésus : *Ecoutez ma plainte divine*	252	[44]
Les pratiques de la dévotion au Cœur de Jésus : *A ce Cœur, pécheurs de la terre*	255	[45]
Amende honorable au Cœur de Jésus : *O Cœur de Dieu, Cœur adorable*	256	[46]
Aux religieuses de la Visitation : *O très saintes religieuses*	259	[40]

Cahier n° 8

	Pages du manuscrit.	Matrioule.
Aujourd'hui, nous vous offrons.....	1	[61 ter]
I. Sur les perfections de Dieu : *Adorons à jamais*.....	1	[4]
II. Les louanges de Dieu dans ses ouvrages : *Exaltons à jamais*.....	3	[5]
III. Les louanges de Dieu pour ses bienfaits : *Bénissons à jamais* (Bénissez-le).....	5	[6]
Cantique du soir : *Bénissons à jamais* (Oh ! que c'est).....	7	[6 bis]
IV. L'amoureux de Jésus : *Jésus est mon amour*.....	8	[115]
Qu'est-ce que mon Jésus.....	10	[115 a]
Tais-toi, monde trompeur.....	13	[115 b]
Octave de Noëls.		
I. Noël des Anges. — Pour le dimanche : *Le Très Haut, l'Incompréhensible*.....	17	[10]
II. Noël des Pasteurs : *Bergers, d'où viennent ces concerts*.....	19	[11]
III. Noël des enfants : *Enfants, l'on m'a dit*.....	22	[12]
IV. Noël des rois : *O grands rois, voyez-vous un bel astre des cieux*	24	[13]
V. Noël des âmes pieuses : *Voyez-vous ce cher Enfant*.....	26	[14]
VI. Noël des âmes zélées : *C'est dans ce lieu, grand Maître*	29	[15]
VII. Noël des enfants de Marie *Chers enfants de Marie*.....	31	[16]
VIII. Noël des âmes spirituelles : *Un Dieu pour sauver les hommes*.....	33	[17]
IX. Noël : *Un grand maître*.....	35	[18]
Noël des enfants écoliers : *Amis, j'entends le chant des Anges*.....	38 (incomplet)	[19]

	Pages du manuscrit.	Matricule.
Cantiques sur la Passion :		
I. Jésus agonisant :		
Jésus voit la mort affreuse. — Pour le dimanche :	53	[21]
IV. Jésus condamné. — Le mercredi (1) :		
Suivons notre très cher Maître.....	55	[24]
II. Jésus flagellé. — Le lundi :		
Allons tous dans le prétoire.....	57	[22]
III. Jésus couronné d'épines. — Le mardi :		
Jésus, ayant avec peine.....	61	[23]
[Jésus portant sa Croix].		
[V. *Tout le monde l'abandonne.* — Le jeudi]...	65	[25]
VI. Jésus crucifié. — Le vendredi :		
Cette canaille insolente..... ...	66	[26]
VII. Jésus mort et enseveli. — Le samedi :		
O pécheurs abominables.....	70	[27]
Les souffrances de la Sainte Vierge au pied de la Croix :		
Contemplons Marie affligée.....	73	[53]
Cantiques de la Très Sainte Vierge :		
I. Le dévot intérieur :		
Que le monde	87	[59]
II. Le véritable dévot de Marie :		
J'aime ardemment Marie.....	92	[58]
III. Le dévot esclave de Jésus en Marie :		
Que mon âme chante et publie.....	95	[61]
O Père tout puissant, ô Dieu plein de bonté.	98	[61 bis]
IV. Le pécheur converti par l'intercession de Marie :		
Ecoutez, pauvres pécheurs, les bontés de Marie	99	[63]
V. Le dévot zélé de Marie :		
Chrétiens, voulez-vous être heureux	101	[60]
VI. Cantique donné par la Ste Vierge au Bx Godric, reclus d'Angleterre, pour le tirer de la tristesse où il était :		
O sainte et divine Marie.....	103	[56]
VII. D'un enfant de Marie :		
Divine Marie	105	[57]
VIII. Le Memorare, ou oraison de Saint Bernard, qui est si puissante :		
Souvenez-vous, Vierge Marie.....	107	[52]

(1) Nous suivons l'ordre du manuscrit.

	Pages du manuscrit.	Matricule.
IX. Le Regina cœli : *O grande Reine des Cieux*.....	108	[51]
X. Le Magnificat : *Mon âme magnifie*.....	110	[50]
XI. En l'honneur du nom de Marie . *Pour le beau nom*.....	112	[62]
XII. En l'honneur de Jésus vivant en Marie dans l'Incarnation : *Adorons tous Jésus vivant*.....	114	[54]
XIII. La petite couronne de la Très Sainte Vierge : *Chantons tous d'un air joyeux*	117	[48]
XIV. Le triomphe de l'Ave : *Que tout chante et publie*.....	121	[47]
XV. Le nouveau chapelet ou couronne de la Sainte Vierge : *O Vierge très fidèle*.....	126	[49]
Cantiques pour plusieurs personnes de différents états où [elles] peuvent voir en abrégé les règles qu' [elles] doivent garder pour vivre selon Dieu dans leur état.		
I. Le bon missionnaire : *Je cours parmi le monde*.....	157	[138]
II. Les bonnes sœurs des Tiers-Ordres : *N'êtes-vous pas la sœur dévote?*.....	163	[140]
III. Les bons enfants : *Vous êtes notre Maître*.....	170	[143]
IV. La pénitente amoureuse : *Je me nourris de mes larmes*.....	173	[144]
V. Le bon soldat : *Je suis un soldat courageux*.....	176	[145]
[VI]. Quatre dernières strophes de « La scrupuleuse convertie » : (Un feuillet manque au manuscrit.)	179	[149]
VII. Le bon prisonnier : *J'accepte, Seigneur, malgré mes répugnances.*	179	[146]
VII'. La grande leçon des enfants auxquels il faut être semblable pour entrer dans le ciel : *Quiconque veut être*.....	181	[20]
IX. Le pécheur converti. — Dialogue : *Ecoutez-moi, je me plains en bon père*.....	183	[132]
La bonne bergère : *Bonjour, chère bergère*.....	188	[147]

	Pages du manuscrit.	Matricule.
La consolation des affligés :		
I. *Oh! quelle maladie*.....	197	[148]
II. *Un tel me persécute*.....	203	[148 A]
III. *Ma maison est brûlée*.....	211	[148 B]
IV. Le triomphe de la Croix : *La Croix est nécessaire*.....	219	[148 C]
Les désirs de la Divine Sagesse Incarnée ou de l'Enfant-Jésus : *Pardon, divine Sagesse*.....	225	[73]
Cantique nouveau pour Notre-Dame : *Si quelqu'un prétend du ciel*.....	233	[67]
Appel de Jésus-Christ au pécheur pour profiter de la mission : *Que de grâces certaines*.....	236	[123]
La condamnation du monde. — Dialogue : *Il faut, chrétiens, m'écouter*.....	289	[84]
Adieu au monde insensé : *Adieu, monde trompeur*.....	299	[85]
Les trésors de la pauvreté : *O bon Jésus, instruisez-nous*.....	304	[119]
Les cris des pauvres : *Riches, réveillez-vous*.....	311	[101]
Les principaux mystères de la foi en Cantiques : *Ecoute, âme chrétienne*.....	323	[124]
Oraison à Jésus vivant en Marie : *O Jésus, vivant en Marie*.....	335	[55]
Oraison au Saint Ange Gardien.....	335	[70]
Les désirs de la Communion : *Mille fois, mon cœur vous désire*.....	337	[38]
Oh! qu'en ce lieu, l'on verra de merveilles.....	339	[29 A]
Les misères de cette vie et la confiance en Dieu : *Mon Dieu, lorsque je pense à ma faiblesse*.....	357	[112]
La Mission est ouverte.....	360	[121]
Les Joies du Paradis : *Lorsque je lève les yeux*.....	373	[128]
Le psaume Laudate Pueri ou le cantique de l'âme prédestinée qui veut aller au ciel : *Mon âme, chantons souvent*.....	375	[8]

	Pages du manuscrit.	Matricule.
Les soupirs des damnés : *Malheureuse âme damnée*	377	[127]
Les plaintes des âmes du Purgatoire : *Mortels, écoutez-nous*	381	[130]
Le désespoir du pécheur à la mort : *Quoi donc, faut-il que je meure*	385	[126]
Cantiques en l'honneur de quelques saints.		
En l'honneur du bon Ange Gardien : *Je suis heureux, en vérité*	389	[69]
En l'honneur de Saint Joseph époux de Marie : *Chantons un cantique en l'honneur*	391	[71]
Les trésors de la Croix. — Dialogue de Notre-Seigneur avec l'âme fidèle : *O Jésus, mon maître adorable*	401	[28]
Les désirs de la Sagesse : *O Sagesse venez, le pauvre vous en prie*	404	[74]
Les recherches de la Sagesse : *N'imitons pas les hommes*	406	[76]
Prières à la Sagesse et ses amours : *O Divine Sagesse*	408	[75]
L'âme abandonnée et délivrée du Purgatoire par les prières des pauvres et enfants. — Dialogue en Cantique : *Mortels, écoutez-nous*	421	[131]
Cantique de reconnaissance des bienfaits de Dieu : *N'ayant rien, ô Dieu de bonté*	453	[111]
Pour tous les jours de la semaine sur le Très Saint Sacrement :		
Dimanche : *Je suis hors de moi-même*	457	[30]
Lundi : *Celui dont la beauté ravit*	459	[31]
Mardi : *Oh! que le Saint Sacrement*	462	[32]
Mercredi : *Que partout ma langue publie*	466	[33]
Jeudi : *Le bon Jésus en vérité*	469	[34]
Vendredi : *Ecoutez ma juste plainte*	472	[35]
Samedi : *Jésus ne peut quitter Marie*	476	[36]
Cantique sur l'amour de Dieu : *Qu'il est doux de chanter nuit et jour*	480	[113]
Amende honorable au Très Saint Sacrement de l'autel : *Soupirons, gémissons, pleurons amèrement*	483	[39]

	Pages du manuscrit.	Matricule.
Le bouquet des vierges. — L'excellence et le privilège de la virginité :		
On me croit petite fille.....	491	[106]
En l'honneur du Calvaire :		
Chers amis, tressaillons d'allégresse.....	505	[29]
Mon Dieu, je veux vous aimer.....	507	[114]
Le règlement d'un homme converti dans la mission :		
Grand Dieu, Seigneur honorable.....	509	[135]
Le pécheur converti :		
J'ai perdu Dieu par mon péché.....	513	[133]
Invocation du Saint-Esprit :		
Venez, père des lumières.....	515	[7]

Cahier n° 10

En l'honneur du Calvaire :		
Chers amis, tressaillons d'allégresse.....	1	[29]
Le Très Saint Sacrement :		
Pour le dimanche : *Je suis hors de moi-même*.....	109	[30]
Pour le lundi : *Celui dont la beauté ravit*.....	110	[31]
Pour le mardi : *Oh! que le Saint Sacrement*.....	112	[32]
Pour le mercredi : *Que partout ma langue publie*.....	114	[33]
Pour le jeudi : *Le Bon Jésus en vérité*.....	116	[34]
Pour le vendredi : *Ecoutez ma juste plainte*.....	119	[35]
Pour le samedi : *Jésus ne peut quitter Marie*.....	121	[36]
L'âme abandonnée et délivrée du purgatoire par les prières des pauvres et enfants (Dialogue) :		
Mortels, écoutez-nous	125	[131]
La conversion d'une mondaine :		
Gloire au Seigneur.....	153	[141]
Le pauvre d'esprit :		
Quand je vais en voyage.....	156	[120]
En l'honneur de Notre-Dame de Toute-Patience :		
A mon secours.....	158	[64]
Des noces chrétiennes :		
Qu'on chante et qu'on résonne.....	161	[142]
En l'honneur de Saint Pie pape, cinquième du nom, nouvellement canonisé :		
Que la terre s'unisse aux cieux.....	163	[72]
La Charité :		
Il faut bien que j'aime, j'aime.....	165	[116]

	Pages du manuscrit.	Matricule
Aux Filles de la Sagesse : *O Filles de la Sagesse*.....	169	[139]
Les dérèglements de Rennes : *Adieu Rennes, Rennes, Rennes*.....	171	[86]
Notre-Dame des dons, à Saint-Sauveur de Nuaillé, en Aunis : *Si quelqu'un veut être fidèle*.....	174	[65]
Le chemin du Paradis : *Allons, mes chers amis*.....	176	[129]
Le service de Dieu en esprit et en vérité : *Servons Dieu, mais sans aucun partage*.....	179	[136]
Le vrai chrétien : *Un bon chrétien est un saint, dit l'Apôtre*.....	182	[137]
En l'honneur de Notre-Dame des Ombres : *C'est par Marie*.....	183	[66]
Les vanités du monde : *Vanité dans les biens du monde*.....	185	[83]
La solitude : *Loin du monde, en cet ermitage*.....	187	[114]
Le Très Saint Sacrement : *Le Très Haut, l'Incompréhensible*.....	192	[37]
En l'honneur de Notre-Dame de Toute-Consolation : *Vouvant, bénis le Seigneur*.....	195	[63]
Le Laudate Dominum omnes... : *Chrétiens, païens, peuples sauvages*.....	199	[9]
Le remède spécifique de la tiédeur : *La discipline*	199	[117]
Le Saint Voyage : *Chère Compagnie*	201	[125]
L'aiguillon de la ferveur ou le réveille-matin de la mission : *Mon cher parent, mon cher voisin*.....	204	[122]
Invocation du Saint-Esprit : *Venez, père des lumières*.....	207	[7]

II

TABLE ANALYTIQVE

AVIS. — *Vu la richesse théologique et ascétique des textes du Bienheureux, nous ne prétendons pas avoir analysé ici toutes les idées qui s'y trouvent. Il fallait se borner.*

D'autre part, pour ne pas outrepasser les bornes d'une table déjà copieuse, nous n'avons pas cru utile d'y transporter toutes les notes marginales que possèdent bon nombre de cantiques, et qui en donnent à elles seules une analyse complète.

Pour le bon usage de cette table, on devra donc, dès qu'on trouvera l'indication : NOTES MARGINALES, se référer à celles-ci pour avoir l'analyse totale du cantique traitant ex professo *de la matière cherchée. Le reste des références de la table n'en donne en effet qu'un très court abrégé.*

EXPLICATION DES SIGNES. — Les nombres entre [ ] et sans lettre, indiquent les numéros matricules des cantiques *manuscrits* (Section I). — La lettre R renvoie aux cantiques *remaniés* (Section II). — La lettre T renvoie aux cantiques traditionnels (Section III). — La lettre S renvoie aux cantiques du SUPPLÉMENT de la Section III (Edition de 1725).

Les numéros qui suivent les [ ] renvoient aux strophes. La barre / placée entre deux numéros de strophes indique la continuité du sujet traité : 1/25 signifie de 1 à 25.

Le sigle △, placé après les références, signifie que le cantique considéré traite de la matière *in extenso*.

Abandon (Saint). — *Voir* cantiques [T 19] et [120] △.

Fondé sur l'intervention de Dieu en toute chose [T 19] 1, [138] 6/7, [96] 29/30; — principe d'une sainte fièreté de l'esprit [120] 11/12, [138] 19; — cause de la vraie liberté du cœur [120] 13/14, [138] 9; — source de bonheur constant [T 19] 1, [96] 32; — son exercice : dans tous les événements de la vie [T 19] 1/22; — dans la pratique de la pauvreté [120] 13/14, [109] 36/44; — dans les œuvres de zèle [92] 23; — dans l'acceptation des croix [96] 31/32; — *voir* Patience, Croix.

Abandon à la Providence. — *Voir* cantique [109] △. Cf. *NOTES MARGINALES*.

Forme parfaite de l'esprit de pauvreté [120] △; — basé sur la connaissance de la bonté et de la puissance de Dieu [109] 6/7; — spécialement motivé par les enseignements répétés de J.-C. [109] 8/15; — encouragé par les exemples de N.-S., de la Très Sainte Vierge, des Apôtres et des Saints [109] 17/20; — conseillé à tous les chrétiens pour tous les biens [109] 21/23; — envisagé comme idéal du missionnaire [120] △, [138] 1/10, 16/19, [109] 42/44, [92] 23, [93] 21/28; — recommandé aux Religieuses de la Sagesse [139] 2/5; — douceur de l'abandon à la Providence [109] 36/37.

Abnégation. — *Voir* Renoncement, Patience et Croix.

Abstinence. — *Voir* Jeûne, Pénitence.

Action de grâces :

Pour les bienfaits reçus de Dieu.

Voir [110] et [111], cantiques de grande série avec *NOTES MARGINALES*. *Voir* aussi cantique [6] △.

Après la communion, — *voir* Communion.

Après chaque repas [135] 17.

Adieu.

Au monde insensé [85] △; — *voir* aussi Monde.

Adoration :

Des perfections divines [4] △; — de la présence universelle de Dieu [104] 31/39; — de Jésus dans la Sainte Eucharistie [37] 13, [T 9] 7, [T 10] 12/13, [R 5] 1/3, [R 4] 1; — du Sacré-Cœur de Jésus [41] 5, 34, [43] 29, [45] 3, [T 11] 45; — de la Croix [29] 12, [97] 12, [148 C] 23.

Afflictions. — *Voir* Poème dialogué de grande série sur les états d'affliction : maladies [148], persécutions [148 A], épreuves [148 B], triomphe de la Croix [148 C]. Tous △.

Consolations vaines sans Dieu [89] 23; — consolations devant le crucifix [29] 10; — efficacité du nom de Marie dans les afflictions [62] 3; — Marie, consolatrice des affligés [28] 12/15, [57] 4, [60] 3, [63] 3/6, [64] △, [65] 8, [67] 11, [68] 9, [T 13] 4; — les affligés sont chéris de J.-C. [28] 6; — comblés de faveurs spéciales [28] 7; — *voir* Epreuves, Maladies, Persécutions, Croix.

Agonie de Jésus. — Mystère du Rosaire [S 31] 12, [49] 19; — Jésus agonisant [21] 1/12.

Ame.

Chef-d'œuvre de Dieu [91] 16; — portrait de Dieu [91] 16, [92] 7, [116] 5, [131] 43; — fruit du Calvaire, tout empourpré de sang divin [91] 18, [116] 5; — son prix connu de Dieu seul [92] 6; — sa destinée divine [125] 14, [134] 9; — une seule âme mérite toutes nos peines [93] 13, [116] 12/14.

Amende honorable. — *Voir* [35], [39], [46] △, [37] 11/12.

Amour. — *Voir* Charité.

Amour-propre.

Se glisse dans toutes nos justices [90] 20, [94] 34; — nuit à l'exercice de l'amour divin [90] 30.

André (Saint).

Son amour de la Croix [96] 38, [97] 16, [148] C. 33.

Anges.

Noël des Anges à Bethléem [10] 1/6; — leurs adorations et louanges à l'égard du Sacré-Cœur dans le ciel [41] 2/5, [45] 5; — du Très Saint Sacrement de l'autel [R 5] 3; — leur joie à la conversion des pécheurs [132] 24/26, [98] 43/44; — à l'entrée d'une âme au ciel [131] 78.

Anges gardiens. — *Voir* cantiques [69], [70] et [S 33] △.

Chéris après Jésus et Marie [S 33] 12; — leur dignité, pouvoir et bonté [69] 1/4; — leur ministère auprès de la Très Sainte Vierge [49] 1, 62; — auprès des âmes du Purgatoire [131] 21, 33, 58, [S 33] 26; — auprès des vierges [106] 18; — auprès de nous [69] 2/4 et [S 33] △; — dévotion à l'Ange gardien [69] 5/6, [135] 64, [S 33] △ et spéc. 32/34; — prière à l'Ange gardien [70], [S 33].

Annonciation.

La Sainte Vierge ravit le cœur de Dieu [56] 2/3; — l'Ave de l'Ange ravit le consentement de Marie [47] 7; — le Saint-Esprit couvrit Marie de son ombre [66] 5; — Marie fut remplie de l'onction de la Sagesse [49] 12; — mystère de Jésus vivant en Marie [42] 2/7, [54] et [55] △; — complaisances divines [54] 3, 8/9; — largesses sans mesure [42] 7, [54] 4/5; — oblation de Jésus et de Marie pour le salut du monde [42] 4/6, [54] 6/7; — mystère du Rosaire [S 31] 7.

Argent.

Appréciations sur l'argent : c'est de la glu, il est souillé de vices [105] 38/40.

Aridités spirituelles. — *Voir* épreuves dans la dévotion.

L'oraison de souffrance est l'oraison des forts [148 B] 35/36; — l'abandon apparent de Dieu remplit d'amour une âme et la fortifie [148 B] 40/42.

Ascension.

Mystère du Rosaire [S 31] 18, [49] 26.

Assomption de Marie au ciel.

Mort de la Très Sainte Vierge par un transport d'amour [49] 30; — son couronnement dans les cieux [49] 31/32, 36, [56] 6, [59] 21, [S 28]; — mystère du Rosaire [S 31] 20.

Augustin (Saint).

Docteur de la charité [40] 4; — son enseignement sur la nécessité des croix [97] 3, [148] C 4; — sur les grandeurs de la Vierge Marie [58] 9.

Aumône. — *Voir* [100], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Grandeur de la vertu qui l'inspire [100] 1/3; — obligation de droit divin [100] 5/7; — devoir de charité et de justice [100] 16/20; — exemple de toutes les créatures [100] 8; — exemple de la Sainte Trinité, de la Sainte Vierge et des Saints [100] 9/12; — son utilité : cause de prospérité temporelle [100] 21/25, — sujet de grand honneur [100] 26/27, — motif de miséricorde pour nos péchés [100] 13, 28, [98] 75, — raison de notre affermissement dans la vertu [100] 29, — équivalence de prière très puissante [100] 30, — gage de victoire sur le démon au moment de la mort [100] 31/32, — source de grandes récompenses et de gloire spéciale au jugement dernier [100] 31/34, 39/40, — manière sainte de faire l'aumône [135] 30/31, — ou qualités de l'aumône [100] 41/46; — le monde ne fait l'aumône qu'avec dureté ou la refuse [77] 80; — œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle [100] 47/50.

Avares :

Leur *malice :* idolâtres des biens de ce monde [77] 52, [105] 36; — sans ombre de vertu [100] 35.

Leurs *châtiments :* avares toujours insatiables [77] 37/42, [105] 34/35, [119] 5, — toujours malheureux [77] 51/55, [105] 26/33, — abandonnés de Dieu [100] 35/36, — sévèrement jugés par Dieu [77] 56, [100] 37.

Ave Maria. — *Voir* Marie (pratiques de dévotion).

Axiomes du monde. — Voir [82 E] △.

Bal (2e piège du monde) [79], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Apostrophes aux baladins et comédiens [80] 22/30.

Baptême :

Ses *effets* [124] 8, [T 29] 2/5, [T 30] 1/2.

Renouvellement des *vœux* du baptême [T 16] 4, [T 29] et [T 30], [S 20] △; — ces vœux sont reniés par les mondains [79] 24/26.

Bergère. — Le règlement de vie de la bonne bergère [147] △.

Bienfaits de Dieu. — *Voir* reconnaissance et actions de grâces.

Bienfaiteurs. — Reconnaissance aux bienfaiteurs de la Mission [S 16].

Biens temporels (Règlement pour les) [135] 26/33.

Bonheur.
Notre bonheur ici-bas est en Dieu seul [83] 9, [134] 9, [T 18] 8, [T 14] 8/11, [T 23] 13/14, [R 2] 4/6; — bonheur de la vertu [87] 10; — bonheur de la sagesse [73] 4/6; — bonheur de la virginité [106] 11/12; — bonheur de la pauvreté [105] 17, 23, 32, 42, [109] 36/37, [119] 7; — bonheur parfait des serviteurs de Marie [57] 4, [60] 1/2, [61] 2, [63] 3, [66] 1/17, [T 13] 6, 9; — vanité des bonheurs de la terre [77] 58/59, [83] 1/11.

Calvaire. — *Voir* cantique [29], [T 2] et [S 23] △.
Suprême triomphe du Christ [29] 6/7; — sublime résumé de son enseignement [29] 8; — principe de notre vie [29] 6/7; — remède à tous nos maux [29] 9/10; — source de notre bonheur [29] 11; — représentation glorieuse du Calvaire [T 2] 1/10; — ses vivantes leçons pour nous [T 2] 11/19; — Calvaire de Pontchâteau [29 A] et [T 3] △; — plantation de Calvaire [29] et [S 23] △.

Calvinistes (les fuir) [135] 55.

Cantiques, leur utilité. — *Voir* cantique [1] △. Cf. *NOTES MARGINALES.*
Gloire qu'ils procurent à Dieu [1] 1/16; — heureux effets qu'ils produisent en nous [1] 17/36; — méthode du Bx de Montfort [2] 1/48; — conduit aux cieux [3].

Catéchisme de la Mission.
Principaux mystères de la foi, cantique de série [124] △.

Chansons mauvaises.
Outragent le Seigneur [1] 23; — empoisonnent les âmes [1] 24/26; — damnent ceux qui les chantent [1] 27/30, [2] 30/34; — scandalisent ceux qui les entendent [1] 31/34.

Chapelet. — *Voir* Marie.

Charité : *Amour de Dieu et de Jésus.*
Voir [90], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES,* et cantiques [113] à [115 B], [T 15], [T 16], [S 19] △.
Le *seul bien* véritable [147] 3, [T 15] 6; — l'unique *nécessaire* [144] 14.
Produite en nous par l'Esprit Saint [7] 3, 11.
Excitée : par la contemplation des mystères de l'Enfant-Dieu [10] 5, [11] 9/12, [12] 11/13, [13] 10/12, [14] 4/5, [T 1], [S 22]; — par la méditation des souffrances de Jésus [21] 8, [22] 17, [23] 21, [25] 7, [26] 19, [27] 12, [29] 12; — par la considération des excès d'amour du Cœur de Jésus [42] △.
Effet particulier : de la Sainte Eucharistie [31] 8/9, [33] 6, [38] 2/6, [45] 9, [90] 33/34, [R 3] 2, [R 4] 16, [T 5] 9; — de la dévotion au Sacré-Cœur [41] 10/16, 22/23, [43] 22/26; — de la dévotion à la Sainte Vierge [54] 10/13, [67] 9, [90] 40/47.
Sa *nécessité* pour le salut [90] 14/18, [T 15] 14; — pour l'accomplissement de toute loi [90] 10, 28.
Son *autorité* sur Dieu lui-même [90] 3/4; — son empire sur les autres vertus [90] 5/9.
Ses *effets* avantageux pour l'homme : principe d'union à Dieu [90] 10; — Marie en l'âme et l'âme en Jésus [S 11] △; — mesure du mérite et de la gloire du ciel [90] 11/13; — origine des grandes entreprises pour Dieu [90] 21, [T 15] 11; — raison des résistances héroïques au mal [90] 22, [114] 3/6, [T 15] 13, — et de la courageuse acceptation de toutes les croix [90] 28, [T 15] 11/12.
Suavité de l'amour de Dieu [147] 18, [T 14] 8/11, [T 15] 6/10, — de Jésus [115] à [115 B], [S 19] △; — quiétude de l'esprit [113] 2; — apaisement du cœur [113] 3, [83] 9; — épanchement de gratitude [113] 4, [90] 15; — douceur particulière après la conversion [144] 1/8, 10, [T 14] 5/11.
Moyens de conserver et d'augmenter l'amour divin en nous [90] 30/38.

Signes de l'amour divin [90] 39.

Jésus est notre amour la nuit et le jour [115] à [115 B] △.

Transports d'amour [115], [T 1] et [T 15], [S 11] △.

Motifs de ces transports : les excellences personnelles de Jésus [115 A] 15/23 ; — ses innombrables bienfaits à notre égard [115 A] 24/26.

Mépris de tout ce qui s'oppose à l'amour de Jésus [115 B] △ ; — formule rythmée de l'*acte* de charité [124] 27 ; — demande de l'amour de Dieu *par Marie* [90] 38, 41/44, [T 15] 17.

Charité : *amour du prochain.*

Voir [91] et [92] cantiques de grande série avec *NOTES MARGINALES*, et cantiques [116] et [T 17] △.

Ce que l'on doit aimer dans le prochain [91] 16/21, [116] 1, 4/5 ; — amour inséparable de l'amour divin [90] 37 ; — signe authentique de celui-ci [116] 3 ; — fruit très spécial de la sainte communion [T 8] 17 ; — purification de nos péchés [91] 7 ; — perfection de la religion [91] 8 ; — résumé de toute sainteté [91] 6, [116] 2, [T 17] 8 ; — marque des prédestinés [91] 9 ; — exemple des premiers chrétiens [91] 12/14, [T 17] 2/4 ; — des Saints [91] 15 ; — de Dieu lui-même [91] 10/11, [116] 19.

La charité doit être surnaturelle [91] 23, [116] 8/9, — universelle, s'étendant jusqu'aux ennemis [91] 27/30, [116] 6/7, — patiente [91] 28, [116] 6, — effective [91] 26, [116] 12/14, [T 17] 5/7.

Douceur et force conquérantes de la charité [116] 10/11 ; — dureté de cœur des mondains [77] 80/82.

Chasteté. — *Voir* Virginité, Pureté.

Chimères du respect humain [82 A] △.

Chrétien. — *Voir* cantiques [T 29] et [S 21] △.

Son signe [124] 23 ; — ses *grandeurs* surnaturelles [91] 16/21, [116] 1, 4/5, [124] 22, [T 29] 1/5, [T 30] 1/2 ; — ses *obligations* morales [T 29] 6/15 ; — le vrai chrétien doit être un saint [137] 1/3 ; — comparaison avec le chrétien mondain [137] 4/16 ; — portrait d'un honnête homme [S 21] 1/18

Ciel. — *Voir* cantique [128] △.

Exposé de ses joies [124] 19 ; — chemin du ciel [129] et [S 24] △ ; — cessation de tous les maux [128] 2/3 ; — immense gloire et torrent de délices [128] 4/5 ; — ineffable douceur de la compagnie des Saints [128] 5/6 ; — abîme de délectation dans la vision de Dieu [128] 7/8 ; — désirs du ciel [128] 1, 8/10, [T 27] et [T 28] △ ; — gloire spéciale des vierges [106] 22/24 ; — les Bienheureux désirent les croix [97] 22.

Clarisses (Entrée aux) d'une mondaine convertie [141] △.

Cœur sacré de Jésus. — *Voir* cantiques [41] à [46] et [T 11] △.

—— *L'amoureuse dévotion* au cœur de Jésus (grande série) ; — louange aux religieuses de la Visitation [40] ; — trésors infinis du cœur de J.-C. [41] ; — excès amoureux [42] ; — paroles de J.-C. sur les biens de cette dévotion [43] ; — outrages qui lui sont faits [44] ; — pratiques de dévotion [45] ; — amende honorable [46]. Cf. *NOTES MARGINALES* pour les cantiques [41] à [45].

—— *Excellences* du Cœur de Jésus.

Considéré :

En lui-même : dans sa grâce et ses vertus [41] 15/17, [T 11] 5/8 ; — dans sa divinité [T 11] 9 ; — dans le mystère de sa blessure [42] 34/37, [T 11] 10/17.

Avec les *attributs* qui l'environnent [T 11] 18/22.

Au Très Saint Sacrement [T 11] 22/25, [34] 9.

Sujet d'admiration des anges et des hommes [41] 1/6, [T 11] 2/4 ; — brasier qui incendie et le ciel et la terre [34] 9, [41] 10/12, [T 11] 20/21 ; — trésor de toutes les grâces, des vertus et des dons du Saint-Esprit [41] 13/18, 31, [T 11] 39 ; — adorateur parfait de Dieu son Père en notre place [30] 4/8, [41] 7/10 ; — mystérieusement uni au cœur de sa Sainte Mère [41] 36, [42] 2/7, [43] 28 ; — refuge des pécheurs [41] 19/21, [T 11] 31 ; — paradis des âmes pures [41] 22/30, [T 11] 17.

Pressants *appels* du divin Cœur aux pécheurs [43] 2/16, — aux âmes pures

[43] 17/26, — aux âmes qui veulent aimer Marie [43] 27/28, — au roi de France [43] 30/31.

—— *Effets* de la dévotion au Sacré-Cœur :

Vivacité des flammes de la charité [41] 10/16, [43] 22/26, [T 11] 36/39.

Suavité de l'amour divin ressenti [41] 22/23, [43] 21, [T 11] 32/35.

Divine *garantie* contre le péché [41] 17/19, [43] 20, [T 11] 40/41.

Sainte assurance contre les châtiments [41] 20/21, [43] 11, [45] 1, [T 11] 30/31.

Lumières exceptionnelles sur les plus hauts mystères [41] 25/27, [43] 18, [T 11] 7.

Possession d'une profonde *paix* et d'une grande *joie* intérieure [41] 29/30, [43] 19, 23, [T 11] 15/17.

—— *Pratiques* de la dévotion au Sacré-Cœur :

Consécration [41] 37, [43] 32, [45] 4, [46] 18, [T 11] 42.

Adoration [41] 5, 34, [43] 29, [45] 3, [T 11] 45.

Louange [41] 5, [45] 5, [T 11] 43.

Amour [41] 35, [42] 1, [43] 29, [45] 2, [46] 1, [T 11] 26/27.

Réparation [43] 33, [44] 32, [45] 17/19, [46] △, [T 11] 46/47.

Zèle [45] 6, [46] 20/27, [T 11] 44.

Vie d'union [41] 37/38, [43] 32, [45] 12/16, [46] 29, [T 11] 28/29.

—— *Dévotion à Marie*, moyen de pratiquer la dévotion au Sacré-Cœur [41] 33/38, [43] 27, [46] 27/28, [54] 10, [T 11] 49/50.

Audacieuse demande de l'échange des cœurs [46] 30, [T 11] 48.

Cœur de Marie.

Source du sang précieux du Cœur de Jésus [41] 36, [T 11] 49.

Trône royal de Jésus [54] 4, — son lieu de repos le plus agréable [16] 8, — sujet de joie ineffable pour Jésus [36] 4.

Autel de son oblation [36] 2.

Mystérieusement uni au Cœur de Jésus pour le salut du monde et le choix des prédestinés [41] 36, [42] 2/7, [43] 28, [54] 6/9.

Honneur parfait que le Cœur de Marie rend au Cœur de Jésus [36] 4.

Indicibles *tendresses* du Cœur de Marie pour les hommes [57] 2, 6.

Incendie et buisson tout en feu [36] 7.

Influence réciproque de la dévotion au Cœur de Jésus et de la dévotion au Cœur de Marie [41] 33/38, [43] 27, [46] 27/28, [54] 10, [T 11] 49/50.

Comédies (3e piège du monde) [80], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Apostrophe aux comédiens [80] 22/30.

Commandements de Dieu et de l'Eglise :

Nouvelles formules rythmées [124] 33/34.

Communion. — *Voir* cantique [38], [T 5] à [T 10], [R 2] à [R 6] △. Cf. Eucharistie.

—— Jésus, notre *aliment* [31] 7, [34] 3, [37] 5, [T 5] 8, [T 10] 1, [R 4] 3, [S 14] 3 ; — présent dans l'Hostie pour nous donner la vie [S 12] △ ; — donné par la Vierge Marie [36] 11 ; — seul pain vivant et unique source d'eau vive [38] 4/5, [R 2] 7 ; — la plus grande des preuves de son amour [37] 5, [R 4] 10/11 ; — Dieu s'y épuise à se donner [34] 3.

—— *Désirs* de la communion [37] 9/10, [38] △, [R 2] △.

—— *Préparation* à la communion [T 5], [R 4], [R 6] △.

— Marie, notre *supplément* dans notre préparation [36] 10/13.

—— *Action de grâces* après la communion [T 7], [T 8] et [S 10], [R 3] △ ; — Marie, notre aide dans ce devoir [T 8] 14 ; — recueillement et contemplation dans la communion [T 8] 8/12 et [S 10] 8/12.

— La *communion de Marie*, modèle de la nôtre [36] △, [49] 29.

—— *Fruits* de la communion :

Union à J.-C. et transformation [34] 4, [37] 9, [R 3] 2, [R 4] 14.

Augmentation de la vie divine en notre âme [31] 3, 6, [33] 7, [T 5] 6, [R 3] 2/4, [R 4] 13.

Embrasement de la vertu de charité [31] 8/9, [33] 6, [38] 2/6, [45] 9, [90] 33/34, [T 5] 9, [R 3] 2, [R 4] 16.

Douceur toute céleste [31] 4, [33] 4, [38] 4/5, [45] 8, [T 7] 1/5, [T 8] 1/5 et [S 10] 1/5, [R 3] 1/5.

Force divine pour supporter les croix [T 7] 5, [R 3] 5.

Sécurité future contre le péché [33] 2/3, [38] 3, [R 4] 15; — nouvelle *garantie* contre les séductions du monde [T 7] 1/5; — sauvegarde spéciale de la vertu de chasteté [106] 44; — remède à la tiédeur [38] 2, 6.

—— Exhortation à la *fréquente communion* [32] 7, [34] 5/7, [37] 9, [90] 33/34, [135] 22, [R 4] 16.

Communion *spirituelle* [S 9].

Communion *sacrilège* : Poison funeste [T 5] 11; — le plus noir des attentats [T 10] 10, [S 13] 10; — renouvellement de la Passion de J.-C. [35] 6, [46] 9/10.

Voir Eucharistie, Visites au Saint Sacrement.

Condamnation du monde (dialogue) [84] △.

Condamné :

Jésus condamné [24]; — prisonnier condamné à mort [146] 8.

Confession.

Instruction sur la confession pendant la mission [T 24] △ : Préparation pour recevoir ce sacrement [124] 29.

Examen des péchés [T 24] 2/17.

Intégrité de l'accusation [T 24] 18/21, [98] 67/68.

Malheur de ceux qui *cachent* leurs péchés [R 9] 9.

Confession *fréquente* conseillée aux enfants [143] 5, — aux soldats [145] 8, — aux convertis [98] 70; — *Voir* Pénitence, Direction.

Confiteor (pour la messe) [S 2] 1/5.

Confiance :

En *Dieu* dans les misères de cette vie [112] △.

En la *Providence* pour les biens matériels [109] 6/20.

En *Jésus et Marie* dans les dangers spirituels [112] 13/17, — après les chutes [89] 32/33.

En *Marie* [66] 10, 17, [89] 9, 31, 34.

Surtout à l'heure de la *mort* [T 12] 1/6 △.

Confirmation (sacrement).

Ses effets [124] 9.

Conformité à la volonté de Dieu. — *Voir* Service de Dieu.

Consécration (donation de soi) :

Totale à *Dieu* [T 14] 7, [T 16] 2.

Au *Saint-Esprit* par Jésus et Marie [7] 14/16.

A *Jésus Enfant* [10] 2, [11] 12, [17] 8/10, [19] 9/14.

Au *Sauveur* [8] 7, [T 30] 8.

A *Jésus par Marie* [18] 12/17, [59] 31, [T 16] 4.

A Jésus au *Très Saint Sacrement* [30] 7, [35] 11.

Au *Sacré-Cœur* [41] 37, [43] 32, [45] 4, [46] 18, [T 11] 42.

A la *Très Sainte Vierge* [49] 60, [56] 8, [58] 13, [61] 8, [61] *ter* 1.

Conseil, à demander fréquemment [108] 38, [139] 7, — se défier de son esprit [108] 37.

Conseils évangéliques. — *Voir* les vertus de Pauvreté, de Chasteté, d'Obéissance.

Consolations spirituelles. — *Voir* douceurs.

Contemplation [102] 28.

Favorisée par la solitude [147] △.

Contrition.

Œuvre de l'Esprit Saint [7] 12; — *don* du Cœur de Jésus [43] 1/10; — obtenue par l'intercession de *Marie* [27] 11, [60] 5, [98] 74; — excitée par la vue des *souffrances* de J.-C. [21] 8, [22] 17, [23] 16, 21, [25] 7, [26] 13, [29] 13/14; — *qualités* de la contrition [98] 57/66; — *acte* de contrition [124] 26, [98] 76/90; — *sentiments* de contrition du pécheur converti [133] 1/10.

Conversion. — *Voir* cantiques [98], [133], [134], [144], [T 22], [T 23] △.

—— *Précepte divin* maintes fois répété [98] 4/11.

Seul *moyen* de salut pour les pécheurs [98] 14/18, 51, 52, [T 23] 15/18.

Appel miséricordieux du Seigneur au nom de son amour de Père [T 22] 1, 9, [T 23] 3/4, — de son sang versé [T 22] 3, — de ses bienfaits [T 22] 5.

Appel de Dieu le Père [132] 1/6, — de Dieu le Fils [132] 7/12, — du Saint-Esprit [132] 13/16.

— *Menaces* de châtiments contre le pécheur rebelle [T 22] 6/8.

Danger de différer sa conversion [84] 23, 25, [98] 19/37.

Obstacles apportés par le monde [82 E] 130/142, [84] 12, 50, [141] 2/3, 15.

— Le *rosaire*, moyen de conversion [T 23] 23.

La prière de *Marie*, cause de conversion [98] 74, 88, [132] 22.

—— Heureux *effets* de la conversion : grâce et mérites rendus [98] 45/47 ; — ciel de nouveau assuré [98] 50/52 ; — bonheur et paix de l'âme [98] 48/49, [134] 19, [144] 1/10 ; — joie des anges et des bienheureux [98] 43/44, [132] 24/26 ; — joie de la Très Sainte Trinité [98] 39/42.

Langage d'un pécheur converti [133] △ ; — ses résolutions [134] △.

Règlement d'un homme converti [135], cantique de grande série △ ; — conversion d'une mondaine [141] △.

—— La *dévotion à Marie*, gage de persévérance après la conversion [141] 21, [144] 9.

Couronne (petite) et Chapelet. — *Voir* Marie.

Couronnement d'épines.
Mystère du Rosaire [S 31] 14, [49] 21 ; — Jésus couronné d'épines [23] △.

Couronnement de Marie [49] 31/32, [S 28] △.
Mystère du Rosaire [S 31] 21.

Credo. — *Voir* Symbole des Apôtres.

Critiques :
Impossibilité d'y échapper [82 C] 91/93 ; — inanité de ces critiques [82 A] 33/36 ; — épreuve voulue de Dieu [82 A] 37/38 ; — avantages de cette épreuve [82 A] 39 ; — conduite à tenir vis-à-vis de ces critiques [82 A] 40/44, [82 C] 104/107, [134] 8, [144] 6.

Croix du Calvaire. — *Voir* cantique [R 1] △.

Son *éloge* et son triomphe [S 23] △.

Attrait de sa beauté pour Dieu [28] 2, [97] 9, [148 C] 10/11 ; — objet du choix divin [28] 3/4, [97] 10/12, [148 C] 12/16 ; — trône de la Sagesse [97] 8, [148 C] 9, [T 2] 14 ; — seule digne d'adoration après Dieu [29] 12, [97] 12, [148 C] 23, [R 1] 7 ; — instrument des victoires du Christ [97] 6/7, [148 C] 17, 22, [R 1] 4 ; — source et canal de la grâce pour les hommes [29] 9, 11, [R 1] 6, 8 ; — sa résurrection et sa gloire au dernier jour [97] 13/14, [148 C] 18/20 [T 2] 13 ; — *Voir* Calvaire.

Croix (Signe de la).
Marque du chrétien [124] 23 ; — son efficacité contre le démon [124] 23 ; — son mérite [124] 23 ; — il bénit, il consacre [97] 20/21 ; — il attire le Seigneur sur l'autel [97] 23/24.

Croix (épreuves). — *Voir* [97] cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Voir cantiques dialogués de grande série sur les états d'affliction : maladies [148], persécutions [148 A], épreuves [148 B], triomphe de la Croix [148 C]. Tous △.

Voir cantiques : [28] ses trésors, [97] son triomphe, [149] scrupule, △.

— *Mystère inconnu* ou abhorré de la nature [97] 1/2, [148 C] 2/3.

— *Nécessité* des croix [96] 11/26, [97] 3/5, [148 B] 23/26, [148 C] 1, 4/7, [T 15] 11/12.

— *Origine* divine de nos croix [82 A] 37/39, [148] 3, 20, [148 A] 35/37, [148 B] 3/4, [97] 25.

— L'un des plus grands *dons* du ciel [28] 9, [96] 16, [97] 8 ; — arme du salut [97] 6/7, [148 C] 21/22 ; — marque de l'amitié divine [28] 10/11, [96] 28, [82 C] 101 ; — chemin du ciel [97] 4, [148 C] 5 ; — la sagesse éternelle désire donner des croix [97] 25 ; — la Très Sainte Vierge en donne à ses privilégiés [28] 13, [96] 33.

— Les croix sont des biens *désirables* pour tous [96] 34, [97] 27/31, [135] 71, [138] 31/32.

Elles ont été aimées et recherchées par N.-S. J.-C. [28] 2/4, [96] 13/14, [97] 9/12, [148 C] 10/16, — par la Très Sainte Vierge Marie [53] 1/10, [96] 21, — par tous les Saints [96] 19/23, 38/39, [97] 15/17, [148 C] 28/33.

Elles sont désirées encore par les Bienheureux dans le ciel [97] 22, [148 C] 35.

— *Avantages* des croix pour notre formation spirituelle : elles nous donnent lumière et science spérieures [97] 18/19, [148 C] 25/26, — ferveur et force spirituelle [97] 18, [148 C] 24.

Avantages pour le résultat de nos œuvres : elles procurent à Dieu une louange parfaite [28] 8, [97] 20; — elles sont une source pour nous de grands mérites et de bénédictions [28] 6/7, 9, [96] 16, [97] 20/21, [T 15] 11, — et un gage de succès dans nos entreprises [97] 21.

— *Mesure* des croix par Dieu suivant notre faiblesse [96] 29/30, [148] 18. — *Douceur* des croix bien acceptées [13] 13, — [73] 14/18, [97] 19, [148 C] 27; — suavité spéciale des croix grâce à *Marie* [28] 14, [57] 4, [60] 3, [63] 3/6, [64] 1/7, [68] 9, [96] 33.

— *Demande* de l'amour des croix [97] 27/28, par Marie [28] 12/15.

Crucifiement.
Mystère du Rosaire [S 31] 16, [49] 24; — Jésus crucifié [26] △, [27] △.

Damnés (Soupirs des) [127] △.

Danses (2e piège du monde). — *Voir* [79] △, cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Œuvre de l'esprit infernal [79] 1/9, [135] 50; — tribut offert à Satan [79] 10/12; — danger même dans les danses honnêtes [79] 13/23; — responsabilité plus grave des chrétiens [79] 24/26; — culpabilité des parents [80] 15/21; — folie des danseurs [79] 27/29; — châtiments infligés [79] 30/38, [80] 14. — y renoncer [T 24] 9.

Défiance de soi-même [108] 37.

Dégoût du monde [T 14] △.

Démon.
Prince de ce monde [77] 7/10, 85. *Inspirateur* des mauvaises chansons [1] 25/27, [2] 35/36, — des jeux de hasard [78] 7, — des mauvaises danses [79] 3/9, — des spectacles licencieux [80] 3/14, — du luxe provocateur [81] 64/70, 102/103.

Combattu par notre *Ange gardien* [69] 3/6.

Surmonté par la vertu de l'*Esprit Saint* [111] 20.

Confondu par la *Sagesse divine* [75] 8.

Repoussé par le jeûne [99] 11, [102] 22, et la prière [102] 22/24.

Vaincu par l'humilité [94] 21, — l'obéissance [108] 16, — la foi [88] 9. — Terrassé par la Très Sainte *Vierge Marie* [48] 13, [49] 38, [58] 10, [59] 6, 26; — le seul nom de Marie le met en fuite [58] 8, [62] 4, [67] 17/20; — son ombre l'épouvante [66] 8; — puissance merveilleuse de l'Ave Maria [47] 10/14, 23; — efficacité du signe de la Croix [124] 23.

Dépendance. — *Voir* Obéissance, Jésus, Marie.

Désespoir du pécheur à la mort [126] △.

Détachement des biens du monde.
Premier degré de la pauvreté [105] 47; — marque du vrai disciple du Christ [105] 2; — première recommandation du Sauveur [109] 7/15; — douceur souveraine du détachement [105] 32, [109] 19/20, 36/39, [119] 7; — *Voir* Pauvreté.

Dévot.
Le véritable dévot de Marie [58] △.

Dévotes.
Superficialité de leur dévotion [103] 35; — paroles oiseuses et bavardage coupable [103] 33/44; — leur punition [103] 35/36.

Dévotions (Règlements pour plusieurs) [135] 60/71; — pour *Vraie Dévotion, Voir* au titre Marie.

Dieu.
Unité et Trinité [124] 1/2.

— *Louanges à Dieu* : dans *ses perfections* en elles-mêmes [4] △; — dans

l'œuvre de la *création* [5] △ ; — dans le bienfait de la *rédemption* [6] △, [111] △.

— Dieu s'abaisse jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à lui [17] 1/6 ; — il est le seul bonheur de notre cœur [83] 9, [134] 9, [T 14] 8/11, [T 18] 8, [T 23] 13/14 ; — notre unique fin [109] 35, [125] 14/16 ; — notre magnifique salaire [T 30] 2 ; — il se constitue l'hôte de notre âme [6] 6/11, [12] 9 ; — *Voir* Présence de Dieu, Providence, Trinité, Service de Dieu.

Direction spirituelle.

Nécessaire [108] 38/43 spécialement aux nouveaux convertis [98] 67/69, — dans les états de perfection [106] 45, [139] 7.

Avantages : garantie de l'illusion et mérite de l'obéissance [108] 37/38, [135] 68.

Discipline (instr. de pénitence), remède spécifique de la tiédeur [117] △.

Dominique (Saint).

En parallèle avec saint François d'Assise [140] 1/5 ; — l'esprit de leur tiers-ordre [140] 6/25.

Donation à Marie. — *Voir* Marie, consécration.

Dons du Saint-Esprit. — *Voir* cantique [7] △.

Communiqués par le Sacré-Cœur de Jésus [41] 15, 27 ; — dispensés par la Très Sainte Vierge Marie [49], 27, 51, [58] 6.

Douceur (vertu). — *Voir* [95] cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Définition [95] 1/2.

Exemple de N.-S. pendant sa vie [95] 3/11, [92] 19/20 ; — dans sa nativité [20] 3/9, — dans sa passion [22] 11, [23] 17, [26] 11, — dans la Sainte Eucharistie [32] 4/6.

Exemple de la Très Sainte *Vierge* [95] 12, [58] 5, — des *Apôtres* et des *Saints* [95] 13/14.

Son *empire* sur tous les cœurs [95] 15/17, 24.

Son *efficacité* dans la conversion des âmes [95] 18, [92] 18, — dans l'exercice de la charité [91] 28, — dans la correction fraternelle [95] 19, 25, — dans la possession de soi [95] 20, 22/23, 26.

Chemin certain de la vie éternelle [95] 21.

Pratique de la douceur [95] 24/26.

Demande de la douceur par *Marie* [95] 27/29.

Douceurs spirituelles.

Effet de la faveur divine [111] 21, — de la sainte communion [31] 4 *(voir* Communion), — de la dévotion au Sacré-Cœur [41] 22/33, [43] 24, [T 11] 32/35, — de la dévotion à la Très Sainte Vierge [48] 18, [49] 54, [57] 2, [66] 1, 9, 13.

Délices supérieures à celles du monde [T 14] 1/4, — propres aux nouveaux convertis [98] 48/49, [T 14] 5/11.

Douceurs spéciales de la sagesse [73] 4/6, — de la charité [113] 2/3, [83] 9, [147] 18, [T 14] 8/11, [T 15] 6/10, — des croix [73] 14/18, [97] 19, [148 C] 27, — de la pauvreté [109] 36/37, [105] 17, 23, 32, 42, [119] 7.

Ecriture (Sainte), il faut la lire [135] 56.

Eglise catholique. — *Voir* cantique [S 5] △.

Dépositaire de la foi [88] 30/32 ; — stabilité de l'Eglise, motif de crédibilité [88] 36 ; — chants de l'Eglise à la gloire de Dieu [1] 9/12 ; — soumission sans réserve à l'Eglise [88] 50 ; — commandements [124] 34 ; — fuir ceux qu'elle a condamnés [135] 55 ; — répandre son sang, mourir pour elle [S 5] 1 ; — On n'a pas Dieu pour Père, si on n'a pas l'Eglise pour sa mère [S 5] 2.

Eglises (temples).

Respect dû aux églises [37] 11, [103] 31/32, [107] 39/40, [135] 66/67 ; — irrévérences très fréquentes [35] 5/6, [39] 9/15, [44] 23/27, [81] 18/21 ; — désertion des églises [39] 8, [44] 14/16 ; — abandon déplorable [35] 4, [39] 2/7, [44] 28, [109] 29 ; — amende honorable [46] 7, [37] 12.

Enfance spirituelle.
Vertus recommandées par Jésus : humilité, simplicité, douceur, obéissance [84] 43, [108] 11.
Vertus enseignées par l'exemple de Jésus en Marie [54] 13, [55] 1/4, — de Jésus à Bethléhem [12] 8/12, [20] 1/10.
Vie d'enfance à pratiquer à l'égard de *Marie* [60] 10.
Guérison des scrupules [149] 29.

Enfant Jésus. — *Voir* Jésus, Nativité, Noëls.

Enfants :
Particulièrement chéris de J.-C. [143] 1/3 ; — devoirs de cet âge [143] 4/7 ; — conseils de perfection [19] 11/13, [143] 8/13.
Enfant de Marie [57] △.

Enfer. — *Voir* cantique [127] et [R 9] △.
Ce que c'est [124] 20 ; — souffrances incompréhensibles [R 9] 1 ; — peine de la séparation de Dieu [127] 3/8, [R 9] 10 ; — peine des sens [127] 12/13 ; — châtiments particuliers à chaque vice [R 9] 2/9 ; — tourments de la part des démons [127] 14 ; ver rongeur de la conscience [127] 9/11 ; — désespoir des damnés [127] 15/16 ; — hideux sentiments qui les animent [127] 21 ; — supplice effrayant de l'éternité [127] 17/20, [R 9] 10.

Ennemis.
Obligation de les aimer [91] 27/30 ; — *Voir* Pardon des injures.

Epreuves. — *voir* [148 B], cantique dialogué de grande série, sur cet état d'affliction △.
Les supporter avec patience : par esprit de foi en la volonté divine qui les permet [148 B] 3/4, — par crainte d'en augmenter le mal en s'impatientant [148 B] 8/9.
Illusion d'espérer mieux ailleurs [148 B] 18, 23/26.
Epreuves dans la dévotion : oraison de souffrance [148 B] 35/36 ; — abandon apparent de Dieu [148 B] 40/42 ; — fautes de faiblesse [148 B] 45/48.
Voir Croix, Persécutions, Maladies.

Esclavage (Saint). — *Voir* Marie.

Espérance. — *Voir* cantiques [89], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*, et [112] △.
Sa *nature* [89] 1/3.
Cette vertu est absolument *nécessaire* pour parvenir au ciel [89] 4, — pour nous élever au-dessus de nos craintes [112] 1/14.
Elle *repose* sur la puissance et la bonté de Dieu [89] 5/10, — sur sa fidélité à ses promesses [89] 11/12.
Elle est *augmentée* en nous par la dévotion au Sacré-Cœur [45] 12, — fortifiée par la confiance en la Très Sainte Vierge [66] 10, 17, [89] 9, 31, 34, [112] 15/17.
Elle *nous rend* fermes contre le mal [89] 13/14, — actifs et généreux dans le bien [89] 15/16 ; — elle nous console dans les adversités [89] 17 ; — elle nous détache des fausses joies du monde [89] 18.
Ses *qualités* [89] 25/26.
Sa *pratique* [89] 28/34.
Acte d'espérance [89] 35/41, [124] 25.

Esprit Saint. — *Voir* cantique [7] △ et [S 1].
A formé et conduit J.-C. [7] 2, [111] 9/10 ; — il *habite* dans l'âme des justes [92] 5 : — il est le *principe* de notre sanctification [87] 6, [111] 10/21 ; — esprit de *vérité*, il nous éclaire [7] 4/6 ; — esprit de *sainteté*, il nous purifie [7] 7/8 ; — esprit de *force*, il nous fortifie [7] 9/10 ; — esprit *d'amour*, il nous embrase de sa charité [7] 11/12 ; — il est le divin *Epoux* de nos âmes [132] 13/16 ; — le *monde* est incapable de le recevoir [77] 29/30 ; — *soumission* absolue au Saint-Esprit par *Marie* [7] 13/16.

Estime.
Vanité de l'estime du monde [82 B] 84/87 ; — incompatible avec l'estime de J.-C. [82 B] 88/90, [84] 1/5, [136] 7/8 ; — funeste présage de l'estime du monde pour un converti [82 C] 98/103 ; — mépriser cette estime [82 C] 104/107, [93] 6, 19, [138] 11/15, [141] 20 ; — ne rechercher que l'estime des gens de bien et du Seigneur [82 C] 108/112.

Eucharistie. — *Voir* cantiques [30] à [39], [T 5] à [T 10], [R 2] à [R 6], [S 10] à [S 15] △.

(Jésus dans l'), série pour la semaine : ses abaissements [30], ses trésors [31], ses leçons [32], les attentes de son cœur [33], ses prodigalités [34], les oublis et abandons dont il est victime [35], son union avec Marie [36]. Tous △.

Voir pour la messe [37] et [S 4] △. Pour l'amende honorable [35] et [39] △.

C'est la première des dévotions [135] 60.

—— *Mystère de foi* [30] 1, [37] 1/2, [T 6] 2/4, [S 12] 1/6, [S 13] 4/6 ; — abaissement de la Grandeur suprême [30] 1, [37] 4, [T 9] 2, [R 4] 1.

—— *Prodige de son amour* [32] 7/8, [33] 10, [34] 1/4, [37] 5, [T 9] 1, [R 4] 10/11 ; — empêche de porter envie aux Bienheureux [S 14] 2 ; — Dieu nous y aime éperdument [37] 5, [S 15] 6 ; — feu consumant et incendie d'amour [33] 1, [34] 5/6, 9, [38] 6.

Le *Cœur de Jésus*, auteur de son institution [33] 1, [42] 23.

La *Très Sainte Vierge*, l'un des motifs de son institution [36] 1/3.

—— *Présence réelle* de J.-C. dans l'Eucharistie : objet de notre foi, de nos adorations, de notre amour [37] 3, [124] 11, [T 6] 1/4, [R 5] 1, [S 12], [S 14], [S 15] △ ; — on connaît cette présence [S 15] 3.

Jésus s'y fait notre avocat [30] 2/3, — et notre supplément [30] 3/4.

Il s'offre à nous comme un parfait exemplaire de toutes les vertus [32] 1/2, [T 9] 8 ; — modèle particulièrement d'humilité [32] 4, [37] 4, [T 9] 6, — de douceur et de patience [32] 5, — d'obéissance [32] 3, [37] 3, [T 9] 5/6, — de mort au monde [32] 6, — de charité [31] 5, [32] 7/8, [34] 1/9, [37] 5.

Voir Communion, Messe, Visite au Saint Sacrement.

Evangile. — *Voir* cantiques [S 5], [S 6] △.

Contient l'expression de la foi en tous ses mots [88] 37 ; — donner son sang pour l'Evangile [S 5] 1.

Eviter (Règlement pour ce qu'il faut éviter) [135] 45/59.

Examen de conscience :

En temps de mission [T 24] 2/17 ; — chaque soir [135] 23 ; — *Marie* en facilite l'exercice [61] 17.

Extrême-Onction.

Ses effets [124] 12.

Ferveur.

Dans le service de Dieu [136] △.

Fruit de la communion fréquente [90] 34, [R 4] 16, — de la dévotion au Sacré-Cœur [43] 22/24, — de la dévotion à la Très Sainte Vierge [60] 8, [67] 9.

Récompense des croix [97] 18, [148 C] 24.

Fidélité aux petites choses :

Elément nécessaire de la perfection [136] △ ; — marque de la vraie charité [90] 28 ; — sommet de la vertu d'obéissance [108] 34/36 ; — danger des petites infidélités [136] 15/17.

Filles de la Sagesse :

Charité pour les pauvres [139] 1 ; — esprit de pauvreté et abandon à la Providence [139] 2/5 ; obéissance [139] 6/7.

Fin (Notre). — C'est Dieu [124] 21.

Fins dernières.

Exposé catéchistique [124] 18/21 ; — méditation quotidienne des fins dernières [135] 11 ; — *voir* cantiques sur les grandes vérités [125] à [131], [R 7] à [R 9], [T 25] à [T 27].

Flagellation.

Mystère du Rosaire [S 31] 13, [49] 20 ; — Jésus flagellé [22].

Foi. — *Voir* [88], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Lumière pure et sûre [88] 1.

Nous *ouvre* la voie du ciel [88] 4/8 ; — nous donne la victoire [88] 8/14 ; — nous obtient tout de Dieu [88] 15/24.

Forme les vrais chrétiens et les bienheureux du ciel [88] 25/29.

Exemple de J.-C., de la Très Sainte Vierge et des Saints [88] 16/24.

L'*Eglise* en est la dépositaire [88] 30/32.

L'*Evangile* en renferme l'expression sous chaque mot [88] 37.
Motifs de *crédibilité* [88] 33/36.
Qualités de la foi [88] 38/45.
Pratiques [88] 46/59.
Demande de cette vertu *par Marie* [88] 53/55.
Actes de foi [124] 24, [88] 56/59.

Foi *(Esprit de).*
Notre guide nécessaire en toute notre conduite [135] 21.
Esprit de foi dans la présence de Dieu [104] 1/39, — dans son action universelle [109] 4/5, — dans sa parole [7] 5, — dans ses œuvres [118] 15/19, [147] 1/37, — dans la grandeur surnaturelle du prochain [91] 16/19, [116] 8/9, — dans la dignité des pauvres [100] 14/15, — dans la pratique de l'obéissance [108] 25, [138] 30, — dans la divine mission des croix [82 A] 37/39, [148] 3, 20, [148 A] 35/37, [148 B] 3/4, [97] 25, — dans l'acceptation des châtiments [146] 1/8.

Foi *(Mystères de la).* — *Voir* [124], cantique de série △ (catéchisme de la mission).

Force.
Œuvre de l'Esprit Saint [7] 9/10; — fondée sur la vertu de l'espérance [89] 13/17; — augmentée en nous par la sainte communion [32] 9, [R 4] 15.
Le *Sacré-Cœur* nous rend insurmontables [33] 2, [43] 19.
La *Très Sainte Vierge* nous fortifie [49] 46, [61] 16.
La *Sagesse* nous communique une force supérieure à l'enfer et à la mort [73] 3, 7, 10, 27.
Force nécessaire au zèle [92] 24/25.

France.
Promesses du Sacré-Cœur au roi de France [43] 30/31.

François d'Assise (Saint).
Pauvreté exemplaire [105] 16; — modestie conquérante [107] 13; — en parallèle avec saint Dominique [140] 1/5; — l'esprit de son tiers-ordre [140] 6/25.

François de Sales (Saint).
Embrasé de l'amour de Jésus par Marie [40] 3/4; — pénétré de douceur et d'humilité [40] 5.

Gloria Patri.
Traduction poétique [8] 6/7, [9] 2, [50] 6.

Grâce.
Seul bien digne de notre estime [121] 15, [125] 9; — unique source de bonheur [T 18] 8; — tout entière contenue dans le Cœur de Jésus [41] 15; — dispensée par Marie [48] 11, [49] 47; — offerte chaque jour [6] 7, [111] 13/20; — toujours proportionnée à nos croix [148] 18; — ne rien négliger pour l'obtenir [122] △; — le temps de mission est un temps de grâce [123] 1.

Honneurs.
Vanité et danger des honneurs du monde [77] 67/69; — conduite à garder au milieu des honneurs [135] 34/39.

Hontes du respect humain [82] B △.

Humiliations.
Leurs avantages [148 A] 25/27; — *voir* persécutions.

Humilité. — *Voir* [94], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES.*
Seule *grandeur* du chrétien [13] 13, [125] 17/18.
Fondement de la vie spirituelle [94] 3.
Condition de la faveur divine [94] 4/7, [84] 29.
Exemple de Jésus dans toute sa vie [94] 8/11, — dans sa naissance [11] 7/8, [17] 2/5, — dans sa Passion [23] 19/20, — dans la sainte Eucharistie [30] 1, [32] 4, [37] 4, [T 9] 2.
Exemple de Marie [49] 45, [66] 4, [94] 12.
Raisons de s'humilier [94] 13/20, [148 B] 45/46.
Victoires de l'humilité [94] 21/25, — gardienne de la chasteté [106] 46.
Sa *pratique* [94] 26/40 : dans la conversion [98] 61, — dans la prière [102] 43, — dans la communion [38] 10, [T 5] 2, [R 4] 8, [R 6] 6, — dans le jeûne [99] 22, — dans la distribution des aumônes [100] 43, — dans l'abandon à la Providence [109] 24, — dans la conversation [103] 28, — dans l'exercice du zèle [92] 22, [93] 15.

Illusion.
Il n'y en a pas dans l'obéissance [108] 19.

Impôts.
Le sage les supporte avec patience [148 B] 27/32; — pas d'impôts pour le missionnaire sans biens [120] 10.

Incarnation.
— Exposé de la *doctrine* [124] 3/6; — ineffable mystère d'amour et de miséricorde [42] 2/7, [90] 4.
— Mystère de *dépendance amoureuse à l'égard de Marie* [54] △, [55] 1/4, [58] 2; — Dieu n'a pu résister aux prières de Marie [74] 8.
— Le Verbe s'est incarné en Marie afin de *nous sauver* en elle [54] 7; — il a voulu par son exemple nous faire aimer la vertu [87] 3, — l'humilité [94] 8, — la douceur [95] 3; — *voir* Annonciation.

Indifférence (Sainte). — *Voir* Abandon (Saint).

Ingratitude.
Horreur de ce défaut [110] 2, 23; — signe de réprobation [110] 18; — punition [110]16.

Jansénisme [S 5] 5.
Se garder de ses erreurs [135] 55.

Jean-Baptiste (Saint).
Sanctifié par le Cœur de Jésus [42] 8, — par la parole de Marie [71] 5; — prédicateur de la pénitence [98] 8.

Jean l'Evangéliste (Saint).
Modèle de virginité [106] 16; — apôtre de la charité [91] 13/14.

Jésus-Christ.
— Formé et conduit par le *Saint-Esprit* [7] 2.
— Dépendant de *Marie* [54] 1/13, [55] 1/4, [58] 2, [61 *ter*] 3; — *Cause* du bonheur des anges [10] 2; — médiateur des bienheureux [30] 5; — notre médiateur et notre supplément [30] 3/5, [41] 7/10; — s'est incarné pour chacun de nous en particulier [111] 6/8; — vivant en notre âme avec Marie [S 11].
— *Ses vertus :* son excessive charité [42] 1/37, [91] 11, 40; — sa douceur [95] 3/11, etc.; — son humilité [94] 8/11, etc.; — son amour de la Croix [96] 13/14, [97] 9/12, [148 C] 10/16, etc.; — son jeûne dans le désert [99] 7/8, etc.; — son oraison continuelle [102] 10, etc.; — son silence habituel [103] 18, etc.; — sa pauvreté [105] 4/7, etc.; — sa modestie [107] 5/7, etc.; — son obéissance [108] 5/8, etc.; — sa reconnaissance envers son Père [110] 6.

NOTA. — A cause de l'abondance des références et pour éviter le double emploi, nous préférons renvoyer le lecteur aux mots suivants : *Calvaire, Croix, Charité, Cœur de Jésus, Communion, Eucharistie, Incarnation, Marie, Messe, Nativité, Passion, Rédemption, Réparation, Royauté, Sagesse,* ainsi qu'aux *Mystères du Rosaire* (*Voir* Marie) et aux diverses *vertus*. — Cf. aussi : Consécration, Enfants, France, Joie, Jugement, Luxe, Mariage, Miséricorde, Pape, Pauvres, Péché, Temps.

Jeûne. — *Voir* [99], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.
Premier *commandement* en date [99] 3/4; — ses heureux *effets* spirituels et corporels [99] 12/19; — ses *qualités* [99] 20/31; — *nécessaire* pour obtenir les faveurs de Dieu [99] 5/6, — pour convertir les pécheurs [99] 7/8, — pour se vaincre soi-même et vaincre le démon [99] 9/11.

Jeux de hasard (1er piège du monde). — *Voir* [78], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.
Utilités et conditions des jeux honnêtes [78] 1/6; — dommages que font subir les jeux défendus [78] 7/16; — châtiments qu'ils attirent aux joueurs [78] 17/18.

Joie.
Voulue de Dieu [1] 9/14; — recommandée par Jésus [84] 39; — accordée par l'Esprit Saint [111] 21.
Causée par la dévotion au Sacré-Cœur [43] 23, — par la dévotion à la Très Sainte Vierge [62] 1, 3, [66] 9, 13, [T 13] 6, 9, — par la charité [T 14] 8/11, [T 15] 10, — par les croix [28] 9, — par le jeûne [99] 12, — par la solitude [T 18] 1/4, — par l'obéissance [108] 15, — par la

conversion [98] 48/49, — par les cantiques pieux [1] 17/20, [2] 45/46, [3].

Joseph (Saint). — *Voir* [71] △.

Seul digne de Marie [71] 2; — vicaire du Père éternel auprès de Jésus [71] 3; — plus favorisé que saint Jean-Baptiste [71] 5; — son éminente sainteté grâce à Jésus et à Marie [71] 4/5; — son extraordinaire humilité [71] 6/7; — sa gloire et son crédit dans le ciel [71] 7/8; — modèle de virginité [106] 16, — modèle de la dévotion à Marie [71] 9.

Journée (Règlement de la) [135] 7/25.

Judas.

Bonté du Cœur de Jésus à son égard [42] 21/22; — nouveaux Judas [44] 29, [T 10] 10, [91] 18; — amende honorable pour leurs crimes [46] 9.

Jugement particulier [124] 18.

Jugement dernier.

Triomphe de la Croix de Jésus [97] 13/14, [148 C] 18/20; — glorification des élus [82] 23/24; — récompense spéciale des hommes charitables [100] 39/40; — regrets tardifs des victimes du respect humain [82] 25/29.

Justice divine.

Equitable pour tous [5] 11/14.

Châtiments détournés par le Cœur de Jésus [41] 20/21, [43] 9, — par son sang répandu [27] 9, [133] 7/9, — par le Très Saint-Sacrement [33] 2/5, — par l'intercession de Marie [49] 56, [54] 6, [56] 7, [59] 8, [61] 7, 10, [66] 3.

Rigueurs de la justice dans l'autre monde [131] 40/43; — Dieu nous punit ici-bas en ami et en père [96] 30, [146] 1/4, [148] 28/29; — accepter sans murmure les coups de sa justice [146] 6/8.

Lectures.

Bonnes lectures [135] 56; — danger des mauvaises lectures [2] 30/36; — éviter la lecture des romans [135] 53; — jeter tous ces livres au feu [2] 37/38.

Louange de Dieu [8] △.

Par tous les peuples [9] et [S 18] △; — dans ses ouvrages [5] △; — pour ses bienfaits [6] △ et [6 *bis*].

Louanges (Règlement pour les honneurs et les louanges) [135] 34/39.

Luxe (4e piège du monde). — *Voir* [81], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

C'est le plus fin des pièges [81] 1.

Sa *définition:* ce qui surpasse un entretien modéré [81] 4.

Contraire à l'esprit de J.-C. [81] 10/21; — opposé à la sagesse humaine [81] 22/29; — condamné par l'Ecriture et la Tradition [81] 5/9.

Montre la *sotte vanité* d'un cerveau creux et malade [81] 2; — marque d'une âme faible [81] 30/32, — livrée à tous les excès [81] 33/34.

Le bon ordre de la *société en est troublé* [81] 49/54; — c'est une cause fréquente d'injustices [81] 55/59; — l'ordre de la Providence n'est pas respecté [81] 60/61; — c'est une occasion de péchés [81] 62/70.

Etendue de ce luxe à l'époque du Bienheureux [81] 71/97.

Ses multiples *causes* [81] 98/103; — son *châtiment* [81] 104/111.

Magnanimité.

Le vice de la vanité lui est opposé [81] 29/32.

Magnificat. — *Voir* Marie.

Maladies. — *Voir* [148], cantique dialogué de grande série sur cet état d'affliction △.

Volonté amoureuse *de Dieu* qui les permet [148] 3; — justice miséricordieuse qui les impose [148] 28/29; — grâce proportionnée pour les supporter [148] 18; — mérite d'une journée de souffrances supérieur à celui d'une année de travail [148] 8, 25.

La *patience* dans les maladies, cause de gloire pour le Très-Haut [148] 35/36, — de joie pour les bienheureux [148] 30, — de grandes récompenses pour soi et pour les siens [148] 5, 9, 19, 35.

Le *manque de patience* vient du démon [148] 24, — fait injure au Seigneur [148] 4, 17, 23, — redouble son cour-

roux [148] 12, — augmente nos douleurs [148] 23.

La vue du *crucifix* console ceux qui souffrent [29] 10.

La Très *Sainte Vierge Marie*, secours des malades [28] 12/14, [63] 3/6, [64] △, [65] 8, [67] 11, [68] 9.

Malheurs du monde (Les douze). — *Voir* cantique de grande série [77] avec *NOTES MARGINALES*.

Mariage. — *Voir* cantique [142] △. Son but [124] 14; — son infériorité vis-à-vis de la virginité [106] 25/29; — sa sanctification par Jésus et Marie à Cana [142] 1/6; — exclusion de tout péché [142] 7/8; — union dans la grâce de Dieu et bénédiction divine [142] 9/10.

Marie. — *Voir* cantiques [47] à [68], [T 12], [T 13], [S 27] à [S 32] △.

—— *Considérée en général :* très grand mystère [16] 7, [56] 5, [58] 1, [59] 14; — chef-d'œuvre du Tout-Puissant [16] 7, [48] 3, 8; — grand miracle de Dieu [49] 57; — magnificence du Seigneur [58] 9; — océan de ses grandeurs [58] 9; — honneur de cette terre [48] 10; — merveille de l'univers [58] 8; — image parfaite de la Divinité [54] 5, [58] 9; — miroir de la Divinité [49] 40; — la première après Dieu [48] 15, [58] 11, [59] 16, 25.

—— *Considérée en elle-même :* ses beautés [56]; — immaculée [48] 6, [49] 8, [59] 19/20; — remplie du Saint-Esprit, de toutes les grâces et de tous les dons [49] 11, 27, 35, 47, 51, [59] 13, [66] 16; — comblée de faveurs par Jésus-Christ vivant en elle [42] 2/7, [54] 4/5; — toute transformée en Jésus [49] 59, [54] 9; — sa beauté idéale [49] 47, [57] 1, [56] 1, 4, [59] 13, [T 13] 1; — sa foi supérieure [66] 6, [88] 22; — son amour continuel de Dieu [56] 4; — sa reconnaissance infinie [110] 7/8, [50] 1/6; — son abandon complet à la Providence [109] 17; — sa perfection absolue dans le service de Dieu [136] 22, [49] 46; — sa charité envers les pauvres [100] 10; — sa douceur [95] 12, [58] 5; — son humilité [66] 14, [49] 45, [94] 12; — son obéissance [108] 42; — sa patience [96] 21; — son silence [103] 19; — sa modestie [107] 8/9; — son incomparable pureté [56] 3/4; — son vœu de virginité [106] 14/15; — miroir de la virginité [49] 49, [56] 5; — prodige de la maternité [56] 5; — stabat [53]; — abîme de douleurs aux pieds de son Fils crucifié [26] 12, [27] 3, [96] 21, [53] 3/5; — morte par un transport d'amour [49] 30; — couronnée dans les cieux [49] 31/32, [S 28].

—— *Dans ses rapports avec la Divinité :* Paradis de la Trinité [49] 58; — *fille du Père éternel* [49] 3, [58] 7; — digne *Mère du Fils* de Dieu [49] 4, [58] 7; — *épouse du Saint-Esprit* [7] 16, [49] 5; — le plus glorieux trône de Dieu [16] 8; — glorifiant Dieu plus que tout être créé [49] 61; — *motif de l'Incarnation* [16] 5, [67] 15; — infiniment honorée par la *Maternité divine* [48] 20; — comblée de délices divines par Jésus vivant en elle [54] 1/9; — Jésus s'est offert à Dieu son Père avec elle et par elle [54] 6/7, [61 *ter*] 3; — mystérieusement *associée aux souffrances de son Fils* [26] 12, [27] 3, [96] 21; — ses douleurs [53], — sont le portrait de celles de Jésus [53] 3/5; — hostie au pied de la Croix [49] 18.

— *Marie et le Sacré-Cœur :* union de leurs deux cœurs pour le salut du monde et le choix des prédestinés [41] 35, [42] 2/7, [43] 28, [54] 6/9; — *voir* Cœur de Marie.

— *Marie et l'Eucharistie.* — *Voir* cantique [36] △.

L'un des motifs de son institution [36] 1/3; — complaisances de Jésus dans les communions de Marie [36] 4/9; — *voir* Communion, Messe.

—— *Dans ses rapports avec l'humanité :* *Cause* de notre salut [54] 6/7, [67] 15/20, [112] 15/17; — *médiatrice* de toutes les grâces, des vertus et des dons [7] 16, [48] 11, [49] 37, 51, [56] 6, [59] 17/18, [65] 1/4, [T 13] 4; — *dispensatrice* de tous les biens, même des biens naturels [64] 1/7, [65] 5/8, [67] 10/11.

Souveraine du ciel, de la terre et des enfers [49] 32/36, [56] 6, [58] 10, [59] 15, 21/23 [63] 7, 16, [66] 4; — *reine* et maîtresse [56] 8/10, [57] 2, [58] 1, [135] 62; — reine du cœur [T 12] 4; — arbre de vie [56]

7 ; — terreur des démons [48] 13, [49] 38, [58] 8, 10, [59] 6, 26, [60] 7, [62] 4, [63] 7, [64] 6, [66] 8, [67] 6, 17, 20.

Très douce *mère des hommes* [11] 10, [17] 11, [48] 17, [49] 41, [57] 2, [89] 31 ; — vivant en notre âme [S 11] ; — avocate et refuge des pécheurs [42] 7, [48] 16, [49] 42, 56, [56] 7, [57] 4, [60] 5, [64] 5, [65] 9, [66] 11, [68] 13, [132] 22, [T 12] 1/6, [T 13] 4 ; — notre meilleur moyen pour arriver au souverain bien [T 13] 5 ; — voie nécessaire pour trouver Dieu sûrement [61] 18, [65] 12, [66] 17, [67] 1/12 ; — chemin du Paradis [58] 12, [60] 1, [67] 12 ; — notre plus ferme espoir [58] 12, [66] 10, 17, [89] 9, 31, 34, [112] 15/17, [T 13] 5, 7, [67] △ ; — surtout à l'heure de la mort [T 12] △ ; — notre cher supplément [68] 8 ; — dans nos communions [36] 10/13, [T 8] 14 ; — notre tout auprès de Jésus [57] 8, [T 13] 8.

— *Sa toute-puissante intercession* [57] 3, [61] 6, [68] 3, [T 13] 6/8.

Nous obtient l'augmentation de notre foi [88] 55, — la charité divine [54] 10/13, [67] 9, [90] 40/47, [T 13] △, — la Sagesse [48] 22, [61 *bis*] 1/2, [73] 29, [74] 1, 6, 7, [76] 7, — la contrition de nos péchés [7] 16, [67] 2/4, [98] 74, 88, — la victoire sur le monde et le démon [67] 5/6, [60] 4, [62] 4, [63] 5, — la conservation de la chasteté [49] 49, [61] 16, [63] 12, [106] 52, — la douceur [95] 29, — l'obéissance [108] 42, — la joie dans les souffrances [28] 14, [96] 33, — la délivrance des scrupules [149] 31, — la paix de l'âme [61] 12, [68] 11, — la délivrance des âmes du Purgatoire [130] 16, [131] 32, 47, 55/57, 66/67.

Louons Dieu par Elle [9], [S 18].

—— *Dévotion à Marie :* d'un enfant de Marie [57], — d'un véritable dévot [58], — d'un dévot intérieur [59], — d'un dévot zélé [60], — d'un dévot esclave [61], [61 *bis*], — notre consécration et celle de Jésus [61 *ter*]. Tous △.

— *Nécessaire à tout chrétien* [61] 1/17, [135] 61/62 ; — recommandée aux enfants [143] 8, — aux vierges [63] 12/15 [106] 52, — aux pécheurs [68] et *passim*.

— *Motifs de cette dévotion :* exemple de Dieu lui-même [58] 2/4 ; — moyen de l'honorer parfaitement [48] 9, [49] 2, [58] 3, [143] 8 ; — intérêt de notre salut [58] 5/12 ; — secret de sainteté [59] 9, [61] 19 ; — gage de persévérance [144] 9.

— *Ses effets merveilleux* [61] 16/19, [S 11] ; — suavité de cette dévotion [60] 1/2, 9, [63] 18, [65] 10, [66] 1, 9, 13, [68] 15, [T 13] 2, 3, 6 ; — *voir* Bonheur.

— *Pratique de cette dévotion : voir* cantiques [58] à [61 *ter*] △, [135] 61/62 ; — la prier, l'imiter, dépendre d'elle [58] 2, [61] et *passim* ; — avec confiance [T 12] et *passim*.

Consécration de soi-même à Marie [49] 60, [58] 13, [61 *ter*] 1.

Etat de dépendance totale ou *d'esclavage* [56] 8, [58] 2, [61] 8, [61 *ter*], [135] 61/62. — Cf. [66] 11/12, [49] 60, [58] 2.

Vie habituelle par Marie [57] 6, [59] 8/10, [61] 9/10, 19, [65] △, [67] 1/12, [T 13] 6, 8, — *avec* Marie [59] 6/7, [61] 11/13, — *en* Marie [59] 3/5, [61] 14/15, [57] 7 ; — *pour* zéler sa gloire [60], [T 12] 4 ; — donner sa vie pour lui gagner un cœur [58] 1 ; — Marie est regardée : comme notre oratoire [57] 8, [59] 3, [61] 6, — comme notre modèle en tout [49] 29.

Présence intime de Marie [59] 11/12, [61] 15, [T 13] 1, — qui vit en notre âme [S 11].

Communion avec Marie [36] 13.

—— *Prières mariales :*

Prier par Marie [67] 1, 8/12, [61] 6, [102] 36, 48.

Ave Maria : le triomphe de l'Ave [47] △ ; — traduction rythmée de l'Ave Maria [124] 39/40 ; — récitation fréquente de l'Ave Maria [47] 18/24 et [S 30], [102] 33 ; — grandeurs inconnues de l'Ave [47] 1/5 ; — puissante efficacité de l'Ave sur Dieu lui-même [47] 6/9, — contre les démons [47] 10/14, 23, — pour la conversion des pécheurs [47] 16/19, — pour la sanctification des justes [47] 25/26.

Petite couronne, paraphrase [48] △. — Cf. [49] 33/43.

Chapelet de 50 louanges, mention des mystères du Rosaire [49] △.

Rosaire : explication complète (méthode et mystères) [S 31] △ ; — invocation finale [S 32] ; — récitation quotidienne du Rosaire [47] 25, [121] 13, [135] 20 ; — recommandée aux enfants [143] 5, — aux soldats [145] 8, — aux vierges [106] 43, — aux membres du Tiers-Ordre de saint Dominique [140] 4, 16, 22 ; — méditation des mystères du Rosaire [49] 12/32, [S 31] 7/21 ; — le Rosaire, moyen de conversion [T 23] 23 ; — secret de perfection [102] 33, [47] 25/26.

Magnificat [50] ; — *Regina Cœli* [51] ; — *Memorare* [52] ; — *Stabat* [53] ; — *O Jésus vivant en Marie* [54], [55].

—— *Vocables.*

Nom de Marie. — *Voir* cantique [62] △ : suavité de ce nom [62] 1/2 ; — efficacité de ce nom [62] 3/5, [58] 8, [67] 17/18, [68] 6.

Notre-Dame [67].

N.-D. des Anges [S 28].

N.-D. des Cœurs, de Villiers-en-Plaine [63 *bis*].

Reine des Cœurs [T 12] 4, [T 13] 2.

N.-D. de Toute-Consolation, de Vouvant [63] et [S 27].

N.-D. des dons, de Nuaillé [65] et [S 29].

N.-D. de Toute-Patience, de la Séguinière [64].

N.-D. des Ombres [66].

N.-D. du Bel-Amour [T 13].

N.-D. de Montbernage (?) [61 *ter*].

Voir : Cœur de Marie.

Marie-Madeleine (Sainte).

Convertie par la douceur du Cœur de Jésus [42] 19 ; — notre modèle dans l'amour repentant [144] 10.

Maux du respect humain [82] △.

Maximes du monde. — *Voir* Axiomes.

Méditation [102] 28. — *Voir* Oraison.

Memorare. — *Voir* Marie.

Ménage (Tracas de) : il faut les supporter [148 B] 15/20.

Mépris du monde (Traité sur le). — *Voir* les cantiques de grande série [77] à [82 F] avec *NOTES MARGINALES.*

Mervent : description de cette solitude [118] 2/19.

Messe. — *Voir* cantiques [37] et [S 4], [T 9], [S 2] à [S 10] △.

Sacrifice parfait [37] 6 ; — abrégé des bienfaits divins [T 9] 8, [T 10] 13 ; — un Dieu, prêtre et victime [37] 6 ; — Jésus, sacrifice et sacrificateur [30] 2/5, [T 9] 3, [R 4] 2 ; — le Christ s'immole comme au Calvaire [T 9] 4 ; — par *Marie* [61 *ter*] 3. Cf. [S 4] 3 ; — tous les rites sont marqués de la croix [97] 23/24 ; — offrande de la messe [S 2] 1/5.

Michel (Saint).

Son zèle contre Lucifer [92] 2 ; — dévotion recommandée [135] 63.

Misères de cette vie et confiance en Dieu [112] △.

Miséricorde.

Divine universelle [5] 9, — infinie [132] 23 ; — des trois Personnes divines envers le pécheur égaré [132] 1/2, 7/8, 13/14.

Du *Sauveur* pendant sa vie [95] 7/10, — sur la Croix [T 2] 16/17.

Du *Cœur de Jésus* [41] 19/21, [42] 31/32, [43] 8/11 ; — tendresses du Sauveur pour la brebis retrouvée [92] 20, [132] 24, — de Marie pour les pécheurs [42] 7, [48] 16, [49] 42, 56, [56] 7, [57] 4, [59] 8, [60] 5, [64] 5, [65] 9, [66] 11, [68] 13, [132] 22/23, [T 12] 1/6, [T 13] 4.

Confiance après les chutes [89] 32/33, [148 B] 45/48 ; — nos péchés ne limitent pas les bontés du Seigneur [34] 8, [111] 13 ; — ils restent au-dessous des bontés de *Marie* [52] 5.

Miséricorde spirituelle et corporelle *(Œuvres de)* [100] 47/50. — *Voir* Aumône.

Mission. — *Voir* cantiques [121] à [137], [R 7] et [R 8], [T 20] à [T 30] et [S 16] △.

Ouverture [121], [122], [T 20] ; — *Catéchisme* [124].

Grandes vérités. — *Voir* au nom de chacune.

Effets de la mission : *voir Confession, Conversion, Résolution, Règlement, Calvaire, Vœux du baptême.*

Grâce qu'il ne faut pas négliger [121] 1/3, — qu'il faut gagner coûte que coûte [122] 1/16, [123] 9/10.

Appel de l'amour de Jésus [123] 1/5, — ou bien menace de sa justice [123] 6/8.

Renouvellement de la vie chrétienne [121] 7/16.

Gain du Paradis [T 20].

Perte de la mission, perte du sang divin [123] 10.

Reconnaissance aux bienfaiteurs [S 16] 1/2.

Missionnaire. — *Voir* cantiques [93] et [138] △.

Vertus spéciales : ardeur du *zèle* inspiré par la plus pure charité [93] 1/12, 28, [92] 17, 22, [138] 7; — *défiance* de soi et appui sur Dieu seul [92] 23, [93] 15/16, 31; — *indifférence* au qu'en dira-t-on et simplicité évangélique [93] 6, 19, [138] 11/15, [92] 25; — totale *soumission* à l'autorité [93] 20, [138] 1, 26/30, [92] 26; — acceptation amoureuse des *croix* [93] 13, 18, 31, [138] 2, 31/32; — *douceur* et modestie dans l'exercice du zèle [93] 17/19, [92] 18, 22, [107] 12/15; — *détachement* des biens du monde et abandon à la Providence [93] 21/28, [109] 42/44, [138] 1/10, 16/19; — amour de la *pauvreté*, des pauvres et des petits [138] 20/25, [92] 21; — *fidélité* à ses devoirs de sainteté [93] 16.

Mode. — *Voir* cantique (sur le luxe), avec *NOTES MARGINALES* [81].

Vaine parade et sotte vanité [81] 2, 29, 48, 98/100; — multiplicité de ses formes [77] 61, [80] 2, 19, — [81] 71/95, [106] 34, 35.

Recherchée des *mondains* [137] 15, [81] △; — invention diabolique [81] 1, 64/70, 102/103; — instrument de séduction [81] 44, 62/63, [86] 9.

Caractère ridicule de la mode [81] 22/24, 49/54, 71/84; — enlaidissement de la nature [81] 25, 60/61; — occasion de dépenses ruineuses ou de larcins [81] 55/59.

Propreté et *modestie*, ornements des vrais chrétiens, et *mépris* de la mode [81] 25/26, 114/118, [84] 33, [107] 34, [135] 9.

Modestie. — *Voir* [107], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Rejaillissement de la vertu intérieure [107] 1/2; — fruit de l'inhabitation du Saint-Esprit [107] 3; — inspirée par le sentiment de la présence de Dieu [107] 4.

Exemple de N.-S., de la Très Sainte Vierge et des Saints [107] 5/9.

Force conquérante de la modestie [107] 12/15; — rempart de la vertu [107] 16/18.

Qualités de la modestie [107] 19/22.

Sa *pratique* dans la conduite personnelle [107] 23/40, [135] 8/10, — dans l'emploi des biens de ce monde [107] 34, [81] 114/118, [135] 32/33, — dans les exercices de la religion [102] 37.

Moïse :

Sa foi [88] 17, — son zèle [92] 16, — sa douceur [95] 14.

Monde *(Traité sur le mépris du monde).* *Voir* [77] à [82 F], cantiques de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Voir aussi [83] à [86] et [T 14] △.

—— *Ses malheurs* [77] △.

Ce qu'est le monde [77] 5, [28] 5; — ce que sont les chrétiens-mondains [137] 4/16; — le monde est le parti de Satan [77] 6/10, 85, [85] 1/2, 14, — l'ennemi du Christ et de ses serviteurs [77] 10/14, [119] 9, — l'instrument diabolique de tous les péchés [77] 15/23.

Son aveuglement [77] 24/28; — son endurcissement [77] 29/30, 76/84; — il est maudit de Dieu à cause de ses scandales [77] 31/36, [28] 6.

Il est malheureux dans ses richesses vaines [77] 51/56, — dans ses plaisirs trompeurs [77] 57/62, — dans ses faux honneurs [77] 63/69; — oisiveté et ennui du monde [77] 70/75; — ses remords accablants [77] 86/89; — mort malheureuse des mondains [77] 51, 79, 89/90.

—— *Ses pièges :* les jeux de hasard [78], grande série avec *NOTES MARGINALES;* — les danses [79], grande série avec *NOTES MARGINALES;* — les comédies et spectacles [80], grande série avec *NOTES MAR-*

GINALES; — le luxe [81], grande série avec *NOTES MARGINALES;* — le respect humain [82] A. B. C. D. E. F., cantique de grande série (ses maux, ses chimères, ses hontes, ses critiques, ses axiomes) △.

—— *Exhortation* à mépriser et à combattre le monde [77] 1/4; — prière à Dieu et à Marie pour obtenir de vaincre le monde [82 F] 147/152.

Conseils aux vierges de fuir les charmes du monde [63] 9, [141] 27/29, [106] 33/38.

Mépris des vanités du monde [83] 1/11, [105] 50/58, [115 B] 29/40, [T 18] 7, — de ses manières hypocrites et raffinées [82 D] 125/128, — de ses axiomes [82 E] 130/146.

Condamnation du monde par Jésus-Christ, — et par le bon chrétien [84] △.

—— *Adieux* au monde [85] △, [125] 1/12, [135] 47/52, [T 14] △; — adieux d'un pécheur converti [134] △; — adieux d'une mondaine convertie [141] △.

Dégoût du monde [T 14] △; — ses dérèglements (Rennes) [86] △.

Montbernage.

N.-D. de Montbernage (?). — *Voir* [61 *ter*].

Mort *(Notre).* — *Voir* [126], [T 25], [R 7] et [R 8] △.

Nécessaire [124] 18, [T 25] 1.

Ses leçons [T 25] △.

Ce qu'elle est pour notre corps [T 25] 5/13, [R 7] 1/7, [R 8] △, — pour notre âme [T 25] 2/4, [R 7] 8/12.

Mort affreuse du pécheur : amertume de la séparation présente [126] 1/2, [R 7] 6, [T 25] 2; — souvenirs accablants du passé [126] 3/4; — perspective effrayante du jugement et de l'éternité [126] 9/17.

Mort malheureuse des mauvais riches [77] 55, — des mondains [77] 89.

Mort bienheureuse des obéissants [108] 20, — des vierges [106] 20.

Confiance en la Très Sainte Vierge à l'heure de la mort [T 12] △.

Mort *(de Jésus)* [26], [27].

Mortification. — *Voir* [117] et [99] △.

Nécessaire pour acquérir la vertu [87] 20, — pour obtenir la perfection [99] 28, — pour goûter l'onction de l'amour divin [90] 31, — pour conserver la chasteté [106] 39/41.

Elle rend le cœur généreux [98] 71/72, — réduit les tentations de la chair [117] 1/5, — purifie l'âme de ses péchés [117] 7/8, — guérit même le corps [117] 6.

Pratique de la mortification [135] 40/44.

Contrôle particulier de l'obéissance [98] 72, [99] 23/24, [135] 44.

Mystères de Jésus et de Marie. — *Voir* Marie (Rosaire), spécialement [S 31].

Mystères de la Foi (Les). — *Voir* [124], cantique de série △.

Nativité de Jésus. — *Voir* cantiques [10] à [20] et [T 1], [S 22] △.

Mystère de foi [11] 2, [13] 1/6, [14] 3, — d'abaissement et d'humilité [10] 1, [11] 7/8, [13] 4, 13, [17] 2/5, [19] 5/6, — de pauvreté volontaire [11] 7/8, [12] 6, [15] 3, [18] 6, [T 1] 14/18, — de renoncement [15] 5/7, — d'obéissance [20] 6, — d'amour et de suavité [11] 9/12, [12] 11/13, [13] 10/12, [14] 2/5, [18] 7/8, [19] 4/7, [20] 4/5, [42] 9/10, [95] 5, [T 1] △; — du Rosaire [S 31] 9, [49] 14.

Jésus, modèle de l'enfance [12] 8/10, — hostie de propitiation et de pardon [14] 7/8, [T 1] 9/12; — éloquence du Verbe devenu enfant [14] 6, [19] 10, [20] 2/3, [T 1] 18, [S 22] 7; — marques d'amour de l'Enfant-Dieu pour sa Mère [14] 4, [16] 9, [T 1] 23; — miséricordieux desseins du Seigneur à notre égard dans ce mystère [17] 1/6; — royauté de Jésus reconnue et affirmée [10] 2, 5, [11] 2/7, [12] 3, 10, [13] 7/9.

Négligences.

Blessent le cœur de Dieu [136] 1/6; — nous privent de grands mérites et de nombreuses grâces [136] 7/10; — nous exposent à des chutes graves [136] 12/19; — amende honorable [46] 12/14.

Noces chrétiennes [142] △.

Noëls (Octave de) [10] à [17], — autres [18] à [20] △.

Nudités (dans les œuvres d'art) [135] 54.

Obéissance. — *Voir* [108], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Nécessaire pour plaire à Dieu [108] 2/4, — pour être sauvé [108] 9/12.

Exemple de N.-S. pendant sa vie [108] 5/8, — à sa naissance [20] 6, — en sa mort [29] 6.

Exemple de la Très Sainte Vierge [108] 42.

Excellence de l'obéissance : le plus grand des sacrifices [108] 1/3, — indice de la vraie vertu [108] 18/19, — route certaine de la perfection [108] 23.

Ses effets : joie et tranquillité de l'âme [108] 14/15 ; — victoires sur le monde, le démon et la chair [108] 16/17 ; — sécurité au dernier jour et gloire incomparable au ciel [108] 20/22.

Conditions de la parfaite obéissance [108] 25/36.

Résolution et demande par Marie [108] 40/43.

O Jesu vivens in Maria. — *Voir* Marie.

Oraison. — *Voir* [102], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Voir prière.

Diverses sortes d'oraison [102] 27/28 ; choisir celle que Dieu offre [102] 27.

Danger d'illusion dans les oraisons sublimes [102] 28.

Marques de la bonne oraison [102] 29 ; — persévérer dans l'oraison malgré l'ennui et les aridités [102] 32, [140] 10, [148 B] 33/42.

Le *don* d'oraison, accordé par Marie [49] 48, [102] 48.

Le *silence* habituel facilite l'oraison [103] 14.

Exhortation à l'oraison mentale de chaque jour [135] 19, — et à la méditation [135] 11.

Oraison dominicale.

Se doit réciter fréquemment [102] 33, — formules rythmées [124] 35/37.

Ordre (sacrement).

Ses effets dans le prêtre [124] 13.

Orgueil.

Confondu par le mystère de la Crèche [20] 10, — du Couronnement d'épines [23] 19/20, — de Jésus au Très Saint Sacrement [37] 4.

Orgueil manifeste des mondains [77] 63/66 ; — punition des orgueilleux [94] 7.

Paix.

Bienfait de la Sagesse [73] 23 ; — faveur du Sacré-Cœur [41] 29, [43] 19, 21 ; — fruit de la sainte communion [T 8] 12, [R 3] 3 ; — suite de l'acceptation généreuse des croix [28] 9 ; — effet de la vertu d'obéissance [108] 14/15, 20, — de l'abandon à la Providence [109] 23/24.

Paix recouvrée par *Marie* [61] 12, — assurée par Marie [68] 11.

Le monde en est privé [77] 86/89 ; — tranquillité du bon chrétien [135] 26/28.

Pape.

Suprême dignité [72] 2/3 ; — vicaire de J.-C., organe du Saint-Esprit [72] 3 ; — esprit de foi dans le représentant de Dieu [138] 30 ; — soumission sans réserve et aveugle à toutes ses directions [88] 50, 57, [135] 55.

Paradis *(Chemin du).* — *Voir* cantique [129] et [S 24] △. — *Voir* Ciel.

(Joies du). — *Voir* cantique [128] △. — *Voir* Ciel.

Paray-le-Monial.

Adresse aux religieuses de la Visitation [40] 1/18 ; — allusion aux révélations de 1675 [44] 20, 34/38, [43] 30 ; — rappel des promesses du Sacré-Cœur [43] 15/31.

Pardon des injures. — *Voir* [91] 30/57, cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Compris dans l'obligation d'aimer ses ennemis [91] 27/30, [148 A] 8/9 ; — sans lui, nos bonnes œuvres sont stériles [91] 31/35 ; — grandeur morale du pardon accordé [91] 36, 38 ; — exemple des Saints, de N.-S., de Dieu lui-même [91] 37, 39/42, [148 A] 8 ; — qualités de ce pardon [91] 46/52 ; — récompenses qu'il mérite [91] 37, 43/45,

[148 A] 3; — châtiments divins à qui le refuse [91] 41/42, [148 A] 4.

Parents.
Leur responsabilité pour la conduite de leurs enfants [80] 15/21; — piété filiale due aux parents défunts [130] 2/3, [131] 7/9, 32; — devoir bien oublié des mondains [77] 81/82.

Parole de Dieu.
Esprit de foi qu'il faut avoir en elle [7] 5; — indépendance et simplicité qu'elle doit comporter [138] 11/13. — *Voir* Evangile.

Passion. — *Voir* Grand poème sur la Passion [21] à [27], S 25] et [S 26]. Tous △.
Excès d'amour du Cœur de Jésus [29] 8, [42] 24/37, [91] 11; — sublime exemple de très parfaite obéissance [108] 8; — admirable leçon de patience [22] 11/13, [23] 17, [26] 11, [29] 10, [96] 1, 13; — modèle d'ineffable douceur [95] 6/10; — triple cause de l'Agonie de Jésus [21] 1/3; — expiation de nos péchés de sensualité [22] 14/16, — d'orgueil [23] 19/20; — Jésus porte le poids de nos péchés avec sa Croix [25] 9; — mystère auguste de son côté transpercé [26] 19, [27] 9, [42] 34/37, — *voir* Calvaire, Croix.

Pater [124] 35/38.

Patience. — *Voir* [96], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.
Sacrifice agréable à Dieu [96] 2/3; — gloire rendue à Jésus souffrant [96] 4; — elle conserve la grâce en nous [96] 5; — nous obtient des faveurs spéciales [28] 7; — elle nous fait gagner plus de mérites que les pénitences volontaires [96] 6, — remporter la victoire sur tous nos ennemis [96] 7, [148 A] 48, — exceller en toutes sortes de vertus [96]8, [148 A] 47; — elle nous purifie de nos fautes [96] 9, — nous donne beaucoup de gloire [96] 10, — procure même de la joie [96] 16, 32/33; — arrêt universel de la souffrance [96] 11/12.
Exhortation divine à la souffrance [96] 13/19; — exemple général des Saints, de la Sainte Vierge et des Martyrs [96] 19/23.
Qualités de la patience [96] 27/36; — esprit de foi nécessaire [96] 28/32, [146] 1/4; — humble demande à Dieu [96] 33, [146] 5; — recours plein de confiance à Marie [96] 33, [64] △, [65] 8.
Patience dans les *maladies*, les *persécutions*, les *épreuves* de chaque jour, — *voir* chacun de ces titres, et au mot « Croix ».

Paul (Saint).
Son zèle pour ses frères [92] 16; — il se glorifie de ses croix plus que de son ravissement [96] 38, [97] 17, [148 C] 31; — exhorte les chrétiens à chanter des cantiques spirituels [1] 14.

Pauvres. — *Voir* cantiques [101], [120] △.
Chéris de Jésus-Christ [101] 8, [119] 2/3; — autres Jésus-Christ [100] 14/15, [105] 17.
Déclarés bienheureux dès cette vie [105] 8, 42; — heureux même naturellement [105] 20, 23, 32, [119] 5, [120] △.
Ils furent le premier objet de la mission de J.-C. [105] 9, — comblés par lui des plus grandes faveurs [105] 9, — choisis comme fondateurs de l'Eglise [105] 10/14.
Ils sont les maîtres du monde [105] 21, [120] 11/12, — les vrais sages de la terre [105] 22.
Efficacité spéciale de leur prière [131] 23/24, 57/58, 70.
Marques des bons pauvres : patience, travail, piété et joie [105] 43/49, [119] 5, 15; — caractère des mauvais pauvres [105] 43/46, [119] 15.

Pauvreté. — *Voir* [105], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES* et cantiques [119], [120], [T 19] et [S 17] △.
Trésor caché [105] 1; — perle précieuse [138] 18; — marque du vrai disciple de J.-C. [105] 2, 11, [119] 7; — fondement de la Sainte Eglise [105] 3, 10/11; — base de la perfection [105] 3.
Aimée et recherchée par Dieu lui-même [119] 6; — préférée de J.-C. en sa nativité [11] 7/8, [12] 6, [28] 3/4, — pendant tout le cours de sa vie [105] 5/7, — comme son épouse

[119] 6/7, — jusque dans sa mort [T 2] 18/19; — le premier mot de son enseignement [105] 7/8.

Pratiquée par les premiers chrétiens et tous les Saints [105] 12/15.

Bonheur de la pauvreté [105] 17, 23, 32, 42, [109] 36/37, [119] 7, [T 19] et [S 17]; — richesse de la pauvreté [13] 13, [73] 13, [105] 18/21, [109] 38/39; — honneur de la pauvreté [105] 17, 22.

Degrés de la pauvreté : détachement des biens du monde, — privations volontaires, — manque du nécessaire [105] 47/49; — comparaison entre l'esprit du monde et l'esprit de pauvreté [105] 50/58.

Pauvreté nécessaire à l'efficacité du zèle [93] 21/28, — dans la vie de missionnaire [138] 16/25, — dans la vie religieuse [141] 24/26, — dans celle d'une Fille de la Sagesse [139] 1/5.

Pauvreté d'esprit [120], [T 19] et [S 17] △.

Péché. — *Voir* cantique [T 21] △.

Originel et actuel [124] 16, — mortel et véniel [124] 17, — péchés capitaux [124] 28.

Injure faite à Dieu [135] 45; — mépris de sa souveraineté [132] 17, [136] 4/5; — ingratitude à son égard [110] 15, 19, [132] 18, [133] 2; — horreur de ce péché commis en la présence de Dieu [104] 25/28.

— Effets du *péché mortel :* disgrâce de Dieu [124] 17, [133] 1, [T 21] 1; — perte du ciel et des mérites [135] 45, [136] 11; — honte et remords accablants [T 21] 2/5, [77] 86/89; — châtiments effrayants [T 21] 6/9, [124] 17, [132] 19, [133] 8, [136] 11.

— Effets du *péché véniel :* diminution de la ferveur [90] 32, [124] 17; — privation de nouvelles grâces [136] 9/10; — voie ouverte au péché mortel [136] 11/19; — punitions [124] 17.

— Nos péchés ont été cause de la Passion de J.-C. [21] à [27], — cause des souffrances de Jésus et de Marie [53] 7.

— Le péché est la seule chose à craindre ici-bas [135] 46, [145] 2; — le fuir par-dessus tout [135] 47/59; — en redouter même l'apparence [121] 8, [135] 45.

Pécheurs. — *Voir* cantiques [126], [132], [133], [T 22] △.

Plaintes de Dieu le Père [132] 1/6, — du Sauveur [132] 7/12, — du Saint-Esprit [132] 13/16; — du Sacré-Cœur de Jésus [44] 1/38.

Appels miséricordieux du Seigneur : au nom de son amour de père [T 22] 1, 9, [T 23] 3/4, — de son sang répandu [T 22] 3, — de ses bienfaits accordés [T 22]5.

Douceur de Jésus pour les pécheurs [95] 7/10; — le Sacré-Cœur de Jésus, espoir des pécheurs [41] 19/21, [43] 11; — le sang de Jésus, garantie de leur pardon [133] 5/7.

L'intercession de Marie, cause de leur conversion [42] 7, [57] 4, [59] 26, [63] 4, [66] 2, 11, [67] 2/4, [68] △, [98] 74, 88, [133] 9.

Joie du ciel à leur conversion [98] 39/44, — à leur arrivée [132] 24/26.

— *Langage du pécheur converti* [133] △; — ses résolutions [134] △; — son règlement [135], cantique de grande série △.

— La Très Sainte Vierge, gage de leur persévérance [141] 21, [144] 9.

— Désespoir du pécheur à la mort [126] △.

Pénitence, *repentir de ses péchés.* — *Voir* [98], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES.*

— *Nécessité* sans cesse rappelée par Dieu [98] 4/11; — réparation nécessaire des droits de Dieu lésés par le péché [98] 12/13; — unique planche de salut pour les pécheurs [98] 3, 11/18, 51/52, [T 23] 15/18; — rôle de la discipline [117] △.

— *Fruits* de la pénitence : recouvrement des grâces et des mérites perdus [98] 45/47; — assurance du ciel [98] 50/52; — bonheur personnel [98] 48/49, [134] 19, [144] 1/10; — joie des Anges et des Bienheureux [98] 43/44, [132] 24/26; — joie du Très-Haut [98] 39/42.

— *Délai* de la conversion : souverainement injurieux à Dieu [98] 19/21, [84] 25; — tout à fait dangereux pour notre salut [98] 22/24, [84] 23, [T 22] 6/8; — nuisible dès maintenant aux intérêts de notre âme [98] 25/32

— *Douteuse* efficacité de la conversion aux derniers moments [98] 33/36.
— *L'état* de pénitence [144] △.

Pénitence (Sacrement) [124] 10. — *Voir* Confession.

Pentecôte.
Mystère du Rosaire [S 31] 19, [49] 27.

Pères et mères (Apostrophe aux). — Doivent empêcher les danses [80] 15/21.

Perfections de Dieu. — *Voir* [4] △.

Perfection (Notre). — *Voir* cantique [136] △.
Consiste dans le service de Dieu en esprit et en vérité [135] 5/6, [136] 1/23, — et dans la grandeur de la charité [90] 10/13, [91] 6.
Elle est l'œuvre de la Sagesse [73] 20/21.
— La dévotion au Cœur de *Jésus* nous la fait acquérir rapidement [41] 28/30, [43] 20; — surtout lorsqu'à cette dévotion se joint la dévotion à la Très *Sainte Vierge Marie* [41] 38, [59] 9, [61] 19; — la *Croix*, instrument de perfection [97] 22; — la pratique de la *Présence de Dieu*, moyen de perfection [104] 10/14, 30; — l'*obéissance*, route certaine de la perfection [108] 23.
— *Perfection exigée* en vertu des souverains droits de Dieu [136] 1/3, — de notre devoir essentiel [136] 4/5, — de notre dette immense de gratitude [136] 6.
— *Incompatibilité* absolue entre le service de Dieu et tout autre service [136] 7/8.

Persécutions. — *Voir* [148 A], cantique dialogué de grande série, sur cet état d'affliction △.
Esprit de foi dans leur origine toute divine [82 A] 38, [148 A] 36; — se bien garder des plaintes et des murmures [148 A] 16/18.
Envisager plutôt les récompenses divines : trésors de grâces accordés en retour des fortunes perdues [82 A] 49/50, [148 A] 21/22; — honneurs divins rendus pour les humiliations subies [82 A] 51, [148 A] 25/27; — bonheurs célestes en compensation des peines endurées [82 A] 52, 56, [148 A] 45/46, 49.
Se venger serait perdre la victoire et s'attirer des châtiments [148 A] 3/5, 31/32, 41/42.
Pardonner comme Dieu même nous pardonne [148 A] 8/9, [91] 27/31.
Exemple des Saints [82 A] 53/54.

Pie V (Saint). — *Voir* cantique [72] △.
Sa dignité souveraine comme vicaire du Christ [72] 2/3; — ses prophéties et ses miracles [72] 3/5; — ses admirables vertus [72] 6/12; — il a reproduit les traits de Jésus et de Marie [72] 13.

Pièges du monde (Les). — *Voir* cantiques de grande série [78] à [82 F] avec *NOTES MARGINALES* de [78] à [81].

Pierre (Saint).
Se glorifie de ses liens plus que de son souverain pontificat [97] 16, [148 C] 30.

Poètes.
Avertissement aux poètes du temps [2] △.

Plaisirs. — *Voir* cantique [83] △.
Vanité des plaisirs du monde [77] 58/59, [83] 6/11, [134] 10; — leur malice devant Dieu [77] 60; — leur terrible châtiment [77] 62; — détester ces plaisirs et les fuir [134] 5.
Règlement pour les plaisirs [135] 40/44.

Poème de 1725 en l'honneur de feu M. de Montfort, par Messire Valentin Le Fèvre, curé d'Argenton-Château. — *Voir* à la fin du supplément de la section III (Cant. tradit.).

Politesse en tant que bonne tenue. — *Voir* [107] 23/40 avec *NOTES MARGINALES*.

Pompain (Saint).
Réveille-matin de la mission [122].

Pontchâteau.
Triomphe de Jésus en son nouveau Calvaire [T 2] △; — exhortations aux travailleurs de ce Calvaire [T 3] △; — prophéties au sujet de ce Calvaire [T 3] 4/6, [29 A].

Portement de Croix.
Mystère du Rosaire [S 31] 15, [49] 22/23; — Jésus portant sa Croix [S 26] et [25].

Présence de Dieu. — *Voir* [104], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES.*
Présence universelle [4] 5, [104] 20/22; — présence de grâce [6] 6, [12] 9, [104] 23/24; — exercice de la présence de Dieu, secret de sainteté [104] 1/2; — cette pratique nous fait éviter le péché [104] 3/9, 25/29, — et rechercher la perfection [104] 10/14, 30; — la présence de Dieu, motif principal de modestie [107] 4; — six manières différentes de se mettre en présence de Dieu [104] 15/24; — acte d'adoration de la divine Présence [104] 31/39; — présence intime de Jésus en nous [115 A] 26, [115] B 33.

Présence de Marie [59] 11/12, [61] 15, [T 13] 1, [S 11].

Présentation de Jésus au Temple.
Jésus s'offre par amour pour nous [42] 12; — comme l'hostie de Marie [49] 15, [61 *ter*] 3. — Mystère du Rosaire [S 31] 10.

Présentation de Marie.
Très pure hostie de l'Abandon à Dieu [49] 10.

Prêtres.
Dignité et pouvoir [124] 13, [T 9] 5, [T 10] 2/3; — sainteté requise [87] 12; — unique vue surnaturelle et abandon à la Providence [109] 42/44; — sagesse nécessaire [40] 18, [140] 25, [93] 5; — apostrophe aux prêtres, chiens aboyants du Seigneur, pour combattre les spectacles [80] 31/34.
Voir Zèle, Prédicateur, Missionnaire.

Prière. — *Voir* [102], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES.*
Hommage à Dieu [102] 2/4.
Condition du pardon [102] 5/6, [98] 73, 77; — canal de toute grâce [102] 7/9; — secret de victoire [102] 22/24.
Exemple de J.-C., de la Très Sainte Vierge et des Saints [102] 10/12, 25; — enseignement de l'Ecriture [102] 12.
Bienfaits multiples de la prière [102] 13/14; — malheur de l'abandon de la prière [102] 47; — ne jamais renoncer à la pratique de la prière vocale [102] 33, 39.
Règlement de la prière dans la journée du chrétien [135] 7/24; — qualités de la prière [102] 31/34.
Prière *par Marie* [102] 36, — toujours exaucée [57] 3, — en Marie comme en un oratoire [57] 8, [59] 3, [61] 6.
Formule de prière générale [T 16] 1/5.
Textes de prières, — *voir* au nom de chacune d'elles : Pater, Ave, etc.

Prisonnier.
Le règlement du bon prisonnier [146] △.

Prochain.
— Dignité surnaturelle : fils de Dieu, — frère de J.-C. et notre frère, — temple du Saint-Esprit, — héritier du ciel [91] 16/17, [116] 1, 4/5.
— Sa valeur est égale à celle du sang répandu de Jésus [91] 18/19.

Propreté.
Recommandée [81] 26, 116, [84] 33, [135] 9; — compagne de la modestie, sœur de la Sagesse et de la Sainteté [107] 37; — faux prétexte couvrant la vanité [77] 34.

Providence. — *Voir* [109], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES.*
Principe directeur de tous les événements [109] 1, 4/5, [5] 3, [6 *bis*], [T 19] 1.
Preuves dans l'ordre admirable des choses et dans le témoignage de la conscience [109] 2/3.
Motifs principaux de confiance en la Providence [109] 6/7.
Enseignements de J.-C. à ce sujet [109] 7/15.
Malheur de ceux qui s'appuient sur l'homme, bonheur de ceux qui se fient en Dieu [109] 16, 20, 36/44.
Exemple de N.-S., de sa Sainte Mère et des Saints [109] 18/19.
Providence adorable jusque dans les châtiments [146] 1/4; — elle mesure nos croix à notre faiblesse [96] 29/30. [148] 18; — Providence spéciale en faveur de ceux qui souffrent [148] 9.

Règles de l'abandon à la Providence [109] 21/24.

Exhortation spéciale aux prêtres [109] 27/44.

Psaumes.

Paraphrase du psaume 112, « Laudate, pueri » [8] △ ; — du psaume 116, « Laudate Dominum, omnes gentes » [9] △.

Pureté. — *Voir* [106], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Compagne de la Sagesse divine [73] 21 ; — don de la Vierge Marie [63] 12, [106] 14.

Le monde, ennemi de cette vertu [77] 22, 57/62 ; — la met en danger par ses danses [79] 1/21, — par ses spectacles [80] 1/13, — par son luxe provocateur [81] 62/70.

Moyens de sauvegarder cette vertu : fuite des occasions, garde des sens et du cœur [63] 9, [106] 31/38, [135] 47/54 ; — jeûne, mortification [63] 10, [99] 16, [106] 40/41 ; — aumône [100] 29 ; — prière [106] 42/43, [63] 15 ; — communion fréquente [106] 44 ; — dévotion à *Marie* [49] 49, [61] 16, [63] 13/14, [106] 43, 52 ; — *voir* Virginité.

Pureté d'intention.

Dieu seul, parfait motif de nos actions [92] 22.

Ne rechercher que sa gloire [109] 33/35 ; — dans l'amour du prochain [91] 22/24, [116] 9 ; — dans le don de l'aumône [100] 41 ; — dans la pratique de l'obéissance [108] 25 ; — dans le jeûne [99] 25 ; — dans l'exercice du zèle [93] 28.

Purgatoire (Ames du). — *Voir* cantiques [130], [T 26] △, et [131], cantique de grande série : mystère, avec *NOTES MARGINALES*, sur la délivrance du purgatoire d'une âme abandonnée.

—— *Grandeur de leur souffrance* : provenant de la privation de Dieu [130] 4/7, [131] 30, 34, 37, [T 26] 3, — et de la peine du feu [130] 8, [131] 15, [T 26] 14 ; — incapacité de s'aider [130] 9, [131] 54.

—— *Motifs de leur porter secours* : les désirs mêmes de Dieu [130] 10, [131] 49, 76 ; — la charité de tout chrétien [131] 10, [116] 17 ; — qui nous demande de compatir à elles tous les jours [135] 65 ; — nos devoirs de piété filiale ou d'amitié [130] 3, [131] 7/9, [T 26] 8/11 ; — crainte d'un même abandon [130] 13, [131] 61 ; — reconnaissance au ciel des âmes délivrées par nous [130] 11, [131] 53, [T 26] 16 ; — récompense divine [130] 12, [131] 60.

—— *Moyens efficaces* : offrande du Saint Sacrifice [130] 14, [131] 50/52 ; — satisfactions et prières [130] 15, [131] 10/12, 23, 62, [T 26] 15 ; — supplications à Marie [130] 16, [131] 32, 47, 55/57, 66/67.

—— *Insensibilité du monde* aux souffrances des Ames du Purgatoire [77] 81/82, [130] 3, [131] 17.

Purification.

Mystère du Rosaire [S 31] 10, [49] 15.

Quesnel.

Quénélistes [S 5] 5.

Reconnaissance envers Dieu. — *Voir* [110], [111], cantiques de grande série avec *NOTES MARGINALES*, — *voir* aussi cantique [6] △.

Devoir de justice et précepte divin [110] 3/5 ; — exemple de N.-S. et de toutes les créatures [110] 6/14 ; — principe de nouveaux dons [110] 17 ; — marque des prédestinés [110] 18/19 ; — punition des ingrats [110] 15/16.

Reconnaissance en union avec les anges et toutes les créatures [110] 20/23, — en union avec Jésus et Marie [110] 24.

Action de grâces : à Dieu pour sa miséricorde et sa bonté envers chacun de nous [6] △ ; — aux trois Personnes divines pour leurs trois principaux bienfaits [111], — de la création 3/4, — de la rédemption 5/9, — de la sanctification 10/22 ; — au Sacré-Cœur de Jésus [45] 10.

Paraphrase du « Magnificat » [50] 1/6.

Reconnaissance aux bienfaiteurs de la mission [S 16] 1/2.

Recouvrement de Jésus.
Mystère du Rosaire [S 31] 11, [49] 16.

Recueillement.
Nécessaire pour entendre Jésus parler à notre cœur [84] 37, [103] 46, — pour goûter l'amour de Dieu [45] 13, [90] 36.
Résolution et demande de recueillement [103] 45/49.
Par la solitude [118] △.

Rédemption.
Mystère de notre foi [124] 3/4; — effet de la puissance divine [6] 4, [111] 5; — œuvre de l'amour divin [42] 1/37, [90] 4.
Accomplie sur la Croix [29] 2/7, [97] 6, [148 C] 17.
Avec la coopération de Marie [16] 6, [61 *ter*] 3, [67] 14/21; — *voir* Passion.

Règles, règlements (Observance des).
Importance [141] 22, [84] 44/45; — moyen de perfection [136] △.
Marque de la vraie charité [90] 28; — sommet de la vertu d'obéissance [108] 34/36.
Règlement de vie d'un converti [135] △.
Règlements de vie pour divers états.
Voir tous les cantiques sur les états consacrés, les états du monde et les états d'affliction [138] à [149] △.

Religieuse (Vie). — Vertus de *pauvreté*, de *chasteté* et d'*obéissance*, *silence*, etc.
Voir cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES* au nom de chaque vertu.
Grâce insigne [141] 1, 3; — port du salut [141] 35.
Sacrifices que cette vie demande [141] 4/12; — donation totale de soi-même à Dieu [141] 13, 33.
Gages de persévérance dans l'humilité [141] 17, — la fuite des conversations mondaines [141] 18, — la fidélité à l'oraison [141] 19, — la dévotion à Marie [141] 21, — la pratique constante des trois vœux: de pauvreté [141] 24/26, [139] 3/5, — de chasteté [106] 49, — d'obéissance [141] 22/23, [139] 6.
Invitation à la vie religieuse [141] 27/29; — *exhortation* à y persévérer [141] 16, 32.
Voir les cantiques sur les Etats consacrés [138] à [141].

Rennes.
Cantique sur les dérèglements de Rennes [86] △.

Renoncement à soi-même.
Nécessaire pour marcher à la suite de Jésus [84] 15, 21, — pour pratiquer la vertu [87] 20, — pour sauver son prochain [116] 14.
La foi est son *principe* [88] 12/14; — l'espérance, son *soutien* [89] 16/18. — la charité, sa *récompense* [90] 30/31.
Le *Saint-Esprit l'exige* pour se donner à nous [109] 32/33.

Réparation.
Par la *pénitence* [98] 12/14.
Pratique de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus [43] 33, [44] 32, [45] 17/19, [46] 21, 23, [T 11] 46/47.
Amende honorable.
— Au *Sacré-Cœur* [46] △.
— Au *Très Saint-Sacrement* [39] △, [35] 8/11; — pour les oublis et abandons [35] 1/5, [44] 14/16, [46] 11/14; — pour les profanations [35] 6/7, [44] 10/12, [46] 6/10; — pour les irrévérences à l'église [37] 12, [39] 2/15, [44] 22/28.

Repas.
Leur sanctification [135] 16/17; — y être modeste [107] 38.

Résolutions d'un pécheur converti [134] △.

Respect humain. — *Voir* [82] A, B, C, D, E, cantiques de grande série : ses *maux* [82]; — ses *chimères* [82 A]; — ses *hontes* [82 B]; — ses *critiques* [82 C]; — ses *causes* [82 D]; — ses *axiomes* [82 E]. Cf. △.
Ce qu'il est [82] 1/6.
Sa *malignité* : injure réelle faite à Dieu malgré les excuses alléguées [82] 7/14.
Ses *effets* malheureux dès cette vie : en un instant et pour un rien perte de tous les mérites acquis [82] 15/19; — privation subséquente de grâces importantes [82] 20/22; — après la mort,

regrets tardifs au jour du jugement [82] 23/29; — désespoir en enfer [82] 30/32.

Moyens de vaincre le respect humain : comprendre l'inanité des jugements humains [82 A] 33/36; — y voir la volonté de Dieu qui les permet pour notre épreuve [82 A] 37/39; — continuer son devoir en se souciant uniquement du jugement divin [82 A] 40/44; — savoir apprécier les avantages des persécutions du monde [82 A] 45/52; — s'encourager par la vue des exemples de N.-S. et des Saints [82 A] 53/58.

Fausses hontes engendrées par le respect humain : honte de servir Dieu, lequel aura honte de nous au dernier jour [82 B] 59/64; — honte de pratiquer la vertu, laquelle est honorée et recherchée de tout l'univers [82 B] 65/69, — estimée même des pécheurs [82 B] 70/74, — enviée des démons et des réprouvés [82 B] 75/76.

Vanité de l'estime attendue des humains : laquelle est souvent refusée [82 B] 78/83, — toujours inutile [82 B] 84/87, — incompatible avec celle de J.-C. [82 B] 88/90, [84] 1/5; — impossibilité pour un converti d'échapper aux *critiques* du monde [82 C] 91/97; — funeste signe de l'estime du monde accordée à un converti [82 C] 98/103; — les vrais convertis méprisent cette estime [82 C] 104/107, — ne recherchent que l'estime des gens de bien, — des saints du ciel — et du Seigneur [82 C] 108/112.

Causes du respect humain : notre propre perversité [82 D] 113; — les fins agissements du monde [82 D] 114/115; — les maximes néfastes répandues [82 E] 130/143.

Résolution énergique de servir Dieu et le prochain malgré le monde [82 D] 119/125; — de combattre le monde avec l'aide de Dieu et de *Marie* [82 E] 143/146, [82 F] 147/152, [85] 14/17.

Résurrection.
Mystère du Rosaire [S 31] 17, [49] 25.

Retraite annuelle.
Douceurs de la retraite [T 18] △.
Conseillée à tous les bons chrétiens [135] 69.
Voir Recueillement, Silence, Solitude.

Réveil-matin de la Mission [122].

Riches.
Dispensateurs des biens de la Providence [100] 17/20; — pères et fermiers des pauvres [93] 22, [101] 2, [109] 39, [120] 2; — récompense de leur charité [101] 9, — *voir* Avares.

Richesses.
Incapables de contenter [77] 37/42, [105] 34/35; — épines de la vie [77] 51, [105] 26; — cause de troubles et d'ennuis [77] 51/56, [105] 26/33; — occasion de péchés et de damnation [77] 43/50, [105] 27, 35/41; — poison de l'âme [105] 39; — poix gluante [105] 38, [77] 46; — l'argent est souillé de vices [105] 39; — pièges de Satan [105] 25; — dieu de l'iniquité [77] 44, 52, [105] 24, 36; — mépris des richesses [73] 26, [83] 5, [105] 47/48, [120] 16/17, [134] 12.
Règlement pour le bon usage des richesses [135] 26/33.

Romans.
Les détester [135] 53, [2] 37.

Rosaire. — *Voir* Marie.

Royauté de J.-C.
Reconnue dans le mystère de Noël [11] 2, 6/7, [12] 3, 10, [13] 7/8, [14] 1, 5, [17] 7, [18] 1, 15, [19] 2/3.
Méconnue et bafouée dans le couronnement d'épines [23] 4, 13.
Triomphante sur la Croix du Calvaire [29] 6/7, [T 2] 7/8, [R 1] 4.
Proclamée au Sanctus de la Messe [37] 7.

Sacrements.
Explication catéchistique [124] 7/15, 29. — *Voir* Baptême, Eucharistie, Extrême-Onction, etc.

Sagesse (divine et incarnée, Jésus-Christ). — *Voir* cantiques [73] à [76] △.
—— *Sagesse éternelle* [73] 2/4; — *incarnée* [73] 4/5; — beauté suprême [73] 2, [75] 7; — lumière et vie [73]

3, 23; — grâce des grâces [73] 28; — maîtresse du cœur [73] 1; — Epouse immortelle [73] 7; — sa folie est sagesse [73] 13.

— *Cherche une demeure* [73] 19.

—— *Ses effets :* elle nous *éclaire* sur la valeur des croix et nous en fait savourer les délices [73] 13/18, [97] 8, 25.

Elle nous *comble* de tous les biens et nous fait remporter la suprême victoire [73] 19/29.

—— *Amour de la divine Sagesse* [75] △ : amour unique et plénier [75] 1/2, — impatient et torturant [75] 3/4, — constant et fort [75] 5, — pur et divin [75] 6, — ennoblissant et transformant [75] 7/8.

—— *Désirs de la Sagesse* [73] à [76], — humbles [74] 1, — persévérants [74] 2/4, — confiants [74] 5/6, 10/11, — présentés à Dieu par *Marie* [74] 7/8.

—— *Recherches de la Sagesse :* actives et incessantes [76] 2/3, 6; — soutenues par la foi et l'espérance [74] 9, [76] 4/9; — secondées par Marie [73] 29, [76] 7.

—— La *Sagesse s'apprend* au pied du Très Saint Sacrement [32] 1; — *s'obtient* par le Cœur de Jésus [43] 25, — et par Marie [48] 22, [49] 52, [61 *bis*] 2, [73] 29, [74] 1, 7/8, [76] 7; — est *accordée* par le Saint-Esprit [7] 11.

— Elle est particulièrement *nécessaire aux prêtres* [40] 18, [93] 5, [140] 25.

Sagesse (Filles de la Sagesse) [139] △.
Ce qu'elles doivent être.

Saint.
Le vrai Chrétien est un Saint [137] △.

Salut. — *Voir* cantique [125] △.
Suprême joie d'aller au ciel ou de faire son salut : joie supérieure aux joies du monde [125] 1/12; — unique affaire et seule gloire [125] 13/19, [121] 14, [124] 21.

Scrupules. — *Voir* cantique [149] △.
Obstacles à la perfection [149] 1/2; — influence néfaste sur le caractère [149] 3/4; — ils détruisent la paix de l'âme [149] 5/6, — et lui enlèvent toute force [149] 22/23.

Leurs *causes :* entêtement, erreur, illusion du démon, crainte excessive de Dieu [149] 8/18.

Leurs *remèdes :* obéissance, crainte filiale, dévotion à *Marie* [149] 24/31, [67] 9.

Service de Dieu. — *Voir* cantiques [135], cantique de grande série, [136] et [137] △.

Grandeur du titre de serviteur de Dieu [135] 1/2; — bonheur d'être le serviteur de Dieu [135] 3.

Unique affaire en cette vie [121] 14, [124] 21.

Perfection exigée dans le service de Dieu [135] 5/6, [136] △; — en vertu des souverains droits de Dieu [136] 1/3, — de notre devoir essentiel de justice [136] 4/5, — de notre dette infinie de gratitude [136] 6.

Avantages de ce service parfait : abondance de grâces en retour [136] 9/10; — préservation de chutes graves [136] 12/17.

Marie, modèle du parfait service de Dieu [136] 22.

Incompatibilité du service de Dieu avec le service du monde [136] 7/8.

Silence. — *Voir* [103], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES.*

Moyen de perfection pour nous et source de gloire à Dieu [103] 1; — heureuse *efficacité* du silence sur toute notre conduite [103] 12/15; — édification du prochain [103] 16; — bonheur du silence [103] 17.

Exemple de Dieu lui-même, de J.-C., de la Très Sainte Vierge et des Saints [103] 18/19; — exemple des Sages de la Grèce [103] 20; — regrettables dommages occasionnés par le bavardage [103] 2/11.

Règles pour bien parler [103] 21/32; conduite opposée des faux dévots [103] 33/44; — observer la règle du silence dans les communautés [141] 22.

Simplicité.
Vertu de l'enfance [12] 8; — a le don de plaire à Jésus [11] 5; — simplicité de Jésus en sa Nativité [20] 6/9; — *voir* Enfance spirituelle.

Soldat. — Règlement du bon soldat [145] △; — crainte du péché et fuite des occasions [145] 1/4; — pratique de la vertu [145] 5/6; — zèle pour la gloire de Dieu [145] 7, 10; — fidélité à ses exercices de piété et à ses devoirs d'état [145] 8/9.

Solitude. — *Voir* cántiques [118], [T 18] △.

Enchantement de la solitude de Mervent [118] 1/19; — douceur de la solitude [T 18] 1/8; — bonheur surnaturel de s'y trouver avec Jésus [118] 20/25, [134] 19/21; — reposante sécurité contre les troubles de ce monde [118] 26/31, [134] 17/18; — invitation à la solitude [118] 32/37; — profit qu'en tire la bonne bergère [147] △.

Sommeil.

Sa sanctification [135] 24/25.

Souffrances. — *Voir* Afflictions, Croix, Epreuves.

Spectacles, *théâtres, comédies du monde.*

Trésor infernal de toutes les infamies [80] 1/2; — invention diabolique [80] 3/7; — triomphe de Satan [80] 8/14; — effrayante responsabilité des comédiens [80] 22/30; — guerre qu'il faut leur déclarer [80] 31/34.

Stabat. — *Voir* Marie.

Support mutuel.

Dieu nous charge des défauts du prochain [91] 28; — les supporter par charité [91] 28, [116] 6, — avec douceur [95] 22/26.

Symbole des Apôtres.

Formule rythmée [124] 30/32.

Temps.

Donné pour acquérir les cieux [78] 7; — il est le prix du sang de J.-C. [78] 8; — il doit être employé pour Dieu seul [135] 15, [T 18] 4/6; — temps perdu dans la vie du monde [77] 70/75, — dans les jeux [78] 8/9, — dans les danses [79] 22/23; — combien regretté des damnés [78] 9; — profiter du saint temps de la mission [121] 1.

Tentation. — *Voir* cantique [112] △.

La foi est notre divine armure [88] 27; — efficacité de la prière [102] 9, [106] 42; — puissance du jeûne et de la mortification [99] 11, [106] 39/41, [117] 1/5; — heureux effet du souvenir de la présence de Dieu [104] 29; — victoire facile avec *Marie* [60] 4, [63] 5, [67] 5/6; — son seul nom invoqué met le démon en fuite [62] 4, [68] 6/7, 10; — confiance absolue en *Jésus et Marie* [112] 15; — aide de l'Ange gardien [69] 3/6.

Tenue (Bonne). — *Voir* Modestie.

Thérèse (Sainte).

Son amour de la souffrance [96] 39; elle affirme le grand crédit de saint Joseph au ciel [71] 8.

Tiédeur.

Résistance à la volonté de Dieu [136] 1/3; — méconnaissance de ses droits souverains [136] 4; — mépris de son amour [136] 5/6.

Elle nous prive de nombreux mérites et de grandes grâces [136] 7/10; — elle nous expose à des chutes graves [136] 11/17.

Ses remèdes : communion fréquente [38] 2, 6; — dévotion au Sacré-Cœur [43] 22; — dévotion à Marie [49] 46; — mortification [98] 71/72; — discipline [117] △.

Tiers-Ordres de saint François et de saint Dominique.

Parallèle dialogué [140] △.

Toilette (Modestie dans la). — *Voir* [135] 7/9; — *voir* Propreté.

Travail.

De quoi il faut s'informer avant de l'entreprendre [135] 58; — entrepris pour Dieu seul [135] 12, 15; — sanctifié par la prière fréquente [135] 14; — requis avec la pratique de l'abandon à la Providence [109] 21; — obligatoire dans la pauvreté [105] 45; — le quitter pour gagner la mission [122] 7, 15.

Trinité (Très Sainte).

Article de notre foi [124] 2; — glorifiée par *Marie* plus que par tout l'être créé [49] 61; — réjouie et honorée par notre zèle [92] 3/5; —

action de grâces pour ses bienfaits [100] 9, [111] △; — appel miséricordieux des trois Personnes divines au pécheur égaré [132] 1/6, 7/12, 13/16; — doxologie rythmée de la Très Sainte Trinité [8] 6/7, [9] 2, [50] 6; — dans le Rosaire [S 31] 6.

Tristesse.

Souvent l'œuvre du démon [43] 23; elle éteint la flamme de l'amour divin [1] 10; — elle est chassée de notre cœur par la dévotion au *Cœur de Jésus* [43] 23, — par la dévotion à la *Très Sainte Vierge* [56] 9, [62] 3, — par le chant des *pieux cantiques* [1] 17/20.

Turcs (infidèles).

Détestés par l'homme de foi [88] 32; — leur impiété connue à l'égard du Christ [44] 4, [T 3] 1; — leurs noces charnelles [142] 7; — comparés aux chrétiens : pour le respect de leurs lieux de prière [44] 27, — pour leur charité naturelle [91] 20; — plus aimés des chrétiens que le Christ [46] 17; — souhait de leur conversion et du triomphe de la Croix sur le Croissant [75] 11, [145] 10; — invitation à prier pour eux [102] 41.

Unité de Dieu [124] 1.

Vanité.

Du luxe : marque d'un cerveau creux ou bien d'une âme faible [81] 2, 29, 32.

Le *monde* est plein de vanité [77] 20, 63/66, [81] 48; — faux prétexte de propreté [77] 34; — vanité du monde, inspiratrice du luxe [81] 2, 98, — suspecte d'impureté [81] 62/70.

Vanité *à éviter particulièrement* : dans le jeûne [99] 22, — dans l'aumône [100] 43, — dans le chant des cantiques [2] 47, — dans l'exercice du zèle [92] 22, [93] 19/20.

Leçons qu'inflige *la mort* à notre vanité [T 25] 5, [R 7] 3/4.

Vanité des *biens et des plaisirs du monde* [83] △. *Voir* Monde, Richesses, Plaisirs.

Vertu. — *Voir* tout le Traité sur les vertus, cantiques [87] à [111] avec *NOTES MARGINALES*.

Estime et désir de la Vertu [87], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

— Attribut de la Divinité, — gloire du Verbe incarné, — unique but du Saint-Esprit [87] 1/6.

— Richesse incomparable, — honneur du genre humain, — bonheur de notre cœur [87] 7/10.

— Elle gagne notre prochain à Dieu; — elle nous ouvre le ciel [87] 11/15; — elle est aimée et recherchée de tous [82 B] 65/69, — estimée même des pécheurs [82 B] 70/74, — enviée des démons et des réprouvés [82 B] 75/76.

— Il faut la désirer ardemment [87] 16/17, — s'y exercer sans cesse [87] 18/17, — la mériter par ses efforts et ses prières avec Marie [87] 20/23.

— L'obéissance en est la pierre de touche [108] 13, 18.

Virginité. — *Voir* [106], cantique de grande série avec *NOTES MARGINALES*.

Les vierges sont les épouses de J.-C. [106] 1/6, [63] 10/11; — *Marie* est leur mère et leur gardienne [63] 8/15; — les Anges sont leurs frères et protecteurs [106] 18.

La virginité est une reine [106] 7/10, [63] 11, — toujours heureuse [106] 11/12, — élevée jusqu'à Dieu [106] 13/16, — comblée des faveurs du ciel [106] 17/18, — honorée même de la terre [106] 19.

Mort bienheureuse des vierges [106] 20/21; — gloire spéciale au ciel [106] 22/24.

Moyens de garder la virginité : dire adieu au mariage [106] 48, 25/29; — fuir les occasions [106] 31/38, 46, [63] 9; — se mortifier et prier [106] 39/43, [63] 10, 15; — communier fréquemment [106] 44; — se consacrer aux bonnes œuvres [106] 46; — avoir une grande dévotion *pour Marie* [106] 52, [49] 49, [63] 8/14, [141] 21.

Visitandines. — *Voir* cantique [40] △.

Honneur d'avoir été choisies par le Sacré-Cœur pour le faire connaître au monde [40] 1/10; — union et charité

mutuelle dans le Cœur de Jésus [40] 11/14 ; — dédicace des cantiques sur le Sacré-Cœur et demande de prières [40] 12/17.

Visitation de la Très Sainte Vierge.

Marquée par la sanctification de Jean-Baptiste [42] 8, [71] 5 ; — la Vierge magnifie Dieu [49] 13 ; — paraphrase du « Magnificat » [50] △ ; — mystère du Rosaire [S 31] 8.

Visite au Très Saint Sacrement.

Voir cantiques [33], [T 6] △.

Exhortation à une visite fréquente [30] 6, [32] 9, [33] 1/9, [35] 8/9, [45] 7.

Actes d'adoration [37] 13, [T 9] 6, [T 10] 12/13, [R 4] 1, [R 5] 1/3 ; — union aux actes personnels du Christ dans le Saint Sacrement [30] 6.

Fruits de la visite : secrets de perfection que l'on y apprend [32] 9/10 ; — plaisir dépassant nos désirs [33] 4, 6, 9 ; — pardon de nos offenses [33] 5, [37] 14 ; — paix et sécurité de l'âme [33] 2/3, 8 ; — grâces abondantes [33] 7.

Vœux :

Du baptême. — *Voir* Baptême.

De religion. — *Voir* Vertus qui y correspondent.

Voyage (Saint), c'est le salut. — *Voir* cantique [125] △.

Fait dans l'amour de Dieu [T 15] △.

Vraie Dévotion à la Sainte Vierge. — *Voir* Marie.

Zèle. — *Voir* cantiques [92], [93] △.

Gloire et joie qu'il procure aux trois Personnes divines [92] 3/5 ; — inappréciables biens qu'il apporte au prochain [92] 8/10 ; — récompenses de choix qu'il nous mérite à nous-mêmes [92] 11/15, [93] 14.

Exemples de zèle en N.-S. et saint Paul [92] 19/20, — en Moïse [92] 16, — en saint François d'Assise [107] 13.

Principes animateurs du zèle : désir de procurer la gloire de Dieu et de venger son honneur [92] 1/2, [93] 6, 10, 12 ; — pieuse ambition de ne pas laisser le sang d'un Dieu inutilement répandu [93] 2, 7 ; — connaissance du prix d'une âme et désir de la sauver [92] 6/7, [93] 1/2, 8, 12/13, [116] 12/14 ; — sainte indignation de voir les entreprises contraires du monde et du démon [93] 9/10, [116] 12.

Le vrai zèle doit être basé sur la sainteté personnelle [93] 4/5, 16, [87] 12 ; — inspiré par l'amour de Dieu seul [92] 17, 22, [93] 6, [138] 7 ; — dégagé de toute recherche d'intérêt humain [92] 23, [93] 21/28, [109] 42/44, [138] 1/10, 16/19 ; — réglé par la vertu d'obéissance [92] 26, [93] 20, [138] 26/30 ; — prêt à affronter toutes les difficultés [92] 24/25, [93] 31/32 ; — exercé avec douceur [92] 18, [93] 17, — humilité et modestie [92] 22, [93] 19, [107] 12/15.

Zèle spécial des prédicateurs.

Pour combattre le monde [80] 31/34.

Pour s'opposer aux blasphémateurs [135] 67 ; — pour propager la dévotion au Sacré-Cœur [45] 6, [46] 20/26, — la dévotion à la Très *Sainte Vierge Marie* [58] 1, [61] 2.

III

TABLE
DE TOVS LES CANTIQVES
PAR ORDRE DE SVJETS

	Matricules	Pages
Utilité des Cantiques	[1]	1
Aux poètes du temps	[2]	5
Aux hommes prédestinés	[3]	11

Ire SECTION

Les grands objets d'amour de notre âme.

I. DIEV

Les perfections de Dieu	[4]	15
Les louanges de Dieu dans ses ouvrages	[5]	16
Les louanges de Dieu pour ses bienfaits	[6]	18
Cantique du soir	[6 *bis*]	19
Invocation au Saint-Esprit	[7]	20
	et [S 1]	741
Le Psaume *Laudate pueri*	[8]	22
Le *Laudate Dominum omnes*	[9]	23
	et [S 18]	754

II. L'ENFANT-DIEV

OCTAVE DE NOËLS	Matricules	Pages
Des Anges	[10]	27
Des pasteurs	[11]	29
Des enfants	[12]	31
Des rois	[13]	33
Des âmes pieuses	[14]	36
Des âmes zélées	[15]	38
Des enfants de Marie	[16]	39
Des âmes spirituelles	[17]	42
Autre Noël	[18]	44
Des enfants écoliers	[19]	46
La grande leçon des enfants	[20]	48
Au Saint-Enfant Jésus	[T 1**]	677
	et [S 22]	762

III. LA CROIX

Jésus agonisant	[21]	53
Jésus flagellé	[22]	55
Jésus couronné d'épines	[23]	57
	et [S 25]	771
Jésus condamné	[24]	59
Jésus portant sa croix	[25]	60
	et [S 26]	772
Jésus crucifié	[26]	62
Jésus mort et enseveli	[27]	64
Les Trésors de la Croix	[28]	66
En l'honneur du Calvaire : *Chers amis, tressaillons d'allégresse*	[29]	69
Le Calvaire de Pontchâteau : *Oh ! qu'en ce lieu l'on verra de merveilles*	[29 A]	72
Vive Jésus, vive sa croix	[R 1*]	656
Le Triomphe de la Croix (pour Plantation de Croix)	[S 23]	765
Le Calvaire : *Chantons avec réjouissance*	[T 2**]	681
Le Calvaire de Pontchâteau : *Hélas le Turc*	[T 3**]	683
La croix à la main	[T 4**]	685

IV. JÉSVS-HOSTIE

	Matricules	Pages
Pour le dimanche : les abaissements de Jésus.....	[30]	75
Pour le lundi : les trésors de Jésus.....	[31]	77
Pour le mardi : les leçons de Jésus.....	[32]	79
Pour le mercredi : les attentes du Cœur de Jésus...	[33]	82
Pour le jeudi : les prodigalités de Jésus.....	[34]	84
Pour le vendredi : les oublis et abandons dont Jésus est la victime.....	[35]	87
Pour le samedi : l'union de Jésus et de Marie.....	[36]	89
Pendant la Messe : *Le Très Haut, l'Incompréhensible.*	[37]	92
	et [S 4]	743
Fragments sur la Messe : *Offrande de la Sainte Messe.*	[S 2]	741
Au Confiteor.....	[S 3]	742
A l'Evangile.....	[S 5]	744
— (autre).....	[S 6]	745
A l'Agnus Dei..... [S 7]	et [S 8]	746
La Communion spirituelle.....	[S 9]	747
L'action de grâces.....	[S 14]	751
Acte de foi au Saint Sacrement.....	[S 15]	752
Jésus est dans l'Hostie.....	[S 12]	750
Les Désirs de la Communion.....	[38]	97
Amende honorable.....	[39]	99
Désirs de la Sainte Communion.....	[R 2*]	658
Le jour où je communie.....	[R 3*]	660
Préparation à la Communion.....	[R 4*]	661
Adoration de la Sainte Eucharistie.....	[R 5*]	664
Soupirs de l'âme vers Jésus.....	[R 6*]	665
Venez, mon Dieu.....	[T 5**]	687
Le voilà, le Roi des Anges.....	[T 6**]	688
Ah ! que je goûte de douceur.....	[T 7**]	689
Oh ! que je suis heureux.....	[T 8**]	690
	et [S 10]	747
O merveille infinie.....	[T 9**]	693
O ! l'auguste Sacrement.....	[T 10**]	696
	et [S 13]	750

V. LE SACRÉ-CŒVR DE JÉSVS

	Matricules	Pages
Aux religieuses de la Visitation	[40]	105
Les trésors infinis du Cœur de Jésus	[41]	108
Les excès amoureux du Cœur de Jésus	[42]	113
Paroles de Jésus-Christ qui découvrent les grands biens de la dévotion à son Sacré-Cœur	[43]	117
Les outrages faits au Cœur de Jésus	[44]	121
Les pratiques de la dévotion au Cœur de Jésus	[45]	126
Amende honorable au Cœur de Jésus	[46]	128
Cœur adorable	[T 11**]	699

VI. LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

Le Triomphe de l'*Ave*	[47]	135
	et [S 30]	776
La petite Couronne	[48]	138
Le nouveau Chapelet	[49]	140
Explication du Rosaire	[S 31]	777
A la fin du Rosaire	[S 32]	780
Le *Magnificat*	[50]	149
Le *Regina Cœli*	[51]	150
Le *Memorare*	[52]	151
Le *Stabat*	[53]	152
En l'honneur de Jésus vivant en Marie	[54]	153
Oraison à Jésus vivant en Marie	[55]	155
Pour la Messe en l'honneur de la T. S. Vierge	[S 4]	743
Cantique donné par la Sainte Vierge au B^x^ Godric, reclus d'Angleterre	[56]	156
Cantique d'un Enfant de Marie	[57]	158
Le véritable dévôt de Marie	[58]	159
Le dévôt intérieur	[59]	161
Le dévôt zélé de Marie	[60]	165
Le dévôt esclave de Jésus en Marie	[61]	166
Prière pour obtenir la Sagesse par Marie	[61 *bis*]	168

	Matricules	Pages
Notre offrande à Marie et celle de Jésus à son Père par les mains de Marie	[61 *ter*]	169
En l'honneur du Nom de Marie	[62]	170
Notre-Dame des Anges	[S 28]	773
Notre-Dame de toute Consolation	[63]	171
	et [S 27]	773
Notre-Dame de toute Patience	[64]	174
Notre-Dame des Dons	[65]	175
	et [S 29]	775
Notre-Dame des Ombres	[66]	177
Cantique pour Notre-Dame	[67]	179
Le pécheur converti par l'intercession de Marie	[68]	181
Je mets ma confiance	[T 12**]	705
Notre-Dame du Bel-Amour	[T 13**]	706

VII. LES SAINTS

Le bon Ange gardien	[69]	187
Prière au Saint Ange gardien	[S 33]	780
Prière à l'Ange gardien	[70]	189
En l'honneur de S. Joseph, Epoux de Marie	[71]	190
En l'honneur de S. Pie, pape, 5e du nom, nouvellement canonisé.	[72]	191

IIe SECTION

L'ascèse de notre âme.

I. LES DÉSIRS DE LA SAGESSE

Désirs de la divine Sagesse incarnée	[73]	201
Désirs de la Sagesse	[74]	204
Prière à la Sagesse et ses amours	[75]	206
Recherches de la Sagesse	[76]	208

II. TRAITÉ SVR LE MÉPRIS DV MONDE ET SES PIÈGES

LES MALHEURS DU MONDE	Matricules	Pages
Les pièges du monde	[77]	217
1° Les jeux de hasard	[78]	233
2° La danse et le bal	[79]	237
3° La comédie et les spectacles	[80]	243
4° Le luxe	[81]	249
5° Le respect humain : Ses maux	[82]	262
Ses chimères	[82 A]	268
Ses hontes	[82 B]	273
Ses critiques	[82 C]	278
Ses causes	[82 D]	282
Axiomes du monde	[82 E]	285
Prière	[82 F]	288
DIVERS SUR LE MONDE		
Les vanités du monde	[83]	291
Condamnation du monde	[84]	292
Adieu au monde insensé	[85]	302
Les dérèglements de Rennes	[86]	306
Le dégoût du monde	[T 14**]	709

III. TRAITÉ DES VERTVS

L'estime et le désir de la vertu	[87]	313
Les lumières de la foi	[88]	320
La fermeté de l'espérance	[89]	327
L'excellence de la Charité	[90]	332
Les tendresses de la charité du prochain	[91]	338
Les flammes du zèle	[92]	348
Résolutions et prières d'un parfait et zélé missionnaire.	[93]	353
L'éclat de l'humilité	[94]	360
Les charmes de la douceur	[95]	369
La force de la patience	[96]	375
Le triomphe de la Croix	[97]	383
La nécessité de la Pénitence	[98]	390

	Matricules	Pages
La puissance du jeûne	[99]	401
Le crédit de l'aumône	[100]	408
Les cris des pauvres	[101]	419
Les splendeurs de l'oraison	[102]	421
La sagesse du silence	[103]	431
La sainte pratique de la présence de Dieu	[104]	442
Les trésors de la pauvreté	[105]	449
La beauté de la virginité	[106]	462
La bonne odeur de la modestie	[107]	472
Le mérite de l'obéissance	[108]	479
L'abandon à la Providence	[109]	488
Les devoirs de la reconnaissance	[110]	497
Actions de grâces pour les principaux bienfaits de Dieu	[111]	502
DIVERS SUR LES VERTUS		
L'amour divin	[T 15**]	711
d°	[T 16**]	713
L'amour de Dieu	[113]	510
Même sujet	[114]	511
L'amoureux de Jésus, 1er cantique	[115]	512
d° 2e cantique	[115 A]	514
d° 3e cantique	[115 B]	515
De l'amour de Jésus	[S 11]	749
	et [S 19]	754
Cantique de la Charité	[116]	517
Amour du prochain	[T 17**]	714
Les douceurs de la retraite	[T 18**]	716
Les trésors de la pauvreté	[119]	525
Le pauvre d'esprit	[120]	528
Le pauvre d'esprit	[T 19**]	717
	et [S 17]	753
Les misères de cette vie et la Confiance en Dieu	[112]	507
Le remède spécifique de la tiédeur	[117]	520
La solitude	[118]	522

IIIe SECTION

Le renouvellement de notre âme par la mission.

	Matricules	Pages
Ouverture	[121]	533
L'aiguillon de la ferveur	[122]	535
Alerte ! Alerte ! Alerte !	[T 20**]	719
Appel de Jésus-Christ au pécheur pour profiter de la Mission	[123]	537
Catéchisme de la Mission, ou les principaux mystères de la foi	[124]	539

LES GRANDES VÉRITÉS

Le saint voyage (ou le salut)	[125]	550
Le désespoir du pécheur à la mort	[126]	552
La mort	[R 7*]	667
La mort : *Arrête ici, passant*	[R 8*]	669
Leçons de la mort : *Tout doit aboutir à la mort*	[T 25**]	727
Les soupirs des damnés	[127]	554
L'enfer	[R 9*]	672
Les joies du Paradis	[128]	556
Le chemin du Paradis	[129]	558
	et [S 24]	769
Désirs du ciel : *Avancez mon trépas*	[T 27**]	731
d° *Loin de Jésus que j'aime*	[T 28**]	732
Les plaintes des âmes du Purgatoire	[130]	559
Le Purgatoire : *Ecoutez les voix lamentables*	[T 26**]	729
L'âme abandonnée et délivrée du Purgatoire (Mystère)	[131]	561
Le péché : *Mes yeux, fondez-vous en larmes*	[T 21**]	719
Conclusion :		
La conversion : *Prête l'oreille, ingrat pécheur*	[T 22**]	721
— *Voici l'heure*	[T 23**]	722
La confession	[T 24**]	725
Le pécheur converti (dialogue)	[132]	577

	Matricules	Pages
Le pécheur converti	[133]	581
Les résolutions d'un pécheur converti	[134]	582
Portrait d'un honnête homme et d'un homme de bien.	[S 21]	759
Règlement d'un homme converti dans la Mission...	[135]	584
Le service de Dieu en esprit et en vérité	[136]	593
Le vrai chrétien (est un saint)	[137]	596
Renouvellement des vœux du baptême	[T 29**]	733
	et [S 20]	755
Le triomphe de la Croix (pour Plantation de Croix).	[S 23]	765
(Voir aussi les cantiques [29], [29 A], [R 1*], [T 2**], [T 3**].		
Fin de Mission	[T 30**]	735
Reconnaissance aux Bienfaiteurs	[S 16]	753

IVe SECTION

Quelques-uns de nos états.

I. ÉTATS CONSACRÉS A DIEV

Le bon Missionnaire	[138]	601
Les Filles de la Sagesse	[139]	605
Les bonnes Sœurs des Tiers-Ordres	[140]	606
Conversion d'une mondaine [entrée aux Saintes-Claires]	[141]	610

II. ÉTATS DV MONDE

Les noces chrétiennes	[142]	617
Les bons enfants	[143]	619
La pénitente amoureuse	[144]	621
Le bon soldat	[145]	623
Le bon prisonnier	[146]	624
La bonne bergère	[147]	626

III. ÉTATS D'AFFLICTION

La consolation des affligés :	Matricules	Pages
Ier La maladie	[148]	633
IIe La persécution	[148 A]	636
IIIe Les épreuves	[148 B]	641
IVe Le triomphe de la Croix	[148 C]	645
La scrupuleuse convertie	[149]	649

IV

TABLE ALPHABÉTIQVE DES CANTIQVES

	Matricules	Pages
A ce cœur, pécheurs de la terre	[45]	126
Adieu, monde trompeur	[85]	302
Adieu, Rennes, Rennes, Rennes	[86]	306
Admirons la Providence	[109]	488
Adorons à jamais	[4]	15
Adorons dans la Trinité	[S 31]	777
Adorons tous ce mystère ineffable	[R 4*]	661
Adorons tous dans ce profond mystère	[R 5*]	664
Adorons tous Jésus vivant	[54]	153
Agneau de Dieu, Sauveur du monde	[S 8]	746
Agneau divin immolé pour mon crime	[S 7]	746
Ah ! j'ai péché contre Dieu même (Ecoutez-moi, je me plains en bon père).	[132]	579
Ah ! que je goûte de douceur	[T 7**]	689
Aimons ce cœur puisqu'il nous aime	[45]	126
A la mort	[R 7*]	667
Alerte, alerte, alerte	[T 20**]	719
Allons, mes chers amis	[129]	558
	et [S 24]	769

	Matricules	Pages
Allons pécheurs, allons nous rendre	[43]	117
Allons tous dans le prétoire	[22]	55
Amis, j'entends le chant des anges	[19]	46
A mon secours, ô Douce et divine Marie	[64]	174
A mon secours, Reine des Cieux	[82 F]	288
Ange gardien, je vous salue	[S 33]	781
Arrête ici, passant	[R 8*]	669
A-t-on sujet de regarder	[82 A]	268
Aujourd'hui nous vous offrons	[61 *ter*]	169
Avancez mon trépas	[T 27**]	731
Baladins, comédiens	[80]	246
Bénissons à jamais (Bénissez-le, saints anges).	[6]	18
Bénissons à jamais (Oh ! que c'est un bon Père).	[6 *bis*]	19
Bergers, d'où viennent ces concerts	[11]	29
Bonjour, chère bergère	[147]	626
Ceci n'est pas pour vous charmer	[2]	5
Celui dont la beauté ravit	[31]	77
C'en est fait, je cours par le monde	[93]	353
C'est dans ce lieu, grand Maître	[15]	38
C'est en votre présence (Voir : En chantant, je découvre).	[94]	367
C'est moi qui suis le coupable (Jésus voit la mort affreuse).	[21]	53
C'est par Marie	[66]	177
Cette canaille insolente	[26]	62
Chantons avec réjouissance	[T 2**]	681
Chantons, ma chère âme, chantons	[1]	1
Chantons tous d'un air joyeux	[48]	138
Chantons tous et brûlons des flammes	[92]	348
Chantons un cantique en l'honneur (de Saint Joseph).	[71]	190
Chère Compagnie	[125]	550
Chers amis, tressaillons d'allégresse	[29]	69
Chers enfants de Marie	[16]	39

	Matricules	Pages
Chers habitants de Saint-Pompain..... (Voir : Mon cher parent, mon cher voisin).	[122]	535
Chiens aboyants du Seigneur.....	[80]	248
Chrétiens, faisons-nous une gloire..... (Poème de 1725 en l'honneur de M. de Montfort).	[S 34]	784
Chrétiens, païens, peuples sauvages.....	[9] et [S 18]	23 754
Chrétien, voici le pain des forts.....	[102]	421
Chrétiens, votre bonheur est grand.....	[T 30**]	735
Chrétiens, voulez-vous être heureux.....	[60]	165
Cœur adorable.....	[T 11**]	699
Contemplons Marie affligée.....	[53]	152
Couronnons la Reine des Anges.....	[S 28]	773
Daignez rendre, Seigneur, à tous nos bienfaiteurs.....	[S 16]	753
Dans ce jour de réjouissance..... (Renouvellement des vœux du baptême).	[T 29**] et [S 20]	733 755
Dans la retraite.....	[T 18**]	716
Divine Marie.....	[57]	158
Ecoute, âme chrétienne.....	[124]	539
Ecoutez les voix lamentables.....	[T 26**]	729
Ecoutez ma juste plainte.....	[35]	87
Ecoutez ma plainte divine.....	[44]	121
Ecoutez-moi, je me plains en bon Père.....	[132]	577
Ecoutez, pauvres pécheurs, les bontés de Marie.....	[68]	181
En chantant, je découvre.....	[94]	360
Enfants, l'on m'a dit.....	[12]	31
Enfin votre grâce, Seigneur.....	[134]	582
Entr'aimez-vous, Jésus l'ordonne.....	[T 17**]	714
Exaltons à jamais.....	[5]	16
Gloire au Seigneur.....	[141]	610
Grand Dieu, depuis que je vous sers.....	[82]	262
Grand Dieu, donnez-nous du secours.....	[77]	217
Grand Dieu, Seigneur adorable.....	[135]	584
Hélas le Turc retient le Saint Calvaire.....	[T 3**]	683
Il faudrait être un chérubin.....	[108]	479

	Matricules	Pages
Il faut bien que j'aime, j'aime.....	[116]	517
Il faut, chrétiens, m'écouter.....	[84]	292
Il faut mourir..... (A la mort).	[R 7*]	667
J'accepte, Seigneur, malgré mes répugnances.....	[146]	624
J'admire une grande princesse.....	[96]	375
J'ai grand besoin de vous.....	[S 9]	747
J'ai la Mère du Bel-Amour.....	[T 13**]	706
J'aime ardemment Marie.....	[58]	159
J'ai mon âme toute de flamme.....	[38]	12
J'ai partout la Croix à la main.....	[T 4**]	685
J'ai perdu Dieu par mon péché.....	[133]	581
J'ai perdu mon ami fidèle.....	[S 3]	742
Je chante et je résonne.....	[110]	497
Je cours parmi le monde.....	[138]	601
Je crois et je tiens fermement.....	[S 15]	752
Je crois Seigneur d'un cœur fidèle.....	[S 6]	745
Je me nourris de mes larmes.....	[144]	621
Je mets ma confiance.....	[T 12**]	705
Je ne veux plus chanter en vain.....	[91]	338
Je suis aveuglé par mes crimes..... (Voir : Voici l'illustre pénitence).	[98]	398
Je suis chrétien et d'une foi soumise.....	[S 5]	744
Je suis heureux en vérité.....	[69]	187
Je suis hors de moi-même.....	[30]	75
Je suis la vertu d'espérance.....	[89]	327
Je suis une lumière pure.....	[88]	320
Je suis une vertu royale.....	[90]	332
Je suis un soldat courageux.....	[145]	623
Jésus ayant avec peine.....	[23]	57
	et [S 25]	771
Jésus est dans l'Hostie.....	[S 12]	750
Jésus est mon amour.....	[115]	512
Jésus ne peut quitter Marie.....	[36]	89

	Matricules	Pages
Jésus voit la mort affreuse... (C'est moi qui suis le coupable).	[21]	53
Je vois descendre une clarté...	[100]	408
Je vois enfin qu'avec tous mes scrupules...	[149]	649
Je vous offre, Dieu tout-puissant...	[S 2]	741
Joignez le jeûne à l'oraison...	[99]	401
La Croix est nécessaire...	[148 c]	645
La Croix est un mystère...	[97]	383
La discipline ...	[117]	520
La Mission est ouverte...	[121]	533
L'autre jour que je voyageais...	[T 15**]	711
Le bon Jésus en vérité...	[34]	84
Le ciel est ma chère Patrie...	[S 4]	743
Le jeu de soi n'est pas un mal...	[78]	233
Le jour que je communie...	[R 3*]	660
Le Très-Haut, l'Incompréhensible... (Très-Saint Sacrement).	[37] et [S 4]	92 743
Le Très-Haut, l'Incompréhensible... (Noël).	[10]	27
Le voilà, le Roi des Anges...	[T 6**]	688
Loin de Jésus que j'aime...	[T 28**]	732
Loin du monde, en cet ermitage...	[118]	522
Lorsque je lève les yeux...	[128]	556
Mais, que dirons-nous du bal...	[80]	243
Malgré tous ces grands périls...	[80]	245
Malheureuse âme damnée...	[127]	554
Malheureuses créatures ...	[R 9*]	672
Ma maison est brûlée...	[148 b]	641
Mère de Dieu, vous êtes notre Mère...	[S 32]	779
Mes yeux, fondez-vous en larmes...	[T 21**]	719
Mille fois, mon cœur vous désire...	[38]	97
Mon âme, chantons souvent...	[8]	22
Mon âme magnifie...	[50]	149
Mon cher parent, mon cher voisin... (Chers habitants de Saint-Pompain).	[122]	535

	Matricules	Pages
Monde trompeur	[T 14**]	709
Mon Dieu, je veux vous aimer	[114]	511
Mon Dieu, je vous aime ardemment	[T 16**]	713
Mon Dieu, lorsque je pense à ma faiblesse	[112]	507
Mortels, écoutez-nous	[130]	559
Mortels, écoutez-nous (dialogue).	[131]	561
N'ayant rien, ô Dieu de bonté	[111]	502
N'êtes-vous pas la sœur dévote	[140]	606
N'imitons pas les hommes	[76]	208
Nous n'avons à faire (Voir : Chère Compagnie).	[125]	551
O bon Jésus, instruisez-nous	[119]	525
O Cœur de Dieu, Cœur adorable	[46]	128
O divine Sagesse	[75]	206
O Filles de la Sagesse	[139]	605
O grande Reine des Cieux	[51]	150
O grands rois, voyez-vous un bel astre des cieux	[13]	33
Oh ! que je suis heureux	[T 8**]	690
	et [S 10]	747
Oh ! que le Saint Sacrement	[32]	79
Oh ! quelle maladie	[148]	633
Oh ! que Marie est d'un grand zèle	[S 29]	775
Oh ! qu'en ce lieu, l'on verra de merveilles ! (Fragment manuscrit de : *Hélas le Turc*).	[29 A]	72
O Jésus, mon maître adorable	[28]	66
O Jésus vivant en Marie	[55]	155
O l'auguste Sacrement	[T 10**]	696
	et [S 13]	750
O merveille infinie	[T 9**]	693
O mon bon Jésus, mon âme vous désire	[R 6*]	665
On me croit petite fille	[106]	462
On met une croix pesante	[S 26]	771
On veut me perdre, Seigneur	[79]	237
O pécheurs abominables	[27]	64

	Matricules	Pages
O Père tout-puissant, ô Dieu plein de bonté	[61 *bis*]	168
O Sagesse venez, le pauvre vous en prie	[74]	204
O Sainte et divine Marie	[56]	156
O Saint Esprit, donnez-nous vos lumières	[S 1]	741
O très saintes religieuses	[40]	105
O Vierge très fidèle	[49]	140
Pardon, divine Sagesse	[73]	201
*Par l'*Ave Maria	[S 30]	776
	cf. [47]	135
Pénétrons jusqu'au fond du temple	[42]	113
Peuples chrétiens, peuples sauvages	[S 18]	754
	et [9]	23
Portrait d'un honnête homme et d'un homme de bien.	[S 21]	759
Pour le beau nom	[62]	170
Prête l'oreille, ingrat pécheur	[T 22**]	721
Quand je vais en voyage	[120]	528
Quand verrai-je l'humble Marie	[S 4]	743
Que de grâces certaines	[123]	537
Que j'aime ce petit amant	[S 22]	762
	cf. [T 1**]	677
Que la terre s'unisse aux cieux	[72]	191
Que le monde et l'enfer gronde	[59]	161
Quelle consolation	[S 27]	773
Que mon âme chante et publie	[61]	166
Que partout ma langue publie	[33]	82
Qu'est-ce que mon Jésus	[115 A]	514
Que tous les saints et tous les anges	[S 4]	743
Que tout chante et publie	[47]	135
	et [S 30]	776
Qui cause ce respect humain	[82 D]	282
Quiconque veut être	[20]	48
Qu'il est doux de chanter nuit et jour	[113]	510
Quoi donc, faut-il que je meure	[126]	552
Qu'on chante et qu'on résonne	[142]	617
Qu'un cœur dont Jésus est le maître	[S 19]	754

	Matricules	Pages
Rendez, ô cieux, mille louanges	[S 14]	751
Reviens, pécheur, c'est ton Dieu qui t'appelle (Ecoutez-moi, je me plains en bon père).	[132]	577
Riches, réveillez-vous	[101]	419
Saint Ange, je vous remercie	[70]	189
Servons Dieu, mais sans aucun partage	[136]	593
Si le respect humain produit	[82 B]	273
Si quelqu'un prétend du ciel	[67]	179
Si quelqu'un veut être fidèle	[65]	175
Soupirons, gémissons, pleurons amèrement	[39]	99
Souvenez-vous, Vierge Marie	[52]	151
Suivons, chrétiens, on le traîne	[S 25]	771
Suivons notre très cher Maître	[24]	59
Tais-toi, monde trompeur	[115 B]	515
Tous les saints ont été battus	[82 C]	278
Tout doit aboutir à la mort	[T 25**]	727
Tout le monde l'abandonne	[25]	60
	et [S 26]	772
Un bon chrétien est un saint, dit l'apôtre	[137]	596
Un ange du ciel descendit	[S 31]	777
Un Dieu pour sauver les hommes	[17]	42
Un grand Maître	[18]	44
Un jour, je vis dans le Seigneur	[87]	313
Un tel me persécute	[148 A]	636
Vanité dans les biens du monde	[83]	291
Venez à la confession	[T 24**]	725
Venez mon Dieu, venez mon doux Sauveur	[T 5**]	687
Venez, ô le Dieu de mon âme	[R 2*]	658
Venez, Père des lumières	[7]	20
Veut-on faire un choix excellent	[S 31]	777
Vive Jésus (dans mon cœur et mon âme)	[S 11]	749
Vive Jésus, vive sa Croix	[R 1*]	656
Vive le Saint Enfant Jésus	[T 1**]	677
	et [S 22]	762
Voici la perle précieuse	[105]	449

	Matricules	Pages
Voici la plus grande merveille	[41]	108
Voici la sœur aînée	[95]	369
Voici le chemin tout joyeux	[3]	11
Voici le parfait sacrifice (Le Très-Haut, l'Incompréhensible).	[37]	93
Voici le plus fin des pièges	[81]	249
Voici l'heure	[T 23**]	722
Voici l'illustre pénitence	[98]	390
Voici mon mot ordinaire	[T 19**]	717
	et [S 17]	753
Voici, voici la Croix, l'étendard déployé	[S 23]	765
Voulez-vous être parfait	[103]	431
Voulons-nous être heureux, conserver l'innocence	[104]	442
Vous convertir ? tout beau, tout beau	[82 E]	285
Vous êtes notre Maître	[143]	619
Vouvant, bénis le Seigneur	[63]	171
	et [S 25]	773
Voyez ce visage et ces yeux	[107]	472
Voyez-vous ce cher Enfant	[14]	36

V

TABLE

DES

REPRODVCTIONS DE MANVSCRITS

Voici mes vers et mes chansons..... Frontispice.

Le chant est un secret divin..... P. 1.

Cœur affligé, chantez, chantez..... P. 1.

Dernière signature du B^x^ de Montfort..... P. 1.

Admirons la Providence..... P. 13.

Noël des Anges : ..... P. 25.

Je trouve en l'Eucharistie..... P. 73.

Je suis hors de moi-même..... P. 73.

Jésus ne peut quitter Marie..... P. 73.

Les trésors infinis du Cœur de Jésus..... P. 103.

Chrétiens, par le Cœur de Marie..... P. 133.

Le dévot esclave de Jésus en Marie..... P. 169.

(*Que mon âme chante et publie*, in extenso).

En l'honneur de S. Joseph, époux de Marie..... P. 185.

Les désirs de la Sagesse (*O Sagesse, venez*)..... P. 195.
Mon cantique est désapprouvé..... P. 211.
Grand Dieu, donnez-nous du secours..... P. 211.
Le mérite de l'obéissance..... P. 309.
Le triomphe de la Croix..... P. 383.
La nécessité de la Pénitence..... P. 383.
La mission est ouverte..... P. 533.
Les joies du Paradis..... P. 533.
Le bon Missionnaire..... P. 599.
Prière à la Sagesse..... P. 605.
Le bon soldat..... P. 615.
La consolation des affligés..... P. 631.

VI

TABLE DES GRAVVRES

Le Vénérable prêtre Louis-Marie Grignion de Montfort..... Frontispice.

Première page du Manuscrit n° 2.....P. 7 de l'Etude critique.

Quelques types de mélodies populaires.....PP. 93-95 de l'Etude crit.

Le B^x de Montfort chantant ses cantiques..... P. 1.

Le Calvaire de Pontchateau..... P. 51.

Un des premiers portraits du Bienheureux..... P. 531.

Disposition scénique du « Mystère » de l'Ame abandonnée et délivrée du Purgatoire..... P. 561.

Une mission du Bienheureux..... P. 577.

La grande procession de la Rochelle en 1711..... P. 577.

Marie-Louise de Jésus, première Fille de la Sagesse. P. 605.

Reproduction de la page frontispice de l'édition de 1725..... P. 737.

CARTE des voyages apostoliques du Bienheureux..... *ad calcem.*

VII

TABLE GÉNÉRALE

Pages

Lettre de Son Eminence le Cardinal Dubois I

Lettre de S. G. Monseigneur Gustave Lazare V

Lettre du T. R. P. Général VII

Lettre de Monsieur A. Gastoué XIII

ETUDE CRITIQUE ..... *1 à 96*

Ire SECTION

Comprenant tous les cantiques des manuscrits.

Utilité des Cantiques 1

Ire PARTIE. — LES GRANDS OBJETS D'AMOUR DE NOTRE AME

I. — Dieu, ses perfections, ses bienfaits 13

II. — L'Enfant-Dieu 25

III. — La Croix 51

IV. — Jésus-Hostie 73

V. — Le Sacré-Cœur de Jésus 103

VI. — La Très Sainte Vierge 133

VII. — Les Saints 185

IIe PARTIE. — L'ASCÈSE DE NOTRE AME

Pages

I. — Les désirs de la Sagesse éternelle..... 195
II. — Le Traité du mépris du monde..... 211
III. — Le Traité des Vertus..... 309

IIIe PARTIE. — LE RENOUVELLEMENT DE NOTRE AME PAR LA MISSION

Ouverture..... 531
Le Catéchisme de la Mission..... 539
Les grandes vérités..... 550
« Mystère » : L'âme abandonnée et délivrée du Purgatoire..... 561
Conclusion..... 561

IVe PARTIE. — QUELQUES-UNS DE NOS ÉTATS

I. — Les Etats consacrés à Dieu..... 599
II. — Les Etats du monde..... 615
III. — Les Etats d'affliction..... 631

IIe SECTION

Comprenant les cantiques anciens absents des manuscrits, mais REMANIÉS par le B[x] de Montfort ou ses premiers successeurs..... 653
I. — La Croix..... 655
II. — La Sainte Eucharistie..... 657
III. — Les fins dernières..... 667

IIIe SECTION

Comprenant les cantiques absents des manuscrits et que la TRADITION attribue au B[x] de Montfort... .... Pages 675

I. — Nos grands objets d'amour..... 677
II. — Notre vie spirituelle..... 709
III. — La Mission..... 719
IV. — Supplément : L'édition de 1725..... 737
Poème de 1725 en l'honneur de M. de Montfort..... 784

IVe SECTION

Comprenant les cantiques que l'on attribue souvent au B[x] de Montfort, mais qui sont d'autres auteurs..... 787

ERRATA

P. 4 [1], st. 24, à la 4e note marg. *inverser* les deux dernières lignes.

P. 69, [29], st. 1, *au lieu de*: D'aller voir Jésus-Christ mort pour nous,
lire: D'aller voir Jésus-Christ mort pour tous.

P. 103, Introduction, 9e ligne, *au lieu de* : 1675.
lire : 1673.

P. 161, [59], st. 1, *au lieu de* : Vite, vite, ou bien saluons-la
En lui disant mille *Ave Maria.*

lire : *ou bien* :
Vite, vite saluons-la
En lui disant mille *Ave Maria.*

P. 176, [65], st. 11, *au lieu de*: Si [de] son cœur l'offre est bien grande
lire: Si [c'est] son cœur l'offre est bien grande
Cf. [S 29] 10

P. 212, Introduction, 19e ligne, *au lieu de* : de âmes
lire : des âmes

P. 218, [77], st. 9, *au lieu de*: Des libertins, de bons vivants,
Des libertins, de bons vivants,

lire: Des demi-dévots, des savants,
Des libertins, des bons vivants.

P. 227, [77], st. 60, *au lieu de*: Et qui s'arme devant sa justice;
lire: Et qui s'arme dans sa justice;

P. 255, [81], st. 59, *au lieu de*: Leu luxe...
lire: Leur luxe...

P. 293, [84], st. 2, *au lieu de*: Jamais je me trompe, Moi!
lire: Jamais je ne trompe, Moi!

P. 390, [98], note, *au lieu de*: p. 115,
lire: p. 105

P. 479 [108], st. 2, *au lieu de*: C'est de tout homme et de tout chrétien
lire: C'est de tout homme et tout chrétien

P. 676, 9e ligne, *au lieu de*: 2 sur l'Amour du prochain,
lire: 1 sur l'Amour du prochain,

TABLES

I. — Table des sources manuscrites..... 801
II. — Table analytique..... 813
III. — Table de tous les Cantiques par ordre de sujets..... 845
IV. — Table alphabétique des Cantiques..... 855
V. — Table des reproductions de manuscrits..... 865
VI. — Table des gravures..... 867
VII. — Table générale..... 869

ERRATA..... 873

CARTE des voyages apostoliques du Bx de Montfort..... *ad calcem*

AD JESVM
PER MARIAM

SORTI DES PRESSES DU
MAITRE IMPRIMEUR OBERTHUR,
EN LA VILLE DE RENNES,
LE DIX-NEUVIÈME D'AVRIL
DE L'AN DE GRACE 1929,
LOUIS PLAINE ÉTANT PROTE.

Beau·Chesne·Croit

Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise,* de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Année 2020
canadienfrancais.org